BOSTON PUBLIC LIBRARY
3 9999 06387 486 9

PROPERTY OF THE Shelf No. 2220.24

Public Library of the City of Boston

J.4

SICUT PATRIBUS SIT DEUS NOBIS
CIVITATIS BRITANNICÆ DOTATA A.D. 1652.
BOSTONIA
CONDITA A.D.
1630.

From the Bates Fund.

Digitized by the Internet Archive
in 2013

http://archive.org/details/recueildeshistor04acad_0

BNF.

*2220.24
Vol. 4

RECUEIL

DES

HISTORIENS

DES CROISADES

PUBLIÉ PAR LES SOINS

DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

HISTORIENS ORIENTAUX

TOME IV

PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, RUE DE LILLE, 11

M DCCC XCVIII

RECUEIL

DES

HISTORIENS

DES CROISADES

HISTORIENS ORIENTAUX

RECUEIL

DES

HISTORIENS

DES CROISADES

PUBLIÉ PAR LES SOINS

DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

HISTORIENS ORIENTAUX

TOME IV

PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC XCVIII

PRÉFACE DU TRADUCTEUR.

Les extraits qui forment le présent volume sont tous empruntés à un ouvrage historique très estimé des Arabes, dont le titre est : *Livre des deux Jardins, ou histoire des deux règnes,* c'est-à-dire du règne de Nour ed-Dîn et de Salah ed-Dîn. Il a pour auteur un érudit du XIIIe siècle de notre ère, ordinairement connu sous le sobriquet de *Abou Chamah,* dont la notice biographique sera donnée plus loin. Les *Deux Jardins* sont loin d'avoir le mérite d'une œuvre originale; ils forment une vaste compilation où l'auteur a rarement mis du sien, mais la variété des documents qu'il a réunis dans sa Chronique et le caractère officiel de la plupart d'entre eux donnent à ce recueil une incontestable valeur. C'est une période de plus de 70 années de l'histoire musulmane qui s'y trouve retracée dans les moindres détails. L'ouvrage commence par une histoire abrégée des Atabeks qui régnèrent à Moçoul, notamment de Zengui, chef de la dynastie, et de son fils Nour ed-Dîn dont le panégyrique occupe une bonne partie de l'introduction. Puis vient la chronique proprement dite où se déroulent les révolutions politiques et militaires qui signalèrent la fin de la dynastie des Fatimites d'Égypte, l'avènement de Salah ed-Dîn, son règne glorieux et l'histoire de sa famille jusqu'à l'année 589 de l'hégire (1193).

Nous n'aurions pu embrasser toute cette période dans le tome IV des *Historiens orientaux des Croisades,* sans donner à ce volume une étendue démesurée. Il commence à la mort de l'atabek Zengui en 541 (1146) et s'étend jusqu'à la fin de l'année 586 (novembre 1190) au moment où la forteresse de 'Akka (Saint-Jean-d'Acre), épuisée par un siège de plus de deux ans, se résout à ouvrir ses portes aux Francs. Comme on le voit par ces deux dates, c'est toute la seconde croisade et une notable partie de la troisième dont on trouvera ici le récit d'après les sources les plus respectables. Les luttes acharnées qui eurent lieu entre les Croisés et Nour ed-Dîn après l'arrivée de l'empereur Conrad et du roi de France, Louis VII; les trois expéditions de l'armée franque en Égypte; les succès ininterrompus de Saladin en Syrie et en Mésopotamie, qui eurent pour conséquence l'affaiblissement de la domination chrétienne à Jérusalem et la terrible défaite des Croisés à Hittîn; les déplorables événements qui signalèrent les débuts de la troisième croisade sous la conduite de Frédéric Barberousse; et enfin les alternatives de victoires et de revers qui suivirent l'entrée en scène de Philippe Auguste et de Richard d'Angleterre jusqu'aux derniers épisodes du siège de 'Akka, tels sont les faits principaux que cette partie de la compilation

d'Abou Chamah fait passer sous nos yeux. Ce qui donne à sa narration un intérêt particulier, c'est qu'elle est presque toujours empruntée aux contemporains de ces événements, notamment à Beha ed-Dîn Ibn Cheddad, l'historiographe et le confident de Saladin, à 'Imad ed-Dîn et au cadi El-Fadhel, ses secrétaires.

Les quelques renseignements biographiques que je vais donner sur ces trois personnages, à la suite de la courte notice consacrée à Abou Chamah, contribueront à faire connaître la collaboration qu'ils ont apportée à l'auteur des *Deux Jardins*.

Sur ce dernier, voici le résumé du paragraphe qui lui est consacré dans l'Obituaire d'El-Koutoubi[1], complément du grand ouvrage d'Ibn Khallikan. 'Abd er-Rahman ben Isma'îl ben Ibrahim, ben 'Othman, le savant aux connaissances très variées, Chehab ed-Dîn, surnommé *Abou Chamah* (l'homme à l'éphélide), d'une famille originaire de Jérusalem et domiliée à Damas, chaféite, lecteur du Coran, grammairien, etc. Il naquit à Damas en 599 (décembre 1202) et mourut dans cette ville, le 19 ramadhan 665 (13 mai 1267). Dès l'âge de 10 ans, il avait lu le Coran tout entier et à 16 ans, il connaissait à fond les règles de la lecture rituelle du livre sacré. Ses principaux maîtres furent le cheïkh 'Alem ed-Dîn Sakhawi et le cheïkh Abou'l-Kaçem 'Yssa ben 'Abd el-'Aziz.

Dans la science du droit et de la jurisprudence, comme en arabe classique (*'arabyyeh*), ses connaissances étaient très étendues. Il fit deux abrégés de la *Chronique de Damas* d'Ibn el-'Asakir, le premier en vingt volumes, le second en cinq volumes. Voici le titre de ses autres ouvrages : كتاب الروضتين « Le livre des deux jardins », auquel il ajouta ensuite un appendice ذيل; le commentaire du حديث المُقْتَفَى ou tradition suivie sur la mission du Prophète; — كتاب ضوء القمر الخ *le Livre de la clarté de la lune pour le voyageur nocturne,* ou traité de la connaissance du créateur[2]; — المحقّق *le scrutateur,* recherches sur les principes fondamentaux des sciences d'après les actes du Prophète; — un grand et un petit traité sur la formule *bismillah :* — كتاب الباعث « Livre de la Cause », réfutation des erreurs et innovations religieuses; — كتاب السواك *Le livre du Curedent*[3]; — كشف حال بنى عبيد « La vérité sur les Beni 'Obeïd » où l'auteur cherche à prouver que les khalifes fatimites n'ont pas le droit de se dire descendants d'Ali; — اصول الاصول « Les bases des principes (religieux) »; — une imitation en vers du *Mofassal* de Zamakhschari, une autre du *Livre des Cheïkhs* de Beïhaki et quelques autres travaux de moindre importante[4]. « C'était, ajoute El-Koutoubi, un homme modeste, ennemi de la représentation et du faste : son ardeur au travail, qui dès l'âge de 25 ans avait blanchi sa chevelure, lui valut la présidence du collège des lecteurs de l'Université d'Achra-

[1] Le titre arabe de ce curieux ouvrage est كتاب فوات الوافيات; voir l'édition de Boulak, t. I, p. 322. On peut consulter aussi Wüstenfeld, *Die Geschichtschreiber d. Araber*, n° 349; Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks*, t. I, 2e partie, p. 46. Juynboll, *Orientalia*, t. II, p. 253.

[2] Ce titre est plus complet que celui qui est donné par Quatremère, *ibid.*, p. 47.

[3] C'est-à-dire concernant l'usage de cet instrument selon les rites de pureté légale. — Quatremère, égaré par une fausse lecture, donne à cet ouvrage le titre de *Livre de l'interrogation*, كتاب السؤال.

[4] Wüstenfeld lui attribue deux commentaires versifiés, l'un sur les sept Kaçidahs de Sakhawi, et l'autre sur le poème *Borda* si répandu en Orient.

fyyah, et plus tard le titre de chef des traditionnistes. » Il est difficile de s'expliquer la fin tragique de cette existence entièrement partagée entre l'étude et les devoirs religieux. Les biographes arabes s'expriment à cet égard en termes vagues qui dénotent une insuffisance de renseignements. « Il était accusé dans le public d'une faute dont les lettrés le disculpaient volontiers. Un jour, une troupe de jeunes gens envahirent sa demeure, deux mauvais drôles se jetèrent sur lui, l'accablèrent de coups et le laissèrent pour mort. Quand il eut repris connaissance, on lui donna le conseil de déposer une plainte. « Non, dit-il, je remets mon sort entre les mains de Dieu, c'est mon seul protecteur. » Quelque temps après, ses ennemis renouvelèrent leur agression, et cette fois ils mirent fin à ses jours. Cet événement eut lieu le 19 ramadhan 665 (13 mai 1267), et son corps fut inhumé au cimetière de *Bab el-Firdaws* (la porte du paradis). » Le témoignage d'El-Koutoubi ne s'accorde pas sur tous les points avec le récit qui précède. Il ignore le double attentat commis contre le docte Cheïkh, mais il ajoute ce détail significatif : « Les assassins, dit-il, étaient deux montagnards جبليان qui s'introduisirent chez lui en lui présentant un *fetwa* (consultation juridique) et le blessèrent mortellement. » Cette mention de *montagnards* permettrait de supposer que Abou Chamah, rigide partisan de l'orthodoxie musulmane, périt victime d'une vengeance du Vieux de la Montagne, dont il avait sans doute condamné les doctrines impies.

Les trois écrivains dont le nom revient sans cesse dans les *Deux Jardins* comme autorité de premier ordre : 'Imad ed-Dîn, le cadi El-Fadhel et Ibn Cheddad Beha ed-Dîn sont antérieurs de quelques années à notre auteur. Je vais donner, d'après Ibn Khallikan et son continuateur, la notice qui les concerne, en observant entre eux l'ordre chronologique.

Abou 'Abd Allah Mohammed surnommé *'Imad ed-Dîn* (l'appui de la religion) et *El-Katib* (le secrétaire), était né à Ispahan en 519 (1125). Après avoir reçu une brillante instruction au collège Nizamyyah de Bagdad, il obtint les diplômes de licence en droit, de *hadîs* (traditions) et de belles-lettres, et grâce à ces titres il fut bientôt investi d'une charge publique à Basrah, puis à Waçit. Mais à la mort de son protecteur, le puissant ministre 'Awn ed-Dîn Ibn Hobeïrah (mars-avril 1164), il tomba en disgrâce et fut jeté en prison. Une élégante supplique en vers qu'il adressa au khalife abbasside El-Mostandjid lui fit rendre la liberté, mais pendant deux ans encore il traîna une existence précaire. Il trouva enfin un nouveau protecteur en la personne du vizir Kémal ed-Dîn Ibn Ech-Chahrouzouri qui sut pressentir son mérite et les services qu'on pouvait attendre de lui: ce fonctionnaire l'ayant présenté à l'Atabek Eyyoub, le jeune Saladin, fils de cet Atabek se lia avec 'Imad ed-Dîn et lui voua une amitié qui ne se démentit jamais.

Alors s'ouvrit pour 'Imad une ère de prospérité et de faveurs qui le conduisirent aux plus hautes fonctions de la cour. Nour ed-Dîn, qui régnait à cette époque, lui confia plusieurs missions délicates à l'occasion desquelles il sut déployer son rare talent de rédacteur en arabe et en persan. Une grande université fut fondée à Bagdad sous ses auspices et reçut en son honneur le nom

intégrité, mais il est juste de reconnaître que celles qui ont échappé à ses atteintes justifient les éloges enthousiastes des contemporains, à la condition, il est vrai, de les juger d'après les lois de l'esthétique orientale. Indépendamment du grand intérêt qu'elles offrent par leur contenu et par leur caractère officiel puisqu'elles sortent des archives des sultans, elles ont aussi le mérite de ne pas sacrifier le fond à la forme, la raison à la rime et au parallélisme : elles sont, en même temps que des documents historiques de premier ordre, des modèles du style en honneur chez les Arabes du XIIe siècle [1].

Ibn Cheddad (Abou'l-Mahasin Beha ed-Dîn), cité presqu'à chaque page des *Deux Jardins* sous le nom du *Cadi*, est le biographe le plus minutieux et en général le mieux informé du sultan Saladin. Ibn Khallikan qui eut occasion de le voir à un âge avancé nous a laissé une notice détaillée qu'il a tirée d'une sorte d'autobiographie rédigée par Ibn Cheddad en personne [2]. Rappelons en deux mots qu'il fut nommé par Saladin *Kadhil-'Asker*, c'est-à-dire grand prévôt de l'armée, puis grand juge, et après la mort de Saladin, premier ministre d'El-Malek ed-Daher fils de ce sultan et héritier de la principauté d'Alep. Ibn Cheddad mourut dans cette ville en 632 (1234), laissant quelques ouvrages relatifs au droit et une histoire de Salah ed-Dîn connue sous le nom d'*Anecdotes sultaniennes*, etc.[3]. Autant le style des deux katib dont on vient de lire la notice est recherché et parfois obscur, autant celui d'Ibn Cheddad est simple, exempt de toute élégance, de toute préoccupation de rhétorique, mais aussi en quelques endroits, négligé jusqu'à l'incorrection. On peut, d'ailleurs, se convaincre en comparant le texte publié par Schultens avec celui d'Abou Chamah que ce dernier a fait subir certaines retouches à la rédaction primitive, ou du moins qu'il a tiré ses renseignements d'une copie plus correcte et plus complète que celle de Leyde.

En terminant cette liste des collaborateurs d'Abou Chamah, je ne dois pas omettre le nom d'un autre biographe de Saladin, Yahya ibn Abi Thayy, auteur d'une chronique intitulée *Trésor des unitaires ou biographie de Salah ed-Dîn*[4]. On a peu de renseignements sur cet écrivain qui paraît avoir laissé plusieurs compositions précieuses pour l'histoire de l'Égypte et de l'Afrique du Nord. Il mourut dans le premier tiers du XIIIe siècle, et si le silence s'est fait autour de lui malgré l'importance de ses travaux, c'est qu'il appartenait à la secte chiite des *Ethna-'acharyeh* ou duodénaires, secte particulièrement odieuse aux orthodoxes. Telle est du moins l'explication très vraisemblable que donne M. de Slane de l'oubli dans lequel cet auteur paraît être tombé, même de son vivant.

[1] El-Fadhel mourut subitement au Caire le jour même où le sultan El-Malek El-'Adel faisait son entrée dans cette ville. *Biog. Dictionnary*, t. II, p. 114.

[2] Voir le *Diction. biographique*, trad. de M. de Slane, t. IV, p. 417.

[3] النوادر السلطانية والمحاسن اليوسفية. C'est l'ouvrage dont Albert Schultens a publié le texte accompagné d'une traduction latine, d'après un assez médiocre manuscrit du legs Warnerien (Leyde 1732). Une nouvelle édition, revue et corrigée de ce document si curieux, est devenue moins nécessaire depuis la publication à Boulak du texte du *Rawdateïn* où il a été incorporé presque intégralement.

[4] كنز الموحدين فى سيرة صلاح الدين, tel est le titre que lui donne Makrizi; mais Abou Chamah ne le cite pas dans son introduction. — Voir la courte notice donnée par M. de Slane, *Hist. or. des Croisades*, I, p. 1.

Il me reste maintenant à faire connaître dans leurs traits principaux, les documents dont j'ai pu disposer pour établir le texte du présent volume.

Le manuscrit 1700 de la Bibliothèque nationale désigné ici par la lettre A, est sans contredit le meilleur et le plus digne de confiance, autant par l'intégrité du texte que par la correction de l'exécution graphique. C'est un volume grand in-4° de 294 folios à 43 lignes par page; sans recherche d'élégance, l'écriture est nette et ferme, et les points diacritiques toujours mis avec exactitude. Le copiste se nomme Mohammed ben Ahmed el-Boudhiri (البوذرى), et il déclare avoir terminé sa tâche le 4 du mois Djoumada I, 1121 de l'hégire (12 juillet 1709). En général, les copies d'une date relativement aussi récente sont sujettes à caution, le manuscrit 1700 est une heureuse exception à la règle, ce qui s'explique non seulement par le travail consciencieux du scribe, mais plus encore par la provenance de l'exemplaire qu'il a reproduit, vraisemblablement une des rares copies faites sur un texte qui avait pour base l'autographe de l'auteur, comme le manuscrit de Leyde dont on trouvera ci-après la description. Une seule incertitude planerait sur cette question de provenance : la date du 27 chawal 651 donnée à l'achèvement de l'original, au lieu du 11 ramadhan qui se lit dans la copie de Leyde, et du 13 rebi' II dans l'édition du *Rawdateïn* imprimée à Boulak. Mais ces différences de date qui, après tout, ne portent que sur des mois, me paraissent avoir pour cause la confusion qui s'établit de bonne heure entre la date de l'original et celles des copies auxquelles il servit de prototype. Je crois, sans pouvoir l'affirmer, que l'indication donnée par A est la plus sûre, et que Abou Chamah termina la mise au net de son ouvrage le 27 chawal 651, c'est-à-dire le 20 décembre 1253; mais dans tous les cas, la supériorité de A sur les autres copies, sans en excepter celle de Leyde, n'est pas douteuse et justifie la préférence que je lui ai accordée.

Je pourrais ne citer que pour mémoire, une autre copie de la Bibliothèque nationale cotée 1701 dans le Catalogue arabe. Cette copie qui, dans nos variantes, est désignée par la lettre B, ne renferme guère que la moitié de l'ouvrage puisqu'elle s'arrête à l'année 577 (1181-82), l'écriture en est très négligée et les points diacritiques manquent presque partout. Cet exemplaire offre en outre un des nombreux exemples des fraudes qui se commettent dans le commerce des livres en Orient. Le premier folio d'une écriture plus correcte que celle du reste de l'ouvrage, a dû être arraché à un manuscrit de la Bibliothèque du Sultan mamlouk Kalaoun, dont le nom en lettres d'or est enfermé dans un cartouche assez élégant. En outre, le titre de l'ouvrage donne une variante : au lieu de كتاب الروضتين *Livre des deux Jardins,* etc.; on lit ici كتاب رياض الجنتين *Livre des parterres des deux paradis*[1]. En outre, l'explicit dont l'écriture

[1] On sait que le titre de cet ouvrage a souvent varié; c'est ainsi que dans la copie de Copenhague et le grand recueil bibliographique de Hadji Khalfa, il est cité sous un troisième nom : ازهار الروضتين « les fleurs des Deux Jardins ». N'oublions pas à ce propos de rappeler que la traduction de *Rawdateïn* par « les Deux Jardins », quoique consacrée par l'usage, est moins exacte que celle des « Deux Tombeaux ». Ce sens métaphorique est encore consacré de nos jours dans les écrits officiels, et il s'applique ici à la mémoire des deux sultans Nour ed-Dîn et Salah ed-Dîn dont le livre d'Abou Chamah est en quelque sorte le panégyrique constant.

n'est pas sans analogie avec celle du premier folio, fournit la preuve de l'ignorance du faussaire qui cherchait à augmenter la valeur de sa marchandise en lui donnant une date plus ancienne. Il affirme que l'auteur des *Deux Jardins* acheva de transcrire son ouvrage le lundi 7 ramadhan de l'année 578; je n'ai pas à insister sur l'absurdité de cette date antérieure de vingt et un ans à la naissance d'Abou Chamah. Pour toutes ces raisons, je n'ai presque jamais fait usage du manuscrit 1701.

Presque aussi médiocre est la copie (lettre S) appartenant à la riche collection de manuscrits formée par les soins de notre savant et regretté confrère M. Schefer. C'est un volume de format in-12 comprenant 355 feuillets, d'une écriture neskhi peu élégante où les points diacritiques sont très souvent omis ou placés inexactement : les fautes deviennent plus nombreuses à mesure que le copiste avance dans sa tâche. Nous n'en possédons d'ailleurs que la première partie, car le récit ne s'étend pas au delà du paragraphe intitulé : « Mention de la mort d'El-Malek Es-Saleh Isma'îl », ce qui nous mène au mois de redjeb 577 (décembre 1182). L'auteur de la copie a gardé l'anonyme, mais une note inscrite sur le dos de la couverture orientale porte que le volume a été acheté à Bagdad en l'année de l'hégire 1159, qui répond à 1746 de notre ère; or la forme de l'écriture et les conditions extérieures du manuscrit ne permettent guère de le faire remonter au delà du XVIIe siècle. Par suite de circonstances qu'il serait sans intérêt de signaler, la copie S ne m'a été communiquée qu'un peu tardivement, lorsque les huit premières feuilles de ce volume étaient tirées et, comme elle ne renferme guère plus que la première moitié du texte arabe, les variantes extraites de S s'arrêtent à la page 194.

Dans cette énumération des sources manuscrites que j'ai mises à contribution, j'ai réservé pour la fin la bonne copie appartenant à la Bibliothèque de l'université de Leyde (lettre L) à cause des analogies qu'elle présente avec l'édition imprimée de Boulak. Cette copie de format grand in-4° a 443 feuillets chacun de 25 lignes; l'écriture est bonne et correcte; les points diacritiques manquent quelquefois, mais ces omissions portent en général sur des mots dont la lecture est certaine. Elle renferme dans ses premiers feuillets quelques notes marginales, annotations de lecteurs érudits, lesquelles font place dans la seconde moitié à de simples variantes. Le copiste Ahmed Ibn El-'Alam Ibn-'Abd Allah termina sa tâche le 27 ramadhan 733 (11 juin 1333); Il paraît s'être remis immédiatement à l'œuvre et avoir exécuté une seconde copie qui fut achevée le 13 rebi'II 734 (22 décembre 1333), c'est cette nouvelle copie qui a été reproduite par l'édition de Boulak. Telle est la raison de la grande ressemblance qui existe entre cette édition et le manuscrit L; les deux documents se complètent l'un par l'autre ou, pour parler plus exactement, les divergences très peu importantes qui les séparent proviennent de l'absence de points diacritiques sur certains mots que l'éditeur de Boulak a restitués et pas toujours avec succès. La copie L qui malheureusement ne donne que la première partie des *Deux Jardins* et s'arrête à 563 de l'hégire, renferme dans le premier et le dernier feuillet quelques annotations intéressantes. La première qui vient immédiatement après le titre, nous apprend que la rédaction du texte a pour

garant le cheïkh l'imam Medjd ed-Dîn Yousouf ben Mohammed..., le Chaféïte qui l'avait reçue directement d'Abou Chamah. Une autre note de la même main au bas du feuillet où est inscrit le titre indique clairement que la copie a été faite non sur l'original même, mais sur une reproduction exacte de l'original par le chef des Cadis Nedjm ed-Dîn fils de Misri[1] le Chaféïte. Une seconde attestation nous apprend que le texte primitif a été transmis par Abou Chamah lui-même à son fils Mouhy ed-Dîn Abou'l-Houda Ahmed et à cinq autres auditeurs et qu'en outre il a été lu et revisé par le cheïkh Yousouf ben Mohammed le Chaféïte en plusieurs séances dont la dernière eut lieu au Collège des Traditions (Dar el-Hadîs) le 8 moharrem 664 (20 octobre 1265). Enfin une troisième note qui se trouve comme la précédente au folio 443, le dernier de la copie mentionne une transmission postérieure faite par l'Iman Medjd ed-Dîn Mohammed ben Ahmed Ibn 'Omar El-Irbili à un grand nombre de savants traditionnistes mentionnés dans une série de séances qui prirent fin le 29 rebi' I 655 (16 avril 1257).

Ces témoignages ont été reproduits dans l'édition imprimée des *Deux Jardins* (indiquée par Ed. dans les variantes) dont il me reste à parler sommairement. Elle a paru au Caire à l'imprimerie de Wadi-el-Nîl, le tome Ier à la fin de l'année 1287 (novembre-décembre 1870), le tome II à la fin de redjeb de l'année suivante (octobre 1871)[2]. L'éditeur est Abou So'oud Efendi, traducteur à la direction des Medresseh, etc.; il s'est servi d'une belle copie conservée à la Bibliothèque khédiviale de la main, comme il a été dit plus haut, du scribe Ibn el-'Alam. Elle est donc, ainsi que je l'ai déjà indiqué, presque identique au manuscrit de Leyde, et si elle améliore souvent les leçons de ce manuscrit, il faut avouer que ces tentatives de restitution ne sont pas toujours heureuses. On sait que les éditeurs orientaux n'ont pas l'habitude de décrire les documents manuscrits dont ils disposent pour leurs publications, mais une note insérée à la fin de l'édition de Boulak laisse entendre que la copie khédiviale était déparée par des fautes nombreuses[3]. Il est juste de reconnaître que le savant égyptien s'est appliqué à les faire disparaître et qu'il n'y aurait pas de corrections bien importantes à ajouter à la liste d'errata qui termine chacun des deux volumes.

Tels sont les matériaux à l'aide desquels j'ai établi le texte d'Abou Chamah, en suivant d'aussi près que possible la rédaction qui remonte, par la revision du cadi Nedjm ed-Dîn et de l'imam Medjd el-Dîn Yousouf, jusqu'à l'auteur lui-même. Il existe en outre dans quelques grandes bibliothèques de l'Europe des fragments de notre texte qu'il ne m'a pas été possible de consulter, mais dont

[1] Ce nom est douteux; voici d'ailleurs le texte complet de la note : قابلت جميع هذه النسخة بنسخة الاصل بخط قاضى القضاة نجم الدين بن مصرى (ou مصرى) الشافعى عفا الله عنه المنقولة من نسخة الاصل التى بخط المؤلّف رحمهم الله تعالى.

[2] Une réimpression du même ouvrage a paru il y a cinq ou six ans, mais je n'ai pu la consulter.

[3] D'après la courte notice donnée dans le Catalogue arabe de la Bibliothèque du Khédive, cet exemplaire se compose de deux volumes; le premier date du commencement du XIVe siècle, le second, beaucoup plus moderne, a été achevé en l'année 1711 de l'ère chrétienne (*Catalogue*, t. V. p. 64).

je ne puis me dispenser de faire mention pour compléter cette monographie des *Deux Jardins*.

Le Musée britannique (*Catalogue*, p. 153) possède un extrait qui s'étend sur environ dix années et commence à la date de 569 « Conquête du Yémen ». — On conserve à Munich (Aumer., *Catalogue*, n° 403) un fragment plus considérable puisqu'il va jusqu'à l'année 573, mais c'est une copie écrite avec négligence et qui présente de fréquentes lacunes. — La Bibliothèque de Copenhague (Mehren, *Catal.* IV-VI) possède un exemplaire en deux tomes qui datent de l'année 676 de l'hégire, c'est-à-dire onze ans seulement après la mort d'Abou Chamah. Cette circonstance donnerait à la copie de Copenhague une assez grande importance, mais son écriture négligée, souvent illisible, l'omission presque constante des points diacritiques et plusieurs lacunes, une entre autres de trois années entre le 1er et le 2e volume, lui enlèvent presque toute valeur.

Enfin il existe au British Museum un abrégé de notre Chronique rédigé par Abou Chamah sous le titre de عُيون الروضتين « Les sources des Deux Jardins » auquel un savant du VIIIe siècle de l'hégire, Khalil El-Ala'iy, paraît avoir fait quelques additions (Rieu., *Suppl. to the Catal. of the Arab. Manusc.*, p. 346).

Comme je l'ai dit en commençant, ce qui donne un intérêt particulier à ce volume et lui assignera peut-être une place à part dans la série des *Historiens orientaux des Croisades*, c'est qu'il se compose en grande partie d'extraits empruntés à des témoins oculaires qui ont eux-mêmes joué un rôle dans les événements dont ils nous ont transmis le souvenir. Assurément leur style n'est pas celui de l'histoire. Les deux conseillers de Saladin, 'Imad ed-Dîn, dans sa *Conquête de Jérusalem*, El-Fadhel, dans ses dépêches, font assaut de bel esprit et de mauvais goût; ils accumulent tout l'artificiel, tout le clinquant d'une époque de décadence, mais que de révélations curieuses percent à travers ce pathos de précieuses, comme on y sent vivre et parler des contemporains, des acteurs passionnés et pourtant sincères! Ce n'a pas été une des moindres difficultés de ma tâche d'avoir maintenu en regard du texte qui m'obligeait à un surcroît de fidélité une traduction à la fois littérale et intelligible. J'ai fait en sorte de lui assurer ce double caractère, même dans les passages les plus difficiles, et si je n'y ai pas toujours réussi, j'espère qu'il me sera tenu compte de l'avoir tenté.

La suite du présent travail est en préparation. Elle comprendra les derniers chapitres des *Deux Jardins* jusqu'à l'année 589 (1193), date de l'achèvement de cette chronique. J'y joindrai des fragments d'un autre ouvrage du même auteur : c'est une sorte d'appendice (*Zeïl* ou *Mozaïïel*) qui, sous forme de notices biographiques, fournit jusqu'à l'année 665 de l'hégire (1266-1267) de précieux renseignements pour la plupart inédits. Ces extraits auxquels viendra s'ajouter un ample index comprenant tout ce que nous avons tiré de la Chronique d'Abou Chamah, formeront la première partie du tome V. J'espère pouvoir conduire jusque-là le labeur honorable que l'Académie m'a confié de-

puis longues années et dont elle voudra bien remettre ensuite la continuation à des mains plus jeunes et plus vaillantes.

En terminant cette trop longue préface, je dois remercier M. Houdas, professeur à l'École des langues orientales, pour les services qu'il m'a rendus dans le choix des extraits et la préparation du texte arabe. Comme par le passé, je n'ai eu qu'à me féliciter de son concours dévoué et je suis heureux de lui en rendre ici témoignage.

25 novembre 1898.

A.-C. Barbier de Meynard.

منتخبات

من كتاب الروضتين

فى اخبار الدولتين النوريّة والصلاحيّة

LE LIVRE DES DEUX JARDINS.

HISTOIRE DES DEUX RÈGNES,

CELUI DE NOUR ED-DÎN ET CELUI DE SALAH ED-DÎN.

IMPRIMERIE NATIONALE.

منتخبات

من كتاب الروضتين

فى اخبار الدولتين النوريّة والصلاحيّة

بسم الله الرحمن الرحيم

الحمد لله الذى بلطفه تُصلَح الاعمال ۞ وبكرمه وجوده تُدرَك الآمال ۞ وعلى وفق مشيئته تتصرّف الافعال ۞ وبارادته تتغيّر الاحوال ۞ واليه المصير والمرجع والمآل ۞ سبحانه هو الباقى بلا زوال ۞ والمنزّه عن الحلول والانتقال ۞ عالم الغيب والشهادة الكبير المتعال ۞ ذو العرش والمعارج والطول والاكرام والجلال ۞ نحمده على ما اسبغ من الانعام والافضال ۞ ومنّ به من الاحسان والنوال ۞ حمدًا لا توازيه (1) الجبال ۞ ملء

[1] Ed. et L توازنه.

LE LIVRE DES DEUX JARDINS.

HISTOIRE DES DEUX RÈGNES.

CELUI DE NOUR ED-DÎN ET CELUI DE SALAH ED DÎN.

AU NOM DE DIEU CLÉMENT ET MISÉRICORDIEUX.

Louange à Dieu dont la bonté assure le succès des actions de l'homme, dont la générosité et la munificence réalisent les espérances. Conformément à sa volonté s'exercent tous les actes; par son ordre tous les changements s'accomplissent. C'est vers lui que tout marche, revient et aboutit. Qu'il soit loué ce Dieu éternel et immuable, exempt de la nécessité d'habiter et de changer de demeure! Il connaît ce qui est caché et ce qui est visible; il est grand, sublime; il possède le trône et les degrés qui y conduisent[1], la puissance, la générosité et la gloire. Nous le louons pour les bienfaits et les faveurs qu'il nous accorde, pour les dons et les présents dont il nous comble; nous le célébrons par des louanges où les montagnes ne

[1] Allusion au chap. LXX du Coran qui est intitulé « Les degrés ». Ce sont les marches que les anges et l'esprit saint graviront pour parvenir à l'*arch* ou trône céleste, le jour de la résurrection dont la durée sera de cinquante mille ans. Voir le *Commentaire du Coran*, par Beidhawi, édit. Fleischer, t. II, p. ٣٥٥; les *Colliers d'or* de Zamakhshari, p. 191, Paris, Imprimerie nationale, 1876, in-8°.

السماوات والارض وعلى كلّ حال ۞ ونصلّى على رسوله ونبيّه ۞ وخيرته من خلقه وصفيّه ۞ وخليله ووليّه ۞ وحبيبه المفضال ۞ سيّدنا ابى القاسم محمّد بن عبد الله ذى الشرف الباذخ ۞ والفضل الشامخ ۞ والعلم الراسخ ۞ والجمال والكمال ۞ صلّى الله عليه وعلى الملائكة المقرّبين ۞ والانبياء والمرسلين ۞ وعترتهم الطيّبين ۞ ما افل كوكب وطلع هلال ۞ وعلى آل محمّد وصحبه خير صحب واكرم آل ۞ وعلى تابعيهم باحسان وجميع الاولياء والابدال ۞ وعفا عن المقصّرين من امّته أُولى الكسل والملال ۞ وحشرنا فى زمرته ۞ متمسّكين بشريعته[1] ۞ مقتدين بسنّته ۞ متّعظين بما ضرب من الامثال ۞ مزدحمين تحت لوائه ۞ فى جملة اوليائه ۞ يَوْمٌ لَا بَيْعٌ فِيهِ وَلَا خِلَالٌ ۞

امّا بعد فانّه بعد ان صرفت جلّ عمرى ۞ ومعظم فكرى ۞ فى اقتباس الفوائد الشرعيّه ۞ واقتناص الفرائد الادبيّه ۞ عنّ لى ان اصرف الى علم التاريخ بعضه ۞ فاحوز بذلك سنّة العلم وفرضه ۞ اقتداءً بسيرة من مضى ۞ من كلّ عالم مرتضى ۞ فقلّ امام من الائمّة ۞ الّا ويحكى عنه من اخبار من سلف فوائد جمّة ۞ منهم امامنا ابو عبد الله

[1] A, B et L بشرعته.

---

peuvent atteindre et qui remplissent le ciel et la terre; nous le louons en toute circonstance.

Nous appelons ses bénédictions sur son apôtre et son prophète, la meilleure et la plus choisie de ses créatures; son ami, son protégé, son préféré, notre Seigneur Abou'l-Kasem Mohammed, fils d'Abd Allah, dont la gloire est éminente, le mérite sublime, la science profonde, qui possède toute beauté et perfection. Que Dieu répande ses bénédictions sur le Prophète, sur « les anges voisins de son trône[1] », sur les prophètes et les apôtres et sur leur famille excellente, tant que l'étoile se couchera et que la lune nouvelle se lèvera! Qu'il bénisse la postérité de Mohammed, ses Compagnons, les meilleurs des Compagnons et la plus noble des familles; les successeurs des Compagnons (*tabi'*) dans la voie du bien, tous les saints et les initiés! Qu'il pardonne aux pécheurs d'entre son peuple leur tiédeur et leurs négligences. Qu'il nous ressuscite dans le cortège du Prophète, attachés à sa loi sainte, fidèles à ses préceptes, instruits par les exemples qu'il nous a donnés, réunis sous son étendard dans les rangs de ses élus « au jour où il n'y aura plus ni trafic ni amitié[2] ».

Après avoir consacré le meilleur de ma vie et toutes les forces de mon esprit à recueillir les doctrines de la loi religieuse et les raretés de la littérature, j'ai pensé devoir donner une partie de mon temps à l'étude de l'histoire, afin de posséder par elle ce qu'il est prescrit et obligatoire de connaître, suivant l'exemple de tous les savants estimables du temps passé; car il n'y a guère d'imam dont on ne cite des renseignements utiles relatifs à l'histoire. Tel fut, par exemple, notre imam

[1] *Coran*, chap. IV, vers. 170 et *passim*. — [2] *Ibid.*, chap. XIV, vers. 36.

الشافعىّ رضى الله عنه قال مصعب الزبيرىّ ما رأيت احدًا اعلم بايّام الناس من الشافعىّ ويروى عنه انّه اقام على تعلّم ايّام الناس والادب عشرين سنة وقال ما اردت بذلك الّا الاستعانة على الفقه قلت وذلك عظيم الفائده ۞ جليل العائده ۞ وفى كتاب الله تعالى وسنّة رسوله صلّى الله عليه وسلّم من اخبار الامم السالفه ۞ وانباء القرون الخالفه ۞ ما فيه عبر لذوى البصائر ۞ واستعداد ليوم تُبْلَى السَّرَائِر ۞ قال الله عزّ وجلّ وهو اصدق القائلين ۞ وَكُلًّا نَقُصُّ عَلَيْكَ مِنْ أَنْبَآءِ ٱلرُّسُلِ مَا نُثَبِّتُ بِهِ فُؤَادَكَ وَجَآءَكَ فِى هٰذِهِ ٱلْحَقُّ وَمَوْعِظَةٌ وَذِكْرَى لِلْمُؤْمِنِينَ ۞ وقال سبحانه وتعالى وَلَقَدْ جَآءَهُمْ مِنَ ٱلْأَنْبَآءِ مَا فِيهِ مُزْدَجَرٌ حِكْمَةٌ بَالِغَةٌ فَمَا تُغْنِى ٱلنُّذُرُ ۞ وحدّث النبىّ صلّى الله عليه وسلّم بحديث أُمّ ذَرَع [1] وغيره ممّا جرى فى الجاهليّة ۞ والايّام الاسرائيليّة ۞ وحكى عجائب ما رآه ليلة اسرى به وعرج ۞ وقال حدّثوا عن بنى اسرائيل ولا حرج ۞ وفى صحيح مسلم عن سماك بن حرب قال قلت لجابر بن سمرة أكنت تجالس رسول الله

[1] L lit ام زرع et ajoute cette glose marginale قال المولف النبى صلّعم هو الذى حدّث عايشة رضى الله عنها لحديث ام زرع وكثير من الناس يعتقدون عكس ذلك والله اعلم.

Abou 'Abd Allah Chafey (que Dieu l'ait en sa sainte grâce). Mos'ab Zobaïri disait de lui : « Je n'ai connu personne qui fût plus versé que Chafey dans l'histoire des hommes. On raconte qu'il s'occupa exclusivement, pendant vingt ans, d'histoire et de littérature et qu'il disait à ce propos : « Mon seul but en agissant ainsi a été « de me fortifier dans la jurisprudence ».

J'ajouterai que cette étude présente une utilité réelle et des avantages considérables. Dans le livre de Dieu comme dans la Coutume de son apôtre (sur qui soient la paix et le salut de Dieu!) on trouve des récits relatifs aux peuples anciens et des enseignements sur les siècles passés, dont tout homme intelligent doit tirer des leçons et une préparation salutaire pour « le jour où les consciences seront mises à nu [1] ». Voici ce que dit Dieu le Très Haut, le plus véridique de ceux qui ont parlé : « Nous te raconterons en entier des faits relatifs aux envoyés afin d'affermir ton cœur; tu y trouveras la vérité, une exhortation et un sujet de méditation pour les vrais croyants [2]. » Dieu a dit aussi : « Ils ont reçu des renseignements de nature à « inspirer la crainte et une haute sagesse; mais les avertissements sont inutiles [3]. » Notre saint Prophète nous a transmis la tradition relative à Oumm Zara' et d'autres faits des âges d'ignorance et de l'histoire des Juifs. Il nous a raconté les prodiges qu'il a vus la nuit de son ascension; il a dit aussi : « Transmettez les traditions concernant les fils d'Israël, car elles n'offrent point de danger. » On lit dans le *Sahih* le dire suivant de Moslim, d'après le témoignage de Samak ben Harb : « Je demandais à Djabir ben Somrah : « Étais-tu admis dans la Société de l'apôtre de Dieu? » Il me répondit : « Oui certes et souvent. Il ne sortait jamais de l'oratoire où il récitait les prières de l'aurore et du matin, jusqu'à ce que le soleil ait paru. Une fois le soleil

[1] *Coran*, chap. LXXXVI, vers. 8. — [2] *Ibid.*, chap. XI, vers. 121. — [3] *Ibid.*, chap. LIV, vers. 4 et 5.

صلى الله عليه وسلّم قال نعم كثيرًا كان لا يقوم من مصلّاه الذى صلّى فيه الصبح والغداة حتّى تطلع الشمس فاذا طلعت قام وكانوا يتحدّثون فياخذون فى امر الجاهليّة فيضحكون ويتبسّم ۞ وفى سنن ابى داود عن عبد الله بن عمر رضى الله عنهما قال كان نبىّ الله صلّى الله عليه وسلّم يحدّثنا عن بنى اسرائيل حتّى نصبح ما يقوم الّا الى عظم صلاة ۞ قلت ولم تزل الصحابة والتابعون فمن بعدهم يتفاوضون فى حديث من مضى ۞ ويتذاكرون ما سبقهم من الاخبار وانقضى ۞ ويستنشدون الاشعار ۞ ويتطلّبون الآثار والاخبار ۞ وذلك بيّن من افعالهم ۞ لمن اطلع على احوالهم ۞ وهم السادة القدوه ۞ فلنا بهم اسوه ۞

فاعتنيت بذلك وتصفّحته ۞ وبحثت عنه مدّةً وتطلّبته ۞ فوقفت والحمد لله على جملة كبيرة من احوال المتقدّمين والمتاخّرين ۞ من الانبياء والمرسلين ۞ والصحابة والتابعين ۞ والخلفاء والسلاطين ۞ والفقهاء والمحدّثين ۞ والاولياء والصالحين ۞ والشعراء والنحويين ۞ واصناف الخلق الباقين ۞ ورأيت انّ المطّلع على اخبار المتقدّمين ۞ كانّه قد عاصرهم اجمعين ۞ وانّه عند ما تفكّر[1] فى احوالهم وتذكّرهم[2] ۞ كانّه كان مشاهدهم ومحاضرهم ۞ فهو قائم له مقام طول الحياة ۞ وان كان متعجّل الوفاة ۞ قال نعيم بن حمّاد كان عبد الله بن المبارك يكثر الجلوس فى بيته فقيل له ألا

[1] A et B يفكر et ensuite يذكر. — [2] B او au lieu de la conjonction و.

à l'horizon, il se levait et la conversation commençait; on s'entretenait des âges d'ignorance et on en riait; mais le Prophète se contentait de sourire. » On lit dans le *Recueil des traditions* (*sonen*) d'Abou Daoud le récit suivant fait par 'Abd Allah ben 'Omar : « Le Prophète (sur qui soient le salut et la bénédiction de Dieu!) nous parlait des fils d'Israël jusqu'au matin, et ne se levait que pour accomplir les rites de la prière. »

C'est ainsi que les Compagnons, les *tabi's* et ceux qui leur succédèrent s'entretenaient sans cesse des anciens et des faits accomplis dans les siècles qui les avaient précédés, se faisant réciter les poésies et recherchant les traces du temps passé. Telle était leur coutume, comme le savent bien ceux qui ont étudié la vie de ces personnages éminents que nous devons imiter et prendre pour exemples.

Je me suis donc appliqué à cette étude; j'ai consacré de longues années à ces recherches, à ces investigations et j'ai pu ainsi, grâce à Dieu, réunir un nombre considérable de renseignements sur les anciens et les modernes, sur les prophètes et les envoyés de Dieu, sur les Compagnons et leurs successeurs, les khalifes et les sultans, les jurisconsultes et les traditionnistes, les saints et les dévots, les poètes et les grammairiens, ainsi que sur d'autres catégories de gens. J'ai vu alors qu'étudier l'histoire des hommes du passé, c'est revivre avec eux tous, que connaître leur vie et leurs paroles, c'est devenir leur témoin et leur interlocuteur, et que cette étude tient lieu d'une longue vie, dût-on périr d'une mort prématurée.

Au rapport de Na'ïm ben Hammad, 'Abd Allah, fils d'El-Mobarek demeurait

تستوحش فقال كيف استوحش وانا مع النبيّ صلّى الله عليه وسلّم واصحابه وفى رواية قال قيل لابن المبارك يا ابا عبد الرحمن تكثر القعود فى البيت وحدك فقال انا وحدى انا مع النبيّ صلّى الله عليه وسلّم واصحابه يعنى النظر فى الحديث وفى رواية اخرى وانا مع النبيّ صلّى الله عليه وسلّم واصحابه والتابعين لهم باحسان ۞ قلت وقد أُنشدتُ لبعض الفضلاء

كتابٌ أُطالِعُهُ مُؤنِسٌ احبُّ الىَّ مِن الآنِسَه
وأَدْرُسُهُ فيُرِينى القُرونَ حُضورًا واعظُمُهُمْ دارِسَه

وقد اختار الله سبحانه لنا ان نكون آخر الامم واطلعنا على انباء من تقدّم لنتّعظ بما جرى على القرون الخاليه ۞ وتَعِيَها أُذنٌ واعِيَة ۞ فَهَلْ تَرَى لَهُم مِن بَاقِيَة ۞ ولنقتدى بمن تقدّمنا من الانبياء ۞ والائمّة الصلحاء ۞ ونرجو بتوفيق الله عزّ وجلّ ان نجتمع بمن يدخل الجنّة منهم ۞ ونذاكرهم بما نُقِل الينا عنهم ۞ وذلك على رغم انف من عدم الادب ۞ ولم يكن له فى هذا العلم ارب ۞ بل اقام على غيّه واكبّ ۞ والمرء مع من احبّ ۞

هذا وان الجاهل بعلم التاريخ راكبٌ ظَهرَ[1] عُمياء ۞ خابِطٌ خَبْطَ عَشْواء ۞ ينسب الى من

[1] Ce mot manque dans les manuscrits.

---

presque toujours au logis, et quand on lui demandait s'il ne craignait pas l'ennui : « L'ennui, s'écriait-il, lorsque je suis avec le Prophète et ses Compagnons ! » D'après une autre version, on disait à Ibn El-Mobarek : « Père d'Abd er-Rahman, tu restes bien souvent seul dans ta maison. — Comment seul ! répondait-il, ne suis-je pas avec le Prophète et ses Compagnons ! » Il faisait allusion par là à ses recherches sur la tradition. Enfin, suivant une relation différente, il aurait répondu : « Moi, qui suis avec le Prophète, ses Compagnons et ceux qui les ont suivis en faisant le bien ! »

Voici deux vers d'un homme de mérite qui m'ont été récités :

Le livre que je lis est pour moi un ami intime que je chéris plus qu'une maîtresse;
Je l'étudie, et il fait revivre à mes yeux les siècles qui ne sont plus qu'un amas de cendres.

Dieu le très saint a voulu que nous fussions le peuple venu le dernier; il nous a fait connaître l'histoire de ceux qui nous ont précédés, pour que nous tirions des âges précédents une leçon salutaire, leçon que nous devons « recueillir d'une oreille attentive. . . . . Connais-tu un seul de ces peuples qui subsiste encore aujourd'hui[1] ? » Dieu nous prescrit l'exemple des prophètes et des imams vertueux et nous espérons que, par sa grâce divine, nous serons réunis à eux dans le ciel et que nous pourrons les entretenir des récits qui nous ont été transmis sur leur compte, en dépit des gens qui, rebelles à la science et indifférents à l'étude de l'histoire, croupissent dans leur ignorance. « L'homme reste auprès de ce qu'il aime (proverbe). » En effet

[1] *Coran*, chap. LXIX, vers. 8 et 12.

تقدّم اخبار من تاخّر ۞ ويعكس ذلك ولا يتدبّر ۞ وان ردّ عليه وهمه لا يتاثّر ۞ وان
ذُكِر فلجهله لا يتذكّر ۞ لا يفرق بين صحابىّ وتابعىّ ۞ وحنفىّ ومالكىّ وشافعىّ ۞ ولا
بين خليفة واميرٍ ۞ وسلطان ووزيرٍ ۞ ولا يعرف من سيرة نبيّه صلّى الله عليه
وسلّم اكثر من انّه نبىّ مرسل ۞ فكيف له بمعرفة اصحابه وذلك الصدر الاوّل ۞ الذين
بذكرهم ترتاح النفوس ۞ ويذهب البوس ۞ ولقد رأيتُ مجلسًا ۞ جمع فيه ثلاثة (1)
عشر مدرّسًا ۞ وفيهم قاضى قضاة ذلك الزمان ۞ وغيره من الاعيان ۞ فجرى بينهم وانا
اسمع ذكر من تحرّم عليه الصدقة وهم ذوو القربى المذكورون فى القرآن ۞ فقال
جميعهم بنو هاشم وبنو عبد المطّلب ۞ وعدلوا باجمعهم فى ذلك عمّا يجب ۞ فتعجّبتُ من
جهلهم حيث لم يفرقوا بين عبد المطّلب والمطّلب ۞ ولم يهتدوا الى انّ المطّلب هو عمّ
عبد المطّلب ۞ وانّ عبد المطّلب هو ابن هاشم ۞ فما احقّهم بلوم كلّ لائم ۞ اذ (2) هذا
اصل من اصول الشريعة قد اهملوه ۞ وباب من ابواب العلم جهلوه ۞ ولزم من قولهم
اخراج بنى المطّلب من هذه الفضيله ۞ فابتغيتُ الى الله تعالى الوسيله ۞ وانفت (3)

[1] B تلاثين. — [2] Ed. ان. — [3] A et B الفت.

---

celui qui ignore l'histoire est comme le voyageur dont la monture est aveugle et chemine à tâtons[1]; il attribue aux anciens ce qui est relatif aux modernes, et réciproquement; il n'y apporte aucune réflexion; on réfute ses conjectures sans qu'il s'en émeuve, et son ignorance reste sourde à toute indication. Il ne sait pas distinguer entre un Compagnon du Prophète et un *tabi'*, entre un hanéfite, un malékite ou un chafeyite, entre un khalife ou un émir, un sultan ou un vizir. Tout ce qu'il connaît de la vie de son saint Prophète, c'est qu'il est l'envoyé de Dieu. Que peut-il savoir des Compagnons et de cette première génération dont le souvenir réjouit l'âme et dissipe le chagrin?

Je me trouvais un jour dans une assemblée où étaient réunis treize professeurs, entre autres le grand cadi de l'époque et d'autres personnages distingués. La discussion s'établit, en ma présence, sur les individus qui n'ont pas droit à l'aumône, c'est-à-dire les parents dont il est fait mention dans le Coran[2]. Tous les assistants déclarèrent qu'il s'agissait des enfants de Hachem et d''Abd el-Mottaleb et s'écartèrent ainsi, d'un commun accord, de la question de droit. Je restai stupéfait de leur ignorance; ainsi ces gens-là ne pouvaient distinguer entre 'Abd el-Mottaleb et El-Mottaleb et n'arrivaient pas à savoir que Mottaleb fut l'oncle paternel d''Abd el-Mottaleb, et ce dernier le fils de Hachem. Quel blâme ne méritaient-ils pas, ces hommes qui négligeaient une des bases de la loi religieuse et méconnaissaient un des points essentiels de la science du droit, puisque leur opinion allait jusqu'à exclure les fils de Mottaleb de ce privilège. Alors j'implorai l'assistance divine, crai-

[1] Litt. : « Comme une chamelle éborgnée qui frappe le sol avec ses pieds »; sur le sens de cette expression proverbiale, voir les *Séances de Hariri*, p. 207, édit. S. de Sacy.

[2] Allusion aux explications différentes qui furent données, dès le lendemain de la mort du Prophète, sur le chapitre VIII du Coran, vers. 42. Cf. *Beïdhawi*, t. I, p. ٣٢٨.

لنفسى من ذلك المقام ۞ فاخذتها بعلم اخبار الانام ۞ وتصحيح نسبتها ۞ وايضاح
حجتها ۞ فانّ كثيرًا ممّن يحفظ شيًا من الوقائع يفوته معرفة نسبتها الى اربابها ۞ وان
نسبها خلط فيها وصرفها عن اصحابها ۞ وهو باب واسع غزير الفوائد ۞ صعب المصادر
والموارد ۞ زلّت فيه قدم كثير من نقلة الاخبار ۞ ورواة الآثار ۞ ثمّ اردت ان اجمع من
هذا العلم كتابًا يكون حاويًا لما حصّلته ۞ واتقن فيه ما خبرته ۞ فعمدت الى اكبر
كتاب وضع فى هذا الفنّ على طريقة المحدّثين وهو تاريخ مدينة دمشق حماها الله عزّ
وجلّ الذى صنّفه الحافظ الثقة ابو القاسم علىّ بن الحسن العساكرىّ رحمه الله وهو
ثمانماية جزء فى ثمانين مجلّدًا فاختصرته وهذّبته ۞ وزدته فوائد من كتب آخر
جليلة واتقنته ۞ ووقف عليه العلماء ۞ وسمعه الشيوخ والفضلاء ۞ ومرّ بى فيه[1]
من الملوك المتاخّرين ۞ ترجمة الملك العادل نور الدين ۞ فاطربنى ما رأيت من آثاره ۞
وسمعت من اخباره ۞ مع تاخّر زمانه ۞ وتغيّر خلّانه ۞ ثمّ وقفت بعد ذلك فى غير
هذا الكتاب[2] على سيرة سيّد الملوك بعده الملك الناصر صلاح الدين فوجدتهما فى
المتاخّرين ۞ كالعُمَرَيْن رضى الله عنهما فى المتقدّمين ۞ فان كلّ ثانٍ من الفريقين حذا

[1] Manque dans B. — [2] Cette première partie de la ligne manque dans la copie B.

---

gnant de me trouver dans une situation pareille à la leur, je me fis une loi d'étudier les faits historiques, d'en bien distinguer les rapports et d'en éclairer la marche. Car un grand nombre de ceux qui connaissent quelques-uns de ces faits ne peuvent les rapporter à leur source véritable; ou, s'ils le font, c'est en y mélangeant toutes sortes d'erreurs et de fausses attributions. Or c'est là un sujet très vaste, riche en résultats, mais dont l'accès et l'issue sont difficiles et de nature à dérouter les narrateurs et les rapporteurs de traditions.

Je résolus ensuite de composer dans ce genre d'étude un livre qui renfermerait tout ce que j'avais recueilli et l'ensemble des faits dont j'avais acquis la certitude. J'étudiai l'ouvrage le plus considérable qui ait été écrit sur ces matières d'après la méthode des traditionnistes, à savoir la *Chronique de la ville de Damas* (que Dieu protège!) par le *hafez* digne de confiance, feu Abou'l-Kasem 'Ali ben el-Hasan el-'Asakiri, ouvrage divisé en huit cents sections qui forment quatre-vingts volumes. J'en fis un abrégé que je disposai avec méthode, en le complétant par des renseignements empruntés à d'autres bons ouvrages contrôlés sévèrement. Les savants prirent connaissance de mon travail et je le lus devant les cheïkhs et les hommes de mérite. Parmi les souverains des temps modernes qui passèrent sous mes yeux dans ce travail se trouvait la biographie d'El-Malek el-'Adel Nour ed-Dîn. La lecture de ces événements, le récit de cette période me charmèrent malgré leur date récente et le changement survenu parmi les amis de ce prince. J'étudiai ensuite dans un autre livre l'histoire du plus grand des rois après celui-ci, celle d'El-Malek en-Naçer Salah ed-Dîn. Tous deux me parurent tenir parmi les modernes le même

IMPRIMERIE NATIONALE

حذو من تقدّمه فى العدل والجهاد ۞ واجتهد فى اعزاز دين الله اىّ اجتهاد ۞ وهما ملكا بلدتنا ۞ وسلطانا خطّتنا ۞ خصّنا[1] الله تعالى بهما ۞ فوجب علينا القيام بذكر فضلهما ۞ فعزمت على افراد ذكر دولتيهما بتصنيف ۞ يتضمّن التقريظ لهما والتعريف ۞ فلعلّه يقف عليه من الملوك ۞ من يسلك فى ولايته ذلك السلوك ۞ فلا ابعد ۞ انّهما حجّة من الله على الملوك المتاخّرين ۞ وذكرى منه سبحانه فانّ الذكرى تنفع المؤمنين ۞ فانّهم قد يستبعدون من انفسهم طريقة الخلفاء الراشدين ۞ ومن حذا حذوهم من الائمّة السابقين ۞ ويقولون نحن فى الزمان الاخير ۞ وما لاولئك من نظير ۞ فكان لما قدّر الله سبحانه من سيرة هذين الملكين الزام الحجّة عليهم[2] ۞ بمن هو فى عصرهم ۞ من بعض ملوك دهرهم ۞ فلن يعجز عن التشبّه بهما احد ۞ ان وفق الله الكريم وسدّد ۞

واخذت ذلك من قول ابى صالح شعيب بن حرب المدائنىّ رحمه الله وكان احد السادة

[1] B حصنها. — [2] Ed. يبعد. — [3] B لهم.

---

rang que les deux 'Omar[1] parmi les anciens. En effet le second prince de chacun de ces deux groupes a suivi les traces de son prédécesseur dans la voie de la justice, de la guerre sainte, du zèle, et de quel zèle! pour la plus grande gloire de la religion. Tous deux ont été rois de notre pays et sultans de notre contrée. Dieu nous ayant accordé ces deux souverains comme une faveur spéciale, c'est un devoir pour nous de nous appliquer à rappeler leurs vertus.

Je me suis donc décidé à consacrer à ces deux règnes un ouvrage spécial qui les fit apprécier et connaître. Peut-être tombera-t-il sous les yeux de princes qui, dans leur royaume, s'efforceront de marcher dans la même voie. Je ne suis pas éloigné de croire que ces deux rois ont été proposés par Dieu à ceux de notre temps comme une preuve et un avertissement du ciel, avertissement dont les vrais croyants doivent profiter. Ceux qui règnent aujourd'hui seraient portés à s'éloigner de la route tracée par les khalifes orthodoxes et les pieux imams qui ont suivi leurs traces. « Nous sommes venus trop tard, disent-ils, et les princes d'autrefois n'ont plus leurs égaux. » Au contraire, Dieu qui a fixé la destinée de ces deux grands princes a fourni ainsi un argument contre ceux qui tiennent ce langage, puisque tous deux ont été des rois contemporains, et d'ailleurs nul ne peut se croire hors d'état de leur ressembler en invoquant le secours et la miséricorde de Dieu.

Je citerai les paroles d'Abou Salih Cho'aïb ben Harb el-Medaïni un des maîtres les plus éminents par la richesse de son érudition et sa piété : « Je crois, disait-il,

[1] 'Omar, fils de Khattab, le second successeur du Prophète, et 'Omar, fils d'Abd el-'Aziz, le huitième Khalife de la dynastie des Omeyyades, cités l'un et l'autre comme des modèles de piété et de justice parmi les souverains musulmans. La biographie de de ces deux Khalifes a été rédigée par le fécond historiographe Ibn el-Djauzi et reproduite sous une forme abrégée par Ousama ibn Mounkidh. Voir la *Vie d'Ousama,* par M. H. Derenbourg, avant-propos, p. VIII, note 1. (Ce document arabe d'un rare intérêt pour l'histoire des Croisades fait partie des publications de l'École des langues orientales.)

الاكابر فى الحفظ والدين ۞ قال انّى لاحسب يُجاء بسفيان الثورىّ يوم القيامة حُجّةً من الله على هذا الخلق يقال لهم ان[1] لم تدركوا نبيّكم فقد رأيتم سفيان ألا اقتديتم به هكذا اقول هذان الملكان[2] حُجّة على المتاخّرين ۞ من الملوك والسلاطين ۞ فلله درّهما من ملكين تعاقبا على حسن السيره ۞ وجميل السريره ۞ وهما حنفىّ وشافعىّ ۞ شفى الله بهما كلّ عايه[3] ۞ وظهرت بهما من خالقهما العنايه ۞ فتقاربا حتّى فى العمر ومدّة الولايه ۞ وهذه نكتة قَلَّ من فطّن[4] لها ونبّه عليها ۞ ولطيفة هدانى الله بتوفيقه اليها ۞ وذلك انّ نور الدين رحمه الله وُلِد سنة احدى عشرة وخمسماية وتوفّى سنة تسع وستّين ۞ ووُلِد صلاح الدين رحمه الله سنة اثنتين وثلاثين وخمسماية وتوفّى سنة تسع وثمانين ۞ فكان نور الدين اسنّ من صلاح الدين بسنة واحدة وبعض اخرى وكلاهما لم يستكمل ستّين سنة[5] ۞ فانظر كيف اتّفق انّ بين وفاتيهما عشرين سنة وبين مولديهما احدى وعشرين[6] سنة وملك نور الدين دمشق سنة تسع واربعين ۞ وملكها صلاح الدين سنة سبعين ۞ فبقيت دمشق فى المملكة النوريّة عشرين سنة وفى المملكة الصلاحيّة تسع عشرة سنه ۞ تحكى

[1] Manque dans les mss. A, B et L.
[2] Manque dans B et L.
[3] L et Ed. عىّ.
[4] Ed. تفطن.
[5] Cette fin de phrase depuis وكلاهما manque dans B.
[6] B عشرون.

---

qu'au jour de la résurrection, Sofian Thawri sera présenté comme un argument de Dieu contre ces hommes. On leur dira : « Si vous n'avez pas été contemporains de votre Prophète, vous avez du moins connu Sofian, que ne l'avez-vous pris pour modèle? » J'ajouterai à mon tour : Ces deux rois seront un argument contre les rois et les sultans de l'âge présent. Que Dieu récompense ces deux grands princes qui se sont transmis avec le pouvoir une vie irréprochable et un cœur pur! L'un fut hanéfite, l'autre chafeyite. Dieu s'est servi d'eux pour guérir tout aveuglement et pour manifester sa bonté aux yeux de ses créatures. Ils se sont ressemblés même dans la durée de leur vie et de leur règne, et il y a là une particularité que peu de gens ont connue et comprise, un fait curieux que la grâce de Dieu a porté à ma connaissance. En effet Nour ed-Dîn naquit l'an 511 (1117-1118) et mourut l'an 569 (1174); Salah ed-Dîn, qui était venu au monde l'an 532 (1137-1138), mourut l'an 589 (1193). Nour ed-Dîn ne vécut qu'une année et quelques jours de plus que Salah ed-Dîn, ni l'un ni l'autre n'atteignit la soixantaine. Vois, lecteur, cette remarquable coïncidence d'un intervalle de vingt ans entre leur mort et de vingt et un ans entre leur naissance. Nour ed-Dîn s'empara de Damas, l'an 549[1], et Salah ed-Dîn, l'an 570 (1174-1175); Damas resta sous la domination de Nour ed-Dîn vingt années et sous celle de Salah ed-Dîn dix-neuf années. Durant ces pé-

[1] D'après Ibn el-Athir, Damas tomba au pouvoir de Nour ed-Dîn le 10 du mois de Safer de cette année; ce qui correspond au 26 avril 1154. Cf. *Hist. orientaux*, t. II, 2e partie, p. 188 et suiv.

فيها السيّئة وتكتب الحسنه[1] ۞ وهذا من عجيب ما اتّفق فى العمر ومدّة الولاية
ببلدة معيّنة لملكين متعاقبين مع قرب الشبه بينهما فى سيرتيهما والفضل
للمتقدّم فكانت[2] زيادة مدّة نور الدين كالتنبيه على زيادة فضله ۞ والارشاد الى
عظم محلّه ۞ فانّه اصل ذلك الخير كلّه ۞ مهّد الامور بعدله وجهاده ۞ وهيبته فى
جميع بلاده ۞ مع شدّة الفتق ۞ واتّساع الخرق ۞ وفتح من البلاد ۞ ما استعين به
على مداومة الجهاد ۞ فهان على مَن بعده على الحقيقه ۞ سلوك تلك الطريقه ۞ لكن
صلاح الدين اكثر جهادا ۞ واعمّ بلادا ۞ صبير وصابر ۞ ورابط وثابر ۞ وذخر الله له
من الفتوح انفسه ۞ وهو الذى فتح الارض المقدّسه ۞ فرضى الله عنهما فما احقّهما
بقول الشاعر كم ترك الاوّل للآخر

وألبَسَ اللهُ هاتيك العِظامَ وإن ... بَلِينَ تحت الثَّرَى عَفْوًا وغُفرانا
سَقَّى[3] ثَرَى أودَعُوه رَحْمَةً مَلأَتْ ... مَثْوَى قُبورِهِمُ رَوْحًا وريحانا

[1] Cette phrase manque dans B. — [2] B فانّ فى . L فكان . — [3] Ed. يسقى .

---

riodes de temps, les fautes furent effacées et les mérites inscrits au livre (de Dieu). Il y a là certainement une curieuse concordance de durée de vie et de règne, dans le même pays, entre deux rois qui se sont succédé sans interruption et avec une frappante conformité de conduite; mais « l'avantage est à celui qui vient le premier[1] ». La supériorité numérique de Nour ed-Dîn est comme l'indice de la supériorité de son mérite et nous conduit à le placer à un rang plus élevé. Il a eu l'initiative de tout ce qui s'est fait de bien à cette époque; il a rétabli l'ordre partout, grâce à son équité, à son courage, au respect qu'il inspirait à tout le royaume, et cela, malgré de rudes revers et des désastres étendus. Il trouva dans les pays qu'il conquit les ressources nécessaires pour continuer la guerre sainte, de sorte qu'en vérité il devint facile pour ses successeurs de suivre la même voie.

Cependant Salah ed-Dîn l'emporte par le nombre de ses campagnes contre les infidèles et par l'étendue de son empire. Il fut patient et persévérant, ferme et assidu et Dieu lui réserva la plus précieuse conquête, celle de la terre sainte. Que Dieu ait en sa sainte grâce ces deux princes bien dignes l'un et l'autre de cette pensée du poète : « Combien le premier a-t-il laissé à faire au second? »

Ces ossements que la terre dévore, Dieu veuille les revêtir de son pardon et de sa miséricorde!
Que la terre où ils sont déposés soit arrosée par la miséricorde divine d'une pluie qui apportera dans leurs tombeaux le calme et le bonheur[2].

[1] Meïdani cite ce proverbe avec une légère variante et le complète en ces termes : الفضل للمبتدى وان احسن المقتدى « le mérite est à celui qui commence, quel que soit le talent de celui qui suit ». Cf. *Arabum proverbia*, t. II, p. 239.

[2] La copie de Leyde place en regard de ces vers une glose marginale dont voici la traduction littérale. « L'auteur dit : Ces deux distiques font partie d'une *kaçideh* composée par Ousama, fils de Mounkidh, dont un fragment est cité dans le récit des événements de l'année 552 (1157). Il composa cette pièce à l'occasion de la mort des membres de sa famille qui périrent à Chaïzer, lors des tremblements de terre successifs. Dieu sait mieux la vérité. » L'élégie en question appartient sans doute au *Divan* d'Ousama qui ne l'a pas reproduite dans son Autobiographie : du moins elle ne se trouve pas dans les curieux fragments publiés par M. H. Derenbourg. — Sur l'origine des annotations qui se lisent dans le ms. de Leyde, consultez la préface du présent volume.

وقد سبقنى الى تدوين مآثرهما جماعة من العلماء ۞ والاكابر الفضلاء ۞ فذكر الحافظ
الثقة ابو القاسم علىّ بن الحسن الدمشقىّ فى تاريخه ترجمةً حسنةً لنور الدين محمود
ابن زنكى رحمه الله ولاجله تمّم (1) ذلك الكتاب وذكر اسمه فى خطبته وذكر الرئيس
ابو يعلى حمزة بن اسد التميمىّ فى مذيل التاريخ الدمشقىّ قطعةً صالحةً من اوائل
الدولة النوريّة الى سنة خمس وخمسين وخمسماية وصنّف الشيخ الفاضل عزّ الدين
ابو الحسن علىّ بن محمّد بن عبد الكريم الجزرىّ عُرف بابن الاثير مجلّدةً فى الايّام
الاتابكيّة كلّها وما جرى فيها وفيه شىء من اخبار الدولة الصلاحيّة لتعلّق احدى
الدولتين بالاخرى لكونها متفرّعة عنها وصنّف القاضى بهاء الدين ابو المحاسن
يوسف بن رافع بن تميم الموصلىّ عُرِف بابن شدّاد قاضى حلب مجلّدةً فى الايّام
الصلاحيّة وسياق (2) ما تيسّر فيها من الفتوح واستفتح كتابه بشرح مناقب صلاح
الدين رحمه الله تعالى وصنّف الامام العالم عماد الدين (3) الكاتب ابو حامد محمّد بن
محمّد (4) بن حامد الاصفهانىّ كتابين كلاهما مسجوع متقن بالالفاظ الفصيحة والمعانى
الصحيحة احدهما الفتح القدسىّ اقتصر فيه على فتوح صلاح الدين وسيرته
فاستفتحه بسنة ثلاث وثمانين وخمسماية والثانى البرق الشامىّ ذكر فيه الوقائع

[1] B وله صنّف. — [2] Ed. seul وساق. — [3] B simplement العماد. — [4] Manque dans A et B.

Plusieurs savants et gens de mérite ont rédigé avant moi les annales de ces deux princes. Le *hafez* digne de foi Abou'l-Kasem 'Ali ben el-Hasan Dimachki a donné dans sa *Chronique* une belle biographie de Nour ed-Dîn Mahmoud, fils de Zengui, pour lequel il a achevé son livre et dont il a mentionné le nom dans sa préface. Le Reïs Abou Ya'la Hamzah ben Ased et-Temimi a inséré dans son *Appendice à la Chronique de Damas* un morceau important sur les débuts du règne de Nour ed-Dîn, jusqu'à l'année 555 (1160). Le Cheïkh éminent 'Izz ed-Dîn Abou'l-Hasan 'Ali ben Mohammed ben 'Abd el-Kerim el-Djezeri, connu sous le nom d'*Ibn el-Athir*, a consacré un volume à l'histoire complète de la dynastie des Atabeks et des événements de cette époque; on y trouve quelques détails qui se rapportent à Salah ed-Dîn à cause du lien étroit qui rattache le second de ces deux règnes au premier dont il est comme le rameau. Le cadi Beha ed-Dîn Abou'l-Mahasen Yousouf, fils de Rafi' ben Temim el-Mossouli, connu sous le nom d'*Ibn Cheddad*, cadi d'Alep, a consacré un volume au règne de Salah ed-Dîn où il raconte les conquêtes accomplies à cette époque et commence son livre par un exposé des mérites de ce souverain. Le savant imam et secrétaire 'Imad ed-Dîn Abou Hamid Mohammed, fils de Mohammed ben Hamid el-Isfahani, est l'auteur de deux ouvrages, tous deux en prose rimée, riches d'expressions élégantes et de pensées judicieuses. Dans l'un de ces livres dont le titre est « la Conquête de Jérusalem » (*el-fath el-koudsi*), l'auteur se borne à raconter les victoires et la vie de Salah ed-Dîn, depuis l'année 583 (1187-1188). Dans le second intitulé « la foudre de Syrie » (*el-bark ech-chami*) il retrace

والحوادث من الغزوات والفتوحات وغيرهما[1] ممّا وقع من سنة وروده دمشق وهى سنة اثنتين وخمسين وخمسماية الى[2] وفاة صلاح الدين وهى سنة تسع وثمانين فاشتمل على قطعة كبيرة من اخبار اواخر الدولة النوريّة الّا انّ العماد فى كتابيه طويل النفس فى السجع والوصف يملّ الناظر فيه ۞ ويذهل طالب معرفة الوقائع عمّا سبق من القول وينسيه ۞

فحذفتُ تلك الاسجاع الّا قليلًا منها استحسنتها فى مواضعها ولم تك[3] خارجة عن الغرض المقصود من التعريف بالحوادث والوقائع نحو ما ستراه فى اخبار فتح البيت المقدس شرفه الله تعالى وانتزعت المقصود من الاخبار من بين تلك الرسائل الطوال ۞ والاسجاع المفصية الى الملال ۞ واردت ان يفهم الكلام الخاصّ والعامّ واخترت من تلك الاشعار الكثيرة قليلًا ممّا يتعلّق بالقصص وشرح الحال ۞ وما فيه من نكتة غريبة وفائدة لطيفة ووقفت على مجلّدات من الرسائل الفاضليّه ۞ وعلى جملة من الاشعار العماديّه ۞ ممّا ذكره فى ديوانه دون برقه[4] وعلى كتب اخرى من دواوين وغيرها فالتقطت منها اشياء ممّا يتعلّق بالدولتين او باحداهما[5] وبعضه سمعته من افواه

[1] B غيرها. — [2] B et L ajoutent سنة. — [3] تكن. — [4] A et B رقة. — [5] B باحديهما.

---

les événements de toute sorte, campagnes, victoires, etc., depuis son arrivée à Damas en 552 (1157) jusqu'à la mort de Salah ed-Dîn en l'année 589[1]. Cet ouvrage renferme un morceau important sur les derniers événements du règne de Nour ed-Dîn. Malheureusement 'Imad, dans ses deux livres, poursuit à perte d'haleine le style cadencé et les épithètes figurées, au point de fatiguer le lecteur, d'égarer celui qui veut s'instruire et de lui faire oublier ce qui précède.

J'ai supprimé toutes ces périodes cadencées, sauf un petit nombre qui m'ont paru agréables parce qu'elles étaient à leur véritable place et ne s'écartaient pas du but qui est la connaissance des faits historiques. On en trouvera un exemple dans le récit de la prise de Jérusalem (que Dieu la glorifie!) J'ai extrait les faits utiles à connaître du fond de ces longues épîtres et de ces périodes travaillées jusqu'à devenir fastidieuses, mon but étant d'être compris aussi bien du peuple que des lecteurs instruits. Parmi un grand nombre de poésies, j'ai fait choix de quelques vers qui se rapportaient aux événements et les expliquaient, ou qui se recommandaient par un trait ingénieux et des détails utiles. J'ai lu à cet effet les cahiers de la correspondance de Fadhel, le recueil des poésies de 'Imad ed-Dîn, lesquelles font partie de son *divan* et ne se trouvent pas dans son *Bark ech-chami*, enfin un bon nombre de livres, poésies et autres morceaux dont j'ai tiré ce qui se rapporte aux deux règnes ou à l'un des deux. J'ai recueilli aussi des renseignements de la bouche

[1] Ibn Cheddad, le chroniqueur le mieux informé des faits et gestes de Salah ed-Dîn, place la mort de ce prince au mercredi 27 du mois de Safer 589 (4 mars 1193). Cf. *Ibn Khallican*, traduction de M. de Slane, t. IV, p. 543.

الرجال الثقاة[1] ۞ ومن المدركين لتلك الاوقات ۞ فاختصرت جميع ما فى ذلك من اخبار الدولتين وما حدث فى مدّتيهما[2] من وفاة خليفة او وزير ۞ او امير كبير ۞ او ذى قدر خطير ۞ وغير[3] ذلك ۞ فجاء مجموعًا لطيفًا ۞ وكتابًا ظريفًا ۞ يصلح لمطالعة الملوك والاكابر ۞ من ذوى المآثر والمفاخر ۞ وسمّيته كتاب الروضتين[4] فى اخبار الدولتين ولله درّ حبيب بن اوس حيث يقول

ثُمَّ ٱنقضت تلك السِّنون واهلُها فكانَّها وكانَّهم أَحلامُ

فصل امّا الدولة النوريّة فسلطانها الملك العادل نور الدين ابو القاسم محمود بن عماد الدين اتابك وهو ابو سعيد زنكى بن قسيم الدولة آق سنقر التركىّ ويلقب زنكى ايضا بلقب والده قسيم الدولة ويقال لنور الدين ابن القسيم وسنتكلّم على اخبار اسلافه عند بسط اوصافه وقدّمت من اجمال احواله ما يستدلّ به على افعاله ۞

ذكر الحافظ ابو القاسم فى تاريخه انّه وُلِد سنة احدى عشرة وخمسماية وانّ جدّه آق سنقر ولى حلب وغيرها من بلاد الشام ونشأ ابوه زنكى بالعراق ثمّ ولى ديار الموصل

[1] L et B الثقات. — [2] L, A et B مدّتهما. — [3] B نحو. — [4] B رياض الجنتين, ces mots ont été ajoutés après un grattage.

---

de personnes bien informées et contemporaines des événements. En un mot, j'ai résumé tout ce qui concerne l'histoire des deux règnes et les faits divers de ces deux époques, mort d'un khalife ou d'un vizir, d'un émir illustre, d'un personnage éminent, etc. C'est ainsi que s'est formé un recueil intéressant, un livre élégant, digne d'être lu par les rois, les grands et les nobles qui se sont signalés par de belles actions; je lui ai donné le titre suivant : *Le livre des deux jardins, ou Histoire des deux règnes.* Que Dieu récompense Habib ben Aus pour les vers suivants :

Ensuite ces années prirent fin comme ceux qui les avaient vécues,
Et il semble que tout cela, temps et hommes, n'était plus qu'un songe.

La monarchie de Nour ed-Dîn a eu pour sultan El-Malek el-'Adel (le roi juste) Nour ed-Dîn Abou'l-Kasem Mahmoud, fils de l'Atabek 'Imad ed-Dîn, c'est-à-dire d'Abou Sa'ïd Zengui, fils de Kasîm ed-Daulah Ak Sonkor et-Tourki. Zengui portait comme son père le titre honorifique *Kasîm ed-Daulah* « copartageant du pouvoir »; voilà pourquoi Nour ed-Dîn est nommé aussi *Ibn el-Kasîm.* Je parlerai de ses ancêtres en donnant son histoire détaillée, mais je veux la faire précéder ici d'un résumé de nature à indiquer ce que fut sa vie.

Le hafez Abou'l-Kasem rapporte dans sa Chronique que Nour ed-Dîn naquit l'an 511[1]. Son grand-père Ak Sonkor était gouverneur d'Alep et d'autres villes de Syrie. Zengui, père de Nour ed-Dîn, grandit en Irak et gouverna ensuite les provinces de

[1] Le dimanche 14 du mois de Chawwal 511, c'est-à-dire le 11 février 1118, d'après Ibn Khallican, traduction de M. de Slane, t. III, p. 341.

والبلاد الشاميّة وظهرت كفايته فى مقابلة العدوّ عند نزوله على شيزر [1] حتّى رجع خائبًا وفتح الرها والمعرّة وكفر طاب وغيرها من الحصون الشاميّة واستنقذها من ايدى الكفّار فلمّا انقضى اجله قام ابنه نور الدين مقامه وذلك سنة احدى واربعين وخمسماية ثمّ قصد نور الدين حلب فملكها وخرج غازيًا فى اعمال تلّ باشر فافتتح حصونًا كثيرةً من جملتها قلعة عزاز ومرعش وتلّ خالد وكسر ابرنس [2] انطاكية وقتله وثلاثة الاف افرنجى [3] معه واظهر بحلب السنّة وغيّر البدعة التى كانت لهم فى التأذين وقمع بها الرافضة وبنى بها المدارس ووقّف الاوقاف واظهر العدل وحاصر دمشق مرّتين وفتحها فى الثالثة فضبط امورها وحصن سورها وبنى بها المدارس والمساجد واصلح طرقها ووسّع اسواقها ومنع من اخذ ما كان يؤخذ منهم من المغارم بدار البطّيخ [4] وسوق الغنم والكيالة وغيرها وعاقب على شرب الخمر واستنقذ من العدوّ ثغر بانياس والمنيطرة وغيرهما وكان فى الحرب ثابت القدم حسن الرمى صليب الضرب [5] يقدم اصحابه ويتعرّض للشهادة وكان يسأل الله تعالى ان يحشره [6] من

[1] Ce nom est illisible dans A et B.
[2] Ed. ابرنس.
[3] A, B et L فرنجى.
[4] A et B بطيخ sans l'article.
[5] A et B الرمى.
[6] A et B يجيره.

Mossoul et de Syrie. Il fit preuve d'habileté en face de l'ennemi au siège de Chaïzer et le força de battre en retraite. Il s'empara de Roha (Édesse), Ma'arrah, Kefer-Tab et d'autres places fortes de Syrie qu'il arracha des mains des infidèles. Quand le terme assigné à sa vie fut arrivé, son fils Nour ed-Dîn lui succéda en 541 (septembre 1146). Il se dirigea sur Alep et en prit possession, puis il porta ses armes sur le territoire de Tell-Bachir, s'empara d'un grand nombre de villes fortes, entre autres 'Azaz, Mar'ach et Tell-Khaled, défit le prince d'Antioche et le tua avec trois mille hommes de l'armée franque. Il établit à Alep la doctrine orthodoxe, abolit les innovations impies que les habitants avaient introduites dans l'appel à la prière et anéantit l'hérésie (chiite). Il dota cette ville de collèges et de fondations pieuses et y fit fleurir la justice. Après avoir assiégé deux fois Damas, il s'en rendit maître à la suite d'un troisième siège, y rétablit l'ordre, entoura cette ville d'une enceinte de remparts, bâtit des collèges et des mosquées, répara les routes, et agrandit les marchés. Il abolit les taxes qu'on prélevait sur les habitants dans le Marché aux fruits [1] et le Marché aux moutons, la taxe du mesurage et d'autres contributions. Il punit sévèrement l'usage du vin. Il prit sur l'ennemi Banias, Monaïtarah et d'autres places fortes. A la guerre, il se distinguait par sa fermeté, par son adresse au tir de l'arc et la vigueur avec laquelle il maniait l'épée; il marchait à la tête de ses officiers s'offrant ainsi au martyre, et suppliait Dieu de tirer son corps (au jour de la résurrection) du ventre des bêtes féroces ou des oiseaux de proie [2]. Il établit

[1] Litt. : « la maison aux melons ». Voir sur cette dénomination la Chronique de Fakhri, p. 199.

[2] Au lieu de يحشره les mss. portent يجيره, ce qui est traduit ainsi par Quatremère : « de ne pas permettre que son corps devînt la pâture des animaux féroces ou des oiseaux de proie ». La leçon du texte imprimé est plus conforme à l'idée exprimée par l'auteur dans la ligne précédente.

بطون السباع وحواصل الطير ووقف رحمه الله وقوفًا على المرضى[1] ومعلّمى الخطّ والقرآن وساكنى الحرمين واقطع امراء العرب لئلّا يتعرّضوا للحجّاج[2] وامر باكمال سور المدينة واستخراج العين التى بأُحُد وبنى المرابط[3] والجسور والخانات وجدّد كثيرًا من قنى السبيل وكذا صنع فى غير دمشق من البلاد التى ملكها ووقف كتبًا كثيرةً وحصل فى اسره جماعة من امراء الفرنج وكسر الروم والارمن والفرنج على حارم[4] وكان عدّتهم ثلاثين الفًا ثمّ فتح حارم واخذ اكثر قرى انطاكية ثمّ فتح الديار المصريّة وكان العدوّ قد اشرف على اخذها ثمّ اظهر بها السنّة وانقمعت البدعة وكان حسن الخطّ كثير المطالعة للكتب الدينيّة متّبعًا للآثار النبويّة مواظبًا على الصلوات فى الجماعات عاكفًا على تلاوة القرآن حريصًا على فعل الخير عفيف البطن والفرج مقتصدًا فى الانفاق متحرّيًا فى المطاعم والملابس لم تسمع منه كلمة فحش فى رضاه ولا فى ضجره واشهى ما اليه كلمة حقّ يسمعها او ارشادٌ الى السنّة يتبعها ۞

[1] B ajoute والجانين. — [2] Ed. للحاج; B للحاجّ. — [3] Ed. et L. الربط. — [4] Ed. ici et plus loin جارم.

des fondations à perpétuité en faveur des malades, pour l'entretien des maîtres qui enseignaient l'écriture et le Coran, et pour les habitants des deux villes saintes. Il assigna des terres aux émirs des Arabes qu'il empêcha ainsi d'attaquer les pèlerins. Il acheva les murailles de Médine, et fit jaillir la source qui est à Ohod. Il bâtit des *ribat*[1], des ponts, des caravansérails, et répara les canaux de plusieurs des fontaines publiques.

Ce n'est pas seulement Damas qu'il dota de ces bienfaits, les autres villes de son royaume en eurent leur part. Il légua beaucoup de livres aux bibliothèques (à titre de *wakf*). Plusieurs princes francs furent ses prisonniers. Il défit les Grecs, les Arméniens et les Francs à Harim, où ils étaient réunis au nombre de trente mille. Puis il s'empara de cette ville, conquit une partie du territoire d'Antioche et l'Égypte qui était sur le point de tomber au pouvoir des ennemis. Il y rétablit l'orthodoxie et abolit les innovations impies.

Nour ed-Dîn avait une belle écriture. Il se plaisait à la lecture des livres de religion et se conformait aux traditions du Prophète. Assidu aux prières faites en commun, il assistait régulièrement à la récitation du Coran. Il s'attachait avec ardeur à faire le bien; il usait avec sobriété des plaisirs de la table et du harem, était modéré dans ses dépenses et très simple dans sa nourriture et sa mise. Qu'il fût gai ou triste, jamais il ne prononçait une parole inconvenante, et rien ne lui était plus agréable que d'entendre le langage de la vérité ou d'être ramené à la coutume orthodoxe par de sages directions[2].

[1] C'est-à-dire des postes-casernes sur les frontières menacées par l'ennemi : outre les troupes qui s'y trouvaient cantonnées, ces *ribat* étaient aussi le séjour de pieux personnages qui mêlaient les pratiques de la vie ascétique aux exercices militaires.

[2] Abou Chama emprunte ici textuellement plusieurs pages à la *Chronique des Atabeks* d'Ibn el-Athîr. Le texte et la traduction en ayant été donnés dans le tome II, 2e partie, des *Hist. orientaux des Croisades*, p. 296 et suiv., nous avons jugé inutile de les reproduire dans ce volume.

IMPRIMERIE NATIONALE.

ذكر العماد فى اثناء حوادث سنة تسع وستّين وهى السنة التى توفّى فيها نور الدين قال وفى هذه السنة اكثر نور الدين من الاوقاف والصدقات وعمارة المساجد المهجورة وتعفية آثار الآثام واسقاط كلّ ما يدخل فى شبهة[1] الحرام فما ابقى سوى الجزية والخراج وما يحصل من قسمة الغلّات على قويم المنهاج ۞ قال وامرنى بكتب مناشير لجميع اهل البلاد فكتبت[2] اكثر من الف منشور وحَسَبْنا ما تصدّق به على الفقراء فى تلك الاشهر فزاد على ثلاثين الف دينار وكانت عادته فى الصدقة انه[3] يُحضر جماعةً من اماثل البلد من كلّ محلّة ويسألهم عمّن يعرفون فى جوارهم من اهل الحاجة ثمّ يصرف اليهم صدقاتهم ۞

وكان له[4] برسم نفقة الخاصّ فى كلّ شهر من جزية اهل الذمّة مبلغ الفى قرطيس يصرفها[5] فى كسوته ونفقته وحوائجه المهمّة حتّى اجرة خيّاطه وجامكية طبّاخه ويستفضل منه ما يتصدّق به فى آخر الشهر وامّا ما كان يُهْدَى اليه من هدايا الملوك وغيرهم فانه كان لا يتصرّف فى شىء منه لا قليل ولا كثير بل اذا اجتمع يخرجه الى مجلس القاضى ويحصّل ثمنه ويصرّفه[6] فى عمارة المساجد المهجورة وتقدّم

[1] B شبه; L شبهه. — [2] L et Ed. فكتب. — [3] B ان. — [4] Manque dans B et L. — [5] L et B يصرفه. — [6] A et L يصرّق.

Voici ce que rapporte 'Imad ed-Dîn en racontant les événements de l'année 569 (1173-1174) qui fut celle où mourut Nour ed-Dîn : « Pendant cette année, Nour ed-Dîn multiplia le nombre de ses fondations pieuses et de ses aumônes ainsi que la reconstruction des mosquées abandonnées. Il effaça les traces des iniquités et abolit tout ce qui était suspect d'injustice, ne conservant que la capitation, l'impôt foncier et la taxe prélevée sur les fruits du sol, d'après une répartition équitable. » Le même historien ajoute : « Ce prince m'ayant donné l'ordre de dresser des actes de concession territoriale[1] pour tous les habitants du pays, j'en rédigeai plus de mille. Nous fîmes le compte de ce qu'il avait donné aux pauvres pendant ces quelques mois : le chiffre de ses aumônes dépassait 30,000 dinars. Il avait coutume de réunir à cet effet une commission de notables de chaque quartier et les invitait à lui signaler ceux de leurs voisins qui étaient dans le besoin, puis il faisait parvenir ses aumônes à ceux-ci.

Il prélevait, chaque mois, sur la capitation des sujets tributaires, à titre de dépenses personnelles, une somme de deux mille *kartis*[2] qu'il employait à son habillement, à son entretien et à toute dépense de première nécessité, y compris même le salaire de son tailleur et les gages de son cuisinier; sur cette somme il prenait un reliquat qu'il distribuait en aumônes à la fin du mois. Quant aux présents qu'il recevait des rois et d'autre provenance, il n'en disposait jamais soit en totalité, soit

[1] Sur les actes relatifs à la propriété et à la division des biens en plusieurs classes, voir Quatremère, *Hist. des Mamlouks*, t. I, p. 201.

[2] E. Quatremère a le premier établi la valeur du *kartis* ou *kartas*, petite monnaie de cuivre assez semblable au *fels*, dont le taux a toujours été en diminuant jusqu'à ne plus être que la 24e partie d'un dirhem, moins de trois centimes.

باحصاء ما فى محال دمشق فاناى على ماية مسجد فامر بعمارة ذلك كلّه وعيّن له وقوفًا ۞ قال ولو اشتغلت بذكر وقوفه وصدقاته فى كلّ بلد لطال الكتاب ولم ابلغ الى امد ومشاهدة ابنيته الدالّة على خلوص نيّته يغنى عن خبرها بالعيان ويكفى اسوار البلدان [1] عن الربط والمدارس على اختلاف المذاهب واختلاف المواهب وفى شرح طَوْلِه طُول وعمله لله مبرور مقبول ۞

وواظب على عقد مجالس الوعّاظ ونصب الكراسى [2] لهم فى القلعة للانذار والاتّعاظ واكبرهم الفقيه قطب الدين النيسابورىّ وهو مشغوف ببركة انفاسه واغتنام كلامه واقتباسه ووفد من بغداد ابن الشيخ ابى النجيب الاكبر فبسط له فى كلّ اسبوع المنبر وشاقه وعظه وراقه معناه ولفظه وكذلك وفد اليه من اصبهان [3] الفقيه شرف الدين عبد المؤمن بن شَوَرْوَة [4] وما ايمن تلك الايّام وابرك تلك الشَتْوَة ۞ قال ولمّا اسقط نور الدين للجهات المحظورة والشبه المحذورة عزل التحن وصرف عن الرعيّة بصرفهم المحن وقال للقاضى كمال الدين ابن [5] الشهرزورىّ انظر انت فى [6] ذلك واحمل امور الناس

[1] B ajoute فضلًا. — [2] A et B الكرسى. — [3] B اصفهان. — [4] B شَرْوَه. — [5] Manque dans B. — [6] A omet la particule فى.

---

en partie, mais il les faisait porter intégralement au tribunal du cadi et consacrait le prix de la vente à rebâtir les mosquées abandonnées. Il ordonna de faire le dénombrement des mosquées situées dans les différents quartiers de Damas, et qui dépassaient la centaine; il les fit réparer toutes et affecta à cet objet une fondation spéciale. « Énumérer toutes ses dotations perpétuelles et ses aumônes, ajoute 'Imad, ce serait allonger ce livre sans atteindre le but. D'ailleurs la vue de ces édifices témoigne assez de ses pieuses intentions et dispense d'entrer dans le détail; les murailles dont il a entouré les villes en disent assez, sans qu'il soit utile de mentionner les *ribat* et les collèges qu'il a bâtis, sans distinction de rites ni de donations. Il serait trop long de décrire l'étendue de sa puissance et Dieu seul peut reconnaître et récompenser une aussi belle vie. »

Nour ed-Dîn se plaisait aux assemblées de prédicateurs; il leur donnait des sièges d'honneur dans la citadelle (du Caire) pour prononcer leurs sermons et leurs exhortations. Le plus célèbre d'entre eux était le jurisconsulte Koutb ed-Dîn en-Nisabouri; le prince recherchait avec passion ses pieuses inspirations, recueillait ses paroles et en faisait son profit. Il eut aussi la visite du *fils du Cheïkh* Abou'l-Nedjib el-Akbar venu de Bagdad; il lui ouvrit l'accès de la chaire chaque semaine et fut charmé de ses allocutions, dont il admirait la forme et le fond. D'Isfahan arriva le jurisconsulte Cheref ed-Dîn 'Abd el-Moumîn ben Chawarwah, heureuse visite qui favorisa cette époque et sanctifia l'hiver de cette année.

'Imad ed-Dîn ajoute : Lorsque Nour ed-Dîn eut réprimé les exactions coupables et les doctrines perverses, il révoqua les agents secrets et cette mesure fut un grand soulagement pour le peuple. Il confia alors la surveillance générale au cadi Kemal ed-Dîn, fils d'El-Chehrezouri, et le chargea de veiller au respect et à l'observation

فيها على الشريعة ۞ قال ولم يكن لمال المواريث الحشرية حاصل ولا لديوانه طائل فجعل نور الدين ثلث ما يحصل فيه لكمال الدين الحاكم فوفّره نوّابه وكثّروه وما كان نور الدين يحاسب القاضى على شىء من الوقوف ويقول انا قد قلّدته على ان يتصرّف بالمعروف وما فضل من مصارفها وشروط واقفها يأمره بصرفه فى بناء الاسوار وحفظ الثغور ۞

وكانت دولته نافذة الاوامر منتظمة الامور قلتُ وحكى الشيخ ابو البركات الحسن بن محمّد بن هبة الله انّه حضر مع عمّه الحافظ ابى القاسم رحمه الله مجلس نور الدين لسماع شىء من الحديث فمرّ فى اثناء الحديث انّ النبىّ صلّى الله عليه وسلّم خرج متقلّدًا سيفًا فاستفاد نور الدين امرًا لم يكن يعرفه وقال كان رسول الله صلّى الله عليه وسلّم يتقلّد السيف يشير الى التعجّب من عادة الجند اذ هم على خلاف ذلك لانّهم يربطونه باوساطهم قال فلمّا كان من الغد مررنا تحت القلعه والناس مجتمعون[1] ينتظرون ركوب السلطان فوقفنا ننظر اليه معهم فخرج نور الدين رحمه الله من

[1] Ed. يجتمعون.

---

de la loi religieuse. Comme les successions dévolues à l'État faute d'héritier restaient improductives et que le bureau chargé de ces affaires ne fonctionnait plus, il assigna un tiers de ces successions au juge Kemal ed-Dîn, et c'est un fonds que les agents du fisc surent augmenter et accroître. Il ne demanda jamais compte à ce magistrat de sa gestion des *wakouf* : « Je l'ai investi de ces fonctions, disait-il, pour que le bien public en profite. » Les dépenses faites et les clauses exigées par le donateur une fois remplies, l'excédent du revenu passait, d'après la volonté du sultan, à la construction des murs de défense et à la garde des frontières.

Le règne de Nour ed-Dîn fut remarquable par le respect de l'autorité et la bonne administration des affaires. Je rapporterai ici ce que raconte le cheïkh Abou'l-Berekat el-Hasan ben Mohammed ben Hibet Allah. Ce cheïkh assistait un jour, avec son oncle paternel le hafez Abou'l-Kasem, à une conférence où l'on enseignait les traditions en présence de Nour ed-Dîn. Au cours de la séance, on cita une tradition d'après laquelle l'apôtre de Dieu était parti pour une expédition, portant le sabre en bandoulière. Le sultan fit son profit de ce renseignement qui lui était inconnu : « Ainsi, s'écria-t-il, le Prophète portait son sabre suspendu au baudrier ! » marquant de la sorte son étonnement qu'un usage contraire se fût introduit dans l'armée; ses troupes en effet portaient le sabre à la ceinture. « Le lendemain, ajoute le narrateur, nous passions sous la citadelle où le peuple s'était rassemblé en attendant le cortège du sultan. Nous nous arrêtâmes pour contempler ce spectacle. Nour ed-Dîn sortit bientôt de la citadelle; il portait le sabre en bandoulière et toute l'armée avait suivi son exemple. Que Dieu répande ses miséricordes sur un prince qui, jusque dans ces détails, ne négligea pas d'imiter le Prophète et qui, dès qu'il

القلعة وهو متقلّد السيف [1] وجميع عسكره كذلك فرحمة الله على هذا الملك الذى لم يفرّط فى الاقتداء بالنبىّ صلّى الله عليه وسلّم بمثل هذه الحالة بل [2] لمّا بلغته [3] رجع بنفسه وردّ جنده عن عوائدهم اتباعًا لما بلغه عن نبيّه صلّى الله عليه وسلّم فما الظنّ بغير ذلك من السنن ولقد بلغنى انّه امر باسقاط القابه فى الدعاء له على المنابر ۞ ورأى له وزيره موفّق الدين خالد بن القيسرانىّ الشاعر فى منامه انّه يغسل ثيابه وقصّ ذلك عليه ففكر ساعةً ثمّ امره بكتابة اسقاط المكوس وقال هذا تفسير منامك وكان فى تهجّده يقول احرم العَشّارَ المكّاسَ وبعد ان ابطل ذلك استجعل من الناس فى حلّ وقال والله ما اخرجناها الّا فى جهاد عدوّ الاسلام يعتذر بذلك اليهم عن اخذها منهم ۞

وعلى الجملة كان نور الدين رحمه الله فردًا فى زمانه [4] من بين سائر الملوك ولو لم يكن الّا استماعه للموعظة وانقياده لها وان اشتملت على الفاظ قد اغلظ له فيها ۞ قرأتُ فى تاريخ اربل لشرف الدين ابن المستوفى رحمه الله قال المنتخب الواعظ هو ابو عثمان

[1] Ed., L et B للسيف.
[2] Manque dans Ed. et L.
[3] A et B بلغه.
[4] B ajoute les trois lignes suivantes qui ne se lisent ni dans les autres copies ni dans Ed. :

وعوكما وصفه به ابو الحسين احمد بن منير الطرابلسى الشاعر فى قصيدة له يقول
مَلِكٌ تنام عن الفحشآء همّهُ ، تُقًى وتَسْهَرُ للمعروف عيناه

La suite manque dans le ms. B jusqu'à la page 24, ligne 19 de l'imprimé.

---

en fut instruit, revenant à résipiscence, supprima une mode introduite parmi ses troupes et se conforma à la tradition qui lui était enseignée! Qu'on juge par là de son respect pour toutes les autres prescriptions de la loi. Il ordonna aussi, d'après ce qui m'a été raconté, de supprimer la mention de ses titres honorifiques dans la prière faite pour lui du haut des chaires.

Son ministre Mouaffak ed-Dîn Khaled, fils d'El-Kaïsarani le poète, avait rêvé qu'il lavait les vêtements du prince; il en fit le récit à ce dernier. Nour ed-Dîn resta pensif un moment, puis il ordonna au vizir de rédiger un édit portant abolition des taxes d'octroi et ajouta : « Voilà l'explication de ton rêve. » Pendant ses veilles, il s'écriait : « (Mon Dieu), aie pitié du collecteur des dîmes, du percepteur des taxes [1] ! » Même après avoir aboli ces impôts, il cherchait à s'excuser et disait : « En vérité, nous ne les avions établis que pour faire la guerre aux ennemis de l'islam », comme si, par ces paroles, il voulait se faire pardonner de les avoir prélevés précédemment.

En un mot, Nour ed-Dîn est un souverain unique parmi les rois de son temps, ne fût-ce que pour le respect et la soumission avec lesquels il acceptait les exhortations morales, même lorsqu'elles revêtaient une forme offensante pour lui. Voici ce que j'ai lu dans la *Chronique d'Irbil*, dont l'auteur est Cheref ed-Dîn ibn el-Moustaufi : « El-Montakhab le prédicateur dont le nom est Abou 'Othman el-Mon-

[1] Voir une rédaction plus détaillée du même récit, ci-après, p. 36.

المنخب[1] ابن ابى محمّد بن البختى الواسطىّ ورد اربل ووعظ بها وكان له قبول عظيم وسافر الى نور الدين محمود بن زنكى بن آق سنقر الى الشام بسبب[2] الغُزاة وانفذ له نور الدين جملةً من مال فلم يقبلها ثمّ ردّها عليه ۞ انشدنى له يحيى بن محمّد بن صدقة قصيدةً عملها فى نور الدين وحلف انّه سمعها من لفظه شعر

مَثِّلْ وتوهَّمْ ايّها المغرورُ ... يومَ القيامة والسماءُ تَمورُ
إن قيل نور الدين رُحتَ مُسَلَّمًا ... فاحذَرْ بان تبقَى وما لك نورُ
أنهيتَ عن شِرب الخمور وانت مِن ... كاس المظالم طافحٌ مخمورُ
عَطَّلتَ كاساتِ المدام تعفّفًا ... وعليك كاساتُ الحَرام تَدورُ
ما ذا تقول اذا نُقِلتَ الى البَلَى ... فردًا وجاءك مُنْكَرٌ و نكيرُ
وتعلّقتْ فيك الخُصومُ وانت فى ... يوم الحِساب مُسحَّبٌ مجرورُ
وتفرّقتْ عنك الجُنودُ وانت فى ... ضَيِّقِ اللُّحودِ مُوَسَّدٌ مَقبورُ
ووددتَّ انّك ما وُليتَ وِلايةً ... يومًا ولا قال الأنامُ اميرُ
وبَقِيتَ بعد العِزِّ رَهْنَ حَفيرةٍ ... فى عالَم المَوْتَى وانت حَقيرُ
وحُشِرتَ عُريانًا حَزينًا باكيًا ... قَلِقًا وما لك فى الانام مُجيرُ
أرَضِيتَ ان تَحْيَى وقلبُك دارِسٌ ... عافٍ الخَرابِ وجِسمُك المَعمورُ

[1] A et L المنجب. — [2] Ed. لسبب.

---

takhab, fils d'Abou Mohammed ben el-Bohtori el-Wasiti, arriva à Irbil et y prêcha avec un grand succès. Il se rendit ensuite en Syrie auprès de Nour ed-Dîn Mahmoud, fils de Zengui ben Ak-Sonkor, pour encourager les troupes destinées à la guerre sainte. Nour ed-Dîn lui envoya une somme d'argent, mais il la refusa et la renvoya au sultan; puis il composa contre ce dernier une pièce de vers que Yahya, fils de Mohammed ben Sadakah, m'a récitée en me jurant qu'il l'avait recueillie de la bouche même du poète » :

Homme orgueilleux, figure-toi en imagination le jour de la résurrection où tu comparaîtras « lorsque les cieux seront ébranlés ». (*Coran*, LII, 9.)

Si le nom *Nour ed-Dîn* (lumière de la religion) est prononcé, tu seras sauvé; mais prends garde de rester exclus de la lumière.

A quoi bon interdire les boissons énivrantes, si toi-même tu t'enivres et perds la raison à la coupe des iniquités!

Par respect pour les mœurs, tu renverses la coupe pleine de vin, et celle du crime circule autour de toi!

Que diras-tu, lorsque tu seras porté au séjour du néant, seul en présence de Mounker et de Nekir (les anges de la mort)?

Tes victimes s'attacheront à toi et, le jour du règlement des comptes, tu seras traîné comme un infâme.

Tes armées t'abandonneront et tu n'auras d'autre lit que la dalle d'une tombe étroite.

C'est alors que tu souhaiteras de n'avoir pas possédé, même un jour, le pouvoir suprême et le titre d'*émir*.

Après les honneurs et la gloire, tu seras l'otage d'une fosse, dans le monde des morts, cadavre abject.

Tu ressusciteras nu, désolé, les yeux en larmes, épouvanté et sans protecteur parmi les hommes.

Peux-tu te résigner à vivre avec un cœur dévasté et plein de ruines, malgré la prospérité de ton corps!

أَرْضِيتَ ان يَحْظَى سِواكَ بِقُرْبِهِ ابدًا وانت مُبَعَّدٌ مَهْجُورُ
مَهِّدْ لنفسك حُجَّةً تَنْجُو بها يومَ المَعادِ لعلَّك المَعْذُورُ

قلت، ولعلّ هذه الابيات كانت[1] من اقوى الاسباب المحركة للسلطان فى[2] ابطال تلك المظالم والخلاص من تلك المآثم رضى الله عن الواعظ والمتّعظ بسببه ووفّق من رام الاقتداء به ۞

ونقلت من خطّ الصاحب العالم كمال الدين ابى القاسم عمر بن احمد بن هبة الله بن ابى جرادة فى كتاب تاريخ حلب الذى صنّفه وسمعت من لفظه انّ نور الدين رحمه الله كان مع ابيه بحلب فلمّا حاصر ابوه قلعة جعبر وقُتِل عليها قصد حلب وصعد قلعتها وملكها فى شهر ربيع الاوّل سنة احدى واربعين وخمسماية واحسن الى الرعيّة وثبت[3] العدل ورفع الجور وابطل البدع واشتغل بالغزو وفتح قلاعًا كثيرةً من عمل حلب كانت بيد الفرنج وحدّث بحلب ودمشق عن جماعة من العلماء اجازوا له منهم ابو عبد الله بن رفاعة بن غدير[4] السعدىّ المصرىّ روى عنه جماعة من شيوخنا مثل ابى الفضل احمد وابى البركات الحسن وابى منصور عبد الرحمن بنى ابى عبد الله محمّد بن الحسن بن هبة الله الشافعىّ ۞

[1] Ed. omet كانت. — [2] A et L له الى. — [3] A et L بثّ. — [4] A عزيز.

Consens-tu à ce que d'autres jouissent éternellement du voisinage de Dieu, tandis que tu seras repoussé et chassé avec honte!

Prépare une excuse qui sauve ton âme, *au jour du rappel*, et peut-être obtiendras-tu ton pardon.

Il peut se faire que ces vers aient été une des causes les plus puissantes qui déterminèrent le sultan à abolir ces injustices et se soustraire à ces responsabilités coupables. Que Dieu récompense celui qui donna de tels conseils et celui qui sut en profiter! Qu'il favorise quiconque voudra suivre l'exemple du prince!

J'ai transcrit ce qui suit du manuscrit autographe de Kemal ed-Dîn Abou'l-Kasem 'Omar, fils d'Ahmed ben Hibet Allah, fils d'Abou Djeradah, auteur de la *Chronique d'Alep*, et j'ai recueilli le même récit de sa bouche: «Nour ed-Dîn était à Alep avec son père; lorsque celui-ci fut tué au siège de Djaber, Nour ed-Dîn retourna à Alep, monta à la citadelle et s'en rendit maître au mois de re'bi' 1er 541 (août-septembre 1146). Il répandit ses bienfaits sur le peuple, affermit la justice, supprima les abus et extirpa les doctrines hérétiques. Puis il se consacra à la guerre sainte et reprit plusieurs places fortes de la province d'Alep qui étaient aux mains des Francs. Il étudia la tradition à Alep et à Damas avec de savants docteurs qui lui délivrèrent le diplôme de licence, entre autres Abou 'Abd Allah, fils de Refa'h ben Ghadir es-Sa'di el-Misri. Il transmit la tradition à quelques-uns de nos cheïkhs, tels que Abou'l-Fadhl Ahmed, Abou'l-Berekat el-Hasan et Abou Mansour 'Abd er-Rahman qui étaient les deux fils d'Abou 'Abd Allah Mohammed ben el-Hasan ben Hibet Allah le Chafeïte.

قال ووقفتُ على رقعة بخطّ الوزير خالد بن محمّد بن نصر ابن صغير[1] القيسرانى كتبها الى نور الدين وجوابها من نور الدين على رأس الورقة ويمين السطور فنقلت جميع ما فيها من خطّيهما[2] قال وكان رحمه الله كتب رقعةً يطلب من ابن القيسرانى ان يكتب له صورة ما يدعى له به على المنابر حتّى لا يقول الخطيب ما ليس فيه ويصونه عن الكذب وعن[3] ما هو مخالف لحاله ونسخة الورقة بخطّ خالد اعلى الله قدر المولى فى الدارين وبلّغه اماله فى نفسه وذرّيّته وختم له بالخير فى العاجلة والاجلة بمنّه وجوده وفضله وجهده وقف المملوك على الرقعة وتضاعف دعاؤه وابتهاله الى الله تعالى بان يرضى عنه وعن والديه وان يسهّل له السلوك الى رضاه والقرب منه والفوز عنده انّه على كلّ شىء قدير وقد[4] رأى المملوك ما يعرضه على العَلَم الاشرف زاده الله شرفًا وهو ان يذكر الخطيب على المنبر اذا اراد الدعاء للمولى اللّهمّ اصلح عبدك الفقير الى رحمتك الخاضع لهيبتك المعتصم بقوّتك المجاهد فى سبيلك المرابط لاعداء دينك ابا القاسم محمود بن زنكى بن آق سنقر ناصر امير المؤمنين فانّ هذا جميعه لا يدخله كذب ولا زيادة[5] والرأى اعلى واسمى ان شاء الله تعالى فكتب نور الدين على رأس

[1] Ce nom est omis dans A. — [2] Ed. فيهما. — [3] A غير. — [4] Omis dans Ed. — [5] A يزيد ; L ولازيد.

Le même auteur (Kemal ed-Dîn) ajoute : « J'ai eu sous les yeux une lettre de la main du vizir Khaled, fils de Mohammed ben Nasr ben Saghir el-Kaïsarani, lettre qu'il avait adressée à Nour ed-Dîn. On y lisait aussi la réponse de ce prince écrite en tête de la page et entre les lignes; j'ai copié en entier ces deux documents. Nour ed-Dîn avait adressé un billet à son vizir Ibn el-Kaïsarani pour l'inviter à rédiger la formule de prière à réciter en chaire pour le sultan. Il voulait ainsi empêcher le *khatib* (prédicateur) d'employer une autre formule et lui épargner des mensonges et des paroles contraires à la situation réelle. Voici la copie de la lettre écrite par Khaled : « Que Dieu exalte le mérite de Monseigneur dans les deux mondes, qu'il comble ses vœux pour lui-même et pour sa prospépité, qu'il donne à sa vie une heureuse fin dans ce monde et dans l'autre, par ses grâces et sa bonté, par sa faveur et sa gloire! Votre esclave, après avoir pris connaissance de la lettre, a redoublé de prières et de supplications pour que Dieu le favorise lui et ses parents, et qu'il lui facilite le chemin de sa grâce, de son saint voisinage et de ses faveurs, car il est le Dieu tout-puissant. Voici l'opinion que l'esclave a l'honneur d'exposer au prince éminent (que Dieu augmente sa gloire !). Le khatib, en récitant du haut de la chaire la prière pour Monseigneur, devra s'exprimer ainsi : « Mon Dieu, rends meilleur ton serviteur qui est pauvre devant ta miséricorde, humble devant ta majesté, et fortifié par ta puissance; celui qui marche avec ardeur dans tes voies et combat les ennemis de ta religion Abou'l-Kasem Mahmoud, fils de Zengui ben Ak-Sonkor, auxiliaire du prince des croyants »; car, dans ces paroles, il n'entre aucun mensonge, aucune exagération. Au prince appartient la décision suprême, s'il plaît à Dieu ». Nour ed-Dîn écrivit de sa main en tête de la lettre les paroles suivantes que j'ai

الرقعة بخطّه ما هذا صورته مقصودى ان لا يكذب على المنبر انا بخلاف كلّ ما يقال لا افرح بما لا اعمل قلة عقل[1] عظيم الذى كتبت[2] جيّد[3] اكتب به نُسَخ حتّى نسيّرها الى جميع البلاد وكتب فى آخر الرقعة ثم يبدوا[4] بالدعاء اللّهمّ آرد الحقّ اللّهمّ اسعده اللّهمّ انصره اللّهمّ وَفِّقه من هذا الجنس ۞ قال وحدّثنى والدى قال استدعانا نور الدين انا وعمّك ابو غانم وشرف الدين بن ابى عصرون الى الميدان الاخضر[5] واشهدنا عليه بوقف حوانيت على سور حمص فلمّا شهدنا عليه التفت الينا وقال بالله انظروا اىّ شىء علمتوه من ابواب البرّ والخير دلّونا عليه واشركونا فى الثواب فقال شرف الدين ابن ابى عصرون والله ما ترك المولى شيئًا من ابواب البرّ الّا وقد فعله ولم يترك لاحد من بعده فعل خير الّا وقد سبقه اليه ۞

وقال قال لى والدى دخل فى ايّام نور الدين الى حلب تاجر موسر فمات بها وخلّف بها ولدًا صغيرًا ومالًا كثيرًا فكتب بعض من بحلب الى نور الدين يذكر له انّه[6] قد مات هاهنا رجل تاجر موسر وخلّف عشرين الف دينار او فوقها وله ولد عمره عشر سنين

[1] A عقيل.
[2] Ed. كتب.
[3] A ajoute هو.
[4] Ed. نبدأ ; L. sans points.
[5] Ed. الاوّل.
[6] A et L. ان.

---

copiées : « Mon désir est qu'on ne profère pas de mensonges du haut de la chaire. Pour moi, contrairement à ce qui se dit, je ne me réjouis pas des choses que je n'ai pas faites, car ce serait une insigne faiblesse d'esprit. Ce que tu as écrit est bon, fais-en faire des copies qui seront envoyées dans tous les pays[1]. » Il avait ajouté ceci au bas de la lettre : « Ils devront commencer par la prière suivante : Seigneur, montre-lui la vérité; Seigneur, rends-le heureux; Seigneur, donne-lui la victoire; Seigneur, seconde ses desseins dans ces choses ! »

Le même historien ajoute : « Voici ce que m'a raconté mon père. Nour ed-Dîn nous fit appeler, moi, ton oncle Abou Ghanem et Cheref ed-Dîn ben Abi 'Asroun, au Meïdan vert, pour lui servir de témoins dans une fondation à perpétuité de boutiques dont le revenu serait appliqué à l'entretien des fortifications de Hems. Après que nous eûmes donné notre témoignage, le sultan se tourna vers nous et nous dit : « Je vous le demande au nom de Dieu, tout ce que vous savez en fait de préceptes de vertu et de bienfaisance, vous devez nous en instruire et nous faire participer au mérite de ces choses. » Cheref ed-Dîn ben Abi 'Asroun lui répondit : « En vérité, il n'est pas un seul précepte de vertu que Monseigneur n'ait mis en pratique, pas une bonne action dont il n'ait légué l'exemple à ses successeurs. »

Mon père, raconte Kemal ed-Dîn, m'a fait le récit suivant : « Sous le règne de Nour ed-Dîn, un riche marchand qui s'était établi à Alep y mourut, laissant un enfant en bas âge et une grosse fortune. Un habitant d'Alep écrivit alors à Nour ed-Dîn en ces termes : « Un riche négociant vient de mourir ici; il laisse 20,000 dinars ou « plus encore, et un enfant de dix ans. On a persuadé à cet homme qu'il serait beau

[1] La phrase arabe attribuée à Nour ed-Dîn est incorrecte et, si elle est exactement reproduite par l'historien, elle prouverait que le sultan avait d'assez faibles notions en grammaire arabe.

IMPRIMERIE NATIONALE.

وحُسِّن له ان يرفع المال الى الخزانة الى ان يكبر الصغير يرضى منه بشىء ويمسك الباقى للخزانة فكتب على رقعته امّا الميّت فرحمه الله وامّا الولد فانشاه الله وامّا المال فثمّره الله وامّا الساعى فلعنه الله ۞ قال وبلغتنى هذه الحكاية عن غير نور الدين ايضًا ۞ وحدّثنى الحاج عمر بن سنقر عتيق شاذبخت النورىّ قال سمعت الطواشى شاذبخت الخادم يحكى لنا قال كنت يومًا انا وسُنقُرجا واقفين على رأس نور الدين وقد صلّى المغرب وجلس وهو مفكر فكرًا عظيمًا وجعل ينكت باصبعه فى الارض فتعجبنا من فكره وقلنا ترى فى اىّ شىء يفكر فى عائلته او فى وفاء دينه فكانّه فطن بنا فرفع رأسه وقال ما تقولان فقلنا ما قلنا شيئًا فقال بحياتى قولا لى فقلنا عجبنا من افراط مولانا فى الفكر وقلنا يفكر فى عائلته او فى نفسه فقال والله انّنى افكر فى والٍ ولّيته امرًا من امور المسلمين فلم يعدل فيهم او فيمن يظلم المسلمين من اصحابى واعوانى واخاف المطالبة بذلك فبالله عليكم والّا فخُبزى عليكم حرام لا تريان قصّةً ترفعا لىّ او تعلمان مظلمةً الّا واعلمانى بها وارفعاها الىّ ۞

وسمعت قاضى القضاة بهاء الدين ابا المحاسن يوسف بن رافع بن تميم قال كان نور

« d'offrir toute sa fortune au trésor royal, jusqu'à la majorité de l'enfant; celui-ci « se contenterait alors d'une certaine somme et le reste serait acquis au Trésor. » Nour ed-Dîn écrivit sur cette même lettre : « Que Dieu ait pitié du mort, qu'il fasse grandir l'enfant et fructifier la succession; quant au délateur, qu'il soit maudit de Dieu! » Kemal ed-Dîn ajoute, il est vrai, qu'il a entendu attribuer cette anecdote à un autre qu'à Nour ed-Dîn.

Voici ce que m'a rapporté El-Haddj 'Omar ben Sonkor, affranchi de Chadbakht en-Nouri : « Je tiens le récit suivant de l'eunuque Chadbakht el-Khadim. Nous étions de garde, raconte ce dernier, moi et Sonkordja, auprès de Nour ed-Dîn. Après avoir récité la prière du coucher du soleil, le prince s'assit et resta plongé dans ses réflexions, tout en frappant le sol avec ses doigts. Étonnés de cette longue rêverie, nous nous demandions quelle pouvait en être la cause, sa famille ou ses devoirs de religion? Le prince nous devina; il leva la tête et nous demanda : « Que disiez-vous? — Rien, sur ma vie — Répondez! — Nous nous étonnions de voir Monseigneur absorbé dans ses pensées et nous nous disions qu'il se préoccupait ou de sa famille ou de lui-même. — Par Dieu, répliqua le sultan, je pensais à tel gouverneur à qui j'ai confié une partie de mon autorité sur les musulmans et qui l'exerce injustement; je pensais aussi aux courtisans et fonctionnaires de ma Cour qui tyrannisent mon peuple, et je tremble qu'il ne m'en soit demandé compte. Je vous en conjure au nom de Dieu, sous peine de vous rendre coupables d'ingratitude[1], ne laissez pas une requête qui m'est adressée sans me la montrer, une injustice qui vous est signalée, sans me la faire connaître. »

Je tiens du grand juge Beha ed-Dîn Abou'l-Mahasen Yousouf, fils de Rafé' ben Temim, que Nour ed-Dîn faisait demander tous les ans, pendant le mois de rama-

[1] Littéralement : « Que mon pain devienne pour vous chose criminelle! »

الدين ينفذ كلّ سنة فى شهر رمضان يطلب من الشيخ عمر المُلّا شيئًا يفطر عليه فكان ينفذ اليه الأكياس فيها الفتيت والرُقاق وغير ذلك فكان نور الدين يفطر عليه وكان اذا قدم الموصل لا ياكل الّا من طعام الشيخ عمر الملّا ۞ قال وكان نور الدين لمّا صارت له الموصل قد امر كمشتكين شحنة الموصل ان لا يعمل شيئًا الّا بالشرع اذا امره القاضى به وان لا يعمل القاضى والنوّاب كلّهم شيئًا الّا بامر الشيخ عمر الملّا ۞ قال وكان لا يعمل بالسياسة وبطلت الشحنكيّة فجاء [1] اكابر الدولة وقالوا لكمشتكين قد كثر الذعّار وارباب الفساد ولا يجىء من هذا شىء الّا بالقتل والصلب فلو كتبتَ الى نور الدين وقلتَ له فى ذلك فقال لهم انا لا اكتب اليه فى هذا المعنى ولا اجسر على ذلك فقولوا للشيخ عمر يكتب اليه فحضروا عنده وذكروا له ذلك فكتب الى نور الدين وقال له انّ الذعّار والمفسدين وقطّاع الطريق قد كثروا ويحتاج الى نوع سياسة فمثل هذا لا يجىء الّا بقتل وصلب وضرب واذا أُخِذَ مال انسان فى البرّية من يجىء يشهد له ۞ قال فقلب نور الدين كتابه وكتب على ظهره انّ الله تعالى خلق الخلق وهو اعلم بمصلحتهم وشرع لهم شريعةً وهو اعلم بما يصلحهم وانّ مصلحتهم تحصل فيما شرعه على وجه الكمال فيها ولو علم انّ على الشريعة زيادة فى المصلحة لشرعه فما لنا

[1] Ed. فى au lieu de فجاء.

---

dan, au Cheïkh 'Omar Molla quelques aliments pour sa propre collation. Le Cheïkh lui envoyait des sacs renfermant du pain émietté, du biscuit et quelques autres provisions de bouche dont le prince se nourrissait pendant le jeûne. Durant son séjour à Mossoul, il ne voulut jamais prendre d'autre nourriture que celle dont 'Omar Molla faisait usage. Lorsque Mossoul tomba en son pouvoir, il prescrivit à Komochtekîn (Gumuchtekîn), intendant de police de cette ville, de n'agir qu'en conformité de la loi religieuse et d'après les ordres du cadi; il exigea aussi que ce dernier et ses assesseurs suivissent strictement les instructions du Cheïkh 'Omar Molla. Les peines cessèrent bientôt d'être appliquées au criminel et l'autorité de l'intendant de police devint nulle. Les grands du royaume se présentèrent alors chez Komochtekîn et lui dirent : « Le nombre des vauriens et des malfaiteurs ne fait que s'accroître; on ne pourra en venir à bout que par le sabre et le gibet. Vous devriez écrire à Nour ed-Dîn pour l'en informer. » — Je n'écrirai pas, répondit l'intendant; je n'oserais le faire; mais priez le Cheïkh 'Omar de rédiger lui-même la lettre. Ils se rendirent ensuite chez le Cheïkh et le mirent au courant de l'affaire. Celui-ci adressa à Nour ed-Dîn la lettre suivante : « Les vauriens, malfaiteurs et voleurs de grand chemin foisonnent, et il est indispensable d'employer quelques mesures de rigueur : or contre un mal de ce genre il n'y a d'autre remède que le sabre, le gibet et le bâton. Car si quelqu'un est volé en pleine campagne, qui se présenterait pour en témoigner? » Nour ed-Dîn retourna la lettre et écrivit au verso : « Dieu le très haut quand il a créé les hommes savait ce qui leur convenait; en leur

حاجة الى زيادة على ما شرعه الله تعالى ۞ قال فجمع الشيخ عمر الملّا اهل الموصل واقرأهم الكتاب وقال انظروا فى كتاب الزاهد الى الملك وكتاب الملك الى الزاهد ۞

وسمعت صقر بن يحيى بن صقر المعدّل يقول سمعت مُقلّدًا يعنى الدولعى يقول لمّا مات الحافظ المرادىّ وكنّا جماعة الفقهاء قسمَيْن العرب والاكراد فمنّا من مال الى المذهب واردنا ان نستدعى الشيخ شرف الدين بن ابى عصرون وكان بالموصل ومنّا من مال الى علم النظر والخلاف واراد ان يستدعى القطب النيسابورىّ وكان قد جاء وزار البيت المقدّس ثمّ عاد الى بلاد العجم فوقع بيننا كلام بسبب ذلك ووقعت فتنة بين الفقهاء فسمع نور الدين بذلك فاستدعى جماعة الفقهاء الى القلعة بحلب وخرج اليهم مجد الدين يعنى ابن الداية عن لسانه وقال لهم نحن ما اردنا ببناء المدارس الّا نشر العلم ودحض البدع من هذه البلدة واظهار الدين وهذا الذى جرى بينكم لا يحسن ولا يليق وقد قال المولى نور الدين نحن نرضى الطائفتين ونستدعى شرف الدين بن ابى عصرون وقطب الدين النيسابورىّ فاستدعاهما جميعًا وولّى مدرسة ابن ابى عصرون لشرف الدين ومدرسة النفرى لقطب الدين ۞

---

prescrivant sa loi sainte, il savait ce qui leur était utile; car elle donne satisfaction complète à leurs intérêts. Si Dieu avait jugé bon d'ajouter quelque chose à sa loi, il l'aurait ordonné; mais est-ce à nous de renchérir sur les prescriptions divines? » 'Omar Molla réunit les habitants de Mossoul et leur donna lecture de cette réponse en ajoutant : « Voyez ce que le dévot écrit au roi et ce que le roi écrit au dévot! »

Sakr, fils de Yahya ben Sakr l'*astrologue*, m'a transmis le fait suivant qu'il tenait de Mokalled, c'est-à-dire de Doulou'i. A la mort d'El-Hafez el-Mouradi, nous étions, nous autres jurisconsultes, divisés en deux camps : celui des Arabes et celui des Kurdes. Les uns tenaient pour la doctrine (chaféite) et réclamaient la présence du Cheïkh Cheref ed-Dîn ben Abi 'Asroun qui résidait à Mossoul. Les autres inclinaient à l'examen philosophique et à la controverse et demandaient Kotb (ed-Dîn) Nisabouri, qui avait passé (par l'Égypte) après avoir fait le pèlerinage de Jérusalem et s'en était retourné en Perse. De grandes discussions s'élevèrent parmi nous à ce sujet et la discorde se mit dans les rangs des jurisconsultes. Nour ed-Dîn en fut instruit; il convoqua toute la corporation au château d'Alep. Medjd ed-Dîn autrement nommé *Ibn ed-Dayeh* s'y présenta et tint ce langage au nom du prince : « En fondant des collèges, notre seul but a été de répandre la science, de chasser l'hérésie hors de ce pays et d'y rétablir la foi religieuse. Or ce qui se passe parmi vous n'est ni louable ni décent. Monseigneur Nour ed-Dîn déclare : Voulant mettre d'accord les deux partis, nous appellerons à la fois Cheref ed-Dîn ben Abi 'Asroun et Kotb ed-Dîn Nisabouri ». Et en effet après les avoir mandés l'un et l'autre, il nomma Cheref ed-Dîn au collège dit d'*Ibn Abi 'Asroun* et Kotb ed-Dîn au collège *Neferi.* »

قال وعلّقتُ ايضًا من خطّ فقيه كان مُعيدًا[1] بالنظاميّة يقال له ابو الفتح بنجة بن ابى الحسن بن بنجة الاشترىّ وكان ممّن ورد دمشق وجمع لنور الدين سيرةً مختصرةً قال كان نور الدين يقعد فى الاسبوع اربعة ايّام او خمسة ايّام فى دار العدل للنظر فى امور الرعيّة وكشف الظلامة لا يطلب بذلك درهمًا ولا دينارًا ولا زيادةً ترجع الى خزانته وانّما يفعل ذلك ابتغاءَ مرضاة الله وطلبًا للثواب والزُلفى فى الآخرة ويأمر بحضور العلماء والفقهاء ويأمر بازالة الحاجب والبوّاب حتّى يصل اليه الضعيف والقوىّ والفقير والغنىّ ويكلّمهم باحسن الكلام ويستفهم منهم بابلغ النظام حتّى لا يطمع الغنىّ فى دفع الفقير بالمال ولا القوىّ فى دفع الضعيف بالقال ويُحضِر فى مجلسه العجوز الضعيفة التى لا تقدر على الوصول الى خصمها ولا المكالمة معه فيأمر بمساواته لها فتغلب خصمها طمعًا فى عدله ويعجز الخصم عن دفعها خوفًا من عدله فيظهر الحقّ عنده فيجرى الله تعالى على لسانه ما هو موافق الشريعة ويسأل العلماء والفقهاء عمّا يشكل عليه من الامور الغامضة فلا يجرى فى مجلسه الّا محض الشريعة ۞ قال وامّا زمانه فهو مصروف الى مصالح الناس والنظر فى امور الرعيّة

[1] Ed. معبدًا.

Le même historien continue ainsi : « J'ai extrait ce qui suit d'un document écrit par un jurisconsulte employé comme répétiteur au collège Nizamyeh. Il se nommait Abou'l-Fath Bendjeh, fils d'Abou'l-Hasan ben Bendjeh el-Achteri; venu à Damas avec d'autres savants (voir ci-dessus, p. 23), il a rédigé une biographie abrégée de Nour ed-Dîn. Voici son propre récit : Nour ed-Dîn siégeait, quatre ou cinq jours par semaine, à la Cour de justice, pour juger les procès et réprimer les abus. Il ne réclama jamais un dinar ou un dirhem, ni le moindre avantage pour le trésor royal, cherchant seulement, en agissant ainsi, à se rendre agréable à Dieu et à mériter une récompense et une place dans le ciel. Il exigeait que tous fussent présents, oulémas et juristes; il faisait éloigner le chambellan et l'huissier afin de laisser l'accès libre à tout venant, faible ou puissant, pauvre ou riche. Il s'adressait aux plaignants en termes pleins d'affabilité et mettait dans ses questions un ordre et une clarté parfaite, de sorte que le riche ne pouvait compter sur son argent pour écarter le pauvre, ni le fort sur l'influence de sa parole pour vaincre le faible. Il donnait audience à toute pauvre femme qui ne pouvait avoir accès auprès de son adversaire ni s'expliquer avec lui : le sultan réglait aussitôt le différend; son équité inspirait à cette femme assez de confiance pour avoir raison de son ennemi et à celui-ci assez de crainte pour qu'il n'osât repousser la réclamation. C'est ainsi que le bon droit se manifestait toujours au tribunal de Nour ed-Dîn et que Dieu lui inspirait un langage conforme à la loi religieuse. S'il se trouvait embarrassé par quelque cas difficile, il consultait les oulémas et les légistes et appliquait purement et simplement la loi. Tout son temps était consacré au règlement des affaires publiques, aux devoirs de la justice et aux pratiques de la bienfaisance. Il n'avait d'autre soin que de rendre manifestes les prescriptions de l'islam et d'asseoir la reli-

والشفقة عليهم وامّا فكره ففى اظهار شعار الاسلام وتأسيس قاعدة الدين من بناء المدارس والربط والمساجد حتّى انّ بلاد الشام كانت خاليةً من العلم واهله وفى زمانه صارت مقرًّا للعلماء والفقهاء والصوفيّة لصرف همّته الى بناء المدارس والربط وترتيب امورهم والناس آمنون على اموالهم وانفسهم ولو لم يكن من هذه الخصال الّا ما عُلِم منه وشاع انّه اذا وعد وفا واذا اوعد عفا واذا تحدّث بشىء وفق[1] عليه ولا يخالف قوله ولا يرجع عن لفظه ومنطقه لكفى ولا يجرى فى مجلسه الفسق والفجور والشتم والغيبة والقدح فى الناس والكلام فى اعراضهم كما يجرى فى مجالس سائر الملوك ولا يطمع فى اخذ اموال الناس ولا يرضى بان يأخذ احد من اموال الشريعة شيئًا بغير حقّ ۞

قال وبلغنا باخبار التواتر عن جماعة يُعتَمَد على قولهم انّه اكثر الليالى يصلّى ويناجى ربّه مقبلًا بوجهه عليه ويؤدّى الصلوات الخمس فى اوقاتها بتمام شرائطها واركانها وركوعها وسجودها ۞ قال وبلغنا عن جماعة من الصوفيّة الذين يُعتَمَد على اقوالهم ممّن دخلوا ديار القدس للزيارة حكايةً عن الكفّار انّهم يقولون ابن القسيم له مع الله سرّ فانّه ما يظفر علينا بكثرة جنده وعسكره وانّما يظفر علينا بالدعاء وصلاة الليل

[1] A يفق.

---

gion sur des bases solides, en fondant des collèges, des casernes sur la frontière et des mosquées. C'est ainsi que la Syrie, plongée dans l'ignorance et privée de savants, devint, sous son règne, le centre des oulémas, des jurisconsultes et des soufis, attirés par le zele avec lequel il créait ces établissements, les organisait et veillait à la sécurité des personnes et des biens. N'aurait-on à citer que ses qualités connues et appréciées de tous : sa fidélité à tenir ses promesses, le pardon succédant chez lui à la menace du châtiment, la sûreté de sa parole, sans jamais se démentir ni revenir sur ce qu'il avait dit, certes cela suffirait à sa louange. Il avait banni de sa cour l'impiété, le libertinage, l'injure et la médisance; il ne tolérait aucune offense, aucune atteinte à l'honneur et à la considération, contrairement à ce qui se passe trop souvent chez les autres rois. Il ne convoitait pas la fortune de ses sujets et ne tolérait pas qu'on prélevât injustement quoi que ce soit sur les biens régis par la loi musulmane.

« Nous savons, continue le même narrateur, par une succession de témoignages remontant aux autorités les plus dignes de confiance, qu'il passait une partie de la nuit en oraisons et en prières; humblement prosterné devant son Seigneur, il accomplissait ponctuellement les cinq prières canoniques dans toute la rigueur de leurs règles et avec toutes les inclinaisons et prosternations qu'elles prescrivent. »

« Plusieurs soufis dignes de foi, qui ont voyagé en Palestine pour y accomplir le pèlerinage, m'ont rapporté le langage que les infidèles eux-mêmes tenaient sur ce prince. « Ibn el-Kasîm (surnom de Nour ed-Dîn), disaient-ils, a certainement des « intelligences secrètes avec Dieu. Ce n'est ni par le nombre de ses troupes ni par

فانّه يصلّى بالليل ويرفع يده الى الله ويدعو فالله سبحانه وتعالى يستجيب له دعاءه ويعطيه سُؤلَه وما يردّ يده خائبةً فيظفر علينا قال فهذا كلام الكفّار فى حقّه ۞ قال وحدّثنا الشيخ داود المقدسىّ خادم قبر شعيب على نبيّنا وعليه افضل الصلاة والسلام قال حضرت فى دار العدل فى شهر ربيع الاوّل سنة ثمان وخمسين فقام رجل وادّعى على (1) الملك العادل انّ اباه اخذ من ماله شيئًا بغير حقّ قال وانا مطالب لك بذلك فقال نور الدين انا ما اعلم ذلك فان كان لك بيّنة تشهد بذلك فهاتها وانا اردّ اليك ما يخصّنى فانّى ما ورثت جميع ماله كان هناك وارث غيرى فمضى الرجل ليُحضر البيّنة فقلت فى نفسى هذا هو العدل ۞ قال وحضر رجل زاهد فيه سمة الخير معروف بالصلاح والسداد فسألتُ عنه فقالوا اخو الشيخ ابى البيان وكان قد أُودِعَ عند اخيه ابى البيان وديعةً وقد توفّى فادّعى المودِع على هذا الشيخ انّه يعلم بالوديعة وطالبه بالردّ عليه فانكر هذا الرجل علمه بالوديعة فاوجب عليه القاضى كمال الدين حُكمَ الشرع ان يحلف انه لا علم له بهذه الوديعة فحلف على ذلك فجعل

[1] A ajoute نور الدين.

« sa force militaire qu'il triomphe de nous, mais par ses nuits passées en oraisons « et en prières. Car il veille toute la nuit, priant et levant les mains au ciel; Dieu « le Très Haut exauce ses vœux, lui accorde ses demandes et ne le renvoie jamais « les mains vides. Et voilà comment il réussit à nous vaincre. » C'est ainsi que les infidèles parlaient de ce prince. »

Ce qui suit m'a été raconté par le Cheïkh Daoud el-Mokaddesi, desservant du Tombeau de Cho'aïb (que Dieu lui accorde ses bénédictions ainsi qu'à notre Prophète![1]) : « Je me trouvais un jour, raconte Daoud, à la Cour de justice, pendant le mois de rebi' 1er de l'année 588 (avril-mai 1189), un homme se leva et porta plainte contre El-Malek el-'Adel (Nour ed-Dîn), il prétendait avoir été spolié d'une partie de ses biens par le père de ce prince. « C'est à toi que j'en demande compte, » dit-il. — Je n'ai pas connaissance de ce fait, répondit Nour ed-Dîn; si tu peux en fournir la preuve par témoins, produis-la; je te restituerai la part qui m'est afférente; car je n'ai pas hérité de tous les biens de mon père, et il y a ailleurs d'autres héritiers que moi. » Le plaignant alla requérir la preuve demandée, et quant à moi, je m'écriai en mon for intérieur : « Voilà la vraie justice! »

« Un pieux personnage se présenta, un jour, chez le prince. Il était d'aspect vénérable et avait la réputation d'un homme honnête et loyal. Je pris des informations sur son compte et j'appris qu'il était frère du Cheïkh Abou'l-Beyan. Une somme d'argent avait été mise en dépôt chez celui-ci; il mourut et celui qui l'avait déposée fit un procès au frère du défunt, soutenant qu'il savait où se trouvait cet argent et le sommant de le lui rendre. Comme le vieillard niait en avoir connaissance, le cadi Kemal ed-Dîn exigea, conformément à la loi, qu'il affirmât par serment ignorer où

[1] Le prétendu tombeau de Cho'aïb ou Jéthro se trouvait au petit village de Hettîn dans le voisinage de Safed. Cf. *Chronique de Jérusalem et d'Hébron*, traduite par H. Sauvaire, p. 25.

المودع يشنع عليه ويقول انّه حلف كاذبًا ويتكلّم فى عرضه ويقول فى حقّه من التمّس وغيره فحضر عند الملك العادل شاكيًا منه وذاكرًا سيرته وطريقته ومن الذى يقدر ان يقول فى حقّى هذا ويتعرّض بالتماسه من الملك العادل و[1] التقدّم باحضاره والانكار عليه فيما يقول فى حقّه فلمّا فرغ من الكلام ورمى ما كان فى جَعْبَته من دعوى الحقيقة والطريقة وكان حاصله التماس الانكار عليه فقال الملك العادل أليس انّ الله تعالى يقول فى كتابه وَإِذَا خَاطَبَهُمُ الْجَاهِلُونَ قَالُوا سَلَامًا فاذا كان هو يجهل عليك ويقول فى حقّك بالجهل ما لا يجوز فيجب عليك ان لا تعمل معه مثل معاملته فتكون مثله فكانّك قابلت الاساءة بالاساءة ومن حقّك ان تقابل الاساءة بالاحسان فقلت فى نفسى الحقّ ما قال الملك العادل امّا قرأ[2] هذا فى كتب التفاسير فثُبِتَ فى قلبه او اجراه الله على لسانه وانطقه به ۞ قال وحضر جماعة من التجّار وشكوا انّ القراطيس كان ستّون منها بدينار[3] وتزيد وتنقص فيخسرون فسأل الملك العادل عن كيفيّة الحال فذكروا انّ عقد المعاملة على اسم الدينار ولا يرى الدينار فى الوسط وانّما يعدّون القراطيس بالسعر تارةً ستّين بدينار وتارةً سبعة

[1] Manque dans A. — [2] Ed. قراء. — [3] A ajoute فصار سبعة وستّون بدينار.

---

se trouvait le dépôt. Le vieillard prêta serment; aussitôt son adversaire se répandit en invectives contre lui, l'accusa d'avoir prononcé un faux serment et diffama son honneur, le traitant de fourbe et autres injures pareilles. Le Cheïkh alla porter plainte devant El-Malek el-'Adel; il fit l'apologie de sa conduite digne d'un disciple de la voie spirituelle. « Qui donc, dit-il, a le droit de tenir sur moi un tel langage! » puis il sollicita le prince de faire comparaître le coupable et de le condamner pour ses propos injurieux. Quand il eut fini de parler et vidé toutes les flèches de son carquois en l'honneur de la vérité et du soufisme, concluant toujours à la condamnation de l'adversaire, Nour ed-Dîn lui répondit : « Est-ce que Dieu n'a pas « dit dans son Livre : Et lorsque les païens leur adressent la parole, ils (les vrais « croyants) leur répondent par un salut[1] ? » Si cet homme ne sait pas qui tu es, et que, dans son ignorance, il ait parlé de toi en termes inconvenants, ton devoir est de ne pas user d'un procédé pareil au sien, car ce serait te faire son égal et rendre le mal pour le mal. Il est au contraire digne de toi de répondre au mal par le bien. » Quant à moi, je me disais en moi-même : « Le roi vient d'employer le langage de la « vérité, soit qu'il l'ait puisé dans les commentaires du saint Livre et gravé dans sa « mémoire, soit que Dieu lui ait inspiré et dicté ces paroles. »

« Un jour (continue le même narrateur), des marchands se présentèrent devant lui et se plaignirent que les *kartas* se vendaient au change de soixante pour un dinar et subissaient des fluctuations préjudiciables au commerce. El-Malek el-'Adel prescrivit une enquête. On lui apprit que les marchés se concluaient sur la valeur nominale du dinar, mais sans que cette monnaie figurât sur la place, et qu'on évaluait

[1] *Coran*, sour. xxv, vers. 64.

وستّين بدينار واشار كلّ واحد من الحاضرين على نور الدين ان يضرب الدينار باسمه وتكون المعاملة بالدنانير الملكيّة وتبطل القراطيس بالكلّيّة فسكت ساعةً وقال اذا ضربتُ الدينار وابطلتُ المعاملة بالقراطيس فكانّى خربت بيوت الرعيّة فانّ كلّ واحد من السوقة عنده عشرة الاف وعشرون الف قرطاس اى شىء[1] يعمل به فيكون سببًا لخراب بيته قال فاىّ شفقة تكون اعظم واكثر من هذا على الرعيّة ۞

قال وحضر صبىّ وبكا عند الملك العادل وذكر انّ اباه محبوس على اجرة حجرة من حجر الوقف فسأل عن حاله فقالوا هذا الصبى ابن الشيخ ابى سعد[2] الصوفىّ وهو رجل زاهد قاعد فى حجرة للوقف وليس له قدرة على الاجرة وقد حبسه وكيل الوقف لانّه اجتمع عليه اجرة سنة فسأل الملك العادل كم اجرة السنة فقالوا له ماية وخمسون قرطاسًا وذكروا سيرته وطريقته وفقره فرقّ له وانعم عليه وقال نحن نعطيه كلّ سنة هذا القدر ليصرفه الى الاجرة ويقعد فيها وتقدّم بذلك وباخراجه من الحبس[3] فوصل الى قلب كلّ واحد من الحاضرين الفرح حتّى كانّ الانعام كان فى حقّه ۞

[1] A et L donnent la forme vulgaire ايش. — [2] A سعيد. — [3] Ed. الجنس.

---

le *kartas* d'après le cours tantôt à soixante, tantôt à soixante-sept le dinar. Chacun des assistants conseillait au roi de faire une émission de dinars portant son nom, de sorte que les marchés se feraient désormais en *dinars royaux*, et que les *kartas* disparaîtraient entièrement de la circulation. Après un moment de silence, Nour ed-Dîn répondit : « Émettre de nouveaux dinars et interdire le *kartas* dans les transactions commerciales, ce serait en quelque sorte détruire la demeure de mes sujets. Comme chaque marchand du bazar possède une somme de 10,000 à 20,000 *kartas*, que ferait-il dès lors de cette monnaie? ne serait-ce pas une cause de ruine pour leurs maisons? — Où trouver, ajoute le narrateur, un plus bel exemple de la sollicitude d'un roi pour son peuple? »

« Un enfant se présenta à son audience et lui raconta, en fondant en larmes, que son père était en prison pour n'avoir pas payé le loyer d'une chambre qu'il occupait dans une maison faisant partie des fondations pieuses (*wakf*). Le sultan ayant demandé des informations sur cet enfant, on lui apprit qu'il était fils d'Abou Sa'd le Soufi, personnage d'une dévotion austère, lequel demeurait dans une des cellules d'un immeuble *wakf;* qu'il n'avait pas les moyens d'en payer le loyer et qu'il avait été mis en prison par l'administrateur des *wakf* parce qu'il devait une année entière. Nour ed-Dîn voulut savoir à quel chiffre s'élevait la location d'une année. « A 150 *kartas* », lui dit-on, et on lui rappela l'austérité et la pauvreté du Soufi. Le roi, ému de pitié, lui fit un cadeau et dit : « Nous lui accordons pareille « somme chaque année pour qu'il puisse payer son loyer et résider dans sa de- « meure », puis il ordonna qu'on lui avançât cette somme et qu'on le tirât de prison. Ce trait de bonté alla au cœur des assistants et chacun s'en réjouit comme s'il avait été lui-même l'objet de cette faveur. »

IMPRIMERIE NATIONALE

اخبرنا افتخار الدين ابن الفضل بن عبد المطلب[1] الهاشمىّ قال كان عند القاضى تاج الدين عبد الغفور بن لقمان الكردرىّ قاضى حلب غلام قد جعله لمجلس الحكم يُدعى سويدًا يُحضِر الخصوم الى مجلس الحكم فحضر بعض التجّار وادّعى انّ له على نور الدين دعوى فقال الكردرىّ لسويد المذكور امضِ الى نور الدين وآدعُه الى مجلس الحكم وعرِّفه انّه حضر شخص يطلب حضوره وكان نور الدين فى الميدان فجاء سويد الى باب الميدان فخرج اسماعيل الخزندار فوجده فتقدّم[2] سويد اليه وقال سيّرنى تاج الدين يعنى القاضى وذكر انّه حضر تاجر وذكر انّ له دعوى على المولى نور الدين وقد انفذنى تاج الدين وقال لى كذا وكذا فضحك اسماعيل الخزندار ودخل على نور الدين ضاحكًا وقال له مستهزئًا يقوم المولى فقال الى اين فقال حضر سويد غلام تاج الدين الكردرىّ وقال انّ تاج الدين ارسله يطلب المولى الى مجلس الحكم فانكر نور الدين على اسماعيل استهزاءه وقال تستهزئ بطلبى الى مجلس الحكم وقال نور الدين يُحضَر فرسى حتى نركب[3] اليه السمع والطاعة قال الله تعالى إِنَّمَا كَانَ قَوْلَ ٱلْمُؤْمِنِينَ إِذَا دُعُوا إِلَى ٱللَّهِ وَرَسُولِهِ لِيَحْكُمَ بَيْنَهُمْ أَنْ يَقُولُوا سَمِعْنَا وَأَطَعْنَا ثمّ نهض وركب حتّى

[1] Ed. omet ابن الفضل بن. — [2] Ed. مقدّم. — [3] A يركب.

Iftikhar ed-Dîn 'Abd el-Mottaleb el-Hachemi m'a fait le récit suivant. « Il y avait chez le juge Tadj ed-Dîn 'Abd el-Ghafour ben Lokman el-Kerderi, cadi d'Alep[1], un page employé au tribunal; il se nommait *Soweïd* et était chargé de faire comparaître les parties. Un jour, un marchand se présenta et déclara qu'il avait une action à intenter contre Nour ed-Dîn. Le juge dit à Soweïd : « Va chez le sultan lui « signifier sa citation au tribunal et fais-lui savoir qu'il y est appelé à la requête d'un « plaignant. » Nour ed-Dîn était au Meïdan lorsque le page se présenta devant la porte qui donnait accès à cette place. Isma'îl trésorier du sultan sortait en ce moment; Soweïd l'aperçut, et, allant à sa rencontre, lui dit qu'il venait de la part de Tadj ed-Dîn le cadi, qu'un négociant était venu porter plainte contre Nour ed-Dîn et que le cadi l'avait envoyé, lui son huissier, avec tel et tel message. Le trésorier Isma'îl s'amusa de l'aventure; il revint auprès du sultan et lui dit en riant ironiquement : « Que Monseigneur s'apprête à venir. — Où cela? — Soweïd l'huissier de Tadj ed-Dîn el-Kerderi est ici; il se dit envoyé par son maître pour signifier à Monseigneur d'avoir à comparaître devant le cadi! — Et tu ris parce que je suis cité au tribunal! répliqua Nour ed-Dîn, en lui reprochant son persiflage, puis il ajouta » : Qu'on m'amène mon cheval, je pars. Entendre c'est obéir. Dieu le Très Haut n'a-t-il pas dit : « Lorsque les vrais croyants sont appelés devant Dieu et son apôtre pour qu'il juge de leurs différends, ils doivent se borner à répondre : Nous avons entendu et obéi[2]. » Après quoi il monta à cheval et s'éloigna. Arrivé à

[1] Ce docteur, originaire de Kerder sur les confins du Kharezm et du Turkestân, est l'auteur de plusieurs ouvrages de droit selon le rite d'Abou Hanifa; on en trouve la mention dans le *Mou'djem el-bouldan*, t. IV, p. 257.

[2] *Coran*, sour. XXIV, vers. 50.

دخل باب المدينة فاستدعى سويدًا وقال له امضِ الى القاضى تاج الدين وسَلِّم عليه وقل له انّى جئت الى هاهنا امتثالاً لامر الشرع واحتاجُ فى الحضور الى مجلسه الى سلوك هذه الازقّة وفيها الأَطْيان وهذا وكيلى يسمع الدعوى وان تُوَجِّهَتْ علىّ يمين احضُرُ ان شاء الله تعالى ۞ قال فحضر الوكيل وسمع الدعوى [1] فقال الكردىّ قد توجّهت اليمين فليحضر فلمّا بلغ نور الدين ذلك وعلم انّه لا مندوحةَ عن حضور مجلسه لليمين استدعى ذلك التاجر واصلح الامر فيما بينه وبينه وارضاه ۞

وسمعت قاضى القضاة بهاء الدين يقول حكى لى السلطان الملك الناصر صلاح الدين قال ارسلنى الملك العادل نور الدين الى عمّى اسد الدين شيركوه وكان لا يفعل شيئًا الّا بمشورته فقال امضِ وقل لاسد الدين قد خطر فى بالى ان ابطل هذه الضمانات باسرها والمُؤَن والمكوس وخذ [2] رائه فى ذلك قال فجئت اليه وانهيت ما قال لى فقال امض وقل له يا مولانا اذا فعلتَ ذلك فالاجناد الذين ارزاقهم على هذه الجهات من اين تعطيهم وتحتاج اليهم للغزاة وخروج العساكر قال السلطان صلاح الدين فقلت لعمّى هذا امر قد الهمه الله اياه فساعِدْه عليه فصاح فىّ وقال امض اليه وقل له ما اقول لك قال فعدتُ الى نور الدين فانهيت اليه ما قال عمّى فقال امض

[1] Le texte de l'édition imprimée et la copie L ajoutent les mots وتوجهت اليمين qui font double emploi avec ce qui suit. — [2] Ed. اخذ رايه.

---

la porte de la ville, il fit appeler Soweïd et lui dit : « Va chez le cadi Tadj ed-Dîn, salue-le et dis-lui de ma part que je me suis rendu ici par déférence pour la loi, mais que pour aller au tribunal j'aurais à traverser toutes ces rues boueuses. Voici mon procureur qui s'y rendra et prendra connaissance du procès. Si le serment m'est déféré, j'irai moi-même. » En effet, le procureur partit et assista à l'audience. Le juge décida que Nour ed-Dîn devait comparaître pour prêter serment. Dès que le prince en fut informé, voyant que rien ne pouvait le dispenser de se soumettre à cette formalité du serment, il fit appeler le marchand, composa avec lui et lui accorda les satisfactions qu'il désirait. »

Je dois au grand juge Beha ed-Dîn le récit suivant qu'il tenait de la bouche du sultan El-Malek en-Naçer Salah ed-Dîn. « Le roi Nour ed-Dîn, racontait ce dernier, me chargea d'une mission auprès de mon oncle paternel Ased ed-Dîn Chirkouh, sans les conseils duquel il ne voulait rien entreprendre. « Va chez Ased ed-Dîn, me dit-il, et informe-le que je me propose d'abolir tous ces cautionnements, toutes ces prestations en nature et taxes d'octrois. Vois ce qu'il pense de ce projet. » Je me rendis chez Chirkouh et m'acquittai de mon message. — Retourne chez le sultan, me dit-il, et réponds-lui de ma part : « Monseigneur, si vous agissez ainsi, les divisions militaires qui tirent leur subsistance de ces impôts, et qui vous sont si nécessaires pour l'entrée en campagne et la guerre sainte, comment allez-vous les payer? » Je représentai à mon oncle que le projet du sultan était une inspiration du ciel et qu'il fallait s'y montrer favorable, mais il m'apostropha rudement et me dit : « Pars et transmets-lui mes paroles! » Je me rendis chez Nour ed-Dîn et lui répétai le

اليه وقل له اذا كنّا نغزو من هذه الجهات نتركها ونقعد ولا نخرج قال فعدت الى عمّى وقلت ما قال فقال قل له ان تركوك تقعد فجيّد هو فراجعته فى ان لا يثبّط عن ذلك فصاح فىّ وقال امض اليه وقل له ما اقول لك فجئت اليه وقلت له ذلك فترك ذلك مدّةً ثمّ امضى ما كان عزم عليه ۞

قال لى صقر بن يحيى بلغنى انّ موفّق الدين خالدًا رأى فى النوم كانّ نور الدين دفع اليه ثيابه ليغسلها فقصّ منامه على نور الدين فتمعّر وجه نور الدين فخجل موفّق الدين وبقى ايّامًا على غاية من الخجل فاستدعاه يومًا نور الدين وقال تعال قد آن لك ان تغسل ثيابى اقعد واكتب باطلاق المُؤَن والمكوس والاعشار واكتب للمسلمين انّى قد رفعت عنكم ما رفعه الله تعالى عنكم واثبت عليكم ما اثبته الله عليكم قال فكتب موفّق الدين توقيعًا ۞ سمعت خليفة بن سليمان بن خليفة الفقيه يقول سمعت ابى يقول لمّا كُسِرَ نور الدين يعنى (1) كسرة البُقَيعة تكلّم البرهان البلخىّ فقال اتريدون ان تنصروا (2) وفى عسكركم الخمور والطبول والزمور كلا وكلا ما مع ذلك

[1] Manque dans A. — [2] Ce mot est omis dans A et il est écrit fautivement تبصروا dans l'édition du Caire.

---

message de Chirkouh. — « Retourne chez lui, me dit-il, et porte-lui cette réponse : Si nous devons faire la guerre à ce prix, nous y renonçons et ne marcherons plus à l'ennemi. » Je revins auprès de mon oncle et lui redis ces paroles; il s'écria : « Dis au sultan : si l'ennemi vous laisse en repos, c'est à merveille. » Je le suppliai encore de ne pas faire opposition à ces projets, mais il m'invectiva et m'enjoignit de partir et de transmettre exactement ses paroles. De retour chez le sultan, je m'acquittai de ma mission; il attendit quelque temps encore et mit ensuite à exécution ce qu'il avait décidé.

Sakr ben Yahya m'a transmis le fait suivant qui lui avait été raconté. Mouaffek ed-Dîn Khaled vit en songe Nour ed-Dîn qui lui donnait ses vêtements pour les laver. Il fit le récit de son rêve au prince dont le visage exprima un vif mécontentement. Grand embarras pour Mouaffek ed-Dîn, qui demeura longtemps dans une confusion extrême. Mais le sultan le fit appeler un jour et lui dit : « Viens, le moment est venu pour toi de laver mes vêtements. Assieds-toi et rédige un édit portant abolition des prestations, taxes d'octroi et dîmes. Écris en mon nom aux musulmans : Je vous exempte de toutes les charges dont vous avez été exemptés par Dieu, et je ne maintiens que celles qu'il a établies. » Mouaffek ed-Dîn, ajoute le narrateur, rédigea un édit en ce sens.

Le jurisconsulte Khalifah, fils de Soleïman ben Khalifah, m'a raconté, comme le tenant de son père, qu'après la défaite de Nour ed-Dîn à Bokeï'ah[1], El-Borhan el-Balkhi allait disant : « Quoi, vous comptez sur la victoire lorsque votre camp est rempli de cruches de vins, de tambours et de hautbois! Non, non, c'est impossible avec cela! » En entendant ces reproches, Nour ed-Dîn se leva, déchira ses vêtements

[1] Grande plaine qui s'étend au-dessous de Hisn-el-Akrad. L'auteur fait allusion à la bataille livrée dans cette localité, en 1163, où Nour ed-Dîn faillit tomber entre les mains des Croisés. Voir pour les détails, *Hist. orientaux des Croisades*, t. II, 2e partie, p. 208.

فلمّا سمعه نور الدين قام ونزع عنه ثيابه تلك وعاهد الله تعالى على التوبة وشرع فى ابطال المكوس الى ان خرج فى نوبة حارم وكسر الافرنج ۞

سمعتُ صديقنا شمس الدين اسماعيل بن سودكين بن عبد الله النورىّ وكان ابوه احد مماليك نور الدين فاعتقه يقول سمعت والدى يقول كان نور الدين محمود رحمه الله يلبس فى الليل مسحًا ويقوم يصلّى فيه قطعةً من الليل قال وكان يرفع يديه الى السماء ويبكى ويتضرّع ويقول ارحم العشّارَ المكّاسَ ۞

قال لى قاضى القضاة بهاء الدين سيّر نور الدين الى بغداد كتابًا يعلم الخليفة بما اطلق وبمقدار ما اطلق ويسأله ان يتقدّم الى الوعّاظ بان يستجعلوا من التجّار ومن جميع المسلمين له فى حلّ ممّا كان قد وصل اليه يعنى من اموالهم فتقدّم بذلك وجعل الوعّاظ على المنابر ينادون بذلك ۞ حدّثنى رضى الدين ابو سالم عبد المنعم بن المنذر انّ نور الدين حين خرج لاخذ شيزر خرج ابو غانم بن المنذر صحبتَه فامره نور الدين بكتابة منشور باطلاق المظالم بحلب ودمشق وحمص وحرّان وسنجار[1] والرحبة وعزاز وتلّ باشر وعداد العرب فكتب عنه توقيعًا نسخته

[1] Le nom de cette ville est omis dans l'édition imprimée.

---

et, après avoir fait serment de pénitence devant Dieu, il décréta l'abolition des taxes d'octroi. Les choses restèrent ainsi jusqu'à l'époque où il entreprit l'expédition de Harim et mit les Francs en déroute.

Je tiens de mon ami Chems ed-Dîn Isma'îl, fils de Soudakîn ben 'Abd Allah en-Nouri, que son père, ancien mamlouk affranchi par Nour ed-Dîn, racontait ce qui suit. « Nour ed-Dîn Mahmoud (que Dieu ait pitié de lui!) revêtait un cilice et passait une partie de la nuit en prières; il levait les mains au ciel, répandait d'abondantes larmes et se prosternait humblement en s'écriant : « Pitié pour le col-« lecteur de dîmes et le percepteur de taxes! »

D'après ce que m'a raconté le grand-juge Beha ed-Dîn, le sultan Nour ed-Dîn envoya à Bagdad une dépêche par laquelle il faisait connaître au Khalife la nature et le chiffre des impôts supprimés et l'invitait d'ordonner aux prédicateurs de l'excuser auprès des marchands et en général de tous les musulmans pour ce qu'il avait reçu, c'est-à-dire pour ce qu'il avait prélevé sur leurs biens (par les impôts). Des ordres furent donnés en conséquence et les prédicateurs répandirent cette proclamation dans les mosquées.

Au rapport de Radhi ed-Dîn Abou Salim 'Abd el-Moun'im ibn el-Moundir, lorsque le sultan se mit en campagne pour s'emparer de Chaïzer[1], il ordonna à Abou Ghanem, fils d'el-Moundir, qui l'accompagnait dans cette expédition, de rédiger un édit portant abolition des impôts arbitraires en faveur d'Alep, Damas Hems, Harran, Sindjar, Rahbah, 'Azaz, Tell-Bachir et 'Adad el-Arab. Voici la copie de cet édit rédigé au nom du sultan.

[1] On sait par le témoignage d'Ibn el-Athîr que la place de Chaïzer, à demi ruinée par le terrible tremblement de terre qui dévasta la Syrie, tomba au pouvoir de Nour ed-Dîn, au mois d'août 1157. Cf. *Historiens orientaux des croisades*, t. I, p. 34 et 506.

بسم الله الرحمن الرحيم، هذا ما تقرّب به الى الله سبحانه وتعالى صانعًا واطلقه مسامحًا لمن علم ضعفه من الرعايا رعاهم الله لضعفهم عن عمارة ما اخربته ايدى الكفار ابادهم الله عند استيلائهم على البلاد وظهور كلمتهم فى العباد رأفةً بالمسلمين المثاغرين ولطفًا بالضعفاء المرابطين الذين خصّهم الله سبحانه بفضيلة الجهاد واستحنهم بمجاورة اهل العناد اختبارًا لصبرهم واعظامًا لاجرهم فصبروا احتسابًا واجزل الله لهم اجرًا وثوابًا إِنَّمَا يُوَفَّى الصَّابِرُونَ أَجْرَهُمْ[1] بِغَيْرِ حِسَابٍ واعاد عليهم ما اغتصبوا عليه من املاكهم التى افاء الله عليهم بها من الفتوح العُمريّة واقرّها فى الدولة الاسلاميّة بعد ما طرأ عليها من الظلمة المتقدّمين واسترجعه بسيفه من الكفرة الملاعين فطمّس عنهم بذلك معالم الجور وهدم اركان التعدّى واقرّ الحق مقرّه لقوله تعالى مَنْ جَآءَ بِٱلْحَسَنَةِ فَلَهُ عَشْرُ أَمْثَالِهَا ۞ وَٱللَّهُ يُضَاعِفُ لِمَنْ يَشَآءُ ۞ ثمّ لمّا اعانه الله بعونه وايّده بنصره وقمع به عادية الكفر واظهر بهمّته شعائر الاسلام واظفره بالفِئَة الطاغية وامكنه من ملوكها الباغية فجعلهم بين قتيل[2] غير مقاد ۞ وهارب

[1] Ed. اجرهم. — [2] A قتل.

AU NOM DE DIEU CLÉMENT ET MISÉRICORDIEUX!

« Le sultan, désirant obtenir la faveur de Dieu (qu'il soit loué et exalté!) et prenant en considération la gêne de ses sujets (que Dieu les protège!), a décidé qu'un dégrèvement d'impôts leur serait accordé. Il a tenu compte de l'impossibilité où ils se trouvent de réparer les ruines faites par les infidèles (que Dieu les extermine!), lorsque le pays a été envahi et l'autorité usurpée par eux. Le sultan donne cette marque d'intérêt aux musulmans établis à la frontière, cette preuve de bienveillance aux pauvres défenseurs des *ribat*. C'est à eux que Dieu a accordé spécialement les mérites de la guerre sainte; il les a mis à l'épreuve par le voisinage de l'infidélité, afin d'exercer leur patience et de leur donner une plus belle récompense. Pour la mériter, ils ont fait preuve de constance et Dieu leur a réservé le meilleur salaire, la plus glorieuse rétribution, « car il récompense sans compter ceux qui sont patients[1] ». Il leur a rendu les possessions dont ils avaient été spoliés et qu'il leur avait données jadis, à l'époque des conquêtes d'Omar. Il a rétabli ces provinces dans l'empire musulman, après qu'elles avaient été opprimées par leurs anciens possesseurs; son glaive les a reprises aux infidèles maudits. Ainsi les édifices de la violence ont disparu, les colonnes de l'injustice se sont renversées et le droit a été rétabli, en vertu de cette parole de Dieu : « Celui qui fait le bien en recevra dix fois autant, et Dieu donne double récompense à qui lui plaît[2]. » Dieu a accordé son appui au sultan et facilité son triomphe. Par l'aide de Dieu, il a renversé la tyrannie des infidèles; grâce à son inspiration, il a rendu manifeste la loi de l'islam; il a vaincu les cohortes rebelles et asservi leurs chefs insolents : les uns ont été tués et privés de sépulture,

[1] *Coran*, chap. XXXIX, vers. 13. — [2] *Ibid.*, chap. VI, vers. 161, et chap. II, vers. 263.

ممنوع الرقاد ۞ واخرين مُقَرَّنين فى الاصفاد ۞ هَذَا عَطَآؤُنَا فَٱمْنُن أَوْ أَمْسِكْ بِغَيْرِ حِسَابٍ وَإِنَّ لَهُ عِنْدَنَا لَزُلْفَى وَحُسْنَ مَآبٍ ۞ عَلِمَ انّ الدنيا فانية فاستخدمها للاخرة الباقية واستبقى ملكه الزائل بان قدّمه امامه وجعله ذُخرًا للمعاد فالتقوى مادّة دارّة اذا انقطعت الموادّ ۞ وجادّة واضحة حين تلتبس[1] الجوادّ ۞ يَوْمَ لَا تَمْلِكُ نَفْسٌ لِنَفْسٍ شَيْئًا وَٱلْأَمْرُ يَوْمَئِذٍ لِلَّهِ ۞ فصفح لكافّة المسافرين وجميع المسلمين بالضرائب والمكوس واسقطها من دواوينه وحرّمها على كلّ متطاول اليها ومتهافت عليها تجنّبًا لاثمها واكتسابًا لثوابها فكان مبلغ ما سامح به واطلقه وانفذ الامر فيه اتباعًا لكتاب الله وسنّة نبيّه محمّد صلّى الله عليه وسلّم فى كلّ سنة من العين ماية الف وستّة وخمسون الف دينار جهة ذلك حلب خمسون الف دينار، عزاز عن مكس جدّدته الفرنج خذلهم الله على المسافرين عشرة الاف دينار، تلّ باشر احد وعشرون[2] الف دينار، المعرّة ثلاثة الاف دينار، دمشق المحروسة لما استنجد به اهلها واستصرخ من فيها خوفًا على نفسهم واموالهم من استيلاء العدوّ وضعفهم عن مقاومة ما كان يؤخذ منهم فى كلّ سنة وهو رسم يسمّونه الفسّة عشرون الف دينار، حمص

[1] Ed. يلتبس ; L sans points. — [2] Ed. عشرين.

---

d'autres forcés à fuir sans s'arrêter, d'autres accouplés dans les chaînes. « Tel est notre cadeau, montre-toi généreux ou parcimonieux, il ne t'en sera pas demandé compte — et il (Salomon) occupe une place près de nous et la plus belle des demeures[1]. » Le sultan, comprenant le néant de ce monde, veut le faire servir à son salut éternel; il ne conserve la royauté éphémère que pour la présenter à Dieu et en faire le viatique de l'autre vie. Car la piété sera une ressource abondante, lorsque toute ressource aura péri, une route large et sûre lorsque les routes seront douteuses, « le jour où personne ne possédera plus rien pour personne et que l'ordre appartiendra à Dieu seul[2] ».

« En conséquence, le sultan exempte tous les voyageurs et tous les musulmans en général des tailles et taxes d'octroi, efface celles-ci du rôle de ses bureaux de finance et en interdit la perception à quiconque, par injustice et avidité, oserait les réclamer, voulant par ces mesures éviter une iniquité et obtenir de Dieu une récompense. Le taux de ces dégrèvements libéralement octroyés et décrétés par le sultan, en conformité du livre de Dieu et de la coutume de Mohammed son prophète béni, est fixé annuellement à la somme en numéraire de 156,000 dinars répartis comme suit :

« Alep, 50,000 dinars; 'Azaz, en dégrèvement des taxes d'octroi nouvellement établies sur les voyageurs par les Francs maudits, 10,000 dinars; Tell-Bachir, 21,000 dinars; El-Ma'rrah, 3,000 dinars; Damas la bien gardée, vu les demandes d'aides et de secours formulées par les habitants menacés dans leur vie et leur fortune par les attaques de l'ennemi, et l'impossibilité où ils se trouvent de supporter l'impôt

[1] *Coran*, chap. XXVIII, vers. 38 et 39. — [2] *Ibid.*, chap. LXXXII, vers. 18 et 19.

ستّة وعشرين[1] الف دينار، حرّان خمسة الاف دينار، سنجار الف دينار، الرحبة عشرة الاف دينار، عداد العرب عشرة الاف دينار، وما وقّفه وتصدّق به واجراه فى سبل الخيرات ووجوه البرّ والصدقات تقدير[2] ثمنه مايتا الف دينار وتقدير الحاصل من ارتفاعه فى كلّ سنة ثلاثون الف دينار من ذلك ما وقّفه على المدارس الحنفيّة والشافعيّة والمالكيّة والحنبليّة وائمّتها ومدرّسيها وفقهائها وما وقّفه على دور[3] الصوفيّة والربط والجسور والبيمارستانات والجوامع والمساجد والاسوار وما وقّفه على السبيل فى طريق الحجاز وما وقّفه على فكاك الاسرى وتعليم الايتام ومقرّ الغرباء وفقراء المسلمين وما وقّفه على الاشراف العلويين والعبّاسيين وما ملكه لجماعة من الاولياء والغزاة والمجاهدين هذا جميعه سوى ما انعم به على اهل الثغور حرّسها الله تعالى من املاكهم التى تقدّم ذكرها فانّه يضاهى هذا المبلغ وزيادة عليه جعل ذلك ذريعةً عند الله وتقرّبًا اليه مضافًا الى ما انفقه فى الغزاة والجهاد واستئصال شأفة[4] اهل الكفر والعناد من خزائنه[5] المعمورة وامواله الموروثة المذخورة طلبًا لما عند الله وَٱللَّهُ

[1] A عشرون. — [2] A تقرير. — [3] A ما دفعه على ادر. — [4] A ساوه sans points diacritiques. — [5] A خزانته.

annuel connu sous le nom local de *fassah*, 20,000 dinars; Hems, 26,000 dinars; Harran, 5,000 dinars; Sindjar, 1,000 dinars; Rahbah, 10,000 dinars; 'Adad el-'Arab, 10,000 dinars[1].

« Quant aux fondations à perpétuité, aumônes, travaux d'utilité publique et bonnes œuvres de toute sorte, elles s'élèvent à 200,000 dinars. Le revenu foncier de ces fondations atteint, par an, 30,000 dinars alloués à perpétuité aux collèges hanéfites, chaféïtes, malekites et hanbalites, à leurs imams, professeurs et légistes, aux couvents des Soufis, aux casernes des frontières, aux ponts, hôpitaux, mosquées, chapelles et travaux de fortification. Il faut y joindre les allocations pour l'entretien des réservoirs publics sur la route du Hedjaz (du pèlerinage), pour le rachat des prisonniers, l'instruction des orphelins, les asiles des étrangers et des pauvres musulmans, les pensions aux chérifs de la famille d'Ali et d'Abbas; enfin les propriétés affectées aux besoins d'un certain nombre de pieux personnages, de guerriers et volontaires. Tel est le chiffre complet (de ses fondations charitables) non compris les biens-fonds, dont la liste a été donnée précédemment, que le prince a concédés aux défenseurs des frontières (que Dieu les garde!), ce qui représente une somme égale ou même supérieure à celle-là. Le prince espère se concilier la faveur de Dieu et se le rendre propice par ces œuvres de bienfaisance qui s'ajoutent à tout ce qu'il dépense pour l'armée et la guerre, afin d'extirper le mal de l'infidélité et de la révolte, et aux sommes qu'il tire de son trésor royal et de ses biens héréditaires, pour obtenir les faveurs divines. « En Dieu est la meilleure des récom-

[1] Tous ces chiffres sont donnés exactement dans A et Ed. et fournissent un total de 156,000 dinars conforme à l'énoncé de l'édit.

عِنْدَهُ حُسْنُ ٱلثَّوَاب ۞ فالواجب على كلّ امام عدل وسلطان قادر ان يمدّه ويودّه ويشدّ عضده ويقوّى عزمه وينفّذ حكمه وعلى كلّ مسلم ان يواصله بالدعاء إناء الليل واطرافَ النهار ۞ كتبه[1] خادم دولته وغذىّ نعمته عبد الرحمن بن عبد المنعم ابن رضوان بن عبد الواحد بن محمّد بن المنذر الحلبىّ غفر الله له ورحمه ورضى عنه الى كلّ من يصل اليه من ائمّة الدين وفقهاء المسلمين واصحاب الزوايا المتعبّدين وكافّة التجّار والمسافرين احسن الله توفيقهم وسدّد الى اغراض الخير تفويقهم ليشعروا بذلك من حضرهم[2] من التجّار والمتردّدين اليهم من السفار ليعرفوا قدر ما انعم الله به عليه وعليهم ولينذروا قومهم اذا رجعوا اليهم ويمدّوه بادعيتهم ويبرؤا ذمّته ممّا سبق من اخذ مؤنتهم فانّه لم يصرف ذلك الّا فى خدمة[3] وجه برّ وتجهيز جيش ومعونة مجاهد وردع كافر ومعاند فهم شركاءه فى الثواب ۞

قال لى رضى الدين ابو سالم بن المنذر فلمّا وقف نور الدين على قوله ويبرؤا[4] ذمّته ممّا سبق استحسن ذلك كثيرًا ووعده باقطاع حسن واتّفق موته بعد ذلك[5]

[1] A et L كتب.
[2] A écrit simplement حضر sans le suffixe.
[3] Mot omis par L.
[4] Ed. ويبرئ.
[5] Note marginale de L : الى هاهنا انتهى ما نقله المؤلّف من خط ابن العديم والله اعلم.

---

penses[1] ». C'est donc un devoir pour tout imam (khalife) équitable, pour tout monarque puissant d'aider ce prince, de l'aimer, de fortifier son bras, d'affermir ses desseins et de faire exécuter ses ordres. C'est un devoir pour tout musulman de prier pour lui, quand la nuit s'éloigne et aux approches du jour[2].

« Écrit par le serviteur de son règne, celui qui est nourri de ses bienfaits 'Abd er-Rahman, fils d'Abd el-Moun'im ben Ridhwan ben 'Abd el-Wahid ben Mohammed ben el-Moundir el-Halebi (que Dieu lui pardonne, et lui accorde sa miséricorde et sa grâce!) Que tous ceux auxquels cet édit parviendra, imams, jurisconsultes, cénobites voués à la vie ascétique, négociants et voyageurs (puisse Dieu les assister et les diriger dans la voie du bien!), le fassent connaître aux marchands de leur voisinage et aux voyageurs qui circulent autour d'eux. Qu'ils fassent apprécier les grands bienfaits accordés par Dieu au prince et à eux-mêmes, qu'ils en instruisent leurs familles à leur retour, qu'ils assistent le sultan de leurs vœux et enfin qu'ils ne lui reprochent pas les subsides qu'il a tirés d'eux précédemment, car il ne les a employés qu'à de bonnes et utiles entreprises : équiper les troupes, assister les volontaires et chasser l'infidèle et l'impie. En agissant ainsi, ils participeront à la récompense que Dieu lui destine. »

Radhi ed-Dîn Abou Salim, fils de Moundir, m'a fait connaître le détail suivant. Lorsque Nour ed-Dîn lut les mots « qu'ils ne lui reprochent pas les subsides qu'il a tirés d'eux précédemment », il loua fort le rédacteur et lui promit une belle propriété foncière, mais il mourut peu de temps après.

[1] *Coran*, chap. III, vers. 195.
[2] D'après une croyance populaire fondée sur plusieurs *hadis* ou traditions prophétiques, les prières faites au lever du jour sont les plus favorisées du ciel. Voir le *Sahih* ou *Recueil des traditions de Boukhari*, édition du Caire, I, p. ٨٥.

IMPRIMERIE NATIONALE.

قلت ونقلت من خطّ الشيخ الامين ابى القاسم عبد الرحمن بن الحسين بن الخضر ابن الحسين بن عبدان الازدىّ الدمشقىّ وقف المولى نور الدين بستان الميدان سوى الغَيْضَة التى من قبليه بعد عمارته واصلاح ما يُحتاج اليه على تطييب[1] المساجد التى يأتى ذكرها وهى جامع دمشق المحروسة جامع قلعة دمشق مدرسة الحنفيّة التى جدّدها نور الدين مسجد ابن عطيّة داخل باب الجابية مسجد ابن لبيد[2] بالفسقار مسجد سوق الرمّاحين المسجد المعلّق بسوق الصاغة مسجد دار البطّيخ المعلّق مسجد العبّاسىّ بسوق الاحد مسجد جدّده نور الدين بجوار بيعة اليهود جامع الصالحين بجبل قاسيون يُبتاع بذلك عود وطيب ويُفرّق على هذه الاماكن النصف للجامع بدمشق والنصف الثانى ينقسم على احد عشر جزأ جزآن للمدرسة وتسعة اجزاء للتسعة[3] المساجد الباقية لكلّ مسجد جزء واحد[4] تطيّب هذه الاماكن فى الاوقات الشريفة ومواسم الاجتماعات وليالى شهر رمضان والاعياد وايّام الجمع وقت عقد الجمعة فى الجوامع وليالى الجمعة والخمس والاثنين ۞

ونقلت من خطّ يده ايضًا انّ نور الدين رحمه الله حضر عنده بقلعة دمشق يوم

[1] A تطييب. — [2] A ليد. — [3] Ed. لتسعة. — [4] Ed. جزءا واحدا.

J'ai extrait ce qui suit d'un document autographe de Cheïkh el-Emîn Abou'l-Kasem 'Abd er-Rahman, fils d'El-Huseïn ben el-Khidhr ben el-Huseïn ben 'Abdan el-Azdi ed-Dimachki. « Monseigneur Nour ed-Dîn a constitué en fondation perpétuelle, après y avoir fait les réparations et améliorations indispensables, *Bostan el-Meïdan* « le jardin de l'hippodrome », à l'exception des terrains boisés qui s'étendent au sud. Le revenu en est consacré à la fourniture des parfums pour les mosquées dont voici la mention : la grande mosquée de Damas; la grande mosquée de la citadelle de cette ville; le collège hanéfite rebâti par Nour ed-Dîn; la mosquée d'Ibn 'Atiyah située à l'intérieur de Bab el-Djabyah; la mosquée d'Ibn Lebid à Fiskar; la mosquée du bazar des fabricants de lances (*Souk er-Rammahîn*); la mosquée sur arcades attenante au Marché des Orfèvres (*Souk es-Sagah*); la mosquée sur arcades de Dar el-Bittikh; la mosquée El-'Abbasi au Marché du Dimanche (*Souk el-Ahad*); la mosquée rebâtie par Nour ed-Dîn dans le voisinage de la synagogue juive; enfin la mosquée Es-Salihîn (des dévots) au Djebel Kasioun (mont Cassius). Le bois d'aloès et les encens achetés sur les revenus de ladite fondation sont répartis entre ces différents édifices : une moitié est affectée à la mosquée-cathédrale de Damas, et l'autre moitié est divisée en onze parts : deux parts pour le collège et neuf pour les neuf autres mosquées, à raison d'une part pour chacune d'elles. Les parfums sont brûlés dans ces temples les jours de grande fête, aux époques consacrées, telles que les nuits du mois de ramadhan, les vigiles de fêtes, les vendredis à l'heure de la prière publique dans les grandes mosquées, et la veille du vendredi, du jeudi et du lundi. »

J'ai fait cet autre extrait du même manuscrit. « Le défunt sultan Nour ed-Dîn tint une assemblée en la citadelle de Damas, le jeudi 19 safer de l'année 554

الخميس تاسع عشر صفر سنة اربع وخمسين وخمسماية القاضى زكىّ الدين ابو الحسن
علىّ بن محمّد بن يحيى القرشىّ والفقهاء الشيخ شرف الدين بن ابى عصرون والخطيب
عزّ الدين ابو البركات بن عبد والامام عزّ الدين ابو القاسم علىّ بن الحسن ابن[1] الماسح
الشافعيّون وشرف الدين ابو القاسم عبد الوهّاب بن عيسى المالكىّ وشرف الاسلام نجم
الدين[2] عبد الوهّاب الحنبلىّ ورضى الدين ابو غالب عبد المنعم بن محمّد بن اسد
التميمىّ رئيس دمشق ونظام الدين ابو الكرام المحسن بن ابى المضا متولّى الوزارة
بدمشق والاعيان من شهود العدالة بدمشق وهم عبد الصمد بن تميم وعبد الواحد بن
هلال والصائن ابو الحسين وغيرهم فسألهم نور الدين عن المُضاف الى اوقاف المسجد
الجامع بدمشق من المصالح التى ليست وقفًا عليه وان يظهر كلّ واحد منهم ما يعلمه
من ذلك ليعمل به ويقع الاعتماد عليه وقال لهم ليس يجوز لاحد منكم ان يعلم من
ذلك شيئًا الّا ويذكره ولا ينكر شيئًا ممّا يقوله غيره الّا وينكره والساكت منكم
مصدّق للناطق ومصوّب لقوله وليس العمل الّا على ما تتّفقون عليه وتشهدون به
وعلى هذا كان الصحابة رضوان الله عليهم يجتمعون ويتشاورون فى مصالح المسلمين

[1] Les deux mots ابن الحسن sont omis dans l'édition du Caire. — [2] Nom omis dans A qui ajoute بن avant le nom 'Abd-el-Wahhab.

(15 mars 1159). Etaient présents le cadi Zeki ed-Dîn Abou'l-Hasan 'Ali, fils de Mohammed ben Yahya el-Korachi; les jurisconsultes chaféites suivants : Cheref ed-Dîn, fils d'Abou 'Asroun, le prédicateur 'Yzz ed-Dîn Abou'l-Berekat ben 'Abd (*sic*), l'imam 'Yzz ed-Dîn Abou'l-Kasem 'Ali, fils d'El-Hasan Ibn el-Masih; Cheref ed-Dîn Abou'l-Kasem 'Abd el-Wahhab, fils d'Ysa de la secte malekite; Cheref el-Islam Nedjm ed-Dîn (ben) 'Abd el-Wahhab de la secte hanbalite; Radhi ed-Dîn Abou Ghalib 'Abd el-Moun'im, fils de Mohammed ben Ased et-Temimi, supérieur (des Soufis) de Damas; Nizam ed-Dîn Abou'l-Kiram el-Mouhsin, fils d'Abou'l-Madha chargé du vézirat à Damas. Étaient présents aussi les principaux d'entre les assesseurs assermentés (notaires) du cadi de Damas, à savoir 'Abd es-Samed ben Temim, 'Abd el-Wahid ben Hilal, Es-Saïn Abou'l-Huseïn et d'autres encore. La question portée devant l'assemblée par Nour ed-Dîn était relative aux choses du domaine public qui avaient été annexées aux fondations pieuses de la grande mosquée de Damas, sans cependant faire partie de ce *wakf*. Nour ed-Dîn invita chacun des assistants à faire connaître son opinion à cet égard, de façon qu'on pût adopter une règle de conduite parfaitement justifiée. « Aucun d'entre vous, leur dit-il, n'a le droit de taire ce qu'il sait sur cette question, et de ne pas réfuter l'opinion d'autrui, s'il la désapprouve. Garder le silence en pareil cas, c'est confirmer le jugement des autres et leur donner raison. Or nous ne pouvons agir qu'avec votre assentiment unanime et sur votre propre témoignage. C'est ainsi d'ailleurs que procédaient les Compagnons (que Dieu les ait en sa sainte grâce!), lesquels avaient coutume de se réunir pour délibérer en commun sur les intérêts des Musulmans. »

فكلّ من الحاضرين شكره على ما قصده واثنى عليه ودعا له بالبقاء ثمّ امر نور الدين متولّى اوقاف الجامع والمساجد والبيمارستانات وقنى السبل[1] وما يجرى مع ذلك ان يقرأ عليه بمحضر من المذكورين ضريبة الاوقاف موضعًا موضعًا ليفرد ما يعلمون انّه للمصالح دون الوقف فافتتح بالسوق المستجدّ تحت المأذنة الغربيّة بجوار[2] البيمارستان فقال الصائن وابن تميم وابن هلال هذا السوق بكماله لمصالح المسلمين وليس من وقف الجامع لانّه أُحدِثَ فى طريق المسلمين وقد صُرِف فى الجامع من اجوره اوفى ممّا غرم على عمارته مِن وَقفِه فصدّقهم الحاضرون على ما شهدوا به ومبلغ ذلك خمس وعشرون عضادة ثمّ عُيِّنَ للمصالح ايضًا ما فى زيادة الجامع القبليّة وزيادة باب البريد فى الصقّ القبلىّ والشامىّ من العضائد والحوانيت والحجر التى طباقها وطباق الطريق بحضرتها وجميع بيوت الخضراء من قبلة الجامع والفرن المستجدّ بها ودار الخيل والمساكن والحوانيت المجاورة لدار الخيل وحانوت[3] الخوّاصين فى الصقّ الغربىّ واثنا عشر حانوتًا متلاصقات فى الصقّ الشرقىّ تعرف بالمعتصميّات ونصف حانوت والفرجة المستجدّة

[1] Ed. et L السبيل. — [2] A et L جوار. — [3] A et L ajoutent فى.

Tous les assistants remercièrent le sultan de ses intentions, et lui adressèrent leurs félicitations et leurs souhaits de longue vie. Après quoi, Nour ed-Dîn ordonna à l'administrateur des *wakfs* de la grande mosquée, des chapelles, hôpitaux, fontaines publiques et autres fondations de ce genre, de lui lire en présence de l'assemblée la feuille d'impositions des *wakfs*, lieu par lieu, afin de mettre en dehors des biens de mainmorte ce que les assistants constateraient appartenir au domaine public. On commença par le Marché neuf[1] situé sous le minaret occidental (de la mosquée), près des hôpitaux. Es-Saïn, Ibn Temim et Ibn Hilal déclarèrent que ce marché appartenait en totalité au domaine des musulmans et non pas au wakf de la mosquée, parce qu'il avait été construit sur la voie publique et qu'il avait fourni à la grande mosquée, par ses loyers, une somme supérieure à celle que ce wakf avait dépensée pour l'entretien dudit marché. L'assemblée confirma le témoignage de ces trois docteurs : l'ensemble de l'immeuble était de vingt-cinq piliers[2]. Furent également désignés comme faisant partie du domaine public tous les accroissements situés au sud de la mosquée et ceux de Bab el-Berid, côté du sud et côté du nord, c'est-à-dire les piliers, boutiques et chambres situés au-dessus et en avant sur la voie publique; toutes les maisons d'*El-Khadra*[3] au sud de la mosquée; le four qu'on y a nouvellement installé; la caserne de cavalerie (*Dar el-Khaïl*) avec les maisons et les boutiques du voisinage; la boutique des fabricants de nattes (*el-Khawwassîn*) dans l'allée de l'Ouest; douze boutiques contiguës dans l'allée de l'est, désignées sous le

[1] *Es-Souk el-Moustadjadd*, littéralement le marché remis à neuf.

[2] Ou plus exactement l'espace compris entre deux piliers et formant une boutique, comme c'est l'usage dans les bazars voûtés des villes d'Orient.

[3] Ce quartier de Damas renfermait un des marchés les plus importants de la ville. Il s'étendait, dit-on, sur l'emplacement de l'hôtel de Moawyah, détruit à l'avènement de la dynastie des Abbassides. Cf. *Voyages d'Ibn Batoutah*, t. I, p. 207.

بحضرة دار الوكالة الى سوق على وعدّتها ثلاثة عشر حانوتًا ومصطبة وثلاث حوانيت
فى الصقّ الشامىّ من سوق علىّ ملصق[1] الفرجة من شرقها وحانوت بالفسقار فى
الصقّ القبلىّ يعرف بسكنى ثعلب الفقاعىّ وحوانيت اللبّادين والتى بحضرة[2]
الفوّارة وتحت اللبّادين وقيسارية العقيقى بسوق الاحد وتعرف بدار الشجرة وحانوتان
فى الصقّ الشرقىّ بحضرة فندق الزيت من غرب درب التمّارين وحانوت بقنطرة
الشمّاعين فى الصقّ الشامىّ بحضرة البياطرة وقطعة بجوار[3] المامونيّة من غربها
والعضائد التى فى الصقّ الشامىّ من سوق الاحد وهى خمس عشرة عضادة وستّة
اسهم من طاحونة السقيفة وذلك كلّه بعضه ميراث عن بنى اميّة كالخضراء ودار
الخيل[4] وبعضه اشترى بمال الوقف والمصالح وبعضه اخذ ممّن باد اهله الموقوف عليهم
ولم يكن له مال وبعضه احدث فى الطريق فلمّا شهدوا[5] بصحّة جميع ما ذكر وانّ
منافع ذلك واجوره جارية فى المصالح قال نور الدين انّ امّ المصالح سدّ ثغور المسلمين
وبناء السور المحيط بدمشق والخندق لصيانة المسلمين وحريمهم واموالهم فصوّبوا ما

[1] A et L يلصق. — [2] Ed. بحضره. — [3] A et L جوار. — [4] A الجبل. — [5] A شهدنا.

---

nom de *Mou'taçamyat,* plus une moitié de boutique; la place nouvellement ouverte devant le grand caravansérail (*Dar el-Wekaleh*) jusqu'à *Souk 'Ali,* en tout treize boutiques et une *Mastabah* « banc de pierre »; plus trois boutiques dans l'allée nord de Souk 'Ali, contiguë au côté est de la place; une boutique dans l'allée sud à *Fiskar,* désignée sous le nom de « *habitation de Tha'leb el-Fouka'yy* »; les boutiques des feutriers (*el-Lebbadîn*) et celles qui sont devant *el-fawwarah* (le jet d'eau) au-dessous des feutriers; le *Khan el-'Akiki* connu sous le nom de *Dar ech-Chedjereh* (la maison de l'Arbre) au Marché du Dimanche; deux boutiques de l'allée de l'est devant le dépôt des huiles (*Foundouk ez-zeït*) à l'occident de la rue des marchands de dattes (*Derb et-tammarîn*); une boutique à l'arcade des ciriers (*Kantarat ech-Chamma'în*), dans l'allée du nord devant les vétérinaires (*el-Baïatirah*); un morceau de terrain, près d'*El-Mamounyah* à l'ouest; les piliers de l'allée du nord au Marché du Dimanche, au nombre de quinze; plus six parts (actions) dans les moulins de la *Sakifah.* Tout ce qui vient d'être énuméré provenait soit de l'héritage des Omeyyades, comme *El-Khadra* et *Dar el-Khaïl;* soit d'acquisitions réalisées avec l'argent des fondations pieuses et du domaine, ou bien de confiscations pour défaut de payement faites après l'extinction des dévolutaires des wakfs; ou enfin consistait en constructions sur la voie publique. Lorsque l'assemblée eut certifié exacte la nomenclature ci-dessus et reconnu que les profits et loyers de ces immeubles revenaient de droit aux œuvres d'intérêt public, Nour ed-Dîn ajouta : « De toutes les œuvres d'utilité publique la plus importante est la défense des frontières musulmanes et la construction des remparts et des fossés autour de Damas, afin de mettre en sûreté la vie des Musulmans, leur famille et leurs biens ». Ces paroles furent accueillies avec des marques d'approbation et des remerciements. Le sultan posa alors cette question : « les excédents de fondations pieuses peuvent-ils être employés

اشار اليه وشكروه ثمّ سألهم عن فواضل الاوقاف هل يجوز صرفها فى عمارة الاسوار وعمل الخندق للمصلحة المتوجّهة للمسلمين فافتى شرف الدين عبد الوهّاب المالكىّ بجواز ذلك ومنهم من روى فى مهلة النظر وقال الشيخ شرف الدين بن ابى عصرون الشافعىّ لا يجوز ان يُصرَف وقف مسجد الى غيره ولا وقف معيّن لجهة الى جهة غير تلك الجهة واذا لم يكن بدّ من ذلك فليس طريقه الّا ان يقترضه من اليه الامر فى بيت مال المسلمين فيصرفه فى المصالح ويكون القضاء واجبًا من بيت المال فوافقه الائمّة الحاضرون معه على ذلك ثمّ سأل ابن ابى عصرون نور الدين هل أُنفِقَ شىء قبل اليوم على سور دمشق وعلى بناء الكلّاسة من شام الجامع وعلى انشاء السقف المقرنص تحت النسر بالجامع وعلى الرصاص المحمول على سطح الرواق الشامىّ من الجامع وسائر العمارات المتعلّقة بالجامع المعمور بغير اذن مولانا وهل كان الّا مبلغًا للامر العالى فى عمل ذلك فقال نور الدين لم ينفق ذلك ولا شىء منه الّا باذنى وانا امرت به وبفتح المشهدين من غربىّ[1] الجامع المعمور اللذين كانا مخزنين وكتب مبلغًا متى

[1] Ce mot est omis dans Ed. et dans L.

à la construction de remparts et de fossés dans un but d'utilité générale pour les Musulmans? » Cheref ed-Dîn 'Abd el-Wahhab du rite malekite formula une décision (*fetwa*) favorable à la légalité de cette dépense; d'autres jurisconsultes pensèrent qu'il fallait différer l'examen de la question. Mais le Cheïkh Cheref ed-Dîn, fils d'Abou 'Asroun, du rite de Chafeï déclara que les fondations perpétuelles faites à une mosquée ne pouvaient recevoir d'autre destination et qu'en général une fondation *wakf* dont l'objet était spécifié (par le fondateur) ne pouvait être consacrée à un autre objet. « Si la dépense est reconnue indispensable, ajoutait-il, il n'y a qu'une voie à suivre : il faut que le chef du pouvoir emprunte au trésor public la somme qu'il destine au bien de tous et le trésor est obligé de la fournir ». Tous les imams qui assistaient à la délibération adoptèrent cet avis. Ibn Abi 'Asroun demanda ensuite à Nour ed-Dîn si les dépenses faites jusqu'à ce jour pour les fortifications de Damas, pour la construction de Kellasah[1] au nord de la grande mosquée, pour les travaux du toit en saillie sous l'Aigle[2], pour les revêtements de plomb sur la terrasse du portique septentrional de la mosquée, si ces dépenses et d'autres réparations relatives à l'entretien de l'édifice avaient été faites sans l'autorisation du prince ou si, au contraire, un ordre royal en avait prescrit l'exécution. Nour ed-Dîn répondit en ces termes : « Il n'y a pas une seule de ces dépenses qui n'ait été faite sans mon ordre. C'est moi qui ai prescrit tout cela ainsi que

[1] Nom d'une chapelle et d'un bassin de marbre dans la partie située au nord de la mosquée de Damas. On en trouve la description dans les *Voyages d'Ibn Djobaïr*, texte arabe, p. 269. Voir aussi E. Quatremère, *Hist. des sultans Mamlouks*, t. II, p. 287.

[2] On nommait ainsi la partie de la mosquée formée de la coupole centrale de la façade et des deux ailes qui avait une certaine ressemblance avec un aigle aux ailes déployées. (*Ibn Djobaïr, ibid.*, p. 265.)

ومؤدّيًا امرى قلت وقد رأيت[1] المحضر الذى كتب فيه صورة ما جرى ۞ فى ذلك المجلس وهو مشتمل على فوائد حسنة وتأكيد لما نقل من سيرة هذا الملك فى وقوفه مع اوامر الشرع[2] وفى ذلك المحضر خطوط لجماعة الحاضرين وصورة ما كتبه المالكىّ المفتى حضرت المجلس المذكور عمره الله وزيّنه بالعدل ابدًا ما عاش صاحبه وشهدت على ما تضمّنه من المشورة[3] المباركة وما نسب[4] الى الجماعة من الشهادة بالمواضع[5] المشهورة كما نسب اليهم وقد اخلّ بذكر دار الحجارة وقد ذكروها فى المصالح المشهورة وما نسب لى من الفتوى فقد كنت قيّدته بالحاجة وفراغ بيت المال اوضعفه عن القيام بما يحتاج اليه المسلمون ومهمّاتهم الدينيّة كتبه عبد الوهّاب بن عيسى بن محمّد المالكىّ ۞

وقال العماد الكاتب استولى زنكى على الشام من سنة اثنتين وعشرين الى ان قُتل فى سنة احدى واربعين وهو الذى فتح الرها عنوةً واحتلّ[6] بها من السعادة ذروةً فتنسى بفتح الرها للمسلمين وجاس[7] بلاد جوسلين وعاد جميعها الى الاسلام فى عهد

[1] A et L هذا مختصر au lieu de وقد رايت.
[2] A الشريعة et plus loin الجامعة.
[3] A المشهودة.
[4] A نسبت.
[5] L الشهادة به من المواضع.
[6] A اجتلى.
[7] A et L جوس.

---

l'ouverture des deux chapelles funéraires à l'ouest de la mosquée, qui servaient de magasins. L'édit a été rédigé en mon nom et portant exécution de ma volonté. »

J'ai eu sous les yeux en original le procès-verbal de ce qui s'est passé dans cette séance; cette pièce est remplie de renseignements utiles et confirme ce qu'on rapporte du respect avec lequel Nour ed-Dîn se conformait aux prescriptions de la loi. On trouve dans cet acte les attestations écrites par tous les assistants. Voici la copie des lignes tracées par le mufti malékite : « J'ai assisté à l'assemblée susdite (que Dieu la protège et l'orne de la parure de la justice aussi longtemps que vivra le maître!) Je certifie le présent procès-verbal conforme à la délibération bénie et j'atteste l'authenticité du témoignage assigné à chaque membre de l'assemblée, pour tous les passages susdits, tel qu'il leur est attribué. Mais je diffère d'avis en ce qui concerne *Dar el-Hidjareh* qu'on a classée parmi les choses d'utilité publique. Quant au *fetwa* (décision juridique) signé de moi, je l'avais enregistré par force majeure, en raison de la pénurie du Trésor et de l'impossibilité de subvenir aux besoins et aux exigences religieuses des Musulmans. — Écrit par 'Abd el-Wahhab, fils d''Yça ben Mohammed el-Maleki. »

Le secrétaire 'Imad ed-Dîn s'exprime en ces termes : De l'année 522 (1128) à l'année 541 (1146-1147), époque à laquelle il périt assassiné, Zengui étendit son autorité sur la Syrie. Il prit d'assaut Erroha (Édesse) et donna ensuite à cette ville un si haut degré de prospérité qu'il effaça le souvenir des dommages que lui avait causés la victoire des Musulmans. Il explora aussi les états de Josselin, mais ce

An 541 de l'hégire 1146 et 1147 de J. C.

ولد زنكى نور الدين وصارت عقود الفرنج من ذلك الحين تنفسخ وامورها تنتسخ ومعاقلها تفرع وعقائلها تفترع ۞ وقال الرئيس ابو يعلى التميمى كانت الاعمال بعد قتل زنكى قد اضطربت والمسالك قد اختلت بعد الهيبة المشهورة والامنة المشكورة وانطلقت ايدى التركمان والحرامية فى فساد الاطراف والعيث فى سائر النواحى والاكناف ۞

فصل فيما جرى بعد وفاة زنكى من صاحب دمشق والافرنج المخذولين

قال ابن ابى طى فى سابع يوم من استقرار نور الدين بحلب اتصل خبر مقتل اتابك بصاحب انطاكية البيمند فخرج فى يومه[1] بعساكر انطاكية وقسم عسكره قسمين قسمًا انفذه الى جهة حماة وقسمًا اغار به على جهة حلب وعاث فى بلادها وكان الناس آمنين فقتل وسبى عالمًا عظيمًا وتمادى حتّى وصل الى صَلدى ونهبها ووصل الخبر الى حلب فخرج اسد الدين شيركوه فيمن كان بحلب من العساكر وجدّ فى

[1] A ليومه.

territoire ne fit retour en totalité aux Musulmans que sous le règne de son fils Nour ed-Dîn. C'est à cette époque que les efforts des Francs commencèrent à ne plus être couronnés de succès et que leur puissance périclita : les citadelles des Chrétiens ne surent plus résister aux attaques dont elles furent l'objet et la division se mit parmi leurs chefs.

Après la mort de Zengui[1], dit le *reïs* Abou Ya'la et-Temîmi, une vive agitation se produisit dans les provinces : les routes cessèrent d'être fréquentées après avoir joui, auparavant, d'un mouvement et d'une sécurité que chacun se plaisait à admirer. Turcomans et malfaiteurs répandirent alors la terreur de tous côtés et exercèrent leurs brigandages et leurs exactions sur le pays qu'ils parcouraient dans tous les sens.

RÉCIT DE CE QUI SE PASSA, APRÈS LA MORT DE ZENGUI, ENTRE LE SEIGNEUR DE DAMAS ET LES FRANCS MAUDITS.

Voici ce que dit à ce sujet Ibn Abi Tayy. Ce fut le septième jour après l'arrivée de Nour ed-Dîn à Alep que Boëmond, prince d'Antioche, connut la nouvelle de l'assassinat de l'Atabek. Ce même jour, il quitta Antioche à la tête de ses troupes qu'il partagea en deux corps d'armée : l'un destiné à opérer dans la direction de Hamah; l'autre qui devait se porter sur Alep pour en ravager le territoire. Comme les populations étaient sans défiance, nombre de gens furent tués ou emmenés en captivité et cette situation dura jusqu'au moment où le prince arriva à Salda, ville qu'il livra au pillage. Alors seulement on reçut à Alep la nouvelle de cette expédition. Dès qu'il fut instruit de ces faits, Ased ed-Dîn Chirkouh quitta Alep en hâte, emmenant toutes les troupes qu'il avait à sa disposition dans cette ville; mais malgré

[1] Assassiné par des Mamlouks le 5 du mois de rébi II 541, qui répond au 14 septembre 1146. Cf. *Histor. orientaux*, t. II, 2e partie, p. 131

السير ففاته الفرنج وادرك جماعةً من الرجالة يسوقون الاسرى فقتلهم واستنقذ كثيرًا
مّما كانت الفرنج اخذته وسار مجنبًا عن طريق الفرنج الى ان شنّ الغارة على بلد
ارتاح واستاق جميع ما كان للفرنج فيه وعاد الى حلب مظفرًا ۞ وقال ابن الاثير لمّا قُتل
الشهيد سار مجير الدين صاحب دمشق فى عسكر الى بعلبك وحاصرهم وبها نجم
الدين ايّوب والد السلطان صلاح الدين فسلّمها اليه واخذ منه مالًا وملّكه قرايا
من اعمال دمشق وانتقل ايّوب الى دمشق واقام بها ۞ وقال ابن ابى طىّ اشتدّ صاحب
دمشق فى القتال وصبر نجم الدين ايّوب احسن صبر فاتّفق انّ الماء لما شاء الله[1] من
حصن بعلبك غار حتّى لم يبق منه شىء فصار اهل القلعة يستمدّون من البلد
فلمّا ملك البلد منع من يريد الماء من القلعة فاشتدّ الامر فطلبوا الامان والمصالحة
فاستخلف صاحب دمشق نجم الدين واقرّ له الثلث الذى كان اتابك قد جعله له فيها
واقرّه فيها ولمّا بلغ ذلك نور الدين خاف ان يفسد عليه اسد الدين الى صاحب
دمشق بحصول[2] نجم الدين عنده ومال نور الدين الى مجد الدين ابى بكر بن الدايه

An 541 de l'hégire (1146 et 1147 de J. C.).

[1] Les mots لما شاء الله manquent dans A. — [2] A لحصول et ajoute اخيه.

---

une marche rapide, il ne put joindre les Francs. Toutefois il réussit à atteindre un détachement de fantassins qui escortaient un convoi de prisonniers; il les tailla en pièces et, après avoir repris une grande partie du butin fait par les Francs, il se remit en route et, s'écartant du chemin suivi par ceux-ci, il alla piller la ville d'Artah. Chargé alors de toutes les prises qu'il venait de faire dans cette dernière localité, Ased ed-Dîn rentra triomphant à Alep.

Suivant Ibn El-Athir, à peine l'Atabek venait-il d'être tué que Modjir ed-Dîn, seigneur de Damas, se mit à la tête d'une armée et marcha sur Ba'lbek qu'il assiégea. Cette ville était placée sous les ordres de Nedjm ed-Dîn Eyyoub, le père du sultan Salah ed-Dîn, qui livra la place. Modjir ed-Dîn exigea en outre de l'argent et, en retour, il confia le commandement de quelques bourgs du district de Damas à Nedjm ed-Dîn, qui se rendit alors à Damas où il demeura.

D'après Ibn Abi Tayy, le seigneur de Damas avait déployé une grande vigueur dans l'attaque de Ba'lbek, tandis que Nedjm ed-Dîn avait, de son côté, montré la plus énergique résistance dans la défense. Mais, par l'effet de la volonté divine, l'eau ayant tari subitement dans la citadelle, les assiégés n'avaient plus eu une seule goutte d'eau et avaient dû, pour s'en procurer, s'adresser aux habitants de la ville. Aussi dès que Modjir ed-Dîn se fut emparé de la ville, il empêcha la garnison de la citadelle de s'approvisionner d'eau et la situation des assiégés devint dès lors si critique qu'ils furent contraints de capituler. Après cette capitulation, le seigneur de Damas choisit Nedjm ed-Dîn comme son successeur pour administrer le tiers de la province dont l'autorité lui avait été abandonnée par l'Atabek d'une manière définitive. En apprenant cette nouvelle, Nour ed-Dîn craignit que Ased ed-Dîn ne le desservît auprès du seigneur de Damas en exploitant la situation que celui-ci venait de se créer vis-à-vis de Nedjm ed-Dîn. Il s'attacha donc de plus en

IMPRIMERIE NATIONALE.

An 541 de l'hégire (1146 et 1147 de J. C.).

حتّى ولّاه جميع اموره وجميع مملكته فشقّ ذلك على اسد الدين ۞ قال الرئيس ابو
يعلى لمّا اتّصل خبر موت زنكى بمعين الدين انر[1] شرع فى التأهّب والاستعداد
لقصد بعلبك وانتهاز الفرصة فيها بآلات الحرب والمنجنيقات فنزل عليها وضايقها
ولم يمض الّا ايّام قلائل حتّى قلّ الماء فيها قلّةً دعتهم الى النزول على حكمه وكان
الوالى بها ذا حزم وعقل ومعرفة بالامور فاشترط ما قام له به من اقطاع وغيره وسلّم
البلد والقلعة اليه ووفى له بما قرّر الامر عليه وتسلّم ما فيه من غلّة وآلة فى ايّام من
جمادى الاولى من السنة وراسل[2] معين الدين الوالى بحمص وتقرّرت بينه وبينه
مهادنة وموادعة يعودان بصلاح الاحوال وعمارة الاعمال ووقعت المراسلة فيما بينه
وبين صلاح الدين بحماة وتقرّر بينهما مثل ذلك ثمّ انكفأ بعد ذلك الى البلد
عقيب فراغه من بعلبك وترتيب من رتّبه لحفظها والاقامة فيها ۞ قال ووردت الاخبار
فى ايّام من جمادى الآخرة من السنة بانّ ابن جوسلين جمع الافرنج من كل[3] ناحية
وقصد مدينة الرها على غفلة بموافقة من النصارى المقيمين فيها فدخلها واستولى

[1] A انز. — [2] Ed. ارسل. — [3] Omis par Ed.

---

plus à Medjd ed-Dîn Abou Bekr, fils d'Ed-Dayah, et bientôt lui confia la direction des affaires et l'administration de tous ses états. Ased ed-Dîn fut fort affecté de sa disgrâce.

Voici maintenant le récit d'Abou Ya'la. A peine Mo'în ed-Dîn Anar eut-il connaissance de la mort de Zengui qu'il commença les préparatifs d'une expédition contre Ba'lbek et qu'il prit ses dispositions en vue de profiter de l'occasion favorable qui se présentait. Après avoir réuni les engins de guerre et les machines de siège nécessaires, il vint camper devant cette place et la bloqua. Le siège durait depuis peu de jours seulement, quand l'eau diminua si rapidement dans la citadelle que ses défenseurs furent obligés de se rendre. Le commandant de la citadelle, qui était un homme énergique, intelligent et expérimenté, stipula d'abord en sa faveur diverses conditions, entre autres l'attribution d'un fief, puis il livra au vainqueur la ville et la citadelle. Mo'în ed-Dîn, ayant rempli les engagements qu'il venait de contracter, fut mis en possession, dans le courant de djomada 1er de cette année (octobre 1146), des approvisionnements en vivres et en armes que renfermait Ba'lbek. Puis il envoya un message au gouverneur de Hims et conclut avec lui une trêve et un pacte d'amitié qui contribuèrent à améliorer la situation et à rendre la prospérité aux provinces. Des négociations analogues et qui aboutirent au même résultat furent également engagées avec Salah ed-Dîn, qui était à Hamah. Ces démarches terminées, Mo'în ed-Dîn rentra dans sa capitale peu de jours après avoir achevé d'installer à Ba'lbek celui qui devait demeurer dans cette ville et prendre soin de sa défense.

Dans le courant de djomada II de cette année (novembre 1146), on apprit que le fils de Josselin, après avoir réuni de tous côtés un corps de Francs, s'était porté inopinément sur Erroha (Édesse) et que, grâce à la connivence des chrétiens qui

An 541 de l'hégire (1146 et 1147 de J. C.).

عليها وقتل من فيها من المسلمين فنهض نور الدين صاحب حلب فى عسكره ومن
انضاف اليه من التركمان وغيرهم[1] زها عشرة آلاف فارس ووقفت[2] الدوابّ فى الطرقات
من شدّة السير ووافوا البلد وقد حصل ابن جوسلين واصحابه فيه فهجموا عليهم
ووقع السيف فيهم وقتل من ارمن الرها والنصارى من قتل وانهزم الى برج يقال له
برج الماء فحصل فيه ابن جوسلين فى تقدير عشرين فارسًا من وجوه اصحابه
واحدق بهم المسلمون وشرعوا فى النقب عليهم حتّى تعرقب البرج فانهزم ابن
جوسلين فى الخفية من اصحابه واخذ الباقون ولحق بالسيف كلّ من ظفر به من
نصارى الرها واستخلص من كان فيه اسيرًا من المسلمين ونُهب منها شىء كثير من
المال والاثاث والسبى وانكفأ المسلمون بالغنائم الى حلب وسائر الاطراف ۞

وقال الرئيس ابو يعلى وفى شوال من سنة احدى واربعين تردّدت المراسلات بين نور
الدين ومعين الدين انر[3] الى ان استقرّت الحال بينهما على اجمل صفة واحسن
قضية وانعقدت الوصلة بين نور الدين وبين ابنة معين الدين وتأكّدت الامور
على ما اقترح كلّ منهما وكتب كتاب العقد فى دمشق بحضر من رسل نور الدين

[1] A ajoute فى. — [2] Ed. lit وقعت. — [3] Ce nom manque dans A.

habitaient cette ville, il avait pu y pénétrer, s'en emparer et tuer tous les musulmans qui s'y trouvaient. A cette nouvelle, Nour ed-Dîn, seigneur d'Alep, part à la tête de son armée qui comptait environ 10,000 cavaliers, en y comprenant un certain nombre de Turcomans et d'autres soldats qui s'étaient joints à lui; mais, par suite des difficultés de la route, la marche des montures est ralentie et l'armée n'arrive à Édesse qu'après que le fils de Josselin et ses compagnons y avaient pénétré. Les troupes de Nour ed-Dîn mettent aussitôt sabre au poing, chargent les Francs et font un grand carnage des Arméniens et des chrétiens d'Édesse. Réduit à fuir, le fils de Josselin gagne une tour dite *Bordj el-Mâ* (la tour de l'eau), accompagné seulement d'une vingtaine de ses principaux chevaliers. Cerné aussitôt par les musulmans qui pratiquent une brèche dans la muraille de la tour et menacent de la faire crouler, le fils de Josselin quitte furtivement ses compagnons et prend la fuite. Ceux-ci tombent au pouvoir de l'ennemi, qui passe au fil de l'épée tous les chrétiens qu'il peut atteindre dans Édesse. Les musulmans prisonniers dans cette ville sont mis en liberté, et les vainqueurs rentrent à Alep et dans les localités voisines, chargés du butin qu'ils ont fait, emmenant en captivité un grand nombre d'hommes et de femmes.

Selon le récit du reïs Abou Ya'la, au mois de chawal de l'année 541 (mars 1147), il y eut de fréquents échanges de messages entre Nour ed-Dîn et Mo'în ed-Dîn Anar; les négociations eurent pour résultat d'établir entre ces deux seigneurs d'excellents rapports et de cordiales relations. Cette alliance fut encore resserrée par le mariage de Nour ed-Dîn avec la fille de Mo'în ed-Dîn, qui contribua à rendre plus solides les conventions conclues entre ces deux personnages. Le contrat de mariage fut rédigé à Damas, en présence des envoyés de Nour ed-Dîn, le 23 du mois de chawal (28 mars); on se mit aussitôt à préparer le trousseau de la fiancée,

An 542 de l'hégire (1147 et 1148 de J. C.).

فى الثالث والعشرين من شوال وشرع فى تحصيل الجهاز وعند الفراغ منه توجّهت الرسل عائدة الى حلب فى صحبتهم ابنة معين الدين ومن فى جملتها من خواصّ الاصحاب فى النصف من ذى القعدة، قال وتوجّه معين الدين الى ناحية صرخد وبصرى بالخيل والرجل وآلات الحرب ونزل على صرخد وبها المعروف بالتونتاش غلام امين الدولة كمشتكين الاتابكىّ الذى كان واليها اوّلًا، قلت هو الذى تنسب[2] اليه المدرسة الامينيّة قبلى الجامع بدمشق، قال وكانت نفس التونتاش قد حدثته لجهله[3] انّه يقاوم من يكون مستوليًا على دمشق وانّ الافرنج يعينونه على مراده وكان قد خرج من حصن صرخد الى ناحية الفرنج للاستنصار بهم وتقرير احوال الفساد معهم فحال معين الدين بينه وبين العود الى احد الحصنين وراسل نور الدين فى انجاده على الكفرة فاجابه وكان مبارزًا بظاهر حلب فى عسكره فثنى اليه الاعنّة واغذّ[4] المسير فوصل الى دمشق فى السابع[5] والعشرين من ذى الحجّة فاقام ايّامًا يسيرة

ودخلت سنة اثنتين واربعين وخمسماية

فتوجّه نور الدين نحو صرخد ولم يشاهد احسن من عسكره وهيئته وعدّته ووفور

[1] A انز. — [2] A ينسب. [3] A et L يجهله. — [4] Ed. اجدّ. — [5] Ed. التاسع (mercredi, 31 mai 1147).

---

et dès qu'il fut achevé, les envoyés retournèrent à Alep emmenant avec eux la fille de Mo'în ed-Dîn et toute la suite de cette princesse, dans le milieu du mois de dzou'l-ka'da (17 avril). Mo'în ed-Dîn partit ensuite dans la direction de Sarkhad et de Bosra, avec sa cavalerie, son infanterie et le matériel de guerre et vint camper devant Sarkhad où se trouvait un personnage connu sous le nom d'Altountach, page d'Emin ed-Daula Gumuchtikîn El-Atabeki qui avait été gouverneur de cette ville autrefois. J'ajouterai, (dit Abou Chama) que la medresseh *Eminiyeh* qui est au sud de la grande mosquée de Damas tire son nom de ce dernier personnage. — Dans sa présomption, Altountach s'était imaginé qu'il pourrait tenir tête à quiconque serait investi du gouvernement de Damas et que les Francs lui prêteraient assistance dans ses projets. Il avait donc quitté la citadelle de Sarkhad pour se rendre dans le pays des Francs et implorer leur aide afin de coopérer avec eux à la ruine du pays. Mo'în ed-Dîn se plaça de façon à se trouver sur le passage d'Altountach, s'il voulait rentrer dans l'une ou l'autre de ses deux forteresses (Sarkhad et Bosra), puis il dépêcha un message à Nour ed-Dîn, lui demandant de l'assister contre les infidèles. Nour ed-Dîn qui faisait une sortie aux alentours d'Alep à la tête de son armée, accueillit favorablement cette demande; tournant bride aussitôt, il se dirigea sur Damas à marches forcées et, le 27 du mois de dzou'l-hiddja (lundi 29 mai 1147), il arrivait dans cette ville où il ne séjourna que peu de jours.

(ANNÉE 542 = 1147-1148).

Nour ed-Dîn marcha donc sur Sarkhad; jamais on n'avait vu une armée plus

An 542 de l'hégire (1147 et 1148 de J. C.).

عدده واجتمع العسكران وارسل من بصرخد اليهما يلتمسون الامان والمهلة ايّامًا
وتسلم (1) المكان وكان ذلك منهم على سبيل المغالطة والمخاتلة الى ان يصل عسكر
الافرنج لترحيلهم وقضى الله تعالى وصول من اخبر بتجمّع الفرنج واحتشادهم ونهوضهم
فى فارسهم وراجلهم مجدّين السير الى ناحية بصرى وعليها فرقة وافرة من العسكر
محاصرة لها فنهض العسكر فى الحال الى ناحية بصرى فسبقوا الفرنج اليها فحالوا بينهم
وبينها ووقعت العين على العين فانهزم الكفّار وولّوا الادبار وتسلّم معين الدين
بصرى وعاد الى صرخد فتسلّمها وعاد العسكران الى دمشق فوصلاها يوم الاحد
السابع والعشرين من المحرّم وفى هذا الوقت وصل التونتاش الذى خرج من صرخد
الى الفرنج بجهله وسخافة عقله الى دمشق من بلاد الافرنج من غير امان ولا تقرير
واستئذان توهّمًا منه انّه يكرم ويصطنع بعد الاساءة القبيحة والارتداد عن الاسلام
فاعتقل فى الحال وطالبه اخوه خطلخ بما جناه عليه من سمل (2) عينيه وعقد لهما
مجلس حضره الفقهاء والقضاة واوجبوا عليه القصاص فسُمل كما سمل اخاه واُطلق
الى دار له بدمشق فاقام بها ۞

[1] A يسلم. — [2] A من سمول.

---

belle, mieux disciplinée, mieux équipée et aussi nombreuse que la sienne. Quand les deux armées eurent fait leur jonction, la population de Sarkhad envoya demander l'*aman* et sollicita un délai de quelques jours avant de livrer la place. Mais ce n'était là qu'un stratagème perfide de la part des habitants qui espéraient que les Francs viendraient les délivrer pendant ce temps. Sur ces entrefaites, Dieu voulut qu'il arrivât un message annonçant que les Francs avaient rassemblé leurs troupes et que leur cavalerie et leur infanterie se portaient en toute hâte dans la direction de Bosra, qui était alors assiégée par un important corps d'armée. Les musulmans se mirent aussitôt en marche vers Bosra, mais les Francs, les ayant devancés, s'interposèrent entre la place et le corps d'armée qui arrivait. Les deux partis en vinrent aux mains; les infidèles lâchèrent pied et se débandèrent. Mo'în ed-Dîn s'empara de Bosra, puis retourna à Sarkhad qui se rendit à lui. Après cette victoire, les deux armées musulmanes retournèrent à Damas, où elles arrivèrent le dimanche, 27 du mois de moharrem (28 juin 1147). Ce fut à ce moment qu'Altountach qui, dans son ignorance et dans la simplicité de son esprit, avait quitté Sarkhad pour se rendre auprès des Francs, arriva sur leur territoire à Damas, sans sauf-conduit, sans recommandation ni autorisation, s'imaginant qu'on lui ferait bon accueil et qu'on le comblerait d'honneurs, malgré sa conduite scandaleuse et l'abjuration qu'il avait faite de l'islamisme. Arrêté aussitôt, ce personnage fut l'objet d'une plainte de la part de son frère Khotlokh, à qui il avait fait crever les yeux. Un tribunal composé de jurisconsultes et de cadis se réunit pour juger cette affaire et décida qu'il y avait lieu d'appliquer la peine du talion. En conséquence, Altountach subit le supplice qu'il avait infligé à son frère, puis il fut remis en liberté et alla habiter une maison qu'il possédait à Damas.

An 542 de l'hégire
1147 et 1148
de J. C.

في نزول الفرنج على دمشق ورجوعهم وقد خذلهم الله عنها

قال الرئيس ابو يعلى وفي هذه السنة تواصلت الاخبار من ناحية القسطنطينيّة بلاد الفرنج والروم وما ولاها بظهور ملوك الافرنج من بلادهم منهم الالمان والفنش وجماعة من كبارهم في العدد الذى لا يحصر لقصد بلاد الاسلام بعد ان نادوا في سائر بلادهم ومعاقلهم النفير النفير اليها والاسراع نحوها وخلوا بلادهم واعمالهم خالية شاغرة من حماتها والحفظة لها ثمّ استصحبوا من[1] ذخائرهم واموالهم وعددهم الشيء الكثير الذى لا يحصى بحيث يقال انّ عدّتهم الف الف من الرجالة والفرسان ويقال اكثر من ذلك وغلبوا على اعمال قسطنطينيّة واحتاج ملكها الى الدخول في مداراتهم ومسالمتهم والنزول على احكامهم وحين شاع خبرهم واشتهر امرهم شرعت ولاة الاعمال المصاقبة لهم والاطراف الاسلاميّة القريبة منهم في التأهّب للمدافعة لهم والاحتشاد على المجاهدة فيهم وقصدوا منافذهم[2] ودروب معابرهم[3] لكى يمنعوهم من العبور والنفوذ الى بلاد الاسلام وواصلوا شنّ الغارات على اطرافهم واستحرّ[4] القتل فيهم والفتك بهم الى ان هلك منهم العدد الكثير وحلّ بهم من عدم القوت والعلوفات والمير وغلاء السعر اذا

[1] Manque dans A et L. — [2] A منافذتهم. [3] A معابرتهم. [4] A استحرّ.

ATTAQUE DE DAMAS PAR LES FRANCS À QUI DIEU INFLIGEA LA HONTE DE SE RETIRER.

Cette année-là, dit le reïs Abou Ya'la, on reçut de Constantinople et des contrées avoisinantes qui étaient alors au pouvoir des Francs et des Grecs, la nouvelle de l'approche des princes des Francs, entre autres des Allemands, (du fils) d'Alphonse (roi de Tolède) et de seigneurs qui venaient de leur pays à la tête d'une multitude innombrable pour envahir le territoire de l'islam. Avant de partir, ils avaient fait proclamer partout, dans les provinces et dans les châteaux, qu'il fallait s'enrôler en masse et se jeter sur l'Orient, si bien que les villes et les provinces devinrent désertes et furent privées de leurs soutiens et de leurs défenseurs. Les chrétiens avaient emporté avec eux des richesses et de nombreuses munitions; ils formaient une multitude innombrable que certains auteurs évaluent à un million d'hommes, tant fantassins que cavaliers : on assure même que ce chiffre était dépassé. Les Croisés s'emparèrent de la province de Constantinople et le souverain de cette ville se vit dans la nécessité de faire cause commune avec eux et de subir leurs exigences. Aussitôt que ces nouvelles furent connues, les gouverneurs des provinces frontières et des pays musulmans situés à proximité de l'ennemi, se préparèrent à la défense et rassemblèrent des troupes qui furent portées vers tous les points et défilés donnant accès sur le territoire musulman, de façon à arrêter les chrétiens au passage et les empêcher de pénétrer jusqu'aux contrées occupées par les musulmans. En outre, des colonnes mobiles allèrent harceler l'ennemi sur son propre territoire et, par de vigoureuses attaques, portèrent chez lui la mort et la déso-

وجدوه ما افنى الكثير منهم بالجوع والمرض ولم تزل اخبارهم تتواصل بهلاكهم وفناء عدادهم الى اواخر سنة اثنتين واربعين بحيث سكنت النفوس بعض السكون ۞

An 543 de l'hégire (1148 et 1149 de J. C.).

ودخلت سنة ثلاث واربعين وخمسماية

وتواترت الاخبار بوصول مراكب الفرنج وحصولهم على سواحل الثغور الساحليّة صور وعكّا واجتماعهم مع من بها من الفرنج ويقال انّهم بعد ما فنى منهم بالقتل والمرض والجوع وصل تقدير من ماية[1] الف وقصدوا البيت المقدس وقضوا حجّهم وعاد من عاد منهم الى بلادهم فى البحر وقد هلك منهم بالموت والمرض الخلق العظيم وهلك من ملوكهم من هلك وبقى الالمان اكبر ملوكهم ومن هو دونه واختلفت الاراء بينهم فيما يقصدون منازلته من البلاد الاسلاميّة الى ان استقرّت الحال على منازلتهم دمشق وبلغ ذلك معين الدين فاستعدّ لحربهم فجاؤا فى تقدير خمسين الفًا ودنوا من البلاد ثمّ قصدوا المنزلة المعروفة بنزول العساكر فيها فصادفوا الماء مقطوعًا فقصدوا ناحية المزّة فخيّموا عليها لقربهم من الماء وزحفوا الى البلد بخيلهم ورجلهم ووقف المسلمون بازائهم فى يوم

[1] Ed. تقدير ثمانماية الف « au nombre de huit cent mille (!) ».

---

lation. Nombre de chrétiens périrent ainsi, puis le manque de vivres, de fourrage et d'approvisionnements et la cherté des denrées, lorsqu'ils en trouvaient, continuèrent l'œuvre de destruction, et ils moururent en foule de faim et de maladie. Jusqu'à la fin de l'année 542 (janvier 1148) on ne cessa de recevoir des nouvelles annonçant les pertes successives qu'ils faisaient, ce qui ramena une certaine tranquillité parmi les musulmans.

ANNÉE 543 (1148-1149).

De tous côtés, la nouvelle se répandit que les navires des Francs arrivaient sur le littoral de Syrie et débarquaient à Tyr et à Akka des renforts qui venaient se joindre aux Francs déjà établis dans ces places fortes. On rapporte qu'après avoir perdu par le fer, la maladie ou la faim une partie des leurs, les Francs, au nombre d'environ cent mille hommes, se dirigèrent sur Jérusalem où ils accomplirent leur pèlerinage, puis tous ceux qui le purent regagnèrent leur pays par mer, après que la guerre et la maladie eurent exercé de grands ravages parmi eux et fait périr une partie de leurs chefs. L'Allemand, le plus puissant de leurs rois et quelques princes de moindre importance restèrent seuls dans le pays, et après avoir différé d'opinion sur la ville musulmane devant laquelle ils iraient mettre le siège, ils convinrent d'attaquer Damas. Mo'în ed-Dîn prévenu de leur dessein se prépara à les combattre. Les Francs, au nombre d'environ 50,000, se mirent en marche et s'approchèrent de Damas, puis ils gagnèrent la localité connue sous le nom de *Nozoul el-'Asakir* (descente des troupes), mais ayant constaté que l'eau en avait été détournée, ils se portèrent sur El-Mizza et établirent leur camp dans cette localité à proximité de l'eau. De là, ils se précipitèrent à l'attaque de la ville avec toute leur cavalerie et

An 543 de l'hégire (1148 et 1149 de J. C.).

السبت سادس ربيع الاوّل ونشبت[1] الحرب بين الفريقين واجتمع عليهم من الاعمال والاجناد والاتراك والقتّال واحداث البلد والمطوّعة والغزاة الجمّ الغفير واستظهر الكفّار على المسلمين بكثرة الاعداد وغلبوا على الماء وانتشروا فى البساتين وخيّموا فيها وقربوا من البلد وحصلوا منه بمكان لم يتمكّن احد من العساكر قديمًا وحديثًا منه واستشهد فى هذا اليوم الفقيه الامام يوسف الفندلاوىّ[2] المالكىّ رحمه الله قريب الربوة على الماء لوقوفه فى وجوههم وترك الرجوع عنهم اتبع اوامر الله تعالى فى كتاب الكريم قال بعنا واشترى[3] وكذلك عبد الرحمن الحلحولى[4] الزاهد رحمه الله جرى امره هذا المجرى ۞

قلت وذكر الامير اسامة بن المنقذ[5] فى كتاب الاعتبار انّ ملك الالمان الفرنجىّ لمّا وصل الى الشام اجتمع اليه كلّ من بالشام من الافرنج وقصد دمشق فخرج عسكرها

[1] A تشبب.
[2] A الفندلاوى.
[3] A اشتروا.
[4] Ed. الحلول; A الحلحولى; même leçon dans l'*Autobiographie d'Ousama*, p. VI, l. 1.
[5] Ed. المنقذ.

---

leur infanterie. Le samedi, 6 de rebi' 1er (25 juillet), les musulmans tinrent tête à l'ennemi, et le combat s'engagea des deux parts. Malgré la foule de miliciens, de turcs, de guerriers, de gens du bas peuple de la ville, de volontaires et de soldats venus des provinces et qui s'étaient joints à eux, les musulmans, succombant sous le nombre, furent défaits par les infidèles. Ceux-ci s'emparèrent de l'eau, se répandirent dans les jardins, y campèrent et, se rapprochant de la ville, s'établirent sur une position dont à aucune époque, soit ancienne, soit récente, une armée assiégeante n'avait pu s'emparer. Ce fut dans cette journée que périt en combattant pour la foi, le jurisconsulte, l'imam, Youssef El-Findalawî, le malékite (Dieu lui fasse miséricorde!); il fut tué près de la colline qui domine la source, en tenant tête à l'ennemi devant lequel il ne voulait point reculer. « Nous avons vendu, dit-il, et Dieu a acheté », se conformant ainsi aux ordres que Dieu a donnés dans son saint livre[1]. Une même fin fut accordée, dans cette rencontre, à l'ascète Abd er-Rahman El-Holhoulî (que Dieu lui fasse miséricorde!).

Je dirai, à mon tour, que dans son livre intitulé *El-'Itibâr*[2], l'émir Ousama, fils d'El-Monkidh, rapporte ainsi ces faits : Dès que le souverain des Francs allemands fut arrivé en Syrie, il réunit autour de lui tous les Francs établis dans cette contrée et se dirigea sur Damas. L'armée et les habitants de cette ville sortirent pour combattre leurs agresseurs et parmi eux se trouvaient le jurisconsulte El-Findalawî,

[1] Allusion à ce passage du Coran. « Dieu a acheté des croyants, leurs biens et leurs personnes pour qu'il leur donnât en retour le paradis, etc. » Chap. IX, vers. 112. Sur ce personnage et les circonstances relatives à sa mort, voir le dictionnaire géographique de Yakout, t. III, p. 919, où se trouve cité, avec quelques variantes, un fragment de la *Chronique* d'Ibn El-'Asakir.

[2] *Le Livre de l'enseignement par les exemples*, tel est le titre que cet émir a donné à sa curieuse autobiographie. Le texte en a été publié, en 1886, par M. H. Derenbourg qui a fait paraître aussi un premier volume d'extraits biographiques comprenant les dix premiers chapitres de ce document. Paris, 1889 (dans la collection de l'*École des langues orientales*).

An 543 de l'hégire (1148 et 1149 de J. C.).

واهلها لقتالهم فى جملتهم الفقيه الفندلاوىّ[1] المالكىّ والشيخ الزاهد عبد الرحمن
الحلحولى رحمهما الله وكانا من خيار المسلمين فلمّا قاربوهم قال الفقيه عبد الرحمن اما[2]
هولاء الروم قال بلى قال فالى متى نحن وقوف قال سر على اسم الله فتقدّما فقاتلا حتّى
قُتلا فى مكان واحد رحمهما الله تعالى ۞ ثمّ قال ابو يعلى وشرعوا فى قطع الاشجار
والتحصّن بها وهدّوا القطائر وباتوا تلك الليلة على هذه الحال وقد لحق الناس من
الارتياع لهول ما شاهدوه والروع بما عاينوه ما ضعفت به القلوب وجرحت[3] معه
الصدور وباكروا الظهور اليهم فى غد ذلك اليوم وهو الاحد[4] وزحفوا اليهم ووقع
الطراد بينهم واستظهر المسلمون عليهم واكثروا القتل والجراح فيهم وابلى الامير معين
الدين فى حربهم بلاء حسنًا وظهر من شجاعته وصبره وبسالته ما لم يشاهد فى غيره
بحيث لا ينى فى جهادهم ولا ينثنى عن دمارهم ولم تزل رحاء الحرب دائرةً بينهم وخيل
الكفّار مجمة عن الحملة المعروفة لهم حتّى تتهيّا الفرصة لهم الى ان مالت الشمس الى
الغروب واقبل الليل وطلبت النفوس الراحة وعاد كلّ منهم الى مكانه وبات الجند

[1] A الفندلاوى. — [2] Le texte d'Ousama porte seulement ما. — [3] A حرجت. — [4] A et L ajoutent تاليه.

---

le malékite et le cheikh, l'ascète, Abd er-Rahman El-Holhoulî qui, tous deux, étaient de fervents musulmans. Aussitôt que l'ennemi s'approcha de la ville, Abd er-Rahman dit au jurisconsulte : « Sont-ce là les Francs? » — « Oui, lui répondit celui-ci. » — « Eh bien, qu'attendons-nous ici? » — « Partons, en invoquant le nom de Dieu! répliqua le jurisconsulte. » L'un et l'autre alors se précipitèrent en avant et combattirent jusqu'au moment où ils tombèrent ensemble au même endroit (Dieu leur fasse miséricorde!).

Les chrétiens, dit ensuite Abou Ya'la, se mirent alors à abattre des arbres pour en former des palissades; ils détruisirent les plantations[1] et passèrent la nuit à opérer ces travaux. La population musulmane, effrayée du spectacle qu'elle avait sous les yeux et pleine d'effroi de tout ce qu'elle voyait, sentit son courage faiblir et son ardeur s'ébranler, aussi résolut-elle de ne plus tarder à combattre et, dès le lendemain matin qui était un dimanche, elle chargea l'ennemi. Dans la lutte qui s'engagea, les musulmans eurent l'avantage sur les chrétiens et ceux-ci perdirent beaucoup d'hommes, tués ou mis hors de combat. L'émir Mo'în ed-Dîn subit avec une admirable fermeté les épreuves de cette journée; personne, ce jour-là, ne déploya autant d'audace, de sang-froid et de bravoure; il ne faiblit pas dans son ardeur à combattre les Francs et ne voulut pas donner trêve à son œuvre d'extermination. Une lutte acharnée s'engagea entre les deux armées, lutte dans laquelle les cavaliers chrétiens ne déployèrent point leur vigueur accoutumée et préparèrent ainsi leur propre défaite. Enfin le soleil disparut à l'horizon, la nuit vint et chacun alla prendre un peu de repos en regagnant ses positions. L'armée musulmane passa la

[1] Le texte porte القطائر mot dont le sens n'est donné par aucun dictionnaire; mais ce n'est que par conjecture que nous avons traduit comme s'il fallait y substituer la leçon التقاطير.

IMPRIMERIE NATIONALE.

An 543 de l'hegire (1148 et 1149 de J. C.).

بازائهم واهل البلد على اسوارهم للحرس والاحتياط وهم يشاهدون اعداءهم بالقرب منهم
وكانت المكاتبات قد نفذت الى ولاة الاطراف بالاستصراخ والاستنجاد وجعلت خيل
التركمان تتواصل ورجالة الاطراف تتتابع وباكرهم المسلمون وقد قويت شوكتهم ونفوسهم
وزال عنهم روعهم وثبتوا بازائهم واطلقوا فيهم السهام ونبل الجرح بحيث يقع فى مخيّمهم
فى راجل او فارس او فرس او جمل ووصل فى هذا اليوم من ناحية البقاع وغيرها رجالة
كثيرة من الرماة فزادت بهم العدّة وتضاعفت العدّة وانفصل كلّ فريق الى مستقرّه
فى هذا اليوم وباكروهم من غد[1] يوم الثلاثاء واحاطوا بهم فى مخيّمهم وقد تحصّنوا باشجار
البساتين وافسدوها رشقًا بالنشاب وحذفًا بالاحجار وقد احجموا عن البروز وخافوا
وفشلوا ولم يظهر منهم احد وظنّ انّهم يحملون مكيدةً او يدبّرون حيلةً ولم يظهر منهم
الّا النفر اليسير من الخيل والرَجْل على سبيل المطاردة والمناوشة خوفًا من المهاجمة الى
ان يجدوا لحملتهم مجالاً وليس يدنو منهم احد الّا صرع برشقة او طعنة وطمع فيهم
نفر كثير من رجالة الاحداث والضياع وجعلوا يقصدونهم فى المسالك وقد امنوا
فيقتلون من ظفروا به ويحضرون رؤسهم لطلب الجوائز عليها[2] وحصل من رؤسهم

[1] A غداة. — [2] A عنها.

---

nuit en face de l'ennemi, tandis que les habitants de la ville, faisant bonne garde, garnissaient les remparts du haut desquels ils apercevaient les chrétiens campés tout près d'eux. Comme on avait adressé à tous les gouverneurs des districts voisins des lettres dans lesquelles on leur demandait du secours et des renforts, on vit bientôt accourir des cavaliers turcomans et des fantassins des provinces. Ces forces nouvelles, qui arrivèrent successivement, permirent aux musulmans de reprendre la lutte. Plus nombreux et plus puissants, délivrés de la terreur qui les avait envahis, ils se portèrent en face de l'ennemi et criblèrent leur camp de traits et de flèches dont tous les coups atteignaient un fantassin ou un cavalier, un cheval ou un chameau. Ce jour-là, il arriva du canton d'El-Beka'a et d'ailleurs un nombreux corps d'archers qui renforça l'armée et doubla ses moyens d'action, mais à ce moment, les deux armées rentrèrent chacune dans leurs positions. Le lendemain mardi, les musulmans reprirent l'offensive; ils cernèrent le camp des chrétiens qui s'étaient retranchés derrière des palissades construites avec les arbres des jardins, puis entamèrent leurs retranchements à coups de flèches et de pierres. Découragés et saisis de crainte, les chrétiens n'osaient entrer en ligne; comme aucun d'eux ne se montrait, on crut à une ruse de guerre ou à quelque stratagème. Toutefois des partis peu considérables de cavaliers et de fantassins sortirent des retranchements pour repousser et combattre les musulmans et empêcher une attaque générale, en attendant qu'il se présentât une occasion de prendre l'offensive; mais tout chrétien qui s'approchait, était aussitôt percé d'une flèche ou abattu d'un coup de lance. Un groupe nombreux de fantassins de la populace et de villageois s'attacha à ce genre de poursuite : fouillant tous les sentiers, ils tuaient, sans courir de danger, tous les chrétiens qu'ils parvenaient à saisir et apportaient ensuite les têtes qu'ils

An 543 de l'hégire (1148 et 1149 de J. C.).

العدد الكثير وتواترت اليهم اخبار العساكر الاسلاميّة بالمسارعة الى جهادهم واستئصال شافتهم [1] فايقنوا بالهلاك والبوار وحلول الدمار واعملوا الاراء بينهم فلم يجدوا لنفوسهم خلاصًا من الشبكة التى حصلوا فيها غير الرحيل فرحلوا سحر يوم الاربعاء التالى مفلولين [2] وحين عرف المسلمون ذلك برزوا اليهم فى بكرة هذا اليوم وسارعوا فى آثارهم بالسهام بحيث قتلوا فى اعقابهم من الرجال والخيول والدوابّ العدد الكثير ووجدوا فى آثار منازلهم وطرقاتهم من دفائن قتلاهم وخيولهم ما لا عدد له ولا حصر يلحقه بحيث لها ارايح من جيفتهم تكاد تصرع فى الجوّ وكانوا قد احرقوا الربوة والقبّة الممدودية فى تلك الليلة ۞ واستبشر الناس بهذه النعمة التى اسبغها الله عليهم واكثروا من الشكر له تعالى على ما اولاهم من اجابة دعائهم الذى واصلوه فى ايّام هذه الشدّة فللّه الحمد على ذلك والشكر واتّفق عقيب هذه الرحمة اجتماع معين الدين مع نور الدين عند قرية من دمشق للانجاد لها ۞

وقال الرئيس ابو يعلى قُتل اكثر من كان فيه يعنى فى حصن العريمة واسروا واخذوا

[1] A et L ساقتهم. — [2] A مغلوبين.

---

avaient coupées pour toucher la prime allouée à ces trophées. Le nombre des têtes réunies ainsi fut très considérable. De tous côtés, les chrétiens étaient informés que les armées musulmanes accouraient à la guerre sainte et allaient les exterminer. Certains de ne pouvoir échapper au danger qui les menaçait et se sentant perdus sans aucun espoir, les chrétiens tinrent conseil et ne trouvèrent que dans une prompte retraite le moyen de se tirer du piège dans lequel ils étaient tombés. Le lendemain, mercredi, à la pointe du jour, ils se mirent en route dans le plus grand désordre. Aussitôt qu'ils furent instruits de leur retraite, dans la matinée du même jour, les musulmans se mirent en toute hâte à leur poursuite, les harcelèrent à coups de flèches et tuèrent ainsi un grand nombre de fantassins, de cavaliers et d'animaux parmi les traînards. Dans tous leurs campements et sur toute leur route, on trouvait des fosses remplies de cadavres d'hommes et de chevaux en quantité telle qu'aucun chiffre ne saurait l'évaluer. L'air était empesté des exhalaisons de ces cadavres, au point que, même en pleine campagne, on avait peine à les supporter sans être suffoqué. La veille de leur départ, les Francs avaient allumé sur la colline un incendie qui détruisit la coupole El-Memdoudyeh.

La population musulmane témoigna une joie très vive du succès que Dieu venait de lui accorder; elle rendit de nombreuses actions de grâce au ciel qui avait accueilli avec faveur les prières qu'elle lui avait adressées durant ces jours d'épreuves. Dieu soit loué et béni! Peu de temps après cette marque de la protection divine, Nour ed-Dîn vint au secours de Mo'în ed-Dîn et le rejoignit dans un bourg des environs de Damas.

D'après le récit du reïs Abou Ya'la, la majeure partie de ceux qui se trouvaient

An 543 de l'hégire (1148 et 1149 de J. C.).

ولد الملك وامّه ونُهب ما فيه من العدد والخيول والاثاث وعاد[1] عسكر سيف الدين الى
مخيّمه بحمص ونور الدين عاد الى حلب ومعه ولد الملك وامّه ومن اسر معهما وانكفأ
معين الدين الى دمشق، قال ووردت الاخبار فى رجب من ناحية حلب بان نور الدين
صاحبها كان قد توجّه فى عسكره الى ناحية الاعمال الافرنجيّة وقصد افامية وظفر
بعدّة من الحصون والمعاقل الافرنجيّة وبعدّة وافرة من الافرنج وانّ صاحب انطاكية جمع
الفرنج وقصده على حين غفلة منه فنال من عسكره واثقاله وكراعه ما اوجبته
الاقدار النازلة وانهزم بنفسه وعسكره وعاد الى حلب سالمًا فى عسكره لم يفقد منه
الّا النفر اليسير بعد قتل جماعة وافرة من الافرنج واقام بحلب ايّامًا بحيث جدّد ما
ذهب له من اليزك[2] وما يحتاج اليه من آلات العسكر وعاد الى منزله وقيل لم يعُدْ ۞

قال ابو يعلى وفى رجب اذن لمن يتعاطى الوعظ بالتكلّم فى الجامع المعمور بدمشق على
جارى العادة والرسم فبدا من اختلافهم فى احوالهم واغراضهم والخوض فى قضايا لا حاجة

[1] Manque dans Ed. — [2] A التزك.

dans la citadelle d'El-'Arîma[1] furent tués ou faits prisonniers, et parmi ces derniers se trouvaient le fils du prince et sa mère. Tout ce que la citadelle renfermait de munitions, de chevaux et de meubles fut la proie des musulmans. L'armée de Seïf ed-Dîn rentra ensuite dans ses campements à Hims, tandis que Nour ed-Dîn retournait à Alep, emmenant avec lui le fils et la mère du prince ainsi que tous les autres prisonniers. Quant à Mo'în ed-Dîn, il se retira à Damas. Au mois de redjeb, on reçut d'Alep la nouvelle que Nour ed-Dîn, le seigneur de cette ville, s'était mis en marche avec son armée dans la direction des provinces franques, qu'il s'était porté sur Apamée et s'était emparé de plusieurs châteaux et citadelles appartenant aux Francs; il avait en outre fait une quantité considérable de prisonniers. On apprit également que le prince d'Antioche (Josselin II), après avoir réuni les Francs, avait attaqué Nour ed-Dîn à l'improviste et lui avait, par un fatal destin, infligé quelques pertes en hommes, en bagages et en animaux. Nour ed-Dîn, réduit à fuir, était rentré sain et sauf à Alep avec son armée, n'ayant d'ailleurs perdu que peu de monde et ayant fait périr un nombre considérable de Francs. Après être demeuré quelques jours à Alep pour remplacer les vides de son armée par de nouvelles recrues et renouveler son matériel de guerre, Nour ed-Dîn retourna reprendre ses positions; cependant certains auteurs assurent qu'il n'en fit rien.

Au mois de redjeb (du 15 novembre au 15 décembre 1148), dit Abou Ya'la, Nour ed-Dîn autorisa les prédicateurs à prendre la parole dans la grande mosquée

[1] Le nom de cette forteresse, dont les ruines dominent encore la vallée de l'Abrasch, devrait être lu *El-'Areïma*, ou plus régulièrement *El-'Oreïma*, forme diminutive de العَرِمَة qui se trouve dans le *Mo'djem*. Cf. E. Rey, *Colonies franques de Syrie*, p. 137. *Histor. orientaux des Croisades*, t. I, p. 470. Le personnage nommé ici « fils du prince » est Bertrand, fils naturel du comte de Toulouse.

An 544 de l'hégire (1149 et 1150 de J. C.).

اليها من المذاهب ما اوجب صرفهم عن هذه الحال وابطال الوعظ لما يتوجّه معه من الفساد وطمع سفهاء الاوغاد وذلك فى اخر شعبان منها، قال وكثر فساد الفرنج المقيمين بصور وعكّا والثغور الساحليّة فى الاعمال الدمشقيّة بعد رحيلهم عن دمشق فاغار معين الدين على اعمالهم وخيّم فى ناحية من[1] حوران بالعسكر وكاتب العرب واستدعى جماعةً وافرةً من التركمان واطلق ايديهم فى نهبهم والفتك بهم فلم يزل على النكاية فيهم والمضايقة لهم الى ان الجأهم الى طلب المصالحة ۞

ودخلت سنة اربع واربعين وخمسماية

فجدّدت المهادنة فى المحرّم مدّة سنتين وانفذ نور الدين الى معين الدين يعلمه انّ صاحب انطاكية قد جمع افرنج بلاده وظهر يطلب بهم الافساد فى الاعمال الحلبيّة وانّه قد برز فى عسكره الى ظاهر حلب للقائه والحاجة ماسّة الى معاضدته فندب معين الدين مجاهد الدين بُزان[2] بن مامين فى فريق وافر من العسكر الدمشقىّ للمصير الى جهته وبذل المجهود فى طاعته ومناصحته وبقى معين الدين فى باقى العسكر بناحية

[1] Manque dans A. — [2] Ed. نران; L نران et plus loin بزان; ce nom et le suivant sont douteux.

---

de Damas et à y discourir dans la forme accoutumée. Mais il se manifesta parmi ces docteurs une si profonde divergence de tendances et d'opinions sur des questions de doctrines inutiles à discuter, qu'il devint indispensable de mettre un terme à cette situation et d'interdire des controverses qui portaient le trouble dans les consciences et surexcitaient l'ambition de quelques esprits faibles et vulgaires. Cette décision fut prise à la fin du mois de cha'ban.

Après s'être éloignés de Damas, les Francs établis à Tyr, à Akka et dans les places fortes du littoral, ravagèrent à maintes reprises les provinces du district de Damas, aussi Mo'în ed-Dîn entreprit-il, à son tour, de faire des incursions sur le territoire des Francs. Il alla donc camper avec son armée dans un des districts du Hawrân et de là, il écrivit aux Arabes, les invitant à venir se joindre à lui; de même il fit appel à une forte troupe de Turcomans et lança ces bandes contre les Francs, en les autorisant à tout détruire et tout piller. Les Francs eurent tant à souffrir des dommages et des maux qu'il leur infligea qu'ils se décidèrent à lui demander une trêve.

ANNÉE 544 (1149-1150).

Au mois de moharrem (mai-juin 1149), la trêve fut renouvelée pour une durée de deux ans. Nour ed-Dîn fit informer Mo'în ed-Dîn que le prince d'Antioche avait rassemblé les Francs de son territoire et qu'il paraissait vouloir les diriger contre les provinces d'Alep. Il ajoutait que lui-même quittait Alep pour se porter à la rencontre de l'ennemi et qu'il y avait urgence à lui venir en aide. Mo'în ed-Dîn envoya aussitôt Modjahid ed-Dîn Bozan fils de Mamîn (?) à la tête d'un nombreux corps d'armée composé de soldats de Damas, et lui enjoignit de se mettre entièrement à

An 544 de l'hégire 1149 et 1150 de J. C.

حوران، قال وفى صفر من السنة وردت البشائر من جهة نور الدين بما اولاه الله تعالى
وله الحمد على حشد الفرنج المخذول ولم يفلت منهم الّا من اخبر[1] ببوارهم وتحجيل دمارهم
وذلك انّ نور الدين اجتمع له من العساكر ستة آلاف فارسًا مقاتلة سوى الاتباع
والسواد فنهض بهم الى الفرنج فى الموضع المعروف بآنب وهم فى نحو اربعماية فارس والف
راجل فقتلوهم وغنموهم ووجد اللعين البرنس مقدّمهم صريعًا بين حماته وابطاله
فعرف وقطع رأسه وحمل الى نور الدين وكان هذا اللعين من ابطال الفرنج المشهورين
بالفروسيّة وشدّة الباس وقوّة الحيل وعظم الخلقة مع اشتهار الهيبة وكثرة السطوة
والتناهى فى الشرّ وذلك يوم الاربعاء الحادى والعشرين من صفر ثمّ نزل نور الدين فى
العسكر على باب انطاكية وقد خلت من حُماتها والذابّين عنها ولم يبق فيها غير
اهلها مع كثرة عددهم[2] وحصانة بلدهم وتردّدت المراسلات بينه وبينهم فى طلب
التسليم اليه وايمانهم وصيانة اموالهم فوقع الاحتجاج منهم بانّ هذا امر لا يمكنهم

[1] A et L خبّر. — [2] A et L اعدادهم.

---

la disposition de Nour ed-Dîn et de l'aider de ses conseils; quant à lui, il resta avec le reste de ses troupes dans le district du Hawrân.

Au mois de safer de cette année (juin-juillet 1149), on reçut d'heureuses nouvelles de Nour ed-Dîn. Dieu, qu'il en soit loué! lui avait permis d'atteindre l'armée des Francs maudits et de les tailler en pièces, ne laissant échapper que quelques hommes qui allèrent annoncer leur prompte et terrible défaite. Voici l'explication de cet événement. Nour ed-Dîn, ayant rassemblé une armée de 6,000 cavaliers, sans compter les servants et les valets, s'était porté sur une localité appelée *Âneb*[1] où se trouvaient les Francs au nombre d'environ 400 cavaliers et 1,000 fantassins, et les ayant attaqués, il les avait tous tués ou fait prisonniers. Le corps du prince maudit, chef de l'armée des Francs, fut trouvé gisant au milieu des cadavres des chevaliers les plus valeureux de sa suite; on lui coupa la tête qui fut apportée à Nour ed-Dîn. Ce prince maudit était un des chevaliers les plus renommés parmi les Francs pour sa grande bravoure, son extrême vigueur et sa haute stature; il était non moins célèbre par son arrogance, sa brutalité et son excessive férocité. Cette bataille avait eu lieu le mercredi, vingt et unième jour du mois de safer (30 juin). Après cette victoire, Nour ed-Dîn alla camper avec son armée sous les murs d'Antioche. La ville était alors privée de ses défenseurs et il n'y restait que la population fort nombreuse d'ailleurs et bien protégée par des ouvrages de défense. Des pourparlers s'engagèrent entre les assiégés et les assiégeants, ceux-ci demandant qu'on leur livrât la ville et offrant en retour de respecter la religion et les propriétés des habitants; mais les assiégés repoussèrent ces propositions, alléguant qu'ils ne pouvaient prendre de tels engagements tant qu'ils n'auraient pas

[1] *Innib* d'après la prononciation indiquée dans le *Mo'djem;* Cf. *Histor. orientaux des Croisades,* t. I, p. 476. C'est la *Nepa* de Guillaume de Tyr, place forte qui dépendait du district d'Azaz. Les chroniques arabes qui s'accordent à faire périr Raymond de Poitiers dans cette bataille, sont en contradiction, sur ce point, avec les récits des historiens d'Occident.

الدخول فيه الّا بعد انقطاع امالهم من الناصر لهم والمعين على من يقصدهم وحملوا ما امكنهم من التحف والمال ثمّ استمهلوا فامهلوا ثمّ رتّب نور الدين بعض العسكر للاقامة عليها والمنع لمن يصل اليها ونهض فى بقيّة[1] العسكر الى ناحية افامية وقد كان رتّب الامير صلاح الدين فى فريق وافر من العسكر لمنازلتها ومضايقتها فالتمسوا الامان فاومنوا على انفسهم وسلموا البلد فى ثامن عشر ربيع الاوّل وانكفأ نور الدين فى عسكره الى ناحية انطاكية وقد انتهى الخبر بنهوض الفرنج من ناحية الساحل الى صوب انطاكية لانجاد من بها فاقتضت الحال مهادنة من فى انطاكية وموادعتهم وتقرير ان يكون ما قرب من الاعمال الحلبيّة له وما قرب من انطاكية لهم ورحل عنهم الى جهة غيرهم بحيث كان قد ملك فى هذه النوبة ممّا حول انطاكية من الحصون والقلاع والمعاقل وغيرها المغانم الجمّة وفصل عنه الامير مجاهد الدين بُزان فى العسكر الدمشقىّ وقد كان له فى هذه الوقعة ولمن فى جملته البلاء المشهور والذكر المشكور لما هو موصوف به من الشهامة والبسالة واصابة[2] الراى والمعرفة بمواقف الحروب ۞ وقال ابن ابى طىّ حمل اسد الدين على حامل صليب الفرنج فقتله وقتل البرنس صاحب انطاكية وجماعةً من وجوه عسكره ولم يقتل من المسلمين من يوبه له[3]

An 544 de l'hégire (1149 et 1150 de J. C.).

[1] A باقية. — [2] Ed. أصابه. — [3] Ed. من يقوم به.

---

perdu tout espoir d'être secourus et délivrés de leurs agresseurs. Toutefois ils offrirent tout ce qu'ils purent trouver de cadeaux et d'argent et demandèrent une trêve qui leur fut accordée. Nour ed-Dîn laissa une partie de son armée devant la place pour la bloquer et empêcher qu'elle ne fût ravitaillée et se porta, avec le reste de ses troupes, dans la direction d'Apamée qu'assiégeait et bloquait l'émir Salah ed-Dîn à la tête d'un nombreux corps de troupes. Les habitants de la ville demandèrent alors à capituler : on leur accorda la vie sauve et ils livrèrent la place, le 18 du mois de rebi' 1er (26 juillet). Nour ed-Dîn reprit ensuite avec ses troupes le chemin d'Antioche, car on venait d'apprendre que les Francs se dirigeaient de la côte de Syrie sur cette ville pour en secourir les habitants. Dans ces circonstances, une trève fut signée avec la population d'Antioche et le siège fut levé. Nour ed-Dîn stipula qu'il demeurerait maître de tout le territoire qui avoisinait les districts d'Alep, tandis que tout ce qui était voisin d'Antioche resterait entre les mains des Francs; puis il s'éloigna et se porta d'un autre côté. Durant cette expédition, il avait fait un immense butin dans toutes les forteresses, citadelles et châteaux des environs d'Antioche. L'émir Modjahid ed-Dîn Bozan, à la tête des troupes de Damas, se sépara alors de Nour ed-Dîn au service de qui, pendant toute cette affaire, il avait, lui et les siens, déployé une remarquable valeur et s'était acquis par là une juste célébrité. Ce Modjahid était du reste connu pour sa bravoure, son sang-froid, son coup d'œil et ses connaissances stratégiques.

Au dire d'Ibn Abi Tayy, ce fut Ased ed-Dîn qui attaqua et tua le porte-croix des Francs; il tua également le prince d'Antioche (Raymond) et plusieurs chefs de

An 544 de l'hégire 1149 et 1150 de J. C.).

وعاد المسلمون بالغنائم والاسارى وكان لاسد الدين فى هذه الحرب اليد البيضاء ومدحه بها بعض الشعراء الحلبيّين بقصيدة يقول فيها

ان كان آل فِرَنْجٍ ادركوا فَلَجًا ... فى يوم يَغْرا ونالوا مُنيةَ الظَفَرِ
ففى الحطيم حطمتَ[1] الكُفْرَ منصلتًا ... ابا المظفّر بالصَمصامة الذَكَرِ
نالوا بيغرا نهابًا وٱنتبهْتَ لنا ... على الحطيم نفوسَ المعشر البَتَرِ[2]
وٱستقودوا الخيلَ عُريًا وٱستقدْتَ لنا ... قوامصَ الكُفر فى ذُلّ وفى صَغَرِ

قال وحصل لاسد الدين من هذه الكسرة سلاح كثير وعدّة اسارى وخيول كثيرة فانفذ لاخيه نجم الدين منها شيئًا وفى هذه السنة عظم امر اسد الدين ۞

قال الرئيس ابو يعلى اتّصل الخبر بنور الدين بافساد الفرنج فى الاعمال الحورانيّة بالنهب والسبى فعزم على التاهّب لقصدهم وكتب الى من بدمشق يعلمهم ما[3] عزم عليه من الجهاد ويستدعى المعونة على ذلك بالف فارس تصل اليه مع مقدّم يعوّل

[1] Ed. خطمت et الحطيم. — [2] A الامر; L الاثير. — [3] Ed. بها.

---

son armée. Il ne périt aucun personnage important parmi les musulmans qui revinrent chargés de butin et emmenant leurs prisonniers. Dans cette campagne, l'honneur du succès revint tout entier à Ased ed-Dîn et ses hauts faits furent célébrés par un poète d'Alep dans la kaçida dont voici quelques vers :

Si, au combat de Yaghra, les fils des Francs ont triomphé et remporté une victoire éclatante,

Toi, ô Abou 'l-Modhaffer, tu as, à El-Hatîm, anéanti ces infidèles, grâce à ton glaive acéré, un *samsamah* à fine lame [1].

Ils nous avaient, à Yaghra, ravi quelques richesses; toi, à El-Hatîm, tu leur as enlevé les hommes de leurs bataillons décimés.

Ils n'avaient réussi à emmener que des chevaux sans leurs cavaliers, tandis que toi, tu nous as ramené des comtes infidèles, couverts de honte et d'opprobre.

Dans cette bataille, ajoute Ibn Abi Tayy, Ased ed-Dîn fit un butin considérable en armes, en approvisionnements, en prisonniers et en chevaux; il expédia une partie de ces prises à son frère Nedjm ed-Dîn. Cette année-là, Ased ed-Dîn devint un personnage important.

Abou Ya'la rapporte ce qui suit. Nour ed-Dîn, ayant reçu la nouvelle que les Francs ravageaient les provinces du Hawrân et y exerçaient des déprédations de toute nature, résolut de préparer une expédition contre eux. En conséquence, il écrivit aux musulmans de Damas, les informant du dessein qu'il avait de faire la guerre sainte et les invitant à lui envoyer comme renfort un corps de troupes de 1,000 cavaliers dont ils confieraient le commandement à un chef sur lequel il pût compter. Les gens de Damas, qui s'étaient engagés vis-à-vis des Francs à faire

[1] Le poète joue sur le double sens de حطم comme nom propre et signifiant aussi « briser, broyer, anéantir ». — *Samsamah* est le nom d'un sabre fameux qui fut enlevé par Amr ben Ma'di Karib à un roi du Yémen. — Au lieu de *El-Hatîm*, Ed. lit fautivement *El-Khatîm* الخطيم.

An 544 de l'hégire (1149 et 1150 de J.-C.).

عليه وقد كانوا عاهدوا الفرنج على[1] ان يكونوا يدًا واحدةً على من يقصدهم من
عساكر المسلمين فاحتجّ عليه وغولط فلمّا عرف ذلك رحل ونزل بمرج يبوس وبعض
العسكر بيعفور[2] فلمّا قرب من دمشق وعرف من بها خبره ولم يعلموا اين قصده
وقد كانوا راسلوا الافرنج بخبره وقرّروا معهم الانجاد عليه وكانوا قد نهضوا الى ناحية
عسقلان لعمارة غزّة[3] ووصلت اوائلهم الى بانياس وعرف نور الدين خبرهم فلم يحفل
بهم وقال لا انحرف عن جهادهم وهو مع ذلك كافّ ايدى اصحابه عن العيث والافساد
فى الضياع وامر باحسان الراى فى الفلّاحين والتخفيف عنهم والدعاء له مع ذلك
متواصل من اهل دمشق واعمالها وسائر البلاد واطرافها وكان الغيث قد انحبس عن
حوران والمرج والغوطة ونزح اكثر اهل حوران عنها للمحل واشتداد الامر فلمّا وصل
نور الدين الى بعلبك اتّفق نزول المطر يوم الثلاثاء ثالث ذى الحجّة واقام الى مثله
فروّى الاكام والوهاد وجرت الاودية وزادت الانهار وامتلأت برك حوران ودارت
ارحيتها وعاد ما صُوِّحَ من الزرع والنبات[4] طريًا وحمد[5] الناس بالدعاء لنور الدين

[1] Manque dans A et S.
[2] A بمرج نبوس وبعض العسكرية بيعفور; L donne aussi la leçon بيعفور; Ed. porte بيعضور.
[3] A et L عزة.
[4] A et S ajoutent غضًّا.
[5] Ed. حشد.

cause commune avec eux contre toute armée musulmane qui les attaquerait, invoquèrent divers prétextes et se montrèrent hostiles. Informé de ces dispositions, Nour ed-Dîn se mit en marche et tandis qu'il campait lui-même à Merdj-Yabous, une partie de son armée s'établissait à Ya'four. Comme Nour ed-Dîn se rapprochait de Damas et que, tout en étant au courant de ses mouvements, ils ignoraient quels étaient ses projets, les habitants de Damas dépêchèrent des messagers aux Francs pour informer ceux-ci de ce qui se passait et leur promettre de nouveau leur concours contre l'ennemi commun. A ce moment, les Francs se portaient sur le district d'Ascalon afin de ravitailler la ville de Ghazza et leur avant-garde venait d'arriver à Banias. Bien qu'il fût instruit de tous ces événements, Nour ed-Dîn n'inquiéta pas les Francs, mais il déclara qu'il ne renonçait pas à les combattre. Il interdit à ses soldats de molester et de rançonner les habitants des villages et leur intima l'ordre de se montrer bienveillants à l'égard des paysans et de ne point les pressurer. Il fit ainsi bénir son nom par toutes les populations, aussi bien à Damas et aux environs de cette ville que dans les autres districts. Les pluies avaient manqué dans le Hawrân, à El-Merdj et à El-Ghouta[1] et, par suite de la sécheresse et de l'extrême disette, la plus grande partie de la population du Hawrân était à bout de ressources. A peine Nour ed-Dîn était-il arrivé à Ba'lbek que la pluie se mit à tomber, du mardi 3 de dzoul-hiddja au mardi suivant (du 3 au 11 avril 1150). Les collines et les plaines furent saturées d'humidité, les ruisseaux et les rivières coulèrent à pleins bords, les étangs du Hawrân se remplirent, les moulins purent tourner de nouveau et les céréales et les plantes desséchées reverdirent bientôt. Les habitants

[1] Ces deux noms désignent les prairies, jardins et terres cultivées qui forment la banlieue de Damas.

IMPRIMERIE NATIONALE.

An 544 de l'hégire (1149 et 1150 de J.-C.).

وقالوا هذا ببركته (1) وحسن معدلته وسيرته ثمّ رحل من منزله بالاعوج ونزل بجسر الخشب المعروف بمنازل العساكر فى السادس والعشرين من ذى الحجّة وارسل الى مجير الدين والرئيس وقال انّنى ما قصدت بنزولى هذا المنزل طلبًا لمحاربتكم ولا منازلتكم وانّما دعانى الى هذا الامر كثرة شكاية المسلمين من اهل حوران والعربان بانّ الفلّاحين أُخذت اموالهم وسبيت نساؤهم واطفالهم بيد الافرنج وعدم الناصر لهم ولا يسعنى مع ما اعطانى الله وله الحمد من الاقتدار على نصرة المسلمين وجهاد المشركين وكثرة المال والرجال ان اقعد عنهم ولا انتصر لهم مع معرفتى بعجزكم (2) عن حفظ اعمالكم والذبّ والتقصير الذى دعاكم الى الاستصراخ بالافرنج على محاربتى وبذلكم لهم اموال الضعفاء والمساكين من الرعيّة ظلمًا لهم وتعدّيًا عليهم وهذا ما لا يرضى الله تعالى ولا احدًا من المسلمين ولا بدّ من المعونة من الف فارس مُزاحى العلّة تجرّد مع من يوثق بشجاعته من المقدّمين لتخليص ثغر عسقلان وغزّة ۞ قال فكان الجواب عن هذه الرسالة ليس بيننا وبينك الّا السيف وسيوافينا من الافرنج ما يعيننا على

[1] A بركته. — [2] Ed. لعجزكم.

---

prièrent en foule pour Nour ed-Dîn, et dirent : « C'est grâce à la sage équité de ce prince et à ses vertus que cette bénédiction nous est venue du ciel. » Nour ed-Dîn quitta alors son campement d'El-A'wadj et alla s'établir, le 26 du mois de dzoul-hiddja (26 avril), dans une localité appelée *Menazil el-'asakir,* près de *Djisr el-khachab*[1]. De là il envoya à Modjir ed-Dîn et au Reïs le message suivant : « Je ne suis point venu en ce lieu dans le dessein de vous attaquer, ni de vous combattre, mais seulement à cause des plaintes nombreuses qui m'ont été adressées par les musulmans du Hawrân et par les Arabes. On a dépouillé de leurs biens les cultivateurs, enlevé leurs femmes et leurs enfants qui sont captifs entre les mains des Francs et personne n'est venu à leur secours. Mais puisque Dieu, et je l'en remercie, m'a donné le pouvoir de protéger les musulmans et de combattre les infidèles, grâce à mes richesses et au grand nombre de mes soldats il ne m'est pas permis de rester inactif et de ne pas venir au secours de ces populations, alors que je vous sais impuissants à défendre et à faire respecter votre propre territoire. C'est cette impuissance, en effet, qui vous a contraints de demander l'appui des Francs pour me combattre, et de leur prodiguer les richesses que vous avez extorquées par la violence et l'iniquité à vos faibles et malheureux sujets. Une telle conduite ne saurait être approuvée ni par Dieu, ni par aucun musulman. Il faut donc que vous m'envoyiez un renfort de 1,000 cavaliers vaillants sous les ordres d'un chef en la valeur duquel on puisse avoir confiance et nous irons ensemble délivrer les citadelles d'Ascalon et de Ghazza. »

Voici quelle fut la réponse des gens de Damas : « C'est au glaive seul qu'il appartient de décider entre nous et vous. Nous trouverons chez les Francs un appui

[1] Le nom de ces localités peut se traduire « les campements de troupes, près du pont de bois ».

دفعك ان قصدتنا ونزلت الينا فلمّا عاد الرسول بهذا الجواب ووقف عليه اكثر التعجّب منه والانكار له وعزم على الزحف الى البلد ومحاربته فى غد ذلك اليوم فارسل الله من الامطار وتداركها ودوامها ما منعه من ذلك ۞

An 544 de l'hégire (1149 et 1150 de J.-C.).

فصل فى فتح عزاز

قال ابو يعلى ووزد الخبر فى الخامس من المحرّم من ناحية حلب بانّ عسكرها من التركمان ظفر بابن جوسلين صاحب عزاز واصحابه وحصلوا فى قبضة الاسر فى قلعة حلب فسرّ هذا الفتح كافّة الناس وتوجّه نور الدين فى عسكره الى عزاز ونزل عليها وضايقها وواظب قتالها الى ان سهّل الله تعالى ملكها (1) بالامان وهى على غاية من المنعة والحصانة والرفعة فلمّا تسلّمها رتّب فيها من ثقاته (2) من وثق به ورحل عنها ظافرًا مسرورًا عائدًا الى حلب فى ايّام من شهر ربيع الاوّل ۞

قال ابو يعلى وفى رجب وردت الاخبار من ناحية نور الدين بظفره بعسكر الافرنج

[1] A بملكها. — [2] A بقاية.

---

suffisant pour vous repousser si vous nous attaquez. » Lorsque le messager apporta cette réponse, Nour ed-Dîn, en la lisant, ne put en croire ses yeux, ni contenir son indignation. Il était résolu à attaquer la ville dès le lendemain, mais Dieu permit que la pluie tombât si violente, et si persistante, qu'il lui fut impossible de mettre son projet à exécution.

PRISE D'AZAZ.

Abou Ya'la fait le récit suivant : Le 5 du mois de moharrem (4 mai 1150) on reçut du district d'Alep la nouvelle qu'une armée appartenant à cette ville et composée de Turcomans venait de s'emparer du fils de Djousselin, seigneur d'Azaz et des compagnons de ce personnage, qu'ils avaient été tous emmenés en captivité et se trouvaient enfermés dans la citadelle d'Alep[1]. Cette victoire causa une grande joie à tous les musulmans. Nour ed-Dîn à la tête de ses troupes se mit en marche sur Azaz; il campa sous les murs de cette ville, la bloqua et la harcela de ses attaques jusqu'au moment où Dieu, lui facilitant sa tâche, permit qu'il s'en rendît maître par capitulation, en dépit de la force de cette place admirablement défendue par ses fortifications et par sa situation sur une hauteur. Dès qu'il eut pris possession de la ville, Nour ed-Dîn y installa une garnison choisie parmi ses meilleurs soldats, puis tout heureux de cette victoire, il reprit le chemin d'Alep, dans le courant du mois de rebi' 1er (juillet 1150).

Au mois de redjeb (octobre-novembre), au rapport d'Abou Ya'la, on reçut des nouvelles du camp de Nour ed-Dîn annonçant que ce prince avait remporté la

[1] Ibn el-Athir fournit un récit assez différent de l'expédition d'Azaz et de la captivité de Josselin II; voir *Histor. orientaux des Croisades*, t. II, p. 182.

An 546 de l'hégire (1151 et 1152 de J.-C.).

النازلين بازائه قريبًا من تلّ باشر وعظيم النكاية فيهم والفتك بهم وامتلأت الايدى من غنائمهم وسبيهم واستولى على حصن خالد الذى كان مضايقه ومنازله ۞ قال وفى ايّام من المحرّم وصل جماعة من حجّاج العراق وخراسان الماخوذين فى طريق الحجّ عند عودهم بجماعة من كفّار العربان وحكوا مصيبةً ما نزل مثلها باحد فى السنين الخالية ولا يكون ابشع منها وذكر انّه كان فى هذه الحاج من وجوه خراسان واعيانها[1] وفقهائها وعلمائها وقضاتها وخواتين امرآء[2] العساكر السلطانيّة والحرم العدد الكثير والاموال الجمّة والامتعة الوافرة فاخذ جميع ذلك وقتل الاكثر وسلم الاقلّ وهتكت النساء وسلبن وهلك من هلك بالجوع والعطش فضاقت الصدور لهذه النازلة فكسا العارى منهم واطلق لهم ما استعانوا به على عودهم الى اوطانهم من اصحاب المروءة بدمشق ذلك تقدير العزيز العليم ۞

ودخلت سنة ستّ واربعين ففيها حاصر[3] نور الدين دمشق لمعاضدة اهلها الفرنج واستنصارهم بهم ۞

[1] A et S ajoutent وبناتها. — [2] Ed. امر. — [3] A حاضر.

---

victoire sur les Francs établis en face de lui à Tell-Bachir. Il avait infligé une déroute complète aux chrétiens, fait un grand carnage, un immense butin et de nombreux prisonniers et s'était emparé de la citadelle de Khaled[1] sous les murs de laquelle il était campé et dont il faisait le siège.

Dans le courant du mois de moharrem (avril-mai 1151), il arriva quelques pèlerins de l'Irak et du Khorassân faisant partie d'une caravane attaquée, à son retour du pèlerinage, par une troupe d'arabes païens. Ces pèlerins racontèrent l'agression dont ils avaient été l'objet; or jamais, dans les années précédentes, il ne s'était produit un aussi terrible événement. La caravane, qui se composait de notables du Khorassân, jurisconsultes, docteurs et cadis, comprenait en outre beaucoup de femmes parmi lesquelles se trouvaient celles de plusieurs émirs de l'armée royale; elle emportait de grandes richesses et traînait un appareil considérable. Tout fut pris et très peu d'hommes échappèrent au massacre; les femmes furent violées et dépouillées et la plupart des gens qui se sauvèrent périrent de faim et de soif. La nouvelle de cette catastrophe causa une douloureuse impression : les gens charitables de Damas s'empressèrent de fournir des vêtements à ceux qui en avaient été dépouillés et leur donnèrent les moyens de regagner leur pays. Tel fut le décret du Dieu tout-puissant et qui sait tout.

ANNÉE 546 (1151-1152).

En cette année, Nour ed-Dîn mit le siège devant Damas pour punir les habitants de cette ville d'avoir prêté assistance aux Francs et de les avoir ensuite appelés à leur secours.

[1] Il faut lire de Tell-Khaled تلّ خالد; c'était une des meilleures places fortes de la principauté d'Alep près de Turbassel et de la rivière de Sadjour. S lit خالد; les autres copies portent la forme abrégée خلد.

An 546 de l'hégire (1151 et 1152 de J.-C.).

قال ابو يعلى وفى عاشر المحرّم نزلت اوائل عسكر نور الدين على ارض عذرا من عمل دمشق وما والاها وفى الغد قصد فريق وافر منهم ناحية السهم والنيرب وكمنوا عند الجبل لعسكر دمشق فلمّا خرج منها اليهم اسرع النذير اليهم فحذّرهم وقد ظهر الكمين فانهزموا الى البلد وفى الغد نزل نور الدين بعسكره على عيون فاسريّا بين عذرا ودومة وامتدّوا الى تلك الجهات ونزلوا من الغد فى اراضى حجيرا وراوية فى الخلق الكثير والجمّ الغفير وانبسطت[1] ايدى المفسدين من العسكر الدمشقىّ والاوباش من اهل العيث والفساد فى زروع الناس فحصدوها وفى الثمار فافنوها بلا مانع ولا دافع وتحرّك السعر وانقطعت السابلة ۞ ووقع التاهّب للحصار ووافت رسل نور الدين الى ولاة البلد تقول[2] انا ما اوثر الّا صلاح امر المسلمين وجهاد المشركين وخلاص من فى ايديهم من الاسارى فان ظهرتم معى فى عسكر دمشق وتعاضدنا على الجهاد فذلك المراد فلم يعد الجواب اليه بما يرضاه فنزل فى ارض مسجد القدم وما والاه من الشرق والغرب وبلغ منتهى الخيم الى المسجد الجديد قبلى البلد، قلت هو الذى يسمّى فى زماننا بمقبرة

[1] A ابثثت; L اثبتت; S اثبت. — [2] Ed. et S يقول.

Le 10 du mois de moharrem (29 avril 1151), d'après le récit d'Abou Ya'la, l'avant-garde de l'armée de Nour ed-Dîn vint camper sur le territoire de 'Adrâ[1], localité qui dépend du district de Damas. Le lendemain, un détachement considérable se dirigea vers Es-Sehm et En-Neïreb et se plaça en embuscade auprès de la montagne pour surprendre l'armée de Damas; mais au moment de l'attaque, une sentinelle vint en toute hâte donner l'alerte aux troupes de Damas qui, ainsi prévenues, déjouèrent les projets de l'ennemi et rentrèrent précipitamment dans la ville. Le jour suivant, Nour ed-Dîn arriva avec son armée et établit son camp à 'Oyoun-Faseriya dans tout l'espace qui s'étend entre 'Adrâ et Dawma; dès le lendemain, ses troupes se répandirent en nombre considérable sur les terres de Hadjira et de Rawyah[2]. Aussitôt les maraudeurs de l'armée damasquine et les malfaiteurs de la populace saccagèrent les champs et les vergers, moissonnant les récoltes et cueillant les fruits sans que personne songeât à les en empêcher ou à les poursuivre : le prix des denrées s'éleva par suite de cet état de choses et l'on ne put circuler sans danger.

Les préparatifs du siège commencèrent ensuite. Des envoyés de Nour ed-Dîn firent en son nom la déclaration suivante aux chefs de la ville : « Le but que je poursuis c'est seulement d'améliorer la situation des musulmans, de combattre les infidèles et d'arracher nos soldats prisonniers de leurs mains. Si vous voulez réunir l'armée de Damas à la mienne et me prêter assistance pour la guerre sainte, voilà tout ce que je vous demande. » N'ayant point reçu de réponse satisfaisante, Nour ed-Dîn alla camper sur le territoire de *Mesdjid el-Kadam* « la mosquée du pied » et ses tentes établies à l'est et à l'ouest de cette localité s'étendaient jusqu'à *El-Mesdjid*

[1] Bourgade située, d'après Ibn el-Athir, à 12 milles au nord-est de Damas. — [2] Note marginale de S : « Rawyah est un village nommé aujourd'hui *Tombeau de la dame*, قبر الست. »

An 546 de l'hégire (1151 et 1152 de J.-C.).

المعتمد بين مسجد القدم ومسجد فلوس ، قال وهذا منزل ما نزله احد من مقدمى
العساكر فيما سلف من السنين واهمل الزحف الى البلد اشفاقًا من قتل النفوس
ووصلت الاخبار باحتشاد الفرنج واجتماعهم لانجاد اهل دمشق فضاقت صدور اهل
الصلاح وزاد انكارهم لمثل هذه الاحوال المنكرة والمناوشات فى كلّ يوم متّصلة من غير
مزاحفة ولا محاربة فلم يزل ذلك الى ثالث عشر صفر فرحل العسكر النورىّ من هذه
المنزلة ونزل فى اراضى فذايا[1] وحلفبلتين والخامسين المصاقبة للبلد وما عرف فى
قديم الزمان من اقدم على الدنوّ منها ثمّ رحل فى العشرين من صفر الى ناحية داريّا[2]
ليواصل[3] الارجاف بقرب عساكر الافرنج من البلد لقوّة عزمه على لقائهم وصار
العسكر النورىّ فى عدد لا يحصى وفى كلّ يوم يزداد بما يتواصل من الجهات وطوائف
التركمان ونور الدين مع هذه الحال لا ياذن لاحد من عسكره فى التسرّع الى قتال احد
من المسلمين وكانوا يعنى اهل البلد يحملهم الجهل والغرور على التسرّع[4] والظهور ولا

[1] Leçon de A confirmée par le *Mo'djem*; l'édition imprimée et L portent à tort قدايا. Le nom suivant est lu حَلْفَبْلَتَا par Yakout. Ces trois bourgades faisaient partie de la banlieue de Damas.

[2] Ed. دارايا leçon fautive. Darayya, d'après Yakout, est un bourg important des environs de Damas.

[3] A لتواصّل.

[4] Toute la phrase comprise entre les deux mots التسرع est omise en Ed. et L.

El-Djedid « la mosquée neuve », au sud de la ville. (Cet endroit, ajoute Abou Chama, est celui qu'on nomme de nos jours le *cimetière d'El-Mo'tamid,* entre Mesdjid el-Kadam et Mesdjid-Felous.) Jamais dans le passé, l'avant-garde d'une armée n'était parvenue à occuper une position pareille. Cependant Nour ed-Dîn, pour épargner l'effusion du sang, évitait de donner l'assaut à la ville. Mais lorsqu'on apprit que les Francs rassemblaient leurs forces pour se porter au secours des habitants de Damas, les partisans de la paix éprouvèrent un serrement de cœur et trouvèrent abusif qu'on restât dans cette situation équivoque qui consistait à opérer, chaque jour, des escarmouches, sans jamais donner l'assaut ni livrer une grande bataille. Il en fut ainsi jusqu'au 13 du mois de safer (1er juin). Ce jour-là, l'armée de Nour ed-Dîn quitta ses positions pour aller camper sur les territoires de Fadaya, de Halfablateïn et d'El-Khamiseïn, localités qui touchent à Damas. Jamais, avant cette époque, on ne s'était approché aussi près de la ville. Le 20 du mois de safar (8 juin), Nour ed-Dîn se porta vers Darayya, à cause des alarmes que provoquait l'approche de l'armée des Francs qui s'avançait vers la ville, et aussi parce qu'il souhaitait résolument d'en venir aux mains avec eux. L'armée de Nour ed-Dîn était innombrable et, chaque jour, ses forces s'accroissaient par l'arrivée de renforts venus de tous côtés et par l'adjonction de bandes de Turcomans. Cependant il n'autorisait pas ses troupes à prendre l'offensive contre les musulmans et ceux-ci, c'est-à-dire les gens de Damas, dans leur ignorance et leur aveuglement, se laissaient entraîner à faire des attaques et des sorties à la suite desquelles ils étaient obligés de rentrer dans la place, défaits et décimés. Après être resté quelque temps dans cet état, Nour ed-Dîn se mit en route dans la direction d'El-A'wadj, localité dont les Francs s'ap-

An 546 de l'hégire (1151 et 1152 de J.-C.).

يعودون الّا خاسرين مفلولين واقام على هذه الصورة ثمّ رحل الى ناحية الاعوج لقرب
عسكر الافرنج وعزمهم على قصده واقتضى رايه الرحيل الى جهة الزَبداني (1) استجرارًا
لهم وافرق من عسكره فريقًا يناهز اربعة (2) الاف فارس مع جماعة من المقدّمين ليكونوا
فى اعمال حوران مع العرب لقصد الافرنج ولقائهم وترقّبًا لوصولهم وخروج العسكر
الدمشقىّ اليهم واجتماعهم بهم ثمّ يقاطع عليهم، واتّفق انّ عسكر الفرنج رحل عقيب
رحيله الى الاعوج ونزل به فى ثالث ربيع الاوّل ودخل منهم خلق كثير الى البلد
لقضاء حوائجهم وخرج مجير الدين ومؤيّد الدين (3) فى خواصّهما وجماعة وافرة من
الرعيّة واجتمعوا بملكهم وخواصّه وما صادفا عنده شيئًا ممّا هجس فى النفوس من كثرة
ولا قوّة وتقرّر بينهم النزول بالعسكرين على حصن بصرى لتملّكه واستغلال اعماله ثمّ
رحل عسكر الافرنج الى رأس الماء ولم يتهيّأ خروج العسكر الدمشقىّ اليهم لعجزهم
واختلافهم وقصد من كان بحوران من العسكر النورىّ ومن انضاف اليهم من العرب فى
خلق كثير ناحية الافرنج للايقاع بهم والنكاية فيهم والتجأ عسكر الافرنج الى لجأة

[1] A الريداني. *Zabadani* est le nom d'une petite ville et d'un canton voisin de Damas où le Barada prend sa source.

[2] L et Ed. اربعين الف « quarante mille », ce qui est en contradiction avec le dénombrement des troupes mentionné un peu plus loin.

[3] L et S ici et plus loin : مؤيّد.

---

prochaient dans le dessein d'y entrer, puis il se décida à se porter du côté d'Ez-Zabadani pour essayer d'attirer les Francs sur ce point. Il détacha de son armée un corps de près de 4,000 cavaliers commandés par de nombreux chefs et l'expédia dans la province du Hawrân pour qu'il se joignît aux Arabes et se portât avec eux à la rencontre des Francs. Ce corps devait aussi épier l'arrivée des Francs, la sortie des troupes de Damas qui chercheraient à se joindre à eux, et empêcher la réunion de ces forces.

A peine Nour ed-Dîn s'était-il mis en marche sur El-A'wadj que l'armée des Francs se dirigea vers cette ville et vint camper sous ses murs, le 3 du mois de rebi' 1er (20 juin); un grand nombre de Francs entrèrent dans la ville pour se procurer ce dont ils avaient besoin. Modjir ed-Dîn et Moayyed ed-Dîn, accompagnés de leurs courtisans et d'une foule considérable de leurs sujets, sortirent de la ville et eurent une entrevue avec le prince des Francs et son entourage; mais ils ne trouvèrent chez ceux-ci ni le nombre, ni la force qu'ils s'étaient imaginés y rencontrer. On convint que les deux armées combinées iraient attaquer la place-forte de Bosra pour s'en emparer et percevoir les revenus de la province dont elle était le chef-lieu. L'armée des Francs se mit aussitôt en marche vers Ras-el-Mâ[1], mais l'armée de Damas ne fut pas prête à partir à cause de son inertie et des divisions qui régnaient dans ses rangs. Les troupes de Nour ed-Dîn qui étaient dans le Hawrân, ainsi qu'une multitude d'Arabes qui s'étaient joints à elles marchèrent contre les Francs dans le dessein de les attaquer et de leur infliger une

[1] « La source d'eau » localité à 30 ou 35 milles au sud de Damas, sur la route des Pèlerins de la Mecque.

An 546 de l'hegire 1151 et 1152 de J.-C.

حوران للاعتصام بها ونمى الخبر الى نور الدين فرحل ونزل على عين الجرّ من البقاع
عائدًا الى دمشق وطالبًا قصد الافرنج والعسكر الدمشقىّ وكان الافرنج حين اجتمعوا
مع العسكر الدمشقىّ قد قصدوا بصرى لمضايقتها ومحاربتها [1] فلم يتهيّأ ذلك لهم
وظهر اليهم سرخاك واليها فى رجاله وعادوا عنها خاسرين وانكفأ عسكر الافرنج الى
اعماله وراسلوا مجير الدين ومؤيّد الدين [2] يلتمسون باقى القطيعة المبذولة لهم على
ترحيل نور الدين عن دمشق وقالوا لولا نحن ندفعه ما رحل عنكم ۞
قال ابو يعلى وفى هذه الايام ورد الخبر بوصول الاسطول المصرىّ الى ثغور الساحل فى
غاية من القوّة وكثرة من العدّة [3] وذكر انّ عدّة مراكبه سبعون مركبًا حربيّة
مشحونة بالرجال ولم يخرج مثله فى السنين الخالية وقد انفق عليه فيما حكى وقرب
ثلثماية الف دينار وقرب من يافا من ثغور الفرنج فقتلوا واسروا واحرقوا ما ظفروا به
واستولوا على عدّة وافرة من مراكب الروم والافرنج ثمّ قصدوا ثغر عكّا ففعلوا فيه مثل
ذلك وحصل فى ايديهم عدّة وافرة من المراكب الحربيّة [4] الفرنجيّة وقتلوا من حجّاجهم

[1] A محابتها. — [2] A et L مؤيّده. — [3] A et L والعُدّة. — [4] A et L ajoutent و.

---

grande défaite. Quant aux Francs, ils cherchèrent un refuge à Lodjah dans le Hawran pour s'y fortifier. Dès que la nouvelle de ces mouvements parvint à Nour ed-Dîn, il se mit en marche et campa devant 'Aïn-Eldjarr dans le district d'El-Bika'a, se proposant de retourner à Damas et d'attaquer à la fois les Francs et les troupes de Damas. Lors de la jonction des Francs avec celles-ci, les armées combinées s'étaient portées sur Bosra afin de faire le siège de cette localité et de s'en emparer. Ce projet ne put aboutir, Sourkhak[1] qui commandait la place, ayant fait une sortie à la tête de ses troupes et repoussé l'ennemi avec perte. L'armée des Francs rentra alors dans son territoire; leur chef fit demander à Modjîr ed-Dîn et à Moayyed ed-Dîn le reste de la contribution qui devait leur être versée pour avoir éloigné Nour ed-Dîn de Damas, en disant : « Sans nous qui avons repoussé l'ennemi, il serait encore sous vos murs. »

C'est à cette époque, ajoute Abou Ya'la, qu'on apprit l'arrivée devant les ports du littoral syrien, de la flotte égyptienne extrêmement puissante, par le nombre de ses navires et la solidité de son équipement. On rapporte, en effet, qu'elle comptait soixante-dix navires de guerre chargés d'hommes et que jamais, jusqu'à cette époque, on n'avait vu flotte pareille. On dit, et cela paraît être près de la vérité, qu'on avait dépensé pour son armement une somme de 300,000 dinars. La flotte s'approcha de Jaffa, sur les frontières des Francs, lui infligea des pertes en hommes tués ou faits prisonniers et, après avoir incendié tout ce qu'elle put atteindre, elle s'empara de plusieurs vaisseaux grecs et francs. Elle se dirigea ensuite sur le port d'Akka, lui fit subir le même traitement, s'empara également de nombreux navires de guerre et fit périr une foule de chrétiens, pèlerins et autres.

[1] C'est peut-être le diminutif du persan سُرخ « le rougeaud ou le roux »; sobriquet donné à un des Mamlouks de Nour ed-Dîn, qui plus tard joua un certain rôle politique et se révolta contre Salah ed-Dîn.

وغيرهم خلقًا عظيمًا وقصدوا ثغر صيدا وبيروت وطرابلس وفعلوا فى الكلّ مثل ذلك، An 546 de l'hégire (1151 et 1152 de J.-C.).
ووعد نور الدين بمسيره الى ناحية الاسطول المذكور لاعانته على تدويخ الفرنجيّة
فاتّفق اشتغاله بامر دمشق وعوده اليها لمضايقتها وحدث نفسه بملكها لعلمه
بضعفها وميل الاجناد والرعيّة اليه واشارتهم لولايته وعدله، قال وذكران نور الدين
امر بعرض عسكره فبلغ كمال ثلاثين الفًا مقاتلة ثمّ رحل ونزل بالدلهميّة من عمل
البقاع ثمّ نزل بارض كوكبا غربى[1] داريّا ثمّ نزل بارض داريّا الى جسر الخشب ونودى
فى البلد بخروج الاجناد والاحداث اليه فلم يظهر منهم الّا اليسير ممّن كان يخرج اوّلًا
ثمّ تقدّم ونزل القطيعة وما والاها ودنا منها بحيث قرب من البلد[2] ووقعت المناوشة
بين الفريقين من غير زحف ولا شدّ فى محاربة تحرّجًا من قتل المسلمين وقال لا
حاجة الى قتل المسلمين بايدى بعضهم بعضًا وانا اوفرهم ليكون[3] بذل نفوسهم فى
مجاهدة المشركين، قال وورد الخبر الى نور الدين بتسلّم نائبه الامير حسن المنجىّ[4]
مدينة تلّ باشر بالامان فى الخامس والعشرين من ربيع الاوّل وورد مع المبشر جماعة

[1] A et L غزّى. — [2] A البدو. — [3] A et L لتكون. — [4] Ed. المجى. Cf. *Kitab el-Mochtebih*, éd. de Jong, p. 505.

De là elle se rendit successivement devant Saïda, Beyrout et Tripoli qui eurent le même sort que les autres ports.

Nour ed-Dîn avait promis de se porter vers les points où se trouverait la flotte égyptienne afin de concourir avec elle à l'écrasement des Francs, mais préoccupé avant tout du sort de Damas, il retourna mettre le siège devant cette ville dont il avait le désir de se rendre maître, sachant qu'à cause de sa faiblesse elle ne saurait lui résister et que l'armée et la population éprouvaient pour lui de la sympathie et étaient disposés à accepter son autorité si équitable. Nour ed-Dîn, à ce que l'on rapporte, ayant fait à ce moment le dénombrement de son armée, trouva qu'elle s'élevait à un chiffre de 30,000 combattants. Il se mit alors en marche et vint camper à Ed-Delhamiya dans le district d'El-Beka'a; de là il continua sa route dressant successivement son camp à Kawkeba, à l'ouest de Darayya, puis sur le territoire de Darayya, à Djisr-Elkhachab. Là, les troupes et la milice de la ville, malgré l'appel qui leur fut adressé, ne firent une sortie qu'en bien petit nombre comparativement aux sorties précédentes. Poursuivant sa marche en avant, Nour ed-Dîn campa sur le territoire qui avoisine El-Katy'a et s'approcha de la ville assez près pour qu'il y eût des escarmouches entre les deux armées, mais point d'engagement sérieux, ni de véritable bataille. Car Nour ed-Dîn voulait épargner le sang des musulmans et disait : « Point n'est besoin que les musulmans se détruisent entre eux; je veux les ménager afin qu'ils puissent faire le sacrifice de leur vie dans la guerre sainte contre les infidèles. »

Nour ed-Dîn fut informé que son lieutenant l'émir Hassan El-Manbedji avait, à la suite d'une capitulation, pris possession de la ville de Tell-Bacher, le 25 de Rebi' 1er (8 juillet 1151). En même temps que le messager porteur de cette bonne nouvelle, arrivèrent un certain nombre de notables de Tell-Bacher qui venaient pour régler définitivement la situation. Il y eut alors un envoi fréquent de messagers

IMPRIMERIE NATIONALE.

An 546 de l'hégire 1151 et 1152 de J.-C.

من اعيان تل باشر لتقرير الاحوال وتردّدت المراسلات فى عقد الصلح مع اهل دمشق على شروط واقتراحات وتردّد فيها الفقيه برهان الدين علىّ البلخىّ والامير اسد الدين شيركوه واخوه نجم الدين ايّوب وتقارب الامر فى ذلك الى ان استقرّت[1] الحال على قبول الشروط المقترحة ووقعت الايمان من الجهتين على ذلك والرضى به فى عاشر ربيع الآخر ثمّ رحل نور الدين من الغد طالبًا ناحية بصرى للنزول عليها والتمس من دمشق ما تدعو اليه الحاجة من آلات الحرب لانّ واليها سرخاك كان قد[2] شاع عصيانه وخلافه ومال الى الافرنج فاعتضد بهم فانكر نور الدين ذلك عليه وانهض اليه فريقًا وافرًا من عسكره ۞

قال ابو يعلى وفى اواخر شعبان اغار بعض التركمان على ظاهر بانياس فخرج اليهم واليها من الافرنج فى اصحابه وظهر التركمان عليهم فقتلوا واسروا وفى رمضان قصد بعض الفرنج ناحيةً من البقاع واغاروا فانهض اليهم والى بعلبك رجاله[3] فلحقوهم وقد ارسل الله عليهم من الثلوج المتداركة ما ثبطهم فاستخلصوا منهم الغنيمة ، قلت والى بعلبك هذا هو نجم الدين ايّوب والد صلاح الدين يوسف ۞

[1] Ed. استقرّ. — [2] Manque dans A et L. — [3] A et S رجالة.

---

pour arrêter les clauses d'un traité avec les habitants de Damas; les négociateurs envoyés dans cette circonstance furent : le jurisconsulte Borhan ed-Dîn Ali Balkhi, l'émir Ased ed-Dîn Chirkouh et son frère Nedjm ed-Dîn Eyyoub. L'entente s'établit bientôt sur les conditions stipulées de part et d'autre et les serments furent échangés, le 10 du mois de Rebi' II (27 juillet). Le lendemain Nour ed-Dîn reprit la route de Bosra dont il voulait faire le siège. Il demanda aux habitants de Damas tous les engins de guerre dont il avait besoin pour cette expédition qu'il avait résolu d'entreprendre à cause de la désobéissance et de la rébellion de Sourkhak, gouverneur de Bosra. Nour ed-Dîn était irrité contre ce personnage à cause de la sympathie que celui-ci éprouvait pour les Francs, dont il recherchait l'appui, et c'est pour cela qu'il dirigea contre lui une fraction importante de son armée.

Dans la dernière décade de Cha'ban (commencement de décembre), raconte Abou Ya'la, un parti de Turcomans alla ravager les environs de Banyas. Le Franc qui gouvernait cette ville sortit à la tête de ses compagnons d'armes pour courir sus aux agresseurs, mais les Turcomans eurent le dessus, lui tuèrent des hommes et firent des prisonniers. Pendant le mois de Ramadan (du 12 décembre 1151 au 11 janvier 1152), un certain nombre de Francs se portèrent sur un des districts d'El-Beka'a et le saccagèrent. Le gouverneur de Ba'lbek expédia aussitôt ses hommes qui atteignirent l'ennemi et lui enlevèrent son butin, grâce à l'amoncellement des neiges que Dieu avait fait tomber et qui gênèrent ses mouvements. J'ajouterai, dit Abou Chama, que ce gouverneur de Ba'lbek était Nedjm ed-Dîn Eyyoub, père de Salah ed-Dîn Youçouf.

An 547 de l'hégire (1152 et 1153 de J.-C.).

قال ابن ابى طىّ فى سنة ستّ واربعين اغار التركمان على بانياس فخرج اهل بانياس من الفرنج استنقذوا ما اخذوه فعاد التركمان عليهم فكسروهم ونهبوهم[1] واتّصل ذلك بصاحب دمشق فاغضبه فعل التركمان لمكان الهدنة المنعقدة بينه وبين الفرنج فانفذ عسكرًا الى التركمان استعاد منهم ما اخذوه واتّصل خبر التركمان بالفرنج فجيّشوا وخرجوا فى جيش عظيم وشنّوا الغارة على البقاع والناس غافلون فامتلأت ايديهم من الغنائم والاسارى واتّصل خبر غارة الفرنج بنجم الدين ايّوب وهو فى بعلبك وعنده جماعه من عسكر دمشق واصحابه فقدّم عليهم ولده شمس الدولة فخرج واوقع بالفرنج واتّفق انّه كان قد اصاب الفرنج ثلج عظيم فهلك اكثرهم وجاء شمس الدولة وهم متورّطون فقتل فيهم مقتلةً عظيمةً وخلص من كان عند الفرنج من الاسارى ۞ قال وفى هذه السنه فارق صلاح الدين والده وصار الى خدمة عمّه اسد الدين بحلب فقدّمه بين يدى نور الدين فقبّله واقطعه اقطاعًا حسنًا ۞

ثمّ دخلت سنة سبع واربعين وخمسماية

قال ابو يعلى وورد الخبر فى المحرّم بنزول نور الدين على حصن انطرسوس فى عسكره

[1] Ed. omet ونهبوهم.

Suivant Ibn Abi Tayy, en l'année 546, les Turcomans dirigèrent une expédition contre Banyas; les Francs qui occupaient cette place firent une sortie; ils avaient réussi à reprendre le butin fait sur leur territoire, quand ils furent défaits et pillés à la suite d'un retour offensif des Turcomans. Le prince de Damas fut vivement irrité en apprenant cet événement, et cela à cause de la trêve qu'il avait conclue avec les Francs. Il envoya aussitôt contre les Turcomans une armée qui leur fit rendre tout ce qu'ils avaient pris. De leur côté, les Francs informés de l'agression des Turcomans rassemblèrent une nombreuse armée, marchèrent sur El-Beka'a; et comme la population était sans défiance, ils saccagèrent le pays et firent un butin considérable et de nombreux prisonniers. A la nouvelle de cette expédition des Francs, Nedjm ed-Dîn Eyyoub, qui était à Ba'lbek et qui avait auprès de lui, outre ses troupes, un corps de l'armée de Damas, réunit toutes ses forces et en confia le commandement à son fils Chems ed-Daula, qui partit aussitôt et tomba sur les Francs. Ceux-ci, ayant eu à souffrir d'abondantes chutes de neige, avaient perdu un grand nombre des leurs et se trouvaient dans une situation critique au moment où parut Chems ed-Daula; aussi ce dernier en fit un grand carnage et leur reprit les prisonniers qu'ils emmenaient.

Ce fut en cette même année que Salah ed-Dîn quitta son père pour aller prendre du service, à Alep, auprès de son oncle Ased ed-Dîn. Ce dernier présenta Salah ed-Dîn à Nour ed-Dîn, qui l'embrassa et lui octroya un magnifique fief.

ANNÉE 547 (DU 8 AVRIL 1152 AU 28 MARS 1153).

Au mois de moharrem (avril-mai) de cette année, rapporte Abou Ya'la, on apprit que Nour ed-Dîn, à la tête de son armée, avait assiégé et pris la forteresse

An 548 de l'hégire (1153 et 1154 de J.-C.).

وافتتاحه له وقتل من كان فيه من الافرنج وطلب الباقون الامان على النفوس فاجيبوا
الى ذلك ورتّب فيه الحفظة وعاد عنه وملك عدّةً من الحصون بالسبى والسيف
والاخراب والاحراق والامان قال وورد ايضًا ظفر رجال عسقلان بالافرنج المجاورين لهم
بغزّة بحيث هلك منهم العدد الكثير وانهزم الباقون ۞

ثمّ دخلت سنة ثمان واربعين وخمسماية

ففيها اخذت الفرنج خذلهم الله عسقلان وبقيت فى ايديهم الى ان فتحها صلاح
الدين يوسف بن ايّوب رحمه الله سنة ثلاث وثمانين كما سياتى ان شاء الله تعالى ،
قال الرئيس ابو يعلى التميمىّ وتواصلت الاخبار من ناحية نور الدين بقوّة عزمه على
جمع العساكر والتركمان من سائر الاعمال والبلدان للغزو فى احزاب الشرك والطغيان
ولنصرة اهل عسقلان على الافرنج النازلين عليها وقد ضايقوها بالزحف اليها بالبرج
المخذول وهم فى الجمع الكثير ثمّ اقتضت الحال توجّه مجير الدين صاحب دمشق الى
نور الدين فى جمهور عسكره للتعاضد على الجهاد فى ثالث عشر محرّم واجتمع معه فى
ناحية الشمال وقد ملك نور الدين الحصن المعروف بافليس بالسيف وهو فى غاية

---

d'Antarsous, qu'il avait tué les Francs qui se trouvaient dans cette place et accordé la vie sauve au reste des habitants qui lui avaient demandé l'aman. Après avoir installé une garnison dans cette ville, Nour ed-Dîn s'en éloigna et alla s'emparer d'un certain nombre de citadelles; les unes se rendirent à discrétion, les autres furent emportées de vive force, ruinées et incendiées et leurs habitants emmenés en captivité. On apprit également, cette même année, que les troupes d'Ascalon avaient remporté une victoire sur les Francs établis dans leur voisinage à Ghazza et que ceux-ci avaient été mis en déroute après avoir subi des pertes sérieuses.

ANNÉE 548 (DU 29 MARS 1153 AU 17 MARS 1154).

Ce fut au cours de cette année que les Francs (Dieu les abandonne!) s'emparèrent d'Ascalon qui resta en leur pouvoir jusqu'en l'année 583 (1187-1188), époque à laquelle, ainsi qu'on le verra plus loin, Salah ed-Dîn Youçouf fils d'Eyyoub la leur enleva.

Le reïs Abou Ya'la Et-Temîmî fait le récit suivant. Des nouvelles venues de la contrée où se trouvait Nour ed-Dîn annoncèrent que ce prince montrait le plus vif empressement à rassembler dans les villes et dans les provinces des soldats et des Turcomans, afin d'anéantir révoltés et infidèles et de porter secours aux habitants d'Ascalon. Les Francs, du reste en très grand nombre, avaient attaqué cette ville et la bloquaient étroitement, établis qu'ils étaient à El-Bordj el-Makhdoul. Sur ces entrefaites, Modjir ed-Dîn, seigneur de Damas, était parti à la tête de toutes ses troupes, le 13 du mois de moharrem (10 avril 1153), et s'était porté à la rencontre de Nour ed-Dîn pour concourir avec lui à la guerre sainte. Les deux

المنعة والحصانة وقتل من كان فيه من الافرنج والارمن وحصل للعسكر من المال والسبى الشىء الكثير ونهضوا طالبين ثغر بانياس ونزلوا عليه فى اخر صفر وقد خلا من حُماته وتسهّلت اسباب ملكته وقد تواصلت استغاثة اهل عسقلان واستنصارهم بنور الدين فقضى الله تعالى بالخلف بينهم والقتل وهم فى تقدير عشرة آلاف فارس وراجل فاجفلوا عنها من غير طارق من الافرنج طرقهم ولا عسكر رهقهم ونزلوا على المنزل المعروف بالاعوج وعزموا على معاودة النزول على بانياس واخذها ثمّ احجموا عن ذلك من غير سبب ولا موجب وتفرّقوا وعاد مجير الدين الى دمشق ودخلها سالمًا فى نفسه وجملته حادى عشر ربيع الاوّل وعاد نور الدين الى حمص ونزل بها فى عسكره ۞ ووردت الاخبار بوصول اسطول مصر الى عسقلان فقويت نفوس مَن بها بالمال والرجال والغلال وظفروا بعدّة وافرة من مراكب الفرنج فى البحر وهم على حالهم فى محاصرتها ومضايقتها والزحف بالبرج اليهم واستمرّ ذلك الى ان

An 548 de l'hégire (1153 et 1154 de J.-C.).

armées firent leur jonction dans les districts du nord, au moment où Nour ed-Dîn venait d'emporter d'assaut la forteresse connue sous le nom d'Aflîs [1], place admirablement défendue par l'art et par la nature. Les Francs et les Arméniens qui défendaient cette citadelle avaient péri et l'armée musulmane avait fait un immense butin et de nombreux prisonniers. Les deux armées combinées se dirigèrent alors vers la ville de Banyas, devant laquelle elles campèrent à la fin du mois de safar (26 mai). La prise de cette place privée de ses défenseurs ne présentait point de grandes difficultés; mais au moment où les habitants d'Ascalon appelaient à leur secours Nour ed-Dîn, Dieu ayant semé la division parmi les armées combinées, une lutte s'ensuivit à l'issue de laquelle 10,000 hommes environ, cavaliers et fantassins s'éloignèrent de Banyas sans avoir subi ni attaque nocturne de la part des Francs ni la rencontre d'un corps d'armée, et allèrent camper à l'endroit appelé El-A'wadj. On se décida ensuite à revenir sous les murs de Banyas pour chercher à s'emparer de cette place, mais cette fois encore, sans aucun motif, ni aucune contrainte, les armées combinées s'éloignèrent et se séparèrent. Modjir ed-Dîn retourna à Damas où il arriva avec les siens sans encombre, le 11 du mois de Rebi' 1er (6 juin), tandis que Nour ed-Dîn rentrait à Hims, où il campa avec ses troupes.

La nouvelle de l'arrivée de la flotte égyptienne devant Ascalon releva le courage des défenseurs de cette place qui reçut ainsi des renforts en argent, en hommes et en approvisionnements. La flotte s'était emparée en mer d'un grand nombre de navires appartenant aux Francs, mais ceux-ci n'en continuaient pas moins le siège d'Ascalon qu'ils pressaient vivement, grâce à la position qu'ils occupaient à Elbordj. Les choses demeurèrent ainsi jusqu'au moment où les Francs purent enfin donner l'assaut après avoir réussi à pratiquer une brèche dans les murs de la place. Beaucoup d'hommes périrent de part et d'autre dans le combat qui suivit l'assaut, et

[1] Cette localité n'est pas mentionnée par les géographes arabes; elle paraît répondre au casal d'Assis, très voisin d'Antioche, d'après le *Cod. dipl.* Voir E. Rey, *Colonies franques de Syrie*, p. 330.

An 549 de l'hégire (1154 et 1155 de J.-C.).

تيسّرت لهم اسباب الهجوم عليها من بعض جوانب سورها فهدموه وهجموا البلد وقتل من الفريقين الخلق الكثير والجأت الضرورة والغلبة الى طلب الامان فاجيبوا اليه وخرج من امكنه الخروج فى البرّ والبحر الى ناحية مصر وغيرها، وقيل انّ فى هذا الثغر المفتتح من العدد الحربيّة [1] والاموال والميرة والغلال ما لا يحصر فيذكر ولمّا شاع هذا الخبر فى الاقطار ساء سماعه وضاقت الصدور وتضاعفت الافكار بحدوث مثله فسبحان من لا يردّ نافذ قضائه ولا يدفع محتوم امره عند نفوذه ومضائه ۞

ثم دخلت سنة تسع واربعين وخمسماية

قال [ابو يعلى] ووردت الاخبار بقتل خليفة مصر الملقب بالظافر بن الحافظ واقيم ولده عيسى مقامه وهو صغير يناهز ثلاث سنين ولقبوه بالفائز وعبّاس الوزير ثمّ ورد الخبر بانّ الامير فارس الدين طلائع بن رزيك [2] وهو من اكابر الامراء المقدّمين الشجعان المذكورين لمّا انتهى اليه الخبر وهو غائب عن مصر قلق لذلك وامتعض [3] وجمع واحتشد وقصد العود الى مصر فلمّا عرف عبّاس بما جمع خاف الغلبة فتاهّب

[1] S الجزئيّة. — [2] A زرنك. — [3] A et S امتعض.

---

les assiégés vaincus furent contraints de demander à capituler, ce à quoi les Francs consentirent. Tous les musulmans qui purent quitter la ville, partirent les uns par terre, les autres par mer et se retirèrent soit en Égypte, soit ailleurs. On rapporte qu'il se trouvait dans cette place conquise une telle quantité d'engins de guerre, d'argent, de munitions et de vivres qu'on n'aurait su ni en fixer l'évaluation, ni en conserver le souvenir. La nouvelle de ce désastre eut partout un fâcheux retentissement; les esprits furent d'autant plus attristés et inquiets qu'on redoutait le retour de semblables événements. Gloire à Celui dont personne ne peut modifier les desseins, ni entraver les décrets inéluctables!

ANNÉE 549 (DU 18 MARS 1154 AU 7 MARS 1155).

Cette année, dit Abou Ya'la, on apprit que le Khalife d'Égypte surnommé Ed-Dhafir, fils d'El-Hafidh, avait été tué et remplacé par son fils 'Isa; celui-ci, à peine âgé de trois ans, reçut le surnom d'*El-Faïz* et 'Abbas devint son ministre [1]. Ensuite on annonça que l'émir Faris ed-Dîn Thalâï', fils de Rozaïk, un des émirs du plus haut rang et des plus renommés pour sa bravoure, qui était absent de l'Égypte au moment où on l'informa de cet événement, entra dans une violente colère et qu'ayant rassemblé toutes les troupes qu'il put lever, il se mit en devoir de retourner en Égypte.

Aussitôt qu'il eut été instruit de ces préparatifs, 'Abbas, qui redoutait une défaite, se disposa à fuir emmenant avec lui ses courtisans, ses parents, ses femmes

[1] Pour le détail de ces événements, voir *Histor. orientaux des Croisades*, t. I, p. 491.

للهروب فى خواصّه واسبابه وحرمه وما تهيّأ من ماله وسار مغذًّا[1] فلمّا قرب من اعمال عسقلان وغزّة خرج اليه جماعة من خيالة الافرنج فاغترّ بكثرة من معه وقلّة من قصده فلمّا حملوا عليه فشل اصحابه واعانوا عليه وانهزم[2] اقبح هزيمة هو وابنه الصغير واُسِر ابنه الكبير الذى قتل العادل بن السلّار مع ولده وحرمه وماله وكراعه وحصلوا فى ايدى الفرنج ومن هرب لقى من الجوع والعطش شدّةً ومات العدد الكثير من الناس والدوابّ ووصل فى اثرهم فارس الدين[3] فوضع السيف فيمن ظفر به من اصحاب عبّاس وانتصب فى الوزارة وتدبير الامور موضعه ووصل الى دمشق منهم من نجّاه[4] الهرب على اشنع صفة من العدم والعرى فى آخر ربيع الآخر[5]

An 549 de l'hégire (1154 et 1155 de J.-C.).

وذكر الامير اسامة بن منقذ فى ديوانه قال كان لعبّاس اربعماية جمل لحمل[6] اثقاله ومايتا بغل رحل ومايتا جنيب فلمّا اراد الخروج من مصر يوم الجمعة رابع عشر ربيع الاوّل سنة تسع واربعين وخمساية وقد قام عليه اهل مصر وعسكريّتها

[1] Ed. معدًّا.
[2] L et S وانهزموا.
[3] A فارس المسلمين; S فى اثر هروبهم فارس الدين.
[4] Ed. الجاه; L sans points diacritiques.
[5] Ed. يحمل et omet le mot رحل; S تحت اثقاله.

et tout l'argent qu'il lui fut possible de réunir; puis il se mit en route et marcha avec la plus extrême diligence. Arrivé sur les territoires des districts d'Ascalon et de Ghazza, il fut attaqué par un corps de cavaliers francs, mais, trop confiant dans le nombre de ceux qui l'accompagnaient, il dédaigna la petite troupe qui s'avançait contre lui. Aussi grâce à la mollesse de ses compagnons, son armée fut-elle mise en fuite, dès qu'elle reçut le choc des Francs. Dans cette honteuse défaite il s'échappa avec son plus jeune fils; quant à l'aîné, celui qui avait tué El-'Adil, fils d'Es-Salar, il fut fait prisonnier ainsi que son enfant. Les femmes d''Abbas, ses trésors et ses troupeaux tombèrent entre les mains des Francs. Tout ce qui put échapper eut à souffrir cruellement de la faim et de la soif, et nombre d'hommes et d'animaux succombèrent à la suite de ces privations.

Faris ed-Dîn, qui survint au moment de cette déroute, passa au fil de l'épée tous ceux des compagnons d''Abbas qu'il put atteindre, puis il prit la place de ce vizir et se substitua à lui dans la direction des affaires. Les débris de l'armée d''Abbas, qui trouvèrent leur salut dans la fuite, arrivèrent à Damas, à la fin du mois de Rebi' II, dans le plus misérable état, mourant de faim et presque nus.

Dans son Divan[1], l'émir Ousama ben Monkidh rapporte ce qui suit. « 'Abbas possédait quatre cents chameaux pour porter ses bagages, deux cents mules et deux cents chevaux de main. Quand, le vendredi, quatorzième jour de Rebi' Ier de l'année 549 (29 mai 1154), il voulut quitter le Caire, dont les habitants ainsi que les troupes, infanterie et cavalerie, s'étaient soulevés contre lui, il donna l'ordre de

[1] Voir *Nouveaux mélanges orientaux*, publiés par l'École des Langues orientales, p. 115.

An 549 de l'hégire (1154 et 1155 de J.-C.).

فارسهم وراجلهم تقدّم بشدّ خيله وبغاله وجماله ليحتمل ويخرج فلمّا صار الجميع على
باب داره وقد ملأت ذلك الفضاء الى قصر السلطان الى الايوان خرج غلام يقال له
عنبر كان على اشغاله وغلمانه كلّهم تحت يده فقال للجمّالين [1] والخربنديّة والركابيّة
روحوا الى بيوتكم وسيّبوا الدوابّ ففعلوا ذلك وانحاز هو الى المصريّين يقاتله معهم
وكان ما جرى من تهميك [2] الدوابّ لطفًا من الله تعالى به فانّها سدّت الطريق [3] بينه
وبين المصريّين ومنعتهم من الوصول اليه وهم فى خلق كثير ونحن فى قلّة ما نبلغ
خمسين رجلًا، وغلمان عبّاس ومماليكه فى الف ومايتى غلام بالخيول الجياد والسلاح
التامّ وثمانماية فارس من الاتراك خرجوا كلّهم من باب النصر ووقفوا فى الفضاء الذى
بينه وبين رأس الطابية فرارًا من القتال فشرع المصريّون فى نهب الخيل والجمال
والبغال فلمّا فتحوا طريقهم اليه خرج عبّاس من باب النصر وجاؤا فى اثره حتّى اقفلوا
الباب وعادوا الى نهب دوره ۞ وكان عبّاس قد احضر من العرب نحوًا من ثلاثة آلاف
فارس يتقوّى بهم على المصريّين واستحلفهم ووهبهم هباتٍ عظيمةً فلمّا خرج من باب

[1] Ed. للجمالين. Au lieu de الخربندية, S الخزندارية. — [2] A تهميل. — [3] A الطرق.

---

préparer ses chevaux, mules et chameaux afin de charger ses bagages et de partir. Ces animaux furent amenés devant la porte de sa maison et ils remplissaient tout l'espace vide qui s'étendait jusqu'au château du sultan et jusqu'à la grande salle (*eïwan*). A ce moment un page du nom d'*Anber* (l'ambre), qui était l'intendant d'Abbas et qui avait sous ses ordres tout le personnel domestique, cria au portefaix, aux muletiers et aux palefreniers : « Rentrez chez vous et remisez les animaux! » Puis, pendant que les valets accomplissaient ses ordres, le page courut rejoindre les Égyptiens pour combattre son maître de concert avec eux. L'encombrement des animaux qui résulta de cette mesure fut une vraie faveur du ciel pour 'Abbas, car toutes les voies furent interceptées entre lui et les Égyptiens, ce qui empêcha ceux-ci d'arriver en masse considérable jusqu'à lui; quant à nous, nous étions peu nombreux à peine cinquante hommes. Les pages d'Abbas et ses mamlouks au nombre de douze cents, tous montés sur de magnifiques chevaux et armés de toutes pièces, ainsi que huit cents cavaliers turcs, après être tous sortis par la porte de Bab en-Nasr, s'étaient arrêtés dans l'espace compris entre la porte de la ville et Ras et-Tabyah pour se dérober à la lutte. Les Égyptiens avaient commencé par s'emparer des chevaux, des mules et des chameaux, mais dès qu'ils se furent frayé un chemin jusqu'à la maison d'Abbas, celui-ci sortit de la ville par la porte de Bab en-Nasr. Les révoltés suivirent sa piste jusqu'à la porte de la ville, la fermèrent et revinrent après cela sur leurs pas pour piller les maisons du vizir.

« 'Abbas avait fait venir environ trois mille cavaliers arabes pour lui prêter main-forte contre les Égyptiens. Mais malgré les serments qu'il avait reçus de ces Arabes et en dépit des magnifiques cadeaux qu'il leur avait donnés, il était à peine sorti

مصر غدروا به وقاتلوه اشدّ قتال ستّة ايّام يقاتلهم من الفجر الى الليل فاذا نزل امهلوه الى نصف الليل ثمّ يركبون ويهدّون خيلهم على جانب الناس ويصيحون صيحةً واحدةً فتجفل الخيل وتقطع ويخرج اليهم منها ما فيه منعة[1] وقوّة فياخذونه فكان ذلك سبب هلاك خيله وتمكن الافرنج منه واشتغاله عن سلوك طريق لا يقصده الفرنج اليه، قال ودامت الحرب بينه وبينهم من يوم الجمعة ضحى نهار الى آخر يوم الخميس ثمّ جاؤا اليه واخذوا منه حسبًا على اموالهم وانفسهم وبيوتهم ظنًّا منهم انّ له عودةً اليهم وانصرفوا عنه وهم اكثر من ثلاثة الآف فارس ۞ ويوم الاحد صبحتهم[2] الافرنج وقد هلك الناس من الجوع والعطش وماتت خيلهم فقتلوا عبّاسًا[3] وابنه الاوسط واسروا ابنه الاكبر وقتلوا خلقًا كثيرًا واخذوا نساء عبّاس وخزائنه واسروا اولادًا له صغارًا وانصرفوا ۞

An 549 de l'hégire (1154 et 1155 de J.-C.).

قال ابو يعلى وفى ثامن جمادى الاولى ورد الخبر من ناحية مصر انّ عدّةً وافرةً من مراكب الفرنج من صقلية وصلت الى مدينة تنّيس على حين غفلة من اهلها

[1] A, S et L منّة. — [2] A صبّحهم. — [3] Ed. omet عبّاسًا.

---

des portes du Caire qu'il fut trahi par ces auxiliaires qui, six jours durant, lui livrèrent un combat acharné. La bataille, commencée chaque jour à l'aurore, durait jusqu'à la nuit; à ce moment-là, les Arabes laissaient 'Abbas en repos jusqu'à minuit, puis ils remontaient à cheval et se précipitaient avec leurs montures au milieu de l'ennemi en poussant tous à la fois un grand cri. Les chevaux d'Abbas effrayés brisaient leurs entraves et fuyaient vers l'ennemi qui s'en emparait et se procurait ainsi un surcroît de forces pour la lutte. 'Abbas perdit de cette façon sa cavalerie, ce qui donna aux Francs l'avantage sur le vizir et empêcha celui-ci de chercher une route où les Francs n'auraient pu l'attaquer.

« Cette lutte avec les Arabes dura depuis le vendredi dans la matinée jusqu'à la fin du jeudi suivant. Les Arabes allèrent alors trouver 'Abbas et obtinrent de lui la garantie qu'il respecterait à l'avenir leurs troupeaux, leurs personnes et leurs tentes, car ils pensaient que le vizir reviendrait plus tard contre eux; puis ils s'éloignèrent au nombre de plus de trois mille cavaliers.

« Le dimanche suivant, dans la matinée, les Francs attaquèrent 'Abbas, qui avait déjà perdu beaucoup d'hommes par la faim et la soif et tous ses chevaux. Ils tuèrent 'Abbas et son fils puîné et firent son fils aîné prisonnier. Ils firent un grand carnage de ses soldats, s'emparèrent de ses femmes, de ses trésors, et de quelques-uns de ses jeunes enfants, puis ils s'en retournèrent. »

Voici ce que raconte Abou Ya'la : Le huitième jour du mois de Djomada 1er (21 juillet 1154), on reçut d'Égypte la nouvelle qu'un nombre considérable de navires appartenant aux Francs et venant de Sicile s'étaient présentés devant

IMPRIMERIE NATIONALE.

An 550 de l'hégire 1155 et 1156 de J. C.

فهجمت عليها وقتلت واسرت وسبت ونهبت وعادت بالغنائم بعد ثلاثة ايام وتركتها صفرًا[1] وبعد ذلك عاد من كان هرب منها فى البحر بعد الحادثة ومن سلم واختفى وضاقت الصدور عند استماع هذا الخبر المكروه ۞

ثم دخلت سنة خمسين وخمسماية

قال [ابو يعلى] وولى الاسطول المصرىّ مقدّم شديد البأس بصير باشغال البحر فاختار جماعةً من رجال البحر يتكلّمون بلسان الفرنج[2] والبسهم ثيابهم ونهض بهم فى عدّة من المراكب الاسطوليّة واقلع فى البحر لكشف الاماكن والمكامن والمسالك المعروفة بمراكب الروم وتعرّف احوالها ثمّ قصد مينا صور وقد ذكر له انّ فيه شختورة[3] روميّة كبيرة فيها رجال كثير ومال وافر فهجم عليها وملكها وقتل من فيها واستولى على ما حَوَتْه واقام ثلاثة ايّام ثمّ احرقها وعاد عنها فى البحر فظفر بمراكب حجّاج الفرنج فقتل واسر وانتهب وعاد الى[4] مصر بالغنائم والاسرى ۞

[1] Ed. omet صفرًا. — [2] A الافرنج. — [3] A شختورة; L شحنورة; S شختورة. — [4] Ed. omet الى.

Tinnis. Puis profitant de ce que les habitants de cette ville ne se tenaient point sur leurs gardes, les Francs assaillirent la place, y portèrent le meurtre et le pillage, y firent des captifs et des prisonniers, et trois jours après ils l'abandonnèrent, la laissant déserte et emportant leur butin. Tous ceux qui avaient réussi à fuir par mer après l'attaque et ceux qui, en se cachant, avaient échappé au désastre revinrent alors dans la ville. Quand on apprit cette horrible nouvelle, tous les cœurs furent serrés d'angoisse.

ANNÉE 550 (DU 7 MARS 1155 AU 25 FÉVRIER 1156).

Au rapport d'Abou Ya'la, on mit à la tête de la flotte égyptienne un chef d'une grande bravoure et connaissant à fond le service de mer. Ce commandant choisit une troupe de marins parlant la langue des Francs, puis après leur avoir fait revêtir le costume européen, il les embarqua sur des navires de la flotte. Prenant alors le commandement, il mit à la voile, recherchant les ports, les refuges et les voies pratiqués par les navires des Francs, afin de se renseigner sur leur situation. Ensuite il se dirigea vers le port de Tyr, où, lui avait-on dit, se trouvait une grande caravelle franque portant de nombreux passagers et d'importantes sommes d'argent. Il assaillit ce navire, s'en empara, tua ceux qui s'y trouvaient et fit main basse sur son chargement. Après être resté à bord pendant trois jours, il y mit le feu et s'éloigna pour reprendre la mer. Il captura alors des navires chargés de pèlerins francs, tua ou fit prisonniers ceux qui les montaient, et après les avoir pillés, il retourna en Égypte avec son butin et ses captifs.

An 551 de l'hégire (1156 et 1157 de J.-C.).

ثم دخلت سنة احدى وخمسين وخمسماية

قال الرئيس ابو يعلى توجّه نور الدين الى ناحية حلب فى بعض عسكره فى الرابع والعشرين من صفر عند انتهاء خبر الفرنج اليه بعيثهم فى اعمال حلب وافسادهم وصادفه فى طريقه المبشر بظفر عسكره الحلبىّ بالافرنج المفسدين على حارم وقتل جماعة منهم واسرهم ووصل مع المبشر عدّة وافرة من رؤس الافرنج المذكورين وطيف بها فى دمشق ۞ قال وعاد نور الدين الى دمشق فى بعض ايّام رمضان[1] سالمًا بعد تهذيب حلب واعمالها وتفقّد احوالها واستقرّت الموادعة بينه وبين ولد السلطان مسعود صاحب قونية وزال ما كان حدث بينهما ۞ وفى شوال تقرّرت الموادعة والمهادنة بينه وبين ملك الافرنج مدّة سنة كاملة اوّلها شعبان وانّ المقاطعة المحمولة اليهم من دمشق ثمانية آلاف دينار صوريّة وكتبت المواصفة بذلك بعد تأكيدها بالايمان والمواثيق المشدّدة ۞ قال وفى العشر الآخر[2] من ذى الحجّة غدر الفرنج ونقضوا

[1] L et S simplement فى رمضن. — [2] A الاواخر; S الاخير.

ANNÉE 551 (1156-1157).

Le vingt-quatrième jour du mois de Safer (18 mars 1156), dit le Reïs Abou Ya'la, Nour ed-Dîn, ayant appris que les Francs avaient dévasté et saccagé les districts d'Alep, se mit en marche dans la direction de cette ville, à la tête d'une partie de son armée. En route, il rencontra un messager chargé de lui annoncer une heureuse nouvelle : ses troupes d'Alep venaient de remporter une victoire sur les Francs qui désolaient Harim; plusieurs d'entre eux avaient été tués dans la lutte, d'autres faits prisonniers; enfin le messager apportait un grand nombre de têtes qui furent promenées à travers la ville de Damas.

Dans le courant du mois de Ramadan (18 octobre-17 novembre 1156), Nour ed-Dîn rentra à Damas sain et sauf après avoir débarrassé Alep et ses districts de la présence des Francs et remis toutes choses en état. Ce fut aussi à cette époque qu'aboutirent les tentatives de réconciliation entre lui et le fils du Sultan Mes'oud, seigneur de Koniya, en sorte qu'il ne resta plus trace des dissentiments qui étaient survenus entre ces deux princes.

Au mois de Chawal (17 novembre-16 décembre 1156), il y eut un rapprochement avec les Francs et on conclut avec eux une trêve d'une année entière qui devait commencer au mois de Chaban[1]. L'indemnité de guerre qui leur fut envoyée de Damas s'élevait à 8,000 dînars *soury*[2]. Les conditions de cette trêve avaient été rédigées après avoir été au préalable l'objet de serments solennels et de solides engagements, mais dans la dernière décade du mois de Dzou'l-hiddja (3-13 fé-

[1] C'est-à-dire, si le texte n'est pas corrompu, que la trêve devait partir de deux mois en arrière, depuis le 19 septembre.

[2] Pièces d'or frappées à Tyr et d'une valeur supérieure à celle du dinar. Voir *Histor. orientaux des Croisades*, t. I, *index*.

An 552 de l'hégire (1157 et 1158 de J.-C.).

ما كان استقرّ من الموادعة والمهادنة بحكم وصول عدّة وافرة[1] من الفرنج فى البحر وقوّة شوكتهم بهم ونهضوا الى ناحية الشعراء[2] المجاورة لبانياس وقد اجتمع فيها من جشارات خيول العسكريّة والرعيّة وعوامل فلّاحى الضياع ومواشى الجلّابين[3] والعرب والفلّاحين الشىء الكثير الذى لا يُحصى فيُذكر للحاجة الى الرعى بها والسكون الى الهدنة المستقرّة ووقع للمندوبين بحفظها[4] تقصير فانتهزوا الفرصة واستاقوا جميع ما وجدوه وافقروا[5] اهله منه مع من اسروه من تركمان وغيرهم وعادوا غانمين ظافرين امنين[6] والله عادل فى حكمه يتولّى المكافأة لهم والادالة منهم وقد فعل سبحانه ذلك على ما سيأتى فى حوادث السنة الآتية ۞

ثم دخلت سنة اثنتين وخمسين وخمسماية

قال ابن الاثير فى سنة اثنتين وخمسين كان بالشام زلزلة شديدة ذات رجفات عظيمة متتابعة اخربت البلاد واهلكت العباد وكان اشدّها بمدينة حماة وحصن شيزر فانّهما خربا بالمرّة[7] وكذا ما جاورهما كحصن بارين والمعرّة وغيرهما من البلاد

[1] Ed. وكفرة. — [2] Ed. الشعوا. — [3] A الجلّابين. — [4] A et S لحفظها. — [5] A افقروا. — [6] Manque dans A. — [7] L et S بمرّة.

---

vrier 1157), les Francs violèrent la trêve et rompirent le pacte d'amitié qu'ils avaient conclu, et cela, à la suite de l'arrivée par mer d'une troupe nombreuse des leurs qui vinrent augmenter leurs forces. Ils dirigèrent l'attaque du côté des bois qui avoisinent Banyas, où se trouvaient au pacage des chevaux appartenant à l'armée et au peuple, des bêtes de somme fournies par les paysans et des troupeaux possédés par des marchands, des Arabes et des cultivateurs. Ces animaux, en quantité telle qu'on n'aurait pu ni l'estimer ni l'énoncer, avaient été conduits là pour y paître paisiblement à la faveur de la trêve qui venait d'être conclue; mais les gens préposés à leur garde s'étant relâchés de leur surveillance, les Francs profitèrent de cette circonstance pour pousser devant eux tout ce qu'ils trouvaient en fait de montures et de bétail et ruiner ainsi leurs propriétaires. Après quoi ils capturèrent des Turcomans et d'autres gens et revinrent triomphants avec un riche butin, sans avoir été inquiétés. Toutefois Dieu, qui est équitable dans ses décrets, devait se charger de les châtier et d'en tirer vengeance; elle s'accomplit, comme on le trouvera plus loin dans le récit des événements de l'année suivante.

ANNÉE 552 (13 FÉVRIER 1157-2 FÉVRIER 1158).

Ibn el-Athîr rapporte qu'il y eut en Syrie un terrible tremblement de terre[1] dont les secousses terribles et répétées détruisirent les villes et firent périr les habitants. La plus violente se produisit à Hamah et à Chaïzer qui, d'un seul coup, furent renversées de fond en comble. Les localités voisines, telles que Hisn-Barîn,

[1] L'auteur se borne à résumer en quelques lignes le long récit d'Ibn el-Athîr. On le trouvera en entier, *Histor. orientaux des Croisades*, t. I, p. 503.

والقرايا وهلك تحت الهدم من الخلق ما لا يحصيه الّا الله تعالى وتهدّمت الاسوار والدور والقلاع ولولا انّ الله تعالى منّ على المسلمين بنور الدين جمع (1) وحفظ البلاد والّا كان دخلها الافرنج بغير حصار ولا قتال ۞ An 552 de l'hégire (1157 et 1158 de J.-C.).

قال الرئيس ابو يعلى فى ثالث عشر ربيع الاوّل توجّه نور الدين الى ناحية بعلبك لتفقّد احوالها وتقرير امر المستحفظين لها وتواصلت الاخبار من ناحيه حمص وحماة باغارة الفرنج الملاعين على تلك الاعمال ۞ وفى خامس عشر ربيع الاوّل ورد المبشر من العسكر المنصور برأس الماء بانّ ناصر الدين امير اميران لمّا انتهى اليه خبر الفرنج (2) انّهم قد انهضوا سريّةً وافرةَ العدد الى ناحية بانياس لتقويتها اسرع النهضة اليهم وعدّتهم سبعماية فارس سوى الرجّالة فادركهم قبل الوصول الى بانياس وقد خرج اليهم من كان فيها من حماتها فاوقع بهم وقد كان كمن لهم فى مواضع كمناء من شجعان الاتراك واندفع المسلمون بين ايديهم فى اوّل المجال وظهر عليهم الكمناء فانزل الله نصره على المسلمين بحيث لم ينج منهم الّا القليل وصاروا باجمعهم بين قتيل وجريح

[1] Manque dans A. — [2] A الافرنج.

El-Ma'rra et d'autres villes ou villages eurent le même sort; Dieu seul sait la quantité innombrable de gens qui furent ensevelis sous les ruines. Remparts, maisons ou citadelles, tout s'écroula, et si Dieu n'avait accordé aux musulmans la faveur d'avoir Nour ed-Dîn pour les réunir sous ses ordres et défendre le pays, les Francs s'en seraient emparés sans siège ni combat.

Le treizième jour du mois de Rebi' 1er (25 avril 1157), d'après le récit d'Abou Ya'la, Nour ed-Dîn se mit en marche vers le canton de Ba'lbek pour y rétablir l'ordre et renforcer la garnison de cette ville. On reçut alors de Hims et de Hamah la nouvelle que les Francs maudits avaient fait une incursion sur ces deux districts.

Le quinzième jour de Rebi' 1er (27 avril 1157) arriva un messager venant de Ras el-Mâ, où se trouvait l'armée protégée par Dieu. Il annonça que Naçir ed-Dîn, émir des émirs, informé que les Francs avaient envoyé un fort détachement dans la direction de Banyas pour renforcer cette ville, s'était porté en toute hâte à la rencontre de leur troupe forte de sept cents cavaliers, non compris les fantassins, et l'avait rejointe avant qu'elle n'entrât dans Banyas. Comme les défenseurs de cette ville avaient fait une sortie, Naçir ed-Dîn en était venu aux mains avec eux, après avoir au préalable placé de divers côté de vaillants guerriers turcs en embuscade. Dès le début de l'action, les musulmans en masse ayant chargé l'ennemi et les troupes postées en embuscade étant venues à la rescousse, Dieu leur avait accordé la victoire. Peu de Francs réussirent à s'échapper; presque tous furent tués, blessés, faits prisonniers ou se rendirent. Une quantité innombrable de chevaux,

An 552 de l'hégire (1157 et 1158 de J.-C.).

ومسلوب واسير وحصل فى ايدى المسلمين من خيولهم وسلاحهم واموالهم واسراهم
ورؤس قتلاهم ما لا يُحدّ كثرةً ومحقت السيوف عامّة رجّالتهم من الافرنج ومسلمى
جبل عاملة المضافين اليهم ووصلت الاسرى ورؤس القتلى والعدد الى دمشق وطيف
بهم وقد اجتمع لمشاهدتهم الخلق وكان يومًا مشهودًا وأُنفِذ الى [1] نور الدين الى بعلبك
جماعة من اسرى المشركين فامر بضرب اعناقهم صبرًا ۞

قال وتبع هذا الفتح ورود البشرى الثانية من اسد الدين باجتماع العدد الكثير اليه
من شجعان التركمان وانّه قد ظفر من المشركين بسريّة وافرة ظهرت فى معاقلهم من
ناحية الشمال فانهزمت وتخطّف التركمان منهم من ظفروا به، قال ووصل اسد الدين
الى بعلبك فى العسكر من مقدّمى التركمان وابطالهم للجهاد وهم فى العدد الكثير والجمّ
الغفير واجتمعوا بنور الدين وتقرّرت الحال على قصد بلاد المشركين لتدويخها
والابتداء بالنزول على بانياس وقدم نور الدين دمشق فى اخراج آلات الحرب [2] وتجهيزها
الى العسكر بحيث يقيم ايّامًا يسيرةً ويتوجّه وامر بالنداء بدمشق فى الغزاة والمجاهدين
فتبعه من الاحداث والمطوّعة [3] والفقهاء والصوفيّة [4] والمتديّنين خلق كثير وخرج

[1] Ed. et L omettent الى. — [2] A الحروب. — [3] A المتطوّعة. — [4] Manque dans A.

d'armes, de richesses, de prisonniers et de têtes coupées resta aux mains des musulmans. La majeure partie des fantassins des Francs et la plupart des musulmans du Djebel-'Amila, qui s'étaient joints à eux, furent passés au fil de l'épée. Les prisonniers, les têtes et le butin furent transportés à Damas et promenés par toute la ville; une foule énorme s'assembla pour contempler ce spectacle et ce fut un jour à jamais mémorable. On expédia ensuite à Nour ed-Dîn qui était à Ba'lbek un certain nombre de prisonniers chrétiens et il donna l'ordre de les décapiter.

Une autre bonne nouvelle suivit l'annonce de ce succès. Ased ed-Dîn fit savoir qu'après avoir réuni autour de lui un contingent considérable de braves guerriers turcomans, il avait remporté l'avantage sur un nombreux parti de Francs qui s'était montré au milieu de leurs montagnes, dans la direction du nord. Les Francs avaient été mis en déroute et les Turcomans s'étaient emparés de tous ceux qu'ils avaient pu atteindre.

Ased ed-Dîn arriva à Ba'lbek à la tête d'une armée de Turcomans pleins d'ardeur pour la guerre sainte et dont le nombre s'élevait à un chiffre considérable. Ces troupes s'étant réunies à celles de Nour ed-Dîn, il fut décidé qu'on profiterait de cette circonstance pour envahir le territoire des Francs et le conquérir, en commençant par faire le siège de Banyas. Nour ed-Dîn se rendit alors à Damas pour y chercher les machines de guerre et les transporter à l'armée, mais il n'y séjourna que peu de jours avant d'effectuer son retour. Il fit faire dans cette ville un appel public à tous les guerriers qui voudraient prendre part à la guerre sainte, et aussitôt une foule considérable de jeunes gens du peuple, de volontaires, de légistes, de soufis et de dévots se mirent en devoir de le suivre dans son expédition. Il quitta Damas, le samedi dernier jour du mois de Rebi' 1er (12 mai 1157).

An 553 de l'hégire (1157 et 1158 de J.-C.).

يوم السبت انسلاخ شهر ربيع الاوّل ۞ وفى سابع ربيع الآخر عقيب نزول نور الدين
على بانياس ومضايقته لها بالمجنيقات والحرب سقط بدمشق الطائر من العسكر
المنصور بظاهر بانياس يتضمّن كتابة [1] الاعلام بورود المبشر من معسكر اسد الدين
بناحية هونين فى التركمان والعرب بانّ الافرنج خذلهم الله تعالى انهضوا سريّةً من
اعيان مقدّميهم وابطالهم تزيد على ماية فارس سوى اتباعهم لكبس المذكورين ظنًّا
منهم بانّهم فى قلّ [2] ولم يعلموا انّهم فى الوف فلمّا دنوا منهم وثبوا اليهم كالليوث الى
فرائسها فاطبقوا عليهم بالقتل والاسر والسلب ولم يبق منهم الّا اليسير ووصلت
الاسرى ورؤس القتلى وعددهم من الخيول المنتخبة والطوارق والقنطاريات الى دمشق
وطيف بهم فيه يوم الاثنين تالى اليوم المذكور ۞ قال وتلا هذه الموهبة المتجدّدة سقوط
الطائر من المعسكر المحروس ببانياس فى يوم الثلاثاء تلو المذكور يذكر افتتاح مدينة
بانياس بالسيف قهرًا على مضى اربع ساعات من يوم الثلاثاء المذكور عند تناهى
النقب واطلاق النار فيه وسقوط البرج المنقوب وهجوم الرجال فيه وبذل السيف فى
قتل من فيه ونهب ما حواه وانهزام من سلم الى القلعة وانحصارهم بها وانّ اخذهم

[1] A et L كتابه. — [2] A قلّ.

Le 7 du mois de Rebi' II (19 mai 1157), peu après que Nour ed-Dîn eut pris position sous les murs de Banyas et ouvert les hostilités contre la place en la cernant de ses mangonneaux, on vit tomber à Damas un pigeon venu de l'armée musulmane campée sous les murs de Banyas. Il apportait une dépêche annonçant qu'un messager était arrivé de l'armée d'Ased ed-Dîn campé alors dans les environs de Honeïn à la tête des Turcomans et des Arabes. Aux termes de ce message, les Francs (que Dieu les abandonne!) avaient lancé un petit corps de troupes formé de leurs principaux capitaines et guerriers au nombre de plus d'une centaine, non compris les gens de leur suite, pour tailler en pièces l'armée d'Ased ed-Dîn qu'ils supposaient faible et en déroute, ignorant qu'elle avait un effectif de plusieurs milliers d'hommes. Dès qu'ils furent à portée des musulmans, les Francs se précipitèrent sur eux comme des lions sur leur proie, mais ils furent bientôt enveloppés de toutes parts, tués, faits prisonniers ou obligés de se rendre, de sorte qu'il n'en échappa qu'un petit nombre. Les prisonniers furent conduits à Damas et avec eux beaucoup de chevaux de race; on apporta également dans cette ville les têtes des combattants qui avaient péri, des cuirasses et des lances et le tout fut promené par la ville, le jour suivant qui était un lundi.

A ces marques répétées de la protection divine s'ajouta la venue d'un pigeon messager envoyé par l'armée qui investissait Banyas. Il arriva le mardi suivant et apporta la nouvelle que la ville de Banyas avait été enlevée d'assaut ce jour-là, quatre heures après le commencement du jour; qu'on était parvenu à se rendre maître de la place après avoir fait des brèches dans les remparts; qu'on y avait ensuite allumé l'incendie, fait tomber la tour minée, puis que les hommes s'étaient précipités en avant, massacrant ceux qu'ils rencontraient, pillant tout ce qu'ils

An 553 de l'hégire (1157 et 1158 de J.-C.)

بمشيئة الله تعالى لا يبطىء والله يسهّله ويعجّله ۞ قال واتفق بعد ذلك انّ الفرنج
تجمّعوا من معاقلهم[1] عازمين على استنقاذ الهنفرى صاحب بانياس ومن معه من
اصحابه المحصورين بقلعة بانياس وقد اشرفوا على الهلاك وبادروا وبالغوا فى السؤال
لنور الدين الامان ويسلّمون ما فى ايديهم من القلعة وما حوته ليخجوا سالمين فلم
يجبهم الى ما سألوه ورغبوا فيه فلمّا وصل ملك الافرنج فى جمعه من الفارس والراجل
من ناحية الجبل على حين غفلة من العسكرين النازل[2] على بانياس لحصارهم والنازل
على الطريق لمنع الواصل اليها اقتضت السياسة الاندفاع عنها بحيث وصلوا اليها
واستخلصوا من كان فيها وحين شاهدوا ما عمّ بانياس من اخراب سورها ومنازل
سكّانها يئسوا من عمارتها بعد خرابها ۞ قال وفى تاسع جمادى الاولى سقطت الاطيار
بالكتب من المعسكر النورىّ تتضمّن[3] الاعلام بانّ الملك العادل نور الدين اعزّ الله
نصره لمّا عرف انّ معسكر الكفرة الافرنج على الملاحة بين[4] طبرية وبانياس نهض
فى عسكره المنصور من الاتراك والعرب وجدّ فى السير فلمّا شارفهم وهم غارّون[5]
وشاهدوا راياته قد اظلّتهم بادروا بلبس السلاح والركوب وافترقوا اربع فرق وحملوا على

[1] Ed. مقاقلهم. — [2] A النازلين. — [3] A يتضمّن. — [4] A من. — [5] Ed. et L غيّارون.

---

trouvaient; enfin que ceux qui avaient échappé au massacre s'étaient réfugiés dans la citadelle où on les assiégeait et qu'avec la volonté de Dieu, on ne tarderait pas à s'en emparer. Dieu faciliterait la chose et en hâterait le dénouement.

Les Francs décidèrent alors de réunir toutes les troupes de leurs places fortes pour entreprendre la délivrance de Honfroy, seigneur de Banyas, et de tous ceux de ses compagnons qui étaient bloqués avec lui dans la citadelle de Banyas. Les assiégés, en présence du danger imminent qui les menaçait, s'étaient hâtés de demander avec instances l'aman à Nour ed-Dîn. Ils offraient de livrer la citadelle qu'ils occupaient et tout ce qu'elle contenait, à condition qu'on leur laissât la vie sauve, mais Nour ed-Dîn ne répondit ni à leur demande, ni à ces propositions.

Quand on signala l'arrivée du prince des Francs à la tête de ses troupes composées de cavaliers et de fantassins qui venaient de la direction du Djebel, les deux armées, l'une campée à Banyas et faisant le siège de la citadelle, l'autre occupant la route pour intercepter l'arrivée des secours, se trouvèrent prises à l'improviste. Elles durent donc aviser à repousser les Francs qui arrivaient et cherchaient à délivrer les assiégés. D'ailleurs, en présence de la destruction complète des remparts de Banyas et des demeures de ses habitants, il fallait renoncer à l'espoir de relever la ville de ses ruines.

Le neuvième jour de Djoumada 1er (19 juin 1157), on recueillit des pigeons voyageurs venus du camp de Nour ed-Dîn avec des dépêches annonçant la nouvelle suivante : El-Malek El-'Adel Nour ed-Dîn (que Dieu augmente sa puissance!) ayant appris que l'armée des Francs infidèles était campée à la saline située entre Tibériade et Banyas, avait pris le commandement de sa glorieuse armée de Turcs et d'Arabes, s'était avancé à marches forcées et avait atteint les infidèles alors qu'ils

An 552 de l'hégire (1157 et 1158 de J.-C.).

المسلمين فعند ذلك ترجّل الملك العادل نور الدين فترجّلت معه الابطال وارهقوهم
بالسهام وخرصان الرماح حتّى تزلزلت بهم الاقدام ودهمهم البوار والحمام فانزل الله
نصره على المسلمين وتمكّنوا من فرسانهم قتلًا واسرًا واستاصلت السيوف الرجّالة وهم
العدد الكثير فلم يفلت منهم غير عشرة نفر وقيل انّ ملكهم لعنه الله فيهم وقيل
انّه [1] فى جملة القتلى ولم يعرف له خبر ولم يفقد من عسكر الاسلام سوى رجلين
احدهما من الابطال المذكورين [2] وقتل عند حضور اجله الى رحمة الله والآخر غريب
لا يعرف وكلّ منهما مضى شهيدًا مثابًا مأجورًا رحمهما الله وقتل اربعة من شجعان
الكفرة وامتلأت ايدى العساكر من خيولهم وعددهم وكراعهم واثاث سوادهم وحصلت
كنيستهم فى يد الملك نور الدين بآلاتها المشهورة وكان فتحًا مبينًا ونصرًا عزيزًا
ووصلت الاسرى ورؤس القتلى الى دمشق يوم الاحد تالى يوم الفتح وقد رتّبوا على كلّ
جمل فارسين من ابطالهم ومعهما رايةٌ من راياتهم منشورةٌ وفيها من جلود رؤسهم
بشعرها عدّة والمقدّمون منهم وولاة المعاقل والاعمال كلّ واحد منهم على فرس وعليه

[1] A قتل ابنه. — [2] A, S et L reproduisent par erreur ici les mots وقتل اربعة من شجعان الكفرة qui se trouvent deux lignes plus loin.

---

ne se doutaient de rien. Ceux-ci voyant les étendards musulmans qui les entouraient de tous côtés, s'armèrent en toute hâte, et montèrent à cheval; ils se divisèrent en quatre corps et chargèrent les musulmans. A ce moment, El-Malek El-'Adel Nour ed-Dîn mit pied à terre; ses vaillants compagnons en firent autant, lancèrent contre l'ennemi une volée de flèches et se servirent si bien de leurs lances qu'ils lui firent lâcher pied et portèrent dans ses rangs la mort et la dévastation. Dieu décida de la victoire en faveur des musulmans qui tuèrent ou firent prisonniers les cavaliers, tandis que le sabre décimait les fantassins qui formaient une masse considérable. Dix d'entre eux seulement réussirent à s'échapper. Les uns prétendent que le prince franc (Dieu le maudisse!) était au nombre des fugitifs, d'autres assurent au contraire qu'il se trouvait parmi les morts; en tout cas, on ne sait ce qu'il devint. Quant à l'armée de l'Islam, elle ne perdit que deux hommes : l'un qui était un champion célèbre et qui fut tué parce que l'heure de son trépas avait sonné; l'autre, un étranger inconnu. Tous deux périrent martyrs de leur foi, et Dieu, dans sa clémence, leur accorda le salaire et la récompense qu'ils méritaient. Quatre des braves chevaliers infidèles furent tués dans le combat. Les soldats musulmans s'emparèrent d'un grand nombre de chevaux, de munitions, de bêtes de somme et d'objets mobiliers. L'église avec toutes ses richesses tomba aux mains du prince Nour ed-Dîn. En un mot, ce fut une victoire éclatante et un glorieux succès. Les prisonniers et les têtes coupées arrivèrent à Damas un dimanche, le lendemain du jour de la victoire. Chaque chameau portait deux de leurs guerriers qui tenaient un étendard déployé et encore souillé de peaux de crânes et de cheveux. Chaque seigneur et gouverneur de forteresses ou de districts s'avançait à cheval, couvert de son armure, casque en tête et un étendard à la main. Quant

IMPRIMERIE NATIONALE.

An 552 de l'hégire (1157 et 1158 de J.-C.).

الزرديّة والخودة وفى يده راية والرجّالة كلّ ثلاثة واربعة واقلّ واكثر فى حبل وخرج من اهل البلد الخلق الذى لا يحصى لهم عدد من الشيوخ والشبّان والنساء والصبيان لمشاهدة ما[1] منح الله تعالى ذكره كافّة المسلمين من هذا النصر المبين واكثروا شكر الله تعالى والدعاء لنور الدين المحامى عنهم المرامى دونهم والثناء على مكارمه والوصف لمحاسنه ونُظِم فى ذلك ابيات فى هذا المعنى

ما رأينا فيما تقدّم يومًا ... كاملَ الحُسن غايةً فى البهاء
مثلَ يوم الفرنج حين عليهم[2] ... ذِلّةُ الأسر والبَلا والعَناء
وبرابازِهِمْ على العِيس زقّوا ... بين ذُلٍّ وحَسرةٍ وعَناء
بعد عِزٍّ لهم وهَيْبَةٍ ذِكرٍ ... فى مَضاقّ الحروب والهَيْجاء
هكذا هكذا هلاكُ الأعادى ... عند شَنّ الاغارة الشَّعْواء
شُؤْمُ أَخْذِ الجُشار كان وَبالًا ... عَمَّهُمْ فى صَباحِهِم ومَساء[3]
نَقَضوا هُدنَةَ الصلاح بجَهْلٍ ... بعد تأكيدِها بحُسْنِ الوَفاء
فلقَوْا بَغْيَهُم بما كان منهم ... من فَسادٍ بجَهْلِهِمْ واعتِداء
لا حَمَى اللهُ شَمْلَهم من شَتاتٍ ... بمَواتٍ تفوقُ حَدَّ المَضاء

[1] Ed. لما يشاهدونه مما. — [2] Ed. علتهم. — [3] L et S العنآء. — [4] L et S والمسآء.

aux fantassins, ils étaient liés avec des cordes par groupe de trois ou quatre, tantôt plus, tantôt moins. Les habitants de la ville, vieillards et jeunes gens, femmes et enfants sortirent en foule pour jouir du spectacle dont Dieu gratifiait le monde musulman à la suite de cet éclatant succès. Tous répétaient à l'envi leurs actions de grâces à Dieu et leurs vœux pour Nour ed-Dîn, qui les avait protégés contre l'ennemi et les en avait débarrassés. On n'entendait partout que l'éloge des vertus de ce prince et le récit de ses prouesses; on composa à ce sujet des poésies dont voici un fragment :

Jamais nous n'avions vu, dans les temps passés, une journée d'une beauté aussi parfaite, d'un éclat aussi grand,

Une journée comme celle où les Francs ont été couverts de l'opprobre de la captivité, du désastre et de la ruine.

Montés sur des chamaux roux, leurs étendards à la main, ils ont été promenés avilis, atterrés et captifs,

Après avoir été puissants et après que leur renommée eut semé la terreur dans les rangs des armées et sur les champs de bataille.

C'est ainsi, oui c'est ainsi que devaient périr ces ennemis qui ont fait l'expédition du *fourré*[1].

L'infamie qu'ils ont commise en s'emparant alors des troupeaux, les enveloppera de honte, nuit et jour.

Ils ont, dans leur aveuglement, rompu le pacte de la trêve après avoir juré qu'ils l'observeraient fidèlement.

Aussi ont-ils trouvé le châtiment de leur mauvaise foi pour tout le mal et le dommage que leur aveuglement leur a fait commettre.

Puisse Dieu ne pas permettre que ce peuple dispersé se réunisse jamais, même après une durée qui dépasserait la limite des temps!

[1] Allusion à l'attaque dirigée par l'armée chrétienne dans les bois qui avoisinent Banyas; voir ci-dessus, p. 84.

جَزاءُ الكُفورِ قَتْلٌ وأَسْرٌ وجَزاءُ الشُّكورِ خيرُ الجَزاءِ
ولِرَبِّ العِبادِ حَمْدٌ وشُكْرٌ دائمٌ مع تَواصُلِ النَّعْماءِ

An 552 de l'hégire (1157 et 1158 de J.-C.).

قال وشرع نور الدين فى قصد اعمالهم لتملّكها وتدويخها والله المعين والموفّق ۞
وقال ابن ابى طىّ فى سنة اثنتين وخمسين غارت الفرنج على بلد حمص وحماة وافسدوا واكثروا العيث واتّصل ذلك بنور الدين فانهض[1] اليهم عسكرًا كثيفًا فاوقع بهم وهزمهم الى ارض بانياس وخرج نور الدين حتّى نزل على بانياس وحاصرها اشدّ حصار حتّى افتتحها فى الثامن والعشرين من ربيع الاوّل[2] واخذ جميع ما كان للفرنج فيها وانفذ الغنيمة والاسرى مع اسد الدين الى دمشق وانفذ معه مقدار الف رأس واتّصل ذلك بالفرنج فانهضت الى معارضة اسد الدين قطعةً من خيالتها واتّصل هذا باسد الدين وقد دهمته[3] الفرنج فلبس لامته وتقدّم فى جماعة من مماليكه بين يدى العسكر وامر الرجال بلقاء الفرنج وناجزهم الحرب فلم يتماسكوا بين يديه ورجعوا على ادبارهم وتبعهم مقدار فرسخين يقتل ويأسر وغنم منهم غنيمةً حسنةً وعاد الى اصحابه ظافرًا وتوجّه فى وجهته مؤيّدًا ۞

[1] Ed. فانهد. — [2] A الاخر. — [3] A دهته.

L'incrédulité a pour sanction la mort et la captivité, tandis que la foi obtient la meilleure des récompenses.

C'est au Seigneur des hommes que sont dus les louanges et les témoignages d'une perpétuelle gratitude pour ses bienfaits non interrompus.

Nour ed-Dîn commença dès lors à diriger ses attaques contre les districts occupés par les Francs, dans le dessein de s'emparer de ces territoires et d'anéantir l'ennemi. Dieu est celui qui aide et qui favorise!

En l'année 552 (13 février 1157-2 février 1158), au rapport d'Ibn Abi Thayy, les Francs firent une incursion contre les villes de Hims et de Hamah; ils dévastèrent le pays et multiplièrent leurs déprédations. Dès que Nour ed-Dîn en fut informé, il envoya contre eux une armée nombreuse qui les assaillit vigoureusement et les refoula sur le territoire de Banyas. Puis Nour ed-Dîn partit lui-même et alla camper sous les murs de Banyas; il pressa vigoureusement le siège de cette place et s'en rendit maître, le 28 du mois de Rebi' I (8 juin 1157). Il s'empara de tout ce que les Francs y possédaient et expédia à Damas le butin et les prisonniers sous la conduite d'Ased ed-Dîn, qui emportait en outre environ mille têtes. Les Francs, ayant eu connaissance de ces circonstances, mirent en campagne un corps de cavalerie qui devait essayer d'arrêter Ased ed-Dîn; celui-ci, surpris par l'arrivée des Francs, revêtit aussitôt son armure et, se portant en avant de son armée à la tête d'un corps de mamlouks, ordonna à ses hommes d'engager l'action. On en vint aux mains, mais les Francs ne purent tenir devant lui et durent battre en retraite. Il les poursuivit sur un parcours de deux parasanges, leur tua du monde, fit des prisonniers et s'empara d'un riche butin; puis après ce succès, il rejoignit ses compagnons et reprit sa marche en avant sans encombre.

An 552 de l'hégire (1157 et 1158 de J.-C.).

قال الرئيس ابو يعلى وفى العشر الثانى من جمادى الآخرة تواصلت الاخبار بوصول
ولد السلطان مسعود فى خلق كثير للنزول على انطاكية واوجبت الصورة تقرير
المهادنة بين نور الدين وملك الافرنج وتكرّرت المراسلات بينهما والاقتراحات
والمشاجرات بحيث فسد الامر ولم يستقرّ على مصلحة ووصل نور الدين الى مقرّ
عزّه فى بعض عسكره واقرّ باقيه ومقدّميه[1] مع العرب بازاء اعمال المشركين ۞ قال
وفى ثالث رجب توجّه نور الدين الى ناحية حلب واعمالها لتجديد مشاهدتها
وامعان النظر فى حمايتها عند ما عاث المشركون فيها وقربت عساكر الملك ابن
مسعود منها، قال بعد ذلك وقد تقدّم من ذكر نور الدين ونهوضه فى عساكره من
دمشق الى بلاد الشام عند انتهاء الخبر اليه بتجمّع احزاب الفرنج خذلهم الله
وقصدهم لها وطمعهم بحكم ما حدث من الزلازل والرجفات المتتابعة لها وما هدمت
من الحصون والقلاع والمنازل فى اعمالها وثغورها لحمايتها والذبّ عنها وايناس من
سلم من اهل حمص وشيزر وكفرطاب وحماة وغيرها بحيث اجتمع اليهم العدد الكثير
والجمّ الغفير من رجال المعاقل والاعمال والتركمان وخيّم بهم بازاء جمع الفرنج بالقرب من

[1] A مقدّمته.

D'après le récit du Reïs Abou Ya'la, durant la deuxième décade du mois de Djoumada II (21-31 juillet 1157), la nouvelle se répandit que le fils de Sultan Mas'oud, à la tête d'une nombreuse armée, était arrivé à Antioche et avait campé sous les murs de cette ville. Cet événement rendait nécessaire le rétablissement de la trêve entre Nour ed-Dîn et le prince des Francs. Une correspondance très active fut échangée à cet effet entre les deux camps; mais des réclamations réciproques et des dissentiments gâtèrent tout et l'on ne put s'entendre sur un arrangement. Nour ed-Dîn rentra dans la capitale de ses États à la tête d'une partie seulement de son armée, ayant laissé le reste, ainsi que ses généraux, avec les Arabes en face des districts des infidèles. — Le 3 du mois de Redjeb (11 août 1157), il se dirigea vers le district d'Alep pour y renouveler son inspection et examiner attentivement les moyens de le mettre en état de résister aux déprédations des infidèles, alors que l'armée du prince fils de Mas'oud s'approchait.

Abou Ya'la ajoute : Comme nous l'avons rapporté précédemment, Nour ed-Dîn avait quitté Damas à la tête de son armée et s'était rendu en Syrie lorsqu'il avait reçu la nouvelle de la coalition des armées des Francs (Dieu les abandonne!) qui se disposaient à envahir ce pays dans l'espoir de profiter de ce que les tremblements de terre et les commotions répétées du sol venaient de détruire les forts, les citadelles et les maisons dans les provinces, et ruiner les villes fortes qui auraient protégé les musulmans et offert un asile à ce qui avait survécu des populations de Hims, Chaïzer, Kaferthab, Hamah, etc. Après avoir levé une forte armée et de nombreuses recrues dans les forteresses et les provinces, outre ses Turcomans, Nour ed-Dîn vint camper devant l'armée franque près d'Antioche et la tint si bien

An 552 de l'hégire (1157 et 1158 de J.-C.).

انطاكية وحصرهم بحيث لم يقدر فارس منهم على الاقدام على الفساد فلمّا مضت ايّام
من شهر رمضان عرض لنور الدين ابتداء مرضٍ حادٍّ فلمّا اشتدّ به وخاف منه على
نفسه استدعى اخاه نصرة الدين امير اميران واسد الدين شيركوه واعيان الامراء
والمقدّمين واوصى اليهم بما اقتضاه رأيه واستصوبه وقرّر معهم كون اخيه نصرة
الدين القائم فى منصبه من بعده[1] والسادّ لثلمة فقده لاشتهاره بالشهامة وشدّة
البأس يكون مقيمًا بحلب واسد الدين فى دمشق فى نيابة نصرة الدين واستحلف
الجماعة على هذه القاعدة فلمّا تقرّرت اشتدّ به المرض فتوجّه فى محفّة الى حلب
وحصل فى قلعتها وتوجّه اسد الدين الى دمشق لحفظ[2] اعمالها من فساد الافرنج ۞
وتواصلت الاراجيف بنور الدين فقلقت النفوس وانزعجت[3] القلوب فتفرّقت جموع
المسلمين واضطربت الاعمال وطمع الفرنج فقصدوا مدينة شيزر وهجموها وحصلوا
فيها فقتلوا واسروا ونهبوا وتجمّع من عدّة جهات خلق كثير من رجال الاسماعيليّة
وغيرهم وظهروا عليهم فقتلوا منهم واخرجوهم من شيزر واتّفق وصول نصرة الدين الى
حلب فاغلق والى القلعة مجد الدين فى وجهه الابواب وعصى عليه فثارت احداث

[1] Ed. omet من. — [2] A يحفظ. — [3] Ed. ازعجت.

---

en respect qu'aucun de leurs cavaliers ne pouvait faire un pas pour piller. Il s'était écoulé quelques jours du mois de Ramadhan (7 octobre-6 novembre 1157) quand Nour ed-Dîn ressentit les premières atteintes d'une maladie dangereuse. Voyant le mal s'aggraver et craignant pour ses jours, il manda son frère Nosret ed-Dîn, l'émir des émirs, Ased ed-Dîn Chyrkouh, ses principaux généraux et capitaines, et leur fit les recommandations qu'il jugea le mieux convenir à la situation. En outre, d'accord avec eux, il décida que son frère Nosret ed-Dîn lui succéderait, car ce prince, par sa valeur renommée et son bouillant courage, pouvait seul combler le vide laissé par sa mort. Il fixa la résidence de Nosret ed-Dîn à Alep et décida qu'Ased ed-Dîn demeurerait à Damas en qualité de lieutenant de Nosret ed-Dîn. Sur sa demande, les assistants jurèrent d'observer ces dispositions. Les choses ainsi réglées et le mal devenant plus grave, Nour ed-Dîn se fit porter à Alep en litière et s'installa dans la citadelle de cette ville, tandis que Ased ed-Dîn allait à Damas pour défendre son district contre les incursions des Francs.

Des nouvelles alarmantes ayant circulé sur le compte de Nour ed-Dîn, la consternation se répandit parmi la population et, sous l'empire de la crainte qui envahit les cœurs, les troupes musulmanes se débandèrent et le désordre gagna les provinces. Cette circonstance enhardit la convoitise des Francs; ils se dirigèrent sur la ville de Chaïzer, lui donnèrent l'assaut et s'en emparèrent, tuant, pillant et faisant des prisonniers sur leur passage. Mais, sur ces entrefaites, un nombre considérable d'Ismaïliens et autres s'assemblèrent de divers côtés, attaquèrent les Francs, en tuèrent quelques-uns et les chassèrent de Chaïzer.

Au moment où Nosret ed-Dîn arrivait à Alep, le gourverneur de la citadelle,

An 552 de l'hégire (1157 et 1158 de J.-C.).

حلب وقالوا هذا صاحبنا وملكنا بعد اخيه فزحفوا فى السلاح الى باب البلد وكسّروا
اغلاقه ودخل نصرة الدين فى اصحابه وحصل فى البلد وقامت الاحداث على والى
القلعة باللوم والانكار والوعيد واقترحوا على نصرة الدين اقتراحات من جملتها
اعادة رسمهم فى التأذين بحىّ[1] على خير العمل محمّد وعلىّ خير البشر فاجابهم الى ما
رغبوا فيه واحسن القول لهم والوعد ونزل فى داره وانفذ والى القلعة اليه والى
الحلبيّين يقول مولانا نور الدين حىّ فى نفسه وما كان الى ما فعل حاجة فقيل[2]
الذنب فى ذلك للوالى وصعد الى القلعة مَن شاهد نور الدين حيًّا يفهم ما يقول وما
يقال له فانكر ما جرى وقال انا اصفح للاحداث عن هذا الخطل ولا اواخذهم بالزلل وما
طلبوا الّا صلاح حال اخى وولىّ عهدى من بعدى، وشاعت الاخبار وانتشرت البشائر
فى الاقطار بعافيته فانست القلوب بعد الاستيحاش وابتهجت النفوس بعد القلق
والانزعاج وتزايدت العافية وصرفت الهمم الى مكاتبات المقدّمين بالعود الى جهاد
الملاعين وكان نصرة الدين قد ولى مدينة حرّان وما اضيف اليها وتوجّه نحوها، ولمّا

[1] L et S حىّ. — [2] A فقبل.

Medjd ed-Dîn lui ferma au nez les portes de la ville. Mais la populace d'Alep se révolta contre le gouverneur en criant : « Nosret ed-Dîn sera notre seigneur et maître après son frère ! » Puis avec leurs armes ils frappèrent les serrures des portes et les brisèrent. Nosret ed-Dîn entra aussitôt dans la ville avec ses compagnons et s'y installa. Les gens du peuple se répandirent en reproches, en invectives et en menaces contre leur gouverneur et adressèrent à Nosret ed-Dîn diverses réclamations, entre autres le droit de revenir à leur ancienne formule de l'appel à la prière : « Venez à la meilleure des œuvres, Mohammed et 'Ali sont les meilleurs des créatures. » Nosret ed-Dîn accéda à leur désir, et après leur avoir adressé de bonnes paroles et des promesses, il entra dans son palais. Le gouverneur de la citadelle lui fit dire ainsi qu'aux habitants d'Alep : « Notre seigneur Nour ed-Dîn est encore vivant et en pleine possession de ses facultés; point n'était donc besoin de faire ce qui a été fait. » On répondit que la faute de tout cela était imputable au gouverneur. Quelques personnes montèrent à la citadelle et constatèrent que Nour ed-Dîn était vivant et comprenait ce qu'il disait et ce qu'on lui disait. En effet ce prince réprouva ce qui s'était passé et ajouta : « Je pardonne aux recrues du peuple leur algarade et ne les punirai point pour cette faute légère, car en somme ils agissaient au mieux des intérêts de mon frère, mon héritier présomptif à qui revient ma succession. »

Bientôt la nouvelle se répandit, parmi toutes les contrées, que Nour ed-Dîn avait recouvré la santé. Les cœurs épouvantés reprirent alors leur tranquillité habituelle, les esprits inquiets et terrifiés retrouvèrent leur sérénité. Puis, comme ses forces allaient toujours croissant, Nour ed-Dîn mit tous ses soins à correspondre avec ses gouverneurs pour la reprise des hostilités contre les infidèles maudits.

An 552 de l'hégire (1157 et 1158 de J.-C.).

تناصرت الاخبار بالبشائر الى اسد الدين بدمشق بعافية نور الدين واعتزامه على استدعاء العساكر الاسلاميّة للجهاد سارع بالنهوض من دمشق الى حلب ووصل اليها فى خيله فاجتمع بنور الدين فاكرم لقياه وشكر مسعاه وشرعوا فى حماية الاعمال من شرّ عصب الكفر والضلال ۞

قال ابن ابى طىّ وفى هذه السنة كانت الزلزلة التى هدمت شيزر فخرج نور الدين واخذها من بنى منقذ وسلّمها الى مجد الدين بن الداية وسار الى سرمين لانّه بلغه حركة الفرنج فاعترضه هناك مرض اشفى منه فاحضر شيركوه واوصاه بالعساكر وان يكون الامر بعده لاخيه نصرة الدين امير اميران فسار اسد الدين الى دمشق واقام بمرج الصفر خوفًا ان يتحرّك الفرنج الى جهة دمشق او غيرها ولم يزل هناك حتّى تعافى نور الدين فعاد الى خدمته مهنئًا له بالعافية وكان اخوه نصرة الدين قد حاصر قلعة حلب فى مدّة مرض نور الدين فلمّا افاق نور الدين من مرضه سيّره الى حرّان وجعل ولىّ عهده اخاه قطب الدين صاحب الموصل ۞

Quant à Nosret ed-Dîn qui avait été investi du gouvernement de Harran et de son territoire, il se rendit dans ces parages.

Aussitôt que Ased ed-Dîn eut reçu à Damas la nouvelle certaine du rétablissement de Nour ed-Dîn et qu'il connut la résolution prise par ce prince d'appeler toutes les armées musulmanes à la guerre sainte, il quitta Damas en toute hâte et se rendit à Alep à la tête de sa cavalerie. Là il fut bien accueilli par Nour ed-Dîn, qui le remercia de son empressement, et tous deux s'occupèrent sur-le-champ d'organiser la défense des provinces contre les attaques des partisans de l'infidélité et de l'erreur.

Voici ce que rapporte Ibn Abi Thayy : Cette même année (552), eut lieu le tremblement de terre qui détruisit Chaïzer. Nour ed-Dîn se porta sur cette ville et l'enleva aux Benou-Monkidh pour la donner à Medjd ed-Dîn, fils d'Ed-Dâya, puis il partit pour Sarmîn, parce qu'il avait appris que les Francs se mettaient en mouvement. Atteint à ce moment d'une maladie qui mit ses jours en danger, il manda Chirkouh, lui donna ses instructions relativement à l'armée et déclara qu'il voulait transmettre l'autorité souveraine à son frère Nosret ed-Dîn, émir des émirs. Ased ed-Dîn partit alors dans la direction de Damas et s'établit à Merdj es-Soffar, car il redoutait un mouvement offensif des Francs sur Damas ou toute autre localité; il resta en cet endroit jusqu'à ce que Nour ed-Dîn fût rétabli et le rejoignit ensuite pour se mettre à sa disposition et le féliciter sur son retour à la santé. Durant la maladie de Nour ed-Dîn, son frère Nosret ed-Dîn avait assiégé la citadelle d'Alep; aussi, dès que l'Atabek eut recouvré la santé, il l'envoya à Harrân et désigna pour son héritier présomptif un autre de ses frères, Kotb ed-Dîn, seigneur de Mossoul.

An 553 de l'hégire (1158 et 1159 de J.-C.).

ثمّ دخلت سنة ثلاث وخمسين وخمسماية

قال الرئيس ابو يعلى فى اوائل المحرّم تناصرت الاخبار من ناحية الفرنج المقيمين بالشام خذلهم الله تعالى بمضايقتهم لحصن حارم ومواظبتهم على رميه بحجارة المجانيق الى ان ضعف وملك بالسيف وتزايد طمعهم فى شنّ الغارات فى الاعمال الشاميّة واطلاق الايدى فى العيث والفساد فى معاقلها وضياعها بحكم تفرّق العساكر الاسلاميّة والخلف الواقع بينهم باشتغال نور الدين بعقابيل[1] المرض العارض له ولله المشيئة التى لا تدافع والاقضية التى لا تمانع، وقال وفى صفر ورد الخبر والمبشر بنزول نور الدين من حلب للتوجّه الى دمشق واتّفق للكفرة الملاعين تواتر[2] الطمع فى شنّ الغارات على اعمال حوران والاقليم واطلاق ايدى الفساد والعيث والاحراق والاخراب فى الضياع والنهب والسبى والاسر وقصد داريّا والنزول عليها فى انسلاخ صفر واحراق منازلها وجوامعها[3] والتناهى فى اخرابها وظهر اليهم العسكريّة والاحداث وهمّوا بقصدهم والاسراع الى لقائهم وكفّهم فمنعوا من ذلك بعد ان قربوا منهم

[1] Ed. S et A lisent بعقابيل; L sans points diacritiques. Le mot عقابيل est le pluriel de عُقبولة qui se dit des dernières traces d'une affection morale ou physique. — [2] A نوا من. — [3] L et A جامعها.

ANNÉE 553 (2 FÉVRIER 1158-23 JANVIER 1159).

Durant la première décade de Moharrem (2-12 février 1158), rapporte le Reïs Abou Ya'la, on apprit de sources différentes que les Francs (que Dieu les abandonne!), établis en Syrie, pressaient vivement la citadelle de Harim, contre laquelle ils lançaient sans relâche des boulets de pierre à l'aide de leurs mangonneaux; aussi la place affaiblie ne tarda-t-elle pas à être emportée d'assaut. Ce succès accrut la hardiesse des Francs; ils jetèrent des corps d'expéditions contre tous les districts de la Syrie, se livrèrent au pillage et saccagèrent les forteresses et les villages, profitant de la dispersion des troupes de l'Islam et du désordre qui régnait parmi les musulmans, lorsque Nour ed-Dîn avait été distrait de la direction des affaires par la maladie qui lui était survenue. C'est à Dieu qu'appartiennent et la volonté que rien n'arrête et les décisions inéluctables.

Au mois de Safer (4 mars-2 avril 1158), arriva l'heureuse nouvelle que Nour ed-Dîn avait quitté Alep pour se rendre à Damas. A ce moment, les infidèles maudits, pleins de convoitises, faisaient d'incessantes incursions sur le territoire du Hawran et de tout le district. Ils portaient partout la dévastation, incendiant et ruinant les villages, pillant, faisant des prisonniers, emmenant des captifs. Ils gagnèrent ensuite Dareyya qu'ils assiégèrent à la fin du mois de Safer, résolus à incendier les maisons et les mosquées et à détruire la place de fond en comble. Les troupes et les recrues musulmanes, arrivées en vue des Francs, voulaient marcher aussitôt contre eux et se porter vivement à leur rencontre pour les chasser; mais elles en furent empêchées, bien que les deux armées fussent très voisines l'une de l'autre.

وحين شاهد الكفّار خذلهم الله تعالى كثرة العدد الظاهر اليهم رحلوا فى آخر النهار المذكور الى ناحية الاقليم، ووصل نور الدين الى دمشق وحصل فى قلعته سادس ربيع الاوّل سالمًا فى نفسه وجملته[1] ولُقى باحسن زىّ وترتيب وتجمّل واستبشر العالم بمقدمه المسعود وابتهجوا وبالغوا فى شكر الله تعالى على سلامته وعافيته والدعاء له بدوام ايّامه وشرع فى تدبير امر الاجناد والتأهّب للجهاد ۞ قال وفى اوائل ربيع الاوّل ورد الخبر من ناحية مصر بخروج فريق وافر من عسكرها الى غزّة وعسقلان واغاروا على اعمالها وخرج اليهم من كان بها من الفرنج الملاعين فاظهر الله تعالى المسلمين عليهم قتلًا واسرًا بحيث لم يفلت منهم الّا اليسير وغنموا ما ظفروا به وعادوا سالمين ظافرين وقيل انّ مقدّم الغزاة فى البحر ظفر بعدّة من مراكب المشركين وهى مشحونة بالفرنج فقتل واسر منهم العدد الكثير وحاز من اموالهم وعددهم واثاثهم ما لا يكاد يُحصى وعاد ظافرًا غانمًا ۞

An 553 de l'hégire (1158 et 1159 de J.-C.).

قال ابو يعلى وفى التاسع من ربيع الآخر برز نور الدين من دمشق الى جسر الخشب

[1] A et S جملته.

Les infidèles (que Dieu les abandonne!), voyant le nombre considérable des troupes qui venaient d'arriver, levèrent le camp à la fin du jour et marchèrent dans la direction du district (du Hawrân).

Quant à Nour ed-Dîn il arriva à Damas et s'installa dans la citadelle de cette ville, où il arriva sain et sauf avec ses équipages le 6 du mois de Rebi' Ier (7 avril 1158). Il fut reçu en grande pompe, avec un déploiement inusité de cérémonial et de faste. Tout le monde se réjouit de son heureuse arrivée; ce fut un concert d'actions de grâces à Dieu, qui lui avait rendu la santé et l'avait ramené sain et sauf; et l'on fit des vœux unanimes pour la durée de son règne. L'Atabek se mit aussitôt en devoir d'organiser ses troupes et de les équiper pour la guerre sainte.

Pendant la première décade du mois de Rebi' Ier (2-12 avril 1158), on reçut d'Égypte la nouvelle qu'un corps nombreux appartenant à ce pays avait marché sur Ghazza et Ascalon et ravagé le territoire qui en dépend. Les Francs maudits, qui se trouvaient dans ces villes, s'étaient portés à la rencontre des troupes égyptiennes, mais Dieu, favorisant les musulmans, avait accordé l'avantage à ces derniers : ils avaient tué ou fait prisonniers les chrétiens, dont un petit nombre seulement put échapper, et ils étaient revenus sains et saufs et victorieux après avoir pillé tout ce qui leur était tombé sous la main. On disait également que le chef de la flotte musulmane avait réussi à capturer plusieurs navires appartenant aux infidèles et chargés de Francs, qu'il avait tué ou fait prisonniers beaucoup d'entre eux, qu'il s'était emparé de leurs richesses et de leur équipement en nombre presque incalculable et qu'il était revenu triomphant et chargé de butin.

Au rapport d'Abou Ya'la, le 9 du mois de Rebi' II (10 mai 1158), Nour ed-Dîn

IMPRIMERIE NATIONALE.

An 553 de l'hégire (1158 et 1159 de J.-C.).

فى العسكر المنصور بآلات الحرب لجهاد الكفرة[1] وقد كان اسد الدين قبل ذلك عند
وصوله فيمن جمعه[2] من فرسان التركمان اغار بهم على اعمال صيدا وما قرب منها فغنموا
احسن غنيمة واوفرها وخرج اليهم من كان بها من خيالة الفرنج ورجالتها وقد كمنوا
لهم فغنموهم وقتل اكثرهم واسر الباقون[3] وفيهم ولد المقدّم المتولّى حصن حارم وعادوا
سالمين بالاسرى ورؤس القتلى والغنيمة ولم يصب منهم غير فارس واحد[4]

قال وفى الليلة الثالثة والعشرين من رجب وافت زلزلة عند تأذين الغداة ثمّ اخرى
فى الليلة بعدها وقت صلاة الغداة وورد الخبر من العسكر المنصور[5] بانّ الفرنج
تجمّعوا وزحفوا الى العسكر[5] وان المولى نور الدين نهض فى الحال فى العسكر والتقى
الجمعان واتّفق انّ عسكر الاسلام حصل[6] فيه فشل لبعض المقدّمين فاندفعوا
وتفرّقوا بعد الاجتماع وبقى نور الدين ثابتًا مكانه فى عدّة يسيرة من شجعان غلمانه
وابطال خواصّه فى وجوه الفرنج واطلقوا فيهم السهام فقتلوا منهم ومن خيولهم العدد

[1] Ed. الكفر. — [2] Ed. جعله. — [3] A ajoute منهم. — [4] Manque dans A et S. — [5] A et S ajoutent المنصور. — [6] A et S حدث.

---

quitta Damas à la tête de sa glorieuse armée munie des engins de guerre nécessaires pour combattre les infidèles, et se dirigea vers Djisr El-Khachab. Avant que le prince fût arrivé dans cette localité, Ased ed-Dîn, avec les cavaliers turcomans qui formaient son armée, avait déjà saccagé le district de Saïdâ et le territoire avoisinant, où il avait fait un riche et abondant butin. Les Francs de Saïdâ avaient opéré une sortie avec leurs cavaliers et leurs fantassins, mais les musulmans qui s'étaient mis en embuscade, les ayant surpris, en avaient tué le plus grand nombre et fait prisonnier le reste. Parmi les prisonniers se trouvait le fils du gouverneur de la citadelle de Harim. Les musulmans revinrent sains et saufs, ramenant leurs prisonniers, emportant les têtes des hommes tués et leur butin et n'ayant perdu dans cette affaire qu'un seul cavalier.

Pendant la vingt-troisième nuit du mois de Redjeb (19 août 1158), il y eut une secousse de tremblement de terre au moment de l'appel à la prière de l'aube; une seconde secousse se produisit, la nuit suivante, pendant la prière de l'aube également. On reçut alors de l'armée glorieuse la nouvelle que les Francs ayant opéré leur concentration avaient marché contre elle, que Monseigneur Nour ed-Dîn était aussitôt parti à la tête de ses troupes et qu'une rencontre avait eu lieu entre les deux armées. Quelques chefs musulmans ayant un peu fléchi, les troupes se retirèrent en arrière et se débandèrent. Nour ed-Dîn demeura seul ferme à son poste; entouré d'une poignée de ses pages les plus braves et des vaillants guerriers de sa suite, il tint tête aux Francs et leur lança une volée de flèches qui tua beaucoup d'hommes et de chevaux. Les chrétiens battirent alors en retraite et s'enfuirent,

الكثير ثمّ ولّوا منهزمين خوفًا من كمين يظهر عليهم من عسكر الاسلام ونجّى الله وله الحمد نور الدين من بأسهم بمعونة الله تعالى وشدّة بأسه وثبات جاشه ومشهور شجاعته وعاد الى مخيّمه سالمًا فى جماعته ولام من كان السبب فى اندفاعه بين يدى الفرنج وتفرّق جمع الفرنج الى اعمالهم وراسل ملكهم لنور الدين فى طلب الصلح والمهادنة وحرّض على ذلك وتردّدت بين الفريقين مراسلات ولم يستقرّ بينهما حال وعاد نور الدين الى دمشق سالمًا ۞ قلت وذكر ابو الفتح بحر[1] بن ابى الحسن بن الاشترى المعيد كان بالمدرسة النظاميّة فى سيرة مختصرة جمعها لنور الدين وقد تقدّم شى منها رحمها الله قال وبلغنا انّ نور الدين خرج الى الجهاد فى سنة ثلاث[2] وخمسين وخمسماية فقضى الله انهزام عسكر المسلمين وبقى الملك العادل مع شرذمة قليلة وطائفة يسيرة واقفًا على تلّ يقال له تلّ حبيش وقد قرب عسكر الكفّار بحيث اختلط رجّالة المسلمين مع رجّالة الكفّار فوقف الملك العادل بحذائهم مولّيًا وجهه الى قبلة الدعاء حاضرًا بجميع قلبه مناجيًا ربّه[3] يقول يا ربّ العباد انا العبد الضعيف

An 553 de l'hégire (1158 et 1159 de J.-C.).

[1] Ed. omet بحر. — [2] Ed. ستّ. — [3] A et S بسرّه و.

craignant qu'il ne surgît quelque troupe musulmane embusquée. Ce fut ainsi que Dieu (qu'il en soit loué!) délivra Nour ed-Dîn de la fureur des chrétiens. Grâce à la protection du ciel, grâce aussi à sa vigoureuse énergie, à son sang-froid et à sa valeur éprouvée, l'Atabek, à la tête de sa petite troupe, retourna sain et sauf dans son camp, et il adressa un blâme à ceux qui avaient été la cause de cette débandade en présence de l'ennemi. Quant aux Francs, ils se dispersèrent, chacun retournant dans sa province. Leur prince envoya demander à Nour ed-Dîn de conclure une trêve et insista vivement pour l'obtenir, mais malgré un échange réitéré de messages de part et d'autre, on n'aboutit à aucun résultat et Nour ed-Dîn rentra sans encombre à Damas.

J'ajoute ce qui suit. Voici ce que rapporte Abou'l-Fath Bahr ben Abi'l-Hasan ben El-Achteri ancien répétiteur à la Medresseh Nidhamiyah, dans une biographie succincte qu'il a donnée de Nour ed-Dîn et dont j'ai déjà cité quelques fragments : « Nous apprîmes que Nour ed-Dîn était parti pour la guerre sainte en l'année 553 (2 février 1158-23 janvier 1159) et que les troupes musulmanes avaient, de par la volonté de Dieu, été mises en déroute. Seul l'Atabek, à la tête d'une faible troupe et d'un corps peu nombreux, demeura ferme sur une colline appelée *Tell-Hobaïch*. L'armée des infidèles était si rapprochée de lui que l'infanterie musulmane se trouvait mêlée à celle des Francs. Debout sur cette colline en face de l'ennemi, le visage tourné vers la *kibla* de la prière, Nour ed-Dîn réunissant toutes les forces de son cœur implora chaleureusement Dieu en ces termes : « Seigneur « des hommes, tu m'as accordé à moi, humble esclave, la royauté et tu m'as donné « ta lieutenance. J'ai fait prospérer ton territoire et j'ai bien conseillé tes adora- « teurs, car je leur ai ordonné ce que tu m'avais ordonné et leur ai interdit ce que

An 553 de l'hégire (1158 et 1159 de J.-C.).

ملكتنى هذه الولاية واعطيتنى هذه النيابة عمرت بلادك ونصحت عبادك وامرتهم بما امرتنى به ونهيتهم عمّا نهيتنى عنه فرفعت المنكرات من بينهم واظهرت شعار دينك فى بلادهم وقد انهزم المسلمون وانا لا اقدر على دفع هولاء الكفار اعداء دينك ونبيّك محمّد صلّى الله عليه وسلّم ولا املك الّا نفسى هذه وقد سلّمتها اليهم ذابًّا عن دينك وناصرًا لنبيّك فاستجاب الله تعالى دعاءه واوقع فى قلوبهم الرعب وارسل عليهم الخذلان فوقفوا مواضعهم وما جسروا على الاقدام عليه وظنّوا انّ الملك العادل عمل عليهم الحيلة وانّ عسكر المسلمين فى الكمين فان اقدموا عليه يخرج عساكر المسلمين من الكمين فلا ينفلت منهم احد فوقفوا وما اقدموا عليه، قال ولولا ذلك الالهام من الله تعالى لكانوا قد استاسروا المسلمين وما كان ينفلت واحد من المسلمين ۞ فوقف عسكر الكفار وبرز اثنان منهم يجولان بين الصفّين يطلبان البراز من المسلمين فامر الملك العادل لخطلخ الزاهد مولى الشهيد بالخروج اليهما فخرج وجال بينهما ساعةً وحمل على واحد منهما فقتله ثمّ جال ساعةً وعمل حيلةً وخدعةً ورجع الى قريب صفّ الكفار وحمل على الآخر فقتله ورجع الى الصفّ ۞ قال[1] وحدّثنا الشيخ داود المقدّسى خادم قبر شعيب على نبيّنا وعليه الصلاة والسلام قال

[1] Manque dans A.

« tu m'avais interdit; j'ai extirpé le mal de chez eux et fait fleurir les pratiques de « ton culte dans leur pays. Or voici que les musulmans sont maintenant en dé- « route et que je ne puis repousser ces infidèles, les ennemis de ta religion et de ton « Prophète (que Dieu répande sur lui ses bénédictions et lui accorde le salut!). « Il ne me reste plus que ma vie et je la leur livre pour défendre ta religion et venir « en aide à ton Prophète. » Dieu exauça cette prière; il jeta la crainte dans le cœur des Francs et mit le désarroi parmi eux, de sorte qu'ils restèrent dans leurs quartiers, incapables de faire un pas en avant. Ils crurent que l'Atabek avait imaginé quelque ruse de guerre, qu'il tenait des troupes musulmanes en embuscade et que s'ils avançaient, les soldats musulmans embusqués fondraient sur eux et les tueraient jusqu'au dernier. C'est pourquoi ils restèrent immobiles et n'avancèrent point. Sans cette inspiration venue du Très-Haut, certes les chrétiens auraient fait prisonniers tous les musulmans et pas un seul n'aurait échappé.

L'armée des infidèles étant restée en place, deux des leurs vinrent galoper entre les lignes et provoquèrent les musulmans en combat singulier. L'Atabek donna l'ordre à Khothlok Ez-Zâhid, affranchi de Zengui, d'accepter le défi. Celui-ci sortit aussitôt des rangs, fit quelques passes d'arme entre ses deux adversaires, puis fonçant sur l'un d'eux, il le tua. Après de nouvelles passes, il eut recours à un stratagème et à une ruse; il revint près des lignes des infidèles et chargea ensuite son second adversaire qu'il tua aussi, après quoi il rentra dans le rang.

Le Cheikh Daoud El-Mokaddessi, desservant du tombeau de Cho'aïb (Dieu répande le salut et la bénédiction sur notre Prophète et sur lui!), nous a raconté ce

An 553 de l'hégire (1158 et 1159 de J.-C.).

كان اعطانى ملك القدس بغلةً كنت راكبًا عليها يعنى فى ذلك اليوم واقفًا مع الملك العادل فلمّا وصل الكفّار وقربوا منّا شمّت بغلتى رائحة خيل الكفّار فصهلت تطلب خيلهم فسمعوا صهيل بغلتى فقالوا هذا داود راكب على البغلة مع نور الدين واقف ولولا الحيلة والكمين من المسلمين لما وقفوا مع هذه الشرذمة القليلة والطائفة اليسيرة فتحقّق ذلك فى قلوبهم فوقفوا وما جسروا على الاقدام عليه، قال فترجّل كلّ من كان مع الملك العادل وتشفّعوا اليه وباسوا الارض بين يديه وقالوا ايّها الملك انت بجميع المسلمين فى هذا الموضع وفى هذا الاقليم فان جرى والعياذ بالله وهن وضعف من استيلاء الكفّار على المسلمين من الذى يقدر على تداركه، قال وحلف هذا الشيخ داود انّهم اخذوا بعنان فرسه كرهًا ورحلوا من ذلك الموضع وما كان فى عزم الملك العادل ان يرحل من ذلك الموضع فلمّا عرف الكفّار ذلك وانّه ما كان عليهم حيلة ولا كمين ندموا على ذلك ندامةً عظيمةً قال وكان قبل هذه الوقعة بسنة كسر الملك العادل الكفّار وقتل منهم مقتلةً عظيمةً واسر منهم خلقًا كثيرًا على ما حكى عن صلاح الدين صاحب حمص انّه قال قد جاز[1] التركمان علينا فحصل

[1] S جار et à la ligne suivante جرى.

---

qui suit. Le roi de Jérusalem m'avait donné une mule sur laquelle j'étais monté ce jour-là, c'est-à-dire le jour même où El-Malek El-'Adel résista aux efforts de l'ennemi. Quand les infidèles furent arrivés près de nous, ma mule sentant l'odeur des chevaux des Francs se mit à hennir pour les appeler. En entendant ses hennissements, les chrétiens dirent : « Mais c'est Daoud, monté sur sa mule, qui est avec Nour ed-Dîn; s'il n'y avait pas quelque stratagème ou quelque embuscade préparés par les musulmans, ils ne tiendraient pas avec une troupe aussi faible et un corps aussi peu nombreux. » Persuadés au fond du cœur qu'il en était ainsi, ils s'arrêtèrent et n'osèrent plus faire un pas en avant. Tous ceux qui étaient avec El-Malek El-'Adel mirent alors pied à terre, le sollicitèrent en baisant la terre devant lui et lui dirent : « O prince, tu as avec toi la totalité des musulmans ici et dans toute la contrée; si, ce qu'à Dieu ne plaise, il surgissait quelque affaiblissement ou quelque avanie par le fait de la victoire des infidèles contre les musulmans, qui donc, si ce n'est toi, pourrait nous en délivrer? »

Le Cheikh Daoud adjura les musulmans de prendre le cheval du prince par la bride et de l'entraîner hors de cet endroit, ce qui fut fait malgré le prince qui était résolu à ne point abandonner la place. Quand les infidèles virent cela et comprirent qu'ils n'auraient eu à craindre ni ruse ni embuscade, ils regrettèrent amèrement leur inaction.

Une année avant cette bataille, l'Atabek avait défait les Francs après en avoir massacré et fait prisonnier un nombre considérable, si l'on s'en rapporte au récit suivant de Salah ed-Dîn, seigneur de Hims : « Les Turcomans défilèrent devant nous emmenant au milieu de leurs contingents mille prisonniers. » Ce nombre

An 553 de l'hégire (1158 et 1159 de J.-C.).

فى الجريدة الف اسير مع التركمان هذا ما جاز على بلد حمص وحده وكان قد انفلت[1] ملك القدس ودخل الى القليعة[2] فلمّا جنّ عليه الليل خرج من القلعة ومضى ۞

قال وفى الحادى والعشرين من رمضان وصل الحاجب محمود المسترشدى من ناحيه مصر بجواب ما تحمّله من المراسلات من الملك الصالح متولّى امرها ومعه رسول من مقدّمى امرائها ومعه المال المنفذ برسم الخزانة النوريّة وانواع الثياب[3] المصريّة والجياد العربيّة وكانت فرقة من الفرنج خذلهم الله قد ضربوا لهم فى المعابر فاظفر الله بهم فلم يفلت منهم الّا القليل النزر ثمّ تلا ذلك ورود الخبر من العسكر المصرىّ بظفره بجملة وافرة من الفرنج تناهز اربعماية فارس وتزيد على ذلك فى ناحية العريش من الجفار بحيث استولى عليهم القتل والاسر والسلب ۞ قال وقد كانت الاخبار تناصرت من ناحيه القسطنطينيّة فى ذى الحجّة ببروز ملك الروم منها فى العدد الكثير لقصد الاعمال والمعاقل الاسلاميّة ووصوله الى مروج الديباج وتخييمه فيها وبثّ سراياه للاغارة على اعمال انطاكية وما والاها وانّ قومًا من التركمان ظفروا بجماعة

[1] A انقلب. — [2] Ed. قلعته; S القلعة. — [3] A et S الاثواب.

n'indique que les seuls prisonniers qui passèrent devant Hims. Le roi de Jérusalem s'était sauvé et avait cherché un refuge dans El-Koley'ah, mais quand la nuit fut venue, il sortit de cette place et poursuivit son chemin.

Le vingt et unième jour du mois de Ramadhan (16 octobre 1158), le chambellan Mahmoud El-Mostarchidi arriva d'Égypte apportant, au sujet de la mission dont il avait été chargé, la réponse d'El-Malek Es-Saleh qui gouvernait l'Égypte. Un des principaux capitaines de ce prince l'accompagnait en qualité d'ambassadeur et apportait de l'argent portant la marque du trésor de Nour ed-Dîn, des vêtements égyptiens et des chevaux de pure race arabe. Une troupe de Francs (que Dieu les abandonne!) s'étaient postés sur leur passage pour les surprendre, mais Dieu donna l'avantage aux musulmans qui ne laissèrent échapper qu'un très petit nombre de leurs ennemis. Peu après, on apprit que l'armée égyptienne avait atteint un gros parti de Francs composé d'environ quatre cents cavaliers ou même davantage, à *El-Djifar* (les puits) dans le voisinage d'El-Arich, qu'elle lui avait infligé de grandes pertes en hommes, tués ou faits prisonniers, et s'était emparée d'un riche butin.

De divers côtés se confirmaient les nouvelles venues de Constantinople et annonçant qu'au mois de Dzou'l-Hiddja (24 décembre 1158-23 janvier 1159), l'empereur des Grecs avait quitté sa capitale, à la tête d'une nombreuse armée, se dirigeant vers les provinces et les citadelles musulmanes; qu'il était arrivé à Moroudj Ed-Dibadj où il avait établi son camp et que de là il avait envoyé des partis de cavalerie saccager le district d'Antioche et le territoire adjacent, mais qu'un corps de Turcomans avait eu l'avantage sur eux. Ceci se passait après que l'empe-

منهم هذا بعد ان افتتح من اعمال لاوين ملك الارمن عدّة من حصونه ومعاقله ولمّا عرف نور الدين هذا شرع فى مكاتبة الولاة بالاعمال[1] والمعاقل باعلامهم ما حدث من الروم وبعثهم على استعمال التيقظ والتأهّب للجهاد فيهم والاستعداد للنكاية بمن يظهر منهم ۞

An 554 de l'hégire (1159 et 1160 de J.-C.).

ثم دخلت سنة اربع وخمسين وخمسماية

قال ابن ابى طىّ لمّا وصل الوزير جمال الدين الى حلب تلقّاه موكب نور الدين وفيه وجوه الدولة وكبراء المدينة وانزل فى دار ابن الصوفىّ واكرم غاية الاكرام واعيد الى صاحبه شاكرًا عن نور الدين وسيّر معه الامير اسد الدين شيركوه رسولًا الى قطب الدين بالشكر له والثناء عليه وانفذت معه هدايا سنيّة فسار وعاد الى حلب مكرمًا فوجد نور الدين عازمًا على الخروج الى دمشق لما بلغه من افساد الفرنج فى بلد حوران فسار فى صحابته ووصل نور الدين الى دمشق فامر الناس بالتجهّز لقتال الفرنج ثمّ انهض[2] اسد الدين فى قطعة من العسكر للاغارة على بلد صيدا فسار وسار معه اخوه نجم الدين ايّوب واولاده ولم يشعر[3] الفرنج الّا وهو قد عاث فى بلد

[1] A et S ولاة الاعمال. — [2] A انهد; S انهن. — [3] A تشعر.

---

reur eut enlevé à Léon, roi d'Arménie, plusieurs de ses forteresses et de ses citadelles. Dès que Nour ed-Dîn fut informé de ces événements, il s'empressa d'écrire aux gouverneurs de provinces et de places fortes, leur annonça les avantages remportés par les Grecs, et intima l'ordre de redoubler de surveillance, de se préparer à la guerre sainte et d'organiser la défense contre toute attaque éventuelle.

ANNÉE 554 (23 JANVIER 1159-12 JANVIER 1160).

Au dire d'Ibn Abi Thayy, lorsque le vizir Djemal ed-Dîn arriva à Alep, il fut reçu par l'entourage de Nour ed-Dîn, composé des hauts dignitaires de l'empire et des notables de la ville. On le logea dans la maison d'Ibn Es-Soufi, on le traita avec toutes sortes d'égards, puis quand il retourna auprès de son maître, enchanté de l'accueil qu'il avait reçu, Nour ed-Dîn le fit accompagner par l'émir Ased ed-Dîn Chirkouh qu'il envoyait en ambassade à Kotb ed-Dîn pour le remercier et le féliciter. Chargé de porter de riches présents, Ased ed-Dîn se mit en route et, après avoir été traité magnifiquement, il retourna à Alep, où il trouva Nour ed-Dîn sur le point de quitter cette ville pour se rendre à Damas, au reçu de la nouvelle que les Francs ravageaient le pays de Hawrân. Ased ed-Dîn accompagna l'Atabek; celui-ci, aussitôt arrivé à Damas, donna l'ordre aux habitants de se préparer à combattre les Francs. Ased ed-Dîn fut envoyé à la tête d'un corps d'armée en expédition contre la ville de Saïdâ; il se mit en marche emmenant avec lui son frère Nedjm ed-Dîn Eyyoub et ses enfants. Les Francs avaient à peine eu le temps de se reconnaître que déjà Ased ed-Dîn avait saccagé tout le territoire de Saïdâ tuant

An 554 de l'hégire 1159 et 1160 de J.-C.).

صيدا وقتل واسر عالمًا عظيمًا وغنم غنيمةً جليلةً وعاد[1] فاجتمع بنور الدين على جسر الخشب، قلت وهذا هو ما تقدّم ذكره بعد المرضة الاولى وكأنّ ابن ابى طىّ جعل المرضتين واحدةً بحلب وابو يعلى ذكر انّ الاولى بحلب والثانيه بدمشق وهو اصحّ والله عالم۞

قال ابو يعلى كان قد وصل من ملك الروم رسول من معسكره ومعه هديّة اتحف بها الملك العادل من اثواب[2] ديباج وغير ذلك وجميل خطاب وفعال وقوبل بمثل ذلك وحكى عن ملك الفرنج خذله الله انّ المصالحة بينه وبين ملك الروم تقرّرت والمهادنة انعقدت والله يردّ[3] بأس كلّ واحد منهما الى نحره ويذيقه عاقبة غدره ومكره۞ قال ووردت اخبار من ناحية ملك الروم باعتزامه على انطاكية وقصد المعاقل الاسلاميّة فبادر نور الدين بالتوجّه الى البلاد الشاميّة لايناس اهلها من استيحاشهم من شرّ الروم والافرنج خذلهم الله تعالى فسار فى العسكر صوبَ حمص وحماة وشيزر۞

قال وتجدّدت المهادنة المؤكّدة لنور الدين مع ملك الروم بعد تكرّر المراسلات والاقتراحات فى التقريرات واجيب ملك الروم الى ما التمسه من اطلاق مقدمى الافرنج

[1] Ed. وعلا. — [2] Manque dans Ed. et A. — [3] A ردّ.

---

et faisant prisonniers un grand nombre de gens, puis chargé d'un immense butin, il était allé rejoindre Nour ed-Dîn à Djisr el-Khachab. J'ai parlé moi-même de cet événement après la première maladie de Nour ed-Dîn; il semble que Ibn Abi Thayy ait confondu les deux maladies en une seule qui aurait eu lieu à Alep; mais Abou Ya'la affirme que la première maladie du prince se produisit à Alep tandis que la seconde se déclara à Damas, ce qui me paraît plus conforme à la vérité.

Au rapport d'Abou Ya'la, il arriva du camp des Grecs un messager de l'empereur apportant en présent des étoffes de brocart et d'autres cadeaux destinés à l'Atabek à qui on les offrit en termes excellents et avec la meilleure grâce. L'accueil fait à l'envoyé grec fut tout aussi courtois. On racontait que le prince des Francs avait traité avec l'empereur des Grecs et qu'une trêve avait été conclue entre ces deux princes. Puisse Dieu refouler la méchanceté de chacun de ces princes dans leur cœur et leur infliger le châtiment dû à leur trahison et à leur perfidie!

Quand on apprit que l'empereur des Grecs songeait à attaquer Antioche et à marcher contre les places musulmanes, Nour ed-Dîn se hâta de se rendre dans les provinces syriennes afin de rassurer les populations qui redoutaient les cruautés des Grecs et des Francs; puis se mettant à la tête de son armée, il prit la direction de Hims, Hamah et Chaïzer.

La trêve déjà conclue entre Nour ed-Dîn et l'empereur des Grecs fut renouvelée d'une façon formelle, à la suite de nombreux pourparlers et de longues discussions sur les termes de cette convention. On accéda au désir de l'empereur qui

المقيمين فى حبس نور الدين فانفذهم باسرهم وقابل ملك الروم هذا الفضل بما يضاهيه من الاتحاف باثواب الديباج الفاخرة المختلفة الاجناس الوافرة العدد ومن الجوهر النفيس وخيمة من الديباج لها قيمة وافرة وما استحسن من الخيول الجبليّة ثمّ رحل عقيب ذلك فى عساكره من منزله عائدًا الى بلاده مشكورًا محمودًا ولم يؤذِ احدًا من المسلمين فى العشر الاوسط من جمادى الاول فاطمأنت القلوب بعد انزعاجها وقلقها ۞

An 557 de l'hégire (1161 et 1162 de J. C.).

ثمّ دخلت سنة سبع وخمسين وخمسماية

قال ابن الاثير فيها جمع نور الدين العساكر بحلب[1] وسار الى قلعة حارم وحصرها وجدّ فى قتالها فامتنعت عليه لحصانتها وكثرة من بها من فرسان الفرنج وشجعانهم واجتمع الفرنج من سائر البلاد وساروا نحوه ليرحلوه عنها فلمّا قاربوه طلب منهم المصافّ فلم يجيبوه الى ذلك وراسلوه وتلطّفوا الحال معه فعاد الى بلاده وممّن كان معه فى هذه الغزاة الامير مؤيّد الدولة اسامة بن مرشد بن منقذ[2] وكان من الشجاعة فى الغاية التى لا مزيد عليها ۞

[1] La mention d'Alep manque dans Ed. et L; mais voir *Kamil*, t. XI, p. ١٨٧. — [2] Ed. et S منقذ; non ponctué en L.

---

demandait l'élargissement des Francs retenus dans les prisons de l'Atabek; ils furent tous rendus à la liberté. L'empereur reconnut cet acte de générosité en envoyant à son tour de magnifiques cadeaux : un grand nombre d'étoffes de brocart superbe de différentes sortes, des perles rares, une tente de brocart d'une valeur considérable et de magnifiques chevaux du Djebel. Peu après, Nour ed-Dîn quitta son camp à la tête de ses troupes et reprit le chemin de ses États, dans la seconde décade du mois de Djoumada Ier (1-10 juin 1159); il y fut accueilli avec des témoignages de reconnaissance et de gratitude, car il n'avait, en cette circonstance, imposé aucune charge aux musulmans et les populations retrouvaient désormais le calme après le trouble et les angoisses.

ANNÉE 557 (21 DÉCEMBRE 1161-10 DÉCEMBRE 1162).

Sous la rubrique de cette année, Ibn el-Athîr rapporte que Nour ed-Dîn, après avoir mis sur pied son armée à Alep, marcha contre la citadelle de Harim, qu'il assiégea cette place et déploya la plus grande activité dans ses attaques. Mais la place résista, grâce à ses fortifications et aussi au grand nombre de chevaliers et de vaillants guerriers francs qui s'y trouvaient enfermés. De tous côtés les Francs se réunirent et marchèrent au secours de cette ville pour en éloigner Nour ed-Dîn. Toutefois ils refusèrent la bataille que celui-ci leur offrit et se contentèrent de lui envoyer des députations qui en vinrent à un accommodement, puis Nour ed-Dîn rentra dans son pays. Parmi les personnages qu'il avait avec lui dans cette expédition se trouvait l'émir Moayyed ed-Dawlah Ousamah ben Morchid ben Monkidh, qui était d'une bravoure telle qu'elle ne pouvait être surpassée.

IMPRIMERIE NATIONALE.

An 559 de l'hégire (1163 et 1164 de J. C.).

فلمّا كان سنة تسع وخمسين عزم نور الدين على ارسال العساكر الى مصر ولم
ير لهذا الامر الكبير اقوم ولا انجع من اسد الدين فسيّره وكان سبب ذلك ان شاور
ابن مجير الدين ابا شجاع السعدىّ وهو الملقب امير الجيوش الذى يقول فيه عمارة
من [1] قصيدة

فَجِرَ الحديدُ من الحديد وشاوَرٌ ... فى نَصرِ آلِ محمّد لم يَفْجُرِ
حَلَفَ الزّمانُ لَيَأْتِيَنَّ بمثلِهِ ... حَنِثَتْ يَمينُك يا زَمانُ فكَفِّرِ

وهو وزير الملقب بالعاضد لدين الله آخر المستخلفين بمصر كان قد وصل الى
دمشق فى سنة ثمان وخمسين سادس ربيع الاوّل الى نور الدين مستنجدًا به على
من اخذ منه منصبه قهرًا وكانت عادة المصريّين انّه اذا غلب شخص صاحب
المنصب وعجز صاحب المنصب عن دفعه وعرفوا عجزه وقعوا للقاهر منهم ورتّبوه
ومكّنوه فانّ قوّتهم انّما كانت تكون بعسكر وزيرهم وهو الملقب عندهم بالسلطان وما
كانوا يرون المكاشفة واغراضهم مستقيمة [2] وقواعدهم مستقرّة من اوّل زمانهم على هذا
المثال وكان شاور قد غلب على الوزارة وانتزعها من بنى رزيك وقتل العادل بن

[1] A et L ajoutent جملة. — [2] A مستتبّة; L مستقبّة; S مستتبه.

Lorsqu'on fut en l'année 559 (30 novembre 1163-18 novembre 1164), Nour ed-Dîn forma le projet d'envoyer une armée en Égypte, et comme il jugea que personne n'était plus vaillant, ni plus apte à diriger cette grande entreprise que Ased ed-Dîn, il lui donna l'ordre de partir. La cause de cette expédition remonte à Chawar ben Modjîr ed-Dîn Abou Chodja' Es-Sa'di surnommé *Émir el-Djoyouch* « le chef des armées », le même dont 'Omarah a dit dans une de ses poésies :

Le fer s'émousse au contact du fer, mais Chawar ne faiblit pas en défendant la famille de Mahomet.

La Fortune avait juré qu'elle nous donnerait sûrement un second Chawar; mais tu as failli à ton serment, ô Fortune; expie donc maintenant ton parjure.

Il était le vizir du prince surnommé El-'Adhed-lidinillah, le dernier de ceux qui furent considérés comme Khalifes en Égypte. Le 6 du mois de Rebi' 1er de l'année 558 (12 février 1163), il était venu à Damas implorer le secours de Nour ed-Dîn contre ceux qui l'avaient spolié de son rang par la violence. Conformément à la coutume des Égyptiens, si quelqu'un l'emportait sur le titulaire d'une fonction, que celui-ci fût incapable de repousser son agresseur et que cette incapacité fût constatée, on donnait cette fonction à l'agresseur qui s'y installait et en prenait possession. Toute la puissance se trouvait concentrée dans l'armée du vizir que les Égyptiens qualifiaient de *sultan* et ils n'imaginaient pas qu'il en pût être autrement, tant leurs idées étaient arrêtées sur ce point et leurs habitudes établies d'après ce système, depuis les premiers temps.

Chawar s'était emparé par la force du vizirat qu'il avait arraché aux Benou Rozzik; il avait fait périr El-'Adel, fils d'Es-Salah, fils de Rozzik qui avait succédé

الصلاح [1] ابن رزيك الذى وزر بعد ابيه واسمه رزيك ويلقّب بالناصر ايضًا وهو الذى استحضر القاضى الفاضل عبد الرحيم بن علىّ من الاسكندريّة واستخدمه بحضرته وبين يديه فى ديوان الجيش على ما ذكره عمارة اليمنى [2] فى كتاب الوزراء المصريّة وقال غرس منه للدولة بل للملّة شجرةً مباركةً متزايدة النما اصلها ثابت وفرعها فى السماء ثمّ خرج على شاور نائب الباب وهو امير يقال له ضرغام بن سواد ويلقب بالمنصور فجمع له جموعًا كثيرةً لم يكن له بها قبل فغلبه واخرجه من القاهرة وولده طيًّا [3] واستولى على الوزارة فرحل شاور الى الشام قاصدًا خدمة نور الدين مستصرخًا به ومستنصرًا فاحسن لقاه واكرم مثواه فطلب منه ارسال العساكر الى مصر ليعود اليها ويكون له فيها حصّة ذكرها له ويتصرّف على امره ونهيه واختياره ونور الدين يقدّم فى ذلك رِجلاً ويؤخر اخرى تارةً تحمله [4] رعاية قصد شاور وطلب الزيادة فى الملك والتقوّى على الفرنج وتارةً يمنعه خطر الطريق وكون الفرنج فيه الّا ان يوغلوا فى البرّ فيتعرّضوا لخطر آخر مع الخوف من الفرنج ايضًا ثمّ استخار الله تعالى وامر اسد الدين بالتجهّز للمسير معه قضاءً لحقّ الوافد المستصرخ وحسًّا [5]

An 559 de l'hégire (1163 et 1164 de J. C.).

[1] L et S الصالح. — [2] S التيمى. — [3] A طيّبًا. — [4] A يحمله. — [5] Ed. وحبّا; S حيا.

à son père comme vizir et dont le nom était Rozzik et le surnom En-Nacer. Ce fut lui qui fit venir d'Alexandrie le cadi El-Fadhel 'Abd er-Rahîm, fils d'Ali et l'employa à la cour et sous sa direction dans le divan de l'armée, ainsi que le rapporte 'Omarah El-Yemeni dans son livre sur les vizirs égyptiens. « Ce fut grâce à lui, dit cet auteur, que le gouvernement, ou pour mieux dire la nation vit surgir un arbre béni dont la tige croissait sans cesse, dont les racines étaient fermes, tandis que les branches s'élevaient dans les cieux. » Le Naïb el-bab qui était un émir du nom de *Dhargham*, fils de Sawad, et dont le surnom était El-Mansour se révolta contre Chawar. Réunissant des forces telles qu'on n'en avait jamais vu, il réussit à vaincre le vizir et à le chasser du Caire lui et son fils Thayy, puis il s'empara du vizirat. Chawar se rendit en Syrie pour faire sa soumission à Nour ed-Dîn et réclamer aide et protection; il reçut du prince un excellent accueil et fut généreusement traité. Il demanda alors à Nour ed-Dîn d'envoyer une armée qui le rétablirait en Égypte. Il promit en retour d'abandonner à l'Atabek une partie du pays qu'il désigna, et de ne gouverner qu'en vertu de ses ordres ou de ses prohibitions et d'après ses instructions. Nour ed-Dîn hésitait beaucoup à s'engager; tantôt il se laissait entraîner à encourager les desseins de Chawar, afin d'accroître son empire et d'augmenter ses forces pour lutter contre les Francs, tantôt il reculait devant les dangers de la route encore occupée par les Francs et la nécessité de pénétrer dans l'intérieur des terres, en ajoutant ainsi un autre péril à celui que présentait la rencontre des Francs. Enfin, après avoir demandé conseil à Dieu, il donna l'ordre à Ased ed-Dîn de se préparer à partir avec Chawar afin de remplir ses devoirs envers ce dernier qui était venu en personne implorer son aide. Chawar devait aussi explorer le terrain et se rendre compte de la situation. D'ailleurs Ased ed-Dîn était désireux de

An 559 de l'hégire (1163 et 1164 de J. C.).

للبلاد وتطلّعًا على احوالها وكان هوى اسد الدين فى ذلك وعنده[1] من الشجاعة وقوّة النفس ما لا يبالى معه بمخافة فتجهّز وسار مع شاور فى جمادى الآخرة من سنة تسع وخمسين هكذا ذكر ابن الاثير والعماد الكاتب وقال القاضى ابن شدّاد كان ذلك سنة ثمان وخمسين والقول فى ذلك قولهما فقد بيّنّا انّ قدوم شاور الى الشام كان فى سنة ثمان وخمسين وارسال نور الدين العسكر كان فى جمادى سنة تسع وخمسين قالوا وامر نور الدين اسد الدين باعادة شاور الى منصبه والانتقام ممّن نازعه فى الوزارة وساروا جميعًا وسار معهم نور الدين الى اطراف بلاد الاسلام ممّا يلى الفرنج بعساكره ليشغلهم عن التعرّض لاسد الدين فكان قُصارَى الفرنج حفظ بلادهم من نور الدين ووصل اسد الدين سالمًا الى مصر هو ومن معه فهرب المنازع لشاور فى الوزارة وقُتل وطيف برأسه وعاد شاور وزيرًا وتمكّن من منصبه ۞

فى فتح حارم

قال العماد الكاتب وفى تلك السنة يعنى سنة تسع وخمسين اغتنم نور الدين خلوّ الشام من الفرنج وقصدهم واجتمعوا على حارم فضرب معهم المصاف فرزقه الله تعالى

[1] Ed. وكان عنده.

---

faire cette expédition, car il possédait la bravoure et la fermeté d'âme qu'aucun danger ne peut ébranler. Il fit donc ses préparatifs et se mit en route avec Chawar au mois de Djoumada II de l'année 559 (26 avril-25 mai 1164). C'est du moins ce que disent Ibn el-Athîr et El-'Emad el-Katib, car le cadi Ibn Cheddad assure que cet événement eut lieu en 558, mais l'opinion des deux premiers est la vraie. En effet nous avons établi que l'arrivée de Chawar en Syrie eut lieu en l'année 558 et l'envoi de l'armée par Nour ed-Dîn en Djoumada de l'année 559. Au rapport des historiens, Nour ed-Dîn avait donné à Ased ed-Dîn l'ordre de rétablir Chawar dans ses fonctions et de tirer vengeance de celui qui lui avait enlevé le vizirat. Ased ed-Dîn et Chawar partirent ensemble et Nour ed-Dîn avec son armée les accompagna jusqu'à l'extrême limite des pays musulmans qui confinaient à ceux des Francs. Le but de cette dernière démonstration était de détourner d'Ased ed-Dîn l'attention de l'ennemi et d'obliger les Francs à concentrer tous leurs efforts pour défendre leurs États contre Nour ed-Dîn. Ased ed-Dîn put donc arriver sans encombre en Égypte avec les troupes qu'il avait avec lui. Le personnage qui avait enlevé le vizirat à Chawar essaya de prendre la fuite, mais il fut tué et sa tête fut promenée par les rues. Chawar redevint vizir et reprit l'exercice de ses fonctions.

DE LA PRISE DE HARIM.

Au rapport d'El-'Emad el-Katib, cette année-là, c'est-à-dire en 559 (30 novembre 1163-18 novembre 1164), Nour ed-Dîn profita de ce que les Francs

الانتقام منهم فاسرهم وقتلهم ووقع فى الاسار ابرنس انطاكية وقومص طرابلس وابن لجوسلين ودوك الروم وذلك فى رمضان ۞ وقال فى الخريدة كانت نوبة البقيعه نوبةً عظيمةً على المسلمين وافلت نور الدين فى اقلّ من عشرة[1] من عسكره ثمّ كسر الفرنج بعد ثلاثة اشهر على حارم وقُتل فى معركة واحدة منهم عشرون[2] الفًا وأُسِر من نجا وأُخِذ القومص والابرنس والدوقس وجميع ملوكهم وكان منحًا عظيمًا وفتحًا مبينًا ۞

An 562 de l'hégire (1166 et 1167 de J. C.).

وقال الحافظ ابو القاسم كسر نور الدين الروم والارمن والفرنج على حارم وكان عدّتهم ثلاثين الفًا قال ووقع بيمند فى اسره فى نوبة حارم وباعه نفسه بمال عظيم انفقه فى الجهاد ۞

ثمّ دخلت سنة اثنتين وستّين وخمسماية

قال القاضى ابو المحاسن ذكر عود اسد الدين الى مصر فى المرّة الثانية وهى المعروفة بوقعة البابين[3] لم يزل اسد الدين يتحدّث بذلك بين الناس حتّى بلغ شاورًا ذلك

[1] A قلّ et omet من عشرة; S قُلّ من عسكره. — [2] Ed. عشرين. — [3] Ed. et L البانين.

---

avaient évacué la Syrie et s'étaient portés en masse contre Harim, pour leur livrer une grande bataille rangée. Dieu le Très-Haut lui permit de tirer vengeance des infidèles auxquels il infligea des pertes et fit des prisonniers. Parmi ces derniers se trouvaient le prince d'Antioche, le comte de Tripoli, un fils de Josselin et le duc des Grecs. Cet événement eut lieu au mois de Ramadhan (23 juillet-22 août 1164). L'auteur de la *Kheridah* s'exprime en ces termes : « L'affaire d'E-Bokei'ah avait été très fâcheuse pour les musulmans, car Nour ed-Dîn n'avait pu s'échapper qu'avec moins de dix de ses soldats; mais trois mois plus tard, il infligea aux Francs une défaite sous les murs de Harim et, dans une seule rencontre, il leur tua vingt mille hommes et fit prisonniers tous ceux qui échappèrent au carnage. Il s'empara du comte, du prince, du duc et de tous les autres seigneurs francs. Ce fut un immense succès, une victoire éclatante. »

Le *Hafedh* Abou'l-Kasem dit : Nour ed-Dîn défit les Grecs, les Arméniens et les Francs réunis au nombre de trente mille hommes devant Harim. Boémond, qui fut fait prisonnier dans cette bataille de Harim, se racheta pour une grosse somme d'argent que Nour ed-Dîn employa au profit de la guerre sainte.

ANNÉE 562 (28 OCTOBRE 1166-17 OCTOBRE 1167)[1].

Le cadi Abou'l-Mahasin, mentionnant le retour d'Ased ed-Dîn en Égypte pour la seconde fois, événement connu sous le nom de « bataille d'El-Babeïn », s'exprime

[1] Abou Chamah rapporte d'abord le récit d'Ibn el-Athîr sur la prise de Moneïtherah (voir t. II, 2e partie, p. 235), récit abrégé par Abou 'l-Mahasin, puis il ajoute : « Tel est le dire d'Ibn el-Athîr, mais le cadi Ibn Cheddad assure que cet événement eut lieu en l'année 562 (28 octobre 1166-17 octobre 1167), ainsi que nous le verrons plus loin. Dieu sait la vérité. » — Voir ci-après, p. 111.

An 562 de l'hégire (1166 et 1167 de J. C.).

وداخله الخوف على البلاد من الاتراك[1] وعلم انّ اسد الدين قد طمع فى البلاد وانّه لا بدّ له من قصدها فكاتب الفرنج وقرّر معهم انّهم يجيئون الى البلاد ويمكّنونه فيها تمكينًا كلّيًّا ويعينونه على استئصال اعدائه بحيث يستقرّ قدمه فيها وبلغ ذلك نور الدين واسد الدين فاشتدّ خوفهما على مصر ان يملكها الكفّار فيستولون على البلاد كلّها فتجهّز اسد الدين وانفذ نور الدين معه العسكر والزم صلاح الدين رحمه الله بالمسير معه على كراهة منه لذلك وذلك فى اثناء ربيع الاوّل وكان وصولهم الى البلاد المصريّة مقارنًا[2] لوصول الفرنج اليها واتّفق شاور مع الفرنج على اسد الدين والمصريّون باسرهم وجرى بينهم حروب كثيرة ووقعات شديدة وانفصل الفرنج عن الديار المصريّة وانفصل اسد الدين وكان سبب عود الفرنج انّ نور الدين قدّس الله روحه جرّد العساكر الى بلاد الافرنج واخذ المنيطرة وعلم الفرنج ذلك فخافوا على بلادهم وعادوا وكان سبب عود اسد الدين ضعف عسكره بسبب مواقعة الفرنج والمصريّين وما عانوه من الشدائد وعاينوه من الاهوال وما عاد حتّى صالح الفرنج على ان ينصرفوا كلّهم عن مصر وعاد الى الشام فى بقيّة السنة وقد انضمّ الى قوّة الطمع

[1] A الانزال. — [2] A مقاربًا.

---

ainsi : Ased ed-Dîn ne cessait de s'entretenir de ce sujet avec tout le monde, si bien que la nouvelle en parvint à Chawar; celui-ci commença à redouter une attaque contre son pays et sentit bien qu'Ased ed-Dîn convoitait l'Égypte et que sûrement il dirigerait contre elle ses entreprises. Aussi Chawar s'empressa-t-il d'entrer en correspondance avec les Francs; il convint avec eux qu'ils viendraient dans son pays et s'y établiraient complètement pour l'aider à anéantir ses ennemis et y consolider son autorité. A cette nouvelle, Nour ed-Dîn et Ased ed-Dîn furent très effrayés; ils craignirent que l'Égypte ne tombât au pouvoir des Francs et que toute cette contrée ne reconnût l'autorité des infidèles. Ased ed-Dîn fit donc aussitôt ses préparatifs; Nour ed-Dîn lui fournit une armée et obligea Salah ed-Dîn (que Dieu lui fasse miséricorde!), malgré la répugnance que ce dernier manifestait, à accompagner Ased ed-Dîn. Ces événements se produisirent dans le courant du mois de Rebî' Ier (janvier 1167) et l'arrivée des troupes musulmanes sur les terres égyptiennes coïncida avec celle des Francs. Chawar, uni aux Francs et à tous les Egyptiens, soutint contre Ased ed-Dîn plusieurs combats et de terribles rencontres, puis les Francs quittèrent l'Égypte, en même temps qu'Ased ed-Dîn. Le départ des infidèles fut provoqué par Nour ed-Dîn (que Dieu sanctifie son âme!) qui, ayant rassemblé des troupes, les avait conduites sur le territoire des Francs et s'était emparé de Moneïtherah. Les Francs instruits de cette agression et craignant pour leurs possessions s'étaient décidés à quitter l'Égypte. De son côté, Ased ed-Dîn avait vu son armée s'affaiblir à la suite des combats qu'elle avait dû livrer aux Francs et aux Egyptiens, et dans lesquels elle avait eu à supporter de rudes assauts et affronter de grands dangers. Cependant il ne partit qu'après avoir conclu avec les Francs un traité par lequel ils s'engageaient à évacuer complètement l'Égypte,

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

فى البلاد شدّة الخوف عليها من الفرنج لعلمه بانّهم قد كشفوها كما كشفها وعرفوها من الوجه الذى عرفها فاقام بالشام على مضض وقلبه مقلقل والقضاء يجرّه الى شىء قد قُدّر لغيره وهو لا يشعر بذلك ۞ قال وفى اثناء سنة اثنتين وستّين ملك نور الدين قلعة المنيطرة بعد مسير اسد الدين فى رجب وخرّب قلعة اكاى بالبرّيّة وفى رمضان منها اجتمع نور الدين واخواه[1] قطب الدين وزين الدين بحماة للغزاة وساروا الى بلاد الفرنج فخرّبوا هونين فى شوال منها وفى ذى القعدة منها كان عود اسد الدين من مصر وفيه مات قرا ارسلان بديار بكر ۞

ثم دخلت سنة اربع وستين وخمسماية

وفى هذه السنة فتحت الديار المصريّة سار اليها اسد الدين مرّةً ثالثةً فهزم العدوّ وقتل شاورًا وولى الوزارة مكانه ثمّ مات فوليها صلاح الدين وسبب ذلك انّ الفرنج كانوا فى النوبتين الاوليين اللتين استعان بهم شاور فيهما على اسد الدين شيركوه قد خبروا الديار المصريّة واطلعوا على عوراتها فطمعوا فيها ونقضوا ما كان استقرّ

[1] A et L. اخوه.

---

de sorte que ce fut seulement vers la fin de l'année qu'il retourna en Syrie. Il est vrai que, s'il désirait vivement s'emparer de l'Égypte, il redoutait beaucoup que les Francs n'en fissent la conquête, car il savait qu'ils avaient étudié le pays aussi bien que lui et qu'ils le connaissaient maintenant autant qu'il pouvait le connaître lui-même. Ased ed-Dîn demeura donc en Syrie, plein de tristesse et le cœur agité, ne se doutant pas que le destin qui l'attirait vers ce projet en réservait la réalisation à un autre que lui.

Dans le courant de l'année 562, après le départ d'Ased ed-Dîn, Nour ed-Dîn s'empara, au mois de Redjeb (23 avril-23 mai 1167), de la citadelle de Moneïthera et ruina la citadelle de Akkaf dans le désert. Au mois de Ramadhan (21 juin-21 juillet 1167), Nour ed-Dîn fit sa jonction à Hamah avec ses deux frères Kothb ed-Dîn et Zeïn ed-Dîn et, de là, ils partirent tous trois pour faire une expédition sur le territoire des Francs; enfin au mois de Chawal (21 juillet-19 août 1167), ils ruinèrent la ville de Hounîn. Ce fut au mois de Dzou'l-Ka'dah de cette même année (19 août-18 septembre 1167) qu'Ased ed-Dîn revint d'Égypte et que mourut Kara Arslan dans le Diarbékir.

ANNÉE 564 (5 OCTOBRE 1168-25 SEPTEMBRE 1169).

En cette année-là, l'Égypte fut conquise. Ased ed-Dîn, qui s'était rendu pour la troisième fois dans ce pays, mit l'ennemi en fuite, tua Chawar et prit possession du vizirat en son lieu et place. Il mourut bientôt et eut Salah ed-Dîn pour successeur dans ces fonctions. Voici l'explication de ces événements. Les Francs, qui, durant les deux premières expéditions, avaient aidé Chawar contre Ased ed-Dîn Chirkouh, s'étaient renseignés sur l'Égypte et voyant quels étaient ses points faibles, ils

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

بينهم وبين المصريّين واسد الدين من القواعد فجمعوا وحشدوا وقالوا ما بمصر من (1)
يصدّنا واذا اردناها فمن يردّنا ثمّ قالوا نور الدين فى البلاد الشماليّة والجهة الفراتيّة
وعسكر الشام متفرّق كلّ منهم فى بلده حافظًا لما فى يده ونحن ننهض الى مصر ولا
نطيل بها الحصر فانّه ليس لها معقل ولا لاهلها منّا مؤيل والى ان تجتمع عساكر
الشام نكون قد حصلنا على المرام وقوينا بتلك الديار المصريّة على سائر بلاد
الاسلام ۞ فتوجّهوا اليها سائرين ونحوها ثائرين واظهروا انّهم على قصد حمص وشايعهم
على قصد مصر جماعة من اهلها كابن الخيّاط وابن قرجلة وغيرهما من اعداء شاور
وكان الفرنج قد جعلوا لهم تحنةً بمصر والقاهرة وسكّر (2) فرسانهم ابواب البلدين
والمفاتيح معهم على ما سبق ذكره وتحكّموا تحكّمًا كبيرًا فطمعوا فى البلاد وارسلوا الى
ملكهم مُرّى (3) ولم يكن ملك الفرنج مذ خرجوا الى الشام مثله شجاعةً ومكرًا ودهاءً
يستدعونه لتملّك (4) البلاد واعلموه خلوّها من ممانع عنها وسهّلوا امرها عليه فلم

[1] Manque dans A. — [2] A سكن; Ed. et S واسكنوا. — [3] Ed. sans *techdid*. — [4] A ليهلك.

---

avaient conçu le désir de s'emparer de ce pays. En conséquence, ils avaient rompu les engagements pris avec Chawar et les Égyptiens ainsi que le traité conclu avec Ased ed-Dîn, puis ils avaient concentré tout ce qu'ils purent réunir de troupes et s'étaient dit : « Il n'est personne en Égypte qui puisse nous repousser, et si nous voulons conquérir ce pays, nul ne saura nous en empêcher. D'ailleurs Nour ed-Dîn se trouve, en ce moment, dans les provinces du Nord et du côté de l'Euphrate; l'armée de Syrie est dispersée, chacun de ses soldats réside dans son propre pays pour protéger les biens qu'il possède. Nous allons donc marcher sur l'Égypte, les hostilités n'y traîneront pas en longueur, puisqu'il n'y a aucune citadelle dans ce pays et que les habitants n'ont personne qui puisse organiser la résistance contre nous. Avant que l'armée de Syrie ait eu le temps d'opérer sa concentration, nous aurons atteint notre but et, une fois établis en Égypte, nous serons assez forts pour lutter contre les autres pays musulmans. »

Les Francs se mirent donc en marche et se dirigèrent rapidement vers l'Égypte tout en simulant une attaque sur Hims (Émèse). Ils emmenèrent avec eux dans cette expédition un certain nombre d'Égyptiens tels que Ibn El-Khayyat, Ibn Kardjalah et d'autres qui étaient les ennemis de Chawar; ils leur avaient confié les fonctions de commissaires (*Chihnah*) à Fostat[1] et au Caire et leurs cavaliers avaient fermé les portes de ces deux villes, dont ils gardèrent les clés, ainsi qu'il a été dit précédemment. Enfin ils s'étaient établis si fortement qu'ils avaient conçu le désir de s'emparer de tout le pays. Dans ce dessein ils s'étaient adressés à leur roi Morry (Amaury) qui, parmi les rois auxquels les Francs avaient obéi depuis leur entrée en Syrie, n'avait pas eu son pareil pour la bravoure, la ruse et l'astuce;

[1] C'est-à-dire au Vieux Caire dont le nom arabe est مصر *Misr*. — Les fonctions désignées par le mot *Chihnah* furent, selon les temps et les pays, celles de gouverneur militaire et de chef de la police, ou quelque fois de simple agent politique chargé par les sultans d'Égypte de les représenter à la Cour de Bagdad. Cf. *Hist. orientaux des Croisades*, t. I, p. 758; Quatremère, *Mamlouks*, t. II, I, 196.

يجبهم الى المسير واجتمع فرسان الفرنج وذوو الرأى والتقدّم واشاروا عليه بالمسير اليها والاستيلاء عليها فقال لهم الرأى عندى ان لا نقصدها فانّها طعمة لنا واموالها تساق الينا نتقوّى بها على نور الدين وان نحن قصدناها لنملكها فانّ صاحبها وعساكره وعامّة اهل بلاده وفلّاحيه لا يسلّمونها الينا ويقاتلوننا دونها ويحملهم الخوف منّا على تسليمها الى نور الدين وان اخذها وصار له فيها مثل اسد الدين فهو هلاك الفرنج واجلاؤهم من ارض الشام فلم يصغوا الى قوله وقالوا انّ مصر لا مانع لها ولا حافظ والى ان يصل الخبر الى نور الدين ويجهّز العساكر ويسيّرهم الينا نكون نحن قد ملكناها وفرغنا من امرها وحينئذ يتمّنى نور الدين منّا السلامة فلا يقدر عليها ۞ وكانوا قد عرفوا البلاد وانكشف لهم امرها فاجابهم الى ذلك على كره شديد وتجهّزوا واظهروا انّهم على قصد الشام وخاصّةً مدينة حمص وتوجّهوا من عسقلان فى النصف من المحرّم ووصلوا اوّل يوم من صفر الى بلبيس ونازلوها وحصروها فملكوها قهرًا ونهبوها وسبوا اهلها واقاموا بها خمسة ايّام ثمّ اناخوا على القاهرة وحصروها عاشر صفر فخاف الناس منهم ان يفعلوا بها مثل فعلهم باهل بلبيس فحملهم الخوف منهم

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

---

ils l'avaient invité à faire la conquête de l'Égypte, en l'informant qu'elle n'avait personne qui fût en état de la défendre et qu'il lui serait facile de s'en emparer. Le roi n'autorisa point cette expédition, mais les chevaliers Francs, les conseillers et les chefs s'étaient réunis et l'avaient engagé à envahir l'Égypte et à s'en rendre maître. « Mon avis, répondit le roi, est de ne point nous engager dans cette affaire. L'Égypte nous procure des vivres, toutes ses richesses nous sont apportées et nous fournissent les moyens de lutter contre Nour ed-Dîn. Si nous y entrons dans le but d'en prendre possession, ni le souverain, ni son armée, ni les populations des villes, ni celles des campagnes ne consentiront à nous la livrer; ils lutteront contre nous pour se défendre, et la crainte que nous leur inspirerons les décidera à faire cession du pays à Nour ed-Dîn. Or si ce prince s'en empare et qu'il agisse là comme l'a fait Ased ed-Dîn, ce sera la ruine des Francs et leur expulsion prochaine de la terre de Syrie. » Mais les Francs, ne voulant rien entendre, répondirent : « L'Égypte n'a personne qui puisse la protéger, ni la défendre. Avant que Nour ed-Dîn ait connaissance de nos projets, avant qu'il ait réuni son armée et l'ait mise en marche contre nous, nous serons maîtres du pays et nous aurons terminé cette entreprise. Alors ce sera Nour ed-Dîn qui implorera de nous son salut et ne pourra l'obtenir. »

Or les Francs connaissaient déjà bien l'Égypte et étaient renseignés sur sa situation. Malgré sa très vive répugnance, le roi consentit enfin à l'expédition. Ils firent aussitôt leurs préparatifs et annoncèrent qu'ils voulaient attaquer la Syrie et en particulier la ville de Hims, mais après avoir quitté Ascalon dans le milieu du mois de Moharrem (mi-octobre 1168), ils arrivèrent, le premier jour du mois de Safer (4 novembre 1168), à Belbis. Ils campèrent devant cette ville, en firent le siège, l'emportèrent d'assaut, la pillèrent et emmenèrent les habitants en captivité. Après être demeurés cinq jours dans cette place, ils marchèrent sur le Caire et inves-

IMPRIMERIE NATIONALE.

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

على الامتناع فحفظوا البلد وقاتلوا دونه وبذلوا جهدهم فى حفظه ولوانّ الفرنج احسنوا السيرة مع اهل بلبيس لملكوا مصر والقاهرة سرعةً ولكنّ الله تعالى حسّن لهم ذلك ليقضى الله امرًا كان مفعولاً وكان شاور امر باحراق مدينة مصر تاسع صفر قبل نزول الفرنج عليهم بيوم واحد خوفًا عليها من الفرنج فبقيت النار فيها تحرقها اربعة وخمسين يومًا الى خامس ربيع الآخر ۞ ثمّ ضاق الحصار وخيف البوار وعرف شاور انّه يضعف عن الحماية فشرع فى تحيّل الحيل وارسل الى ملك الافرنج يذكر له مودّته ومحبّته القديمة وانّ هواه معه وتخوّفه[1] من نور الدين والعاضد وانّما المسلمون لا يوافقونه على التسليم اليه ويشير بالصلح واخذ مال لئلّا يسلّم البلاد الى نور الدين فاجابه الى الصلح على اخذ الف الف دينار مصريّة يعجل البعض ويؤخر البعض واستقرّت القاعدة على ذلك ورأى الفرنج انّ البلاد امتنعت عليهم وربّما سلّمت الى نور الدين فاجابوا كارهين وقالوا ناخذ المال نتقوّى به ونكثر من الرجال ثمّ نعود الى

[1] A يخوفه.

---

tirent cette ville, le 10 du mois de Safer (13 novembre 1168). Les habitants, effrayés et redoutant le même sort que les gens de Belbis, se décidèrent à la résistance. En conséquence, ils organisèrent une défense énergique et y déployèrent tous leurs efforts. Si les Francs s'étaient conduits avec humanité à l'égard des habitants de Belbis, ils se fussent certainement emparés immédiatement de Fostat et du Caire, mais Dieu, le Très Haut, ne les avait encouragés à agir ainsi que pour accomplir le dessein qu'il avait décrété. Le neuvième jour de Safer (12 novembre 1168), un jour avant l'investissement de la place, Chawar, qui craignait qu'elle ne tombât en leur pouvoir, donna l'ordre d'incendier Fostat. Le feu y exerça ses ravages pendant cinquante-quatre jours et ne s'éteignit que le 5 du mois de Rebi' Ier (7 décembre 1168).

Comme le siège devenait plus pressant et qu'on redoutait une issue fatale, Chawar, comprenant qu'il ne pouvait résister plus longtemps, se décida à employer la ruse. Il envoya au roi des Francs un messager chargé de lui rappeler leurs anciens liens d'amitié et d'affection et de l'assurer de toutes ses sympathies. « Mais, ajoutait-il, il avait tout à craindre de Nour ed-Dîn et d'El-Adhed, et d'ailleurs les musulmans ne consentiraient jamais à ce qu'il livrât la place. » En conséquence, il proposait une trêve et s'engageait à payer une certaine somme d'argent; de cette façon, il ne serait pas obligé d'abandonner le pays à Nour ed-Dîn. Cette proposition fut acceptée par le roi à la condition qu'il lui serait payé une somme d'un million de dinars égyptiens, dont partie serait versée immédiatement et le reste à terme. Un arrangement fut donc conclu sur ces bases. Les Francs, considérant la résistance qu'ils rencontraient en Égypte et la possibilité de l'abandon du pays à Nour ed-Dîn, accueillirent ces offres, mais à contre-cœur, et en se disant : « Prenons toujours cet argent, il nous permettra d'augmenter nos ressources et d'accroître le nombre de nos soldats; plus tard, nous reviendrons en forces, et alors nous n'aurons plus à nous inquiéter ni de Nour ed-Dîn, ni de tout autre ». Ils usèrent donc

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

البلاد (1) بقوّة لا نبالى معها بنور الدين ولا غيره ومكروا وَمَكَرَ ٱللَّهُ وَٱللَّهُ خَيْرُ الْمَاكِرِينَ
فعجّل لهم شاور ماية الف دينار وسألهم الرحيل عن البلد ليجمع لهم المال فرحلوا
قريبًا، وكان خليفة مصر العاضد عقيب حريق مصر ارسل الى نور الدين يستغيث
به ويعرفه ضعف المسلمين عن الفرنج وارسل فى الكتب شعور النساء وقال له (2)
هذه شعور نسائى من قصرى يستغثن بك لتنقذهنّ من الفرنج فقام نور الدين (3)
لذلك وقعد وشرع فى تجهيز العساكر الى مصر ولمّا صالح شاور الفرنج على ذلك المال
عاود العاضد مراسلة نور الدين واعلامه بما لقى المسلمون من الفرنج وبذل له ثلث
البلاد من (4) مصر وان يكون اسد الدين شيركوه مقيمًا عنده فى عسكر واقطاعهم
عليه خارجًا عن الثلث الذى لنور الدين هذا قول ابن الاثير وقال العماد عجّل
شاور لملك الفرنج ماية الف دينار حيلةً وخداعًا وارغابًا (5) له واطماعًا وواصل بكتبه
الى (6) نور الدين مستصرخًا مستنفرًا وبما ناب الاسلام من الكفر مخبرًا ويقول ان لم
تبادر ذهبت البلاد وسيّر (7) الكتب مسوّدة بمدادها كاسية لباس حِدادها وفى طيّها
ذوائب مجزوزة وعصائب محزوزة اظنّ (8) انّها شعور اهل القصر للاشعار بما عراهم (9) من

[1] S الاسلام. — [2] Manque dans S. — [3] S ajoute الملك!. — [4] Ed. مع; A et S ثلث بلاد مصر. — [5] Ed. ارغامًا. — [6] Manque dans S. — [7] S سيّرت. — [8] L A et S ظنّ. — [9] S عزاهم.

---

de ruse, « mais Dieu sait aussi employer l'astuce et ses stratagèmes sont supérieurs à ceux des autres[1] ». Chawar paya immédiatement une somme de 100,000 dinars et pria les Francs de s'éloigner de la ville pour qu'il lui fût possible de réunir la contribution exigée; ceux-ci ne tardèrent pas à partir.

Le Khalife égyptien El-'Adhed, après l'incendie de Fostat, adressa un message à Nour ed-Dîn pour implorer son secours et l'informer de la détresse des musulmans. Il joignit à sa lettre des cheveux de femme avec ces mots : « Ces cheveux appartiennent aux femmes de mon palais; elles te demandent aide et protection contre les Francs. » Nour ed-Dîn, très ému de ces nouvelles, prépara aussitôt une expédition contre l'Égypte. Chawar ayant conclu un armistice avec l'ennemi à prix d'argent, El-'Adhed envoya un nouveau message à Nour ed-Dîn : il lui rappelait les pertes subies par les musulmans, lui offrait le tiers de l'Égypte et autorisait Ased ed-Dîn Chirkouh à y résider avec ses troupes, auxquelles seraient donnés des fiefs, indépendamment du tiers concédé à Nour ed-Dîn. Telle est du moins la version d'Ibn el-Athîr. Voici maintenant les propres paroles d'El-'Emad : « Chawar paya comptant aux Francs 100,000 dinars pour les séduire par ce stratagème et exciter leur cupidité, mais, en même temps, il envoya à Nour ed-Dîn plusieurs messages où il sollicitait des secours et portait à sa connaissance les dommages que les infidèles avaient infligés à l'islam. « Si vous ne vous hâtez, lui disait-il, c'en est fait de ces contrées. » Dans ces lettres, dont l'encre noire qui avait servi à les tracer ressemblait à un vêtement de deuil, il inséra des mèches de cheveux et des fragments de bandeaux. Je

[1] Coran, III, 47.

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

بلية الحصر وارسلها تباعًا واردى[1] بها نجابين سراعًا واقام منتظرًا ودام متحيّرًا وعامل الفرنج بالمطال ينفذهم[2] فى كلّ حين مالاً ويطلب منهم امهالاً وما زال يعطيهم ويستمهلهم[3] حتّى اتى الغوث بعساكر نور الدين رحمه الله ۞

فيما فعله[4] نور الدين

كان نور الدين لمّا اتاه الرسل اوّلاً من العاضد قد ارسل الى اسد الدين ليستدعيه من حمص وهى اقطاعه فلمّا خرج القاصد من حلب لقى اسد الدين قد وصلها وكان سبب وصوله انّ كتب المصريّين ايضًا وصلته فى هذا الامر فبقى مسلوب القرار مغلوب الاضطبار لانّه كان قد طمع فى بلاد مصر فخاف خروجها من يده وان يستولى عليها الكفر[5] فساق فى ليلة واحدة من حمص الى حلب واجتمع بنور الدين ساعةَ وصوله فتعجّب نور الدين من ذلك وتفأّل به وسرّه[6] وامره بالتجهّز الى مصر والسرعة فى ذلك واعطاه مايتى الف دينار سوى الثياب والدوابّ

[1] S وارسل. — [2] Ed. ينقدهم ; L ينقدهم (*sic*). — [3] Ed. يسقلهم. — [4] Ed., A et L فعل. — [5] S الكفّار. — [6] Ed. وشكره.

---

crois que ces cheveux étaient ceux des dames du château et qu'il voulait rappeler, en les envoyant, les souffrances du siège. A la suite de ces messages consécutifs, Chawar dépêcha aussi en toute hâte des courriers (sur dromadaires) et attendit la réponse avec anxiété. En même temps, il amusait les infidèles en leur envoyant constamment quelque argent et leur demandant de nouveaux délais. Il ne cessa de donner de l'argent et de temporiser de la sorte jusqu'à l'arrivée des troupes de renfort envoyées par Nour ed-Dîn (que Dieu lui fasse miséricorde!).

DE CE QUE FIT NOUR ED-DÎN (DANS CES CIRCONSTANCES).

Aussitôt qu'il reçut les dépêches d'El-'Adhed, Nour ed-Dîn se hâta de rappeler Ased ed-Dîn qui résidait alors dans son fief de Hims. Le messager envoyé par l'Atabek sortait à peine d'Alep qu'il rencontrait Ased ed-Dîn aux portes de cette ville. En effet, les lettres que ce dernier recevait d'Égypte lui enlevaient toute tranquillité et l'inquiétaient vivement, car il convoitait la possession de cette contrée et redoutait qu'elle ne sortît de ses mains pour tomber au pouvoir des infidèles. En une seule nuit, il fit le trajet de Hims à Alep, et, à peine arrivé, il courut chez Nour ed-Dîn. Ce prince fut émerveillé de son ardeur, en conçut de bons pressentiments, et après l'avoir complimenté, il lui ordonna de faire en grande hâte ses préparatifs pour se rendre en Égypte. Il lui donna 200,000 dinars, sans compter les vêtements de prix, les équipages, armes et matériel de guerre avec pouvoir absolu sur les troupes et les arsenaux. Ased ed-Dîn, ayant reçu ces subsides, choisit dans l'armée un corps d'élite de 2,000 cavaliers et un escadron formé de 6,000 cavaliers turcomans. Pen-

والآلات والاسلحة وحكّمه فى العساكر والخزائن فاختار من العسكر الفى فارس واخذ المال وجمع من التركمان ستة آلاف فارس فكان فى مدّة حشده للتركمان سار نور الدين لتسلّم (1) قلعة جعبر ثمّ سار هو ونور الدين الى دمشق ورحلا فى جميع العساكر الى رأس الماء واعطى نور الدين كلّ (2) فارس من العسكر الذين (3) مع اسد الدين عشرين دينارًا معونةً لهم على الطريق غير محسوبة من القرار الذى له واضاف الى اسد الدين جماعةً من الامراء والمماليك منهم مملوكه عزّ الدين جرديك (4) وغرس الدين قليج وشرف الدين برغش (5) وناصح الدين خمارتكين (6) وعين (7) الدولة ابن الياروقى وقطب الدين ينال (8) بن حسان المنبجى (9) وغيرهم ورحلوا على قصد مصر مستنزلين من الله تعالى النصر وذلك منتصف ربيع الاوّل وخيّم نور الدين فيمن اقام معه برأس الماء واقام ينتظر ورود المبشّرات فوصل المبشّر برحيل الفرنج عن القاهرة عائدين الى بلادهم لمّا سمعوا بوصول عسكر نور الدين وسبّ الملك كلّ من اشار عليه بقصد مصر وامر نور الدين بضرب البشائر فى سائر بلاده وبثّ رسله الى الآفاق بذلك ۞ وقال القاضى ابو المحاسن لقد قال لى (10) السلطان يعنى صلاح

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 ed. J. C.).

1 Ed. لتسليم. — 2 S لكلّ. — 3 S الذى. — 4 A جردبك. — 5 S برغش. — 6 S خمارتكنى. — 7 S عزّ. — 8 S ينال. — 9 S المنبجى. — 10 S فى.

---

dant qu'il opérait son recrutement, Nour ed-Dîn alla prendre possession de la forteresse de Dja'ber, puis rejoignant Ased ed-Dîn sur la route de Damas, ils se dirigèrent avec toutes leurs forces vers Ras el-Mâ. L'Atabek donna à chacun des cavaliers sous les ordres d'Ased ed-Dîn une gratification de 20 dinars à titre d'indemnité de route, en dehors de leur solde ordinaire. Il adjoignit aussi quelques-uns de ses émirs et mamlouks à la suite d'Ased ed-Dîn, entre autres 'Yzz ed-Dîn Djordik, Ghirs ed-Dîn[1] Kilydj, Cheref ed-Dîn Bazgouch, Naçih ed-Dîn Khomarteguîn, 'Aïn ed-Dawlah, fils d'El-Yarouki, Kothb ed-Dîn Ynal, fils de Hasan El-Manbedji et d'autres encore. L'armée après avoir imploré l'aide de Dieu prit la route d'Égypte, le 15 du mois de Rebi' 1er. Nour ed-Dîn s'arrêta avec son escorte à Ras el-Mâ, où il campa en attendant des nouvelles favorables. Elles lui arrivèrent bientôt : les Francs informés de l'approche de son armée avaient levé le siège du Caire et s'en retournaient dans leur pays. On annonçait aussi que le roi (Amaury) avait adressé de vifs reproches à ceux qui lui avaient conseillé cette expédition. Nour ed-Dîn voulut que ces heureuses nouvelles fussent répandues dans ses États, et il envoya à cet effet des messages dans toutes les directions.

Le cadi Abou'l-Mahasen rapporte ces propres paroles que le sultan, c'est-à-dire Salah ed-Dîn, lui adressa en rappelant cette expédition : « J'ai été le plus rebelle des hommes quand il s'est agi d'y prendre part et c'est à contre cœur que j'ai accompagné mon oncle paternel (Chirkouh). » Le cadi ajoute : Voilà qui con-

1 Ibn el-Athîr écrit 'Yzz ed-Dîn. *Hist. orientaux des Croisades*, III, p. 557.

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

الدين كنت اكرهَ الناسِ للخروج فى هذه الدفعة وما خرجت مع عمّى باختيارى قال وهذا معنى قوله سبحانه وتعالى وَعَسَى أَنْ تَكْرَهُوا شَيْئًا وَهُوَ خَيْرٌ لَكُمْ ۝

قال ابن شدّاد اقام اسد الدين بها[1] يتردّد اليه شاور فى الاحيان وكان وعدهم بمال فى مقابلة[2] ما خسروه من النفقة فلم يوصل اليهم شيئًا وعلقت مخاليب الاسد فى البلاد وعلم انّ الفرنج متى وجدوا فرصةً اخذوا البلاد وانّ تردّدهم اليها فى كلّ وقت لا يفيد وانّ شاورًا يلعب بهم تارةً وبالافرنج اخرى ومُلّاكها قد كانوا على البدعة المشهورة عنهم وعلموا انّه لا سبيل الى الاستيلاء على البلاد مع بقاء شاور فاجمعوا امرهم على قبضه اذا خرج اليهم وكانوا لم يتردّدون الى خدمته دون اسد الدين وهو يخرج فى الاحيان الى اسد الدين يجتمع به وكان يركب على قاعدة وزارتهم[3] بالطبل والبوق والعَلَم فلم يتجاسر على قبضه منهم الّا السلطان نفسه يعنى صلاح الدين وذلك انّه لمّا سار اليهم تلقّاه[4] راكبًا وسار الى جانبه اخذ بتلابيبه وامر العسكر أَنْ خُذُوا على اصحابه ففرّوا ونهبهم العسكر وقُبِض شاور وأُنزِل الى خيمة مفردة وفى

[1] C'est-à-dire au Caire بالقاهرة. — [2] S قبالة. — [3] A وزرائهم ici et plus loin. — [4] Ce mot est omis dans Ed.

---

firme la parole de Dieu : « Il se peut que vous ayiez de la repugnance pour une chose, tandis qu'elle est pour vous la meilleure (Coran, chap. II, verset 213). »

Au rapport d'Ibn Cheddad, Ased ed-Dîn s'établit dans la ville (le Caire) et reçut de fréquentes visites de Chawar qui, tout en lui promettant de l'indemniser des frais de l'expédition, ne lui donnait jamais rien. Or l'Égypte était dans les griffes du lion[1]. Persuadé que les Francs s'en empareraient dès qu'ils en trouveraient l'occasion, Ased ed-Dîn comprit que les allées et venues de son armée n'avaient aucune utilité, que Chawar se jouait tantôt de lui, tantôt des Chrétiens, que les maîtres de l'Égypte professaient notoirement l'hérésie et qu'on ne pourrait prendre possession de ce pays tant que Chawar serait vivant. Il convint donc avec ses officiers de s'emparer de ce ministre dès sa première visite. Ils se rendaient souvent chez lui, mais sans être accompagnés d'Ased ed-Dîn. Au contraire, Chawar allait voir ce dernier de temps à autre, en grand cortège, selon la coutume des ministres du pays, avec tambour, trompettes et enseignes déployées. Personne n'osant porter la main sur lui, ce fut le sultan Salah ed-Dîn en personne qui se chargea de cette arrestation. En effet, il alla au devant de Chawar, lequel arrivait à cheval, et chemina à ses côtés, puis il le saisit au collet en criant à ses soldats : « Emparez-vous de son escorte ! » Celle-ci prit la fuite et fut dévalisée par les compagnons de Salah ed-Dîn. A peine Chawar était-il arrêté et conduit dans une tente

[1] On pourrait croire qu'il est fait ici allusion au surnom honorifique d'Ased ed-Dîn « le lion de la religion » mais le contexte semble indiquer que cette expression proverbiale « dans les griffes du lion » c'est-à-dire « au pouvoir du plus fort » s'applique à l'armée chrétienne.

الحال جاء التوقيع من المصريّين على يد خادم خاصّ يقول لا بدّ من رأسه جريًا على عادتهم فى وزارتهم فى تقرير قاعدة من قوى منهم على صاحبه فحُزّت رقبته وانفذوا رأسه اليهم ۞ An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

وفى اوّل ليلة دخل القاهرة ارتحل اسد الدين طالبًا بلبيس فاقام بها ثمّ عاد الى القاهرة فكسر الناس يوم التاج واسر اخوه صبح واصيب على باب القنطرة بحجر كاد يموت منه وتعقب ذلك بنقل القتال على القاهرة حتّى دخلت من الثغرة (1) ثمّ تبع هذا مجىء الفرنج وعمل البرج (2) وحصار بلبيس ثمّ تلا ذلك قيام يحيى بن الخيّاط طالبًا للوزارة ثمّ تلا ذلك نفاق لواتة ومن ضامّها من قيس وخروج اخيه نجم (3) وابنه سليمان وجماعة من غلمانهم (4) لحربهم ثمّ خروج ابنه الكامل فى بقيّة العسكر وفى اثناء (5) هذه المدّة قبضه على الاثير بن جلب (6) راغب (7) وقتله واسر معالى بن فريج (8) ثمّ قتله واتّصل اليه الخبر من قدوم اسد الدين الى اطفيح (9) بام النوائب الكبر، ووافق مجىء الغزّ قدوم الفرنج ناصرين للدولة وتوجّهوا من مصر الى (10) البرّ الشرقى

[1] S النقرة. — [2] A البرج. — [3] Manque dans S. — [4] S علمائهم. — [5] Manque dans S. — [6] S حلب. — [7] Ed. راعب. — [8] Ed. فرج; L فُرج (*sic*); S فرخ. — [9] L طفيح. — [10] Ed., A et L فى.

---

séparée qu'un ennuque du palais apportait un ordre du gouvernement égyptien exigeant sa mise à mort. Car c'est ainsi qu'on procède dans ce pays à l'égard des vizirs pour consolider le pouvoir de celui d'entre eux qui l'emporte sur son rival. Chawar fut donc décapité et sa tête envoyée aux Égyptiens.

La nuit même où Chawar[1] rentrait au Caire, Ased ed-Dîn en sortait pour se rendre à Belbis où il résida quelque temps, puis il revint au Caire et remporta la victoire dite «journée d'El-Tadj» dans laquelle son frère Soubh (ed-Dîn) fut atteint, près de Bab el-Kantarah, d'une pierre qui faillit le tuer. Ensuite la bataille fut transportée devant le Caire où l'armée d'Ased ed-Dîn pénétra par une brèche. A ces événements succédèrent l'arrivée des Francs, l'affaire d'El-Bordj, le siège de Belbis, puis la compétition de Yahya, fils d'El-Khayyat, au vizirat, enfin la trahison des Lawatah et des Benou Kaïs, leurs auxiliaires, contre lesquels le frère et le fils de Chawar, Nedjm (ed-Dîn) et Suleïman marchèrent avec quelques-uns de ses officiers. Après quoi son autre fils Kamil se révolta, entraînant le reste de l'armée. Sur ces entrefaites, Chawar fit prisonniers et mit à mort El-Athîr, fils de Djelb Raghib, et Ma'ali, fils de Foreïdj; il reçut en même temps la nouvelle de l'arrivée d'Ased ed-Dîn à Atfih, menace de grands désastres. L'invasion des Ghouzes coïncida avec celle des Francs, lesquels, accourant au secours de la dynastie égyptienne, se portèrent du Caire sur la rive orientale (du Nil) à la poursuite des Ghouzes. Mais

[1] Ce récit est emprunté par Abou Chamah à un historien contemporain de Salah ed-Dîn, nommé Abou Hamzah 'Omarat El-Yemeni. Ce personnage, qui est cité aussi pour son talent de poète, a laissé une *Histoire des vizirs égyptiens* dont un exemplaire est conservé à la Bibliothèque nationale, fonds arabe n° 2147. Il fut mis à mort en 569 (1174) par ordre de Salah ed-Dîn, pour avoir participé à un complot en faveur des Fatimites. — Voir sa biographie chez Ibn-Khallikan, trad. de Slane, t. II, p. 367.

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

تبعين للغزّ ثمّ لاحت الفرصة للفرنج فعادوا الى مصر واقترحوا من المال ما تنقطع
دونه الامال وخيّموا على ساحل المقسم واظهروا رجوعهم الى الشام فتجهّز الكامل للمسير
صحبة الافرنج ۞ حدّثنى القاضى الاجلّ الفاضل عبد الرحيم[1] بن على البيسانىّ قال انا
اذكر وقد خلونا فى خيمة وليس معنا احد انّما هو شاور وابنه الكامل واخوه نجم[2]
فعزم الكامل على النهوض مع الفرنج وعزم نجم على التغريب الى سليم وما وراءها وقال
شاور لكن لا ابرح اقاتل بمن صفا معى حتّى اموت فنحن فى ذلك حتّى وصل الينا
الداعى ابن[3] عبد القوىّ وصنيعة الملك جوهر وعزّ وقد التزموا المال وتفرّع على هذا
الاصل مقام الغزّ بالجيزة ونوبة البابين[4] وحصار الاسكندريّة وانصراف الغزّ
راجعين والفرنج بعدهم فما هو الّا ان توهّم شاور انّ الدهر قد نام وغفا وصفح عن
عادته[5] وعفا واذا الايّام لا تخطب الّا زواله وفوته ولا تريد[6] الّا انتقاله وموته فكان
من قدوم الفرنج الى بلبيس وقتل من فيها واسرهم باسرهم ما اوجب حريق مصر

[1] S الرحمن.
[2] S ajoute الدين et place le nom du frère avant celui du fils.
[3] A et L بن et ensuite وصنيعه; S انّ.
[4] Ed. البانين; L sans points diacritiques.
[5] A et S معه.
[6] S تزيد.

---

voyant luire une occasion favorable, ils revinrent au Caire, réclamèrent une somme d'argent qui dépassait toutes les prévisions et campèrent sur les bords du Maksam[1] en annonçant leur prochain retour en Syrie. El-Kamil fit alors ses préparatifs pour partir avec eux.

« Voici ce que m'a rapporté[2] un personnage d'un mérite distingué, le cadi Abd er-Rahim ben 'Ali El-Beïsani : Nous étions seuls sous la tente avec Chawar, son fils El-Kamil et son frère Nedjm, lorsque El-Kamil déclara qu'il marcherait avec les Francs, et Nedjm qu'il voulait s'exiler à Soleïm ou plus loin encore. « Quant à moi, s'écria Chawar, je ne cesserai de lutter jusqu'à la mort avec ceux qui me sont restés fidèles ! » Sur ces entrefaites, nous vîmes arriver le missionnaire Ibn 'Abd el-Kawi, Djawhar, surnommé *Çany'et el-Moulk*, et 'Yzz ed-Dîn, lesquels avaient pris l'administration des finances. Ce fut le point de départ des graves événements qui se produisirent : la présence des Ghouzes à El-Djizeh, l'affaire d'El-Babeïn, le siège d'Alexandrie, le départ des Ghouzes, puis des Francs. Et cependant Chawar persistait à croire que la fortune était endormie et qu'à son ordinaire elle se montrerait indulgente et favorable pour lui, tandis qu'elle préparait sa perte et ne songeait qu'à le renverser et à l'anéantir. L'apparition des Francs à Belbis, dont les défenseurs furent tous tués ou faits prisonniers sans exception, eut pour conséquence

[1] C'est-à-dire sur la rive occidentale du Nil; Maksam, au dire de Makrizi, est une corruption de *Maks*, مكس, douane, péage. (*Khitat*, t. II, p. 123.) Il y avait là des chantiers et une mosquée nommée *Maksi*, probablement aussi, à une époque plus ancienne, le bureau des percepteurs de la douane. — Cependant l'historien *El-'Emad* dit que le nom de *Maksam* est correct et qu'il fut donné à ce quartier en souvenir du partage du butin, à l'époque de la conquête arabe.

[2] C'est toujours la suite du récit emprunté à 'Omarah.

ومكاتبة الاجلّ نور الدين بن القسيم[1] وانجاده كلمة الاسلام باسد الدين ومن معه من المسلمين الذين قلت فيهم وقد ربط الافرنج بالطريق عليهم

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

اخذتُم على الافرنج كلَّ ثَنيَّة وقلتُم لأيْدى الخيل مُرّى على مُرّى
لئن نصبوا فى البرّ جسرًا[2] فانّكم عبرتُم ببحرٍ من حديدٍ على الجسرِ

قلت وهذان البيتان من قصيدة له[3] ستاتى ومرّى هو اسم ملك الافرنج ۞ قال عمارة فقضى[4] قدوم الغزّ برحيل[5] الفرنج عن الديار المصريّة ولم يلبث شاور[6] ان مات قتيلاً بعد قدوم الغزّ بثمانية عشر يومًا وهذه السنوات التى وزر فيها شاور وزارته الثانية كثيرة الوقائع والنوازل وفيها ما هو عليها اكثر ممّا هو له ۞ قال ولم يُرَبِّ احد رجال الدولة مثل ما ربّاهم الصالح بن رزّيك ولا افنى اعيانهم مثل ضرغام وكانت وزارته[7] تسعة اشهر مدّة حمل الجنين ولا اتلف اموالهم مثل آل[8] شاور وشاور[9] هو الذى اطمع الغزّ والافرنج فى الدولة حتّى انتقلت عن[10] اهلها ولمّا عاد من

[1] S القاسم et ensuite وانجاد.
[2] S حرا. Voir une variante de ce vers dans *Hist. or. des Croisades*, t. Ier, p. 547.
[3] له est omis dans Ed.
[4] S ومضى.
[5] S ترحيل.
[6] Les mots qui suivent ce mot jusqu'à وزارته manquent dans S.
[7] S ajoute مدّة.
[8] Le mot آل manque dans Ed.
[9] Manque dans S.
[10] S من.

---

l'incendie de Fostat et les négociations que Nour ed-Dîn ben el-Kasîm entama avec Ased ed-Dîn pour l'appeler, lui et ses troupes, au secours de la foi musulmane. Tel est l'événement que j'ai célébré dans les vers suivants, au moment où les Francs étaient postés sur leur route :

Vous avez enlevé aux Francs tous les défilés, et à vos cavales agiles vous criez : Sus à Morry![1].
Et quand même ils jetteraient un pont par dessus le désert, vous le traverseriez avec un océan de fer.

« J'ajouterai (dit Abou Chama) que ce distique fait partie d'une poésie de l'auteur, qui sera citée plus loin. Quant au mot *Morry*, c'est le nom du roi Amaury. »

'Omarah poursuit ainsi son récit : « L'arrivée des Ghouzes eut pour conséquence l'évacuation du territoire égyptien par les Francs. Quant à Chawar, il périt assassiné dix-huit jours après l'entrée des Ghouzes. Les années de son second vizirat furent remplies de péripéties qui tournèrent à son désavantage plutôt qu'elles ne lui furent utiles. » Le même historien ajoute : « Aucun vizir ne sut autant qu'Es-Saleh ben Rozzik former les hommes du gouvernement; personne ne fit périr autant de notabilités que Dhargham, qui exerça le pouvoir pendant neuf mois, juste la durée d'une gestation; personne ne fut plus funeste à la fortune publique que la famille de Chawar. C'est ce dernier qui, en excitant l'ambition des Ghouzes et des Francs

[1] Il y a dans le texte un assez pauvre jeu de mots sur *Morry*, à la fois impératif féminin du verbe *marra* et prononciation arabe du nom d'Amaury. Ce vers se trouve déjà cité dans le tome I des *Hist. orientaux des Croisades*, p. 547, mais avec la répétition du mot *bahr* « mer » dans les deux hémistiches, ce qui donne un sens moins satisfaisant et en opposition avec la majorité des copies.

IMPRIMERIE NATIONALE.

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

حصار الاسكندرية اكثر من سفك الدماء بغير حق[1] وكان يأمر بضرب الرقاب بين يديه فى قاعة البستان من دار الوزارة ثمّ تسحب[2] القتلى خارج الدار ۞

فى وفاة اسد الدين شيركوه[3] وولاية ابن اخيه صلاح الدين مكانه

توفّى اسد الدين فجأةً يوم السبت الثانى والعشرين من جمادى الآخرة من هذه السنة فكانت وزارته شهرين وخمسة ايّام ۞ قال ابن شدّاد كان اسد الدين كثير الاكل شديد المواظبة على تناول اللحوم الغليظة تتواتر عليه التخم والخوانيق ويسخو منها بعد معاناة شدّة عظيمة فاخذه مرض شديد واعتراه خانوق عظيم فقتله رحمه الله وفُوّض الامر بعده[4] الى صلاح الدين واستقرّت القواعد واستتبّت الاحوال على احسن نظام وبذل الاموال وملك الرجال وهانت عنده الدنيا فملكها وشكر نعمة الله عليه فتاب عن الخمر واعرض عن اسباب اللهو وتقمّص بلباس الجدّ والاجتهاد وما عاد منه ولا ازداد[5] الّا جدًّا الى ان توفّاه الله تعالى الى رحمته[6] ولقد سمعت منه رحمه الله يقول لمّا يسّر الله لى الديار المصريّة علمت انّه اراد فتح الساحل لانّه اوقع ذلك فى نفسى

[1] Manque dans S. — [2] A يسحب ; L. sans points. — [3] Manque dans S. — [4] Manque dans S. — [5] S عنه وما زاد. — [6] S توفّى الى رحمة الله تعالى.

---

contre la dynastie, la dépouilla de sa puissance. A son retour, après le siège d'Alexandrie, Chawar répandit injustement des flots de sang; les exécutions avaient lieu devant lui dans le jardin attenant à l'hôtel des vizirs et les cadavres étaient ensuite traînés au dehors.

MORT D'ASED ED-DÎN CHIRKOUH; SON NEVEU SALAH ED-DÎN LUI SUCCÈDE AU POUVOIR.

Ased ed-Dîn mourut subitement le samedi 22 Djoumada II de cette même année (23 mars 1169), après avoir exercé les fonctions de vizir pendant deux mois et cinq jours. Au dire d'Ibn Cheddad, ce ministre était un fort mangeur et ne pouvait se rassasier de grosses viandes : de là de fréquentes indigestions et des étouffements dont il ne se débarrassait qu'à grand peine. Une grave maladie survint et détermina chez lui une suffocation terrible qui l'enleva (Dieu lui fasse miséricorde!). Salah ed-Dîn, à qui l'autorité passa après lui, la raffermit sur ses bases, mit l'ordre dans les affaires et, en prodiguant ses bienfaits, il sut se faire obéir. Tout le pays reconnut son autorité, et il le gouverna heureusement. Reconnaissant des faveurs de Dieu, il renonça au vin et à toutes les séductions du plaisir; il revêtit la tunique de la vie sérieuse et appliquée, ne s'en dépouilla jamais et redoubla de zèle jusqu'à ce que Dieu, dans sa miséricorde, le rappelât à lui. Je lui ai souvent entendu dire (ajoute Ibn Cheddad) : « Le jour où Dieu daigna me donner l'Égypte, j'ai compris qu'il voulait aussi la délivrance du littoral de Syrie; c'est pourquoi il fit pénétrer cette inspiration dans mon cœur. » Dès que son pouvoir fut affermi, Salah ed-Dîn

وحين استتبّ له الامر ما زال يشنّ الغارات على الفرنج الى الكرك والشوبك وبلادهما وغشى الناس من سحائب الافضال[1] والنعم[2] ما لم يؤرّخ عن غير تلك الايام هذا كلّه وهو وزير متابع للقوم لكنّه مقوّ مذهب السنّة غارس[3] فى البلاد اهل العلم والفقه والتصوّف والدين والناس يهرعون اليه من كلّ صوب ويغدون[4] اليه من كلّ جانب وهو رحمه الله لا يخيّب قاصدًا ولا يعدم وافدًا ولمّا عرف نور الدين استقرار امر صلاح الدين بمصر اخذ حمص من نوّاب اسد الدين وذلك فى رجب من هذه السنة ۞

Années 559-564 de l'hégire (1163-1169 de J. C.).

وكان شاور متولّى قوص والصعيد الاعلى فلمّا دفن الصالح استوزر ابنه رزّيك ولقب بالعادل ولمّا استقرّت احواله ارسل الى عمّة العاضد فخنقها[5] واجتمع الى رزّيك اولاد عمّته ومن جملتهم عزّ الدين حسام واشاروا عليه بعزل شاور فامتنع ثمّ لحّوا عليه فاجاب وبلغ شاورًا[6] فجاهر بالعصيان وجمع العربان واهل الصعيد وزحفوا[7] الى القاهرة وخرج اليه جماعة من امرائها كانوا[8] كاتبوه فخرج رزّيك نصف[9] الليل

[1] S الانعام. — [2] Manque dans S. — [3] S غرس. — [4] S يغزون. — [5] L فخنقها; Ed. فخقها. — [6] S شاور. — [7] L et S وسار. — [8] S كما. — [9] A, L et S تحت.

---

dirigea d'incessantes expéditions contre les Chrétiens établis dans Kerek, Chawbek et le pays avoisinant. En même temps il répandait autour de lui une pluie de bienfaits et de faveurs comme l'histoire n'en a jamais enregistré. Tout en se tenant dans les limites de ses fonctions de vizir, il fortifia les doctrines orthodoxes et fit éclore dans le pays une moisson de savants, de jurisconsultes, d'hommes dévoués à la religion et à la vie contemplative. On s'empressait autour de lui, on accourait vers lui de toutes parts; il ne trompait l'attente d'aucun hôte et ne refusait à aucun solliciteur. — Quant à Nour ed-Dîn, dès qu'il sut son frère solidement établi en Égypte, il enleva le gouvernement de Hims aux agents qu'Ased ed-Dîn y avait envoyés (Redjeb de la même année, mars-avril 1169).

Chawar[1] était gouverneur de Kous et du Sa'îd supérieur; après la mort d'Es-Saleh, lorsque le fils de ce vizir, Rozzik surnommé *El-'Adel* (le juste), lui succéda et qu'il se fut affermi dans son poste de vizir, Chawar fit étrangler la tante paternelle d'El-'Adhed. Aussitôt les fils de cette femme et avec eux 'Yzz ed-Dîn Housam se réunirent chez Rozzik et lui demandèrent de révoquer Chawar. Après s'y être refusé, Rozzik céda à leurs instances, mais Chawar informé de ces projets se déclara ouvertement en révolte, réunit sous ses ordres les Arabes nomades et les tribus de la Haute-Égypte et marcha sur le Caire; plusieurs émirs de cette ville qui avaient des intelligences avec Chawar se rallièrent alors à lui. Rozzik sortit de la ville au milieu de la nuit, s'égara et, après avoir erré longtemps, tomba près d'Atfih dans un

[1] Dans les pages qui suivent, l'auteur des *Deux jardins* abrégeant le récit d'Ibn Abi Thayy, auteur d'une vie de Saladin, revient sur les événements compris entre les années 559 et 564.

Années 559-564 de l'hégire (1163-1169 de J. C.).

فضلّ الطريق وتاه[1] فوقع عند الطفح وثمّ بيوت[2] عرب فقبضوا عليه وحُمِل[3] الى
شاور وقد دخل القاهرة وتسلّمها واخرجت اليه خلع الوزارة وثمّ امره ولمّا حصل
رزّيك عند شاور اكرمه وصلب الذى اتى[4] به ونادى عليه هذا جزاء من لا يرعى
الجميل وكان للصالح اليه احسان وتفرّق آل رزّيك فى البلاد ونجا حسام الذى كان
سبب هلاك بنى رزّيك باموال وصار[5] الى حماة[6] فاقام بها واشترى القرى ولم يزل بها
الى ان مات وكان فى خروجه اودع عند الفرنج سبعين الف دينار فوفوا له وزدّوها
عليه ثمّ اراد تقى الدين اخذها منه فقال من العجب انّ الفرنجى[7] يفى[8] لى بردّها
وتأخذها انت متى فكفّ عنه ۞

فامر شاور باغلاق باب القاهرة واخذ فى الاستعداد للحصار واستعدّ اسد الدين ايضًا
وسيّر صلاح الدين فى قطعة من الجيش الى بلبيس لجمع الغلال والاتبان والاحطاب
وما تدعو الحاجة اليه ويكون جميع ذلك فى بلبيس ذخيرةً واخذ فى قتال القاهرة
وكاتب شاور ملك الفرنج مُرّى يستنجده ويقول له ان شيركوه طلع معى نجدةً على
ضرغام فلمّا حصلوا فى البلاد طمعوا فيها ومتى ملكوها مضافةً الى بلاد[9] الشام لم

[1] Manque dans S. — [2] S بنوب. — [3] S وحملوه. — [4] S جاء. — [5] Ed. وسار. — [6] S حمام. — [7] S الفرنج. — [8] A, L et S تفى. — [9] Manque dans S.

campement d'Arabes qui s'emparèrent de sa personne et le livrèrent à Chawar. Celui-ci venait d'entrer au Caire; il avait pris possession de la ville, reçu les robes d'honneur et constitué son autorité lorsque Rozzik lui fut amené. Il l'accueillit avec honneur, fit pendre celui qui le lui livrait et proclamer par le héraut : « Telle est la punition réservée à ceux qui s'écartent du devoir et oublient les bienfaits d'Es-Saleh ». Les parents de Rozzik se dispersèrent au loin; quant à Housam, qui avait entraîné la ruine de cette famille, il s'échappa en emportant ses richesses, se réfugia dans Hamah, acheta des villages et résida dans cette ville jusqu'à sa mort. A l'époque de sa révolte, il avait mis en dépôt chez les Francs une somme de 70,000 dinars qu'ils lui rendirent loyalement. Plus tard, Taki ed-Dîn[1] voulut lui enlever cet argent, mais Housam s'écria : « Il serait étrange que ce soit toi qui me dérobe ce qu'un Franc m'a rendu si honnêtement »; sur quoi Taki ed-Dîn renonça à son projet.

Tandis que Chawar faisait fermer les portes du Caire et qu'il se préparait à soutenir le siège, Ased ed-Dîn, lui aussi, s'occupait de ses préparatifs militaires. Il envoya Salah ed-Dîn avec un détachement à Belbis pour y prendre les récoltes, le fourrage, le bois et tout ce qui lui était nécessaire, cette ville étant son centre de ravitaillement; puis il ouvrit les hostilité contre le Caire. Chawar négocia alors avec le roi Amaury pour obtenir main-forte : « Chirkouh, lui écrivait-il, s'est porté d'abord avec moi au secours de Dhargham; mais une fois entrés en Égypte, ils en

[1] C'était un des neveux de Saladin; il fut chargé par ce prince du gouvernement militaire de Hamah en 575.

Années 559-564 de l'hégire (1163-1169 de J. C.).

يكن لك معهم عيش ولا قرار وضمن له فى كلّ مرحلة يرحلها الى ديار مصر الف
دينار وقرّر شيئًا لقضيم دوابّهم [1] وشيئًا لاسبتاريّته [2] فخرج مرّى من عسقلان فى
جموعه الى فاقوس فى سبع وعشرين مرحلة وقبض عنها سبعة وعشرين الف دينار
ولمّا تحقق اسد الدين قرب الفرنج من القاهرة اجفل عنها الى بلبيس وانضاف اليه
من اهلها الكنانيّة وخرج شاور فى عساكر مصر واجتمع بالفرنج وجاء حتّى خيّم على
بلبيس واحاط بها محاصرًا لاسد الدين يباكر الحرب ويراوحها واقاموا على ذلك مدّة
ثمانية اشهر وانقطعت اخبار مصر ومن بها عن نور الدين وكان اتّصل بنور الدين
وهو بدمشق خبر مسير الفرنج الى ديار مصر وغدر شاور فكاتب الاطراف بقدوم
العساكر فقدم عليه عساكر الشرق جميعها واجتمعوا بارض حلب فنزل بهم مجد
الدين بن الداية وكان نائب نور الدين بحلب وسار [3] الى جهة حارم ونزل على ارتاح
وخرج نور الدين من دمشق وشنّ الغارة على الساحل وقتل واسر عالمًا عظيمًا ثمّ
قصد جهة حلب وجعل طريقه حصن الاكراد فلمّا حصل بارضه شنّ الغارة فيها
وغنم غنيمةً عظيمةً ونزل فى مرجه فخرج اليه الفرنج الاخوة [4] من حصن الاكراد
وهجموا عسكره وقتلوا جماعةً من المسلمين وكان عسكر نور الدين غافلًا فلم يتماسك

[1] S دوابّه. — [2] S لاستاريته. — [3] Manque dans Ed., A et L. — [4] Manque dans A; S الاخر.

---

ont convoité la possession. S'ils annexent ce pays à leurs États de Syrie, tu n'auras plus avec eux ni trève, ni repos. » Chawar s'engageait à payer aux Chrétiens 1,000 dinars pour chaque étape de leur marche sur l'Égypte, et à fournir, outre la nourriture de leurs chevaux et bêtes de somme, une subvention aux Hospitaliers. Amaury sortit alors d'Ascalon avec ses troupes et arriva à Fakous en vingt-sept étapes, pour lesquelles il toucha 27,000 dinars. Ased ed-Dîn, quand il sut de bonne source que les Chrétiens approchaient, s'éloigna rapidement dans la direction de Belbis, où il se réunit aux Arabes de Kinana établis dans cette place. De son côté, Chawar sortit du Caire à la tête de son armée, fit sa jonction avec les Francs et vint assiéger Ased ed-Dîn dans Belbis qu'il bloqua. Les hostilités s'y prolongèrent jour et nuit pendant huit mois. — Nour ed-Dîn, qui était privé de toute information sur les événements d'Égypte, apprit enfin à Damas l'invasion des Francs et la trahison de Chawar. Par son ordre, des troupes furent levées de tout côté. Dès que l'armée des provinces orientales eut fait sa concentration à Alep, Medjd ed-Dîn fils d'Ed-Dayyah, lieutenant de Nour ed-Dîn en cette ville, se mit à leur tête et marcha sur Harim, en s'arrêtant d'abord devant Artah. Quant à Nour ed-Dîn, il sortit de Damas, fit une incursion sur le littoral, tua ou prit un grand nombre de Chrétiens; puis il se dirigea vers Alep en passant par Hisn el-Akrad, il en ravagea le territoire, y ramassa un riche butin et campa dans les prairies du voisinage. Mais les Frères (de l'Hôpital) qui défendaient Hisn el-Akrad firent une sortie vigoureuse, assaillirent son armée et tuèrent beaucoup de Musulmans. Le reste de l'armée, surprise par cette

Années 559-564 de l'hégire (1163-1169 de J. C.).

الناس وساروا[1] على وجوههم وسار نور الدين الى ان اجتمع بعساكره على ارتاح وكان
اخوه نصرة[2] الدين مع الفرنج فلمّا عاين اعلام نور الدين لم يتماسك ان حمل بجميع
اصحابه قاصدًا اخاه نور الدين فلمّا قرب منه نزل وقبّل الارض بين يديه فلم
يلتفت اليه[3] فتمّ على وجهه واصطفّ الناس للحرب فحملت الفرنج فكسرت الميسرة ثمّ
عادت فوجدت راجلها جميعه قد قُتل والخيل قد اطبقت عليهم فنزلوا عن الخيول
والقوا اسلحتهم واذعنوا بالامان فاخذوا جميعًا قبضًا بالايدى وسار الى حارم ففتحها
واراد النزول على انطاكيّة فلم يتمكّن لشغل قلبه بمن فى مصر من المسلمين فانحرف
قاصدًا لدمشق[4] ونزل على بانياس فافتتحها واغار على بلد طبريّة وجمع اعلام الفرنج
وشعافهم وجعلها فى عيبة وسلّمها الى نجاب وقال له اريد ان تحمل الحيلة فى الدخول
الى بلبيس وتخبر اسد الدين بما فتح الله على المسلمين وتعطيه هذه الاعلام
والشعاف وتأمره بنشرها على اسوار بلبيس فانّ ذلك ممّا يفِتّ فى اعضاد الكفّار
ويُدخِل الوهن عليهم ففعل ذلك فلمّا رأى الفرنج الاعلام والشعاف قلقوا[5] لذلك
وخافوا على بلادهم وسألوا شاور الاذن فى[6] الانفصال فانزعج شاور لذلك وخاف من
عاقبة الامر وسألهم التمهّل ايّامًا وجمع امراءه للمشورة فاشاروا عليه بمصالحة اسد

[1] S وتباروا, sans doute pour تبادروا. — [2] Ed. et S نصر. — [3] S عليه. — [4] S الى دمشق. — [5] S قلعوا. — [6] Ed., A et L و au lieu de فى.

attaque, prit la fuite, et Nour ed-Dîn ne la reforma que devant Artah. Nosret ed-Dîn son frère, qui faisait cause commune avec les Francs, n'avait pu résister à son émotion quand il vit les étendards de Nour ed-Dîn; il accourut à lui avec ses troupes, descendit de cheval et se prosterna la face contre terre; mais Nour ed-Dîn continua sa route sans daigner se retourner. Les deux armées ayant pris leur ordre de bataille, les Francs, dans une première rencontre, culbutèrent l'aile gauche des Musulmans; mais, au retour, ils trouvèrent leur infanterie enveloppée par les cavaliers arabes et entièrement écrasée. Ils mirent alors pied a terre, jetèrent leurs armes et implorèrent l'aman. Ils furent tous faits prisonniers et conduits à la main. Nour ed-Dîn alla ensuite s'emparer de Harim; il se proposait de marcher sur Antioche, mais l'inquiétude que lui inspirait le sort des Musulmans d'Égypte le força d'abandonner ce projet et de se détourner dans la direction de Damas. Sur sa route il fit la conquête de Banyas et ravagea le district de Tibériade. Il enferma alors dans un sac de cuir plusieurs drapeaux et des touffes de cheveux enlevés aux Francs, les remit à un de ses courriers et lui dit : « Tu entreras par ruse dans Belbis : là tu annonceras à Ased ed-Dîn que Dieu a accordé la victoire aux Musulmans, puis tu lui donneras ces drapeaux et ces cheveux en lui recommandant de les exposer sur les murailles de Belbis. Cela suffira pour terrifier les Francs et jeter le découragement dans leurs cœurs ». En effet, ce spectacle leur inspira un grand effroi; ils craignirent pour leurs possessions et demandèrent à Chawar la permission de s'éloigner. Chawar, fort troublé et redoutant les conséquences de leur retraite, les supplia d'attendre quelques jours encore. Ses officiers, réunis par lui en conseil, l'engagèrent

الدين وتكفّل له اتمام الصلح الامير شمس الخلافة فانفذه اليه[1] فتمّ الصلح على يديه على ان يحمل شاور الى اسد الدين ثلاثين الف دينار اخرى، وحُكى انّ شاورًا ارسل الى اسد الدين وهو محصور ببلبيس يقول له اعلم انّى ابقيت عليك ولم امكّن الفرنج منك لانّهم كانوا قادرين عليك[2] وانّما فعلت ذلك لامرَيْنِ احدهما انّى ما اختار ان اكسر جاه المسلمين واقوى الفرنج عليهم والثانى انّى خفت انّ الفرنج اذا فتحوا بلبيس طمعوا فيها وقالوا هذه لنا لانّا فتحناها بسيوفنا وما من يوم كان يمضى الّا وانا انفذ الى كبار[3] الفرنج الجملة من المال واسألهم ان يكسروا همّة الملك عن الزحف ۞ قال واقام اسد الدين بظاهر بلبيس ثلاثة ايّام ورحلت الفرنج الى جهة الساحل وسار اسد الدين قاصدًا الشام وجعل مسيره على البرّيّة واتّفق انّ البرنس ارناط صاحب الكرك والشوبك تأوّل ليمينه التى حلفها لاسد الدين وقال انا حلفت انّى ما لُحق اسد الدين ولا عسكره فى البرّ وانا اريد ان الحقه فى البحر وركب فى البحر وصار فى يوم واحد الى عسقلان وخرج منها الى الكرك والشوبك وجمع عسكره المقيم هناك وقعد مرتقبًا خروج اسد الدين من البرّيّة ليوقع به وعلم اسد الدين بمكيدة[4] ارناط بالحدس والتخمين فسلك طريقًا من خلف المكان الذى كان فيه ارناط شقّ الى

Années 559-564 de l'hégire (1163-1169 de J. C.).

[1] S اليهم. — [2] S عليها. — [3] A, L et S اكابر. — [4] S تمكيره.

à négocier la paix avec Ased ed-Dîn et l'un deux, l'émir Chems el-Khilafah, s'étant fait fort de l'obtenir, il l'envoya auprès de ce prince. Par les soins de cet émir, l'armistice fut conclu à la condition que Chawar fournirait une nouvelle contribution de 30,000 dinars.

D'après une autre version, Chawar envoya le message suivant à Ased ed-Dîn bloqué alors dans Belbis : « Sache que si tu vis encore c'est à moi que tu le dois; c'est moi qui empêche les Francs de mettre la main sur toi, ce qui leur serait facile. J'agis ainsi pour deux motifs : le premier, c'est que je ne veux pas briser le prestige des Musulmans et donner aux Chrétiens l'avantage sur eux; le second, c'est que je crains que les Francs, une fois maîtres de Belbis, alléchés par ce succès ne se disent que la place est à eux puisque leurs armes en ont fait la conquête. Voilà pourquoi il ne se passe pas de jour que je n'envoie de l'argent à plusieurs de leurs chefs afin qu'ils dissuadent le roi de livrer l'assaut ».

Lorsque les infidèles eurent repris le chemin du littoral, Ased ed-Dîn campa pendant trois jours sous les murs de Belbis et se dirigea ensuite sur la Syrie par la route du désert. Or il advint que le prince Arnaud, seigneur de Kerek et de Chawbek, éludant la promesse qu'il avait faite à Ased ed-Dîn sous la foi du serment, se dit : « J'ai juré de ne pas l'attaquer sur terre lui et son armée, mais je veux l'atteindre par la voie de mer ». Aussitôt il s'embarqua, et arriva en un jour à Ascalon; de là il se dirigea sur Kerek et Chawbek, réunit la garnison de ces deux places et épia la sortie d'Ased ed-Dîn par le désert, dans l'espérance de tomber sur lui. Mais celui-ci, avec son esprit prompt et sagace, déjoua cette ruse : il prit une

Années 559-564 de l'hégire (1163-1169 de J. C.).

الغور[1] وخرج من البلقاء وسلّمه الله تعالى منه ودخل دمشق فاجتمع بنور الدين
واخبره بالاحوال واعلمه بضعف ديار مصر ورغّبه فيها وشوّقه الى[2] ملكها فرغب
فيها[3] نور الدين وامره[4] بتجنيد[5] الاجناد واستخدام الرجال، وامّا شاور فانّه بعد
رحيل اسد الدين والفرنج الى بلادهم عاد الى القاهرة ولم يكن له همّة الّا تتبّع من علم
انّ بينه وبين اسد الدين معرفة او محبة وكان استفسد جماعةً من[6] عسكر اسد
الدين منهم حشترين[7] الكردى واقطعه شنطوف وقتل شاور جماعةً من اهل مصر
وشرّد آخرين ۞ ثمّ توجّه اسد الدين فى ربيع الاوّل سنه اثنتين وستّين قاصدًا
للديار المصريّة[8] وكتم اخباره فما راع شاور الّا ورود كتاب مرّى ملك الفرنج يعرفه
فيه انّ اسد الدين قد فصل عن دمشق بعساكره قاصدًا ديار مصر فطلب
شاور منه اعادة النجدة والمقرّر من المال يصل اليه على ما كان يصل اليه فى العام
الماضى فسار مرّى فى عساكر الفرنج الى مصر على جانب البحر وكان اسد الدين
سائرًا فى البرّ فسبقه الفرنج ونزلوا على ظاهر بلبيس[9] وخرج[10] شاور بعساكر

[1] A الفور; Ed. التعور. — [2] S على. — [3] Manque dans S. — [4] A امر peut être pour امرآء. — [5] S بتجريد. — [6] Omis dans S jusqu'à شاور. — [7] A حسير بن. — [8] A et S لديار مصر. — [9] Omis dans S jusqu'à الفرنج. — [10] A خروج.

route située en arrière des positions occupées par Arnaud, traversa la région du Ghour[1] et sortant par Balka sain et sauf, grâce à la protection de Dieu, il rentra à Damas. Il y trouva Nour ed-Dîn qu'il mit au courant de la situation : il lui dépeignit l'état d'épuisement où se trouvait l'Égypte et, flattant son ambition, il l'excita à s'emparer de cette contrée. Séduit par ce projet, Nour ed-Dîn lui ordonna d'équiper ses troupes et de former son personnel de gouvernement.

De son côté, Chawar, après le départ d'Ased ed-Dîn et le retour des Francs dans leur pays, était revenu au Caire n'ayant qu'une pensée, celle de poursuivre tous ceux qu'il savait avoir eu des intelligences ou une accointance quelconque avec Ased ed-Dîn. Bien qu'il eût, lui aussi, corrompu quelques hommes du parti d'Ased ed-Dîn, entre autres Hachterîn le Kurde, auquel il avait donné le fief de Chantouf, il fit périr ou exila un assez grand nombre d'Égyptiens.

Au mois de Rebî' 1er de l'année 562 (du 26 décembre 1166 au 25 janvier 1167), Ased ed-Dîn opéra sa marche sur l'Égypte dans le plus grand secret. Aussi Chawar fut-il terrifié quand il apprit, par une lettre d'Amaury roi des Francs, qu'Ased ed-Dîn venait de sortir de Damas à la tête de son armée et se dirigeait vers l'Égypte. Chawar implora de nouveau l'assistance du roi au prix des mêmes subsides que ceux qu'il lui avait payés l'année précédente. Amaury revint alors en Égypte par la voie de mer, tandis qu'Ased ed-Dîn poursuivait sa route par terre, mais celui-ci fut devancé par les Francs qui campèrent devant Belbis. Chawar re-

[1] غور الأُردُنّ « la vallée du Jourdain » nom donné par les géographes arabes à tout le territoire traversé par le Jourdain entre Tiberiade et les montagnes de la Mer morte. Il a en large une journée de marche et en long trois journées. Villes principales Baisan et Jericho. Voir pour plus de détails Yakout, *Mo'djem*, t. III, p. 822, et Ibn Haukal, p. 113 et suiv., dans *Biblioth. geogr. arabic.*, Leyde, 1873.

Années 559-564 de l'hégire (1163-1169 de J. C.).

مصر واجتمع بالملك وقعدوا جميعًا فى انتظار اسد الدين وعلم اسد الدين باجتماع
الفرنج (1) بشاور على بلبيس فنكب (2) عن طريقهم وامّ الجبل وخرج على اطفيح وهى فى
الجنوب من مصر وشنّ الغارة هناك واتّصل بشاور خبره فسار فى عساكره والفرنج
فى (3) صحبته يقفوا اثره واتّصل باسد الدين ذلك فاندفع بين ايديهم حتّى بلغ
شرونة من صعيد مصر وتحيّل فى مراكب ركبها وعدّى الى (4) البرّ الغربىّ ولمّا
استكمل تعديته ادرك شاور بعض ساقته ومنقطعى عسكريّته فاوقع بهم واحضر
شاور ايضًا مراكب وقطع النيل فى اثر اسد الدين بجميع جيوشه وجيوش الفرنج
وسار اسد الدين الى الجيزة وخيّم بها مقدار خمسين يومًا واستمال قومًا ويقال لهم
الاشراف الجعفريّين (5) والطلحيّين (6) والقرشيّين فانفذ اسد الدين الى شاور يقول له
انا احلف لك بالله الذى لا اله الّا هو وبكلّ يمين يثق بها المسلم من اخيه انّنى لا اقيم
ببلاد مصر ولا اعاود اليها ابدًا ولا امكّن احدًا من التعرّض اليها ومن عارضك فيها
كنت معك إلبًا عليه وما أؤمّل منك الّا نصر الاسلام فقط وهو انّ (7) العدوّ قد
حصل بهذه البلاد والنجدة عنه بعيدة وخلاصه عسرٌ واريد منك ان نجتمع (8) انا

[1] S للفرنج. — [2] S فنكت. — [3] Manque dans S. — [4] Omis dans S jusqu'à شاور ايضًا. — [5] A الجعفريّة. — [6] و manque dans S. — [7] A et S ajoutent هذا. — [8] S تجمع.

joignit bientôt le roi avec les troupes qu'il amenait du Caire, et ils attendirent de concert l'arrivée d'Ased ed-Dîn. Or ce dernier, informé que Chawar avait fait sa jonction avec les Chrétiens sous les murs de Belbis, se détourna de sa route, prit à travers les montagnes et sortit par le sud à Atfih, dont il saccagea le territoire. A cette nouvelle, les troupes de Chawar et celles des Francs se mirent à sa poursuite; mais, bien renseigné sur leur marche, Ased ed-Dîn prit les devants, atteignit Charounah[1] dans le Sa'ïd, se jeta dans des embarcations et passa sur la rive occidentale du Nil. Au moment où il terminait son passage, Chawar tomba sur son arrière-garde et sur quelques corps isolés et les mit en déroute; puis, à son tour, il se procura des bateaux et, traversant le Nil avec toutes ses troupes jointes à l'armée franque, il se mit à la poursuite d'Ased ed-Dîn. Celui-ci arriva à Djizeh (Ghizeh) où il campa pendant cinquante jours. Il gagna à sa cause plusieurs personnages importants connus sous le nom de « Chérifs Dja'ferites, Thalahites et Koreichites » et fit parvenir à Chawar le message suivant : « Je te jure par le nom d'Allah, et il n'y a d'autre Dieu que lui, par tout serment qui lie un Musulman envers son frère, que je ne veux pas me fixer en Égypte, que je n'y reviendrai jamais, que je ne permettrai à personne d'y commettre quelque agression et repousserai avec toi quiconque te fera obstacle. Je n'attends de toi que le seul triomphe de l'Islam. La vérité est que l'ennemi, en pénétrant dans ce pays, s'est éloigné de tout secours; la retraite lui sera difficile. Ce que je te demande donc, c'est de nous réunir pour

[1] Scharanneh, d'après l'orthographe adoptée par S. de Sacy (*État des provinces et des villages de l'Égypte, dressé en l'année 1376*) dans la relation d'Abd el-Lathif. Dans cette liste, la localité de ce nom forme un petit canton dépendant de la province de Bahnésa.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Années 559-564 de l'hégire (1163-1169 de J. C.).

وانت علمه وننتهز فيه الفرصة التى قد امكنت والغنيمة التى قد كتبت (1) فنستأصل شافته (2) ونخمد نائرته وما اظنّ انّه يعود يتّفق (3) للاسلام مثل هذه الغنيمة ابدًا فلمّا صار الرسول الى شاور وادّى (4) الرسالة (5) امر به فقُتل وقال ما هؤلاء الفرنج هؤلاء الفرج (6) ثمّ اعلم (7) الفرنج بما ارسل اليه به (8) اسد الدين واعلمهم بما اجابه وجدّد لهم ايمانًا وثقوا بها وبلغ ذلك اسد الدين فاكل يديه اسفًا على مخالفة شاور له فى هذا الرأى وقال (9) لعنه الله لو (10) اطاعنى لم يبق بالشأم احد من هؤلاء الفرنج، ونزل شاور فى اللوق المقسم وامر بعمل الجسر بين الجيزة والجزيرة وامر بالمراكب فتحنت (11) بالرجال وامرهم ان يجيئوا (12) من خلف عسكر اسد الدين ولمّا رأى اسد الدين ذلك كتب الى اهل الاسكندرية يستنجد بهم على شاور لاجل ادخاله الفرنج الى دار الاسلام وتضييعه اموال بيت مال المسلمين فيهم فقاموا معه وامّروا عليهم نجم الدين بن مصال وهو ابن احد وزراء المصريّين وكان لجأ الى الاسكندرية مستخفيًا فظهر فى هذه الفتنة ۞

حدّثنى الادريسىّ الشريف (13) نزيل حلب قال كنت بالاسكندرية يومئذ فكتب معى

[1] S اكتبت. — [2] S عاقبه. — [3] A ينفق. — [4] S ajoute اليه. — [5] Manque dans A. — [6] S الفرنج. — [7] A اعلموا. — [8] Manque dans S. — [9] S ajoute له. — [10] Omis dans A. — [11] S فحبت. — [12] Ed. seul يغوا. — [13] Ed. الشريف الادريسىّ.

---

le combattre. Profitons des circonstances qui s'offrent à nous. Saisissons la proie que le destin nous assigne, extirpons le chancre de l'invasion, étouffons son brasier. Je ne crois pas que l'occasion d'une semblable victoire se présente de nouveau à l'Islam ». Quand le messager lui remit cette lettre, Chawar le fit mettre à mort en s'écriant : « Non, ils ne sont pas les Francs, ils sont le salut! [1] » Puis il communiqua à ceux-ci le message qu'il venait de recevoir, la réponse qu'il y avait faite et leur renouvela toutes les promesses propres à capter leur confiance. Ased ed-Dîn, en apprenant le refus que Chawar opposait à ses projets, se rongea les poings de désespoir et s'écria : « Que Dieu le maudisse! S'il m'avait écouté, pas un seul de ces Francs ne serait resté en Syrie! »

Chawar établit son camp à Ellouk El-Maksam [2]; il fit jeter un pont de bois entre Djizeh et l'île (de Rawdah) et garnit de troupes sa flottille de bateaux, avec ordre de tourner l'ennemi. Averti de ce mouvement, Ased ed-Dîn écrivit aux habitants d'Alexandrie en leur demandant de s'allier à lui contre ce Chawar qui avait ouvert l'Égypte aux troupes franques et dilapidait pour elles le trésor public. La population d'Alexandrie se leva à son appel et mit à sa tête le fils d'un ancien vizir égyptien, Nedjm ed-Dîn ben Mouçal, qui s'était réfugié à Alexandrie et s'y tenait caché jusqu'à ce qu'un mouvement populaire lui permît de se montrer.

Le chérif El-Edrissy, étranger domicilié à Alep, m'a raconté ce qui suit : « J'étais

[1] Il y a dans cette phrase une assonnance bizarre entre *firendj* « Franc » et *feredj* « salut, delivrance ».

[2] C'était le nom d'un quartier situé dans le voisinage du Maksam (voir ci-dessus, p. 120, note 1); Makrizi, *Khitat*, t. II, p. 117, en donne une description détaillée.

Années 559-564 de l'hégire (1163-1169 de J. C.).

ابن مصال كتابًا الى اسد الدين وقال لى قل له انّى اخبرك انّ السلاح واصل (1) وكان
انفذ لاسد الدين خزانةً من السلاح ، قال فسبقتُها بيومين وحضرتُ بين يدى
اسد الدين واعطيته الكتب (2) وشافهته برسالة ابن مصال فى معنى السلاح والآلات
ثمّ وصلت الخزانة بعد يومين مع ابن اخت الفقيه ابن عوف ، قال وبقينا على الجيزة
يومين فوصل الينا رسول ابن مدافع يخبر اسد الدين بقرب شاور منه ويأمره
بالنجاة فترك اسد الدين الخيام والمطابخ وما يثقل حمله وسار سيرًا حثيثًا حتّى قارب (3)
دَلْجَة فامر اسد الدين بنهبها فنُهبت ونزل الناس لتعشية (4) الدوابّ فلم يستتمّ (5)
عليقها حتّى امر اسد الدين الناس (6) بالرحيل واوقدت المشاعل ليلاً وسرنا فاذا
الجاووش ينادى فى الناس بالرجوع وعاد اسد الدين الى دلجة فنزل عليها ونزل شاور
على الأشمونَيْن وامر اسد الدين (7) الناس ان يقفوا على تعبية فاصبحوا على ذلك
والتقوا فقُتل من اصحاب اسد الدين جماعةٌ كثيرةٌ وانهزموا وكان اسد الدين قد فرّق
اصحابه فريقين فريقًا معه وفريقًا جعله مع صلاح الدين وانفذه ليأتى من خلف

[1] A ajoute اليك. — [2] A الكتاب. — [3] S قرب. — [4] Omis dans S jusqu'à فاذا الجاووش. — [5] Ed. تستتمّ. — [6] الناس manque dans Ed. — [7] Omis dans S jusqu'à جماعة.

---

alors à Alexandrie. Ibn Mouçal me chargea de porter un message à Ased ed-Dîn et de lui annoncer l'arrivée prochaine de tout un matériel de guerre qu'il lui envoyait. J'arrivai deux jours avant cet envoi; introduit auprès d'Ased ed-Dîn je lui remis mes dépêches et lui communiquai verbalement le message d'Ibn Mouçal relatif aux armes et aux machines; le matériel de guerre arriva deux jours après, apporté par un neveu du jurisconsulte Ibn 'Awf. Nous étions depuis deux jours à Djizeh lorsque un envoyé d'Ibn Modafi' vint nous annoncer l'approche de Chawar et nous engager à battre en retraite. Ased ed-Dîn abandonnant les tentes, les cantines et tout le gros bagage, s'avança d'une marche rapide jusqu'aux abords de Daldjah[1] qui, par son ordre, fut mise au pillage. Ensuite on s'arrêta pour donner le fourrage aux bêtes de somme, mais elles n'avaient pas achevé leur ration que déjà Ased ed-Dîn donnait l'ordre du départ. La nuit était venue et nous marchions à la lueur des torches, lorsque un prévôt d'armes (*tchaouch*[2]) ordonna aux troupes de rebrousser chemin et de revenir camper à Daldjah, pendant que Chawar s'établissait à El-Ochmouneïn. Ased ed-Dîn ayant fait prendre à ses troupes les positions de combat, la bataille s'engagea dès le lendemain matin; elle se termina par la fuite de son armée, qui éprouva des pertes cruelles. Il l'avait partagée en deux corps, l'un sous ses ordres, l'autre sous les ordres de Salah ed-Dîn, lequel avait pour mission de tomber sur les derrières de l'ennemi : ce fut ce mouvement qui entraîna

[1] Bourg de la Haute-Égypte sur la rive occidentale du Nil et à une assez grande distance du fleuve. *Mo'djem*, t. II, p. 583. Dans l'état cadastral qui fait suite à la relation d'Abd el-Lathif, p. 694, Daldjah fait partie de la province d'Ochmouneïn.

[2] Officier d'un rang inférieur sur lequel on peut consulter Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks*, t. Ier, I, 136.

Années 559-564 de l'hégire (1163-1169 de J. C.).

عسكر شاور فدخل الضعف من هذا الطريق، ثمّ انّ اصحاب اسد الدين تجمّعوا وتماسكوا وعلموا انّه لا مخبأ لهم الّا الصبر فتحالفوا على الموت وحملوا وطلع صلاح الدين من ورآئهم فلم تزل الحرب قائمةً الى الليل فولّت عساكر الفرنج والمصريّين الادبار وكاد مُرّى ملك الفرنج يؤسَر وصار شاور ومن سلم معه الى مُنية ابن خَصِيب وسار اسد الدين على الفيّوم الى الاسكندريّة فدخلها ونزل القصر وجعل فيه محبس الفرنج الذين اسرهم وكان فيها ابن الزبير متولّيًا ديوانها فحمل الى اسد الدين الاموال وقوّاه بالسلاح وخاف اسد الدين ان يقصده شاور والفرنج فيحصروه فربّما تأذّى بالحصار فامر صلاح الدين بالمقام بالاسكندريّة وترك[1] عنده جماعةً من العسكر ومن به مرض او جراح او ضعف واستخلف له وجوه الاسكندريّة واوصاهم به ورحل فى اقوياء عسكره قاصدًا الى الصعيد ونزل الفرنج وشاور على الاسكندريّة وحاصروها[2] مدّة ثلاثة اشهر باشدّ القتال وبذل اهلها فى نصرة الملك الناصر اموالهم وانفسهم وقُتِل منهم جماعة عظيمة ولمّا صار اسد الدين بالصعيد حصّل من تلك البلاد اموالًا عظيمةً ولم يزل هناك حتّى صام شهر رمضان واتّصل به اشتداد

[1] S ونزل. — [2] Omis dans S jusqu'à جماعة.

---

la défaite. Mais bientôt les troupes d'Ased ed-Dîn se rallièrent, elles reprirent pied et comprenant qu'elles n'avaient de salut que dans la résistance, elles firent serment de combattre jusqu'à la mort. Pendant ce temps, Salah ed-Dîn tournait l'armée ennemie. Après une lutte acharnée qui dura jusqu'à la nuit, Francs et Égyptiens se débandèrent et le roi Amaury faillit être fait prisonnier. Chawar conduisit les débris de son armée à Monyet Ibn-Khaçib[1], et Ased ed-Dîn se rendit par le Fayyoum à Alexandrie. Il occupa le château de cette ville et y incarcéra les Francs qui étaient tombés entre ses mains. Le chef du Divan d'Alexandrie Ibn Zobeïr lui remit les finances et un renfort d'armes, mais Ased ed-Dîn, qui craignait le retour offensif de Chawar et des Francs, ne voulut pas s'exposer de nouveau à un siège dont il avait déjà éprouvé les rigueurs. Il laissa Salah ed-Dîn à Alexandrie avec un corps d'armée, les malades, les blessés et les infirmes, fit prêter serment de fidélité entre ses mains par les notables, lui donna ses recommandations à l'égard des habitants, puis il prit le chemin du Sa'ïd avec le gros de son armée. Bientôt après, Chawar et l'armée franque arrivaient et assiégeaient la ville. Au cours d'une lutte acharnée qui se prolongea pendant trois mois, les habitants prodiguèrent leur fortune et leur vie pour le triomphe de Salah ed-Dîn; un grand nombre d'entre eux furent tués. Quant à Ased ed-Dîn, dès son arrivée dans la Haute-Égypte, il y recueillit des sommes considérables et prolongea son séjour dans ce pays jusqu'au jeûne du Ramadhan. Fortifié par ces ressources nouvelles, il partit de Kous et

[1] Bourgade de la province d'Ochmouneïn. Dans l'*Etat des provinces* qui fait suite à la relation d'Abd el-Lathîf, p. 697, ce nom est écrit *Monyet beni Khaçib*; mais d'après l'orthographe indiquée par Yakout, il faut lire منية ابى الخصيب *Monyet Abi'l-Khoçaïb*. « C'est, dit ce géographe, une ville grande, belle et peuplée sur le Nil, dans la partie basse du Sa'ïd. *Mo'djem*, t. IV, p. 975.

الامر على الاسكندريّة فرحل من قُوص الى جهتها واتبعه جماعة كثيرة من العربان واهل تلك البلاد وبلغ ذلك شاورًا [1] فرحل هو والفرنج واضطرّ الى الصلح وضجرت الفرنج ايضًا فتوسّط ملك الفرنج فى ذلك فتقرّر امر الصلح على انّ شاورًا يحمل الى اسد الدين جميع ما غرمه فى هذه السفرة ثمّ يعطى [2] الفرنج ثلاثين الف دينار ويعود كلّ منهم الى بلاده وطلب صلاح الدين من ملك الفرنج مراكب يُحمل فيها الضعفاء من اصحابه فانفذ له عدّة مراكب ۞ قال الادريسىّ كنت فى جملة من خرج فى المراكب فلمّا وصلنا الى مينا عكّا اُخِذنا واعتُقِلنا فى معصرة القصب الى ان وصل الملك مرّى فاطلقنا فخرجنا الى دمشق، وخرج صلاح الدين من الاسكندريّة بعد ان استخلف شاورًا لاهلها بان [3] لا يتعرّض لهم بسوء واجتمع بعمّه اسد الدين ثمّ انفذ شاور وقبض على ابن مصال وجماعه ممّن اعان صلاح الدين وضيّق عليهم وتتبّع اهل الاسكندريّة واتّصل ذلك بصلاح الدين فاجتمع بملك الفرنج وقال له انّ شاورًا نقض الايمان قال وكيف ذلك قال لانّه قبض على من لجأ الينا فقال ليس له ذلك وانفذ الى شاور وقال له انّ الايمان جرت على ان لا تتعرّض [4] لاحد [5] من اهل مصر ولا الاسكندريّة والزمه يمينًا اخرى فى ان لا يتعرّض لاحد ممّن لجأ الى اسد الدين

Années 559-564 de l'hégire (1163-1169 de J. C.).

[1] S شاور. — [2] S تعطى. — [3] S وان. — [4] S يعرض. — [5] Omis dans S jusqu'à ممّن.

---

reprit la route d'Alexandrie, suivi d'un parti nombreux d'Arabes nomades et d'habitants du Sa'ïd. Chawar en fut informé; il leva le camp avec les troupes franques et fut réduit à demander la paix. Comme les Francs n'étaient pas non plus dans une bonne situation, ce fut leur roi qui négocia cette paix aux conditions suivantes : Chawar payerait à Ased ed-Dîn toutes les dépenses qu'il avait faites dans cette campagne, et au roi des Francs 30,000 dinars; puis chacun rentrerait dans son pays respectif. Salah ed-Dîn demanda au roi quelques bateaux pour y transporter des blessés, et celui-ci lui en fournit aussitôt un certain nombre.

« Je me trouvais parmi les passagers, raconte El-Edrissy; à peine arrivions-nous dans le port d'Akka que nous fûmes pris et emprisonnés dans le pressoir aux cannes à sucre jusqu'à la venue du roi Amaury qui nous rendit la liberté; nous nous dirigeâmes ensuite vers Damas. »

Salah ed-Dîn avait quitté Alexandrie après avoir fait jurer à Chawar qu'il n'exercerait nulles représailles contre la population de cette ville, et il était allé rejoindre son oncle Ased ed-Dîn. Mais Chawar fit arrêter Ibn Mouçal avec d'autres partisans de Salah ed-Dîn, leur infligea toutes sortes de mauvais traitements et exerça des poursuites parmi les habitants. Au reçu de ces nouvelles, Salah ed-Dîn s'aboucha avec le roi franc et lui dit : « Sache que Chawar a violé son serment. — Comment cela? demanda le roi. — Il a fait arrêter ceux qui s'étaient réfugiés auprès de nous. — Il n'en a pas le droit » répliqua Amaury, et aussitôt il envoya chez Chawar pour lui rappeler que la foi jurée l'obligeait à ne molester personne d'entre les habitants de Fostat et d'Alexandrie, et il lui fit jurer de nouveau qu'il ne per-

Années 559-564 de l'hégire (1163-1169 de J. C.).

او صلاح الدين ولمّا شاهد من التجأ الى الاسد والصلاح فساد تلك الاحوال خافوا من شاور فاخذوا فى الرحيل الى الشام واتّصل ذلك بشاور فخرج بنفسه وجمع جميع من عزم على الرحلة الى الشام وحلف لهم على الاحسان اليهم وحماية انفسهم واموالهم فمنهم من سكن الى ايمانه واقام[1] ومنهم من لم يسكن ورحل ۞ والهم الله تعالى اسد الدين انّ الفرنج ربّما خطر لهم فى مصر خاطر فقصدتها فراسل الملك مرّى وقال له قد سأل اهل مصر يمين الملك ان لا يدخل اليهم ولا يتعرّض[2] لهم فامتنع الملك ثمّ اجاب خوفًا ان يتحقق اسد الدين وشاور انّه ربّما قصد ديار مصر فربّما اجتمعا[3] عليه فلم يجد بدًّا من اليمين فحلف وحلّف اصحابه وخرج اسد الدين من مصر وفى قلبه الداء الدَوِىّ منها لانّه شاهدها وشاهد مُغلّاتها فوجدها امرًا عظيمًا فاخذ نور الدين فى تهوين امر مصر عليه واقطعه حمص واعمالها ۞ وحدّثنى ابى رحمه الله قال حدّثنى غير واحد انّ شاورًا كاتب نور الدين فى ذلك وضمن له ان يحمل فى كلّ سنة عن ديار مصر مالًا مصانعةً ولمّا بلغ شاور انّ نور الدين صرف همّة اسد الدين عن ذكر مصر والتعرّض لها انفذ رسولًا بهديّة سنيّة واصحبه كتابًا حسنًا ۞

[1] Mot omis dans Ed. — [2] A, L et S يعرض. — [3] A اجتمعوا.

---

sécuterait aucun de ceux qui s'étaient mis sous la protection d'Ased ed-Dîn ou de Salah ed-Dîn. Mais la plupart de ceux-ci, voyant la situation s'empirer et redoutant les rigueurs de Chawar, se disposèrent à prendre la route de la Syrie. Chawar l'apprit; il accourut en personne, réunit tous ceux qui avaient résolu de partir et leur promit de les bien traiter, en leur garantissant protection entière pour leur vie et leurs biens. Les uns se fièrent à ses promesses et restèrent, les autres moins rassurés se décidèrent à partir.

Par une inspiration divine, Ased ed-Dîn avait compris que les Francs convoitaient l'Égypte, et qu'ils avaient de mauvais desseins à l'égard de cette contrée. Aussi écrivit-il au roi Amaury pour l'informer que les habitants réclamaient de ce roi la promesse de ne tenter contre eux aucune invasion ni agression. Amaury s'y refusa d'abord et ne céda que parce qu'il craignait qu'Ased ed-Dîn et Chawar, ayant constaté la possibilité d'une expédition des Francs contre l'Égypte, ne fissent cause commune contre lui : ce fut donc contraint par la nécessité qu'il prêta serment et le fit prêter aux siens. Ased ed-Dîn quitta alors l'Égypte, le désespoir au cœur, car il avait apprécié ce pays, les richesses de son sol et l'importance d'une telle conquête. Pour diminuer ses regrets à cet égard, Nour ed-Dîn lui assigna en fief le district de Hims. Mon père m'a raconté, comme le tenant de plusieurs personnes, que Chawar avait correspondu avec Nour ed-Dîn au sujet des affaires d'Égypte en promettant à l'Atabek que le pays lui fournirait une contribution annuelle à titre de don. Plus tard, lorsqu'il fut mis au courant des efforts de Nour ed-Dîn pour faire oublier à Ased ed-Dîn l'Égypte et ses projets d'agression, il envoya à l'Atabek un délégué porteur de riches présents et d'une lettre flatteuse.

Années 559-564 de l'hégire (1163-1169 de J. C.).

قال وفى سنة اربع وستّين طمع مُرّى ملك الفرنج فى مصر وعوّل على الدخول اليها والاستيلاء عليها وذلك لِما انكشف له من عوارها وظهر له من ضعف من بقى فيها فجمع اليه ملوك الفرنج وكبراء الداوية[1] والاسبتاريّة وتشاوروا[2] فجرت بينهم فى ذلك خطوب ثمّ اجابوه الى الخروج معه الى الديار المصريّة فاحضر وزيره وامره باقطاع بلاد مصر لخيالته وفرّق قراها على اجناده وكان لعنه الله لمّا دخل ديار مصر قد اقام من اصحابه مَن كتب له اسماء قرى[3] مصر جميعها وتعرّف له خبر ارتفاعها ثمّ سار حتّى نزل الداروم فقامت قيامة شاور لمّا بلغه الخبر وانتخب اميرًا من امرائه يقال له بَدران وسيّره الى لقاء مُرّى يسأله عن السبب فى قصده فاجتمع به وسأله فتلكّأ عليه ثمّ استلان جانبه وضمن له رضيخةً على ان يورّى عنهم ولا يكشف لشاور حالهم ويقال انّ الملك اقطعه ثلاث عشرة قرية على ان يتمّم على المصريّين الحيلة ويعلم شاورًا انّه قصد مصر للخدمة ففعل ذلك بدران ولمّا سمع ذلك شاور اشفق منه واحضر الامير شمس الخلافة محمّد بن مختار وقال له كأنّ بدران قد غشّنى ولم ينصحنى وانا فواثق[4] بك فاريد تخرج وتكشف لى[5] حال الفرنج فسار شمس الخلافة

[1] Ed., A et L الدولة. — [2] Manque dans S. — [3] S القرى. — [4] A نواثق; S واثق. — [5] S ajoute عن.

En l'année 564 (5 octobre 1168-25 septembre 1169)[1], Amaury roi des Francs que la conquête de l'Égypte tentait toujours, s'occupa des moyens d'y pénétrer et de s'en rendre maître, d'autant plus qu'il en avait découvert les côtés faibles et qu'il connaissait la situation précaire de ceux qui y étaient restés. Il tint un grand conseil où il réunit les rois des Francs aux principaux templiers et hospitaliers. Après de longs débats, ceux-ci consentirent à l'accompagner dans son expédition. Amaury manda son ministre, et lui ordonna de délimiter les fiefs à distribuer aux chevaliers et les bourgades où les troupes seraient cantonnées. Dès son arrivée en Égypte, ce roi (que Dieu le maudisse!) avait chargé un de ses officiers de relever et de lui faire connaître le nom de tous les villages et le chiffre de leurs rendements; puis, poursuivant sa marche, il vint camper à Daroum. Grande fut l'inquiétude de Chawar lorsqu'on lui en donna la nouvelle. Il fit choix d'un de ses émirs nommé *Bedran* et l'envoya auprès d'Amaury pour s'informer du motif de cette agression. L'émir s'étant abouché avec le roi et lui ayant adressé cette question, ce dernier exprima d'abord ses regrets; puis il chercha à gagner l'envoyé et lui promit une minime récompense s'il donnait le change à son maître et lui cachait la vérité. On assure qu'il lui assigna un fief de treize villages à la condition qu'il l'aiderait dans l'accomplissement de ses intrigues contre les Égyptiens et annoncerait à Chawar que les Francs n'étaient venus que pour servir sa cause. Bedran agit en conséquence, mais son langage inspira des doutes à Chawar qui fit venir l'émir Chems el-Khilafah Mohammed ben Moukhtar et lui dit : « Je crois que Bedran me trompe au lieu de prendre mes intérêts. J'ai en toi pleine confiance,

[1] C'est la suite du récit du Chérif El-Edrissy.

Années 559-564 de l'hégire (1163-1169 de J. C.).

الى مُرّى وكان بينهما مؤالفة[1] فلمّا دخل على الملك قال له مرحبًا بشمس الخلافة فقال مرحبًا بالملك الغدّار والّا ما الذى اقدمك[2] الينا قال اتّصل بى انّ الفقيه عيسى زوّج[3] اختَ الكامل بن شاور من صلاح الدين يوسف بن ايّوب وتزوّج الكامل اخت صلاح الدين فقلنا هذا عمل علينا فقال له شمس الخلافة ليس لهذا صحّةٌ ولو فعل ذلك لم يكن فيه نقض للعهد فقال له الملك الصحيح انّ قومًا من وراء البحر انتهوا الينا وغلبونا على ارائنا وخرجوا طامعين فى بلادكم فخفنا من ذلك فخرجنا لنتوسّط[4] الامر بينكم وبينهم فقال شمس الخلافة فاىّ شىء قد[5] طلبوا قال الفى الفى دينار فقال مكانَكم حتّى أَصِل الى شاور وابلغه مقالكم واعود بالجواب فقال له ملك الفرنج فنحن ننزل على بلبيس الى ان تعود ۞ قال وحُكى[6] انّ ملك الفرنج لمّا وصل الى الداروم كتب الى شاور يقول له انّى قد قصدت الخدمة على ما قررتَه لى من العطا فى كلّ عام فاجابه شاور انّ الذى قرّرته لك انّما جعلته متى احتجت اليك او اذا قدم علىّ عدوّ فامّا مع خلوّ بالى من الاعداء فلا حاجة لى اليك ولا لك عندى مقرّرٌ فاجابه مُرّى ان لا بدّ من حضورى واخذى المقرّر فعلم شاور انّه

[1] A, L et S موانسه. — [2] A اقدامك. — [3] A et S تزوج. — [4] S ليبوسّط. — [5] Manque dans S. — [6] S. يحكى.

je te charge donc d'aller et de me faire connaître la situation en ce qui concerne les Francs ». En effet, Chems el-Khilafah se rendit chez Amaury, avec qui il avait des relations amicales. Ce roi l'accueillit par ces mots : « Salut à Chems el-Khilafah! — Salut au roi perfide! riposta l'envoyé, sinon quel motif t'aurait attiré dans ce pays? » — Le roi répondit : « On m'a informé que le jurisconsulte 'Yça a marié la sœur de Kamil, fils de Chawar à Salah ed-Dîn Yousouf, fils d'Eyyoub et que Kamil a épousé la sœur de Salah ed-Dîn : nous voyons là des manœuvres qui nous sont hostiles. — Il n'y a rien de réel dans tout cela, mais la chose fût-elle vraie, cela n'impliquerait pas la violation des traités. — La vérité, la voici, reprit le roi : des gens d'outre-mers ont venus chez nous, ont prévalu sur nos déterminations et se sont mis en route pour s'emparer de votre pays. Dans la crainte qu'ils n'y réussissent, nous venons à notre tour pour servir de médiateurs entre vous et eux. — Et que demandent-ils? ajouta Chems el-Khilafah. — Deux millions de dinars. — Demeurez ici, continua l'envoyé, je vais retourner chez Chawar, je lui transmettrai vos paroles et vous rapporterai sa réponse. — Soit, répondit le roi franc, mais nous camperons devant Belbis jusqu'à ton retour. »

D'après une autre version citée par le même auteur, le roi, à peine arrivé à Daroum, écrivit à Chawar pour lui faire savoir qu'il venait lui offrir ses services, moyennant la contribution fixée pour chaque année. Mais Chawar lui répondit : « Lorsque j'ai stipulé cette somme en ta faveur, je l'ai fait parce que j'avais besoin de toi et sous la menace des ennemis. Or aujourd'hui, je n'ai rien à craindre de ceux-ci, ni aucun service à te demander; par conséquent il n'y a plus de convention entre nous. » A quoi le roi Amaury répondit : « Il est indispensable que je

Années 559-564 de l'hégire (1163-1169 de J. C.).

قد غدر بالعهد ونقض الايمان وانّه قد طمع فى البلاد فاخذ فى تجنيد الاجناد وحشد العساكر الى القاهرة وانفذ الى بلبيس قطعةً من الجيش وميرةً وعدّةً[1] ثمّ انّ ملك الفرنج سار خلف رسول شاور لا يلوى على قول[2] حتّى خيّم على بلبيس فى صفر وكان معه جماعة من المصريّين منهم عَلَم الملك ابن النحّاس وابن الخيّاط يحيى وابن قرجلة[3] وارسل الى[4] طىّ بن شاور وكان ببلبيس وقال له اين ننزل قال على استة الرماح وقال له اتحسب انّ بلبيس جُبنة تأكلها فارسل اليه مُرّى نعم هى جبنة والقاهرة زبدة ثمّ قاتل بلبيس ليلاً ونهارًا حتّى افتتحها بالسيف وقتل من اهلها خلقًا عظيمًا وخرب اكثرها واحرق جُلّ[5] ادُرها[6] ثمّ اخرج الاسارى الى ظاهر البلد وحشروا فى مكان واحد وحمل فى وسطهم برمحه ففرّقهم فرقتين فاخذ الفرقة التى كانت عن يمينه لنفسه واطلق الفرقة التى كانت عن يساره لعسكره وقال لفرقته قد اطلقتكم شكرًا لله تعالى على ما اولانى من فتح بلاد مصر فانّى قد ملكتها بلا شكّ ووقف الى ان عدّى اكثرهم النيل الى جهة مُنية حمل واخذ العسكر نصيبهم من الاسارى فاقتسموهم وبقى اهل بلبيس الذين أُسروا اكثر من اربعين سنة فى اسر الفرنج وهلك اكثرهم فى ايديهم وافلت منهم اليسير لانّ الملك الناصر رحمه الله لمّا ملك

[1] Ed. ميرة وعدّة. — [2] S قوم. — [3] S قرجلة. — [4] S ajoute ابن. — [5] Ed. حلل. — [6] A دورها.

vienne et que je prenne ce qui a été convenu. » Chawar convaincu désormais que ces ruses et cette violation de traité avaient pour but le désir de conquérir l'Égypte, se hâta d'équiper ses troupes et de les envoyer au Caire; en même temps, il dirigea sur Belbis un corps d'armée, des vivres et du matériel de guerre. Quant au roi Amaury, il suivit de près l'envoyé de Chawar, et, sans vouloir rien entendre, il alla établir son camp sous Belbis (Safer=novembre 1168) emmenant avec lui quelques chefs égyptiens, entre autres 'Alem el-Moulk Ibn en-Nahhas, Ibn el-Khayyath Yahya et Ibn Kardjalah. Il fit demander à Thayy, fils de Chawar, qui gouvernait la place, de lui désigner un lieu de campement. — « Sur la pointe de nos lances, répondit ce dernier, crois-tu donc que Belbis soit un fromage à croquer? — Oui, un fromage, et le Caire une crême », répliqua le roi. Puis, poursuivant le siège avec ardeur, nuit et jour, il prit la place de vive force, massacra une grande partie de la garnison, incendia les principaux hôtels et couvrit la ville de ruines. Il fit sortir les prisonniers hors des murs, les réunit en un même lieu et, galopant au milieu d'eux, la lance à la main, il les partagea en deux groupes, s'adjugea l'un, celui de droite, et abandonna celui de gauche à ses troupes. Alors s'adressant aux prisonniers qui formaient son lot : « Je vous rends la liberté, leur dit-il, en retour de la grâce que Dieu m'a faite de conquérir l'Égypte, car elle est à moi sans aucun doute ». Puis il assista lui-même à leur départ et leur fit traverser le Nil dans la direction de Monyet-Hamel. — Les troupes se partagèrent les prisonniers qui leur étaient dévolus : pendant quarante ans, les gens de Belbis restèrent en captivité chez les Francs où ils périrent presque tous. Un petit nombre seulement recouvra

IMPRIMERIE NATIONALE

Années 559-564 de l'hégire (1163-1169 de J. C.).

ديار مصر وقى مُغَلّ بلبيس على كثرته على فكاك الاسرى منهم وسامح اهل بلبيس
بخراجهم الى آخر ايامه، ولمّا اتّصل بشاور ما جرى على اهل بلبيس من القتل والاسر
وانّ الفرنج تحنوها[1] بالرجال والعدد وجعلوها لهم ظهرًا اشفق من ذلك وطلب الاذن
على العاضد فلمّا اجتمع به بكى بين يديه وقال اعلم انّ البلاد قد مُلكت علينا ولم
يبق الّا ان تكتب[2] الى نور الدين وتشرح[3] له ما جرى وتطلب[4] نصرته ومعونته
فكتب جميع ذلك وارسل شاور طى تلك الكتب كتبًا وختم اعالمها بالمداد ۞ قال
وحدّثنى شمس الخلافة موسى بن شمس الخلافة محمّد بن مختار قال انّما كتب هذا
الكتاب برأى ابى شمس الخلافة لانّه لمّا رجع من عند مُرّى لعنه الله بعد اخذ
بلبيس اجتمع بالكامل بن شاور وقال له عندى امر ولا يمكننى ان افضى[5] به
اليك الّا بعد ان تحلف لى انّك لا تطلع اباك عليه فلمّا حلف له قال له انّ اباك قد
وطّن نفسه على المصابرة واخر امره يسلّم البلاد الى الفرنج ولا يكاتب نور الدين
وهذا عين الفساد فاصعد انت الى العاضد والزمه ان يكتب الى نور الدين فليس

[1] S تحوها. — [2] L تكتب; S يكتب. — [3] S تشرح. — [4] S تطلب. — [5] S افضى.

---

la liberté, lorsque El-Malek en-Naçer (Salah ed-Dîn) devenu maître de l'Égypte affecta le riche revenu de Belbis au rachat de ces prisonniers, en exemptant les habitants de tout impôt jusqu'à la fin de son règne.

Lorsque Chawar sut que la population de Belbis était tuée ou emmenée captive et que les Francs garnissaient la place de troupes et de munitions pour s'y créer un point d'appui, il conçut de vives alarmes, demanda audience à El-Adhed, se présenta chez ce prince en pleurant et lui dit : « Sachez qu'on nous enlève notre pays et qu'il ne nous reste qu'une ressource : il faut que vous écriviez à Nour ed-Dîn pour lui révéler l'état des choses et lui demander aide et protection. » Le Khalife écrivit une longue lettre, et Chawar y inséra des dépêches dont il noircit l'en-tête avec de l'encre [1].

Voici ce que m'a raconté à ce sujet Chems el-Khilafah Mouça, fils de Chems el-Khilafah Mohammed ben Moukhtar. « C'est sur le conseil de mon père que ces dépêches furent écrites. En effet, lorsqu'il quitta Amaury (que Dieu le maudisse!) après la chûte de Belbis, mon père s'aboucha avec El-Kâmil, fils de Chawar, et lui dit : « Il s'agit d'une affaire importante et je ne puis te la confier que si tu me jures d'abord de ne pas la révéler à ton père », et, après avoir reçu le serment d'El-Kâmil, il ajouta : « Sois convaincu que ton père est décidé à temporiser et qu'en fin de compte, il cédera le pays aux Francs sans avoir écrit à Nour ed-Dîn. Il y a là pour nous une source de maux. Monte (au château), va trouver El-Adhed et charge-le d'écrire à l'Atabek qui seul peut remédier à la situation ». El-Kâmil

[1] Le Chérif édrissite auteur de ce récit veut dire sans doute que le ministre égyptien traça avec ses doigts trempés dans l'encre un signe semblable au *thoughra* des Turcs, ce qui s'explique bien par la nationalité de Chawar. On sait que les Ottomans attribuent une origine de ce genre à la forme primitive du sceau impérial qui surmonte les firmans et autres actes qui émanent directement du Sultan.

Années 569-564 de l'hégire (1163-1169 de J. C.).

لهذا الامر غيره فصعد (1) الكامل وكتب الكتاب فلمّا وصل الى نور الدين انزعج
انزعاجًا عظيمًا وانفذ اسد الدين وكان ذلك من مناه وارسل الفقيه عيسى الهكّارى
الى مصر برسالة ظاهرة الى شاور يعلمه انّ العساكر واصلة (2) وبرسالة سرّية الى
العاضد وامره ان يستحلفه (3) على اشياء عيّنها وان يكتم ذلك من شاور ۞ وامّا الفرنج
فساروا الى جهة مصر وامر (4) شاور باحراق مصر وانذر اهلها فخرج الناس منها على
وجوههم وهجّوا فى بلاد مصر وبلغ اجرة الجمل (5) الى القاهرة ثلاثين دينارًا وترك
الناس اكثر اموالهم فنُهبت واُحرِقت مصر فى تاسع صفر (6) واقامت النار تعمل فيها
اربعة وخمسين يومًا ثمّ انّ الفرنج لعنهم الله نزلوا فى بركة الحبش وانبثت خيولهم (7)
فى الاطراف وتخطّفوا من ظفروا به فانفذ شاور شمس الخلافة الى مُرّى لعنه الله فلمّا
دخل عليه سأله ان يخرج معه الى باب الخيمة ففعل فاراه (8) شمس الخلافة جهة مصر
وقال له أترى دخانًا فى السماء قال نعم قال هذا دخان مصر ما اتيت (9) الّا وقد احرقت
بعشرين الف قارورة نفط وفرّقت فيها عشرة آلاف مشعل وما بقى فيها ما يؤمل

[1] Ed. omet فصعد. — [2] Manque dans Ed., A et L. — [3] S يستخلفه. — [4] Omis dans S jusqu'à وبلغ. — [5] A, L et S الحمل. — [6] S رجب. — [7] Ed. اخبارهم. — [8] S فارسله. — [9] S اتيتك.

courut chez le khalife et les lettres en question furent adressées à Nour ed-Dîn. Celui-ci fut vivement ému quand il en prit connaissance; il donna aussitôt l'ordre de partir à Ased ed-Dîn qui ne demandait pas mieux. En même temps, il envoyait le jurisconsulte 'Yça El-Hakkari en Égypte avec une dépêche ostensible annonçant à Chawar l'arrivée prochaine d'une armée de renfort, et une lettre secrète qui renfermait des instructions confidentielles adressées à El-'Adhed sous la foi du serment et avec défense de les communiquer à Chawar.

Comme l'armée franque approchait, Chawar ordonna d'incendier Fostat après en avoir donné avis aux habitants, qui sortirent précipitamment. Ce fut une fuite générale dans l'intérieur du pays; le loyer d'un chameau pour aller jusqu'au Caire s'éleva à 30 dinars. Presque toutes les richesses de la ville abandonnées par leurs possesseurs furent mises au pillage. L'incendie allumé le 9 de Safer (12 novembre 1168) exerça ses ravages pendant cinquante-quatre jours. Sur ces entrefaites, les Francs dressaient leur camp à Birket el-Habech[1], et leur cavalerie rayonnait de là dans toutes les directions, enlevant tous ceux qu'elle rencontrait. Par l'ordre de Chawar, Chems el-Khilafah se présenta de nouveau chez Amaury (que Dieu le maudisse!). A peine entré, il entraîna le roi sur le seuil de la tente et lui montrant de loin le vieux Caire : « Vois-tu cette fumée qui monte dans le ciel? » lui demanda-t-il; et, sur la réponse affirmative du roi, il ajouta : « C'est Fostat qui brûle. Avant de venir ici, j'ai fait allumer 20,000 pots de naphte et jeter 10,000 torches dans la ville; il n'y restera bientôt rien qui se puisse sauver et utiliser. Renonce

[1] « Le réservoir de l'abyssinien au sud de Fostat, entre la montagne et le Nil »; pour l'origine et la description de cette localité, voir *Khitat*, t. II, p. 152.

Années 559-564 de l'hégire (1163-1169 de J. C.).

بقائه ونفعه فحَلِّ الآن عنك مدافعتى ومخاتلتى وكونى (1) كلّما قلتُ لك انزل فى مكان
تقدّمت الى غمرد وما بقى لك الّا ان تنزل (2) بالقاهرة فقال هوكما تقول ولا بدّ من نزولى
القاهرة ومعى فرنج من وراء البحر قد طمعوا فى اخذها ثمّ رحل فنزل على القاهرة ممّا
يلى باب البرقيّة نزولاً قارب به البلد حتّى صارت سهام الجرخ (3) تقع فى خيمه (4) فقاتلوا
البلد ايّامًا فلمّا تيقّن شاور الضعف عدل الى طريق المخادعة والمخاتلة والمغادرة
والمدافعة الى ان تصل عساكر الشام فانفذ شمس الخلافة الى مُرّى لعنه الله تعالى
برسالة طويلة فقل (5) بها فى غاربه (6) ودار من حواليه وفى ضمنها انّ هذا بلد عظيم
وفيه خلق كثير ولا يمكن تسليمه البتّة ولا اخذه الّا بعد ان يُقتل من الفريقين
عالم عظيم وما تعلم انت ولا انا لمن الدائرة والرأى ان تحقن دماء اصحابك ودماء اصحابى
وتحصّل شيئًا ادفعه لك فيحصل (7) لك عفوًا فاستقرّت المصانعة على اربع ماية الف
دينار (8) وقيل الف الف دينار يعجّل له منها ماية الف دينار فاجاب مُرّى الى ذلك
وانعقدت الهدنة وحلف مُرّى ورحل الى بركة الحبش وحمل شاور اليه ماية الف
دينار فى عدّة دفعات سوّف فيها الاوقات ثمّ اخذ يمطله بالباقى انتظارًا لقدوم

[1] L مخايلتى; Ed. وكن au lieu de وكونى. — [2] S ينزل. — [3] Ed. البرج; A الجرح. — [4] Ed. خيمه. — [5] Ed. قبل; L sans points diacritiques. — [6] A et L عاربه. — [7] A فحصل; L sans points. — [8] S ajoute ici فى عدّة دفعات qui se trouve plus loin.

---

donc désormais à ton système de résistance et de ruses, et lorsque je t'indique une résidence, il ne faut plus que je te voie en choisir une autre. Une seule te reste maintenant, c'est le Caire. — Tu dis vrai, répliqua le roi, c'est au Caire que je devrais m'arrêter, mais il y a autour de moi des Francs venus d'Outre-mer, impatients de conquérir l'Égypte. » Et se mettant en marche, Amaury alla camper sous les murs du Caire, près de la Porte El-Barkyah[1], si proche de la ville que les flèches d'arbalète tombaient dans ses tentes. Après plusieurs jours d'une lutte acharnée, Chawar, sentant son infériorité, entra dans une voie de ruses, d'intrigues et de refus habiles jusqu'à l'arrivée des renforts attendus de Syrie. Il chargea en conséquence Chems el-Khilafah de porter à Amaury une longue lettre où il cherchait à l'amadouer et à le circonvenir. « Sache, lui écrivait-il, que le Caire est une ville immense, habitée par une nombreuse population qui ne capitulera certainement pas. La place ne sera prise qu'au prix de pertes énormes des deux côtés. Ni toi ni moi ne savons pour qui la fortune se déclarera; la sagesse est donc d'épargner le sang de tes soldats et des miens et d'accepter ce que je t'offre à titre de don gracieux. » On tomba d'accord sur une somme de 400,000 dinars, d'autres disent 1 million, dont 100,000 payés comptant. Amaury accepta ces conditions, jura d'observer la trêve stipulée et retourna à Birket el-Habech. Chawar lui envoya 100,000 dinars par petites sommes qu'il faisait attendre de jour en jour, puis il demanda du temps

[1] Le texte imprimé de Makrizi présente ici une lacune; il ne reste que la mention de cette porte sans description aucune. Mais il est probable qu'elle devait son nom aux soldats originaires de Barkah en Afrique, qui faisaient partie de l'armée de Mo'ezz-li-din-Allah. Voir *Khitat*, t. II, p. 12.

العساكر ويوم[1] انّه يجمع لهم الاموال، فلم يشعر الفرنج الّا بهجوم عسكر الشام عليهم فلمّا رأوهم رحلوا الى بلبيس ونزل اسد الدين بالمقسم[2] ثمّ رحل ملك الفرنج ونزل على فاقوس واتبعه اسد الدين ونزل على[3] بلبيس وكان لمّا اتّصل بشاور وصول اسد الدين الى صَدْرَ انفذ شمس الخلافة الى ملك الفرنج يستطلق له منه بعض المال فصار اليه واجتمع به وقال قد قلّ علينا المال فقال ملك الفرنج اطلب منه ما شئت[4] قال اشتهى ان تهب لى النصف قال قد فعلت فقال شمس الخلافة ما بلغنى انّ ملكًا فى مثل حالك وقدرتك علينا وهب مثل هذه الهبة لقوم هم فى مثل حالنا فقال ملك الفرنج انا اعلم انّك رجل عاقل وانّ شاورًا ملك وانّكما ما سألتمانى ان اهبكما هذا المال العظيم الّا لامر قد حدث فقال له صدقت هذا اسد الدين قد وصل الى صَدْرَ نصرةً لنا وما بقى لك مقام وشاور يقول لك ارى ان ترحل ونحن باقون على الهدنة فانّه اوفق لك ولنا واذا حصل هذا الرجل عندنا ارضيناه من هذا المال بشىء وحملنا الباقى اليك متى قدرنا وان نحن اخرجنا فى رضاهم[5] اكثر من هذا المال عدنا

Années 559-564 de l'hégire (1163-1169 de J. C.).

[1] S توم. — [2] A, L et S بالمقس. — [3] S عن. — [4] Ed. شيئًا. — [5] S رضاكم.

---

pour payer le reste, car il comptait sur l'arrivée prochaine des troupes et laissait croire qu'il pourrait alors trouver de l'argent.

L'arrivée subite de l'armée de Syrie obligea les Francs de se replier sur Belbis. Ased ed-Dîn fit étape au Maksam[1], puis il se mit à la poursuite du roi des Francs d'abord à Fakous et ensuite jusque sous les murs de Belbis. Dès que Chawar sut qu'Ased ed-Dîn était arrivé à Sadr[2], il dépêcha de nouveau Chems el-Khilafah auprès du roi pour obtenir l'abandon d'une partie de la somme promise. Le délégué se présenta chez Amaury et lui dit : « Nous sommes à court d'argent. — Fixe toi-même, le chiffre (de la diminution) que tu désires, répondit le roi. — Je demande la moitié de la somme, et, comme le roi y consentait, il ajouta : « Je n'ai jamais entendu dire qu'un roi se trouvant dans de pareilles circonstances et ayant l'avantage comme tu l'as sur nous ait fait un tel cadeau à des gens réduits à la situation où nous sommes. » Amaury répliqua : « Je connais trop bien ton intelligence et la puissance de Chawar pour croire que vous m'auriez adressé une demande semblable s'il n'était survenu un événement imprévu. — C'est vrai, répondit l'envoyé, voici qu'Ased ed-Dîn vient à notre secours; il est à Sadr et la position n'est plus tenable pour toi, aussi Chawar te conseille de partir. Quant à nous, nous maintiendrons la trève; c'est pour toi comme pour nous le parti le plus avantageux. Quand Ased ed-Dîn sera arrivé, nous lui donnerons satisfaction avec une partie de cet argent et nous te ferons parvenir le reste, dès que nous le pourrons; dans le cas où, pour le contenter, nous aurions à lui fournir une plus forte

[1] Voir ci-dessus, p. 120, note 1.

[2] Place forte entre le Caire et Aïlah; elle était en ruines au commencement du XIIIe siècle, lorsque Yakout rédigeait son Dictionnaire géographique. — Il ne faut pas la confondre avec صدر Sodar, bourgade de Palestine. Cf. *Mo'djem*, t. II, p. 375.

Années 559-564 de l'hégire 1163-1169 de J. C.).

اليك بما يبقى علينا من المقدار فقال ملك الفرنج انا راضٍ بذلك وان بقى على شىء
حملته اليكم وعوّل على الرحيل فقال له بعد ان تطلق طىّ بن (1) شاور وجميع من فى
عسكرك من الاسارى ولا تاخذ من بلبيس بعد انصرافك شيئًا فاجابه الى جميع
ذلك ۞ ولمّا رحلت الفرنج عن القاهرة ونزل اسد الدين بارض يقال لها اللوق واخرج
اليه شاور الاقامات الحسنة والخدم الكثيرة ولمّا اجتمعا قال شاور لاسد الدين قد
رأيت من الرأى ان اخرج انا وانت وان ندرك الفرنج ونوقع بهم فقال اسد الدين هذا
كان (2) رأيى والفرنج على البرّ الغربىّ وليس لهم وَزَرٌ وامّا الآن فلا لانهم على البرّ المتّصل
ببلادهم ونحن فقد خرجنا من البرّ فى أسوأ حال من الضعف والتعب وقد كفانا الله
شرّهم ونحن الى الراحة والاستجمام (3) احوج ولمّا نزل اسد الدين باللوق ارسل له العاضد
هديّةً عظيمةً وخلعًا كثيرةً واخرج الى خدمته اكابر اصحابه ثمّ انّه (4) خرج اليه فى
الليل سرًّا متنكّرًا واجتمع به فى خيمته وافضى اليه بامور كثيرة منها قتل شاور ثمّ
عاد الى قصره وكان شاور قد رأى ليلة نزل (5) اسد الدين على القاهرة كانّه دخل
دار الوزارة فوجد على سرير ملكه رجلاً وبين يديه دواة الوزارة وهو يوقّع (6) منها

(1) Ed. omet بن. — (2) Manque dans A. — (3) S الاستجمام. — (4) Manque dans S. — (5) S نزول. — (6) S توقع.

---

somme, nous te rendrons plus tard la différence. — J'y consens, dit le roi, et si à mon tour il me reste un excédent, je vous le remettrai »; puis il fit ses préparatifs de départ. » L'envoyé le pria aussi de remettre en liberté Thayy, fils de Chawar, avec les autres prisonniers gardés dans le camp des Francs et de ne prélever, en partant, aucune contribution sur Belbis. Amaury accéda à toutes ces demandes.

Lorsque les Francs eurent évacué le Caire, Ased ed-Dîn porta son camp dans le quartier nommé *El-Louk*[1], où il reçut de la part de Chawar des approvisionnements en abondance et plusieurs officiers. Dans leur entrevue, Chawar lui proposa de se joindre à lui pour donner la chasse aux Francs et les surprendre. « Tel était aussi mon avis, répondit Ased ed-Dîn, quand ils étaient sur la rive occidentale (du Nil), dénués de tout appui; aujourd'hui je refuse, car les voilà du côté qui confine à leur territoire. Nous sommes sortis du désert en piètre état, affaiblis et épuisés de fatigue; Dieu nous a tirés du danger, mais nous avons besoin avant tout de répit pour réparer nos forces. » Pendant son séjour à El-Louk, Ased ed-Dîn reçut d'El-'Adhed de riches présents et des vêtements d'honneur; ce Khalife mit à son service ses principaux officiers. Une nuit, il se rendit en secret, et à la faveur d'un déguisement, dans la tente d'Ased ed-Dîn et il eut avec ce prince un entretien confidentiel dans lequel fut agitée la question du meurtre de Chawar, puis il retourna au château. La veille de l'arrivée d'Ased ed-Dîn au Caire, Chawar avait eu un songe : il avait cru voir, en entrant dans l'hôtel du Vizirat, un homme assis

[1] Voir ci-dessus, p. 130. Ce quartier était connu du temps de Makrizi sous le nom de *Bab El-Louk*, en souvenir d'une porte fortifiée et garnie de mantelets (طوارق), qui était contemporaine de Saladin. Dans le voisinage se trouvait un marché de lins et de cotons filés construit sous le règne de ce sultan.

باقلامه فسأل عنه فقيل هذا محمّد رسول الله صلّى الله عليه وسلّم ۞ ولمّا حصل اسد الدين بالديار المصريّة وانفصل عنها الفرنج امنت البلاد وتراجع الناس الى بيوتهم واخذوا فى اصلاح ما شعثه الفرنج وافسدوه وتقاطر الناس الى خدمة اسد الدين فتلقّاهم بالرحب والسعة واحسن اليهم وامّا شاور فانّه اخذ فى التودّد الى اسد الدين والتقرّب الى قلبه بجميع ما وجد السبيل اليه واقام له ولعسكره الميرة الكثيرة والنفقات الغزيرة (1) حتّى استحوذ على قلبه ونوى تبقيته (2) فى ملكه وصفا له قلبه حتّى انفذ اليه سرًّا أحرس نفسك (3) عساكر الشام وامّا عسكر الشام فانّهم لمّا رأوا طيب بلاد مصر وكثرة خيرها وسعة اموالها تاقت انفسهم الى الاقامة بها واختاروا سكناها ورغبوا فيها رغبةً عظيمةً فقوى طمع اسد فى الاستيلاء عليها والاستبداد بملكها ثمّ علم انّه لا يتمّ له ذلك وشاور باقٍ فيها فاخذ فى اعمال الحيلة عليه وكان العاضد قد تقدّم اليه بقتله فجمع اصحابه وشاورهم فى امر شاور (4) وقال لهم قد علمتم رغبتى فى هذه البلاد ومحبّتى لها وحرصى عليها لا سيّما وقد تحقّقت انّ عند

Années 559-564 de l'hégire (1163-1169 de J. C.).

[1] S الكثيرة. — [2] S وتوى بيقينه. — [3] S ajoute من. — [4] S omet فى امر شاور. Il est à peine besoin de faire remarquer que l'auteur joue sur le nom de *Chawar*.

---

sur le trône royal ayant devant lui l'écritoire[1] et les kalems viziriels avec lesquels il signait des décrets. Il s'informa de ce personnage et on lui apprit que c'était l'apôtre de Dieu, Mohammed (sur qui soient le salut et la bénédiction de Dieu!).

Après l'occupation de l'Égypte par Ased ed-Dîn et la retraite des Francs, la sécurité se rétablit dans le pays; les habitants rentrèrent dans leurs demeures et s'empressèrent de réparer les dévastations et les dégats que les Francs y avaient commis. La population accourut en foule offrir ses services à Ased ed-Dîn, qui l'accueillit avec une large bienveillance et la combla de bienfaits. Chawar chercha dès lors à gagner les bonnes grâces d'Ased ed-Dîn et à se concilier son cœur par tous les moyens en son pouvoir : envoi de vivres et dons de toute sorte pour le chef et son armée, il n'épargna rien jusqu'à ce qu'il eût conquis l'affection d'Ased ed-Dîn. Celui-ci, disposé à le maintenir au pouvoir, lui témoigna une amitié si sincère que, plusieurs fois, il le fit avertir secrètement qu'il eût à se méfier des troupes de Syrie. En effet, séduite par la beauté du sol égyptien, sa fertilité et ses richesses, l'armée syrienne désirait vivement s'y fixer et y établir sa demeure. Ased n'était pas moins impatient de s'en emparer et d'y régner en souverain absolu; mais comprenant qu'il n'arriverait pas à son but tant que Chawar vivrait, il songea à réaliser le plan qui le débarrasserait d'un rival que le Khalife El-'Adhed lui-même lui avait ordonné de mettre à mort. Il réunit donc ses officiers pour les consulter sur cette affaire : « Vous connaissez, leur dit-il, ma prédilection pour cette contrée; vous savez combien je l'aime et désire la posséder, d'autant plus que je sais, à n'en pas

[1] C'est proprement l'étui garni de kalams et d'une petite boîte à encre que les Persans nomment *kalemdân*; on le porte passé à la ceinture. — Sur les fonctions du secrétaire d'État qui avait le titre de *devadar* « porte-écritoire », voir *Mamlouks*, t. I, 118 et *Prolégomènes d'Ibn Khaldoun*, trad. de M. de Slane, t. II, p. 10. — On peut consulter aussi sur cette dignité *Khitat*, t. II, p. 222.

Années 559-564 de l'hégire (1163-1169 de J. C.).

الفرنج منها ما عندى وعلمت انّهم كشفوا عورتها وعلموا مسالك رقعتها[1] وتيقّنتُ
انّى متى خرجت منها عادوا اليها واحتوَوا عليها وهى معظم دار الاسلام وحلوبة[2]
بيت مالهم وقد قوى عندى ان اثب عليها قبل وثوبهم واملكها قبل مملكتهم
واتخلّص من شاور الذى يلعب بنا وبهم ويغرّنا ويغرّهم ويضرب بيننا وبينهم وقد
ضيّع اموال هذه البلاد فى غمر وجهها وقوّى بها الفرنج علينا وما كلّ وقت ندرك
الفرنج ونسبقهم الى هذه البلاد التى قد قلّ رجالها وهلكت ابطالها فتجلّت[3] الاراء
بين الامراء انّه لا يتمّ لهم امر الّا بعد القبض على شاور وتفرّقوا على ايقاع القبض به
وكان شاور يركب فى الابهة العظيمة والجلالة الجسيمة والعدّة الحسنة والآلة الجميلة على
عادتهم الاولى وكان من جملة قواعدهم انّ الوزير اذا ركب حُمل فى موكبه الطبل والبوق
وكان شاور قليل الركوب فجعل الامراء يترصّدونه ورأى اسد الدين قبل قبض
شاور بليلة كأنّ شاورًا دخل اليه الى داره وناوله سيفه وعمامته فتأوّله اسد الدين
بالقبض عليه واخذ منصبه ثمّ انّ شاورًا ركب يومًا فى ابهته وجلالته فلمّا عاينه
الامراء هابوه واحجموا عنه وكان يومًا عظيم الضباب وكان خروج شاور من باب

[1] S رقعتها. — [2] S حلوابه. — [3] A et S فتخلّلت ; L sans points.

---

douter, que ce désir est aussi vif chez les Francs que chez moi, qu'ils connaissent les points faibles du pays et les moyens d'en assurer la conquête. Je suis convaincu que si je m'en éloigne, ils reviendront sur-le-champ et prendront possession de ce pays, car il est le centre principal de l'Islam et la terre féconde qui alimente son trésor. Je suis donc résolu à l'assaillir avant eux, à m'en emparer avant qu'ils n'en soient les maîtres; mais il faut que je me débarrasse de Chawar qui se joue d'eux et de moi, qui nous leurre les uns et les autres et ourdit ses intrigues entre nous. C'est cet homme qui a follement dilapidé les richesses du pays, au profit des Francs et pour assurer leur supériorité sur nous. Or l'occasion ne se présentera pas toujours de les atteindre et de les devancer dans la prise de possession d'une contrée que la guerre a décimée et privée de ses meilleurs défenseurs. » Les émirs assemblés déclarèrent manifestement que le succès ne pourrait être obtenu si on ne s'emparait de Chawar, et ils se séparèrent pour mettre cette mesure à exécution.

Mais ce vizir ne sortait qu'en grande pompe, entouré de toute la magnificence et de l'appareil imposant qu'exigeait l'usage du pays; une des règles de ce cérémonial était que, dans ces occasions, le vizir fût escorté de timbales et de clairons. Les émirs épièrent donc une des sorties de Chawar; mais elles étaient assez rares. La veille de l'arrestation de ce ministre, Ased ed-Dîn eut un songe : il le vit entrer chez lui et lui présenter son sabre et son turban : ce songe pour Ased signifiait qu'il arrêterait son rival et prendrait sa place. Chawar monta à cheval, un jour, en grande cérémonie et avec une escorte si nombreuse que les conjurés en furent intimidés et se tinrent à l'écart. Il faisait, ce jour-là, une brume épaisse; Chawar était sorti

القنطرة للسلام على اسد الدين فتقدّم صلاح الدين فسلّم عليه ودخل فى موكبه ثمّ سايره ثمّ مدّ يده الى تلابيبه وصاح عليه فرجّله ولمّا رأى ذلك عسكر الشام قويت عزماتهم ووقعوا فى عسكر شاور فنهبوا ما كان مع رجاله وقتلوا منهم جماعة وحمل الملك الناصر شاورًا راجلاً الى خيمة لطيفة واراد قتله فلم يمكنه قتله دون مشاورة اسد الدين وفى الحال ورد على اسد الدين توقيع من العاضد على يد خادم يأمره فيه بقتل شاور فانفذ التوقيع الى صلاح الدين فقتله فى الحال وانفذ رأسه الى القصر ۞

Années 559-564 de l'hégire (1163-1169 de J. C.).

فى قتل المؤتمن بالخَرَّقانية[1] ووقعة السودان بين القصرين وغير ذلك

قال العماد وشرع صلاح الدين فى نقض[2] اقطاع المصريّين فقطع منهم الدابر[3] من اجل مَن معه من العساكر وكان بالقصر خصىّ يُدعى بمؤتمن الخلافة متحكّم فى القصر فاجمع هو ومن معه على ان يكاتبوا الفرنج ويقبضوا على الاسديّة والصلاحيّة

[1] S بالحرفانية. — [2] A et S نقص. — [3] Ed. الدوائر, qui est une correction maladroite de l'éditeur égyptien. La locution employée ici est tirée du Coran, VI, 45 et *passim*.

---

par Bab el-Kantarah[1] pour rendre visite à Ased ed-Dîn. C'est alors que Salah ed-Dîn allant à sa rencontre, le salua, se mêla à son escorte et fit route avec lui; puis il le saisit brusquement au collet et, l'accablant d'injures, il le désarçonna. Enhardie par ce coup de main, la troupe syrienne tomba sur l'escorte de Chawar, fit main basse sur elle et tua plusieurs hommes. En-Malek En-Naçer (Salah ed-Dîn) conduisit Chawar à pied jusqu'à une petite tente où il l'aurait aussitôt mis à mort, s'il avait pu le faire sans consulter Ased ed-Dîn. Au même moment, un eunuque apportait à Ased le rescrit d'El-'Adhed contenant la sentence de mort. Cet ordre fut sur-le-champ expédié à Salah ed-Dîn qui égorgea Chawar et fit porter sa tête au Château.

MEURTRE D'EL-MOUTAMEN À KHARRAKANYAH. DÉFAITE DES NÈGRES ENTRE LES DEUX CHÂTEAUX, ET AUTRES ÉVÉNEMENTS.

Voici ce que rapporte El-'Emad. « Salah ed-Dîn s'occupa d'abolir les fiefs donnés aux Égyptiens et de les supprimer radicalement, au profit de ses propres officiers. Or il y avait au Château un eunuque qui y commandait en maître et portait le titre de *Moutamen el-Khilafah*[2]. Ce personnage convint avec ses compagnons qu'ils entreraient en correspondance avec les Francs, afin de s'emparer des partisans

[1] « La porte du Pont », construite par Djawhar dans le voisinage du pont élevé sur le canal, à l'extérieur du Caire et conduisant au Maksam (ou Maks, voir ci-dessus, p. 120 et 141), *Khitat*, t. I, p. 382.

[2] « L'homme de confiance du Khalifat »; ce titre était donné ordinairement au surintendant des finances. Voir le récit parallèle d'Ibn El-Athir, *Hist. orientaux des Croisades*, t. I, p. 566.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Années 559-564 de l'hégire (1163-1169 de J. C.).

لانّ صلاح الدين يخرج الى الفرنج بمن معه فيؤخذ من بقى من اصحابه بالقاهرة
ويتبع من ورائهم (1) فتكون عليهم الدائرة فكاتبوا الفرنج واتّفق انّ رجلاً من التركمان
عبر بالبئر البيضاء فرأى مع انسان ذى خُلقان (2) نعلين جديدين (3) ليس بهما
اثر مشى فانكرهما فاخذهما وجاء بهما الى صلاح الدين ففتقهما فوجد مكاتبةً للفرنج
فيهما من اهل القصر يرجون بحركتهم حصول النصر فاخذ الكتاب وقال دلّونى على
كاتب هذا الخطّ فدلّوه على يهودىّ من الرهط فلمّا احضروه ليسألوه ويعاقبوه على
خطّه ويقابلوه نَطق بالشهادة قبل كلامه ودخل فى عصمة اسلامه ثمّ اعترف بما
جناه وشيّده من الامر وبناه وانّ الآمر به مؤتمن الخلافة وانّه برىء من هذه الآفة
فحسّن (4) السلطان اسلامَه وثبت اعتصامه وعرف استسلامه ورُؤى (5) اخفاء هذا
السرّ واكتتامه واستشعر الخصىّ العصىّ وخشى ان يشقّه (6) على شقّ العصا العصىّ (7)
فما صار يخرج من القصر مخافةً واذا خرج لم يبعد مسافةً وصلاح الدين عليه
مُغضَب وعنه مُغضٍ لا يأمره فيه ببسط ولا قبض الى ان استرسَلَ واستبسَلَ (8) فظنّ

[1] A et S ورائه. — [2] S خلقات. — [3] A et S جدتين. — [4] Ed. après حسن ajoute لدى. — [5] S ورأى. — [6] Ed. يسبقه. — [7] Manque dans S. — [8] S استسبل.

---

d'Ased ed-Dîn et de ceux de Salah ed-Dîn. Ils se proposaient, lorsque Salah ed-Dîn conduirait son armée contre les Francs, de surprendre la garnison qu'il aurait laissée au Caire, puis de tomber sur ses derrières et d'achever ainsi sa défaite. C'est dans ce sens qu'ils écrivirent aux Francs. Or il arriva qu'un Turcoman, en passant à El-Bir El-Beïdha « le puits blanc », rencontra un homme déguenillé ayant sur lui deux sandales neuves qui n'avaient aucune trace d'avoir été employées à la marche. Il trouva la chose singulière, prit ces sandales et les porta chez Salah ed-Dîn; ce prince les fit découdre et y saisit la correspondance que les gens du Château adressaient aux Francs pour provoquer un coup de main qui ferait réussir leur complot. Une fois la lettre en son pouvoir, le sultan fit rechercher le copiste qui l'avait écrite : c'était un homme de la tribu des Juifs. On le fit venir pour l'interroger et lui infliger le châtiment mérité. Mais avant de répondre, cet homme prononça la formule de foi musulmane[1] sous laquelle il s'abrita, puis il avoua sa faute, mit à jour l'édifice de ses ruses, et affirma qu'il n'avait pas la responsabilité de ce crime et que Moutamen el-Khilafah en était le seul auteur. Le sultan approuva la conversion de cet homme, respecta l'immunité qu'elle lui donnait et lui sut gré de sa soumission; il jugea prudent aussi de garder sur cette affaire un secret absolu. Quant à l'eunuque rebelle, il fut saisi d'effroi; craignant d'être coupé en deux morceaux pour sa tentative séditieuse, il n'osait plus sortir du Château, ou, s'il sortait, il ne s'éloignait guère. Mais Salah ed-Dîn, si courroucé qu'il fût, dissimulait et ne prenait aucune mesure contre le coupable, comptant qu'il courrait de lui-même à sa perte et qu'un forfait aussi odieux se révèlerait spontanément. L'eu-

[1] « Il n'y a d'autre Dieu qu'Allah, et Mohammed est son prophète ». Cf. d'Ohsson, *Tableau général de l'Empire Ottoman*, t. I, p. 163.

Années 559-564 de l'hégire (1163-1169 de J. C.).

انّ ما نسَلَهُ من الشرّ العقيم نصَلَ وكان له قصر فى قرية يقال لها الخرّقانية لخُرقه[1] ورقع[2] ما يتّسع عليه من خَرقه وهو[3] بقرب قليوب فخلا فيه يومًا للذّته ولم يدر انّه يوم ذلّته وانقضاء ساعاته بانقضاء دولته فانهض اليه صلاح الدين مَن اخذ رأسه ونزع من جاء به لباسه وذلك يوم الاربعاء الخامس والعشرين من ذى القعدة سنة اربع ۞

قال ولما قُتِل غار السودان وثاروا وكانوا اكثر من خمسين الفًا وكانوا اذا قاموا على وزيرٍ قتلوه واجتاحوه واذلّوه واستباحوه واستحلّوه فحسبوا انّ كلّ بيضاء شحمة وانّ كلّ سواد فحمة فثار اصحاب صلاح الدين الى الهيجا ومقدّمهم الامير ابو الهيجا واتّصلت الحرب بين القصرين واحاطت بهم العسكرية من الجانبين ودام الشرّ يومين حتى حسّ[4] الاساح بالجبن وكلّما لجّوا الى محلّة احرقوها عليهم وحوَوا ما حواليهم واخرجوا الى الجيزة واُذلّوا[5] بالنفى عن منازلهم العزيزة وذلك يوم السبت الثامن والعشرين من ذى القعدة فما خلص السودان بعدها من الشدّة ولم يجدوا الى الخلاص سبيلًا واينما وقفوا اُخِذوا وقُتِلوا تقتيلًا وكانت لهم على باب زويلة محلّة تسمّى المنصورة وكانت لهم

[1] S لحرقه. — [2] S ويرقع. — [3] S وهى. — [4] S احسّ. — [5] S ادلوا.

---

nuque avait un château dans le village de Kharrakanyah, dont le nom rappelait la sottise du maître et les larges brêches qu'il fallait réparer[1]. C'est dans cette résidence voisine de Kalyoub que cet homme se rendit, un jour, pour s'y divertir en secret. Il ne se doutait guère que ce jour était celui de sa ruine et que la dernière heure de sa vie et de sa puissance était arrivée. Des agents envoyés par le sultan se jetèrent sur lui, lui coupèrent la tête et lui arrachèrent ses vêtements. Ceci se passait le mercredi 25 de Dzou'l-Ka'deh 564 (20 août 1169).

El-'Emad ajoute : « Ce meurtre souleva les Noirs, et il se révoltèrent au nombre de plus de 50,000. Or pour eux se révolter, c'était massacrer le vizir, détruire, ruiner, piller, et s'approprier ses biens, car ils prennent « tout ce qui est blanc pour de la graisse, tout ce qui est noir pour du charbon[2] ». Mais les troupes de Salah ed-Dîn se précipitèrent au combat sous les ordres de l'Émir Abou'l-Heïdja. Une lutte longue et acharnée s'engagea entre les deux Châteaux; pendant deux jours, elle se continua terrible entre les révoltés et l'armée qui les enveloppait des deux côtés; déjà l'odeur des cadavres attirait les corbeaux. Chaque quartier où les Noirs se réfugiaient était incendié; partout la retraite leur était coupée; enfin rejetés sur Djizeh, ils furent chassés honteusement de leurs chères demeures, le samedi 28 Dzou'l-Ka'deh (23 août 1169). Désormais leur perte était certaine et il ne leur restait aucune espérance de salut; partout où ils s'arrêtaient, on les prenait et on les égorgeait. Ils possédaient près de Bab Zoweïlah un quartier riche et

[1] L'auteur joue sur la combinaison des deux radicaux arabes *kharak* « déchirer » et *raka'* « raccommoder ». Le nom du village cité ici est d'origine turque et se retrouve dans plusieurs localités du Khorassan et du Turkestan. Cf. *Biblioth. géogr. arab.*, éd. de Goeje, *Index*, p. 56.

[2] Locution proverbiale dans le sens de « se fier aux apparences, se laisser duper ».

Années 559-564 de l'hégire (1163-1169 de J. C.).

المعمرة المعمورة فاخلى (1) بنيانها من القواعد فاصبحت خاوية ثم حرثها بعض الامراء واتخذها بستانًا فهى الآن جنّة لها ساقية ۞ قال وكان قد وصل الى صلاح الدين قبيل (2) هذه النوبة اخوه الاكبر فخر الدين شمس الدولة تورانشاه بن ايّوب انفذه اليه نور الدين من دمشق يشدّ ازره بمصر لما سمع حركة (3) الفرنج واهل القصر فوصل القاهرة فى ثالث ذى القعدة، قال وباشر بنفسه وقعه السودان هذه وكان له فيها اثر عظيم ومن عجيب ما اتّفق انّ العاضد كان يتطلع من المنظرة يعاين الحرب بين القصرين فقيل انّه امر مَن بالقصر ان يقذفوا العساكر الشاميّة بالنشاب والحجارة ففعلوا وقيل انّ ذلك كان من غير اختياره فامر شمس الدولة الزرّاقين باحراق منظرة العاضد فهمّ احد الزرّاقين بذلك واذا باب المنظرة قد فُتح وخرج منه زعيم الخلافة وقال امير المؤمنين يسلّم على شمس الدولة ويقول دونكم العبيد الكلاب اخرجوهم من بلادكم وكانت العبيد مشتدّة الانفس بانّ العاضد راضٍ بفعالهم فلمّا سمعوا ذلك فُتّ فى اعضادهم فجنبوا وتخاذلوا وادبروا ۞

[1] S فاق. — [2] S قبل. — [3] S بحركه.

prospère nommé *El-Mansourah;* il fut détruit de fond en comble et changé en une vaste solitude. Plus tard, un émir en fit cultiver le sol et le transforma en verger. C'est aujourd'hui encore un jardin pourvu d'une *sakyah* [1].

Un peu avant cet événement, Salah ed-Dîn avait reçu la visite de son frère aîné Fakhr ed-Dîn Chems ed-Dawlah Touranchah, fils d'Eyyoub que Nour ed-Dîn lui envoyait de Damas avec du renfort, à la première nouvelle de l'approche des Francs et de la conspiration du Château. Fakhr ed-Dîn arriva au Caire le 3 Dzou'l-Ka'deh (30 juillet 1169). Il assista en personne à l'affaire des Noirs et y déploya une grande valeur. Voici un épisode curieux de cette bataille. El-Âdedh en suivait les vicissitudes entre les deux Châteaux du sommet d'un pavillon élevé. On prétend qu'il ordonna aux gens du Château de faire pleuvoir des flèches et des pierres sur les troupes syriennes, et que cet ordre fut exécuté; d'autres disent cependant que ce fut contre son gré. Chems ed-Dawlah donna alors à ses artilleurs l'ordre d'incendier (par le naphte) le pavillon d'El-Âdedh. Déjà un de ces hommes se mettait à l'œuvre, quand la porte du pavillon s'ouvrit et le Za'îm el-Khilafah [2] sortit en criant : « Le prince des Croyants salue Chems ed-Dawlah et lui dit : Courrez sus à ces chiens d'esclaves et chassez-les de votre pays. » Or les Noirs étaient fermement persuadés que leur conduite avait l'approbation du Khalife; quand ils entendirent ces paroles, le découragement les saisit, ils tournèrent bride, se débandèrent et prirent la fuite.

[1] C'est-à-dire d'une roue hydraulique pour l'irrigation des jardins et des champs. Voir Lane : *The Modern Egyptians*, édition de 1871, t. II, p. 26. Tout ce qui se rapporte au quartier nommé ici et à l'insurrection des Noirs est raconté en détail par Makrizi sous la rubrique de الحارة المنصورية, *Khitat*, t. II, p. 19.

[2] Litt. « Le chargé d'affaires du Khalifah », c'était le titre donné à l'un des principaux officiers de l'intérieur du palais sous la dynastie des Fatimites.

An 565 de l'hégire
1169 et 1170
de J. C.).

ثم دخلت سنة خمس وستين وخمسماية

قال القاضى ابن شدّاد لمّا علم الفرنج ما جرى من المسلمين وعساكرهم وما تمّ [1] من استقامة الامر فى الديار المصريّة علموا انّ [2] صلاح الدين يملك بلادهم ويخرب ديارهم [3] ويقلع آثارهم لما حدث له من القوّة والملك فاجتمع الفرنج والروم جميعًا وحدّثوا انفسهم بقصد الديار المصريّة والاستيلاء عليها وملكها ورأوا قصد دمياط لتمكّن القاصد لها من البرّ والبحر ولعلمهم انّها ان حصلت لهم حصل لهم مغرس قدم يأوون اليه فاستصحبوا المنجنيقات والدبّابات والجروخ وآلات الحصار وغير ذلك ولمّا سمع الفرنج بالشام ذلك اشتدّ امرهم فسرقوا حصن عكّار [4] من المسلمين واسروا صاحبها وكان مملوكًا لنور الدين يسمّى خطلخ العَلَمدار وذلك فى ربيع الآخر منها [5] وفى رجب منها توفّى العمادى صاحب نور الدين واميرحاجبه وكان صاحب بعلبك وتدمر [5] ولمّا رأى نور الدين ظهور الفرنج ونزولهم [5] على دمياط قصد شَغاف [6] قلوبهم فنزل على الكرك محاصرًا لها فى شعبان من هذه السنة فقصده فرنج الساحل فرحل عنها

[1] A et S ajoutent للسلطان. — [2] S انّه au lieu de صلاح الدين. — [3] S بلادهم. — [4] A عكا. — [5] S وظهورهم. [6] A, L et S شغل.

ANNÉE 565 (DU 25 SEPTEMBRE 1169 AU 14 SEPTEMBRE 1170).

Au rapport du Cadi Ibn Cheddad, lorsque les Francs apprirent ce qui concernait les armées musulmanes et combien l'autorité était solidement rétablie en Égypte, ils comprirent que Salah ed-Dîn envahirait leurs possessions, les dévasterait et qu'ils en seraient définitivement chassés, grâce à la puissance souveraine qui était en ses mains. Ils s'abouchèrent alors avec les Grecs et délibérèrent sur l'opportunité d'envahir l'Égypte et d'y implanter leur autorité. Ils résolurent d'occuper d'abord Damiette, ville aussi facilement accessible par terre que par mer et qui leur offrait, une fois en leur pouvoir, une base d'opération et un refuge. Ils emportèrent donc les mangonneaux, béliers, catapultes et tout l'appareil de siège. Les Francs de Syrie, encouragés par ces nouvelles, enlevèrent aux musulmans Hisn-'Akkar et firent prisonnier le gouverneur de cette forteresse; c'était un mamlouk au service de Nour ed-Dîn, nommé *Khotlokh el-'Alemdar* « le porte-enseigne ». Rebi' II de cette même année (du 23 décembre 1169 au 21 janvier 1170).

En Redjeb (du 21 mars au 20 avril) mourut El-'Emadi, un des officiers de Nour ed-Dîn et son premier chambellan; il était seigneur de Ba'lbek et de Tadmor (Palmyre).

Lorsque Nour ed-Dîn apprit que les Francs se montraient et qu'ils étaient sous les murs de Damiette, il résolut de les frapper au cœur et alla assiéger Kerek, en Cha'ban de la même année (du 20 avril au 19 mai 1170). Il s'en éloigna bientôt pour marcher à la rencontre des Francs du littoral syrien qui s'avançaient de son côté; mais ceux-ci ne l'attendirent pas. Il apprit alors la mort de Medjd ed-Dîn

An 565 de l'hégire (1169 et 1170 de J. C.).

وقصد لقاءهم فلم يقفوا له ثمّ بلغه وفاة مجد الدين بن الداية بحلب فى رمضان
فاشتغل قلبه لانّه كان صاحب امره فعاد يطلب الشام فبلغه خبر الزلزلة بحلب
التى خربت كثيرًا من البلاد وكانت فى ثانى عشر شوال من السنة المذكورة وهو
بعشترا فسار يطلب حلب فبلغه [1] موت اخيه قطب الدين بالموصل وكانت وفاته فى
الثانى والعشرين من ذى الحجّة وبلغه الخبر وهو بتلّ باشر فسار من ليلته طالبًا بلاد
الموصل ، ولمّا علم صلاح الدين شدّة قصد العدوّ دمياط انفذ الى البلد واودعه من
الرجال والابطال والفرسان والميرة وآلات [2] السلاح ما امن معه عليه ووعد المقيمين
فيه بامدادهم بالعساكر والآلات وازعاج العدوّ عنهم ان نزل عليهم وبالغ فى العطايا
والهبات وكان وزيرًا محكّمًا لا يُردّ امره فى شىء ، ثمّ نزل الفرنج عليها فى التاريخ
المذكور واشتدّ زحفهم اليها [3] وقتالهم لها وهو رحمة الله عليه يشنّ الغارات عليهم من
خارج والعسكر يقاتلهم من داخل ونصر الله للمسلمين يؤيّدهم وحسن قصده فى نصرة
دين الله يسعدهم ويخدمهم حتّى بان لهم الخسران وظهر [4] على الكفر الايمان ورأوا انّهم
يخون برؤسهم ويسلمون بنفوسهم فرحلوا خائبين خاسرين فخرقت [5] مجانيقهم ونهبت

[1] S ajoute خبر. — [2] S والالات والسلاح. — [3] S عليها. — [4] L وظهرت. — [5] S فحرقت.

Ibn Ed-Dayyah à Alep, au mois de Ramadhan, et la perte de ce fidèle serviteur l'affligea profondément. Il reprenait le chemin de la Syrie, lorsqu'il reçut la nouvelle du tremblement de terre qui avait fait de si terribles ravages à Alep et dans plusieurs autres pays, le 12 Chawal de l'année susdite (28 juin 1170).

L'Atabek se trouvait alors à 'Achtera[1]; il se mit en route pour Alep, mais ayant été informé que son frère Kothb ed-Dîn venait de mourir à Mossoul, le 22 Dzou'l-Hiddjeh (6 septembre 1170), il quitta précipitamment Tell-Bachir, la nuit même où cette nouvelle lui parvint et se dirigea sur Mossoul.

Lorsque Salah ed-Dîn fut averti de la marche rapide des Francs sur Damiette, il pénétra dans la place, la garnit de troupes, de vaillants guerriers et de cavalerie, et la pourvut de vivres, de munitions et d'armes en quantité suffisante pour leur inspirer toute confiance. Il promit aux habitants de les secourir par des renforts de troupes et du matériel de guerre et de les débarrasser de l'ennemi, s'il osait se présenter. Il prodigua gratifications et largesses de toute sorte et agit comme un vizir tout puissant dont les ordres ne rencontrent jamais de résistance.

A la date mentionnée plus haut, les Francs arrivèrent et attaquèrent vigoureusement la place. Salah ed-Dîn (que Dieu ait pitié de lui!) les harcelait continuellement du dehors tandis que la garnison résistait vigoureusement du dedans. L'assistance de Dieu fortifia les Musulmans, le zèle que le sultan déployait pour la défense de la religion soutint et ranima leur courage jusqu'au jour de la défaite évidente de l'ennemi et de la victoire éclatante de la foi sur l'infidélité. Les Chrétiens ne songèrent plus qu'à se soustraire au péril et à sauver leur vie. Ils partirent

[1] Yacout place cette localité dans le Hawran comme dépendance de la province de Damas, sans autre détail. Voir aussi l'index du tome Ier, *Hist. orientaux des Croisades*, p. 803.

آلاتهم وقتل منهم خلق عظيم وسلم البلد بحمد الله ومنّه ۞ وقال العماد اقام صلاح الدين بالقاهرة فى دار مُلكه ومدار[1] فُلكه ينهض اليها المدد بعد المدد ويرسل اليها العدد بعد العدد يسهر ليله ولا يقيل نهاره وقد اخلص لله سرّه وجهاره ولا ينام ولا ينيم وعنده من ذلك المقعد المقيم وسبق تقىّ الدين ابن اخى السلطان الى دمياط فدخلها وكذا خاله شهاب الدين محمود فنزلها واتصل الحصار وتواصل الانصار ودبّ[2] فى الفرنج الفنا وهبّ عليهم البلا فرحلوا عنها فى الحادى والعشرين من ربيع الاوّل بالذلّ الاكمل والصغار الاشمل وكان لمّا وصل الخبر الى نور الدين بوصولهم واجتماعهم على دمياط ونزولهم اغتمّ واهتمّ واستصعب[3] المُلمّ وانهض من عنده عسكرًا ثقيلًا مقدّمه[4] الامير قطب الدين خسرو الهذبانىّ وكان مقدامًا مقدّمًا وهُمامًا مُعْلِمًا وامره ان يسير بالعسكر ويخوض بهم بحر العجاج الاكدر فوصل فى النصف من ربيع الاوّل قبل رحيل الفرنج باسبوع فوقع رَوْعُه من الكفر فى كلّ رُوع ۞ قلت وبلغنى من شدّة اهتمام نور الدين رحمه الله بامر المسلمين[5] حين نزل الفرنج على دمياط انّه

An 565 de l'hégire (1169 et 1170 de J. C.).

[1] S له يريد. — [2] S وركب. — [3] Ed. واستعصب. — [4] S مقدمة. — [5] S ajoute من.

---

honteux et frustrés dans leur espoir, abandonnant leurs machines de guerre, qui furent détruites et brûlées, et un grand nombre de morts. C'est ainsi que la ville fut sauvée. Que Dieu en soit loué et remercié!

Voici le récit d'El-'Emad. « Salah ed-Dîn, établi au Caire, sa capitale, comme au centre de ses sphères, ne cessait d'envoyer à Damiette des troupes de renfort et des munitions. Il se refusait le sommeil de la nuit et la sieste du jour; tout au service de Dieu en pensées et en actes, il ne dormait pas et interdisait aux autres le sommeil. Autour de lui la fatigue était extrême. Son neveu Taki ed-Dîn avait pu devancer les Francs et pénétrer dans Damiette avec Chehab ed-Dîn Mahmoud, son oncle maternel. Le blocus fut établi, mais grâce à l'arrivée successive des secours, la mort se glissa parmi les Francs, le vent du malheur souffla sur eux et levant le siège, le 21 de Rebi' 1er (13 décembre 1169), ils partirent accablés de honte et d'humiliation. La nouvelle de ce grand rassemblement de troupes franques devant Damiette avait inspiré à Salah ed-Dîn les plus sombres appréhensions et il redoutait de terribles malheurs. Aussi il expédia sur-le-champ une nombreuse armée sous les ordres de l'Émir Kothb ed-Dîn Khosrew El-Hedzbani, chef d'une bravoure éprouvée, champion d'une valeur signalée[1]. Par l'ordre du sultan, il partit à la tête de ses troupes et traversa avec elles la mer tumultueuse et sombre. Il arriva le 15 de Rebi' 1er (7 décembre 1169), quelques semaines avant la retraite des Francs, et jeta l'épouvante dans le cœur des infidèles. »

Le fait suivant qui m'a été raconté (ajoute Abou Chamah), prouve dans quelles vives inquiétudes le siège de Damiette par les Francs avait jeté Nour ed-Dîn. On

[1] Litt. « Marqué d'un signe distinctif », par exemple la couleur du turban, la bordure éclatante du burnous, etc. qui attire sur le guerrier l'attention des combattants, comme le faisaient les paladins des premiers âges de l'islam. Cf. *Moallakah d'Antarah*, vers 51; *Kamil* de Moubarrad, p. 682.

An 565 de l'hégire (1169 et 1170 de J. C.)

قرئ عليه جزء من حديث كان له به رواية فجاء فى جملة تلك الاحاديث حديث
مسلسل بالتبسّم فطلب منه بعض طلبة الحديث ان يتبسّم[1] لتتمّ السلسلة على ما
عرف من عادة اهل الحديث فغضب من ذلك وقال انى لاستحيى من الله تعالى ان يرانى
متبسّمًا والمسلمون محاصرون بالفرنج، وبلغنى انّ امامًا لنور الدين رأى ليلة رحيل
الفرنج عن دمياط فى منامه النبىّ صلّى الله عليه وسلّم وقال له اعلِم نور الدين انّ
الفرنج قد رحلوا عن دمياط فى هذه الليلة فقال يا رسول الله ربّما لا يصدّقنى
فاذكر لى علامةً يعرفها فقال قل له بعلامة ما سجدت على تلّ حارم وقلت يا ربّ
انصر دينك ولا تنصر محمودًا من هو محمود الكلب حتّى ينصر[2] قال فانتبهت
ونزلت الى المسجد وكان من عادة نور الدين انّه كان[3] ينزل اليه بغلَس ولا يزال
يتردّد فيه حتّى يصلّى الصبح قال فتعرّضت له فسألنى عن امرى فاخبرته بالمنام
وذكرت[4] له العلامة الّا انّى لم اذكر لفظة الكلب فقال نور الدين اذكر العلامة

[1] Ed. تبسّم. — [2] S تنصره. — [3] S remplace ces deux mots par ان. — [4] A ذكر.

lisait sous sa présidence une série de *hadis* dont il possédait la filiation, et au nombre de ces traditions il s'en trouvait une qui, d'après un usage constant[1], devait être accompagnée d'un rire léger. Un des étudiants pria le prince de se conformer de la sorte à la coutume des traditionnistes, afin qu'il n'y eût aucune lacune dans le mode de transmission. Mais Nour ed-Dîn répondit avec indignation : « Je rougirais que Dieu me vît sourire dans un moment où les Musulmans sont assiégés par les infidèles! »

On m'a raconté aussi que la nuit où les Francs levèrent le siège de Damiette, un imam au service de Nour ed-Dîn vit en songe le Prophète de Dieu lui apparaître et lui dire : « Fais savoir à Nour ed-Dîn que les Francs sont partis, cette nuit, de Damiette. — Apôtre de Dieu, répondit l'imam, je crains que le sultan ne veuille pas me croire; donnez-moi un signe bien connu de lui. — Tu lui diras : A telles enseignes que voici les propres termes de la prière que tu m'adressais à Tell-Harem : « Seigneur, c'est ta religion qu'il faut protéger et non Mahmoud[2]. Est-ce que ce chien de Mahmoud est digne de ta protection! » L'imam poursuivait ainsi son récit : « Aussitôt je m'éveillai et je courus à la mosquée, car Nour ed-Dîn avait coutume de s'y rendre avant le lever du jour et passait son temps en oraisons et en prosternations jusqu'à l'heure de la prière du matin. Quand je me présentai à lui, il voulut connaître le motif de ma venue; je lui racontai mon rêve et lui rappelai l'indice qui en prouvait la véracité, mais je m'abstins de prononcer le mot *chien*. — « Cite tout textuellement » s'écria le prince et il insista tellement que je lui

[1] On dit d'une tradition qu'elle est *mosalsel* lorsque, par une chaîne non interrompue de rapporteurs, elle remonte jusqu'au prophète. Cf. *Prolégomènes* d'Ibn Khaldoun, II, p. 483.

[2] Mahmoud était le vrai nom *ism* de ce prince, plus connu sous le titre honorifique de Nour ed-Dîn « lumière de la religion ».

كلّها والحّ علىّ فى ذلك فقلتها فبكى رحمه الله وصدّق الرؤيا فأرّخت تلك الليلة فجاء الخبر برحيل الفرنج بعد ذلك فى تلك الليلة ۞ An 565 de l'hégire (1169 et 1170 de J.-C.).

ارسل نور الدين كتابًا الى العاضد صاحب القصر[1] يهنيه برحيل الفرنج عن ثغر دمياط وكان قد ورد عليه كتاب العاضد بالاستقالة من الاتراك فى مصر خوفًا منهم والاقتصار على صلاح الدين وألزامه وخواصّه فكتب اليه نور الدين يمدح الاتراك ويعلمه انّه ما ارسلهم واعتمد عليهم الّا لعلمه بانّ قنطاريات الفرنج ليس لها الّا سهام الاتراك فانّ الفرنج لا يرعبون[2] الّا منهم ولولاهم لزاد طمعهم فى الديار المصريّة وتحصّلوا منها على الامنيّة فلعلّ الله ييسّر فتح المسجد الاقصى مضافًا الى نعمه التى لا تحصى ۞

قال العماد ولمّا نصب نجم الدين ايّوب لقصد مصر مضاربه وسحب للعال[3] على روض الرضى سحائبه خرج نور الدين الى رأس الماء بعسكره وخيامه وارهف للجدّ فى الجهاد حدّ اعتزامه ثمّ اقام بعد توديعه والوفاء بحقّ تشييعه الى ان اجتمعت اليه عساكره وحضر بادى جنده وحاضره وعبّ بحره وماج زاخره ثمّ توجّهنا الى بلاد

[1] Ces deux mots manquent dans S. — [2] Ed. يرهبون. — [3] S العلا.

---

obéis. Il fondit en larmes et ajouta foi à ce songe. Quant à moi, je notai la date de cette nuit et elle fut bientôt confirmée par la nouvelle du départ des Francs. »

Nour ed-Dîn écrivit à El-'Adhed maître du Château pour le féliciter de la levée du siège de Damiette. Il venait de recevoir une lettre où ce khalife le priait de débarrasser le Caire des Turcs qui y répandaient la terreur et de se borner à y laisser Salah ed-Dîn avec sa suite et ses officiers. Mais Nour ed-Dîn répondit à ce message en faisant un grand éloge des Turcs; il rappela que s'il les avait appelés au Caire, c'est qu'il avait confiance en eux et qu'il demeurait convaincu que seules leurs flèches pouvaient répondre aux lances massives des Francs, que ceux-ci n'avaient peur que des Turcs, que sans cela, leur désir de prendre l'Égypte ne ferait que s'accroître et qu'ils finiraient par le réaliser. « Peut-être, ajoutait la lettre, Dieu, en nous facilitant la prise de la mosquée El-Aksa[1] mettra-t-il le comble à ses faveurs innombrables. »

Récit d'El-'Imad. « Lorsque Nedjm ed-Dîn Eyyoub eut formé son camp avant de se rendre en Égypte, et que, par ses soupirs et ses larmes, il eut obtenu la faveur céleste, Nour ed-Dîn transporta ses troupes et ses tentes à Ras el-Mâ pour aiguiser le zèle de ce chef en faveur de la guerre sainte. Après lui avoir fait ses adieux et accompli, en le reconduisant, les devoirs de l'étiquette, Nour ed-Dîn attendit en ce lieu que son armée entière fût rassemblée. Ces troupes, affluant des villes et du désert, ressemblaient à une mer tumultueuse dont les flots s'entrechoquaient. Nous partîmes ensuite pour Kerek, le premier jour de la lune de

[1] La mosquée d'Omar à Jérusalem rebâtie, en 72 de l'hégire, par le khalife 'Abd el-Mélik. Voir la note additionnelle du tome I, p. 758. *Hist. orientaux des Croisades.*

IMPRIMERIE NATIONALE.

An 565 de l'hégire (1169 et 1170 de J.-C.).

الكرك مستهلّ شعبان ونزلنا ايّامًا بالبلقاء على عمّان واقمنا على الكرك اربعة ايّام نحاصرها ونصبنا عليها منجنيقين فورد الخبر انّ الفرنج قد تجمّعوا ووصلوا الى ماعين فقال نور الدين نرى ان نعطف اعنّتنا وبالله نستعين فانّا اذا كسرناهم وقسرناهم وقتلناهم واسرناهم ادركنا المراد وملكنا البلاد فرحلنا اليهم فولّوا مدبرين حين سمعوا برجوعنا وقالوا رحيلهم عن الحصن قد حصل وهو مقصودنا وعاد نور الدين الى حوران فختم بعشترا وصام رمضان ۞

قال العماد وكانت قلاع الفرنج المجاورة لبعرين كحصن (1) الاكراد وصافيثا والعُريمة وعرقا فى بحر الزلازل غرقى لا سيّما حصن الاكراد فانه لم يبق له سور وقد تمّ عليهم (2) فيه دُحور وثُبور فشغلهم سوءهم عن سواه وكلّ اشتغل بما دهاه وتواصلت الاخبار من جميع بلاد الشام بما احدثته (3) الزلزلة من الانهداد والانهدام قال وما سكنت النفوس من رعبها وتسلّت (5) القلوب عن كربها الّا بما دهم الكفار من امرها وعراهم من ضرّها فلقد خصّتهم بالامض الاشقّ واخذتهم الرجفة بالحقّ فانها وافقت يوم عيدهم

[1] Ed. ولحصن. — [2] Ed. عليه. — [3] A سوءة. — [4] S اخذته. — [5] A et L سلّت; S سلب.

Cha'ban (20 avril 1170); après quelques jours de halte à 'Amman dans le pays de Balka[1], nous prîmes position devant Kerek. Nous l'assiégions depuis quatre jours et nous avions dressé deux mangonneaux contre cette place, lorsque arriva la nouvelle que les Francs, réunissant leurs forces, s'avançaient sur Ma'yn. « Il faut les attaquer, dit Nour ed-Dîn, avec la protection de Dieu; ce n'est qu'en les accablant sous nos efforts, en les tuant, en les faisant prisonniers, que notre but, qui est la conquête de ce pays, sera atteint. » Aussitôt nous nous mîmes en marche, et l'ennemi, dès qu'il connut le retour offensif de notre armée, se porta en arrière en disant : « Les Musulmans ont levé le siège de Kerek, c'est tout ce que nous demandions. » Nour ed-Dîn retournant alors dans le Hawrân, établit son camp à 'Achtera pour y accomplir le jeûne de Ramadhan.

Autre récit d'El-'Imad. « Plusieurs forteresses des Francs, dans le voisinage de Ba'rîn, telles que Hisn el-Akrad, Safitha, El-'Oraïmah, Arka, étaient, par suite des tremblements de terre, comme plongées dans un océan de ruines. Mais la plus éprouvée fut Hisn el-Akrad; pas une seule de ses murailles n'était restée debout : l'étendue de ce désastre faisait oublier tous les autres et le malheur de cette ville avait envahi les cœurs. De toutes les parties de la Syrie on annonçait les terribles ravages du tremblement de terre. Une seule chose calmait un peu la terreur générale et apportait aux âmes quelque consolation, c'est que le fléau avait surtout frappé et accablé les infidèles sous ses coups les plus douloureux, et qu'il les avait *justement* atteints à la tête[2]. En effet, ce fut dans un de leurs jours de fête, quand ils étaient réunis dans leurs églises, qu'ils devinrent la proie du trépas : leurs yeux

[1] C'est-à-dire à l'est du bas Jourdain et de la Mer Morte. — [2] El-'Emad joue ici sur le double sens de *hakk*, « droit, vérité » et « creux de la nuque ».

وهم فى الكنائس فاصبحوا للردى فرائس شاخصة ابصارهم ينظرون فخرّ عليهم السقف من فوقهم واتاهم العذاب من حيث لا يشعرون ۞ An 567 de l'hégire (1171 et 1172 de J.-C.).

فى ذكر غزو الفرنج فى سنة سبع وستّين وخمسماية

قال ابن شدّاد واستمرّت القواعد على الاستقامة وصلاح الدين كلّما استولى على خزانة مال وهبها وكلّما فتح له خزائن ملك انهبها ولا يبقى لنفسه شيئًا وشرع فى التأهّب للغزاة وقصد بلاد العدوّ وتعبية الامر لذلك وتقرير قواعده وامّا نور الدين فانّه عزم على الغزاة واستدعى صاحب الموصل ابن اخيه فوصل بالعساكر الى خدمته وكانت غزوة عرقا فاخذها نور الدين ومعه ابن اخيه فى المحرّم سنة سبع وستّين ۞ وقال ابن ابى طىّ جمع نور الدين عساكره وخرج الى عرقا[1] ونازلها وقاتلها ايّامًا حتّى فتحها واحتوى على جميع ما فيها وغنم الناس غنيمةً عظيمةً ۞

فى عزم نور الدين على الدخول الى مصر

قال العماد وكان صلاح الدين واعده نور الدين ان يجتمعا على الكرك والشوبك

[1] Ed. عرقة.

---

immobiles d'épouvante virent les voûtes s'écrouler sur leurs têtes et le châtiment les atteignit là où ils étaient loin de le craindre. »

EXPÉDITION DES FRANCS EN L'ANNÉE 567 (DU 4 SEPTEMBRE 1171 AU 23 AOÛT 1172).

Ibn Cheddad rapporte ce qui suit : « L'ordre était solidement établi. Salah ed-Dîn distribuait en largesses les biens dont il s'emparait; il prodiguait, sans rien garder pour lui-même, les trésors des royaumes que la conquête lui soumettait. En même temps il se préparait à la guerre sainte, et avant d'attaquer l'ennemi chez lui, il prenait toutes les mesures nécessaires et affermissait son pouvoir. Nour ed-Dîn, lui aussi, se disposait résolument à combattre les infidèles et faisait appel au gouverneur de Mossoul, son neveu (Seïf ed-Dîn). Avec les renforts que celui-ci lui amena il fit l'expédition de 'Arka et, de concert avec son neveu, il prit cette ville au mois de Moharrem 567 (du 4 septembre au 4 octobre 1171). »

Ibn Abi Thayy rapporte également que Nour ed-Dîn, lorsqu'il eut réuni ses forces, alla assiéger 'Arka; qu'il s'en empara après un siège vigoureusement poussé et fit main basse sur tout ce que cette place renfermait. Elle fournit à ses troupes un butin important.

NOUR ED-DÎN SE PRÉPARE À ENVAHIR L'ÉGYPTE.

Récit d'El-'Imad. « Après la promesse que Nour ed-Dîn lui avait faite de combiner leurs forces contre Kerek et Chawbek et d'aviser ensemble à leurs communs

An 568 de l'hégire (1172 et 1173 de J.-C.).

يتشاوران فيما يعود بالصلاح المشترك فخرج من القاهرة فى الثانى والعشرين من المحرّم بالعزم الاجزم [1] والرأى الاحزم فاتّفق للاجتماع عائق ولم يقدّر للاتّفاق قدر موافق فلقى فى تلك السفرة شدّةً وعدم خيلًا وظهرًا وعُدّةً وعاد الى القاهرة فى النصف من ربيع الاوّل ۞

قال العماد وكان نور الدين لا يقيم فى المدينة ايّامَ الربيع والصيف محافظةً على الثغر وصونًا من الحيف ليحمى البلاد من العدوّ بالسيف وهو متشوّق الى اخبار مصر واحوالها وتحقيق اعتدالها بتحقيق اعتلالها فرأى اتّخاذ الحَمام المناسيب وتدريجها على الطيران لتحمل اليه الكتب باخبار البلدان وتقدّم الىّ بكَتْب [2] منشور لاربابها واعزاز اصحابها وهو حينئذ بظاهر دمشق مخيّم بوادى اللوان ونحن مستظهرون فى ذلك الاوان عادون على اهل العدوان وذلك فى سابع عشر ذى القعدة من السنة ۞

فى جهاد السلطانَيْن للفرنج فى سنة ثمان وستّين وخمسمائة

قال العماد ونزل صلاح الدين على الكرك والشوبك وغيرهما من الحصون فبرّح بها

[1] Omis dans S jusqu'à الاحزم. — [2] S تكتب.

---

intérêts, Salah ed-Dîn quitta le Caire, le 22 Moharrem (25 septembre), animé des résolutions les plus énergiques et guidé par les vues les plus sages. Mais certains obstacles empêchèrent la jonction des armées et le sort ne se montra pas favorable à ces combinaisons. Dans cette campagne Salah ed-Dîn fut cruellement éprouvé; il subit des pertes considérables dans sa cavalerie, dans ses réserves et son matériel de guerre, et rentra au Caire, le 15 de Rebi' Ier (16 novembre 1171). »

El-'Imad ajoute : « Nour ed-Dîn ne restait jamais en ville (à Alep), pendant le printemps ni l'été; il veillait alors à la défense des frontières, les préservait de toute agression et son épée protégeait le pays contre les atteintes de l'ennemi. Toujours attentif aux nouvelles d'Égypte, il attendait une circonstance favorable pour délivrer ce pays des maux qui l'accablaient. Une de ses mesures les plus opportunes fut la création des postes de pigeons dressés au transport des dépêches et des informations. Il me chargea de rédiger des diplômes au nom des chefs de ces postes et de les récompenser par des distinctions. Il campait alors aux abords de Damas dans le Wadi el-Lawan. C'est là que notre armée était appuyée et se préparait à combattre l'infidélité (17 Dzou'l-Ka'deh de la même année, 11 juillet 1172). »

LES DEUX SULTANS FONT LA GUERRE AUX FRANCS EN L'ANNÉE 568 (DU 23 AOÛT 1172 AU 12 AOÛT 1173).

Récit d'El-'Imad. « Salah ed-Dîn mit le blocus devant Kerek, Chawbek et d'autres places; il leur fit subir des dommages, en éloigna les Arabes nomades et, dans de

An 568 de l'hégire (1172 et 1173 de J.-C.).

وفرّق عنها عربها وخرب عماراتها[1] وشتّت على اعمالها سراياه بغاراتها[2] ووصل منه
كتاب بالمثال الفاضلى[3]، سبب هذه الخدمة الى مولانا الملك العادل اعزّ الله سلطانه
ومدّ ابدًا احسانه ومكّن بالنصر امكانه وشيّد بالتأييد[4] مكانه ونصر انصاره واعان
اعوانه علم المملوك بما يؤثره المولى بان يقصد الكفار بما يقصّ اجنحتهم ويفلل اسلحتهم[5]
ويقطع موادّهم ويخرب بلادهم واكبر الاسباب المعينة على ما يرومه من هذه المصلحة
ان لا يبقى فى بلادهم احد من العُربان وان ينتقلوا من ذلّ الكفر الى عزّ الايمان وممّا
اجتهد فيه غاية الاجتهاد وعدّه من اعظم اسباب الجهاد ترحيل كثير من انفارهم[6]
والحرص فى تبديل دارهم[7] الى ان صار العدوّ اليوم اذا نهض لا يجد بيمن يديه دليلاً
ولا يستطيع حيلةً ولا يهتدى سبيلاً، ثمّ ذكر باقى[8] الكتاب ۞ قال ابن شدّاد وهذه
اوّل غزوة غزاها صلاح الدين من الديار المصريّة وانّما بدأ ببلاد الكرك والشوبك
لانّها كانت اقرب اليه وكانت فى الطريق تمنع من يقصد الديار المصريّة وكان لا
يمكن ان تصل قافلة حتّى يخرج هو بنفسه يعبّرها[9] بلاد العدوّ فاراد توسيع
الطريق وتسهيله ليتّصل البلاد بعضها ببعض وتسهل على السابلة[10] فخرج قاصدًا

[1] S عمارتها. — [2] A et Ed. بعاراته. — [3] S الفاضل. — [4] Ed. بالتأيّد; S بالتابيد. — [5] Dans S les trois derniers mots sont remplacés par من قصد. — [6] S انفادهم. — [7] S دابرهم. — [8] A ما فى; S فى. — [9] A ajoute هو et S عن. — [10] S السايلة.

---

fréquentes incursions, ravagea différentes parties de ce territoire. Il adressa cette lettre rédigée par El-Fadhel (au Khalife). « Voici le motif du message que j'ai l'honneur d'envoyer à mon maître le roi juste (que Dieu glorifie son règne, qu'il étende à jamais ses bienfaits, qu'il mette la victoire en ses mains et consolide son trône par son assistance divine, qu'il aide ses défenseurs et secoure ses partisans!) : Moi, son serviteur, je sais que le plus vif désir de mon maître est de poursuivre les infidèles, de leur couper les ailes, d'émousser leurs armes, d'anéantir leurs ressources et ruiner leur pays. Or parmi les mesures destinées à atteindre ce but, la plus efficace est de ne pas laisser un seul nomade parmi eux; il faut soustraire les Arabes à la honte de l'infidélité pour les attirer à l'honneur de l'islam. Son serviteur s'est donc appliqué avec zèle à ce qu'il considère comme une des meilleures ressources de la guerre sainte : c'est-à-dire l'éloignement du plus grand nombre de ces Arabes, en leur inspirant le désir de changer de pays. C'est ainsi qu'aujourd'hui l'ennemi ne trouve plus de guide pour éclairer sa marche, que ses ruses sont déjouées et qu'il ne sait comment se diriger en son chemin. » El-'Imad donne ensuite le reste de la lettre.

Au rapport d'Ibn Cheddad, cette expédition fut la première que Salah ed-Dîn entreprit hors de l'Égypte contre les infidèles. S'il tourna ses armes, en premier lieu, contre Kerek et Chawbek, c'est que ces deux places étaient voisines de l'Égypte et qu'elles barraient la route à quiconque voudrait attaquer cette contrée. Les caravanes ne pouvaient traverser le territoire ennemi que sous l'escorte du sultan, et il se proposait d'élargir cette route afin de faciliter les communications de pays à

An 568 de l'hégire (1172 et 1173 de J.-C.).

لها فى اثناء سنة ثمان وستّين فحاصرها وجرى بينه وبين الفرنج وقعات وعاد عنها
ولم يظفر[1] منها بشىء فى تلك الدفعة وحصل ثواب القصد وامّا نور الدين فاتّه
فتح مرعش فى ذى القعدة من هذه السنة واخذ بَهَسْنى فى ذى الحجّة منها ۞

قال العماد واتّفق خروج كلب الروم اللعين فى جنود الشياطين يقصد[2] الغارة على
زُرّا[3] من ناحية حوران وهم فى جمع غلبت كثرته الخبر والعيان ونزلوا فى قرية تعرف
بسَمسكين فركب نور الدين وهو نازل بالكُسْوَة اليهم واقدم بعساكره عليهم فلمّا
عرفوا وصوله رحلوا الى الفوّار ثمّ الى السَواد ثمّ نزلوا بالشَلالة[4] ونزل نور الدين فى
عشترا وقد سرّه ما جرى فانفذ سريّةً الى اعمال طبريّة واغتنم خلوّها فأدلجت تلك
الليلة وجدت فى شنّ الغارة غدوّها فلمّا عادت لحقها الفرنج عند المخاضة فوقف
الشجعان وثبت من ثبته الايمان حتّى عبرت السريّة وانفصلت تلك القضيّة ورحل

[1] S وسلم فظفر. — [2] A تقصد ; S بقصد. — [3] Ed. زرّاد ; L زوار ; S على ناحية زرا من حوران. — [4] S بانشلاله.

---

pays et la circulation des voyageurs. Il marcha donc contre Kerek, dans le cours de l'année 568, et l'assiégea. Mais à la suite de plusieurs rencontres avec les Francs, il dut se retirer sans avoir remporté, cette fois, aucun avantage, sauf le mérite d'avoir tenté une pareille entreprise. Pendant ce temps, Nour ed-Dîn prenait Mar'ach au mois de Dzou'l-Ka'deh et Behesné en Dzou'l-Hiddjeh (de juin à août 1173).

« A cette époque, rapporte El-'Imad, le prince des Grecs, ce chien maudit, se mit à la tête de ses démons pour ravager Zorra[1] dans le district du Hawrân. Cette armée, dont le nombre dépassait toute description, alla camper près d'un village nommé *Semsekîn*. Mais dès qu'elle apprit que Nour ed-Dîn, qui était alors à El-Koswah[2], se disposait à marcher à sa rencontre, elle se porta vers El-Fawar, puis au Sawad et s'arrêta à Chelalah. Nour ed-Dîn satisfait de ce premier résultat, campa près de 'Achtera d'où il dirigea des corps expéditionnaires sur la Tibériade, en profitant de l'abandon où ce district était laissé. Ces troupes partirent à la faveur de la nuit et firent dès le matin une vaillante razzia; mais au retour, elles rencontrèrent les Francs près du Gué (*El-Makhada*). Nos braves champions les arrêtèrent et leur opposèrent une résistance aussi ferme que l'était leur croyance musulmane, jusqu'à ce que les troupes eussent opéré leur passage et que tout danger fût écarté. Nour ed-Dîn se porta alors de 'Achtera sous les murs de Zorra. »

[1] Ce nom est altéré dans les copies et l'édition du Caire. S seul donne la bonne leçon confirmée par Yakout. Ce géographe ajoute que la même localité fut plus tard appelée *Zor'* زُرْع.

[2] « C'est la première étape des caravanes qui sortent de Damas pour se rendre en Egypte ». Yakout, t. IV, p. 275. — Les deux autres localités *El-Fawar* (source jaillissante) et *Chelalah* (chute d'eau) ne sont pas signalées par les traités de géographie arabes. Quant à *Sawad*, c'est ici le nom de toute la banlieue cultivée et boisée de Damas. Cf. *Hist. orientaux des Croisades*, t. I, p. 766.

نور الدين من عشترا فنزل بظاهر زرّاء قال العماد وكنت راكبًا فى لقائهم مع الملك العادل ۞ An 569 de l'hégire (1173 et 1174 de J.-C.).

ثمّ دخلت سنة تسع وستّين وخمسماية

ونور الدين قد فتح من حصون الروم مرعش وغيرها ومَليح بن لاون متملّك الارمن فى خدمته ووصل الى خدمته ايضًا ضياء الدين مسعود بن قفجاق[1] صاحب ملطيّة وكان فى خدمته ايضًا الامراء من المجدل فسرّحهم بالعطاء الاجزل والسمت الاجمل[2] واظهر انّه ينزل على قلعة الروم على الفراة فتقبّله[3] مستخلف الارض بالبراة وحمل خمسين الف دينار على سبيل الجزيةً مصانعة بذلّ وصغار وعاد الى حلب وقد انجح[4] فى كلّ ما طلب واراد ان يسرع الى دمشق فالتأت سريرته[5] لالتئات سريّته وحظى بمرض القلب لمرض جسم حظيّته[6] وجرت شكايته[7] شكاية جاريته فتصدّق عنها بالوف والتزم لله فى شفائها بنذور ووقوف ثمّ سيّرها فى محفّة تحمل على ايدى الرجال فى خفّة وسارت على الطريق المهيع[8] مع العسكر يحملها من الخدم والخواصّ

[1] S قفجاق. — [2] S الاجمل. — [3] S فيصل. — [4] Ed. نجح. — [5] S سره. — [6] Ed. محظيّته. — [7] S بنكايته. — [8] S المتبع.

El-'Imad ajoute qu'il prit part lui-même à cette campagne aux côtés d'El-Malek-El-'Adel.

ANNÉE 569 (DU 12 AOÛT 1173 AU 2 AOÛT 1174).

Nour ed-Dîn prit Mar'ach et d'autres villes fortes du pays de Roum. Melih (ou Meleh), fils de Léon, souverain d'Arménie[1], servait alors sous ses ordres. Dhya ed-Dîn Mas'oud, fils de Kyfdjak, seigneur de Malatyah et les émirs de Medjdel s'étaient mis aussi au service de l'Atabek qui les congédia ensuite en les comblant de cadeaux et de marques de faveur. Il se préparait ostensiblement à une expédition contre Kal'at er-Roum sur les bords de l'Euphrate, mais le suzerain de ce pays lui offrit spontanément et avec de grands témoignages d'humilité un diplôme d'investiture et 50,000 dinars, sous forme de capitation. Nour ed-Dîn heureux du succès de toutes ses entreprises retourna à Alep, avec l'intention de rentrer promptement à Damas. Mais la maladie d'une de ses favorites l'affecta douloureusement; son cœur souffrit du mal qui torturait le corps de cette femme et ses plaintes lui arrachaient des gémissements. Il répandit pour elle d'abondantes aumônes et implora de Dieu sa guérison par des vœux et des fondations pieuses. Il la fit ensuite voyager dans une litière que de notables personnages portaient d'un pas rapide. Elle prit la route d'El-Mahy'[2] entourée de l'armée et portée par les eunuques et les principaux offi-

[1] Mleh, fils de Léon Ier, prince de la petite Arménie (Cilicie orientale).

[2] *Mahy'* se dit de toute route large et d'un accès facile; mais c'est aussi le nom particulier d'une station où se réunissaient les pèlerins de Syrie dans le voisinage de Djohfah. Chez Yakout on trouve la forme du féminin المهيعة. — Pendant que le cortège de la favorite prend la route de la Mecque, l'Atabek se détourne, avec un corps d'armée, dans la direction de l'Euphrate, vers le territoire de Hamah.

An 569 de l'hégire (1173 et 1174 de J.-C.).

المعشر بعد المعشر[1] فما تقرّب اليه بمثل حملها والمشى معها وتقدّم بحقّ لازم من
بخدمته شيّعها وتأخّر نور الدين جريدةً مع عدّة من مماليكه وامرائه المماحضين[2]
فى ولايته[3] وتقدّم الىّ ان اسائره[4] فى طريقه واحاوره واحاضره فى منازله واسامره
وسرنا على طريق قبّة مُلاعب والمشهد وسلميّة فجاءه الخبر انّ الفرنج قد اغارت على
حوران فثنى الى الجهاد العنان وسمع الفرنج به فتفرّقوا وقلقوا بعد ما كانوا اقلقوا
ودخلنا دمشق[5]

قال العماد واتّفق نزول الفرنج بعد وفاة نور الدين على الثغر وقصدهم بانياس ورجوا
ان يتمّ لهم الامر ثمّ ظهرت خيبتهم وبان اليأس وذلك انّ شمس الدين[6] ابن المقدّم
خرج وراسل الفرنج وخوّفهم بقصد صلاح الدين لبلادهم وانّه قد عزم على جهادهم
وتكلّموا فى الهدنة وقطع مواد الحرب والفتنة وحصلوا بقطيعة استعجلوها وعدّة من
اساراهم استطلقوها وتمّت المصالحة وبلغ ذلك صلاح الدين فانكره ولم يعجبه وكتب
الى جماعة الاعيان كتبًا دالّة على التوبيخ والملام ومن جملتها كتاب بالمثال الفاضلى الى
الشيخ شرف الدين ابن ابى عصرون يخبره فيه انّه لمّا اتاه كتاب الملك الصالح بقصد

[1] A العشر repété. — [2] Ed. et S المماحضين. — [3] S ولايته. — [4] S اساوره. — [5] A الدوله. — [6] S نور.

---

ciers qui se relayaient par groupes de dix. Rien ne fut plus agréable à Nour ed-Dîn que le soin qu'on prenait de soutenir ou d'escorter cette litière, et tous les gens de sa suite regardèrent comme un strict devoir de faire partie du cortège. Quant à lui, il resta en arrière à la tête d'une colonne d'expédition formée de mamlouks et des émirs les plus dévoués à son service. Il m'ordonna de l'accompagner pendant le voyage, de me tenir auprès de lui aux étapes et de prendre part aux entretiens des veillées. Nous suivions la route de Koubbah-Mola'eb, Mechhed et Salamyyah, lorsque arriva la nouvelle que les Francs ravageaient le Hawrân. Le prince tourna bride pour les combattre, mais ceux-ci en furent informés et ils se dispersèrent, saisis de terreur, à leur tour, après avoir répandu la terreur. Nous entrâmes alors à Damas. »

Voici ce que rapporte El-'Imad. « L'arrivée des Francs à la frontière et leur marche sur Banyas coïncidèrent avec la mort de Nour ed-Dîn; mais leur espoir d'obtenir un succès complet se changea bientôt en déception et en découragement manifeste. En effet, Chems ed-Dîn, fils d'El-Moukaddem, alla négocier avec eux et les menaça d'une prochaine invasion de leur territoire par Salah ed-Dîn, résolu à les combattre à outrance. Ils proposèrent de conclure une trêve et s'engagèrent à cesser tout acte d'hostilité et d'agression moyennant une somme d'argent payée comptant et la mise en liberté de plusieurs prisonniers. Cependant la nouvelle de la paix conclue à de telles conditions, loin de plaire à Salah ed-Dîn, excita son mécontentement. Il écrivit à plusieurs fonctionnaires des lettres indiquant sa réprobation et pleines de reproches; l'une de ces lettres rédigée par El-Fadhel, était adressée au Cheïkh Cheref ed-Dîn, fils d'Abou 'Asroun. Elle l'informait que

الفرنج تجهّز وخرج وسار اربع مراحل ثمّ جاءه الخبر بالهدنة المؤذنة بذلّ الاسلام من دفع القطيعة واطلاق الاسرى وسيّدنا الشيخ أولى من اطلق[1] لسانه الذى تحمّد له السيوف وتجرّد وقام فى سبيل الله قيام من يقطع[2] عادية من تعدّى وتمرّد، وفى آخره وكُتب من المنزل بفاقوس والفجر قد همّ ان يشقّ ثوب الصباح لولا انّ الثريّا تعرّضت تعرّض اثناء الوشاح وهذه الليلة سافرة عن نهار يوم الجمعة ثانى عشر ذى الحجّة بلغه الله فيه امله وقبل عمله بالغًا أسنى المراد وأفضله ۞

An 569 de l'hégire (1173 et 1174 de J.-C.).

قال ابن ابى طىّ الحلبى لمّا مات نور الدين اجتمع امراء دولته وتعاقدوا[3] على ان يكونوا فى خدمة الملك الصالح بن نور الدين وكان يومئذ صبيًّا وحلفوا له[4] على منابذة الملك الناصر وقبض اصحابه الذين بالشام ومصالحة الفرنج على يد[5] ابن المقدّم شمس الدين مقدّم العساكر وتمّ ذلك واستقرّ وركب الملك الصالح بدمشق وخُطب له وكانت الفرنج قد تحرّكت الى قصد دمشق فخرج ابن المقدّم ونزل على بانياس فى عساكر نور الدين وراسل الفرنج فى الهدنة فاجابوه بعد ان قطعوا قطيعةً على

[1] A et S جرّد. — [2] A et S تقط. — [3] Ed. امراء الدولة واتفقوا. — [4] Ed. وجمعوا. — [5] Au lieu de على يد, L et S lisent وجعلوا.

Salah ed-Dîn, dès que Es-Saleh (fils de Nour ed-Dîn) lui avait donné l'ordre de combattre les Francs, s'était équipé et mis en route; qu'il avait déjà parcouru quatre journées de marche quand il avait reçu avis de cette trêve déshonorante pour l'islam et achetée au prix d'une contribution de guerre et de l'abandon des prisonniers. « Notre sire le Cheïkh, ajoutait la lettre, a plus que personne qualité pour donner libre cours à sa parole qui fait sortir le glaive ou le remet au fourreau; qu'il déploie, pour la cause de Dieu, un zèle qui coupera court aux maléfices des ennemis et des rebelles. » Le message se terminait par ces mots : « Écrit du bivouac de Fakous. Déjà l'aurore se prépare à déchirer son voile matinal, mais les Pléiades brillent encore comme des joyaux dans les plis d'un riche baudrier. Cette nuit va bientôt faire place aux lueurs du jour, le vendredi 12 Dzou'l-Hiddjeh (14 juin 1174). Que Dieu exauce, ce jour-là, les vœux du Cheïkh, qu'il agrée sa conduite, qu'il réalise ses hautes et nobles espérances! »

Au rapport d'Ibn Abi Thayy d'Alep, après la mort de Nour ed-Dîn, les émirs de sa cour se réunirent et s'engagèrent à défendre la cause d'El-Malêk Es-Saleh, fils de Nour ed-Dîn, qui n'était encore qu'un enfant. Ils jurèrent de résister à El-Malek En-Naçer (Salah ed-Dîn), d'arrêter ceux de ses partisans qui étaient en Syrie, et de faire la paix avec les Francs par les soins du général en chef Chems ed-Dîn Ibn el-Moukaddem. Une fois l'arrangement conclu et ratifié, El-Malek Es-Saleh se rendit en grand cortège à (la principale mosquée de) Damas et son nom fut proclamé dans la prière publique. Comme les Francs étaient en marche sur Damas, Ibn el-Moukaddem sortit de cette ville à la tête de l'armée de Nour ed-Dîn et alla camper à Banyas, d'où il négocia la trêve avec les Francs. Ceux-ci l'acceptèrent en

IMPRIMERIE NATIONALE.

An 569 de l'hégire (1173 et 1174 de J.-C.).

المسلمين فحمّل حملها اليهم [1] وتمّ امر الصلح [2] وعادت الفرنج الى بلادها وابن المقدّم الى
دمشق واتّصل خبر هذه الهدنة بالملك الناصر وكان قد خرج من مصر اربع
مراحل فاعظم امرها واكبره واستصغر امر اهل الشام وعلم ضعفهم فراسل ابن
المقدّم وغيره من الامراء بانكار ذلك والتوبيخ عليه وقال فى كتابه الى ابن ابى
عصرون، ورد الخبر بصلح بين الفرنج والدمشقيّين وبقيّة بلاد المسلمين ما
دخلت فى العقد ولا انتظمت فى سلك هذا القصد والعدوّ لهما واحد وصرف مال الله
الذى اعدّ لمغنم الطاعة ومصلحة الجماعة فى هذه المعصيّة المغضبة لله ولرسوله
ولصالحى الامّة وكان مذخورًا لكشف الغمّة فصار عونًا وانّ اسارى من [3] طبريّة
وفرسانها كانت وطأتهم شديدة وشوكتهم حديدة ودفعوا فى القطيعة وجعلوا الى
السلم السبب والذريعة فلمّا بلغنا هذا الخبر وقفنا به بين الورود [4] والصدور وان
اتّهمنا ظنّ بنا غير ما نريد وان قعدنا فالعدوّ من بقيّة الثغور التى لم تدخل فى
الهدنة غير بعيد وان فرقنا العساكر لدينا فاجتماعها بعد افتراقها شديد فرأينا ان
سيّرنا الى حضرة الامير شمس الدين ابى الحسن علىّ واخوته من يعرّفهم قدر خطر هذا

[1] Ed. et L omettent اليهم. — [2] S الصالح. — [3] Manque dans S. — [4] A الورد.

imposant aux Musulmans une contribution d'argent qui fut payée comptant. La paix ainsi conclue, ils regagnèrent leur territoire et Ibn el-Moukaddem revint à Damas. Salah ed-Dîn avait quitté l'Égypte et en était éloigné de quatre journées lorsque la nouvelle de la paix lui parvint. Cet événement dont il comprit toute la gravité, lui inspira du mépris pour les Musulmans de Syrie et lui prouva leur faiblesse. Il écrivit à Ibn el-Moukaddem ainsi qu'à d'autres émirs pour les désavouer et blâmer leur conduite. Voici un passage de sa lettre à Ibn Abi 'Asroun : « J'ai reçu la nouvelle de la paix conclue entre les Francs et Damas; mais le reste des États musulmans n'est pas compris dans le traité et ne se rallie pas aux vues qui l'ont inspiré. Pour les uns comme pour les autres, les Francs sont l'ennemi commun. Le trésor de Dieu, destiné au succès de sa cause et aux intérêts de la communauté, a été dépensé pour cet acte criminel, digne de la colère de Dieu, de son apôtre et des pieux musulmans; mis en réserve pour écarter les dangers, ce trésor est devenu un subside de guerre. Les prisonniers de Tibériade, ces chevaliers dont l'attaque est si solide et si redoutable ont été donnés en sus de la contribution et considérés comme la cause et la condition de la paix. Quand cette nouvelle nous est parvenue, nous sommes restés interdits, ne sachant si nous devions avancer ou reculer. Poursuivre notre marche, c'est nous exposer à des soupçons que nous ne voulons pas faire naître; demeurer en repos, c'est oublier que l'ennemi n'est pas loin des autres villes frontières qui ne sont pas comprises dans la trêve; licencier notre armée, c'est en rendre difficile la concentration ultérieure. Nous avons donc jugé convenable de faire prévenir Son Excellence l'émir Chems ed-Dîn Abou'l-Hasan 'Ali et ses frères de la gravité des dangers que présentent ces intrigues et de la difficulté

الارتباك وانّه امر ربّما عجز فيه[1] عن الاستدراك وان العدوّ طالب لا يُغفل وجادّ لا يُنكل وليث لا يضيع الفرصة مجدّ لا يميل الى الرخصة فان كانت الجماعة ساخطين فيظهر[2] امارات السخط والتغيير ولا يمسك[3] فى الاوّل فيعجز[4] عن الاخير لا سيّما ونحن نغار لله ونغير ونقصد للمسلمين ما نجمع[5] به صلاح الرأى وصواب التدبير وقد منعنا عساكرنا ان تفترق خوفًا ان يقصد العدوّ ناحية حارم بالمال الذى قويت به قوّته وثرت به ثروته وانبسطت به خطوته فانّه ما دام يعلم انّا مجتمعون وعلى طلبه مجمعون لا يمكنه ان يزايل مراكزه ولا يبادر مناهزه ۞

An 569 de l'hégire (1173 et 1174 de J.-C.).

قلت وفى آخر هذه السنة توفّى مُرّى الفرنجى الملك الذى كان حاصر القاهرة واشرف على اخذ الديار المصريّة وفى كتاب فاضلى ورد كتاب من الداروم[6] يذكر انّه لمّا كان عشية الخميس تاسع ذى الحجّة هلك مُرّى ملك الفرنج لعنه الله ونقله الى عذاب كاسمه مشتقًّا[7] واقدمه على نار تلظى[8] لا يصلاها الّا الاشقى ۞

[1] Manque dans S. — [2] A فتظهر ; S فيظهروا. — [3] A تمسك. — [4] A فتعجز ; L sans points diacritiques. — [5] S يجمع. — [6] S الدادوم. — [7] S مستقى. — [8] A لظى.

---

d'une situation telle que celle-ci. Car l'ennemi marche au but sans rien négliger; sa persévérance ne faiblit pas : c'est un lion qui ne laisse pas échapper sa proie et dont l'ardeur ne languit jamais. Si la nation musulmane se fâche, elle donnera des marques de son mécontentement, de sa colère; une fois à l'œuvre, elle ira jusqu'au bout, surtout lorsque nous faisons la guerre et la subissons au nom de Dieu, et que, dans le seul intérêt des Musulmans, nous cherchons à réaliser des projets sagement médités et habilement combinés. En conséquence, nous nous refusons à disloquer notre armée, parce que l'ennemi envahirait bientôt le district de Harim, grâce à l'argent qu'il a reçu et avec lequel il augmente ses forces, accroît ses ressources et étend sa marche. Or tant qu'il nous saura réunis et d'accord pour déjouer son ambition, il n'osera pas sortir de ses foyers ni précipiter son agression. »

J'ajoute[1] qu'à la fin de cette même année, mourut le roi franc Morry (Amaury), qui avait assiégé le Caire et failli s'emparer des contrées égyptiennes. On lit dans une lettre de Fadhel : « Une lettre est arrivée de Daroum annonçant que, dans la soirée du jeudi 5 Dzou'l-Hiddjeh (7 juillet 1174), est mort le roi des Francs Morry. Que Dieu le maudisse, qu'il le condamne au supplice analogue à son nom[2], qu'il le jette dans le feu ardent réservé aux misérables pécheurs! »

[1] C'est maintenant Abou Chamah qui reprend son récit. — [2] Le nom d'Amaury écrit et prononcé *Morry* par les Arabes leur rappelait le mot *morr* « amer ». Cf. *Coran*, LIV, 46.

An 570 de l'hégire (1174 et 1175 de J.-C.).

ثم دخلت سنة سبعين وخمسمائة

قال العماد ثمّ عزم السلطان على ان يسارع الى تلافى[1] الامر فاعترضه امران احدهما وصول اسطول صقلية الى الاسكندرية وادراكه والثانى نوبة الكنز ونفاقه وهلاكه امّا وصول الاسطول فكان يوم الاحد السادس والعشرين من ذى الحجّة سنة تسع وستّين وانهزم فى اوّل المحرّم سنة سبعين ۞ ثمّ ذكر كتابًا وصل من صلاح الدين الى بعض الامراء بالشام يشرح الحال وحاصله انّ اوّل الاسطول وصل وقت الظهر ولم يزل متواصلًا[2] متكاملًا الى وقت العصر وكان ذلك على حين غفلة من المتوكّلين بالنظر لا على حين خفاء من الخبر فأمر ذلك الاسطول كان قد اشتهر وروّع به ابن عبد المؤمن فى البلاد المغربيّة وهدّد به فى الجزائر الروميّة صاحب قسطنطينيّة فشوهد فى الثغر[3] من وفور عدّته وكثرة عُدّته وعظيم الهمّة به وفرط الاستكثار منه ما ملأ الجو واشتدّ به الامر فحمى اهل الثغر عليهم البرّ ثمّ اشير عليهم ان يقربوا من السور فامكن الاسطول النزول فاستنزلوا خيولهم من الطرائد وراجلهم من المراكب

[1] S تلافى. — [2] S واصلًا. — [3] S الثغر.

ANNÉE 570 (DU 2 AOÛT 1174 AU 22 JUILLET 1175).

Récit d'El-'Imad : « Le sultan (Salah ed-Dîn) était alors bien résolu à remédier sans retard à la situation, mais deux obstacles s'y opposaient : l'un était l'arrivée de la flotte de Sicile qui se massait en face d'Alexandrie; l'autre l'affaire de Kenz[1], sa trahison et sa mort. Quant à l'arrivée de la flotte, elle eut lieu le 26 Dzou'l-Hidjeh 569 (28 juillet 1174) et sa dispersion le 1er jour de Moharrem 570 (2 août).

El-'Imad cite ensuite une lettre que Salah ed-Dîn adressait à un des émirs de Syrie, pour lui faire connaître l'état réel des choses. En voici le résumé. « Les premiers bâtiments de la flotte se sont montrés à midi et elle n'a cessé de se compléter jusqu'à l'*asr* (vers 3 heures). Tout cela s'est fait à l'insu des vigies, sans pourtant que les informations fissent défaut, car l'existence de cette flotte était un fait notoire; elle avait fort inquiété Ibn Abd el-Moumen dans le Maghreb et menacé le maître de Constantinople dans les îles de la mer grecque. Quand les habitants d'Alexandrie virent une flotte si nombreuse et si bien armée, dirigée avec tant de soin et si abondamment pourvue couvrir menaçante toute la mer, ils éprouvèrent de très vives inquiétudes. Ils protégèrent d'abord les approches du côté de terre, et furent ensuite avertis de se rapprocher des murs. La flotte put alors opérer sa descente; la cavalerie sortit des *tharida* (bâtiments de transport) et l'infanterie

[1] D'après Ibn Abi Thayy, cité dans les *Deux jardins*, I, p. 235, ce personnage dont le titre complet est *Kenz ed Daulah*, était gouverneur d'Aswan. Il profita de l'agitation qu'un certain Abbas ben Chadhi avait répandue dans la Haute-Égypte pour se révolter contre Salah ed-Dîn. Ce prince chargea son frère Seif ed-Dîn de le débarrasser de ce rebelle qui fut, en effet, battu et tué à Thawd dans le voisinage de Kous. Voir le récit un peu différent d'Ibn el-Athîr, t. XI, p. 273.

An 570 de l'hégire (1174 et 1175 de J.-C.).

فكانت الخيل الفًا وخمسماية رأس (1) وكانوا ثلاثين الف مقاتل ما بين فارس وراجل وكانت عدّة الطرائد ستّة وثلاثين طريدة تحمل الخيل وكان معهم مايتا شِينِى فى كلّ شينى ماية وخمسون راجلًا وكانت عدّة السفن التى تحمل آلات الحرب والحصار من الاخشاب الكبار وغيرها ستّ (2) سفن وكانت عدّة المراكب الحمّالة برسم الازواد والرجال (3) اربعين مركبًا وفيها من الرجال (4) المتفرّقة (5) وغلمان الخيالة وصنّاع المراكب وابراج الزحف ودباباته والمجنيقيّة ما يتمّ خمسين الف رجل ولمّا تكاملوا نازلين على البرّ خارجين من البحر حملوا على المسلمين حملةً اوصلوهم الى السور وفُقد من اهل الثغر وقت الحملة ما يناهز سبعة انفس واستشهد محمود بن البصار بسُهم جُرِح وجذفت (6) مراكب الفرنج داخلة الى المينا وكان به مراكب مقاتلة ومراكب مسافرة فسبقهم اصحابنا اليها فحسفوها وغرّقوها وغلبوهم على اخذها واحرقوا ما احترق منها واتّصل القتال الى المساء فضربوا خيامهم بالبرّ وكان عدّتهم ثلثماية خيمة فلمّا اصبحوا زحفوا وضايقوا وحاصروا ونصبوا ثلاث دبابات بكباشها وثلاثة مجانيق كبار المقادير (7) تضرب

[1] S فارس. — [2] S ستّة. — [3] S للرجال. — [4] Ed. الراجل. — [5] Ed. المتفرّق. — [6] Ed. et S حذفت. — [7] A المقادين.

---

des vaisseaux. Il y avait 1,500 chevaux et le nombre des combattants, tant cavaliers que fantassins, s'élevait à 30,000. Il y avait 36 *tharida* pour le transport des chevaux, 200 galères ayant chacune 150 fantassins; 6 bâtiments chargés du matériel de guerre, des grandes machines de siège, etc. Le nombre des navires porteurs d'approvisionnements et d'hommes était de 40; ils amenaient les *motefarrikah*[1], les valets d'écurie, les constructeurs de bateaux et de tours d'assaut, les béliers et mangonneaux, ce qui faisait un effectif total de 50,000 hommes. Dès que le débarquement fut terminé, ils se précipitèrent sur le rivage et assaillirent les Musulmans avec une impétuosité telle qu'ils les repoussèrent jusqu'aux murs. Dans cet assaut la garnison perdit sept hommes, entre autres Mahmoud, fils d'Al-Baçar qui, percé d'une flèche, trouva le martyre. Les bateaux des Francs pénétrèrent alors à la rame dans le port; plusieurs navires de guerre ou de commerce y étaient réunis, mais nos hommes, prenant l'avance, empêchèrent l'ennemi de s'en emparer, et les firent couler et sombrer ou les livrèrent aux flammes. La bataille dura jusqu'au soir et les Francs dressèrent ensuite leurs tentes, au nombre de 300, sur le rivage. Dès le lendemain matin, ils vinrent bloquer la ville plus étroitement; ils établirent trois balistes avec leurs béliers et trois mangonneaux de grande dimension, lesquels lançaient des blocs de pierre noire qu'ils avaient apportés de Sicile; la violence de ces projectiles et leur volume excitaient l'étonnement de nos troupes. Quant aux

[1] Peut-être faut-il entendre par là une compagnie de petits feudataires qui s'équipaient à leurs frais. Tel est du moins le sens qu'on donnait à ce nom dès les premiers temps de la monarchie turque; cf. d'Ohsson, *État de l'Empire othoman*, t. VII, p. 173. Dozy, *Suppl. aux Dict. arabes*, sans chercher à l'expliquer, cite quelques relations de voyageurs anciens qui confirment la signification proposée ici.

An 570 de l'hégire (1174 et 1175 de J.-C.).

بحجارة سود استصحبوها[1] من صقلية وتعجّب اصحابنا من شدّة اثرها وعظم حجرها وامّا
الدبابات فانّها تشبه الابراج فى جفاء اخشابها وارتفاعها وكثرة مقاتلتها واتّساعها
وزحفوا بها الى ان قاربت السور ولجّوا[2] فى القتال عامّةَ النهار المذكور وورد الخبر الى
منزلة العساكر بفاقوس[3] يوم الثلاثاء ثالث يوم[4] نزول العدوّ على جناح الطائر
فاستنهضنا العساكر الى الثغرين اسكندريّة ودمياط احترازًا عليهما واحتياطًا فى
امرها وخوفًا من مخالفة العدوّ اليهما واستمرّ القتال وقدّمت الدبابات وضربت المنجنيقات
وزاحمت السور الى ان صارت منه بمقدار اماج البحر واهاج الدور[5] فاتّفق اصحابنا على
ان يفتحوا ابوابًا قبالتها من السور ويتركوها معلقة[6] بالقشور ثمّ فتحوا الابواب [على
غفلة وخرجوا منها على غِرّة وركب من هناك من الامراء وخرجوا من الابواب[7]] وتكاثر
صائح اهل الثغر من كلّ الجهات فاحرقوا الدبابات المنصوبة وصدقوا عندها من[8] القتال
وانزل الله على المسلمين النصر وعلى الكفّار الخذلان والقهر واتّصل القتال الى العصر
من يوم الاربعاء وقد ظهر فَشَل الفرنج ورُعبهم وقُصِرت عزائمهم وفتر حربهم واحرقت آلات

[1] S استصحبوا بها. — [2] A لجوا. — [3] S بفاقوس. — [4] Manque dans S. — [5] Les mots البحر واهاج الدور manquent dans L et S. — [6] S معلقة. — [7] Toute la phrase comprise entre crochets ne se lit que dans A et S. — [8] Manque dans S.

---

balistes, elles ressemblaient à des tours par la solidité de leur charpente, leur élévation, le nombre et la portée de leurs coups. L'ennemi s'avança jusqu'à proximité des murailles et se battit avec acharnement pendant toute la durée de ce jour. Mais ces nouvelles nous arrivèrent par pigeons au camp de Fakous, le mardi[1], qui était le troisième jour après l'arrivée des Francs. Nous envoyâmes aussitôt nos troupes aux deux villes frontières Alexandrie et Damiette, en nous tenant sur nos gardes et en observant une grande prudence, dans la crainte d'un retour offensif de l'ennemi. La lutte se poursuivait; les béliers et les mangonneaux battant les murs à coups redoublés s'en étaient rapprochés à une portée de flèche de la mer[2]; nos troupes réussirent alors à percer dans le mur, en face de ces engins, des portes qui ne tenaient qu'à un simple revêtement de pierres, puis ils les ouvrirent sans que l'ennemi s'en aperçût et firent une sortie impétueuse. Tous les émirs qui étaient dans la ville sortirent par les mêmes issues; la garnison les suivit en poussant de grandes clameurs, brûla les béliers dressés sous les murs et se battit avec courage. Dieu fit descendre la victoire sur l'armée musulmane, la honte et la défaite sur les infidèles. Après une suite de combats qui durèrent jusqu'à l'après-midi du mercredi, le découragement et la peur s'emparèrent des Francs, leur résolution s'affaiblit; ils se battirent mollement, leurs machines de guerre ayant été incendiées

[1] Cette date ne s'accorde pas avec celle qui est donnée ci-dessus, p. 164, pour l'arrivée des Francs; peut-être faut-il lire ثامن « le huitième » jour, au lieu de ثالث « le troisième ». — D'après Yakout, la ville de Fakous est située dans le Hawf el Aksa, c'est-à-dire à l'extrême frontière d'Égypte du côté de la Syrie. L'*État des provinces* la place dans la province de Charkyah, *Abd el Lathif*, p. 616.

[2] L'édition du Caire et la copie A ajoutent les mots واهاج الدور, dont le sens n'est pas clair.

An 570 de l'hégire (1174 et 1175 de J.-C.).

قتالهم واستحرّ[1] القتل والجراح فى رجالهم ودخل المسلمون الى الثغر لاجل قضاء فريضة الصلاة واخذ ما به قوام[2] الحياة وهم على نيّة المباكرة والعدوّ على نيّة الهرب والمبادرة ثمّ كرّ المسلمون عليهم بغتةً وقد كاد يختلط الظلام فهاجموهم فى الخيام فتسلّموها بما فيها وفتكوا فى الرجالة[3] اعظم فتك وتسلّموا الخيالة ولم يسلم منهم الّا من نزع لبسه ورمى فى البحر نفسه وتقحّم اصحابنا فى البحر على بعض المراكب فخسفوها واتلفوها فولّت بقيّة المراكب هاربة وجاءتها احكام الله الغالبة وبقى العدوّ بين قتل وغرق واسر وفرق واحتمى ثلثماية فارس منهم فى رأس تلّ فاخذت خيولهم ثمّ قُتلوا وأُسِروا وأُخذ من المتاع والآلات والاسلحة ما لا يُملك مثله واقلع هذا الاسطول عن الثغر يوم الخميس ۞ وذكر ابن شدّاد انّ نزول هذا العدوّ كان فى شهر صفر وكانوا ثلاثين الفًا فى ستّماية قطعة ما بين شينى وطرادة وبُطسة[4] وغير ذلك ۞

ولمّا فات مَن بحلب الغرض من السلطان بطريق الحشيشيّة كاتبوا قومص[5] طرابلس وضمنوا له اشياء كثيرةً متى رحل السلطان عن حلب وكان لعنه الله فى اسر نور

[1] S احرّ. — [2] Ed. et L قيام. — [3] S الرجال. — [4] A بطشة; Ed. et S. بسطة. — [5] Ed. et plus loin S قمص.

---

et leurs meilleures troupes anéanties ou blessées. Les Musulmans rentrèrent en ville pour accomplir les rites de la prière et prendre quelque nourriture, bien décidés à recommencer la lutte dès la première heure; mais l'ennemi ne songeait plus qu'à fuir avec précipitation. Les Musulmans revenant subitement à la charge, à la faveur des ténèbres, l'assaillirent dans son camp, s'emparèrent des tentes et de tout ce qu'elles renfermaient, firent une charge impétueuse contre les fantassins et se rendirent maîtres de la cavalerie. Ceux-là seuls se sauvèrent qui, se dépouillant de leurs vêtements, se jetèrent à la mer. Les nôtres se précipitèrent aussi sur quelques-uns des vaisseaux ennemis et les coulèrent à fond. Le reste de la flotte prit la fuite, frappée par les décrets inéluctables de Dieu. Tout ce qui ne fut pas tué ou noyé parmi les ennemis fut fait prisonnier ou se dispersa. Trois cents chevaliers dont les chevaux avaient été capturés se retranchèrent sur une colline; ils s'y firent tuer ou tombèrent entre nos mains. On prit en biens de toute sorte, engins et armes, un butin tel qu'on n'en avait jamais possédé de pareil. Quant à la flotte, elle leva l'ancre et s'éloigna d'Alexandrie, le jeudi. »

Au rapport d'Ibn Cheddad, l'ennemi arriva devant cette ville, pendant le mois de Safer (septembre 1174), au nombre de 30,000 hommes sur une flotte de 600 navires composée de galères, bâtiments de transport, *botsa*[1] et autres embarcations.

Les gens d'Alep, n'ayant pas réussi à se défaire du sultan à l'aide des Assassins, écrivirent au comte de Tripoli et lui garantirent de nombreux avantages lorsque le sultan aurait quitté Alep. Ce comte (que Dieu le maudisse!), prisonnier de Nour ed-

[1] Grand bâtiment à deux mâts, d'origine dalmate, selon Jal cité par Dozy, *Gloss. des mots espagnols*, p. 70. Voir le supplément aux Dictionnaires arabes, du même auteur, s. v.

An 570 de l'hégire 1174 et 1175 de J.-C.

الدين منذ كسرة حارم وكان قد بذل فى نفسه الاموال العظيمة فلم يقبلها نور الدين فلمّا كان قبل موت نور الدين سعى له فخر الدين مسعود بن الزعفرانى حتّى باعه نور الدين بمبلغ ماية وخمسين الف دينار وفكاك الف اسير ۞ واتّفق فى اوّل هذه السنة موت ملك الفرنج صاحب القدس وطبريّة وغيرهما فتكفّل هذا القومص بامر ولده المجذوم [1] فعظم شانه وزاد خطره فارسل الى السلطان فى امر الحلبيّين واخبره الرسول انّ الفرنج قد تعاضدوا [2] وصاروا يدًا واحدةً فقال [3] السلطان لست ممّن يُرهب بتألّب الفرنج وها انا سائر اليهم ثمّ انهض [4] قطعةً من جيشه وامرهم بقصد انطاكية فغنموا غنيمةً حسنةً وعادوا [5] فقصد القومص جهة حمص فرحل السلطان من حلب اليها فسمع الملعون فنكص راجعًا الى بلاده وحصل الغرض من رحيل السلطان عن حلب ووصل الى حمص فتسلّم القلعة ورتّب فيها واليًا من قبله ۞

ومن كتاب فاضلى عن السلطان الى العادل، قد اعلمنا المجلس انّ العدوّ خذله الله كان الحلبيّون قد استنجدوا بصلبانهم واستصلوا على الاسلام بعدوانهم وانّه خرج الى بلد حمص فوردنا حماة واخذنا فى ترتيب الاطلاب لطلبه ولقاءه فسار الى حصن الاكراد

[1] S المخدوم. — [2] S تعاضوا. — [3] S ajoute له. — [4] A, L et S انهد. — [5] Manque dans S.

Dîn depuis la défaite de Harim, avait offert plusieurs fois de se racheter pour de grosses sommes, mais Nour ed-Dîn s'y était toujours refusé. Cependant, peu de temps avant de mourir, ce prince, cédant aux instigations de Fakhr ed-Dîn Mas'oud, fils de Za'ferani, consentit au rachat du comte moyennant 150,000 dinars et la mise en liberté de 1,000 prisonniers musulmans.

Au commencement de cette même année, le roi des Francs, seigneur de Jérusalem, Tibériade et autres lieux, étant mort, la tutelle de son fils *le lépreux* fut confiée au comte de Tripoli, ce qui accrut l'importance et l'autorité de ce dernier. Il négocia avec le sultan au sujet des affaires d'Alep, et comme son envoyé annonçait à Salah ed-Dîn que les Francs avaient formé entre eux une alliance indissoluble, ce prince s'écria : « Je ne suis pas de ceux qu'une agglomération de Francs peut effrayer et je vais marcher contre eux ! » En effet, il dirigea sur Antioche un corps d'armée qui ne revint qu'après avoir fait un riche butin. Le comte menaça alors Hims, ce qui obligea le sultan de sortir d'Alep pour secourir cette place. Au reçu de cette nouvelle, le comte maudit rentra aussitôt sur son territoire; mais il avait atteint son but qui était d'attirer le sultan hors d'Alep. Quant à ce dernier, en arrivant à Hims, il prit possession de la citadelle et y établit un gouverneur en son nom.

Voici l'extrait d'une lettre de Fadhel adressée, de la part du sultan, à El-Adel : « Nous avons informé le Conseil que l'ennemi, plaçant les Alepins sous la protection de la croix et leur communiquant sa haine contre l'islam, s'est mis en marche sur Hims. Nous sommes arrivés à Hamah et là nous avons organisé les bataillons des-

An 570 de l'hégire (1174 et 1175 de J.-C.).

متعلّقًا بحبله (1) متفحّصًا (2) بحيله وهذا فتح تُفتح (3) له ابواب القلوب وظفر وان كان
قد كفى الله تعالى فيه القتال المحسوب فانّ العدوّ قد سقطت حشمته وانحطّت فيه
همّته وولّى ظهرًا كان صدره يصونه ونكس (4) صليبًا كانت ترفعه شياطينه ۞
ثمّ ارسل السلطان الخطيب شمس الدين بن الوزير ابى المضا (5) الى الديوان العزيز
برسالة ضمنها القاضى (6) الفاضل كتابًا طويلًا رائقًا (7) فائقًا يشتمل على تعداد ما
للسلطان من الايادى من جهاد الفرنج فى حياة نور الدين ثمّ فتح مصر واليمن وبلاد
جمّة من اطراف المغرب واقامة الخطبة العبّاسيّة بها يقول فى اوّله للرسول فاذا قضى
التسليم حقّ اللقاء واستدعى الاخلاص جهد الدعاء فليمعد وليعدّ حوادث ما كانت
حديثًا يفترى وجوارى امور ان قال فيها كثيرًا فاكثر منه ما قد جرى وليشرح صدرًا
منها لعلّه يشرح منّا صدرًا وليوضح الاحوال المستسرّة فانّ الله لا يُعبد سرًّا

ومن الغرائب ان تسير (8) عرائب (9) فى الارض لم يُعلم بها المأمولُ
كالعيس اقتلُ (10) ما يكون لها الصدٰى والماء فوق ظهورها محمولُ

[1] A بحبله. — [2] A متفقّدًا; L مفتحًا; S مفتحًا. — [3] A يفتح; L sans points. — [4] S نكص. — [5] S العنا. — [6] S للقاضى. — [7] S رائعًا. — [8] S يسير. — [9] S غرائب. — [10] S اقبل.

---

tinés à le poursuivre et à l'attaquer, mais il s'est replié sur Hisn el-Akrad, n'ayant d'autre ressource et ne cherchant son salut que dans la ruse. C'est un succès qui rendra la joie aux cœurs anxieux, c'est une réelle victoire, bien que Dieu nous ait dispensé, par son secours, de livrer la bataille attendue. L'orgueil de l'ennemi est aujourd'hui abattu, ses projets ambitieux sont renversés; il a tourné le dos n'osant plus présenter sa poitrine et renversé la croix que les démons portaient devant lui. »

Le sultan envoya ensuite au Divan illustre[1] le prédicateur Chems ed-Dîn, fils du vizir Abou'l-Madha, avec des dépêches parmi lesquelles se trouvait une longue lettre du cadi El-Fadhel. Cette pièce d'un style pur et élevé énumérait tous les services rendus par le sultan, ses expéditions contre les Francs du vivant de Nour ed-Dîn, ses conquêtes en Égypte, au Yémen, et dans plusieurs contrées du Maghreb où il avait établi la mention du khalife abbasside (dans la prière du vendredi). Au début de la lettre il disait en s'adressant à l'ambassadeur : « Après les saluts d'usage et l'expression de vœux sincères et ardents, l'envoyé devra faire et refaire le récit des événements dont on ne peut suspecter la véracité et des prouesses récentes dont la réalité dépasse tout ce qu'on en peut dire. Il fera l'exposé des victoires principales, afin de rendre la joie à nos cœurs; il mettra en lumière ce qui est resté caché, car Dieu ne doit pas être adoré en secret ».

N'est-il pas étrange que les nobles coursiers arabes voyagent dans des pays où ils sont méconnus!
Telles les chamelles au poil fauve mêlé de blanc qui périssent surtout par la soif, tandis qu'elles portent sur leurs épaules l'outre pleine d'eau.

[1] On désignait ainsi la secrétairerie d'État des Atabeks de Syrie.

IMPRIMERIE NATIONALE.

An 570 de l'hégire (1174 et 1175 de J.-C.).

فاتّا كنّا نقتبس باكفّنا وغيرنا يستنير ونستنبط الماء بايدينا وسِوانا يستميرونلقى (1)
السهام بخورنا (2) وغيرنا يعتمد (3) التصوير ونصافح (4) الصفاح بصدورنا وغيرنا يدّعى
التصدير ولا بدّ ان تستردّ بضاعتنا بموقف العدل الذى تردّ به الغصوب (5) ونظهر (6)
طاعتنا فنأخذ بحظّ الالسن كما اخذنا بحظّ القلوب وما كان العائق الّا اتّا كنّا ننتظر
ابتداء من الجانب الشريف بالنعمة يضاهى (7) ابتداءنا بالخدمة وانجابًا للحق يشاكل (8)
انجابنا (9) للسبق كان اوّل امرنا اتّا كنّا فى الشام لفتح (10) الفتوح مباشرين بانفسنا
ونجاهد الكفّار متقدّمين لعساكرنا نحن ووالدنا وعمّنا فى اىّ (11) مدينة فُتِحت او
معقل مُلِك او عسكر للعدوّ كُسِر او مصاقّ للاسلام معه ضرب فما يجهل احد
صنعنا (12) ولا يجحد عدوّنا اتّا (13) نصطلى الجمرة ونملك الكرة ونتقدّم الجماعة ونرتّب المقاتلة
وندبّر التعبية الى ان ظهرت فى الشام الآثار التى لنا اجرها ولا يضرّنا ان يكون لغيرنا
ذكرها وكانت اخبار مصر تتّصل بنا بما الاحوال عليه فيها من سوء تدبير وبما دولتها
عليه (14) من غلبة صغير على كبير (15) وانّ النظام بها قد فسد والاسلام بها قد ضعف

[1] S يلقى. — [2] S نحورنا. — [3] S يعبد. — [4] S تصافح. — [5] S العصوب. — [6] Ed. et S نظهر. — [7] S نضاهى. — [8] S نسبة. — [9] S ايجابيًا. — [10] S نفتح. — [11] S فاىّ. — [12] S صنيعنا. — [13] S لنا. — [14] S ajoute فيها. — [15] S لكبير.

« Oui, c'est nous qui allons chercher le feu que d'autres font briller, nos mains creusent le puits où d'autres vont s'approvisionner, nous exposons nos poitrines aux flèches et d'autres s'empressent d'en figurer l'image (dans leurs récits ou leurs vers); nous faisons face au glaive et d'autres aspirent aux premiers honneurs. Il faut que notre valeur soit replacée à son rang dans ce séjour où la justice souveraine reprend ce que la violence a ravi; il faut que notre fidélité soit mise au jour et que nous obtenions des langues les suffrages que nous avons obtenus des cœurs. Le seul obstacle à ce résultat c'est que nous attendions de la Cour illustre qu'elle prît l'initiative d'une faveur égale à l'initiative de nos services et qu'elle nous honorât d'une juste récompense comme nous nous sommes honorés par nos succès. Nous les avons remportés d'abord en Syrie où nous avons inauguré en personne une suite de victoires. Nous avons combattu les infidèles à la tête de notre armée, nous, notre père et notre oncle paternel, dans toute ville prise d'assaut, dans toute forteresse conquise, partout où l'ennemi a été mis en déroute, sur tous les champs de bataille où l'on s'est battu pour l'islam. Nul n'ignore nos services et l'ennemi lui-même ne conteste pas que c'est nous qui *allumons la braise et tenons la balle*[1]. Nous avons le commandement, nous plaçons les troupes en bataille et organisons la défense. C'est ainsi que la Syrie a été le théâtre de victoires dont la récompense nous appartient, et que d'autres s'attribuent sans nous amoindrir. Nous avons ensuite reçu des nouvelles d'Égypte : la situation y était compromise par de funestes mesures, par la faiblesse de son gouvernement où les petits l'emportaient sur les grands; l'ordre était partout détruit et l'islam affaibli par les discordes civiles. Les

[1] Locutions proverbiales dans le sens de « avoir la haute main, exercer la suprématie ».

An 570 de l'hégire (1174 et 1175 de J.-C.).

عن اقامته (1) كلّ من قام وقعد والفرنج قد احتاج من يدبّرها (2) الى ان يقاطعهم باموال
كثيرة لها مقادير خطيرة وانّ سمة السنّة بها (3) وان كانت مجموعةً فانّها مقموعة
واحكام الشريعة وان كانت مسمّاة فانّها متحاماة وتلك البدع بها على ما يُعلم وتلك
الضلالات فيها على ما يُفتى فيه بفراق الاسلام ويُحكم وذلك المذهب قد خالط من
اهله اللحم والدم وتلك الانصاب قد نصبت آلهة تعبد من دون الله وتعظم وتفخم (4)
فتعالى الله عن شبه العباد وويل لمن غرّه (5) تَقَلُّبُ ٱلَّذِينَ كَفَرُوا فِى ٱلْبِلَادِ (6) فسمت
همّتنا دون همم اهل الارض الى ان نستفتح مقفلها (7) ونسترجع للاسلام شاردها ونعيد
على الدين ضالّته (8) منها فسرنا اليها فى عساكر فخمة وجموع جمّة وباموال انتهكت
الموجود وبلغت منّا (9) المجهود انفقناها من حاصل ذممنا وكسب ايدينا وثمن اسارى
الفرنج الواقعين فى قبضتنا فعرضت عوارض منعت وتوجّهت للمصريّين رسل باستنجاد
الفرنج قطعت ولكلّ اجل كتاب ولكلّ امل باب وكان فى تقدير الله انّا نملكها على الوجه
الاحسن وناخذها بالحكم الاقوى الامكن فغدر الفرنج بالمصريّين غدرةً فى هدنة عظم
خطبها وخبطها وعلم انّ استئصال كلمة الاسلام محطّها فكاتبنا المسلمون من مصر فى

[1] Ed. اقامة. — [2] A تدبيرها. — [3] Ce mot dans S est placé après كانت. — [4] A تفخّم. — [5] S غيره. — [6] *Coran*, III, 196. — S البلا. — [7] S بفعلها. — [8] S ضلالته. — [9] S من.

Francs réclamaient un gouvernement quelconque qui pût leur payer d'énormes contributions. La doctrine orthodoxe était reconnue par la majorité, mais battue en brèche; la loi religieuse invoquée de nom, mais repoussée de fait. L'hérésie s'y répandait ainsi qu'on le sait, l'erreur y régnait à ce point qu'on pouvait considérer la ruine de l'islam comme certaine. La secte (chiite) s'infiltrait dans le peuple, se mêlait à sa chair et à son sang; on érigeait des idoles qu'on adorait pompeusement à l'exclusion de Dieu. Mais Dieu plane au-dessus des doutes de l'homme et malheur à qui se laisse séduire « par les révolutions de l'infidélité en ce monde ». Notre but était plus élevé que celui de ce peuple : briser ses entraves, rendre à l'islam ses enfants fugitifs, à la religion ses brebis égarées. Nous sommes donc partis pour l'Égypte avec une armée nombreuse et solide, avec des sommes qui avaient épuisé notre avoir et atteint l'extrême limite de nos efforts, car elles représentaient le total de nos impôts, le produit de notre travail et la rançon des prisonniers chrétiens tombés en notre pouvoir. Des obstacles ont alors surgi sur notre route; les Égyptiens ont reçu des messages qui les pressaient de prêter assistance aux Francs. Mais tout a une fin écrite dans le livre, et toute espérance une issue. Or il était dans les desseins de Dieu que nous possédions l'Égypte pour son bonheur et afin de la gouverner sous des lois fortes et durables. Les Francs, en demandant la trève, avaient ourdi contre les Égyptiens une perfidie énorme mais inutile, car on comprit que la destruction de l'islam en était le but. Nous reçûmes alors des musulmans d'Égypte des lettres analogues à celles que nous recevons aujourd'hui des musulmans de Syrie; elles nous déclaraient que si nous ne prenions

An 570 de l'hégire (1174 et 1175 de J.-C.).

ذلك الزمان كما كاتبنا المسلمون من الشام فى هذا الاوان باتا ان لم ندرك الامر والّا خرج
عن اليد وان لم ندفع غرير اليوم لم نُمهل الى الغد فسرنا بالعساكر المجموعة والامراء
والاهل المعروفة الى بلاد قد تمهّد لنا بها امران وتقرّر لنا فى القلوب ودّان الاوّل ما
علموه من ايثارنا للمذهب الاقوم واحياء الحقّ الاقدم والآخر ما يرجونه من فكّ اسارهم واقالة
عثارهم ففعل الله ما هو اهله وجاء الخبر الى العدوّ فانقطع حبله وضاقت به سبله
وافرج عن الديار بعد ان كانت ضياعها ورساتيقها وبلادها واقاليمها قد نفذت فيها
اوامره وخفقت عليها صلبانه ونصبت بها اوثانه وليس من ان يُسترجع ما كان
بايديهم حاصلًا وان يستنقذ ما صار فى ملكهم داخلًا ووصلنا البلاد وبها اجناد عددهم
كثير وسوادهم كبير واموالهم واسعة وكلمتهم جامعة وهم على حرب [1] الاسلام اقدر منهم
على حرب الكفر والحملة فى السرّ فيهم انفذ من العزيمة فى الجهر وبها راجل من السودان
يزيد على ماية الف كلّهم اغتام [2] اعجام ان هُمْ إلّا كَالْأَنْعَامِ لا يعرفون ربًّا الّا ساكن قصره
ولا قبلةً الّا ما يتوجّهون اليه من ركنه وامتثال امره وبها عسكر من الارمن باقون على
النصرانيّة موضوعة عنهم الجزية كانت لهم شَوْكة وشِكّة وحُمّة وحَمِيّة ولهم حواش [3]

[1] A حزب répété. — [2] S اغنام. — [3] S حوابش.

aussitôt le pouvoir, il nous échapperait à jamais et que si nous ne payions pas notre dette aujourd'hui, le délai de demain nous serait refusé. Nous avons conduit toute notre armée, les émirs et notables personnages dans ce pays (l'Égypte), où deux circonstances heureuses nous attiraient, où les cœurs avaient deux raisons de nous aimer : l'une, parce qu'ils connaissaient notre dévouement pour l'orthodoxie et le rétablissement des droits légitimes; l'autre, parce qu'ils désiraient s'affranchir de leurs liens et obtenir le pardon de leurs erreurs. Dieu accomplit alors ce qui était digne de lui. L'ennemi, informé de ces événements, perdit courage et vit les chemins se fermer devant lui; il abandonna ce pays où naguère fermes, bourgades, villes et districts avaient obéi à ses lois, vu flotter ses bannières et ériger ses idoles. Il perdit l'espoir de reprendre ce que ses mains avaient recueilli et de sauver ce qui avait passé sous sa domination. En arrivant dans cette contrée, nous y trouvâmes des troupes en nombre considérable, une vaste étendue de terres cultivées, des biens en abondance et l'ordre établi, mais aussi des gens plus disposés à combattre la foi musulmane que l'infidélité, à ourdir des intrigues en secret qu'à manifester des résolutions hardies. Il y avait là une infanterie composée de plus de 100,000 noirs, barbares balbutiant l'arabe, troupeau de brutes [1] qui ne connaissaient qu'un maître, l'hôte du château, qu'une seule *kibla*, le pilier de ce palais vers lequel ils se tournaient, dociles à ses ordres. Il y avait aussi une armée d'Arméniens restés fidèles au christianisme et, pourtant, exempts de la capitation, bien armés, pleins d'ardeur et de feu. Dans leurs palais, une foule de serviteurs, com-

[1] Allusion à Coran, VII, 178.

An 570 de l'hégire (1174 et 1175 de J.-C.).

لقصورهم من بين داع تتلطّف (1) فى الضلال مداخله وتصيب القلوب مخاتله (2) ومن
بين كُتّاب تفعل (3) اقلامهم افعال الاسل وخُدّام يجمعون الى سواد الوجوه سواد النخل
ودولة قد كبر نملها الصغير ولم يعرف غيرها (4) الكبير ومهابة تمنع (5) ما يكنّه الضمير
فكيف بخطوات التدبير هذا الى استباحة (6) للمحارم ظاهرة وتعطيل للفرائض (7) على
عادة جارية جائرة (8) وتحريف للشريعة بالتأويل وعدول الى غير مراد الله بالتنزيل
وكفر سُمّى بغير اسمه وشرع يتستّر (9) به ويحكم بغير حكمه فما زلنا نسحتهم سحت
المبارد للشفار ونحيّفهم تحيّف (10) الليل والنهار للاعمار (11) بعجائب تدبير لا تحتملها
المساطير وغرائب تقدير (12) لا تحويها (13) الاساطير ولطيف توصّل ما كان من حيلة البشر
ولا قدرتهم لولا اعانة المقادير وفى اثناء ذلك استنجدوا علينا الفرنج دفعةً الى بلبيس
ودفعةً الى دمياط وفى كلّ دفعة منهما (14) وصلوا بالعدد المجهر والحشد الاوفر وخصوصًا فى
نوبة دمياط فانّهم نازلوها بحرًا فى الف مركب مقاتل وحامل وبرًّا فى مايتى الف فارس
وراجل وحصروها شهرين يباكرونها ويراوحونها ويماسونها ويصابحونها القتال الذى

[1] A, L et S تلطق. — [2] S محالته. — [3] S يفعل. — [4] A عبرها. — [5] Après تمنع A من خطوات; L et S من خطرات et passent les deux mots suivants. — [6] S الاستباحة. — [7] S الفرايض. — [8] L جايرة; omis dans A et S. — [9] S تستر. — [10] S يحيف. — [11] Ed. et S omettent للاعمار. — [12] S تعزير. — [13] Ed. et L تحلها. — [14] S منها.

posée soit de flatteurs qui arrondissaient leurs bénéfices grâce au mensonge et dont la ruse s'insinuait dans les cœurs, soit de secrétaires dont le *kalem* avait le tranchant du glaive, et d'eunuques qui ajoutaient à la noirceur du visage la noirceur de leur secte impie; un gouvernement où l'humble fourmi grandissait, où les grands ne connaissaient d'autre pouvoir que le sien, où la terreur refoulait la pensée dans les cœurs et paralysait l'action. Bien plus, tout ce que la loi défend s'étalait au grand jour, une coutume impie se propageait et dénaturait les obligations canoniques, une fausse interprétation altérait la loi religieuse et permettait de transgresser la volonté divine inscrite dans le Koran; l'infidélité y portait un autre nom que le sien et, sous le manteau de la loi, les préceptes de la loi étaient violés. Nous avons sans cesse diminué le nombre de ces prévaricateurs comme la lime qui ronge le fer sur ses bords; nous avons exercé sur eux l'action que le temps exerce sur l'existence humaine, et cela par d'habiles dispositions telles que les livres n'en renferment pas, par de merveilleuses mesures telles que l'histoire n'en raconte pas, par de subtils moyens d'action qui dépassent toute ruse humaine. Ils seraient restés impuissants si le destin n'était venu nous secourir; c'est alors qu'ils ont appelé contre nous les Francs à leur aide, une fois pour l'expédition de Belbis et l'autre pour Damiette. Dans ces deux circonstances et surtout quand l'affaire de Damiette s'est produite, les Francs se sont présentés avec des forces imposantes, avec une armée innombrable : sur mer une flotte de 1,000 bâtiments de guerre ou de transport, sur terre 200,000 hommes d'infanterie et de cavalerie ont assiégé la place pendant deux mois. Sans perdre une heure du jour ni de la nuit, soir et

An 570 de l'hégire (1174 et 1175 de J.-C.).

يُصلِبه الصليب والقراع [1] الذى ينادى به الموت من مكان قريب ونحن نقاتل العدوَّيْن الباطن والظاهر ونصابر الضدّيْن المنافق والكفر حتّى اتى الله بامره وايّدنا بنصره وخابت المطامع من المصريّين والفرنج وشرعنا فى تلك الطوائف من الارمن والسودان والاجناد فاخرجناهم من القاهرة تارةً بالاوامر المرهقة لهم وتارةً بالامور الفاضحة منهم وطورًا [2] بالسيوف المجرّدة وبالنار المحرقة حتّى بقى القصر ومَن به من خدم ومن ذرّيّة قد تفرّقت شيعه وتمزّقت بدعه وخفتت [3] دعوته وخُفيت ضلالته فهنالك تمّ لنا اقامة الكلمة والجهر بالخطبة والرفع [4] للواء الاسود الاعظم وعاجل الله الطاغية الاكبر بهلاكه وفنائه [5] وبرّأنا من عهدة يمين كان اثم حنثها ايسر من اثم ابقائه لانّه عوجل [6] لفرط روعته ووافق هلاك شخصه هلاك دولته ولمّا خلا ذرعنا ورحب وسعنا نظرنا فى الغزوات الى بلاد الكفار فلم تخرج سنة الّا عن سنة اقيمت فيها برًّا وبحرًا مركبًا وظهرًا الى ان اوسعناهم قتلًا واسرًا ملكنا رقابهم قهرًا وقسرًا وفتحنا لهم معاقل ما خطر اهل الاسلام فيها مذ اخذت من ايديهم ولا اوجفت عليها خيلهم ولا ركابهم مذ

[1] S القراع. — [2] Manque dans L. et S. — [3] S omet ce mot et le suivant. — [4] S الدفع. — [5] Manque dans S. — [6] S عولج.

matin, ils ont livré des combats funestes pour la croix, lutte terrible où la voix de la mort se faisait entendre de près. Nous avons lutté contre deux ennemis, celui qui se montrait et celui qui se cachait; nous avons résisté à deux adversaires, l'un perfide, l'autre infidèle. Mais la volonté de Dieu s'est accomplie et son assistance nous a donné la victoire : Égyptiens et Francs ont été déçus dans leurs espérances. Nous avons imposé notre loi à ces tribus venues d'Arménie et du Soudan, ainsi qu'à l'armée (égyptienne). Nous avons expulsé du Caire les uns en vertu d'ordres pressants, les autres pour les méfaits dont ils se rendaient coupables, d'autres encore en tirant le sabre du fourreau ou en allumant l'incendie. C'est ainsi que le Château, avec ses eunuques et ses femmes, est resté privé de partisans; ses innovations funestes ont été mises en lambeaux, ses appels ont cessé, ses mensonges ont été anéantis. C'est là que nous avons définitivement rétabli l'autorité, fait proclamer le nom du khalife (dans la prière), et relevé le noble drapeau noir (couleur des Abbassides). Dieu, en précipitant la ruine et la mort du tyran rebelle et orgueilleux, nous a délivré du poids d'un serment si funeste que nous aurions été moins coupables en nous parjurant qu'en l'observant. La peur avait accéléré la mort de ce rebelle et, avec lui, sa dynastie a disparu. Quand notre bras s'est dégagé et que le champ est devenu libre devant nous, nous avons songé à porter la guerre en pays infidèle. Une année ne s'est jamais passée sans que nous n'ayons fait une expédition de terre ou de mer, sur nos navires ou nos chevaux; nous avons porté au loin la mort et l'esclavage, courbé de force le cou de nos ennemis, conquis des places fortes où les Musulmans ne portaient plus leurs pas depuis qu'elles leur avaient été ravies, où leurs chevaux et leurs équipages avaient cessé de courir depuis que ces places étaient aux mains de l'ennemi. Les unes n'ont pu être

An 570 de l'hégire (1174 et 1175 de J.-C.).

ملكها اعاديهم فمنها ما حكمت فيه يد الخراب ومنها ما استولت عليه يد الاكتساب
ومنها قلعة بثغر ايلة كان العدوّ قد بناها فى بحر الهند وهو المسلوك منه[1] الى
الحرمين واليمن وغزا ساحل الحرم فسبا[2] منه خلقًا وخرق الكفر فى هذا الجانب خرقًا
فكادت القبلة ان يستولى[3] على اصلها ومشاعر الله ان يسكنها غير اهلها ومقام
الخليل عليه السلام ان يقوم به من نارد غير برد وسلام ومضجع الرسول صلّى الله
عليه وسلّم ان يتطرّقه من لا يَدِينُ بما جاء به من الاسلام فأُخِذت[4] هذه القلعة
وصارت معقلاً للجهاد ومؤيلاً لسفّار[5] البلاد وغيرهم من عبّاد العباد ۞ ثمّ قال وكان
باليمن ما علم من امر[6] ابن مهدى الضالّ الملحد المبدع المتمرّد وله آثار فى الاسلام وثار
طالبه النبىّ صلّى الله عليه وسلّم لانّه سبى الشرائف الصالحات وباعهنّ بالثمن
البخس واستباح منهنّ كلّ ما لا يقرّ لمسلم عليه نفس ودان بمبدعه ودعا الى قبر ابيه
وسمّاه كعبةً واخذ اموال الرعايا المعصومة واجاحها واحلّ الفروج المحرمة واباحها

[1] S omet ce mot et le suivant. — [2] Ed. فساء. — [3] S تستولى. — [4] S ففتح الله. — [5] S السفار. — — [6] Manque dans S.

---

reprises qu'en devenant un monceau de ruines, les autres nous sont revenues par un marché avantageux. Une d'elles est la place frontière d'Eïlah; les Francs l'avaient bâtie sur les bords de la mer des Indes[1], sur le chemin des deux villes saintes et du Yémen; ils menaçaient de là les côtes du territoire sacré, et y faisaient des prisonniers. Par la brèche que les infidèles avaient ouverte dans ces parages, la *Kiblah* était menacée dans ses fondements; les saints lieux allaient être occupés par des étrangers, *la Station d'Abraham* (sur qui soit le salut!) envahie par ceux « dont le bûcher n'a ni fraicheur ni bénédiction[2] » et la tombe du prophète de Dieu assaillie par des gens qui n'obéissent pas aux prescriptions de l'Islam. Nous avons reconquis Eïlah; elle est devenue une des citadelles de la guerre sainte, un refuge pour les voyageurs du pays et pour d'autres serviteurs de Dieu. »

Extrait de la même lettre : « On sait ce qui s'est passé dans le Yémen : le fils du Mehdi[3], l'imposteur impie, l'hérésiarque rebelle, y a répandu le sang des Musulmans et commis des crimes que l'apôtre de Dieu a pris le soin de venger. De nobles femmes de la famille du prophète ont été enlevées et vendues à vil prix après avoir subi des outrages qui révoltent l'âme d'un vrai croyant. Cet impie dont le culte était l'hérésie appelait le peuple à la tombe de son père à laquelle il donnait le nom de *Kaabah;* il extorquait et dilapidait les biens de ses sujets innocents; il pro-

[1] Les géographes arabes considèrent souvent la mer Rouge comme un canal dérivé de la mer des Indes ou mer Abyssinienne. Cf. *Prairies d'or,* t. I, p. 237. Cependant elle est plus connue sous le nom de *mer de Koulzoum* (*Suez*).

[2] On donne le nom de *Station d'Abraham* à une pierre voisine de la Kaabah, qui servit de marchepied à Abraham lorsqu'il construisait ce temple. D'après les légendes locales, le brasier immense dans lequel ce prophète avait été jeté par l'ordre de Nimroud, se changea en parterre de fleurs d'où jaillit une source. Cf. *Coran,* chap. XXI et la *Chronique de Tabari,* traduction de M. Zotenberg, t. I, p. 146.

[3] Allusion à la révolte d'Abd el-Neby, prince de Zebid et à l'expédition heureuse dirigée contre lui par Touran Chah, frère de Saladin. Voir *Hist. orientaux des Croisades,* t. I, p. 596.

An 570 de l'hégire (1174 et 1175 de J.-C.).

فانهضنا اليه اخانا بعسكرنا بعد ان تكلّفنا له نفقاتٍ واسعةً واسلحةً رائعةً وسار فاخذناه ولله الحمد وانجح (1) الله فيه القصد والكلمة هنالك بمشيئة الله الى الهند سامية (2) والى ما يفتضّ (3) الاسلام عذرته متمادية ولنا فى الغرب اثر اغرب وفى اعماله اعمال دون مطلبها مهالك كما يكون المهلك دون المطلب وذلك انّ بنى عبد المؤمن قد اشتهر انّ امرهم قد أُمر وملكهم قد عُمر وجيوشهم لا تطاق وامرهم لا يشاق ونحن بحمد الله قد تملّكنا ممّا يجاورنا (4) منه بلادًا تزيد (5) مسافتها على شهر وسيّرنا اليها عسكرًا بعد عسكر (6) فرجع بنصر بعد نصر ومن البلاد المشاهير والاقاليم الجماهير برقة قفصة قسطيلية توزر كلّ هذا (7) تُقام فيها الخطبة لمولانا الامام المستضئ بامر الله امير المؤمنين سلام الله عليه ولا عهد للاسلام باقامتها وينفذ (8) فيها الاحكام بعلمها المنصور وعلامتها (9) وفى هذه السنة كان عندنا وفد قد شاهده وفود الامصار ورموه باسماع وابصار مقداره سبعون راكبًا كلّهم يطلب لسلطان بلده تقليدًا ويرجو منّا (10) وعدًا ويخاف وعيدًا وقد صدرت عنّا بحمد الله تقاليدها وأُلقيت الينا مقاليدها وسيّرنا

[1] Ed. وانجز. — [2] S سايمه. — [3] L يفتضّ. — [4] A يجاورنا. — [5] A, L et S يزيد. — [6] Ce mot et le précédent manquent dans S. — [7] S عذه. — [8] A et L ينفذ ; S ينفذ. — [9] S علاماتها. — [10] S منه.

fanait et violait ce qui doit rester inviolable. Nous avons envoyé contre lui notre frère à la tête d'une milice abondamment pourvue et bien armée; il est parti et nous a livré sa personne. Dieu (qu'il en soit loué!) a secondé son entreprise. Par la volonté de Dieu, notre parole est portée jusqu'à l'Inde, elle s'étend jusqu'aux contrées que la conquête musulmane a déflorées. Nous avons réalisé au Maghreb d'étonnantes prouesses, des actions d'éclat qui n'ont pas été accomplies sans péril, car il n'y a pas d'entreprise sans péril. Le bruit s'était répandu que cette famille des Abd el-Moumen était toute-puissante, son royaume très florissant, son armée toujours victorieuse et son autorité hors de toute atteinte. Grâce à Dieu, nous leur avons enlevé, dans le voisinage de nos États, un territoire de plus d'un mois de marche. Nous avons dirigé contre eux armée sur armée et remporté victoire sur victoire. Au nombre de ces contrées bien connues et de ces villes populeuses sont Barkah, Kafsah, Kastilyah et Touzer. Partout le nom de notre Seigneur l'Imam Moustadhy-biemr-illah, prince des croyants[1], y est proclamé dans la prière publique, succès que l'Islam n'avait pas obtenu encore, et c'est sous son drapeau et ses insignes victorieux que les ordres sont promulgués.

« En la présente année, nous avons reçu une députation que les délégués des villes ont vue et écoutée avec une vive curiosité : soixante-dix cavaliers sont venus, sollicitant notre bienveillance et craignant notre colère, nous demander l'investiture pour le sultan de leur pays. Dieu en soit loué! nous la leur avons accordée; ils nous ont livré les clefs de leurs villes, et ont reçu de nous des vêtements d'honneur, des diplômes et des étendards, en même temps que nos ordres et nos décrets. »

[1] Vingt-huitième khalife de la dynastie des Abbassides, regna de 487 à 512 de l'hégire (1094 à 1118).

الخلع والمناشير والالوية بما فيها من الاوامر والاقضية ، فامّا الاعداء المحدقون بهذه البلاد والكفّار الذين يقاتلوننا بالممالك العظام والعزائم الشداد فمنهم صاحب قسطنطينيّة وهو الطاغية الاكبر والجالوت الاكفر وصاحب المملكة التى اكلت على الدهر وشربت وقائم النصرانيّة [1] الذى حكمت دولته على ممالكها وغلبت جرت لنا معه غزوات بحريّة ومناقلات [2] ظاهرة وسرّيّة ولم نخرج من مصر الى ان وصلتنا رسله فى جمعة واحدة نوبتين بكتابين كلّ واحد منهما يظهر [3] فيه خفض الجناح والقاء السلاح والانتقال من معاداة الى مهاداة ومن مفاضحة الى مناصحة حتّى انّه انذر [4] بصاحب صقليّة واساطيله التى تردّد ذكرها وعساكره التى لم يُخفَ امرها ومن هؤلاء الكفّار صاحب صقليّة هذا كان حين [5] علم بانّ صاحب الشام وصاحب قسطنطينيّة قد اجتمعا [6] فى نوبة دمياط فغُلِبا وقُسِرا وهُزِما [7] وكُسِرا اراد ان يظهر قوّته المستقلّة فعمّر اسطولًا استوعب [8] فيه ماله وزمانه فله الآن خمس سنين تكثر [9] عدّته وتنتخب عدّته الى ان وصل منها فى السنة الخالية الى الاسكندريّة امر رائع وخطب هائل ما اثقل ظهر البحر مثل حمله ولا ملاء صدره مثل خيله ورجله وما هو الّا اقليم بل اقاليم نقله [10] وجيش ما احتفل ملك قط بنظيره لولا انّ الله خذله، ومن هؤلاء الجيوش البنادقة

An 570 de l'hégire (1174 et 1175 de J.-C.).

[1] S للنصرانية. — [2] S مباقلات. — [3] S مظهر et passe le mot suivant. — [4] S اندرب. — [5] S place ce mot avant كان. — [6] S اجقعوا. — [7] S وحزما. — [8] Ed. يستوعب. — [9] A et S يكثر et ensuite ينتخب. — [10] A يقلّه; L non ponctué; S نعله.

« Quant aux ennemis qui entourent ce pays (l'Égypte), ces infidèles qui luttent contre nous avec les ressources de puissants États et une persévérance énergique, l'un d'eux est le maître de Constantinople, despote orgueilleux, Goliath de l'infidélité, souverain d'un empire qui dure depuis longues années, chef de la chrétienté, laquelle reconnaît en tout lieu sa suprématie et se courbe sous son joug. Après plusieurs expéditions navales dirigées contre cet ennemi, à la suite de négociations publiques ou secrètes, nous n'étions pas encore sorti d'Égypte que nous recevions ses messages, deux lettres successives en une seule semaine. Chacune de ces lettres manifestait une profonde humilité, le désir de déposer les armes, de passer de l'hostilité à l'amitié et des récriminations aux bons offices. Il allait jusqu'à nous mettre en garde contre le maître de la Sicile, contre ses flottes dont on a si souvent parlé et ses armées qui sont connues de tous. Ce même souverain de la Sicile est un des chefs infidèles; lorsqu'il apprit que le maître de la Syrie et celui de Constantinople alliés pour l'expédition de Damiette avaient été vaincus, battus, dispersés, taillés en pièces, il voulut prouver qu'il pouvait combattre seul et il équipa une flotte qui épuisa son argent et son temps. Il y a maintenant cinq ans qu'il cherche à accroître ses forces et se prépare assidûment à la guerre; l'année dernière, il a fait devant Alexandrie une manifestation imposante, terrible. Jamais la mer n'avait porté tant de vaisseaux, jamais elle n'avait été couverte d'un tel nombre de fantassins et de cavaliers. C'était une province, que dis-je! des provinces qu'elle transportait, une armée comme jamais roi n'en avait conduit; mais

IMPRIMERIE NATIONALE.

570 de l'hégire (1174 et 1175 de J.-C.).

والبيمشانيّة والجنويّة كلّ هؤلاء تارةً يكونون غُزاةً لا تطاق ضراوة ضرّهم ولا تطفا شرارة شرّهم
وتارةً يكونون سفّارًا يحتكمون على الاسلام فى الاموال المجلوبة وتقصر[1] عنهم يد الاحكام
المرهوبة وما منهم الآمن هو[2] الآن يجلب الى بلدنا آلة قتاله وجهاده ويتقرّب الينا باهداء
طرائف اعماله وتلاده وكلّهم قد قررت معهم المواصلة وانتظمت معهم المسالمة على ما نريد
ويكرهون وعلى ما نؤثر وهم لا يؤثرون ولمّا قضى الله سبحانه بالوفاة النوريّة وكنّا فى تلك
السنة على نيّة الغزاة والعساكر قد تجهّزت والمضارب قد برّزت ونزل الفرنج على[3]
بانياس واشرفوا على احتيازها ورأوها فرصةً مدّوا يد انتهازها استصرخ بنا صاحبها
فسرنا مراحل اتّصل بالعدوّ امرها وعوجل بالهدنة الدمشقيّة التى لولا مسيرنا ما
انتظم حكمها ثمّ عدنا الى البلاد وتوافت الينا الاخبار بما المملكة النوريّة عليه من
تشعّب الاراء وتوزّعها وتشتّت[4] الامور وتقطّعها وانّ كلّ قلعة حصل فيها صاحب وكلّ
جانب قد طمح اليه طالب والفرنج قد بنوا قلاعًا يخوّفون[5] بها الاطراف الاسلاميّة
ويضايقون بها البلاد الشاميّة وامراء الدولة النوريّة قد نُجِن كبارهم وعُوقِبوا وصُودِروا
والمماليك الاغمار[6] الذين[7] خلقوا للاطراف لا للصدور وجعلوا للقيام لا للقعود فى

[1] S ويقصر. — [2] S place عو avant الّا. — [3] على manque dans A et S. — [4] S تشقّق. — [5] A, L et S يتخيّفون. — [6] L. الاعمار; Ed. الاعماد. — [7] Ed. الدين.

Dieu lui a infligé une défaite honteuse. Parmi nos ennemis il y avait aussi les soldats de Venise, de Pise et de Gênes, mais tous se comportaient tantôt comme des guerriers exerçant de sérieux dommages et brûlant d'une haine inextinguible, tantôt comme des voyageurs qui s'imposaient à l'Islam par le commerce et échappaient à la rigueur des règlements. Eh bien, il n'est pas un seul d'entre eux qui ne vienne aujourd'hui nous apporter les armes avec lesquelles il nous combattait, pas un qui ne recherche notre faveur par l'offre de ses richesses et des plus beaux produits de son industrie. Nous avons établi de bons rapports avec eux tous et conclu des traités de paix avantageux, en dépit de leur résistance et en plaçant nos intérêts au-dessus des leurs. Enfin lorsque Dieu a décidé la mort de Nour ed-Dîn en la présente année, nous avions l'intention de faire la guerre sainte, nous nous occupions de nos armements et notre camp était sorti, lorsque les Francs ont assailli Banyas. Ils étaient sur le point de s'en emparer; déjà ils étendaient sur cette proie leurs mains avides, quand le gouverneur implora notre secours. Nous fîmes une marche de quelques étapes, les Francs en furent avertis et se hâtèrent d'accepter le traité de Damas, qui, sans ce mouvement militaire, n'aurait jamais été conclu. — A peine de retour dans notre pays, nous avons appris ce qui se passe dans l'empire de Nour ed-Dîn : la confusion des esprits, les discordes, le désordre et l'anarchie y règnent partout. Dans chaque place forte un chef s'est installé, chaque pays a son prétendant. Les Francs ont construit des forteresses d'où ils terrorisent les frontières musulmanes et bloquent étroitement la Syrie. Les principaux émirs de la cour de Nour ed-Dîn sont jetés en prison, mis à la torture et leurs biens confisqués. Les stupides mamlouks créés pour obéir et non pour commander, pour se tenir debout

An 570 de l'hégire (1174 et 1175 de J.-C.).

المجلس المحضور[1] قد مدّوا الايدى والاعين والسيوف وسارت[2] سيرتهم فى الامر بالمنكر والنهى عن المعروف وكلّ واحد يتّخذ عند الفرنج يدًا ويجعلهم لظهره[3] سندًا وعلمنا انّ البيت المقدّس ان لم تتيسّر الاسباب لفتحه وامر الكفران لم يتجرّد[4] العزم فى قلعه[5] والّا نبتت عروقه واتّسعت على اهل الدين خروقه وكانت الحجّة لله قائمة وهمم القادرين بالقعود دائمة ۞ وانّا لا نتمكّن بمصر منه مع بُعد المسافة وانقطاع العمارة وكلال الدوابّ التى بها على الجهاد القوّة واذا جاورناه كانت المصلحة بادية والمنفعة جامعة واليد قادرة والبلاد قريبة والغزوة ممكنة والميرة متّسعة والخيل مستريحة والعساكر كثيرة الجموع والاوقات مساعدة واصلحنا ما فى الشام من عقائد معتلّة وامور مختلّة[6] واراء فاسدة وامراء متحاسدة واطماع غالبة وعقول غائبة وحفظنا الولد القائم بعد ابيه فانّا[7] به اولى من قوم ياكلون الدنيا باسمه ويظهرون الوفاء فى خدمته[8] وهم عاملون بظلمه والمراد الآن هو كلّ ما[9] يُقوّى الدولة ويُؤكّد الدعوة ويجمع الامّة ويحفظ الالفة ويضمن الرأفة ويفتح بقيّة البلاد وان يطبق بالاسم العبّاسىّ كلّ ما تطبقه العهاد وهو تقليد جامع بمصر واليمن والمغرب والشام وكلّ ما تشتمل عليه الولاية النوريّة

[1] S المحضور. — [2] A et S سارت. — [3] S لظهوره. — [4] A تجرّد; L sans points; S تجرد. — [5] S قلعة. — [6] S مختلفة. — [7] S فانّه. — [8] S بخدمته. — [9] S كلّما, ici et plus loin.

---

devant le noble Conseil et non pour s'y asseoir, portent partout leurs mains, leurs regards et leurs sabres; ils ne vivent que pour faire le mal et empêcher le bien. Chacun d'eux a des intelligences parmi les Francs et cherche là un appui. Nous sommes convaincu que, si l'on n'avise aux moyens de prendre Jérusalem, si l'on ne s'applique énergiquement à extirper la religion des infidèles, elle étendra ses racines et portera de graves atteintes à la religion véritable. Mais la preuve de Dieu est stable et les résolutions des forts sont solidement établies. »

« Ici, en Égypte, nous ne pouvons songer à réaliser aucune conquête en raison de la grande distance, de la désolation des pays (à traverser) et de l'épuisement de la cavalerie qui est une des forces de la guerre. Mais si nous nous rapprochons, tout se simplifie et il en résulte pour nous de grands avantages. Nous pouvons dès lors agir avec efficacité : la proximité du pays rend l'expédition possible : nos approvisionnements deviennent plus abondants, nos chevaux mieux reposés, nos troupes plus nombreuses et la saison plus favorable. En Syrie, nous redresserons les fausses croyances, le désordre des affaires, les opinions perverses, la jalousie des émirs, les empiétements des ambitieux et des esprits égarés. Nous protégerons l'héritier présomptif et, en vérité, ce soin nous appartient mieux qu'à ceux qui se servent de son nom pour dévorer le monde et qui, sous les dehors d'un service dévoué, n'agissent que pour lui nuire. Aujourd'hui, nous recherchons tout ce qui peut consolider la dynastie, affermir la bonne cause, maintenir l'union et la concorde, garantir les bons rapports, achever l'œuvre de la conquête et couvrir du nom des Abbassides tout ce qui est placé sous la protection des traités. Il nous faut pour cela une investiture générale sur l'Égypte, le Yémen, l'Afrique, la Syrie, sur tout

An 570 de l'hégire (1174 et 1175 de J.-C.).

وكلّ ما يفتحه الله للدولة العبّاسيّة بسيوفنا وسيوف عساكرنا ولمن نقيمه من اخ او ولد من بعدنا تقليدًا يضمن[1] النعمة تخليدًا والدعوة تجديدًا مع ما ينعم به من السمات التى فيها الملك وبالجملة فالشام لا ينتظم اموره بمن فيها[2] والبيت المقدّس ليس له قرن يقوم به ويكفيه والفرنج فهم[3] يعرفون منّا[4] خصمًا لا يملّ الشرّ حتّى يملّوا وقرنًا لا يزال يحرم السيف حتّى يحلّوا[5] واذا شدّ رأينا حسن الرأى ضربنا بسيف يقطع فى غمده وبلغنا المنى بمشيئة الله ويد كلّ مؤمن تحت برده واستنقذنا اسيرًا من المسجد الذى اسرى الله اليه بعبده ۞

ومن كتاب آخر، لم يكن سبب خروج المملوك من بيته الّا وعد كان انعقد بينه وبين نور الدين رحمه الله فى ان يتجاذبا طرفى الغزاة من مصر والشام المملوك بعسكرىْ برّه وبحره ونور الدين من جانب سهل الشام ووعره فلمّا قضى الله بالمحتوم على احدهما وحدثت بعد الامور امور اشتهرت للمسلمين عورات وضاعت ثغور وتحكّمت الآراء

[1] S يتضمن. — [2] Ed. فيه. — [3] S فيهم. — [4] S من. — [5] S يحلوا.

---

ce qui forme le royaume de Nour ed-Dîn et aussi sur les pays que Dieu donnera à la dynastie abbasside par le secours de notre épée et de nos armées. De même, notre fils ou notre frère à qui nous léguerons le pouvoir après nous devra recevoir, avec les insignes qui indiquent la royauté, l'investiture qui sera la garantie d'une faveur durable et d'une vie nouvelle pour la propagation de l'Islam. En un mot, la Syrie ne peut retrouver l'ordre avec son gouvernement actuel; elle n'a pas un homme de guerre capable d'entreprendre et de mener à bonne fin la conquête de Jérusalem. Les Francs savent qu'ils ont en nous un adversaire que nulle calamité ne pourra abattre jusqu'au jour où ils se décourageront, un champion qui ne déposera l'épée que lorsqu'ils désarmeront. Si notre projet obtient la haute approbation (du Divan), nous combattrons avec un glaive qui est redoutable même dans le fourreau, par la grâce de Dieu, nous atteindrons au but de nos désirs, sans que les Musulmans sortent la main de leur manteau, et nous délivrerons la mosquée où Dieu transporta son serviteur pendant la nuit! »[1].

Extrait d'une autre lettre : « Le seul motif qui ait fait sortir votre esclave (Salah ed-Dîn) de sa demeure est l'engagement conclu entre lui et Nour ed-Dîn (que Dieu ait son âme!) d'entreprendre la guerre sainte par ses deux côtés, l'Égypte et la Syrie; votre esclave, avec ses deux armées de terre et de mer, Nour ed-Dîn, par les plaines et les montagnes de Syrie. Mais la vie de l'un de nous deux étant arrivée au terme que Dieu lui avait assigné, il survint alors une suite d'événements qui

[1] C'est-à-dire la mosquée El-Aksa à Jérusalem. Il y a dans ce passage une allusion au chapitre VII, verset 1 du Coran, où les Musulmans croient trouver l'indication de l'ascension nocturne (*miradj*) de Mahomet du temple de la Mecque à Jérusalem et de là au septième ciel. La nuit du *miradj* est une des sept nuits saintes dont ils célèbrent le souvenir. Voir Mouradjea d'Ohsson, t. II, p. 374; Chardin, *Voyages en Perse*, t. IX, p. 134, et Reinaud, *Monum. musulmans*, II, p. 85.

الفاسدة وفورقت المحاجّ القاصدة وصارت الباطنيّة بطانةً من دون المؤمنين والكفّار محمولة اليها جزى المسلمين والامراء الذين كانوا للاسلام قواعد وكانت سيوفهم للنصر موارد يشكون ضيق حلقات الاسار وتطرّق الكفّار بالبناء فى الحدود الاسلاميّة ولا خفاء[1] انّ الفرنج بعد حلولنا بهذه الخطّة[2] قاموا وقعدوا واستنجدوا علينا انصار النصرانيّة فى الاقطار وسيّروا الصليب ومن كسى مذابحهم[3] بقُمامة وهدّدوا طاغية كفرهم باشراط القيامة وانفذوا[4] البطارقة والقسيسين برسائل صور من يصوّرونه ممّن يسمّونهم القدّيسين وقالوا انّ الغفلة ان وقعت فيما لا يستدرك فارطه وانّ كلًّا من صاحب قسطنطينيّة وصاحب صقليّة وملك الالمان وملوك ما وراء البحر واصحاب الجزائر كالبندقيّة[5] والبيشانيّة والجنويّة وغيرهم قد تاهّبوا بالعمائر البحريّة والاساطيل القويّة وللاسلام بامير المؤمنين اعزّ ناصر لا سيّما وهم ينصرون باطلًا وهو ينصر حقًّا وهو يعبد خالقًا وهم يعبدون خلقًا ۞

An 571 de l'hégire (1175 et 1176 de J.-C.).

ثمّ دخلت سنة احدى وسبعين وخمسماية

قال العماد والسلطان نازل بمرج الصُفَّر من دمشق[6] فجاءه رسول الفرنج يطلب الهدنة

[1] S خفى. — [2] A الخطبة. — [3] S مذابحهم. — [4] A, L et S نفذوا. — [5] S كالبندقة. — [6] S بدمشق.

manifestèrent l'étendue des dommages éprouvés par les Musulmans : villes frontières perdues, prépondérance des opinions perverses, routes du pèlerinage abandonnées; les Baténiens considérés comme des amis intimes à l'exclusion des Musulmans, ceux-ci payant tribut aux infidèles; les émirs, appui naturel de l'Islam, et dont le sabre attirait la victoire, gémissant dans les liens étroits de la captivité, et les infidèles osant bâtir (des forteresses) sur les frontières musulmanes. — Mais nul n'ignore que, lorsque nous sommes arrivés dans ce pays, les Francs en proie à une vive anxiété ont appelé de toutes parts les soutiens de la chrétienté; ils promènent leur croix et les servants de leurs autels dans l'église de Komamah (Saint Sépulcre); ils menacent leurs chefs orgueilleux des peines du jugement dernier : des patriarches et des prêtres portent des messages et l'image de ceux qu'ils appellent des saints. « Si nous nous laissons prendre en défaut, disent-ils, les suites de notre négli- « gence seront irrémédiables. » Voici que le maître de Constantinople et le maître de la Sicile, le roi des Allemands, les rois d'outre-mer, les chefs des îles tels que Vénitiens, Pisans, Génois et d'autres font de grands préparatifs sur mer et équipent des flottes puissantes. Mais le prince des croyants est pour l'Islam le plus puissant défenseur; les chrétiens combattent pour le mensonge et le khalife pour la vérité; il adore le créateur et ceux-ci les créatures. »

ANNÉE 571 (DU 22 JUILLET 1175 AU 10 JUILLET 1176).

Voici ce que rapporte El-'Imad : « Tandis que le sultan campait à Merdj-es-Soffar, dans la province de Damas, un envoyé des Francs vint lui demander une

An 571 de l'hégire (1175 et 1176 de J.-C.).

فاجابهم السلطان بعد ان اشترط عليهم[1] امورًا فالتزموها وكان الشام ذلك العام جدبًا فاذن السلطان للعساكر المصريّة فى الرحيل الى بلادهم واذا استغلّوها خرجوا اليه وسار معهم الفاضل واعتمد على العماد فيما كان بصدده وواظب السلطان على الجلوس فى دار العدل وعلى الصيد ۞

قال ابن ابى طىّ لمّا ملك[2] السلطان منبج وتسلّم الحصن صعد اليه وجلس يستعرض اموال ابن حسان وذخائره فكان فى جملة امواله ثلثماية الف دينار ومن الفضة والآنية الذهبيّة والاسلحة والذخائر ما يناهز الفى الف دينار فحان من السلطان التفاتة[3] فرأى على الاكياس والآنية مكتوبًا[4] يوسف فسأل عن هذا الاسم فقيل له ولد يحبّه ويؤثره اسمه يوسف كان يدّخر هذه الاموال له فقال السلطان انا يوسف وقد اخذتُ ما خُبِئَ لى فتعجّب الناس من ذلك، قال ولمّا فرغ من منبج نزل على عزاز ونصب عليها عدّة مجانيق وجدّ فى[5] القتال وبذل الاموال ۞ قال العماد ثمّ نزل السلطان على حصن عزاز وقطع بين الحلبيّين وبين الفرنج الجواز وهو حصن منيع رفيع فحاصره

[1] S ajoute السلطان. — [2] S تسلّم. — [3] Ed. التفاته. — [4] Dans S ce mot est placé après فرأى. — [5] Manque dans S.

---

trêve. Le sultan y consentit en imposant certaines conditions qu'ils acceptèrent. Comme, cette année, la sécheresse désolait la Syrie, il permit aux troupes égyptiennes de rentrer dans leur pays. Dès qu'elles eurent fait la récolte, elles revinrent auprès du sultan amenant avec elles El-Fadhel qui témoigna sa confiance à El-'Imad[1] pour l'exécution de ses projets. Quant au sultan il partagea tout son temps entre les séances du conseil de justice et la chasse. »

Au rapport d'Ibn Abi Thayy, lorsque le sultan se fut rendu maître de Manbedj, il monta au château fort qui venait de se rendre et s'assit pour examiner les richesses et choses précieuses abandonnées par Ibn Hasan. On trouva entre autres 300,000 dinars, de l'argent, des vases d'or, des armes et d'autres objets de valeur pour plus de deux millions de dinars. L'attention du sultan tomba particulièrement sur des bourses et des vases portant l'inscription *Yousouf*. Il en demande l'explication : on lui répondit qu'Ibn Hasân avait un fils de prédilection qui portait ce nom et qu'il avait amassé toutes ces richesses pour ce fils. « Yousouf, c'est moi, s'écria le sultan, et je m'empare de ce qu'on a gardé pour moi. » Cette circonstance excita un vif étonnement. — En quittant Manbedj, il alla attaquer 'Azaz, y établit plusieurs machines de siège, l'attaqua vigoureusement et dépensa pour cette expédition des sommes importantes.

« Le sultan, dit El-'Imad, campa ensuite devant la ville forte de 'Azaz et coupa les communications entre les Alépins et les Francs. Il assiégea pendant trente-huit

[1] C'est-à-dire « à moi-même ». L'auteur du *Barq Chamy*, toujours à l'affût des jeux de mots et allitérations, emploie ici cette singulière tournure pour rapprocher son propre nom *'Imad ed-Dîn* « l'appui de la religion » de la forme verbale *i'tamad* « s'appuyer sur, avoir confiance ».

An 572 de l'hégire (1176 et 1177 de J.-C.).

ثمانية وثلاثين يومًا وكان السلطان قد اشفق على هذا الحصن من موافقة الحلبيّين للفرنج فانّ الغيظ[1] حملهم على مهادنة الفرنج واطلاق ملوكهم الذين تعب نور الدين رحمه[2] الله فى اسرهم فرأى السلطان ان يحتاط[3] على المعاقل ويصونها صون العقائل فتسلّمها حادى عشر ذى الحجّة بعد مدّة حصارها المذكورة ۞

ثم دخلت سنة اثنتين وسبعين وخمسماية

قال العماد وكان الفرنج قد اغاروا[4] على البقاع فخرج اليهم شمس الدين محمّد بن عبد الملك المعروف بابن المقدّم وهو متولّى بعلبك ومقطع اعمالها[5] ومدبّر احوالها والمتحكّم فى اموالها فقتل منهم واسر اكثر من مايتى اسير واحضرهم عند السلطان وهو على حصار مَصّيات[6] فجدّد منه الى غزو الفرنج والانبعاث ۞ قال ابن ابى طىّ وهذا اكبر الدواعى[7] فى مصالحة السلطان[8] لسنان وخروجه من بلاد الاسماعيليّة لانّ السلطان خاف ان تهيّج[9] الفرنج فى الشام الاعلى وهو بعيد عنه فربّما ظفروا من البلاد بطائل

[1] S الغيض. — [2] Ce mot et le suivant manquent dans S. — [3] S يحاط. — [4] S اعادوا. — [5] S اعمالهم et ensuite احوالهم. — [6] S مصاف; Ed. مصيات. — [7] S الدعاوى. — [8] Ce mot manque dans A. — [9] S يهيج.

jours cette place située sur une hauteur et bien fortifiée, qui l'inquiétait parce qu'elle facilitait les rapports entre les Francs et les gens d'Alep. Dans leur colère (contre Saladin) les Alépins n'hésitèrent pas à conclure une trêve avec les Francs et à leur rendre ceux de leurs rois que feu Nour ed-Dîn avait eu tant de difficultés à faire prisonniers. Le sultan jugeait qu'il fallait déployer une grande vigilance à l'égard des places fortes et les garder avec autant de soin que les dames du harem. Il prit possession de 'Azaz, le 11 de Dzou'l-Hiddjeh (21 juin 1176), à la suite du siège dont nous avons dit la durée. »

ANNÉE 572 (DU 19 JUILLET 1176 AU 30 JUIN 1177).

Récit d'El-'Imad : « Comme les Francs faisaient une incursion sur le territoire d'El-Bika', Chems ed-Dîn Mohammed, fils d'Abd el-Melik, plus connu sous le nom d'*Ibn el-Moukaddem,* marcha contre eux. Ce personnage était gouverneur de Ba'lbek, il levait les impôts et administrait les affaires et les finances de ce district. Il fit subir des pertes à l'ennemi et lui prit plus de deux cents prisonniers qu'il envoya au sultan occupé alors au siège de Maçiath[1], puis il se mit à guerroyer de nouveau contre les Francs et à diriger contre eux ses attaques. »

« Ces circonstances, dit Ibn Abi Thayy, furent une des principales causes qui décidèrent le sultan à faire la paix avec Sinan et à sortir du pays des Ismaéliens. Il craignait que les Francs ne profitassent de son éloignement pour susciter des troubles dans la Syrie supérieure et y réaliser de grands avantages. Aussi dès qu'il

[1] Le nom de cette place forte située sur la frontière orientale du pays des Noçaïri, à peu près à égale distance de Hamah et d'Emèse, est écrit diversement par les Arabes. On trouve aussi les formes Maçiat et Maçiaf (مصياف et مصيات); Yakout, dans son *Mo'djem,* écrit *Maçiab.* Ici la prononciation adoptée par El-'Imad paraît déterminée par le parallélisme de la phrase.

An 573 de l'hégire (1177 et 1178 de J.-C.).

فصالح سنانًا وعاد الى دمشق ۞ قال العماد وكان قد خرج [1] شمس الدولة اخو السلطان من دمشق حين سمع انّ الفرنج على الخروج وباسطهم عند عين الجَرّ فى تلك المروج ووقع من اصحابه عدّة فى الاسار منهم سيف الدين ابو بكر بن [2] السلّار ووصل السلطان الى حماة وقد استكمل الظفر واجتمع فيها باخيه شمس الدولة [3] ثانى صفر وهو اوّل لقائه بعد ما ازمع عنه الى اليمن السفر ۞

ثمّ دخلت سنة ثلاث وسبعين وخمسماية

فى نوبة كسرة الرملة [4] وكانت على المسلمين بالجملة وذلك يوم الجمعة غرّة جمادى الآخرة او ثانيه ورحل السلطان بعساكره فنزل على عسقلان يوم الاربعاء التاسع والعشرين من جمادى الاولى فسبى وسلب وغنم وغلب واسر وقسر وكسب وكاسر وجمع هناك من كان معه من الاسارى فضرب اعناقهم وتفرّق عسكره فى الاعمال مغيرين ومبيدين [5] فلمّا رأوا انّ الفرنج خامدون استرسلوا وانبسطوا وتوسّط السلطان البلاد واستقبل [6] يوم الجمعة مستهلّ جمادى الآخرة بالرملة راحلًا لقصد [7] بعض المعاقل فاعترضه نهر علمه تلّ الصافية فازدحمت على العبور اثقال العساكر المتوافية فما

[1] S خروج. — [2] Manque dans S. — [3] S الدين. — [4] S الرملى. — [5] S ميددين. — [6] A, L et S استقل. — [7] A ليقصد; S ليقصر.

---

eut conclu la paix avec Sinan, il rentra à Damas ». — El-'Imad ajoute ce qui suit : « Chems ed-Dawleh, frère du sultan, sortit de Damas au premier bruit de la marche des Francs et les attaqua vaillamment près de 'Aïn el-Djerr, dans les prairies de ce district. Plusieurs de ses officiers tombèrent entre les mains de l'ennemi, notamment Seïf ed-Din Abou Bekr, fils d'Es-Sallar. Le sultan, après avoir terminé heureusement son expédition, arriva à Hamah où il rejoignit Chems ed-Dawleh, le 2 Safer (10 août 1176); c'était la première fois qu'il se rencontrait avec son frère depuis que celui-ci avait porté la guerre dans le Yemen.

ANNÉE 573 DU 30 JUIN 1177 AU 19 JUIN 1178.

Défaite de Ramlah. — Cette bataille qui tourna complètement au désavantage des Musulmans fut livrée le vendredi premier jour de la lune de Djomada II, ou le lendemain (vendredi 26 novembre, ou samedi 27). Le sultan, s'étant mis en marche à la tête de son armée, arriva devant Ascalon, le mercredi 29 de Djomada 1er. Là il pilla, fit des prisonniers et du butin, culbuta l'ennemi et le tailla en pièces, puis il réunit tous les prisonniers et leur fit couper la tête. Après quoi l'armée se répandit dans le pays qu'elle pilla et dévasta. En voyant l'ennemi complètement découragé, les troupes se livrèrent à des manifestations de joie. Le sultan traversa la région et, le vendredi 1er de la lune de Djomada II, il arriva en face de Ramlah. Il voulait poursuivre sa route pour aller attaquer une des forteresses franques, mais

An 573 de l'hégire (1177 et 1178 de J.-C.).

شعروا الّا بالفرنج طالبة باطلابها حازبة [1] باحزابها ذابّة بذئابها [2] عاويه بكلابها وقد
نفر نفيرهم وزفر زفيرهم وسرايا المسلمين فى الضياع مغيرة ولرحى الحرب عليهم فى دورهم
مديرة فوقف الملك المظفّر تقى الدين وتلقاهم بصدره [3] وباشرهم ببيضه وسمره
فاستشهد من اصحابه عدّة من الكرام وانتقلوا الى نعيم دار المقام وهلك من الفرنج
اضعافها وكان لتقى الدين ولد يقال له احمد اوّل ما طرّ شاربه فاستشهد بعد ما
اردى فارسًا، قال وكان لتقى الدين ايضًا ولد آخر اسمه شاهنشاه وقع فى اسر الفرنج
وذلك انّ بعض مستأمنى [4] الفرنج بدمشق خدعه وقال له تجئ الى الملك وهو يعطيك
الملك وزوّر له [5] كتابًا فسكن الى صدقه وخرج معه فلمّا تفرّد به شدّ وثاقه وغلّه
وقيّده وحمله الى الداويّة [6] واخذ به مالًا وجدّد عندهم [7] حالًا وجمالًا [8] وبقى فى الاسر
اكثر من سبع سنين حتّى فكّه السلطان بمال كثير [9] واطلق للداويّة [10] كلّ من كان
لهم عنده من اسير فغلظ القلب القوىّ [11] على ذلك الولد جرّ هلاك اخيه ولمّا عاد من
الغزوة زرناه للتعزية [12] فيه قال ولوانّ لتقى الدين ردآء لاردى القوم لكن الناس

[1] S حازية. — [2] A et L بذيابها. — [3] Ce mot indispensable au parallélisme de la phrase n'est donné que par A et par S. — [4] S متأمنى. — [5] Manque dans S. — [6] S الراوية. — [7] A et S ajoutent له. — [8] S جمالًا. — [9] A كبير. — [10] S للراوية. — [11] A, L et S التقوى. — [12] S عزيناه.

---

il trouva devant lui la rivière qui passe sous Tell-Safyah[1]. Les bagages militaires qui arrivaient en ce moment embarrassèrent le passage. Soudain se montrèrent les bataillons des Francs, leurs cohortes surgirent, agiles comme des loups, aboyant comme des chiens, et elles attaquèrent en masse, ardentes comme la flamme. Les troupes musulmanes étaient disséminées dans les villages des environs qu'elles pillaient; aussi la fortune (litt. la meule) des combats tourna contre elles. El-Malek El-Modhaffer Taky ed-Dîn (neveu de Saladin) tint ferme; il fit face à l'attaque et joua vaillamment de l'épée et de la lance. Mais plusieurs de ses braves officiers trouvèrent le martyre et allèrent goûter les joies de la demeure éternelle. Les Francs perdirent deux fois plus de monde. Taky ed-Dîn avait un fils nommé *Ahmed* à peine sorti de l'adolescence, il périt après avoir abattu un chevalier. Son autre fils nommé *Chahinchah* était tombé entre les mains des Francs, voici dans quelles circonstances. Un habitant de Damas protégé des Francs lui fit accroire qu'il le conduirait chez le roi, lequel lui donnerait le royaume (d'Égypte); il écrivit à cet effet une fausse lettre, et le jeune homme rassuré sur la sincérité de ses promesses partit avec lui. Quand ils furent arrivés en un lieu solitaire, le guide le chargea de chaînes et le livra étroitement garotté aux Templiers, ce qui lui valut une forte somme et un surcroît de bons traitements. Quant au prisonnier, il demeura plus de sept ans en captivité; le sultan le racheta au prix d'une grosse rançon et abandonna aux Templiers tous les prisonniers de leur ordre qu'il gardait par devers lui. Ainsi la dureté de cœur (de Taky ed-Dîn) pour cet enfant avait entraîné la mort de son frère. — Après la bataille (ajoute El-'Imad) nous allâmes faire une visite de condoléance à ce prince. Si Taky ed-Dîn avait été secondé, il aurait écrasé l'en-

[1] « Château fort de Palestine, district de Ramlah, près de Beït Djibrîn » *Mo'djem*, t. I, p. 867.

IMPRIMERIE NATIONALE.

An 573 de l'hégire (1177 et 1178 de J.-C.).

تفرّقوا وراء اثقالهم ثمّ نجوا برحالهم وصوّب العدوّ بجملتهم (1) جملتهم (2) على السلطان
فثبت ووقف على تقدّمه من تخلّف (3) ۞ وسمعته يومًا يصف تلك النوبة ويشكر من
جماعته الصحبة ويقول رأيت فارسًا يحثّ نحوى حصانه وقد صوّب الى نحرى سنانه (4)
فكاد يبلغنى طعانه ومعه آخَران قد جعلا شانهما شانه فرأيت ثلاثةً من اصحابى
خرج كلّ واحد الى واحد منهم فبادروه وطعنوه وقد تمكّن من قربى فما مكّنوه وهم
ابراهيم بن قنابر (5) وفضل الفيضى وسويد بن غشم المصرىّ وكانوا فرسان العسكر
وشجعان المعشر واتّفق لسعادة (6) السلطان انّ هؤلاء الثلاثة رافقوه وما فارقوه وقارعوا
العدوّ دونه وضايقوه فما زال السلطان يسير ويقف حتّى لم يبق من ظنّ انّه يتخلّف
ودخل الليل وسلك الرمل ولا ماء ولا دليل ولا كثير من الزاد والعلف ولا قليل
وتعسّفوا السلوك فى تلك الرمال والاوعات والاوعار وبقوا ايّامًا وليالى بغير ماء ولا زاد
حتّى وصلوا الى الديار واذن ذلك بتلف الدوابّ وترجّل الرّكّاب ولغوب الاصحاب وفقد
كثير ممّن لم يعرف له خبر ولم يظهر له اثر وفقد الفقيه ضياء الدين عيسى واخوه

[1] S بجملتهم. — [2] S جملتهم. — [3] S يتخلف. — [4] S عانه. — [5] S فناقير. — [6] Ed. السعادة.

---

nemi; mais les siens s'étaient dispersés derrière les bagages, puis ils se sauvèrent avec leurs chevaux; les Francs réunirent alors toutes leurs forces dans une attaque impétueuse contre le sultan; il fallut la ferme attitude de Salah ed-Dîn, pour ramener au combat ceux qui avaient lâché pied [1]. »

« J'ai entendu, un jour, le sultan parler de cette bataille et faire l'éloge des officiers qu'il avait eus auprès de lui. « J'ai vu, disait-il, un chevalier courir sur moi « à fond de train, sa lance dirigée contre ma poitrine; il était suivi de deux compa- « gnons qui me menaçaient comme lui. J'allais être atteint, lorsque trois de mes « officiers foncèrent chacun sur un de ces cavaliers, prévinrent leur choc et les « percèrent de leurs lances, sans laisser à celui qui s'approchait de moi le temps de « me frapper. Ces trois braves étaient Ibrahim, fils de Kanabir, Fadhl El-Faïdhi et « Sowaïd, fils de Ghacham El-Misri, tous trois cavaliers d'élite et des plus vaillants « de l'armée. » Ce fut assurément un bonheur pour le prince que ces trois officiers ne l'aient pas abandonné, qu'ils soient restés à ses côtés et qu'ils aient serré de près et frappé l'ennemi. Salah ed-Dîn continua sa marche en soutenant l'attaque, afin de ne laisser derrière lui aucun de ceux qui pourraient faiblir. La nuit arriva; on s'engagea dans les sables, sans eau, sans guide, sans vivres ni fourrages. On marcha à l'aventure dans des déserts sablonneux, sur un sol mouvant ou raboteux; on passa plusieurs jours et plusieurs nuits privé d'eau et d'aliments avant d'arriver en Égypte. Les bêtes de somme ayant péri, les cavaliers avaient dû mettre pied à terre, et la fatigue des hommes était extrême. Plusieurs disparurent sans qu'on pût retrouver leur trace ni avoir de leurs nouvelles. On constata l'absence du jurisconsulte Dhya ed-Dîn 'Yça, de son frère Ed-Dhahir et de leurs compagnons. Ils

[1] Bien que dans ce paragraphe et dans le suivant l'historien El 'Imad ne soit pas nommé, le style de tout le morceau et les détails personnels qu'il renferme permettent de le lui attribuer sans hésitation. On remarquera aussi avec quelle réserve El 'Imad parle de l'insensibilité de cœur du neveu de Saladin.

الظهير ومن كان فى صحبتهم فضلّ الطريق عنهم وكانوا سائرين الى وراء فاصبحوا بقرب الاعداء فاكمنوا فى مغارة وانتظروا من يدلّهم من بلد الاسلام على عمارة فدلّ عليهم الفرنج من زعم انّه يدلّ بهم وسعى فى اسرهم وعطبهم فاسروا وما خلص الفقيه عيسى واخوه الّا بعد سنين بستّين [1] او [2] سبعين الف دينار وفكاك جماعة من الكفّار

An 573 de l'hégire (1177 et 1178 de J.-C.).

قال وما اشتدّت هذه النوبة بكسره ولا عدم نصره فانّ النكاية فى العدوّ وبلاده بلغت منتهاها وادركت كلّ نفس مؤمنة مشتهاها لكن الخروج من تلك البلاد شتّت الشمل واوعر السهل وسلك مع عدم الماء والدليل الرمل وممّا قدّره الله تعالى من اسباب السلامة والهداية الى الاستقامة انّ الاجلّ الفاضل استظهر فى دخول بلاد الاعداء باستصحاب الكنانيّة [3] والادلّاء وانّهم ما كانوا يفارقونه فى الغداء والعشا فلمّا وقعت الواقعة خرج بدوابّه وغلمانه واصحابه وادلّائه واثقاله وبيت اصحابه فى تلك [4] الرمال والوهاد والتلال حتّى اخذ خبر السلطان وقصده واوضح بادلّائه جدده [5] وفرّق ما كان معه من الازواد على المنقطعين وجمعهم فى خدمة السلطان اجمعين فسهل ذلك الوعر وانس بعد الوحشة القفر وجبر الكسر، وكان الناس فى مبداء توجّه السلطان

[1] Ce mot manque ainsi que او dans S. — [2] Manque dans A. — [3] Sans points dans S et ensuite الاولاد. — [4] S ajoute البلاد و. — [5] S جدده.

---

s'égarèrent, suivirent une route opposée et se trouvèrent, le lendemain, dans le voisinage de l'ennemi; ils se cachèrent alors dans une caverne, en attendant quelqu'un qui pût les conduire sur le territoire musulman. Les Francs envoyèrent sur leurs traces un individu qui se présenta comme guide et ne s'employa que pour leur malheur et la perte de leur liberté. On les fit prisonniers; le jurisconsulte 'Yça et son frère ne furent rachetés que quelques années après, au prix de soixante ou soixante-dix mille dinars et la mise en liberté de plusieurs prisonniers infidèles. »

El-'Imad ajoute : « La perte de la bataille et l'insuccès du sultan ne furent pas ce qu'il y eut de plus grave, puisqu'il en résulta aussi de grands désastres pour l'ennemi et pour son territoire et d'ailleurs les âmes des vrais croyants obtinrent l'objet de leurs désirs (le martyre); mais la retraite de l'armée fut une véritable déroute à travers des solitudes inaccessibles et des déserts de sable qu'il fallut parcourir sans guide et sans eau. Cependant Dieu voulut bien lui ouvrir une voie de salut, une issue vers la délivrance. L'illustre El-Fadhel, en pénétrant en pays ennemi, avait eu soin de se faire accompagner par les Arabes kinanites et par des guides qui ne le quittaient ni le jour ni la nuit. Après la bataille, il accourut avec ses chevaux, ses pages et sa suite, ses guides et ses bagages; il dissémina ses hommes à travers les sables, les ravins et les collines, jusqu'à ce qu'il eût des nouvelles du sultan et de la direction qu'il suivait; il fit alors éclairer sa route par des guides, distribua des vivres aux corps détachés et finit par les réunir et les ramener tous auprès du sultan. Grâce à lui, les mauvais chemins devinrent accessibles, la sécurité succéda aux dangers du désert et les malheurs furent réparés. »

« Au moment où le sultan partait pour cette expédition et qu'il entrait en pays

An 573 de l'hégire
1177 et 1178
de J.-C.

الى الجهاد ودخول الاجلّ الفاضل معه الى البلاد ربّما تحدّثوا وقالوا لو قعد وتخلّف كان
اولى به فانّ الحرب ليست من دأبه ثمّ عرفى انّ السلامة والبركة والنجاة كانت فى
استصحابه وجاء الخبر الى القاهرة مع نجابين فخلع عليهم واركبوا واشيع بانّ السلطان
نصره الله وانّ الفرنج كسروا وغلبوا فركبتُ لاسمع حديث النجّابين وكيف نصر الله
المسلمين واذا هم يقولون ابشروا فانّ السلطان واهله سالمون وانّهم واصلون غانمون فقلت
لرفيقى ما بُشِر بسلامة السلطان الّا وقد تمّت كسره[1] وما ثمّ[2] سوى سلامته[3] نصره
ولمّا قرب خرجنا لتلقيه وشكرنا الله على ما يسّره من ترقّيه وتوقّيه ودخل القاهرة يوم
الخميس منتصف الشهر وبانت سلامته مناب الدهر وسيّرنا بها البشائر وانهضنا
بمطاقاتها الطائر لاخراس ألسنة الاراجيف وابدال التامين من التخويف فقد كانت
نوبتها هائلة ووقعتها غائلة ۞ قال القاضى ابن شدّاد خرج السلطان يطلب الساحل
حتّى وافى الفرنج على الرملة وذلك فى اوائل جمادى الاولى وكان مقدّم الفرنج البرنس[4]
ارناط وكان قد بيع بحلب فانّه كان اسيرًا بها من زمن نور الدين رحمه الله وجرى
خلل فى ذلك اليوم على المسلمين ولقد حكى السلطان قدّس الله روحه صورة

[1] S كسره. — [2] Ed. ثمّ. — [3] S السلامة نصره. — [4] A et L. البونس; S البونتو.

ennemi accompagné de l'illustre El-Fadhel, les hommes, causant entre eux, se disaient que le sultan aurait mieux fait de s'arrêter ou de rebrousser chemin et que la guerre n'était pas son affaire. Mais plus tard on apprit que la bénédiction de Dieu l'avait accompagné et assuré sa vie; les courriers montés sur dromadaires en apportèrent au Caire la nouvelle; ils furent gratifiés de vêtements d'honneur et promenés en grand cortége. Le bruit se répandit que Dieu avait accordé la victoire au sultan et que les Francs avaient été battus et mis en déroute. — Je montai à cheval pour aller entendre le récit des courriers et savoir comment Dieu avait assisté les Musulmans. Ces messagers allaient disant : « Réjouissez-vous, le sultan « est sain et sauf ainsi que les siens et ils reviennent chargés de butin ». Je dis alors à la personne qui m'accompagnait : « Si l'on annonce comme une bonne nouvelle « que le sultan est sain et sauf, c'est une défaite complète, et sa seule victoire est « d'avoir sauvé sa vie ». Quand il arriva près du Caire, nous sortîmes à sa rencontre en remerciant Dieu d'avoir protégé sa marche et préservé ses jours. Il fit son entrée le jeudi 15 du mois (8 décembre 1177) et son salut fut une compensation aux disgrâces du sort. Nous répandîmes alors les bonnes nouvelles; nos dépêches portées par les pigeons firent taire les propos malveillants et substituèrent la sécurité à l'inquiétude. Mais cette défaite fut un événement funeste, une catastrophe terrible.

Voici le récit du cadi Ibn Cheddad : « Le sultan partit se dirigeant vers le littoral syrien, lorsque les Francs arrivèrent à Ramlah; c'était dans les premiers jours de Djomada 1er; leur chef le prince Arnauld avait été racheté à Alep, où il était retenu prisonnier depuis le temps de feu Nour ed-Dîn. Dans cette journée, les Musulmans eurent le dessous. Voici comment le sultan lui-même (que Dieu sanctifie

الكسرة فى ذلك اليوم وذلك انّ المسلمين كانوا قد تعبّوا تعبية الحرب فلمّا قارب العدوّ رأى بعض الجماعة ان تعبر[1] الميمنة الى جهة الميسرة والميسرة الى جهة القلب ليكون[2] حال[3] اللقاء وراء ظهورهم تلّ معروف بارض الرملة فبينما اشتغلوا بهذه التعبية هجم الفرنج وقدّر الله كسرهم فانكسروا كسرةً عظيمةً ولم يكن لهم حصن قريب[4] يأوون اليه فطلبوا جهة الديار المصريّة وضلّوا فى الطريق وتبدّدوا واسر منهم جماعة منهم الفقيه عيسى وكان وهنًا عظيمًا جبره الله تعالى بوقعة حطين المشهورة ولله الحمد، قلت وذلك بعد عشر سنين فكسرة الرملة هذه كانت فى سنة ثلاث وسبعين وكسرة حطّين كانت فى سنة ثلاث وثمانين ۞

An 573 de l'hégire (1177 et 1178 de J.-C.).

فى وفاة كمشتكين وخروج السلطان من مصر بسبب حركة الفرنج

قال العماد وقعت المنافسة بين الحلبيّين مدبّرى الملك الصالح واستولى على امره العدل ابن الحجى[5] وكان سعد الدين كمشتكين الخادم مقدّم العسكر واميرالمعشر وهو صاحب حصن حارم وقد حسده امثاله من الامراء والخدّام فسلّموا لابن الحجى

[1] Ed. تعبير. — [2] S نيكونوا. — [3] S ajoute القيام و. — [4] S ajoute منهم. — [5] A et S ajoutent ابو صالح.

son âme!) racontait cette défaite. « Les Musulmans avaient pris leur ordre de bataille et l'ennemi approchait, lorsque quelqu'un de l'entourage du sultan fit faire à l'aile droite une conversion vers l'aile gauche, et à l'aile gauche une conversion vers le centre afin d'être adossés, au moment de l'action, à une colline connue sous le nom de *Ardh er-Ramlah*. Pendant que les troupes étaient occupées à ce mouvement, les Francs les assaillirent et, par la volonté de Dieu, les mirent en déroute : ce fut une terrible défaite. Comme il n'y avait dans le voisinage aucune place forte qui pût offrir un refuge à nos troupes débandées, elles voulurent regagner l'Égypte, mais firent fausse route et s'éparpillèrent, en laissant à l'ennemi un grand nombre de prisonniers, entre autres le jurisconsulte 'Yça. Si grand qu'ait été ce désastre, Dieu (que son nom soit loué!) le répara ensuite par la célèbre victoire de Hattîn. » — J'ajouterai (dit Abou Chamah) que ce fut seulement au bout de dix ans; car le désastre de Ramlah eut lieu en 573 et la déroute des Chrétiens à Hattîn en 583. »

MORT DE KEMECHTEKÎN (GUMUCHTEGUÎN). LE SULTAN QUITTE L'ÉGYPTE EN APPRENANT LA MARCHE DES FRANCS.

Récit d'El-'Imad. « L'hostilité régnait parmi les Alépins qui gouvernaient au nom d'El-Malek Es-Saleh. El-'Adl, fils d'El-'Adjemi, exerçait une autorité prépondérante. Quant à l'eunuque Sa'ad ed-Dîn Kemechtekîn, le chef de l'armée, le principal émir et le possesseur de la forteresse de Harim, il était en butte à la jalousie des émirs et des eunuques ses rivaux, qui avaient abandonné la direction absolue des affaires au fils d'El-'Adjemi. Mais ce dernier fut assailli et tué par les Ismaéliens dans la

An 573 de l'hégire (1177 et 1178 de J.-C.).

الاستبداد[1] بتدبير الدولة فقفز[2] عليه الاسماعيليّة يوم الجمعة بعد الصلاة فى
جامع حلب فقتلوه واستقلّ كمشتكين بالامر فتكلّم فيه حسّاده وقالوا للملك الصالح
ما قتل وزيرك ومشيرك ابن العجمى الّا كمشتكين فهو الذى حسّن ذلك للاسماعيليّة
وقالوا له انت السلطان وكيف يكون لغيرك حكمٌ أو أمرٌ فما زالوا به حتّى قبض[3] عليه
وطالبوه بتسليم قلعة حارم واوقعوا بها لاجله العظائم فكتب الى نوّابه بها فنبوا وابوا
فحملوه ووقفوا به تحت القلعة وخوّفوه بالصُرعة فلمّا طال امره قصر عمره واستبدّ[4]
الصُغار بعده بالامور[5] الكبار وامتنعت عليه قلعة حارم وجرّد اليها العزائم ونزل
عليها الفرنج ثمّ رحلوا بقطيعة بذلها لهم الملك الصالح واستنزل عنها اصحاب
كمشتكين وولّى بها مملوكًا لابيه يقال له سرخك[6] ۞ وقال ابن الاثير سار الملك
الصالح من حلب الى حارم ومعه كمشتكين فعاقبه ليامر مَن بها بالتسليم فلم يجب
الى ما طلب منه فعُلق منكوسًا ودُخن تحت أنفه فمات وعاد الملك الصالح عن حارم
ولم يملكها ثمّ انه اخذها بعد ذلك ۞ قال ابن شدّاد أمّا الملك الصالح فانه تخبّط[7] امره

[1] S الاسداد. — [2] S فنفر. — [3] S قبضوا. — [4] S اسند. — [5] S بالامول. — [6] S سرحك. — [7] S تحبط.

grande mosquée d'Alep, un vendredi, à l'issue de la prière. Kemechtekîn devenait ainsi le seul maître, ce qui accrut la malveillance de ses ennemis. « L'unique meurtrier d'Ibn el-'Adjemi ton vizir et ton conseiller, dirent-ils au jeune prince, c'est « Kemechtekîn; c'est lui qui a facilité aux Ismaéliens l'exécution de ce crime »; et ils ajoutaient : « Tu es le seul souverain. Un autre que toi aurait-il donc le droit de « commander et de gouverner? » Ils n'eurent de cesse que le prince n'ait fait arrêter Kemechtekîn. On exigea de lui qu'il renonçât à la possession de Harim, où ils répandirent des propos injurieux sur son compte; lui-même écrivit à ses lieutenants dans cette ville, mais ils refuserent avec indignation (de se rendre). On le mena alors sous les murs de Harim, et on le menaça de le pendre par les pieds. Ces mauvais traitements en se prolongeant mirent fin à ses jours. Après lui, cette grande et lourde situation tomba aux mains d'un petit et obscur personnage dont la ville de Harim rejeta l'autorité et qui déchaîna sur elle toutes sortes de malheurs; enfin les Francs vinrent y mettre le siège. Mais El-Malek Es-Saleh obtint leur éloignement au prix d'une contribution qu'il leur paya; puis il revoqua les partisans de Kemechtekîn et donna le gouvernement de la place à un certain Sourkhek[1], ancien mamlouk de son père. »

Selon le récit d'Ibn el-Athîr, El-Malek Es-Saleh emmena avec lui Kemechtekîn d'Alep à Harim et le traita durement pour qu'il ordonnât à la garnison de se rendre; mais comme il repoussait ces exigences, on le pendit la tête en bas et on fit des fumigations qui l'étouffèrent. Le roi Es-Saleh s'éloigna ensuite de Harim sans en avoir pris possession; mais plus tard il se rendit maître de cette place.

Au rapport d'Ibn Cheddad, El-Malek Es-Saleh, dont les affaires marchaient à

[1] Voir, sur ce nom, ci-dessus, p. 72 en note. Il est écrit moins exactement *Sarkhek* dans le tome I des *Hist. orientaux des Croisades*, p. 632.

An 573 de l'hégire (1177 et 1178 de J.-C.).

وقبض كمشتكين صاحب دولته وطلب منه تسليم حارم اليه فلم يفعل فقتله ولمّا
سمع الفرنج بقتله نزلوا على حارم طمعًا فيها وذلك فى جمادى الآخرة وقاتل[1] عسكر الملك
الصالح العساكر الفرنجيّة ولمّا رأى اهل القلعة خطرها من جانب الفرنج سلّموها الى
الملك الصالح فى العشر الاواخر[2] من شهر[3] رمضان ولمّا عرف[4] الفرنج بذلك رحلوا عن
حارم طالبين بلادهم ثمّ عاد الصالح الى حلب ولم يزل اصحابه على اختلاف يميل
بعضهم الى جانب السلطان قدّس الله روحه ۞ قال العماد ووصل فى هذه السنة الى
الساحل من البحر كند كبير يقال له اقلندس[5] أكبر طواغيت الكفر واعتقد خلو
الشام من ناصرى[6] الاسلام ومن جملة شروط هدنة الفرنج انّهم اذا وصل لهم[7] ملك او
كبير ما لهم فى دفعه تدبير انّهم[8] يعاونونه ولا يباينونه ويحالفونه ولا يخالفونه فاذا
عاد عادت الهدنة كما كانت وهانت الشدّة[9] ولانت وبحكم هذا الشرط حشدوا الحشود
وجندوا الجنود ونزلوا على حماة فى العشرين من جمادى الاولى وصاحبها شهاب الدين

[1] A et S قابل; L sans points diacritiques. — [2] S الاخر. — [3] Manque dans S. — [4] S عرفت. — [5] S اقلدس; A اقلندس. — [6] S ناصر. — [7] S له. — [8] S فى دفعة تدبيراتهم. — [9] S الشره.

---

l'aveugle[1], fit arrêter Kemechtekîn son ministre, exigea de lui l'abandon de Harim et, sur son refus, il le mit à mort. La nouvelle de cet événement excita l'ambition des Francs, et ils vinrent mettre le siège devant Harim, au mois de Djomada II (novembre-décembre 1177). A la suite de plusieurs rencontres entre les troupes franques et celles d'El-Malek Es-Saleh, les habitants, voyant le danger qu'ils couraient de la part des Francs, livrèrent la place à Es-Saleh, en la dernière décade du mois de Ramadhan (mars 1178). Les Francs informés de cet événement levèrent aussitôt le siège et retournèrent dans leurs cantonnements. Quant à Es-Saleh, il revint à Alep, où les discordes continuelles qui éclataient parmi ses officiers entraînèrent quelques-uns d'entre eux dans le parti du sultan (que Dieu sanctifie son âme!). »

Récit d'El-'Imad. « En cette année, arriva sur le littoral de Syrie un grand comte nommé Philippe[2]; c'était un des chefs les plus puissants parmi les infidèles, lequel s'imaginait qu'il ne restait plus en Syrie de défenseurs de l'Islam. Or une des clauses de la trêve conclue avec les Francs portait que s'il leur arrivait un roi ou un grand personnage dont ils ne pouvaient décliner l'autorité, ils lui prêteraient main forte, ne l'abandonneraient pas et deviendraient ses auxiliaires soumis; mais que, lorsqu'il serait parti, la trêve reprendrait son cours et les hostilités cesseraient. En vertu de cette clause, les Francs levèrent des troupes et leurs bataillons se présentèrent le 20 de Djomada Ier (14 novembre 1177) devant Hamah, dont

[1] Sur le sens figuré de خبط عشواء, voir Arnold *Moallakat*, p. 85; *Hariri*, Édition de Sacy, p. 188.

[2] Le nom du Comte de Flandre est bizarrement altéré dans les copies comme dans l'édition imprimée. Il est probable que El-'Imad avait transcrit *Philippe* par la forme إفليبُس *Iflibos*, que ses copistes et Abou Chamah à leur suite ont défigurée à qui mieux mieux, sans qu'il soit pourtant difficile de reconnaître, à travers ces variantes, la transcription primitive.

An 573 de l'hégire (1177 et 1178 de J.-C.).

محمود الحارمى مريض ونائب السلطان بدمشق يومئذ اخوه الاكبر تورانشاه وهو والامراء
مشغولون بلذّاتهم[1] وكان سيف الدين على بن احمد المشطوب بالقرب فدخلها وخرج
للحرب واجتمع اليها رجال الطعن والضرب وجرت[2] ضروب من الحروب وكادت[3] الفرنج
تهجم[4] البلد فاخرجوهم من الدروب ونصر الله اهل الاسلام بعد حصارهم لهم اربعة ايّام
فانهزم الملاعون ونزلوا على حصن حارم كما تقدّم ذكره فرحّلهم عنه الملك الصالح بعد
حصار[5] اربعة اشهر ۞ ومن كتاب فاضلى الى بغداد[6] ، خرج الكفّار الى البلاد الشاميّة
فاثخنين لعقد كان محكمًا غادرين غدرًا[7] صريحًا مقدّرين ان يجهّزوا على الشام لما كان
بالجدب جريحًا ونزلوا على ظاهر حماة يوم الاثنين الحادى والعشرين من جمادى الاولى
وزحفوا اليها فى ثانيه فخرج اليهم اصحابنا وتضمّن كتاب سيف الدين (يعنى المشطوب)
انّ القتلى من الفرنج تزيد[8] على الف رجل ما بين فارس وراجل شفى الله منهم
الصدور ورزق عليهم النصر والظهور ثمّ انصرفوا مجموعًا لهم بين تنكيس[9] الصُلُب[10]
وتحطيم الاصلاب مفرقة احزابهم[11] عن المدينة المحروسة كما افترقت عن المدينة
الشريفة النبويّة الاحزاب ۞ قال العماد وتسامع الحلبيّون بيوم رحيلنا من مصر

[1] Ed. بذاتهم. — [2] S خرجت. — [3] S كاد. — [4] S يهجم. — [5] S حصارهم. — [6] S بعدا. — [7] S غادرًا. — [8] S يزيد. — [9] S تنكيس. — [10] S الصليب. — [11] S احزاهم على.

---

le gouverneur Chehab ed-Dîn Mahmoud El-Haremi était gravement malade. Le lieutenant du sultan à Damas était alors son frère aîné Touranchah, qui, avec ses officiers, ne s'occupait que de ses plaisirs. Seïf ed-Dîn 'Ali, fils d'Ahmed El-Mechtoub, qui se trouvait dans le voisinage de Damas, se rendit dans cette ville et organisa des sorties avec ce qu'il put réunir de vaillants guerriers. Il y eut plusieurs combats, à la suite desquels les Francs furent sur le point de pénétrer dans la ville; mais on les repoussa hors des murs d'enceinte et Dieu donna la victoire aux Musulmans après quatre jours de siège. Les mécréants maudits battirent en retraite et, comme il a été dit précédemment, allèrent assiéger Harim, d'où El-Malek Es-Saleh les délogea après un siège qui se prolongea pendant quatre mois. »

Extrait d'une lettre d'El-Fadhel à Bagdad. « Les infidèles sont entrés dans les provinces syriennes au mépris d'un traité formel et avec une déloyauté manifeste. Ils profitent, pour envahir la Syrie, de la disette dont elle souffre. Ils ont campé aux abords de Hamah, le lundi 21 Djomada 1er (14 novembre 1177); la place a été attaquée le lendemain, et les assiégés ont fait contre eux une sortie. La lettre incluse de Seïf ed-Dîn (c'est-à-dire d'El-Mechtoub) annonce que le nombre des morts parmi les Francs dépasse 1,000 hommes, tant cavaliers que fantassins. Que Dieu guérisse le cœur des Musulmans, qu'il leur accorde son appui et son aide! Que les infidèles s'éloignent en masse, que leurs croix soient abattues, leurs dos courbés, leurs cohortes chassées loin de Damas la bien gardée, comme jadis de la noble ville du Prophète furent chassés les Arabes coalisés! »

El-'Imad ajoute : « Les gens d'Alep informés du jour où nous sortîmes du Caire

An 573 de l'hegire (1177 et 1178 de J.-C.).

لقصد الشام لنصرة الاسلام وقالوا اوّل ما يصل صلاح الدين نسلّم حارم فراسلوا الفرنج وقاربوهم وارغبوهم وارهبوهم وقالوا لهم صلاح الدين واصل وما لكم بعد حصوله عندكم حاصل فرحل الفرنج بقطيعة من المال اخذوها وعدّة من الاسارى خلصوها ثمّ توفّى خال [1] السلطان شهاب الدين محمود بن تكش [2] الحارمىّ فى جمادى الآخرة وتوفّى ولده تكش بن خال السلطان قبله بثلاثة ايّام وذلك اوان وقعة الرملة ولمّا سمع السلطان بنزول الفرنج على حارم رحل من البركة يوم عيد الفطر بعساكره ووصل ايلة فى عاشر الشهر واستناب بمصر اخاه العادل واقام بها ايضًا القاضى الفاضل بنيّة الحجّ فى السنة القابلة ووصل السلطان الى دمشق فى الرابع والعشرين من شوال ۞

قال ووصل كتاب من الفاضل يذكر فيه انّ العدوّ خذله الله نهض ووصل الى صدر وقاتل القلعة ولم يتمّ له امر فصرف الله شرّه وكفى امره ووصل من الفرنج مستأمن وذكر انّهم يريدون الغارة على فاقوس فاستقلّوا انفسهم وعرجوا [3] وذكر انّهم مضوا بنيّة تجديد الحشد ومعاودة القصد، قال وامّا نوبة العدوّ فى الرملة فقد كانت عثرة [4]

[1] Ed. خاله. — [2] S بكش. — [3] S رجعوا. — [4] S غبرة.

pour aller en Syrie au secours de l'Islam, résolurent de livrer Harim avant l'arrivée de Salah ed-Dîn. Ils négocièrent avec les Francs, les séduisirent en les prenant par l'espérance et la crainte, et leur dirent : « Salah ed-Dîn approche, et « quand il sera arrivé, vous n'aurez rien à gagner. » En conséquence, ceux-ci partirent après avoir exigé le payement d'une contribution de guerre et la mise en liberté d'un certain nombre de prisonniers. — Chehab ed-Dîn Mahmoud, fils de Takach El-Haremi, oncle maternel du sultan, mourut au mois de Djomada II; son fils Takach était mort trois jours avant son père, au moment où se livrait la bataille de Ramlah. — Lorsque le sultan apprit que les Francs étaient devant Harim, il sortit d'El-Birkeh à la tête de son armée, le jour de la rupture du jeûne, et arriva à Eïlah, le 10 du même mois [1], après avoir laissé au Caire, en qualité de vice-roi, son frère El-'Adel. Le cadi El-Fadhel y était resté aussi avec l'intention de faire le pèlerinage l'année suivante. — Le sultan entra à Damas le 24 de Chawal.

Une lettre d'El-Fadhel arriva avec les nouvelles suivantes. « L'ennemi (que Dieu le confonde!) s'est mis en marche et s'est porté contre Sadar, qu'il a aussitôt attaquée. Mais il n'a pu arriver à ses fins : Dieu a détourné ses maléfices et s'est chargé de le châtier. Un client protégé des Francs est venu nous annoncer qu'ils s'étaient proposé de tenter un coup de main sur Fakous, mais que se jugeant en nombre insuffisant, ils avaient rebroussé chemin. Cet homme ajoutait qu'ils étaient partis bien décidés à reformer leurs bataillons et à poursuivre leur entreprise. »

[1] La fête de la rupture du jeûne a toujours lieu le 1er jour du mois de Chawal, qui tomba, cette année-là, le jeudi 23 mars 1178; l'arrivée de Salah-din à Eïlah coïncide donc avec le dimanche 2 avril et son retour à Damas avec le 16 avril qui correspond exactement au 24 de Chawal.

IMPRIMERIE NATIONALE

An 573 de l'hégire (1177 et 1178 de J.-C.).

علمنا ظاهرها وعلى الكفّار[1] باطنها ولزمنا ما نسى من اسمها ولزمهم ما بقى من عزمها
ولا دليل ادلّ على القوّة من المسير بعد شهرين من[2] تأريخ وقعتها الى الشام نخوض[3]
بلاد الفرنج بالقوافل الثقيلة والحشود الكثيرة والحريم المستور والمال العظيم الموفور[4]

فصل فى عمارة حصن[5] بيت الاحزان ووقعة الهنفرى

قال العماد وفى مدّة مقام السلطان على بعلبك واشتغاله بامرها انتهز الفرنج الفرصة
فبنوا حصنًا على مخاضة[6] بيت الاحزان وبينه وبين دمشق مسافة يوم وبينه وبين
صفد وطبريّة نصف يوم وقيل للسلطان متى أُحكم هذا الحصن تحكّم من الثغر
الاسلامىّ الوهن وغَلِق الرهن فيقول[7] اذا اتمّوه نزلنا عليه وهدمناه الى الاساس
وجعلناه من الرسوم الادراس فكان الامر بعد سنة على ما جرى لفظه من عِدَة حسنة
فلمّا انقضى امر بعلبك وصل السلطان دمشق فاقام بها وأمّر الحصن من همّه وقصّد
حصاره من عزمه وكان العام مجدبًا والجدب عامًّا وقيل للسلطان ليس هذه سنة

[1] A et S الكفر. — [2] S ajoute زمن اجها ولزمهم ما بقى من عزمها الى. — [3] A يخوض; S يخوض. — [4] Manque dans A. — [5] Ed. محاضه. — [6] Ed. فيقول.

« Quant à l'affaire des Francs à Ramlah, dit encore El-'Imad, elle a été une défaite pour nous en apparence et pour les infidèles en réalité. Il en résultera que nous finirons par oublier jusqu'à son nom, tandis qu'elle restera comme un grave avertissement pour eux. Il n'y a pas de meilleure preuve de notre force que celle-ci : deux mois après la date de cet événement, nous arrivions en Syrie et nous entrions au cœur du territoire des Francs avec de grosses caravanes, une armée nombreuse et emmenant avec nous nos harems bien gardés et des biens considérables. »

CONSTRUCTION DU CHÂTEAU DE BEÏT EL-AHZAN. — MORT DE HONFROY.

Récit d'El-'Imad. « Tandis que le sultan était devant Ba'lbek, occupé à en faire le siège[1], les Francs profitèrent de cette circonstance pour bâtir une place forte sur le gué de Beït el-Ahzan, à une journée de marche de Damas et une demi-journée de Safed et de Tibériade. A ceux qui lui représentaient que le château une fois construit commanderait les points faibles de la frontière musulmane et rendrait le passage très difficile[2], Salah ed-Dîn répondait : « Qu'ils l'achèvent et nous irons « ensuite le détruire de fond en comble sans qu'il en reste le moindre vestige. » Une année après, cette noble promesse se réalisait à la lettre. En effet, une fois débarrassé des affaires de Ba'lbek, le sultan alla s'établir à Damas n'ayant d'autre préoccupation que la forteresse nouvelle et le projet formel de l'attaquer. Cette

[1] Il s'agit des démêlés de Saladin avec Ibn el-Moukaddem, suzerain de Ba'lbek qui refusait de céder cette ville au frère du sultan. Voir, pour les détails, *Hist. orientaux des Croisades*, t. I, p. 634.

[2] Littéralement : « Le gage serait ferme » c'est-à-dire aux mains du créancier. Cette expression figurée qui s'applique à une situation sans issue, est expliquée dans le commentaire des *Séances de Hariri*, édit. de Sacy, p. 189, et par Moberred dans son *Kamil*, édit. W. Wright, p. 10.

An 573 de l'hégire (1177 et 1178 de J.-C.).

جهاد فان استمنحوك السلامة فامنح وان جنحوا للسلم فاجنح فقال السلطان انّ الله امر بالجهاد وكفل بالرزق فأمْره واجب الامتثال ووعده ضامن الصدق فناتى بما كلفنا لنفوز بما كفله ومن اغفل امره اغفله ،

قال ووصل فى هذه السنة رسول دار الخلافة وهو الخادم فاضل وكان من افضل الخدم يدب بافضل الخدم وفرح السلطان به واستصحبه معه الى الغزاة ووقف به على الحصن الذى استجدّه الفرنج بالمشهد اليعقوبىّ وتخطّف من حوله من الفرنج جماعةً واقام على اهل المعصية بجهاده الطاعة وعاد وقد عرف ما يعزم عليه من أمر فتحه ،

قال فى مستهلّ ذى القعدة كانت وقعة هنفرى ومقتله وذلك انّ الاخبار تواترت بانّ الفرنج قد تجمّعوا فى جمع عظيم وانّهم عازمون على الخروج على المسلمين على غرّة فقدّم السلطان ابن اخيه [1] فرّخشاه على عساكر دمشق وامره ان يخرج الى الثغر ففعل وامره ان علم بخروجهم ان ينفذ الى السلطان يعلمه بذلك ولا يلقاهم بل يتركهم حتّى يتوسّطوا البلاد فلم يشعر طلائع فرّخشاه الّا وقد خالطوهم على غرّة فوقعت الوقعة فقتل صاحب الناصرة وجماعة من مقدّميهم وطلب الملك فطرح حصانه وجرح

[1] Ces deux mots manquent dans Ed.

---

année était une année de sécheresse et la disette régnait partout : « Ce n'est pas le « moment de guerroyer contre les infidèles, disait-on au sultan; s'ils recherchent la « sécurité, accordez-la, s'ils penchent vers la paix, faites de même. » A quoi il ré- « pondait : Dieu, en nous ordonnant de faire la guerre sainte, se charge de notre « subsistance, sa volonté doit être obéie, ses promesses sont un gage de sécurité; « accomplissons donc notre tâche pour obtenir l'exécution de la sienne. Il néglige « ceux qui négligent ses ordres. »

« La même année, un envoyé du khalife arriva de Bagdad; c'était le serviteur Fadhel, un des plus nobles fonctionnaires de la Cour, chargé de la plus noble des missions. Le sultan le reçut avec joie, l'associa à son expédition et le conduisit devant le château fort que les Francs avaient réédifié près d'*El-Mechhed el-Ya'koubi* (le tombeau de Jacob). Il fit main basse sur tous les Francs des environs et ses armes réduisirent ces rebelles à l'obéissance; après quoi il s'en retourna, sûr des moyens de conquérir la place. — Le jour de la nouvelle lune de Dzoul-Ka'deh (21 avril) fut livrée la bataille où Honfroy fut tué. En voici les détails : Comme la nouvelle se répandait que les Francs se rassemblaient en grande masse avec l'intention de surprendre les Musulmans à l'improviste, le sultan donna à son neveu Ferroukh-Chah le commandement de l'armée de Damas avec ordre de se rendre à la frontière; ce qui fut fait. Il lui enjoignit aussi de l'informer de la marche des ennemis dès qu'il en aurait reçu lui-même la nouvelle, mais sans s'y opposer et en les laissant s'avancer dans l'intérieur du pays. Or l'avant-garde de Ferroukh-Chah se trouva subitement et à son insu au milieu des Francs; la bataille s'engagea et le seigneur de Nazareth fut tué avec quelques autres de leurs chefs. Le

An 573 de l'hégire (1177 et 1178 de J.-C.)

فرسانه وجآء الهنفرى لحمايه فوقعت فيه جراحات احداها[1] نشابة وقعت فى مارنه فجذعته ونفذت الى فيه ومرّت بضرسه فقلعته وخرجت من تحت فكّه ووقعت اخرى فى مشط رجله فنفذت الى اخمصه واخرى فى ركبته وضرب ثلاثا[2] فى جنبه فكسر له ضلعين وقتلت عدّة من الرجّالة والخيّالة ورجعت الفرنج بخزى عظيم ليس فيهم الّا[3] مجروح وكلّ يوم ترد المبشرى بموت مقدّم من جراحت اصابته ووردت بطاقة الطير فى ذلك اليوم الى دمشق فخرج السلطان فما وصل الى الكسوة الّا ورءوسهم واسراؤهم قد جيء بها فرجع مظفّرًا منصورًا وذلّت الفرنج بعدها وانكسرت بموت[4] الهنفرى ثمّ سار السلطان الى الحصن الذى بنوه فازعجهم وذعرهم وعاد على عزم العود اليه قال ثمّ وجّه السلطان اخاه الاكبر توران‌شاه من الشام الى مصر بمن ضعف من الاجناد لاجل محل البلاد فرتّب فى بعلبك نوّابه وودّعه السلطان من مرج الصفر وذلك فى اواخر ذى القعدة ومرّ على بصرى ومنها الى الازرق ومنه الى الجفر الى ايلة الى صدر ووصل معه خلق كثير من التجّار والرجال والنسآء والاطفال[5]

[1] A احديها; Ed. احدها. — [2] A بلث. — [3] Ces deux mots manquent dans A. — [4] A لموت.

---

roi (Baudouin V) dont le cheval s'emporta, eut plusieurs cavaliers de son escorte blessés; Honfroy, le voyant poursuivi, accourut pour le protéger, mais il fut lui-même criblé de blessures. Une flèche lui enleva la partie inférieure du nez, pénétra dans la bouche, lui brisa plusieurs grosses dents et sortit par le menton; une autre flèche lui traversa le pied de part en part jusqu'à la plante du pied, une troisième l'atteignit au genou; il reçut aussi trois blessures dans le flanc et eut deux côtes brisées. Beaucoup de fantassins et de cavaliers furent tués; ce fut une grande défaite pour les Francs; pas un seul d'entre eux n'en sortit sans être blessé, et chaque jour, on recevait la bonne nouvelle qu'un de leurs officiers venait de succomber à ses blessures. Une dépêche arriva à Damas par pigeon le jour même de la bataille; le sultan partit aussitôt et à peine était-il à Koswah[1] qu'on lui apportait les têtes coupées et les captifs. Il rentra en triomphe à Damas, tandis que les Francs s'abandonnaient à la honte et au découragement, à la suite de cette défaite et de la mort de Honfroy. Reprenant alors ses projets contre la place forte que les Chrétiens venaient de bâtir, le sultan alla jeter le trouble et l'effroi parmi ses défenseurs. — Il fit partir de Syrie son frère aîné Touran-Chah avec ordre de conduire en Égypte les troupes que la disette du pays avait épuisées, et après avoir mis des lieutenants à Ba'lbek, il fit ses adieux à son frère à Merdj Es-Soffar (dernière décade de Dzou'l-Ka'deh = du 11 au 20 mai). Celui-ci se rendit à Bosra, puis à El-Azrak, à El-Djefr et de là à Eilah et à Sader, suivi d'une grande foule de marchands, d'hommes, de femmes et d'enfants.

[1] D'après Yakout, c'est le nom de la première station des caravanes qui vont de Damas en Égypte; Mokaddessi dit qu'elle est à deux relais (*barid*) de Damas, éd. de Goeje, p. 190.

An 573 de l'hégire (1177 et 1178 de J.-C.).

فصل فيما فعل مع الفرنج فى باقى هذه السنة واوّل الاخرى ووقعة مرج عيون

قال ابن ابى طىّ كانت الفرنج قد عمرت بيت الاحزان وكان على المسلمين منه ضرر عظيم فراسل السلطان الفرنج فى هدمه فاجابوا انّه لا سبيل الى هدمه الّا ان تعطينا[1] ما غرمنا عليه فبذل لهم السلطان ستّين الف دينار فامتنعوا فزادهم الى ان بلغ ماية الف دينار وكان هذا الحصن للداويّة وكانوا يقوّون من فيه بالاموال والنفقات لقطع الطرقات على قوافل المسلمين فاشار تقى الدين على السلطان ببذل هذا المال لاجناد المسلمين ويخرج بهم الى الحصن ويهدمه ففعل ذلك كما سنذكره ۞

قال العماد ولمّا ودّع السلطان اخاه ورجع اغار فى طريقه على بلاد الفرنج وقصد الحصن الذى بنوه ورجع بالاسرآء[2] والغنائم وخيّم السلطان بمروج الشعرآء ثمّ انتقل الى بانياس وبلغت الخيم الى حدود بلاد الكفرة واضرم عليهم لهب النيران المستعرة وكان كلّ يوم يركب بجّة الصيد وينزل على النهر ويجرّد فرسان الجلاد والقهر ويسيّر قبائل العرب الى بلد صيدا وبيروت حتّى يحصدوا غلّات العدوّ وما يبرح مكانه حتّى يعودوا بجمالهم واحمالها موثقة باثقالها حتّى جفّ زرع الكفّار،

[1] Ed. يعطينا. — [2] A بالاسرى.

RÉCIT DE CE QUE FIRENT LES FRANCS PENDANT LE RESTE DE CETTE ANNÉE ET AU COMMENCEMENT DE L'AUTRE. — BATAILLE DE MERDJ 'OYOUN.

Au rapport d'Ibn Abi Thayy, les Francs ayant réparé Beït el-Ahzan au grand détriment des Musulmans, le sultan négocia la démolition de cette place, mais les Francs lui répondirent qu'ils ne consentiraient à la détruire que s'il leur payait ce qu'elle leur avait coûté. Le sultan leur offrit 60,000 dinars et, sur leur refus, il alla en augmentant jusqu'à 100,000, car ce château fort appartenait aux Templiers qui ravitaillaient abondamment la garnison en vivres et munitions de toute sorte, afin qu'elle pût piller les caravanes musulmanes. Mais Taky ed-Dîn ayant conseillé au sultan de dépenser cette somme pour équiper des troupes à la tête desquelles il irait démolir la place, Salah ed-Dîn mit ce conseil à exécution, comme nous le raconterons plus loin.

Récit d'El-'Imad. « Lorsque le sultan s'en retournait après avoir fait ses adieux à son frère, il fit, en route, une incursion sur le territoire des Francs contre le château fort qu'ils venaient de construire. Ensuite il revint sur ses pas après leur avoir enlevé des hommes et du butin, campa à *Moroudj ech-Chou'ara* (Prairies des poètes) et de là à Banyas, de sorte que son camp s'étendait jusqu'aux frontières du pays des infidèles, qu'il inquiétait en allumant de vastes incendies. Chaque jour, sous prétexte de chasser, le sultan se rendait à cheval sur les bords de la rivière; là il présidait au départ de ses escadrons pleins de vigueur et de vaillance, il lançait des tribus d'Arabes contre Saïda et Beïrout pour enlever les récoltes de l'ennemi, et ne s'éloignait pas avant de les avoir vu revenir ramenant leurs chameaux chargés de lourdes gerbes; il en fut ainsi jusqu'à la destruction complète des moissons.

An 575 de l'hégire 1179 et 1180 de J.-C.).

قال وفى هذه السنة اقتضى رأى الفرنج ان يرعبوا المسلمين فى كلّ ناحية خوفًا من اجتماعهم على جهة واحدة فغدر ابرنس انطاكيّة واغار على شيزر وغدر الومقص بطرابلس بجماعة من التركمان بعد الامان فرتّب السلطان ابن اخيه تقى الدين عمر فى ثغر حماة ومعه شمس الدين ابن المقدّم وسيف الدين علىّ المشطوب ورتّب ابن عمّه ناصر الدين فى ثغر حمص فى مقابلة القومص وكتب السلطان الى اخيه العادل وهو نائبه بمصر ان ينتخب له من عسكر مصر الفًا وخمسماية فارس يتقوّى بهم مع عسكر الشام على العدوّ ۞

ثمّ دخلت سنة خمس وسبعين

والسلطان نازل على تلّ القاضى ببانياس فاجمع رأيه مع بقيّة المسلمين على ان يقتحموا على الكفّار ديارهم ويستوعبوا ما بقى فى ايديهم من الغلّات فى يوم واحد ثمّ يرجعوا فيرحلوا[1] صوب البقاع فنهضوا تلك الليلة وهى ليلة الاحد ثانى المحرّم[2] فلمّا اصبح السلطان جآءه الخبر بانّ الفرنج قد خرجت فالتقاهم وانزل الله نصره على المسلمين واسر فرسانهم وشجعانهم وانهزمت رجّالتهم فى اوّل اللقآء فكان من جملة الاسرى مقدّم الداوية ومقدّم الاسبتارية وصاحب طبرية واخو صاحب جُبَيْل وابن

[1] Ed. فرحلوا. — [2] A محرّم.

« En cette année, les Francs résolurent d'inquiéter les Musulmans de tous les côtés à la fois, pour empêcher leur concentration sur un seul point. Comme le prince d'Antioche avait violé la trêve en envahissant le pays de Chaïzer, et le comte de Tripoli en attaquant une troupe de Turcomans après leur avoir accordé l'aman, le sultan plaça son neveu Taky ed-Dîn 'Omar sur la frontière de Hamah, en lui adjoignant Chems ed-Dîn Ibn el-Moukaddem et Seïf ed-Dîn 'Ali el-Mechtoub; il posta aussi son cousin Naçer ed-Dîn sur la frontière de Hims pour faire face au comte de Tripoli. En outre, il écrivit à son frère El-'Adel qui était son lieutenant en Égypte, de détacher un escadron de 1,500 cavaliers égyptiens pour renforcer l'armée de Syrie qui allait attaquer l'ennemi. »

ANNÉE 575 (DU 8 JUIN 1179 AU 27 MAI 1180)

Le sultan qui était alors campé à Tell el-Kadhi près de Banyas résolut, de concert avec tous les chefs musulmans, d'envahir à l'improviste le pays des infidèles, d'enlever d'un coup de main les récoltes qui s'y trouvaient et de se replier ensuite sur El-Bika'. On se mit en marche dès cette nuit veille du dimanche, 2 de moharrem (samedi 9 juin); le lendemain matin, le sultan, informé de l'approche des Francs, les attaqua et Dieu fit descendre la victoire sur les vrais croyants. Dès le premier choc, les plus braves chevaliers furent faits prisonniers, et les fantassins mis en fuite. Au nombre des captifs se trouvaient le grand maître des Templiers, celui des Hospitaliers, le seigneur de Tibériade, le frère du seigneur de Djobeïl, le

القومصيّة وابن بارزان صاحب الرملة وصاحب جينين وقسطلان يافا وابن صاحب مرقيّة وعدّة كثيرة من خيّالة القدس وعكّا من البارونيّة [1] وغيرهم من المقدّمين الاكابر ما زاد على مايتين ونيف وسبعين سوى غيرهم ثمّ قدمت الاسارى وهم يتهادون كانّهم سكارى ۞

An 575 de l'hégire (1179 et 1180 de J.-C.).

قال العماد وانا جالس بقرب السلطان استعرضهم بقلمى ومن الطاف الله تعالى انّا وخواصّه الحاضرين لم نزد على عشرين والاسرآء [2] قد انافوا على سبعين وقد انزل الله علينا السكينة وخصّهم بالذلّة المستكينة وطلع الصباح ورفع المصباح وقمنا وصلّينا بالوضوء الذى صلّينا به العشا ثمّ عرض الباقون من الاسرآء [3] ثمّ نقلوا الى دمشق فامّا ابن بارزان فانّه بعد سنة بذل فى نفسه ماية وخمسين الف دينار صوريّة واطلاق الف اسير من المسلمين وكان الفقيه ضيآء الدين عيسى من نوبة الرملة عندهم من الماسورين فالتزم ادراكه وان يؤدّى من قطيعة المذكور القطيعة التى قرّر بها فكاكه

[1] Ed. البارونية. — [2] A والاسرى. — [3] A الاسرى.

---

fils de la Comtesse, le fils de Barizan (Balian II d'Ibelin) seigneur de Ramlah, le seigneur de Djinîn, le châtelain de Jafa, le fils du seigneur de Merakiyah; parmi les chevaliers, un grand nombre de barons de Jérusalem et de Saint-Jean d'Acre et plusieurs chefs de haute importance; en tout, plus de 270 personnes, sans compter les autres captifs. Tous ces prisonniers s'avançaient d'un pas chancelant comme s'ils étaient ivres.

Récit d'El-'Imad. « J'étais assis à côté du sultan et j'inspectais les captifs en les inscrivant. Ce fut une marque de la faveur de Dieu que, bien que nous ne fussions, le sultan et ses familiers présents, qu'une vingtaine de personnes, tandis que les prisonniers dépassaient le nombre de 70, la protection divine nous fit garder un maintien calme et assuré pendant qu'elle leur infligeait la plus accablante des humiliations. Sur ces entrefaites, le jour parut; on enleva les flambeaux et nous nous levâmes pour réciter la prière sans renouveler l'ablution qui avait précédé la prière du soir. Après quoi, le reste des prisonniers furent passés en revue et transportés à Damas. Quant au fils de Barizan (Balian) il se racheta, au bout d'une année, pour 150,000 dinars, monnaie de Sour (Tyr) [1] et la mise en liberté de 1,000 musulmans. Le jurisconsulte Dhya ed-Dîn 'Yça était captif chez les Chrétiens depuis l'affaire de Ramlah; la dette de sa rançon fut mise au compte du fils de Barizan et prélevée sur la somme fixée pour la rançon de ce dernier [2]. Le fils de

[1] Voir *Hist. orientaux des Croisades*, t. Ier, notes et corrections, p. 675; Marsden, *Numismata orientalia*, t. I, p. 210, et ci-dessus, p. 83.

[2] Ce renseignement, d'ailleurs donné ici en termes assez obscurs, ne s'accorde pas entièrement avec le témoignage d'Ibn el-Athir qui assure que 'Yça fut racheté par le sultan, au prix de 60,000 dinars. Ibn Khallikan dans la notice qu'il consacre à ce personnage, lequel contribua beaucoup à la fortune politique de Saladin, ne dit rien de sa longue captivité chez les Francs, mais le fait en lui-même ne peut être révoqué en doute; l'historien El-'Imad l'a mentionné aussi, sans entrer dans les détails; voir ci-dessus, p. 187.

An 575 de l'hégire (1179 et 1180 de J.-C.).

وامّا ابن القومصيّة فانّه استفكّته امّه بخمسة وخمسين الفًا من الدنانير الصوريّة
وامّا اود مقدّم الداويّة فانّه انتقل من سجنه الى سجّين فطلبت جيفته فاخذوها
باطلاق اسير من مقدّمى المؤمنين وطال اسر الباقين فمنهم من هلك وهو عانٍ ومنهم
من خرج بقطيعة وامان وهذه هى وقعة مرج عيون وكان العدوّ فى عشرة آلاف مقاتل
وانهزم ملكهم مجروحًا وكان لعزّ الدين فرّخشاه فى هذه الوقعة بلآء حسن ۞

حكى حسام الدين تمرك بن يونس وكان مع عزّ الدين قال كنّا فى اقلّ من ثلاثين
فارسًا قد تقدّمنا العسكر فشاهدنا خيل الفرنج فى سمّاية فارس واقفين على جبل
وبيننا وبينهم المآء فاشار عزّ الدين بان نعبر النهر اليهم ففعلنا ولحقنا عسكر السلطان
فهزمناهم ، ومن احسن ما اتّفق انّه فى اليوم الذى كسرت فيه الفرنج بمرج عيون ظفر
الاسطول المصرىّ بطشةً كبيرةً فاستولى عليها وعلى اخرى وعاد الى الثغر مستصحبًا
الف رأس من السبى فما اقرب ما بين النصرين فى المصرين وما اعذب اعذاب
الفئتين وتجريعهما الامرين الامرّين لقد عمّ النصر وتساوى فيه البرّ والبحر وممّا

---

la Comtesse fut racheté par sa mère au prix de 55,000 dinars, monnaie de Sour. Eudes, grand maître des Templiers, avait passé de sa prison au cachot de l'enfer[1]; sa carcasse ayant été réclamée, elle leur fut livrée en échange de la libération d'un chef musulman. Pour le reste des prisonniers, leur captivité dura longtemps, les uns moururent misérablement, les autres furent rachetés ou amnistiés. Voilà ce qu'on nomme la bataille de Merdj 'Oyoun; l'ennemi n'y comptait pas moins de 10,000 combattants; leur roi s'enfuit grièvement blessé et 'Yzz ed-Dîn Ferroukh-Chah déploya une bravoure admirable. »

Ce qui suit est raconté par Houssam ed-Dîn *Temirek* (le petit Timour) fils de Younès, un des compagnons d'armes de 'Yzz ed-Dîn. « Nous marchions en avant de l'armée avec moins de trente cavaliers, quand nous vîmes un escadron de cavalerie franque composée de 600 hommes postés sur une hauteur et séparés de nous par un cours d'eau. 'Yzz ed-Dîn nous donna l'ordre de le traverser et de marcher contre eux, ce que nous fîmes; puis l'armée du sultan nous ayant rejoint, nous repoussâmes l'ennemi. Par une heureuse coïncidence, le jour même où les Francs furent défaits à Merdj 'Oyoun, la flotte égyptienne s'empara d'une grande *botcha*[2] et d'un autre navire et rentra au port avec 1,000 prisonniers. Comme ces deux victoires se suivirent de près dans les deux pays! Quel cruel châtiment pour les deux armées (chrétiennes), quelle double et amère leçon pour l'une et pour l'autre! car le succès fut décisif et aussi complet sur terre que sur mer. Parmi les poésies composées, à cette occasion, en l'honneur du sultan se trouve celle que lui

[1] Littéralement au *Siddjîn*. Les commentateurs du Coran varient sur l'interprétation de ce mot cité dans le chapitre LXXXIII, versets 7 et 8. Selon les uns, c'est le registre où sont inscrits les péchés des hommes, selon les autres, un recoin de l'enfer où ce registre est gardé. Cf. *Beidhawi*, t. II, p. 392.

[2] C'est le même nom qui est écrit *botsah* dans la Chronique d'El 'Imad, v. ci-dessus, p. 167.

مُدح به السلطان فى هذا الفتح مدحةً سيّرها من مصر اليه فخر الكتّاب ابو علىّ الحسن بن علىّ العراقىّ الجوينىّ اوّلها

An 575 de l'hégire (1179 et 1180 de J.-C.).

لَكَ رَبُّ ٱلسَّمَآءِ خَيْرُ مُعِينٍ ۞ وَكَفِيلٍ[1] بِمَا تُحِبُّ ضَمِينِ
فَلَهُ ٱلْحَمْدُ أَىُّ نَصْرٍ عَزِيزٍ ۞ قَدْ حَبَانَا بِهِ وَفَتْحٍ مُبِينِ
أَدْرَكَ ٱلثَّأْرَ حِينَ نَازَلَهُ ٱلْمُغْـ ۞ ـوَارُ حَيْفَ[2] ٱلْكُفَّارِ لَيْثُ ٱلْعَرِينِ
أَلْهَمَ ٱلْغَضَنْفَرَ ٱلْمَلِكَ ٱلنَّا ۞ صِرُ مَوْلَى ٱلْوَرَى صَلَاحَ ٱلدِّينِ
يَا مَلِيكًا أَضْحَى ٱلزَّمَانُ بِنَاجِيـ ۞ ـهِ بِلَفْظِ ٱلْمُذَلَّلِ ٱلْمَسْكِينِ[3]
قَذَفَتْ أَهْلُهَا ٱلْحُصُونَ إِلَى بَأْ ۞ سِكَ حَتَّى عَوَّضْتَهُمْ بِٱلْحُجُونِ
وَأَرَاهُمْ رَبُّ ٱلسَّمَآءِ بِأَسْيَا ۞ فِكَ مَا لَمْ يَجُلْ لَهُمْ فِى ظُنُونِ
لَكَ قَلْبٌ عِنْدَ ٱللِّقَآءِ مَكِينٌ ۞ وَلَهُ مِنْ تُقَاهُ أَلْفُ كَمِينِ
يَا مَلِيكًا يَلْقَى ٱلْحُرُوبَ بِحَوْلِ ٱللّـ ۞ ـهِ مُسْتَعْصِمًا وَصِدْقِ ٱلْيَقِينِ
إِنَّ هٰذَا ٱلْفَتْحَ ٱلْمُبِينَ شِفَآءٌ ۞ لِصُدُورٍ وَقُرَّةٌ لِعُيُونِ
هُوَ يَوْمٌ أَضْحَى كَيَوْمِ حُنَيْنٍ ۞ سَهَّلَ ٱللّٰهُ نَصْرَهُ فِى ٱلْحُزُونِ

قال ابن ابى طىّ نزل السلطان على تلّ القاضى ببانياس على المرج الذى يعرف بمرج عيون وانفذ فى ثانى المحرّم قطعةً من عسكره مع عزّ الدين فرّخشاه لشنّ الغارة على

[1] Ed. وكفاه. — [2] A جيفى. — [3] A المستكين.

---

adressa d'Égypte la gloire des secrétaires Abou 'Ali El-Hasan, fils d'Ali El-Iraki El-Djoueïni. Voici le début de cette pièce :

Le maître des cieux est ton meilleur allié, le plus sûr garant de tes désirs.

Gloire à Dieu! Quelle illustre assistance, quelle victoire éclatante il nous a accordée!

Dès qu'il eut engagé le combat, il assouvit sa vengeance au détriment des infidèles, ce guerrier intrépide, ce lion des forêts,

Ce héros puissant, le roi victorieux, le maître du genre humain, Salah ed-Dîn.

Ô roi que le monde implore par de humbles et timides supplications,

Aux défenseurs de ces forteresses qu'ils opposaient à ta puissance, tu as donné des prisons en échange.

Le roi du Ciel, en dirigeant ton glaive, leur a fait voir ce qu'ils n'auraient osé imaginer.

Tu gardes un cœur intrépide sur le champ de bataille et la crainte de Dieu vaut pour ce cœur mille armées.

Ô roi qui marches au combat, fort de l'aide de Dieu et animé d'une foi sincère,

Cette victoire brillante est un baume pour nos cœurs, un doux spectacle pour nos yeux,

C'est une journée comme celle de Honaïn où Dieu a facilité la victoire sur un champ de bataille difficile[1].

Récit d'Ibn Abi Thayy. « Le sultan était campé, près de Banyas, sur la Colline du Juge (*Tell el-Kadhi*) qui domine la vallée connue sous le nom de *Merdj 'Oyoun*. Le 2 de moharrem (9 juin), il donna à 'Yzz ed-Dîn Ferroukh-Chah un détachement avec ordre de ravager le pays ennemi. Le lendemain matin, il monta à cheval pour

[1] La vallée de Honaïn, où le Prophète remporta la victoire sur les Hawazin et leurs alliés, en l'année 630, était une gorge étroite et raboteuse. Outre cette allusion historique, le poète a réuni dans ce dernier vers des antithèses et des jeux de mots qu'il ne faut pas chercher à traduire. Voir sur la bataille de Honaïn, C. de Perceval, *Essai sur l'hist. des Arabes*, etc., t. III, p. 248 et suiv.

IMPRIMERIE NATIONALE

An 575 de l'hégire (1179 et 1180 de J.-C.).

بلاد الفرنج فلمّا اصبح ركب يستوقف (1) اخبار فرخشاه فما هو الّا ان خرج من الخيم
حتّى رأى اغنام بانياس قد اقبلت من المراعى هاجّة على وجوهها من الغياض والاودية
فقال هذه غارة فامر بلبس السلاح والاستعداد للحرب فوصل بعض الرعاة فاخبر انّ
الفرنج قد عبروا وصاروا قريبًا منه على هيئة المتقفلة فسار حتّى اشرف على الفرنج
فاذا هم فى الف رمح فاخذتهم السيوف والدبابيس حتّى فرشت الارض منهم والقى جماعة
منهم سلاحهم (2) وسلّموا انفسهم اسارى ونجا ملك الفرنج هنفرى هاربًا ويقال انّه وقع (3)
به فرسه فحمله احد خيّالته على ظهره ثمّ رجع السلطان الى معسكره وسيفه يقطر
دمًا وجلس لاستعراض الاسارى فذكر نحو ما سبق (4)

وفى كتاب الفاضل الى صاحب له بمكّة وقد سبق بعضه قال وجرت نوب منها (5)
قتل الهنفرى لعنه الله وتمام سبعين فارسًا من كبار الخيّالة وطرح ملك الفرنج من على
ظهر دابّته وتحامله بآخر رمق مع بقيّة من نجا من خيّالته ومنها نوبة وادى الحريق
وقد جمع الله العدوّ فارسه وراجله ومنها نصر الله الذى ما كان قبله لملك من ملوك
الارض قتل ابن بارزان ومقدّم الداويّة وابن صاحب طبريّة واخو اسقف صور وصاحب
جبيل (6) واصحاب الحصون والقلاع ومقطعوا الاقاليم والضياع وحصل تحت اليد

[1] A يسوكف. — [2] A سلاحه. — [3] A وقف. — [4] A ajoute ici نوبه. — [5] A حسيل.

---

avoir des nouvelles de cette expédition; à peine était-il sorti du camp qu'il vit les troupeaux de Banyas fuir en désordre droit devant eux hors des fourrés et des vallons où ils paissaient. « C'est une incursion! » s'écria-t-il, et il donna l'ordre de courir aux armes et de se préparer au combat. Survint un pâtre qui l'informa que les Francs avaient traversé le gué et s'approchaient sous les dehors d'une caravane. Il courut en reconnaissance : c'était une compagnie de 1,000 lances. Assaillis à coup de sabres et de masses d'arme, ils jonchèrent bientôt le sol de leurs cadavres; le reste de la troupe jeta bas les armes et se constitua prisonnière. Leur roi Honfroy dut son salut à la fuite; on raconte qu'il tomba de cheval et qu'un de ses chevaliers l'emporta sur son dos. Le sultan revint ensuite au camp, son sabre dégouttant de sang, et il s'assit pour inspecter les prisonniers. » — La suite du récit comme précédemment.

Extrait d'une lettre d'El-Fadhel à un de ses amis habitant la Mecque; un fragment en a été donné ci-dessus. « De grands événements se sont produits, entre autres, Honfroy (que Dieu le maudisse!) tué avec tous ses compagnons, 70 chevaliers élite de l'armée; le roi des Francs jeté à bas de son cheval et transporté, respirant à peine, parmi ceux de ses chevaliers qui réussirent à s'échapper. Puis l'affaire de Wadi el-Harik où Dieu avait rassemblé toute l'armée ennemie, fantassins et cavaliers; enfin une victoire telle que Dieu n'en avait jamais accordé à aucun roi du monde : parmi les morts, le fils de Barizan, le chef des Templiers, le fils du seigneur de Tibériade, le frère de l'évêque de Tyr, le seigneur de Djobeïl, plusieurs gouverneurs de places fortes et de châteaux, des possesseurs de districts

الناصريّة اعلاها الله ماية وستّون كلّهم تثنى عليهم الخناصر وتقطر[1] بهم العساكر ومنها دخول العساكر الى عمل بيروت وصور وغارتها على غرّة من اهلها وقطع كلّ شجرة مثمرة من اصلها ،

An 575 de l'hégire (1179 et 1180 de J.-C.).

قال وكانت الاساطيل المنصورة قد تضاعفت عدّتها الى ان بلغت ستّين شينيا وعشرين طريدةً فسارت الشوانى خاصّةً فدخلت البلاد الروميّه ودوّخت السواحل الفرنجيّة وأسرت الف علج احضرتهم اسرى فى قيد الاسار وقتلت الرفاق الكبار وغنمت من هذه الغزوة اقوام كانت اعينهم لا تعرف عين الدرهم ولا وجه الدينار ۞

فصل فى تخريب حصن بيت الاحزان وذلك فى شهر ربيع الاوّل

قال العماد جمع السلطان جموعًا كثيرةً من الخيّالة والرجّالة فوصل الى المخاضة يوم السبت تاسع عشر الشهر والحصن مبنىّ دونها من الغرب مخيّم منها بالقرب وضاق ذلك المرج عن العسكر واحتاج الى نصف ستائر لاجل المنجنيقات فركب السلطان بكرة الاحد الى ضياع صفد وكانت قلعة صفد يومئذ للداويّة وهو عشّ[2] البليّة وامر بقطع كرومها وحمل اخشابها فاخذ كلّ ما يحتاج اليه ورجع بعد الظهر وزحفوا

[1] A يقطر بهم. Ed. به. — [2] Ed. عشر.

---

et de fiefs; au pouvoir de Naçer ed-Dîn (Saladin) que Dieu l'exalte! 160 prisonniers, tous personnages illustres et vainqueurs d'armées; en dernier lieu, nos troupes entrant sur le territoire de Beyrout et de Tyr, surprenant la population à l'improviste, ravageant le sol et coupant les arbres fruitiers jusqu'à la racine.

« Quant aux escadres victorieuses, leur nombre avait été doublé, il s'élevait à 60 galères et à 20 *tharidas*[1]. Les galères spécialement, se mettant en marche, entrèrent en pays grec, envahirent le littoral des Francs, s'emparèrent d'un millier de ces barbares qu'elles emmenèrent étroitement serrés dans les liens de la captivité et firent périr de nombreuses caravanes. Cette heureuse expédition enrichit une foule de gens qui n'avaient jamais vu l'aspect d'un dirhem, ni la physionomie d'un dinar. »

DESTRUCTION DE LA FORTERESSE DE BEÏT EL-AHZAN, AU MOIS DE REBI' EL-EWEL (DU 6 AOÛT AU 5 SEPTEMBRE).

Récit d'El-'Imad. « Le sultan, ayant réuni plusieurs corps de cavalerie et d'infanterie, arriva devant le gué, le samedi 19 (24 août); la forteresse en défendait l'accès du côté de l'ouest. Il campa dans le voisinage et la prairie déborda de troupes. Comme il avait besoin de bois pour les demi-palissades destinées à protéger les mangonneaux, il se rendit, dans la matinée du dimanche, dans les fermes qui avoisinaient Safed; cette place forte appartenait alors aux Templiers et était comme un nid de malheur. Il fit arracher les vignes, enlever les échalas et, muni

[1] Voir ci-dessus, p. 164. On trouve aussi la forme طرّاد *tharrad*, Dozy, *Suppl. aux Dict^ra*, II, 34.

An 575 de l'hégire (1179 et 1180 de J.-C.).

الى الحصن بعد العصر فما امسى المآء الّا وهم قد استولوا على الباشورة وانتقلوا بكلّيّتهم اليها وباتوا طول الليل يحرسون وخافوا ان يفتح الفرنج الابواب ويغيروا عليهم على غرّة واذا بالفرنج [1] قد اوقدوا خلف كلّ باب نارًا ليامنوا [2] من المسلمين اغترارًا فاطمأنّ المسلمون وقالوا ما بقى الّا نقب البرج ففرّقه السلطان على الامرآء فاخذ فرّخشاه الجانب القبلىّ واخذ السلطان الجانب الشمالىّ وقصد ناصر الدين بن [3] شيركوه بغربه نقبًا وكذلك تقى الدين وكلّ كبير فى الدولة جعل له قسمًا وكان البرج محكم البنآء فصعب نقبه لكن ما انقضى يوم الاحد الّا وقد تمّ نقب السلطان وعُلّق وحُشى بالحطب ليلة الاثنين وحرّق وكان النقب فى طول ثلاثين ذراعًا فى عرض ثلاث اذرع وكان عرض السور تسع اذرع فما تأثّر بذلك فاحتاج السلطان صبيحة يوم الاثنين الى اطفآء النيران ليتمّ نقبه وقال من جآء بقربة مآء فله دينار،

قال العماد فرأيت الناس للقرب حاملين ولاوعية المآء ناقلين حتّى اغرقوا تلك الثقوب [4] فخمدت فعاد نقابوها وقد بردت فخرقوه وعمّقوه وفتحوه وفتقوه وشقّوا حجره وفلقوه ثمّ حشوه وعلّقوه واستظهروا [5] فيه يوم الثلاثآء والاربعآء ثمّ احرقوه واشتدّ

[1] A الفرنج. — [2] A ليؤمنوا. — [3] A بن. — [4] A النقوب. — [5] A استظهروا.

---

de ce qui lui était nécessaire, il s'en retourna après l'heure de midi. Vers la fin de l'*asr* (vers 5 heures) l'armée attaqua la place et s'empara des ouvrages avancés avant que le soir fût venu; elle s'y établit au complet pendant toute la durée de la nuit et se tint sur ses gardes dans la crainte que les Francs, faisant une sortie, ne vinssent les attaquer à l'improviste. Mais ceux-ci avaient allumé des feux derrière chaque porte de la ville pour se prémunir contre une surprise, ce qui rassura les Musulmans et les décida à miner la grosse tour. Salah ed-Dîn répartit ce travail entre ses émirs : Ferroukh-Chah prit le côté du sud, le sultan le côté du nord, dans le mur de l'ouest Nacer ed-Dîn fils de Chirkouh ouvrit une mine; et de même Taky ed-Dîn et tous les grands du royaume auxquels un poste avait été assigné. L'extrême solidité de la tour rendait difficile le travail de la mine, cependant avant la fin du dimanche, celle du sultan était terminée, soutenue par des étais et bourrée de bois auquel on mit le feu pendant la nuit du lundi (dimanche soir). La mine avait trente coudées de profondeur et trois coudées de large; l'épaisseur du mur était de neuf coudées. Mais le résultat fut nul et, dès la matinée du lundi, il fallut éteindre le feu pour achever la mine. Le sultan promit un dinar à quiconque apporterait une outre d'eau.

« J'ai vu les gens apportant les outres et les cruches d'eau jusqu'à ce que les trous fussent inondés et les flammes éteintes. Une fois le brasier refroidi, les mineurs revinrent; ils creusèrent de nouveau, donnèrent plus de profondeur et une ouverture plus large à la brèche qu'ils taillaient, en brisant et fendant la pierre. Une fois la mine farcie et étayée, ils s'y mirent à couvert, le mardi et le mercredi, et y allumèrent le feu avec d'autant plus de zèle que la nouvelle leur arriva de

الحرص عليه لانّ الخبر اتاهم بانّ الفرنج قد اجتمعوا بطبريّة فى جمع كثير فلمّا اصبح يوم الخميس الرابع والعشرين من ربيع الاوّل وتعالى النهار انقضّ الجدار وتباشرت الابرار وكان الفرنج قد جمعوا ورآء ذلك الواقع حطبًا فلمّا وقع الجدار دخلت الرياح فردّت النار عليهم واحرقت بيوتهم وطائفةً منهم فاجتمعوا الى الجانب البعيد من النار وطلبوا الامان فلمّا خمدت النيران دخل الناس وقتلوا واسروا وغنموا ماية الف قطعة من الحديد من جميع انواع الاسلحة وشيئًا كثيرًا من الاقوات وغيرها وجىء بالاسارى الى السلطان فمن كان مرتدًّا او راميًا ضربت عنقه واكثر من اسر قتله فى الطريق الغزاة المطوّعة وكان عدّة الاسارى نحو سبعماية وخلص من الاسر اكثر من مايه مسلم وسيّر باقى الاسارى الى دمشق واقام السلطان فى منزلته حتّى هدّوا الحصن الى الاساس وطمّ جُبّ مآء معين كانوا حفروه فى وسطه ورمى فيه القتلى وكان عند السلطان رسول القومص[1] معافى وهو يشاهد بليّة اهل ملّته وقد كان السلطان بذل لهم فى هدمه ستّين الف دينار فلم يفعلوا فزادهم حتّى بلغ ماية الف فابوا وكان مدّة المقام على الحصن فى ايّام فتحه وبعدها اربعة عشر يومًا وبعد ذلك سار السلطان الى اعمال طبريّة وصور وبيروت وغيرها فاغار عليها وارجف قلوبهم بوصوله اليها ورجع

An 575 de l'hégire (1179 et 1180 de J.-C.).

[1] Ed. القمص.

grands rassemblements des Francs à Tibériade. Le jeudi 24 de Rebi' 1er (29 août), au lever du jour, la muraille s'effondra au milieu des applaudissements de ces braves. Les Francs avaient amassé du bois derrière le mur qui s'écroulait; le courant d'air qui y pénétra au moment de sa chute y propagea l'incendie, leurs tentes et plusieurs combattants furent la proie des flammes; le reste qui s'était réuni à l'écart du feu implora l'aman. Dès que l'incendie fut éteint, les troupes pénétrèrent dans la place tuant, faisant des prisonniers et s'emparant d'un butin important, 100,000 pièces de fer en armes de tout genre, des vivres en quantité, etc. On amena les captifs au sultan qui fit exécuter les apostats et les archers[1]; sur environ 700 prisonniers, le plus grand nombre fut massacré en route par les troupes de volontaires, le reste fut conduit à Damas; plus de 100 captifs musulmans furent rendus à la liberté. Le sultan resta dans son campement jusqu'à ce que la forteresse eût été démolie de fond en comble. Un puits d'eau de source que les Chrétiens avaient creusé au centre de la place fut comblé de cadavres en présence d'un envoyé du comte (de Tripoli) qui était assuré, à ce titre, de l'immunité et assistait au désastre de sa nation. C'est pour la démolition de cette même place forte que le sultan leur avait offert précédemment 60,000 dinars et, sur leur refus, était allé jusqu'à 100,000 dinars[2]. Après y avoir séjourné quatorze jours pendant et après le siège, le sultan se rendit dans les districts de Tibériade, Tyr, Beyrout et autres

[1] Il s'agit sans doute de ces mercenaires nommés *turcopoles* qui comptaient dans leurs rangs bon nombre de transfuges de la religion musulmane.

[2] Ibn Abi Tayy ajoute que cette place appartenait aux Templiers; voir ci-dessus, p. 197, et *Hist. orientaux des Croisades*, t. I, p. 638.

An 575 de l'hégire (1179 et 1180 de J.-C.).

السلطان الى دمشق يوم الاربعاء ومرض جماعة من ذلك الوبا لانّ الحرّ كان شديدًا وانتنت جيف القتلى وطوّل السلطان المقام عليه بعد فتحه لاجل تتميم هدمه فتوفّى اكثر من عشرة امرآء وعاد المشهد اليعقوبى كما كان مزورًا وبتكبير المسلمين وصلاتهم معمورًا ۞

ومن كتاب فاضلى الى بغداد فى وصف الحصن ، وقد عرض حائطه الى ان زاد على عشر اذرع وقطعت له عظام الحجارة كلّ فصّ منها من سبع اذرع الى ما فوقها وما دونها وعدّتها تزيد على عشرين الف حجر لا يستقرّ الحجر فى مكانه ولا يستقلّ فى بنيانه الّا باربعة دنانير فما فوقها وفيما بين الحائطين حشو من الحجارة الصُمّ المرغم بها انوف الجبال الشُمّ وقد جعلت سقيته (1) بالكلس الذى اذا احاطت قبضته بالحجر مازجه بمثل جسمه وصاحبه باوثق واصلب من جرمه واوعز الى خصمه من الحديد بان لا يتعرّض لهدمه ، ومنه فى وصف النار، قال وبات الناس فى ليلة الجمعة مطيفين بالحصن والنار به مطيفة وعليه مشتملة وعذبات ألسنتها على تاجه مُسدلة ومن خلفه مُسبلة ونارهم قد اطفأها الله بتلك النار الواقدة ومنعتهم قد اذهبها الله بتلك الابرجة الساجدة وبنفج الظلمآء قد استحال جلنارًا والشفق قد عمّ الليلة فلم يختصّ آصالاً ولا اسحارًا

A تسقيته.

---

territoires où son arrivée et les ravages qu'il y exerça répandirent la terreur; puis il rentra à Damas, le mercredi. La peste qui se déclara par suite de l'extrême chaleur et de la puanteur des cadavres fit beaucoup de victimes et, comme après la prise de la forteresse le sultan prolongea son séjour pour achever de la démolir, il perdit plus de dix de ses émirs. Le Tombeau de Jacob (*Mechhed Ya'koubi*) redevint ensuite un lieu de pèlerinage comme auparavant, sanctifié par les actions de grâce et les prières des Musulmans. »

Fragment d'une lettre d'El Fadhel à Bagdad relative à cette forteresse. « La largeur de la muraille dépassait dix coudées : elle était construite en pierres de taille énormes dont chaque cube avait sept coudées, plus ou moins; le nombre de ces pierres de taille excédait vingt mille, et chaque pierre mise en place et scellée dans la bâtisse ne revenait pas à moins de 4 dinars, et même davantage. Entre les deux murs s'étendait une ligne de blocs massifs enlevés à la cime orgueilleuse des montagnes. La chaux qu'on avait versée autour de la pierre pour la sceller s'était mêlée et incorporée à elle, en lui donnant une force et une solidité supérieures à celles de la pierre elle-même et déjouant, avec plus de succès que le fer, toutes les tentatives de l'ennemi pour la détruire. »

De la même lettre, description de l'incendie. « Les troupes cernèrent la place pendant la nuit du jeudi, et l'incendie la cernait et l'enveloppait aussi. Des langues de flammes couraient sur le faîte ou retombaient derrière les murs en larmes de feu. Dans ces flammes dévorantes Dieu éteignit celles que l'ennemi avait allumées, il abattit sa résistance en même temps que ses tours croulantes. Aux tons violacés des ténèbres succéda la couleur empourprée de la grenade; il semblait que l'aurore

ونفحاتها حميّة وقودها الناس والحجارة والمنادى[1] ينادى بلسان مصابها اياك اعنى فاسمعى يا جارة فولجت النار مولج يضيق منها الفكر ويعجز عنها الابر ونقلت النبأ من العين الى الاثر وقال الكفر انّها لإحْدَى ٱلكُبَر وخولف المثل انّ السعادة لتلحظ الحجر واغنى ضوءها لسان كلّ امّة[2] ان يسأل هذا وهذا ما الخبر، الى ان بدا الصباح كانّه منها امتار الانوار وانشقّ الشرق ومن عصفرها صبغ الازار فحينئذ تقدّم الخادم فاقتلع بيده الاحجار من أسّها ومحا حروف البنيان من طرسها وتبعه الجيش ورفاقه وكافّة من اشتمل عليه نطاقه ۞

وفى كتاب اخر، وكان مبنيًا على تلّ وفيه صهريج لمّا فتح المسلمون الحصن رموا فيه ما يناهز الف قتيل ودابّة محرقة بالنار فما سدّت عرضته[3] ولا ملأت حفرته وكان فيه نحو الف زرديّة والمقاتلة ثمانون فارسًا بغلمانهم وخمسة عشر مقدّمًا للرجال مع كلّ مقدّم خمسون رجلاً هذا الى الصنّاع ما بين بنّاء ومعمار وحدّاد ونجّار وصيقل

[1] A والبلا. — [2] Ed. امّعة. — [3] A عرضته.

An 575 de l'hégire (1179 et 1180 de J.-C.).

envahît la nuit et que le ciel s'illuminât d'autres feux que ceux du levant et du couchant. L'haleine embrasée de l'incendie[1] dévorait les hommes et les pierres. La voix sinistre des catastrophes criait : « C'est de toi que je parle, écoute-moi, voisine[2] ». Le feu se glissait dans des issues où la pensée même n'aurait pu pénétrer, où l'aiguille n'aurait pu s'introduire; de ce qui avait existé il ne laissait plus que le souvenir. Les infidèles s'écriaient : « *En vérité, c'est une des choses terribles*[3] » et le proverbe : « Le bonheur regarde favorablement les pierres » fut alors démenti. La sinistre lueur dispensait chacun, quelle que fût la langue qu'il parlait, de demander et de s'enquérir. . . . . — Enfin parut le matin et on eût dit qu'il empruntait ses lueurs à l'incendie, l'aurore perça les ténèbres et il semblait que sa tunique fût teinte des reflets du carthame. Alors le serviteur (du khalife, c'est-à-dire Salah ed-Dîn) s'avançant, arracha de ses mains les pierres de la forteresse, il la détruisit comme on efface les lettres d'un parchemin, puis son armée, ses compagnons d'armes, tous ceux sur qui s'étendait son autorité suivirent son exemple. »

Extrait d'une autre lettre. « La forteresse était bâtie sur une hauteur et renfermait un réservoir. Après la prise de la ville, les Musulmans jetèrent dans ce réservoir plus de 1,000 cadavres d'hommes et d'animaux consumés par le feu, mais qui ne suffirent pas pour boucher l'ouverture ni remplir l'intérieur de la cavité. La place renfermait environ 1,000 cottes de maille, 80 chevaliers avec leurs écuyers, 15 chefs ayant chacun avec eux 50 hommes; il s'y trouvait, en outre, des

[1] Le texte porte *el-hamîm*, c'est l'eau bouillante qui, d'après le Coran, est la seule boisson des damnés; voir chapitre VI, 69 et passim.

[2] Ce singulier proverbe qui s'applique à une allusion où à une menace détournées se trouve dans le recueil de Meïdani; voir la traduction abrégée qu'en donne Freytag, *Arabum proverbia*, t. I, p. 73, et voir aussi édition de Boulac, p. 41.

[3] Citation textuelle du Coran, LXXIV, 38; le Prophète place ces paroles dans la bouche des infidèles terrifiés par la menace de l'enfer. — Le dicton qui suit, relatif à l'heureux sort des pierres, n'est pas mentionné par Meïdani. Nous abrégeons de quelques lignes la fin de cette description.

An 575 de l'hégire (1179 et 1180 de J.-C.).

وسموق وصنّاع انواع الاسلحة وكان به من اسرى المسلمين ما يزيد على ماية رجل
نزعت القيود من ارجلهم وجعلت فى ارجل الفرنج وكانت فيه اقوات لعدّة سنين
وانواع اللحوم الطيّبة والخبيثة فيها بلاغ ومتاع الى حين ، ولمّا قوتل اوّل يوم هجم
حوشه وفيه جماعة من المقاتلة فضربت رقابهم واخذت دوابّهم وفى الحال علّقت
النقوب على خمس جهات وحُشيت بالنيران وتأخّر وقوع الجدران لفرط عرض البنيان
ولم تزل النار توقد ثمّ تخرج ثمّ تشعل ثمّ تخمد الى ان تمكّنت النقوب وحشيت
بالاحطاب واطلقت فيها النيران فى يوم الخميس فيومئذ وقعت الواقعة وانشقّت
الابرجة فهى يومئذ واهية وملك المسلمون الحصن بما فيه ومن فيه واشتعلت
النيران فى ارجائه ونواحيه وكان الطاغية مقدّم الحصن يشاهد ما حلّ ببنيانه وما
نزل من البلآء باصحابه واعوانه ولمّا وصلت النار الى جهته القى نفسه فى خندق نار
صابرًا على حرّها ففى الحال نقلته هذه النار الى تلك النار ولمّا اخذ اسارى الفرنج وهم
عدّة تزيد على سبعماية بعد المقتولين وما يقصر عدّتهم عن مثلها توفّرت الهمّة على
هدم هذا الحصن وتعفية اثره وازالة ضرره فالحقت اعاليه بقواعده وصار اثرًا بعد

---

artisans tels que maçon, architecte, forgeron, charpentier, fourbisseur, armurier et fabricant d'armes de tout genre. — Plus de 100 captifs musulmans étaient enfermés dans la forteresse; on ôta les chaînes qu'ils avaient aux pieds pour les mettre aux pieds des prisonniers francs. On trouva aussi des vivres pour plusieurs années, toutes sortes de viandes bonnes ou mauvaises, et des approvisionnements en quantité suffisante pour une longue durée. — Dès le premier jour des hostilités, un vaste enclos attenant au château fut envahi et les combattants qui l'occupaient furent pris et décapités; on s'empara aussi de leurs montures. Sans perdre de temps on pratiqua des trous de mine sur cinq côtés (des murs) et on les remplit de combustible, mais la chute des murs se fit attendre à cause de la solidité de leur construction. On continua ainsi à allumer le feu, à l'attiser et l'éteindre jusqu'à l'entier achèvement des trous de mine; alors on les remplit de bois et on y mit le feu partout à la fois. C'était le jeudi; l'événement attendu se réalisa : les tours déjà fort entamées s'écroulèrent, la forteresse avec tout ce qu'elle renfermait, hommes et biens, tomba au pouvoir des Musulmans, tandis que l'incendie se propageait de tout côté. Le prince qui commandait la place était témoin de sa destruction et du désastre de ses amis et compagnons; quand les flammes arrivèrent de son côté, il se jeta dans un trou plein de feu sans en redouter les ardeurs et, de ce brasier, il fut aussitôt rejeté dans l'autre (celui de l'enfer). Après qu'on eut réuni les prisonniers francs au nombre de plus de 700, indépendamment des morts et d'autres pertes de moindre importance, partout se manifesta le désir de détruire la place et d'en effacer les vestiges pour n'avoir plus rien à craindre d'elle. En conséquence, on la ruina du faîte jusqu'aux fondements et, de réalité qu'elle avait été pour tous les yeux, elle devint un simple souvenir. Les Francs concentrés dans Tibériade assistaient en personne à ce spectacle et voyaient leur forteresse

An 575 de l'hégire (1179 et 1180 de J. C.).

عين فى مشاهدة عين[1] هذا والفرنج مجتمعون فى طبريّة يشاهدون الامر عيانًا
وينظرون الى الحصن وقد ملئ نيرانًا وارتفع دخانًا وسارت العساكر الى اعمال صيدا
وبيروت وصور فانثنت مغيرة فاستثارت[2] كلّ غامضة ووصلت الى كلّ ذخيرة وصارت
بلاد الفرنج لا يسكن فيها الّا قلعة او مدينة ولا يقيم فيها الّا من نفسه لشدّة الخوف
معتقلة فى نفسه او مسجونة[3]،

ومن كتاب اخر فاضلىّ عن السلطان الى وزير بغداد، تأخّر فلان لضرورات منها
امراض كانت قد عمّت بها البلوى وكثرت بها الشكوى وكان اكثرها خاصًّا بالعائدين
من العساكر من نوبة فتح الحصن وكان خادمًا المجلس السامى ابن اخيه تقى الدين
وابن عمّه ناصر الدين قد جهدا واثخنا[4] وبلغا حدّ الياس وامتحنا وكادا يسقطان من
ضمير المنى فمنّ الله تعالى بالشفاء وهذه البشرى بفتح الحصن وان كانت شريفة
مواقعها عامّة منافعها فقد تجدّدت بعدها بشارة طلعت بشارة رائقة وجاءت فى
مكان الرديف لاخرى لا فرق بينهما الّا انّ تلك سابقة وهذه لاحقة وذلك انّ
الاسطول المصرىّ غزا غزوةً ثانيةً غير الاولى وتوجّه عن السواحل الاسلاميّة مرّةً اخرى

[1] A عين مشاهدة. — [2] A فاستثارت. — [3] Ed. مسجونة. — [4] A اثخنا.

enveloppée de flammes et de tourbillons de fumée. — Nos troupes entrèrent ensuite dans les districts de Saïda, Beyrout et Tyr; elles s'y répandirent en pillant, en éclairant les plus obscurs recoins et faisant main basse sur les munitions. Bientôt il n'y eut plus d'autre séjour habitable pour les Francs que les forteresses ou les villes, et le cœur de leurs habitants fut comme enchaîné et captif par l'excès de la terreur. »

Fragment d'une autre lettre d'El-Fadhel adressée de la part du sultan au vizir de Bagdad. « Des circonstances de force majeure ont retardé N[1]; entre autres, les maladies qui ont étendu leurs ravages et multiplié les plaintes. Elles ont, pour la plupart, frappé les troupes à leur retour, après la conquête de Beït el-Ahzan. Deux des fonctionnaires du noble Conseil, Taky ed-Dîn, neveu du sultan, et Naçer ed-Dîn, son cousin, après avoir déployé une grande valeur, avaient reçu des blessures qui ne laissaient plus d'espoir et dont la gravité aurait rendu illusoires tous les vœux, si Dieu ne leur avait fait la grâce de les guérir. La joie inspirée par la prise de la forteresse, par cette victoire illustre et d'une si haute importance a été ravivée ensuite par l'annonce d'un succès éclatant, qui est venu immédiatement après le premier et n'en diffère que parce que l'un a précédé l'autre. A sa première expédition la flotte égyptienne en a ajouté une seconde. Elle s'est de nouveau éloignée des rivages musulmans et Dieu lui a accordé une faveur nouvelle. Forte d'un nombre

[1] Le mot arabe est *foulan* « telle personne ou telle chose. » Cette suppression du nom véritable remonte sans doute au premier éditeur des lettres d'El-Fadhel; elle est d'ailleurs d'un usage constant dans les ouvrages de ce genre destinés à servir de modèles littéraires. Voir, par exemple, les recueils épistolaires de Hamadani et de Kharezmi, la grande collection de Feridoun Bey, etc.

IMPRIMERIE NATIONALE.

An 575 de l'hégire (1179 et 1180 de J. C.).

من الله فيها منّة اخرى وكانت عدّته فى هذه السنة قد اضعفت وقويت واستفرغت
فيها عزائم الجهاد واستقصيت واختلت[1] به الرجال الذين يحملون فى البحر
ويفتكون فى البرّ ومن هو معروف من المغاربة بغزو بلاد الكفر فسارت على سوار هى
كنائن الّا انّها تمرق مروق السهام ورواكد هى مدائن الّا انّها تمرّ مرّ السحاب غمر الجهام
فلا اعجب منها تسمّى غُربانًا وتنشر من ضلوعها اجنحة الحمام وتسمّى جوارى وكم
بشر مجريها[2] من النصر بغلام فطرقت فى الاحد حادى عشر جمادى الاولى مينا عكّا
وهى قسطنطينيّة الفرنج[3] ودار كفرهم ابدلها الله من الكفر اسلامًا وخلع عنها الشرك
البالى وخلع عليها من التوحيد اعلامًا وكانت مفروسة فاصبحت مفترسة وباتت
جميع الفرنج محترسة وغدت[4] مترسة فما هى الّا ان حذفت والجة على المينا وفيه
المراكب والبضايع فاستولت على عدّة من المراكب تحطيمًا وتكسيرًا ونطاحًا يقلقل
ولو كان تبيرًا واخلت ساحل الفرنج بقتالها وباشرت مثل المآء بنزولها ونزالها وهذا

[1] Ed. احلت. — [2] A مجرّعا. — [3] A للفرنج. — [4] A عدت.

de vaisseaux portés au double, elle a accompli des prouesses et prodigué ses efforts pour la guerre sainte. Elle était montée par des hommes aussi actifs sur mer qu'intrépides sur terre, par ces soldats magrébins que leurs exploits en pays infidèle ont illustrés. Les bâtiments qui les conduisaient avaient la forme du carquois, la vitesse et la pénétration de la flèche; massifs comme des villes, ils volaient avec la rapidité des nuages, mais non pas des nuages infécondes. Il n'est pas surprenant qu'ils soient nommés *corbeaux*[1] puisqu'à leurs flancs s'attachent des ailes qui abritent la mort, et *djawari*[2], puisque de si nombreux courriers apportent la nouvelle de leur marche victorieuse. Le dimanche 11 de Djoumada Ier (14 octobre) à la faveur de la nuit, la flotte assaillit le port de 'Akka (Saint-Jean d'Acre) qui est la Constantinople des Francs (de Syrie) et le siège de ces mécréants (que Dieu y substitue l'islam à l'infidélité, qu'il en extirpe le polytheisme décrépit et pare cette ville des insignes du monothéisme!). Notre flotte autrefois détruite a détruit à son tour; ces Chrétiens si bien gardés, se sont réveillés jaunes comme la plante *wars*. Envahissant soudainement le port, les nôtres se sont emparés de tout ce qu'il renfermait, bâtiments et biens de toute sorte; ils se sont rendus maîtres de plusieurs gros navires, et les ont mis en pièces par un choc qui aurait ébranlé le mont *Thabir* lui-même[3]. Nos armes ont ravagé la côte franque et l'ont pénétrée comme dans

[1] *Ghourab* qui signifie « corbeau » ou « corneille » se dit aussi de la galère, *galea*. Dozy a cité plusieurs exemples de cette seconde signification dans son *Supplément aux Dictionnaires arabes*.

[2] Il y a dans ce passage plusieurs jeux de mots intraduisibles. *Djawari*, pluriel de *djaryah* signifie à la fois « navires » et « servantes », d'où le rapprochement avec le mot *ghoulam* « valet, page et porteur de dépêches ». Comme on l'a dit dans la préface de ce volume, le style des lettres d'El-Fadhel rivalise avec celui d'El-Imad par la recherche de ces jeux d'esprit hautement goûtés des Orientaux, mais qui deviennent ridicules et souvent inintelligibles quand ils passent dans une langue européenne.

[3] Une des plus hautes collines qui avoisinent la Mecque entre cette ville et 'Arafah. La tradition a conservé le souvenir d'un tremblement de terre pendant que le Prophète était campé dans ces parages; Cf. *Voyages d'Ibn Batoutah*, t. Ier, p. 338; Yakout, I, p. 917 et Ibn Haukal, édition de M. de Goeje, Leide, 1873, p. 25.

An 576 de l'hégire (1180 et 1181 de J. C.).

ممّا لم يعهد من الاسطول الاسلامىّ مثله فى سالف الدهر لا فى حالة قوّة اسلام ولا ضعف كفر وممّا سبيله ان تطرّز السير الكريمة بفخره كما طرّز الله الصحيفة الشريفة باجره وقتل على قلعة عكّا ثلاثة نفر باليم السهام ابعد ما كانوا وقفوا عنها وآمن ما كانوا منها فصرعتهم الايدى والافواه فخرّوا سجدًا على الجباه سجودًا (1) يرفعون منه الرءوس ولا ينتقلون منه الى حالة الجلوس ولا يرفع فيما يرفع لهم من عمل ولا لهم فيه من قبلة ولا لهم به من قبل واقامت المراكب يومين تقابلها وتقاتلها وتناضلها،

ثمّ دخلت سنة ستّ وسبعين وخمسماية

قال العماد وفيها هادن السلطان صلاح الدين الفرنج وتوجّه الى بلد الروم فاصلح بين نور الدين (2) محمّد بن قرا ارسلان بن داود بن ارتق صاحب حصن كيفا وبين زوج ابنته السلطان عزّ الدين قلج ارسلان بن مسعود بن قلج ارسلان واجتمعوا على نهر يقال له كوك سو وكثرت ثمّ (3) الهدايا والدعوات والافراح والهبات، وفيها دخل السلطان بلاد الارمن لقمع (4) ملكهم ابن لاون لانّه كان استمال قومًا من التركمان حتّى

[1] Mot répété deux fois dans A. — [2] Manque dans Ed. — [3] Manque dans A. — [4] A لقلع.

un accouplement mortel. Jamais victoire pareille n'avait été remportée par une flotte musulmane, dans les âges précédents ni aux plus beaux temps de notre force et de la faiblesse de l'ennemi; c'est une victoire qui embellira le livre des hauts faits militaires, comme la récompense promise par Dieu embellit son saint Livre. Trois hommes (trois chefs) ont succombé devant 'Akka à la blessure cruelle des flèches, si éloignés qu'ils fussent et si rassurés sur la possibilité d'être atteints. Ils sont tombés la face contre terre, le front dans la poussière comme s'ils priaient, levant péniblement la tête, mais incapables de se redresser, mais privés des mérites de la prière, sans *kiblah* et sans force. Pendant deux jours, notre flotte est restée devant la ville et a soutenu une lutte acharnée. »

ANNÉE 576 (DU 28 MAI 1180 AU 17 MAI 1181).

Au rapport d'El-'Imad, dans le cours de cette année, le sultan Salah ed-Dîn, après avoir conclu un armistice avec les Francs, se dirigea vers le pays de Roum (Asie mineure). Il réconcilia Nour ed-Dîn Mohammed, fils de Kara Arslan, fils de Dawoud, fils d'Ortok, prince de Hisn-Keïfa, avec le gendre de celui-ci, le sultan 'Yzz ed-Dîn Kilidj Arslan, fils de Mes'oud, fils de Kilidj Arslan. Ils se rencontrèrent près du fleuve nommé *Gueuk Sou* (l'eau bleue) et il y eut là un grand échange de présents, de vœux de bonheur, de réjouissances et de cadeaux[1]. — Le sultan entra ensuite en Arménie pour mettre à la raison le roi de ce pays, le fils de Léon, qui

[1] Ibn el-Athîr a donné d'abondants détails sur la mésintelligence de ces princes de la maison de Seldjouk et leur réconciliation par les bons offices de Saladin. Voir *Hist. orientaux des Croisades*, t. I, p. 641; Reinaud, *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux Croisades*, p. 183 et suiv.

An 576 de l'hégire (1180 et 1181 de J. C.).

يرعوا فى مراعى بلاده بالامان ثمّ صبحهم بغدره وحصلوا باسرهم فى اسره فدخل السلطان بلاده واذلّ اعوانه واجناده ونصر الله المسلمين بالرعب فاحرق من الخوف قلعةً شامخةً تعرف بالمناقير[1] وبادر المسلمون الى اخراج ما فيها من الآلات والغلّات فتقوّوا بها وتمّموا هدمها الى الاساس ۞

قال ابن ابى طىّ ووجد المسلمون فى ارضها صهريجًا مملوءًا آلات نحاس وفضّة وذهب لها زمن طويل قال وبذل للسلطان جملةً من المال وانّه يطلق مَن عنده من الاسارى فلم يرض السلطان بما بذله فزاد فى المال وانّه يشترى خمسماية اسير من بلاد الفرنج ويعتقهم فاجاب السلطان واخذ منهم رهينةً على ذلك ۞

قال العماد واذعن الارمنىّ وذلّ واطلق ما بيده من الاسارى ورجع السلطان مؤيّدًا منصورًا ووصل الى حماة فى اواخر جمادى الآخرة ۞

وقال ابن شدّاد لمّا عاد السلطان بعد الكسرة يعنى كسرة الرملة الى الديار المصريّة واقام بها ريثما لمّ الناس شعثهم وعلم تخبّط الشام عزم على العود اليه وكان عوده للغزاة فوصله رسل قلج ارسلان يلتمسون منه الموافقة ويستغيث اليه من الارمن فاحتمل ۞

[1] A بالمانقير. — [2] A فاهمل.

---

avait attiré une peuplade de Turcomans en leur promettant de laisser paître leurs troupeaux en toute sécurité, puis violant sa promesse, les avait tous réduits en captivité. A peine arrivé en Arménie, le sultan soumit les partisans et les troupes de ce roi. La peur que les Musulmans inspiraient avec l'aide de Dieu leur procura la victoire et le roi effrayé incendia une haute forteresse connue sous le nom de *Menakir*. Les Musulmans, après avoir retiré en grande hâte tout ce qui y était renfermé comme matériel de guerre et céréales, ce qui accrut leurs moyens d'action, achevèrent la destruction totale de cette forteresse.

Au dire d'Ibn Abi Thayy, ils trouvèrent dans cette contrée une citerne pleine d'objets fort anciens en cuivre, argent et or. Le roi proposa au sultan de lui abandonner une partie de ce trésor et de remettre en liberté tous les Musulmans qu'il retenait prisonniers, mais le sultan repoussa ces offres, exigea une somme plus considérable et en outre, le rachat et l'affranchissement de 500 Musulmans détenus captifs chez les Chrétiens. Le roi se soumit à ces conditions et fournit des otages.

El-'Imad ajoute : « L'Arménien se soumit humblement et livra tout ce qu'il avait de prisonniers; après quoi le sultan partit triomphant avec l'aide de Dieu et arriva à Hamah vers la fin de Djomada II (du 10 au 20 novembre). »

Selon Ibn Cheddad, le sultan, après sa défaite (bataille de Ramlah), rentra en Égypte et y séjourna pour rassembler ses troupes dispersées. Informé alors du désordre qui régnait en Syrie, il se proposait de retourner dans ce pays et d'y recommencer la guerre, lorsqu'il reçut une ambassade de Kilidj Arslan qui venait solliciter son alliance et implorer son aide contre les Arméniens. Il se dirigea alors vers le pays du fils de Léon pour prêter main forte à Kilidj Arslan. Arrivé à Kara-

An 577 de l'hégire (1181 et 1182 de J. C.).

نحو بلاد ابن لاون لنصرة قلج ارسلان عليه ونزل بقرا حصار واخذ عسكر حلب
فى خدمته لانّه كان قد اشترط فى الصلح ذلك واجتمعوا على نهر الازرق بين بهسنى
وحصن منصور وعبر منه الى النهر الاسود طرف بلاد ابن لاون فاخذ منهم حصنًا
واخربه وبذلوا له اسارى والتمسوا منه الصلح وعاد عنهم ثمّ راسله قلج ارسلان فى
صلح الشرقيّين باسرهم واستقرّ الصلح فى عاشر جمادى الاولى سنة ستّ وسبعين
ودخل فى الصلح قلج ارسلان والمواصلة واهل ديار بكر وكان ذلك على نهر شيخة وهو
نهر يرمى الى الفرات وسار السلطان نحو دمشق ۞

ثمّ دخلت سنة سبع وسبعين وخمسماية

قال العماد كان قصد السلطان اصلاح حال الملك الصالح وانّه القائم مقام ابيه
فصدّه عنه مماليكه فاخذت بلاده بلجاجهم ومرضت دولته لسوء علاجهم فاقتنع
بحلب الى ان توفّى ووصل ابن عمّه عزّ الدين مسعود صاحب الموصل الى حلب فجمع
ظاهره وباطنه واخذ خزائنه واستخرج دفائنه واخلى كنائنه ثمّ عرض انّه لا يستقرّ له
بها امر فرغّب اخاه عماد الدين زنكى صاحب سنجار فى تعويضها[1] له بحلب فمال

[1] A تفويضها.

Hiçar, il prit à son service les troupes d'Alep, conformément à une des clauses de la paix conclue avec cette ville, et rassembla toutes ses forces sur le Nahr el-Azrak (ou Gueuk-Sou) entre Behesné et Hisn-Mansour. De là, il se dirigea vers le Fleuve Noir[1] pour envahir le territoire du fils de Léon, et s'empara d'une forteresse qu'il détruisit. Les Arméniens lui offrirent de rendre les prisonniers et sollicitèrent la paix, mais il s'y refusa. Cependant Kilidj Arslan lui écrivit de faire la paix avec tout l'Orient, et elle fut en effet conclue, le 10 de Djomada 1er de l'année 576, entre Kilidj Arslan, les habitants de Moçoul et ceux du Diarbekr, près de Nahr Cheïkhah, rivière qui se jette dans l'Euphrate. Le sultan se dirigea ensuite vers Damas.

ANNÉE 577 (DU 17 MAI 1181 AU 7 MAI 1182).

Récit d'El-'Imad. « Le sultan avait formé le projet de rétablir la situation d'El-Malek es-Saleh, en sa qualité de lieutenant du père (de ce prince), mais les Mamlouks l'avaient tenu à l'écart d'El-Malek; ils s'étaient, par leur rébellion, rendus maîtres du pays et ruinaient la dynastie par leur déplorable administration. El-Malek s'était contenté d'Alep et c'est là qu'il mourut. Son cousin 'Yzz ed-Dîn Mes'oud, prince de Moçoul accourut alors à Alep et en prit pleine possession, au dedans et au dehors; il mit la main sur ses finances, sur ses trésors et confisqua toutes ses ressources (litt. « vida ses carquois »). Mais sentant qu'il ne pourrait y maintenir son autorité, il proposa à son frère 'Imad ed-Dîn Zengui, prince de

[1] Fleuve de la Cilicie orientale, qui a sa source dans le voisinage de Mopsueste.

An 577 de l'hégire (1181 et 1182 de J. C.).

الى بذله ورغّب ولمّا سمع السلطان فى مصر بوفاة الملك الصالح تحرّك عزمه وندم على النزوح من الشام مع قرب هذا المرام فكتب الى ابن اخيه تقىّ الدين وهو يتولّى له المعرة وحماة وامره بالتاهّب للنهوض [1] وكذلك تحذ عزائم نوّابه بالشام بتجديد المكاتبات لهم وبعثهم على الاستعداد وحملهم وكان نائبه بدمشق ابن اخيه عزّ الدين فرّخشاه [2] قد نهض فى مقابلة الفرنج بالكرك فانّ الابرنس الكَرَكىّ كان يحدّث نفسه بقصد تيما فى البرّيّة فما زال فرّخشاه فى مقابلته [3] حتّى نكص اللعين على عقبيه ذليلاً ولم يجد الى ما احدثته به نفسه سبيلاً ،

فعرف السلطان اشتغاله [3] بهذا المهمّ فكتب كتابًا يشرح الحال الى بغداد باللفظ العمادىّ يقول فيه ، وشاع الخبر بغارة فرنج انطاكية على حارم واتوا من السبى والنهب بالعظائم وشاع ايضًا انّ عسكر حلب اغار على الراوندان وهى فى عملنا ورسولهم عند الفرنج يستنجدهم ويغريهم بنا وقد راسلوا الحشيشيّة والمراد من الرسالة غير خافٍ والعلم بالمعتاد منه كافٍ وابن اخينا [5] غائب فى اقصى بلاد الفرنج فى اوّل برّيّة الحجاز فانّ طاغية منهم جمع خيله ورجله وحدّثته نفسه الخبيثة بقصد تيما وهى

[1] A بالنهوض. — [2] A ajoute و. — [3] Manque dans A. — [4] A اشغاله. — [5] Ed. اخى.

Sindjar, d'échanger avec lui cette dernière ville contre Alep, offre qui séduisit 'Imad ed-Dîn et excita son ambition. Lorsque Salah ed-Dîn apprit en Égypte la mort d'El-Malek es-Saleh, cette nouvelle réveilla ses anciens projets et lui inspira le regret d'être si loin de Syrie tandis que le but de ses désirs était si rapproché. Il écrivit donc à son neveu Taky ed-Dîn, qui gouvernait en son nom El-Ma'rah et Hamah, de se préparer à entrer en campagne. En même temps, il ranimait l'énergie de ses lieutenants en Syrie, par une correspondance multipliée et par ses invitations pressantes à se tenir prêts. Son neveu 'Yzz ed-Dîn Ferroukh-Chah, qui gouvernait Damas en son nom, était parti pour combattre les Francs de Kerek, parce que le seigneur de cette ville (Arnauld) s'était flatté de l'espoir d'envahir Teïma dans le désert. Mais la présence continuelle de Ferroukh-Chah obligea ce maudit à revenir piteusement sur ses pas, sans avoir pu réaliser ses projets.

Le sultan, sachant son neveu occupé de cette affaire, envoya à Bagdad l'exposé de la situation dans la lettre suivante rédigée par El-'Imad : « La nouvelle s'est répandue que les Francs d'Antioche ont envahi Harim d'où ils ont emporté des prisonniers et un butin considérable. On a appris également l'agression de l'armée d'Alep contre Rawendân qui est sur notre territoire, en même temps qu'ils envoyaient aux Francs un ambassadeur chargé de leur demander assistance et de les exciter contre nous. Ils ont écrit aussi aux Assassins et le but de cette négociation n'est pas un mystère; le passé suffit pour nous renseigner à cet égard. Notre neveu est au loin, sur la limite extrême du pays des Francs, à l'entrée du désert du Hidjaz, car un de leurs chefs a réuni force cavalerie et infanterie avec l'intention criminelle d'attaquer Teïma qui est le vestibule de Médine (que Dieu bénisse ses habi-

An 577 de l'hégire (1181 et 1182 de J. C.).

دهليز المدينة على ساكنها السلام واغتنم كون البرّيّة معشبة مخصبة فى هذا العام والعجب انّا نحامى عن قبر النبى صلوات الله عليه وسلامه مشتغلين بهمّه والمذكور (يعنى صاحب الموصل) ينازع فى ولاية هى لنا لياخذها بيد ظلمة وكم بين من يحارب الكفر ويحمل اليهم قواصم الآجال وبين من يتّخذهم بطانةً دون المؤمنين ويحمل اليهم كرائم الاموال هذا مع ما نعدّ[1] فى الدولة الحنيفيّة والدولة الهادية العبّاسيّة من آثار لا يعدّ مثلها اوّلاً لابى مسلم لانّه اقدم ثمّ خامر[2] ووالى ثمّ ولّى ولا آخرًا لطغرلبك فانّه نصر ونصب ثمّ حجر وحجب وقد عرف ما فضّلنا الله به عليهما فى نصر الدولة وقطع من كان ينازع الخلافة رداءها وتطهير المنابر من رجس الاعدآء ولم يُفعل ما فعلنا لاجل الدنيا غير انّ التحدّث بنعمة الله واجب التبجّح بالخدمة الشريفة والافتخار بالتوفيق فيها على السجيّة غالب ولا غنى عن بروز الاوامر الشريفة الى المذكور بان يلزم حدّه ولا يتجاوز حقّه فانّ دخول الايدى المختلفة عن الاعدآء المتّفقة شاغل ويحتاج الى مغرم ينفق فيه العمر بغير طائل فانّ الاعمار تمرّ مرّ السحاب والفرص تمض ومض السراب وبقآؤنا فى هذه الدار القليل اللبث القصير المكث يؤثر

[1] A معا يعدّ. — [2] A خام.

tants!) et il a profité de ce que le désert est couvert, cette année, d'abondants pâturages. Chose étrange! pendant que nous protégeons le tombeau du Prophète (sur qui soit le salut!) uniquement occupés de sa défense, le personnage en question (c'est-à-dire le prince de Moçoul) nous dispute le pays qui nous appartient et veut s'en emparer injustement. Quelle différence entre ceux qui luttent contre les infidèles et leur portent des coups mortels, et ceux qui préfèrent l'amitié de ces impies à celle des vrais croyants et leur livrent leurs biens les plus précieux! En outre, nous comptons en faveur de la dynastie orthodoxe, de la dynastie légitime abbasside, des services tels que personne ne peut en énumérer de pareils, ni autrefois Abou Moslem, qui recula après avoir avancé et refusa son appui après l'avoir donné, ni plus tard Thogrul-Beg, qui d'abord aida et consolida ceux dont il devint ensuite l'adversaire et l'obstacle. On sait que Dieu nous a accordé plus qu'à ces deux hommes la grâce d'aider la dynastie, d'exterminer ceux qui disputaient au Khalifat les insignes du pouvoir, et de purifier les chaires musulmanes des souillures de l'ennemi. Et ce que nous avons fait nous ne l'avons pas fait en vue d'intérêts mondains, mais en reconnaissant les faveurs du ciel, il faut bien que nous nous glorifiions d'avoir rendu service à l'illustre maison et il est naturel que nous soyons fiers d'une intervention divine si favorable à sa cause. — De toute nécessité, des ordres royaux doivent être adressés au personnage susdit (Thogrul-Beg) pour qu'il se tienne à sa place et n'outrepasse point ses droits. Car des ingérences hostiles et des dissidences nous détourneraient d'ennemis si bien unis entre eux et rendraient stérile et sans profit le sacrifice de notre vie. Or la vie fuit rapide comme le nuage, l'occasion brille, comme le mirage, d'un éclat éphémère. Quel meilleur parti tirer de notre passage dans ce séjour si limité et

An 577 de l'hégire (1181 et 1182 de J. C.).

ان تغتنمه[1] فى مجاهدة العدوّ الكافر الذى صار به البيت المقدّس محلًّا للارجاس ومضت عليه دهور وملوك لم يحصلوا من رجاء تطهيره الّا على الياس وان كان القوم قد بذلوا للدار العزيزة بذولًا معارةً فقد اسلف الخادم خدمات ليست[2] بعوار فانّهم لو بذلوا بلادهم كلّها ما وفت[3] بفتح مصر التى رحل[4] عنها اسامى الادعيا الراكبة اعوادها واعاد الى عينها بعد بياض عمائها[5] من نور الشعار العبّاسىّ سوادها فان اقتضت الاوامر الشريفة ان يوعز للمذكور فى حلب بتقليد فالأَوْلَى ان يقلّد الجميع فلا رغبة فيما لا يؤمن معه شرّ الشريك ولمالك الامر الحكم فى ممالك المماليك ۞

قال العماد وفى هذه السنة غدر الفرنج ونقضوا عهدهم واستولوا على تجّار فى البحر وغيرهم وسهل الله تعالى بطشة لهم عظيمة من المراكب الفرنجيّة مقلعة من بلد لهم يقال له بولية تحتوى على الفين وخمسماية نفس من رجال القوم وابطالهم فالقتهم

[1] A يعنفه. — [2] A ليست. — [3] A رفعت. — [4] A رحّل بها. — [5] A عماها.

---

de si brève durée que de l'employer à combattre un ennemi impie qui a fait de Jérusalem un centre d'impuretés telles que des siècles et des rois y ont passé en désespérant de le purifier. — Si ces gens là[1] ont prodigué en faveur de la maison royale (les Khalifes abbassides) des services onéreux pour elle, les services que son serviteur (Saladin) lui a rendus avant eux n'ont rien eu d'intéressé; et lors même que ces gens auraient sacrifié leur royaume tout entier, cela ne vaudrait pas la conquête de l'Égypte d'où il a expulsé les impies qui avaient envahi les chaires des mosquées, l'Égypte qui, guérie par lui de son aveuglement, peut contempler à la lumière de la dynastie d'Abbas les noirs insignes de cette dynastie[2]. Enfin, si, en vertu d'un ordre royal, l'investiture d'Alep devait être donnée au susdit personnage, mieux vaudrait l'investir de toute l'autorité; car, partagée avec un associé aussi hostile, elle ne serait plus désirable. — C'est au maître absolu (au Khalife) qu'il appartient de disposer des provinces de ses esclaves. »

Au rapport d'El-'Imad, en cette même année, les Francs, violant perfidement les traités, s'emparèrent de navires de commerce et firent d'autres captures sur mer. Mais Dieu facilita aux Musulmans la prise d'une grande galère franque qui avait mis à la voile en partant d'une de leurs provinces nommée *Boulya*[3]. Cette galère qui portait 2,500 passagers dont plusieurs personnages notables et vaillants

[1] Nouvelle allusion aux princes de la famille de Seldjouk, et à Thogrul-Beg en particulier.

[2] Il y a dans le texte une antithèse fort bizarre et qu'on n'a pas cherché à rendre littéralement, entre la tache blanche qui couvre la cornée de l'œil et le noir qui fut, comme on le sait, la livrée distinctive des Abbassides.

[3] La Poulle. — L'auteur emploie ici la forme *botcha* par un ش; on trouve aussi بطاش *batach* (Dombay, Grammaire maure) ce qui a suggéré à Jal le rapprochement avec le français *patache*. Il est vraisemblable qu'on donnait le nom de *botcha* ou *botsa* à un grand bâtiment de transport à deux voiles. Cf. *Dozy, Glossaire des mots espagnols*, au mot *albatoza*. Le même fait d'armes maritime est placé par Ibn el-Athîr au début de l'année 579. Voir *Historiens orientaux des Croisades*, I, p. 660 et ci-dessus, p. 167 et 200.

الريح الى ثغر دمياط فغرق منهم الشطر وشمل الباقين الاسر فحصل فى الاسر منهم زهاء الف وستّماية وستّ وسبعين نفسًا واتّفق ذلك امام الاهتمام بالمسير الى الشام ۞ An 578 de l'hégire (1182 et 1183 de J.-C.).

ثمّ دخلت سنة ثمان وسبعين وخمساية

قال العماد ففى خامس[1] المحرّم منها رحل[2] السلطان من البركة قاصدًا الى الشام ولم يعد بعدها الى مصر حتّى ادركه الحمام واخذ على طريق صدر وايلة فى المفاوز فبات بالبويب ثمّ كانت منازله على الجسر ووادى موسى وحثا وصدر وبعد خمس ليالٍ وصل عقبة ايلة وهناك سمع باجتماع الكفّار بالكرك لقصد قطع الطريق فاحترز بحفظ الاطراف وانجاز[3] بحمى ثمّ عقبة شتار ثمّ القريتين واغار فى تلك الايّام على اطراف بلاد العدوّ ثمّ تجرّد السلطان فى كماته وسلك بهم سمت الكرك الى الحسى وامّر اخاه تاج الملوك بورى على الناس وامره بان يسير بهم يمنةً منه ثمّ اجتمعوا بالسلطان بالازرق بعد اسبوع ووصل الخبر بظفر الملك المنصور عزّ الدين فرّخشاه قال العماد ويلقب ايضًا معزّ الدين بما غنمه ايضًا من بلاد العدوّ وذلك انّ الفرنج سمعوا بمسير

[1] Ed. omet خامس. — [2] Ed. دخل. — [3] A وجاز بحسى.

---

soldats, fut jetée par le vent sur la côte de Damiette; les uns se noyèrent, les autres furent capturés; le nombre des prisonniers s'éleva au chiffre de 1,676. Cet événement arriva au moment où le sultan songeait à se rendre en Syrie.

ANNÉE 578 (DU 7 MAI 1182 AU 26 AVRIL 1183).

Récit d'El-'Imad. « Le 5 Moharrem de cette année (11 mai), le sultan partit d'El-Birkeh (« l'étang » quartier du Caire) pour se rendre en Syrie, et il ne revit plus l'Égypte jusqu'au jour de sa mort. Il suivit la route de Sader et d'Eïlah par le désert; il passa d'abord la nuit à Bowaïb, puis il fit halte successivement à El-Djisr, Wadi-Mousa, Hatha et Sader. En arrivant, au bout de cinq nuits, sur la colline d'Eïlah (*'Akabat Eïlah*), il apprit que les infidèles se rassemblaient à Kerek afin de fermer les routes. Après avoir mis bonne garde sur les postes frontières, il poursuivit sa route par Himą, la colline de Chitar[1] et El-Karyeteïn (les deux villages). Il fit alors plusieurs incursions sur le territoire ennemi, puis il réunit l'élite de son armée et se dirigea à sa tête, par la voie de Kerek, jusqu'à El-Hisa. Il avait donné le commandement du reste des troupes à son frère Tadj el-Molouk Boury avec ordre de se diriger sur la droite, et quelques semaines après, ils se rejoignirent à El-Azrak. Bientôt arriva la nouvelle de la victoire remportée par El-Malek El-Mansour 'Yzz ed-Dîn Ferroukh-Chah surnommé aussi (ajoute El-'Imad) *Mou'izz ed-Dîn*, qui rapportait un riche butin pris sur l'ennemi. En effet, lorsque les Francs

[1] Nom d'un des pics de la chaîne qui s'étend entre Balka et Médine jusqu'à Wadi Faran, au sud de Kerek. *Mo'djem*, t. III, p. 259.

IMPRIMERIE NATIONALE.

An 578 de l'hégire (1182 et 1183 de J.-C.).

السلطان من مصر ومعه خلق من التجّار اجتمعوا بالكرك للقرب من الطريق لعلّهم ينتهزون فرصةً فيقتطفون [1] من القافلة قطفةً [2] فخرج فرّخشاه من دمشق واغتنم خلو ديارهم فاغار على بلاد طبريّة وعكّا وفتح دبوريّة وجاء الى حبيس [3] جلدك بالسواد وهو شقيف يشرف على بلاد المسلمين ففتحه واسكنه المسلمين فبقى عينًا على الكفّار بعد ما كان لهم ورجع بالاسرى والغنايم مظفّرًا منصورًا ومعه الف اسير وعشرون الف رأس من الانعام ثمّ وصل السلطان بصرى ودخل دمشق سابع عشر صفر،

قال وفى العشر الاوّل من شهر ربيع الاوّل خرج السلطان واغار على بلاد طبريّة وبيسان والتحم بينهم القتال تحت حصن كوكب واستشهد جماعة من المسلمين ولكن كانت الدائرة على الكافرين ورجع السلطان بحمد الله ظافرًا، وكتب بالمثال الفاضلى الى الديوان

كان الخادم طالع بخروجه من مصر طالبًا للغزاة المفروضة والمسافة بين مصر والشام لمن يرفق فى المسير لا تقصر [4] عن ثلاثين يومًا فحشد الفرنج ونزلوا بالكرك على

[1] A فيقتطعون. — [2] A قطعة. — [3] A حبيش. — [4] A يقصر.

---

avaient appris que le sultan était parti d'Égypte suivi d'un grand nombre de marchands, ils se rassemblèrent à Kerek, près de la route qu'il suivait, dans l'espoir de faire quelque bonne prise sur les caravanes. C'est alors que Ferroukh-Chah s'éloigna de Damas et, trouvant le territoire des Francs vide de troupes, il ravagea Tibériade, 'Akka, et prit Dabouryah. Arrivé devant Habis Djeldek[1], sur le territoire cultivé de Damas, il s'empara de ce rocher qui dominait le pays musulman et fit de cette position un poste d'observation contre les infidèles qui l'avaient d'abord possédée. Il revint vainqueur et triomphant, ramenant avec lui un riche butin, 1,000 captifs et 20,000 têtes de bétail. Le sultan se rendit alors à Bosra, et fit son entrée à Damas, le 17 de Safer (22 juin). »

Du même. « Dans la dernière décade du mois de Rebi' 1er (du 25 juillet au 4 août), le sultan fit une incursion sur les districts de Tibériade et de Beïsan. Une bataille acharnée fut livrée sous les murs de la forteresse de Kawkab et plusieurs Musulmans y trouvèrent le martyre; mais la fortune se déclara contre les infidèles, et le sultan, grâce à Dieu, s'en retourna victorieux. Il adressa ensuite au Divan la lettre suivante rédigée par El-Fadhel :

« Votre serviteur a fait savoir déjà qu'il quittait l'Égypte pour accomplir le devoir sacré de la guerre sainte. La distance entre l'Égypte et la Syrie, pour qui marche doucement, n'est pas moindre de trente journées. Les Francs, ayant réuni leurs forces, occupaient Kerek et prenaient en toute hâte leur position de combat. Votre

[1] Yakout indique la prononciation *Habis* au lieu de *Hobaïs* qui a été adoptée dans le tome I, p. 781 et suiv. des *Hist. orientaux des Croisades*, mais corrigée dans les *notes* du même volume, p. 781. D'après le géographe arabe on donnait ce nom à un fort situé dans la zone cultivée du canton de Damas.

An 578 de l'hégire (1182 et 1183 de J.-C.).

ارجاى بالمصاق ولم يزل الخادم على مداومة الاعمال الى اوساط الاعمال فحلّ بها وشنّ
الغارة فابعد واذكى النار فاوقد وطلب الماء المحمى ازرقه بازرقهم فاورد وسفك دم الخصب
بالنار واخذ[1] فيها عدل السيف الجار بالجار وعلم انّ الفرنج قد تسلّلوا لواذًا وتغلّلوا[2]
بالحصون احتجازًا ولياذًا وانّهم لا يقاتلون الّا فى قرى محصّنة ولا يقابلون[3] الّا على نجاة
متيقّنة وسرّح الخادم الى تلك الذرارى واستقرّ[4] لها من كلّ فرقة منهم طائفةً وساروا
فى طريق على العدوّ غير خافية ومنهم غير خائفة وركب هو وحميّة الاسلام الحامية
التى تستنهض ارواح الكفّار الى نار الله الحامية وسلك البلاد المؤدية اوديتها الى سيول
الشرك الطامية وسيوف الضلال الدامية فجثموا جثوم الكسير وجذعوا انوف الانف
جذعًا قصّر فيه رأى قصير وجاز الخادم المسافة المقابلة لهم التى كانت تجاز فى يوم
واحد فى ايّام واورد عليهم طيف الخوف غير لابس ثياب الاحلام ويسّر الله الوصول
ورقاب عصبة الكفّار[5] تكاد تتوثّب عليها رقاقها وعيون الاعيان منهم قد قيّدها
للذلّ اطواقها وتوجّه يوم الاثنين سابع شهر ربيع الاوّل ونزل أمام طبريّة ليلة الثلاثاء
تاسع عشر ربيع الاوّل فجاءه الخبر بانّ الفرنج رحلوا فى ليل ركبوه جملاً ولبسوه سترًا

[1] Ed. واخذ وفيها. — [2] Ed. تعللوا. — [3] Ed. يقاتلون. — [4] A واستفزّ. — [5] A الكفر.

---

serviteur, continuant sans relâche à porter ses efforts au cœur des pays ennemis, arriva dans ces parages et les dévasta; il alluma et attisa les flammes de l'incendie; il rechercha les réservoirs dont l'eau limpide était défendue par leurs lances, et il y pénétra; le feu consuma le sang des palmiers, et la justice du glaive s'exerça de proche en proche. Informé que les Francs cherchaient furtivement un abri, qu'ils se blotissaient dans leurs forteresses pour se défendre, incapables de combattre ailleurs que dans les villages fortifiés, ni de résister s'ils n'avaient une porte de sortie assurée, votre serviteur marcha contre ces troupes (au cœur) de femmes. Il établit, en face de chaque position ennemie, des détachements qui s'avancèrent sans crainte par une route connue des Francs; il partit lui-même sous l'égide de ce noble zèle de l'islam qui précipite dans les flammes de la justice divine les âmes des infidèles. Il suivit, à travers le pays, les vallées qui conduisaient vers les flots de l'armée du polythéisme et vers les glaives sanglants de l'erreur. Les Chrétiens gisaient par terre comme des chameaux épuisés de fatigue, leur morgue était abattue et leur faible intelligence réduite à l'impuissance. Votre serviteur mit plusieurs jours à suivre la route qui conduisait vers eux et qui n'exige ordinairement qu'une journée. Il fit apparaître à leurs yeux le fantôme de l'épouvante, mais non plus enveloppé du vêtement des rêves. Lorsque, avec l'aide de Dieu, il arriva devant les infidèles, tous les muscles de leur corps tressaillirent comme s'ils allaient se rompre, et la honte semblait fermer les paupières de leurs chefs. Le lundi 7 de Rebi' 1er (11 juillet), votre serviteur marcha en avant et établit son camp devant Tibériade, le mardi 19 du même mois; là il apprit que les Francs avaient décampé comme si la nuit leur servait de monture, comme si ses voiles se déroulaient pour les dérober

An 578 de l'hégire 1182 et 1183 de J.-C.).

دون اللقا مسبلاً واصبحت الاطلاب الاسلاميّة طالبة الاردنّ واشرف عليهم المملوك
فرّخشاه وكان على ميسرة [1] الاسلام فما خرج منهم من اخرج كفًّا ولا تطرّف منهم من
اجال طرفًا ولا ركض طرفًا ولم يزل الخادم مقيمًا ينادى للخروج الصمّ الذين لا يسمعون
الدعاء الى ان طوى النهار ملآته ومدّ عليهم كلآته فانّه رعى ما بينه وبين مناسبة
وجوههم وصحائفهم بسواده ولأن الليل يدعى كافرًا فهداهم وخبأهم فى فؤاده وانبرى لهم
من المماليك ذوو سهام كلّ رمية منها طعنة وكلّ انّة من قوسها تجاوبها للحين انّة
فاستخرجوا ضمائر كنائنهم وقصدوا بها ضمائر ضغائنهم فمرّت كأنّ التوفيق يقودها الى
حيث أمّت فاماتت وطارت جرادًا ترعى [2] زرعى الحياة فبتت وما ابانت [3] ولم يروا
مضاجع ذوات حسك كمضاجع حسكها السهام [4] ولا ليلة لهم [5] ذات احلام كليلة
حلمها يقظة الحمام واصابت [6] خيولهم صوائبها وتعلّقت نصالهم بدمها فكأنّها فى
ظلماتها كواكبها فلمّا انشقّ الصبح غيظًا من شقاق كفرهم شوهدوا نازلين من
حصنهم الذى كانوا اليه آوين وطالبى التباعد عنه الى حصن الطور الذى كانوا
اليه ناوين فساقت اليهم اطلاب الميسرة [7] صحبة المملوك فرّخشاه وساق المملوك عمر

[1] Ed. ميرة. — [2] A برعى. — [3] A ابانت. — [4] A المستهام. — [5] A هم. — [6] Ed. اصانت. — [7] Ed. الميرة.

à notre atteinte. Les bataillons musulmans se dirigèrent alors vers le Jourdain; le serviteur de la Cour, Ferroukh-Chah, qui commandait l'aile gauche, dominait les positions des ennemis, de sorte qu'ils n'osaient ni sortir, ni lever les mains, ni remuer les yeux et faire un mouvement. C'est en vain que ce chef les défiait au combat; ils restèrent sourds et insensibles à son appel, jusqu'au moment où la lumière du jour sembla, en se repliant, venir à leur aide, comme si elle avait égard à l'analogie des ténèbres avec la noirceur de leurs visages et de leurs méfaits[1]. La nuit, nommée à bon droit *infidèle*, les guida et les cacha dans son sein. Chaque coup des flèches taillées par nos mamlouks les perçait comme une lance, et à chaque vibration de la corde de l'arc répondait un gémissement de mort. Les carquois se vidaient pour atteindre ces cœurs pleins de haine; les flèches volaient, et comme si la grâce divine les dirigeait, elles frappaient et tuaient; comme des nuées de sauterelles elles dévoraient les champs de la vie humaine; la brûlure de leurs pointes n'était pas celle des buissons d'ortie pour ceux qu'elles atteignaient et cette nuit dont la mort était le réveil ne ressemblait plus à leurs nuits bercées de songes. Chaque flèche allait droit aux chevaux et chaque pointe s'abreuvait de leur sang : c'était autant d'étoiles qui brillaient au milieu des ténèbres. Lorsque l'aurore, irritée des déchirements de ces impies, déchira le voile de la nuit, on les vit sortir de la forteresse où ils avaient trouvé un refuge et chercher à s'en éloigner dans la direction du château fort de Thour (mont Thabor). Notre aile gauche, sous la conduite de Ferroukh-Chah, leur donna la chasse, tandis que l'aile droite, sous les ordres du serviteur 'Omar, les attaquait avec vigueur. Le champ de ba-

[1] Littéralement : « des pages du registre où leurs crimes sont inscrits. »

من الميمنة طالبًا لحومة القتال فرأوا الخطّة عليهم متضايقة وشهادات البلاء الى فئتهم متناسقة وانزل الله النصر من سمائه على مطيعه فى ارضه ومنح نافلة الموهبة لمن قام فى الجهاد بفرضه وتوالت من الفرنج حملات الجأهم اليها الاضطرار لا الاختيار وثبت من دنا منهم من المسلمين من الاطلاب ولقوهم وهم الاعداء لقاء الاحباب وتعانقت لغير الوداد فصارت ايديها اوشحة وطارت الى اقرانها فصارت ارجل الخيل لها اجنحة وصرعت للفرنج أبطال وخيّالة وتمّت للحملة الاسلاميّة على من كان وراءهم من الرجّالة فاخذ القتل كثيرًا وقليلاً ترك وفرّت[1] روح الكافر من الجسد وعلمت النار ايّة سلك والجأهم البلا الى حصن يعرف بعفربلا وسع الخوف منه ما هو ضيق وتعلّق بالحياة منهم من هو به[2] متعلّق ولم تنصرف[3] صدور الخيل دون ان اعتقلتهم فى سجنه والزمتهم به فصاروا قرطًا فى اذنه وكان ذلك[4] اليوم من الايّام التى اضطرمت فيها نيران الجحيم ارتياحًا لمن قدمها من ارواح الكفّار وكان قائم الظهيرة فى الغور قد منع من استتمام عودة المغار ومورد الماء بعيد من غريمه والرىّ ولواته من حميم احبّ الى المرء

An 578 de l'hégire (1182 et 1183 de J.-C.).

[1] A وفرّ. — [2] Manque dans Ed. — [3] A ينصرف; Ed. تنصرف. — [4] Manque dans A.

---

taille leur parut trop étroit et tous les malheurs semblaient conjurés contre leur armée. Dieu fit descendre du ciel la victoire sur ceux qui, ici bas, sont fidèles à sa loi, il accorda cette faveur à ceux qui s'acquittent du devoir du *djihad* (guerre sainte). Les Francs exécutèrent plusieurs charges successives, non pas volontairement, mais contraints par la nécessité; elles furent énergiquement reçues par les bataillons musulmans les plus voisins qui marchèrent à l'ennemi comme à une rencontre d'ami; ils l'enveloppèrent d'une étreinte qui n'avait rien de cordial, l'entourèrent de leurs bras comme d'une ceinture et, portés sur les ailes de leurs chevaux, volèrent droit à leurs chefs. Les plus braves parmi les chevaliers tombèrent. L'élan des troupes musulmanes se porta ensuite sur l'infanterie qui formait la réserve, elles lui infligèrent de grandes pertes et firent peu de quartier. L'âme des infidèles s'enfuit hors de leurs corps et l'enfer sait en quelles files nombreuses. Le malheur chassa les autres dans une forteresse nommée *Afrabala*[1] séjour étroit que, dans leur épouvante, ils trouvèrent trop large; ceux qui s'y réfugièrent s'y rattachèrent à la vie; l'amour de la vie ne leur fit tourner bride que pour les confiner dans cette prison dont ils devinrent l'ornement. Ce fut une de ces journées où les flammes de l'enfer flambèrent plus joyeuses en recevant ces âmes impies. L'ardeur du soleil qui tombait d'aplomb sur le Ghawr ne leur permit pas d'accomplir de nouvelles incursions; les réservoirs d'eau étaient loin de leurs lèvres altérées qui, plutôt que d'endurer pareille torture, eûssent préféré s'abreuver de l'eau bouil-

[1] El-Fadhel joue encore ici sur le mot : *bala* « misère, malheur » et sur le nom de cette place forte qui pourrait se traduire par « terre de malheur ». Afrabala est placée par Yakout dans le Ghawr ou vallée du Jourdain, non loin de Beïsan et de Tibériade. C'est le château de *Forbelet* appartenant aux Hospitaliers et mentionné par G. de Tyr, t. XXII, chap. 26. M. E. Rey croit en avoir trouvé les vestiges dans les dépendances de Naplouse; cf. *Colonies franques*, p. 527.

An 578 de l'hégire (1182 et 1183 de J.-C.).

من حميه فمالت الجنود الى المناهل متفرّقة عليها ومنصرفة اليها وحاقة بها من حواليها واذعن الكفار بالحصر والتفادى من الاصحار والاعتماد على المطاولة والاضجار والاستعصام بما لا يطاق من انفاس الهجير الجرّار وبات الخادم والمسلمون على الحصن (1) المذكور الذى ياتونه (2) نازلين قد حققوا من احوال اللقاء ما كانوا به جاهلين وفعل الله سبحانه وتعالى فى هذه النوبة ما عواقبه مسفرة عن المراد ودلائله محققة لقوله تعالى لَا يَغُرَّنَّكَ تَقَلُّبُ ٱلَّذِينَ كَفَرُوا فِى ٱلْبِلَادِ وانّ الكفر مذ قام قائمه والشام مذ حلّه (3) ظالمه لم يعبر احد من ولاة الامر هذا الحدّ (4) الّا على حين غفلة من اهله ولم يواجه الكفرَ وهو مجتمع فى خيله فضلاً عن رجله ولم يهدّد العدوّ بضرب مصاق الّا واستكانت العزائم لتهديده ولم يجمع امره على اللقاء الّا صرفه عنه الامر يصرف بذهبه (5) لا بحديده فامّا الآن فقد انس المسلمون بحربه وتمرّنوا بحربه ۞

فصل فى مسير السلطان الى بلاد الشرق مرّةً ثانيةً

قال العماد ثمّ انّ السلطان عزم على المسير الى حلب وبلغه انّ المواصلة كاتبوا الفرنج

[1] Ed. الحص. — [2] A. باتوا به. — [3] Ed. حله. — [4] Ed. الجدّ. — [5] Ed. ذهبه.

---

lante des enfers[1]. Car nos troupes s'étaient disséminées et répandues autour des citernes dont elles gardaient les abords. Les infidèles se résignèrent à ces angoisses; ils renoncèrent à descendre dans les plaines, ils mirent tout leur espoir dans la patience et la résignation, en s'abritant contre l'ardeur intolérable du vent impétueux de la méridienne. Votre serviteur et l'armée musulmane, après une nuit passée sous la forteresse susdite qu'ils bloquaient, obtinrent dans la bataille (du lendemain) des succès jusqu'alors inconnus; Dieu (qu'il soit loué et exalté!) donna à cette affaire des résultats qui expliquent et confirment le sens de ses paroles. « *Que la prospérité des infidèles ne te fasse pas illusion*[2]. » En effet, depuis que le chef des infidèles s'était établi et avait étendu sa domination criminelle en Syrie, aucun dépositaire du pouvoir chez les Musulmans n'avait porté ses armes jusqu'à cette distance, si ce n'est en profitant de la négligence de ceux qui l'occupaient : on n'avait jamais attaqué de front un ennemi dont toute la cavalerie, sans parler de l'infanterie, s'y trouvait réunie. Dès qu'il faisait mine de se mettre en bataille, toutes les résolutions tombaient devant cette menace; dès qu'il formait le projet d'attaquer, on l'en détournait, mais avec de l'or et non pas avec du fer. Aujourd'hui, au contraire, ses rassemblements n'effrayent plus les Musulmans et ils se sont habitués à le combattre. »

LE SULTAN SE REND DANS LES PROVINCES ORIENTALES POUR LA SECONDE FOIS.

Récit d'El-Imad. « Le sultan résolut alors d'aller à Alep. Il venait d'apprendre que les gens de Moçoul négociaient avec les Francs et les poussaient à envahir

[1] C'est le *hamim*; allusion à un passage du Coran; voir plus haut, p. 207.

[2] Coran, III, 196; le verset se complète ainsi : « C'est un bonheur de courte durée. Leur demeure sera le feu, quel affreux séjour! » Voir aussi le chapitre XI, intitulé *Le Croyant*, verset 4.

ورغبوهم فى الخروج الى الثغور ليشغلوا السلطان عن قصدهم فتوجّه على سمت بعلبك وخيّم[1] بالبقاع وكان قد واعد اسطول مصر ان يتجهّز الى بلاد الساحل فبلغه الخبر انّه وصل الى بيروت فبادره السلطان بعسكره جريدةً قبل ان يفوت فلمّا وصل رأى ان امر بيروت يطول وكان قد سبى الاسطول منها وسلب وظفر من غنمتها بما طلب فاغار السلطان على تلك البلاد ورجع واعاد فرّخشاه الى دمشق ورحل الى بعلبك ومنها الى حمص ،

An 578 de l'hégire (1182 et 1183 de J.-C.).

قال العماد ووصل البحر الى الفرات وخيّم عليها من غربى البيرة ومدّ الجسر وكانت البيرة قد طمع فيها صاحب ماردين واستولى على مواضع من اعمالها فلمّا سمع بالسلطان تخلّى عنها فاعاد اليها صاحبها شهاب الدين محمّد بن الياس الارتقى وكتب السلطان بالمثال الفاضلى الى الديوان عند عبور الفرات كتابًا فائقًا طويلاً يقول فيه ، خدم الخادم متوالية الى الابواب الشريفة[2] خلّد الله سلطانها شارحًا لاحواله ومعتدًا بها من صالح اعماله ومتوقّعًا من الاجوبة عنها ما يهيء له من امره رشدًا ويفرق الاعداء اذ[3] كادوا يكونون عليه لبدًا فانّ الاراء الشريفة لو لم تفصح عنها الانشآت

[1] Ed. ختم. — [2] Manque dans A. — [3] A اذا.

les frontières pour le détourner de Moçoul. Le sultan prenant la route de Ba'lbek alla camper à El-Bika'. Là on l'informa que la flotte égyptienne, qui avait promis d'attaquer le littoral syrien, venait de se montrer devant Beyrout. Il se hâta de la rejoindre avec un corps d'armée avant qu'elle n'eût quitté ces parages; mais à peine arrivé, il vit que les opérations devant Beyrout demanderaient du temps, et que d'ailleurs la flotte avait ravagé la côte, fait des prisonniers et enlevé autant de butin qu'elle en voulait. En conséquence, après avoir fait une incursion dans le pays, le sultan retourna sur ses pas, renvoya Ferroukh-Chah à Damas et se rendit lui-même d'abord à Ba'lbek, puis à Hims. »

Récit d'El-'Imad. « Le sultan, généreux comme la mer, étant arrivé sur les bords de l'Euphrate, y établit son camp à l'ouest d'El-Birah et fit étendre un pont de bateaux. Le seigneur de Mardîn, qui avait jeté son dévolu sur cette ville et s'était emparé de plusieurs localités de ce district, s'en retira dès qu'il apprit l'arrivée du sultan, et El-Birah fut rendue à son (véritable) maître Chehab ed-Dîn Mohammed, fils d'Elyas, El-Ortoky. Au moment où il passait l'Euphrate, le sultan adressa au Divan (de Bagdad) une longue et belle lettre due à la rédaction d'El-Fadhel; en voici un fragment :

« Votre serviteur a fourni des preuves successives de son zèle pour la noble Cour (Dieu éternise sa puissance!) Il l'a toujours tenue au courant de ses projets; il lui a exposé les loyaux services qu'il lui rendait et il espérait que, dans ses réponses, la Cour lui ferait connaître les mesures propres à bien diriger ses efforts et à disperser les ennemis qui la menacent et la cernent de tous côtés. Si les dépêches de la Cour ne lui ont fourni aucune indication formelle, si elles ne renfermaient ni

An 578 de l'hégire 1182 et 1183 de J.-C.

وتتضمّنها[1] الاجابات والابتداآت لأفصحت عنها موالاة الخادم التى استفتحت الدولة بعقائل الفتوح قبل خطبتها وردّت الاسماء الشريفة الى اوطانها من المنابر بعد طول غربتها فتلك الاعمال كالهجرة ولكلّ مهاجر ما هاجر اليه. ونيّة المرء ثوبه فلا يلبس الّا ما خلعته النيّة عليه، وكتاب الخادم الآن من البيرة بعد ما قطع الفرات وكان من لا تقرب[2] عليه العزائم ما هو بعيد ولا يلقى السمع وهو شهيد بظنّ انّ ساكن النيل يحول[3] الفرات بينه وبين قصده وانّه ينسى عزيمة رأيه اذا ذكر طول مدّته وهول[4] مدّه وكيف[5] ما كان هذا المحرج[6] المخرج فقد احسنت الى الخادم اساءته اليه وقرّبه من محلّ دار السلام بل الاسلام فما اكثر ما قال السلام عليه واستشرف حنانه من جنابه أمنًا وذعرًا[7] اوجبتها الموالاة والمهابة وطالعت عينه انواء وانوارًا تنسب الى بركاتها كلّ سحابة وكاد ينزل عن السروج والاكوار ويقبّل الثرى لاجل

[1] A بنضمّنها. — [2] A بقرّب. — [3] A تحول. — [4] A عو. — [5] A كيفما. — [6] A المخرج. — [7] A زعرًا.

---

réponse précise ni plan d'action, en revanche le dévouement de votre serviteur a exprimé ce qu'elles ne disaient pas : c'est grâce à lui que la dynastie actuelle a conquis des villes où le nom du Khalife n'était pas prononcé et que ses titres glorieux ont repris leur place dans les chaires de mosquées d'où ils étaient bannis depuis longtemps. Une telle conduite ne se peut comparer qu'à l'hégire « à chacun des émigrés une récompense en rapport avec ses actes[1] ». D'ailleurs le dévouement est pour l'homme une sorte de vêtement et deviendra pour lui, un jour, comme une tunique d'honneur.

« C'est d'El-Birah où il se trouve actuellement, après avoir franchi l'Euphrate, que votre serviteur vous adresse la présente missive. Un homme incapable de concevoir des projets à longue portée ou même de comprendre les choses qui se passent sous ses yeux, s'imaginait que l'Euphrate mettrait une barrière entre l'habitant du Nil et le but que poursuit celui-ci. Il croyait que votre serviteur oublierait ses résolutions en raison du temps qui s'est écoulé et des dangers que provoquerait l'envahissement du pays (la province de Moçoul). Mais, quelles que soient les difficultés à venir, la perfidie de ce personnage a déjà eu un résultat favorable pour votre serviteur, puisqu'elle lui a permis de se rapprocher de la Cité du Salut (Bagdad) ou, pour mieux dire, de la Cité de l'Islam. Que de fois, en effet, votre serviteur avait souhaité saluer cette demeure dont le maître l'a honoré de nombreuses marques de bienveillance, pendant la paix comme pendant la guerre! Que de fois il aurait voulu contempler ces astres lumineux dont l'influence bénie est la source de toute pluie fécondante! Bien souvent il a été sur le point de descendre de la selle de son cheval ou du bât de son chameau pour baiser le sol sanctifié par

[1] En citant cette sentence qui est probablement un *hadis*, c'est-à-dire une tradition émanant directement du Prophète, Saladin semble dire que son dévouement à la cause du Khalifat est comparable à celui d'Abou Bekr qui accompagna Mahomet dans sa fuite de la Mecque à Médine. — Par ses sous-entendus, ses réticences et ses allusions détournées, cette dépêche, une des plus intéressantes du Recueil d'El-Fadhel, présente de grandes difficultés de sens et d'interprétation.

An 578 de l'hégire (1182 et 1183 de J.-C.).

شرف الجوار ويستنفذ علّته ماء الفرات لانّه يمرّ بتلك الديار ويقرأ من صفائه صفاء
تلك الخواطر العظيمة الاخطار ومن عذوبته عذوبة ذلك الانعام الذى هو أعمّ واغمر
للاقطار من القطار وتنوّر دار السلام من منزلته فاداه النظر العالى واسلفته اماله[1]
حوز الفوز بما قربه نجيًّا من قربه[2] والآمال امالى والله تعالى يشرّف ارضًا هو واطئها
ويرعى سروحًا هو كاليها ويسعد به امّة هو بارّها بطاعة[3] من[4] هو بارئها ولمّا تحقّق
الخادم انّ المواصِلة قد واصلوا الفرنج مواصَلة اخلصوا فيها الضمائر ولم يستطيعوا فيها
كتمان السرائر وخصمتهم خطوط الايدى المتمسّكة بعصم الكوافر وعقدوا معهم عقدًا
شهده[5] من هو حاضره ونقله الى من سمعه من هو ناظره وكان عقدهم احدى عشرة
سنة والمستقرّ لهم فى كلّ سنة عشرة آلاف دينار على ان تسلّم ثغور المسلمين الى
الكفّار منها بانياس وشقيف تيرون وحبيس جلدك واسارى الفرنج فى كلّ بلدة
بايديهم وفى كلّ بلد يسترجعونه من الخادم بمساعدة[6] الفرنج ولمّا تمّ لهم هذا العقد
وحملوا الى الفرنج ذلك النقد ظنّوا انّ الحقّ يجادله الباطل فيدحضه وانّ يد الكفر
تنبسط الى الاسلام فتقبضه وانّ الخادم لا يمكنه ان يتوجّه اليهم الّا ان[7] يكون للفرنج

[1] Ed. ماله. — [2] A قربها. — [3] A طاعة. — [4] A لمن. — [5] Ed. عقد أشهده. — [6] Ed. مساعدة. — [7] A بان.

---

un si noble voisinage, ou pour apaiser sa soif ardente dans les eaux de l'Euphrate qui arrose ce pays; leurs ondes limpides ne sont-elles pas l'image des pures et sublimes intelligences de la Cour, ne sont-elles pas douces comme les bienfaits du Khalife, bienfaits plus larges et plus féconds pour ses États que les grandes pluies qui en arrosent le sol? Puisse la bienveillance auguste appeler son serviteur dans le séjour qu'elle fait resplendir, où depuis longtemps il aspire d'entrer en récompense des efforts qu'il a faits pour s'en rapprocher! Ces espérances sont dictées à tous. Puisse la grâce divine honorer cette terre que le Khalife foule de ses pieds, qu'elle protège le domaine dont il est le gardien, qu'elle fasse prospérer la nation qu'il dirige dans la voie de soumission tracée par le Créateur!

« Votre serviteur a acquis la certitude que les gens de Moçoul sont liés aux Francs par un pacte qui les enchaîne corps et âme. Vainement ils ont essayé de le tenir secret : les écrits tracés par la main des infidèles déposent contre eux, outre les témoignages de ceux qui ont assisté à la rédaction du traité, ou les rapports faits par ceux qui l'ont vu. La durée de cette convention a été fixée à onze années. Ceux de Moçoul doivent, durant ce temps, payer une redevance annuelle de 10,000 dinars; de plus, ils se sont engagés à livrer aux infidèles les frontières des Musulmans, telles que Banyas, Chakif, Tiroun, Habis Djeldek, et à leur rendre les prisonniers francs, non seulement ceux qui se trouvent dans les villes qui sont en leur pouvoir, mais aussi ceux des villes qu'ils espèrent reprendre à votre serviteur avec l'aide des Francs. Cet arrangement terminé et la somme stipulée une fois payée aux Francs, ils ont cru que l'erreur pourrait lutter contre la vérité et en triompher, que la main des infidèles allait s'étendre sur tout l'islam et l'asservir.

IMPRIMERIE NATIONALE.

An 578 de l'hégire (1182 et 1183 de J.-C.).

سلمًا ولا يستطيع ان يقسم العساكر فيجعل بازاء الفرنج قسمًا وبازائهم قسمًا وعملوا على
هذا الوهم وبنوا على هذا الحكم واستنهضوا الفرنج على تناقل (1) الخطوة واستخرجوهم على ما
بهم من كلوم الغزوة بعد الغزوة فتحاملت ارجل الكفّار على ظلعها وخرجت على طمعها
الى فزعها وانفقت فى رجالها مالاً حملوه اليهم جمًّا وجرّت الى الاسلام جيشًا جهّزه من
يدّعى الاسلام لفظًا ويفارقه حكمًا وتواعد المواصِلة مع الفرنج ليطلبوا ولاية الخادم من
جانب ويطلبها الفرنج من جانب ونظروا فيما يوصل المشاءة الى الخادم ولم ينظروا
للاسلام فى العواقب فوصل المواصِلة الى نصيبين مجدّين محفلمين وحرّكوا الفرنج
للخروج الى الشام متطرّفين ومتوقّلين فلا جرم انّ امراء جانبهم وخواصّ صاحبهم لم
يسعهم المروق من الدين ولا الخروج عن زمرة (2) الموحدين فارضوا الله باسخاطهم واشفقوا
على دينهم اشفاقًا دلّ على تحرّزهم له واحتياطهم فاتبعوا الحقّ وسلكوا سبيله ورفع لهم
الهدى منارة فاقتفوا دليله لَا تَجِدُ قَوْمًا يُؤْمِنُونَ بِٱللَّهِ وَٱلْيَوْمِ ٱلْآخِرِ يُوَادُّونَ مَنْ حَادَّ ٱللَّهَ
وَرَسُولَهُ فاستعان الخادم عليهم بالله الذى استعانوا على دينه باعدائه ولمّا رأى انّهم قد

(1) A تناقل ? — (2) Ed. امرة.

Ils ont présumé que votre serviteur n'oserait plus les attaquer sans avoir au préalable conclu une trêve avec les Francs et qu'il lui serait impossible de diviser son armée en deux corps, l'un tourné contre eux, l'autre contre les Francs. En vertu de cette fausse conception et en se fondant sur de simples conjectures, ils ont mis les infidèles en mouvement et les ont lancés en avant, malgré les échecs successifs qu'avaient subis leurs précédentes expéditions. Les Francs, réunissant tous leurs efforts, se sont mis en marche et, malgré leur cupidité, ils sont allés au secours de leurs alliés; pour équiper leurs hommes, ils ont dépensé tout l'argent qu'ils avaient reçu, de sorte que les troupes conduites contre l'islam sont soldées par des gens qui, des lèvres, professent la vraie religion et, de fait, en violent les préceptes.

« Il avait été convenu entre les alliés que, tandis que les Francs attaqueraient d'un côté les États de votre serviteur, le gouvernement de Moçoul prendrait l'offensive sur un autre point. On avait ainsi étudié les moyens d'atteindre votre serviteur, mais on ne s'était point inquiété des conséquences qui en résulteraient pour l'islamisme. Les troupes de Moçoul se portèrent vivement et en grand nombre sur Nisibîn, tandis que les Francs se mettaient en marche pour attaquer les frontières de Syrie et pénétrer dans le cœur du pays. Mais il est avéré que les émirs et les officiers n'ont pas consenti à suivre leur chef dans cette voie impie et à se séparer de la communauté des vrais croyants. Ils ont mécontenté leur maître pour donner satisfaction à Dieu, et la sollicitude qu'ils ont manifestée pour la religion témoigne du zèle avec lequel ils veillent sur elle et la défendent. Ils ont suivi la voie de la vérité, éclairés par le flambeau de la foi qui brillait au-dessus d'eux, en prenant pour guide le texte sacré : « *Vous ne verrez aucun de ceux qui croient en Dieu et au jour « dernier aimer celui qui est rebelle à Dieu et à son Prophète.* » (Coran, LVIII, 22.)

« Votre serviteur a imploré contre eux le secours de Dieu alors qu'ils imploraient

An 578 de l'hégire (1182 et 1183 de J.-C.).

املوا النصر من ارضهم امله من سمائه فرتّب الخادم فى رأس الماء بدمشق بازآء الفرنج المملوك فرّخشاه ابن اخيه وابقى عسكر الشام وحاميته[1] فيه واستنهض اخاه من مصر الى ما يليه من بلاد الكفر فنهض وقام الخادم بما أقامه له ولله عزّ وجلّ بما فرض وسار الخادم بالعسكر المصرىّ الى هذا الجانب الذى هو الآن[2] فيه وكان ايسره يكفيه وتثاقل[3] فى الطريق انتظارًا لان ياتوا البيوت من أبوابها ويفرجوا عن الولاية أيدى اغتصابها ويعتذروا الى السيف بالسنة[4] يشفق[5] على رقابها فابوا الّا الإبآء ورأوا الملك ارثًا ما ادّعوا فيه تقليد الخلفآء بل الآبآء ولمّا قرب الخادم من الفرات وصل اليه صاحب حرّان ابن زين الدين علىّ كوچك مقدّم عسكرهم وابن امير معشرهم وكذلك صاحب سروج وصاحب البيرة وكلّ بيده مفاتيح بلده وامامه[6] امان الخادم له قد استبدله من مقلده وورآءه عسكره على كمال عَدده وعُدده وتوالت كتب امرآئهم الّذين يأخذون اقطاعاتهم خدمًا ومصانعات ورعاياهم الّذين يأخذون أموالهم جبايات[7] ومقاطعات ومكوسًا وعشورًا واحتكارات يرغمون الى الخادم فى الانفاذ ويحثّونه فى المسير

[1] Ed. حاميه. — [2] A فيه الآن. — [3] Ed. تثاقل. — [4] A السنة. — [5] A يسفق. — [6] A امانه. — [7] A جنايات.

---

l'assistance des ennemis de Dieu contre sa religion, et tandis qu'ils demandaient la victoire aux puissances terrestres, c'est du ciel que votre serviteur l'attendait. En conséquence, il a établi son neveu le serviteur (du Divan) Ferrouhk-Chah en face des Francs à Ras el-Mâ, près de Damas. Il a maintenu les troupes et la garnison de Syrie dans leurs positions, puis il a enjoint à son frère de quitter l'Égypte et d'aller aux frontières des infidèles qui sont voisines de cette contrée. Après son départ, votre serviteur, à son tour, s'est mis en route avec les forces qu'il avait levées, pour obéir aux prescriptions de Dieu (qu'il soit glorifié et exalté!). Il est donc parti à la tête de l'armée égyptienne pour se rendre dans la contrée où il est actuellement. Il s'est d'ailleurs contenté de conduire l'aile gauche de son armée et il a ralenti sa marche, laissant ainsi aux dissidents le temps de rentrer chez eux et de renoncer à leurs projets d'usurpation. Il espérait aussi qu'ils s'excuseraient de leur révolte avec des paroles qui leur sauveraient la vie, mais il a rencontré de leur part une résistance acharnée; car, pour eux, la royauté est un héritage qu'ils prétendent tenir de leurs ancêtres et non de l'investiture donnée par le Khalife.

« Arrivé près de l'Euphrate, votre serviteur a vu venir à lui le seigneur de Harran Ibn Zeïn ed-Dîn 'Ali Koutchek, commandant en chef et fils d'un des généraux de l'armée, le seigneur de Saroudj et le seigneur d'El-Birah. Chacun de ces officiers tenait en main les clefs de sa ville, car il voyait devant lui votre serviteur prêt à lui accorder l'aman en échange d'un acte de soumission au suzerain, derrière lui une armée nombreuse et parfaitement organisée. Alors arrivèrent les lettres des émirs bénéficiaires des fiefs et des faveurs de ces seigneurs, puis celles des simples sujets, c'est-à-dire de ceux sur les richesses desquels on prélève les impôts, les fermages, les octrois, dîmes et redevances territoriales. Tous, d'un commun accord, invitaient

An 578 de l'hégire (1182 et 1183 de J.-C.).

على الاغذاذ ويشكون انهم مع جوار دار الخلافة المعظمة لا يُسلك فيهم سُننها ولا يقتفى
فيهم شرائعها وسننها ونمى الى الخادم من تفاصيل المغارم التى تلزم الفريقين ويعدل
بها عن اقصد الطريقين ما يروّع السامع ويسمّع الرائع ويستجلب عليهم بالخلاف
ويشهد لهم بالانحراف لانهم ان ادّعوا تقليدًا فقد نقضه كونهم ابتدعوا وما اتبعوا
ونقضوا وما افترضوا ومثّلوا بالحق وما امتثلوا وامروا بكفّ الأيدى وقد بسطوها وباخذ
الاموال من حلّها وقد خلطوها وبرعاية امّة النبى صلّى الله عليه وسلّم وقد اسخطوه
فيها واسخطوها وابن الدعوة العبّاسيّة من رعاها لا من ادّعاها والعهود وصايا وما الاولى
بها من سمعها بل من وعاها وأىّ عهد لمن لا عهد له بالطاعة وأىّ ولاية لمأمور بأن
يجمع اهل الفرقة ففرق اهل الجماعة فالجندى تُوكَل الارض باسمه ولا شىء بيده والعامّى
يرفع الى السماء استغاثته ما لا يمهل الله عليه ولقد تعجّب الخادم من اشفاق الانفس
الغنيّة الّا انها فقيرة والارتفاق بتلك الطعم الجليلة وهى على الحقيقة الحقيرة يَوْمَ يُحْمَى
عَلَيْهَا فِى نَارِ جَهَنَّمَ فَتُكْوَى بِهَا جِبَاهُهُمْ وَجُنُوبُهُمْ وَظُهُورُهُمْ الآية هذا الى طامّة اخرى لا

---

votre serviteur à poursuivre sa marche et à accélérer son mouvement sans perdre un instant; car ils se plaignaient que, malgré le voisinage où ils étaient de la noble résidence du Khalife, on ne suivit pas à leur égard les voies légales et qu'on n'observât point en leur faveur les prescriptions de la loi musulmane. Le détail des charges imposées à ces deux catégories de gens a été porté à la connaissance de votre serviteur : elles s'écartent à tel point de celle des deux routes qu'on doit suivre que le récit de ces faits est à faire frémir, en même temps qu'il force l'attention; ils marquent ceux qui en sont les auteurs du sceau de la révolte et témoignent contre leurs égarements. Ces gens prétendent se conformer à la coutume et ne font que la détruire; ils innovent, au lieu de suivre la tradition; loin d'observer le pacte religieux, ils le violent; ils prônent l'équité et ne la pratiquent point; ils condamnent la spoliation et s'en rendent coupables; ils disent qu'ils ne faut puiser qu'à une source légitime et jettent partout le désordre, qu'on doit protéger la nation du Prophète (sur qui soient les bénédictions de Dieu et son salut!) et s'attirent la colère du Prophète et de ses sectateurs. Le vrai serviteur de la dynastie abbasside est celui qui la respecte et non celui qui en conteste l'autorité. Il en est des engagements comme des conseils : il convient non seulement de les écouter, mais de les retenir dans sa mémoire. Or quels engagements peut-on prendre avec qui ne respecte pas ceux que la religion impose! Quelle autorité accorder à l'homme qui, ayant pour mission de ramener les dissidents, sème la discorde parmi ceux qui étaient unis! Le soldat voit saccager le pays en son nom et demeure les mains vides; l'homme du peuple adresse vainement ses supplications au ciel, sans que Dieu lui accorde le moindre répit. Votre serviteur voit avec étonnement les ardeurs de ces âmes éprises de richesses et, en réalité, si pauvres, avides d'acquérir des biens si précieux et, en réalité, si méprisables, « *au jour où le feu de la géhenne sera* « *allumé sur elles, où des marques brûlantes seront imprimées sur leurs fronts, sur leurs*

An 578 de l'hégire (1182 et 1183 de J.-C.).

تقرّ عليها الجنوب ولا تدرّ عليها الحلوب ولا ينام على سهر بارقها وان كان الخلوب، وهو
انّ الخادم بلغه انّهم كاتبوا جهةً من الجهات التى الدولة مخرفة عنها وبذلوا الطاعة
لها وقد امروا بالامتناع منها وهذا نصّ فى الخلاف لا يدخله التأويل وقول قد احاط
به العلم فلا يختلجه التقويل وكلّ صغيرة من هذه الكبائر وكلّ واحد من هذا الجمع
المتكاثر ينقض الولاية ويجرح العدالة ويسلب الرشد ويثبت الضلالة ويمضى نيّة
الولى فيما هوله ماضٍ ويبعث عزمه فيقضى ما هو قاضٍ ويسخطه وكيف لا يسخط
والمولى[1] غير راضٍ ويغيظه بما لا عذر له لمغتاظ متغاضٍ وما انهى الخادم ممّا اتّصل به
الّا الاوائل والاطراف وما عوّل الّا على ما صحّته النفس دون ما خيّله الارجاف، واذ قد
ساق الله الى هذه الولاية حظّها من معدلة كان الزمان بها طويلاً مطله وانشاها سحاب
احسان كان بعيدًا عليها هطله، فقد كفيت الخواطر الشريفة ما كانت به على
اهتمامها كما يجب للامّة على امامها واليه بتفويض الله يرجع امرها وبيده يجلب

[1] Manque dans A.

« *flancs et sur leurs reins*[1] ». Tout cela les conduira à une autre *grande catastrophe*, celle où les corps ne trouveront pas de repos, où les mamelles ne donneront plus de lait, où le sommeil sera chassé par les lueurs incessantes d'éclairs qui n'amèneront pas la pluie.

« Votre serviteur vient d'apprendre que ces gens sont en correspondance avec certain gouvernement ennemi de celui de la Cour et que, malgré la défense qui leur en a été faite, ils lui ont prodigué les marques de soumission. Il y a là un acte formel de rébellion que rien ne saurait expliquer, une déclaration positive et certaine que nulle justification ne saurait démentir. Chacun de ces méfaits dont l'ensemble forme un amas de crimes et chaque individu de cette aglomération si nombreuse contribuent à la ruine de l'autorité, lèsent la justice et déracinent l'orthodoxie en fortifiant l'hérésie. Voilà pourquoi le chef ne suit que son bon plaisir, donne libre cours à ses caprices et rend des décrets arbitraires. Son peuple le maudit, et comment n'en serait-il pas ainsi, puisque le chef lui-même irrite son Seigneur (Dieu) par des actes que l'égarement de la passion ne saurait excuser. Des communications qui lui sont parvenues votre serviteur ne vous fait connaître que les premiers mots et les contours; il n'a accordé sa confiance qu'aux faits absolument certains, sans s'arrêter aux imaginations que le trouble des esprits a fait naître. — Si Dieu a octroyé à ce gouvernement (celui de Moçoul) sa part d'équité, elle a bien tardé à lui parvenir; s'il a créé pour lui une nuée de bienfaits, la pluie qu'elle recèle est encore loin du lieu où elle doit tomber.

« Les nobles intelligences de la Cour sont suffisamment renseignées maintenant pour prendre les mesures que l'Imam doit à son peuple; c'est à lui, comme représentant de Dieu, de décider ce qu'il convient de faire, il a en main les moyens de ramener la prospérité et de chasser tous les maux. Le gouvernement illustre peut

[1] Coran, IX, 35. *La grande catastrophe*, c'est-à-dire le jugement dernier auquel il est fait allusion à la ligne suivante, est encore un souvenir du Coran, LXXIX, 34.

An 578 de l'hégire (1182 et 1183 de J.-C.).

نفعها ويجلى ضرّها وقد تجدّدت الدولة الشريفة قوّة واستظهار وبسطة واقتدار وسيف به يناضل[1] من يسىء الجوار ولسان يجادل به من يريد الدار، وكان الخادم طالع بوصول الاسطول المصرىّ الى الشام الفرنجىّ وما فعله فى موانيه وسواحله وما غنمه من مراكبه وقوافله وورد كتاب من مصر باته كسب بطشة فرنجيّة خرج من فيها هاربًا من القسطنطينيّة لفتنة وقعت فيها بين رومها وفرنجها فقُتل منهم خمسون الف فرنجىّ وافلتت منهم بُطَش منها هذه البطشة وفيها رجال اكابر ومقدّمون لهم ذكر سائر وغنم المجاهدون منهم ما ملأ ايديهم من سبى وذخائر وانقلبوا بنعمة من الله وفضل وحازت القبضة من الاسارى ما يزيد على اربعماية بعد من درج بالقتل ۞

فصل فى اخذ السالكين البحر لقصد الحجاز

قال العماد وفى شوّال سنة ثمان وسبعين كانت نصرة الاسطول المتوجّه الى بحر القلزم والمقدّم فيه الحاجب حسام الدين لؤلؤ لطلب الفرنج السالكين بحر الحجاز وذلك انّ الابرنس صاحب الكرك لمّا صعب عليه ما توالى عليه من نكاية اصحابنا المقيمين

[1] Ed. يناضل.

---

disposer d'une force et d'une puissance nouvelles, d'appuis et de soutiens nouveaux; il a un glaive pour châtier tout mauvais voisin, une langue pour répondre à quiconque voudrait entrer chez lui.

« Votre serviteur a notifié déjà l'arrivée de la flotte égyptienne devant la Syrie franque, ses opérations dans les ports et sur le littoral de ce pays et les prises qu'elle a faites sur les bâtiments et les caravanes de l'ennemi. Une lettre venue d'Égypte nous annonce la capture d'une *botcha* franque où se trouvaient des fugitifs qui s'étaient échappés de Constantinople à la suite d'une sédition survenue entre Byzantins et Francs, et qui avait coûté la vie à 50,000 parmi ces derniers. Cette *botcha* est un des bâtiments de cette sorte qui réussirent à prendre la fuite : elle avait à son bord des personnages considérables et des officiers d'un grand renom. Nos guerriers, enrichis par le nombre des captifs et l'importance du butin, sont ensuite partis sous la protection et avec la grâce de Dieu. Le chiffre des prisonniers dépasse 400, et il faut y joindre le nombre des morts. »

CAPTURE DES FRANCS QUI AVAIENT PÉNÉTRÉ DANS LA MER (ROUGE) POUR ATTAQUER LE HIDJAZ.

Au rapport d'El-'Imad, en l'année 578, au mois de Chawal (du 28 janvier au 26 février 1183), une grande victoire fut remportée par la flotte qui s'était dirigée vers la Mer Rouge, sous le commandement du chambellan Housam ed-Dîn Loulou, à la poursuite des Francs qui faisaient route vers le Hidjaz. Voici le détail de cet événement. Le prince de Kerek (Renaud de Chatillon) irrité des dommages que lui faisaient subir sans trêve nos troupes cantonnées dans Eïlah, place forte

An 578 de l'hégire (1182 et 1183 de J.-C.).

بقلعة ايلة وهى فى وسط البحر لا سبيل عليها لاهل الكفر افكر فى اسباب احتياله
وفتح ابواب اغتياله فبنى سفنًا ونقل اخشابها على الجمال الى الساحل ثمّ ركّب
المراكب وشحنها بالرجال وآلات القتال ووقف منها مركبين على جزيرة القلعة فمنع
اهلها من استقآء المآء ومضى الباقون فى مراكب نحو عيذاب فقطعوا طريق التجّار
وشرعوا فى القتل والنهب والاسار ثمّ توجّهوا الى ارض الحجاز وتعذّر على الناس وجه
الاحتراز فعظم البلآء واعضل الدوآء واشرف اهل المدينة النبويّة منهم على خطر
ووصل الخبر الى مصر وبها العادل اخو السلطان فامر الحاجب حسام الدين لؤلؤ فعمّر
فى بحر القلزم مراكب بالرجال البحريّة ذوى التجربة من اهل الخوة الدين والحميّة
وسار الى ايلة فظفر بالمركب الفرنجىّ عندها فخرق السفينة واخذ جندها ثمّ عدّى
الى عيذاب وشاهد باهلها العذاب ودُلّ على مراكب العدوّ فتبعها فوقع بها بعد ايّام
فاوقع بها وواقعها واطلق الماسورين من التجّار وردّ عليهم ما أُخذ لهم ثمّ صعد الى البرّ
فوجد اعرابًا قد نزلوا منه شعابًا فركب خيلهم ورآء الهاربين وكانوا فى ارض تلك
الطرق ضاربين فحصرهم فى شعب لا مآء فيه فأسرهم بأسرهم وكان ذلك فى أشهر الحجّ
فساق منهم اسيرين الى منى كما يساق الهدى وعاد الى القاهرة ومعه الاسارى فكتب

---

que sa situation au milieu de la mer rendait inaccessible aux infidèles, réfléchit au moyen d'employer la ruse et d'ouvrir la voie à ses perfidies. Il fit donc construire des vaisseaux dont les différentes pièces furent transportées à dos de chameau jusqu'au rivage : les navires une fois ajustés, on les garnit de troupes et d'armes. Deux de ces navires furent postés devant l'île où est située la forteresse d'Eïlah, pour empêcher les habitants de s'approvisionner d'eau, tandis que le reste de la flotte, se dirigeant vers 'Aïdab, coupa la route aux navires marchands, tua, pilla et fit des prisonniers : après quoi, elle fit voile vers le Hidjaz. Les moyens de défense manquaient aux habitants contre une catastrophe difficile à conjurer et un grand danger menaçait la ville du Prophète (Médine). Dès que ces nouvelles parvinrent en Égypte, El-'Adel, frère du sultan, ordonna au chambellan Housam ed-Dîn Loulou d'équiper une flotte dans la mer Rouge et de la garnir de marins qui joignaient à la connaissance du métier la fierté et le courage qu'inspire la vraie religion. Ce chef se dirigea sur Eïlah, s'empara d'un bâtiment franc qui y stationnait, captura les troupes qui s'y trouvaient et le coula bas. De là il se dirigea vers 'Aïdab et constata la cruelle situation de cette ville. On le mit sur les traces de la flotte ennemie; il la suivit, la rejoignit au bout de quelques jours, l'attaqua par surprise et lui infligea une défaite. Il mit en liberté les marchands qui avaient été réduits en captivité et leur fit restituer leurs biens. Ensuite pénétrant dans l'intérieur, il trouva des Arabes campés dans les vallons, il prit leurs chevaux et se mit à la poursuite des troupes franques qui fuyaient en battant le pays, les serra dans un ravin sans eau et les fit toutes prisonnières. On était alors à l'époque du pèlerinage : il envoya quelques prisonniers à Mina comme des animaux destinés au sacrifice, et ramena au Caire le reste des captifs. Là il reçut une lettre du sultan qui lui

An 578 de l'hégire (1182 et 1183 de J.-C.).

السلطان اليه بضرب رقابهم وقطع اسبابهم بحيث لا يبقى منهم عين تطرف ولا احد يخبر طريق ذلك البحر أو يعرف ۞

ومن كتاب الفاضل الى بغداد ، وسارت المراكب الاسلاميّة طالبة شوكة المراكب الحربيّة المتعرّضة للمراكب الحجازيّة واليمنيّة وكانت مراكب العدوّ قد اوغلت فى البحر ودلّها على عورات الساحلين من العرب مَن اشبه ركّابها فى الكفر فوصلت الى عيذاب فلم ينلْ منها مرادًا غير أنّ ما وجدته فى طريقها أو فى فرضة عيذاب نالت منه وشعّثت وأفسدت فيه وعثت[1] وتمادت فى الساحل الحجازىّ الى رابغ الى سواحل الحورآء وهناك وقع عليها اصحابنا واوقعوا بها اشدّ ايقاع واخذوا المراكب الفرنجيّة على حكم البدار والاسراع ففرّ فرنجها الى الساحل فركب اصحابنا ورأهم خيول العربان التى وجدوها واخذوا الكفّار من شعاب وجبال اعتصموا بها وقصدوها وكفى المسلمون أشدّ فساد فى أرضهم واقطع قاطع لفرضهم وانبسطت آمالهم بقبضهم وعميت على الكفّار هذه الطريق التى لوكشف لهم غطاؤها قدمًا ولو احاطوا بها علمًا لاشتطّت نكايتهم واشتدّت جنايتهم وعزّ على قدماء ملوك مصر ان يصرعوا هذه الاقران ويطفئوا هذه النيران ويركبوا غوارب اللج ويرخصوا غوالى المهج ويقتنصوا هذا الطائر من جوّه الذى

[1] A عين.

ordonnait de leur couper le cou et de faire en sorte qu'il ne restât parmi eux ni un seul œil capable de voir, ni un seul homme capable d'indiquer ou même de connaître la route de cette mer.

D'une lettre d'El-Fadhel à Bagdad. « Les vaisseaux musulmans se mirent à la poursuite de cette flotte redoutable qui fermait la route aux bâtiments du Hidjaz et du Yémen. Déjà les vaisseaux ennemis avaient pénétré au loin dans cette mer; dirigés vers les parties découvertes du littoral de ces deux contrées par des Arabes leurs dignes émules en infidélité, ils étaient arrivés ainsi jusqu'à 'Aïdab sans avoir réalisé leurs désirs, mais en s'emparant de tout ce qu'ils trouvaient sur leur route et dans la rade de 'Aïdab, semant partout le désordre, la dévastation et la ruine. Ils s'avancèrent le long de la côte du Hidjaz jusqu'à Rabigh et à El-Hawrâ : c'est là que les nôtres les surprirent, et, à la suite d'une attaque des plus vigoureuses et des plus rapides, s'emparèrent de leurs vaisseaux. Les Francs s'enfuirent à travers les terres, mais nos gens les poursuivirent sur des chevaux pris à des Arabes qu'ils rencontrèrent et enlevèrent les infidèles au milieu des vallons et des montagnes où ils étaient allé chercher un refuge. C'est ainsi que les Musulmans purent soustraire leur pays à de plus grands ravages et leurs ports à des coups plus violents : et aussi l'espoir d'arrêter l'ennemi devint chez eux plus certain. Car ce chemin que les Francs suivaient à l'aveugle, s'ils avaient réussi à le découvrir en avançant, s'ils en avaient eu une connaissance complète, ils auraient exercé de plus grands dommages et commis des crimes plus odieux. C'eût été une tâche difficile même pour les anciens rois d'Égypte d'abattre de tels adversaires, d'éteindre ces flammes, de braver ces vagues menaçantes, de répandre sans compter un sang

لا يدرك لوحه[1] ويدركوا هذا العدوّ الذى لا يدرك الّا ان تستنجد[2] عليه ملائكة الله وروحه ۞ An 578 de l'hégire (1182 et 1183 de J.-C.).

وفى كتاب آخر الى بغداد ، كان الفرنج قد ركبوا من الامر نُكرًا وافتضّوا[3] من البحر بكرًا وعمّروا مراكب حربيّة شحنوها بالمقاتلة والاسلحة والازواد وضربوا بها سواحل اليمن والحجاز واثخنوا واوغلوا فى البلاد واشتدّت مخافة اهل تلك الجوانب بل اهل القبلة لما وامض اليهم من خلل العواقب وما ظنّ المسلمون الّا انّها الساعة وقد نشر مطوىّ اشراطها والدنيا وقد طوى منشور بساطها وانتظر غضب الله لفنآء بيته المحرّم ومقام خليله[4] الأكرم وتراث انبيآئه الأقدم وضريح نبيّه الأعظم صلّى الله عليه وسلّم ورجوا أن تتخذ البصائر آية كآية هذا البيت اذ قصده اصحاب الفيل ووكّلوا الى الله الامر وكان حسبهم وَنِعْمَ ٱلْوَكِيلُ وكان للفرنج مقصدان احدهما قلعة ايلة التى هى على فوهة بحر الحجاز ومداخله والآخر الخوض فى هذا البحر الذى تجاوره[5] بلادهم من ساحله

[1] A لوحه. — [2] A يتجد. — [3] A واقيضوا. — [4] A خليله. — [5] A تجاوزه.

---

précieux, de frapper l'oiseau qui planait à des hauteurs inaccessibles, en un mot d'arriver à un ennemi que, seuls, les anges de Dieu et Gabriel pouvaient atteindre et arrêter. »

D'une autre lettre adressée à Bagdad. « Les Francs eurent recours à la ruse et, dans le dessein de dévaster les régions inviolables de la mer (Rouge), ils équipèrent des bâtiments de guerre qu'ils garnirent de combattants, d'appareils de guerre et de vivres. Avec cette flotte ils assaillirent le littoral du Yémen et du Hidjaz, pénétrèrent et s'avancèrent dans les terres. Grande fut la terreur des habitants de ces contrées, surtout ceux de la Mecque, qui voyaient luire comme de sinistres éclairs les conséquences (de cette invasion). On crut partout que l'heure (du jugement dernier) arrivait, que ses signes avant-coureurs se manifestaient et que la terre allait rentrer dans le néant. On s'attendait à ce que la colère de Dieu éclatât à cause de la destruction qui menaçait sa Maison Sainte, la noble station de son ami[1], l'héritage antique de ses prophètes, le tombeau de son apôtre le plus illustre (que sur lui soient la bénédiction et le salut de Dieu!). On espérait qu'un nouveau miracle allait frapper les regards, comme le miracle qui s'accomplit pour ce temple (la Kaabah) lorsque les compagnons de l'Éléphant le menaçaient[2]. Les Musulmans n'eurent plus d'espoir qu'en Dieu « qui leur suffit et qui est le meil- « leur des protecteurs ». (*Coran*, III, 167.) — Les Francs poursuivaient deux buts : l'un de prendre la place forte d'Eïlah qui est à l'embouchure de la mer et en commande l'entrée, l'autre de pénétrer plus avant dans cette mer dont la côte avoisine leur pays. Ils se partagèrent donc en deux corps d'armée et suivirent deux routes différentes. Le premier corps, celui qui se dirigeait sur Eïlah, voulait empêcher

[1] *La station d'Abraham*, un des sanctuaires du pèlerinage de la Mecque, voir ci-dessus, p. 175.

[2] Allusion à la légende d'après laquelle les Abyssins qui envahirent la Mecque en l'an 570 de J.-C. périrent sous une grêle de pierres que laissaient les oiseaux du ciel tomber sur eux. Voir *Essai sur l'histoire des Arabes*, t. Ier, p. 268, et *Coran*, chap. CV.

IMPRIMERIE NATIONALE.

An 578 de l'hégire (1182 et 1183 de J.-C.).

وانقسموا فريقين وسلكوا طريقين فامّا الفريق الذى قصد قلعة ايلة فانّه قدّر ان
يمنع اهلها من مورد الماء الذى به قوام الحياة ويقاتلهم بنار العطش المشبوب الشباة
وامّا الفريق القاصد سواحل الحجاز واليمن فقدّر ان يمنع طريق الحاجّ عن حجّه ويحوّل
بينه وبين نجّه ويأخذ تجّار اليمن واكارم[1] عدن ويلمّ بسواحل الحجاز فيستبيح والعياذ
بالله المحارم ويهيج جزيرة العرب بعظيمة دونها العظائم وكان الاخ سيف الدين بمصر
قد عمّر مراكب وفرّقها على الفرقتين وامرها بان تطوى وراءهم الشُقّتين فامّا السائرة
الى قلعة ايلة فانّها انقضّت على مرابطى المآء انقضاض الجوارح على بنات المآء وقذفتها
قذف شهب السمآء مسترق سمع الظلمآء فاُخذت مراكب العدوّ برمّتها وقُتِلت اكثر
مقاتلتها الّا من تعلّق بهضبة وما كاد أو دخل فى شعب وما عاد فان العربان[2]
اقتصّوا[3] آثارهم والتزموا احضارهم فلم ينج[4] منهم الّا من ينهى عن المعاودة ومن قد علم
انّ امر الساعة واحدة وامّا السائرة الى بحر الحجاز فتمادت فى الساحل الحجازىّ الى رابغ على
سواحل الحورآء فاخذت تجّارًا واخافت رفاقًا ودلّها على غوارب البلاد من الاعراب من هو
أشدّ كفرًا ونفاقًا وهناك وقع عليها اصحابنا واخذت المراكب بِأسرها وفرّ فرنجها بعد

[1] A وكارم. — [2] A العربان. — [3] A اقمّوا. — [4] A يمتج.

---

la garnison de cette place de s'approvisionner d'eau, et la combattre par le supplice de la soif à l'aiguillon de feu. Quant à l'autre corps d'armée, celui qui marchait vers le littoral du Hidjaz et du Yémen, il se proposait de couper aux pèlerins la route du pèlerinage et de leur barrer l'entrée du vallon (de la Mecque); ils arrêteraient les marchands du Yémen et les notables commerçants d'Aden, occuperaient la côte du Hidjaz et prendraient possession du territoire sacré (que Dieu nous préserve de ce malheur!), infligeant ainsi à la péninsule arabe le plus cruel des affronts. Mais Seïf ed-Dîn, le frère du sultan, organisait alors en Égypte une flotte qu'il dédoubla, pour agir contre les deux corps d'armée, en donnant l'ordre de se mettre rapidement à leur poursuite. En effet celui qui partit à destination d'Eïlah s'était jeté sur cet avant-poste maritime comme les faucons sur le gibier, et l'avait frappé, rapide comme le météore qui illumine d'une lueur magique la nuit silencieuse. Mais les vaisseaux ennemis furent pris en totalité et tous les combattants qui les montaient périrent, à l'exception de ceux qui, ayant trouvé à grand' peine un abri dans les collines rocheuses ou les ravins, ne revinrent pas en arrière. Car les Arabes, poursuivant les fuyards, s'étaient chargés de les ramener et ceux-là seuls échappèrent qui furent avertis de ne pas revenir ou qui savaient qu'il n'y aura qu'un jugement dernier. Quant aux corps Francs qui avaient pénétré dans la Mer Rouge, ils parvinrent le long de la côte hidjazienne jusqu'à Rabigh et aux plages d'El-Hawrâ, s'emparèrent des caravanes ou jetèrent l'effroi parmi elles. Des Arabes plus impies et plus hypocrites que les Francs guidaient ceux-ci vers les hauteurs du pays. C'est là que nos troupes surprirent l'ennemi et s'emparèrent de tous leurs bâtiments. Les Francs, après avoir abandonné leur flotte, prirent la fuite et s'en-

An 578 de l'hégire (1182 et 1183 de J.-C.).

اسلام المراكب وسلكوا فى الجبال مهاوى المهالك ومعاطن المعاطب وركب اصحابنا
ورآءهم خيل العرب يشلّونهم شلًّا ويقتنصونهم اسرًا وقتلاً[1] وما زالوا يتبعونهم خمسة
ايّام خيلاً ورجلاً نهارًا وليلاً حتّى لم يتركوا عنهم خبرًا[2] ولم يبقوا لهم اثرًا وَسِيقَ ٱلَّذِينَ
كَفَرُوا اِلَى جَهَنَّمَ زُمَرًا وقيّد منهم ماية وسبعين اسيرًا[3]
ومن كتاب اخر، ومن جملة البشائر الواصلة من مصر عود الاسطول مرّةً ثانيةً كاسرًا
كاسبًا غانمًا غالبًا بعد نكايته فى اهل الجزائر واخراب ما وجده فيها من الاعمال
والعمائر ومن جملة ما ظفر به فى طريقه بطشة من مراكب الفرنج تحمل اخشابًا
مجورةً الى عكّا ومعها نجّارون ليبنوا منها شوانى فأُسر النجّارون ومن معهم وهم نيف
وسبعون واما الاخشاب فقد انتفع بها المجاهدون وكفى شرّها المؤمنون وللخادم فى
المغرب عسكر قد بلغت اقصى افريقية فتوجّه وعاود به شخص الدين فى تلك البلاد
روحه ۞

فصل فيما جرى بعد فتح حلب

قال ابن ابى طىّ كاتب الوالى بحارم الفرنج واستدعاهم اليه مطمعًا لهم فى الاستيلاء على

[1] Manque dans A. — [2] A مجبرًا. — [3] A اسرا.

---

gagèrent dans les montagnes à travers des précipices menaçants et des cantonnements périlleux, mais les nôtres, se mettant à leur poursuite sur des chevaux enlevés aux Arabes, leur donnèrent la chasse, tuant ou faisant des prisonniers et les poursuivant sans trève pendant cinq jours, à pied, à cheval, le jour et la nuit, jusqu'à ce qu'ils les eussent fait disparaître et effacé leurs traces. — *Et les infidèles seront poussés par troupes vers la géhenne*[1]. En outre, on mit aux fers 170 prisonniers. »

Extrait d'une autre lettre. « Parmi les bonnes nouvelles venues d'Égypte, on annonce le retour de la flotte d'une seconde expédition où elle a détruit, fait du butin, et remporté la victoire, après avoir exercé de grands ravages chez les habitants des îles dont elle a dévasté les districts et ruiné les plantations. Parmi les bonnes prises qu'elle a faites sur sa route est celle d'un gros bâtiment (*botchah*) de la marine franque qui portait à 'Akka (Saint-Jean d'Acre) du bois en planches et des constructeurs de bateaux. Ces artisans ont été pris avec le reste de l'équipage, au nombre de plus de 70 prisonniers; quant aux pièces de bois, elles ont été utilisées par les nôtres qui ont de la sorte empêché qu'elles ne fussent employées contre les Musulmans. Le serviteur du Divan (Saladin) a aussi dans le Maghreb un corps d'armée qui vient d'atteindre les limites extrêmes de l'Afrique du nord et qui rendra la vie à l'islamisme dans cette région. »

DE CE QUI ARRIVA APRÈS LA PRISE D'ALEP.

Récit d'Ibn Abi Thayy. « Le gouverneur de Harim avait écrit aux Francs pour les inviter à venir, en leur faisant espérer que cette ville leur appartiendrait s'ils

[1] *Coran*, chap. XXXIX, 71.

An 578 de l'hégire (1182 et 1183 de J. C.).

حارم بشرط ان يعصموه من الملك الناصر وعلم الاجناد بقلعة حارم بما عزم عليه
فتؤامروا بينهم فى القبض عليه وكان هذا الوالى ينزل من القلعة ويصعد اليها فى
اموره ولذاته فاتّفق انّه نزل منها لبعض شأنه فوثب اهل القلعة لمّا خرج واغلقوا
بابها ونادوا بشعار السلطان وكان السلطان راسل والى حارم وبذل له فى تسليم حارم
اليه[1] اشياء كثيرة منها ولاية بُصْرى وضيعة فى دمشق يملكه اياها ودار العقيقىّ
التى كان نجم الدين ايّوب والد السلطان يسكنها وحمّام العقيقىّ بدمشق وثلاثون
لُفى دينار عينًا ولاخيه عشرة آلاف دينار فاشتطّ فى السوم وتغالى فى العوض فانفذ
ليه السلطان وتوعّده وتهدّده فكاتب الفرنج يطلب نجدتهم وقيل انّ نقيب القلعة
راد ان ينفق[2] سوقه عند السلطان ويتحصّل[3] منه شيئًا فكاتب السلطان بالعمل
على الوالى فكتب اليه السلطان بتتميم ذلك ووعده باشياء سكن اليها وجرى الامر على
ما ذكرناه من اغلاق الباب فى وجه الوالى وقيل انّ النقيب واهل القلعة لمّا اغلقوا
الباب فى وجهه شنّعوا عليه بمكاتبة الفرنج ولم يكن فعل ذلك اقامةً لعذرهم وقذفوه
بالحجارة ونادوا بشعار السلطان ولمّا اتّصل بالسلطان هذه الاحوال انفذ تقى الدين الى

[1] Ed. ajoute فى. — [2] Ed. تنفق. — [3] A يحصّل.

---

voulaient le protéger contre le roi victorieux (Saladin). Mais les soldats qui formaient la garnison de la forteresse eurent connaissance de ces projets et se concertèrent pour arrêter le gouverneur. Or ce dernier allait et venait hors de la forteresse pour ses affaires ou ses plaisirs : il advint qu'étant descendu pour quelque affaire, la garnison se jeta sur la porte, dès qu'il fut sorti, la ferma et acclama le sultan. Précédemment le sultan avait écrit au gouverneur pour l'inviter à livrer Harim; il lui offrait en retour de nombreux avantages, entre autres le gouvernement de Bosra, un fief à Damas, dont il lui donnerait l'investiture, l'hôtel El-'Akiki où avait demeuré Nedjm ed-Dîn Eyyoub, père du sultan, le hammam El-'Akiki à Damas, 30,000 dinars au comptant et 10,000 dinars pour son frère. Mais le gouverneur devint plus exigeant dans ses demandes, il renchérit sur l'indemnité, et le sultan lui ayant adressé une lettre de reproches et de menaces, le gouverneur négocia avec les Francs pour obtenir leur aide. D'après une autre version, ce fut le commandant de la forteresse qui, voulant se faire bien venir du sultan et en obtenir de belles récompenses, lui proposa de le débarrasser du gouverneur; le sultan lui ayant écrit de donner suite à ce projet et promis qu'il pouvait compter sur une riche gratification, la chose se passa comme nous l'avons dit et la porte fut fermée au nez du gouverneur. On ajoute que non contents de l'avoir expulsé, le commandant et la garnison, pour pallier leur trahison, accusèrent le gouverneur d'avoir négocié avec les Francs, ce qu'il n'avait pas fait, lui jetèrent des pierres et se déclarèrent hautement pour le sultan[1]. Dès que ce dernier fut instruit de ces circonstances, il chargea Taky ed-Dîn d'aller prendre possession de

[1] Littéralement : « proclamèrent son cri de guerre ». Cette acception de l'arabe شعار est à noter.

حارم ليتسلّمها فامتنع النقيب واهل القلعة من تسليمها اليه فرحل السلطان اليها بنفسه جريدةً فلمّا اشرف عليها نزل اليه النقيب ووجوه القلعتيّين وسلّموها اليه فى تاسع عشر صفر ولمّا حضروا عند السلطان حدّثوه بكيفيّة الحال وكان بدر الدين حسن ابن الداية حاضرًا فقال للسلطان يا مولانا لا تلتفت الى هولآء فانّهم آذوا هذا الوالى وكذبوا عليه حتّى فوّتوه ما كان السلطان وعده به وما قلت هذا الّا عن تجربة فانّنى لمّا كنت متولّيًا لهذه القلعة جرى علىّ من كذبهم فى حقّى وتحرّضهم علىّ امور كدّتُ بها أهلكُ مع نور الدين وهم كانوا سبب خروجى من هذه القلعة وأنا أرى أنّ السلطان يقرّهم فى القلعة على هذه التجربة فضحك السلطن وأمر لهم بما كان وعدهم به وأفضل عليهم وولّى فى القلعة غيرهم وقال لابن الداية انّ بين أيدينا امكنة نريد اخذها ومتى لم نفِ بما نعدُ ونجزل العطآء لم يثق بنا احد وبات السلطان بقلعة حارم ليلتين وعاد الى حلب فى ثالث ربيع الاوّل فرتّبها وقرّر ولده الظاهر سلطانًا بها وقرّر له فى كلّ شهر اربعة آلاف درهم وعشرين كمّة وقبا وما يحتاج اليه من الطعام وغيره وجعل معه واليًا سيف الدين ازكش الاسدى وولّى حسام الدين تميرك[1]

[1] A سمرك.

Au 578 de l'hégire (1182 et 1183 de J. C.).

Harim. Mais le commandant et les soldats refusèrent de la lui remettre et le sultan dut s'y rendre en personne à la tête d'un détachement. Dès qu'il fut en vue de la ville, le commandant et les principaux officiers de la forteresse descendirent et lui en firent reddition (19 Safer = 24 juin). Quand ils se présentèrent devant le sultan, ils lui racontèrent ce qui s'était passé, mais Bedr ed-Dîn Hasan Ibn ed-Dayah, qui était présent, dit en s'adressant au sultan : « Monseigneur, n'écoutez pas « ces gens-là, car ils ont desservi et calomnié leur gouverneur pour lui faire perdre « le bénéfice des promesses que vous lui aviez faites. Et ce que j'en dis, c'est par « expérience : lorsque j'avais cette place sous mon commandement, leurs men- « songes et leur cupidité ont failli me coûter la vie auprès de Nour ed-Dîn. C'est à « cause d'eux que j'ai quitté ce poste, et je suis d'avis qu'après cette expérience le « sultan doit les y interner. » Ces paroles firent sourire le prince, mais il ordonna que ses promesses fussent exécutées à leur égard et qu'on les récompensât généreusement; toutefois, il confia à d'autres la défense de la forteresse et répondit à Ibn ed-Dayah : « Nous avons encore devant nous plusieurs places que nous voulons « posséder, si nous ne tenons pas nos promesses et si nous mesurons nos faveurs, « personne n'aura confiance en nous. » — Après avoir couché deux nuits à Harim, le sultan rentra à Alep, le 3 de Rebi' 1er (7 juillet 1182). Il en organisa le gouvernement et y établit son fils Ed-Dhaher avec le titre de sultan : il lui assigna un traitement mensuel de 4,000 dirhems, 20 bonnets hauts et tuniques à la persane, et régla aussi le service de sa table et ses autres dépenses. Il nomma gouverneur sous ses ordres, Seïf ed-Dîn Ezkech el-Asedi[1], et chef de la police d'Alep Housam

[1] C'est le même personnage dont le nom est écrit يازكج *Yazkodj* par Ibn el-Athîr; cet historien ajoute que c'était le plus puissant chef des Asedites, c'est-à-dire des partisans d'Ased ed-Dîn Chirkouh, oncle de Saladin. *Historiens orientaux des Croisades*, tome I, p. 663.

An 578 de l'hégire (1182 et 1183 de J.-C.).

الخليفتى شحنة[1] حلب وولّى الديوان ناصح الدين اسماعيل بن العميد الدمشقى ودار الضرب فضرب الدرهم الناصرىّ الذى سكّته خاتم سليمان ونقل الخطابة من بنى العديم الى ابى البركات بن الخطيب هاشم بسفارة القاضى الفاضل وولّى القضاء لمحيى الدين بن[2] زكى الدين الدمشقى فاستناب فيه ابن عمّته ابا البيان نبأ بن البانياسىّ وولّى الجامع والوقوف لابى على بن العجمى ۞

وقال العماد كان فى قلعة حارم مملوك من مماليك نور الدين فعصى وتأبّى عن تسليمها فاخرجه منها اهلها لما أتهموه بمكاتبة الفرنج وارسلوا الى السلطان فتسلّمها ودبّر امرها واحكمها ۞

وقال ابن شدّاد انفذ الى حارم من يتسلّمها ودافعهم الوالى فانفذ الاجناد الذين بها يستحلفونه فوصل خبرهم اليه يوم الثلاثآء ثامن عشرىّ صفر فحلف لهم وسار من وقته الى حارم فوصلها تاسع عشرىّ صفر فتسلّمها وبات بها ليلتين وقرّر قواعدها

[1] A شحنه. — [2] Ed. ابن.

---

ed-Dîn Temirek El-Khalifeti[1]; il donna à Naçeh ed-Dîn Isma'îl, fils d'El-'Amid Dimichki la présidence du Divan et la direction de l'hôtel des Monnaies où l'on frappa des dirhems dits *Naçeri*[2] à l'effigie de l'anneau de Salomon. Il enleva les fonctions de prédicateur des prônes du vendredi aux Benou'l-'Adim et les confia à Abou'l-Berekat, fils d'El-Khathib Hachem, par l'entremise du cadi El-Fadhel. Il désigna comme cadi Mouhy ed-Dîn, fils de Zeky ed-Dîn Dimichki, avec son cousin Abou'l-Beyan Nebâ, fils d'El-Banyasi pour suppléant, et comme administrateur de la grande mosquée et des biens de mainmorte, Abou 'Ali, fils d'El-'Adjemi. »

Au rapport d'El-'Imad, il y avait dans la forteresse de Harim un des mamlouks de Nour ed-Dîn qui se révolta et refusa de la livrer (au sultan). Mais les troupes de la garnison, le soupçonnant de correspondre avec les Francs, l'expulsèrent, puis négocièrent avec le sultan qui prit possession de la place et en organisa le gouvernement et la défense.

Voici le récit d'Ibn Cheddad. « Le sultan, ayant envoyé à Harim des délégués pour prendre possession de cette ville et ceux-ci ayant été repoussés par le gouverneur, les troupes de la garnison firent demander au sultan son assistance. Leur message arriva le mardi 18e jour de Safer (23 juin); le prince jura de leur venir en aide et partit sur-le-champ pour Harim où il arriva le 19. Il en prit possession, y coucha deux nuits, et après avoir rétabli l'administration sur des bases solides, il lui donna pour gouverneur Ibrahim, fils de Cherwah, et revint à Alep, le 3 de Rebi' 1er (7 juillet). Puis il congédia ses troupes qui rentrèrent dans leurs foyers

[1] Ce nom est incertain; mais voir ci-dessus et *Historiens orientaux des Croisades*, tome I, p. 288.

[2] En l'honneur de Saladin dont le surnom honorifique était *El Malek en Naçer* « le roi victorieux ».

وولّى فيها ابراهيم بن شروة وعاد الى حلب فدخلها ثالث ربيع الاوّل ثمّ أعطى العساكر دستورًا فسار كلّ منهم الى بلده واقام يقرّر قواعد حلب ويدبّر امورها ۞ An 578 de l'hégire (1182 et 1183 de J.-C.).

قال العماد ورجفت انطاكية بعد ذلك رعبًا فارسل صاحبها جماعةً من اسارى المسلمين وانقاد وسارع الى أمان السلطان ۞

قال العماد وورد على السلطان وهو نازل على حلب بشارتان إحداهما أنّ الاسطول المصرىّ غزا فى خامس عشر المحرّم[1] ورجع بعد تسعة ايّام وقد ظفر ببطشة مقلعة من الشام فيها ثلثماية وخمسة وسبعون علجًا من خيّالة وتجّار والثانية أنّ فرنج الداروم نهضوا فنُذر بهم والى الشرقيّة فخرج اليهم فالتقوا على مآء يعرف بالعُسَيْلة فاستولى عليهم المسلمون بعد ان كادوا يهلكون عطشًا لانّ الفرنج كانوا قد ملكوا المآء فارواهم الله بمآء السمآء ۞

قلت وكتب الفاضل عن السلطان الى بغداد بهاتين البشارتين[2] وبفتح حلب وحارم كتابًا شافيًا اوّله ، ادام الله ايّام الديوان العزيز ولا زالت منازل مملكته منازل

[1] A محرّم. — [2] Manque dans A.

---

respectifs. Quant à lui, il demeura pour affermir les bases du gouvernement et régler les affaires de cette ville. »

D'après El-'Imad, quelques temps après, une grande terreur agita Antioche, mais le seigneur de cette ville renvoya une troupe de prisonniers musulmans, fit sa soumission et s'empressa de demander l'aman du sultan.

Selon le même auteur, pendant que le sultan se trouvait à Alep, deux bonnes nouvelles lui arrivèrent : l'une que la flotte égyptienne avait fait une expédition contre les Chrétiens, le 15 de Mouharrem (21 mai), et qu'elle était rentrée, au bout de neuf jours, après avoir capturé un gros bâtiment (*botchah*) qui faisait voile de Syrie ayant à son bord 375 de ces rudes chevaliers et quelques marchands. La seconde nouvelle annonçait que les Francs de Daroum s'étant soulevés, le gouverneur de Charkyeh[1], dès qu'il en avait reçu avis, s'était porté contre eux. La rencontre avait eu lieu près d'une source nommée *El-'Osaïlah* (la mielleuse). La victoire resta aux Musulmans qui cependant avaient failli mourir de soif, la source étant au pouvoir de l'ennemi, mais Dieu les avait désaltérés avec l'eau du ciel.

J'ajouterai (dit Abou Chamah) qu'El-Fadhel annonça de la part du sultan au Divan de Bagdad ces deux nouvelles, avec la prise d'Alep et de Harim, dans une ettre qui ramena la confiance. En voici le début : « Que Dieu protège les jours du

[1] Province de la basse Égypte dont le chef-lieu est Bilbeïs, à environ huit lieues du Caire. Daroum, le *Darum* de Guillaume de Tyr, était, comme on le sait, une petite place forte à peu de distance de la mer entre Ghazza et la frontière égyptienne. Cf. *Mo'djem*, t. I, p. 525.

An 578 de l'hégire (1182 et 1183 de J.-C.).

التقديس والتطهير والوقوف بأقصى المطارح من أبوابه موجبًا للتقدير والتصدير والأمّة مجموعة الشمل بأمامته جمع السلامة لا جمع التكسير لخادم ينهى انّ الذى يفتحه من البلاد ويتسلّمه امّا بسكون التغمّد او بحركة ما فى الاغماد انّما يعدّه طريقًا الى الاستنفار الى بلاد الكفّار ويحسبه جناحًا يمكنه به المطار الى ما يلابسه الكفّار من الاقطار وعلى هذه المقدّمة فهو يستفتح بذكر ظفرين للاسلام برّىّ وبحرىّ شامىّ ومصرىّ احدهما وهو البحرىّ عود احد الاسطولين اللذين اغزاهما اخو الخادم أبو بكر بمصر وكانت مدّة غيبته من حين خروجه الى وقت عوده الى دمياط تسعة ايّام فظفر ببطشة مقلعة من الشام فيها ثلثماية وخمسة وسبعون علجًا منهم خيّالة ذوو[1] شكّة وازعة وتجّار أولو[2] ثروة واسعة والثانى هو البرّىّ نهوض فرنج الداروم الى اطراف بعيدة فنذر بهم والى الشرقيّة فركب اليهم الليل فرسًا كما ركبوه جملاً وسروا ثقيلاً[3] وسروا زملاً فتوافى الفريقانِ الى مآء يعرف بالعُسَيْلة سبق الفرنج الى موردته والسابق الى المآء محاصر للمسبوق ووردوا ازرقه[4] فتعصّب لازرقهم فظنّ المؤمن أنّ

[1] A ذو. — [2] A ذو. — [3] Ed. يقلا. — [4] Ed. ازرقه et plus loin لازرقهم.

Divan illustre! Que chacune des étapes de ses États soient la demeure de la sainteté et de la pureté! Que le séjour fait dans les régions les plus éloignées de la Cour soit une cause d'avancement et d'honneur! Que sous sa pieuse direction l'union règne parmi la communauté musulmane, saine et forte et non pas fragile[1]! Votre serviteur vous informe que les contrées par lui conquises et dont il a pris possession soit sans coup ferir, soit en tirant l'épée du fourreau, ne sont à ses yeux qu'une route pour pénétrer plus avant chez les infidèles, des ailes qui le porteront dans les régions occupées par eux. En vertu de ces prémices, il commencera par mentionner deux victoires de l'islam, l'une sur terre, l'autre sur mer, l'une syrienne, l'autre égyptienne. La victoire navale est le retour de l'une des deux flottes armées en Égypte par Abou Bekr, frère de votre serviteur. La durée de son absence, depuis le départ jusqu'au retour dans le port de Damiette, a été de neuf jours. On a capturé une *botchah* partie de Syrie avec 375 barbares, soit des chevaliers à la cotte de mailles protectrice, soit des marchands possesseurs d'une grosse fortune. Le second succès remporté sur terre est celui-ci : les Francs de Daroum s'étaient soulevés et se portaient en avant; le gouverneur de Charkyeh, informé de cette révolte, a profité comme eux de la nuit pour les poursuivre, mais avec plus de vitesse et à la lourde allure de leurs chameaux il a opposé le galop de ses chevaux. La rencontre a eu lieu près d'une source nommée *El-'Osaïlah*. Les Francs y étaient arrivés les premiers : comme le premier occupant d'une citerne en ferme l'entrée au retardataire, les abords de l'eau limpide furent difficiles pour nos lances brillantes. — Le vrai croyant croyant l'infidèle bien approvisionné[2], les Musulmans souffrirent

[1] Il y a ici un jeu de mots emprunté aux termes techniques de la grammaire arabe où les pluriels réguliers, *sauïm*, sont distingués des pluriels irréguliers, *kessir*. C'est un genre d'esprit fort recherché des littérateurs musulmans, même dans les compositions qui le comportent le moins.

[2] Il y a peut-être dans ce passage un dicton provenant d'une tradition *hadis* ou bien un proverbe.

الكافر مرزوق واشتدّ بالمسلمين العطش ثمّ ثابوا الى الفرنج بقوّة انجاد السمآء بالمآء فلم ينج من الفرنج الّا رجلان احدهما[1] الدليل والثانى الذليل وعاد المسلمون برءوس عدوّهم فى رءوس القنا وقد اجتنوا ثمراتها وبارواحهم فى رءوس الظبا وقد أطفأوا بمآئها جمراتها ۞

An 578 de l'hégire (1182-1183 de J. C.).

وفى اخر كتاب فاضلىّ الى حِطّان بن منقذ باليمن عن السلطان ، فتح الله علينا ممالك واضافها وبلادًا آمنها بنا ممّا اخافها وبلّغنا غرائب صنع لا يبلغ احد[2] أوصافها منها بلاد الشام بأسرها ومملكة حلب بجملتها والمدينة بقلعتها وبلاد الجزيرة بدجلتها[3] فمنها ما أعيد على من اشترط عليه استخدام عسكره فى بيكارنا ومنها ما استمرّ فى اليد وولاته من أوليآئنا وانصارنا ولمّا لم يبق فى البلاد الاسلاميّة الّا ما هو فى يدنا أويد مطيع لنا كان من شكر هذه النعمة أن نصرف القوّة ونثنى العزمة ونحدّ الشوكة ونلبس الشكّة للفرنج الملاعين فننازلهم ونقارعهم ونخاصمهم الى الله وننازعهم فنطهّر الارض المقدّسة من رجسهم بدمآئهم الى ان ترقّ السيوف للصخرة الشريفة لما

[1] A احداهما. — [2] Manque dans A. — [3] A الى دجلتها.

---

beaucoup de la soif, mais bientôt réconfortés par le secours de l'eau du ciel, ils attaquèrent l'ennemi avec impétuosité; de l'armée franque deux hommes seulement échappèrent à la mort : l'un était le guide et l'autre un humble soldat. Les Musulmans revinrent portant au bout de leurs lances les têtes des infidèles comme des fruits cueillis au palmier, et dans leurs outres semblables aux têtes de gazelle, l'eau qui leur avait rendu la vie en éteignant les ardeurs de la soif. »

Fin d'une lettre de Fadhel adressée par le sultan à Hittan[1], fils de Mounkidh au Yémen. « Dieu nous a facilité la conquête et l'annexion des royaumes; il a, par nous, délivré les pays des dangers qui les menaçaient et nous a élevés à des exploits merveilleux que personne ne saurait décrire : par exemple, la Syrie conquise entièrement, ainsi que la province d'Alep en totalité, Médine avec sa forteresse, la Mésopotamie avec son Tigre. D'autres États ont été rendus à leurs maîtres, à la condition qu'ils mettraient leurs armées au service de nos luttes[2]; d'autres sont restés dans nos mains, ayant pour gouverneurs des amis à nous ou des alliés. Maintenant que toutes les contrées musulmanes sont placées sous notre juridiction ou celle de nos subordonnés, nous devons, en retour de cette faveur du ciel, employer notre force, diriger notre résolution, utiliser toute notre puissance et revêtir notre armure contre les Francs maudits : nous devons descendre dans l'arène, frapper, lutter et combattre pour la cause de Dieu. Nous effacerons dans leur sang les souillures dont

[1] Surnom de Mohammed ibn Kamil, petit-cousin d'Ousâmah qui, après avoir essayé de se rendre indépendant à Zebid, fut mis à la raison par Togteguîn, frère de Saladin et périt étranglé dans le château de Ta'izz, le 13 avril 1184, d'après M. H. Derenbourg, *Vie d'Ousâma*, p. 444. La lettre dont Abou Chamah donne ici un fragment n'aurait donc été écrite qu'un an environ avant cet événement. Mais elle peut, il est vrai, être interprétée comme un avertissement adressé par le sultan aux ennemis du dedans aussi bien qu'une menace contre ceux du dehors.

[2] L'auteur emploie le mot persan بيكار qui paraît avoir passé d'assez bonne heure dans le style littéraire des Arabes. Cf. Quatremère, *Mamlouks*, I, 2, 18.

IMPRIMERIE NATIONALE.

An 579 de l'hégire (1183-1184 de J. C.).

مرّ منهم بها من قسوة كفرهم واعتدآئهم فنحن نرجو أن نكون عين الطائفة من الأمّة التى اخبر نبيّنا صلوات الله عليه[1] انّها لا تزال على الحقّ طاهرة وبثواب الله وعدوّه ظافرة والله تعالى يُعيننا على ما يعنينا ويلهمنا الاستجابة لدعوته الى ما يحيينا ۞

فصل فى رجوع السلطان الى دمشق وخروجه منها للغزاة بحاضة الاردنّ ۞

رحل السلطان من حلب فمرّ على حماة ثمّ حمص ثمّ بعلبك ثمّ دمشق قال القضى ابن شدّاد لم يقم السلطان فى حلب الّا الى يوم السبت الثانى والعشرين من ربيع الآخر وأنشأ عزمًا على الغزاة فخرج فى ذلك اليوم الى الوضيحى مبرّزًا نحو دمشق واستنهض العساكر فخرجوا يتبعونه ثمّ رحل فى الرابع والعشرين منه الى حماة فوصلها ثمّ رحل فى بقيّة يومه ولم يوصل بين المنازل حتّى دخل دمشق فى ثالث جمادى الاولى فاقام بها متأهّبًا الى السابع والعشرين منه ثمّ برّز فى ذلك اليوم ونزل على جسر الخشب وتبعته العساكر مبرّزة واقام به تسعة ايّام ثمّ رحل فى ثامن جمادى الآخرة

[1] A صلّى الله عليه وسلّم.

---

ils ont couvert la Terre-Sainte à tel point que nos épées sont émues des hontes que la brutalité et la haine des mécréants ont infligées au noble rocher[1]. Nous espérons être précisément, dans la communauté musulmane, cette famille dont notre saint Prophète a dit qu'elle serait toujours pure devant la Vérité, digne d'être récompensée par Dieu et de vaincre ses ennemis.

Que Dieu le Très-Haut nous assiste dans les épreuves qu'il nous impose, et que, par son inspiration, nous obéissions à son appel vers la cause qui doit nous faire revivre! »

RETOUR DU SULTAN À DAMAS.

IL SORT DE CETTE VILLE POUR ALLER COMBATTRE AU GUÉ DU JOURDAIN.

Le sultan partit d'Alep; il passa par Hamah, Hims, Ba'lbek et arriva à Damas. — Selon le récit du cadi Ibn Cheddad, il ne séjourna dans Alep que jusqu'au samedi[2] 22 de Rebi' II (14 août 1183) pour se préparer à la guerre sainte. Il partit ce même jour et se rendit à El-Wadhihy, pour gagner Damas. Les troupes répondant à son appel marchèrent à sa suite. Il se remit en route le 24 (16 août), arriva à Hamah qu'il quitta à la fin de la même journée et sans être rejoint (par l'armée) entre les étapes, et arriva à Damas le 3 Djomada 1er (24 août). Il y demeura pour compléter ses préparatifs jusqu'au 27 du même mois (17 septembre); il partit ce jour-là et alla camper à *Djisr el-Khacheb* « le pont de bois » suivi de ses troupes

[1] La *Sakhrah*, la fameuse roche légendaire de Salomon et de l'ascension du Prophète : on la vénère encore de nos jours dans la mosquée dite d'*Omar* (*El-Aksa*) ou *Haram-Chérif*; voir, pour la description de ce sanctuaire, Sauvaire, *Histoire de Jérusalem et d'Hébron*, p. 48 et passim. La métaphore hardie du secrétaire de Saladin rappelle l'apostrophe burlesque du poète français Théophile :

Le voilà ce poignard qui du sang de son maître
S'est souillé lâchement et en rougit, le traître!

[2] Il faut lire *mercredi* au lieu de *samedi*. L'erreur provient peut-être de la copie même d'Ibn Cheddad.

حتّى أتى الفوّار وتعبّى فيه للحرب وسار حتّى نزل القصير فبات به واصبح على المخاض وعبر[1] وسار حتّى أتى بيسان فوجد اهلها قد نزحوا عنها وتركوا ما كان من ثقيل الاقمشة والغلال والامتعة بها فنهبها العسكر وغنموا وأحرقوا ما لم يمكن أخذه وسار حتّى أتى الجالوت وهى قرية عامرة وعندها عين جارية فخيّم بها وكان قد قدّم عزّ الدين جرديك وجماعةً من المماليك النوريّة وجاولى مملوك أسد الدين حتّى يكشفوا[2] خبر الفرنج فاتّفق انّهم صادفوا عسكر الكرك والشوبك سائرين نجدةً للفرنج فوقع أصحابنا عليهم وقتلوا منهم مقتلةً عظيمةً وأسروا منهم زهآء ماية نفر وعادوا ولم يفقد من المسلمين سوى شخص واحد يدعى بهرام الشاووش فوصل اليه فى بقيّة يوم الكسرة الواقعة وهو العاشر من جمادى الآخرة وفى حادى عشرة وصل الخبر الى السلطان أنّ الفرنج قد اجتمعوا فى صفّوريّة ورحلوا الى الفُولة وهى قرية معروفة وكان غرضه المصافّ فلمّا سمع ذلك تعبّى للقتال وسار للقآء العدوّ فالتقوا وجرى قتال عظيم وقتل من العدوّ جماعة وجرح جماعة ولم ينضمّ بعضهم الى بعض يحمى راجلهم فارسهم ولم يخرجوا للمصافّ ولم يزالوا سائرين حتّى أتوا لعين فنزلوا عليها ونزل السلطان حولهم

An 579 de l'hégire (1183-1184 de J. C.).

[1] Manque dans A. — [2] Éd. تكشفوا.

équipées pour l'expédition. Après une halte de neuf jours, il se remit en marche le 8 Djomada II (28 septembre), jusqu'à El-Fawwar et se prépara au combat; puis il alla camper à El-Koçaïr où il coucha, traversa les gués au matin et poursuivit sa route jusqu'à Beïsan. Il trouva cette ville abandonnée de ses habitants; ils avaient pris la fuite en y laissant les effets mobiliers, céréales et autres choses d'un transport difficile; les troupes pillèrent la ville, s'emparèrent de ce butin et brûlèrent tout ce qu'elles ne purent emporter. Le sultan arriva ensuite à El-Djalout, bourgade florissante auprès de laquelle coulait une source d'eau vive; il y établit son camp. Il avait déjà envoyé en éclaireurs pour observer les Francs 'Yzz ed-Dîn Djerdik, quelques anciens mamlouks de Nour ed-Dîn et Djaweli, mamlouk d'Ased ed Dîn (Chirkouh). Ce détachement rencontra les garnisons de Kerek et de Chawbek qui allaient porter secours aux Francs; les nôtres les attaquèrent, en firent un grand carnage et prirent cent prisonniers; puis ils s'en retournèrent n'ayant constaté l'absence que d'un seul homme, un certain Bahram Chaouch (le sergent); et encore fut-il rejoint à la fin de cette déroute des Francs, qui eut lieu le 10 Djomada II (30 septembre). Le lendemain 11, on annonça au sultan que les Francs s'étaient concentrés à Saffouryah et qu'ils marchaient sur El-Foulah, bourgade bien connue, dans le dessein de livrer bataille. Au reçu de cette nouvelle, le sultan se prépara au combat et marcha à l'ennemi. La rencontre fut sanglante et coûta à celui-ci beaucoup de morts et de blessés. Les Francs, massés en bataillons serrés, l'infanterie protégeant la cavalerie, sans livrer bataille, continuèrent à marcher jusqu'à une souce La'în où ils campèrent. Le sultan s'établit autour d'eux, les harcelant par des attaques meurtrières pour les entraîner à une affaire générale; mais ils s'y refusèrent, effrayés

An 579 de l'hégire
1183-1184
de J. C.

والقتال والجرح يعمل فيهم ليخرجوا الى المصاف وهم لا يخرجون لخوفهم من المسلمين فانهم كانوا فى كثرة عظيمة فرأى السلطان الانتزاح عنهم لعلّهم يرحلون فيضرب معهم مصاف فرحل نحو الطور سابع عشر جمادى الآخرة فنزل تحت الجبل مترقبًا رحيلهم ليأخذ منهم فرصةً فأصبح الفرنج راجعين وعلى أعقابهم ناكصين فرحل رحمه الله نحوهم وجرى من رمى النشاب واستنهاضهم للمصاف أمور عظيمة فلم يخرجوا ولم يزل السلطان حولهم حتى نزلوا الفولة راجعين الى بلادهم وعاد السلطان منصورًا وقد نال منهم قتلاً واسرًا وخرب كفربلا[1] وبيسان وزرعين وقرى عديدةً فنزل الفوار وأعطى الناس دستورًا فسار من آثر المسير وأتى هو دمشق يوم الخميس الرابع والعشرين من جمادى الآخرة قال فانظر الى هذه الهمّة التى لم يشغلها عن الغزاة اخذ حلب ولا الظفر بها بل كان غرضه رحمة الله عليه الاستعانة بالبلاد على الجهاد والله يحسن جزاءه فى الآخرة كما وفقه للاعمال المرضية فى الدنيا

وقال العماد خرج السلطان الى الغزو ورابط العدوّ بعين الجالوت وعبر المخاضة الحسينية تاسع جمادى الآخرة فوصل الى بيسان وقد اخلاها اهلها فاطلق الناس فيها النيران ونهبوا ما فيها وكذلك فعلوا بأبراج وقلاع غيرها وصادفت مقدّمة العساكر

[1] A عفربلا. — [2] A رحمه الله.

---

qu'ils étaient par le nombre considérable des troupes musulmanes. Le sultan eut alors l'idée de s'éloigner, espérant qu'ils se mettraient en mouvement et qu'il pourrait leur livrer bataille; en conséquence, il prit la direction de Thour (le Thabor), le 17 Djomada II (7 octobre) et établit ses positions au pied de la montagne, attendant que le départ des Francs lui offrît l'occasion favorable. Mais ceux-ci reculèrent et revinrent sur leurs pas; le sultan les suivit; il les cribla de flèches et les harcela vivement pour les obliger à accepter le combat, mais ce fut en vain; il les entoura ainsi jusqu'au camp d'El-Foulah d'où ils regagnèrent leur pays. Le sultan revint victorieux après leur avoir fait subir de grandes pertes, enlevé beaucoup de prisonniers et saccagé Keferbela, Beïsan, Zer'aïn et plusieurs bourgades. Il établit ensuite ses tentes à El-Fawwar, donna congé à celles de ses troupes qui voulaient rentrer; puis il revint à Damas, le jeudi 24 Djomada II (14 octobre). — « Admirez (ajoute Ibn Cheddad) le zèle de ce prince que la conquête d'Alep ne détourna point de ses opérations militaires et qui ne vit dans cette victoire et les provinces qu'elle lui donnait que des ressources nouvelles pour combattre les infidèles. Que Dieu lui accorde une belle récompense dans l'autre monde, comme il lui a permis, dans celui-ci, d'accomplir de grandes et belles actions! »

Récit d'El-Imad. « Le sultan, s'étant mis en campagne, alla observer l'ennemi aux sources d'El-Djalout (*'Aïn el-Djalout*), puis il passa le gué dit *Hoseïnyah*, le 9 Djomada II (29 septembre) et arriva à Beïsan. Cette ville qui avait été abandonnée par ses habitants fut livrée aux flammes et au pillage, et plusieurs forts et citadelles eurent le même sort. L'avant-garde tomba sur un corps de cavalerie et d'infanterie

An 579 de l'hégire (1183-1184 de J. C.).

خيلاً ورجلاً للفرنج عابرين من نابلس ومقدّمهم ابن هنفرى فقتل منهم وأسر وتوقّل
الباقون فى الجبال ووصل الخبر بأنّ الفرنج قد اقبلوا فى ألف وخمسماية رمح ومثله
تركبلى[1] وخمسة عشر آلاف راجل فأتاهم المسلمون وذلك على عين الجالوت فأخذهم
الرعب وتحاموا[2] عن الاقدام عليهم فخندقوا حولهم[3] واسندوا ظهورهم الى الجبل واقاموا
كذلك خمسة ايام فلمّا رأى المسلمون منهم ذلك رجعوا عنهم فتنفّس خناقهم ونكصوا
على أعقابهم الى الناصرة وعاد المسلمون بالغنائم والأسارى لم يخلص العدوّ منها شيئًا
وذلك يوم الخميس سادس عشر جمادى الآخرة وقد كانوا مدّة مقامهم يتخطّفهم
المسلمون من كلّ جانب ويرمونهم بالنبل وينتظرون أن يحملوا اوّلًا كما هو عادتهم فما
فعلوا ۞

ومن كتاب فاضلىّ عن السلطان الى بغداد، لمّا كان بتاريخ الثامن من جمادى الآخرة[4]
سار الخادم من أدنى المنازل من بلاد الإسلام الى بلاد الكفر وقد تكاملت جنود
الاسلام وتعبّت ميامنه ومياسره وأخذت أهبه وشحذت قضبه وباعوا الله ما اشتراه
ومثل لاعينهم ثوابه فكانّها تراه وساروا تحت ليل عجاج ستر السائر تحته سراه

[1] A تركبلى. — [2] A خاموا. — [3] Éd. احوالهم. — [4] A الاولى.

franques qui venait de Naplouse sous la conduite du fils de Honfroi : l'ennemi laissa beaucoup de morts et de prisonniers et le reste se sauva en escaladant les montagnes. On annonça ensuite l'arrivée prochaine d'une troupe franque composée de 1,500 lances, d'un même nombre de Turcopoles[1] et de 15,000 fantassins; mais dès qu'ils virent arriver l'armée musulmane près de 'Aïn el-Djalout, ils furent pris de peur et, au lieu de marcher à sa rencontre, ils s'entourèrent de retranchements et s'adossèrent à la montagne. Notre armée, voyant qu'ils ne bougeaient pas de ces positions depuis cinq jours, se remit en marche, et l'ennemi respirant plus à l'aise put se replier sur Nazareth; mais les nôtres rentrèrent riches de butin et de prisonniers, sans que l'ennemi pût rien sauver (jeudi 16 Djomada II, 6 octobre). Pendant toute la durée de son campement, les Musulmans l'avaient harcelé de tous les côtés et accablé sous une nuée de flèches espérant qu'il prendrait l'offensive comme c'était sa coutume, mais il n'en fit rien. »

Extrait d'une lettre d'El-Fadhel adressée par le sultan à Bagdad. « C'est le 8 Djomada II (28 septembre) que votre serviteur est sorti du territoire musulman par le plus court chemin et a pénétré en pays ennemi. Les troupes de l'islam étaient au complet, l'aile droite et l'aile gauche bien organisées, bien munies et les sabres bien affilés. Tous les soldats voulaient vendre leur vie à Dieu pour une récompense qui déjà se montrait à eux et qu'ils semblaient tenir. On fit route par une nuit orageuse dont l'obscurité couvrait de ses voiles la marche de l'armée. Le matin,

[1] On donnait ce nom à des condottieri musulmans ou renégats qui vendaient leurs services tour à tour aux Chrétiens et aux Sarrazins. Si ce mot est exactement lu dans le passage non ponctué de l'*Autobiographie d'Ousâma*, il est expliqué par رُماة الافرنج « archers des Francs »; voir *Vie d'Ousâma*, par H. Derenbourg, p. 76, n. 4. Cette signification avait déjà été indiquée par Prutz, *Hist. des Croisades*.

An 579 de l'hégire
1183-1184
de J. C.

وأصبح الخادم وايّاهم بعين الله فى سبيله على مآء الاردن وهو النهر الفاصل بين الاسلام
والكفر والمخاضة المضروب منها بسور على ذلك القطر فخاض ذلك البحر ذلك النهر
وامدّته نطف الحديد فاذا المآء يرمى بالشرر ويقذف بالجمر وذلك يوم الخميس ثانى يوم
المسير وهو تاسع الشهر ولمّا جاز المخاضة أخذ البلاد ضرب المخاض وزلزلت أرضها فهى
بالقوم ترض وللغنيمة[1] تراض وأخذت رجال الاسلام تنقص الأرض من أطرافها وتقلع
قلاع الجبال وتطير رءوسها[2] من اكنافها فاذا البلاد قد انهزم اهلها فالحقها المسلمون
مساكنها فى الهزيمة وعوّلوا فيها على سيوف المعاول فاذا هى راحلة وكأنّها مقيمة
وهذه البلاد مدن ما كان عزم قبل منها مدنيًا وعمارات ما كان امل اليها مفضيًا
بل طال ما كان عنها مغضيًا مثل بيسان وكفربلا[3] وزرعين وجينين كلها بلاد
مشاهير لها قرى مغلّة وبساتين مظلّة وانهار مقلّة وقلاع مطلّة واسوار قد ضربت
على جهاتها وأحاطت بجنباتها واتّخذتها المدن سياجًا على قصباتها فغنم المسلمون ما
فيها من أقوات مختزنة وشفوا منها حزازات القلوب المضطغنة وأحرقوا اوعية كفرها
بالنار وعذبوها عذاب اهلها من الكفّار وقتلوها وكأنّ الضرام كان لها[4] دمًا وكتبوا

[1] A ولقيامه. — [2] A اكنافها. — [3] A عفربلا. — [4] A كان الضرام لها.

---

votre serviteur et ses troupes, sous l'œil de Dieu dont ils défendaient la cause, arrivèrent au Jourdain, fleuve qui sépare le pays musulman du pays infidèle, et à un gué protégé de ce côté par une muraille. (L'armée tumultueuse comme) la mer pénétra dans le fleuve; il semblait qu'une pluie de fer en avait élevé le niveau et que de ses eaux jaillissaient des étincelles et des charbons ardents. C'était le jeudi, lendemain du départ et neuvième jour du mois (29 septembre). Après le passage du gué, on soumit le pays comme l'étalon dompte les chamelles fugitives: le sol tremblait et se brisait sous les pas de l'armée à qui s'offrait un facile butin. Les soldats de l'islam gagnaient chaque jour du terrain; ils renversaient les forteresses des montagnes et faisaient voler leurs créneaux arrachés du faîte des murailles. Les habitants avaient déserté leur pays : sous la pointe acérée des pics maniés par les Musulmans les maisons allaient rejoindre leurs maîtres dans leur fuite; elles partaient tout en semblant immobiles. C'est dans ce pays que se trouvent des villes dont on n'aurait pas songé jadis à s'approcher, des localités prospères qu'on ne pouvait avoir l'espoir d'atteindre et même dont on détournait les yeux, par exemple Beïsan, Keferbela, Zer'aïn, Djinin, toutes cités célèbres, environnées de villages florissants, de jardins ombreux, de rivières navigables, de hautes forteresses, de puissantes murailles dans l'enceinte desquelles s'abritaient leurs palais. Les Musulmans leur ont enlevé leurs riches approvisionnements; ils ont assouvi sur elles la haine de leurs cœurs; ils ont livré aux flammes ces refuges de l'impiété, leur infligeant le supplice qui attend ceux qui les habitaient. Ils les ont détruits et les lueurs de l'incendie paraissaient du sang; le mot *ruine* y était tracé à la pointe des sabres en guise de *kalem*, et les murs s'écroulaient comme dans l'angoisse du délaisse-

An 579 de l'hégire (1183-1184 de J. C.).

عليها الخراب وكأنّ السيف[1] كان فيها قلمًا فاجلوا عن حماها حممًا وتساقطت جدرها
فكأنّما اسارت فيها النوى لممًا ولمّا كان يوم السبت الحادى عشر ورد الخبر بانّ عسكر
الكافرين قد ركب من مكان مجتمعه وزحف بلابسه ومدّرعه فركب الخادم وستوى[2]
المؤمنين فى[3] مواقف القتال ومنازل النزال فمن متسرّع[4] يطوى عليهم بصفاح
ليطاى عليه بصحاى ومن متثبّت يمشى الى الموت مشى العروس بساعة الزفاى
وهنالك منظر ودّ المؤمنون لو انّ أميرهم له ناظر كما هو به آمر ولا غرو أن يصفه الخادم
ليسرّ المخدوم لا ليوصف الخادم ومن وصف ضربة السيف فانّما وصف الضارب ولم
يصف الصارم ونزل العدوّ الى الأرض مخطًا عن سرجه ومخبازًا عن فجّه وسالكًا
نهجًا غير نهجه وأحدق به راجله وهو زهاء عشرين ألف راجل وركز صليب
صلبوته فاستوى فى الحجز الحمول والحامل ونزل محصورًا وخندق فكانّما أصبح الكافر
فى حفر ذلك الخندق مقبورًا وأقام بإزائه خمسة ايام تماسيه الوقائع وتصابحه وتماشيه
الروائع وتصافحه ويفزع فيه الى الحفير ويتكرّر اليه فى اليوم الواحد النفير ويبعث
اليه السهم وهو فى الحرب السفير فيقبل تحيّة الضرب مترددّة ولا يردّها وتتبسّم اليه

[1] وكان السيف فيها. — [2] A يبتوى. — [3] Manque dans A. — [4] A متشرّع.

---

ment. Lorsque arriva le samedi 11, on apprit que les infidèles sortant de leur centre de jonction s'avançaient armés de pied en cap. Aussitôt votre serviteur monta à cheval et aligna l'armée des vrais croyants dans ses positions de combat et sur les étapes du champ de bataille. Ici c'étaient des guerriers qui, le sabre en main, entouraient l'ennemi, *dans l'espérance d'être entourés des vases d'or*[1], là des braves qui marchaient à la mort de l'allure du fiancé dans le cortège nuptial. Quel beau spectacle et que les Croyants auraient voulu que leur Khalife pût le contempler après l'avoir ordonné ! Si le serviteur le décrit, c'est pour réjouir le maître et non pour faire son propre éloge : dans un bon coup d'épée, le mérite est au bras qui frappe et non à la lame. Alors leur cavalerie démontée mit pied à terre ; détournée de sa voie, elle suivit une route qui n'était pas la sienne, entourée de fantassins au nombre de 20,000 ; ils plantèrent leur croix en terre, et tous, le Crucifié et les porteurs de la croix, tombèrent épuisés. Cerné par nous, l'infidèle creusa des retranchements, c'était comme s'il creusait sa fosse ; il s'y blottit pendant cinq jours en proie à toutes les misères, du soir au matin, envahi de toutes les terreurs, épouvanté au fond de son fossé par notre cri de guerre sans cesse répété chaque jour. Nos flèches, ces messagères de la mort, venaient lui apporter le salut du défi, mais il n'y répondait pas ; nos lames brillantes lui souriaient amoureuses, mais il ne les payait pas de retour. C'est en vain que nous cherchions à l'attirer dehors : il voyait notre

[1] C'est-à-dire dans l'espoir de mériter les délices du paradis promis au Musulman qui tombe martyr dans la lutte contre les infidèles. Il y a dans ces derniers mots une allusion au chap. XLIII, verset 71 du Coran : « On leur présentera à la ronde des vases d'or et des coupes remplies de tout ce que leur goût pourra désirer, de tout ce qui charmera leurs yeux. »

An 579 de l'hégire (1183-1184 de J. C.).

صفيحة النصل متوقّدة فلا يودّها ويجتهد فى استخراجه وقد رأى العزائم ولم يخرج لدعوتها والمكارم ولم يرجل لبغيتها ۞

قال العماد وقد كان العادل نائبًا بمصر فلمّا فتح السلطان حلب كتب العادل اليه يطلبها منه مع اعمالها ويدع الديار المصرية فكتب السلطان اليه أن يوافيه الى الكرك فإنّه سائر الى فتحه فأشار القاضى الفاضل على السلطان أن يستنيب فى الديار المصرية موضع اخيه العادل ابنَ اخيه تقى الدين فاستصحبه السلطان معه الى الكرك فى رجب[1] من هذه السنة وحاز[2] فى طريقه قبل وصوله اليها غنائم وخيّم على البُرْنة ثمّ حصر الكرك ورماه بالمجانيق صباحًا ومسآءً وتناوب عليه الأمرآء حتّى خرج شهر رجب وما حصل منه الطلب لكن عظمت النكاية فى الكفّار بأخذ أموالهم وتخريب الديار ووصل الخبر أنّ الفرنج قد استجمعوا وتجمّعوا بالموضع المعروف بالواله على قصد المسلمين وخلاص الكرك من أيديهم ورأى السلطان أنّ أمر حصره يطول فعوّل على الرحيل الى دمشق ووصل العادل الى السلطان وهو بعد على الكرك فجهّز تقى الدين الى الديار المصرية واليًا عليها وقوى عضده بصحبه القاضى الفاضل له وتولّى العادل

[1] Ed. فى رجب الى الكرك هذه. — [2] A حاز.

---

ardeur et il restait sourd à son invitation, notre vertu guerrière, et il ne se rendait pas à son appel. »

Au rapport d'El-'Imad, le vice-roi d'Égypte (El-Malek) El-'Adel, lorsque le sultan (son frère) eut fait la conquête d'Alep, lui écrivit pour lui demander cette ville et ses dépendances, en s'engageant à abandonner l'Égypte. Le sultan lui enjoignit de venir le rejoindre à Kerek dont il allait faire le siège; puis, cédant aux conseils du cadi El-Fadhel qui l'invitait à donner l'Égypte à son neveu Taky ed-Dîn au lieu et place de son frère El-'Adel, il ordonna à Taky ed-Dîn de l'accompagner dans son expédition contre Kerek (Redjeb de l'année 579, du 20 octobre au 19 novembre 1183). Avant d'arriver sous les murs de cette place, il fit en route beaucoup de butin et fixa son camp à Er-Robbah[1]. Il commença ensuite le siège de Kerek contre laquelle il fit manœuvrer ses mangonneaux, du matin au soir. Il reçut pendant ce temps la visite successive des émirs; mais le mois de Redjeb s'écoula sans que le but final de l'expédition fût atteint; néanmoins les infidèles eurent beaucoup à souffrir de la capture de leur biens et de la dévastation de leur pays. On apprit alors que les Francs affluaient de tous côtés et se réunissaient à El-Waleh dans l'intention de marcher contre les Musulmans et de dégager Kerek. Le sultan, considérant que le siège de cette ville traînerait en longueur, se décida à partir pour Damas; mais il était encore devant Kerek lorsque son frère El-'Adel arriva. Taky ed-Dîn fut alors envoyé en Égypte comme gouverneur, emmenant avec lui un auxiliaire très utile, le cadi El-Fadhel. Quant à El-'Adel, il reçut le gouvernement

[1] Ou *'Ain Robbah* « la source de Robbah » bourgade du Ghour entre le district du Jourdain et Balka'. D'après une légende judéo-arabe, ce nom de *Robbah* serait celui d'une des filles de Loth qui mourut et fut enterrée près de la source; *Mo'djem*, II, p. 752.

حلب وأعمالها ومنبج وجميع قلاعها فسار اليها فى رمضان ورجع منها الى دمشق الملك الظاهر ونوّاب السلطان ۞ An 580 de l'hégire (1184-1185 de J. C.)

ثمّ دخلت سنة ثمانين وخمسماية

قال العماد وقد تقوّض[1] البرد فلمّا طاب الزمان تجهّز السلطان بالعساكر المنصورة الى الكرك مرّةً أخرى وأرسل الى تقى الدين فجآء بالعساكر المصريّة والأجلّ الفاضل وتتابعت العساكر المشرقيّة والملك العادل وجآء نور الدين بن قرا ارسلان صاحب الحصن وآمد وصاحب دارا واخو صاحب سنجار وعسكر ماردين فاجتمعت العساكر برأس المآء وأشفق السلطان على ابن قرا ارسلان من اقتحام المشاقّ فأقامه برأس المآء بحوران الى حين العود وأمر العادل بالإقامة معه ۞

وقال القاضى ابن شدّاد سيّر السلطان الى العساكر يطلبها فوصل ابن قرا ارسلان نور الدين الى حلب ثامن عشر صفر فأكرمه الملك العادل اكرامًا عظيمًا وأصعده القلعة وباسطه ورحل معه طالبًا دمشق وكان السلطان قد مرض أيّامًا ثمّ شفاه الله تعالى ولمّا بلغه وصول ابن قرا ارسلان خرج الى لقآئه وكان رحمه الله يكارم الناس

[1] Ed. تقرّاص.

---

de la ville et de la province d'Alep, de Manbedj et de toutes les forteresses de la région, et partit pour son poste au mois de Ramadhan (du 18 décembre 1183 au 17 janvier 1184). El-Malek ed-Dhaher et les autres intendants du sultan quittèrent ce pays et revinrent à Damas:

ANNÉE 580 (DU 14 AVRIL 1184 AU 4 AVRIL 1185).

Récit d'El-'Imad. « Dès que le froid fut en déroute et que la température s'adoucit, le sultan conduisit de nouveau devant Kerek ses troupes victorieuses. Mandé par ses ordres, Taky ed-Dîn arriva avec l'armée égyptienne et l'illustre El-Fadhel; puis vinrent successivement les troupes d'Orient avec El-Malek El-'Adel, Nour ed-Dîn, fils de Kara Arslan, seigneur de Hisn (Keïfa) et d'Amid, le seigneur de Dara, le frère du seigneur de Sindjar et la garnison de Mardîn. La concentration de ces forces militaires eut lieu à Ras el-Mâ. Le sultan voulant épargner les fatigues de la guerre au fils de Kara Arslan, l'établit dans cette localité du Hauràn jusqu'à son retour et enjoignit à El-'Adel d'y demeurer avec ce prince. »

Récit du cadi Ibn Cheddad. « Au reçu des messages envoyés par le sultan pour la levée des troupes, Nour ed-Dîn, fils de Kara Arslan, arriva dans Alep, le 18 Safer (31 mai); il fut reçu avec de grands honneurs par El-Malek El-'Adel, qui le fit monter au château, lui prodigua les témoignages d'amitié et se mit ensuite en route avec lui pour Damas. Le sultan venait d'être assez longtemps malade; mais la grâce de Dieu lui avait rendu la santé, lorsqu'il fut informé de l'arrivée du fils de Kara

IMPRIMERIE NATIONALE.

An 580 de l'hégire (1184-1185 de J. C.).

مكارمةً عظيمةً فالتقاه على الجسر بالبقاع فى تاسع ربيع الاوّل ثمّ عاد الى دمشق وخلف نور الدين واصلاً مع العادل فتأهّب للغزاة وخرج مبرّزاً الى جسر الخشب ووصل العادل وابن قرا ارسلان دمشق فأقاما بها أيّاماً ثمّ رحلوا يلتحقون بالسلطان ورحل السلطان من رأس الماء ثانى ربيع الآخر طالبًا للكرك فأقام قريبًا منها أيّامًا ينتظر وصول الملك المظفر من مصر الى تاسع عشر الشهر فوصل تقى الدين واجتمع به ومعه بنت[1] العادل وخزائنه فسيّرهم اليه وتقدّم اليه والى بقيّة العساكر بالوصول اليه الى الكرك فتتابعت العساكر الى خدمته حتّى أحدقوا بالكرك فى رابع عشر جمادى الاولى وركّب المجانيق عليه وقد التقت العساكر المصريّة والشاميّة والجزريّة ولمّا بلغ الفرنج ذلك خرجوا براجلهم وفارسهم الى الذبّ عن الكرك وكان على المسلمين فيه ضرر عظيم فانّه كان يقطع عن قصد مصر بحيث كانت القوافل لا يمكنها الخروج الّا مع العساكر الجمّة فاهتمّ السلطان بأمره لتكون الطريق سابلةً ويسّر الله ذلك وله الحمد والمنّة ولكن كان فتحها بعد ذلك ولمّا بلغ السلطان خبر خروج الفرنج تعبّئ[2] للقتال وأمر العساكر أن تخرج الى ظهر الكرك وسيّر الثقل نحو البلاد

[1] A بيت. — [2] A تعبّا.

Arslan. Avec la courtoisie qu'il témoignait à tous, il alla recevoir ce prince à *El-Djisr* « le pont » dans la Cœlésyrie (El-Bika'), le 9 Rebi' 1er (20 juin); puis il retourna à Damas, laissant derrière lui Nour ed-Dîn qui arriva plus tard avec El-'Adel. Après avoir terminé ses préparatifs d'expédition, il se mit en marche vers *Djisr el-Khacheb* « le pont de bois », pendant qu'El-'Adel et le fils de Kara Arslan entraient à Damas où ils séjournèrent quelques jours, puis ils allèrent rejoindre le sultan. Celui-ci quitta Ras el-Mâ, le 2 Rebi' II (13 juillet), poursuivant sa marche sur Kerek; il s'arrêta quelque temps dans le voisinage de cette ville, pour attendre l'arrivée d'El-Malek El-Modhaffer Taky ed-Dîn qui venait d'Égypte et fit sa jonction avec le sultan, le 19 du mois (30 juillet). La fille et les trésors d'El-'Adel que Taky ed-Dîn amenait avec lui furent envoyés à El-'Adel qui reçut en même temps l'ordre de rejoindre le sultan à Kerek avec le reste de l'armée. Les troupes arrivèrent successivement et investirent cette place, le 14 Djomada 1er (23 août). Dès que les contingents d'Égypte, de Syrie et de Mésopotamie furent réunis, on dressa les mangonneaux. Aussitôt toute l'armée franque, infanterie et cavalerie, informée de ces préparatifs, se mit en route pour protéger les abords de Kerek. Cette place causait un dommage considérable aux Musulmans parce qu'elle leur fermait la route d'Égypte et obligeait les caravanes à circuler sous la protection d'un corps d'armée. Le sultan, très préoccupé de cette circonstance, voulut d'abord rouvrir la route et Dieu (louanges et remerciements lui soient rendus!) favorisa cette entreprise. Quant à la ville, elle fut prise plus tard. Dès qu'il apprit la marche des Francs, le sultan, faisant ses apprêts de bataille, ordonna à l'armée de se porter derrière Kerek et de s'y poster, équipée à la légère, les bagages ayant été renvoyés dans l'in-

An 580 de l'hégire (1184-1185 de J. C.).

وبقى العسكر جريدة ثمّ سار السلطان يقصد العدوّ وكان الفرنج قد نزلوا بموضع يقال له الواله وسار حتّى نزل بالبلقآء على قرية يقال لها حسبان قبالة الفرنج فى طريقهم ورحل منها الى موضع يقال له مآء عين والفرنج مقيمون بالواله الى السادس والعشرين من جمادى الآخرة ثمّ رحلوا قاصدين الكرك فسار بعض العسكر ورآءهم فقاتلوهم الى آخر النهار ولمّا رأى رحمه الله تصميم الفرنج على الكرك أمر العسكر أن يدخل الساحل لخلوه عن العساكر فهجموا على نابلس ونهبوها وغنموا ما فيها ولم يبق فيها الّا حصاها وأخذوا جينين والتحقوا بالسلطان برأس المآء ۞

قلت وقد وصف القاضى الفاضل حصن الكرك فى بعض كتبه فقال : هو نجا[1] فى الخناجر وقذا[2] فى المحاجر قد أخذ من الآمال بخنقها وقعد بارصاد العزائم وطرقها وصار ذئبًا[3] للدهر فى ذلك الفجّ وعذرًا لتارك فريضة الله من الحجّ وهو وحصن الشوبك يسّر الله الآخر كبيت[4] الواصف للأسدين

مَا مَرَّ يَوْمٌ إِلَّا وَعِنْدَهُمَا ۞ لَحْمُ رِجَالٍ أَوْ يَلْغَانِ دَمَا

وفى كتاب آخر، وامّا الكرك فكفّات المجنيقات عليه متظافرة[5] وحجارتها على من فيه

[1] A نجّى. Éd. ensuite الجناجر. — [2] A قذى. — [3] A ذنبًا. — [4] A كبيت. — [5] A مضافرة.

---

térieur du pays. On marcha ensuite contre l'ennemi qui était campé dans une localité nommée *El-Waleh;* le sultan continua sa marche sur El-Balka et campa dans cette contrée près du bourg nommé *El-Hisbân*, en face des Francs et leur coupant la route; de là il se rendit dans une localité dite *Mâ-'Aïn* (l'eau de source). Les Francs après avoir séjourné à El-Waleh jusqu'au 26 Djomada II (4 octobre), reprirent le chemin de Kerek, mais une partie de l'armée se mit à leur poursuite et leur livra bataille jusqu'à la fin du jour. Le sultan, voyant que les Francs continuaient à tenir ferme dans Kerek, fit occuper le littoral qui était dégarni de troupes. Les Musulmans envahirent Naplouse qu'ils pillèrent complètement, n'y laissant que ses cailloux, puis ils s'emparèrent de Djinîn et rejoignirent le sultan à Ras el-Mâ. »

« Voici (dit Abou Chamah) comment le cadi El-Fadhel décrit la forteresse de Kerek dans une de ses lettres : « Elle est l'angoisse qui étreint la gorge, la poussière « qui obscurcit la vue, l'obstacle qui étrangle les espérances et s'embusque pour « arrêter les résolutions courageuses; elle est le loup que la fortune a posté dans « cette vallée et l'excuse de ceux qui abandonnent le devoir du pèlerinage prescrit « par Dieu. Kerek et Chawbek (que Dieu assure le succès final!) rappellent ce vers « où le poète dit en parlant de deux lions :

« Il ne se passe pas de jour qu'ils ne dévorent de la chair humaine ou ne s'abreuvent de sang. »

D'une autre lettre. « Les plateaux des mangonneaux rivalisent à battre en brèche Kerek; leurs pierres tiennent en respect ses défenseurs. Les tours orgueilleuses

An 580 de l'hegire 1184-1185 de J. C.

حاجرة وقد جذعت أنوف الأبرجة وأسبلت قناع الستائر وجوهها المتبرّجة وكلّ جوانبها وعرة المرتقى صعبة المختطى[1] والسلطان يستعذب المشقّات التى تتفادى منها الهمم ويباشر جمرات الشتآء الكالح بوجهه المبتسم ۞

ومن كتاب آخر، وقد جمعت الحجارة فى الاسقاط بين رءوس الأبراج ورءوس الأعلاج فرمت الشراريف والواقفين عليها لحمايتها وأرت الفرنج باهتدآئها الى اردآئها غاية غوايتها فما أخرج أحد منهم رأسًا الّا دخل فى عينه نصل وما هجر قراب الاسلام سيف الّا وله مع رقاب الكفر عهد قطعها وصل وما على الحجر فى الإسراف والتبذير حجر ولكلّ ليلة من نقع الحوافر ومن سنا الأسنّة فجر ولقد أخذنا من العدوّ بالمخنق وشرعنا فى طمّ الخندق والحائط واقع والواقعة بهم محيطة والدروع بالسيوف مفصّلة وبالجروح محيطة ۞

ومن كتاب آخر، عذاب الله بالحصن وأهله واقع ما له من دافع وانّ دليل النصر قد ظهر وما دونه من مانع وامّا المنجنيقات فقد نكأت فى الأبراج بالهدم وفى الاعلاج بالهتك فلم تبق[2] لها الحجارة الطائرة اليها حجارةً قائمةً وانّ لها من امطارها عليها ليلاً ونهارًا ديمةً دائمةً وأطفنا عليها بالزرجون حتّى وقعت الأسوار من سُكرها وضربنا

[1] A المختطا : Ed. المختطى. — [2] A يبق.

---

s'écroulent et les rideaux des palissades s'écartent de leur front fortifié. De tous les côtés, la place est rude à gravir et d'accès difficile, mais le sultan trouve du charme à des dangers qui effrayent la pensée et il affronte d'un visage souriant les atteintes de l'hiver maussade. »

D'une autre lettre. « Les pierres tombent avec ensemble sur le sommet des tours et sur la tête des mécréants, elles atteignent les créneaux et ceux qui les défendent : elles vont droit au but et, en tuant les Francs, elles leur montrent qu'ils suivent une fausse route. Nul d'entre eux ne sort la tête sans qu'une pointe de fer ne pénètre dans son œil : l'épée de l'islam ne quitte le fourreau que pour entrer dans le cou des infidèles comme dans une gaine qu'elle déchire[1]. Les pierres se prodiguent avec une générosité que rien n'entrave, et parmi les flots de poussière soulevés par les sabots des chevaux, l'éclat des lances fait une aurore à la nuit. Nous réduisons l'ennemi à l'extrémité[2]. Nous avons commencé à combler le fossé; les murs s'écroulent et le malheur s'abat sur l'infidèle; leurs cottes de maille lacérées par nos sabres ne recouvrent que des blessures. »

D'une autre lettre. « Le châtiment de Dieu plane sur la forteresse et ses habitants, sans que rien les en préserve; les signes se montrent d'une victoire que rien ne peut empêcher. Nos mangonneaux apportent la ruine aux bastions, la mort aux mécréants : les pierres qu'elles lancent ne laissent pas une pierre [de la forteresse] debout; elles se répandent, nuit et jour, comme une pluie sans trêve. Nous avons entouré la ville de fascines, aussi les murs s'écroulent dans l'ivresse et devant nos

[1] Ici encore, comme ci-dessus, p. 240, il y a un artifice d'expressions tirées des termes de grammaire et dont la traduction littérale est impossible. — [2] Litt. : « Nous le tenons à la gorge. »

An 580 de l'hégire (1184-1185 de J. C.).

دُونها الستائر حتّى ترتمت لصخرها وعاطتها كتّة المجنيق عقار عقرها فالسور المقابل للمجنيقات قد انهدمت أبراجه وأبدانه وانهدّت قواعده وأركانه ولولا الخندق الذى هو واد من الاودية واسع عميق لما تعذّر الى الزحف اليهم والهجم عليهم طريق ۞

ومن كتاب آخر، الحصن الذى نحن حاضروه وحاصروه فى حصانة الحصانه قد هدّت الحجارة منه ما أحكموه بالحجارة وعدا عليه بالتخريب ما اعدّوه للعمارة فقسىّ[1] المجنيقات ترمى ولا ترتم سهامها ويستديم[2] من أعداء الله ومعقلهم بالقتل والهدم انتقامها فما قابل المجنيقات من الأبراج والأبدان قد أتى التخريب على ما فيه من العمران فلم يبق الّا طمّ الخندق والأخذ بعد ذلك من العدوّ بالمخنق والقلوب واثقة بحصول الفتح وقد علم كلّ واحد منّا أن متجره قد فاز بالربح فما يُسمَع منّا بحمد الله من أحد ملل ولا ضجر ولا تسفر هذه النوبة إن شآء الله تعالى الّا عن نصر وظفر ۞

وقال العماد رحل السلطان من رأس المآء على طريق الظليل والزَّرقا وعمّان والبلقآء ثمّ الرَّقيم وزَيْزا والنقوب واللجّون ثمّ أدر ثمّ الربّة وذلك فى بلد ماب فلمّا تلاحقت

[1] A بقسىّ; Éd. فعسى. — [2] A تستديم.

---

palissades les pierres tombent en musique[1]. Le plateau de nos machines dévaste les édifices : le rempart qui leur fait face s'effondre avec ses tours et ses courtines; piliers et fondements sont renversés. Et si le fossé n'était formé par un ravin naturel large et profond, il serait facile d'envahir la place et le chemin de l'assaut serait ouvert. »

D'une autre lettre. « Si parfaitement fortifiée que soit la place qui est devant nous et dont nous faisons le siège, les pierres qui en font la force s'écroulent sous les pierres (des mangonneaux), de sorte qu'elle doit sa ruine à ce qui devait assurer sa solidité. Les arcs de nos machines lancent des flèches silencieuses et continuent à se venger des ennemis de Dieu par la mort, de leur forteresse par la destruction. Les tours et les courtines situées en face de ces machines sont anéanties avec tout ce qu'elles renferment. Il ne nous reste plus qu'à combler le fossé, et nous saisirons l'ennemi à la gorge. Nos cœurs sont assurés du succès; chacun de nous sait qu'il a conclu (avec le ciel) un marché avantageux. Grâce à Dieu, on n'entend parmi nous ni un mot de lassitude ni une plainte, et si Dieu le permet, cette campagne n'aura d'autre dénouement que la victoire, le triomphe. »

Au rapport d'El-'Imad, le sultan partant de Ras el-Mâ suivit la route d'El-Dhalil, Ez-Zarka, 'Ammân et El-Balka; il passa par Er-Rakîm, Zaïza, En-Noukoub et El-

[1] Toute cette phrase serait inintelligible si l'on oubliait que le rédacteur joue sur le double sens de certains mots. Ainsi le persan *zerdjoun* qui se dit ici des ceps de vigne ou sarments employés pour alimenter l'incendie a aussi le sens de « vin » d'où l'image de l'ivresse. De même *setaïr*, pluriel de *sitareh* signifie non seulement « rideau, palissade » mais aussi « les musiciennes qui chantent derrière le rideau » c'est ce qui explique la seconde comparaison. On a dans ce passage une preuve singulière de l'influence funeste du style persan sur la littérature arabe.

An 580 de l'hégire
1184-1185
de J. C.).

العساكر نزل على وادى الكرك ونصب عليها تسعة مجانيق صفًّا قدّام الباب فهدمت السور المقابل لها ولم يبق مانع الّا الخندق الواسع العميق وهو من الاودية الهائلة والمهاوى الحائلة والمهالك الغائرة الغائلة ولم يكن فى الرأى الّا الاطمّة وملؤه بكلّ ممكن وردمه فعدّ ذلك من الأمور الصعاب وتعذّر لحزونة الأرض وتجرّها حفر الأسراب فأمر السلطان بضرب اللبن وجمع الأخشاب وبناء الحيطان المقابلة من المربض [1] الى الخندق وتسقيفها وتلفيق ستائرها وتأليفها فتمّت درويًا واسعةً لا يزحم فيها الحائى الذاهب وتوافدت رجال العسكر وأتباعه وغلمانه وأشياعه على نقل ما يرمى فى الخندق وهان طمّ الخندق بالدبّابات التى قُدّمت والأسراب التى بُنيت وأحكمت فوجد الناس الى الخندق طريقًا مهيعًا فهم يزدحمون آمنين من الجراح عاملين بالانشراح [2] والناس تحت [3] القلعة على شفير الخندق لا يستشعرون حذرًا ولا يخشون سهمًا ولا حجرًا وقد امتلأ الخندق حتّى انّ أسيرًا مقيّدًا رمى بنفسه اليه ونجا بعد ما توالى من رمى الفرنج رمى الحجارة عليه ۞

وفى بعض الكتب العماديّة ، لولا الخندق المانع من الإرادة وانّه ليس من الخنادق المعتادة بل هو وادٍ من الاودية واسع الأفنية لَسهُل المشرع وهجم الموضع فلم يبق الّا

[1] A الربض. — [2] Ed. بالانزواح ; A بالسراح. — [3] Ed. يجنب.

Laddjoun, et ensuite par Adar et Er-Robbah, localités du pays de Moab. Lorsque les troupes furent réunies, il campa dans le Wadi-Kerek et y mit en ligne, devant la porte de la ville, neuf mangonneaux qui ruinèrent la section de murailles située en face. Le seul obstacle était le fossé large et profond, formé par un affreux ravin semé de précipices vertigineux, de gouffres épouvantables. On n'avait qu'un parti à prendre : réunir tous les matériaux possibles pour remplir et combler ce fossé; mais l'entreprise était considérée comme des plus difficiles, la nature du sol dur et rocailleux faisant obstacle au percement des souterrains. Sur l'ordre du sultan, on façonna des briques, on réunit des poutres et l'on batit des murs parallèles allant du faubourg au fossé; ils furent recouverts d'une toiture et protégés par des palissades habilement jointes. On obtint de la sorte de larges voies où l'on pouvait circuler à l'aise; les chefs de l'armée et leur suite, écuyers et valets s'y succédaient apportant de quoi combler le fossé. Ce travail fut rendu plus facile grâce aux tours volantes et à la solide construction des souterrains. Les hommes trouvaient un chemin commode jusqu'au fossé où ils se tenaient en foule, sans craindre les blessures et travaillant avec joie; ils s'avançaient en face de la forteresse jusqu'aux bords du fossé, sans prendre de précautions, ni craindre les flèches ou les pierres. Le fossé fut si bien rempli qu'un prisonnier, s'y étant jeté enchaîné, put se sauver, malgré la grêle de pierres que les Francs faisaient pleuvoir sur lui.

Fragment d'une des lettres d'El-'Imad. « Sans le fossé qui paralysait nos efforts, car ce n'était pas un fossé ordinaire, mais un ravin aux larges dimensions, il eût été facile d'avancer et de donner l'assaut. Un seul moyen nous restait : combler le

An 580 de l'hégire (1184-1185 de J. C.).

تدبير طمّ الخندق والاخذ بعد ذلك من العدوّ بالمخنق فعملنا دبّابات قدّمناها وبنينا الى شفير الخندق ثلاثة أسراب باللبن سقفناها وأحكمناها فصارت منها الى طرف الخندق طرق آمنة وشرع الناس فى طمّ الخندق منها ونفوسهم مطمئنة وقلوبهم ساكنة وكان الشروع فيه يوم الخميس سابع جمادى الاولى وقد تسنّى طمّه وتهيّأ ردمه وتسارع الناس اليه وازدحموا عليه ولم يبق صغير ولا كبير الّا وهو مستبشر بالعمل منتظر لبشرى نجح الامل وقد تجاسروا حتّى ازدحموا تحت القلعة نهارًا كازدحامهم فى المصلّى يوم العيد وليلًا كحضورهم فى جامع دمشق ليلة النصف السعيد وهم بحمد الله من الجراح سالمون وبالنصر موقنون عالمون وان أبطأ العدوّ عن النجدة فالنصر سريع والحصن ومن فيه صريع قد خرقت الحجارة حجابه وقطعت بهم أسبابه وناولته من الاجل كتابه وجرت لثام سوره وحلّت نقابه فأنافى الأبرجة مجدوعة وثنايا الشرفات مقلوعة ورءوس الأبدان محزوزة وحروف العوامل مهموزة وبطون السقوف مبقورة وأعضاء الأساقف معقورة ووجود الجدر مسلوخة وجلود البواشير[1] منسورة[2] والنصر أشهر من نار على علم والحرب أقوم من ساق على قدم ،

[1] Ed. البواهر. — [2] A ميشورة.

---

fossé, puis saisir l'ennemi à la gorge. On construisit des tours volantes qu'on plaça en avant, après quoi on bâtit sur le bord même du fossé trois souterrains revêtus de briques, recouverts d'une toiture et bien protégés; on créa ainsi des routes sûres conduisant au fossé et l'on put s'occuper de le combler en toute sécurité et tranquillité d'esprit. Le travail commença le jeudi 7 de Djomada 1er (17 août 1184); l'obstruction et le comblement du ravin s'opérèrent sans difficulté; on se pressait à l'ouvrage et tous, petits et grands, s'y employaient avec joie dans l'attente de la bonne nouvelle de l'achèvement; les gens ne craignaient pas d'affluer sous la forteresse, pendant le jour, comme au *Moçalla*[1], le jour de la fête (baïram) et la nuit, comme dans la grande mosquée de Damas pendant l'heureuse *nuit de la moitié*. Grâce à Dieu, ils sont à l'abri des blessures et savent avec certitude que la victoire leur est acquise. Elle ne se fera pas attendre; la forteresse et ses défenseurs seront bientôt abattus, si les Francs tardent à être secourus. Car nos machines détruisent leurs remparts protecteurs, paralysent la défense, envoient l'arrêt de mort, déchirent comme un voile leurs remparts et les abattent comme un rideau. Le faîte des tours est enlevé, leurs créneaux sont ébréchés, les courtines décapitées, les machines endommagées[2], les toits éventrés, les évêques mutilés, les murailles lézardées et les meurtrières perforées. Donc la victoire est plus manifeste que la flamme du signal sur la colline, et (l'issue de) la guerre plus assurée que la jambe sur le pied. »

[1] Grand espace autour de la principale mosquée de Damas. *La nuit de la moitié*, c'est-à-dire du 15 Cha'ban est une des sept nuits particulièrement vénérées par les Musulmans; on la nomme aussi « nuit du livret » ليلة البراءة, parce que la destinée de chacun pendant toute la durée de l'année, est inscrite par les anges sur le registre des bonnes et des mauvaises actions. Voir Lane, *The modern Egyptians*, II, p. 201; *Tableau de l'Emp. Ottoman*, II, p. 374.

[2] Autre comparaison empruntée aux termes grammaticaux et dont le sens serait « les lettres des re-

An 580 de l'hégire (1184-1185 de J. C.)

قال واشرف السلطان على أخذها فوصل الخبر انّ الفرنج قد تجمّعوا وجآءوا مخجدين لأهل الكرك ليزحزحوه عن حصارها فثنى السلطان عنان العزم اليهم وكانوا فى منزلة الواله وتلك المواضع ضيّقة صعبة المسلك فانتظر السلطان أن يخرجوا الى البلقآء وتقدّم عنهم بأميال فرجعوا وتفرّقوا ولم يقدموا وعلى قصد الكرك عزموا ولمّا رأى السلطان أنّ الفرصة من الفئتين فاتت مرّ على نابلس فأغار وغنم وفى طريق عوده نزل على سبسطية وفيها مشهد زكريّا عليه السلام وقد اتّخذه الفرنج كنيسةً وأودعوها امتعةً نفيسةً وبها من الفرنج أسقف (1) وقسس (2) ورهبان ففدوها بأسارى مسلمين ولاذوا بالأمان معتصمين ثمّ أناخ على جينين فأهبط أوجها وهدم برجها وآب بالنهاب والسبايا والمرباع والصفايا واجتمع بأصحابه على الفوّار وتحدّث بالإيجاد لحوادث الغور فى الغوار ۞

قال العماد وفى هذه السنة مستهلّ جمادى الآخرة توفّى صاحب ماردين وهو قطب الدين ايلغازى بن البى بن تمرتاش بن ايلغازى ابن ارتق والامرآء الارتقيّة هم الذين

[1] A سكّان. — [2] A راقبا.

« Le sultan, ajoute El-'Imad, était sur le point de prendre Kerek, lorsqu'il apprit que les Francs avaient réuni leurs forces pour accourir au secours de cette ville et la délivrer du blocus. Il se décida aussitôt à les attaquer. Comme ils occupaient le campement d'El-Waleh, localité resserrée et d'accès difficile, il attendit qu'ils se dirigeâssent sur El-Balka, où il les précéda de quelques milles. Mais ils revinrent en arrière et se séparèrent, sans aller plus loin, pour suivre la direction de Kerek. Voyant que l'occasion de se rencontrer échappait aux deux corps d'armée le sultan alla faire une incursion sur Naplouse où il recueillit du butin. Au retour de cette expédition, il s'arrêta devant Sebaste. Cette ville renferme le tombeau de Zacharie (sur qui soit le salut!); les Francs l'ont converti en une église dans laquelle ils ont accumulé les objets précieux. L'évêque, les prêtres et les moines rachetèrent cette église en mettant en liberté des captifs musulmans et ils se placèrent sous la protection de l'*aman*. De là le sultan assiégea Djinîn, dont il démantela la citadelle et les tours, puis il revint chargé de dépouilles et de prisonniers et avec un riche butin personnel[1]. Il rejoignit ses officiers à El-Fawwar et s'entretint avec eux d'une expédition dans le Ghawr, dont on parlerait longtemps. »

D'après le récit d'El-'Imad, le premier jour de la lune de Djomada II (9 septembre) mourut le prince de Mardîn, Kothb ed-Dîn Ilghazy (fils d'Alba, fils de Timourtach, fils d'Ilghazy, fils d'Ortok). Ce furent ces princes ortokides qui

gissants sont marquées du hamza ». Toute cette fin de lettre est du même style et ne comporte pas une traduction littérale. Plus loin l'auteur joue sur les mots *soukouf* « toits » et *asakif* « évêques ».

[1] En termes de droit musulman, on appelle *mirbâ'* et *safaya* les terres et biens meubles formant le domaine particulier du souverain vaincu, qui font partie du *tenfîl*, c'est-à-dire de la part réservée à l'*imam*, en sa qualité de chef de la communauté musulmane.

رتقوا فتوق الاسلام اوّلاً وكانوا يتولّون بيت المقدس وجهود من الافرنج قبل المصريّين وانّما أخذه الفرنج سنة اثنتين وتسعين وأربعماية من المصريّين فبقى الساحل كلّه مع أهل الشرك فحمت الارتقيّة دياربكر وما والاها وحلب وأعمالها وتوارثوا دياربكر كابرًا عن كابر الى أن انتهى الى هذا قطب الدين أعمال ميافارقين وماردين فلمّا مات بقيت على ولده وله عشر سنين وانتهى الى ابن عمّه نور الدين محمّد بن قرا ارسلان ابن داود بن سليمان بن ارتق حصن كيفا وخرتبرت والبلاد التى تناسبها وأضاف السلطان اليه آمد وقد كان قطب الدين اوّلاً على مصافاة صاحب الموصل لِما بينهما من القرابة ثمّ اذعن للسلطان ودخل تحت طاعته ۞

An 580 de l'hégire (1184-1185 de J. C.).

قال العماد ممّا قدّره الله تعالى من أسباب نصرة الإسلام ووهن الكفر أنّ قومص[1] طرابلس رغب فى مصافاة السلطان والالتجاء اليه والمساعدة له على أهل ملّته بسبب انّه كان تزوّج بالقومصية[2] صاحبة طبريّة وكان أخوها الملك المجذوم لمّا هلك أوصى بالمُلْك لابن أخته هذه وهو صغير فتزوّج القومص أمّه وربّاه فمات الصغير وانتقل المُلْك الى أمّه ثمّ انّها مدّت عينها الى بعض المقدّمين من الغرب[3] فتزوّجته

[1] Éd. ici et dans tout le paragraphe قمص. — [2] Éd. بالقمصية. — [3] Éd. العرب.

---

réparèrent (avant Saladin) les ruines de l'islam. Ils possédèrent Jérusalem et la défendirent contre les Francs avant les Égyptiens. Ceux-ci l'ayant laissé prendre par les Francs, en 492 (1099), le littoral de Syrie passa tout entier aux mains des infidèles. Les Ortokides eurent alors à défendre Diarbekr et ses dépendances, ainsi que la province d'Alep. Le Diarbekr était pour eux un héritage de famille; ce Kothb ed-Dîn y ajouta Myafarikîn et Mardîn. A sa mort, cet héritage échut à son fils qui n'était âgé que de dix ans. Le cousin de ce dernier, Nour ed-Dîn Mohammed (fils de Kara Arslan, fils de Dawoud, fils de Soleïman, fils d'Ortok) eut en partage Hisn-Keïfa, Khartbert avec les territoires afférents auxquels le sultan ajouta Amid. — Kothb ed-Dîn avait été d'abord l'allié et l'ami du prince de Moçoul à cause de la parenté qui les unissait; mais il fit ensuite sa soumission au sultan et entra sous son autorité.

Récit d'El-'Imad[1]. « Au nombre des événements décrétés par la Providence en faveur de l'islam et pour la ruine de l'infidélité, se place le suivant. Le comte de Tripoli (Raimond III) désira entretenir des relations d'amitié avec le sultan, et recourir à lui et à son alliance contre ses coreligionnaires, pour les motifs que voici. Il avait épousé la comtesse qui possédait Tibériade; or le frère de celle-ci, *le roi lépreux*, avait, en mourant, légué son royaume au fils de cette sœur, encore tout jeune. Après avoir épousé la mère, le comte éleva l'enfant qui mourut bientôt et la couronne passa sur la tête de la mère. Elle se remaria à un des princes de l'Occi-

[1] Ce fragment est donné par Abou Chamah parmi les événements de l'année 582 (du 24 mars 1186 au 13 mars 1187).

IMPRIMERIE NATIONALE.

Au 580 de l'hégire 1184-1185 de J. C.

وفوّضت الملك اليه فشرع يطلب حسان البلاد من القومص فوقع الاختلاف بينهم
لذلك فالتجأ القومص الى ظلّ السلطان فصار له من جملة الأتباع فقبله السلطان
وقوّاه وشدّ عضده باطلاق من كان فى الأسر من أصحابه فقويت مناصحته للمسلمين
حتّى كاد لولا خوف أهل ملّته يسلم وصار بدولة السلطان وملكه يقسم ومال اليه
من الفرنج جماعة وظهرت منهم الطماعيّة [1] طاعة ودخلت الى بلادهم من جانبه
السرايا وخرجت بالغنائم والسبايا وأعطى الدنيّة فى دينه بما استعدناه من العطايا فصار
الفرنج يدفعون شرّه ويحذرون مكره فتارةً يدارونه وآونةً يمارونه والقومص قوم صدق
يساعدونه فى كلّ حقّ وباطل فبُلِى منهم أهل الساحل بشغل شاغل وهذا الملك
المجذوم هو ابن الملك أمارى بن فلك وهو مرّى الذى تقدّم ذكره وتوفّى امارى فى آخر
سنة تسع وستّين سنةَ مات نور الدين رحمه الله تعالى وخلّف الملعون هذا الولد
المجذوم فبقى بينهم زهاء عشر [2] سنين [3] ملكًا مطاعًا فلمّا حضره الموت أوصى لابن
اخته بالملك ۞

قال وكان ارنس الكرك ارناط أغدر الفرنجيّة وأخبثها وأخصها عن الردى والرداءة

[1] A للطماعة. — [2] A عشرين. — [3] A سنة.

---

dont qu'elle avait remarqué et lui confia les soins du gouvernement. Ce prince convoita les plus belles provinces du comte, ce qui fit naître la mésintelligence entre eux. Le comte se mit sous la protection du sultan et devint un de ses partisans : le sultan l'avait accueilli avec des paroles bienveillantes et, pour l'encourager, il lui avait rendu quelques-uns de ses officiers tombés en captivité. Le zèle du comte en faveur des Musulmans ne fit que s'accroître, a ce point que s'il n'avait craint les gens de sa religion, il eût embrassé l'islamisme; du moins ne jurait-il que par la fortune et la puissance du sultan. Plusieurs d'entre les Francs suivirent son parti et, par cupidité, firent acte d'obéissance. Le comte dirigea contre le pays des Francs des détachements qui revinrent avec du butin et des prisonniers; il fit même des bassesses aux dépens de sa religion afin d'obtenir plus facilement des cadeaux. Les Francs combattirent ses menées hostiles et se mirent en garde contre ses intrigues, en ayant recours tantôt à la dissimulation, tantôt à la lutte ouverte. Mais le comte avait des affidés qui l'aidaient dans toutes ses entreprises justes ou injustes et il en résulta de sérieux embarras pour les populations du littoral syrien. — *Le roi lépreux* était fils du roi Amaury fils de Foulques, le même dont il a été question plus haut sous le nom de *Morry*[1]. Amaury mourut l'année même de la mort de Nour ed-Dîn (à qui Dieu fasse miséricorde!), à la fin de 569. Ce maudit eut pour successeur cet enfant lépreux qui régna dix ans, sut faire respecter son autorité parmi les Francs et légua en mourant son royaume au fils de sa sœur. »

Récit d'El-Imad. « Le prince de Kerek Arnaud était le plus perfide et le plus méchant des Francs, le plus avide, le plus empressé à nuire et à faire le mal, à

[1] Voir ci-dessus, p. 165 et t. I, p. 557.

وأنحثها وأنقضها للمواثيق المحكمة، والأيمان المبرمة، وأنكثها وأحنثها ومعه شرذمة، لها شرّ ذمّة، وهى من شرّ أُمّة، على طريق الحجاز، ومن نهج الحجّ على المجاز، وكنّا فى كلّ سنة نغزوه، وبالبوائق نعروه، ويصيبه منّا المكروه فأظهر أنّه على الهدنة وجنح للسلم وأخذ الأمان لبلده وأهله وقومه وروحه وبقى الأمن له شاملاً، والقفل من مصر فى طريق بلده متواصلاً، وهو يمكّس[1] الجائى والذاهب حتّى لاحت له فرصة فى الغدر فقطع الطريق وأخاف السبيل ووقع فى قافلة ثقيلة، معها نعم جليلة، فأخذها بأسرها وكان معها جماعة من الأجناد فأوقعهم فى الشرك، وحملهم الى الكرك، وأخذ خيلهم والعدّة، وسامهم الشدّ والشدّة، فأرسلنا اليه وذممنا فعاله، وقبحنا احتياله واعتياله، فأبى الّا الإصرار والإضرار، فنذر السلطان دمه، ووفى فى إراقة دمه، بما التزمه، وذلك فى السنة الآتية كما سياتى ان شآء الله تعالى وأقام السلطان بدمشق بقيّة هذه السنة وهو فى الاستعداد للجهاد وقد أرسل فى طلب العساكر من البلاد المشرقيّة والمصريّة، فانتظمت أموره على أحسن قضيّة ۞

ومن كتاب فاضلىّ الى بعض اخوانه، كتبت هذه المكاتبة من جسر الخشب ظاهر دمشق وقد ورد السلطان أعزّ الله أنصاره للغزاة الى بلاد الكفر فى عسكر فيه

An 580 de l'hégire (1184-1185 de J. C.).

[1] Éd. يمكن.

---

rompre les engagements solides et les serments sérieux, à violer sa parole et à se parjurer. Il avait avec lui une troupe de gens (des Arabes) sans aveu, opprobre de notre religion, répandus sur la route du Hédjaz et pour qui le pèlerinage n'était qu'une métaphore. Chaque année nous lui faisions la guerre, nous lui tendions des embuscades, et il avait beaucoup à souffrir de nous. Il feignit alors de vouloir une trêve et d'incliner vers la paix; il obtint ainsi l'*aman* pour son territoire, ses sujets, sa famille et pour lui-même. Une fois assuré d'une immunité complète et alors que les caravanes d'Égypte traversaient son pays, il se mit à prélever des droits sur elles, à l'aller et au retour, en attendant l'occasion de réaliser ses perfidies. Il battait les routes et y répandait la terreur. Il tomba, un jour, sur une caravane importante qui transportait une riche pacotille et s'en empara totalement : elle était escortée de quelques soldats; il les fit tomber dans ses filets, les conduisit à Kerek après leur avoir pris chevaux et équipement et les accabla des plus cruels traitements. Nous lui adressâmes un message pour blâmer sa conduite et lui reprocher sa perfidie et ses rapines, mais il n'en devint que plus obstiné et plus nuisible. Le sultan jura alors qu'il aurait sa vie, et en effet il versa son sang et tint son serment, l'année suivante, comme nous le raconterons plus loin, s'il plaît à Dieu. Le sultan passa ensuite à Damas le reste de l'année pour se préparer à la guerre : il fit convoquer les armées d'Orient et d'Égypte et organisa toute chose avec une parfaite sagesse ».

D'une lettre d'El-Fadhel à l'un de ses frères. « J'écris cette correspondance de *Djisr el-Khacheb* « le pont de bois », à l'extérieur de Damas. Déjà le sultan (que Dieu

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

عساكر، وفى جمع البادى فيه كأنّه حاضر، وفى حشد يتجاوز أن يحصّله الناظر، الى أن لا يحصّله الخاطر، وقد نهضت به همّة لا يرجى غير الله لإنهاضها، وحجت به عزمة الله المسئول فى حسم عوارض اعتراضها، وباع الله نفسًا يستمتع أهل الإسلام بصفقتها، ويذهب الله الشرك بهيبتها، وأرجو أن يتمحّض[1] عن زبدة وتستريح[2] الأيدى بعدها عن المخض، وأن يكون الله قد بعث سفنجة نصرة الإسلام وسلطانه قد نهض للقبض ۞

ثمّ دخلت سنة ثلاث وثمانين وخمسماية

وهى سنة كسرة حطّين وفتح الساحل والأرض المقدّسة للمسلمين. قال العماد فى كتاب البرق وهى السنة الحسنة المحسنة، والزمان الذى تقضت على انتظار احسانه الأزمنة، وطهّر فيه المكان المقدّس الذى سلمت لسلامته الأمكنة، وخلصت بمنحه الله من المحنة. الأرض المقدّسة الممتحنة، وكفى الله شرّ الشرك، وحكم على دماء الكفرة بالسفك، ونصرت الدولة الناصرية، وخذلت الملّة النصرانية، وانتقم

[1] A يتمحّض : Ed. يتمحص. — [2] Le و conjonctif manque dans A.

---

favorise ses auxiliaires dans la guerre sainte!) est arrivé au pays des infidèles à la tête d'une armée qui renferme des armées, une réunion de troupes telle que celles qui en sont loin paraissent s'y trouver, une agglomération si nombreuse que non seulement le regard ne peut l'embrasser, mais la pensée même ne peut la comprendre. Un seul mobile dirige le sultan, c'est la cause de Dieu; il est fermement résolu à accomplir ce désir sacré et sa résolution lui fait espérer de vaincre tous les obstacles. Il vend sa vie à Dieu en un marché avantageux pour l'islam, et, grâce à cette grandeur d'âme, Dieu confondra l'impiété. Je prévois le meilleur résultat de nos efforts; j'espère que nos mains n'auront plus à accomplir un pénible labeur[1] et que le triomphe de l'islam est une lettre de change émise par Dieu, dont le sultan va bientôt toucher le montant. »

ANNÉE 583 DU 13 MARS 1187 AU 2 MARS 1188.

Ce fut l'année de la défaite (des Chrétiens) à Hittîn, de la conquête du littoral syrien et de la Terre-Sainte par les Musulmans.

Voici ce que dit El-'Imad dans son livre *L'Éclair* : « Année belle et bienfaisante, âge béni dont les âges précédents attendaient, en s'écoulant, l'heureux accomplissement. C'est alors que fut purifié le lieu sacré dont tous les sanctuaires saluaient la sainteté; c'est alors que la grâce divine délivra de ses souffrances la Terre-Sainte si éprouvée. Dieu détruisit les maléfices du polythéisme et décréta que l'infidélité serait noyée dans des flots de sang. La dynastie naçérite triompha sur les ruines

[1] El-Fadhel, fidèle aux procédés de la littérature classique, emprunte à la vie nomade des Arabes une métaphore dont le sens littéral pourrait se traduire ainsi : « J'espère que la crème sera séparée du petit lait et que les mains seront délivrées du soin de battre le beurre. »

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

التوحيد من التثليث، وشاع فى الدنيا بمحاسن الايام الصلاحية حسن الاحاديث[1] ۞ ثمّ ذكر فى كتابَىْ الفتح والبرق ما جُملتُه ان قال فبرز السلطان من دمشق يوم السبت اوّل المحرّم، فى العسكر العرمرم، ومضى بأهل الجنّة لجهاد اهل الجهنّم، فلمّا وصل الى رأس الماء امر ولده الملك الافضل بالاقامة هناك، يستدنى[2] اليه الامرآء الواصلين والاملاك، ويجمع الاعارب والاعاجم والاتراك، وسار السلطان الى بصرى وختم على قصر السلامة واقام على ارتقاب اقتراب الحجّاج وكان فيهم حسام الدين محمّد بن عمر بن لاجين ووالدته اخت السلطان مع جماعة من الخواتن وقد تقدّم ذكر غدر ابرنس الكرك وهو على طريقَىْ العسكر المصرىّ والحاجّ ووصل الحاجّ فى آخر صفر وخلا سرّ السلطان من شغلهم ۞

ثمّ سار ونزل على الكرك واخاف اهله واخذ ما كان حوله ورعى زرعهم[3] وقطع اشجارهم وكرومهم ثمّ سار الى الشوبك وفعل به مثل ذلك ووصل عسكر مصر فتلقّاه بالقريتين، وفرّقه على اعمال القلعتين، واقام على هذه الحالة فى ذلك الجانب شهرين، والملك الافضل ولده مقيم برأس الماء فى جمع عظيم من العظمآء وعنده الجافل الحافلة، والحواصل الحاصلة، والعساكر الكاسرة، والقساور القاسرة، وهو ينتظر امرًا من ابيه،

[1] A الحديث. — [2] A ليستدنى. — [3] A زروعهم.

---

de la secte nazaréenne; le monothéisme se vengea de la doctrine trinitaire et la gloire du règne de Salah ed-Dîn se répandit à travers le monde. »

El-'Imad donne ensuite dans son *Livre de la conquête* et dans *L'Éclair* des détails dont voici le résumé : « Le sultan sortit de Damas le samedi, premier jour de Moharrem (13 mars), à la tête d'une armée nombreuse, troupe d'élus qu'il menait à la guerre contre les damnés. Arrivé à Ras el-Mâ, il enjoignit à son fils El-Malek El-Afdhal de séjourner en ce lieu pour y attendre l'arrivée des émirs et des rois et opérer sa jonction avec les contingents arabes, persans et turcs. Puis il continua sa route sur Bosra et campa à *Kasr-es-Selamah* (le Château du Salut), en attendant l'approche des pèlerins de la Mecque, parmi lesquels se trouvaient Housam ed-Dîn Mohammed, fils de 'Omar ben Latchîn, et la mère de celui-ci, qui était la propre sœur du sultan, accompagnés d'une escorte nombreuse. Nous avons raconté plus haut (p. 230) la conduite perfide du prince de Kerek qui commandait les deux routes, celle de l'armée d'Égypte et celle de la Mecque. L'arrivée des pèlerins à la fin de Safer (11 mai) délivra la cour du Sultan de cette inquiétude. »

« Il prit ensuite position devant Kerek, dont il tint en respect la garnison; il occupa les environs de cette place, coupa les moissons, les arbres et les vignes, puis se dirigea sur Chawbek où il opéra de même. L'armée d'Égypte arrivait : il alla à sa rencontre à *El-Karieteïn* (les Deux Villages), la répartit sur le territoire de cette localité et garda ses positions dans les mêmes parages pendant deux mois. Son fils El-Malek El-Afdhal était toujours cantonné à Ras el-Mâ. Là, dans un entourage imposant de chefs illustres, au milieu d'une armée considérable et bien approvisionnée, cohorte terrible d'invincibles lions, il attendait les ordres de son père,

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

ويكتب اليه ويقتضيه، وانقضى من السنه شهران، وطال بهم انتظار السلطان، فانهض منهم سرية سرية، وامرها بالغارة على اعمال طبرية، ورتّب على خيل الجزيرة ومن جآء من الشرق وديار بكر مظفر الدين كوكبرى صاحب حرّان وعلى عسكر حلب والبلاد الشاميّة بدر الدين دلدرم بن ياروق وعلى عسكر دمشق وبلادها صارم الدين قايماز النجمى فساروا مدجّجين، وسروا مُدلجين، وصبّحوا صفّورية وَسَآء صَبَاحُ ٱلْمُنْذَرِينَ، فخرج اليهم الفرنج فى حشدهم فاتاهم الله النصر الهنئ، والظفر السنى، وشفوا منهم حنين الحنايا، وادركوا فيهم منى المنايا، وفازوا وظفروا، وقتلوا وأسروا، وهلك مقدّم الاسبتار[1]، وحصل جماعة من فرسانهم فى قبضة الاسار، وافلت مقدّم الداوية وله خصاص، ووقع الباقون ولم يكن لهم من الهلاك خلاص، وعادوا سالمين، سالبين، غانمين، غالبين ۞

فكانت هذه باكورة البركات، ومقدّمة ما بعدها من ميامن الحركات، وجآءتنا البشرى ونحن فى نواحى الكرك والشوبك فسار السلطان ووصل السير بالسرى،

[1] A الاشبار.

correspondait avec lui et sollicitait ses décisions. Cependant deux mois s'étaient écoulés depuis la nouvelle année; le sultan dont l'attente se prolongeait envoya des détachements successifs pour ravager le territoire de Tibériade. A la tête de la cavalerie de l'Aldjezireh et des troupes venues d'Orient et du Diarbekr il plaça Modhaffer ed-Dîn Koukboury[1], prince de Harran; il donna le commandement des troupes d'Alep et de Syrie à Bedr ed-Dîn Dildirim, fils de Yarouk, et le commandement de celles qui venaient de la ville et de la province de Damas à Sarim ed-Dîn Kaïmaz En-Nedjmi. Ces troupes partirent la nuit, cheminèrent à la faveur des ténèbres et arrivèrent le matin devant Saffouryah. Triste matinée pour *ceux qu'on avertit en vain* (les infidèles — *Koran*, XXXVII, 177)! Dès que l'alerte leur fut donnée, les Francs sortirent en nombre; mais Dieu accorda aux nôtres une victoire facile, un succès éclatant; les gémissements de l'arc eurent satisfaction, les désirs de la mort furent exaucés. Les Musulmans vainqueurs infligèrent à l'ennemi des pertes sérieuses, entre autres, celle du grand maître de l'Hôpital; beaucoup de chevaliers tombèrent en captivité; le chef des Templiers se sauva à grand' peine; mais les siens ne purent échapper à la mort. Puis nos troupes revinrent intactes, chargées de butin, triomphantes. »

« Ce succès fut la primeur des bénédictions du Ciel, la préface des succès futurs. Nous étions dans les parages de Kerek et de Chawbek quand la nouvelle nous en arriva. Sur-le-champ, le sultan se mit en route et, par une marche de nuit, alla camper à Achtera où le destin semblait lui dire : « Vis et tu verras[2] ». Les vallons et

[1] C'est le même personnage dont le nom est transcrit sous la forme *Coucbouri* dans l'Index du tome I, p. 817. Ce nom, d'origine turque, signifie « le loup bleu » et se prononcerait en turc ottoman *Gueukbourou*. Voir, sur les autres significations du même mot, le *Dictionnaire turk-oriental*, de Pavet de Courteille, s. v. كوك بورى.

[2] L'auteur joue sur la prononciation du nom de *Achtera*, localité du Hawran, sur la route qui mène de Damas à Tibériade. Voir *Index*, p. 803.

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

وخيّم بعشترا، والقدر يقول له تعيش وترى، وقد غصّت بخيل الله الوهاد والذرى، وامتدّ العسكر فراسخ عرضًا وطولًا، وملأ بالملأ حزونًا وسهولًا، وما رأيت عسكرًا أبرك منه ولا أكبر، ولا أكرث للكفر ولا أكثر، وكان يوم عرضه مذكّرًا بيوم العرض وما شاهده الّا من تلا (وَلِلّٰهِ جُنُودُ ٱلسَّمَاوَاتِ وَٱلْأَرْضِ) وعرض العسكر فى اثنى عشر الف مدجّج، فى ليل الحجاج مدلج، ولمّا قرّ العرض، حُمّ[1] الفرض، وسالت بافلاك السماء والارض، وتعيّن الجهاد، وتبيّن الاجتهاد، ثمّ رتّب السلطان للعسكر اطلابًا، وحزّبه احزابًا، وسار يوم الجمعة سابع عشر ربيع الآخر[2] عازمًا على دخول الساحل فاناخ ليلة السبت على خِشفِين ثمّ سار فى الاردنّ الى ثغر الأُخْوانة واقام هناك خمسة ايّام وقد عيّن مواقف الامرآء وشعارهم واحاط بحُجَيْرة طبريّة بحره المحيط، وضاق ببسائط خيامه ذلك البسيط، ولمّا سمع الفرنج باجتماع كلمة الاسلام عليهم، وسير ذلك الجيش اليهم، علموا انّه قد جآءهم ما لا عهد لهم بمثله وانّ الايمان كلّه، قد برز الى الشرك كلّه، فاجتمعوا واصطلحوا وحشدوا وجمعوا وانتخوا ودخل القومص[3] معهم بعد ان دخل عليه الملك ورمى بنفسه عليه وصفّوا راياتهم بصفّوريّة، ولووا الالوية، وحشدوا

[1] Éd. donne حسم au lieu de حُمّ, et plus loin A الارض au lieu de والارض. — [2] A الاوّل. — [3] Éd. a toujours القمص.

---

les coteaux se couvrirent des cavaliers de Dieu : notre camp s'étendit sur plusieurs lieues en tout sens, à travers les montagnes et les plaines. Jamais je n'avais vu armée si prospère et si forte, si menaçante pour les infidèles et si nombreuse. Le jour où elle fut passée en revue fit penser au jour du jugement dernier, et, à ce spectacle, chacun récita le verset : *Dieu a des armées dans les cieux et sur la terre* (*Koran*, XLVIII, 4 et 7). 12,000 hommes armés de pied en cap figurèrent à cette revue qui eut lieu dans les ténèbres d'une nuit orageuse. Après quoi, les décrets divins, qui ont cours dans les sphères du ciel comme sur la terre, ordonnèrent l'accomplissement de la guerre sainte et allumèrent le zèle des guerriers. Le sultan, après avoir partagé ses troupes en bataillons et en sections, leva son camp le vendredi 17 Rebi' II (26 juin) et se mit en marche dans la direction du littoral. Il passa la nuit (veille) du samedi à Khisfîn, et, longeant la rive du Jourdain, il pénétra par la frontière d'El-Oukhouwanah, où il demeura cinq jours. Il désigna ensuite aux émirs leurs postes et leurs signes de ralliement. L'armée, pareille à l'océan, enveloppa le lac de Tibériade, et les vastes plaines disparurent sous le développement des tentes. Les Francs, quand ils apprirent la concentration des forces musulmanes et leur arrivée imminente, comprirent qu'une catastrophe sans précédent les menaçait et que c'était la lutte de l'islam tout entier contre toute l'infidélité. Ils se réunirent, se consultèrent, groupèrent et rassemblèrent leurs troupes avec jactance. Parmi eux se trouvait le Comte[1], auprès duquel le roi était venu chercher un refuge. Leurs drapeaux s'alignèrent, leurs bannières se déployèrent sur les murs de Saffouryah; cavaliers et fantassins, lanciers et archers se rassemblèrent en foule.

[1] Raimond III, comte et prince de Tripoli, presque toujours désigné chez les chroniqueurs arabes par le simple titre de *qoumès* « comes ».

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

الفارس والراجل، والرامح والنابل، ورفعوا صليب الصَّلبوت، فاجتمع اليه عُبّاد الطاغوت، وضُلّال الناسوت واللاهوت، ونادوا فى نوادى اهل اقاليم، اهل الاقانيم، وصلّبوا للصليب الاعظم بالتعظيم، وما عصاهم من له عصى[1]، وخرجوا عن العدّ[2] والاحصاء، وكانوا عدد الحصى، وصاروا فى زُهاء خمسين الفًا او[3] يزيدون، ويكيدون ما يكيدون، قد توافوا على صعيد، ووافوا من قريب وبعيد، وهم هناك مقيمون[4]، لا يريمون، والسلطان[5] فى كلّ صباح يسير اليهم، ويُشرف عليهم، ويرامیهم ويناكى فيهم، ويتعرّض لهم ليتعرّضوا له ويردّوا عن رقابهم سيوفه، وعن شعابهم سيوله، فربضوا وما نهضوا، وقعدوا وما نهضوا، فلو برزوا للمصافّ، لطالت عليهم يد الانتصاف، فلمّا رأى السلطان انهم لا يبرحون، ومن قرب صقورية لا ينزحون، أمر أمراءه ان يقيموا فى مقابلتهم، ويديموا[6] على عزم مقاتلتهم، ونزل هو فى خواصّه العسسية[7]، على مدينة طبرية، وعلم انهم اذا علموا بنزوله عليها، بادروا للوصول اليها، فحينئذ يتمكّن من قتالهم، ويجهد فى استئصالهم، ثمّ احضر الجاندرية، والنقابين والخراسانية والخجارية[8]، واطاف بسورها، وشرع فى تخريب معمورها، واخذ

[1] A عصا. — [2] Ed. العدد. — [3] A و. — [4] Im. ajoute : لا يرومون حركة ولا. — [5] Im. ajoute : صلاح الدين. — [6] A يدوموا. — [7] A العسسة. — [8] A الخجارس.

Ils dressèrent la grande croix, et les adorateurs de Satan, les blasphémateurs de la nature humaine et de la nature divine accoururent. Dans ces conciliabules de gens de tout pays, on proclamait les hypostases de la trinité, on se signait avec respect devant la croix. Aucun de ceux qui possédaient les insignes du commandement ne faisait acte de rebellion. C'était une foule sans limite, innombrable, comme le sable du désert; 50,000 hommes et davantage étaient réunis là, s'ingéniant à inventer des stratagèmes, encombrant les routes, arrivant des contrées voisines ou lointaines. Établis à poste fixe, ils ne bougeaient pas. C'est en vain que, chaque matin, le Sultan s'avançait contre eux et, prenant position sur les hauteurs, les accablait de flèches, les harcelait et les provoquait au combat. Ils se dérobaient aux atteintes de son glaive, au torrent de son armée, et demeuraient accroupis, immobiles, assis inertes sous leurs tentes, sachant bien que s'ils acceptaient le combat la main du châtiment équitable s'étendrait sur eux. Le sultan, voyant qu'ils étaient décidés à ne pas quitter les approches de Saffouryah, posta ses émirs en face de l'ennemi avec ordre de se tenir prêts à combattre; puis il se porta avec sa garde particulière sur la ville de Tibériade, car il ne doutait pas que les Francs, dès qu'ils seraient informés de son arrivée, s'empresseraient de secourir cette ville et qu'il trouverait ainsi la possibilité de leur livrer bataille et de les détruire. Il réunit les *Djandar*[1], les mineurs, les soldats du Khorassân, les hommes des balistes; il

[1] Du persan *djamehdar* « porte cuirasse, écuyer ». En Égypte et au Maghreb, on donnait ce nom à une troupe de gardiens attachés au service du palais en qualité d'huissiers, de valets de pied et, souvent aussi, d'exécuteurs des hautes œuvres. Voir, sur l'emploi de ce mot étranger, Quatremère, *Mamlouks*, I, 1, 14, et la traduction des *Prolégomènes d'Ibn Khaldoun*, t. II, p. 16, note.

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

النقّابون[1] فى النقب فى برج فهدّوه وهدموه، وتسلّقوا فيه وتسلّموه، ودخل الليل وصباح الفتح مسفر، وليل الويل على العدوّ معتكر، وامتنعت القلعه بمن فيها من القومصية وبنيها ۞

ولمّا سمع القومص بفتح طبريّة وأُخْذ بلده سُقِط فى يده، وخرج عن جِلد جَلَده، وسحّ للفرنج بسَبَده ولَبَده، وقال لهم لا قعود بعد اليوم، ولا بدّ لنا من لقآء[2] القوم، واذا أُخذت طبريّة أُخذت البلاد، وذهبت الطِراف والتلاد، وما بقى لى صبر، وما بعد هذا الكسر لى جبر، وكان الملك قد حالفه فما خالفه، ووافقه فما نافقه، ورحل بجمعه واتباعه، وشياطينه واشياعه، فمادت الارض بحركته، وغامت السمآء من غَبَرته، ووصل الخبر بانّ الفرنج ركبوا، ووثبوا، ففرح السلطان وقال جآء ما نريد، ونحن أُولو بأس شديد، واذا صحّت كسرتهم فطبريّة وجميع الساحل ما دونه[3] مانع، ولا عن فتحه وازع، واستخار الله تعالى وسار، وعدم القرار، وذلك يوم الخميس[4] ثالث عشرى ربيع الآخر والفرنج سائرون الى طبريّة بقَضّهم وقضيضهم وهم كالجبال السائرة، والبحار الزاخرة، امواجها متلطّمة[5]، وافواجها مزدحمة، فرتّب السلطان فى

[1] Manque dans Im. — [2] Im. وَقم. — [3] A دونها. — [4] Im. وجاء يوم الجمعة رابع عشرى. — [5] Im. ملتطمة.

---

investit les murs de la place et se mit en devoir de les détruire. Les mineurs pratiquèrent la brêche dans une tour qu'ils démolirent et renversèrent, puis, se hissant sur le rempart, ils s'en rendirent maîtres. La nuit arriva, précurseur d'une aurore de victoire, nuit épaisse et sinistre pour l'ennemi. Seule la citadelle où se trouvaient la comtesse et ses enfants résistait encore. »

« Le comte (de Tripoli), apprenant que Tibériade était conquise et son pays envahi, fut saisi d'épouvante et perdit tout courage. Il donna aux Francs ce qu'il possédait et leur dit : « Désormais, plus de repos pour nous; il faut que nous mar- « chions à l'ennemi, car Tibériade en son pouvoir, c'est la prise de tout le pays et « la perte de tous nos biens anciens et récents; c'est la fin de ma résistance, c'est « une blessure sans remède. » De concert avec le roi qui restait fidèle à ses promesses et constant dans son alliance, il se mit en marche à la tête de ses troupes, de ses serviteurs et des démons qui formaient sa suite. La terre tremblait sous leurs pas et des flots de poussière obscurcissaient le ciel. A la nouvelle du mouvement des Francs, le sultan éprouva une vive satisfaction : « Voilà, s'écria-t-il, ce « que nous désirions, notre force maintenant est immense. Achevons leur défaite, « et Tibériade avec le littoral s'ouvrent devant nous, rien ne s'oppose à notre con- « quête. » Puis, ayant consulté la volonté de Dieu, il partit, renonçant à tout repos, le jeudi, treizième jour de Rebi' II[1]. Pendant ce temps, les Francs se dirigeaient en masse sur Tibériade; montagnes mouvantes, mer aux flots écumants et tumultueux, tel était l'aspect de ces troupes qui se pressaient. Le sultan disposa ses forces

[1] Le texte du *Livre de la conquête*, publié par le comte de Landberg, porte « le vendredi 14 ».

IMPRIMERIE NATIONALE.

An 583 de l'hégire
1187-1188
de J. C.).

مقابلتهم اطلابه وحصل بعسكره قدامهم وحجز بينهم وبين المآء واليوم قيظ، والقوم
غيظ، وحجز الليل بين الفريقين، وحجرت الخيل على الطريقين، وهيّئت دركات
النيران، وهنّئت درجات[1] الجنان، وانتظر مالك واستبشر رضوان، فهى ليلة القدر
خير من الف شهر تنزل فيها الملائكة والروح، وفى سحرها نشر الظفر يفوح، وفى
صباحها الفتوح، فما ابهجنا بتلك الليلة الفاخرة فقد كنّا ممّن قال الله تعالى فيهم
فَآتَاهُمُ ٱللّٰهُ ثَوَابَ ٱلدُّنْيَا وَحُسْنَ ثَوَابِ ٱلْآخِرَةِ وبتنا والجنّة معروضه، والسنّة مفروضة،
والكوثر واقفة سقاته، الخلد قاطفة جناته، والسلسبيل واضح سبيله، والاقبال ظاهر
قبيله، والظهور قائم دليله، والله ناصر الاسلام ومديله ۞ وسهر السلطان تلك الليلة
حتّى عيّن الجاليشيّة من كلّ طُلب وملأ جعابها وكنائنها بالنبال وكان ما فرّقه من
النشّاب اربعمايه جمل ووقف سبعين جمّازة فى حومة الوغى يأخذ منها من خلت
جعابه وفرغ نُشّابه حتّى اذا اسفر الصباح خرج الجاليشيّة تحرق بنيران النصال
اهل النار، ورنّت القِسىّ وغنّت الاوتار، اذ ذاك، واليوم ذاك، والجيش شاك، والقيظ

[1] Ed. ajoute la conjonction و.

---

en face de l'ennemi et, arrêtant sa marche, il lui coupa le chemin de l'eau. La chaleur du jour redoubla la rage des Francs; puis la nuit survint et mit une barrière entre les deux armées, mais notre cavalerie occupait les deux routes. D'un côté s'ouvraient les marches de l'enfer; de l'autre, les degrés du ciel. *Malek* (l'ange de la mort) était dans l'attente, et *Ridwan* (l'ange gardien du paradis) dans la joie. C'était la nuit de *Kadr*[1], nuit préférable à mille mois, pendant laquelle les anges et Gabriel descendent sur la terre, nuit dont l'aurore annonça la victoire que le matin devait réaliser. Grande fut notre allégresse pendant cette nuit glorieuse, car nous étions de ceux dont Dieu a dit : *Dieu leur apporte une récompense dans ce monde et une plus belle dans l'autre* (*Koran*, III, 141). En cette nuit, le ciel se présentait à nous avec la loi sainte à accomplir; les échansons de la source céleste étaient prêts, les jardins éternels nous promettaient leurs fruits, la source de vie s'ouvrait devant nous, le bonheur se tournait vers nous, les preuves de l'intervention divine se manifestaient, Dieu protégeait l'islam et préparait sa victoire. »

« Le sultan veilla toute la nuit, désignant les *djalichyeh* (archers d'avant-garde) de chaque bataillon et remplissant de flèches leurs carquois de bois et de cuir. 400 charges de flèches furent distribuées entre eux; 70 dromadaires stationnaient sur le champ de bataille, et l'on venait y prendre des flèches lorsque les premières étaient épuisées et les carquois vides. Aux premières lueurs du jour, les soldats de l'avant-garde sortirent, mettant au cœur de ces damnés la brûlure de leurs dards acérés : alors les arcs vibrèrent, les cordes gémirent et ce fut une vraie journée.

[1] La nuit de la prédestination et des mystères ineffables, qui se célèbre le 27 du mois ramadhan. Cf. *Tableau de l'empire ottoman*, édit. in-8°, t. II, p. 375. Un vers d'un poète antéislamique, Djamil, semblerait indiquer, s'il est authentique, que le respect superstitieux des Musulmans pour cette nuit sainte aurait ses origines jusque dans le paganisme arabe.

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

عليهم فيض، وما للغيظ منهم غيض، وقد وقد الحرّ، واستشرى الشرّ، ووقع الكرّ والفرّ، والسراب طافح، والظمآء لافح، والجوّ محرق، والجوى مقلق، ولاولائك الكلاب من اللهث[1] لهث، وبالعيث عيث[2]، وفى ظنّهم انّهم يردون المآء فاستقبلتهم جهنّم بشرارها، واستظهرت عليهم الظهيرة بنارها، وذلك فى يوم الجمعه، يجموع اهلها المجتمعة، ووراء عسكرنا بحيرة طبريّة والورد عدٌّ، وما منه بُعدٌ، وقد قطعت على الفرنج طريق الورود، وبلوا من العطش بالنار ذات الوقود، فوقفوا صابرين، مصابرين، مكابرين، مضابرين، فكلبوا على ضراوتهم[3]، وشربوا ما فى ادواتهم، وشفهوا ما حولهم من موارد المصانع، واستنزفوا حتّى مآء المدامع، واشرفوا على المصير الى المصارع، ودخل الليل، وسكن السيل، وباتوا حيارى، ومن العطش سكارى، وهم على شغف الجُمَيْرَة، بِحَيْرَة، وقوّوا انفسهم على الشدّة، واستعدّوا بالعزائم المحتدّة، وقالوا غدًا نصبّ عليهم مآء المواضى، ونقاضيهم الى القواضب القواضى، فاجدّوا عزم البلآء وطلبوا البقآء، بالتورّط فى الفنآء، وامّا عساكرنا فانّها اجترأت، ومن كلّ ما يعوقها برئت، فهذا لسنانه شاحذ، وهذا لعنانه آخذ، وهذا سهم مفوّق، وهذا شهم موفّق، وهذا مكثر للتكبير، ومنتظر للتبكير، وهذا تاج[4] للسعادة، وهذا راج للشهادة، فيا لله تلك من ليلة

[1] A اللهب. — [2] A عبث. — [3] A ضرواتهم. — [4] A ناج.

Sur ces hommes bardés de fer, la canicule répandait ses flammes et la rage ne diminuait pas dans leur âme. L'ardeur du ciel aiguisait leur fureur; les charges de cavalerie se succédaient parmi les vapeurs flottantes du mirage, les tortures de la soif, l'incendie de l'atmosphère et l'anxiété des cœurs. Ces chiens tiraient leurs langues desséchées et hurlaient sous les coups. Ils espéraient arriver à l'eau, mais ils avaient devant eux l'enfer avec ses flammes; une chaleur intolérable les accablait. C'était un vendredi, jour qui rassemble tous les Musulmans. Derrière notre armée et à peu de distance, le lac de Tibériade étendait ses eaux profondes, dont l'accès était coupé aux Francs. Malgré la soif ardente qui les dévorait, ils demeuraient patients, endurants, arrogants, acharnés à l'attaque comme des chiens. Après avoir vidé l'eau de leurs vases, épuisé les réservoirs des environs, ils tarissaient jusqu'aux sources de leurs larmes et marchaient vers la chute suprême. Lorsque la nuit arrêta le torrent (de la bataille), ils se couchèrent éperdus, ivres de soif, torturés par la pensée du lac. Et ils s'endurcissaient encore à la souffrance, ils faisaient appel à toute leur énergie et disaient : « Demain nous verserons sur l'ennemi l'eau « de nos lames bien *trempées*, nous ferons justice de lui avec nos épées acérées », et ils s'excitaient dans leurs résolutions hostiles, ils croyaient trouver le salut en se précipitant dans l'abîme. Quant à nos soldats, ils étaient pleins de confiance et délivrés de tous les obstacles. L'un aiguisait sa lance, l'autre prenait son harnachement; celui-ci ajustait sa flèche, cet autre, guerrier prudent, remerciait le ciel de son assistance; ici, c'était le chant du *tekbir*, dans l'attente du lendemain; là, des aspirations au bonheur (des élus); ailleurs, l'espérance du martyre. Ô la belle nuit

An 583 de l'hégire 1187-1188 de J. C.).

حراسها الملائكة، ومن سحر[1] انفاسها الطاف الله المتداركة، والسلطان رحمه الله قد وثق بنصر الله فهو يمضى بنفسه على الصفوف، ويحضّهم ويعدهم من الله بنصره المألوف، ويغرى المئين بالالوف، وهم بمشاهدته ايّاهم يجيدون ويجدّون، ويصدّون العدوّ ويردّون، وكان للسلطان مملوك اسمه منكورس حمل فى اوّل الناس، وكان حصانه قوى الرأس، فابعد عن اخوانه، ولم يتابعه احد من أقرانه، فانفرد به الفرنج فاثبت فى مستنقع الموت رجله[2]، وقاتل الى ان بلغوا قتله، فلمّا اخذوا رأسه ظنّوا انّه احد اولاد السلطان، وانتقل الشهيد الى جوار الرحمن، ولمّا شهد المسلمون استشهاده، وجلده وجلاده، حميت حميّتهم، وخلصت لله نيّتهم، واصبح الجيش على تعبيته، والنصر على تلبيته، وذلك يوم السبت الخامس والعشرين من ربيع الآخر وهو يوم النصرة، ووقوع الكسرة، وبرّح بالفرنج العطش، وابت عشرتها ان تنتعش، وكان النسيم من امامها، والحشيش تحت اقدامها، فرمى بعض مطوّعة المجاهدين النار فى الحشيش فتأجّج عليهم استعارها، وتوقّد اُوارها، فبُلوا وهم اهل التثليث من نار الدنيا بثلاثة اقسام، فى الاصطلاء والاصطلام، نار الضرام، ونار الأوام، ونار السهام، فرجا الفرنج فَرَجًا، وطلب طلبهم الفَرَج[3] مخرجًا، فكلّما خرجوا حُرجوا، وبرّح بهم حرّ

[1] A سحرة. — [2] A رحله. — [3] Éd. الحرج.

---

gardée par les anges du ciel et dont l'aurore apportait les effluves de la faveur divine! Le sultan, plein de confiance en l'aide de Dieu, parcourait les rangs de ses soldats, excitant leur ardeur, leur promettant le concours habituel du ciel et les jetant cent contre mille. Encouragés par sa présence, ils redoublaient d'efforts, repoussaient l'ennemi et le culbutaient. Un mamlouk du sultan, nommé *Mangouras*, s'était élancé le premier; emporté loin des siens par un cheval retif, sans qu'aucun de ses compagnons pût le rejoindre, il se trouva seul au milieu des Francs : au fond de cet abîme de mort, il tint de pied ferme et combattit jusqu'à ce qu'il succombât sous le nombre. Les Francs prirent sa tête et crurent avoir celle d'un fils du sultan : c'était un martyr qui montait vers le séjour du Miséricordieux. Les Musulmans, témoins de ce sacrifice héroïque, sentirent leur ardeur redoubler et leur zèle religieux se purifier. L'armée avait garde son ordre de bataille, et la victoire répondit à son appel. Cette journée du samedi, 25 du mois Rebi' II, fut le vrai jour de notre triomphe et de la défaite des Francs. Abattus par les tourments de la soif, ils étaient dans l'impuissance de se relever. Le vent soufflait en face d'eux et une prairie s'étendait sous leurs pieds. Un de nos pieux volontaires mit le feu aux herbes, elles s'enflammèrent et les enveloppèrent; c'est ainsi que les adorateurs de la Trinité subirent, dès cette vie, le supplice d'un triple incendie : le feu de la prairie flamboyante, le feu de la soif, le feu des morsures des flèches. Ils voulurent faire une trouée, leurs bataillons cherchèrent le salut dans une résolution désespérée. Mais, dès qu'ils sortaient, ils étaient percés de coups, la flamme du combat s'attachait à eux, leur soif redoublait et n'avait pour se désaltérer que l'acier

الحرب فما برحوا[1]، وهم ظماءى[2] وما لهم ماء[3] سوى ما بايديهم من ماء الفرند فشوتهم نار السهام وأشوتهم، وصممت عليهم قلوب القسىّ القاسية واصممتهم[4]، وأعجزوا وازعجوا، واحرجوا واخرجوا، وكلّما حملوا ردّوا واردوا[5]، وكلّما ساروا او[6] شدّوا أسروا وشدّوا، وما دبّت منهم نملة، وما ذبّت عنهم حملة، واضطرموا واضطربوا، والتهفوا والتهبوا، وناشبهم النشّاب فعادت أسودهم قنافذ، وضايقتهم السهام فوسّعت فيهم الخرق النافذ، فآووا الى جبل حطّين ليعصمهم[7] من طوفان الدمار، فاحاطت بحطّين بوارق البوار، ورشقتهم الظبى[8]، وفرشتهم على الرُبى، ورشقتهم[9] المنايا، وقشرتهم[10] المنايا، وقرشتهم البلايا، ورقشتهم الرزايا ۞

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

ولمّا احسّ القومص بالكسرة، حسر عن ذراع الحسرة، واقتال من العزيمه، واحتال فى الهزيمة، وكان ذلك قبل اضطراب الجمع، واضطرام الجمر، فخرج بطلّبه يطلب الخروج، واعوجّ الى الوادى وما ودّ ان يعوج، ومضى كومض البرق، ووسّع خطأ خرقه[11] قبل اتّساع الخرق، وأفلت فى عدّة معدودة، ولم يلتفت الى ردّة[12] مردودة، وكان قال لاصحابه انا اسبقكم[13] بالحملة، وافضلكم[14] فى[15] الجملة، فاجتمع هو ومؤازروه، وجماعة من المقدّمين مظافروه، وصحبه صاحب صيدا وباليان بن بارزان وتوامروا على انّهم

[1] Im. ajoute : وحملوا. — [2] A ظمآء. — [3] A et Im., ce mot est reporté après الفرند. — [4] A et Im. أصمّتهم. — [5] Éd. وردوا. — [6] A و. — [7] A يَعصِمهم. — [8] Im. الظّبا. — [9] A ورسقتهم. — [10] A وقسّتهم. — [11] A حرقه. — [12] Éd. مودّة. — [13] A أسبق. — [14] A وافضلهم. — [15] A من.

bien *trempé :* les flèches infligeaient à leurs membres de brûlantes morsures, les arcs au cœur dur les réduisaient sans trêve au silence. Impuissants, harrassés, mutilés, chacune de leurs sorties était repoussée et leur coûtait la vie ou les jetait dans la captivité et les chaînes. Leurs sabres damasquinés retombaient inertes, et leurs charges ne les protégeaient plus. Ils étaient incendiés, torturés, embrasés, brûlés vifs, et les flèches qui les perçaient transformaient ces lions en porcs-épics. Accablés sous une grêle de traits qui faisaient de larges trouées parmi eux, ils battirent en retraite sur la montagne de Hittîn pour échapper à ce déluge destructeur. Là aussi, des éclairs mortels les enveloppèrent, nos glaives les frappaient et les couchaient sur les sommets de la montagne, nos flèches, allant droit au but, les déchiraient d'une plaie mortelle, le malheur et la ruine s'abattaient sur eux. »

« Dès que le Comte pressentit la défaite, il manifesta son découragement et, renonçant à ses résolutions énergiques, il chercha les moyens de fuir. C'était avant la déroute complète et l'incendie de la prairie. Il essaya de s'échapper avec ses troupes et se détourna vers la vallée sans songer à s'arrêter : rapide comme l'éclair, il accéléra sa retraite coupable, avant que la trouée ne se fût élargie (dans l'armée franque). Il se sauva avec une troupe nombreuse, sans songer à un retour inutile. Or il avait dit aux siens : « Je serai toujours à votre tête et le premier de vous tous » ; il s'était donc réuni avec ses compagnons d'armes et les quelques chefs qui faisaient cause commune avec lui, entre autres le prince de Sidon et Balian, fils de Barizan; ils avaient tenu conseil et décidé de nous charger avec furie. En conséquence,

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

يحملون ويبلغون الطعان فحمل القومص ومن معه على الجانب الذى فيه الملك المظفر تقى الدين، وهو مؤيّد من الله بالتوفيق والتمكين، ففتح لهم طريقًا، ورمى من اتباعهم فريقًا، فمضوا على رءوسهم، ونجوا بنفوسهم، ولمّا عرف الفرنج انّ القومص اخذ بالعزيمة، ونفد فى الهزيمة، وهنوا وهانوا، ثمّ اشتدّوا وما لانوا، وثبتوا على ما كانوا، واستقبلوا واستقتلوا، واستلحموا وحملوا، ووقعنا عليهم وقوع النار فى الحلفاء، وصببنا مآء الحديد للاطفآء، فزاد فى الاذكآء، فخطّوا خيامهم على غارب حطّين، حين رأونا بهم محيطين، فاعجلناهم عن ضرب الخيام، بضرب الهام، ثمّ استجرت[1] الحرب واشتجرت الطعن والضرب، واُحيط بالفرنج من حواليهم، ودارت الدوائر عليهم، وترجّوا خيرًا فترجّلوا عن الخيل، وجرفهم السيف جرف السيل، وهُلِك عليهم الصليب الاعظم، وذاك مصابهم الاعظم[2]. ولمّا شاهدوا الصليب سليبًا، ورقيب الردى قريبًا، ايقنوا بالهلاك، واُثخنوا بالضرب الدراك، فما برحوا يُؤسرون ويُقتلون، ويخمدون ويخملون، وللوثوب يخفّون، وبالجراح يُثقلون، ومن مصارع القتل الى معاصر الاسر ينقلون، ووصلنا الى مقدّمهم وملكهم وابرنسهم فتمّ اسر الملك وابرنس الكرك واخى الملك جُفرى واوك صاحب جبيل وهنفرى بن هنفرى وابن صاحب اسكندرونه وصاحب مرقيه

[1] Ed. lit استجر et ensuite اسم. — [2] A الاعظم.

le Comte et son parti se jetèrent sur l'aile commandée par El-Malek El-Modhaffer Taky ed-Dîn; ce prince, fort de l'assistance divine, leur ouvrit un chemin, mais en leur faisant éprouver des pertes sensibles; le reste se sauva par une fuite précipitée. Lorsque les Francs apprirent que le Comte avait pris cette résolution et qu'il avait disparu du champ de bataille, ils se montrèrent d'abord faibles et humiliés, puis ils reprirent courage; loin de céder, ils se tinrent fermes sur leurs positions, et même, reprenant l'offensive, ils nous chargèrent et pénétrèrent parmi nous. Mais nous tombâmes sur eux comme le feu sur un champ de halfa, et cet incendie qui augmentait d'intensité, nous l'éteignîmes avec la fine *trempe* du fer. Quand ils se virent enveloppés, ils voulurent camper sur les hauteurs de Hittîn, mais nous les prévînmes et nos coups tombèrent sur leurs têtes avant que le marteau ne tombât sur les piliers de leurs tentes. Puis la lutte reprit ardente et les lances se croisèrent. Les Francs, se sentant entourés de toute part et voyant la fortune des armes tourner contre eux, espérèrent améliorer leur situation en combattant à pied; mais nos sabres les emportèrent comme un torrent et la grande croix leur fut enlevée. C'était pour eux le désastre le plus grand. Quand ils virent que la croix était prise, ils comprirent que la mort les guettait et que leur perte était certaine. Ils succombèrent sous nos coups acharnés, on ne vit plus que des morts ou des prisonniers. Affaiblis, abattus, s'ils cherchaient encore à fuir, leurs blessures appesantissaient leurs pas : on les enlevait du champ de carnage pour leur faire subir le joug de la captivité. Nous atteignîmes le général en chef, le roi et le prince. Nous fîmes prisonniers le roi, le prince de Kerek, Geoffroi frère du roi, Hughes, seigneur de Djobeïl, Honfroi, fils de Honfroi, le fils du seigneur d'Alexandrette et le maître

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

وأُسِر من نجا من القتل من الداوية ومقدّمها ومن الاسبتارية[1] معظمها ومن البارونية من اخطأه البوار، فاصابه وساءه الاسار، وأُسِر الشيطان وجنوده، ومَلِك الملك وكنوده، وجبر الاسلام بكسرهم، وقُتِلوا واُسِروا بأسرهم، فمن شاهد القتلى قال ما هناك اسير ومن عاين الاسرى قال ما هناك قتيل ومذ استولى الفرنج على ساحل الشام ما شفى للمسلمين كيوم حطّين غليل فالله عزّ وجلّ سلّط السلطان واقدره على ما اعجز[2] عنه الملوك وهداه من التوفيق لامتثال امره ومن اقامة فرضه للنهج[3] المسلوك، ونظم له فى حتوف اعدائه، والفتوح لاوليائه، السلوك، وخصّه بهذا اليوم الاغرّ، والنصر الابرّ، واليمن الاسرّ، والنجح الادرّ، ولو يكن له الّا فضيلة هذا اليوم، لكان متفرّدًا على الملوك السالفة فكيف ملوك العصر فى السموّ والسوم، غير انّ هذه النوبة المباركة كانت للفتح القدسى مقدّمة، ولمعاقد النصر وقواعده مبرمة، محكمة ۞ ومن عجائب هذه الوقعة، وغرائب هذه الدفعة، انّ فارسهم ما دام فرسه سالمًا لم يذلّ للصرعة فانّه من لبسه الزردىّ من قرنه الى قدمه كان[4] كانّه قطعة حديد، ودراك

[1] A الاستبارية. — [2] A عجز. — [3] A النهج. — [4] Manque dans A.

---

de Merakiyah. Tout ce qui avait échappé à la mort fut réduit en esclavage : les Templiers et leur chef, le grand maître des Hospitaliers et, parmi les barons, ceux que la mort avait épargnés pour les misères de la captivité. Le démon fut fait prisonnier avec ses satellites, le roi fut pris avec ses preux[1]. La ruine des infidèles raffermit l'islamisme. Tous tués ou captifs! Celui qui voyait les morts disait: « Il ne « peut y avoir de prisonniers », celui qui voyait les prisonniers disait : « il ne peut y avoir de morts ». Jamais, depuis l'occupation de la côte syrienne par les Francs, les Musulmans n'avaient satisfait leur soif de vengeance comme à la journée de Hittîn. Dieu, le tout-puissant et glorieux, a donné au sultan la royauté et le pouvoir de réaliser ce que les rois n'avaient pu accomplir. En lui facilitant par sa grâce l'obéissance à ses ordres et l'exécution de sa loi sainte, il l'a guidé dans le bon chemin, il lui a aplani la route qui menait à l'extermination de ses ennemis et à la victoire de ses fidèles. Il lui a réservé la plus illustre journée, le plus pur triomphe, le plus heureux succès, la gloire la plus brillante. N'aurait-il que le mérite de cette journée, le sultan se distinguerait, au-dessus des rois anciens et plus encore des rois de l'époque, par l'illustration et la valeur. Mais cet heureux fait d'armes n'a été que le prodrome de la conquête de Jérusalem, il a raffermi et consolidé les bases de la victoire définitive. »

« Parmi les traits surprenants de cette bataille, il y a cette circonstance remarquable que le chevalier franc, tant que son cheval était sain et sauf, ne pouvait être terrassé. Revêtu des pieds à la tête d'une cotte de mailles qui le faisait ressembler à

[1] Littéralement « avec ses comtes », M. Dozy a montré que le mot *kound*, pluriel *kounoud*, n'est que la transcription du mot français. On a vu ci-dessus la forme latine *comes* rendue par *qoumès* قومس, et c'est la plus fréquemment employée par les chroniqueurs musulmans.

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

الضرب اليه غير مفيد، لكن فرسه اذا هلك، فُرِش ومُلك، فلم يغنم من خيلهم ودوابّهم وكانت الوفا ما هو سالم، وما ترجّل فارس الّا والطعن والرمى لمركوبه كام ۞ وغنمنا ما لا يحصر من بيض مكنون، وزغف موضون، وبلاد وحصون، وسهول وحزون، وابتذلنا منهم لهذا الفتح كلّ اقليم مصون، وذلك سوى ما استبيح من مال مخزون، واستخرج من كنز مدفون، وصحّت هذه الكسرة، وتمّت هذه النصرة، يوم السبت وضُربت ذلّة اهل السبت على اهل الاحد، وكانوا أُسودًا فعادوا من النَقَد، فما افلت من تلك الآلاف الّا آحاد، وما نجا من اولئك الاعداء الّا اعداد، وامتلأ الملأ بالاسرى والقتلى، وانجلى الغبار عنهم بالنصر الذى تجلّى، وقيدت الاسارى فى الحبال واجبة القلوب، وفُرشت القتلى فى الوهاد والجبال واجبة الجنوب، وحطّت حطّمين تلك الجيف عن متنها، وطاب نشر النصر بنتنها، وعبرت بها فالفيتها محلّ الاعتبار، وشاهدت ما فعل اهل الاقبال باهل الادبار، وعاينت اعيانهم خبرًا من الاخبار، ورأيت الرؤوس طائرة، والنفوس بائرة، والعيون غائرة، والجسوم رسمتها[1] السوافى، والرسوم درستها العوافى، واشلاء المشلولين فى الملتقى ملقاة، بالعراء عراة، ممزّقة بالمازق، مفصّلة

[1] A رمتها.

---

un bloc de fer, les coups redoublés n'avaient sur lui aucune prise; mais, sitôt le cheval tué, le cavalier était renversé et capturé. Aussi, quoiqu'on les comptât par milliers, il n'y avait pas de chevaux ni de montures dans le butin, tant que le cavalier était intact; et il fallait que sa monture tombât sous les coups de lance et de sabre, pour que le cavalier vidât les arçons. — Nous fîmes un butin immense en dépôts d'armes cachées, en monceaux de cottes de mailles, en villes, forteresses, territoires de plaines et de montagnes. Cette conquête nous valut la possession de tous les pays qu'ils défendaient, sans parler de ce qu'elle nous livra de richesses mises en réserve et de trésors cachés. Leur défaite complète, pour nous victoire définitive, eut lieu un samedi, ajoutant ainsi l'ignominie des observateurs du sabbat à celle des observateurs du dimanche. Ces lions devinrent de chétives brebis; de ces milliers de combattants, quelques-uns seulement s'échappèrent; de cette foule ennemie, un petit nombre conserva la vie sauve. Les prisonniers et les morts s'entassèrent dans notre camp, et la poussière, en se dissipant, laissa briller la victoire. Les captifs furent enchaînés et leur cœur était palpitant; les morts restèrent abandonnés dans les ravins et sur les monts. Hittin rejeta ces cadavres hors de son territoire, et de leur puanteur s'exhalait le parfum de la gloire. J'ai passé par le champ de bataille, et je l'ai trouvé plein d'enseignements : j'ai vu ce que les élus avaient fait des réprouvés, et le sort infligé à leurs chefs m'a fourni une sage leçon. J'ai vu des têtes jetées loin de cadavres inanimés; des yeux enfoncés dans leur orbite; des corps souillés de poussière, dont la beauté avait disparu sous la griffe des oiseaux de proie; des membres mutilés pendant le combat et répandus dans l'arène, nus, déchirés, en lambeaux, tronçons épars et sans attaches, crânes fendus, cous tranchés, côtes brisées, têtes coupées, pieds amputés, nez mutilés,

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

المفاصل مفرّقة المرافق، مفلقة المفارق، محذوفة الرقاب، مقصوفة الاصلاب، مقطعة الهام، موزعة الاقدام، مجذوعه الانامى، منزعة[1] الاطرافى، مفقوّة العيون، مبعوجة البطون، منصفة الاجساد، مقصّفه الاعضداد، مقلّصة الشفاه، مخلّصة الجباه، سائلة الاحداق، مائلة الاعناق، عديمة الارواح، هشيمة الاشباح، كالاحجار بين الاحجار، عبرةً لاولى الابصار، ولما ابصرتُ خدودهم ملصقه بالتراب وقد قطعوا آرابًا تلَوّتُ قول الله تعالى (وَيَقُولُ ٱلْكَافِرُ يَا لَيْتَنِى كُنْتُ تُرَابًا) ۞ فما اطيبَ نفحات الظفر من ذلك[2] الخَبَث، وما الهَبَ عذبات العذاب فى تلك الجُثَث، وما احسنَ عمارات القلوب بقبح ذلك الشَعَث، وما اجزأ صلوات البشائر بوقوع ذلك الحَدَث، هذا حساب من قُتل فقد حصِرَت ألسنة الامم عن حصره وعدّه، واما من أُسِر فلم تكفِ اطنابِ الخيم لقيده وشدّه، ولقد رأيتُ فى الجبل الواحد ثلاثين واربعين يقودهم فارس، وفى بقعة واحدة مائة ومائتين يحميهم حارس، وهناك العُتاة عُناة، والعُداة عُراة، وذوو الاسِرّة اسرى، وأولو الأُثرة عثَرى، والقوامص قنائص، والفوارس فرائس، وغوالى[3] الارواح رخائص، ووجوه الداويّة[4] عوابس، والرءوس تحت الاخامص، فكم اصّيَد صِيد، وقائد قيّد وقِيد، ومَلِك مملوك، وهاتك مهتوك، وحُرّ فى الرقّ، ومُبطِل فى يد المُحِقّ ۞

[1] A منزوعة. — [2] A ذاك. — [3] A عوالى. — [4] Im. répète الداوية.

---

extrémités détachées du corps, yeux vidés, ventres ouverts, corps coupés en deux et déchiquetés, bouches crispées, fronts entrouverts d'où ruisselaient les prunelles, cous tordus, restes inanimés, brisés, immobiles parmi les pierres et rigides comme elles. Et quel avertissement pour ceux qui réfléchissent! A l'aspect de ces visages collés contre terre et que les désirs n'animaient plus, je récitai ce passage du livre de Dieu : *L'infidèle dira alors : Plût au ciel que je fusse poussière!* (*Koran*, LXXVIII, 41). — Mais quel doux parfum de victoire s'exhalait de ce charnier! Quelles flammes vengeresses voltigeaient sur ces cadavres! Comme ce hideux spectacle réjouissait les cœurs! Quelle récompense réservée aux prières d'actions de grâce célébrant la nouvelle de cet événement! Voilà pour cette masse de morts dont aucune langue humaine ne saurait dire le nombre; quant aux prisonniers, il n'y eut pas assez de tous les cordages des tentes pour les garrotter et les lier. Ainsi je les ai vus attachés par trente ou par quarante à une seule corde et conduits par un seul cavalier, cent ou deux cents réunis en un même lieu sous la surveillance d'un seul gardien. Ils étaient là humiliés, ces insolents, nus, ces rebelles, captifs, ces possesseurs de trônes. Ils trébuchaient, ces égoïstes; les comtes n'étaient plus que gibier; les chevaliers devenaient la proie des fauves; les existences précieuses se vendaient à vil prix. Le front des Templiers se plissait soucieux, nos pieds se posaient sur leurs têtes. Que de maîtres arrogants pris comme à la chasse, que de chefs enchaînés et menés en laisse, de rois asservis, de scélérats dévoilés, d'hommes libres réduits en esclavage, d'imposteurs livrés aux véridiques! »

IMPRIMERIE NATIONALE.

Au 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

ولم يؤسر الملك حتّى أخذ صليب الصلبوت، واهلك دونه الطاغوت، وهو الذى اذا
نُصب واقيم ورُفع، سجد له كلّ نصرانىّ وركع، وهم يزعمون انّه من الخشبة التى يزعمون
انّه صُلب عليها معبودهم وقد غلّفوه بالذهب الاحمر، وكلّلوه بالدرّ والجوهر، واعدّوه ليوم
الرَّوع المشهود، وللموسم عيدهم الموعود، فاذا اخرجته القسوس، وحملته الرؤوس، تبادروا
اليه، وانثالوا عليه، ولا يسع لاحدهم عنه التخلّف، ولا يسوغ [1] للمتخلّف عن اتباعه
فى نفسه التصرّف، واخذُه عندهم اعظم من اسر الملك، وهو أشدّ مُصاب لهم فى ذلك
المعترك، فانّ الصليب السليب ما له عِوَض، ولا لهم فى سواه غَرَض، والتألّه له عليهم
مفترض، فهو الههم [2] تعفر له جباههم، وتسبّح له افواههم، يتغاشون عند احضاره،
ويتعاشون لابصاره، ويتلاشون لاظهاره، ويتغاضون اذا شاهدوه، ويتواجدون اذا
وجدوه، ويبذلون دونه المهج، ويطلبون به الفرج، بل صاغوا على مثله [3] صلبانًا
يعبدونها، ويخشعون لها فى بيوتهم ويشهدونها، فلمّا اخذ هذا الصليب عظم
مصابهم، ووهت اصلابهم، وكان الجمع المكسور عظيمًا، والموقف المنصور كريمًا، فكانهم
لمّا عرفوا اخراج هذا الصليب، لم يتخلّف احد عن [4] يومهم العصيب، فهلكوا قتلاً
وأسرًا، وملكوا قهرًا وقسرًا، ولمّا صحّ الكسر، وقضى الامر، وتمكّن النصر، وسكن الحجر،

[1] ولا يسوغ manque dans Ed. — [2] A و après الاهم. — [3] Im. مثاله. — [4] Im. من.

« Le roi n'était pas encore prisonnier que la Croix tombait en nos mains, après que ses défenseurs impies eurent succombé. C'est devant cette croix étendue ou dressée et arborée que tout Chrétien se prosterne en prière; ils prétendent qu'elle est faite du bois où fut attaché le Dieu qu'ils adorent. Ils l'ont couverte d'un revêtement d'or fin, incrustée de perles et de joyaux. Ils la tiennent prête pour les jours de péril et pour la célébration de leurs fêtes habituelles. Quand elle sort escortée des prêtres et portée par les chefs, tous les Chrétiens accourent et se pressent en foule autour d'elle; il n'est permis à personne de l'abandonner, et on dispose de la vie de quiconque refuserait de la suivre. La capture de cette croix est plus importante à leurs yeux que celle de leur roi; c'est le plus grand désastre qui leur ait été infligé dans cette bataille. Il n'y a aucune compensation à cette perte, rien qui puisse la remplacer. Il leur est prescrit de l'adorer : c'est leur Dieu devant lequel les fronts se prosternent dans la poussière, et que les lèvres bénissent. Ils se pâment devant elle, ils n'osent lever les yeux et s'humilient en sa présence, ils tombent en extase à sa vue et se lamentent à son aspect. Pour elle, ils sacrifient leur vie; d'elle, ils attendent le salut. Ils façonnent à son image des croix auxquelles ils adressent dans leurs temples leur culte, leurs hommages et leurs serments. Aussi la perte de la croix fut-elle pour eux une catastrophe qui abattit leur courage, plus que ne l'avaient fait leurs pertes numériques et la prise de la forteresse qui venait d'être conquise. Dès qu'ils surent que la croix leur était enlevée, personne ne voulut se dérober au péril; ils furent la proie de la mort et de la captivité, ou ne cédèrent qu'à la force. Lorsque leur déroute fut complète et leur sort décidé, lorsque

ضرب السلطان فى تلك الحومة دهليز السرادق، وتوافت اليه حماة الحقائق، ونزل السلطان وصلّى للشكر وسجد، وجدّد الاستبشار بما وجد، واحضر عنده من الاسارى الملك والبرنس واجلس الملك بجنبه ۞ An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

وقال فى كتاب الفتح وجلس السلطان لعرض اكابر الاسارى، وهم يتهادون فى القيود تهادَى السكارى، فقدّم بدايةً[1] مقدّم الداوية وعدّةً كثيرةً منهم ومن الاسبتارية واحضر الملك كى واخوه[2] جفرى واوك صاحب جبيل وهنفرى والابرنس ارناط صاحب الكرك، وهو اوّل من وقع فى الشَرَك، وكان السلطان نذر دمه، وقال لأُعجلنّ عند وجدانه عدمه، فلمّا حضر بين يديه اجلسه الى جنب الملك والملك بجنبه، وقرّعه على غدره[3] وذكّره بذنبه، وقال له كم تحلف وتحنث، وتعهد وتنكث، وتبرم الميثاق، وتنقض، وتقبل على الوفاق، ثمّ تعرض فقال الترجمان عنه انّه يقول قد جرت بذلك عادة الملوك، وما سلكتُ غير السنن المسلوك، وكان الملك يلهث ظمأً[4] ويميل من سكرة الرعب منتشئًا فآنسه السلطان وحاوره، وفثأ[5] سورة الوجل الذى ساوره، وسكّن رعبه، وامّن قلبه، وامر[6] له بماء مثلوج فشربه، واطفأ به لهبه، ثمّ ناول الملك الابرنس القدح فاستشفّه، وبرّد به لهفه، فقال السلطان للملك لم تأخذ فى

[1] Im. بدانهُ. — [2] A اخوه. — [3] A بغدره. — [4] Éd. ظَمِيا. — [5] Éd. وفثأ. — [6] Im. وأتى.

notre victoire certaine apaisa les flots de cette mer, le sultan fit dresser sur le champ de bataille des tentes légères où les défenseurs de la vraie religion accoururent. Après avoir accompli ses prières, prononcé ses actions de grâce et répandu de nouveau la bonne nouvelle de son succès, il manda en sa présence, parmi les prisonniers, le roi et le prince et fit asseoir le roi à ses côtés. »

Récit d'El-'Imad dans le *Livre de la conquête :* « Le sultan prit séance et passa en revue les principaux captifs qui lui furent amenés, enchaînés et chancelants comme des hommes ivres. On lui présenta d'abord le chef des Templiers et un grand nombre de Templiers et d'Hospitaliers; puis le roi Guy, son frère Geoffroi, Hugues, prince de Djobeïl, Honfroi et le prince Arnaud (Renaud de Châtillon), maître de Kerek, qui le premier était tombé dans nos filets. Le sultan avait juré de verser son sang et de le faire disparaître aussitôt qu'il l'aurait trouvé. Dès que le prisonnier fut devant lui, il le fit asseoir à côté du roi, qui lui-même était assis près du sultan, lui reprocha sa félonie et, lui rappelant ses méfaits, il lui dit : « Que de fois « tu as juré et violé tes serments, que de fois tu as promis et méconnu tes pro- « messes, noué et brisé tes pactes, que de fois tu as couru au-devant d'un accord « pour t'en détourner ensuite! » A quoi Arnaud fit répondre par le drogman : « Mais « telle est en vérité la coutume des rois, et je n'ai fait que suivre les chemins frayés. » Or le roi souffrait de la soif et l'ivresse de la terreur lui donnait le vertige; le sultan lui adressa la parole avec douceur, calma les craintes auxquelles il était en proie, apaisa l'épouvante qui faisait battre son cœur. Puis il lui fit apporter de l'eau glacée; après avoir bu et étanché sa soif, le roi tendit la coupe au prince Arnaud qui la vida et se désaltéra. Mais le sultan dit au roi : « Tu ne m'as pas demandé la

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

سقيه متى اذنا، فلا يوجب ذلك له منّى أمنا، ثمّ ركب وخلّاهما. وبنار الوهل اصلاهما، ولم ينزل الى ان ضُرب سرادقه، وزُكِّيت اعلامه وبيارقه، وعادت الى الحمى عن الحومة فيالقه، فلمّا دخل سرادقه استحضر الابرنس فقام اليه وتلقاه بالسيف فحلّ عاتقه وحين صُرع، امر برأسه فقُطع، وجرّ برجله قدّام الملك حتّى[1] أُخرج فارتاع الملك[2] وانزعج فعرف السلطان انّه خامره الفزع، وساوره الهلع وسامره الجزع، فاستدعاه واستدناه وامّنه وطمّنه، ومكّنه من قربه[3] وسكّنه، وقال له ذاك رداءته أردته، وغدرته كما تراه غادرته، وقد هلك بغيه وبغيه ثمّ جمع الاسارى المعروفين وسلّمهم الى والى قلعة دمشق الناصح الغيدى، فقال لهم انتم تحت قيدى، وسلّمهم الى اصحابه فتسلّمتهم الايدى، وامرهم ان يأخذوا حظّ الصفى ابن القابض فى دمشق بوصولهم، ويحتاط عليهم فى اغلالهم وكبولهم، فتفرّق العسكر بمن ضمّته ايدى السبى، ايدى سبا، وهادتهم الوهاد والربى ❊

قال ولمّا اصبح السلطان يوم الاحد، استقام على الجدد، وحتّم على طبريّة وراسل القومصية[4] واخرجها من حصنها بالامان، ووفى لها وللفرسان بنمها[5] بشروط الايمان،

[1] A et Im. حين. — [2] Manque dans A et Im. — [3] Ed. قربه. — [4] A القمصة. — [5] A بها s. p. d.

« permission de lui donner à boire, je ne suis donc pas tenu de protéger sa vie »; et, montant à cheval, il les laissa en proie aux flammes de l'épouvante. Il ne mit pied à terre que lorsque ses tentes furent dressées, ses enseignes et drapeaux arborés, ses étendards ramenés du champ de bataille et déployés au-dessus de son enceinte inviolable. Après être entré dans ses tentes, il fit venir le prince, alla droit à lui le sabre à la main et l'égorgea. Le corps roula par terre; sur l'ordre du sultan, la tête fut séparée du tronc et le cadavre traîné par les pieds devant le roi, puis jeté dehors, au grand effroi de celui-ci. Le sultan le voyant anxieux, saisi de peur, cloué par l'émotion, l'appela, lui fit signe d'approcher, le rassura, calma sa terreur et, lui donnant place à ses côtés, il lui dit : « Cet homme meurt victime de sa méchanceté; comme tu le vois, sa perfidie l'a perdu, son égarement et son insolence sont cause de sa mort. » Il réunit ensuite les plus notables prisonniers et les remit au gouverneur du château de Damas, En-Nacih El-Ghadi. « Quant à vous, leur « dit-il, vous êtes mes prisonniers », et il les confia à ses officiers qui en prirent livraison avec ordre d'en demander un reçu écrit de la main de Safi ibn el-Kabidh, dès leur arrivée à Damas; ce dernier fut chargé de les tenir enchaînés et de veiller sur eux. Les troupes, rassemblant alors les captifs tombés entre leurs mains, se séparèrent comme autrefois les Sabéens et cheminèrent par les plaines et les collines. »

« Dans la matinée du dimanche, le sultan poursuivant sa route alla camper devant Tibériade. Là, il adressa un message à la Comtesse, la fit sortir de sa citadelle avec un sauf-conduit et remplit à son égard et à l'égard des chevaliers ses fils les obligations de ses promesses. Elle sortit avec ses biens, ses équipages, ses serviteurs, femmes et hommes, et se dirigea, en possession de tout son avoir et saine et

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

فخرجت بمالها ورجالها، ونسائها ورجالها، وسارت الى طرابلس بلد زوجها القومص[1] بمالها وحالها، وولى طبرية قايماز النجمى وكانت طبرية فى عهد الفرنج تقاسم على نصف مغلّ البلاد من الصلت والبلقا وجبل عوف والحيانية[2] والسواد وتناصف الجولان وما يقربها الى بلد حوران فخلصت المناصفات، وصفت الصفات، وأمنت الآفات ۞ هذا والسلطان نازل ظاهر طبرية، وقد طبّ البرية، وعسكره قد طبق البرّية، فلما اصبح يوم الاثنين، بعد الفتح بيومين، طلب الاسارى من الداوية والاسبتارية وقال انا أُطهّر الارض من هذين الجنسين النجسين فما جرت عادتهما بالمفادة، ولا يقلعان عن المعاداة، ولا يخدمان فى الاسر، وهما اخبث اهل الكفر، فتقدّم باحضار كلّ اسير داوىّ واسبتارىّ ليمضى فيه حكم السيف، ورأى البقيا عليه عين الحيف، ثمّ علم انّ كلّ من عنده اسير لا يسمح به، وانّه يضنّ بعطبه، فجعل لكلّ من ياتيه باسير منهما من الدنانير الحمر خمسين، فأتوه فى الحال بمئين، فأمر باعطابهم، وضرب رقابهم، ومحو حسابهم، وكان بحضرته جماعة من المتطوّعة المتورّعة[3] والمتصوّنة المتصوّفة، والمتحمّة المتصرّفة، ومن تمّت له المعرفة[4]، بالزهد والمعرفة، فسأل كلّ واحد

[1] Éd. القمص. — [2] A الجيّانية. — [3] A المتورّعة. — [4] Manque dans A.

sauve, vers Tripoli, pays du Comte son mari. Le gouvernement de Tibériade fut donné à Kaïmaz En-Nedjmi. Sous la domination des Francs, cette ville recevait en partage la moitié des revenus des districts tels que Essalt, El-Balka, Djebel-'Awf, El-Hayanyah et le Sawad; elle avait aussi moitié des revenus du Djawlân et des pays voisins jusqu'au Hawrân. Ces partages par moitié cessèrent (sous le régime musulman), les choses furent rétablies équitablement et la sécurité succéda au désordre. »

« Cependant le sultan, établi à l'extérieur de Tibériade, traitait avec douceur les habitants de la contrée qu'il avait couverte de ses troupes. Le lundi matin, c'est-à-dire deux jours après la victoire (de Hittîn), il fit appeler les chevaliers du Temple et de l'Hôpital prisonniers. « Je veux, disait-il, purifier la terre de ces deux ordres « immondes dont les pratiques sont sans utilité, qui ne renonceront jamais à leur « hostilité et ne rendront aucun service comme esclaves. L'un et l'autre sont ce qu'il « y a de pire parmi la gent infidèle. » En conséquence, il se fit amener tous les captifs templiers et hospitaliers pour que le glaive en fît justice. Il se proposait de traiter le reste des prisonniers avec la même rigueur, mais, ayant été informé que quiconque possédait un esclave se refusait à en faire l'abandon et ne consentait pas à le voir périr, il fit offrir pour chaque prisonnier des deux ordres qui lui serait amené cinquante dinars *d'or rouge*. Sur-le-champ on lui en amena deux cents; il prononça leur condamnation et ordonna qu'ils auraient la tête coupée et seraient effacés du nombre des vivants. Or il y avait dans l'assemblée un groupe de volontaires, gens de mœurs pieuses et austères, dévots soufis, hommes de lois, savants et initiés à l'ascétisme et à l'intuition mystique. Chacun d'eux demanda la faveur d'exécuter un prisonnier, dégaina son sabre et retroussa sa manche. Le

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

فى قتل واحد، وسلّ سيفه وحسر عن ساعد، والسلطان جالس، ووجهه باشر والكفر عابس، والعساكر صفوف، والامرآء فى السماطين وقوف، فمنهم من فرى وبرى[1] فشُكِر، ومنهم من أبى ونبا وعُذِر، ومنهم من يُضْحَك منه، وينوب سواه عنه، وشاهدت هناك الضحوك القتّال، ورأيت منه القوّال الفعّال، فكم وعدًا انجزه، وحمدًا احرزه، واجرًا[2] استدامه بدم اجراه، وبرًا[3] عنق اليه بعنق براه ۞ وسيّر ملك الفرنج واخاه وهنفرى وصاحب جبيل ومقدّم الداوية وجميع أكابرهم المأسورين الى دمشق ليُودَعوا السجون، وتستبدل حركاتهم بالسكون، وتفرّقت العساكر بما حوت[4] ايديهم من السبى وسبق بهم الى البلاد الناس، ولم يقع على عددهم القياس، فكتب الى الصفى بن القابض نائبه بدمشق ان يضرب عنق من يجده[5] من الداوية والاسبتارية فامتثل الامر[6] فى إرهاقهم، وضرب اعناقهم، فما قتل الّا من عرض عليه الاسلام فأبى أن يسلم، وما أسلم، الّا آحاد حسن اسلامهم، وتأكّد بالدين عزامهم ۞

قال العماد وما زلت أبحث عن سبب نذر السلطان اراقة دم الافرنس حتّى حدّثنى الامير العزيز عبد العزيز بن شدّاد بن تميم بن المعزّ بن باديس وهو ذو البيت الكبير والحسب الجليل وكان جدّه صاحب افريقية والقيروان وكانوا يتوارثون ملكه الى

[1] A فرا وبرا. — [2] A et Im. mettent les mots اجرًا et حمدًا au genitif. — [3] A et Im. وبرًّا عنق. — [4] حرته. — [5] A يجد. — [6] A الامراء.

sultan était assis, son visage souriant contrastait avec la mine renfrognée des mécréants : les troupes étaient rangées en lignes et les émirs se tenaient sur deux files. Le sabre des uns tailla et trancha à merveille, on les remercia; le sabre des autres resta réfractaire et émoussé, on les excusa; d'autres furent ridicules et on dut les remplacer. Et moi, je contemplais le grand batailleur (le sultan) souriant, j'admirais le maître de la parole et de l'action : que de promesses il a accomplies, que de gloire il a recueillie, quelle suite de récompenses réservées à cette effusion de sang, que de mérites il a acquis en faisant tomber ces têtes! — Sur son ordre, le roi des Francs et son frère, Honfroi et le seigneur de Djobeïl, le grand maître des Templiers et tous les nobles prisonniers furent envoyés à Damas et déposés dans des prisons où le repos succéda pour eux à l'agitation. L'armée se sépara dans différentes directions, avec ses captifs qu'elle se hâta de conduire en divers pays, par troupes innombrables. Un message ayant enjoint à Safi, fils d'El-Kabidh, vice-roi de Damas, de couper le cou à tous les Templiers et Hospitaliers qu'il trouverait, il obéit et procéda à l'exécution; mais il ne tua que ceux qui refusaient d'embrasser l'islamisme : d'ailleurs un petit nombre seulement se convertit sincèrement et s'attacha résolument à la nouvelle religion. »

Récit d'El-'Imad. « Je n'avais cessé de m'enquérir du motif pour lequel le sultan avait fait vœu de répandre le sang du prince, jusqu'au jour où je reçus les détails suivants de l'émir illustre 'Abd el-'Aziz Ibn Cheddad, fils de Temim, fils d'El-Mo'azz fils de Badis, personnage de noble maison, d'une race glorieuse dont le chef a régné dans l'Afrique du Nord et à Kaïrowan, royauté qui s'est transmise à ses héri-

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

قريب من هذا الزمان ذكر انّ الاجلّ الفاضل حدّثه انّ السلطان لمّا عاد الى دمشق من حران، بعد المرضة التى صار بها كلّ قلب عليه حران، وذلك فى سنة اثنتين وثمانين، وهو من عقابيل[1] سقمه لا يفارق الانين، فقلت له ما معناه قد ايقظك الله وما يعيذك من هذا السوء سواه فانذر انّك اذا ابللت من هذا المرض، تقوم بكلّ ما لله من المفترض، وانّك لا تقاتل من المسلمين احدًا ابدًا، وتكون فى جهاد اعداء الله مجتهدًا، وانّك اذا نصرك الله فى المعترك، وظفرت بالقومص[2] وابرنس الكرك، تتقرّب الى الله باراقة دمهما، فما يتمّ وجود النصر الّا بعدمهما[3]، فاعطاه يده على هذا النذر، ونجّاه الله ببركة هذا العذر من الذعر، وخلّصه اخلاصه فى مرضاة الله فأبلّ من مرضته، واستقلّ بنهضته، واستقبل السنة القابلة بسُنّة الغزو وفريضته، ثمّ جرى من مقدّمات الجهاد ونتائجها ما جرى، وخيّم السلطان فى جموع الاسلام بعشترا، وركب يومًا فى عسكره وعزم[4] على نشر القساطل، وطىّ المراحل، ودخول الساحل، والقذف بالحقّ على الباطل، فبدا بلقاء الطلعة المباركة من الاجلّ الفاضل، فقال له ليكن نذرك على ذكرك، واسترد نعمة الله عنده بمزيد شكرك، ولا تخطر[5] غير قمع اهل الكفر بفكرك، فما انقذك الله من تلك الورطة، وانعشك[6] من تلك السقطة، الّا

[1] Éd. عقابيل. — [2] Éd. بالقمص. — [3] Éd. بعدهما. — [4] Éd. عرم. — [5] Éd. ولا تحط. — [6] A ونعشك.

---

tiers jusqu'à ces derniers temps. Voici ce que Ibn Cheddad m'a raconté, comme le tenant du noble El-Fadhel : « Lorsque le sultan revint de Harrân à Damas, après la maladie qui avait jeté l'anxiété dans tous les cœurs, c'était en 582 (voir tome I, p. 54 et 673), les dernières atteintes de la souffrance lui arrachaient des gémissements, je lui parlai alors en ces termes (dit El-Fadhel) : « Dieu vient de te donner un avertis-« sement et lui seul peut te délivrer de ce mal. Fais donc vœu, si tu guéris de ta « maladie, d'accomplir toutes tes obligations envers Dieu, de ne jamais prendre les « armes contre les Musulmans et de consacrer tous tes efforts à combattre ses « ennemis. Promets enfin que, lorsque Dieu t'aura donné la victoire et rendu maître « du Comte (de Tripoli) et du prince de Kerek, tu offriras leur sang en holocauste, « car leur mort seule peut assurer la vie de notre conquête. » Le sultan prit cet engagement entre les mains d'El-Fadhel, et, grâce à cet acte de repentir, Dieu le délivra de ses maux; grâce à ce désir sincère d'être agréable à Dieu, il obtint sa guérison, fut bientôt sur pied et inaugura l'année nouvelle en accomplissant les devoirs et les obligations de la guerre sainte. On sait les avantages qu'il recueillit dès le début et les heureuses conséquences de cette expédition. Après avoir réuni toutes ses forces au camp de 'Achtera, il résolut de se mettre à la tête de sa garde et, soulevant la poussière des routes, hâtant sa marche, d'envahir le littoral syrien afin d'assurer le triomphe de la vérité sur le mensonge. Il eut d'abord une heureuse entrevue avec l'illustre El-Fadhel, qui lui dit : « Pense au vœu que tu as fait; « obtiens de Dieu un surcroît de faveurs par un surcroît de reconnaissance; n'aie pas « d'autre pensée que d'exterminer les infidèles. Dieu ne t'a tiré de cet abîme, il ne

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

ليُوفر حظّك من هذه الغبطة ، فتوكّل على الله عازمًا ، وجاز الاردنّ جازمًا ، وارعب جاش الكفر وكسر جيوشه ، وتلّ [1] عروشه ، ووقع فى الشرَك ، ابرنس الكرك ، فوفى بضرب عنقه نذره ، واما القومص فانّه اخذ فى الملتقى بالهزيمة حذره ، ولمّا وصل الى طرابلس اخافه فى منامه القدر ، وفجأه فى صفوه الكدر ، وتسلّمه مالك الى سقر ۞

هذا الذى تقدّم من وصف كسرة حطّين هو عين ما ذكره عماد الدين رحمه الله فى كتابيه الفتح والبرق اختصرته منهما وهو مطوّل فيهما وقد وقفت على كلام لغيره فى ذلك فاحببت ايراده على وجهه لما فيه من شرح ما تقدّم وتقويته وربّما اشتمل على زيادات من فوائد تتعلّق بذلك لم يتعرّض العماد لها او مخالفة لبعض ما ذكره ۞ قال القاضى ابو المحاسن بن شدّاد لمّا كان المحرّم سنة ثلاث وثمانين عزم السلطان على قصد الكرك فسيّر الى حلب من يستحضر [2] العسكر وبرز من دمشق فى منتصف المحرّم فسار حتّى نزل بارض الكرك منتظرًا لاجتماع العساكر المصريّة والشاميّة وامر العساكر المتواصلة اليه بشنّ الغارة على ما فى طريقهم من البلاد الساحليّة ففعلوا ذلك ۞

واقام رحمه الله بارض الكرك حتّى وصل الحاجّ الشامى الى الشام وامنوا غائلة العدوّ

[1] A تل. — [2] Éd. سيحضر.

« l'a relevé de cette chute que pour accroître ta part de bonheur. » Mettant fermement sa confiance en Dieu, le sultan passa résolument le Jourdain, jeta la terreur dans le cœur des infidèles, défit leurs cohortes, renversa leurs tentes et, prenant dans ses filets le prince de Kerek, il l'égorgea pour accomplir son vœu. Quant au Comte, il avait pris prudemment la fuite pendant la bataille, mais, dès qu'il fut arrivé à Tripoli, le destin lui infligea des songes effrayants; des angoisses subites l'assaillirent et bientôt l'ange Malek le livra aux enfers. »

Les renseignements qui viennent d'être donnés sur la défaite de Hittin ont été puisés aux deux ouvrages *La Conquête* et *L'Éclair* de 'Imad ed-Dîn (que Dieu lui fasse miséricorde!); j'ai abrégé son récit qui est très développé dans ces deux sources. Mais j'ai recueilli aussi d'autres renseignements sur ce sujet et je crois utile de les reproduire ici directement parce qu'ils sont le commentaire et la confirmation de ce qui précède, soit qu'ils fournissent sur ces événements un supplément d'informations précieuses qui ne se trouvent pas chez El-'Imad, soit qu'ils contredisent quelques-unes de ses assertions.

Voici ce que raconte le cadi Abou'l-Mehasen Ibn Cheddad. « Lorsque arriva le mois de Moharrem de l'année 583 (mars 1187), le sultan résolut de marcher sur Kerek. Il envoya d'abord à Alep des officiers chargés de lever des troupes, puis il sortit de Damas, le 15 de Moharrem (27 mars), et poursuivit sa marche jusqu'à ce qu'il eut envahi le territoire de Kerek où il campa en attendant la concentration des armées d'Égypte et de Syrie; il donna aussi aux troupes qui venaient le rejoindre l'ordre de ravager sur leur passage le littoral de Syrie; ce qu'elles firent. »

« Le sultan (que Dieu lui fasse miséricorde!) demeura dans le pays de Kerek

ووصل قفل مصر ومعه بنت[1] الملك المظفر وما كان له بالديار المصرية وتأخّرت عنه العساكر الحلبيّة بسبب اشتغالها بالفرنج بارض انطاكية وبلاد ابن لاون وذلك انّه كان قد مات ووصّى لابن اخيه لاون بالملك وكان الملك المظفر بحماة وبلغ الخبر السلطان فامره بالدخول الى بلاد العدوّ واخماد نائرته فوصل تقى الدين حلب ونزل فى دار العفيف بن زريق وانتقل الى دار طمان وفى تاسع صفر خرج بعسكر حلب الى حارم ليعلم العدوّ انّ هذا الجانب ليس بمهمل وعاد السلطان فوصل الى السواد ونزل بعشترا سابع عشر ربيع الاوّل ولقيه ولده الافضل ومظفر الدين وجميع العساكر وكان تقدّم الى الملك المظفر بمصالحة الجانب الحلبىّ مع الفرنج ليتفرّغ البال مع العدوّ فى جانب واحد فصالحهم وتوجّه الى حماة يطلب خدمة السلطان للغزاة فسارت العساكر الشرقيّة فى خدمته وهم عسكر الموصل يقدمهم مسعود بن الزعفرانىّ وعسكر ماردين الى ان اتوا عشترا فلقيهم السلطان واكرمهم ثمّ عرض السلطان العساكر منتصف ربيع الاخر على تلّ يعرف بتلّ تسيل[2] ورتّبهم واندفع قاصدًا بلاد العدوّ فى وسط نهار الجمعة وكان ابدًا يقصد بوقعاته الجمع لا سيّما اوقات صلاة

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

[1] A بيت. — [2] A نسيل.

---

jusqu'au retour des pèlerins de Syrie qui rentrèrent dans leur pays sans être inquiétés, et aussi jusqu'à l'arrivée de la caravane d'Égypte qui ramenait la fille et les biens d'El-Malek El-Modhaffer. Le corps d'armée d'Alep tardait d'arriver, étant aux prises avec les Francs à Antioche et dans le pays du fils de Léon (la petite Arménie). En effet, lorsque ce roi mourut en léguant son royaume à Léon son neveu, El-Malek El-Modhaffer se trouvait à Hamah. Au reçu de ces nouvelles, le sultan lui ordonna d'envahir le territoire ennemi et d'y éteindre le feu (de la discorde). En conséquence, Taky ed-Dîn entra dans Alep, où il occupa l'hôtel d'El-'Afif ben Zoraïk, puis celui de Thaman et, le 9 de Safer (20 avril), il partit et conduisit le contingent d'Alep à Harim pour que l'ennemi comprît bien que ce côté ne restait pas à découvert. Le sultan retourna alors dans le Sawad et campa près de 'Achtera, le 17 de Rebi 1er (27 mai); là il fut rejoint par El-Afdhal son fils, par Modhaffer ed-Dîn et le gros de l'armée. Déjà il avait donné l'ordre à El-Malek El-Modhaffer de conclure un armistice avec les Francs dans la contrée d'Alep, pour être libre d'attaquer l'ennemi sur un seul point. L'armistice conclu, El-Modhaffer se rendit à Hamah pour offrir ses services au sultan pendant cette campagne et il fut mis à la tête de toute l'armée d'Orient, c'est-à-dire du contingent de Moçoul, commandé par Mes'oud, fils d'Ez-Za'ferani, et du contingent de Mardîn. Lorsque cette armée arriva à 'Achtera, le sultan l'accueillit avec honneur et, le 15 de Rebi' II (24 juin), il passa une grande revue sur le plateau nommé *Tell Tésîl* et organisa ses troupes; puis il se mit en marche pour entrer en pays ennemi. Il partit un vendredi à midi, car il avait coutume d'entreprendre ses expéditions ce jour-là, surtout à l'heure de la prière dominicale, pour être sanctifié par les prières que les orateurs sacrés prononçaient en chaire, prières plus particulièrement exaucées.

IMPRIMERIE NATIONALE.

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

الجمعة تبرّكًا بدعاء الخطبآء على المنابر فربّما كانت اقرب الى الاجابة وبلغه انّ الفرنج
اجتمعوا فى مرج صفّوريّة بارض عكّا فقصد نحوهم للصاق معهم فسار ونزل على بحيرة
طبريّة عند قرية تسمّى الصنّبرة[1] ورحل من هناك ونزل غربى طبريّة على سطح
الجبل لتعبية الحرب منتظرًا انّ الفرنج اذا بلغهم ذلك قصدوه فلم يتحرّكوا من منزلتهم
فنزل جريدةً على طبريّة وترك الاطلاب على حالها قبالة وجه العدوّ ونازل طبريّة
وزحف عليها فهجمها واخذها فى ساعة من نهار وامتدّت الايدى اليها بالنهب والاسر
والحريق والقتل وامتنعت[2] القلعة وحدها فرحل الفرنج وقصدوا طبريّة للدفع عنها
فاخبرت الطلائع الاسلاميه الامرآء بحركة الفرنج فسيّروا الى السلطان من عرفه ذلك
فترك[3] على طبريّة من يحفظ قلعتها ولقى العسكر هو ومن معه فالتقى العسكران على
سطح جبل طبريّة الغربىّ منها وحال الليل بين الفئتين فباتتا على مصاقّ
شاكيتين[4] فى السلاح الى صبيحة الجمعة فركب العسكران وتصادما وذلك بارض
قرية تسمّى اللوبيا ولم تزل الحرب الى ان حال بينهم الظلام وجرى فى ذلك اليوم من
الوقائع العظيمة والامور الجسيمة ما لم يُحكَ عن من تقدّم وبات كلّ فريق فى سلاحه

[1] A الضبرة ? — [2] A احتمى. — [3] Éd. فنزل. — [4] A شاكين.

Il reçut la nouvelle de la concentration des forces franques dans la prairie de Saffouryah sur le territoire de Akka (Acre). Décidé à leur livrer bataille, il poursuivit sa route et alla camper sur les bords du lac de Tibériade près d'un village nommé *Sinnabrah*[1]. De là il transporta son camp sur le plateau de la montagne située à l'ouest de Tibériade et prit ses dispositions de combat, s'attendant à être attaqué par les Francs dès qu'ils seraient instruits de son mouvement. Mais comme ceux-ci ne bougeaient pas, il laissa le gros de l'armée en face de l'ennemi, prit un détachement de troupes légères, marcha sur Tibériade, l'attaqua sans désemparer et par un assaut vigoureux s'en rendit maître en une heure. La place laissa beaucoup de butin et de prisonniers entre les mains du vainqueur; le glaive et l'incendie la ravagèrent. Seule la citadelle continua la résistance. Cependant les Francs s'étaient mis en route et accouraient au secours de Tibériade. Les émirs avertis de leur approche par les éclaireurs musulmans en donnèrent avis au sultan qui, laissant un corps d'observation devant la citadelle, marcha avec ses troupes à la rencontre de l'ennemi. Les deux armées se trouvèrent face à face sur les hauteurs à l'ouest de Tibériade. La nuit étant survenue, elles coucherent en armes sur leurs positions. Le vendredi, au petit jour, elles se remirent en selle et la bataille s'engagea près d'un village nommé *El-Loubya*. L'action fut acharnée et ne prit fin que lorsque la nuit les sépara. Cette journée fut illustrée par des faits d'armes et des prodiges de valeur tels qu'on n'en avait jamais signalé dans les batailles précédentes. Les deux armées veillerent sous les armes s'attendant à chaque instant à être attaquées, mais la

[1] Telle est la prononciation donnée par Yakout, qui ajoute : « C'est une localité du pays du Jourdain en face de la colline de Afik فيق, à trois milles de Tibériade. » *Mo'djem*, t. III, p. 419.

An 583 de l'hégire (1187-1183 de J. C.).

ينتظر خصمه فى كلّ ساعة وقد اقعده التعب عن النهوض حتّى كان صباح السبت الذى بورك فيه فطلب كلّ من الفئتين مقامه وعلمت كلّ طائفة انّ المكسورة منهما مدحورة لجنس معدومه النفس وتحقّق المسلمون انّ من ورآئهم الاردنّ ومن بين ايديهم بلاد القوم ولا ينجيهم الّا الله وكان الله قد قدّر نصر المسلمين فيسّره وأجراه على وفق ما قدّره فحملت الاطلاب الاسلاميّة من الجوانب وجمل القلب وصاحوا صيحة الرجل الواحد فالقى الله الرعب فى قلوب الكافرين (وَكَانَ حَقًّا عَلَيْنَا نَصْرُ الْمُؤْمِنِينَ) وكان القومص ذكىّ القوم والمعيّهم فرأى امارات الخذلان قد نزلت باهل دينه ولم يشغله ظنّ محاسنة[1] جنسه عن يقينه فهرب فى اوائل الامر قبل اشتداده وأخذ طريقه نحو صور وتبعه جماعة من المسلمين فنجا وحده وامن الاسلام كيده واحتاط اهل الاسلام باهل الكفر والطغيان من كلّ جانب فانهزمت منهم طائفة فتبعها ابطال المسلمين فلم ينج منها واحد واعتصمت الطائفة الاخرى بتلّ حطّين وهى قريه عنده وعندها قبر النبى شعيب عليه السلام فضايقهم المسلمون على التلّ واشعلوا حولهم

[1] A محاسبة sans points diacritiques.

---

fatigue les tint sur place jusqu'au samedi matin, qui fut pour nous une journée bénie. Elles reprirent alors leur poste de combat, convaincues de part et d'autre que la ruine et la mort étaient réservées au parti vaincu. Les Musulmans savaient qu'ils avaient derrière eux le Jourdain, en face le pays ennemi, et ils n'attendaient leur salut que de Dieu. Or Dieu avait décrété de les secourir et il leur rendit facile la réalisation de ses desseins. Les ailes de l'armée chargèrent en même temps que le centre, en poussant un cri qui semblait sortir d'une seule poitrine, et Dieu jeta la terreur dans le cœur des infidèles. *C'était un devoir pour nous de secourir les vrais croyants.* (*Koran*, xxx, 46.) — Le comte de Tripoli, intelligent et perspicace entre tous, voyant des signes de défection se manifester parmi les siens et sacrifiant à cette certitude l'honneur de sa race, prit la fuite dès le début de l'action avant qu'elle fût engagée à fond. Il suivit la route de Tyr; poursuivi par un détachement de Musulmans, seul il sauva sa vie, et l'islam fut dès lors à l'abri de ses perfidies. Cependant les soldats de l'infidélité et de la rebellion étaient enveloppés par l'armée musulmane : une partie d'entre eux prirent la fuite, mais, pourchassés par nos braves, pas un seul des fuyards n'échappa à la mort. Les autres se retranchèrent à Tell-Hittîn (la colline de Hittîn), village près duquel se trouve le tombeau du prophète Cho'aïb (sur qui soit le salut!)[1]. Traqués par les nôtres sur cette colline, environnés de flammes, mourant de soif, réduits à la dernière extrémité, ils se

[1] L'auteur du *Mo'djem*, dont les renseignements sont en général très dignes de confiance en ce qui concerne la Syrie et la Palestine, dit que le tombeau de Cho'aïb, c'est-à-dire du prophète des Madianites, que l'on confond avec le Jéthro de la Bible, est situé à *Khyarah*, خيارة, village près de Hittîn. Quant à la localité de ce nom si célèbre par la victoire de Saladin, le géographe arabe insiste sur sa position entre 'Akka (Acre) et Tibériade à deux farsakhs (environ 12 kilomètres) de Tibériade, et non pas entre Arsouf et Césarée, comme certains auteurs de traditions le prétendent. Cf. *Mo'djem*, t. II, p. 291.

An 583 de l'hégire
1187-1188
de J. C.

النيران وقتلهم العطش وضاق بهم الامر حتّى كانوا يستسلمون للاسر خوفًا من القتل فاسر مقدّموهم وقتل الباقون واسروا وكان الواحد العظيم منهم يخلد الى الاسر خوفًا على نفسه، ولقد حكى لى من اثق به انّه لقى بحوران شخصًا واحدًا ومعه طنب خيمة فيه نيف وثلاثون اسيرًا يجرّهم وحده لخذلان[1] وقع عليهم ۞

واما القومص الذى هرب فانّه وصل الى طرابلس واصابه ذات الجنب فاهلكه الله بها واما مقدمو الاسبتارية والداوية فانّ السلطان اختار قتلهم فقُتلوا عن بكرة ابيهم واما البرنس ارناط فكان السلطان قد نذر انّه ان ظفر به قتله وذلك انّه كان عبر به بالشوبك قفل من الديار المصرية فى حالة الصلح فنزلوا عنده بالامان فغدر بهم وقتلهم فناشدوه الله والصلح الذى بينه وبين المسلمين فقال ما يتضمّن الاستخفاف بالنبى صلّى الله عليه وسلّم وقال قولوا لمحمّدكم يخلصكم وبلغ ذلك السلطان فحمله الدين والحميّة على انّه نذر ان ظفر به قتله فلمّا فتح الله عليه بالنصر والظفر جلس فى دهليز الخيمة فانّها لم تكن نصبت والناس يتقرّبون اليه بالاسارى وممّن وجدوه من المقدّمين ونصبت الخيمة وجلس فرحًا مسرورًا شاكرًا لما انعم الله به عليه ثمّ استحضر الملك جفرى واخاه والبرنس ارناط وناول الملك شربةً من جلاب

[1] Éd. بخذلان.

---

constituaient prisonniers dans la crainte d'être tués. Leurs chefs furent pris de la sorte et les autres tués ou réduits en esclavage. Les plus illustres d'entre eux s'offraient d'eux-mêmes comme prisonniers, craignant d'être mis à mort. Un témoin digne de confiance m'a raconté avoir rencontré dans le Hawrân un homme qui conduisait à lui seul plus de trente captifs attachés à une corde de tente, si grand était leur découragement. — Le Comte fugitif, à peine arrivé à Tripoli, fut atteint d'une pleurésie et Dieu le fit mourir. Quant aux chefs des Hospitaliers et des Templiers, le sultan avait décidé leur mort et ils furent égorgés jusqu'au dernier. Le sultan avait aussi fait le vœu de tuer le prince Arnaud dès qu'il l'aurait en sa possession, et voici pourquoi. Une caravane d'Égyptiens avait passé par Chawbek pendant la trêve et s'y était arrêtée munie d'un sauf-conduit; mais le prince usa de trahison et les fit mettre à mort. C'est en vain qu'ils avaient invoqué Dieu et la paix conclue entre lui et les Musulmans; dans un langage qui impliquait son mépris pour le Prophète (sur qui soient le salut et les bénédictions de Dieu!), il avait répondu : « Dites à votre Mahomet de vous délivrer. » Ces paroles furent rapportées au sultan qui, pour venger la religion et l'honneur musulmans, jura que, s'il était vainqueur, il le ferait périr. Aussi, lorsque Dieu lui eut donné la victoire, il s'assit sous un abri de toile, sa tente n'étant pas encore dressée, tandis qu'on lui amenait les prisonniers et tout ce qu'on avait trouvé de personnages importants. Une fois la tente posée, il y prit place, heureux, plein de joie et de reconnaissance pour les faveurs que Dieu lui accordait, et fit venir ensuite le roi, Geoffroi, le frère de celui-ci, et le prince Arnaud. Il offrit au roi, que la soif torturait, un sorbet d'eau de rose à la neige : le roi en but une partie et donna le reste au prince. Mais le

بثلج فشرب منها وكان على اشدّ حال من العطش ثمّ ناول بعضها البرنس ارناط فقال السلطان للترجمان قل للملك انت الذى تسقيه والّا انا ما سقيته وكان على جميل عادة العرب وكريم اخلاقهم انّ الاسير اذا اكل اوشرب من مال من اسره أمن فقصد بذلك الجرى على مكارم الاخلاق ثمّ امر بمسيرهم الى موضع عيّن لنزولهم فمضوا واكلوا شيئًا ثمّ عاد استحضرهم ولم يبق عنده احد سوى بعض الخدم فاقعد الملك فى الدهليز واستحضر البرنس ارناط واوقفه على ما قال وقال ها انا انتصر لمحمّد صلّى الله عليه وسلّم ثمّ عرض عليه الاسلام فلم يفعل ثمّ سلّ النيجاه[1] وضربه بها فحلّ كتفه وتمّم عليه من حضر وعجل الله بروحه الى النار فأُخذ ورُمى على باب الخيمة فلمّا رآه الملك قد اخرج على تلك الصورة لم يشكّ فى انّه يثنى به فاستحضره وطيّب قلبه وقال لم تجر عادة الملوك ان يقتلوا الملوك وانّما هذا فانّه جاوز حدّه فجرى ما جرى وبات الناس فى تلك الليلة على اتمّ سرور واكمل حبور ترتفع اصواتهم بالحمد لله والشكر له والتكبير والتهليل حتّى طلع الصبح فى يوم الاحد فنزل رحمه الله على طبريّة وتسلّم فى بقية ذلك اليوم قلعتها واقام بها الى يوم الثلاثا ۞

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

[1] A السحاة.

---

sultan lui fit dire par l'interprète : « C'est toi qui lui as donné à boire; quant à moi, « je ne l'aurais pas fait. » Or c'est une des coutumes louables des Arabes, un de leurs nobles usages, qu'un captif ait la vie sauve s'il a bu ou mangé à la table de celui qui l'a fait prisonnier, et c'est à cette généreuse coutume que le sultan faisait allusion. Il fit conduire les prisonniers dans le lieu fixé pour leur habitation où ils prirent quelque nourriture, puis il les rappela. Il n'y avait en ce moment auprès de lui que quelques-uns de ses serviteurs. Il fit asseoir le roi sur le devant de la tente, ordonna qu'on lui amenât le prince Arnaud et, lui rappelant les paroles qu'il avait prononcées, il ajouta : « C'est moi maintenant qui défends Mahomet. » Il lui proposa d'abord de se faire musulman et, sur son refus, il tira sa dague[1] et d'un seul coup lui fendit l'épaule. Les assistants l'achevèrent et Dieu précipita son âme dans les flammes de l'enfer. Le corps fut ramassé et jeté hors de la tente; à la vue du traitement infligé à ce cadavre, le roi ne douta plus que son tour ne fût venu, mais le sultan le rappela auprès de lui et le rassura en disant : « Ce n'est pas « la coutume que les rois tuent les rois; quant à cet homme, il avait dépassé toutes « limites, et ce qui devait arriver s'est accompli. » Ce fut une nuit de joie et de fête pour l'armée : on n'entendit partout que remerciements à Dieu, actions de grâce et prières[2], jusqu'au lever du jour, qui était un dimanche. Le sultan (que Dieu lui fasse miséricorde!) se rendit alors à Tibériade, prit possession de la citadelle avant la fin de cette même journée et y résida jusqu'au mardi suivant. »

[1] Ou plus exactement son yatagan; c'est le نيمچه *nimtchè* des Persans, poignard à lame recourbée, dont le nom a passé en arabe sous la forme نيجاه نجه etc. L'édition imprimée écrit fautivement نيجاه; quant à la copie A, elle donne une forme illisible.

[2] Littéralement : les cris de *Allahou ekber* « Dieu est grand! » et de *La ilaha illa'llah* « Il n'y a d'autre Dieu qu'Allah! » On sait que ces deux formules, outre leur emploi rituel, indiquent simplement aussi une vive émotion chez celui qui les prononce.

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

قلت وذكر محمّد بن القادسى فى تاريخه انّه ورد فى هذه السنة كتب الى بغداد فى وصف هذه الوقعة منها كتاب من عبد الله بن احمد المقدّسى يقول فيه (كتبت هذا الكتاب من عسقلان يوم الثلاثا ثالث عشر جمادى الآخرة سنة ثلاث وثمانين وخمسمائة) وفيه، ولو حمدنا الله عزّ وجلّ طول اعمارنا ما وفينا بعشر معشار نعمته التى انعم بها علينا من هذا الفتح العظيم فانّا خرجنا الى عسكر صلاح الدين وتلاحق الاجناد حتّى جاء الناس من الموصل وديار بكر واربل فجمع صلاح الدين الامراء وقال هذا اليوم الذى كنت انتظره وقد جمع الله لنا العساكر وانا رجل قد كبرت وما ادرى متى اجلى فاغتنموا هذا اليوم وقاتلوا لله تعالى لا من اجلى فاختلفوا فى الجواب وكان رأى اكثرهم لقآء الكفّار فعرض جنده ورتّبهم وجعل تقى الدين فى الميمنة ومظفّر الدين فى الميسرة وكان هو فى القلب وجعل بقية العسكر فى الجناحين ثمّ ساروا على مراتبهم حتّى نزلوا الاخوانة فتركوا بها اثقالهم وساروا حتّى نزلوا بكفرسبت فاقاموا يومين ينتظرون ان يبرز لهم الكفّار وكان عسكر الكفّار على صفورية فلم يبرزوا فعاد صلاح الدين حتّى نزل على طبرية فتقدّم فرسانه وجماته ورماته والنقّابون فدخلوا تحت الحصن فلمّا تمكّن النقب منه انهال من غير وقود النار

Mohammed, fils d'El-Kadesi, rapporte dans sa *Chronique* qu'on reçut à Bagdad, cette année-là, des lettres relatives à la bataille de Hittin, et il cite, entre autres, la lettre suivante d'Abd Allah ben Ahmed El-Mokaddesi. Elle commence ainsi : « J'écris cette lettre d'Ascalon, le mardi 13 Djomada II de l'année 583 (20 août 1187) ». On y lit ce qui suit : « Quand même nous remercierions Dieu, le glorieux et tout-puissant, pendant toute la durée de notre vie, nous ne pourrions reconnaître la centième partie des grâces qu'il nous a accordées par cette grande victoire. Au moment où nous partions pour rejoindre l'armée de Salah ed-Din, toutes les troupes affluaient venant même de Moçoul, de Diarbekr et d'Irbil. Salah ed-Din réunit ses émirs et leur adressa ces paroles : « Le voici venu le jour que j'attendais : Dieu a « permis à nos armées de se réunir. Je suis vieux et je ne sais quand le terme de « ma vie doit arriver. Quant à vous, tirez profit de cette journée et combattez non « pour ma cause, mais pour celle de Dieu. » Malgré quelques divergences d'opinion, la majorité ayant déclaré qu'il fallait marcher contre les infidèles, le sultan passa ses troupes en revue et les organisa. Il donna l'aile droite à Taky ed-Din, l'aile gauche à Modhaffer ed-Din, se réserva le commandement du centre et répartit le reste des troupes sur les deux ailes. L'armée se mit en route dans cet ordre; elle campa d'abord à El-Okhouwanah où elle laissa le gros matériel de guerre, puis continua jusqu'à Kafersebt et s'y arrêta deux jours, s'attendant toujours à être attaquée par les infidèles. Mais ceux-ci étaient cantonnés à Saffouryah et n'en bougeaient pas. Salah ed-Din revint alors sur ses pas et mit son camp devant Tibériade. Par ordre du sultan, ses chevaliers, les gardes du corps, les archers et mineurs s'avancèrent jusque sous les murs qui, dès qu'on y eut pratiqué une brèche,

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

ودخل (1) المسلمون فانتهبوا يوم الخميس واصبحوا يوم الجمعه فشرعوا فى نقب القلعة فلمّا كان وقت الصلاة جاء الخبر انّ الكفّار قد توجّهوا الينا فارتحل صلاح الدين على صفوفه فلقيهم ثمّ لم يزالوا يتقدّمون حتّى صار المسلمون محيطين بهم وصار قلب المسلمين خلفهم فترامو ساعةً وبات كلّ فريق على مصافّهم ثمّ اصبحوا فسار الكفّار يقصدون طبريّة والمسلمون حولهم يلحّون عليهم بالرمى فاقتلع المسلمون منهم فوارس وقتلوا خيالةً ورجّالةً فانحاز المشركون الى تلّ حطّين فنزلوا عنده ونصبوا الخيام واقام الناس حولهم الى ان انتصف النهار وهبّت الرياح فهجم المسلمون عليهم فانهزموا لا يلوون على شىء ولم يفلت منهم الّا نحو من مائتين وكانوا كما قيل اثنين وثلاثين الفًا وقيل ثلاثة وعشرين الفًا لم يتركوا فى بلادهم من يقدر على القتال الّا قليلاً وكان الذى اسر الملك هو درباس الكردىّ وغلام الامير ابراهيم المهرانىّ اسر الابرنس وقتل صلاح الدين الابرنس بيده لانّه كان قد غدر واخذ قافلةً من طريق مصر ثمّ عاد صلاح الدين الى طبريّة فاخذ قلعتها بالامان ثمّ ضرب اعناق الاسارى الذين كانوا فى العسكر وارسل الى دمشق فضربت اعناق الذين بها منهم ۞

قال وورد كتاب آخر فيه، هذه الفتوح التى ما سمع بها قط هذا ذكر بعضها مختصرًا

[1] A ودخلوا.

---

s'écroulèrent sans qu'on y mît le feu. Les Musulmans pénétrèrent dans la place et la pillèrent pendant la journée du jeudi. Le lendemain vendredi, ils commençaient déjà à battre en brèche la citadelle lorsque, à l'heure de la prière, arriva la nouvelle que l'infidèle s'avançait de notre côté. Aussitôt Salah ed-Dîn se porta à sa rencontre à la tête de ses bataillons; les Chrétiens continuant à marcher furent bientôt enveloppés par les Musulmans, au point que notre centre était sur les derrières de l'ennemi. Après un court engagement, chaque corps coucha sur ses positions. Le lendemain, les infidèles se mirent en marche sur Tibériade, toujours entourés des Musulmans qui les accablaient de flèches, enlevaient plusieurs de leurs chevaliers et décimaient leur cavalerie et leur infanterie. Les Chrétiens arrivèrent ainsi à Tell-Hittîn où ils s'arrêtèrent et dressèrent leurs tentes, toujours cernés par nos troupes. Vers le milieu du jour, un grand vent s'éleva; notre armée chargea en masse et culbuta l'ennemi qui s'enfuit en désordre et sans s'arrêter. C'est à peine s'il réchappa deux cents hommes sur une armée de 32,000 hommes, d'autres disent de 23,000 seulement; or ils n'avaient laissé dans leur pays qu'un petit nombre d'hommes en état de porter les armes. Le roi fut fait prisonnier par Derbas le Kurde; un écuyer de l'émir Ibrahim El-Mihrani s'empara du prince (Renaud de Châtillon), le même que Salah ed-Dîn tua de sa main pour le punir d'avoir violé ses engagements et arrêté une caravane venant d'Égypte. Le sultan retourna ensuite à Tibériade, s'empara du château qui capitula et fit décapiter les prisonniers qui se trouvaient dans son camp, tandis qu'on procédait, par son ordre, à de pareilles exécutions à Damas. »

Le même chroniqueur cite le fragment suivant d'une autre lettre (adressée à

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

مع انه لا يقدر احد يصف ذلك لانّ الامر اكبر من ذلك الذى يبشر به المسلمون
انّ مدينة طبرية فتحت بالسيف واخذت قلعتها بالامان واجتمع عسكر الافرنج
جميعهم والتقوا بالمسلمين عند قبر شعيب النبى صلّى الله عليه وسلّم وقتل من
الافرنج ثلاثون الفًا وكان عدد الافرنج ثلاثة وستّين الفًا بين فارس وراجل واسر
منهم ثلاثون الفًا وبلغ ثمن الاسير بدمشق ثلاثة دنانير واستغنى عسكر الاسلام من
الاسرى والاموال والغنائم بحيث لا يقدر احد يصف ذلك وما سلم من عسكر الفرنج
سوى قومص[1] الطرابلس مع اربعة نفر وهو مجروح ثلاث جراحات واخذ جميع امرآء
الفرنج وكم قد سبى من النسآء والاطفال يباع الرجل وزوجته واولاده فى المناداة
بيعةً واحدةً ولقد بيع بحضورى رجل وامراته وخمسة اولاد ثلاثة بنين وابنتان
بثمانين دينارًا واُخِذ صليب الصلبوت فعُلِق على قنطارته[2] منكسًا ودخل به
القاضى ابن ابى عصرون الى دمشق وكلّ يوم يُرى من رءوس الفرنج مثل البطّيخ واخذ
من البقر والغنم والخيل والبغال ما لم يجىء مَن يشتريها من كثرة السبى والغنائم ۞
قال وفى كتاب آخر، وكان الفرنج خمسة واربعين الفًا فلم يسلم منهم سوى الف وقتل
الباقون واستاسروهم وكذلك الملوك ۞

[1] Éd. قمص. — [2] A قنطاريه.

Bagdad) : « Voici le simple résumé de ces victoires inouïes et sans précedent; nul ne pourrait en faire le récit complet, car la réalité dépasse de beaucoup l'heureuse nouvelle qui en a été donnée aux Musulmans. La ville de Tibériade a été prise de vive force et le château par capitulation. Toutes les forces des Francs ont donné contre les Musulmans, près du tombeau du prophète Cho'aïb (sur qui soient le salut et les bénédictions de Dieu!). Les Francs qui étaient au nombre de 63,000 hommes en ont laissé 30,000 sur le terrain, tant cavaliers que fantassins, et 30,000 ont été pris. Le taux d'un prisonnier est tombé jusqu'à 3 dinars à Damas. Le camp musulman regorge de prisonniers, de troupeaux et de butin, au delà de toute description. Le comte de Tripoli a seul échappé au désastre avec quatre des siens et il a reçu trois blessures. Tous les princes chrétiens sont captifs, et que dire de la multitude de femmes et d'enfants qui sont entre nos mains! L'homme, la femme et les enfants se vendent à la criée et en un seul bloc. J'ai vu vendre un homme, sa femme et leurs cinq enfants, trois garçons et deux filles, pour 80 dinars. On s'est emparé aussi de l'effigie du crucifié; il était attaché à la hampe de la croix, la tête en bas, et porté par le cadi Ibn 'Asroun qui a fait ainsi son entrée à Damas. Tous les jours, on voit arriver des têtes de chrétiens aussi nombreuses que des pastèques. Le butin en bœufs, moutons, chevaux et mulets est si considérable qu'on ne trouve plus d'acquéreur. »

Fragment d'une autre lettre : « L'armée franque comptait 45,000 hommes; un millier seulement a échappé à la mort, le reste est tué ou fait prisonnier et les rois ont eu le même sort. »

قلت وبلغنى انّ بعض فقرآء العسكر وقع بيده اسير وكان محتاجًا الى نعل فباعه بها فقيل له فى ذلك فقال اردت ان يُذكر ذلك ويقال بلغ من هوان اسرى الفرنج وكثرتهم ان بيع منهم واحد بنعل ولله الحمد وما احسن ما قال ابو الحسن ابن الذروىّ من قصيدة An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

شَرَحْتَ لِمَتْنِ[1] ٱلدِّينِ بِٱلسَّمْرِ وَٱلظُّبَى ۞ مِنَ ٱلْجِدِّ مَعْنًى كَانَ مِنْ قَبْلُ يَغْمُضُ
وَمَا كَادَ جَيْشُ ٱلرُّومِ يُبْرِمُ كَيْدَهُ[2] ۞ إِلَى أَنْ سَرَتْ مِنْكَ ٱلْمَهَابَةُ تَنْقُضُ
حَمَيْتَ ثُغُورَ ٱلْمُسْلِمِينَ فَأَصْبَحَتْ ۞ ثُغُورًا بِأَمْوَاهِ ٱلْحَدِيدِ تُمَضْمَضُ
أَسَرْتَ مُلُوكَ ٱلْكُفْرِ حَتَّى تَرَكْتَهُ ۞ وَمَا فِيهِ عِرْقٌ عَنْ قُوَى ٱلنَّفْسِ يَنْبِضُ

وكان القاضى الفاضل غائبًا عن هذه الكسرة بدمشق فلمّا بلغته كتب الى السلطان، ليهن المولى انّ الله قد اقام به الدين القيّم وانّه كما قيل اصبحت مولاى ومولى كلّ مسلم وانّه قد اسبغ عليه النعمتين الباطنة والظاهرة، واورثه الملكين ملك الدنيا وملك الآخرة، كتب المملوك هذه الخدمة والرءوس الى الآن لم ترفع من سجودها، والدموع لم تمسح من خدودها، وكلّما فكر الخادم انّ البيع تعود وهى مساجد، والمكان الذى كان يقال فيه انّ الله ثالث ثلاثة يقال اليوم فيه انّه الواحد، جدّد

[1] A صلاح. — [2] A جيشه.

« On m'a raconté (dit Abou Chamah) qu'un des fakirs qui accompagnait l'armée eut en partage un prisonnier qu'il échangea contre des sandales dont il avait besoin. Et comme on s'étonnait d'un pareil marché, il répondit : « J'ai voulu qu'on en parle et qu'on puisse dire : Les esclaves chrétiens étaient si nombreux et si dépréciés qu'un des leurs a été vendu pour une paire de sandales. » Louange à Dieu! — Voici un beau fragment d'une *kaçideh* composée par Abou'l-Hasan ibn Ed-Darawi :

Tu as donné au texte de l'islam, par la lance et l'épée, un commentaire de gloire qui jusque-là était resté obscur.

L'armée de Roum n'a pas su ourdir ses ruses avec assez de force pour briser ta puissance.

Tu as protégé les frontières musulmanes, et elles ont retenti du choc des lames bien trempées.

Les rois infidèles sont tes prisonniers, et ce monde de mécréants, tu l'as laissé sans une goutte de sang dans les veines.

Le cadi El-Fadhel n'assistait pas à cette bataille; il était alors à Damas. Dès qu'il en reçut la nouvelle, il écrivit en ces termes au sultan : « Gloire et félicitations à Monseigneur que Dieu a choisi pour rétablir la vraie religion! C'est de lui qu'on peut dire aujourd'hui : « Tu es mon maître et celui de tout musulman. » Dieu a fait descendre sur lui ses deux grâces : celle qui s'adresse à l'âme et celle du monde extérieur. Il lui a donné deux royautés en héritage : la royauté d'ici-bas et celle de la vie future. Au moment où le serviteur adresse cette lettre à Sa Majesté, les fronts sont encore prosternés en prière et les larmes (de joie) ne sont pas séchées. Toutes les fois que votre serviteur pense que les temples sont devenus des mosquées, et que, là où l'on proclamait un Dieu en trois personnes, on

Imprimerie nationale.

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

لله شكرًا تارةً يفيض من لسانه ، وتارةً يفيض من جفنه ، وجزاء يوسف خيرًا عن اخراجه من سجنه ، والمماليك ينتظرون امر المولى فكلّ من اراد ان يدخل الحمّام بدمشق قد عوّل على دخول حمّام طبريّة تلك المكارم لا قعبان[1] من لبن ، وذلك الفتح لا عمان واليمن ، وذلك السيف لا سيف ابن ذى يزن ، وللالسنة[2] بعد فى[3] هذا الفتح شرح طويل ، وقول جليل ۞ وللعماد رحمه الله قصائد يذكر فيها وقعة حطّين لم يذكر منها شيئًا هنا بل ذكر بعضها عند ذكر فتح نابلس وبعضها عند فتح القدس فننقلُ الى هذا المكان منها ما يتعلّق به والباقى يذكر فى مكانه قال

يَا[4] يَوْمَ حِطِّينَ وَٱلْأَبْطَالُ عَابِسَةٌ ۞ وَبِٱلْجَاجَةِ وَجْهُ ٱلشَّمْسِ قَدْ عَبَسَا
رَأَيْتَ فِيهِ عَظِيمَ ٱلْكُفْرِ مُحْتَقِرًا ۞ مُعَفَّرًا خَدُّهُ وَٱلْأَنْفُ قَدْ تَعَسَا
يَا طُهْرَ سَيْفٍ يَرَى رَأْسَ ٱلْبَرَنْسِ فَقَدْ ۞ أَصَابَ أَعْظَمَ مَنْ بِٱلشِّرْكِ قَدْ تَجَسَا
وَغَاصَ إِذْ طَارَ ذَاكَ ٱلرَّأْسُ فِى دَمِهِ ۞ كَأَنَّهُ ضَفْدَعٌ فِى ٱلْمَاءِ قَدْ غَطَسَا
مَا زَالَ يَعْطِسُ مَرْكُومًا بِغَدْرَتِهِ ۞ وَٱلْقَتْلُ تَسْمِيتُ[5] مَنْ بِٱلْغَدْرِ قَدْ عَطَسَا
عَرَّى ظُبَاهُ مِنَ ٱلْأَغْمَادِ مُهْرِقَةً ۞ دَمًا مِنَ ٱلشِّرْكِ رَدَّاهَا بِهِ وَكَسَا

[1] Éd. écrit fautivement قعبان. — [2] A للاسنة. — [3] Les mots بعد فى manquent dans A. — [4] A ما. — [5] A تشميت.

---

adorera désormais le Dieu unique, il adresse au ciel de nouvelles actions de grâce qui s'échappent tantôt de ses lèvres, tantôt de ses yeux baignés de larmes : il remercie Joseph de l'avoir tiré de sa prison[1]. Les serviteurs attendent les ordres du maître. Quiconque à Damas voulait entrer au bain se dispose maintenant à le prendre à Tibériade. Voilà les vraies largesses et non les deux jattes de lait (locution proverbiale) : voilà la vraie conquête et non celle de l'Omân et du Yémen; le glaive glorieux et non celui du fils de Dou Yezen! Quel long et magnifique commentaire la parole donnera désormais à cette victoire! »

El-Imad (que Dieu lui fasse miséricorde!) a célébré la bataille de Hittîn dans plusieurs *kaçîdeh*, dont il n'a rien cité en cet endroit, mais il mentionne les unes à propos de la prise de Naplouse, les autres de la prise de Jérusalem. J'emprunte ici un fragment de la pièce qui se rapporte à Hittîn; le reste viendra en son lieu.

Ô journée de Hittîn! Le visage des plus braves était sombre et la face du soleil se voilait de flots de poussière.

Tu as vu alors le chef des infidèles humilié; son front a été souillé de boue et son orgueil abattu.

Noble et pure épée qui a tranché la tête du prince et atteint l'infidélité dans ce qu'elle avait de plus infâme!

Cette tête en tombant s'est baignée dans son propre sang, comme la grenouille qui plonge dans la mare.

Troublé par sa perfidie, il se ruait comme un fauve; mais, aux assauts d'un traître, la mort est la seule réponse[2].

Il (le sultan) a fait sortir les sabres du fourreau, et le sang impie qu'ils ont répandu a revêtu leur lame d'une robe de pourpre.

[1] Il y a ici une allusion à Saladin, dont le nom était Yousouf « Joseph », et aux légendes rapportées dans le chapitre XII du Korân.

[2] Le poète joue sur la double signification du verbe *'atasa*; la traduction littérale de ce *beit* est impossible et ne donnerait qu'un sens ridicule.

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

مَنْ سَيْفُهُ فِي دِمَآءِ ٱلْقَوْمِ مُنْغَمِسُ ۞ مِنْ كُلِّ مَنْ لَمْ يَزَلْ فِي ٱلْكُفْرِ مُنْغَمِسَا
أَفْنَاهُمُ قَتْلُهُمْ وَٱلْأَسْرُ فَٱنْتَكَسُوا ۞ وَبَيْتُ كُفْرِهِمْ مِنْ خُبْثِهِمْ كُنِسَا

والشهاب فتيان الساغورى[1] من قصيدة سيأتى بعضها فى مدح صلاح الدين رحمه الله

جَاشَتْ جُيُوشُ ٱلشِّرْكِ يَوْمَ لَقِيتَهُمْ ۞ يَتَدَامَرُونَ عَلَى مُتُونِ ٱلضَّمَرِ
أَوْرَدْتَ أَطْرَافَ ٱلرِّمَاحِ صُدُورَهُمْ ۞ فَوَلَغْنَ فِي عَلَقِ ٱلتَّجِيعِ ٱلْأَحْمَرِ
فَهُنَاكَ لَمْ يُرَ غَيْرَ نَجْمٍ مُغْبِلٍ ۞ فِي إِثْرِ عِفْرِيتٍ رَجِيمٍ مُدْبِرِ
فَمَنِ ٱلَّذِي مِنْ جَيْشِهِمْ لَمْ يُحْتَرَمْ ۞ وَمَنِ ٱلَّذِي مِنْ جَمْعِهِمْ لَمْ يُوسَرِ
حَتَّى لَقَدْ بِيعَتْ عَقَائِلُ أُزْهِقَتْ ۞ بِٱلسَّبْيِ بِٱلثَّمَنِ ٱلْأَخَسِّ ٱلْأَحْقَرِ
سَقَتِ ٱلْمَمَالِيكُ ٱلْكِرَامُ مُلُوكَهُمْ ۞ كَأْسًا بِهِ سَقَتِ ٱللَّئِيمَ ٱلْهَنْغَرِي
وَعَجَمْتَ عُودَ صَلِيبِهِمْ فَكَسَرْتَهُ ۞ وَسِوَاكَ أَلْغَاهُ صَلِيبُ ٱلْمَكْسِرِ
أَعْلَى ٱلْأَدَاهِمَ مَنْ أَسَرْتَ وَأَرْخَصَتْ ۞ بِيضُ ٱلصَّوَارِمِ مِنْ نِهَابِ ٱلْعَسْكَرِ
وَجَعَلْتَ شَرْقَ ٱلْأَرْضِ يَحْسِدُ[2] غَرْبَهَا ۞ بِكَ فَهْوَ دَاعٍ دَعْوَةَ ٱلْمُسْتَنْصِرِ
لَا يُعْدَمَنْكَ ٱلْمُسْلِمُونَ فَكَمْ يَدًا ۞ أَوْلَيْتَهُمْ مَعْرُوفَهَا لَمْ تُنْكَرِ[3]
آمَنْتَ سَرْبَهُمْ وَصُنْتَ حَرِيمَهُمْ ۞ وَدَرَأْتَ عَنْهُمْ قَاصِمَاتِ ٱلظَّهْرِ

[1] A الشاغورى. — [2] A تحسد. — [3] A يتكر.

C'est lui dont le glaive plonge dans le sang d'une troupe de gens qui se sont toujours plongés dans l'infidélité.

Frappés par la mort et la captivité, ils sont tombés, et le séjour de leur impiété a été purifié de ses souillures[1].

Fragment d'une *kaçideh* par Chehab Fityan Es-Saghouri, dont une autre partie sera citée dans le panégyrique de Salah ed-Dîn.

Quelle agitation parmi les troupes des infidèles, quand tu les a attaquées! Quelle veillée anxieuse sur les hauteurs de Dhamar!

Tu as plongé dans leurs poitrines les lances acérées, et elles se sont repues d'un sang rouge foncé.

On ne voyait là qu'étoiles brillantes poursuivant le démon *lapidé* et *funeste* (allusion à *Koran*, III, 31 et *passim*).

Qui la mort a-t-elle épargné dans cette armée? Qui a échappé à la captivité dans cette multitude?

Leurs femmes les plus nobles ont été enlevées et vendues comme esclaves à des prix dérisoires.

Les vaillants mamlouks ont versé aux rois infidèles le breuvage dont ils avaient abreuvé Honfroi l'infâme.

Tu as mordillé le bois de leur croix et tu l'as brisé, ce bois que d'autres avaient trouvé impénétrable.

Le nombre de tes prisonniers a fait renchérir le prix des beaux chevaux et, grâce au pillage du camp (ennemi), les lances pénétrantes sont au rabais.

L'Orient de la terre t'envie à l'Occident et t'adresse ses vœux, de concert avec El-Mostanser (le khalife).

Puisses-tu ne jamais faire défaut aux Musulmans! De combien de bienfaits ils se reconnaissent redevables envers toi!

Tu as protégé leurs enclos, tu as rendu leur demeure inviolable et détourné de leurs corps le choc des armes meurtrières.

[1] L'auteur des *Deux jardins* cite, à la suite de cette poésie, une autre pièce d'El-Fadhel en l'honneur de Saladin, qui se compose de 25 distiques et n'offre rien de remarquable.

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

مَا إِنْ رَآكَ ٱللّٰهُ إِلَّا آمِرًا ۞ فِيهِمْ بِمَعْرُوفٍ وَمُنْكِرٍ مُنْكَرِ
مُتَوَاضِعًا لِلّٰهِ جَلَّ جَلَالُهُ ۞ وَبِهِ ٱضْمَحَلَّتْ سَطْوَةُ ٱلْمُتَكَبِّرِ
لَمْ يَخْلُ سَمْعٌ[1] مِنْ هُنَاءِ مُهَنِّئٍ ۞ لِلْمُسْلِمِينَ وَمِنْ سَمَاعِ مُبَشِّرِ
وَٱسْتَعْظَمَ ٱلْإِخْبَارَ عَنْكَ مَعَاشِرٌ ۞ فَٱسْتَصْغَرُوا مَا ٱسْتَعْظَمُوا بِٱلْخَبَرِ
مَضَتِ ٱلْمُلُوكُ وَلَمْ تَنَلْ عُشْرَ ٱلَّذِي ۞ أُوتِيتَهُ مِنْ مُنْجِحٍ[2] أَوْ مُنْجَرِ

قال ابن ابى طى حدثنى والدى عن[3] احد[4] التجار[5] قال كنت بالموصل فى سنة خمس وخمسين وخمسماية فزرت الشيخ عمر الملّا فدخل اليه رجل فقال ايّها الشيخ رأيت البارحة فى النوم كانّى بارض غريبة لا أعرفها وكانّها مملوءة بالخنازير وكأنّ رجلاً فى يده سيف وهو يقتل الخنازير والناس ينظرون اليه فقلت لرجل هذا عيسى ابن مريم هذا المهدى قال لا فقلت من هذا قال هذا يوسف ما زادنى على ذلك قال فتعجّب[6] الجماعة من هذه الرؤيا وقالوا انّه سيقتل النصارى رجل يقال له يوسف وحدست الجماعة انّه يوسف بن عبد المؤمن صاحب الغرب وكان المستنجد بالله قد ولى الخلافة تلك السنة فحدس بعض الجماعة عليه قال وانسيت انا هذه الواقعة[7] فلمّا كانت سنة كسرة حطّين ذكرتها فكان يوسف الملك الناصر رحمه الله، قال

[1] A لم تخل سمعًا. — [2] A مبيع. — [3] [4] [5] A حميد التجار. — [6] A فتعجّبت. — [7] Ed. الوقعة.

Dieu a toujours vu en toi un prince qui ordonne le bien et proscrit l'injustice;
Qui s'humilie devant sa Toute-Puissance et qui brise la force des orgueilleux.
Parmi les Musulmans, l'oreille n'entend plus que le concert des remerciements et des heureuses nouvelles.
Le peuple exalte le récit de tes prouesses, et ce qu'il admirait du passé n'a plus de valeur à ses yeux;
Car les rois qui ont vécu n'ont acquis que la dixième partie des succès et de la gloire dont tu as été comblé[1].

Voici ce que rapporte Ibn Abi Thayy : « Mon père m'a raconté le fait suivant qu'il tenait d'un marchand. J'étais, raconte ce dernier, à Moçoul en 555 (1160). Un jour que je faisais visite au cheïkh 'Omar El-Molla, un individu se présenta chez lui et lui dit : « Cheïkh, j'ai rêvé, la nuit dernière, que je me trouvais dans « un pays étranger, inconnu et rempli de porcs. Un homme armé d'un sabre les « tuait sous les yeux de la foule. Je demandai alors à quelqu'un : « Est-ce là Jesus, « fils de Marie, ou le Mehdi? — Non, me répondit-il. — Qui est-ce donc alors? — « C'est Yousouf, me dit-il sans ajouter un mot de plus. » L'assemblée s'émut du récit de ce songe; on en conclut que les chrétiens seraient détruits par un personnage nommé Yousouf, et les prévisions se portèrent sur Yousouf, fils d'Abd el-Moumen, souverain du Maghreb. Mais, comme le khalife El-Mostandjid-Billah venait de monter sur le trône cette année-là, quelques-uns crurent qu'il était question de lui. Le narrateur ajoute qu'il avait oublié cette circonstance, lorsque la bataille de Hittîn la lui remit en mémoire, et il comprit alors qu'il s'agissait du roi victorieux Yousouf (c'est-à-dire de Salah ed-Dîn). Voici encore ce que Ibn Abi

[1] Suit une pièce de vers sur la prise de Tibériade, dont l'auteur est un certain Abou'l Hasan Ali ibn Es Sa'ati. Ils ne présentent aucun renseignement nouveau et n'ont pas paru dignes d'être insérés ici.

وحدّثتنى ظئر لى من نسآء الحلبيين كانت تداخل اخت السلطان الملك الناصر قالت كانت والدة السلطان تخبر انّها أُتيت فى نومها وهى حامل بالسلطان فقيل لها انّ فى بطنك سيفًا من سيوف الله تعالى ۞

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

فى فتح عكّا وغيرها

قال القاضى ابن شدّاد ثمّ رحل السلطان طالبًا عكّا وكان نزوله عليها يوم الاربعاء سلخ ربيع الآخر وقاتلها[1] بكرة الخميس مستهلّ جمادى الاولى فاخذها واستنقذ من كان فيها من الاسارى وكانوا زهآء اربعة الآف نفر واستولى على ما فيها من الاموال والذخائر والبضائع والتجائر فانّها كانت مظنّة التجّار وتفرّقت العساكر فى بلاد الساحل يأخذون الحصون والقلاع والاماكن المنيعة فأخذوا نابلس وحيفا وقيسارية وصفورية والناصرة وكان ذلك لخلوّ الرجال بالقتل والاسر ۞

قال العماد ورحل السلطان ظهر يوم الثلاثآء والتوحيد ظاهر على التثليث، والطيّب قد امتاز من الخبيث، ونزل بارض لوبية عشيةً، واعادها بازهار بنوده وانوار جنوده روضةً موشيةً، ثمّ اصبح سائرًا الى عكّا فاشيًا[2] سرّه، بارًّا بأهل الدين برّه، وكان امير

[1] A فاستلها. — [2] A ساآ.

Thayy raconte à ce sujet : « Ma sœur de lait, une femme d'Alep, qui avait ses entrées chez la sœur de Salah ed-Dîn, m'a dit avoir entendu dire à celle-ci : « La mère du « sultan rappelait souvent qu'étant grosse du sultan elle avait rêvé qu'elle était « assaillie, et l'on expliquait ce songe en lui annonçant qu'elle portait dans son sein « un des glaives du Très-Haut. »

PRISE DE 'AKKA (SAINT-JEAN-D'ACRE) ET D'AUTRES VILLES.

Récit du cadi Ibn Cheddad : « Le sultan se mit alors en marche vers 'Akka, où il arriva le mercredi, dernier jour de Rebi' II (8 juillet 1187). Il ouvrit les hostilités dès le lendemain matin, jeudi 1er de Djomada I, s'empara de la ville et délivra plus de 4,000 prisonniers musulmans qui y étaient enfermés. Il fit main basse sur tout ce qui s'y trouvait en fait de biens, vivres, marchandises et pacotilles, toutes choses réputées appartenir aux négociants. L'armée se répandit ensuite le long du littoral, prit les places fortes, châteaux et lieux fortifiés et s'empara de Naplouse, Haïfa, Césarée, Saffouryah, Nazareth et d'autres places que la mort ou la captivité de leurs défenseurs laissaient dégarnies. »

Récit d'El-'Imad : « Le sultan se mit en route le mardi, à midi : c'était le monothéisme qui se levait contre la doctrine trinitaire, le bien qui se séparait du mal. Il campa, le soir, dans le canton de Loubyah, que les bannières éclatantes et les mille feux du camp transformèrent en un jardin brillant. Le lendemain, le sultan continua sa marche sur 'Akka, ouvrant son cœur et prodiguant ses bontés aux

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

المدينه النبوية صلوات الله على ساكنها فى موكبه فكأنّ رسول الله صلّى الله عليه وسلّم سيّر للفقير[1] الى نصرته من يُثرى به من يَثْرِبه وهذا الامير عزّ الدين ابو[2] فَليتة القاسم ابن المهنّا الحسينى قد وفد فى تلك السنة أوانَ عود الحاجّ، وهو ذو شيبه تَقِدُ كالسراج، وما برح مع السلطان مأثور المآثر ميمون الصحبة، مأمون الغيبة، مبارك الطلعة، مشاركًا فى الوقعة، فما تمّ فتح فى تلك السنين الّا بحضوره، ولا اشرق مطلع من النصر الّا بنوره، فرأيته فى[3] ذلك اليوم السلطان مسائرًا، ورأيت السلطان له مشاورًا، محاورًا، وانا اسير معهما، وقد دنوت منهما ليسمعانى وأسمعهما ولاحت اعلام عكّا وكانّ بيارق الفرنج المركوزة عليها ألسنة من الخوف تتشكّى وكأنّ عذبات النيران تصاعدت لعذاب أهلها، وقد توافرت عساكر الاسلام اليها من وعرها وسهلها، ولمّا اشرفنا عليها مستظهرين، ايقنّا بفتحها مستبشرين، فما كان فيها من يحميها، فما صدّقنا كيف نملكها ونحويها، وظهر على السور اهلها لاجل الممانعة، والثبات على المدافعة، وخفقان الويتها يُشعر بقلوبها الخافقه، وارواح جلدهم الزاهقة، ووقفنا نتأمّل طلولها، ونؤمّل حصولها، وخيّم السلطان بقربها وراء التلّ،

[1] Ce mot est omis par Ed. — [2] Ed. ابن. — [3] Manque dans Im.

---

pieux sectateurs de la foi. Or l'émir de Médine (Dieu bénisse le prophète qui l'habita!) se trouvait dans le cortège du sultan, comme si l'apôtre de Dieu avait envoyé de Yatrib (Médine), sa ville sainte, celui qui pouvait me secourir et m'enrichir, moi l'humble mendiant. Je veux parler de l'émir 'Yzz ed-Dîn Abou Falitah El-Kasem, fils d'El-Mohenna El-Hoseïni; il s'était rendu à la cour, cette année-là, au retour du pèlerinage. Ce vieillard, dont la barbe avait la blancheur de la flamme, ne quittait pas le sultan; il était comblé de ses bienfaits, honoré de sa compagnie, sûr de son amitié; son visage respirait la sainteté. Associé à ces événements, aucune des victoires qui signalèrent ces années ne furent achevées sans lui, aucune aurore de triomphe ne fut privée de ses lumières. Je l'ai vu, ce jour-là, marchant à côté du sultan qui s'entretenait avec lui et le consultait; à mon tour, je m'approchai d'eux pour faire entendre mes paroles et recueillir leurs discours.»

«Les drapeaux de 'Akka se montrèrent à nos yeux. Les bannières franques plantées sur ses murs ressemblaient à des langues vacillantes qui gémissaient le langage de la peur; les lueurs des torches paraissaient monter (de l'enfer) pour dévorer les habitants. Nos troupes affluaient de tout côté, des montagnes escarpées et des plaines. Dès que nous pûmes des hauteurs environnantes examiner la place, nous nous communiquâmes avec joie la certitude du succès, convaincus qu'elle n'était pas en état de se défendre. Nous n'avions pas encore arrêté les moyens de l'investir et de la prendre, que les habitants se montraient sur les remparts avec l'intention de résister et de lutter fermement. Leurs drapeaux flottaient, images des cœurs palpitants, des âmes prêtes à s'exhaler dans un dernier soupir, et pendant longtemps nous contemplâmes ces hautes murailles avec l'espoir de nous en rendre maîtres. Le sultan établit ses tentes derrière la colline voisine de la ville,

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

وانبثّت عساكره فى الوعر والسهل ، وبتنا تلك الليلة وقد هزّتنا الاطراب ، نقول[1] متى يجمع الاصباح[2] والاصحاب ، فما هجدنا ولا غرارًا ، ولا وجدنا من الفرح قرارًا ، والسلطان جالس ونحن عنده ، وهو يحضّ جنده ، ويقدح معهم فى اقتباس الآرآء زنده ، ومنّا من يستنجز وعده ، ومنّا من يستمنح رفده ، ومنّا من يواصله بالدعآء ، ومنّا من يشافهه بالهنآء ، واصبح يوم الخميس فركب فى خميسه ، ووقف كالاسد فى عريسه ، ووقفنا بازآء البلد صفوفًا ، واطللنا على اطلاله وقوفًا ، فخرج اهل البلد يطلبون الامان ، ويبذلون الاذعان ، فأمّنهم وخيّرهم بين المقام والانتقال ، ووهب لهم عصمة الانفس والاموال ، وكان فى ظنّهم انّه يستبيح دمآءهم ، ويسبى ذرّيتهم ونسآءهم ، وامهلهم اتامًا حتّى ينتقل من يختار النقلة ، فاغتنموا تلك المهلة ، وفتح الباب للخاصّه ، واستغنى بالدخول الى البلد جماعة من ذوى الخصاصة ، فانّ القوم ما صدّقوا من الخوف المزعج ، والفرق المحرج ، كيف يتركون دورهم بما فيها ويسلمون ، وعندهم انّهم اذا نجوا بانفسهم انّهم يغنمون ، فلمّا دخل الجند ركز كلّ واحد منهم[3] على دار رمحه ، واسام فيها سرحه ، فحصلوا على دور اخلاها اربابها ، واموال خلاها اصحابها ، وكنّا لاجل الامان نهابها ،

[1] A يقول. — [2] A الصباح. — [3] A seulement كلّ, Im. كلّ منهم.

---

tandis que ses troupes se répandaient à travers monts et plaines. Nous passâmes toute cette nuit dans une impatience joyeuse, attendant pour nos compagnons d'armes le retour de l'aurore. Tout entiers à notre joie, nous ne goutâmes pas un instant de sommeil. Le sultan était assis sous sa tente et nous à ses côtés : il excitait l'ardeur de ses soldats et leur communiquait la flamme de ses exhortations. Parmi nous, l'un lui rappelait une promesse, l'autre sollicitait une faveur, celui-ci lui présentait ses vœux, celui-là lui adressait ses félicitations. Le jeudi matin, il se mit à la tête de ses corps d'armée et se tint comme un lion devant son antre. Notre armée était en ordre de bataille devant la place et nous occupions les hauteurs environnantes, quand nous vîmes les habitants sortir pour demander l'*aman* et offrir leur soumission. Le sultan leur accorda avec l'amnistie la faculté de rester dans la ville ou de la quitter; une entière sécurité pour leur vie et leurs biens fut donnée à ces gens qui attendaient la mort pour eux, l'esclavage pour leurs enfants et leurs femmes. Quelques jours de délai furent laissés à ceux qui préféraient émigrer, et ils profitèrent de ce répit. Ensuite on ouvrit la porte de la ville à la garde particulière, et plus d'un pauvre s'enrichit alors à la suite de l'occupation, car les habitants, dans leur saisissement et leur trouble, n'avaient pas hésité à s'enfuir en abandonnant tout ce qu'ils possédaient dans leurs demeures, persuadés que s'ils sauvaient leur vie, ils gagnaient au change. Après l'entrée des troupes, chaque soldat planta sa lance devant une de ces demeures et y fit paître son troupeau (c'est-à-dire s'y établit en maître). On s'empara des maisons abandonnées par leurs propriétaires et de tout ce qu'ils y avaient laissé. Comme nous les avions respectées en vertu de l'amnistie, ce fut une bonne aubaine pour nos hommes. Le sultan

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

فطاب لاولئك نِهابُها، وجعل السلطان للفقيه عيسى الهَكّاريّ كلّ ما كان للداويّة من منازل وضياع، ومواضع ورباع، فاخذها بما فيها من غلال ومتاع، واستخرجوا الدفائن، وولجوا الخزائن، وداروا الاماكن، وكذلك مماليك الملك الافضل واصحابه، وولاته ونوّابه، نبشوا الحارز، وفتشوا المراكز، واستباحوا الاهرآء، واجتاحوا الاشيآء، وكان السلطان قد فوّض عكّا وضياعها، ومعاقلها وقلاعها، الى ولده الاكبر الملك الافضل نور الدين علىّ ۞

ثمّ ذكر العماد انواع ما استولوا عليه من الاموال ثمّ قال ومن جملة ذلك انّهم احتاطوا بغير علمى، على دار باسمى، فباعوا منها متاعًا بسبعماية دينار، واخلوها ممّا كان فيها من آلات وادخار، وقلّدونى المنّة فى تحصيل تلك الدار، فانّها كانت من انفس العقار، وسلّموها الى غلام صديق لى يصونها، ويقوم بحفظها والذبّ عنها والدفاع دونها، فذكر انّ الغلام انتفع من آلاتها بعد خلوها بما قيمته سبعون دينارًا وانّ الاوّلين [1] نقلوا منها من الذخر اوقارًا [2] قال وانّما وصفت هذا ليُعْلَم ما غنموه، والتهبوا على حيازته والتهموه، وتصرّف الملك المظفّر تقى الدين فى دار السُكّر فافنى قنودها، واستوعب موجودها، ونقل قدورها وانقاضها، وحوى جواهرها واعراضها ۞

[1] A الاولون. — [2] A اوقار.

---

octroya au juriconsulte 'Yssa El-Hakkari tout ce qui avait appartenu aux Templiers, maisons, fermes, terrains et habitations, et celui-ci en prit possession avec leurs récoltes et autres biens. On ouvrit les dépôts, on pénétra dans les magasins, tout fut visité et exploré. De même, les mamlouks d'El-Malek El-Afdhal, ses officiers, ses lieutenants et intendants fouillèrent le sol, mirent au jour les cachettes, ouvrirent les greniers et enlevèrent toute espèce de butin. Enfin le sultan donna 'Akka avec ses fermes, forteresses et châteaux à son fils aîné, El-Malek El-Afdhal Nour ed-Dîn 'Ali. »

El-'Imad, après avoir énuméré les biens de toute sorte dont les Musulmans prirent possession, dit : « Je citerai, entre autres, le fait suivant. On avait envahi à mon insu un hôtel inscrit à mon nom, vendu pour 700 dinars d'objets et enlevé tout ce qu'il renfermait de meubles et de subsistances. Or on m'avait donné comme une faveur le produit de cet hôtel, dont le rendement était des plus importants. Un de mes écuyers, homme de confiance, reçut l'immeuble avec mission de le garder, de le protéger et défendre contre toute agression. » El-'Imad ajoute que ce serviteur put encore bénéficier d'une vente d'objets pour une somme de 70 dinars, bien que l'hôtel eût été déjà dégarni et que les premiers occupants en eussent emporté des charges de subsistances (blé, etc.). — « Je n'ai cité ce fait, dit-il, que pour donner une idée de l'importance du butin, de l'activité et de l'ardeur avec laquelle on s'en empara. El-Malek El-Modhaffer Taky ed-Dîn prit possession de l'usine à sucre, détruisit les produits fabriqués, fit main basse sur le matériel, transporta au dehors les chaudières et les matériaux provenant de la démolition; en un mot, il se rendit maître de toutes ces choses, fonds et accessoires. »

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

وقال فى كتاب الفتح وخلّى سكّان البلد دورهم ، ومخزونهم ومذخورهم ، وتركوها لمن اخذها ، ونبذوا ما حووه لمن حواها وما نبذها ، وافتقر من الفرنج اغنياء ، واستغنى من اجنادنا فقراء ، ولو ذُخِرت تلك الحواصل وحُصّلت تلك الذخائر ، وجُمع لبيت المال ذلك المال المجموع الوافر ، لكان عُدّةً ليوم الشدائد ، وعدةً لنجح المقاصد ، فرتعت فى خضرائها ، بل فى صفرائها وبيضائها ، سُروح الاطماع ، وطال لمستَخْلِيها[1] ومستَخْلِيها الإمتاع ، بذلك المتاع ۞

قال فى البرق وقُرئ على السلطان ليلةً من كتاب الفتح ونحن بالقدس يعنى هذا المكان وذلك سنة ثمان[2] وثمانين فقال السلطان هذه رفيعة على ثلاثة اثنان منهم فى جوار الرحمة ، والآخر باق فى مقرّ العصمة ، يعنى بالاثنين الفقيه عيسى وتقى الدين وبالآخر الباقى ولده نور الدين ، قال ولعمرى هو كما ذكره لكن الافضل ما حصل له ولخواصّه[3] ، بل لذوى اختصاصه واستخلاصه ، وفتحوا البلد يوم الجمعة مستهلّ جمادى الاولى فجئنا الى كنيستها العظمى ، فازحنا عنها البؤسى بالنعمى ، وحضر الاجلّ

[1] Éd. لمستخليها. — [2] A ثلاث. — [3] A لخاصّة.

Récit d'El-'Imad dans le *Livre de la Conquête* : « Les habitants de 'Akka abandonnèrent leurs maisons, marchandises et subsistances, à qui voulut les prendre : ils laissèrent leurs biens à de nouveaux maîtres qui, eux, ne les laissèrent pas. Beaucoup de riches, parmi les Francs, devinrent pauvres, et les pauvres de notre armée s'enrichirent à leurs dépens. Si l'on avait eu le soin d'emmagasiner tout ce butin, de recueillir toutes ces subsistances, de centraliser au Trésor public ces biens de toute sorte et de si haute valeur, on aurait eu une réserve pour les jours d'épreuve, une base pour le succès des entreprises futures. Mais le troupeau des convoitises et des rapacités se rua sur ces vertes prairies et aussi sur les prés jaunes et blancs (c'est-à-dire sur l'or et l'argent), et pendant longtemps, elles s'en donnèrent à cœur joie dans ce domaine nouvellement conquis. »

Du même auteur, dans *L'Éclair* : « Une nuit, à Jérusalem, en l'année 588 (1192), on lisait un fragment du *Livre de la Conquête*, devant le sultan; c'était justement le passage cité ci-dessus : « Voilà, fit remarquer le prince, un acte d'accusation « contre trois personnes, deux d'entre elles sont aujourd'hui dans le séjour de la « miséricorde divine, la troisième est vivante et jouit de l'immunité. » Par les deux premières, il désignait le jurisconsulte 'Yça et Taky ed-Dîn, et par l'autre, son propre fils, Nour ed-Dîn. — « Je reconnais, ajoute El-'Imad, qu'il disait vrai; Mais la plus noble part fut pour lui (le sultan), pour ses officiers et aussi pour les personnes de son entourage et ses intimes. On prit la ville, le vendredi[1], premier jour de Djomada I, et nous allâmes aussitôt à l'église principale pour

[1] Cette date correspond exactement au 9 juillet 1187 qui tombait un jeudi et non pas un vendredi; cependant, la fixation du jour indiqué par un historien témoin de ces événements ne peut être révoquée en doute; elle s'explique par l'inégalité qui se présente quelquefois dans le calendrier arabe, entre le premier jour de la lune visible et le premier jour lunaire astronomique.

IMPRIMERIE NATIONALE.

An 583 de l'hegire (1187-1188 de J. C.).

الفاضل فرتّب بها المنبر والقبلة وهى اوّل جمعة اقيمت بالساحل بعد يوم الفتح وكان
لخطيب والامام فيها الفقيه جمال الدين عبد اللطيف بن الشيخ ابى النجيب
السهروردى [1] وولّاه السلطان مناصب الشريعة بعكّا تولّى الخطابة والقضآء والحسبة
والوقف ۞

ومن كتاب فاضلى الى بغداد بعد فتح عكّا يصف كسرة حطّين ۞ صبح [2] الخادم طبرية
فافتضّ عذرتها بالسيف، وهجم عليها هجوم الطيف، وتفرّق اهلها بين الاسر والقتل،
وعاجلهم الامر فلم يقدروا على الخداع [3] والختل، وجآء الملك ومن معه من كفاره، ولم
يشعر انّ ليل الكفر قد آن وقت إسفاره، فاضرم الخادم عليهم نارًا ذات شرار، اذكرت [4]
بما أعدّ الله لهم فى دار القرار، فترجّل هو ومن معه عن صهوات الجياد، وتسنّموا
هضبة رجآء ان تحميهم من حرّ السيوف الحداد، ونصبوا للملك خيمة حمرآء وضعوا على
الشرك عمادها، وتولّت الرجال حفظ اطنابها فكانوا اوتادها، فأُخِذ الملك أسيرًا، وكان
يومًا على الكافرين عسيرًا، وأُسِر الابرنس لعنه الله فحصد بذره، وقتله الخادم بيده
ووفى بذلك نذره، واسر جماعة من مقدّمى دولته، وكبرآء ضلالته، وكانت [5] القتلى

[1] Ed. السهروردى. — [2] Ed. صبح. — [3] A خلاع. — [4] A ذكرت. — [5] A وكان.

---

y substituer le bonheur (de la vraie religion) a l'infortune (de l'impiete). L'illustre El-Fadhel, qui s'y etait rendu aussi, y établit une chaire et un *mihrab;* pour la première fois, la priere publique fut célebree sur le littoral syrien, depuis le jour de la conquête. On désigna comme *khatib* (prédicateur) et imam le jurisconsulte Djemal ed-Dîn 'Abd el-Lathif, fils du cheïkh Abou'l-Nedjib Es-Sohrawerdi; le sultan lui donna la direction des charges juridiques a 'Akka, où il reunit les fonctions de khatib et de cadi avec l'administration de la police (*hisbah*) et des fondations pieuses (*wakf*).»

Voici un fragment d'une dépêche d'El-Fadhel à la cour de Bagdad, apres la prise de 'Akka; il y est parlé de la défaite de Hittîn. «Votre serviteur (Salah ed-Dîn) est arrivé le matin devant Tiberiade et son sabre l'a deflorée. Il l'a assaillie avec la fougue d'une apparition et ses habitants ont été dispersés par la mort ou l'esclavage : la rapidite de l'attaque a déjoué leurs ruses et leurs embûches. Le roi (Guy de Lusignan) est arrivé avec son escorte d'infidèles, ne se doutant pas que les tenebres de l'impiete étaient sur le point de se dissiper. Votre serviteur les a enveloppés d'un incendie, dont les gerbes étincelantes leur rappelaient le sort que Dieu leur réserve dans l'éternité. Le roi et sa suite descendant de cheval gagnerent une colline où ils espéraient trouver un abri contre la morsure dévorante des glaives acérés. On dressa pour lui une tente rouge, dont le pilier central reposait sur l'impiete et les nobles qui protégeaient les cordages (abords) de cette tente en étaient eux-mêmes les pieux (les sentinelles). Le roi a été fait prisonnier et cette journée a été funeste pour les infidèles : avec lui, on a pris le prince (Arnaud) que Dieu maudisse! Il a été fauché comme l'herbe et c'est votre serviteur qui l'a tué de sa main pour accomplir son vœu. Une foule de hauts fonctionnaires de ce gou-

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

تزيد على اربعين ألفًا ولم يبق احد من الديوية[1] فللّه هو من يوم تصاحب فيه الذئب[2] والنسر، وتداول فيه القتل والاسر، أصدر الخادم هذه الخدمة من ثغر عكّا والاسلام قد اتّسع مجاله، وتصرّف انصاره ورجاله، والكفر قد ثبتت أوجاله، ودنت آجاله ۞

قال العماد ومن جملة البشائر بكسرة حطّين، ولمّا احيط بالقوم، اوى ملكهم الى جبل يعصمه من العوم، فاسمعه السيف لَا عَاصِمَ ٱلْيَوْمَ، واستولى الخذلان عليهم بأسرهم، وبردت ايدى المؤمنين بحرّ قتلهم واسرهم، ولم يُبق لهم باقية، وغصّت بقتلاهم فى الدنيا والآخرة ارض الله الواسعة ونار الله الحامية، فما يطأ من يصل الى مخيّمنا الّا على رممهم الباليه، واُسر الملك وأخوه وبارونيته مقدّموه ولم يفلت منهم الّا القومص وهو مسلوب، ولا بدّ ان ندركه[3] فهو مطلوب، وقد كنّا نذرنا ضرب رقبه الابرنس صاحب الكرك الغدّار، كافر الكفّار، ونشيدة النار، فلمّا رأيناه ضربنا عنقه سريعًا

[1] A omet من avant الديويّة. — [2] Éd. الذنب. — [3] A يدركه.

---

vernement, de seigneurs de cette cour impie ont été faits prisonniers. Le nombre des morts dépasse 40,000 et pas un seul des *mauvais génies*[1] n'a été épargné. Que Dieu bénisse cette journée où le loup et l'aigle se sont associés, où la mort et l'esclavage se sont fait de mutuels cadeaux! Au moment où votre serviteur vous adresse cette lettre de 'Akka sur la frontière, le champ d'action de l'islam s'élargit, ses défenseurs et ses guerriers s'en rendent maîtres, les terreurs de l'infidèle redoublent et son heure dernière approche. »

El-'Imad cite cet autre fragment parmi les lettres qui annonçaient la défaite de Hittîn. « Lorsque l'armée franque fut enveloppée, son roi chercha sur une montagne un abri contre l'inondation, mais le sabre lui faisait entendre cette menace : « *Pas « d'abri aujourd'hui*[2] ». — La défection s'était mise dans tous les rangs, et malgré le feu de l'action où régnaient la mort et l'esclavage, les mains des Musulmans éprouvaient le froid de l'engourdissement. On ne fit aucun quartier et la foule des cadavres encombrèrent, ici-bas, le vaste monde de Dieu, dans l'autre monde, son enfer infranchissable. Pour se rendre dans notre camp, il fallait marcher sur des débris humains décomposés. Nous avons pris le roi, son frère, ses barons et les chefs de son armée. Un seul nous a échappé, le comte (de Tripoli), mais il a tout perdu, nous le poursuivons et nous sommes certains de l'atteindre. Nous avions fait vœu de couper le cou du prince, seigneur de Kerek, ce félon, ce roi des infidèles, cet échappé de l'enfer. Dès qu'il s'est montré à nos yeux, nous l'avons égorgé. Puis, nous avons marché sur 'Akka, cœur de leur royaume, perle unique de leur collier,

[1] El-Fadhel joue sur le nom donné par les Arabes aux templiers *dawyèh* et le rapproche de la forme persane-arabe *diwyeh*, les dives du mazdéisme.

[2] Il y a ici une allusion à la légende rapportée dans le *Koran*, XI, 44, 45, où Noé dit à celui de ses fils qui veut se mettre à l'abri des eaux :

لَا عَاصِمَ ٱلْيَوْمَ مِنْ أَمْرِ ٱللَّهِ إِلَّا مَنْ رَحِمَ

« Nul ne sera aujourd'hui à l'abri des arrêts de Dieu, excepté celui dont il aura pitié, etc. »

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

وسرنا الى عكّا وهى بيضة ملكهم، وواسطة سلكهم، ومركز دائرة كفرهم، ومجمع جمع بزّهم وبحرهم، فتسلّمناها بالامان والصخرة المقدّسة الآن بنا تصرخ وتستغيث، وعباد الله الصالحون قد وصلت اليهم بوعد الله الصادق المواريث، والبشارة بفتح القدس لا تتأخّر، والهمم بعد هذا الفتح السنى على ذلك تتوفّر[1]، والحمد لله الذى تتمّ الصالحات بحمده، مَا يَفْتَحِ ٱللّٰهُ لِلنَّاسِ مِنْ رَحْمَةٍ فَلَا مُمْسِكَ لَهَا وَمَا يُمْسِكْ فَلَا مُرْسِلَ لَهُ مِنْ بَعْدِهِ ۞

فصل فى فتح نابلس وجملة من البلاد الساحليّة
بعد فتح عكّا وطبريّة وذكر بعض كتب البشائر الشاهدة لذلك ۞

قال العماد وأقام السلطان ايّامًا، بعد فتح عكّا على التلّ مخيّمًا، وعلى سائر بلاد الساحل مصمّمًا، وكان قد كتب الى اخيه العادل بمصر بما فتحه الله عليه فوصل بعسكره وفتح فى طريقه حصن مجدل يابا ومدينة يافا عنوةً فقصده من عسكرنا القصّاد، ووفد اليه الوفاد، وامره السلطان بان يقيم فى ذلك الجانب جامعًا للكتائب ليجتمع به الواصلون من مصر الاهلون[3] معه بالنصر[4] ۞ قال وتوجّه عدّة من الامرآء

[1] A يتوفّر. — [2] Manque dans A. — [3] A الاملون. — [4] A النصر.

---

axe du cercle de l'infidélité, centre de leurs forces de terre et de mer : elle s'est rendue par capitulation. Et maintenant, c'est la *roche sacrée*[1] qui se lamente et implore notre secours. Les pieux serviteurs de Dieu vont bientôt obtenir l'héritage que ce Dieu véridique leur a promis; l'heureuse nouvelle de la prise de Jérusalem ne se fera pas attendre; toutes nos pensées, après la victoire insigne d'aujourd'hui, sont tournées de ce côté. Gloire à Dieu! C'est en le louant qu'on accomplit les œuvres saintes. *Ce que Dieu, dans sa miséricorde, ouvre aux hommes, nul ne saurait le refermer, et ce qu'il retient, nul ne saurait le leur envoyer.* (*Koran*, XXXV, 2.)

PRISE DE NAPLOUSE ET DE PLUSIEURS VILLES DU LITTORAL APRÈS LA PRISE DE 'AKKA ET DE TIBÉRIADE. — EXTRAITS DE QUELQUES LETTRES QUI ANNONCENT CES VICTOIRES ET EN FONT FOI.

Récit d'El-'Imad : « Le sultan resta encore, pendant quelques jours après la prise de 'Akka, campé sur les hauteurs, méditant la conquête des autres places du littoral. Sur ces entrefaites, son frère El-'Adel, auquel il avait écrit en Égypte, pour lui annoncer les succès dont Dieu l'avait favorisé, arrivait avec son armée et, chemin faisant, prenait de vive force la place de Medjel-Yaba et la ville de Jaffa. Tandis que des détachements de notre armée et différentes députations se rendaient dans son camp, il recevait du sultan l'ordre de rester dans ces parages pour réunir ses escadrons de cavalerie et faire sa jonction avec l'armée d'Égypte habituée à vaincre sous ses ordres. »

[1] La *Sakhrah*, le rocher sur lequel le prophète posa les pieds pour s'élever vers le ciel. Elle est au centre de la mosquée *El-Aksa*, aujourd'hui mosquée d'Omar. Cf. *Chronique de Moudjyr ed-dyn*, p. 104.

والعسكريّة ، الى الناصرة وقيساريّة ، والبلاد المجاورة لعكّا وطبريّة ، ومضى كلّ فريق فى صوب ، وآبوا بالغنيمة والسبى خير اوب ۞ قال فامّا الفولة فهى قلعة للداويّة حصينة وفيها ذخائرهم واموالهم فلمّا خرج الداويّة منها وقتلوا لم يبق فيها الّا اتباع وغلمان فسلّموها وجميع ما يجاورها كدبّوريّة وجِينين وزَرعين والطُور زاد فى كتاب الفتح واللّجون وبَيْسان والقَيْمون وجميع ما لعكّا وطبريّه من الولايات والزِّيب ومَعْلَيا والبَعْنة واسكندرونة ومَنْوات ، قال وتوجّه مظفّر الدين كوكبرى[1] الى الناصرة فاستباحها وصَفِرت صفّوريّة من سكّانها وتوجّه بدر الدين دلدرم وغرس الدين قليج وجماعة من الامرآء الى قيساريّة فافتتحوها بالسيف وتُسلِّمت بعدها حيفا وارسوف، واستولى على تلك الشموس والاقمار الكسوف والخوف،[2] وحيفا بين عكّا وقيساريّة على البحر ۞

قال وامّا نابلس فانّ اهل ضياعها ومعظم اهلها كانوا مسلمين ، وفى سلك الرعيّة مع الفرنج منتظمين ، وهم يحبّون[3] كلّ عام منهم فِرارًا[4] ، ولا يغيرون لهم شُرعًا ولا شعارًا ، فلمّا عرفوا كسرهم ، وانّهم لا يرجون جبرهم ، خافوا من مساكنة المسلمين فتفرّقوا

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

[1] Im. كُوكُبُورى. — [2] La vraie leçon paraît être celle du texte publié par M. de Landberg, p. 33 الكسوف والخسوف. — [3] A يجبون. — [4] A قرارًا.

« Un certain nombre d'émirs conduisirent leurs troupes à Nazareth, Césarée et dans les contrées qui avoisinent 'Akka et Tibériade. Chacun de ces détachements se dirigea sur un point différent, d'où il revint avec un plein succès, ramenant des prisonniers et du butin. — La ville de Foulah était une place forte qui appartenait aux Templiers, ils y abritaient leurs subsistances et leurs troupeaux. Mais ils périrent à la suite d'une sortie, et il ne resta plus dans ses murs que des valets et écuyers, lesquels rendirent la ville avec toutes ses dépendances, comme Debbouriyah, Djinîn, Zer'în et Et-Tour (Thabor). Dans le *Livre de la Conquête,* 'Imad ajoute à ces noms, El-Ladjoun, Beïsân, El-Kaïmoun, tous les districts dépendant de 'Akka et de Tibériade, plus Ez-Zib, Ma'laya, El-Ba'nah, Iskenderounah (Alexandrette) et Menwat[1]. — Modhaffer Ed-Dîn Koukborou marcha sur Nazareth et s'en rendit maître; Saffouryah fut abandonnée par ses habitants. Bedr ed-Dîn Dildirim, Ghars ed-Dîn Kilidj et plusieurs autres émirs se dirigèrent sur Césarée qu'ils prirent d'assaut. Haïfa et Arsouf firent ensuite leur soumission; ces astres brillants s'éclipsèrent. — Haïfa est située sur le bord de la mer, entre 'Akka et Césarée[2]. — « Quant à Naplouse, tous les gens des fermes voisines et la majeure partie des habitants étaient des musulmans qui vivaient comme tributaires au milieu des Francs; aussi, chaque année, plusieurs de ces musulmans préféraient s'expatrier. Les chrétiens ne se permettaient aucune incursion dans les environs. Lorsqu'ils apprirent la déroute des leurs et qu'ils virent qu'il n'y avait plus pour eux d'espoir d'y remédier, ils eurent peur du voisinage des musulmans et se dis-

[1] Yakout, dans le *Mo'djem,* écrit منوات *Menwath.* — [2] Cette dernière phrase n'est peut-être qu'une glose ajoutée par un copiste.

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

وكبسهم أهل الضياع ، فى الدور والرباع ، وغنموا ما وجدوه من الذخائر والمتاع ، واوقعوا بضعفائهم ، وضايقوا الحصون على اقويائهم ، وطلبها من السلطان ابن اخته حسام[1] الدين عمر بن محمّد بن لاجين وهو عزيز عند خاله ، ملئ بفضله وافضاله ، فاقطعه السلطان نابلس واعمالها وضياعها ، ونواحيها وقلاعها ، فتوجّه اليها بعسكره فاوّل ما اناخ على سبسطية[2] وفيها مشهد زكريّا عليه السلام ، وقد اتّخذه الافسا كنيسةً منذ فارقه الاسلام ، وهو متعبّدهم المعظّم ، والمشهد المكرّم ، وقد حجبوه بالاستار ، وحلّوه بالفضّة والنضار ، وعيّنوا له مواسم الزوّار ، وقومته من الرهابين فيه مقيمة ، ولا يؤذن فى الزيارة الّا لمن معه هديّة لها قيمة ، فدخله وحوى ما فيه وابقى ما لا يحسن ان يخلو من مثله المسجد[3] وفتح للمسلمين ابوابه ، واظهر للمصلّين محرابه ، ثمّ سار الى نابلس ففتحها بالامان ، واستمال من سكّانها من ضرب عليه الجزية بعد زمان ، واجراهم على ما لهم من العمارة والبنيان ، وبقيت بيده الى آخر عهده ، وعُمرت بعدله ورفده ۞

ومن كتاب عن السلطان الى سيف الاسلام اخيه ۞ كاتبنا اخانا العادل ان يدخل بالعساكر المصرية من ذلك الجانب فلمّا بُشّر بكسر الفرنج وفتح عكّا وطبرية كان

[1] Im. حسام الدين محمد بن عمر. — [2] Im. lit fautivement عسطية. — [3] Dans A, ce mot est avant من مثله.

---

persèrent. Les gens de la campagne cernèrent leurs maisons et enlevèrent tout ce qui s'y trouvait en subsistances et autres biens. Ils tombèrent sur les faibles et bloquèrent les forts dans leurs citadelles. Un fils de sœur du sultan, Housam ed-Dîn 'Omar, fils de Mohammed, fils de Latchin, très aimé de son oncle qui le comblait de faveurs et de dons, lui demanda le fief de Naplouse. Le sultan le lui accorda avec ses dépendances, fermes, districts et châteaux forts. Housam ed-Dîn s'y rendit avec son corps d'armée. Il fit halte d'abord à Sebaste où se trouve le tombeau de Zacharie (sur qui soit le salut!). Depuis que les Musulmans avaient abandonné ce tombeau, les prêtres l'avaient converti en église. C'était un de leurs principaux sanctuaires, une de leurs tombes les plus vénérées. Ils l'avaient couvert de voiles, paré d'ornements d'argent et d'or et établi là un pèlerinage à époque fixe. Une communauté de moines y résidait et n'en permettait la visite qu'à ceux qui apportaient de riches offrandes. Housam ed-Dîn l'envahit et prit possession de tout ce qu'il renfermait en y laissant ce qui est indispensable à une mosquée, puis il en ouvrit l'accès aux Musulmans et fixa l'emplacement du *mihrab* pour la direction des prières. De là, il se rendit à Naplouse qu'il prit par capitulation. Il se concilia une partie de la population (chrétienne) et moyennant un impôt de capitation qui serait prélevé désormais sur eux, il leur laissa la libre jouissance de leurs terres et de leurs maisons. Ce fief resta entre ses mains jusqu'à la fin de sa vie et dut sa prospérité à sa justice et à ses bienfaits. »

Extrait d'une lettre adressée de la part du sultan à son frère Seïf el-islam. « Dans notre correspondance avec notre frère El-Adel, nous lui avions prescrit de

قد وصل الى السواد فجاز العريش وزار الداروم واجفلت قدّامه البلاد ووصل الى يافا ففتحها عنوةً ثمّ حصر مجدل يابا فطلبت منه الامان وقد اشتمل الفتح على البلاد المعيّنة بعد[1] وهى طبرية عكّا الزيب معليا اسكندرونة تبنين[2] هونين[3] الناصرة الطور صفّورية الفولة جينين زرعين[4] دبورية عفربلا بيسان سبسطية نابلس اللجون اريحا[5] سخل البيرة يافا ارسوف قيسارية حيفا صرفند صيدا بيروت قلعة ابى الحسن جبيل مجدل يابا جبل الجليل مجدل حباب الداروم[6] غزّة عسقلان تلّ الصافية التلّ الاحمر الاطرون بيت جبريل جبل الخليل بيت لحم لدّ الرملة قرتيا القدس صوبا[7] هرمز سلع[8] عفرا الشقيف ۞ قال ولم يذكر ما تخلّلها من القرى والضياع والابراج الحصينة الجارية مجرى الحصون والقلاع ولكلّ واحدة من هذه[9] البلاد التى ذكرناها اعمال وقرى ومزارع ، واماكن ومواضع ، قد جاسوا[10] خلالها ، واستوعبوا ثمارها وغلالها ۞

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

قال العماد وممّا انشاته من شرح الفتوح وكتبت به الى الديوان وبدأت بقوله تعالى

[1] Manque dans A. — [2] A تينين. — [3] A هوتين. — [4] Éd. ارعين. — [5] Éd. اريجا. — [6] Éd. زلداروم. — [7] Éd. صوبا. — [8] A ستلع. — [9] Manque dans A. — [10] A جاس المسلمون.

---

pénétrer de ce côté (dans le pays des Francs) avec ses troupes égyptiennes. Lorsque la nouvelle lui parvint de la défaite des Francs (à Hittîn) suivie de la prise de 'Akka et de Tibériade, il était déjà entré dans le Sawad[1]. Il a passé par El-'Arich, et visité Ed-Daroum, puis chassant devant lui les populations terrifiées, il est arrivé devant Jaffa qu'il a prise d'assaut. Ensuite, il a bloqué Medjdel-Yaba qui a capitulé. Notre conquête comprend aujourd'hui les pays, dont voici la désignation : Tibériade, 'Akka, Ez-Zib, Ma'laya, Iskenderounah (Alexandrette), Tibnîn, Hounîn, Nazareth, Et-Tour, Saffouriyah, El-Foulah, Djinîn, Zer'în, Debbouryah, 'Afrabela, Beïsan, Sébaste, Naplouse, El-Ladjoun, Jéricho, Sindjil, El-Birah, Jaffa, Arsouf, Césarée, Haïfa, Sarafend, Saïda (Sidon), Beyrout, le château d'Abou'l-Hasan, Djobeïl, Medjdel-Yaba, Djebel el-Djelil, Medjdel-Houbab, Ed-Daroum, Ghazzah, Ascalon, Tell es-Safyah, Tell el-Ahmar, El-Atroun, Beït Djibril, Djebel-El-Khalil (Hébron), Bethléem, Lodd (Lydda), Ramleh, Karteyya, El-Kouds (Jérusalem), Souba, Hormoz[2], Sel', 'Afra, Ech-Chakif. — Dans cette énumération n'est pas compris tout ce qui est disséminé dans ces contrées en fait de bourgs, fermes et tours fortifiées qui servent de forteresses et de châteaux. De chacune des villes mentionnées ci-dessus dépendent des districts, bourgades, champs cultivés, localités et territoires que les Musulmans ont fouillés en tout sens et dont ils ont enlevé les fruits et les moissons. »

« Voici, dit El-'Imad, une des lettres que je rédigeai (au nom du sultan) pour raconter ces victoires; elle est adressée au Divan (de Bagdad) et commence par ces

[1] C'est-à-dire la Balka et les régions environnantes, ainsi nommées (*sawad* « noirceur ») à cause des roches volcaniques qui s'y rencontrent fréquemment.

[2] Le château de Hormoz, dans le Wadi-Mousa, entre Jérusalem et Kerek; il est mentionné par le géographe Yakout, dans le *Mo'djem*, tome IV, page 968.

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

وَلَقَدْ كَتَبْنَا فِي الزَّبُورِ مِن بَعْدِ ٱلذِّكْرِ إِنَّ ٱلْأَرْضَ يَرِثُهَا عِبَادِيَ ٱلصَّالِحُونَ، الحمد لله على ما انجز من هذا الوعد، وعلى نصرته لهذا الدين الحنيف من قبل ومن بعد، وجعل بعد عسرٍ يسرًا، وقد احدث الله بعد ذلك امرًا، وهوّن الامر الذى ما كان الاسلام يستطيع عليه صبرًا، وخوطب الدين بقوله وَلَقَدْ مَنَنَّا عَلَيْكَ مَرَّةً أُخْرَى فالاولى فى عصر النبى صلّى الله عليه وسلّم والصحابة، والاخرى هذه التى عتق فيها من رقّ الكآبة، فهو قد اصبح حرًا، ريّان الكبد الحرّا، والزمان كهيئته استدار، والحقّ ببهجته قد استنار، والكفر قد ردّ ما كان عنده من المتاع المستعار، فالحمد لله الذى اعاد الاسلام جديدًا ثوبه، بعد ان كان جديدًا حبله، مبيّضًا نصره مخضرًّا نصله، متّسعًا فضله، مجتمعًا شمله، والخادم يشرح من نبآء هذا الفتح العظيم، والنصر الكريم، ما يشرح صدور المؤمنين، ويمخ الحبور لكافّة المسلمين، ويورد البشرى بما انعم الله به من يوم الخميس الثالث والعشرين من شهر ربيع الآخر الى يوم الخميس منسلخه وتلك سبع ليال وثمانية ايّام حسومًا سخّرها الله على الكفّار فترى القوم فيها صرعى كأنهم اعجاز نخل خاوية، واذا رأيت ثمّ رأيت البلاد على عروشها خالية، ورأيتها الى الاسلام ضاحكة، كما كانت من الكفر باكية، فيوم الخميس الاوّل فتحت

---

paroles de Dieu : « *Nous avons écrit dans les Psaumes, après la mention* (*la Torah*), *que « la terre est l'héritage de nos serviteurs vertueux* » (*Koran*, XXI, 105). — Gloire à Dieu pour la réalisation de cette promesse, pour l'appui qu'il a donné et qu'il donnera à la religion orthodoxe! Après la peine, il a mis le plaisir. C'est lui qui a suscité un nouvel ordre de choses et rendu facile une œuvre qui défiait les efforts de l'islam. Dans les chaires retentissent ces saintes paroles : « *Déjà une première fois, nous avons « été bienveillant pour toi* » (*Koran*, XX, 37). La première fois, c'est le siècle du prophète (que les bénédictions divines soient sur lui!) et de ses compagnons. La seconde, c'est le temps présent qui a vu l'islam affranchi de l'esclavage du malheur; il s'est réveillé libre; l'ardeur de son cœur a été rafraîchie. Le siècle marche sous sa direction; la vérité brille de son éclat. L'infidélité a restitué les biens d'emprunt qu'elle détenait. Gloire à Dieu qui a revêtu l'islam d'un vêtement nouveau, quand ses liens allaient se briser, qui lui a donné une victoire éclatante, des armes nouvelles, une supériorité plus étendue, une plus étroite union! — Votre serviteur vous annonce un grand succès, une noble victoire qui dilatera le cœur des vrais croyants et remplira de joie tous les Musulmans. Il vous adresse la bonne nouvelle des faveurs accordées par Dieu, depuis le jeudi 23 de Rebi' II, jusqu'au jeudi (29), dernier jour du même mois (du jeudi 2 juillet au jeudi 9 juillet 1187), sept nuits et huit jours consécutifs que Dieu a rendus funestes aux infidèles. On ne voyait que des corps jonchant la terre comme des troncs de palmier vermoulus et vides; mais en regardant autour de soi, il semblait que ces pays aux demeures abandonnées souriaient à la venue de l'islam, après avoir gémi sous le joug de l'impiété. Le premier jour, le jeudi, Tibériade a été conquise; le vendredi et le

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

طبرية ويوم الجمعة والسبت نوزل الفرنج فكسروا الكسرة التى ما لهم بعدها قائمة ، واخذ الله اعداءه بايدى أوليآئه اخذ القرى وهى ظالمة ، وفى يوم الخميس منسلخ الشهر فتحت عكّا بالامان ، ورفعت بها اعلام الايمان ، وهى امّ البلاد ، واخت ارم ذات العماد ، وقد اصدر هذه المطالعة وصليب الصلبوت مأسور ، وقلب ملك الكفر الاسير بجيشه المكسور مكسور ، والحديد الكافر الّذى كان فى يد الكفر يضرب وجه الاسلام ، قد صار حديدًا مسلمًا يعوق خطوات الكفر عن الاقدام ، وانصار الصليب وكباره ، وكلّ من المحمودية عمدته والدير داره ، قد احاطت به يد القبضة ، وغلق رهنه فلا تقبل فيه القناطير المقنطرة من الذهب والفضّة ، وطبرية قد رفعت اعلام الاسلام عليها ، ونكصت من عكّا ملّة الكفر على عقبيها ، وعمّرت الى ان شهدت يوم الاسلام وهو خير يومَيْها ، وقد صارت البيع مساجد يعمّرها من آمن بالله واليوم الآخر ، وصارت المذابح مواقف لخطباء المنابر ، واهتزّت ارضها لموقف المسلم فيها وطال ما ارتجت لموقف الكافر ، فامّا القتلى والاسرى فانّها تزيد على ثلاثين ألفًا وامّا فرسان الداوية والاسبتارية (1) فقد امضى حكم الله فيهم وقطع بهم سوق نار الجحيم ،

[1] A الاسبنار.

samedi, les Francs ont été attaqués et leur désastre a été tel qu'il ne peut plus être réparé. Dieu a pris ses ennemis par les mains de ses amis (comme il a pris les villages parce qu'ils étaient coupables[1]). Le jeudi, dernier jour du mois, 'Akka a capitulé, les drapeaux de la foi se dressent sur cette ville, sur cette métropole, sœur de Irem aux piliers. Au départ de cette lettre, la grande croix est prise, le roi des infidèles est prisonnier et son cœur est brisé par la déroute de son armée. Le fer impie, dont le bras des infidèles s'armait pour frapper la face de l'islam, est devenu une arme musulmane prête à arrêter la marche des mécréants. Les défenseurs de la croix, leurs seigneurs, tous ceux qui ont mis leur confiance dans le baptême, tous ceux qui ont le couvent pour demeure sont captifs entre nos mains; toute caution leur est fermée, et, fût-elle payée en monceaux d'or et d'argent, elle serait refusée. Les étendards de l'islam flottent sur Tibériade, la gent infidèle a fui hors des murs de 'Akka, mais elle a assez vécu pour être témoin de la *journée* (victoire) des Musulmans, journée moins funeste pour ces impies que ne le sera l'autre (la résurrection). Les temples sont devenus des mosquées restaurées par ceux qui croient en Dieu et en son jugement dernier; les autels se transforment en *minber* (chaires) pour nos prédicateurs; le parvis retentit joyeusement sous leurs pas, comme il tremblait auparavant sous les pas des infidèles. Le nombre des morts et des prisonniers dépasse 30,000. Quant aux chevaliers du Temple et de l'Hôpital, le juge-

[1] Il y a ici non pas une citation textuelle, mais une simple allusion à *Koran*, XI, 104. Autre allusion, deux lignes plus bas, au chapitre LXXXIX du même livre, versets 5 et 6 : « *Ne voyez-vous pas à quoi Dieu a réduit le peuple de 'Ad qui habitait Irem aux grands piliers?* » Sur les légendes relatives aux 'Adites et à leur roi Cheddad qui bâtit le palais d'Irem, voir C. de Perceval, *Essai sur l'histoire des Arabes avant l'islamisme*, I, p. 14. — On trouvera aussi plus loin quelques expressions empruntées au Koran ou aux traditions émanées du Prophète, qu'il est inutile de signaler.

IMPRIMERIE NATIONALE.

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

ورحل الراحل منهم الى الشقاء المقيم ، وقتل الابرنس كافر الكفّار ، ونشيدة النار ، مَن يده فى الاسلام كما كانت يد الكليم ، والبلاد والمعاقل التى فتحت هى [1] طبريّة عكّا الناصرة صفّوريّة قيساريّة نابلس حيفا معليا الفولة الطور الشقيف وقلاع بين هذه كبيرة والملك المظفّر تقى الدين ظفره الله مضايق لسور وحصن تبنين والاخ العادل سيف الدين نصره الله قد كوتب بالوصول بمن عنده من العساكر لينزل فى طريقه على غزّة وعسقلان ويجهز مراكب الاسطول المنصورة الى عكّا وما يتأخّر النهوض الى القدس فهذا هو اوان فتحه ولقد دام عليه ليل الضلال وقد آن ان يسفر فيه الهدى عن صبحه ۞

فصل فى فتح تبنين وصيدا وبيروت وجبيل وغيرها ومجىء المركيس الى صور ۞

قال العماد ارسل السلطان الى تبنين ، ابن [2] اخيه تقى الدين ، فضايقها وكتب الى السلطان ان ياتيه بنفسه فوصل اليها فى ثلاث مراحل ونزل عليها يوم الاحد الحادى عشر من جمادى الاولى فراسلوا السلطان ، وسألوا الامان ، واستمهلوا خمسة ايّام

[1] Manque dans A. — [2] Éd. لابن.

---

ment de Dieu s'est accompli sur eux, ils avaient conclu un marché avec le feu ardent (l'enfer) et sont partis pour le séjour de l'éternelle douleur. Et ce prince, ce roi des infidèles, ce suppôt de l'enfer, la main qui l'a tué brille dans l'islam comme celle de Moïse [1]. Les villes et les places fortes que nous avons conquises se nomment : Tibériade, 'Akka, Nazareth, Saffouryah, Césarée, Naplouse, Haïfa, Ma'laya, El-Foulah, Et-Tour, Ech-Chakif, avec les forteresses importantes disséminées parmi elles. El-Malek El-Modhaffer Taky ed-Dîn (que Dieu lui donne la victoire!) tient bloquées Sour (Tyr) et Hisn Tibnîn. Mon frère, El-'Adel Seïf ed-Dîn (que Dieu l'assiste!) a reçu par écrit l'ordre de nous amener son corps d'armée, d'occuper sur sa route Ghazzah et Ascalon et de préparer une expédition de la flotte musulmane contre 'Akka. Nous ne tarderons pas à marcher sur Jérusalem, l'heure de cette conquête est arrivée; trop longtemps, la nuit de l'erreur a enveloppé cette ville, voici l'aurore du salut qui va briller sur elle. »

PRISE DE TIBNÎN, SAÏDA, BEYROUT, DJOBEÏL ET AUTRES VILLES. ARRIVÉE DU MARQUIS (CONRAD DE MONTFERRAT) À SOUR (TYR).

Récit d'El-'Imad. « Le sultan avait envoyé son neveu Taky ed-Dîn devant Tibnîn pour la bloquer; mais, invité par celui-ci à s'y rendre en personne, le sultan arriva après trois étapes devant cette place, le dimanche 11 de Djomada I (19 juillet 1187). Les assiégés négocièrent aussitôt et demandèrent à capituler, en implorant un délai

[1] Renaud de Châtillon, que Saladin tua de sa propre main. — L'expression : *la main blanche de Moïse*, autre souvenir du Koran (XXVIII, 32), est synonyme de prodige éclatant, prouesse merveilleuse.

لينزلوا باموالهم فأُمهِلوا وبذلوا رهائن من مقدّميهم ووفوا بما بذلوا، وتقرّبوا باطلاق الاسارى المسلمين، فخرج الاسارى مسرورين، فسُرّ بهم السلطان وسَرَّبهم، واقرّهم وقرَّبهم، وكساهم وحباهم، واتاهم بعد ردّهم الى مغانيهم غنامٌ، وهذا دأبه فى كلّ بلد يفتحه، ومُلك يربحه، انّه يبدأ بالاسارى فيفكّ قيودها، ويعيد بعد عدمها وجودها، فخلّص تلك السنة من الاسر أكثر من عشرين ألف أسير ووقع فى أسره من الكفّار ماية ألف ولمّا خلّوا القلعة، واخلوا البقعة، سيّرهم ومعهم من العسكر المنصور، من أوصلهم الى صور، وتسلّمها يوم الاحد الثامن عشر من جمادى الاولى وكان شرط عليهم تسليم العدد والدوابّ والخزائن ۞

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

وقال القاضى ابن شدّاد فتحها السلطان عنوةً وكان بها رجال ابطال شديدون فى دينهم فاحتاجوا الى معاناة شديدة ونصر الله عليهم وأسر من بقى بها بعد القتل ثمّ رحل منها الى مدينة صيدا فنزل عليها ومن الغد تسلّمها وهو يوم الاربعاء الحادى والعشرون ۞

قال العماد سخت له صيدا فتصدّى لصيدها، وكانت همّته فى قيدها، وبادرها إشفاقًا من مكر العُداة وكيدها، ووصلنا فى يومين الى صيدا الى منهل فتحها

---

de cinq jours pour sortir avec leurs biens. Le délai accordé, ils fournirent des otages choisis parmi leurs chefs, payèrent la rançon stipulée et, pour se faire bien venir, rendirent les prisonniers musulmans. Ces prisonniers sortirent de la place avec une joie qui fut partagée par le sultan : en même temps que la liberté, il leur prodigua ses consolations et ses faveurs, les habilla, leur fit des cadeaux et les renvoya enrichis dans leur pays. Car telle est sa coutume dans tout pays conquis, dans tout royaume dont il s'empare; il brise les chaînes des prisonniers et leur rend l'existence. Cette année-là, il délivra plus de 20,000 Musulmans et fit prisonniers 100,000 infidèles. Lorsque les habitants de Tibnîn eurent livré la forteresse et abandonné la contrée, ils furent conduits jusqu'à Tyr, sous l'escorte d'un détachement de l'armée victorieuse. Le sultan prit possession de Tibnîn, le dimanche 18 de Djomada I (26 juillet), en imposant aux assiégés l'abandon du matériel de guerre, des bêtes de somme et des subsistances. »

Récit du cadi Ibn Cheddad. « Le sultan prit d'assaut la ville de Tibnîn, après une énergique résistance de la garnison qui combattit avec ardeur pour sa religion. Mais ils avaient Dieu contre eux, et ils furent tués ou faits prisonniers. De là, le sultan alla mettre le siège devant Saïda (Sidon), dont il s'empara le lendemain (de son arrivée), qui était le mercredi 21 du même mois (29 juillet). »

Récit d'El-'Imad. « Le sultan pensa ensuite à Saïda : c'était une proie (*saïd*) qu'il se proposait depuis longtemps de prendre dans ses filets. Pour éviter les ruses et les pièges de l'ennemi, il fit grande hâte; nous arrivâmes en deux jours devant cette ville, altérés de la soif de la conquérir et éloignés du pays de la foi d'une distance de deux jours, pour atteindre ces mécréants. Quand nous quittâmes les

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

صادِين ، وعن حمى الحق دونها لاهل الباطل صادِين ، ولمّا نزلنا من الوعر الى السهل سهل ما توعّر، وصفا من الامر ما ظُنّ انّه تكدّر، فصرفنا الاعنّة الى صَرَفَنْد وهى مدينة لطيفة على الساحل ، موروودة المناهل ، ذات بساتين وانجار، ورياحين وازهار، فاخذناها وختمنا على صيدا وقد جاءت رسل صاحبها بمفاتيحها وطلعت الراية الصفرآء على سورها واقيمت بها الجمعة والجماعة ، واستديمت بها بعد العصيان لله الطاعة ۞

ثمّ سار فى يومه على سمت بيروت فنزل عليها يوم الخميس وضايقها وحاصرها ثمانية ايّام ثمّ طلبوا الامان فامّنهم وتسلّمها يوم الخميس التاسع والعشرين من جمادى الاولى ۞ ومرض العماد فاملى كتاب صلح بيروت ورجع الى دمشق للمداواة ثمّ وجد الشفاء وعاد الى السلطان يوم فتح القدس كما سياتى ۞ قال وسلمت بيروت بحضورى ، فكان من سبب ابلالى سرورى بفتحها وحبورى ، وخرج منها ومن قلعتها الفرنج ، وامتلأ بهم الى صور النهج ، وعاد الاسلام الغريب فيها الى وطنه ، وتوطّن الدين بها فى مأمنه ، وسكن فى مسكنه ، وامّا جبيل فانّ صاحبها أوك كان فى جملة من نقل الى دمشق مع الملك الاسير، فضاق ذرعًا بسجنه الّذى تعجّل له فيه عذاب السعير، فتحدّث مع

---

rudes sentiers de la montagne pour entrer en plaine, les difficultés s'aplanirent, l'horizon qui nous paraissait nuageux s'éclaircit. Nous nous dirigeâmes vers Sarafend (*Sarepta*), jolie ville sur le bord de la mer, abondante en citernes, entourée de jardins, d'arbres et de fleurs embaumées. Après nous en être rendus maîtres, nous établîmes notre camp devant Saïda (Sidon). Aussitôt les envoyés du gouverneur nous apportèrent les clefs de la ville. Le drapeau jaune (de Saladin) fut hissé sur les remparts; la prière publique et la profession de foi musulmane furent célébrées et la soumission à Dieu y remplaça la révolte impie. »

Le même jour, le sultan prit la route de Beyrout où il arriva le jeudi. Après un blocus et un siège de huit jours, la garnison demanda à capituler. Le sultan y consentit et prit possession de la ville le jeudi 29 de Djomada I (6 août).

El-'Imad était tombé malade tandis qu'il rédigeait la dépêche relative à la paix de Beyrout. Il retourna à Damas pour se soigner, y retrouva la santé et revint auprès du sultan, le jour de la prise de Jérusalem, comme il sera raconté plus loin. « Beyrout, dit cet auteur, capitula en ma présence, et la joie extrême que me causa cette conquête fut une des causes de mon rétablissement. Les Francs évacuèrent la ville et le château, et remplirent la route qui mène à Sour. L'islam revint dans sa patrie, après y avoir été traité en étranger; la religion fut rétablie dans son sanctuaire et retrouva la sécurité dans sa demeure. Or le seigneur de Djobeïl, Hughes, qui était au nombre de ceux qui accompagnèrent à Damas leur roi prisonnier (Guy de Lusignan), éprouvait une vive inquiétude dans la prison où il trouvait un avant-goût du feu éternel. Il entama des pourparlers avec Es-Safi fils d'El-Kabidh et lui révéla ses intentions secrètes. « Ma captivité, disait-il,

الصفى بن[1] القابض فى امره ، وباح اليه بسرّه ، وقال ما لكم فى اسرى فائدة ، ولا غنيمة على فتح جبيل زائدة ، وانا اسلّمها بشرط سلامتى ، فخذوها ولا تفقدونى[2] فقد قامت قيامتى ، فانهى الصفى حاله ، واستصوب ما قاله ، فامر باحضاره فى قيده ، والاحتراز من كيده ، فوصل به ونحن على بيروت فسلّم جبيل وسلم ، وربح نجاته وغنم ، ومضى اليها من تولّاها ، وانسلّ منها صاحبها وسلاها ، وتبعها فتح بيروت وتلاها ، فانتظمت هذه البلاد المتناسقة بالساحل فى سلك من الفتوح متّسق ، وأمر من الاستقامة متّفق ، وكان معظم اهل صيدا وبيروت وجبيل مسلمين ، مساكين[3] لمساكنة الفرنج مستسلمين ، فذاقوا العزّة بعد الذلّة ، وفاقوا الكثرة بعد القلّة ، وصدقت البشائر ، وصدحت المنابر ، وظهر عيب البيع ، وشهر جمع الجُمع ، وقُرِئَ القرآن ، واستشاط الشيطان ، وخرست النواقيس ، وبطلت النواميس ، ورفع المسلمون رءوسهم ، وعرفوا نفوسهم ، وكان كلّ من استأمن من الكفّار ، يمضى الى صور محتى الذِمار ، فصارت صور عُشّ غِشّهم ووكر مكرهم ، وملجأ طريدهم ، ومنجا شريدهم ، وهى التى فرّ القومص اليها يوم كسرتهم ، بل يوم حسرتهم ۞ ولمّا عرف

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

[1] A ابن. — [2] A تقعدونى. — [3] A ساكنين.

« est sans avantage pour vous, et aucune conquête ne peut vous être plus profi-« table que celle de Djobeïl : je suis prêt à vous l'abandonner à la condition d'avoir « la vie sauve. Prenez cette ville et ne me perdez pas; je suis dans une anxiété ex-« trême. » Es-Safi, informé de la situation du prisonnier, accepta ses propositions et le fit venir, mais enchaîné, car il se méfiait de ses ruses. Nous étions à Beyrout, quand Hughes y arriva : il livra Djobeïl en échange de sa vie, son butin fut d'échapper à la mort. Les fonctionnaires chargés de gouverner cette ville y entrèrent, en même temps que son ancien maître s'en éloignait et l'oubliait. La prise de Beyrout suivit de près, et toute la rangée des villes qui longent le littoral furent soumises, par une série de succès sans interruption, à une autorité solidement établie. La majeure partie des habitants de Saïda, Beyrout et Djobeïl étaient de pauvres musulmans réduits à vivre dans le voisinage des chrétiens; la gloire les dédommagea de leur humiliation; ils en furent tirés et s'élevèrent hors de leur humble situation. Les nouvelles de la victoire se confirmèrent et retentirent dans les chaires. Les souillures des églises furent jetées au dehors et les prières célébrées publiquement dans les mosquées. A la lecture du Koran, Satan s'enfuit à tire d'ailes, les cloches restèrent muettes et les bourdonnements des moustiques (les psalmodies) se turent. Les Musulmans relevèrent la tête et reprirent possession d'eux-mêmes. Quant aux infidèles, tous ceux qui avaient demandé l'*aman* prirent en sécurité le chemin de Tyr; cette ville devint le nid de leur fourberie, le repaire de leurs ruses, l'asile des exilés, le refuge des fugitifs. Le comte (de Tripoli) y était allé chercher un abri après le jour de leur déroute ou, pour mieux dire, de leur désespoir; mais, lorsqu'il apprit que le sultan s'approchait de la ville, il partit

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

القومص قرب السلطان منها اخلاها وخلّاها، وآوى الى طرابلس وثواها، فما مُتّع بما ملك، وكان كما قيل

رَاحَ يَبْغِي مَجْوَةً ۞ مِنْ هَلَاكٍ فَهَلَكْ

وتعوّضت صور عن القومص بالمركيس، كما يتعوّض عن الشيطان بابليس، فادرك دَمار[1] الكفر بعد ما اشفى، وايقظ رَوْع الرُوع بعد ما أغفى، وضبط صور بمن فيها، من مهزومى الفرنج ومنفيها[2]، وكان المركيس من اكبر طواغيت الكفر واغوى[3] شياطينه، واضرى سراحينه[4]، وأخبث ذئابه، وانجس كلابه، وهو الطاغية الداهية، الذى خلقت له ولامثاله الهاوية، ولم يكن وصل الى الساحل قبل هذا العام واتّفق وصوله الى مينا عكّا وهو بفتحها جاهل، وعمّن فيها من المسلمين ذاهل، فعزم على ارسآء الشِينى بالمينا، ثمّ تعجّب وقال ما نرى احدًا من أهليها يلتقينا، ورأى زىّ الناس غير الزىّ الذى يعرفه، فارتاب وارتاع وحدث عن الدخول توقّفه، وبان تندّمه، وتأخّر تقدّمه، وسأل عن الحال فأُخْبِر بها ففكّر فى النجاة والهواء راكد، والقضآء عنه راقد، فانّه لوخرج اليه مركب لأُخذه، ولو وقف له قاصد لَوَقذه، فاحتال كيف يخرج بسفينته، ولا يدخل مع فقد سكينته، فسأل عن

[1] A دمآء, Im. ذَما. — [2] Im. بمنفيّيها. — [3] Éd. اغول. — [4] A سراجينه.

---

et l'abandonna pour se réfugier à Tripoli et s'y mettre en sûreté. Mais il ne jouit pas longtemps de la possession de son domaine et, comme il est dit (dans ce vers) :

Il partit pour chercher un abri contre la mort, et c'est la mort qu'il trouva.

« Tyr ne fit que changer de maître, le marquis (Conrad de Montferrat) au lieu du comte, comme à Satan succède Iblis (Diabolus). Ce marquis acheva la ruine de l'infidélité, lorsqu'elle avait repris quelque vie; il réveilla dans les cœurs la terreur qui sommeillait. Il s'empara du gouvernement de la ville et de sa population de chrétiens fugitifs. Cet homme était parmi les infidèles un des pires démons, un diable pernicieux, un renard des plus ruses, un loup des plus cruels, un chien abject, un fléau, une calamité : c'est pour lui et pour ses pareils que l'enfer a été créé. Il n'avait pas encore abordé au littoral syrien avant cette année. Or, quand il arriva devant le port de 'Akka, il ignorait la prise de cette ville et ne se doutait pas du nombre des Musulmans qu'elle renfermait. Son intention était de conduire sa galère dans le port, mais, à son grand étonnement, il ne vit venir personne à sa rencontre; le costume des habitants différait de celui qu'il connaissait. Hésitant, inquiet, il s'abstint d'entrer, manifesta des regrets et, avant d'aller plus loin, il s'informa de l'état des choses. Dès qu'il fut renseigné, il avisa aux moyens de fuir, en profitant du temps calme et du destin qui semblait l'oublier, car il eût été facile à un de nos navires de sortir et de l'arrêter, et quiconque l'aurait poursuivi se serait rendu maître de sa personne. Renonçant donc à entrer dans une ville où sa sécurité était menacée, il usa de ruse pour s'échapper sur son

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

متولّى البلد وقال خذوا لى منه امانًا حتّى ادخل وارفع ، ما معى من المتاع ، وانقل ، ما عندى من الثقل ،[1] فجئى اليه من الافضل بالامان فقال ما أثق الّا بخطّ يده ، ولا انزل الّا بعهده ، الى بلده ، وهو ينتظر هبوب الريح الموافقة ، فما زال يردّد الرسل ويدبّر الحيل حتّى وافقته الريح فاقلع ، وافلت من الشرك بعد ما وقع ، وصار فى صور ، فزمّ الامور ، وجرّأ الكفر بعد حَوَره ، وبصّر الشيطان بعد عماه وعوَرَه ، وارسل رسله الى الجزائر ، وذوى الجرائر ، يستعدى ويستدعى ، ويستودع ملّة الصليب عبّاده ويسترعى ، ويستشير[2] ، ويستزير ، ويستنفر ، ويستنصر ، وثبت فى صور ونبت ، وجمع اليه من الفرنج من تشتّت ، وما فُتح بلد بالامان ، الّا سار أهله فى حفظ السلطان ، حتّى يصيروا بصور[3] ، ويأمنوا الحذور ، فاجتمع اليها أهل البلاد المفتوحة ، بالقلوب المقفلة المغلوبة[4] المقروحة ، فامتلأت وكانت خالية ، وانتشأت[5] وكانت بالية ، وتعلّلت وكانت معتلّة ، وتعقّدت وكانت منحلّة ، ولم يُشتغل بها[6] ، فأُخّر فتحها ، فاستجدّت[7] رمقًا بالمهلة ، وتصعّبت بعد مقادتها[8] السهلة ، وألهى عن طلبها طلب ما هو أشرف وهو البيت المقدّس ، فانّ فتحه من كلّ فتح انفس ، والمركيس فى اثناء

[1] Ces quatre derniers mots manquent dans A et Im. — [2] Im. يستثير. — [3] Im. فى صور. — [4] A المغلوقة, Im. المغلقة. — [5] A et Éd. وانتاشت. — [6] Manque dans A. — [7] Éd. فاستحدت. — [8] Éd. مقابلتها.

navire. Il s'enquit du gouverneur de la ville : « Demandez-lui, dit-il, un sauf-con-« duit qui me permette d'entrer, de débarquer mes marchandises et de transporter « à terre ma cargaison. » Mais, lorsqu'on lui apporta le sauf-conduit de la part d'El-Afdhal, il déclara n'avoir confiance que dans un écrit signé de la main de ce prince et qu'il n'entrerait en ville que muni de cet acte. En réalité, il attendait le retour des vents favorables; il continua donc à envoyer messages sur messages et à employer toute sorte d'expédients jusqu'au jour où le vent se déclara pour lui. Aussitôt il leva l'ancre, échappa au piège où il avait failli tomber et se rendit à Tyr. Là il améliora la situation; il rendit le courage aux infidèles abattus, la vue aux démons aveuglés et troublés. Il envoya ses messages aux bandits qui peuplaient les îles, les appela à son aide, confia à ses fidèles la protection de la croix et sa défense, consulta, appela à lui, demanda alliance et appui. Après s'être fixé à Tyr, il s'y fortifia et réunit autour de lui les Francs dispersés. Jusqu'alors les habitants d'un pays qui venait de capituler restaient sous la protection du sultan, mais, lorsque les chrétiens surent trouver un abri assuré à Tyr, ils y affluèrent; de toutes les villes conquises ils accoururent, le cœur serré, découragé, blessé. Déserte jusqu'à ce jour, Tyr se remplit d'habitants; faible, elle reprit ses forces; malade, elle revint à la santé; défaite, elle se réorganisa. Cependant on ne s'en inquiéta pas; on différa la conquête de cette ville, on lui accorda du répit, un souffle de vie; proie facile jusque-là, on la laissa résister encore. Une plus noble ambition dominait alors : conquérir Jérusalem, réaliser la plus glorieuse des victoires. Profitant de

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

ذلك يحفر الخندق ويُحكمه ، ويعقد الموثق ويبرمه ، ويجمع التفرّق[1] وينظمه ۞

فصل فى فتح عسقلان وغزّة والداروم وغيرها ۞

قال العماد لمّا فرغ السلطان من فتح بيروت وجبيل ثنى عنانه عائدًا على صيدا وصرفند وجآء الى صور ناظرًا اليها ، وعابرًا عليها ، غير مكترث بأمرها ، ولا متحدّث فى حصرها ، ودلّته الفراسة على انّ محاولتها تصعب ، ومزاولتها تتعب ، وليس بالساحل بلد منها احصن ، فعطف الاعنّة الى ما هو منها اهون ، وكان قد استحضر ملك الفرنج ومقدّم الداوية فى قيودهما[2] وشرط معهما واستوثق منهما انّه يطلقهما من الاسر والبليّة ، متى تمكّن باعانتهما من البلاد البقيّة ، وعبر والعيون صُور الى صور ، وما شكّ المركيس انّه بها محصور محسور ، فلمّا أرخى من وثاقه ، واتّسع ضيق خناقه ، حلّق فى مَطار اوطاره ، وحرّك لِغُواته أوتار اوتاره ۞ واجتمع السلطان باخيه العادل ، واتّفقا على طىّ المراحل ، ونشر القساطل ، فنزل على عسقلان ، يوم الاحد سادس عشر جمادى الآخرة وشديدها قد لان ، فتجلّد من بها على الحصار[3] وترتبصوا وتصبّروا فنصب السلطان عليها مجانيق ورماهم بها وجسّر

[1] Im. المفرّق. — [2] Manque dans Im. — [3] L'édition imprimée du *Livre de la Conquête*, p. ٣٥, ajoute les mots suivants : وتخوّفت أسودها الخادرة من الإحصار, qui complètent le parallélisme de la phrase.

ces circonstances, le marquis fit creuser des retranchements, augmenta ses travaux de défense, se fortifia et mit l'ordre à la place du desordre. »

PRISE D'ASCALON, GHAZZAH, DAROUM ET AUTRES VILLES.

Récit d'El-Imad : « Après avoir achevé la conquête de Beyrout et de Djobeïl, le sultan tourna bride et revint vers Saïda et Sarafend. Il se contenta de jeter au passage un coup d'œil sur Tyr, sans se préoccuper de cette ville, ni parler d'en faire le siège. Son esprit prévoyant devinait les difficultés de cette entreprise et ce qu'il en coûterait pour la réaliser, car il n'y avait pas de place mieux fortifiée sur le littoral. Il se tourna donc vers un but plus facile. Après avoir mandé en sa présence le roi des Francs et le grand maître des Templiers, tous les deux enchaînés, il leur posa ses conditions et s'engagea à les tirer des misères de la captivité, s'il s'emparait avec leur aide du reste du pays. Au passage du sultan, tous les yeux s'étaient tournés vers Tyr, et le marquis ne douta plus qu'il n'eût à subir les extrémités d'un siège. Mais, quand il sortit des liens de cette inquiétude et qu'il respira plus librement, il reprit son essor au-dessus de l'aire de son nid et, de concert avec ses mécréants, il fit de nouveau vibrer les cordes de ses haines. — Le sultan conféra avec son frère El-Adel, il se mit d'accord avec lui pour précipiter sa marche et soulever la poussière (des champs de bataille). Il arriva devant Ascalon le dimanche 16 de Djomada II (23 août), alors que les fortes chaleurs diminuaient. Les défenseurs de cette place se préparèrent résolument à subir le siège et, se mettant en obser-

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

النقّاب ، فحسر النقاب ، وباشر الباشورة فرفع الحجاب ، واشتدّ القتال ، واحتدّ المصال ، وراسلهم عند ذلك الملك المأسور ، وقال قد بان عذركم حين نقب السور ، وجرت حالات ، وتكرّرت حوالات ، وتردّدت رسالات ، وقال لهم الملك الأسير ، لا تخالفوا ما به اشير ، واحفظوا رأسى فهو رأس مالكم ، ولا تخطروا غيرى ببالكم ، فانّى اذا تخلّصت خلّصت ، واذا استُنْقذت استَنْقذت ، وخرج المقدّمون وشاوروا الملك ، ونهجوا فى التسليم نهجه[1] الّذى سلك ، وسلّموا عسقلان على خروجهم باموالهم سالمين ، واستوفوا بذلك الميثاق واليمين ، وذلك يوم السبت لانسلاخ جمادى الآخرة وخرجوا بنسآئهم واموالهم ۞ وممّن استُشهد على عسقلان من الامرآء الاكابر حسام الدين ابراهيم بن حسين المهرانىّ وهو اوّل امير افتُتح بالشهادة ، واختُتم بالسعادة ، وكان السلطان قد اخذ فى طريقه اليها الرملة ويُبنَى[2] وبيت لحم والخليل واقام بها حتّى تسلّم حصون الداويّة غزّة والنطرون وبيت جبريل وكان قد استصحب معه مقدّم الداويّة وشرط معه انّه متى سلّم معاقلهم اطلقه فسلّم هذه المواضع الوثيقة كما[3] اخذ مواثيقه[4] ، كذا قال العماد فى كتاب الفتح وقال فى كتاب البرق وما برح

[1] A نهجًا, et omet les deux mots qui suivent; Im. نهجًا سُلِك. — [2] A تُبنَى; Éd. تبنين. — [3] A et Im. لما. — [4] A موثقه.

---

vation, ils attendirent. Par ordre du sultan, les mangonneaux les accablèrent de projectiles, les mineurs encouragés par le prince firent tomber les murs de défense; les bastions furent attaqués et cessèrent de protéger la ville. A la suite d'une lutte vigoureuse et d'une attaque furibonde, le roi prisonnier (Guy) négocia avec les assiégés et leur représenta qu'après la destruction des remparts leur reddition devenait excusable. Il y eut encore de nombreuses démarches, des pourparlers et un échange de messages, après quoi le roi leur fit dire : « Ne repoussez pas mes « conseils et sauvez ma vie, car elle est la base de votre fortune; n'ayez pas d'autre « souci que celui-là, car de mon salut dépend le vôtre, à ma délivrance la vôtre est « subordonnée. » Enfin les chefs de la ville sortirent et, après avoir conféré avec le roi, ils suivirent la voie de soumission qu'il avait suivie lui-même. Ils firent remise d'Ascalon, à la condition qu'ils partiraient en toute sécurité et avec tous leurs biens, conditions et serments qui furent fidèlement observés. En conséquence, le samedi, dernier jour de Djomada II (5 septembre), ils évacuèrent la place avec leurs femmes et tout ce qu'ils possédaient. — Parmi les principaux émirs qui succombèrent au siège d'Ascalon, il faut citer Housam ed-Dîn Ibrahim, fils de Housseïn El-Mihrani; le premier, il reçut le martyre et goûta la félicité des élus qui en est la récompense finale. Dans sa marche sur Ascalon, le sultan avait pris Ramlah, Yubna, Betlehem, El-Khalil (Hébron). Il séjourna dans Ascalon jusqu'à ce que les villes appartenant aux Templiers, Ghazzah, En-Natroun, Beït-Djibril, eussent fait leur soumission. Il s'était fait accompagner par le grand maître et lui avait promis la liberté contre la reddition de ses places fortes; celui-ci en fit l'abandon en retour des promesses du sultan. » — Tel est le récit d'El-'Imad dans le *Livre de la*

IMPRIMERIE NATIONALE.

An 583 de l'hégire
1187-1188
de J. C.

السلطان مقيمًا بظاهر عسقلان حتّى تسلّم المعاقل المجاورة لها، والبلاد المتخلّلة فيما بينها[1]، فذكر الداروم وغزّة والرملة وتبنين[2] وبيت لحم ومشهد الخليل عليه السلام ولدّ وبيت جبريل والنطرون ۞

قال ابن شدّاد لمّا فرغ بال السلطان من هذا الجانب يعنى ناحية بيروت رأى قصد عسقلان ولم ير الاشتغال بصور بعد ان نزل عليها ومارسها لانّ العسكر كان قد تفرّق فى الساحل وذهب كلّ انسان يأخذ لنفسه شيئًا وكانوا قد ضرسوا من القتال ومن ملازمة الحرب والنزال ۞ وكان قد اجتمع فى صور يسّر الله فتحها كلّ فرنجىّ بقى فى الساحل فرأى قصد عسقلان لانّ امرها كان ايسر وتسلّم فى طريقه مواضع كثيرة كالرملة وتبنين[3] والداروم فاقام عليها المنجنيقات وقاتلها قتالاً شديدًا وتسلّمها سلخ جمادى الآخرة واقام عليها الى ان تسلّم اصحابه غزّة وبيت جبريل والنطرون بغير قتال ۞ قال وكان بين فتح عسقلان واخذ الفرنج لها من المسلمين خمس وثلاثون سنة فانّ العدوّ ملكها فى السابع والعشرين من جمادى الآخرة سنة ثمان واربعين وخمسماية ۞

وذكر ابن القادسىّ نسخة كتاب كتبه السلطان الى بعض اهله وفيه، انتقلنا الى

[1] Les mots : المتخلّلة فيما بينها manquent dans A. — [2] A تبنى. — [3] Manque dans A. — [4] A تبنى.

conquête; mais il ajoute dans le *Livre de l'Éclair* que le sultan resta campé au dehors d'Ascalon jusqu'à la reddition des forteresses voisines et des villes situées entre elles. El-'Imad en donne les noms : Ed-Daroum, Ghazzah, Ramlah, Tibnin, Bet-lehem, le tombeau de l'ami de Dieu (sur qui soit le salut! c'est-à-dire Hebron, sépulture d'Abraham), Lydda, Beït-Djibril, En-Natroun. »

Au rapport d'Ibn Cheddad, lorsque l'esprit du sultan fut tranquille de ce côté, c'est-à-dire du district de Beyrout, il résolut de marcher sur Ascalon; mais il ne crut pas devoir s'occuper de Tyr après une courte tentative de siège. D'ailleurs ses troupes disséminées le long du littoral ne pensaient qu'à s'enrichir de quelque butin et montraient une certaine lassitude à faire la guerre et à continuer la lutte. — A Tyr (que Dieu en facilite la conquête!) s'étaient concentrées toutes les forces que les Francs possédaient encore sur le littoral. C'est ce qui décida le sultan à assiéger Ascalon, comme une tâche plus facile. Sur sa route, il reçut la soumission de plusieurs localités, telles que Ramlah, Tibnin, Ed-Daroum. Arrivé devant Ascalon, il y établit son camp, dressa ses machines de siège et, après une attaque vigoureusement menée, il s'en empara le dernier jour de Djomada II. Il demeura dans la place jusqu'à ce que ses officiers eussent pris Ghazzah, Beït-Djibril et En-Natroun sans coup férir. » Le même auteur fait remarquer qu'entre la prise d'Ascalon et l'époque où elle avait été enlevée aux Musulmans par les Francs, il s'était écoulé trente-cinq ans, l'ennemi en ayant pris possession le 27 de Djomada II de l'année 548 (19 septembre 1153).

Ibn El-Kadesi donne la copie d'une lettre écrite par le sultan à une personne de

الجانب الّذى فيه القدس وعسقلان ففتحنا قلاعه كلّها وحصونه جميعها ومعاقله بجملتها ومدنه باسرها وهى حيفا وقيسارية وارسوف ويافا والرملة ولدّ وتلّ الصافية وبيت جبريل والدير والخليل ونازلنا عسقلان وهى المعقل المنيع والحصن الحصين والتلّ الرفيع وفيها[1] من القوّة والعدّة والعدد ما تتقاصر الآمال عن نيل مثله[2] فافتتحناها سلمًا لتمام اربعة عشر يومًا من يوم نزولنا عليها ونصبت اعلام التوحيد على ابراجها واسوارها، وعُمِّرت بالمسلمين وخلَت من مشركيها وكفّارها، وكبّر المؤذّنون فى اقطارها، ولم يبق فى الساحل من جبيل الى اوائل حدود مصر سوى القدس وصور والعزم مصمّم على قصد القدس فالله يسهّله ويعجّله فاذا يسّر الله تعالى فتح القدس ملنا الى صور والسلام ۞

وفى كتاب آخر تقدّم ذكر بعضه قال، وقد تفرّق العسكر وتوجّه[3] قوم الى القدس وابن زين الدين وتقى الدين نازلان على صور وفتحت هونين بالسيف وتبنين بالسيف واسكندرونة بالسيف ۞ وفى كتاب آخر ونزلوا على صور[4] وكاتبهم ملك بيت المقدس يطلب الامان فقال له صلاح الدين انا أجىء اليكم فقال له المخيّمون على

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

[1] Correction marginale dans A : فيها ; Éd. فيهم. — [2] A مثلها. — [3] Manque dans A. — [4] A علحصور.

---

sa famille; voici un fragment de cette lettre : « Nous nous sommes transportés dans la région de Jérusalem et d'Ascalon; ses forteresses, ses citadelles, ouvrages fortifiés et villes sont en totalité dans nos mains, à savoir : Haïfa, Césarée, Arsouf, Jaffa, Ramlah, Lydda, Tell es-Safyah, Beït-Djibrîl, Ed-Deïr, El-Khalil (Hébron). Nous avons pris position devant Ascalon qui est une ville redoutable par ses travaux de défense et par sa situation élevée; la force de son appareil militaire et le nombre de ses défenseurs déjouaient nos espérances de succès. Aussi en avons-nous pris possession par composition, au bout de quatorze jours de blocus. Les drapeaux de la religion monothéiste flottent sur ses tours et ses remparts; un peuple de Musulmans ramène la prospérité dans cette ville délivrée de sa population d'idolâtres et d'infidèles, et de tout côté retentit le *tekbir* (Dieu est grand) des muezzîns. Sur toute l'étendue du littoral, depuis Djobeïl jusqu'au commencement des frontières égyptiennes, il ne nous reste plus à prendre que Jérusalem et Tyr. Notre résolution d'attaquer Jérusalem est formelle, que Dieu veuille faciliter cette entreprise et en hâter l'accomplissement! Une fois cette conquête achevée avec l'aide divine, nous marcherons contre Tyr. — Salut! »

Dans une autre lettre dont certains passages ont été cités précédemment, il ajoute : « Nos troupes se sont séparées et une division se dirige sur Jérusalem. Ibn Zeïn ed-Dîn et Taky ed-Dîn sont campés devant Tyr. Par le sabre Hounîn a été prise, par le sabre Tibnîn, par le sabre Alexandrette. »

Extrait d'une autre lettre[1] : « Ils campent devant Tyr. Le roi de Jérusalem leur a écrit pour demander l'*aman* et Salah ed-Dîn lui a répondu : « C'est moi qui irai

[1] Qui n'est pas de Saladin, ni de ses secrétaires officiels, mais probablement de quelqu'un de son entourage et bien informé.

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

نجمك ان تدخل[1] بيت المقدس وتذهب[2] عين واحدة منك فقال قد رضيت بان اعمى واخذ البلد ۞ قال ولم يمنعه من ذلك الّا فتح صور وما هى شىء يقف عليه وقد خُطب لامير المؤمنين الناصر لدين الله على ثلاثين منبرًا من بلاد الفرنج ۞ قال العماد وفوّض السلطان القضآء والحكم والخطابة وجميع الامور الدينية بمدينة عسقلان واعمالها الى جمال الدين ابى محمّد عبد الله بن عمر الدمشقى المعروف بقاضى اليمن ، قال ووصل الى السلطان من مصر ولده الملك العزيز عثمان ، واجتمع به على عسقلان ، فقرّت عينه بولده ، واعتضد بعضده ، ووضع يده بتأييد الله فى يده ، وكان قد استدعى بالاساطيل المنصورة فوافت كالفُتح الكواسر ، بالفلك المواخر ، وجاءت كانّها امواج تلاطم أمواجًا ، وافواج تزاحم افواجًا ، تدبّ[3] على البحر عقاربها ، وتخبّ كقطع الليل محائبها ، والحاجب[4] لؤلؤ مقدّمها ومقدامها ، وضرغام غابها وهمامها ، فطفق يكسر ويكسب ، ويسلّ ويسلب ، ويقطع الطريق على سفن العدوّ ومراكبه ، ويقف له فى جزائر البحر على مذاهبه ، وسيأتى ذكر ذلك ان شآء الله تعالى ۞

[1] A يدخل. — [2] A يذهب. — [3] A يدبّ. — [4] Manque dans Ed.

« vous trouver. » Les astrologues lui ont annoncé que son étoile le ferait entrer à Jérusalem, mais qu'il perdrait un œil, et le sultan s'est écrié : « Je consens à devenir « aveugle pourvu que je m'empare de cette ville. » — « Le seul obstacle qui s'oppose à ce dessein, c'est la conquête de Tyr, mais il n'y a pas à s'en préoccuper, puisque le nom du prince des croyants En-Naçer-li-dîn-illah[1] est proclamé du haut de trente chaires dans le pays des Francs. »

Récit d'El-'Imad : « Le sultan confia les fonctions de cadi, le tribunal, le prône du vendredi et toute l'administration des affaires religieuses de la ville d'Ascalon et de son ressort à Djemal ed-Dîn Abou Mohammed 'Abd Allah ben 'Omar Ed-Dimachkî, connu sous le nom de « cadi du Yemen ». — Le fils du sultan El-Malek El-'Aziz 'Othman arriva d'Égypte et rejoignit son père à Ascalon; la vue de ce fils réjouit le sultan, il le serra dans ses bras et mit sa main dans sa main sous l'égide de la protection de Dieu. Il avait appelé à son aide la flotte victorieuse, elle arriva. Ses vaisseaux partageaient l'onde, semblables à des aigles qui fendent l'air; on eût dit des vagues qui s'entrechoquaient, des troupes qui se heurtaient les unes contre les autres. Les proues recourbées en forme de scorpion glissaient sur la mer, et les voiles couraient comme les nuages dans la nuit. Le chambellan Loulou en était le chef par le grade et par la vaillance, lion intrépide, héros du champ de bataille. Ils ne cesserent de frapper et de conquérir, de dégainer et de dépouiller, de couper le chemin à la flotte ennemie et de la bloquer dans les îles. S'il plaît à Dieu, nous ferons ailleurs le récit de cette expédition. »

[1] Nom du khalife abbasside contemporain de ces événements; il régna de 575 à 622 de l'hégire (1179-1225).

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

فتح البيت المُقَدّس شرّفه الله تعالى

قال القاضى ابن شدّاد لمّا تسلّم السلطان عسقلان والاماكن المحيطة بالقدس شمّر عن ساق الجدّ والاجتهاد فى قصده واجتمعت اليه العساكر الّتى كانت متفرّقة فى الساحل بعد قضآء لبانتها من النهب والغارة فسار نحوه معتمدًا على الله مفوّضًا أمره الى الله منتهزًا فرصة فتح باب الخير الّذى حثّ على انتهازه اذا فُتح بقوله عليه السلام (مَنْ فُتِحَ لَه بَابُ خَيْرٍ فَلْيَنْتَهِزْهُ فَإِنَّهُ لَا يَعْلَمُ مَتَى يُغْلَقُ دُونَهُ) وكان نزوله عليه قدّس الله روحه يوم الاحد الخامس عشر من رجب فنزل بالجانب الغربىّ وكان مشحونًا بالمقاتلة من الخيّالة والرجالة ولقد تحازر[1] اهل الخبرة عدّة من كان فيه من المقاتلة بما يزيد على ستّين الفًا ما عدى النسآء والصبيان ثمّ انتقل رحمه الله تعالى لمصلحةٍ رآها الى الجانب الشمالىّ وكان انتقاله يوم الجمعة العشرين من رجب ونصب عليه المنجنيقات وضايقه بالزحف والقتال وكثرة الرماة حتّى اخذ النقب فى السور ممّا يلى وادى جهنّم فى قرنه شماليّه ولمّا راى اعدآء الله ما نزل بهم من الامر الّذى لا يندفع وظهرت لهم امارات نصرة الحقّ على الباطل وكان قد القى الله فى قلوبهم ممّا

[1] A تجاوز.

CONQUÊTE DE LA VILLE SAINTE (QUE DIEU L'ILLUSTRE!).

Récit du cadi Ibn Cheddad : « Lorsque le sultan eut pris possession d'Ascalon et des localités qui entourent Jérusalem, il dirigea son zèle et ses efforts contre cette dernière ville. Il opéra la jonction des troupes qui, répandues sur le littoral, donnaient satisfaction à leurs désirs de razzia et de pillage. Puis il poursuivit sa route, plaça son appui en Dieu, lui confia la direction de son entreprise et mit à profit l'occasion d'ouvrir la porte des bonnes actions, car c'est le Prophète lui-même qui recommande de saisir cette occasion quand elle se présente : « Lorsque la porte du « bien s'ouvre pour quelqu'un de vous, qu'il en profite, car il ne sait pas quand elle « se refermera devant lui. » — Le sultan (que Dieu sanctifie son âme!) arriva devant Jérusalem le dimanche 15 de Redjeb (20 septembre); il établit d'abord son camp à l'ouest de la ville, qui était garni de troupes, infanterie et cavalerie. Les gens bien informés en évaluent le nombre à plus de 60,000 hommes, sans compter les femmes et les enfants. Le sultan jugea ensuite plus avantageux de transporter son camp au nord, ce qu'il fit le vendredi 20 de Redjeb (25 septembre). Il dressa aussitôt ses mangonneaux, attaqua vigoureusement la place, la couvrit de projectiles et commença à miner le mur à l'angle septentrional qui donne sur le « Val d'Enfer (*Wadî djehennem* = Gehennom) ». Les assiégés se virent perdus sans retour et reconnurent les signes du triomphe de la vérité sur l'erreur. Dieu jeta la terreur dans leurs âmes au spectacle de leurs braves guerriers et de leurs chefs tués ou réduits

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

جرى على ابطالهم ورجالهم من السبى والقتل والاسر وما جرى على حصونهم من الاستيلآء والاخذ علموا انهم الى ما صاروا اليه صائرون وبالسيف الّذى قُتل به اخوانهم يُقتلون فاستكانوا واخلدوا الى طلب الامان واستقرّت القاعدة بالمراسلة بين الطائفتين وكان تسلّمه له يوم الجمعة السابع والعشرين من رجب وليلته كانت ليلة المعراج المنصوص عليها فى القرآن المجيد فانظر الى هذا الاتفاق العجيب كيف يسّر الله عوده الى ايدى المسلمين فى مثل زمان الاسرآء[1] بنبيّهم صلّى الله عليه وعلى[2] آله وصحبه وسلّم وهذه علامة قبول هذه الطاعة من الله تعالى ۞ قلتُ هذا احد الاقوال فى ليلة المعراج وفى ذلك اختلاف كثير ذكرناه فى مواضع غير هذا والله اعلم ۞ ثمّ قال القاضى وكان فتوحًا عظيمًا شهده من اهل العلم خلق عظيم ومن ارباب الخِرَق والحرَف وذلك انّ الناس لمّا بلغهم ما منّ الله به على يده من فتوح الساحل شاع قصده للقدس فقصده العلمآء من مصر والشام بحيث لم يتخلّف معروف عن الحضور وارتفعت الاصوات بالضجيج والدعآء والتهليل والتكبير وخطب فيه وصلّيت فيه الجمعة يوم فتحه وحُطّ الصليب الّذى كان على قبّة الصخرة وكان شكلاً عظيمًا

[1] A الاسرى. — [2] Les mots وعلى آله manquent dans A.

---

en captivité, de leurs forteresses conquises; ils comprirent qu'ils allaient suivre le même chemin et périr par le sabre comme leurs frères. Alors ils se firent humbles et inclinerent à solliciter l'*aman* : une base de négociations fut établie entre les deux partis, et la ville se rendit le vendredi 27 de Redjeb (2 octobre 1187). Cette nuit était l'anniversaire de la nuit du *mi'radj* dont il est parlé dans le texte du noble Koran[1]. Admirez cette coïncidence merveilleuse et voyez comment Dieu a permis que Jérusalem revînt aux mains des Musulmans à la date de l'ascension de leur prophète (que les bénédictions de Dieu soient sur lui, sur sa famille et ses compagnons!). Voilà bien la preuve que cette pieuse expédition était agréable au Très-Haut. « J'ajouterai (dit Abou Chamah) que c'est là une des opinions relatives à la « date du *mi'radj*; mais cette question a donné lieu à de nombreuses controverses « que j'ai rapportées ailleurs. »

« Cette grande victoire, continue Ibn Cheddad, eut pour témoins une foule de gens de lois, de dévots et de soufis. En effet, lorsqu'on apprit que Dieu avait permis à son serviteur de conquérir le littoral de Syrie, quand la nouvelle de l'expédition de Jérusalem se répandit, les 'oulemas accoururent d'Égypte et de Syrie, pas un seul personnage connu ne resta en arrière. De toute part s'élevèrent des chants d'allégresse et des formules de bénédictions; le jour même de la conquête, on prêcha et l'on récita la prière publique dans Jérusalem. La croix de haute dimension

[1] Le dix-septième chapitre du Korân a pour titre *El-Isra* « le voyage nocturne », à cause de l'interprétation donnée au premier verset, dans le sens d'une ascension (*mi'radj*) du Prophète. Cette légende s'est accréditée assez tard dans l'islamisme peu accessible à la croyance aux miracles. Les plus anciens historiens arabes l'expliquent sans hésitation comme une vision extatique de Mahomet, et citent à l'appui de cette assertion le témoignage d'Ayecha, sa femme préférée.

ونصر الله للاسلام نصر عزيز مقتدر وكانت قاعدة الصلح انّهم قطعوا على انفسهم عن كلّ رجل عشرة دنانير وعن كلّ امرأة خمس دنانير وعن كلّ صغير ذكر او انثى دينارًا واحدًا ۞ قلت كذا قال وسيأتى فى كلام العماد انّ[1] على كلّ صغير ديناريں وكذا قال انّ الجمعة صلّيت ببيت المقدس يوم فتحه وسيأتى فى كلام العماد[2] التصريح بانّ يوم الفتح ضاق عن ذلك فصلّيت فى يوم الجمعة الآتى ۞

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

ثمّ قال القاضى فمن احضر القطيعة سلم بنفسه والّا أُخِذ اسيرًا وفرّج الله عمّن كان فيه من أُسرى المسلمين وكانوا خلقًا عظيمًا زهآء ثلاثة آلاف نفس واقام عليه رحمه الله يجمع الاموال ويفرّقها على الامرآء والعلمآء ويوصل من دفع قطيعته منهم الى مأمنه وهو صور ۞ قال ولقد بلغنى انّه رحمه الله رحل عنه ولم يبق معه من ذلك المال شىء وكان مايتى الف دينار وعشرين الفًا وكان رحيله عنه يوم الجمعة الخامس والعشرين من شعبان سنة ثلاث وثمانين كما سيأتى ۞

هذا الّذى ذكره القاضى فى امر فتح[3] بيت المقدس مختصرًا مجموعًا[4] وقد بسطه العماد فقال رحل السلطان من عسقلان للقدس طالبًا، وبالعزم غالبًا، وللنصر

[1-2] Les mots compris entre ces deux numéros sont en marge dans A. — [3] Manque dans A. — [4] A مختصر مجمل.

---

qui s'élevait sur la coupole de la *Sakhrah*[1] fut abattue; en un mot, ce fut une grande et puissante victoire que Dieu accorda à l'islam. — La base de la capitulation fut établie sur le taux de rançon individuelle suivant: dix dinars par homme, cinq dinars par femme, un dinar par enfant, garçon ou fille. » — Telles sont les propres paroles d'Ibn Cheddad, mais on verra dans le récit d'El-'Imad que l'impôt sur les enfants fut de deux dinars. De même, Ibn Cheddad prétend que la prière publique fut récitée à Jérusalem le jour même de la conquête de cette ville; on trouvera dans le texte d'El-'Imad la preuve certaine que cette cérémonie ne put s'accomplir ce jour-là et qu'elle fut reportée au vendredi suivant.

Le cadi (Ibn Cheddad) continue ainsi: « On ne laissa libres que ceux qui purent payer l'impôt, les autres furent réduits en esclavage. Dieu rendit la liberté aux prisonniers musulmans détenus dans la ville, et ils étaient nombreux: on en comptait plus de trois mille. Pendant son séjour à Jérusalem, le sultan (que Dieu lui fasse miséricorde!) recueillit et distribua les biens conquis entre les émirs et les savants; il fit conduire les habitants, qui avaient payé rançon, en lieu sûr, c'est-à-dire à Tyr, et leur facilita le voyage. J'ai entendu dire qu'en quittant Jérusalem il ne lui restait rien de ce butin qui s'était élevé à 220,000 dinars. Son départ eut lieu le vendredi 25 de Cha'ban de l'année 583 (30 octobre 1187), comme il sera dit plus loin. »

Tel est le récit d'ensemble et succinct que le cadi Ibn Cheddad donne de la prise de Jérusalem. El-'Imad s'étend davantage: « Le sultan, dit-il, partit d'Ascalon pour se diriger sur la ville sainte, fort de ses résolutions, accompagné du secours

[1] Voir ci-dessus, p. 300.

An 583 de l'hegire
1187-1188
de J. C.

مصاحبًا، ولذيل العزّ ساحبًا، والاسلام يخطب من القدس عروسًا، ويبذل لها فى المهر نفوسًا، ويحمل اليها نُعمى ليجمل عنها بُوسى، ويهدى بُشرى [1] ليذهب عبوسًا، ويسمع صرخة الصخرة المستدعية المستعدية لإعدائها على اعدائها، واجابة دعائها، وتلبية ندائها، واطلاع زُهر المصابيح فى سمائها، واعادة الايمان الغريب منها الى وطنه، وردّه الى سكونه وسَكَنه، واقصآء الّذين [2] اقصاهم الله تعالى بلعنته من الاقصى، وجذب قياد فتحه الّذى استعصى، واسكات الناقوس منه بانطاق الاذان، وكفّ كفّ [3] الكفر عنه بأيمان الإيمان، وتطهيره من انجاس تلك الاجناس، وادناس أذنى الناس [4] وطار لخبر الى القدس فطارت قلوب من به رغبًا، وطاشت [5]، وخفقت افئدتهم خوفًا من جيش الاسلام وجاشت، وتمنّت [6] الفرنج لمّا شاعت الاخبار انّها ما عاشت، وكان به من مقدّمى الفرنج باليان بن بارزان، وهو وملكهم فى التسلّط سيّان [7] بارزان [8]، والبطرك الاعظم وهو النيشانى [9] العظيم الشان، والّذين اغفلتهم [10] حياطة حطّين من الفرسان الداوية والاسبتارية والبارونية من ذوى الكفر والشنآن، وقد حشروا وحشدوا، ونشروا ونشدوا، وحميت حميتهم، واتت [11]

[1] A et Im. بشرا. — [2] Au lieu de واقصآء الّذين: Ed. اعداء الدين. — [3] Ed. بكفا. — [4] Ed. رغبا. — [5] Ed. اطاشت. — [6] A وهمّت. — [7] Ed. سيّان. — [8] Manque dans A. — [9] A الساقى. — [10] Ed. اعظم. — [11] A ابت.

divin et dans l'appareil imposant de sa puissance. L'islam allait chercher Jerusalem sa fiancée en lui offrant pour dot des milliers d'existences : c'était le bonheur qu'il lui apportait en place de l'infortune, c'était la joie qui allait chasser la tristesse. Il avait entendu la voix plaintive de la *Sakhrah* l'appelant à son secours contre ses ennemis; il venait répondre à cet appel et se rendait à ses supplications. Les lampes brilleraient aux voûtes de cette mosquée, la foi bannie de son parvis retrouverait sa patrie et la sécurité dans sa vraie demeure. Ceux que Dieu avait maudits seraient chassés de la mosquée El-Aksa; la victoire jusque-là insoumise allait être subjuguée. La voix du muezzin ferait taire le son des cloches; les adjurations prononcées par les Musulmans réduiraient les infidèles à l'impuissance ; les souillures de cette race infâme seraient purifiées. — La nouvelle de l'approche de l'armée musulmane, en se répandant à Jérusalem, jeta le trouble et l'épouvante dans les cœurs : elle s'y propagea et les Francs souhaitèrent de n'être jamais venus au monde. Parmi les chefs qui se trouvaient dans la ville, on distinguait Balian, fils de Barizan [1], qui par sa puissance marchait de pair avec leur roi, le grand patriarche, personnage illustre, revêtu des insignes religieux, et enfin les chevaliers de l'Hôpital et du Temple, ainsi que les barons, suppôts de l'infidélité et de la haine, qui avaient échappé au désastre de Hittin. Tous se réunissaient, s'assemblaient, discutaient, cherchaient : leur courage s'enflammait; mais, au milieu des maux qui les accablaient à juste titre, leur zèle était hésitant et leur anxiété

[1] Balian, fils de Barizan d'Ibelin, seigneur de Naplouse et de Ramlah. Cf. ci-dessus, p. 199.

الضيم آتيتهم[1]، وحارت غيرتهم، وغارت حيرتهم، وتبلّدوا وتلدّدوا، وقاموا وقعدوا، وصوّبوا وصعدوا، فاشتغل بال باليان، واشتعل بالنيران، وخمدت نار بطر البطرك، وضاقت بالقوم منازلهم فكانت[2] كلّ دار منها شركًا[3] للمشرك، وقاموا للتدبير فى مقام الادبار، وتقسّمت افكار الكفّار، وأيس الفرنج من الفرج، واجمعوا على بذل المهج، وقالوا هاهنا نطرح الرءوس، ونسبك[4] النفوس، ونسفك الدمآء، ونهلك الدهما، ونصبر على اقتراح القروح، واجتراح الجروح، ونسمح بالارواح شحًّا بمحلّ الروح، فهذه الاماكن[5] فيها قمامتنا[6]، ومنها تقوم قيامتنا، وتصحّ هامتنا، وتصحّ ندامتنا، وتسيح[7] علامتنا، وتسيح غمامتنا[8]، وبها غرامنا وعليها غرامتنا، وباكرامها كرامتنا، وبسلامتها سلامتنا، وباستقامتها استقامتنا، وفى استدامتها استدامتنا، واذا[9] تخلّينا عنها لزمت لآمتنا، ووجبت ملامتنا، ففيها الصِوَر والاشكال، والانظار والامثال، والاشباه والاشباح، والاعمدة والالواح، والاجسام والارواح، وفيها صِوَر الحواريين فى حِوارهم، والاحبار فى اخبارهم، والراهبين فى صوامعهم، والاقسّاء فى مجامعهم، والكهَرَة وحبالها[10] ومثال السيّدة، والسيّد والهيكل والمولد والمائدة،

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

[1] A ابيتهم. — [2] A وكان. — [3] A شرك. — [4] Éd. ونسلو. — [5] A قمامتنا. — [6] A مقامتنا. — [7] A يسيح. — [8] Ces deux mots manquent dans A. — [9] A وان. — [10] A ajoute : والكهنة وخيالها.

---

s'aggravait. Troublés et incertains, ils se levaient, se rasseyaient, montaient et descendaient. Le cœur de Belian était envahi de soucis, dévoré de flammes; l'insolence du patriarche tombait comme un feu qui s'éteint. La foule encombrait leurs demeures et chacune de ces demeures était un piège pour l'infidèle. Dans ce séjour de perdition ils avisaient à leur salut, mais les avis étaient partagés. Enfin, désespérant de se sauver, ils convinrent de sacrifier leur vie. « C'est ici, disaient-ils, « que nos têtes doivent tomber et notre âme s'échapper avec notre sang; nous devons « mourir frappés par le glaive. Harcelés de coups, couverts de blessures, nous pren- « drons patience et nous prodiguerons notre vie pour épargner le foyer de notre « existence (Jérusalem). C'est ici qu'est notre Saint Sépulcre[1], d'ici nous devons « ressusciter, d'ici notre fantôme (litt. chouette) voltigera en gémissant, avec un « repentir sincère. Ici reviendra notre drapeau. Ici est notre ardent désir et l'ac- « quittement de notre dette. Notre honneur est de rendre hommage à ce saint lieu, « notre salut dépend du sien, sa stabilité assure la nôtre, sa durée est le gage de « notre durée. Si nous l'abandonnons, la honte s'attachera à nous et nous méri- « terons le déshonneur. . .[2]. Ici sont les images et les figures, les souvenirs et les « ressemblances, les portraits et les formes, les colonnes et les tableaux, les corps « et les âmes. Ici la représentation des disciples dans leurs entretiens, des Pères dans « leurs enseignements, des moines dans leurs monastères, des prêtres dans leurs « conciles, des magiciens dans leurs enchantements. Ici sont figurés Notre-Dame et

[1] L'auteur se sert du terme ignominieux *komamah* « l'ordure », au lieu de *kyamah* « (l'église de) la résurrection ».

[2] Omission de deux lignes du texte qui ne renferment que des jeux de mots et des allitérations intraduisibles.

IMPRIMERIE NATIONALE.

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

والحوت، والمنعوت والمخوت، والتلميذ والمعلّم، والمهد والصبىّ المتكلّم، وصورة الكبش والحمار، والجنّة والنار، والنواقيس، والنواميس، قالوا وفيها صُلب المسيح، وقُرِّب الذبح، وتجسّد اللاهوت، وتألّه الناسوت، واستقام التركيب، وقام الصليب، ونزل النور، وزلّ الديجور، وازدوجت الطبيعة بالاقنوم، وامتزج الموجود بالمعدوم، وعُبِّدت معبودية المعبود، ومخضت البتول بالمولود، واضافوا الى متعبّدهم من هذه الضلالات، ما ضلّوا فيه بالشُبَه عن نهج الدلالات، وقالوا دون مقبرة ربّنا نموت، وعلى خوف فوتها منّا نفوت، وعنها ندافع، وعليها نقارع، وما لنا نقاتل، وكيف لا ننازع ولا ننازل، ولاىّ معنى نتركهم حتّى يأخذوا، وندعهم حتّى يستخلصوا ما استخلصناه منهم ويستنقذوا ۞ وتأهّبوا وتباهوا، وما انتهوا بل تناهوا، ونصبوا المجانيق على الاسوار، وستروا بظلمات الستائر وجوه الانوار، واستشاطت شياطينهم، وسرحت سراحينهم، وطغت طواغيتهم، واصلتت مَصاليتهم، وهاج هائجهم، وماج مائجهم، وحضّتهم قسوسهم، وحرّضتهم رءوسهم، وحرّكتهم نفوسهم، وجآءتهم بنجوى[1] السوء جواسيسهم، ونصبوا على كلّ نيق مجنيقًا، وحفروا فى الخندق حفرًا عميقًا، وشادوا فى

[1] A بحوى; Im. بجَوَى.

« le Seigneur; l'autel et la nativité, la table et le poisson, ce qui est sculpté et taillé, « le disciple et le maître, le berceau et l'enfant qui parle; le tableau du bouc et de « l'âne, du paradis et de l'enfer; les cloches et les psalmodies. » Et ils disaient encore : « C'est en ces lieux que le Messie a été crucifié et la victime immolée en sacrifice; « ici s'est incarnée la divinité, Dieu s'est fait homme, le mélange (des deux natures) « s'est accompli; la croix a été dressée, la lumière est descendue et a dissipé les « ténèbres, l'humanité s'est unie à l'hypostase divine et l'existence au néant; ici le « baptême d'un Dieu s'est accompli, la Vierge a enfanté dans la douleur. » Et à ces mensonges qui sont l'objet de leur culte ils ajoutaient les illusions qui les détournent de la certitude et s'écriaient : « Nous mourrons devant le tombeau de Notre-« Seigneur; plutôt que de le perdre nous perdrons la vie, nous le défendrons, nous « combattrons pour lui et non pour nous. Pouvons-nous refuser la lutte à outrance? « Serions-nous excusables de leur abandonner ce tombeau, de leur permettre de « nous enlever et ravir ce que nous avons arraché à leurs mains? » Puis ils firent leurs préparatifs de défense avec orgueil; loin de s'abstenir, ils dépensèrent tous leurs efforts; ils placèrent sur les remparts leurs machines de guerre et couvrirent de palissades les endroits découverts. Ils se démenaient comme des démons, couraient comme des loups, s'agitaient comme de mauvais génies. Leurs guerriers tiraient le glaive, c'était un tumulte comparable à celui de la mer en furie. Les prêtres les exhortaient, les chefs enflammaient leur courage, les cœurs s'excitaient au combat. Des espions leur portaient en secret de perfides nouvelles. Ils dressèrent une machine sur chaque sommet, creusèrent des fossés profonds, élevèrent de chaque côté des piliers solides, postèrent un détachement sur chaque tour, établirent des

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

كلّ جانب ركنًا وثيقًا ، وفرّقوا على كلّ برج فريقًا ، وجعلوا الى كلّ طارق بالردى للردّ طريقًا ، وإعادوا كلّ نهج واسع بما وعّروه وعوّروه[1] به مضيقًا ، وتحمّل كلّ منهم ما لم يكن له من قبل مطيقًا ، وخرج جماعة منهم على سبيل اليزك فادلجوا ليلاً واعترضوا عدّةً ، من اصحابنا غارّةً ، على طريق السلامة مارّةً ، وكان قد شذّ[2] من المقدّمة المنصورة امير تقدّم ، وما تحرّز ولا تحزّم ، وما ظنّ انّ قدّامه من له جرآءة الاقدام ، ومن يعتقد انّ ربح كفره خسارة الاسلام ، وهو الامير جمال الدين شروين بن حسن الزرزارىّ فوقعوا عليه فى موضع يعرف بالقبيبات فاستشهد رحمه الله ولمّا بلغ السلطان خبره ساءه وغمّه ثمّ اقبل باقبال سلطانه ، وابطال شجعانه ، واقيال اولاده واخوانه ، واشبال مماليكه وغلمانه ، وكرام امرآئه ، وعظام اوليآئه ، واصبح يسأل عن الاقصى وطريقه الادنى ، وفريقه الاسنى ، ويذكر ما يفتح الله عليه بحسن فتحه من الحسنى ، وقال ان أُسعدنا من[3] الله على اخراج اعدآئه من بيته المقدّس فما اسعدنا ، وأىّ يد له عندنا اذا أيّدنا ، وانّه مكث فى ايدى الكفر احدى وتسعين سنة ، لم يتقبّل الله فيه من عابد حسنة ، ودامت همم الملوك دونه متوسّنة ، وخلت القرون عنه متخلّية ، وخلّت الفرنج به متولّية ، فما ادّخر الله فضيلة فتحه الّا لآل ايّوب ،

[1] A غوّروه. — [2] Éd. شد. — [3] Manque dans Éd.

---

avant-gardes prêtes à repousser les surprises de nuit. Ils multiplièrent les obstacles et bouchèrent les voies larges pour les rendre impraticables. Chacun se chargeait d'une tâche qui aurait été autrefois au-dessus de ses forces. Une division sortit en service de patrouilles; à la faveur de la nuit, elle attaqua quelques-uns des nôtres qui faisaient une incursion et passaient par une route sans danger. Cette troupe détachée de l'avant-garde royale était sous les ordres d'un émir qui s'avançait tranquille et sans méfiance; il était loin de penser qu'il rencontrerait un ennemi assez hardi pour l'attaquer, assez présomptueux pour croire que l'infidélité infligerait une honte à l'islam; cet émir se nommait Djemal ed-Dîn Charwîn, fils de Hasan Ez-Zerzari. Il fut assailli dans une localité nommée *El-Kobaïbat* « les petites coupoles » et reçut le martyre (que Dieu lui fasse miséricorde!). Le sultan en fut informé et en témoigna son mécontentement et son chagrin; puis il s'avança avec son cortège royal, entouré de ses vaillants guerriers, des rois ses fils et ses frères, de ses jeunes et hardis mamlouks et pages, de ses nobles émirs, de ses gouverneurs illustres. Dès le lendemain matin, il s'enquit de la mosquée El-Aksa, de la route la plus courte qui y conduisait, du corps d'élite qui l'accompagnait, et, mentionnant les belles actions dont la bonté de Dieu leur ouvrait la voie, il s'exprima ainsi : « Si Dieu nous permet d'expulser ses ennemis hors de sa maison sainte, quelle félicité sera la nôtre! Quel puissant secours pour nous, s'il nous accorde son aide! « Depuis quatre-vingt-onze ans Jérusalem est restée aux mains des infidèles; Dieu « n'y a pas reçu l'hommage d'un seul de ses serviteurs. La sollicitude des rois était « comme endormie à l'égard de cette ville; les âges s'écoulaient en l'oubliant et les « Francs en demeuraient les maîtres. Mais Dieu a réservé aux fils d'Eyyoub le mé-

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

لجمع الله لهم بالقبول القلوب، وكيف لا يهتمّ بفتح البيت المقدّس الاقوى [1]، والمسجد الاقصى المؤسّس على التقوى، وهو مقام الانبياء، وموقف الاولياء، ومعبد الاتقياء، ومزار ابدال الارض وملائكة السماء، ومنه المحشر والمنشر، ويتوافد اليه من اولياء الله المعشر بعد المعشر، وفيه الصخرة التى صينت حِدّة ابهاجها من الانهاج، ومنها منهاج المعراج، ولها القبّة الشمّاء التى هى على رأسها كالتاج، وفيه وَمَض البارق ومضى البُراق، واضاءت ليلة الاسراء بحلول السراج المنير فيه الآفاق، ومن ابوابه باب الرحمة الّذى يستوجب داخله الى الجنّة بالدخول [2] الخلود، وفيه كرسى سليمان ومحراب داود، وفيه عين سلوان التى تُمثّل لواردها من الكوثر الحوض المورود، وهو اوّل القبلتين، وثانى البيتين، وثالث الحرمين، وهو احد المساجد الثلاثة التى جاء فى الخبر النبوىّ انّها تشدّ اليها الرحال، ويعقد [3] الرجاء بها الرجال، ولعل الله يُعيده بنا الى احسن صوره، كما شرّفه بذكره، مع اشرف خلقه فى اوّل سوره، فقال عزّ من قائل (سُبْحَانَ ٱلَّذِى أَسْرَى بِعَبْدِهِ لَيْلاً مِنَ ٱلْمَسْجِدِ ٱلْحَرَامِ إِلَى ٱلْمَسْجِدِ ٱلْأَقْصَى) وله

[1] Manque dans A. — [2] Ed. الى الخلود. — [3] Ed. تعقد.

« rite de cette conquête pour leur concilier la sympathie de tous les cœurs. Et « comment ne songeraient-ils pas à conquérir Jérusalem, la ville sainte et forte, et « la mosquée El-Aksa bâtie sur les fondements de la crainte de Dieu! N'est-ce pas « le séjour des prophètes, la station des saints, l'oratoire des dévots, le but du « pèlerinage des initiés de ce monde et des anges du ciel? C'est là que le genre hu- « main sera convoqué et ressuscité; les pieux adorateurs de Dieu y afflueront troupe « par troupe. Là est la roche (*sakhrah*) dont la surface est restée brillante et sans « atteinte; le chemin de l'ascension (du prophète), le dôme sublime qui forme une « couronne au-dessus de la roche; la l'éclair a brillé et Borak a pris son élan[1]. Le « flambeau descendu du ciel a éclairé les ténèbres du *voyage nocturne* et illumine « l'horizon du monde. Au nombre de ses portes est la *porte de la Miséricorde* (Bab « er-rahmet) qui assure à ceux qui y pénètrent l'accès du jardin de l'éternité. Là « est le trône de Salomon, l'oratoire (*mihrab*) de David, la source de Siloé, image « du *Kawther* paradisiaque où les élus affluent. El-Aksa est la première (la plus an- « cienne) des deux *kiblah*, la deuxième des maisons saintes, la troisième après les « deux *Haram* (la Mecque et Médine), l'une des trois mosquées qui sont, comme « l'atteste la tradition émanée du prophète, le but des pèlerinages, le lieu de prière « pour l'élite des fidèles. Dieu voudra nous la rendre dans toute sa beauté, puis- « qu'il l'a mentionnée au début d'un chapitre (du Koran) par la bouche de la plus « noble de ses créatures : « *Loué soit Celui qui a transporté son serviteur, pendant la « nuit, de la mosquée de Haram (la Mecque) à la mosquée El-Aksa!* » (*Koran*, ch. XVII,

[1] *Borak* « l'éclair », nom de la jument céleste qui conduisit le prophète à travers les airs. Cf. Reinaud, *Monuments musulmans*, t. II, p. 85. — Sur la *porte de la Miséricorde*, mentionnée plus loin, on peut consulter la *Chronique de Moudjir ed Din*, traduite par M. Sauvaire, p. 128.

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

فضائل ومناقب لا تحصى، ومنه كان الاسرآء، ولارضه فتحت السمآء، وعنه تؤثر أنبآء
الانبيآء، وآلآء الاوليآء، ومشاهد الشهدآء، وكرامات الكرمآء، وعلامات العلمآء، وفيه
مبارك المبارز، ومسارح المسارز، وصخرتها[1] الطولى، القبلة[2] الاولى، ومنها تعالت
القدم النبوية، وتوالت البركة العلوية، وعندها[3] صلّى نبيّنا بالنبيّين، وصحب
الروح الامين، وصعد منها الى اعلى عليّين، وفيه محراب مريم عليها السلام الّذى
قال الله فيه كُلَّمَا دَخَلَ عَلَيْهَا زَكَرِيَّا[4]، ولنهاره التعبّد وليله الحيّا، وهو الّذى
أسّسه داود واوصى ببنآئه سليمان، ولاجل اجلاله انزل الله سبحانه سُبحان، وهو
الّذى افتتحه الفاروق وافتتحت به سورة من الفرقان، فما اجلّه واعظمه، واشرفه
وافخمه، واعلاه واجلاه واسناه واكرمه[5]، وايمن بركاته، وابرك ميامنه، واحسن
حالاته، واحلى محاسنه، وازين مباهجه وابهج مزاينه، وقد اظهر الله طُوله وطَوْله،
بقوله الَّذِى بَارَكْنَا حَوْلَهُ. وكم فيه من الآيات الّتى اراها الله نبيّه وجعل مسموعاتنا[6]
من فضائله مرويّة ووصف السلطان من خصائصه ومزاياه، ما وثق على استعادة[7]

[1] Éd. صخرته. — [2] Éd. والقبلة. — [3] A عند. — [4] Manque dans A et Im. — [5] Manque dans A et Im. — [6] A et Im. مسموعنا. — [7] Éd. استعادة الاية مواثيقه والاه.

« vers. 1). Ses mérites et ses gloires sont sans nombre : elle a été le point de départ « *du voyage nocturne;* sur son parvis le ciel s'est ouvert : elle est illustrée par la voix « des prophètes, par les bienfaits des saints, par les tombes des martyrs, par les « actions surnaturelles des privilégiés, par le témoignage des savants. Elle est le « rendez-vous de la félicité, le jardin du bonheur; sa roche élevée (*Es-sakhrah*) « fut la première *kiblah;* le prophète a posé ses pieds sur elle pour monter au « ciel; la bénédiction céleste y est attachée. Là notre prophète a prié pour les pro- « phètes, il a eu pour compagnon l'*esprit fidèle* (Gabriel) et s'est élevé au plus haut « des cieux. Dans cette mosquée est l'*oratoire de Marie* (sur qui soit le salut!) que « Dieu a honoré de cette mention : « *Toutes les fois que Zacharie entrait dans la cel-* « *lule de Marie,* etc. » (*Koran* III, 32). La journée y est toute à l'adoration, la nuit « aux actions de grâce. Cette mosquée, David en a jeté les fondements et recom- « mandé à Salomon de la bâtir; en signe de sa noblesse Dieu a fait descendre du « ciel *Soubhana*[1]. C'est elle qui a été conquise par 'Omar. C'est par elle que s'ouvre « un chapitre du Koran. Qu'elle est noble et grande, glorieuse et magnifique, haute « et brillante, sublime et vénérée! Propices sont ses bénédictions, bénis ses présages! « Quel ensemble de beautés, quelles grâces parfaites, que de brillantes parures, que « d'ornements éclatants! Dieu en a manifesté la grandeur et la durée par ces mots : « *dont nous avons béni l'enceinte* »[2]. Que de signes il a révélés chez elle à son prophète, « que de nobles qualités il nous en a transmis par la tradition! » — Et par cette énumération des privilèges et des mérites de la mosquée, le sultan affirmait le re-

[1] C'est-à-dire le chapitre du Koran où il est fait mention de la mosquée El-Aksa, et qui commence par le mot *Soubhana* « louange à Dieu », etc. C'est la sourate XVII citée ci-dessus.

[2] Ces mots font partie du premier verset de la sourate mentionnée dans la note précédente, ce qui explique le passage ci-dessus : « C'est par elle que s'ouvre un chapitre du Koran. »

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

مواثيقه وآلايه ، واقسم لا يبرح حتّى يَبرَ قَسَمه ، ويرفع باعلاه عَلَمه ، وتخطر الى زيارة موضع القدم النبويّة قدمه ، وتصغى[1] الى صرخة الصخرة اذنه[2] وسار واثقًا بكمال النصرة ۞

فصل فى نزول السلطان على البيت المقدّس وحصره، وما كان من امره ۞

قال العماد نزل السلطان على غربى القدس يوم الاحد خامس عشر رجب وكان فى القدس حينئذ من الفرنج ستّون الف مقاتل ، من فارس وراجل ، وسائف ونابل ، فاستهدفوا للسهام ، واستوقفوا للحِمام ، وقالوا كلّ واحد منّا بعشرين ، وكلّ عشرة بمئين ، ودون القمامة[3] ، تقوم القيامة ، وبحبّ سلامتها تقلى[4] سلامة ، واقام السلطان خمسة ايّام يدور حول البلد ، ويقسم على حصاره اهل الجلد ، وابصر فى شماليه ارضًا رضيها للحصار ، متّسعة لمجال[5] الاسماع[6] والابصار ، ممكنة للدنو من النقب[7] ان صار من حيز الانصار ، فانتقل الى المنزل الشمالىّ يوم الجمعة العشرين من شهر[8] رجب فما اصبح يوم السبت الّا على منجنيقات قد نصبت بلا نصب قدّام القتال

[1] A et Im. يصغى. — [2] Manque dans A. — [3] A et Éd. القيامة. — [4] Éd. تقل. — [5] Éd. المجال. — [6] Éd. للاسماع. — [7] Éd. منه للنقب. — [8] Manque dans A.

---

tour prochain de ces pactes et de ces bienfaits. Il jura qu'il poursuivrait sans relâche l'accomplissement de son vœu, qu'il dresserait son drapeau au sommet du temple, qu'il dirigerait ses pas vers le lieu qui porte l'empreinte des pieds du prophète et que son oreille serait attentive à la plainte de la roche (*sakhrah*). Puis il s'éloigna confiant en la pleine assistance de Dieu. »

ARRIVÉE DU SULTAN DEVANT JÉRUSALEM; SIÈGE DE CETTE VILLE ET AUTRES CIRCONSTANCES QUI S'Y RAPPORTENT.

Récit d'El-Imad. « Le sultan prit position à l'ouest de la ville sainte, le dimanche 15 de Redjeb (20 septembre). Elle renfermait alors 60,000 guerriers francs, cavaliers et fantassins, combattant avec l'épée et l'arc. Ils s'exposaient aux flèches, tenaient de pied ferme devant la mort et disaient : « Un seul de nous luttera contre « dix, et dix des nôtres résisteront à deux cents; devant la Résurrection[1] le combat « sera terrible, pour la sauver nous méprisérons la vie. » Le sultan pendant cinq jours parcourut l'enceinte extérieure de la ville et répartit ses vaillants soldats pour l'assiéger. Il remarqua au nord de l'enceinte un emplacement qui lui parut propre aux opérations, terrain vaste d'où l'on pouvait facilement voir et entendre, et qui ménageait aux mineurs, lorsqu'ils en seraient maîtres, un accès facile pour leur travail. En conséquence, il transporta son camp au nord, le vendredi 20 de Redjeb (25 septembre). La matinée du samedi vit tous les mangonneaux établis sans obstacle en face du théâtre de la lutte. Chaque jour, les chevaliers francs sortaient

[1] Voir la note 1, p. 321, sur le nom injurieux donné à l'église du Saint-Sépulcre par les chroniqueurs arabes. Il s'est maintenu jusque dans les Capitulations conclues entre la France et la Porte ottomane.

والنزال وفرسانهم فى كلّ يوم يباشرون دون الباشورة ، أمام جموعهم المحصورة ، المحسورة[1] المحشورة ، ويبرزون ويبارزون ، ويطاعنون ويحاجزون ، والمطيعون لله عليهم يحملون ، ومن دمآئهم يَنهلون ويُنهلون ، كما قال الله تعالى فيهم (يُجَاهِدُونَ فِى سَبِيلِ ٱللّهِ فَيَقْتُلُونَ وَيُقْتَلُونَ) وممّن استشهد مبارزًا ، ولم يشهد بينه وبين الجنّة حاجزًا ، الامير عزّ الدين عيسى بن ملك[2] كان ابوه صاحب قلعة جعبر ، فانّه حاز بشهادته[3] فى الحشر المفخر ، واكثر ورود[4] الموت الى ان ورد الكوثر ، وكان فى كلّ يوم يفرس فوارس ، ويلقى ببشر وجهه وجوه المنون العوابس ، فاغتمّ المسلمون من صرعته ، وهان عليهم اتلاف المهج ، بعد تلاف مهجته ، فركبوا اكتاف الرهج ، حتّى وصلوا الى الخندق فخرقوه ، وبدّدوا جمعهم وفرقوه ، والتصقوا بالسور فنقبوه وعلّقوه ، وحشوه واحرقوه ، وصدقوا وعد الله فى القتال لاعدآئه فصدقوه ، ولما غصّتهم الحرب ، ووقع السور واتّسع النقب ، فصعب عليهم الهين وهان لنا الصعب ، عقدوا ما بينهم مشورةً ، وقعدوا ما بينهم ضرورةً ، وقالوا ما لنا الّا الاستئمان ، فقد اخذلنا بخطّة الخذلان والحرمان ، واخرجوا كبرآءهم ليؤخذوا لهم الامان ، فابى السلطان الّا قتالهم ، وتدميرهم واستئصالهم ، وقال لا اخذ القدس الّا كما اخذوه من المسلمين منذ احدى

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

[1] Manque dans A. — [2] A مالك. — [3] Éd. لشهادته. — [4] Éd. رود.

---

en avant des barbacanes sous les yeux des assiégés réunis et anxieux; ils se présentaient, provoquaient au combat et défendaient à coups de lances l'accès des remparts. Les vrais croyants les chargeaient et répandaient leur sang avec celui des infidèles, comme il est dit dans le livre de la parole divine : « *Ils combattront dans* « *les voies de Dieu, ils donneront la mort et la recevront* » (*Koran,* chap. IX, vers. 112). Un de ceux qui obtinrent le martyre en combattant et qui entrèrent sans obstacle au Paradis est l'émir 'Yzz ed-Dîn 'Yça ben Malek, dont le père était seigneur de la ville de Dja'ber : il mourut glorieusement pour la foi. Il avait bravé plusieurs fois la mort avant de se désaltérer à la fontaine de Kawther (fleuve du Paradis). Chaque jour, il exterminait quelques chevaliers et allait d'un visage souriant au-devant des ennemis au front soucieux. Les Musulmans sentirent douloureusement cette perte, et sa mort leur inspira le mépris de la vie. A travers des tourbillons de poussière ils arrivèrent aux fossés et les franchirent. Puis, se divisant en détachements, ils attaquèrent le rempart, y pratiquèrent une brèche qu'ils étayèrent, la remplirent de fascines et y mirent le feu. Confiants en la promesse que Dieu a faite à qui combat ses ennemis, ils se battirent vaillamment. L'ennemi était accablé : la muraille s'écroulait sous les progrès de la mine; tout devenait difficile pour lui et les difficultés s'aplanissaient pour nous. Réduits à cette extrémité, les assiégés se réunirent et tinrent conseil. Ils reconnurent qu'il ne leur restait d'autre ressource que de demander l'*aman,* puisqu'ils étaient acculés sur le terrain de la défaite et de la ruine. Ils firent sortir quelques-uns de leurs chefs pour obtenir l'amnistie, mais le sultan s'y refusa, décidé qu'il était à continuer la lutte jusqu'à leur extermination

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

وتسعين سنة ، فانّهم استباحوا القتل ولم يتركوا طرفًا يستزير سنة ، فانا افنى رجالهم قتلاً ، واحوى نسآءهم سبيًا ، فبرز ابن بارزان ليأمن من السلطان بموثقه وطلب الامان لقومه ، وتمنّع السلطان وتسامى فى سومه ، وقال لا أمن لكم ولا أمان ، وما هوانا الّا ان نُديم لكم الهوان ، غدا نملككم[1] قسرًا ، ونوسعكم قتلاً واسرًا ، ونسفك من الرجال الدمآء ، ونسلّط على الذرّية والنسآء السباء ، وابى فى تأمينهم الّا الاباء ، فتعرّضوا للتضرّع ، وخوّفوه عاقبة التسرّع ، وقالوا اذا أيسنا من امانكم ، وخفنا من سلطانكم ، وخبنا من احسانكم ، وأيقنّا انّه لا نجاة ولا نجاح ، ولا صلح ولا صلاح ، ولا سِلم ولا سلامة ، ولا نعمة ولا كرامة ، فانّا نستقتل[2] فنقاتل قتال الدم والندم ، ونقابل الوجود بالعدم ، ونُلقى انفسنا على النار ، ولا نُلقى بايدينا الى التهلكة والعار ، ولا يُجرح منّا واحد حتّى يُجرح عشرةً وانّا نحرق الدور ونخرب القبّة ، ونترك عليكم فى سبينا السُبّة ، ونقلع الصخرة ، ونوجدكم عليها الحسرة ، وقبّة الصخرة نرميها ، وعين سلوان نعميها ، والمصانع نخسفها ، والمطالع نكسفها ، وعندنا من المسلمين

[1] Éd. وناخذ مملككم. — [2] A et Éd. نستقل.

---

totale. « Je veux, dit-il, traiter Jérusalem comme l'ont traitée les Chrétiens lorsqu'ils « la prirent aux Musulmans, il y a quatre-vingt-onze ans. Ils l'ont inondée de sang « sans lui laisser un instant de répit. J'égorgerai les hommes, et des femmes je ferai « des esclaves. » Alors le fils de Barizan sortit de la ville pour obtenir du sultan une promesse de pardon en faveur de la population, mais le prince lui répondit par un refus formel et imposa des conditions encore plus rigoureuses. « Non, lui dit-il, « pas de paix, pas d'amnistie pour vous : nous voulons que votre ruine soit com- « plète et définitive. Demain la force des armes nous rendra maîtres de vous, ce sera « pour tous la mort ou l'esclavage; nous répandrons le sang des hommes, nous « réduirons en servitude vos enfants et vos femmes. » Comme le sultan se refusait à toute mesure de clémence, ils s'abaissèrent d'abord aux supplications et ensuite ils le mirent en garde contre le danger d'une détermination trop précipitée. « Si nous « désespérons d'obtenir l'*aman*, lui dirent-ils; si, ne pouvant compter sur vos bien- « faits, nous avons tout à craindre de votre puissance; si nous demeurons convaincus « qu'il n'y a plus pour nous de salut ni de bonheur, plus de paix ni d'arrangement, « plus de trêve ni de sécurité, plus de bienveillance ni de générosité, nous irons « au-devant de la mort; ce sera la lutte sanglante, celle du désespoir, nous échan- « gerons la vie contre le néant, nous nous jetterons dans les flammes plutôt que « d'accepter la misère et la honte. Pour une blessure, chacun de nous en rendra « dix. Nous brûlerons nos maisons, nous démolirons le Dôme (la mosquée d'Omar), « nous laisserons retomber sur vous l'infamie de notre captivité. Nous enlèverons « *le rocher* pour vous laisser de cruels regrets, nous jetterons à bas le dôme qui le « surmonte, nous comblerons la fontaine de Siloé, nous détruirons les citernes, nous « renverserons les tours d'observation. Il y a chez nous cinq mille prisonniers « musulmans, riches et pauvres, grands et petits : nous commencerons par les tuer

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

خمسة آلاف اسير، ما بين غنىّ وفقير، وكبير وصغير، فنبدأ بقتلهم، وشتّ شملهم، وامّا الاموال فانّا نعطبها ولا نعطيها، وامّا الذرارىّ فانّا نسارع الى اعدامها ولا نستبطيها، فلا يحصل لكم سبى، ولا يقبل لكم سعى، ولا يسلم عمر ولا عمارة، ولا نضار ولا نضارة، ولا نسآء ولا صبيان، ولا جماد ولا حيوان، فاىّ فائدة لكم فى هذا الشرّ، وكلّ خُسر لكم فى هذا الربح، ورُبّ خيبة جآءت من رجآء النُجح، ولا يصلح السوء سوى الصُلح، فشاور السلطان أصحابه فقيل له الصواب ان نحسبهم[1] اسارى[2] فتتبعهم نفوسهم، ونحمّم لصغار[3] الجزية رءوسهم، ويدخل[4] فى القطيعة مرءوسهم ورئيسهم، واستقرّ الحال[5] بعد مراودات، ومعاودات، ومفاوضات، وتفويضات، وضراعات من القوم وشفاعات، على قطيعة تكمل بها الغبطة، ويحصل منها الحوطة، اشتروا بها منّا انفسهم واموالهم، وخلّصوا بها رجالهم، ونسآءهم واطفالهم، على انّه من عجز بعد اربعين يومًا عمّا لزمه، او امتنع منه وما سلّمه، ضُرب عليه الرقّ، وثبت فى تملّكه لنا الحقّ، وهو عن كلّ رجل عشرة دنانير وعن كلّ امراة خمسة وكلّ صغيرة او صغير ديناران، الذكر والانثى فيهما سيّان، ودخل ابن بارزان والبطرك ومقدّما[6] الداوية والاسبتار فى هذا الضمان، وبذل ابن بارزان ثلاثين ألف دينار عن الفقرآء،

[1] A بحسهم. — [2] A اسارانا. — [3] A بصغار. — [4] A ندخل. — [5] Manque dans A. — [6] A et Éd. ومقدمو.

« et les faire disparaître. Nos biens, nous les détruirons plutôt que de vous les « abandonner. Nos enfants, nous allons les égorger plutôt que de les laisser vivants « entre vos mains. Il ne vous restera pas un seul prisonnier; tous vos efforts devien- « dront inutiles. Tout périra, 'Omar et 'Omarah, Nadhar et Nadharah, femmes et « enfants, toute chose inanimée ou vivante. Quel profit retirerez-vous de votre « avarice? Tout sera perdu pour vous de ce que vous considérez comme un gain; « les déceptions naissent souvent de l'attente du succès. Une seule chose peut « réparer ces maux, la paix. » Le sultan consulta son entourage qui lui fit les observations suivantes : « Le plus sage est de les considérer comme des prisonniers, ils « nous suivront d'eux-mêmes. Faisons peser sur leurs têtes la honte de la capita- « tion, et que tous, sujets et maîtres, soient soumis à ce tribut. » Après force demandes et tergiversations, conférences, délégations, prières d'un côté, intercessions de l'autre, on tomba d'accord sur l'établissement d'un impôt qui donnerait satisfaction à tout et serait un gage de sécurité. Ils nous payeraient de la sorte la rançon de leur vie et de leurs biens et recevraient la liberté pour tous, hommes, femmes et enfants. Mais il fut stipulé que quiconque, dans un délai de quarante jours, serait dans l'impossibilité ou refuserait d'acquitter sa dette et n'en livrerait pas le montant, serait réduit en esclavage et resterait légalement en notre pouvoir. Cet impôt fut fixé à dix dinars par homme, cinq dinars par femme, deux dinars par enfant, garçon ou fille indistinctement. Le fils de Barizan, le patriarche, les grands maîtres du Temple et de l'Hôpital se portèrent garants de ces engagements. Le fils de Barizan offrit 30,000 dinars pour le rachat des pauvres et se

IMPRIMERIE NATIONALE.

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

وقام بالادآء، ولم يُنكل [1] عن الوفآء، فمن سلّم خرج من [2] بيته آمنًا، ولم يعد اليه ساكنًا [3] وسلّموا البلد يوم الجمعة السابع والعشرين من رجب على هذه القطيعة، وردّوه بالرغم والغصب لا الوديعة، وكان فيه اكثر من ماية الف انسان، من رجال ونسآء وصبيان، فاغلقت دونهم الابواب، ورُتّب لعرضهم واستخراج ما يلزمهم النوّاب، ووُكّل بكلّ باب أمير، ومقدّم كبير، يحصر الخارجين، ويحسر [4] الوالجين، فمن استُخرج منه خرج، ومن لم يقم بما عليه قعد فى الحبس وعدم الفرج، ولو حُفظ ذلك المال حقّ حفظه، لفاز منه بيت المال باوفر حظّه [5]، لكن [6] قرّ التفريط، وعمّ التخليط، فكلّ من رشا مشى، وتنكّب الامناء نهج [7] الرشد بالرشا، فمنهم من أُدلى من السور بالحبال، ومنهم من حُمل مخفيًا [8] فى الرحال، ومنهم من غُمّرت لبسته فخرج مخفيًا بزىّ الجند، ومنهم من وقعت فيه شفاعة مطاعة لم تقابل بالردّ، والشفاة [9] الاكابر، استنابوا أصاغر، فاقاموا فى تقصيرهم المعاذر، وقنوا لانفسهم الذخائر، وادّعى مظفّر الدين كوكبرى انّ منهم جماعة من أرمن الرها، وعددها الف نسمة فجُعل اليه امرها، وكذلك صاحب البيرة ادّعى ما عدّته [10] الكثيرة زهآء خمسماية ارمنىّ ذكر

[1] Ed. يكل. — [2] Ed. عن. — [3] A يحصّ; Im. يحى. — [4] Ed. حفظه. — [5] A لكفا. — [6] Ed. وتنكب. — [7] A مناع. — [8] A أُخفى. — [9] A القاب. — [10] A بالعدّة.

chargea du payement qu'il effectua en totalité. Tous ceux qui se racheterent sortirent de leur domicile en sécurité et pour n'y plus rentrer. La reddition de la ville eut lieu le vendredi 27 de Redjeb (2 octobre) sur les bases de cette taxe, reddition qui leur fut arrachée par la force, au lieu d'être la restitution d'un dépôt. La population s'élevait à plus de cent mille âmes, tant hommes que femmes et enfants. On ferma les portes de la ville. Des intendants furent placés pour le dénombrement des habitants et pour prélever le montant de leur taxe. A chaque porte, un émir et des officiers supérieurs contenaient les sortants et empêchaient la foule de se précipiter au dehors. Quiconque avait payé sortait, ceux qui ne pouvaient s'exonérer étaient jetés en prison sans espoir de délivrance. Si la somme provenant de la taxe eût été gardée comme elle devait l'être, elle aurait considérablement enrichi le trésor public. Mais il y eut à cet égard une complète négligence et un désordre général; quiconque pouvait faire un cadeau de bonne main fut relâché et les fonctionnaires quitterent les voies de la probité pour celles de la concussion. Parmi les habitants, quelques-uns se glisserent le long des murs à l'aide de cordes, d'autres sortirent en se cachant parmi les bagages; ceux-ci s'esquiverent clandestinement, à la faveur d'un déguisement, sous un costume militaire; ceux-là furent l'objet d'une intervention souveraine à laquelle on ne pouvait désobéir. Les fonctionnaires les plus importants et les plus respectés se faisaient remplacer par de petits employés dont ils palliaient les irrégularités et réalisaient pour eux-mêmes de gros bénéfices. Modhaffer ed-Din Koukborou réclama un millier de prisonniers sous prétexte que c'étaient des Arméniens d'Édesse (son fief), et on les lui abandonna. Le seigneur d'El-Birah réclama aussi un grand nombre d'Arméniens, plus

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

انّهم من بلده، وانّ الواصل منهم الى القدس لاجل متعبّده، وكذلك كلّ من استوهب عدّةً استطلقها، وحصل له مرفقها، ثمّ تولّى الملك العادل استخراجهم، وقوّم على الادآء مناجهم، وسهّل على السلطان لفرط جوده الاستخراج والاخراج، وتوفّر لعامّة الناس وخاصّتهم بنهجه[1] سماحة الابتهاج، وما فينا الّا من فاز باوفى نصيب، ورعى منه فى مرعى خصيب، وكان السلطان قد رتّب عدّة دواوين، فى كلّ ديوان منها عدّة من النوّاب المصريّين، وفيهم من الشاميّين، فمن أخذ من احد الدواوين خطًّا بالادآء، انطلق مع الطلقآء، بعد عرض خطّه على من بالباب من الامنآء والوكلآء، فذكر لى من لا اشكّ فى مقاله انّه كان يحضر فى الديوان ويطّلع على حاله فربّما كتبوا خطًّا لمن نقده فى كيسهم، ويلبس[2] امر تلبيسهم، فكانوا شركآء بيت المال لا امناه، وخانوه على ما حصل لكلّ من الغنى والنفع وما اضرّ غناه، ومع ذلك حصل لبيت المال ما يقارب ماية الف دينار، وبقى من بقى تحت رقّ واسار، يُنتظر به انقضآء المدّة المضروبة، والعجز عن الوفآء بالقطيعة المطلوبة ۞

وكانت بالقدس ملكة[3] روميّة متعبّدة مترهّبة، فى عبادة الصليب متصلّبة،

[1] Éd. بهجة. — [2] A et Éd. وتلبس. — [3] A ملكية.

---

de cinq cents, en affirmant qu'ils étaient ses vassaux venus à Jérusalem pour y faire leurs dévotions. Tous ceux qui se faisaient de la sorte adjuger des prisonniers les mettaient en liberté et en tiraient de beaux profits. Plus tard, El-Malek El-'Adel prit la haute direction de la rançon de guerre et mit de l'ordre dans le payement; mais il facilita, au nom du sultan dont la générosité était extrême, les opérations de paye et de mise en liberté; et chez tous, petits et grands, grâce à son exemple, cette générosité gracieuse se généralisa. Il n'est personne parmi nous qui n'ait eu une large part à ces bénéfices et n'ait profité de ces gras pâturages. Le sultan avait organisé un certain nombre de *diwans* (bureaux) composés chacun de plusieurs intendants égyptiens et de quelques syriens. Tout prisonnier qui recevait d'un de ces bureaux un récépissé de payement était relâché avec les autres libérés, lorsqu'il présentait cet écrit aux fonctionnaires préposés aux portes. Quelqu'un dont la véracité ne fait pas doute pour moi m'a raconté que, se trouvant dans un bureau, il en examina le fonctionnement; il constata que des employés délivraient des reçus à des gens dont ils avaient l'argent en poche et qui étaient de connivence avec eux. Ces employés devenaient ainsi les copartageants du Trésor au lieu d'en être les comptables, et le fraudaient en sus des gains et profits qui revenaient à chacun d'eux : mais quels profits funestes! Malgré cela, le trésor public encaissa une somme d'environ cent mille dinars, bien qu'il restât encore bon nombre d'habitants réduits en servitude, en attendant l'expiration du terme fixé et faute d'avoir pu payer la taxe exigée. »

« Il y avait à Jérusalem une princesse grecque très pieuse, menant une vie ascétique, plongée dans l'adoration de la croix, et dévorée par le chagrin de cette cata-

An 583 de l'hegire (1187-1188 de J. C.).

وعلى مصابها متلهّبة ، وفى التمسّك بملّتها متصعّبة ، متعصّبة ، انفاسها متصاعدة
للحزن ، وعبراتها متحدّرة تحدّر القطرات من المزن ، ولها حال ومال ومتاع ، واشياء
واشياع واتباع ، فاستعاذت[1] بالسلطان فاعاذها ومن عليها وعلى كلّ من معها
بالافراج ، واذن فى اخراج كلّ ما لها فى الاكياس والاخراج ، وابقى عليها من مصوغات
صلبانها الذهبيّة الجوهر ونفائسها ، وكرائم خزائنها ، فخرجت بجميع مالها وحالها ،
ونسآئها ورجالها ، واسقاطها واعدالها ، والصناديق باقفالها ، وتبعها من لم يكن من
اتباعها ، فراحت فرحى ، وان كانت من سجنها قرحى ، وكذلك خرجت زوجة الملك
المأسوركى وهى ابنة الملك امارى وكانت مقيمة فى جوار القدس مع ما لها من الخَوَل
والخَدَم والجوارى فاستأذنت فى الالمام بزوجها وكان بقيده مقيمًا فى برج نابلس مُوكَّلاً
به ليوم وعد تسريحه فاذن لها فخلصت هى ومن تبعها واقامت عند زوجها وكذلك
خرجت الابرنسة[2] ام هنفرى وهى ابنة فليب وزوجة الابرنس الّذى سُفك دمه يوم
حطّين وهى صاحبة الكرك والشوبك وهى بنوّابها محوطة ، وبرايها منوطة ، فجاءت
سائلة فى ولدها العانى فوعدت انّها ان سمحت بحصنها ، سمح لها بابنها ، ثمّ اعفيت

[1] A فعاذت. — [2] A الابرناسه.

---

strophe. Pleine d'une foi ardente et fanatique, elle gémissait douloureusement et ses larmes tombaient comme les gouttes de pluie tombent des nuages. Elle avait une grande situation, des richesses et des biens de toute sorte et une suite nombreuse. Le sultan, à qui elle avait demandé protection, la lui accorda, lui rendit la liberté à elle et à tous ceux qui l'accompagnaient et l'autorisa à emporter son argent et ses bagages. Il lui laissa aussi ses croix enrichies d'or et de joyaux, ses objets précieux et ses trésors. Elle sortit de Jérusalem avec tout ce qu'elle possédait, entourée de ses femmes et de ses gentilshommes, de ses serfs et de sa noblesse, emportant ses coffres bien fermés et accompagnée aussi de gens qui ne faisaient pas partie de sa maison; elle partit avec joie, bien que souffrante encore de son incarcération. La même autorisation de sortir avec ses biens, ses serviteurs et ses femmes, fut accordée à l'épouse de Guy, le roi prisonnier; elle était fille du roi Amaury et habitait les environs de Jérusalem. Cette princesse demanda la permission de voir son mari qui était enchaîné et gardé à vue dans la citadelle de Naplouse jusqu'au jour où sa mise en liberté lui avait été promise. Après avoir obtenu cette autorisation, elle sortit librement avec sa suite et alla demeurer auprès de son mari. On laissa sortir aussi la princesse mère de Honfroi; elle était fille de Philippe et femme du prince Arnaud qui fut mis à mort le jour de Hittin; elle possédait en cette qualité Kerek et Chawbek, et son autorité était reconnue par les officiers qui l'entouraient. Elle vint implorer le sultan en faveur de son malheureux fils, en promettant que s'il lui était rendu, elle ferait abandon de sa ville fortifiée (Kerek). Outre l'amnistie et la liberté qui lui furent accordées, elle obtint

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

واطلقت وعصمت على[1] ان تستحضر ابنها هنفرى ابن هنفرى[2] من دمشق اليها[3]
واقرّ برؤيته عينها وسار معها من الامرآء الامنآء من يتسلّم منهم تلك المعاقل فخرجت
فمضت الى حصونها لتسلّمها فمانعها أهلها ودافعوها وردّوها ذليلةً خائبةً فسكنت
صور واستودعت السلطان ابنها المأسور ووعدها باطلاقه اذا تسلّم تلك الحصون ۞
قال العماد تسلّم المسلمون المدينة يوم الجمعة اوان وجوب صلاتها ، وطلعت الرايات
الناصريّة على شرفاتها ، واغلقت ابوابها لحفظ ناسها ، فى طلب القطيعة والتماسها ،
وضاق وقت الفريضة وتعذّر اداؤها ، والجمعة مقدّمات وشروط لم يمكن استيفاؤها ،
وكان الاقصى لا سيّما محرابه مشغولاً بالخنازير والخناء ، مملوّءًا بما احدثوا من البناء ،
مسكونًا بمن كفر وغوى ، وضلّ وظلم وجنى ، مغمورًا بالنجاسات الّتى حرّم علينا فى
تطهيره منّا الونا ، فوقع الاشتغال بالاهمّ الانفع ، والاقرّ الانجح الانجع ، وهو حفظهم وضبطهم
الى ان يوجد شرطهم ، ويؤخذ قسطهم ، واتّفق فتح البيت المقدّس فى يوم كان فى مثل
ليلته منّة المعراج ، وقرّ بما وضح من منهاج النصر الابتهاج ، وجلس السلطان
بالمخيّم ظاهر القدس للهناء وللقاء الاكابر والامراء ، والمتصوّفة والعلماء ، وهو جالس

[1] A واستحضر au lieu de : على ان تستحضر . — [2] Éd. هنفعرى . — [3] Manque dans A.

---

aussi la permission de faire venir de Damas son fils Honfroi, fils de Honfroi (de Toron). Après avoir eu la joie de le revoir, elle partit avec lui et accompagnée d'émirs accrédités pour prendre livraison de ces places fortes. Cependant, quand elle s'y présenta à cet effet, elle rencontra un refus formel des habitants; repoussée par eux, elle revint humiliée, déçue dans son espoir et se retira à Tyr. Mais elle confia son fils prisonnier au sultan qui lui promit de le lui rendre lorsque lesdites places se soumettraient. »

Récit d'El-'Imad. « Les Musulmans prirent possession de Jérusalem le vendredi, à l'heure des prières obligatoires de ce jour. Les drapeaux du sultan apparurent sur les créneaux. On ferma les portes pour retenir les habitants, pendant qu'on réclamait la rançon de guerre. L'heure de la prière rituelle était passée et la célébration en devenait impossible, les rites préliminaires qui en sont la condition rigoureuse ne pouvant plus être accomplis. Car la mosquée El-Aksa et notamment l'oratoire (*mihrab*) étaient remplis de pourceaux et d'immondices, obstrués par les constructions, séjour des infidèles, de cette race de perdition, injuste et criminelle; c'eût été un crime de tarder à purifier ces saintes demeures des impuretés dont elles étaient souillées. On dut s'occuper d'abord de ce qui était le plus important et le plus utile, achever l'œuvre la plus sûre et la plus profitable, c'est-à-dire faire bonne garde et avoir la main sur la population jusqu'à ce qu'elle eût satisfait aux stipulations et payé sa part de rançon. La prise de la ville sainte coïncida avec l'anniversaire de la nuit sanctifiée par le *mi'radj*[1]; elle couronna cette heureuse série de victoires dues à la protection divine. Le sultan prit place dans sa tente, à l'extérieur de Jérusalem, pour recevoir la visite et les félicitations des grands et des

[1] Voir ci-dessus, p. 318.

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

على هيئة التواضع وهيبة الوقار، بين الفقهاء واهل العلم جلسائه الابرار، ووجهه بنور البشر سافر، وامله [1] بعزّ النجح ظافر، وبابه مفتوح، ورفده ممنوح، وحجابه مرفوع، وخطابه مسموع، ونشاطه مقبل، وبساطه مقبّل، ومحياه يلوح، ورياه يفوح، قد حلت [2] له حالة الظفر، وكأنّ دسته به هالة القمر، والقرّاء جلوس يقرؤن ويردّدون [3]، والشعراء وقوف ينشدون ويستنشدون [4]، والاعلام تبرز لتنشر، والاقلام تزبر [5] لتبشّر، والعيون من فرط المسرّة تدمع، والقلوب للفرح بالنصرة تخشع، والالسنة بالابتهال الى الله تضرع، وبَشِر المسجد الحرام بخلاص المسجد الاقصى، وتلى مشرع [6] لَكُمْ مِنَ ٱلدِّينِ مَا وَصَّى، وهَنِئَ الحجر الاسود بالصخرة البيضاء، ومنزل الوحى بمحلّ الاسراء، ومقرّ سيّد المرسلين وخاتم النبيّين، بمقرّ الرسل والانبياء، ومقام ابراهيم بموضع قدم المصطفى صلّى الله عليه وعليهم اجمعين، وادام اهل الاسلام بشرف بيتيه [7] مستمتعين، وتسامع الناس بهذا النصر الكريم والفتح العظيم، فوفدوا للزيارة من كلّ فجّ عميق، وسلكوا اليه فى كلّ طريق، واحرموا من البيت المقدّس

[1] Éd. اهله. — [2] Im. قد حلّت. — [3] A et Im. يرشدون. — [4] A ينشدون. — [5] A تزبر. — [6] A شرع; Im. وتلوت شرع. — [7] A et Éd. بنيته.

émirs, des ascètes et des 'oulemas. Il s'assit, avec un maintien à la fois modeste et plein d'une gravité imposante, au milieu des gens de lois et des savants, ses pieux compagnons. La joie illuminait son front; il triomphait du succès de ses espérances; sa porte était ouverte, comme l'accès de ses bienfaits. Plus d'interdiction ni de défense; sa parole se faisait entendre. On était reçu avec allégresse, on baisait son tapis, et l'éclat qui brillait sur son visage se répandait avec un doux parfum; il goûtait l'ivresse du triomphe et semblait être entouré d'une auréole, comme le halo entoure la lune brillante. Les *lecteurs* assis autour de lui récitaient et psalmodiaient (les versets du Coran); les poètes debout déclamaient leurs vers ou demandaient à les faire entendre; les étendards se déployaient, les *kalems* traçaient des bulletins de victoire. L'excès de la joie remplissait les yeux de larmes, l'émotion du triomphe attendrissait les cœurs, des actions de grâce montaient des lèvres jusqu'à Dieu. La mosquée inviolable (de la Mecque) était heureuse de la délivrance de la mosquée El-Aksa et récitait : « *Il a établi pour vous une religion qu'il légua, etc.* » (*Koran*, LXII, 11). La pierre noire (de la Ka'abah) envoyait ses félicitations à la roche blanche (*sakhrah*), le lieu de la révélation au lieu du *voyage nocturne*[1], la résidence du chef des envoyés et du sceau des prophètes au séjour des envoyés et des prophètes, la station d'Abraham à l'empreinte du pied de l'élu (que les bénédictions de Dieu se répandent sur lui et sur eux tous!). Les sectateurs de l'islam demeuraient fiers de la gloire des deux maisons saintes (la Mecque et Jérusalem). La nouvelle de ce noble succès, de cette grande victoire s'était répandue; du fond des vallées profondes accouraient les pèlerins, ils affluaient par tous les chemins; revêtus du

[1] C'est à dire la Mecque félicitait Jérusalem. Tel est aussi le sens des mots suivants jusqu'à la fin de la phrase.

الى البيت العتيق ، وتنزّهوا من زهر كراماته فى الروض الانيق ۞ وقد سبق انّ العماد كان توجّه الى دمشق والسلطان على بيروت للالم الّذى الم به فلمّا سمع بنزول السلطان على القدس ابلّ من مرضه وتوجّه اليه فوصل يوم السبت ثانى يوم الفتح ، قال وطلعت عليه صَبحًا عند طلوع الصُبح فاستبشر بقدومى وخلع على البشير قبل رؤيتى وكان اصحابه يطالبونه بكتب البشائر ليغرّبوا بها ويشرّقوا وهو يقول لهم لهذه القوس بارٍ، ولهذا المأدبة قارٍ، قال فكتبت فى ذلك اليوم سبعين كتاب بشارة ، كلّ كتاب بمعنى بديع وعبارة ۞

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

قال وانفذ[1] من مصر نجم الدين يوسف بن الحسين بن الجاور الوزير العزيزىّ قصيدةً وعرضتها على السلطان بالقدس وفيها ذكر الانكلتيرة وفتح يافا وذكر الهدنة الّتى يأتى ذكرها فى اخر الكتاب ، فمنها وسيأتى الباقى المختار ايضًا ۞

يا ايّها المَلِكُ الّذى لِطِباعِهِ ۞ وسُيُوفِهِ خُلُقًا رِضًى وتَعَشُّفِ
لِلّهِ يَوْمٌ عَرُوبَةٍ إذا عَرُبَتْ ۞ ساعاتُه عن نَصْرِكَ المُتَعَرِّفِ

[1] A نفذ.

---

manteau pénitentiel, ils allaient de la ville sainte à l'antique demeure (la Ka'abah) et circulaient dans ce pays d'élection et de grâces, comme parmi les fleurs d'un beau jardin. » — On a vu précédemment qu'El-'Imad, atteint d'une maladie pendant que le sultan faisait le siège de Beyrout, était allé à Damas. Il fut guéri en apprenant que le sultan campait sous les murs de Jérusalem; il se mit aussitôt en route et arriva le samedi, lendemain du jour de la conquête. « Je me présentai, dit-il, au « lever du jour; le prince, heureux de mon retour, donna un vêtement d'honneur « avant même de m'avoir vu, à celui qui lui annonça cette nouvelle. A tous ceux « de son entourage qui lui demandaient des lettres de victoire pour les répandre à l'Occident et à l'Orient, il répondait : *Il y a un bon artisan pour tailler cet arc, un hôte pour ce festin*[1]. » Ce jour-là, ajoute El-'Imad, je rédigeai soixante-dix lettres de *bonne nouvelle,* toutes ornées d'agréments de style et d'expressions choisies. »

« Nedjm ed-Dîn Yousouf, fils d'El-Huseïn, fils d'El-Modjawir, le vizir d'El-'Aziz, avait envoyé du Caire une *kaçideh,* que je présentai au sultan pendant son séjour à Jérusalem. Il y est fait mention de l'Angleterre, de la prise de Jaffa et de la trêve dont il sera parlé à la fin du livre. En voici un fragment, sans préjudice d'autres extraits qui viendront plus loin.

Ô roi dont le cœur est plein de bonté et l'épée de rigueurs cruelles[2],
Que Dieu récompense cette journée du vendredi, dont les heures ont proclamé ton triomphe éclatant!

[1] C'est une locution proverbiale qui s'applique à celui qui est reconnu le plus habile dans son art. La forme ordinaire de cet adage est: اعطِ القوس باريها « confie l'arc à qui sait le tailler ». Cf. *Séances de Hariri,* édition de Sacy, p. 59.

[2] Nous supprimons les quatorze premiers vers de cette pièce qui n'offrent aucun intérêt pour l'histoire et n'ont qu'une médiocre valeur littéraire. L'allusion à l'Angleterre se trouve dans un autre fragment sous la rubrique de l'année 588, p. 204, de l'édition imprimée à Boulac.

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

سنّتْ سُيُوفُك فى الرُّؤسِ خُتَانَةً ۞ ذَهَبَتْ بِمُعْجَةِ كُلِّ عَلجٍ أَقْلَفِ
آفاتُهم وَافَتْ بِأَخذِك منهم ۞ يافا فكم مِن حَسرةٍ وتأسُّفِ
أَوَما رأى الاعلاجُ حِين دَعَوْتَها ۞ بلسانِ سَيفٍ فى الكَريهةِ مُلحِفِ
لم تستطِعْ[1] عِصْيانَ امرِك بل أَتَتْ ۞ مُنقادةً طَوْعًا ولم تتخلَّفِ[2]
فاستَدعِ جارَتَها وثَنِّ بأُختِها ۞ وكذاك حتّى الاربعينَ وثَيِّفِ
ما للسَّواحِلِ غيرُ بَحرِك حافِظٌ ۞ بِقَنا سِنانٍ او بصَفْحَةِ مُرْهَفِ
هذا الطِّرازُ الاخْضَرُ آستَفَحْتَهُ ۞ فرقَى بِثَوْبٍ مِن عُلاك مُسَحَّفِ
أَحيَيْتَ دِينَ مُحَمَّدٍ وأَعدتَّهُ ۞ وسَتَرتَهُ مِن بَعْدِ طَوْلِ تَكَشُّفِ
وضَبطتَ دِيوانَ الجِهادِ بعامِلٍ ۞ من عاملٍ ومُشَرِّفٍ مِن مُشْرَفِ
وبجَهْبَذِ العَزمِ الّذى لا يَنْثَنِى ۞ وبناظِرِ الرَّأيِ الّذى لم يَطْرِفِ
فخُذِ الخَراجَ من البَسيطةِ كُلِّها ۞ وآستأْدِ فَرْضَىْ جِزيَةٍ ومُوَظَّفِ
وآقبِضْ على الدُّنيا بكَفِّ زهادةٍ ۞ وابسُطْ لِرَحْمَتِها جَناحَ تَعَطُّفِ
جاءَتْ جُنودُ اللهِ تطلُبُ ثارَها ۞ وصُدورُها بك[3] عن قَليلٍ تَشْتَفِى
فانهَضْ بها وتَقاضِ حَقَّك مُوقِنًا ۞ انَّ الالَهَ بما تُؤَمِّلُه حَفِى
هُم فِئَةُ الاتراكِ كلّ مُجَحْجِحٍ ۞ يَغْشِى الكَريهةَ فوقَ كُلِّ مُجَحْجَفِ
قَومٌ يَخُوضونَ الحِمامَ مُجَاعَةً ۞ لا يَنظُرون اليه مِن طَرْفٍ خَفِى

[1] A يستطع. — [2] A يتخلّف. — [3] Éd. بل.

L'incision que ton glaive a pratiquée sur leurs têtes a coûté la vie à tous ces barbares incirconcis.

En leur enlevant Jaffa, tu as mis le comble à leurs désastres, et que de regrets pour eux, quel désespoir!

Lorsque ton épée terrible dans la mêlée les appelait, ces barbares sourds à son langage n'ont-ils pas compris

Que désobéir à tes ordres était chose impossible et qu'il fallait s'y soumettre de bon gré et sans résistance?

Appelle aujourd'hui la voisine (de Jaffa), puis leur sœur et quarante (autres villes) et encore davantage.

Les rivages (de Syrie) n'ont d'autre protection, avec ta générosité large comme la mer, que la pointe des lances et le tranchant des sabres.

Cette verte bordure, c'est toi qui l'as conquise, ô le beau vêtement que ta grandeur a tissé!

Tu as rendu la vie et la stabilité à la religion de Mohammed; depuis longtemps, elle était exposée nue, sans défense, et tu l'as revêtue.

Tu as fortifié le *dîwan* de la guerre sainte en lui donnant pour agent une lance acérée, pour conseiller, un sabre *mechref*[1];

Ta résolution que rien ne détourne a présidé ce conseil; ta sagesse que rien n'ébranle en a été le ministre.

Prélève le *kharadj* sur toute l'étendue de la terre, fais payer les deux impôts obligatoires, la capitation et la surtaxe.

Maintiens le monde sous ta main sévère et juste, mais étends par pitié sur lui l'aile de ta clémence.

Les armées de Dieu accourent pour réclamer vengeance; bientôt, grâce à toi, leurs cœurs seront désaltérés.

Mets-toi à la tête de ces armées et revendique tes droits avec la certitude que Dieu fera bon accueil à l'objet de tes vœux.

Tes soldats sont des Turcs armés de pied en cap qui courent au combat sur des chevaux bardes de fer. — Vaillante nation qui plonge dans la mort et ne la regarde jamais d'un œil hésitant.

[1] *Mechref* est le nom de localités situées dans le Hawrân ou, selon quelques lexicographes, dans l'Yemen, où se fabriquaient des lances renommées. — Dans ce vers, le poète joue sur le double sens de *'amal*, qui signifie à la fois « agent » et « la partie de la lance la plus voisine du fer ».

إن صَبَّحُوا الاعْداءَ فى أَوْطانِهِم ۞ تَرَكُوا دِيارَهُمُ كَقاعِ صَفْصَفِ
انت اصطَفَيْتَهُمُ لِنُصْرَةِ دِينِنا ۞ لله دَرُّ المُصْطَفَى والمُصْطَفِى

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

قلتُ وذكرتُ بقوله ، هذا الطراز الاخضر استفتحته ، حكايةً حسنةً لائقةً بالحال حدّثنى بها شيخنا ابو الحسن علىّ بن محمّد السخاوىّ قال قرأت بخطّ شيخنا ابى الفضائل بن رشيق بمصر عقيب موته فى سنة ثلاث وسبعين وخمسماية قال رأى انسان كأنّ شخصًا ذا جهامة واقف[1] على حائط بجامع دمشق يُسمّى النسر وهو يقول

مَلِكُ القَباصى والصَّواصى ناصِرٌ ۞ للدّين بعد إياسِه ان يُنصَرا
وسَيفتَحُ البيتَ المقدَّس بعد ما ۞ يَطوِى الطّرازَ له ويَقتُل قَيْصَرا

قلتُ وهذا قبل ان يفتح صلاح الدين البلاد بعشر سنين وقرأت بخطّ بعض اصحابنا قال وجدت على حاشية كتاب يروى عن خطيب كان بالرقّة انّه رأى من ينشده هذا الشعر فى النوم سنة احدى وثلاثين وخمسماية فذكر البيتين وهذا قبل الفتح باثنتين وخمسين سنة وقبل مولد صلاح الدين بسنة والمعنى بالطراز الاخضر بلاد الساحل المصطفّة على بلاد البحر من الداروم وغزّة وعسقلان وعكّا وصيدا وبيروت

[1] Éd. واقفًا.

S'ils surprennent l'ennemi au cœur de sa patrie, ils font un désert des contrées qu'il habite.
C'est toi qui les as choisis pour la défense de notre religion, que Dieu récompense l'auteur de ce choix et ceux qu'il a choisis!

(Abou Chamah ajoute :) Le passage « *cette vaste bordure, c'est toi qui l'as conquise* » me rappelle une anecdote intéressante et qui a sa place ici. Elle m'a été racontée par notre Cheïkh Abou'l-Hasan 'Ali, fils de Mohammed Es-Sakhawi, dans les termes suivants : « Voici ce que j'ai lu au Caire de la main de notre Cheïkh Abou'l-Fadhaïl, fils de Rachik, peu après sa mort, en l'année 573 (1177-1178). Quelqu'un crut voir apparaître un homme d'aspect sévère qui, appuyé contre le mur de la mosquée de Damas connue sous le nom de *Mosquée de l'Aigle*, récitait ces vers :

Le roi des forteresses et des guerriers vaillants[1] sera le protecteur de la religion, alors qu'elle n'espérait plus être protégée;
Il prendra Jérusalem après avoir enroulé à son profit (conquis) *la bordure* et tué le César.

Or (dit Abou Chamah), ceci se passait dix ans avant la conquête de ces contrées par Salah ed-Dîn. — Voici une autre note manuscrite d'un de mes amis : « D'après une glose que j'ai lue sur la marge d'un livre, l'ancien *khatib* (prédicateur) de Rakkah raconte avoir vu en songe celui qui récitait ces vers, en 531 (du 29 septembre 1136 au 19 septembre 1137); » et après les avoir cités, il ajoute : « C'était « cinquante-deux ans avant la prise de Jérusalem et un an avant la naissance de « Salah ed-Dîn. » Par les mots « *la bordure verte* », il faut entendre les pays qui s'étendent le long de la côte, comme Daroum, Ghazzah, Ascalon, 'Akka, Saïda,

[1] Le mot الصواصى est traduit ici par conjecture et d'après le sens général du vers; aucun dictionnaire n'en donne l'explication, et nous ne l'avons trouvé nulle part ailleurs.

IMPRIMERIE NATIONALE.

An 583 de l'hégire 1187-1188 de J. C.).

وجبيل وغير ذلك ولم يبق من الطراز فى اثناء ذلك سوى صور بين صيدا وعكّا وهكذا كان الامر على ما سبق بيانه فتح هذا الطراز اوّلاً ثمّ فتح البيت المقدّس (1) وكنى بقيصر عن الابرنس الّذى قتله بيده لانّه كان من رءوس الكفر وملوكهم وغلاتهم فى معاداة الاسلام والله اعلم ۞

قال فى البرق وشرع الفرنج فى اخلاء البيوت، وبيع ما ادّخروه (2) من الاثاث والقوت، وامهلوا حتّى باعوا بارخص الاثمان، وكان خروجها (3) شبيهًا بالهجان، لا سيّما ما تعذّر لثقله نقله، وصعب حمله، وكانوا (4) كما قال الله تعالى كَمْ تَرَكُوا مِنْ جَنَّاتٍ وَعُيُونٍ، وَزُرُوعٍ وَمَقَامٍ كَرِيمٍ وَنَعْمَةٍ كَانُوا فِيهَا فَاكِهِينَ، كَذَلِكَ وَأَوْرَثْنَاهَا قَوْمًا آخَرِينَ (5)، فباعوا ما تهيّأ لهم على البيع اخراجه رخيصًا، وابقوا ما لم يجدوا من تركه محيصًا، وغلبوا على ما فى الدور، من الماعون والمذخور، أمّا الصناديق والاخشاب والرخام وما يجرى مجراها ممّا توفّرت منه الانواع والاقسام، فانّها بقيت بحالها متروكة، ولمن يسكن تلك الاماكن مملوكة، وكانت قمامة وهى كنيستهم العظمى ومتعبّدهم الّذى (6) يجمعون به (7) الدين

[1] Manque dans A. — [2] A ذخروه. — [3] Ed. خروجهم. — [4] A كان. — [5] Coran, chap. XLIV, v, 24, 25, 26 et 27. — [6] A التى. — [7] A بها.

Beyrout, Djobeïl et d'autres villes. Il ne restait plus (aux Francs) sur cette *bordure* que Tyr entre Saïda et Akka. La prédiction se réalisa, comme on l'a vu par ce qui précède : le sultan s'empara d'abord de la *bordure* et ensuite de Jérusalem. Le *César* auquel il est fait allusion ici est le prince (Arnaud) que Salah ed-Dîn tua de sa main. C'était un des chefs de l'infidélité, un de ses rois les plus acharnés contre l'islam. — Dieu sait mieux la vérité. »

Voici ce que dit El-Imad dans *l'Éclair*. « Les Francs se mirent à évacuer leurs maisons et à vendre tout ce qu'ils y avaient placé en réserve en fait de meubles et de vivres. Un délai leur fut accordé pour cette vente; mais elle fut à si bas prix qu'il semblait qu'ils les donnaient pour rien, principalement ce qui était trop lourd pour être déplacé et d'un transport difficile. Ils réalisaient ces paroles de Dieu : *Combien n'ont-ils pas abandonné de jardins et de sources; — de champs ensemencés et de nobles demeures; — et de plaisirs qui embellissaient leur vie? — Telle était leur condition, mais nous en avons donné l'héritage à un peuple étranger.* (*Coran*, XLIV, 24, 25, 26 et 27.)

Ils vendirent donc à bon compte ce qu'ils purent faire sortir et exposer en vente, et laissèrent seulement ce qu'il leur fut impossible de ne pas abandonner. Ils firent main basse sur les provisions et subsistances que renfermaient leurs maisons, mais quant aux coffres, pièces de bois ou de marbre et autres objets en ce genre, de toute sorte et en grande abondance, qui s'y trouvaient, tout cela fut laissé en place et abandonné à la disposition de ceux qui viendraient s'installer dans ces demeures. *Komamah*[1], leur église principale, le temple où les choses de la religion

[1] Voir la note 1 de la page 321.

والدنيا مفروشة بالبسط الرفاع ، مكسوّة بالستور النسج والحرير الممزوج من سائر الانواع ، والّذى يذكرون انّه قبر عيسى عليه السلام محلى بصفائح الفضّة والعين ، ومصوغات الذهب والمجين ، مصفح بالنضار، مثقل من نفائس الحلى بالاوقار، فاعاده البطرك منه عاطلاً ، وتركه طللاً مائلاً ، فقلت للسلطان هؤلاء انّما اخذوا الامان على اموالهم ، فما بال هذا المال وهو بالوف يحملونه فى اثقالهم ، فقال هم ما يعرفون هذا التأويل ، وينسبون الينا لما حرّمناه التحليل ، ويقولون انّهم لم يحفظوا العهد ، ولم يلحظوا العقد ، ونحن نخزيهم[1] على ظاهر الامان ، ونغريهم بذكر محاسن الايمان ، وكانت المهلة انّه من عجز بعد اربعين يومًا عن اداء ما عليه من القطيعة ، ضرب عليه الرقّ بحكم الشريطة ووفق[2] الشريعة ، فتولّاهم النوّاب بعد خروجنا من القدس ، وبقى منهم ممّن ضرب عليه الرقّ خمسة عشر الفًا فى الحبس ، ففرّقهم السلطان وتناهبت بهم[3] البلدان ، وحصل لى منهم سبايا نسوان وصبيان ، وذلك بعد ان وفى ابن بارزان بالضمان ، وادى ثلاثين الف دينار واخرج من ذكر انّه فقير بحسب الامكان ، وكانوا تقدير ثمانية عشر الفًا واعتقد انّه لم يبق غير فقير، وبقى بعد ادائه على ما ذكرناه

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

[1] Éd. نجريهم. — [2] Éd. ووفق. — [3] Éd. تناهبتهم.

---

et du monde se trouvaient réunies, était couverte de riches tapis, revêtue de tentures de soie et d'autres tissus. Ce qu'ils prétendent être le tombeau de Jésus (sur qui soit le salut!) était recouvert de plaques d'argent et d'or, d'orfèvreries faites de ces deux métaux précieux, artistement travaillées et surchargées des ornements les plus délicats. Mais le patriarche dépouilla ce tombeau de tout ce qu'il put enlever, il le laissa nu et l'abandonna comme des décombres qui menacent ruine. Je dis alors au sultan : « Ces gens-là n'ont reçu l'*aman* que pour leurs propres biens, « pourquoi leur laisser emporter des richesses qui se comptent par milliers? — Ils « ne comprendraient pas ce commentaire, répondit le prince; ils nous attribue- « raient l'autorisation de ce que nous avons interdit, et diraient : Ces Musulmans ne « tiennent pas leurs promesses et n'ont pas égard à leurs engagements. Malgré le « sens manifeste du traité, humilions-les en les forçant à reconnaître la supériorité « de l'islamisme. » En vertu du délai accordé, quiconque n'aurait pu, au bout de quarante jours, s'acquitter de la taxe à laquelle il était soumis devait être réduit à la condition d'esclave, conformément aux termes du traité et à la loi religieuse. Des officiers furent chargés, après notre départ de Jérusalem, de surveiller les captifs qui, au nombre de 15,000, se trouvaient dans les prisons. Mais le sultan les répartit ensuite entre les différentes villes, qui en furent encombrées. Pour ma part, j'en reçus plusieurs, tant femmes qu'enfants, et cela après que le fils de Barizan eut payé la rançon de 30,000 dinars, pour laquelle il s'était porté garant[1]. Il fit sortir tous ceux qu'il lui fut possible de déclarer comme pauvres; il s'en

[1] Voir ci-dessus, p. 329.

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

كثير ۞ واما النصارى الساكنون بالقدس فانهم بدلوا مع القطيعة الجزية ليسكنوا
ولا يزعجوا ، ويؤمنوا ولا يخرجوا ، فاقرّوا بوساطة الفقيه عيسى [1] واقرّ من قسوس [2]
النصارى اربعة قوام لقمامة ، فاعفاهم ولم يكلّفهم الغرامة ، واقام بمدينة القدس
واعمالها منهم الوف ، فشمروا وعمروا وعرّشوا وغرّسوا فلهم منها مجان وقطوف ، وكانت
لامراء الفرنج ومقدّميهم مجاورة للصخرة ، وعند باب الرحمة مقبرة ، وقباب معتمرة ،
فعفينا اثارها ، ورحضنا اوضارها ۞ وقال فى الفتح وامر السلطان باغلاق كنيسة
قمامه ، وحرّم على النصارى زيارتها ولا المامه ، وتفاوض الناس عنده فيها ، فمنهم من
اشار بهدم مبانيها ، وتعفية اثارها ، وتعمية نهج مزارها ، وقالوا اذا هدمت ونبشت
المقبرة وعفيت وحرثت [3] ارضها ، ودمّر طولها وعرضها ، انقطعت عنها امداد الزوّار ،
وانحسمت عن قصدها موادّ الطماع اهل النار ، ومهما استمرّت العمارة ، استمرّت
الزيارة ، وقال اكثر الناس لا فائدة فى هدمها وهدّها فان متعبّدهم موضع الصليب
والقبر لا ما يشاهد من البناء ولا ينقطع عنها قصد اجناس النصرانيّة ولو نسفت

[1] Manque dans A. — [2] A القسوس, et supprime le mot suivant. — [3] Ed. حربت.

---

trouva environ 18,000 et il crut qu'il n'y en avait plus un seul, mais en réalité, le payement effectué, comme nous l'avons dit, il en resta encore un grand nombre. »

Les chrétiens qui demeurèrent à Jérusalem eurent à payer, en sus de la rançon de guerre, la taxe de capitation, moyennant quoi, ils auraient toute sécurité et ne seraient ni inquiétés ni expulsés. Leur situation fut ainsi réglée par l'intermédiaire du jurisconsulte 'Yssa. On permit aussi à quatre desservants de l'église *Komamah*, parmi les prêtres chrétiens, d'y résider en jouissant de toutes les immunités et exemptions d'impôt. Des milliers de chrétiens demeurèrent à Jérusalem et dans le ressort de cette ville; ils se mirent à l'œuvre, établirent des treilles et des plantations et recueillirent bientôt des légumes et des fruits. — Les princes et les chefs des Francs avaient des résidences dans le voisinage de la *Sakhrah* et possédaient un cimetière et de riches tombeaux à *Bab er-Rahmah* [la porte de la Miséricorde]. Nous les supprimâmes et nous fîmes disparaître ces souillures. »

Du même auteur dans le *Livre de la Conquête*. « Le sultan fit fermer l'église de Komamah et défendit aux chrétiens de s'y rendre en pèlerinage et même de s'en approcher. Un conseil fut tenu chez lui à ce sujet. Quelques-uns étaient d'avis de détruire l'édifice, d'en effacer les vestiges et d'obstruer les voies qui y conduisaient. « Une fois l'église démolie, disaient-ils, le tombeau ouvert et anéanti, quand la charrue aura passé sur le sol, quand la destruction sera complète du haut en bas, le pèlerinage n'aura plus de raison d'être, le zèle qui les dirigeait vers ces lieux s'éteindra dans le cœur de ces damnés. Mais, tant que l'édifice sera debout, le pèlerinage subsistera. » Les autres, et c'était la majorité, répondirent : « Pourquoi ruiner et détruire, alors que le but de leur adoration est l'emplacement de la croix et du tombeau et non pas l'édifice extérieur? Le sol en fût-il de niveau avec le ciel, les diverses communautés chrétiennes ne cesseraient pas d'y accourir. Le prince des

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

ارضها فى السماء ولمّا فتح امير المومنين عمر رضى الله عنه القدس فى صدر الاسلام اقرّهم على هذا المكان ولم يامر بهدم البنيان ۞ قال واقام السلطان على القدس حتّى تسلّم ما بقربها من حصون، واستباح كلّ ما للكفر بها من مصون ۞

فصل فى حصار صور وفتح هونين وغير ذلك

قال العماد ثمّ انّ السلطان ما زال مقيمًا بظاهر القدس يحقّق الآمال ويفرق الاموال حتّى وردت كتاب سيف الدين على بن احمد المشطوب وكان نائب السلطان بصيدا وبيروت وهما مجاورتان لصور فكتب يحرض السلطان على حصار صور فرحل السلطان[1] عن القدس يوم الجمعة الخامس والعشرين من شعبان واخذ صوب عكّا وسبقه اليها الافضل وتقى الدين وودع السلطان ولده العزيز وردّه الى مصر فكان آخر عهده به واستصحب السلطان اخاه العادل فوصلا الى عكّا مستهلّ رمضان فاصلح من شأنها ثمّ رحل فنزل على صور يوم الجمعة تاسع رمضان وخيّم بازاء السور بعيدًا منه على النهر ومعظم البلد فى البحر وهى مدينة حصينة، متوسّطة فى البحر كانّها سفينة، وكان المركيس الّذى فى صور قد حفر لها خندقًا من البحر الى البحر وبنى بواشيره

[1] Manque dans A.

---

croyants 'Omar (que Dieu l'ait en sa sainte grâce!), lorsqu'il conquit Jérusalem dans les premières années de l'islam, les a maintenus en ce lieu et n'a pas ordonné de démolir l'édifice. » — Le sultan continua de résider à Jérusalem jusqu'à ce qu'il eût reçu la reddition des places fortes et du voisinage et que tous les travaux de défense des infidèles fussent en son pouvoir.

SIÈGE DE SOUR (TYR); PRISE DE HOUNÎN ET AUTRES ÉVÉNEMENTS.

Récit d'El-'Imad. « Le sultan continuait à camper hors de Jérusalem, réalisant les espérances et distribuant les richesses, lorsqu'il reçut des dépêches de Seïf ed-Dîn-'Ali, fils d'Ahmed El-Mechthoub, son lieutenant à Saïda et à Beyrout, deux villes voisines de Tyr, qui le pressait de faire le siège de cette dernière ville. En conséquence, le sultan partit de Jérusalem le vendredi 25 de Cha'ban (30 octobre 1187) et prit le chemin de 'Akka, où il fut précédé par El-Afdhal et par Taky ed-Dîn. Il fit d'abord ses adieux à son fils El-'Aziz qu'il renvoyait en Égypte et qu'il ne devait plus revoir, et arriva ensuite à 'Akka en compagnie d'El-'Adel son frère, le premier jour de Ramadhan (4 novembre). Après avoir amélioré la situation de cette ville, il continua sa route et se présenta devant Tyr le vendredi 9 de Ramadhan (12 novembre). Il campa d'abord en face et assez loin des remparts, près d'un cours d'eau. Tyr est en grande partie située sur la mer; c'est une ville fortifiée qui est entourée par la mer comme un navire. Le marquis (Conrad de Montferrat), qui était dans la place, avait creusé un fossé d'un bout à l'autre de l'isthme, et construit des barbacanes. Il s'était appliqué à assurer la défense, à augmenter son matériel et ses

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

واحكم فى التعمير تدبيره واستظهر بتكثير العدد والعدد واغتنم اشتغال السلطان
بفتح القدس ، فاقام السلطان بتلك المنزلة على صور ثلاثة عشر يومًا حتّى تلاحقت
الامداد وكثرت العدد وآلات الجهاد ورتّبت المنجنيقات ثمّ حوّل السلطان مضاربه
الى تلّ قريب من السور يشرف منه ثمّ حاصرهم وقابل ، كلًّا من الملوك بجانب
يكفيه منهم الافضل والعادل وتقى الدين فحصروهم وضايقوهم ووصل فى تلك الايام
من حلب الملك الظاهر غازى ولد السلطان بعسكره الحلبى فاستظهر السلطان به
واستدعى الاسطول المصرى وكان بعكّا فجاء منه عشرة شوانى وكان للفرنج فى البحر
مراكب وحراريق وفيها رماة الخروخ والزنبوركات يرمون من دنا من البحر فلمّا جاء
اسطول السلطان استطال علمها وابعدها فاحاط بهم المسلمون وقاتلوهم برًّا وبحرًا فبينما
هم فى احلى ظفر واهنأ ورد وصدر اذ ملك الفرنج خمسةً من شوانى المسلمين وأسروا
مقدّميها ورئيسها عبد السلام المغربى ومتوليه بدران الفارسى والقى جماعة انفسهم
فى البحر فمن ، ناج وهالك وذلك انهم سهروا تلك الليلة بازاء مينا صور الى البحر ثمّ
غلبهم النوم فما انتبهوا الّا والفرنج قد ركبتهم ونكبتهم فاصبح المسلمون وقد انثلموا ،
واتاهم من الامر ما لم يعلموا ونفذ السلطان الى المراكب الباقية ان يسيروا الى بيروت

، البيت المقدس A. — ، يقبّل A. — ، من Éd. — ، وفد وحموا A.

---

troupes et avait mis à profit l'absence du sultan retenu au siège de Jérusalem. Treize jours durant, le sultan garda ses premières positions devant Tyr. Quand il eut reçu des renforts, accru ses munitions et le matériel de siège et mis en place les mangonneaux, il transporta son camp sur une colline voisine de Tyr et qui la dominait. Il ouvrit alors le siège et assigna aux rois qui l'accompagnaient, à savoir El-Afdhal, El-'Adel et Taky ed-Dîn, une position où chacun d'eux devait opérer. Le siège fut poussé avec vigueur. Sur ces entrefaites, El-Malek Ed-Dhaher Ghazi, fils du sultan, lui fournit un renfort important en amenant les troupes d'Alep. La flotte égyptienne qui mouillait à 'Akka fut appelée et elle envoya dix galères. Mais les Francs avaient des vaisseaux et des brûlots chargés d'archers et d'arbalétriers qui tiraient sur tout ce qui s'approchait de la mer. La flotte du sultan, en arrivant, les tint en respect et les éloigna, tandis que les Musulmans les enveloppaient et les combattaient sur terre et sur mer. Mais, au moment où le succès se dessinait pour nous et que les communications devenaient plus faciles, les Chrétiens s'emparèrent de cinq galères dont ils firent prisonniers les capitaines et le patron Abd es-Selam El-Maghrebi avec son lieutenant Bedran le Persan. Plusieurs musulmans se jetèrent à l'eau; les uns se sauvèrent, les autres périrent. Voici l'explication de cet événement. Nos marins avaient veillé jusqu'à l'aube en face du port de Tyr; vaincus par le sommeil, ils dormaient lorsque les Francs montèrent à l'abordage, les assaillirent et leur firent éprouver un désastre auquel ils étaient loin de s'attendre. Aussitôt le sultan envoya aux navires épargnés l'ordre de gagner Beyrout, dans la crainte

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

وخاف عليها لقلّتها ان يستولى عليها عبدة الطاغوت فنجا منها شينى رئيس
جبيل والباقون نظروا الى الفرنج وراءهم فالقوا انفسهم فى الماء وخرجوا الى البرّ على
وجوههم، ثمّ انّ الفرنج بعد هذا طمعت فخرجت يومًا وقت العصر مستعدّة للقتال
فالتقاهم المسلمون فكانت الدائرة على الكافرين واسر مقدّم كبير لهم وظنّ انّه
المركيس فسلّمه السلطان الى ولده الظاهر ليحفظه فضرب عنقه وكان الليل قد
دخل فلمّا اصبحوا تبيّن لهم انّ المركيس بعد فى الحياة ۞ فطال حصاره حتّى ضجر
كثير من امراء المسلمين لانّهم رأوا ما لم يألفوه من تعسّر الفتح عليهم فاشاروا على
السلطان بالرحيل لئلّا تفنى الرجال وتقلّ الاموال وكان البرد قد اشتدّ عليهم
وكان رأى السلطان والاتقياء من الامراء كالفقيه عيسى وحسام الدين طمان وعزّ
الدين جرديك النوريّ الثبات[1] الى الفتح لئلّا يضيع ما تقدّم من الاعمال، وانفاق
الاموال، وقال السلطان قد هدمنا السور، وقاربنا الامور، فاصبروا تفلحوا، وصابروا
تفتحوا ولا تعجلوا، فاظهروا الموافقة وفى انفسهم ما فيها فلم يصدقوا القتال وتعلّلوا بان
الرجال جرحى والعلوفات قد قلّت فلم يسع السلطان بعد ذلك الّا الرحيل فامر بنقل
الاثقال فحمل بعضها الى صيدا وبيروت واحرق الباقى لئلّا يناله العدوّ ورحل فى آخر

[1] A lit الثبات et passe le mot suivant. Éd. الثابت للجنان, peut-être la leçon véritable est-elle ثبات الجنان الى الفتح.

---

que leur petit nombre ne les fît tomber au pouvoir des idolâtres. Une galère commandée par le seigneur de Djobeïl parvint à se sauver; les autres équipages voyant les Francs à leurs trousses se jetèrent à la mer et gagnèrent directement la côte. — La garnison de Tyr, mise en goût par ce succès, sortit un jour, vers l'après-midi, prête à livrer bataille; mais ces infidèles furent repoussés et la fortune se déclara contre eux. Un de leurs principaux chefs fut fait prisonnier; on crut que c'était le marquis, et le sultan confia ce personnage à la garde d'Ed-Dhaher, son fils, qui le fit décapiter quand la nuit fut venue; mais, le lendemain matin, on constata que le marquis était encore vivant.

La lenteur du siège jeta le découragement parmi quelques émirs musulmans qui n'étaient pas habitués à voir le succès se décider si difficilement. Ils conseillèrent au sultan de lever le siège pour éviter des pertes sérieuses en hommes et en biens. En outre, le froid sévissait avec rigueur. L'avis du sultan, d'accord avec de pieux émirs tels que le jurisconsulte 'Yssa, Housam ed-Dîn Thaman et 'Yzz ed-Dîn Djerdik En-Nouri, était de tenir ferme jusqu'à entière réussite, pour ne pas perdre le fruit des campagnes précédentes et de l'argent dépensé. « Nous avons déjà détruit le rempart, disait le sultan, et avancé nos affaires. Prenez patience et vous réussirez, soyez fermes et vous aurez la victoire; mais surtout ne précipitez rien. » Les opposants firent mine d'approuver ces paroles, mais, persistant dans leurs desseins secrets, ils luttèrent mollement et prirent pour prétexte le nombre des blessés et l'insuffisance des vivres. Le sultan vit alors que la retraite était devenue inévitable; il fit enlever le gros des bagages, en dirigea une partie sur Saïda et Beyrout et brûla le reste

An 583 de l'hegire
1187-1188
de J. C.

شوّال وهو اوّل يوم من كانون الاوّل وسار تقى الدين الى دمشق على طريق هونين
واستصحب معه عساكر الشرق وديار بكر والموصل والجزيرة وسنجار وماردين ورحل
السلطان الى عكّا فوصلها فى ثلاث مراحل لانّه سلك طريق الناقورة وهى طريق
ضيّقة مطلّة على البحر بها يُضرب المثل لا يعبر بها الا جمل جمل فعبرت بها الاثقال
والاجمال فى اسبوع وكان عمّن يوم رحيله من صور امراء يقيمون عليها الى ان يعرفوا
عبور الثقل وختم السلطان عند التلّ وسار العادل الى مصر والظاهر الى حلب وبدر
الدين دلدرم الياروقىّ الى بلاده ۞ قال وفى مدّة رحيل السلطان عن صور جاءه
خبر سيف الدين محمود اخى عزّ الدين جاولىّ انّه استشهد فى عفربلا تحت حصن
كوكب كبسه الفرنج فيها ليلاً وذلك انّه كان قد بقى على السلطان بعد ما فتح من
بلاد العدوّ من جملة اعمال طبريّة والغور حصنا صفد وكوكب وكان فى صفد
جهرة[1] الداويّة وفى كوكب جهرة الاسبتاريّة فاحتاج السلطان فى فتحهما الى المطاولة
فوكّل بصفد جماعةً يُعرفون بالناصريّة مقدّمهم مسعود الصلتىّ ووكّل بكوكب هذا
الامير سيف الدين محمودًا فاقام فى حصن عفربلا وهو قريب من حصن كوكب

[1] A ici et plus loin جمرة.

---

pour ne pas l'abandonner à l'ennemi. Il partit le dernier jour de Chawal qui correspondait au 1er décembre[1]. Taky ed-Dîn se dirigea sur Damas, par la route de Hounîn, ayant sous ses ordres les troupes d'Orient, de Diarbekr, Mossoul, Aldjezireh, Sindjar et Mardîn. Le sultan arriva à 'Akka en trois étapes; il avait suivi le chemin d'En-Nakourah, voie étroite, à pic sur la mer, d'une difficulté proverbiale et où les chameaux ne peuvent passer que un à un. Le transport des bagages et des bêtes exigea plusieurs semaines; mais, le jour de son départ de Tyr, le sultan avait laissé quelques émirs devant cette place, jusqu'à ce qu'ils fussent informés que le passage était terminé. Quant à lui, il établit ses tentes sur la colline (qui domine 'Akka). El-'Adel retourna en Égypte, Ed-Dhaher à Alep, et Bedr ed-Dîn Dildirim El-Yarouki regagna son pays. — Au moment où le sultan s'éloignait de Tyr, il reçut la nouvelle que Seïf ed-Dîn Mahmoud, frère de 'Yzz ed-Dîn Djaweli, venait de succomber martyr de la foi à 'Afrabela, sous la place de Kawkeb, dans une surprise de nuit. Il faut savoir qu'après les conquêtes réalisées sur l'ennemi dans les districts de Tibériade et du Ghawr, deux places résistaient encore, Safed et Kawkeb. A Safed il y avait une troupe de Templiers, à Kawkeb une troupe d'Hospitaliers. Comme la prise de ces deux villes aurait demandé beaucoup de temps, le sultan avait confié le siège de Safed aux troupes connues sous le nom de *Naçerites*[2], commandées par Mas'oud Es-Salti, et le siège de Kawkeb audit émir Seïf ed-Dîn Mahmoud. Celui-ci, can-

[1] C'est par suite d'une méprise de l'auteur ou d'une erreur de copie que le texte porte *Kanoun euel* « décembre », au lieu de *Kanoun thany* « janvier ». Le dernier jour du mois arabe *Chawal* 583 correspond exactement au 1er janvier 1188.

[2] En l'honneur de Saladin lui-même, dont un des surnoms honorifiques était : *El-Malek En-Naçer* « le roi victorieux ». L'ethnique *Es-Salti* peut signifier originaire de la famille de Salt (*Ibn el-Athîr*, IV, 328) ou de Sâlt, ville de la Balka.

An 583 de l'hégire (1187-1188 de J. C.).

ونغص على المقيمين فيه المطعم والمشرب وضيّق عليهم المذهب الى ان دخل الشتاء
فاختلّت الحراسة واعتلّت السياسة فلمّا كانت ليلة اخر شوّال وكانت ليلة باردة
ماطرة حرس اصحاب سيف الدين حتّى فجروا فغلبهم النعاس فما استيقظوا الّا وفرنج
كوكب عليهم باركة فدافعوا عن انفسهم حتّى استشهدوا واخذ الفرنج غنيمة
المسلمين ودخلوا بها كوكب وكان هذا الامير محمود ذا دين متين، ومكان من
النسك مكين، وهو يسهر اكثر ليله متهجّدًا، وقد جعل منزله مسجدًا، فجمع بين
التهجّد والجهاد، وكان كثير الاجتهاد، فاغتمّ السلطان بمصابه، وزاد تألّمًا الى ما به،
وتقدّم الى صارم الدين قايماز النجمى ان يرابط كوكب فى خمسماية فارس ففعل ولم
يزل بها الى ان فتحت كما سيأتى ۞

قال وفتحت هونين والسلطان محاصر صور وكان لمّا فتح تبنين قد امتنعت عليه
هونين فوكّل بها من رابطها وضايقها حتّى طلبوا الامان وجاء خبرها الى السلطان وهو
على صور فنفذ الامير بدر الدين دلدرم ففتحها وخرج الفرنج منها سالمين آمنين
وكان قد بقى ايضًا من عمل صيدا قلعة ابى الحسن وشقيف ارنون واقام السلطان
بظاهر عكّا ناظرًا فى امور رعيّته ثمّ دخلها وسكن بالقلعة الافضل برج الداوية وولّى

---

tonné dans la forteresse de 'Afrabela, voisine de Kawkeb, coupait les vivres et les voies de communication à la garnison de Kawkeb. Mais, lorsque arriva l'hiver, la surveillance se relâcha et les défenses devinrent moins rigoureuses. A la fin du mois de Chawal (1er janvier 1188), pendant une nuit froide et pluvieuse, la troupe de Seïf ed-Dîn, exténuée par une longue veille, venait de céder au sommeil, lorsqu'elle fut réveillée par les Francs de Kawkeb, qui lui mirent le genou sur la gorge; après une résistance énergique, cette troupe succomba et les Francs rentrèrent à Kawkeb chargés des dépouilles des Musulmans. Cet émir Mahmoud était un homme d'une religion solide et d'une haute piété, qui passait une partie de la nuit en oraisons; il avait élu domicile dans une mosquée, et partageait entre la prière et la guerre sainte une vie tout animée du zèle de la religion. Cette perte impressionna douloureusement le sultan et vint s'ajouter à ses autres afflictions. Il ordonna à Sarim ed-Dîn Kaïmaz En-Nedjmi d'investir Kawkeb avec cinq cents cavaliers et ce chef ne s'éloigna qu'après avoir pris la ville, comme on le dira plus loin. »

Suite du récit d'El-'Imad. « Pendant que le sultan faisait le siège de Tyr, Hounîn fut conquise. Cette ville lui avait résisté après la prise de Tebnîn, et il l'avait fait investir et bloquer jusqu'à ce qu'elle demandât l'*aman*. Il était encore devant Tyr quand il reçut cette nouvelle; il envoya l'émir Bedr ed-Dîn Dildirim prendre possession de Hounîn que la garnison franque évacua en ayant la vie sauve. Il restait encore à prendre dans le district de Saïda le château fort d'Abou'l-Hasan et Chakif-Arnoun. Le sultan demeura hors des murs de 'Akka pour régler les affaires de ses sujets, puis il entra dans cette ville et El-Afdhal s'établit au Château dans la

IMPRIMERIE NATIONALE.

An 584 de l'hégire (1188-1189 de J. C.).

عكّا عزّ الدين جرديك ووقف دار الاسبتار نصفين نصفًا على الفقهاء ونصفًا على الصوفيّة ووقف دار الاسقف بيمارستانًا ووقف على كلّ من ذلك كفايته، واظهر به عنايته، وسلّم جميع ذلك الى قاضيها جمال الدين ابن الشيخ ابى النجيب، وهو فى ذلك مصيب ۞

ثمّ دخلت سنة اربع وثمانين وخمسماية

قال العماد خرج السلطان من عكّا فنزل على كوكب فى العشر الاوسط من المحرّم فحاصرها وصابرها ايّامًا فلم يتمكّن منها لمنعتها وحصانتها ورآها تحتاج الى طول مصابرة ومرابطة ولم يكن معه جميع امرائه واوليائه وانّما كان فى خواصّه فوكّل بها قايماز النجمى ووكّل بصفد طغرل الجاندار[1] كلّ واحد منهما فى خمسماية وسيّر الى الكرك والشوبك سعد الدين كبشبه الاسدى وكانت هذه الحصون الاربعة ضيّقة المسالك صعبة المدرك ۞ قال ثمّ انّ السلطان اشتغل بلقآء الرسل الواصلين من جملتهم رسول صاحب آمد قطب الدين سكمان ابن نور الدين محمّد بن قرل[2] ارسلان وكانوا خائفين على آمد ان يسترجعها منهم السلطان لانّها كانت لهم من

[1] A الخازندار. — [2] A قرا.

tour des Templiers. Le sultan donna le gouvernement de 'Akka à 'Yzz ed-Dîn Djerdik. De l'hôtel des Templiers il fit deux fondations pieuses, moitié pour les jurisconsultes, moitié pour les soufis (religieux, derviches). Il convertit l'hôtel de l'évêque en hôpital, affecta les ressources nécessaires à l'entretien de tous ces établissements avec une grande sollicitude et en confia l'administration au cadi de la ville, Djemal ed-Dîn, fils du Cheïkh Abou'l-Nedjib, dont le choix était bien justifié. »

ANNÉE 584 (DU 2 MARS 1188 AU 19 FÉVRIER 1189).

Récit d'El-'Imad. « Le sultan partit de 'Akka pour se rendre à Kawkeb dans la seconde décade de Moharrem (du 11 au 21 mars). Il assiégea cette place avec persévérance pendant plusieurs jours, mais il ne put en venir à bout, tant elle était fortifiée et bien défendue; il jugea alors que le siège exigerait du temps et un blocus rigoureux. D'ailleurs tous ses émirs et ses officiers n'étaient pas avec lui, et il n'avait sous ses ordres que sa garde particulière. Il laissa donc devant Kawkeb Kaïmaz En-Nedjmi et chargea du siège de Safed Thogrul Djandar[1], en mettant sous les ordres de chacun de ces deux chefs un contingent de 500 hommes; en outre, il envoya contre Kerek et Chawbek Sa'd ed-Dîn Kemchebeh El-Asedi : ces quatre places étaient d'un abord étroit et difficile. » — « Le sultan s'occupa ensuite de recevoir différentes délégations, entre autres l'envoyé du seigneur de Amid Kothb ed-Dîn Sokman, fils de Nour ed-Dîn Mohammed, fils de Kizil Arslan. Ces princes craignaient qu'il ne leur reprît Amid qu'il leur avait donné à titre gracieux, comme

[1] Pour la signification de ce nom voir ci-dessus, p. 264, note 1. Au lieu de *Djandar*, la copie A porte *Khaznadar* « le trésorier ».

An 584 de l'hégire (1188-1189 de J. C.).

مواهبه كما سبق فاستوثقوا بالوصلة باحدى بنات العادل وكان العادل قد وكّل اخاه
السلطان فى ذلك لمّا سار الى مصر وقدم رسولهم فى ذلك فتمّت الوصلة بينهما قال
واوّل من وصل والسلطان بكوكب اختيار الدين حسن بن غفراس مدبّر دولة قلج
ارسلان بالروم وكان هذا الرسول مغرى بلبس الحلى والديباج والوشى فى يديه زنود
وخواتيم مرصّعة بزينة ثقيلة بجواهر ويواقيت ثمينة وفى عقودها درّة يتيمة وفى يده
عمود من العسجد وكلّ عدّته تبرها مجوهر وكان اذا[1] شاهده السلطان تبسّم وعامله
بخلعة[2] وقال هذا سافر بنضاره لينظر وبدينارة ليبصر ۞
وقال القاضى ابن شدّاد لمّا دخلت سنة اربع وثمانين رأى السلطان الاشتغال باخذ
هذه الحصون الباقية الّتى لهم ممّا يضعف قلوب مَن فى صور ويهيئ امرها فاشتغل
بذلك ونزل رحمه الله على كوكب فى اوائل المحرّم وكان سبب بدأته بكوكب انّه كان
قد جعل حولها جماعةً يحفظونها من ان يدخل اليهم قوّة او جماة[3] فخرج الفرنج ليلاً
واخذوا غرّتهم وكبسوهم بعفربلا وقتلوا مقدّمهم وكان من الامراء يعرف بسيف الدين
اخى جاولى واخذوا اسلحتهم فسار رحمه الله من عكّا ونزل عليها بمن كان[4] معه من

[1] Éd. اذ. — [2] Éd. بخلقه. — [3] A جماعة. — [4] A ajoute بقى.

---

on l'a dit précédemment, et ils mettaient leur espoir dans un mariage avec l'une des filles d'El-'Adel. Or ce dernier, avant de partir pour l'Égypte, avait chargé le sultan son frère de régler cette affaire. Tel était le but de l'arrivée de cet ambassadeur et, en effet, le mariage fut conclu entre les deux familles. Le premier envoyé qui se présenta chez le sultan, lorsqu'il était encore à Kawkeb, fut Ikhtiar ed-Dîn Hasan, fils de Ghafras, ministre de la couronne de Kilidj Arslan en Asie Mineure. Cet envoyé était grand amateur de vêtements riches, d'étoffes de brocart peint et brodé; il portait des bracelets et des bagues surchargés de pierreries et de rubis précieux au milieu desquels brillait une perle sans rivale. Il tenait à la main une masse d'arme en or, et tout son costume étincelait d'or et de pierres fines. Le sultan sourit en le voyant; il le favorisa du don d'un vêtement d'honneur (*khal'at*) et dit : « Cet homme voyage pour faire admirer son luxe et faire étalage de ses dinars. »

Récit du cadi Ibn Cheddad. « Au commencement de l'année 584, le sultan jugea qu'il fallait s'occuper des places fortes qui restaient encore au pouvoir des Francs et dont la conquête, en décourageant les défenseurs de Tyr, faciliterait la prise de cette ville. Il alla donc mettre le siège devant Kawkeb dans les premiers jours de Moharrem (au commencement de mars). Voici pourquoi il commença par cette ville. Il y avait envoyé des troupes chargées de l'investir et d'empêcher qu'elle ne reçût du renfort. Or les Francs sortirent pendant la nuit, attaquèrent les Musulmans par surprise à 'Afrabela et tuèrent le chef qui les commandait. C'était un émir du nom de Seïf ed-Dîn, frère de Djaweli; ils emportèrent ses armes. Le sultan partit sur-le-champ de 'Akka et alla camper sous Kawkeb avec ce qu'il put emmener de sa garde particulière, car il avait donné congé à l'armée. Il eut beaucoup à souffrir en

An 584 de l'hégire (1188-1189 de J. C.).

خواصّه بعكّا فانّه كان قد اعطى العساكر دستورًا ولقى فى طريقه شدّةً من الثلج
والبرد فحملت السلطان مع ذلك الحميّة على النزول عليها واقام يقاتلها مدّةً ۞ قال
وفى تلك المنزلة وصلتُ الى خدمته فانّى كنت قد حججت سنة ثلاث وثمانين وكانت
وقعة ابن المقدّم وجُرح يوم عرفة على عرفة لخلف جرى بينه وبين امير الحاج
طاشتكين على ضرب الطبول [1] والدبدبة فانّ امير الحاج نهاه عن ذلك فلم ينته ابن
المقدّم وكان من اكبر امراء الشام وكان كثير الخير كثير المغزاة [2] فقدّر الله انّه جُرح
بعرفة يوم عرفة ثمّ حُمل الى منى مجروحًا فمات بمنى يوم الخميس يوم عيد الله
الاكبر وصُلّى عليه فى مسجد الخيف فى بقيّة ذلك اليوم ودُفن بالمعلّى وهذا من اتمّ
السعادات وبلغ ذلك السلطان قدّس الله روحه فشقّ عليه ۞ قال ثمّ اتّفق لى العود
من الحجّ على الشام لقصد القدس وزيارته والجمع بين زيارة النبىّ صلى الله عليه
وسلّم وزيارة ابيه ابراهيم عليهما الصلاة والسلام فوصلت الى دمشق ثمّ خرجت الى
القدس فبلغه خبر وصولى فظنّ انّى وصلت من جانب الموصل فى حديث

[1] A الكوس. — [2] A الغزاة.

route de la neige et du froid, mais son courage le conduisit devant Kawkeb dont il poursuivit le siège pendant longtemps. Il était sous cette place (ajoute Ibn Cheddad) lorsque je me présentai devant lui. Je venais de faire le pèlerinage en l'année 583 qui fut signalée par l'affaire d'Ibn el-Mokaddem. Ce dernier avait été blessé (à mort) à la station de 'Arafah, le jour de la fête de 'Arafah[1], par suite d'une querelle qui éclata entre lui et le chef du pèlerinage Tachtekin, à propos du droit aux timbales et au cortège. Ibn el-Mokaddem n'avait tenu aucun compte de la défense qui lui avait été faite à cet égard, car c'était un des principaux émirs de Syrie, un homme bienfaisant et qui s'était signalé dans la guerre sainte. Dieu voulut qu'il fût blessé à 'Arafah, le jour de la fête qui se célèbre en ce lieu. On le transporta en cet état à Mina, où il mourut le jeudi jour de la grande fête (des Sacrifices). La prière funèbre fut récitée, le soir du même jour, dans la mosquée d'El-Khaïf, et le corps inhumé à El-Ma'la, ce qui est considéré comme une faveur suprême[2]. La nouvelle de cette mort causa un vif chagrin au sultan (que Dieu sanctifie son ame!). Je revins ensuite du pèlerinage et rentrai en Syrie pour aller à Jérusalem, désirant visiter consécutivement l'apôtre de Dieu et Abraham son aïeul (que les bénédictions de Dieu soient sur eux deux!). Je passai par Damas pour me rendre ensuite à Jérusalem. Le sultan, en apprenant mon arrivée, crut que je venais de Moçoul pour quelque négociation. Il me fit venir chez lui et me combla d'égards

[1] Les cérémonies que les pèlerins doivent accomplir sur le mont 'Arafah, dans le voisinage de la Mecque, la veille de la fête des Sacrifices (*Kourban bairam*) sont une des prescriptions les plus rigoureuses du pèlerinage. Cet Ibn el-Mokaddem, un des plus vaillants officiers de l'armée de Saladin, périt dans une rixe qui éclata entre les pèlerins de l'Irak et ceux de Syrie. Voir pour les détails Ibn el-Athir, t. XI, p. 370.

[2] Le *Ma'la*, dans la partie haute de la Mecque, est pieusement visité par les pèlerins, comme rappelant le souvenir de l'entrée des Musulmans, le jour de la prise de cette ville. Cf. l'*voyage d'Ibn Batoutah*, I, p. 384.

An 584 de l'hégire (1188-1189 de J. C.).

فاستحضرنى عنده وبالغ فى الاكرام والاحترام ولمّا ودّعته ذاهبًا الى القدس خرج الىّ
بعض خواصّه وابلغنى تقدّمه الىّ بان اعود أمثل فى خدمته عند العود من القدس
فظننت انّه يوصينى بمهمّ الى الموصل وانصرفت الى القدس الشريف يوم رحيله عن
كوكب ورحل رحمه الله لانّه علم انّ هذا الحصن لا يؤخذ الّا بجمع العساكر عليه
وكان حصنًا قويًّا وفيه رجال شداد من بقايا السيف وميرة عظيمة فرحل الى دمشق
وكان دخوله اليها فى سادس ربيع الاوّل وفى ذلك اليوم اتّفق دخولى الى دمشق عائدًا
من القدس فاقام رحمه الله فى دمشق خمسة ايّام وكان له غائبًا[1] عنها اربعة عشر
شهرًا ۞ قال وفى اليوم الخامس بلغه خبر الفرنج انّهم قصدوا جبيل واغتالوها فخرج
منزعجًا ساعة بلوغ الخبر وكان قد سيّر الى العساكر ليستدعيها[2] من سائر الجوانب
وسار يطلب جبيل فلمّا عرف الفرنج بخروجه كفّوا عن ذلك وكان بلغه وصول عماد
الدين وعسكر الموصل ومظفّر الدين الى حلب قاصدين لخدمة للغزاة فسار نحو حصن
الاكراد فى طلب الساحل الفوقانىّ ولمّا كان مستهلّ ربيع الآخر نزل على تلّ قبالة
حصن الاكراد ثمّ سيّر الى الملك الظاهر ولده والملك المظفّر بان يجتمعا وينزلا بتيزين

[1] Omis dans A. — [2] A يستدعيها.

---

et de marques de considération. Lorsque j'eus pris congé de lui, avant de partir pour Jérusalem, un de ses officiers vint chez moi et me fit savoir que le sultan m'ordonnait de revenir me mettre à ses ordres, dès mon retour de Jérusalem. Je pensai qu'il voulait me charger de quelque mission importante pour Moçoul et je partis pour la ville sainte le jour même où le prince s'éloignait de Kawkeb. Il quitta cette place après avoir constaté qu'elle ne pouvait être prise qu'à l'aide d'une grande concentration de troupes, étant bien fortifiée, défendue par de braves guerriers qui avaient échappé aux désastres précédents, et bien pourvue d'approvisionnements. Le sultan entra à Damas le 6 de Rebi' I (5 mai) et j'y arrivai ce même jour, revenant de Jérusalem. Mais il ne resta que cinq jours à Damas, d'où il avait été absent depuis quatorze mois. En effet, le cinquième jour après son arrivée, il apprit que les Francs tentaient de s'emparer de Djobeïl par surprise : il se mit en route à l'heure même où cette nouvelle lui parvint, après avoir demandé du renfort dans toutes les directions, et il marcha sur Djobeïl. Dès que les Francs furent avertis de son approche, ils se retirèrent. Le sultan fut ensuite informé que 'Imad ed-Dîn, l'armée de Mossoul et Modhaffer ed-Dîn étaient arrivés à Alep et qu'ils venaient coopérer à la guerre sainte sous ses ordres. Il se dirigea alors vers Hisn el-Akrad (*la forteresse des Kurdes*) pour étendre ses opérations dans le littoral supérieur. Le premier jour de Rebi' II (30 mai), il campa sur une colline en face de cette forteresse; puis il envoya à El-Malek Ed-Dhaher son fils et à El-Malek El-Modhaffer l'ordre de faire leur jonction et de camper à Tizîn en face d'Antioche pour protéger cette région. Ce mouvement fut exécuté et, en même temps, les troupes d'Orient arrivèrent et se mirent sous son commandement devant Hisn el-Akrad.

An 584 de l'hégire (1188-1189 de J. C.).

قبالة انطاكية لحفظ ذلك الجانب ففعلا وسارت عساكر الشرق حتّى اجتمعت
بخدمة السلطان فى هذه المنزلة ووصلتُ اليه رحمه الله فى هذه المنزلة فانّه كان قد
سيّر الىّ الى دمشق يقول تلحقنا نحو حمص فخرجت على عزم المسير الى الموصل
متجهزًا لذلك فوصلت اليه امتثالاً لامره فلمّا حضرت عنده فرح بى واكرمنى
وكنت قد جمعت له كتابًا فى الجهاد بدمشق مدّة مقامى فيها بجميع آدابه واحكامه
فقدّمته بين يديه فاعجبه وكان لازم مطالعته وما زلت اطلب دستورًا فى كلّ وقت
وهو يدافعنى عن ذلك ويستدعينى للحضور فى خدمته فى كلّ وقت ويبلغنى على
السنة الحاضرين ثناؤه علىّ وذكره ايّاى الجميل فاقام فى منزلته تلك شهر ربيع الآخر
اجمع وصعد فى اثنائه الى حصن الاكراد وحاصره يومًا يجسّه به فما رأى الوقت
يحتمل حصاره واجتمعت العساكر من الجوانب واغار على بلد طرابلس فى هذا الشهر
دفعتين ودخل البلاد مغيرًا ومختبرًا لمن بها من العساكر وتقوية للعساكر
بالغنائم ثمّ نادى فى الناس فى اواخر الشهر انّا داخلون الساحل وهو قليل الازواد وهو
محيط بنا فى بلاده من سائر الجوانب فاحملوا زاد شهر، ثمّ سيّر الىّ مع الفقيه عيسى
وكشف لى انّه ليس فى عزمه ان يمكننى من العود الى بلادى وكان الله تعالى قد

C'est dans ce même campement que je me présentai à lui. Il m'avait envoyé l'ordre, pendant que je me trouvais encore à Damas, de le rejoindre à Hims. Je m'étais mis d'abord en route pour Moçoul afin de terminer mes préparatifs; mais je me conformai strictement à ses ordres et j'arrivai sur-le-champ. Quand je parus devant le sultan, il me témoigna sa satisfaction et me reçut honorablement. Pendant mon séjour à Damas, j'avais composé un livre sur les préceptes et les règles du *Djihad* (la guerre contre les infidèles); je lui en fis hommage; il le reçut avec plaisir et en fit l'objet de ses lectures assidues. Quant à moi, je sollicitais sans cesse mon congé, mais le prince m'opposait un refus formel et à tout moment il me faisait appeler. Les éloges qu'il me donnait et ses appréciations bienveillantes à mon égard m'étaient rapportés par ceux qui les avaient entendus de sa bouche. Il occupa le même campement durant tout le mois de Rebi' II, sauf une courte expédition contre Hisn el-Akrad qu'il assiégea pendant un jour, à titre d'essai. Voyant que le moment n'était pas venu d'entreprendre ce siège et mettant à profit les renforts qui lui arrivaient de tout côté, il fit, à deux reprises pendant ce mois, une incursion sur le territoire de Tripoli. Il envahit cette contrée afin de se rendre compte des troupes qui la défendaient et d'enrichir les siennes du butin pris sur l'ennemi. Ensuite, à la fin du même mois, il fit répandre dans l'armée la proclamation suivante : « Nous allons « entrer dans le *Sahel* (littoral); c'est un pays pauvre en subsistances et nous serons « enveloppés de toute part. Il faut donc que vous emportiez des vivres pour un « mois. » Puis il envoya chez moi le jurisconsulte 'Yssa pour m'apprendre qu'il n'avait nullement l'intention de m'autoriser à rentrer dans mon pays. Or Dieu avait mis dans mon cœur de l'affection pour ce prince depuis le jour où je l'avais vu, et je

An 584 de l'hégire (1188-1189 de J. C.).

اوقع فى قلبى محبّته منذ رأيته وحبّ الجهاد فاحببته الى ذلك وخدمته من تاريخ مستهلّ جمادى الاوّل وهو يوم دخوله الساحل الاعلى وجميع ما حكيته من قبل انّما هو روايتى عمّن اثق به ممّن شاهدوه ومن هذا التاريخ ما اسطر الّا ما شاهدته او اخبرنى به من اثق به خبرًا يقارب العيان والله الموفّق ۞

فصل فى دخول السلطان رحمه الله الساحل الاخر وفتح ما يسّره الله تعالى من بلاده

قال العماد ثمّ رحل السلطان فسلك فى جبل نبوس[1] الى عين الجرّ الى الدلهمية على البقاع واتى بعلبك وخيّم بمرج عدّوسة ثمّ رحل على سمت اللبوة ثمّ اتى الدراعة[2] ووصل الخبر بوصول عماد الدين صاحب سنجار فى جموعه وجنوده ونزوله على قدس من عمل حمص على نهر العاصى ولمّا ترآى موكبه لموكب السلطان، تقابل القمران، وتقارن النيّران، واجتمع السعدان، وسعد الجمعان، فخيّم السلطان عند مخيّمه، وسأل ان يزوره السلطانَ بموكبه، فاجاب دعوته ثمّ رتّب السلطان يومًا لحضوره عنده

[1] A تيوس. — [2] A الزرّاعة.

---

m'étais aussi attaché à lui pour l'amour de la guerre sainte que Dieu m'avait inspiré en même temps. J'entrai à son service le 1er du mois de Djomada I (28 juin), jour de son arrivée dans le Sahel supérieur. Tout ce que j'ai rapporté précédemment m'a été transmis par des témoins oculaires dignes de confiance, mais, à partir de cette date, je n'écrirai rien qui ne soit le résultat de mes propres observations ou de renseignements entièrement sûrs et qui valent presque le témoignage des yeux. — Le secours vient de Dieu. »

ENTRÉE DU SULTAN DANS LE SAHEL SUPÉRIEUR. CONQUÊTES QUE DIEU LUI A PERMIS DE RÉALISER DANS CE PAYS.

Récit d'El-'Imad : « Ensuite le sultan, s'étant mis en route, se dirigea par le mont Nabous sur 'Aïn el-Djerr et Ed-Delhemyeh au-dessus d'El-Bika'; il arriva à Ba'lbek et campa dans la prairie de 'Addousah; puis il continua par la route d'El-Labwah jusqu'à Ed-Dera'ah. On reçut la nouvelle que 'Imad ed-Dîn, seigneur de Sindjar, s'avançait à la tête d'une nombreuse armée et qu'il était campé à Kadès, localité du pays de Hims sur les bords de l'Oronte[1]. Lorsque le cortège du sultan rejoignit en cet endroit le cortège de 'Imad ed-Dîn, ce fut la rencontre de deux astres brillants, la réunion des deux luminaires célestes, la conjonction fortunée de deux planètes. Le sultan de Sindjar, qui avait établi là son campement, invita Salah ed-Dîn à le venir voir en grand cortège et celui-ci agréa son invitation; puis il fixa le jour où ce prince lui rendrait sa visite. (Ce jour-là) ils échangèrent des présents et des témoignages d'amitié. C'était la saison des abricots et le

[1] Ou, plus exactement, sur le lac formé par le barrage de l'Oronte; voir *Hist. or. des croisades*, t. Ier, p. 767.

An 584 de l'hégire (1188-1189 de J. C.).

وتهاديا وتصافيا وكان يتم المشمش وقد وصل من دمشق فافرح قدومه، وطلعت فى
ابراج الاطباق نجومه، كأنها كرات من التبر مصوغة، وبالورس مصبوغة، صُفر كأنها
ثمر الرايات الناصرية حلا منظرًا وذوقًا، ولو نُظم جوهره لكان طوقًا، كأنما هو خُرط
من الصندل، وخُلط بالمندل، وجُمد من الثلج والعسل، وتصاحب هو والسلطان فى
الركوب والجلوس، والتناجى بما فى النفوس، وتكررت المشاورة فى الموضع الذى يُبتدا
بقصده واتفقوا على عَرقا وعَقْرها[1]، والنزول بعُقرها، وانها اذا مُلكت مُلكت
طرابلس فاقاموا بقَدَس الى آخر الشهر حتى اجتمعت الجموع ووصلت قبائل العربان ثم
سار السلطان اول ربيع الآخر وخيّم بقرب حصن الاكراد على البُقيعة ثم شنّ
الاغارة على نواحى الحصن وصافيثا والعُريمة وتلك الحصون، فاستخرج ما فيها من
المخزون، وفتح حصن يَحْمور، وسمة الدمور، ولم تزل الاغارات والغنائم وهم فى تلك المنزلة
الى آخر الشهر فوصل قاضى جبلة منصور بن نبيل وجماعة معه فاشار على السلطان
بقصدها وتكفل بفتحها وفتح اللاذقية، وتلك الحصون والمعاقل الشمالية، وكانت

[1] A عقرعا. — [2] Ed. صافيتا.

---

sultan venait d'en recevoir de Damas, ce qui le rejouit beaucoup. Rangés sur leurs plateaux, ces fruits ressemblaient aux étoiles brillantes du Zodiaque, à des sphères d'or façonné et teintes en jaunes par le *wars*[1] : doux à l'œil et au palais, ils étaient comme les fruits des étendards naçérites; on aurait pu en faire des colliers; on eût dit des grappes de l'arbre *santal* mêlées à celles du *mandal* et glacées dans la neige et le miel. Le prince de Sindjar et le sultan, chevauchant de front ou assis l'un à côté de l'autre, se communiquèrent leurs projets secrets et délibérèrent sur le point qu'on attaquerait d'abord. On tomba d'accord d'occuper la passe de 'Arka[2] et de camper près de ses réservoirs, car la prise de cette localité assurait celle de Tripoli. On resta cependant à Kadès jusqu'à la fin du mois pour compléter la concentration des troupes et laisser arriver les tribus des Arabes du désert. Le premier jour de Rebi' II (30 mai), le sultan transporta son camp à El-Boka'yah près de Hisn el-Akrad; il ravagea les alentours de cette place, de Safitha, d'El-'Oraïmah et d'autres forteresses, dont il enleva les approvisionnements; il prit aussi Hisn-Yahmour, Samat-Eddamour et continua à dévaster le pays et à faire du butin en occupant le même campement jusqu'à la fin du mois. On vit arriver alors le cadi de Djebeleh Mansour, fils de Nebil, et sa suite. Il conseilla au sultan d'attaquer Djebeleh, se portant garant de la prise de cette ville, de Laodicée

[1] Le *mamecylon tinctorium*, plante abondante dans l'Yemen et dans l'Inde. Cf. *Ibn el Baïthar*, trad. française (*Notices et extraits*, t. XXVI, p. 109). On ne trouve pas dans cet ouvrage la mention du mandal, qui paraît être une espèce d'aloès originaire de l'Inde, voir Gildemeister, *Script. arab. de rebus indicis*, p. 69.

[2] On *Irka*, d'après Yakout; mais l'orthographe 'Arka rappelle mieux le nom de l'ancienne cité phénicienne. C'est l'Arcadès ou Archa des chroniques d'Occident. La ville musulmane était située à 4 lieues à l'est de Tripoli, sur le flanc d'une colline qui n'est qu'à 1 mille de la mer; il reste aujourd'hui encore une bourgade nommée *Arkas*.

An 584 de l'hégire (1188-1189 de J. C.).

تلك البلاد قد سلّمها اليه ابرنس انطاكية، وعوّل عليه فيها وقال انّ الاشتغال بطرابلس مع احتراسها يذهب الزمان، ويفوّت الامكان، والمسلمون بجبلة مجبولون على التسليم، مؤمّلون ان يتبدّل[1] شقاؤهم منك بالنعيم، فاصغى السلطان الى قوله، واصغى له ورد طوله، وكان قد وصل اليه مقدّمو جبل بهرا، فوفّر لهم رواتبهم واجرى، فندبوا الى اتباعهم، وكتبوا الى اشياعهم ۞

فصل فى فتح انطرطوس

قال العماد واجمع السلطان على دخول الساحل، بتلك العساكر والجحافل، فرحل يوم الجمعة رابع جمادى الاولى فسرنا فى اجام مؤتشبة، واكام معشبة، وحزون وسهول، وشعاب وتلول، حتّى خرجنا الى ساحة الساحل، ونزلنا بها وسرنا الساحل الساحل، فى ثلاث مراحل، حتّى وصلنا الى انطرطوس سادس الشهر، فاحدقنا بها من البحر الى البحر، فاخلى الفرنج البلد وما احوجوا[2] الى الحصر، واجتمعوا فى برجَيْن عظيمين، هما لانطرطوس كالقلعتين، ونقلوا اليهما من الاموال ما قدروا عليه فحصر مظفّر الدين كوكبرى احد البرجين حتّى انزلهم بالامان ثمّ نقبه من اساسه، والقاه

[1] A يبتذل. — [2] Éd. خرجوا.

---

ainsi que des villes et châteaux de la région du Nord que le prince d'Antioche avait remis et confiés à sa garde. « Penser à Tripoli, ajoutait-il, dans l'état de défense où elle se trouve, c'est perdre son temps et vouloir l'impossible. Au contraire, les musulmans de Djebeleh sont tout disposés à se rendre et ils comptent sur vous pour les faire passer de l'état misérable où ils se trouvent à une situation meilleure. » Le sultan se montra accessible à ces paroles et lui facilita l'accès de ses faveurs. — Il reçut aussi la visite des chefs de Djebel-Behra, il les combla d'honneurs et de largesses, et ceux-ci appelèrent leurs subordonnés et convoquèrent par lettres leurs partisans. »

PRISE DE TORTOSE.

Récit d'El-'Imad : « Le sultan, ayant décidé d'envahir le littoral (*Sahel*) avec ses nombreuses cohortes, se mit en route le vendredi 4 de Djomada I (1er juillet). Nous traversâmes des fourrés épais, des tertres couverts d'herbages, des chemins raboteux et sablonneux, des ravins et des collines, et nous arrivâmes dans les plaines du rivage où nous fîmes halte. Puis, continuant notre route le long de la côte, pendant trois étapes, nous arrivâmes à Tortose, le 6 du même mois (3 juillet) et nous l'enveloppâmes d'un rivage à l'autre. Les Francs avaient évacué la ville, ne se souciant pas d'y être bloqués, et s'étaient concentrés dans deux grandes tours qui étaient comme les deux châteaux de la place; ils avaient réuni là tout ce qu'ils avaient pu transporter de leurs biens. Modhaffer ed-Dîn Keukborou assiéga l'une des deux tours, força ses défenseurs à l'évacuer en leur accordant l'*aman;* puis il

IMPRIMERIE NATIONALE.

An 584 de l'hégire
1188-1189
de J. C.

على ام رأسه، وعجل دماره، ورمى فى البحر احجاره، وملك جميع ما فيه وامتنع البرج
الاخر وفيه الداوية وشوكتهم ومقدمهم الذى اُسر يوم حطين واُطلق لما سلّم ما
اشترط عليه من البلاد ثمّ اجتمع باصحابه فى هذا البرج وقواه بآلات الحصر فامتنع
فتحه فاشتغل المسلمون بتعفية البلد واخفائه ۞ وقال القاضى ابن شدّاد دخل
السلطان الساحل على تعبية لقاء العدو ورتّب الاطلاب وسارت الميمنة اوّلًا ومقدمها
عماد الدين زنكى والقلب فى الوسط والميسرة فى الاخر ومقدّمها مظفّر الدين بن زين
الدين وسار على الثقل فى وسط العسكر حتّى اتى المنزل فبتنا[1] تلك الليلة فى بلد
العدو ثمّ رحل فى صبيحة السبت ونزل على العريمة فلم يقاتلها[2] ولم يعرض لها ولكن
اقام عليها بقيّة يومه ورحل يوم الاحد ووصل الى انطرطوس فوقف قبالتها ينظر
اليها وكان فى عزمه الاجتياز الى جبلة فاستهان بامرها فستّر من ردّ الميمنة وامرها
بالنزول على جانب البحر وامر الميسرة بالنزول على البحر من الجانب الاخر فما استتمّ
نصب الخيم حتّى صعد الناس السور وغنم العسكر جميع من بها وما بها وخرج الناس
والاسرى بايديهم واموالهم وترك الغلمان نصب الخيم واشتغلوا بالكسب والنهب ووفى

[1] Ed. فبتها. — [2] Ed. بقابلها.

---

mina ses fondations, la renversa, la détruisit promptement et jeta les décombres à la mer, après avoir enlevé tout ce qu'elle renfermait. Mais l'autre tour résistait : les Templiers y avaient rassemblé toutes leurs forces sous les ordres de leur grand maître, le même qui, après avoir été fait prisonnier à Hittin, avait obtenu sa mise en liberté en échange de ses possessions; il s'était enfermé dans la tour avec ses compagnons et l'avait munie de tous les moyens de résistance. Comme il devenait difficile de la prendre, les Musulmans se mirent en devoir de raser la ville et d'en effacer les vestiges. »

Voici maintenant le récit du cadi Ibn Cheddad : « Le sultan envahit le littoral et se prépara à rencontrer l'ennemi. Il organisa ses bataillons dans l'ordre que voici : l'aile droite, commandée par 'Imad ed-Dîn Zengui, fut envoyée en avant; le centre garda sa position intermédiaire et l'aile gauche forma l'arrière-garde, sous les ordres de Modhaffer ed-Dîn, fils de Zeïn ed-Dîn. Le sultan marcha avec le centre et les bagages jusqu'à l'arrivée à l'étape. Nous passâmes cette nuit en pays ennemi. Le samedi, de bon matin, le sultan poursuivit sa marche jusqu'à El-'Oraïmah, mais il ne tenta aucune attaque contre cette place, près de laquelle il passa le reste de la journée. Le dimanche, il se mit en route, arriva à Tortose et prit position en face de cette ville pour la bien observer. Son plan était d'aller au delà et de marcher directement sur Djebeleh, mais voyant combien Tortose serait facile à prendre, il fit revenir son aile droite, la plaça sur une pointe du rivage et posta l'aile gauche sur la pointe opposée. Les tentes n'étaient pas encore entièrement posées que déjà nos troupes escaladaient les murs; elles firent main basse sur tout ce qu'elles rencontrèrent, hommes et choses, et revinrent en ramenant prisonniers et butin. Les valets eux-mêmes, abandonnant la pose du camp, coururent au pillage, ce

An 584 de l'hégire (1188-1189 de J. C.).

بقوله رحمه الله فانّه كان قد عرض عليه الغدا فقال نتغدّى بانطرطوس ان شاء الله
تعالى وعاد الى خيمته فرحًا مسرورًا وحضرنا عنده للهناء بما جرى ومدّ الطعام وحضر
الناس واكلوا على عادتهم ورتّب على البرجين الباقيين الحصار فسلّم احدهما الى
مظفّر الدين فما زال يحاصره حتّى اخربه واخذ من كان فيه وامر السلطان باخراب
سور البلد وقسمه على الامراء وكان البرج الاخر حصينًا منيعًا مبنيًّا بالحجر الخميت
وقد اجتمع من كان فيها من الخيّالة والمقاتلة فيه وخندقه فيه الماء وفيه جروح
كثيرة تجرح[1] الناس عن بُعد فرأى السلطان تأخير حصره[2] والاشتغال بما هو أهمّ
منه فاشتدّ فى اخراب[3] السور حتّى اتى عليه وخرّب البيعة وهى بيعة عظيمة عندهم
يحجّ اليها من اقطار بلادهم وامر بوضع النار فى البلد فاحرق[4] جميعه والاصوات
مرتفعة بالتهليل والتكبير واقام عليها يخربها الى رابع عشر الشهر وسار يريد جبلة
وعرض له ولده الظاهر فى اثناء طريق جبلة ومعه العساكر التى كانت بتيزين[5] ۞

فصل فى فتح جبلة وغيرها[6]

قال القاضى ابن شدّاد وكان وصول السلطان الى جبلة يوم الجمعة ثامن عشر الشهر

[1] A تجرح. — [2] A امره. — [3] Éd. خراب. — [4] A فاحرق. — [5] A بتبريز. — [6] Éd. غيره.

---

qui confirmait une parole dite par le sultan, lorsqu'on allait lui servir le repas du matin : « C'est à Tortose que nous déjeunerons, s'il plaît à Dieu. » Quand le sultan revint joyeux dans sa tente, nous allâmes le féliciter de ce succès; on servit le repas et les convives y prirent place comme à l'ordinaire. Il organisa ensuite le siège des deux tours qui résistaient encore : celle dont Modhaffer ed-Dîn était chargé fut attaquée sans désemparer; elle s'écroula et livra tous ceux qui la défendaient. Le sultan ordonna la démolition des remparts de la ville et répartit cette tâche entre ses émirs. L'autre tour était un ouvrage bien fortifié et construit en pierres de taille; tout ce qu'il y avait dans Tortose de chevaliers et de soldats s'y était retranché; un fossé plein d'eau l'entourait et de nombreuses arbalètes atteignaient les gens à grande distance. Le sultan jugea bon d'ajourner le siège pour entreprendre une chose plus importante; mais la destruction des remparts fut poussée vigoureusement et bientôt terminée. On démolit aussi l'église, édifice très vénéré des chrétiens qui s'y rendaient en pèlerinage de tous les points du pays. Enfin on mit le feu à la ville et elle fut consumée entièrement, tandis que nos actions de grâce et nos prières montaient vers le ciel. La destruction de Tortose retint le sultan jusqu'au 14 du mois (11 juillet), puis il continua sa marche sur Djebeleh et rencontra en route son fils Ed-Dhaher qui lui amenait le corps d'armée cantonné à Tizîn. »

PRISE DE DJEBELEH ET D'AUTRES VILLES.

Récit du cadi Ibn Cheddad. « Le sultan arriva devant Djebeleh le vendredi 18 du même mois (15 juillet 1188). La ville fut prise avant que l'armée n'eût achevé

An 584 de l'hégire (1188-1189 de J. C.).

وما استتمّ نزول العسكر حتّى اخذ البلد وكان فيه مسلمون مقيمون فيه وقاضٍ يحكم بينهم وكان قد عمل على البلد فلم يمتنع وبقيت القلعة ممتنعة ونزل العسكر محدقًا بالبلد وقد دخله المسلمون واشتغل بقتال القلعة فقوتلت قتالاً يقيم عذرًا لمن كان فيها وسلّمت بالامان يوم السبت تاسع عشر الشهر واقام عليها الى الثالث والعشرين وسار عنها يطلب اللاذقية ۞

وقال العماد بعد فتح انطرطوس[1] وصل الينا رجال حماة فرحل السلطان يوم الاثنين رابع عشر الشهر ونزل على مَرَقيّة وقد اخلاها سكّانها فخيّم فيها اهل الاسلام وطاب لهم فيها المقام وكانت الطريق الى جبلة على الساحل ضيّقة المسالك صعبة المراحل وهناك لفرنج الاسبتار حصن يقال له المرقب مأهول معمور ولا طريق له الّا تحت تلّه واتّفق انّ طاغية صقليّة لمّا اتجاه[2] ما قرّ على الفرنج فى الساحل جهّز اسطولاً يشتمل من الشوانى على ستّين قطعة يحسب كلّ واحدة منها قلعة او تلعة وقدّم عليها طاغية يقال له المرغريط فوصل وما ضرّ ولا نفع فانّ فرنج الساحل ما رفعوا به رأسًا وتضجّروا منه وكان فى عشرة الاف رجل يحتاجون الى ميرة وكلف كبيرة فصار الى صور ثمّ رجع الى طرابلس، وتردّد فى البحر وتلدّد وابلس، واضطرب اشهرًا، لا يظهر له

[1] A ajoute و. — [2] A عجاه.

---

d'établir son camp. Une partie de la population était musulmane et sous la juridiction d'un cadi; celui-ci se créa des intelligences dans la place et l'empêcha de résister, à l'exception du château qui se défendit. L'armée musulmane cerna la ville, y pénétra et se mit en devoir d'assiéger le château; l'attaque fut si énergique qu'elle fournit une excuse à la garnison, laquelle capitula le samedi 19 (16 juillet). Le sultan séjourna dans cette localité jusqu'au 23 (20 juillet) et se rendit ensuite à Laodicée. »

Récit d'El-Imad. « Après la prise de Tortose et l'arrivée des notables habitants de Hamah, le sultan se mit en route, le lundi 14 de ce mois (11 juillet) et alla camper à Marakyyah que ses habitants avaient abandonnée et qui fournit un bon gîte aux Musulmans. La route de Djebeleh, le long de la côte, était étroite et d'un parcours difficile. Les Hospitaliers y possédaient un château bien fortifié et redoutable nommé *El-Markab* (*Castrum Merghatum*), et l'unique route passait sous la colline où elle était bâtie. Or il advint que le tyran de la Sicile, affligé des désastres qui accablaient les Francs dans le Sahel, équipa une flotte comprenant soixante galères dont chacune avait l'aspect d'une citadelle ou d'une montagne; il en donna le commandement à un autre bandit nommé *Margharit*. Mais l'arrivée de ce personnage fut un événement insignifiant pour nous; non seulement sa présence ne releva pas le moral des Chrétiens, mais même elle leur fut à charge. Le corps de 10,000 hommes qu'il commandait, manquant de vivres et d'autres approvisionnements importants, il dut aller à Tyr, puis il revint devant Tripoli où il louvoya au large, indécis, inquiet, anxieux pendant des mois, sans prendre un parti ni

رأى ولا يرى له مظهرًا، فلمّا سمع بعبور عساكر المسلمين على الساحل الى جبلة جاء بالشوانى وصفّها على موازاة الطريق ومباراة المضيق وفيها الرماة فامر السلطان بنقل الجفانى الى هناك وتصفيفها وتكثير ستائرها واجلس الرماة من ورائها فما زال الامر على ذلك والرماة ترمى وتصمى وعامّة المسلمين فى سلوك ذلك المضيق حتّى خفت الاثقال وعبرت الاحمال وخلص المسلمون من ذلك الشقّ بغير مشقّة وجازوا على مدينة يقال لها بلنياس، وقد انجلى عنها الناس، فخيّم المسلمون فيها ثمّ اصبحوا على الرحيل فاعترضهم نهر عريض عميق، ما فيه طريق، وهو مطرد من الجبل الى البحر وفيه قنطرة واحدة فتنكّبها السلطان بالجفل، ومضى يمينًا الى الجبل، وابعد حتّى عبر فوق رأس العين، واختلطت[1] العساكر بالنهر من الجانبين، وتزاحمت الاثقال على القنطرة فما خلصوا تلك الليلة الى اخرها ونزل السلطان قبل وصول الاثقال على بلدة، وهى كاسمها[2] بلدة، وهى بليدة من غربى النهر على شاطىء البحر وجانباها الاخران، بخندق فيه يلتقى[3] البحران، وقد اخلاها ايضًا اهلها، وتفرّق شملها، واصبح السلطان يوم الجمعة ثامن عشر جمادى الاولى على جبلة فتسلّمها المسلمون فى الوقت وذلك انّ

An 584 de l'hégire (1188-1189 de J. C.).

[1] A احتاطت. — [2] Éd. وهى بلدة كاسمها جلده. — [3] Manque dans Éd.

---

savoir où se montrer. Lorsqu'il apprit que l'armée musulmane marchait sur Djebeleh en suivant la côte, il mit ses galères en ligne devant la route en face du défilé où se tenaient nos archers. Le sultan donna aussitôt l'ordre d'apporter sur ce point des palissades qu'il fit aligner et couvrir de parapets derrière lesquels il disposa les archers. Ceux-ci firent pleuvoir une grêle de traits, tandis que le gros de l'armée traversait le défilé et que le matériel de guerre et les bagages opéraient aussi leur passage. C'est ainsi que les Musulmans sortirent sans peine de cette passe difficile et poursuivirent leur marche jusqu'à une ville nommée *Bolonyas*[1]; elle était vide d'habitants et ils y campèrent. Le lendemain, ils trouvèrent la route barrée par un fleuve large, profond et sans gué, qui descendait avec impétuosité de la montagne et se jetait dans la mer. Un seul pont le traversait. Le sultan l'évita en prenant le chemin de droite par la montagne; puis faisant un long détour, il passa au-dessus de Ras el-'Aïn. Les troupes se mêlant en désordre sur les deux rives et les équipages encombrant le pont, on ne put terminer le passage avant la fin de la nuit; mais le sultan, sans attendre le gros de l'armée, alla camper à Beldeh, localité solitaire et ignorée comme l'indique son nom[2]. Cette petite ville s'avance dans la mer à l'orient du fleuve et ses deux extrémités forment un fossé où les flots viennent se rejoindre; les habitants l'avaient abandonnée et s'étaient enfuis en désordre. Le vendredi matin, 18 de Djomada I (15 juillet 1188), le sultan arriva

[1] C'est la *Balanée* ou *Valenie* des Chroniques d'Occident, bâtie sur les ruines de l'antique Banyas. Cf. Rey, *Colonies franques*, p. 355. Cette petite forteresse était située à 4 milles de la mer entre El-Kawkeb et Djebeleh.

[2] *Beldeh* signifie, en effet, le trou que l'autruche creuse dans le sable pour y déposer ses œufs. La petite ville de ce nom s'élevait sur l'emplacement d'un ancien fort de l'époque grecque. Cf. Al-Beladsori, *liber expugnat. regionum*, p. 133.

An 584 de l'hégire (1188-1189 de J. C.).

قاضيها كان قد سبق ودخلها، وقرن بالنجح لمسلمين املها، فلمّا وصلوها، أعلى الاعلام الناصرية على سورها وخلص المسلمون بها من مساكنة الكفرة وتحصّن الفرنج بحصنيها، واحتموا بقلعتيها، فما زال قاضى جبلة يخوّفهم ويرعبهم حتّى استنزلهم، بشرط ان يسترهنهم، الى ان يردّوا من انطاكية رهائن جبلة من المسلمين، فضبط عنده جماعة من رؤس الفرنج والمقدّمين، حتّى اعاد صاحب انطاكية الرهائن التى عنده ففكّ بها رهائنه، وتولّى قاضى جبلة الامر فاستخرج ذخائر الكفر ودفائنه، واستنظفهم من كلّ سلاح وعدّة، وخيل وقوّة، وجاء مقدّمو الجبل سامعين، مطيعين، وفى الجبل على سمت طريق حماة حصن يعرف ببكسرائيل، وكان اهل الجبل استعادوه من الفرنج منذ سنين، فتسلّمه السلطان ايضًا منهم ثمّ سلّم جبلة الى سابق الدين عثمان صاحب شيزر وبجّل قاضى جبلة وشرّفه، وحبس عليه ملكًا نفيسًا ووقفه، وصرّفه فى املاك ابائه، وحكّمه فى ولاية حكمه وقضائه.

[1] بكسرايل A. — [2] وصلوا A.

---

devant Djebeleh dont il prit immédiatement possession. En effet, le cadi de la ville, gagnant l'avance sur l'armée, s'était rendu dans cette localité et réalisa ses espérances et celles des Musulmans. Dès que les troupes eurent fait leur entrée, les drapeaux naçérites se dressèrent sur les murs et la partie musulmane de la population fut délivrée de sa promiscuité avec les infidèles. Quant aux Francs, ils se retranchèrent et se mirent en état de défense dans les deux châteaux. Mais le cadi les intimida et les effraya si bien qu'il les en fit sortir et stipula qu'ils fourniraient des otages jusqu'au jour où l'on rendrait les otages pris parmi les habitants de Djebeleh, lesquels se trouvaient à Antioche. En conséquence, il retint sous bonne garde plusieurs notables et chefs des Francs et ne leur rendit la liberté que lorsque le seigneur d'Antioche eut renvoyé les prisonniers qu'il détenait chez lui. Le cadi, investi de pleins pouvoirs, fit sortir de Djebeleh les armes, munitions, chevaux et matériel de défense. Ensuite les chefs de la montagne vinrent faire leur soumission. Il y avait dans cette montagne, sur la route de Hamah, une forteresse nommée *Bikisraiyl* que les montagnards avaient reprise aux Francs depuis plusieurs années; ils en firent alors la reddition au sultan. Ce prince donna Djebeleh à Sabik ed-Dîn 'Othman, seigneur de Cheïzer. Il combla le cadi de Djebeleh d'éloges et d'honneurs, institua en son nom une fondation importante à titre de *wakf*, lui conceda la libre possession de ses biens de famille et le confirma dans ses fonctions administratives et juridiques.

An 584 de l'hégire (1188-1189 de J. C.).

فصل فى فتح اللاذقيّة

قال القاضى ابن شدّاد وهى بلد مليح خفيف على القلب غير مسوّر وله مينا مشهور وله قلعتان متّصلتان على تلّ يشرف على البلد فنزل السلطان رحمه الله يوم الخميس رابع عشر[1] جمادى الاولى محدقًا بالبلد واخذ العسكر منازلهم مستديرين على القلعتين من جميع نواحيها الّا من ناحية البلد واشتدّ القتال وعظم الزحف والنزال[2] وارتفعت الاصوات وقوى الضجيج الى اخر النهار واُخذ البلد دون القلعتين وغنم الناس منه غنيمةً عظيمةً فانّه كان بلد التجّار وفرّق بين الناس الليل وهجومه واصبح يوم الجمعة مقاتلاً مجتهدًا فى اخذ النقوب من شمالى القلاع وتمكّن منها النقب حتّى بلغ طوله على ما حُكى لى من ذرعه عشرين ذراعًا وعرضه اربع اذرع فاشتدّ الزحف عليه حتّى صعد الناس الجبل وقاربوا السور وتواصل القتال حتّى صاروا يتحاذفون بحجارة اليد فلمّا رأى عدوّ الله ما حلّ به من الصغار والبوار استغاثوا بطلب الامان وطلبوا قاضى جبلة يدخل اليهم ليقرّر لهم قاعدة الامان فاجيبوا الى ذلك وكان السلطان رحمه الله متى طُلب منه الامان لا يبخل به فعاد الناس عنهم الى

[1] A عشرى. — [2] Manque dans A.

PRISE DE LAODICÉE (EL-LADIKYAH).

« Au rapport du cadi Ibn Cheddad, Laodicée était une belle et agréable ville, elle n'avait pas de murs, mais elle possédait un port célèbre et deux châteaux contigus, situés sur les hauteurs qui la dominent. Dès son arrivée, le jeudi 14 de Djomada I (11 juillet 1188), le sultan (que Dieu lui fasse miséricorde!) y établit le blocus et plaça son armée de façon à envelopper les deux châteaux de toute part, excepté du côté de la ville. L'action s'engagea aussitôt; l'assaut fut donné avec fureur, la lutte acharnée et accompagnée des clameurs des combattants. Vers la fin du jour, la ville fut prise à l'exception des deux châteaux; on s'empara d'un riche butin, car c'était un centre commerçant. La nuit interrompit l'attaque, mais elle reprit le lendemain vendredi. Les nôtres s'appliquèrent avec ardeur aux travaux de mine sur la face nord des châteaux, et réussirent à pratiquer une brèche qui, d'après ce qui m'a été raconté, avait vingt coudées de long sur quatre coudées de large. Les assaillants redoublant d'efforts sur ce point finirent par gravir la montagne et se rapprocher du rempart, de telle sorte qu'on se battait de très près et en se jetant des pierres avec la main. Lorsque les ennemis de Dieu se virent vaincus et menacés d'une destruction complète, ils implorèrent l'*aman* et demandèrent que le cadi de Djebeleh vînt chez eux pour régler les bases de la capitulation. Leur demande fut accueillie, car le sultan (que Dieu lui fasse miséricorde!) n'était jamais avare de pardon lorsqu'on le sollicitait de sa générosité. Nos soldats exténués de fatigue rentrèrent dans le

An 584 de l'hégire
1188-1189
de J. C.

خيامهم وقد اخذ منهم التعب فباتوا الى صبيحة السبت ودخل قاضى جبلة اليهم
واستقرّ الحال معهم على انهم يطلقون بانفسهم وذراريهم ونسائهم واموالهم خلا الغلال
والذخائر وآلات السلاح والدوات واطلق لهم دوات يركبونها الى مأمنهم ورقى عليها
العلم الاسلامى المنصور فى بقيّة يوم السبت واقمنا عليها يوم الاحد سابع عشر[1]
جمادى الاولى ۞

وقال العماد رحل السلطان الى اللاذقيّة يوم الاربعاء الثالث والعشرين من جمادى
الاولى فبات بالقرب منها وصبحناها[2] يوم الخميس وقد لاذ اهلها بقلاعها وهى ثلاث
قلاع متلاصقات، على طول التلّ متناسقات، كانهنّ على رأس جبل[3] راسخ، وذروة اشمّ
شامخ، فسهل لنا فرعها، وشرعنا نستأصل اصلها وفرعها، فطلبوا السنجق الناصرى
ونصبوه على السور عشية يوم الجمعة فلمّا اصبحوا صعد اليهم قاضى جبلة وانزلهم
بالامان وتسلّمت تلك القلاع بما فيها من عدّة وذخيرة، واسلحة وميرة، وخيل
ودوات كثيرة، واُقنوا على انفسهم واموالهم[4]، وانصرفوا بنسائهم ورجالهم، وذرّيتهم
واطفالهم، وخفّوا من اثقالهم، ودخل جماعة منهم فى عقد الذمّة، وتمسّكوا بحبل
العصمة، وانتقل الباقون الى انطاكيّة ثمّ ولّى السلطان بها مملوكه سنقر الخلاطى

[1] A عشرى. — [2] A صبحها. — [3] A omet جبل. — [4] A ajoute على avant اموالهم.

---

camp et s'y reposèrent jusqu'au lendemain matin samedi. Le cadi de Djebeleh se rendit chez les assiégés et stipula avec eux qu'ils seraient mis en liberté, eux, leurs enfants et leurs femmes et qu'ils emporteraient leurs biens, à l'exception des céréales, vivres, armes de guerre et bêtes de somme. Toutefois on leur laissa les montures nécessaires pour les transporter en lieu sûr. Le drapeau victorieux de l'islam flotta, pendant le reste de cette journée du samedi, sur les remparts de la place et nous y séjournâmes encore le dimanche 17 de Djomada I (14 juillet).»

Récit d'El-'Imad. «Le sultan partit pour Laodicée le mercredi 23 Djomada I (20 juillet) et passa la nuit dans le voisinage de cette ville. Le lendemain matin jeudi, les habitants s'étaient réfugiés dans leurs chateaux, au nombre de trois, qui, contigus les uns aux autres et symétriquement alignés le long des hauteurs, semblaient couronner une montagne, une cime qui s'élevait fièrement dans la nue. Il nous fut cependant facile d'en atteindre le sommet et nous commencions à les détruire de fond en comble, lorsque les assiégés demandant un drapeau nacérite (de Saladin) le plantèrent sur les murs, le soir du vendredi. Le lendemain, le cadi de Djebeleh monta chez eux et leur apporta l'*aman;* ils évacuèrent alors leurs places fortes et les rendirent avec tout le matériel, vivres, armes, munitions, chevaux et bêtes de somme en nombre considérable. Munis de sauf-conduits pour eux et leurs biens, ils s'éloignèrent tous, hommes, femmes et enfants, mais allégés de leur gros matériel de guerre. Un certain nombre d'entre eux se firent tributaires (*zimmi*) se rattachant par ces liens à l'immunité; le reste se transporta à Antioche. Le sultan donna Laodicée à son mamlouk Sonkor El-Khilathi, puis il monta à

An 584 de l'hégire (1188-1189 de J. C.).

وركب السلطان الى البلد وطافه، وهزّ الى احسانه اعطافه، وآمنه بعد ما اخافه ۞ قال ورأيتها بلدةً واسعةَ الافنية، جامعةَ الابنية، متناسقةَ المغانى[1]، متناسبةَ المعانى، فى كلّ دار بستان، وفى كلّ قُطر بنيان، امكنتها محرّمة، واروقتها مرخّمة، وعقودها محكمة، ومساكنها مهندسة مهندمة، وسقوفها عالية، وقطوفها دانية، واسواقها فضيّة[2]، وآفاقها مضيّة، وارجاؤها فسيحة، واهواؤها صحيحة، لكن العسكر شعّث عمارتها، واذهب نضارتها، ووقع من عدّة من الامراء الزحام على الرُخام، ونقلوا منه اجمالًا الى منازلهم بالشام، فشوّهوا وجوه الاماكن، ومحّوا سَنا المحاسن ۞ قال وبظاهر اللاذقيّة كنيسة عظيمة، نفيسة قديمة، باجزاء الاجزاع مرصّعة، وبالوان الرخام مجزّعة، واجناس تصاويرها متنوّعة، واصول تماثيلها متفرّعة، وهى متوازية الزوايا، متوازنة البنايا، قد تُخُيّلت بها أشباح الاشباه، وصوّرت فيها امواج الامواه، وزيّنت لاخوان الشيطان، وعيّنت لعبدة الاوثان والصلبان، ولمّا دخلها الناس اخرجوا رخامها، وشوّهوا اعلامها، وحسروا[3] لثامها، وكسروا اجرامها، واَهدَوا الاسى لهدّ اساسها، وافاضوا عليها لباس ابلاسها، وحكموا بعد الغنى بافلاسها، فافتقرت واقفرت، وخربت وتربت، ثمّ لمّا طابت النفوس، وانجلى عن البلد بفتحه البؤس،[4] عاد الى هذه الكنيسة بالامان القسوس، وهى متشوّهة متشعّثة، متمسّكة باركانها

[1] A المعانى. — [2] Éd. قصية. — [3] Éd. وجروا. — [4] A العبوس.

---

cheval, parcourut la ville et, toujours inspiré par ses sentiments de générosité, il lui rendit la sécurité après y avoir jeté la terreur. » — « Je l'avais vue jadis : c'était une ville vaste, riche en édifices bien bâtis et de belles proportions; il ne s'y trouvait pas de maison sans jardin, ni d'emplacement sans construction; partout des demeures en pierres de taille, des portiques de marbre aux arcades solides, des habitations construites d'après les règles de l'art, aux toitures élevées; des arbres fruitiers a portée de la main; des marchés éloignés (étendus) : une lumière brillante, de larges horizons et un climat salubre. Mais notre armée a ruiné cette prospérité et fait disparaître cette splendeur; nos émirs, s'emparant de ces beaux marbres, les ont fait transporter dans leurs maisons en Syrie; ils ont altéré la beauté des édifices et terni leur éclat. » — « Il y avait au dehors de Laodicée une grande église, belle et ancienne, revêtue de porphyres, incrustée de marbres de différentes couleurs, riche en tableaux et en figures de tout genre, bien proportionnée, symétriquement bâtie : la fantaisie y avait prodigué les images de l'erreur et représenté les vagues de la mer; ces ornements étaient destinés aux frères de Satan et bien dignes des adorateurs d'idoles et de croix. Quand nos soldats envahirent la ville, ils enlevèrent ses marbres, dégradèrent ses beaux édifices; ils arrachèrent ses voiles et ruinèrent ses hôtels; ils la désolèrent et ruinèrent ses fondements; ils la couvrirent d'un vêtement de deuil, la condamnèrent, elle si riche, à la pauvreté, la laissèrent misérable, déserte, ruinée, souillée de poussière. Lorsque la sécurité fut rétablie, lorsque la conquête de la ville en eut chassé le malheur, les prêtres revinrent dans cette église, grâce à

IMPRIMERIE NATIONALE

An 584 de l'hégire (1188-1189 de J. C.).

وبقواعدها متشبّثة ، قال ولقد اكثر اسفى على تلك العمارات كيف زالت ، وعلى تلك الحالات الحاليات كيف حالت ، ولكنما زاد سرورى بانّها عادت للاسلام مرابع ، ولشموسه مطالع ، فلو بقيت بحليتها وحالتها ، بعد ما تبدّلت رشدها من ضلالتها ، لشاقت وراقت ، وكما فاقت فاقت ، ورغب فى اعطاء الجزية سكّانُ البلد من النصارى والارمن ، حبًّا للوطن ، ولمّا اراد السلطان الرحيل دخل المدينة ، وردّ الى سكّانها السكينة ، ودار خلال ديارها ، وخرق اسواقها فى سائر اقطارها ، ووقف على البحر للنظر الى موانيها وشوانيها ، واقاصيها وادانيها ، وشكر الله على تمكينه من ملكها ، وتخصيصه بملكها ۞

وفى كتاب عمادىّ الى سيف الاسلام باليمن عن السلطان ، قال وهذه اللاذقيّة مدينة واسعة ، وخطّة جامعة ، معاقلها لا ترام ، واعلاقها لا تستام ، وهى احسن بلاد الساحل واحصنها ، وازيدها اعمالًا وضياعًا وازينها ، وما فى البحر مثل ميناها ، ولا للمراكب الواردة اليه [1] مثل مرساها ، وهى جنّة كان يسكنها اهل الجحيم ، وطالما مكثت بالكفر دار بؤس فعادت بالاسلام دار نعيم ۞ قال وكانت شوانى صقليّة قد قابلت فى البحر اللاذقيّة طمعًا فى امتناعها فلما خابت خَبَتْ نارُها وقصدت لجهلها ،

[1] Manque dans Ed.

---

l'amnistie, mais elle était dégradée et dévastée; elle semblait se retenir à ses piliers et se cramponner à ses bases. » — « J'avais vu avec tristesse la prospérité de Laodicée disparaître et tout ce qui l'ornait s'évanouir, et pourtant ma joie fut plus grande que ma tristesse, lorsque l'éclat de l'islam s'y répandit comme la lumière du soleil. Si elle avait pu conserver sa beauté primitive après que la vérité se fut substituée à l'erreur, combien elle aurait été aimable et brillante et quelle supériorité son retour à la vie (sa conversion) lui aurait donnée! Ses habitants, chrétiens et Arméniens, demandèrent avec empressement à payer la taxe de capitation, tant était vif leur amour du sol natal. Avant de s'éloigner, le sultan visita la ville et rendit la sécurité à sa population. Il parcourut ses différents quartiers, traversa ses marchés dans toutes les directions et s'arrêta sur le bord de la mer pour examiner le port et les galères, les localités voisines et éloignées; puis il remercia Dieu qui lui avait accordé la conquête de ce royaume et l'avait désigné pour y régner. »

Extrait d'une lettre adressée au nom du sultan par 'Imad à Seïf ed-Dîn dans l'Yémen. « Cette ville de Laodicée est vaste et de larges proportions, elle est pourvue de défenses redoutables et de richesses inestimables. C'est la plus belle des villes du littoral, la mieux fortifiée, la plus riche en territoires et en fermes, la plus somptueuse. La mer (Méditerranée) n'a pas un port comparable au sien, une rade plus accessible aux batiments. C'est un paradis que des damnés habitaient; longtemps l'infidélité en avait fait un séjour de malheur; grâce à l'islam, il est devenu de nouveau le séjour de la félicité. » — Du même auteur : « Les galères siciliennes s'étaient placées en face de Laodicée, confiantes en leur force, mais leur beau zèle tomba en même temps que la ville. Ces galères commirent la faute d'arrêter

An 584 de l'hégire (1188-1189 de J. C.).

اخذ مركب من يخرج من اهلها، حنقًا عليهم كيف سلّموا البلدة وسمحوا ببذلها، فكان ذلك مقتضيًا لبقاء سكانها بالجزية وتؤدّيها ولمّا وقف السلطان على شاطىء البحر بعساكره طلب مقدّم تلك الشوانى امانه، ليصعد ويشاهد سلطانه، فامنه فصعد وعفّر وكفّر، وتروّى ساعةً وتفكّر، وقال ما معناه انت سلطان عظيم، وملك رحيم، وقد شاع عدلك، وذاع فضلك، وقهر سلطانك، وظهر احسانك، فلو مننتَ على هذه الطائفة الساحليّة الخائفة لملكت قيادها اذا اعدت اليها بلادها وصاروا لك عبيدًا، واطاعوك قريبًا وبعيدًا، والّا جاءك من وراء البحر فى عدد الامواج، افواج بعد افواج، وسار اليك ملوك ذوى الاقاليم، من سائر الممالك[1] والاقاليم، وهولاء اهون منهم، فاتركهم واصفح عنهم، فقال له السلطان قد امرَنا الله بتمهيد الارض، ونحن قائمون فى طاعته بالفرض، وعلينا الاجتهاد فى الجهاد، وهو الّذى يُقدرنا على فتح البلاد، ولو اجتمع علينا اهل الارض، ذات الطول والعرض، لتوكّلنا على الله فى اللقاء، ولم نبال باعداد الاعداء، فصلب على وجهه وركب بكربه، ولم يغن خطابه عن خَطبه ۞

[1] Omis dans Éd.

---

un navire qui sortait du port, et de manifester ainsi leur rage contre les habitants parce qu'ils s'étaient soumis et avaient consenti à se rendre; cette manifestation eut pour conséquence de décider ceux-ci à rester et à payer la capitation. Tandis que le sultan, entouré de ses troupes, s'était arrêté sur la côte, le commandant de ces galères demanda un sauf-conduit qui lui permît de débarquer et d'avoir une entrevue avec le prince. L'ayant obtenu, il arriva, se présenta dans une attitude humble et suppliante et, après un moment de recueillement et de méditation, il s'exprima ainsi : « Tu es un grand sultan, un roi généreux, ta justice est connue de tous, ton mérite s'est répandu au loin, ta puissance est redoutable, manifeste est ta bonté. Si tu pardonnes à la population craintive qui habite ces rivages, si tu lui rends son pays, elle deviendra pour toi un peuple de serviteurs soumis à tes lois de près comme de loin. Mais, dans le cas contraire, des légions se lèveront au delà de la mer, aussi nombreuses que ses vagues. Les rois des chrétiens marcheront contre toi de toutes les contrées. Or, puisque tu as plus de facilités avec les gens de ce pays, laisse-les libres et accorde-leur ton pardon. » Le sultan lui répondit : « C'est Dieu qui nous a ordonné de soumettre la terre : c'est un devoir pour nous de lui obéir et de nous dévouer à la guerre sainte; c'est lui qui nous rendra maître de ces pays. Quand même toutes les nations du monde se ligueraient contre nous, nous invoquerons l'appui de Dieu et nous combattrons, sans nous soucier du nombre de nos ennemis. »

Le commandant fit le signe de la croix et se réembarqua tristement sans que son allocution eût arrangé ses affaires. »

An 584 de l'hégire (1188-1189 de J. C.).

فصل فى فتح صهيون وغيرها

قال القاضى ابن شدّاد رحل السلطان عن اللاذقيّة ظهيرة الاحد السابع والعشرين من جمادى الاولى طالب صهيون فنزل عليها يوم الثلاثاء التاسع والعشرين فاستدار العسكر بها من جميع نواحيها بكرة الاربعاء ونصب عليها ستّة مجانيق [1] وهى قلعة حصينة منيعة فى طرف جبل خنادقها اودية هائلة واسعة عميقة وليس لها خندق محفور الّا من جانب واحد مقدار طوله ستّون ذراعًا ولا يبلغ وهو نقر فى حجر ولها ثلاثة اسوار سوران دون ربضها وسور دون القلعة وسور القُلّة [2] وكان على قلّتها علم طويل منصوب فحين اقبل العسكر الاسلامى شاهدته وقد وقع فاستبشر بذلك المسلمون وعلموا انّه ٱلنَّصْرُ وَٱلْفَتْحُ ٱلْمُبِينُ [3] واشتدّ القتال عليها من سائر الجوانب فضربها منجنيق ولده الملك الظاهر وكان نصبه قبالة جهة [4] قريبة [5] من سورها قاطع الوادى وكان صائب الحجر فلم يزل يضربها حتّى هدم من السور قطعة جيّدة عظيمة تمكّن الصاعد فى السور من الترقّى اليه منها ولمّا كان يوم الجمعة ثانى جمادى الاخرة عزم السلطان على الزحف وركب وتقدّم وتواترت المنجنيقات بالضرب وارتفعت الاصوات وعظم الضجيج بالتكبير والتهليل وما كان الّا ساعة حتّى رقى

[1] A مناجيق. — [2] Ed. القلعه et plus loin قلعتها. — [3] Omis dans A. — [4] Omis dans A. — [5] A قريبة.

PRISE DE SAHYOUN ET D'AUTRES VILLES.

Récit du cadi Ibn Cheddad. « Le sultan partit de Laodicée le dimanche 27 de Djomada I (24 juillet 1188) à midi, se dirigeant sur Sahyoun où il arriva le 29 (26 juillet). Le mercredi, de bonne heure, il disposa ses troupes tout autour de la ville et dressa contre elle six mangonneaux. C'était une place très bien fortifiée, sur le versant d'une montagne; de redoutables ravins, larges et profonds, lui tenaient lieu de fossés, à l'exception d'un seul côté qui était bordé d'un fossé de soixante coudées, creusé dans le roc et d'un abord inaccessible. Une triple enceinte de murs entourait la ville, deux en avant du faubourg, une autre protégeant le château et le mur du donjon. Au sommet de ce donjon était planté un long drapeau qui tomba, en présence de l'armée musulmane, au moment où elle arrivait; cette circonstance réjouit les Musulmans et leur apprit que « le secours de Dieu et la victoire étaient « manifestes » (allusion à Koran, LXI, 13). Le combat s'engagea de tous les côtés à la fois. El-Malek Ed-Dhaher, fils du sultan, avait dressé un mangonneau en face de la partie du rempart qui dominait le ravin. Les pierres bien dirigées, battant la muraille sans relâche, finirent par y faire une grande brèche, assez large pour permettre aux assaillants de monter à l'assaut. Le vendredi deuxième jour de Djomada II (29 juillet), le sultan ordonna l'assaut général; il monta à cheval et se mit à la tête de l'armée, tandis que les machines redoublaient leurs coups au milieu du

An 584 de l'hégire (1188-1189 de J. C.).

المسلمون على اسوار الربض واشتدّ الزحف وعظم الامر وهجم المسلمون الربض ولقد كنتُ اشاهد الناس وهم ياخذون القدر وقد استوى فيها الطعام فياكلونها وهم يقاتلون القلعة وانضمّ من كان فى الربض الى القلعة بما امكنهم ان يحملوه من اموالهم ونهب الباقى واستدار المقاتلة حول اسوار القلعة فلمّا عاينوا الهلاك استغاثوا بطلب الامان فامنهم السلطان على ان يسلموا بانفسهم واموالهم وياخذ[1] عن الرجل منهم عشرة دنانير وعن المراة خمسة دنانير وعن الصغير ديناران فسلّمت القلعة واقام السلطان حتّى تسلّم عدّة قلاع كالعيد وبلاطنس وغيرهما من القلاع والحصون تسلّمها النوّاب فانّها كانت تتعلّق بصهيون ۞

وقال العماد كان الطريق الى صهيون فى اودية وشعاب، ومنافذ صعاب، واوعاث واوعار، وانجاد واغوار، فقطعنا تلك الطريق فى يومين، ووصلنا ليلة الثلاثاء بليلة الاثنين، وخيّمنا على صهيون يوم الثلاثاء وهى قلعة على ذروة جبل بين واديين عميقين يلتقيان عليها، ويدوران حواليها، والجانب الجبلىّ مقطوع منه بخندق عظيم عميق، وسور وثيق، ما اليه لسوى القضاء[2] والقدر من طريق، والقلعة ذات اسوار خمس كانّها خمس هضاب، ممتلئة بذئاب سغاب، واسد غضاب، واحاط العسكر بها

[1] A يوخذ. — [2] Éd. للقضاء.

---

tumulte et des cris : *Dieu est grand; Allah est le seul Dieu!* Il ne fallut aux Musulmans qu'une heure pour escalader les remparts du faubourg : l'action devint plus vive et plus meurtrière, et le faubourg fut envahi par nos troupes. Je voyais nos hommes manger dans les grandes gamelles qu'ils avaient apportées tout en s'acharnant contre le château. Les chrétiens du faubourg se replièrent sur ce château, emportant tout ce qu'ils purent prendre avec eux et abandonnant le reste au pillage. Les assiégés s'étaient déployés autour des murs du château; quand ils se virent perdus, ils implorèrent l'*aman*. Le sultan le leur accorda à la condition qu'ils se livreraient corps et biens et qu'ils payeraient une rançon de dix dinars par homme, cinq dinars par femme et deux dinars par enfant. Le château s'étant rendu, le sultan attendit encore, avant de partir, la reddition de plusieurs places fortes comme El-Aïd, Belathonos, avec d'autres forteresses qui dépendaient de Sahyoun et dont ses lieutenants prirent possession. »

Récit d'El-'Imad. « Le chemin qui conduit à Sahyoun traverse des wadis et des torrents, des défilés difficiles, des sentiers âpres et raboteux, des collines et des ravins; nous franchîmes cette route en deux jours, en joignant la nuit du mardi à celle du lundi; et, dès le mardi, nous campions devant Sahyoun. Ce château se dresse sur la cime d'une montagne entre deux wadis profonds qui se rejoignent et l'enserrent. La partie du château qui est tournée vers la montagne est défendue par un fossé grand et profond et par une épaisse muraille où le destin décrété par Dieu peut seul pénétrer. Le château avait cinq remparts ou plutôt cinq repaires escarpés remplis de loups affamés et de lions furieux. Le mercredi, notre armée enveloppa

An 584 de l'hégire
1188-1189
de J. C.

يوم الاربعاء من نواحيها الاربع، وهى ممتنعة علينا بالرّكن الامنع، والسمو الامتع، ونقل السلطان خيمته الى جانب الجبل واقام الظاهر غازى صاحب حلب مجنيقين، ونهج بهما من جانب الوادى، الى ردى [1] الاعادى، طريقين، وكان له بفتح هذه القلعة الجدّ العالى، والجدّ المتوالى [2]، فانّه اتّصل بنا قبل الوصول الى جبلة من طريق حماة، وقد استصحب الكماة الحماة، ومعه الرجال الحلبيّة والمنجنيقيّة، والجرخيّة والجاندارتيّة والخراسانيّة، واستصحب النجّارين، والحدّادين، والبنّائين، فاظهر على صهيون اليد البيضاء، واثار فى فضاء الفضائل واضاء، وكان نازلاً على جانب الوادى مقابل الحصن وشرع الجدار فى الانقضاض، واصبحنا يوم الخميس والجلاميد وقوع، والسور سجود وركوع، وما زالت المجانيق من جانبه وجانبنا ترمى، والحنايا سهام المنايا تصمى، حتّى قتل وجرح اكثر مقاتلة الحصن، وهان بما دبّ فيه من الوهن، واصبحنا يوم الجمعة ثانى جمادى الاخرة، وبحر الحرب فى امواجه الزاخرة، وتطرق اصحابنا من قرنة خفيت عليهم من الخندق لم تحكم عمارتها كأنّ الله اعماهم عنها، حتّى يسلك الخنق اليهم منها، فتعلّقوا فى الصخور، وتسلّقوا السور، وملكوا عليهم ثلاثة اسوار، واحتووا على

[1] A et Ed. ردّ : la leçon de Im. adoptée ici est préférable. — [2] A et Im. الوالى.

sur ses quatre côtés cette place si bien défendue par la solidité de ses murs, par sa situation élevée et hors de toute atteinte. Tandis que le sultan portait son camp du côté de la montagne, Ed-Dhaher Ghazi seigneur d'Alep établissait deux mangonneaux et ouvrait ainsi du côté du ravin deux voies de destruction contre l'ennemi. Ed-Dhaher déploya d'ailleurs dans la prise de cette place une haute valeur et un zèle infatigable. Il avait fait sa jonction avec nous, avant notre arrivée à Djebeleh, par la route de Hamah. Sous ses ordres marchaient de vaillants guerriers : les troupes d'Alep, les hommes employés à la manœuvre des mangonneaux et des arbalètes, les *Djandarieh*[1], les Khorassaniens, et une compagnie de tailleurs de pierre, forgerons et charpentiers. Il fit de véritables prodiges devant Sahyoun et jeta un vif éclat dans le champ de la gloire. Il avait pris position sur le côté du wadi qui fait face à la forteresse. La muraille ne tarda pas à menacer ruine; le matin du jeudi, de gros blocs s'en détachaient, le rempart s'inclinait et se prosternait (comme dans la prière). De notre côté comme du côté de l'ennemi, les mangonneaux lançaient sans relâche leurs projectiles, les arcs leurs flèches de mort. Presque tous les défenseurs de la place étaient tués ou blessés, et le découragement qui s'y était glissé faisait d'elle une proie facile. Le vendredi second jour de Djomada II (29 juillet), tandis que la bataille soulevait ses vagues furieuses, nos compagnons se glissèrent par un angle du fossé négligé par l'ennemi et qu'ils n'avaient pas fortifié, comme si Dieu leur en avait dérobé la vue pour hâter leur perte par cette issue. Les nôtres, s'accrochant aux rochers, se hissèrent le long du mur, s'emparèrent de trois enceintes et firent main basse sur tout ce qu'il y avait là de provi-

[1] Voir, sur cette expression, ci-dessus p. 264, note 1.

An 584 de l'hégire (1188-1189 de J. C.).

كلّ ما فيها من ذخائر وغلال ودوابّ وابقار، وازدحم الفرنج فى القُلّة، وتفادوا من الخوف لا من القِلّة، وصاحوا الامان، وبذلوا الاذعان، ونادوا مَكِّنونا من السلامة وتسلّموا المكان، فما امنوا على المال والنفس، حتّى قررنا عليهم مثل قطيعة القدس، وأُغلقت دونهم الابواب، وسُيّرت اليهم النوّاب، وما استقرّ خروجهم حتّى استُخرج القرار، وجُبى الدرهم والدينار، وعمّ الصغار الكبار والصغار، وتولّى ذلك شجاع الدين طغرل الجاندار، ثمّ سلّم حصن صهيون بجميع اعماله، وسائر ما حواه من ذخائره واموالهِ، الى الامير ناصر الدين منكورس بن خمارتكين صاحب بوقبيس، فاحكمه وحصّنه، وحفظه وحسّنه، وتسلّم يوم السبت قلعة العيد ويوم الاحد قلعة الجماهريين ويوم الاثنين حصن بَلاطنس، وندب الى كلّ حصن من تسلّمه، وسلكه فى سلك الفتوح ونظمه، قال وبفتح صهيون حصل الامن على اللاذقيّة، وقوى الامل فى فتح انطاكية، فانّه قفل محكم على بابها، وسبب قوىّ من اسبابها، ففتح الرتاج، ووضح المنهاج ۞

---

sions, grains, bêtes de somme et bœufs. Les Francs se jetèrent en foule dans le donjon; plus affaiblis par la peur que par leur petit nombre, ils offrirent leur soumission et supplièrent qu'on leur accordât l'*aman*. « Laissez-nous la vie sauve, s'écriaient-ils, et prenez possession de la place. » Mais ils n'obtinrent l'amnistie pour les personnes et les choses qu'après que nous eûmes établi sur eux la même taxe qu'à Jérusalem. On ferma les portes pour les empêcher de sortir; des officiers leur furent envoyés, lesquels n'autorisèrent la sortie qu'après l'exécution du traité, lorsque la taxe eût été payée en dinars et dirhems et que tous, grands et petits, eussent subi cette honte. Chodja' ed-Dîn Thogrul le *djandar* présida à l'exécution de ces mesures. La place de Sahyoun avec ses dépendances, ses provisions et biens de toute sorte fut donnée à l'émir Naçer ed-Dîn Mankourès[1] fils de Khamartegîn, seigneur de Bou-Kobaïs, qui la fortifia et améliora ses moyens de défense. La soumission du château d'El-'Aïd eut lieu le samedi, celle du château d'El-Djemahiriîn le dimanche, celle de la forteresse de Balathonos le lundi; Mankourès envoya des officiers pour occuper toutes ces places et, perles, elles prirent rang dans le collier des conquêtes réalisées. La prise de Sahyoun assura la sécurité de Laodicée et fortifia l'espoir de posséder bientôt Antioche, dont elle était la clef et la plus importante des dépendances : la porte était ouverte et le chemin tout tracé. »

[1] La forme la plus complète de ce nom dans sa transcription arabe est *Mancouberès* منكوبرس, pour *Mankouvèrèch*, littéralement « Éternel-don » qui répond, en turc oriental, au nom de « Dieudonné ».

An 584 de l'hegire
1188-1189
de J. C.).

فصل فى فتح بَكاس والشُغر والسرمانيّة

قال القاضى ابن شدّاد ثمّ رحل السلطان وسرنا حتّى اتينا بكاس وهى قلعة حصينة على جانب العاصى ولها نهر يخرج من تحتها وكان النزول بذلك المنزل على شاطىء العاصى يوم الثلاثاء سادس جمادى الاخرة وصعد السلطان جريدةً الى القلعة وهى على جبل مطلّ على العاصى فاحدق بها من كلّ جانب وقاتلها قتالاً شديدًا بالمجنيقات والزحف المضايق الى يوم الجمعة ايضًا تاسع جمادى الاخرة ويسّر الله فتحها عنوةً واسر من فيها بعد قتل من قتل منهم وغنم جميع ما كان فيها وكان لها قليعة تسمّى الشغر قريبة منها يُعبر اليها منها بجسر وهى فى غاية المنعة ليس اليها طريق فسلطت عليها المجنيقات من سائر الجوانب ورأوا انّهم لا ناصر لهم فطلبوا الامان وذلك فى يوم الثلاثاء ثالث عشرة وسالوا ان يُوخّروا ثلاثة ايّام لاستئذان من بانطاكية (يسّر الله فتحها) فاذن فى ذلك وكان تمام فتحها وصعود العلم السلطانىّ على قلعتها[1] يوم الجمعة سادس عشرة ثمّ عاد السلطان الى الثقل وسيّر ولده الظاهر الى قلعة تسمّى سرمانيّة يوم السبت سابع عشرة فقاتلها قتالاً شديدًا وضايقها مضايقةً عظيمةً

[1] A قلبها.

PRISE DE BAKAS, D'ECH-CHOGHR ET DE SERMANIYEH[1].

Recit du cadi Ibn Cheddad. « Ensuite le sultan se mit en route et nous arrivâmes devant Bakas, château fort près de l'Oronte et sous lequel passe une rivière. On prit position en ce lieu sur les bords de l'Oronte, le mardi 6 de Djomada II (2 août). Le sultan monta avec un detachement arme à la légère vers le château bâti sur une montagne qui domine l'Oronte; il le cerna de tous les côtes et l'attaqua vigoureusement avec ses machines de guerre par des assauts repétés jusqu'au vendredi 9 (5 août); ce jour-là, Dieu permit que la place fût prise de vive force : la garnison, qui avait éprouvé des pertes sensibles, fut reduite en captivite et nous laissa un butin considerable. Il y avait dans le voisinage un château plus petit, nommé *Ech-Choghr*, en communication avec Bakas par un pont; il était tres bien fortifie et d'un abord inaccessible. Ses défenseurs, accables de tous les côtes à la fois par nos mangonneaux et voyant qu'ils ne pourraient plus être secourus, demandèrent l'*aman*, le mardi 13 (9 août), avec un délai de trois jours pour avoir l'autorisation du gouvernement d'Antioche (que Dieu en favorise la conquête!). Ils l'obtinrent, et le vendredi 16 (12 août) eut lieu la reddition définitive du château où le drapeau royal fut arboré. Après quoi, le sultan rejoignit le gros de l'armée et envoya son fils Ed-Dhaher, dès le lendemain samedi 17, contre un château nommé *Sermaniyeh*. Le

[1] Telle est l'orthographe donnée par Abou Chamah, d'après 'Imad ed Din; l'édition imprimée porte سرمانيه Sermanyeh. Dans Ibn el Athir on lit سرمنيه *Sermaniyeh*, ce qui doit s'entendre de tout le territoire qui dépendait de la place forte nommée *Serman*.

وتسلّمها ايضًا يوم الجمعة ثالث عشرى الشهر المذكور، قال فاتّفق فتوحات الساحل من جبلة الى سرمانيّة فى ايّام الجمع وهو علامة قبول دعاء خطباء المسلمين وسعادة السلطان حيث[1] يسّر الله له الفتوح فى اليوم الّذى يضاعف فيه ثواب الحسنات، قال وهذا من نوادر الفتوحات فى الجمع المتوالية لم يتّفق مثلها فى تاريخ ۞

An 584 de l'hégire (1188-1189 de J. C.).

وقال العماد سار السلطان ثانى يوم فتح صهيون على سمت القرشيّة ونزل على العاصى فى طاعة الله على تلّ كشفهان فتسلّم حصن بكاس يوم الجمعة تاسع الشهر وحوّل خيمةً خفيفةً الى الجبل لحصار قلعة الشغر وهى قُلّة شامخة من اعلى القلل مطلّة على وادٍ عميق وكان الكفّار قد اخلوا بكاس من الرعب واجتمعوا بقلعة الشغر وهى عالية حصينة منيعة لا تصل المجانيق اليها فاستصعب السلطان اخذها وخاف من طول امرها فبينما هو مفكّر فى ذلك والفرنج قد داخلهم الرعب فارسلوا فى طلب الامان واستمهلوا ثلاثة ايّام فكبّر المسلمون وفرحوا واصبحوا يوم الجمعة والشغر شاغر، والكفر صاغر، فتسلّمها المسلمون وتصرّفوا فيما تحويه من ذخائر وعدد ودوابّ وانعام وانعم

[1] Manque dans A.

---

prince l'attaqua vigoureusement, le réduisit à l'extrémité et s'en empara le vendredi 23 du même mois. Par une remarquable coïncidence toutes les conquêtes opérées dans le Sahel depuis Djebeleh jusqu'à Sermaniyeh eurent lieu le vendredi, signe évident que les prières récitées dans les chaires musulmanes étaient exaucées, preuve aussi de l'heureuse fortune du sultan à qui Dieu accordait la victoire le jour où le mérite des bonnes actions est doublé. Cette continuité de conquêtes pendant le vendredi est assurément une particularité dont l'histoire n'offre pas d'autre exemple. »

Récit d'El-'Imad. « Le lendemain de la prise de Sahyoun, le sultan se dirigea sur Koracheyyah[1]. Obéissant aux ordres de Dieu il campa près du fleuve rebelle (*El-'Assi*, l'Oronte) sur la colline de Kechfehan et s'empara du château de Bakas, le vendredi 9. Puis il transporta des tentes légères sur la montagne pour assiéger Ech-Choghr, une des plus hautes citadelles du pays et qui commande une vallée profonde. Les infidèles, effrayés de notre approche, avaient évacué Bakas pour se concentrer dans le château de Choghr qui, par sa position élevée et ses défenses formidables, était hors de l'atteinte des mangonneaux. La difficulté de s'en emparer et la crainte d'y perdre beaucoup de temps donnaient déjà à réfléchir au sultan, lorsque les Francs, cédant à la peur, négocièrent pour obtenir l'*aman* avec un délai de trois jours. Les musulmans poussèrent joyeusement le cri *Dieu est grand!* et, le vendredi matin, Choghr était abandonnée et l'ennemi humilié. Nos troupes y entrèrent, en prirent possession et s'emparèrent de tout ce qu'elle renfermait en fait de vivres, matériel de guerre, bêtes de somme et troupeaux. Le sultan donna ce

[1] Yakout mentionne un village de ce nom sur la côte du district d'Emèse, dans la direction d'Alep et d'Antioche. Il est possible qu'il y ait dans cette dénomination le souvenir d'une immigration koraïchite; c'est ce qui semble résulter des renseignements donnés par l'auteur du *Mo'djem*, t. IV, p. 57.

IMPRIMERIE NATIONALE.

An 584 de l'hégire (1188-1189 de J. C.)

السلطان بها وبقلعة بكاس لتلك الاعمال على غرس الدين قلج [1] وكان هذا قلج قد تسلّم كفردبين، وهو معقل حصين، يسكنه الارمن فى ذلك الصقع، ويبذل فى استخلاصه غاية الوسع، فولّاه السلطان تلك الحصون، وحاط بايالته امرها المصون، وعاد الى مخيّمه يوم السبت، وهو حسن السمت، كريم النعت، قال وكان الملك الظاهر عند اشتغالنا بفتح قلعة الشغر قد نزل على سرمانية مضايقًا لها بالحصر، فتسلّمها يوم الجمعة ثالث عشرى الشهر، وذلك بعد قطيعة قرّرها وقبضها، ولمّا اخرجهم منها دخلها، فابطل عمارتها وعطلها، وهدم بنيانها، وهدّ اركانها، وما برح حتّى سواها بالارض، وخلط طولها بالعرض، قال وهذه ست مدن وقلاع، فتحت فى ست جمع تباع، جبلة واللاذقيّة وصهيون وبكاس والشغر وسرمانيّة، واطلق بها الانفس والنفائس العانية، فقد كان فى هذه المعاقل من اسارى المسلمين عدّة، لولا فتحها لما زالت عنهم تلك الشدّة، وهذا اقليم جبلة واللاذقيّة هو عين انطاكية التى فقئت، ونحرها الّذى [2] عنه حلئت، ولم يبق لانطاكية من الحصن سوى ثلاثة القصير وبغراس ودربساك وقد اصبحت معدومة الاطراف، قد قطعت ايديها وارجلها من خلاف ؛

[1] Ed. قلج ici et plus loin. — [2] A التى.

---

château avec celui de Bakas et leurs dépendances à Ghars ed-Dîn Kilidj : c'est ce même personnage qui s'était emparé de Keferdebîn, position très forte occupée par les Arméniens dans les mêmes parages, et qui avait déployé un grand zèle pour réaliser cette conquête. Après avoir mis ces différentes places sous l'autorité de ce chef et lui avoir confié le soin de les défendre, le sultan bien dirigé et généreux reprit, le samedi, le chemin de son camp. » — « Tandis que nous étions occupés au siége d'Ech-Choghr, El-Malek Ed-Dhaher alla assiéger Sermaniyeh, et s'en rendit maître, après l'avoir étroitement bloquée, le vendredi vingt-troisième jour du même mois. La rançon exigée des habitants ayant été payée, ils évacuèrent la citadelle; aussitôt le prince la démolit et la dévasta; il ruina toutes ses constructions et ne s'arrêta qu'après l'avoir mise à ras de sol et complétement anéantie. » — « Ces six villes ou châteaux forts furent conquis pendant six vendredis consécutifs, à savoir : Djebeleh, Laodicée, Sahyoun, Bakas, Ech-Choghr et Sermaniyeh. Par le fait de cette conquête, des existences et des biens précieux se trouvaient affranchis, car bon nombre de prisonniers musulmans étaient renfermés dans ces places, qui ne seraient pas sortis de leur misérable condition si elles n'étaient tombées en notre pouvoir. En outre, détacher Djebeleh et Laodicée de la principauté d'Antioche c'était arracher un œil à celle-ci et lui enfoncer le couteau dans la gorge. Il ne restait plus à Antioche que trois places fortes : El-Kossaïr, Baghras et Derbesak; désormais elle demeurait ouverte et dégarnie, comme si on lui avait coupé alternativement les mains et les pieds. »

An 584 de l'hégire (1188-1189 de J. C.).

فصل فى فتح حصن بُرزيه

قال القاضى ابن شدّاد ثمّ سار السلطان جريدةً الى قلعة برزيه وهى قلعة حصينة فى غاية القوّة والمنعة على سنّ جبل شاهق يضرب بها المثل فى جميع بلاد الفرنج والمسلمين يحيط بها اودية من سائر جوانبها وذُرع علوّ قلّتها فكان خمسماية ذراع ونيّفًا وسبعين ذراعًا ثمّ حرر عزمه على حصارها بعد رؤيتها واستدعى الثقل فنزل تحت جبلها وفى بكرة الاحد الخامس والعشرين من جمادى الاخرة صعد السلطان جريدةً مع المقاتلة والمنجنيقات وآلات الحصار الى الجبل فاحدق بالقلعة من سائر نواحيها وركب القتال عليها من كلّ جانب وضرب اسوارها بالمنجنيقات المتواترة الضرب ليلاً ونهارًا وقاتلها حتّى كان يوم الثلاثاء السابع والعشرين فقسم العسكر ثلاثة اقسام ورتّب كلّ قسم يقاتل شطرًا من النهار ثمّ يستريح ويتسلّم القتال الشطر الاخر بحيث لا يفتر القتال عنها اصلاً وكان صاحب النوبة الاولى عماد الدين صاحب سنجار فقاتلها قتالاً شديدًا حتّى استوفى نوبته وضرس الناس من القتال وتراجعوا عنه وتسلّم النوبة الثانية السلطان بنفسه وركب وتحرّك عدّة خطوات وصاح فى

PRISE DU CHÂTEAU DE BORZEÏH [1].

Récit du cadi Ibn Cheddad. « Le Sultan marcha ensuite avec un détachement armé à la légère contre le château de Borzeïh. Ce château très bien fortifié et redoutable avait, par sa position sur la cime (*litt.* la dent) d'une haute montagne, une réputation proverbiale dans toutes les contrées franques et musulmanes. Des ravins l'entouraient de tous côtés et la hauteur de son donjon dépassait 570 coudées. Après un examen attentif de la place, le sultan énergiquement résolu à l'assiéger fit venir le matériel de siège et établit son camp au pied de la montagne. Le dimanche matin 25 de Djomada II (21 août), il se mit à la tête d'un détachement de troupes légères, avec les mangonneaux et les autres pièces de siège; il gravit la montagne, cerna la place et commença l'attaque de tous les côtés à la fois. Les mangonneaux ne cessèrent de battre en brèche les murailles, nuit et jour, et la lutte se poursuivit ainsi jusqu'au mardi 27. Le sultan divisa alors son armée en trois corps dont chacun devait combattre pendant une partie du jour et se reposer ensuite en cédant sa place au corps suivant, de façon que l'action pût continuer sans interruption. 'Imad ed-Dîn seigneur de Sindjar, chargé d'opérer en premier, engagea vigoureusement le combat jusqu'à l'heure où son tour prenait fin, puis il ramena du champ de bataille ses hommes exténués de fatigue. Ce fut le sultan en personne qui dirigea la seconde attaque; il monta à cheval et, prenant l'avance de quelques pas, il commanda la charge. Aussitôt ses troupes s'élancèrent comme

[1] On s'est conformé à la prononciation adoptée dans le tome Ier, p. 725; mais Yakout donne la forme برزويه *Barzouyeh*, en ajoutant que le peuple prononce *Barzeyeh*. (*Mo'djem*, t. I, p. 565.)

An 584 de l'hégire (1188-1189 de J. C.).

الناس فحملوا حملة الرجل الواحد وصاحوا صيحة الرجل الواحد وقصدوا السور من
كلّ جانب فلم يكن الّا بعض ساعة حتّى رقى الناس على الاسوار وهجموا القلعة واخذت
عنوةً واستغاثوا الامان وقد ملئت الايدى منهم فلم يك ينفعهم ايمانهم لمّا رأوا بأسنا
ونهب جميع ما كان فيها واسر جميع من كان بها وكان قد اوى اليها خلق عظيم
وكانت من قلاعهم المذكورة وحصونهم المشهورة[1] وكان يومًا عظيمًا وعاد الناس الى
خيامهم غانمين وعاد السلطان الى الثقل واحضر بين يديه صاحب القلعة وكان
رجلاً كبيرًا منهم فكان هو ومن اُخذ من اهله سبعة عشر نفسًا فمنّ عليهم
السلطان ورقّ لهم وانفذهم الى صاحب انطاكية اسمالةً له فانّهم كانوا يتعلّقون به
ومن اهله ۞ وقال العماد وصف للسلطان قلعة برزيه وانّها لحصن اقامية متاخمة،
وله مناصفة مقاسمة، وانّ المسلمين من جوارها فى جور، وفى حور بعد كور، ووصفوا
علوّها فركب السلطان اليها، واشرف عليها، فالفاها كما وصفوها، وبالغوا فيها وما
انصفوها، فنصب عليها المجانيق فوقعت احجارها دونها، ولم يتحرّك سكونها، وكيف
تهدّد الخنساء بصخر، والعنقاء بصقر، وحجر الجبل بحجر، ومدار الفلك بمدر، فلمّا

[1] A passe وحصونهم المشهورة.

---

un seul homme en poussant une même acclamation et attaquèrent la muraille par tous les côtés. En moins d'une heure, elles montaient à l'assaut, envahissaient le château et s'en emparaient de vive force. Les assiégés implorèrent l'*aman*, ils se laissèrent prendre en totalité et comprirent alors l'inutilité de leur croyance religieuse en voyant notre puissance, le pillage de la place, toute la garnison prisonnière, y compris les nombreux fugitifs qui étaient venus y chercher un asile, et la chute d'une de leurs forteresses les plus célèbres et les plus considérables. Après cette glorieuse journée nos troupes rentrèrent au camp chargées de butin. En revenant vers le gros de l'armée, le sultan fit venir en sa présence le commandant du château qui était un personnage important parmi les Francs. Il l'accueillit avec bonté lui et ceux de sa famille qui partageaient son sort, en tout dix-sept personnes; il compatit à leur infortune et les renvoya au seigneur d'Antioche, afin de se concilier ce dernier en lui rendant des membres de sa famille. »

Récit d'El-'Imad. « On représenta au sultan que le château de Borzeïh était une forteresse limitrophe d'Apamée, qu'elle payait à celle-ci une redevance en nature; que les musulmans du voisinage étaient maltraités; que la disette avait succédé pour eux à l'abondance et enfin que Borzeïh était bâtie sur une montagne inaccessible. Aussitôt le sultan alla examiner cette place des hauteurs voisines; il la trouva telle qu'on l'avait décrite et jugea même que toute description était au-dessous de la réalité. Il dressa ses mangonneaux, mais les projectiles ne l'atteignaient pas et ne pouvaient ébranler sa solidité. Est-ce que l'antilope peut s'effrayer d'un caillou, l'oiseau *'anka* d'un vautour, un mur de roches d'une simple pierre, l'axe de la sphère d'un peu de boue? Ce que voyant, le sultan se décida à partager son armée

An 584 de l'hégire (1188-1189 de J. C.).

رأى السلطان ذلك قوى رأيه على ان يفرق العسكر ثلاث فرق ويتناوبون على قتالهم
زحفًا ليتعبوهم ويضجروهم فانّهم عدد محصور عمّا قليل تفنى عدّتهم وتقلّ عدّتهم
ففعل ذلك وكانت النوبة الاولى لصاحب سنجار والثانية للسلطان وخواصّه ثمّ
امتزجت الثالثة بالثانية وعادت رجال النوبة الاولى وتناصرت انصار الله على النزال
لاستنزال النصر، واحمدوا عاقبة الصبر فى الحصر، فطلب العدوّ الامان، وارسلوا الى
السلطان، وكان اصحابنا خالطوهم وباسطوهم واحاطوا بهم وهناك جماعة من دهاة
العسكر اشاعوا للناس انّ السلطان يُومنهم، فرجع العالم عنهم ولم ينالوا منهم، فلمّا ردّ
السلطان رسولهم ولم يؤمنهم ساقوا[1] أولئك السبايا قدّامهم، كما يسوقون اغنامهم، وخانوا
اخوانهم، وراموا حرمانهم، وتفرّقوا بالسبى، ايدى سبا، وسافروا بها من العسكر الى
البلاد، وباعوها فى سوق الكساد، وتسلّم السلطان حصن برزيه ظهر يوم الثلاثاء
السابع والعشرين من جمادى الاخرة وولّاه الامير عزّ الدين ابراهيم بن الامير شمس
الدين محمّد بن المقدّم وهو صاحب حصن افامية مناظر برزيه وهو على الثغر وما
بين الاثنين بحيرة تحجز الجانبين وصيّادوها المسلمون بافامية تخلّص للاسلام الثغر
وسكن الدهر ۞ قال وكانت صاحبة حصن برزيه اخت[2] زوجة الابرنس صاحب

[1] A ساق. — [2] Omis dans Éd.

---

en trois corps qui se succéderaient au combat de façon à harceler et excéder l'ennemi, convaincu que celui-ci, avec les forces limitées dont il disposait, ne tarderait pas à épuiser ses munitions et à être décimé. Ce plan fut exécuté : l'attaque en premier fut dirigée par le seigneur de Sindjar, le second assaut par le sultan et sa garde particulière; puis le troisième corps se mêla au second et le premier corps revint aussi sur le champ de bataille. Les auxiliaires de Dieu (les Musulmans) en combinant leurs efforts obtinrent la victoire et goûtèrent le prix de la constance dans les périls. Les assiégés demandèrent l'*aman* et envoyèrent à cet effet une députation chez le sultan. Sur ces entrefaites, les nôtres se mêlèrent à l'ennemi et l'entourèrent familièrement. Quelques gens rusés parmi nos troupes répandirent le bruit que le sultan venait d'accorder l'*aman* aux vaincus, de sorte que celles-ci s'éloignèrent d'eux sans faire de prisonniers; puis lorsque le sultan eut repoussé leurs délégués et refusé l'amnistie, ces mêmes gens, sans se faire scrupule de tromper leurs frères et de les frustrer de leurs droits, poussèrent devant eux des troupeaux de captifs, les emmenèrent par bandes séparées et s'éloignant de l'armée, les vendirent dans le pays à vil prix. Le sultan prit possession de Borzeïh à midi, le mardi 27 de Djomada II (23 août 1188); il en donna le commandement à l'émir 'Yzz ed-Dîn Ibrahim, fils de l'émir Chems ed-Dîn Mohammed Ibn El-Mokaddem, seigneur d'Apamée rivale de Borzeïh, située sur la frontière et séparée de Borzeïh par un lac dont les mulsulmans d'Apamée devinrent les pêcheurs. L'islam se rendit ainsi maître de la frontière et la tranquillité fut rétablie. — La suzeraine du château de Borzeïh était sœur de la femme du prince d'Antioche :

An 584 de l'hegire 1188-1189 de J. C.

انطاكية وقد سبيت وخبيت فما زال يطلبها حتّى اظهروها واحضروها وزوجها وابنة لها وجماعة من اصحابها وصهرها وكانت امراة ابرنس انطاكية تعرف بدام سبيل فى موالاة السلطان عينًا له على العدو تهاديه وتناصحه وتطلعه على اسرارهم والسلطان يكرمها لذلك ويهدى اليها انفس الهدايا فلمّا فتح حصن برزيه وحصل فى اسره هذه الجماعة وافترقت بهم ايدى المسلمين تتبعهم السلطان وخلّصهم من الاسر وانعم عليهم وجهزهم وسيّرهم الى انطاكية لاجل امراة الابرنس فشكرته على ذلك ودامت مودّتها ونفعها للمسلمين ۞ وفى بعض كتب البشائر العمادية ، اخر ما فتحناه حصن برزيه الّذى تضرب[1] بحصناته الامثال ، ولا ترقى الى ذروة تمنّيه الامال ، وقد اخذناه بالسيف عنوةً ، وفتحناه فحوةً ، فيا لها من[2] فحوة ليوم الثلاثاء اظلمت على اهل التثليث ، والهى الله المؤمنين عن ذكر الفتوح القديمة بحديث هذا الفتح الحديث ، ولو وكلنا الله الى اجتهادنا فى الفتح لتعذّر ، ولكنّه سبحانه سهّل ويسّر ۞

[1] A يضرب. — [2] Omis dans A.

---

tombée en captivité, elle était gardée au secret. Après d'incessantes recherches, elle fut découverte et amenée devant le sultan avec son époux, sa fille, plusieurs personnes de son entourage et son gendre. Or la femme du prince d'Antioche, nommée *dame Sybille*, avait pris le parti du sultan; elle espionnait pour lui ses ennemis, le dirigeait, le conseillait et lui révélait leurs secrets; aussi le sultan lui témoignait de la considération et lui envoyait de riches cadeaux. Après la prise de Borzeïh, quand cette troupe de gens[1] furent faits prisonniers et répartis entre les Musulmans, le sultan les fit rechercher, les mit en liberté et après leur avoir donné des présents et des provisions de route, il les envoya à Antioche, par considération pour la femme du prince. Celle-ci en fut reconnaissante; elle persista dans son amitié pour les Musulmans et continua à leur rendre des services. »

On lit dans un des bulletins de victoire rédigés par El-Imad : « Notre plus récente conquête est le château de Borzeïh dont la force était devenue proverbiale; les espérances les plus hardies n'osaient en atteindre le faîte. Nous l'avons pris par la force des armes, nous en sommes devenus maîtres un matin. Cette matinée du mardi, qu'elle a été sombre pour les adorateurs de la trinité! Dieu a permis que la gloire de ce nouveau triomphe fit oublier aux Musulmans celle de leurs triomphes anciens. Certes s'il avait laissé à notre zèle seul le soin de l'obtenir, la difficulté eût été grande, mais c'est lui (qu'il soit loué!) qui nous l'a rendu possible et facile. »

[1] C'est-à-dire la belle-sœur du prince d'Antioche, ses parents et sa suite.

An 584 de l'hégire (1188-1189 de J. C.).

فصل فى فتح حصن دربساك

قال القاضى ابن شدّاد ثمّ سار السلطان حتّى اتى جسر الحديد واقام عليه ايامًا[1] وسار حتّى نزل على دربساك يوم الجمعة ثامن شهر رجب وهى قلعة منيعة قريبة من انطاكية يسّر الله فتحها فنزل عليها وقاتلها قتالاً شديدًا بالمنجنيقات وضايقها مضايقةً عظيمةً واخذ النقب تحت برج منها وتمكّن النقب منه حتّى وقع وجمود بالرجال والمقاتلة ووقف فى الثغرة رجال يحمونها عمّن يصعد فيها، قال ولقد شاهدتُهم وكلّما قُتل منهم رجل قام غيره مقامه وهم قيام عوض الجدار مكشوفين واشتدّ الامر حتّى طلبوا الامان واشترطوا مراجعة انطاكية وكانت القاعدة ان ينزلوا بانفسهم وثياب ابدانهم لا غير ورقى عليها العلم الاسلامى يوم الجمعة ايضًا ثانى عشر رجب واعطاها علم الدين سليمان بن جندر وسار عنها من الغد بكرة السبت ۞

وقال العماد ثمّ عبر نهر العاصى الى شرقيّة عند شقيف دركوش وهو ثغر على الفرات للاسلام منيع فجزناه وخيّمنا على جسر الحديد ايامًا حتّى استكمل العسكر راحاته

[1] A ايّام.

PRISE DE LA FORTERESSE DE DERBESAK.

Récit du cadi Ibn Cheddad : « Le sultan se dirigea ensuite vers Djisr-El-Hadid (le Pont de fer) où il s'arrêta quelques jours; puis il continua sa route jusqu'à Derbesak où il campa le vendredi 8 de Redjeb (2 septembre 1188). C'était un château fort situé dans le voisinage d'Antioche (que Dieu nous aide à la conquérir!). Après y avoir établi son camp, il commença vigoureusement l'attaque à l'aide des mangonneaux et serra de près les opérations du siège. On mina sans relâche une des tours qui s'écroula; elle était défendue par une troupe de vaillants soldats qui restèrent sur la brèche pour empêcher l'escalade. J'étais présent (ajoute Ibn Cheddad); toutes les fois qu'un des leurs était tué, un autre le remplaçait : tous se tenaient là à découvert comme une muraille vivante. Réduits à l'extrémité, ils demandèrent l'*aman* avec la clause qu'ils pourraient retourner à Antioche, mais on leur imposa l'obligation de sortir un par un en n'emportant que le seul vêtement qui les couvrait. Le drapeau musulman fut arboré sur la forteresse et c'était encore un vendredi, le 12 de Redjeb (6 septembre). Le sultan donna cette place forte à 'Alem ed-Dîn Suleïman, fils de Djandar et partit dès le lendemain samedi, à l'aube du jour. »

Récit d'El-'Imad : « Le sultan se dirigeant vers Charkeyyah, passa l'Oronte à Chakif-Derkouch; cette forteresse située sur l'Euphrate, protège de ce côté la frontière musulmane. Le passage opéré, nous allâmes camper pendant quelques jours à Djisr el-Hadid pour laisser aux troupes le temps de se reposer complètement.

An 584 de l'hégire (1188-1189 de J. C.).

وتكامل ونحن بقرب انطاكية ، وقد صوّبنا اليها عزائمنا الناكية ، ثمّ قلنا قدّامها حصون ، وحماها بحمايتها مصون ، فاذا ذهبت معاقلها ، جاءتها غوائلها ، فنزلنا على دربساك وهو حصن للداوية وقد اعتصموا بعصمته ، وامتنعوا بمنعته ، فنصبنا عليه المجنيقات فما زالوا يجالدون ويتجلّدون[1] الى ان ضاق بهم الخناق وتسلّق النقّابون الى الباشورة وهدّوا بالنقب برجًا ، ووسعوا للزحف نهجًا ، فطلبوا الامان وفدوا انفسهم بالوف فاومنوا على انهم يخرجون بهوانهم ، وثياب ابدانهم ، ويدعون كلّ ما فى الحصن من خيل وعدّة وذخيرة وغلّة وأثاث وقماش وذهب وفضّة وامهلوا ثلاثة ايام ثمّ اخرجوا من ديارهم وتسلّم السلطان[2] الحصن يوم الجمعة الثانى والعشرين من رجب ، وفى بعض الكتب العمادية ، هذه المكاتبة مبشرة بالفتح الاهنى ، والنصر الاسنى ، وهو فتح دربساك ، الّذى لم يكن لانطاكية الّا به الامتساك ، وقد قصّ[3] الآن جناحها ، وقلّ سلاحها ، وحقّ قرحها ، وبطل اقتراحها ، وخرجت باخراج حصونها من ولايتها ارواحها ، وقد بقيت عرضًا للعسكر ، وعرضًا بلا جوهر ، وشجًا بغير روح ، وصدرًا غير مشروح ، والكفر مفجوع بالنفس والبلد ، والاهل[4] والولد ، ونحن لا راحة

[1] A يجلدون. — [2] Manque dans Ed. — [3] A حقّ. — [4] Ed. الامل.

Nous étions près d'Antioche et notre ardent désir nous entraînait vers cette ville; mais nous fûmes unanimes à reconnaître que ses abords étaient défendus par des forteresses qui protégeaient son territoire et que, lorsque ces places seraient anéanties, la chute d'Antioche deviendrait prochaine. En conséquence nous prîmes position devant Derbesak, château appartenant aux Templiers qui s'y étaient solidement retranchés et fortifiés. Ils tinrent ferme et ne cessèrent de combattre avec énergie jusqu'à ce que nos mangonneaux eussent paralysé leur résistance. Nos mineurs, se hissant alors par les barbacanes, entamèrent une tour et frayèrent un large chemin à l'assaut. Les assiégés demandèrent à capituler et rachetèrent leur vie avec de grosses sommes. Ils obtinrent l'*aman*, mais à la condition qu'ils sortiraient humblement n'emportant que le vêtement qu'ils avaient sur eux et qu'ils abandonneraient dans la place chevaux, armes et provisions, grains, meubles et étoffes, or et argent. Après un délai de trois jours, ils quitterent leur pays et le sultan prit possession de la place, le vendredi 22 de Redjeb (16 septembre). »

Extrait de la correspondance d'El-Imad. « Cette lettre vous annonce une heureuse nouvelle, une preuve du secours divin : la prise de Derbesak. Antioche, qui grace à elle demeurait inexpugnable, a maintenant l'aile brisée, et sa défense est paralysée. Atteinte par cette grave blessure sa force est anéantie. En lui enlevant les forteresses qui protégaient son territoire, on lui a enlevé la vie. Elle reste en butte à l'attaque de notre armée, ce n'est plus qu'un accident sans existence réelle, un corps sans âme, une poitrine que le souffle n'anime plus. L'infidélité est atteinte en elle-même, dans son foyer, dans sa famille et ses enfants. Pour nous, nous ne trou-

لنا الّا فى هذا التعب ، ولا ارب لنا فى غير هذا الارب ، ولا اجتهاد لنا الّا فى الجهاد ولا مغزى لنا غير الغزاة ، وما نرجو من الله الّا انجاز العِدات فى جميع العُداة ، اصبحنا يوم الثلاثاء وقد ساء صَباح المثلّثين ، وبان صُباح الموحّدين ، وأبينا امانهم[1] الّا ان يفدوا نفوسهم ، وينزعوا من الحرب لبوسهم ، ويخلعوا باسهم ، ويلبسوا بؤسهم ، ويخجوا بثياب ابدانهم ، وقد ادّوا خمسة الآف دينار من اثمانهم ۞

An 584 de l'hégire (1188-1189 de J. C.).

فصل فى فتح بَغراس

قال القاضى ابن شدّاد وهى ايضًا قلعة منيعة اقرب الى انطاكية من دربساك وكانت كثيرة العدّة والرجال فنزل العسكر فى مرج لها واحدق العسكر بها جريدةً مع انّا احتجنا فى تلك المنزلة الى يزك يحفظ من جانب انطاكية لئلّا يخرج منها من يهجم على العسكر فضرب يزك الاسلام على باب انطاكية بحيث لا يشذّ عنه من يخرج منها ، قال وانا ممّن كان فى اليزك فى بعض الايّام لرؤية البلد وزيارة حبيب النجّار المدفون فيه عليه السلام ولم نزل نقاتل[2] بغراس مقاتلةً شديدةً حتّى طلبوا الامان على استئذان انطاكية ورقى العلم السلطانىّ عليها فى ثانى شعبان ۞

[1] A omet ce mot. — [2] A يزل يقاتل.

---

vons de repos que dans ces fatigues; tous nos efforts tendent vers ce but, tout notre zèle est pour la guerre sainte, tous nos désirs sont de combattre pour la foi. Nous ne demandons à Dieu que l'accomplissement de ses promesses contre tous ses ennemis. Cette matinée du mardi, combien elle a été funeste aux partisans de la trinité, de quel éclat elle a brillé pour les monothéistes! Nous avons refusé l'amnistie aux infidèles jusqu'à ce qu'ils aient racheté leur vie : ils se sont dépouillés de leurs armes, ils ont renoncé à toute résistance et endossé le vêtement de la honte; ils sont partis avec les seuls habits qui couvraient leur corps, après avoir payé cinq mille dinars de leur monnaie. »

PRISE DE BAGHRAS.

Récit du cadi Ibn Cheddad. « Le château de Baghras était aussi une place forte, plus voisine d'Antioche que Derbesak. Elle possédait de grands moyens de défense et une garnison nombreuse. L'armée s'établit dans une prairie qui en dépendait et un corps de troupes armées à la légère entoura la ville. Mais dans cette position nous jugeâmes nécessaire de placer des avant-postes pour protéger notre camp contre une surprise du côté d'Antioche. Les vedettes musulmanes furent avancées jusque sous les murs d'Antioche de façon à en garder toutes les issues. Je me trouvai, un jour, parmi ceux qui allèrent aux avant-postes pour examiner la ville et aussi pour visiter le tombeau de Habib En-Naddjar (sur qui soit le salut!) qui est enterré en cet endroit. Après une série d'attaques vigoureusement menées, les défenseurs de Baghras capitulèrent à la condition d'y être autorisés par (le prince d') Antioche, et le drapeau du sultan fut arboré sur les murs, le 2 de Cha'ban (26 septembre 1188). »

IMPRIMERIE NATIONALE.

An 584 de l'hégire (1188-1189 de J. C.).

وقال العماد ولمّا فتحت دربساك لم يبق لنا الّا همّة[1] بغراس ، وقد شارف رجاء اكثر الناس ، فى فتحه اليأس ، وهو حصن حصين ، ومكان مكين ، هو للداوية وجار ضباعها ، وغاب سباعها ، وهو بقرب انطاكية حصارها وحصاره سوا ، وما لدواء داويته دوا ، فنزل العسكر بين انطاكية وبينه ، يتقاضون منها للدين دَيْنه ، ويشنّون الغارات ، ويسنون النكايات ، ولا يبرحون بازاء انطاكية صفًّا ، ويرومون[2] لاهلها فتحًا وحتفًا ، يتناوبون على سبيل المزك ، ويدعون العُدا الى المعترك ، وليس بينهما الّا النهر فصعد السلطان جريدةً الى الجبل ، وامر بنصب المجانيق حولها على تلك القلل ، ونقل اليها احواض الماء ورواياه ، وبثّ فى النواحى سراياه ، وفرّق على الجميع عطاياه ، واقمنا عليه اسبوعًا ، نجرى[3] اليه من كلّ منجنيق من فيض الحجارة ينبوعًا[4] ، ونحن نفكر فيما يكون ، ومتى تتمّ الحركة وفيمَ السكون ، وهذا بَيْكار[5] يطول ، وتعب لا يزول ، اذ رأينا باب الحصن وقد فتح وخرج من الحصن من اخذ الامان لاهله وسلّم الحصن بما فيه من الاموال ، وقُدّر ما فيه من الغلّة تخمينًا باثنى عشر الف

[1] Ed. همّة الّا. — [2] Ed. يرمون. — [3] A يجرى. — [4] A سبوعًا. — [5] A بكاد.

Récit d'El-'Imad. « Après la prise de Derbesak nous n'eûmes plus qu'une pensée : Baghras. Mais l'espoir de la plupart de nous a cet égard risquait de tourner en désespérance; car c'était une place très forte, dans une position redoutable. Elle appartenait aux Templiers, c'était la fosse de ces hyènes, le repaire de ces fauves. Voisine d'Antioche, ses fortifications valaient celles de cette ville; aux maux de ses Templiers il n'y avait pas de remède[1]. Notre armée s'établit donc entre Antioche et Baghras pour exiger de l'une et de l'autre de ces places le payement de la dette due à l'islam. Elle ravagea leur territoire et exerça toutes sortes de dommages. Établies en ordre de bataille devant Antioche, impatientes de la conquérir et de la détruire, nos troupes se remplaçaient aux avant-postes et provoquaient l'ennemi au combat. Le fleuve seulement séparait les deux partis. Le sultan, à la tête d'un détachement, gravit la montagne; il fit placer des mangonneaux tout autour de Baghras sur les hauteurs qu'il pourvut d'eau au moyen de réservoirs; en même temps il répandait ses détachements de cavalerie dans les environs et partageait ainsi *ses dons* entre tous. Durant des semaines, chacune de nos machines déversa sur la place un torrent de pierres, tandis que, réfléchissant à la situation, nous nous demandions quand finirait cette campagne et quand viendrait l'heure du repos. Nous trouvions la lutte bien longue et ses fatigues nous paraissaient ne devoir jamais finir, lorsque nous vîmes la porte du château s'ouvrir et donner passage à un homme qui venait demander l'*aman* pour les habitants en échange de la place et de tous les biens qu'elle renfermait. On fit le compte approximatif des céréales qu'elle avait en réserve; il s'éleva à douze mille sacs. Le sultan donna Baghras et Derbesak au seigneur

[1] El-'Imad joue sur le rapprochement des mots *dâ* et *dawâ* « mal » et « remède » avec le nom des Templiers, en arabe *dâwyeh*.

An 584 de l'hégire (1188-1189 de J. C.).

غرارة وسلّمها السلطان مع دربساك الى صاحب عزاز علم الدين سليمان بن جندر وكتبتُ عليه جميع ما فى القلعتين من الموجود، من المكيل والموزون والمعدود، وكانت الغلّة بانطاكية غالية السعر، فقلت كانّى بمن تولّى القلعة وقد باع الغلّة، وشفى فى فقره بها الغُلّة، ثمّ اشار بتخريبها وهدمها، ولم يلتزم بحكمها، وقال ابقاؤها غرر، وحفظها على المسلمين ضرر وخطر، فجاء الامر على ما حسبته بعد سنين، وعاد اخلاها بمضرّة المؤمنين، فانّه اظهر ذلك الوقت انّه اخلاها، وانّه للتخريب خلاها، فجاء اليها مقدّم الارمن ابن لاون فدخلها، واتمّ غاراته وكملها، وذلك فى سنة سبع او ثمان وثمانين[1] وهذان الحصنان دربساك وبغراس كانا لانطاكية جناحين، ولطاغية الكفر سلاحين، فتمّ للسلطان فتح هذه الحصون المذكورة، مع ابراج ومغارات وشقفان كثيرة، حتّى خلّص ذلك الاقليم، وتمّ الفتح العظيم، وعادت الكنائس مساجد، والبيع معابد، والصوامع جوامع، والمذابح لعبدة الشيطان مصارع ۞

[1] Éd. omet وثمانين.

---

de 'Azaz 'Alem ed-Dîn Suleïman ben Djandar. Ce fut moi qui enregistrai pour ce gouverneur le compte des existences qui se trouvaient dans les deux forteresses, en les évaluant par mesure, poids et nombre. Les denrées étaient alors d'un prix excessif à Antioche et je me dis à part moi : « Il me semble voir déjà celui qui va prendre « possession du château; comme il est pauvre, il vendra les denrées pour satisfaire « sa soif de richesses, et donnera ensuite l'ordre de détruire la place au lieu de s'ap- « pliquer à la gouverner, sous prétexte que la conserver serait un leurre et que sa « défense entraînerait pour les Musulmans des périls de toute sorte. » La chose arriva, quelques années plus tard, comme je l'avais prévu : la place fut évacuée, mais au détriment des vrais croyants. Précédemment, 'Alem ed-Dîn avait publié qu'il l'évacuait et qu'il l'abandonnait pour la détruire, mais elle fut envahie par le chef des Arméniens Ibn Laoun (le fils de Léon) qui acheva de dévaster et de piller le pays, en l'année 587 ou 588[1]. Ces deux villes fortes, Derbesak et Baghras, étaient pour Antioche deux ailes, pour les suppôts de l'infidélité deux armes redoutables. Le sultan compléta la conquête des forteresses en question en s'emparant d'un grand nombre de tours, de cavernes et repaires ennemis, de sorte qu'il délivra toute la contrée et mit le sceau à cette grande victoire. Les églises furent converties en chapelles musulmanes (*mesadjid*), les synagogues en oratoires, les couvents en grandes mosquées et les autels en lieux de supplice pour les adorateurs de Satan. »

[1] On sait que Léon l'Arménien restaura les fortifications de Baghras, selon le témoignage d'Ibn el-Athir, *Hist. or. des Croisades*, t. I, p. 732 (voir cependant le même ouvrage, p. 112). Il se peut qu'El-'Imad ait exagéré les dévastations qu'il attribue au prince d'Arménie. Lorsque Yakout visita le pays, en 1355, il constata l'état encore florissant de cette place et des campagnes environnantes.

An 584 de l'hégire (1188-1189 de J. C.).

فصل فى عهد الهدنة مع صاحب انطاكية وعود السلطان

قال العماد كان السلطان قد عزم على قصد انطاكية فرأى همم الاجناد لاسيما الغرباء قد ضعفت، ونياتهم فى الجهاد قد فترت، وتشوّقوا الى بلادهم، والراحة من جهادهم، وكان صاحب انطاكية قد اشرف على الهلاك وعلم انّه ان قُصِد غُلِب فنفذ اخا زوجته رسولًا الى السلطان متذلّلًا يطلب الهدنة على انّه يطلق من عنده من أُسارى المسلمين وهم جمع كبير فعقدها معهم مدّة يسيرة ثمانية اشهر من تشرين الاوّل الى انقضاء ايار فيكون انقضاء الهدنة قبل ادراك الغلّة واوان حصادها فيستريح فيها الاجناد ويعودون بعدها الى فرض الجهاد فتمّ كتاب الهدنة وتوجّه شمس الدولة ابن منقذ لتخليص الاسرى وانقاذهم منه

وقال القاضى ابن شدّاد وفى بقيّة ذلك اليوم يعنى يوم فتح بغراس وهو ثانى شعبان عاد السلطان الى المخيّم الاكبر وراسله اهل انطاكية فى طلب الصلح فصالحهم لشدّة ضجر العسكر وقوّة قلق عماد الدين صاحب سنجار فى طلب الدستور وعُقِد الصلح بيننا وبين اهل انطاكية لا غير على ان يطلقوا جميع اسارى المسلمين

PÉRIODE DE TRÊVE AVEC LE PRINCE D'ANTIOCHE. — DÉPART DU SULTAN.

Récit d'El-'Imad. « Le sultan avait formé le projet d'attaquer Antioche, mais il constata un certain découragement parmi les troupes, surtout les troupes étrangères; leur zèle en faveur de la cause sainte s'était refroidi et elles n'aspiraient qu'à rentrer dans leurs pays pour s'y reposer des fatigues de la guerre. De son côté, le prince d'Antioche, exposé à une ruine imminente et convaincu que, s'il était attaqué, il succomberait, envoya le frère de sa femme comme ambassadeur auprès du sultan pour solliciter humblement une trêve aux conditions suivantes : tous les prisonniers musulmans détenus à Antioche, et ils étaient nombreux, seraient mis en liberté; la trêve n'aurait qu'une courte durée, huit mois seulement depuis (le commencement d') octobre jusqu'à la fin de mai; elle expirerait avant la maturité des céréales et le commencement de la moisson. C'était, en un mot, une période de repos pour les troupes après laquelle elles reprendraient les devoirs de la guerre. Quand le traité fut conclu en ces termes, Chems ed-Dawleh fils de Mounkidh partit pour présider à la mise en liberté et à la sortie des prisonniers. »

Récit du cadi Ibn Cheddad. « Vers la fin de ce jour, celui de la prise de Baghras, le 2 de Cha'ban, le sultan rentra au grand camp. Les habitants d'Antioche négocièrent avec lui pour obtenir la paix; il y consentit par égard pour la fatigue des troupes et à cause de l'insistance inquiète que 'Imad ed-Din, seigneur de Sindjar, mettait à réclamer le licenciement. Mais la paix ne fut conclue qu'entre nous et les chrétiens d'Antioche exclusivement, et à la condition qu'ils rendraient tous les pri-

الّذين عندهم وكان الى سبعة اشهر فان جاءهم من ينصرهم والّا سلّموا البلد الى السلطان ثمّ رحل عنه يطلب دمشق وسأله ولده الظاهر صاحب حلب ان يجتاز به فاجابه فدخلها حادى عشر شعبان فاقام بقلعتها ثلاثة ايّام ثمّ سار الى دمشق ۞

An 584 de l'hégire (1188-1189 de J. C.).

فصل فى فتح الكرك وحصونه

قال العماد ووردت البشرى بفتح الدَرَك، فى تسليم حصن الكرك، وذلك انّها فى مدّة غيبتنا فى بلاد انطاكية، لم تعدم من محاصرتها المضايقة الناكية، وكان الملك العادل اخو السلطان مقيمًا بتبنين فى العساكر، محترزًا على البلاد من غائلة العدوّ الكافر، اقامه السلطان هنالك عند توجّهه الى البلاد الشماليّة لقصد جبلة واللاذقيّة، فاقام بتبنين، مقوّيًا للامراء المرتّبين على الحصون، حافظًا على الدهماء بحركته فى الامور عادةَ السكون، وكان صهره سعد الدين كمشبه[1] بالكرك موكّلاً، وباهله منكّلاً، قد غلق رهنه وبقى حصاره[2] مُعضلاً، وامره مشكلاً، حتّى فنيت ازوادهم، ونفدت موادّهم، ويئسوا من نجدة

[1] A كمشبا. — [2] A داوه.

sonniers musulmans qui étaient entre leurs mains; la durée de la trêve serait de sept mois et, dans le cas où les secours que les Francs attendaient (d'Occident) ne viendraient pas, ils abandonneraient le pays au sultan. Celui-ci se mit ensuite en route pour retourner à Damas; mais sur les instances de son fils Ed-Dhaher, gouverneur d'Alep, qui le priait de passer par Alep, il arriva dans cette ville le 11 de Cha'ban (5 octobre), et après avoir séjourné au château pendant trois jours, il se rendit à Damas. »

PRISE DE KEREK ET DES FORTERESSES QUI EN DÉPENDENT.

Récit d'El-'Imad. « On reçut l'heureuse nouvelle d'un nouveau succès, la reddition de la forteresse de Kerek. En effet, pendant que nous étions absents, au cours de notre expédition dans la contrée d'Antioche, Kerek n'avait cessé d'être étroitement bloquée et attaquée. El-Malek El-'Adel, frère du sultan, était cantonné à Tebnîn avec un corps d'armée pour protéger le pays contre les ravages des infidèles. Établi dans ce poste par le sultan qui se dirigeait alors sur les provinces du Nord pour s'emparer de Djebeleh et de Laodicée, El-Malek El-'Adel, de sa résidence de Tebnîn, prêtait main forte aux émirs échelonnés sur les places fortes du pays et, grâce à son activité, il maintenait le repos dans la contrée. Son gendre Sa'ad ed-Dîn Kemchebeh était chargé de bloquer Kerek et d'en inquiéter la garnison; mais la tâche était rude, et les lenteurs du siège rendirent sa situation difficile jusqu'au jour où les assiégés eurent épuisé leurs vivres et leurs munitions. Désespérant de

An 584 de l'hégire (1188-1189 de J. C.).

تأتيهم، وامحلت عليهم مصايفهم ومشاتيهم، فتوسّلوا بالملك العادل، وابدوا له ضراعة السائل، فما زالت الرسالات تتردّد، والاقتراحات تتجدّد، والقوم يلينون والعادل يتشدّد، حتّى دخلوا فى الحكم، وخرجوا على السلم، وسلّموا الحصن وتحصّنوا بالسلامة، وخلصوا باقامة عذرهم عند قومهم من الملامة، وتسلّم سعد الدين بعدها الحصون الّتى بقربها كالشوبك وهرمز والوعر وسلع ۞ وقال القاضى ابن شدّاد وفى اثناء شهر رمضان سلّمت الكرك من جانب نوّاب صاحبها وخلّصوه بها من الاسر وكان اسر فى وقعة حطّين المباركة ۞ وكتب العماد فى بعض البشائر، سلّم حصن الكرك وهو الحصن الّذى كان طاغيته يحدّث نفسه بقصد الحجاز، وقد نصب أشراك شِركه[1] منه على طرق الاحتياز، فأذقناه اوّل عام كاس الحمام، وتملّكنا[2] حصنه الّذى كان يعتصم به فى هذا العام، واضطرّ الكفر فى اسلامه الى الاسلام، وقرّ بحلّ هذا البيت امن البيت الحرام ۞

[1] A et Im. اشراكه. — [2] A et Im. ملكنا.

---

recevoir des secours du dehors, réduits à la famine pendant l'été et l'hiver, ils entrèrent en négociations avec El-Malek El-'Adel et lui adressèrent une humble requête. Il y eut un long échange de lettres, et des exigences nouvelles se produisirent de notre part, mais plus El-'Adel se montrait rigoureux, plus les Francs devenaient dociles; ils acceptèrent donc ses conditions et sortirent par capitulation : l'abandon de la place assura leur existence et ils trouvèrent dans leur impuissance même une excuse contre le blâme de leurs compatriotes. Après la reddition de Kerek, Sa'ad ed-Dîn prit possession des forteresses voisines : Chawbek, Hormoz, El-Wa'ar[1] et Es-Saf'. »

Au rapport du cadi Ibn Cheddad, ce fut dans le courant du mois de Ramadhan (du 24 octobre au 23 novembre 1188) que Kerek fut livrée par les officiers du prince qui la possédait et qui racheta ainsi sa liberté, car il avait été fait prisonnier à la glorieuse journée de Hittîn. — Dans un de ses bulletins de victoire, El-'Imad s'exprime ainsi : « Kerek s'est rendue : c'est cette forteresse dont le maître insolent se flattait d'envahir le Hidjaz et tendait ses filets impies sur le passage (des pèlerins de la Mecque). L'année précédente, nous lui avions versé un breuvage mortel; nous sommes aujourd'hui les maîtres de la place où il comptait se retrancher pendant cette année. L'infidélité est contrainte de s'incliner devant l'islam, et la conquête de cette demeure complète la sécurité de la *Maison sainte* (le temple de la Mecque). »

[1] Telle est l'orthographe donnée par l'édition du Caire et par la copie A, mais Ibn el-Athîr et Yakout écrivent الوعيرة *El-Wa'îrah*. « C'est, dit l'auteur du *Mo'djem*, une forteresse dans les montagnes de Charah, près de Wadi-Mousa (Pétra). » Telle est aussi la position de la place de *Es-Saf'*, nommée moins exactement *Seia* dans le tome I, p. 734, des *Historiens orientaux des Croisades*.

An 584 de l'hégire (1188-1189 de J. C.).

فصل فى فتح صفد

قال القاضى ابن شدّاد ثمّ سار فى اوائل رمضان من دمشق يريد صفد ولم يلتفت الى مفارقة الاهل[1] والوطن والولد[2] فى هذا الشهر الّذى يسافر الانسان اين كان ليجتمع فيه باهله فاتاها وهى قلعة منيعة قد تقاطعت حولها اودية من سائر جوانبها فاحدق العسكر بها ونصبت عليها المجانيق وكانت الامطار شديدةً والوحول عظيمةً ولم يمنعه ذلك عن جدّه ولقد كنتُ ليلةً فى خدمته وقد عيّن مواضع خمسة مجانيق حتّى تنصب فقال فى تلك الليلة ما ننام حتّى تنصب[3] الخمسة وسلّم كلّ منجنيق الى قوم ورسله تتواتر[4] اليهم يخبرونه ويعرفونه كيف يصنعون حتّى اظلّنا الصباح وقد فرغت المنجنيقات ولم يبق الّا تركيب خنازيرها فيها فرويت له الحديث المشهور فى الصحاح وبشرته بمقتضاه وهو قوله صلّى الله عليه وسلّم عينان لا تمسّهما النار عين باتت تحرس فى سبيل الله وعين بكت من خشية الله قال[5] المؤلّف

[1] A ajoute والاولاد. — [2] Manque dans A. — [3] A تنصب. — [4] A يتواتر. — [5] La phrase qui commence ici est en marge dans A. Elle est ainsi rédigée : قال المؤلّف هذا الحديث اخرجه الترمذى وقال حديث حسن غريب.

PRISE DE SAFED.

Récit du cadi Ibn Cheddad. « Dans les premiers jours de Ramadhan, le sultan partit de Damas pour se diriger sur Safed. Il n'hésitait pas à quitter sa maison, sa patrie, sa famille pendant le mois où chacun, quelle que soit la distance, se met en route pour rejoindre les siens. Safed où il arriva était une ville de guerre bien fortifiée que des wadis abrupts enserraient de tout côté. L'armée l'entoura et les mangonneaux furent disposés pour l'attaque. Ni la violence des pluies, ni les boues épaisses ne ralentirent le zèle du sultan. J'étais de service une nuit qu'il désignait les places où cinq mangonneaux devaient être dressés : « Nous ne dormirons pas « cette nuit, disait-il, avant qu'ils soient tous les cinq en position. » Il confia chacune de ces machines à un groupe de soldats; des estafettes qui circulaient continuellement entre les troupes et lui le renseignaient sur la marche des travaux. Quand vint le matin, la pose des mangonneaux était terminée et il ne restait plus qu'à y adapter les moyeux. Je citai alors au prince la tradition célèbre rapportée dans le *Sihah* (de Boukhari) et le félicitai de la réaliser; c'est la sentence suivante du Prophète (sur qui soient les bénédictions de Dieu !) : « Il y a deux yeux qui seront hors « de l'atteinte du feu (de l'enfer) : l'œil qui veille et épie pour la cause de Dieu et « l'œil plein de larmes que la crainte de Dieu fait couler. » — L'auteur (Ibn Cheddad), après avoir fait remarquer que cette tradition a été mise en circulation par Et-Termedi qui en signale l'admirable beauté, ajoute : « L'attaque continua ainsi

An 584 de l'hégire (1188-1189 de J. C.).

اخرج الترمذىّ هذا الحديث وقال هو حديث حسن غريب قال ولم يزل القتال متواصلاً بالنوب مع الصوم حتّى سلّمت بالامان فى رابع عشر شوّال ۞

وقال العماد لمّا خرج السلطان من دمشق صحبه الفاضل وجعل طريقه على مرج برغوث وعبر مخاضة الاحزان وجاء الى صفد، وقد لان من فيها من الفرنج وزادهم نفد، فنزل عليه فى العشر الاوسط من رمضان فضايقها ونصب المجانيق عليها الى ان سلّمها مقدّمها فى ثامن شوّال بالامان وراح الى صور وقد كانوا عدموا القوت، ووجدوا الموت الموقوت، وعلموا انّهم ان لم تخرج صفد من ايديهم دخلت ارجلهم فى الاصفاد، فتبرّؤوا من الجهاد والجلاد، وانّها كانت فى عين الاسلام قذى، لا يتوقع منها على الايّام الّا مضرّة واذى، فسهّل الله صعبها، واوطأ هضبها، وكشف عن البلاد كربها، وقذف فى قلوب اهلها رعبها، فخرجوا مذعنين، واستسلموا مسلمين، وتبرّؤوا من حصنهم، ونزلوا بهوانهم ووهنهم، واحضروا رهائنهم للاستمهال فى نقل متاعهم، وندموا على ما كان من امتناعهم، قال واجتمع الفرنج بصور ونحن نضايق حصن صفد وقالوا متى فُتحت صفد فانّ كوكب لا يمتنع، واملنا عن حفظها ينقطع، والرأى ان نجرّد لها نجدةً لعلّها تثبت الى ان توافينا من البحر ملوكنا فسيّروا مائتى رجل فتفرّقوا

[1] A الحدار.

---

alternant entre les prises d'armes et l'observation du jeûne, jusqu'à la capitulation de la ville, qui eut lieu le 14 de Chawwal (6 décembre 1188). »

Récit d'El-'Imad. « En partant de Damas, le sultan qu'El-Fadhel accompagnait prit la route de *Merdj-Bargouth* (prairie de la puce), traversa le gué d'*El-Ahzan* et arriva devant Safed où l'épuisement des vivres affaiblissait le courage des Francs qui la défendaient. Après avoir établi son camp devant la ville pendant la seconde décade de Ramadhan (12 novembre), il mena le siège vigoureusement à l'aide de ses mangonneaux. Le gouverneur se rendit le 8 de Chawwal (30 novembre), obtint l'*aman* et partit pour Tyr. Les assiégés manquaient totalement de vivres, ils se savaient perdus et comprenaient que si Safed ne sortait pas de leurs mains, ils demeureraient pieds et poings liés; c'est pourquoi ils renoncèrent à la lutte. Cette ville était un obstacle sérieux au triomphe de l'islam, une menace permanente et une source de dangers; mais Dieu aplanit ces difficultés, il abaissa ces barrières, et le pays fut délivré de ce fléau. Il jeta l'épouvante au cœur des assiégés et ils sortirent soumis et résignés à sa volonté; ils abandonnèrent leur forteresse et s'en éloignèrent avec le sentiment de leur humiliation et de leur impuissance; ils fournirent des otages afin d'obtenir un délai qui leur permît d'emporter leurs biens et regrettèrent amèrement leur résistance. » — « Pendant que nous faisions le siège de Safed, les Francs se réunirent à Tyr et dirent : « Quand Safed sera prise, Kaw-« keb ne pourra plus se défendre et nous perdrons tout espoir de conserver cette « ville. Le parti le plus sage est de combattre vaillamment pour défendre Safed; « peut-être tiendra-t-elle jusqu'à ce que nos rois arrivent par la voie de mer. » Ils

An 584 de l'hégire (1188-1189 de J. C.).

فى تلك الاودية يكمنون فى الشعاب والهضاب واتّفق انّ اميرًا من اصحابنا خرج متقنصًا فوقع احدهم فى قنصه، وحصل طائر منهم فى قفصه، فاستغرب وجوده فى ذلك المكان فهدّده وتوعّده، واقامه للعذاب واقعده، حتّى دلّ على مكمن ذئابه فما احسّوا الّا بصارم الدين قايماز النجمى واجناده، الّا وقد بركوا[1] عليهم فى آكام ذلك الشعب ووهاده، فتلقّطوهم من كلّ غار ووجار، ولم يهتدِ احد من أُولئك الضلّال الى نهج فرار، فما شعرنا ونحن على صفد للحصار، حتّى وصل صاحب قايماز بالاسارى مقرَّنين فى الاصفاد، مَقُودين فى الاقياد، وكان فيهم مقدّمان من الاسبتار، وقد اشفيا على التبار[2]، فان السلطان رحمه الله ما كان يبقى على احد من الاسبتارية والداوية، فاحضرا عند السلطان للمنيّة، فانطقهما الله بما فيه حياتهما، وناجيا بما به نجاتهما، وقالا عند دخولهما ما نظنّ انّنا بعد ما شافهناك يلحقنا سوء، فعرفت انّ بقاءهما مرجوّ، فمال الى مقالهما، وامر باعتقالهما، فان تلك الكلمة حرّكت منه الكرم، وحقنت منهما الدم، وفتح الله علينا صفد ثامن شوّال حين فرغنا من صوم

[1] Éd. نزلوا. — [2] A et Éd. البنار.

---

envoyèrent donc deux cents hommes qui se répandirent à travers les wadis et se mirent en embuscade dans les ravins et sur les hauteurs. Or il advint qu'un de nos émirs, étant allé à la chasse, rencontra un de ces soldats sur sa piste et mit ce gibier en cage. Ne pouvant s'expliquer sa présence en ces lieux, il l'intimida, le menaça, lui fit subir la torture et en obtint enfin l'indication du lieu où les loups ses frères étaient cachés. Ils furent assaillis à l'improviste par Sarim ed-Dîn Kaïmaz En-Nedjmi et ses troupes. Ils furent traqués parmi les collines et les bas-fonds de la vallée; on les ramassa dans tous les antres et les repaires de la contrée, sans qu'un seul de ces mécréants pût trouver une issue pour s'enfuir. Grande fut notre surprise, tandis que nous assiégions Safed, quand nous vîmes arriver un des officiers de Kaïmaz avec ces prisonniers attachés deux par deux et étroitement garrottés. Il se trouvait parmi eux deux chefs des Hospitaliers; leur mort était imminente, car le sultan ne faisait jamais grâce aux Hospitaliers, non plus qu'aux Templiers. Mais, lorsqu'ils furent conduits en sa présence pour subir le dernier supplice, Dieu leur inspira des paroles auxquelles ils durent la vie et qui seules pouvaient les sauver. En entrant chez le sultan, ils s'écrièrent : « Maintenant que « nous t'avons parlé, nous ne craignons plus qu'il nous arrive malheur. » Je demeurai alors convaincu que le prince voudrait leur laisser la vie, et en effet, touché par ce langage, il ordonna qu'on les retînt prisonniers; leurs paroles avaient ému sa générosité et prévenu l'effusion de leur sang. Dieu nous ouvrit les portes de Safed le 8 de Chawwal, lorsque nous achevions un jeûne de six jours ajouté à celui de Ramadhan, réunissant de la sorte le double mérite du jeûne et de la guerre sainte[1].

[1] Il s'agit dans ce passage du jeûne de dévotion désigné par le Code religieux sous le nom de صوم النافلة « jeûne surérogatoire ». Les musulmans qui observent strictement leur religion considèrent comme un acte de dévotion méritoire et qui peut leur attirer des grâces particulières, de s'imposer une abstinence d'au moins six jours pendant la lune de Chawwal.

IMPRIMERIE NATIONALE.

An 584 de l'hégire (1188-1189 de J. C.).

ست منه بعد صوم رمضان وجمعنا بين فضيلتى الصوم والجهاد، وسلّمت قلعة صفد الى شجاع الدين طغرل الجاندار، واستبشرنا بانعكاس ما احكمه الكفّار ۞

فصل فى فتح حصن كوكب ۞

قال القاضى ابن شدّاد ثمّ سار رحمة الله عليه يريد كوكب فنزل على سطح الجبل وجرّد العسكر واحدق بالقلعة وضايقها بالكلّية بحيث اتّخذ له موضعًا يتجاوزه نشّاب العدوّ وبنى له حائطًا من حجر وطين يستتر وراءه والنشّاب يتجاوزه ولا يقدر ان يقف احد على باب خيمته الّا ان يكون ملبسًا وكانت الامطار متواترةً والوحول بحيث تمنع[1] الماشى والراكب الّا بمشقّة عظيمة وعانى شدائد واهوالًا من شدّة الرياح وتراكم الامطار وكون العدوّ متسلّطًا عليهم بعلوّ مكانه وجرح وقتل جماعة ولم يزل راكبًا مركب الجدّ رحمه الله حتّى تمكّن النقب من سورها ولمّا احسّ العدوّ المخذول بالنقب وقد تمكّن من السور علم انّه مخذول مأخوذ فطلب الامان فامنهم وتسلّمها فى منتصف ذى القعدة ونزل الى الغور الى الثقل وكان قد انزل الثقل من شدّة الوحل والريح فى سطح الجبل ۞

[1] A يمنع.

La forteresse de Safed fut donnée à Choudja' Ed-Dîn Thogrul El-Djandar, et nous eûmes la joie de briser ce que les infidèles avaient consolidé. »

PRISE DE LA FORTERESSE DE KAWKEB.

Récit du cadi Ibn Cheddad. « Le sultan (que Dieu lui fasse miséricorde !) marcha ensuite contre Kawkeb. Il campa sur le plateau de la montagne et disposa ses troupes par détachements, qui entourèrent les remparts et en firent le siége de tous les côtés à la fois. Quant au sultan, il prit position en un lieu que les flèches ne pouvaient atteindre et qu'on entoura d'un mur de pierres et de pisé au-dessus duquel passaient les flèches; mais il était impossible de se tenir devant l'entrée de sa tente sans être revêtu d'une armure. Les pluies continuelles et la boue créaient de grandes difficultés aux mouvements de l'infanterie et de la cavalerie; la violence du vent et la persistance des pluies leur imposaient de rudes fatigues; en outre, l'ennemi, qui avait l'avantage de la situation sur les hauteurs, tuait ou blessait beaucoup des nôtres. Mais le prince tint ferme dans son zèle et persista dans ses efforts jusqu'à ce que la brèche eût été pratiquée dans les murs. Quand l'ennemi, découragé, vit que la mine avait eu raison des remparts, il comprit qu'il était vaincu et à la disposition du vainqueur, et demanda à capituler. Le sultan y consentit et prit possession de la place le 15 de Dhoul-Ka'deli (5 janvier 1189); puis il descendit dans le Ghawr où était établi le gros materiel de guerre, à cause du vent et des boues qui rendaient les plateaux inhabitables. »

وقال العماد وجئنا الى كوكب، فوجدناها فى مناط الكوكب، كانّها وكر العنقاء، ومنزل العَوّاء، قد نزلتها كلاب عاوية، ونزعت[1] بها ذئاب غاوية، وقالوا لو بقى منّا واحد لحفَظَ بيت الاسبتار، وخلّصه الى الابد من العار، ولابدّ من عود الفرنج الى هذه الديار، فنتشدّد للانتظار، ثمّ وصف القتال بالرمى والمنجنيق، والنقب والتعليق، الحفر والتعميق، والحصر والتضييق، ثمّ قال وكان الوقت صعبًا، والغيث سكبًا، وتكاثرت السيول، وتكاثفت الوحول، ودامت الدِيَم لدموعها مريقة، وبقيت الخيم فى الطين غريقة، وكنّا فى شغل شاغل من تقلّع الاوتاد، وتوتّد الاقدام، ووهى[2] الاطناب ووقوع الخيام، وقد عادت الخيام مناخل الانداء، والانوار معدومة لوجود الانواء، وماء الشرب مفقود، مع سيول الماء والرواحل فى الطين باركة، وهى للعلف تاركة، والطريق زلقة[3]، وهى مع سعتها ضيّقة، فنقل السلطان خيمته الى قرب المكان، لتقريب وجوه الامكان، وبنى له من الحجارة، ما صار له كالستارة، ونزلت الاثقال والخيم الى اسفل التلّ بالغور، واقام السلطان على محاصرة الحصن ومصابرته ونحن نركب اليه من الخيام، بكرةً وعشيةً للسلام، وتنفيذ المهامّ، حتّى بلغ الرجال

An 584 de l'hégire (1188-1189 de J. C.).

[1] A et Éd. نزغت. — [2] A ووهاء. — [3] A ajoute لزقة.

Récit d'El-Imad. « Nous arrivâmes ensuite devant Kawkeb. Elle nous parut aussi haute qu'une étoile (*Kawkeb*); on aurait dit le nid de l'*anka*, la station de la constellation Bootès, habitée par des chiens aboyants et des loups affamés qui se disputaient entre eux. Les insurgés s'étaient dit: « Ne resterait-il qu'un seul d'entre « nous, il défendra la maison de l'Hôpital et la préservera d'une honte éternelle. « Les Francs reviendront certainement dans ces contrées; tenons ferme et atten- « dons. » — El-Imad décrit ensuite les combats à la lance, l'œuvre des mangonneaux, les brèches pratiquées dans le mur et soutenues par des étais, le creusement des fossés et des retranchements, le blocus qui devenait de plus en plus étroit; puis il continue en ces termes : « Le temps était mauvais, la pluie tombait à flots, les torrents s'enflaient, les boues s'amoncelaient, les nuages noirs déversaient comme un déluge de larmes, les tentes plongeaient dans la terre détrempée. Nous étions fort occupés à redresser les piquets arrachés, tandis que nos pieds s'enfonçaient comme des pieux, à réparer les cordages qui se rompaient et les tentes qui tombaient; l'eau s'y infiltrait comme à travers un tamis; la pluie éteignait les feux et, au milieu de ces torrents, l'eau potable nous manquait. Nos montures abandonnaient leurs fourrages et se couchaient dans la boue. La route était glissante et, si large qu'elle fût, elle paraissait étroite. Le sultan fit alors transporter sa tente dans le voisinage de la ville afin de faciliter le succès de toutes les mesures réalisables, et on bâtit pour lui un abri en pierre faisant office de parapet. Le gros matériel et les tentes furent transportés dans le Ghawr, au-dessous de la montagne. Le sultan poursuivait les opérations du siège avec une persévérance infatigable; matin et soir nous sortions de nos tentes et, montant à cheval, nous venions le saluer et exécuter ses ordres. Il en

An 584 de l'hégire (1188-1189 de J. C.).

اماكن النقوب، وتمكّن لهم المطلوب، فشرع الكفرة فى التذلّل وسلّموا الحصن بالامان وعرضه على جماعة فلم يقبل ولايته احد سوى قايماز النجمىّ على كره منه وذلك فى منتصف ذى القعدة ونزل السلطان الى المخيّم بالغور ۞

ومن كتاب فاضلىّ الى سيف الاسلام باليمن عن السلطان ۞ ممّا تجدّد بحضرتنا فتح كوكب وهى كرسى الاسبتارية ودار كفرهم، ومستقرّ صاحب امرهم، وموضع سلاحهم وذخرهم، وكان بمجمع الطرق قاعدًا، وللملتقى السبل راصدًا، فتغلّقت بفتحه بلاد الفتح واستوطنت، وسلكت طرقها وامنت، وعمرت بلادها وسكنت، ولم يبق فى هذا الجانب الّا صور ولولا انّ البحر يُخمدها، والمراكب تردها، لكان قيادها قد امكن، وجماحها قد اذعن، وما هم بحمد الله فى حصن يحميهم، بل فى سجن يحويهم، بل هم اسارى وان كانوا طلقاء، واموات وان كانوا احياء، قال الله تعالى فَلَا تَعْجَلْ عَلَيْهِمْ إِنَّمَا نَعُدُّ لَهُمْ عَدًّا، وكان نزولنا على كوكب بعد ان فتحنا صفد بلد الداوية[1] وفتحنا الكرك وحصونه، والمجلس السامى اعلم بما كان على الاسلام من مؤنته المثقلة، وقضيته المشكلة، وعلّته المعضلة، ولله تعالى المشكور على ما طوى من كلمة الكفر

[1] Éd. après الداوية ajoute المصونة.

---

fut ainsi jusqu'au jour où nos vaillants guerriers, pénétrant par la brèche, arrivèrent au but de leurs désirs. Les infidèles subirent l'humiliation de la défaite et rendirent la forteresse par capitulation. Tous ceux à qui le sultan en offrit le commandement le refusèrent, à l'exception de Kaïmaz En-Nedjmi, qui lui-même ne l'accepta qu'à contre-cœur (15 de Dhou'l-Ka'deh, 5 janvier 1189). Après cela, le sultan regagna son camp dans le Ghawr.

Extrait d'une lettre d'El-Fadhel adressée à Seïf el-Islam en l'Yémen, de la part du sultan. « Le plus récent événement ici est la prise de Kawkeb, capitale des Hospitaliers, séjour de ces impies, résidence de leur chef, dépôt de leurs armes et de leurs vivres. Cette place située à la jonction des routes, ce poste d'observation qui se dresse à la rencontre des voies de communication étant ouvert maintenant, les pays que nous avons conquis demeurent désormais fermés (à l'ennemi). Déjà ils se repeuplent; les routes deviennent fréquentées et sûres, la contrée retrouve prospérité et repos. Il ne reste plus de ce côté (aux infidèles) que Tyr : si cette ville n'était protégée par la mer et accessible aux navires, il serait facile de la soumettre et sa résistance céderait bientôt. D'ailleurs, grâce à Dieu, Tyr n'est plus une forteresse qui protège ses habitants, c'est une prison qui les enferme; ce sont des prisonniers en liberté provisoire, des morts que la vie n'a pas encore abandonnés. Dieu l'a dit : « *Ne cherche point à hâter leur supplice, car c'est nous qui comptons leurs jours* » (*Koran*, XIX, 87). Nous avons assiégé Kawkeb après avoir enlevé Safed aux Templiers. Nous avons conquis Kerek et ses forteresses. Le noble Conseil n'ignore pas quelles graves difficultés, quels pénibles obstacles cette ville suscitait à l'islam. Rendons grâce à Dieu qui a fait taire la parole de l'infidélité et propagé

ونشر من كلمة الاسلام، فانّ بلاد الشام اليوم لا يسمع فيها لغو ولا تأثيم الّا قليلاً سَلامًا سَلامًا فَٱدْخُلُوهَا بِسَلَامٍ، وكان نزولنا على كوكب والشتاء فى كوكبه، وقد طلع من الانواء فى موكبه، والثلوج تنشر على الجبال طىّ[1] ملائها، والاودية قد عجّت بمائها، وفاضت عند امتلائها، فشخت انوفها سيولاً، وخرقت الارض وبلغت الجبال طولاً، والاوحال اعتقلت الطرقات، ومشى المطلق فيها مشيةَ الاسير فى الحلقات، فتجشّمنا العناء نحن ورجال العساكر، وكابرنا العدوّ والزمان وقد تحرّز لحظّ المكابر، وعلم الله النيّة فانجدها بفعلها، وضمير الامانة فاعان على حملها، ونزلنا من رءوس الجبال منازل كان الاستقرار عليها اصعب من نقلها[2]، ثمّ قال، والآن فالمجلس السامى يعلم انّ الفرنج لا يسلّون عمّا فتحنا، ولا يصبرون على ما جرحنا، وانّهم لعنهم الله امم لا تحصى، وجيوش لا تستقصى، ويد الله فوق ايديهم، وسيجعل الله بعد عسر يسرًا، وما هم الّا كلاب قد تعاوت، وشياطين قد تغاوت، وان لم يقذفوا من كلّ جانب استاسدوا واستكلبوا وكانوا لباطلهم الداحض، انصر منّا لحقّنا الناهض، وقد كتب المستخدمون بالاسكندريّة وصاحب قسطنطينيّة والثغور المغربيّة ينذرون بانّ

An 584 de l'hégire (1188-1189 de J. C.).

[1] Omis dans A. — [2] Éd. ثقلها.

---

celle de l'islam. Aujourd'hui, en Syrie, il est rare qu'on entende encore des propos mensongers et criminels. « Salut! Salut! *Entrez en paix* » (*Koran*, xv, 46). Quand nous sommes arrivés devant Kawkeb, la constellation qui préside à l'hiver se montrait escortée de son cortège de pluies, les neiges déroulaient largement leur tapis sur les montagnes, les torrents mugissaient dans les vallées et débordaient en tumulte; dans leur course insolente, ils déchiraient le sol et atteignaient le sommet des montagnes. Les boues obstruaient les chemins, et le piéton, quoique sans entraves, marchait comme un prisonnier embarrassé dans ses liens. Nous avons affronté ces fatigues, nous et nos vaillants soldats; nous avons bravé l'ennemi et la saison avec un mépris qui assure le succès. Dieu connaît les bonnes intentions et en facilite l'accomplissement, il lit dans les cœurs sincères et en favorise les efforts. Nous avons séjourné sur des cimes de montagnes où il était plus difficile de demeurer qu'il ne le serait de les soulever. » — Et plus loin : « Aujourd'hui le noble Conseil sait que les Francs ne se consoleront pas de nos victoires, qu'ils ne supporteront pas avec patience de telles blessures. Ces peuples maudits de Dieu sont innombrables, leurs armées ne se peuvent compter; mais la puissance de Dieu est supérieure à leur puissance et il facilitera pour nous ce qui est difficile, car ce ne sont que des chiens qui aboyent, des démons qui suivent la voie de perdition ! Si nous ne les repoussons de tous les côtés à la fois, ils deviendront des lions furieux, des chiens enragés et déploieront plus de ressources pour défendre leurs infâmes mensonges que nous pour protéger notre vérité éclatante. De nos auxiliaires à Alexandrie, du maître de Constantinople, des frontières du Maghreb nous arrive l'avertissement que l'ennemi combine ses projets et ourdit ses ruses. Ils manifestent leur colère,

An 584 de l'hégire (1188-1189 de J. C.).

العدوّ قد اجمع امرًا، وحاول نكرًا، وغضبوا زادهم الله غضبًا، واوقدوا نارًا للحرب جعلها
الله عليهم حطبًا، وسلّوا سيوفًا للبغى لا يبعد ان يكونوا اغمادها، وتواعدت جموع
ضلالتهم اخلف الله ميعادها، واما نحن فبالله ندفع ما نطيق وما لا نطيق، واليه
نرغب فى ان يثبت قلوبنا اذا كادت تزيغ قلوب فريق، ونحن الآن نستنجد[1] اخانا
وندعوه الى ما له دعينا، ونؤمّل من الله ان ينصرنا دنيا ودينا، ونرجو[2] ان يمدّنا
بنفسه سريعًا، وبعسكره جميعًا، ويذخره الّذى كان لمثله مجموعًا، وان يلبّيها دعوةً
اما ان يطيع بها ربّه لانها دعوته، واما ان ينصر بها نبيّه صلّى الله عليه وسلّم
فانّها شريعته، واما ان يعين بها اخاه فانّها شدّة الاسلام لا شدّته، هذا وان كان
المجلس قد قعد عنّا ولم يعدنا فى مرض الاجسام، فلا يقعد عنّا فى مرض الاسلام،
فالبدار البدار، فان لم يكن الشام له بدار، فما اليمن له بدار، والجنّة الجنّة فانّها لا
تنال الّا بايقاد الحرب على اهل النار، والهمّة الهمّة فانّ الجبار لا تلقى الّا بالجبار، والملوك
الكبار، لا يقف فى وجوهم الّا الملوك الكبار، وفى هذه السنة ننزل على انطاكية،
وينزل[3] ولدنا المظفّر تقى الدين على اطرابلس، ويستقرّ الركاب الملكىّ العادلىّ بمصر

[1] A نستجدب. — [2] Omis dans A. — [3] A وننزل.

---

que la colère divine les accable! Ils attisent le feu de la guerre, Dieu veuille qu'ils soient l'aliment de ce feu! Ils tirent leurs glaives avec insolence, puissent leurs corps en être bientôt le fourreau! Leurs cohortes impies se donnent rendez-vous, que Dieu les disperse! Quant à nous, c'est pour Dieu que nous lutterons de toutes nos forces et même au-dessus de nos forces; c'est Dieu que nous invoquerons quand nos cœurs seront sur le point de s'émousser et de défaillir. Aujourd'hui, nous appelons notre frère à l'aide, nous l'associons à la cause que nous avons à défendre. En même temps que nous espérons obtenir le secours de Dieu pour les intérêts du monde et de la religion, nous implorons aussi notre frère pour qu'il nous aide sans retard de sa personne, avec toute son armée, avec les ressources qu'il a réunies pour de semblables circonstances. S'il répond à notre appel, c'est à l'appel de Dieu qu'il obéira, il défendra le saint Prophète dans sa loi religieuse et soutiendra son frère dans les périls qui ne sont pas les siens, mais ceux de l'islam. Si le Conseil s'est tenu à l'écart, s'il ne nous a pas assistés dans la maladie qui affligeait nos corps, puisse-t-il du moins ne pas demeurer indifférent à celle qui atteint l'islam! Hâtons-nous, hâtons-nous! car si l'islam n'est plus chez lui en Syrie, il ne le sera bientôt plus dans l'Yémen. Le paradis, le paradis! on ne le gagne qu'en allumant le brasier de la guerre contre les réprouvés. Courage, courage! les mers ne rencontrent que les mers, les rois puissants n'ont pour adversaires que des rois puissants comme eux! — Cette année, pendant que nous attaquerons Antioche, notre fils[1] El-Mo-

[1] M. Reinaud, *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux Croisades*, p. 235, fait remarquer avec justesse que le mot *fils* est ici un terme d'affection. Taky ed-Dîn, seigneur de Hamat, n'était, comme on le sait, que le neveu de Saladin. Voir sa biographie chez Ibn Khallikan, trad. de Slane, II, p. 391.

An 584 de l'hégire (1188-1189 de J. C.).

لانّها مذكورة عند العدوّ انّها تطرق، وانّ الطلب على مصر والشام[1] يفرق، ولا غنى
عن ان يكون المجلس السيفىّ بحرًا فى بلاد الساحل يزخر سلاحًا، ويجرّد سيفًا يكون
على ما فتحنا قفلًا ولما لم يُفتح بعد[2] مفتاحًا، وما يُدعى للعظيم الّا العظيم، ولا يرجى[3]
لموقف الصبر الكريم الّا الكريم، هذا والاقدار جارية، ومشيئة الله ماضية، فان يشاء
ينصرنا على العدد المضعف، بالعدد الاضعف، فانّا لا نرتاب بانّ الله تعالى ما فتح علينا
هذه الفتوح ليغلقها، ولا جمع علينا هذه الامّة ليفرّقها، وانّما يؤثر ان يتسام آل
ايّوب فى ميراثهم منه مواقف الصبر، ومطالع النصر، ولا يسرّنا ان ينقضى عمره فى
قتال غير الكافر، ونزال غير الكفر المناظر، فانّما هى سفرة قاصدة، وزجرة واحدة،
فاذا هو قد بيّض الصحيفة والوجه والذكر فليحضر وليشاهد اولاد اخيه[4]
يستشعرون لفراقه غمًّا، قد عاشوا ما عاشوا ولا يعرفون انّ لهم مع عمّهم عمّا ۞
ومن كتاب عمادىّ الى الديوان بفتح الكرك والشوبك[5] وكوكب يقول فيه ۞ والآن قد
خلص لنا جميع مملكة القدس وحدّها فى سمت مصر من العريش وعلى صوب الحجاز

[1] Après الشام, Éd. ajoute منه — [2] Manque dans A. — [3] A passe ولا يرجى. — [4] Omis dans A. — [5] Après ce nom, Éd. ajoute وظفر.

---

dhaffer Taky ed-Dîn marchera contre Tripoli, El-Malek et El-'Adel restera en Égypte avec son état-major, puisque l'Égypte passe aux yeux de l'ennemi pour être ouverte aux agresseurs et qu'une expédition contre l'Égypte la séparerait de la Syrie. Il est indispensable que le Conseil de Seïf ed-Dîn jette sur le littoral de Syrie une armée menaçante comme l'Océan en fureur; qu'il tire du fourreau un glaive (*seïf*) qui fermera (à l'ennemi) les territoires conquis et nous ouvrira ceux qu'il reste à conquérir. Il n'y a que les grands cœurs qu'on appelle aux grandes actions; pour les vertus guerrières il faut une âme de héros. D'ailleurs, les destins suivront leur cours et la volonté de Dieu s'accomplira; s'il le veut, il nous assistera contre des forces innombrables, lors même que nous serions en petit nombre. Quant à nous, nous ne pouvons croire qu'il nous ait frayé le chemin de la victoire pour le fermer devant nous, qu'il ait réuni autour de nous la nation musulmane pour la disperser. Mais Dieu préfère que la famille d'Eyyoub se partage, comme un héritage venant de lui, les prouesses sur les champs de bataille et les victoires éclatantes. Ce serait une douleur pour nous que cette famille consacrât sa vie à lutter contre un ennemi autre que l'infidèle, à combattre d'autres rivaux que ces impies. Voilà l'unique guerre que nous devons poursuivre, notre seul cri de ralliement. C'est ainsi que Dieu fera briller d'un pur éclat le livre (de nos actions), notre front et notre honneur. Que Seïf vienne auprès des fils de son frère, et il les trouvera frissonnants de douleur à cause de son absence, car, depuis qu'ils existent, ils n'ont jamais connu un oncle (c'est-à-dire un ami, un protecteur) autre que lui. »

D'une lettre d'El-'Imad au Diwan (de Bagdad) sur la prise de Kerek, Chawbek et Kawkeb. « Aujourd'hui nous sommes maîtres de tout le royaume de Jérusalem, qui est borné du côté de l'Égypte par El-'Arich et du côté du Hidjaz par Kerek et

An 585 de l'hégire (1189-1190 de J. C.).

من الكرك والشوبك وتشتمل[1] على البلاد الساحليّة الى منتهى اعمال بيروت ولم يبق من هذه المملكة الّا صور وفتح ايضًا جميع اقليم انطاكية ومعاقلها الّتى للفرنج والارمن وحدّه من اقصى بلاد جبلة واللاذقيّة الى بلاد ابن لاون وبقيت انطاكية بمفردها والقصير من حصونها ولم يبق من البلاد الّتى لم تفتح اعمالها، ولم تخل عمّا كانت عليه حالها، سوى طرابلس فانّها لم يفتح منها الا مدينة جبيل، وقد سحبت عليها المهلة الذيل، ومعاقلها باقية، وليس لها من عذاب الله الواقع واقية، والخادم الآن على التوجّه اليها، وعزم النزول عليها، وانّه قد رتّب الجانب القبلىّ والبلد القدسىّ وتحصّن الثغور من حدّ جبيل الى عسقلان بالرجال والاموال وآلات العدد والعدد، المتواصل المدد، ورتّب فيها ولده الافضل عليًّا لحمايتها، وحفظ ولايتها، وقلّد ولده العزيز عثمان ولاية مصر ومملكة اقاليمها، لتهذيب احوالها وتقويمها ۞

ثمّ دخلت سنة خمس وثمانين وخمسماية

قال العماد والسلطان فى عكّا نافذ الامر، نابه القدر، فاحكم امرها، وكشف ضرّها،

[1] A يشتمل.

Chawbek; il comprend toute la côte de Syrie jusqu'aux dernières limites du district de Beyrout. Dans ce royaume, les Francs ne détiennent plus que la ville de Tyr. Nous avons aussi enlevé aux Francs et aux Arméniens toute la province d'Antioche et ses forteresses, depuis l'extrême frontière du territoire de Djebeleh et de Laodicée jusqu'au pays du fils de Léon. Il ne reste plus aux Francs que la ville d'Antioche et les quelques forteresses qui en dépendent. Enfin le seul pays dont les districts ne sont pas encore en notre pouvoir et qui a conservé son ancienne situation, c'est Tripoli, sur le territoire duquel nous n'avons emporté que la ville de Djebeïl. Ce pays a conservé ses forteresses grâce au délai que nous lui avons accordé, mais rien ne peut le préserver du châtiment que Dieu lui réserve. Votre serviteur (Saladin) se prépare à marcher sur Tripoli, bien résolu à en faire le siège. Il a achevé d'organiser la région du Sud et la ville de Jérusalem. Les frontières depuis Djebeïl jusqu'à Ascalon sont bien pourvues d'hommes, d'argent, de machines de guerre et de tout un matériel que nous aurons sous la main en cas de besoin. Il a placé son fils El-Afdhal 'Ali à la tête de cette province pour qu'il la protège et la défende. Il a investi son autre fils El-'Aziz 'Othman du gouvernement de l'Égypte et de tous les pays qui en dépendent, avec mission d'en organiser le gouvernement et d'en assurer le maintien. »

ANNÉE 585 (DU 19 FÉVRIER 1189 AU 8 FÉVRIER 1190).

Récit d'El-'Imad. « Le sultan était alors à 'Akka, exerçant son pouvoir et sa haute autorité, fortifiant la situation de cette ville et la délivrant de ce qui pouvait en

واستحضر جماعةً من مصر، يحمى بهم الثغر، فما انفصل حتّى وصلوا، واتبعوا امره وامتثلوا، وتقدّم الى بهاء الدين قراقوش باتمام العمارات وولّى حسام الدين بشارة وعوّل عليه فى الولاية، والحفظ والحماية ۞ وقال القاضى ابن شدّاد اقام بعكّا معظم المحرّم يصلح احوالنا ورتّب فيها بهاء الدين قراقوش واليًا وامره بعمارة السور والاطناب فيه ومعه حسام الدين بشارة وسار يريد دمشق فدخلها مستهلّ صفر ۞ قال العماد وولّى مملوكه فارس الدين كشتغدى شهرزور واعمالها وكان قد تزوّج باخت عزّ الدين حسن بن يعقوب بن قفجاق فولّاه ذلك لقرب الولاية القفجاقيّة من الشهرزورية وقصد حصول المناصرة، بحكم المصاهرة ۞ قال وحكّم السلطان بدر الدين مودودًا فى ولاية دمشق وجدّد له منشورًا بانشائى وفيه «وقد قلّدناه امر دمشق وجهاتها واعمالها والعشرى[1] والزكوات وكلّ ما يجرى فى الديوان وما يبتاع للخزانة وولاية المرج والغوطة وما يضاف اليها من الاعمال وولاية الجبل ووادى بردا

An 585 de l'hégire (1189-1190 de J. C.).

[1] A الحشرى.

compromettre la sécurité. Il manda d'Égypte un détachement pour garder les frontières et ne partit que lorsque ces troupes furent arrivées et qu'elles eurent exécuté ses ordres. Il chargea Beha ed-Dîn Karakouch de compléter l'amélioration du pays, nomma Housam ed-Dîn Becharah gouverneur, l'investit de sa confiance et lui remit la défense du territoire. »

Récit du cadi Ibn Cheddad. « Le sultan passa la plus grande partie du mois de Moharrem à 'Akka pour remettre en ordre nos affaires. Il y établit en qualité de gouverneur Beha ed-Dîn Karakouch[1] et le chargea, de concert avec Housam ed-Dîn Becharah, de donner tous ses soins à la réparation des remparts. Il se dirigea ensuite sur Damas où il fit son entrée au commencement de la lune de Safer (21 mars). »

Récit d'El-'Imad. « Le sultan donna le gouvernement de Chehrezour et dépendances à son mamlouk Faris ed-Dîn Kechtghadi (?), qui avait épousé une sœur de 'Izz ed-Dîn Hasan ben Ya'koub ben Kifdjak. Il lui conféra cette dignité à cause de la proximité du fief des Kifdjaki et du fief des Chehrezouri, espérant que de leurs liens de famille résulterait une réciprocité de services. — Il confirma Bedr ed-Dîn Mawdoud dans le gouvernement de Damas et renouvela ses pouvoirs par un décret que je rédigeai, et dont voici un extrait : « Nous l'avons investi de l'autorité sur « Damas, ses environs et dépendances, de la dîme, des redevances aumônières, de « toutes les affaires ressortissant au diwan, des dépenses affectées au domaine royal, « du gouvernement d'El-Merdj et d'El-Ghawthah, de la Montagne, de Wadi-Berda « et de Yabous, du commandement des milices *Chahneguieh*[2] et de la garde des

[1] Il est à peine besoin de signaler la contradiction qui existe entre ce renseignement et celui qui est donné ci-dessus par 'Imad ed-Dîn, dont le témoignage est plus digne de confiance.

[2] C'est-à-dire des troupes chargées de la police des villes sous les ordres d'un gouverneur ou intendant portant le titre de *Chahnégui*. Cf. Quatremère, *Mamlouks*, II, 195, et *Hist. or. des Croisades*, I, 760.

IMPRIMERIE NATIONALE.

An 585 de l'hégire (1189-1190 de J. C.).

ويبوس وتولّى التحكيمات وحفظ الطرقات ۞ ثمّ رحل السلطان الى طبرية ، فالحقها بمعدلته العمرية ، ثمّ وصل واقام بدمشق شهر صفر، ووجه الدين به قد سفر، وعزّ من آمن وذلّ من كفر، وبدأ بحضور دار العدل وحكم بالشرع المطهّر، ووصل فى ثانى عشر صفر رسول الديوان ضياء الدين عبد الوهاب بن سكينة والوزير يومئذ معزّ الدين بن حديدة يأمر بالخطبة لولى العهد عدّة الدين ابى[1] نصر محمّد بن الامام الناصر فاستقبله السلطان واولاده وامراؤه واجناده وخطب له بذلك يوم الجمعة ثالث عشر صفر خطيب دمشق ضياء الدين ابو القاسم عبد الملك بن زيد الدولعى فلمّا انقضت الخطبة وعاد الرسول سيّر السلطان معه رسوله ضياء الدين القاسم ابن يحيى الشهرزورىّ وسيّرت معه الهدايا، والتحف السنايا، واسارى الفرنج الفوارس، وعددها النفائس، وتاج ملكهم السليب، والملبوس والطيب والصليب، وهو الّذى كان فوق القبّة بالصخرة المقدّسة ، ليدلّ على تطهير ما كان هناك من الاسباب المدنسة ، وسار الضمآن رسولهم ورسول السلطان ودخلا بغداد واسارى الفرنج على

[1] Éd. écrit fautivement *Abou'l-Fadhl Nasr Mohammed.*

« routes. » Après avoir passé par Tibériade, qui éprouva les effets de sa justice comparable à celle d'Omar, le sultan vint résider à Damas, au mois de Safer (mars-avril 1189); son arrivée fit resplendir le visage de l'islam, exalta les vrais croyants et humilia les infidèles. Il commença par présider la Cour de justice et juger conformément à la sainte loi (*chery'at*). Le 12 du même mois (1er avril) arriva l'envoyé du Diwan (de Bagdad) Dhya ed-Dîn 'Abd El-Wahhab ben Sokaïnah; le vizir du khalifat à cette époque, Mo'ezz ed-Dîn ben Hadidah, avait chargé cet envoyé de faire réciter la *khothbah* pour l'héritier présomptif 'Ouddet ed-Dîn Abou Nasr Mohammed, fils de l'imam En-Naçer[1]. Le sultan alla à sa rencontre accompagné de ses fils, de ses émirs et de ses troupes. La prière publique fut dite, le vendredi, 13 de Safer, par le *khathib* (prédicateur) de Damas, Dhya ed-Dîn Abou'l-Kasem 'Abd el-Malek, fils de Zeïd Ed-Dawla'yi[2]. Lorsque le prône fut terminé et que l'envoyé (du khalife) se préparait à partir, le sultan désigna pour l'accompagner en qualité d'ambassadeur Dhya ed-Dîn El-Kasem, fils de Yahya Chehrezouri. Ce représentant du sultan prit avec lui toutes sortes de cadeaux, d'objets précieux et plusieurs prisonniers d'entre les chevaliers francs, revêtus de leur riche équipement. Il emporta aussi la couronne du roi prisonnier (Guy de Lusignan), la tunique, les parfums et la croix qui surmontait la coupole de la sainte *Sakhrah*[3], pour prouver par là qu'on avait purifié Jérusalem de tout ce qui la souillait. Les deux Dhya,

[1] En Naçer lid Dîn-Illah, qui occupa le siège du khalifat pendant quarante-six ans, de 575 à 622 de l'hégire (1179-1225).

[2] Ce personnage, célèbre par sa piété et sa science juridique, était originaire du bourg de Dawla'yyah, entre Moçoul et Nisibe. Il fut chargé des lotions funéraires, lors de la mort de Saladin, et mourut lui-même en 598 de l'hégire. Une courte notice le concernant est donnée par Ibn Khallican, trad. de Slane, t. III, p. 544 et une autre dans le *Mo'djem* de Yakout, t. II, p. 624.

[3] Voir ci-dessus, p. 300 et p. 318.

هيئتها يوم فراغها راكبة حصنها فى طوارقها وادراعها وبيارقها قد نكست بنودها، واتعست انوفها، وهيئت على هيئة فتوحنا حتوفها ۞ قلتُ وقال ابن القادسىّ قدم ابن الشهرزورىّ ومعه صليب الصلبوت الّذى تعظمه النصارى فدفن تحت عتبة باب النوبىّ الشريف يتبيّن[1] منه شىء قليل وكان من نحاس وقد طلى بالذهب فجعل يداس بالارجل ويبصق الناس عليه وذلك فى سادس عشر ربيع الاخر، كذا قال صليب الصلبوت وقد نصّ العماد فى البرق انّه الصليب الّذى كان فوق الصخرة وهذا غير ذلك والله اعلم ۞

An 585 de l'hégire (1189-1190 de J. C.).

فصل فى فتح شقيف ارنون

قال القاضى ابن شدّاد وهو موضع حصين قريب من بانياس خرج السلطان من دمشق بعد صلاة الجمعة فى الثالث من ربيع الاوّل فسار حتّى نزل فى مرج فلوس ونزل من الغد يوم السبت فى مرج برغوث فاقام به والعساكر تتتابع[2] الى حادى

[1] A يبين. — [2] Éd. تتابع.

---

l'ambassadeur du khalife et celui du sultan, voyagèrent ensemble et firent leur entrée à Bagdad avec les prisonniers francs, ceux-ci dans le même attirail que le jour de la reddition (de Jérusalem) : à cheval, avec la cuirasse et la cotte de mailles et tenant leurs oriflammes renversées. Cette attitude humiliée indiquait bien que leur ruine égalait notre triomphe. » — « J'ajouterai (dit Abou Chamah) qu'au rapport d'Ibn el-Kadési, l'ambassadeur Ibn Ech-Chehrezouri s'avançait escorté de la vraie croix, celle que les chrétiens vénèrent. Elle fut enterrée sous le seuil de Bab en-Noubi Ech-Chérif, de façon qu'une partie de cette croix en bronze revêtue d'or restant apparente, les passants pussent la fouler aux pieds et cracher dessus (16 de Rebi' II, 3 juin 1189). Ainsi Ibn el-Kadési parle de la *vraie croix,* mais El-'Imad, dans *L'Éclair,* désigne textuellement la croix qui était placée sur la Sakhrah; ce n'était donc pas la même. Dieu sait la vérité. »

PRISE DE CHAKIF-ARNOUN[1].

Récit du cadi Ibn Cheddad. « C'était une forte position dans le voisinage de Banyas. Le sultan, étant parti de Damas après la prière publique du vendredi (3 de Rebi' I, 21 avril 1189) alla camper à Merdj-Felous, puis le lendemain samedi à Merdj-Bargouth; il s'y arrêta et l'armée arriva par détachements successifs jusqu'au

[1] Le Rocher d'Arnoun (Arnaud ou Renaud). Cette place forte, nommée *Beaufort* par les historiens occidentaux, était située sur les hauteurs qui dominent le Léontes à 18 milles au nord-est de Tyr. M. E. Rey en a inséré une description très détaillée dans son *Étude sur l'architecture militaire des Croisés,* p. 127. Pour les données arabes, voir *Palestine under the Moslems,* by G. Le Strange, p. 534.

An 585 de l'hégire (1189-1190 de J. C.).

عشرة ورحل الى بانياس ومنها الى مرج عيون فخيّم به وهو قريب من شقيف ارنون
بحيث يركب كلّ يوم يشارفه ويعود والعساكر تجتمع وتطلبه من كلّ صوب فاقمنا
ايّامًا نشرف[1] كلّ يوم على الشقيف والعساكر الاسلاميّة فى كلّ يوم تصبح متزايدة
العدد والعدد وصاحب الشقيف يرى ما يتيقّن معه عدم السلامة فرأى ان
اصلاح حاله معه قد تعيّن طريقًا الى سلامته فنزل بنفسه وما احسسنا به الّا
وهو قائم على باب خيمة السلطان فاذن له فدخل فاحترمه واكرمه وكان من كبار
الفرنجيّة وعقلائها وكان يعرف بالعربيّة وعنده اطّلاع على شىء من التواريخ
والاحاديث ۞ قال وبلغنى انّه كان عنده مسلم يقرأ له ويفهمه وكان عنده اناة[2]
فحضر بين يدى السلطان واكل معه الطعام ثمّ خلا به وذكر انّه مملوكه وتحت
طاعته وانّه يسلّم المكان[3] اليه من غير تعب واشترط ان يُعطى موضعًا يسكنه
بدمشق فانّه لا يقدر بعد ذلك على مساكنة الفرنج واقطاعًا بدمشق يقوم به
واهله وانّه يمكن من الاقامة بموضعه وهو يتردّد الى الخدمة ثلاثة اشهر من تاريخ
اليوم الّذى كان فيه حتّى يتمكّن من تخليص اهله وجماعته من صور ويأخذ مغل

[1] A يشرف. — [2] A تان. — [3] Omis dans A.

---

11 du même mois. De là, il se dirigea sur Banyas, puis campa à Merdj-'Ouyoun dans le voisinage de Chakif-Arnoun. Chaque jour il montait à cheval, allait en observation sur les hauteurs, et rentrait ensuite au camp, où les troupes arrivaient de tous côtés et se concentraient sous ses ordres. Pendant plusieurs jours, nous restâmes postés au-dessus de Chakif, et journellement nous recevions des renforts nombreux et des munitions. Le seigneur de Chakif (Renaud de Sidon), voyant que la situation était critique, jugea que la seule voie de salut pour lui était de se concilier le sultan. Il sortit donc de sa forteresse et vint inopinément se présenter lui-même devant le seuil de la tente royale, où il fut introduit et accueilli avec de grandes marques de considération. C'était un des principaux seigneurs et des plus intelligents parmi les Francs; il savait l'arabe classique et possédait quelque notion des chroniques et des traditions. Cependant j'ai entendu dire que, comme il s'exprimait avec difficulté, il avait auprès de lui un Musulman qui lui servait de lecteur et de drogman. Admis chez le sultan, il partagea son repas; puis, étant resté seul avec ce prince, il lui déclara qu'il était son serviteur soumis, prêt à lui livrer la place sans combat, à la condition qu'on lui donnerait les moyens de résider à Damas, attendu qu'il ne lui serait plus possible désormais de demeurer avec les Francs; il demandait donc un fief à Damas qu'il administrerait au milieu des siens. « Cependant, ajoutait-il, il lui serait possible de rester encore dans sa résidence « (de Chakif) en allant de temps à autre chez le sultan, pendant trois mois à partir « de ce jour; ce délai lui permettrait de faire sortir sa famille et ses gens de la ville « de Tyr, et d'emporter ses récoltes de l'année. » Toutes ses demandes lui ayant

هذه السنة فاجيب الى ذلك كلّه واقام يتردّد الى خدمة السلطان فى كلّ وقت ويناظرنا فى صحّة[1] دينه ونناظره فى بطلانه وكان حسن المجاورة متادّبًا فى كلامه ثمّ استفاض بين الناس انّ صاحب الشقيف فعل ما فعله من المهلة غيلةً لا انّه صادق فى ذلك وانّما قصد به تدفيع الزمان وظهرت لذلك مخايل كثيرة من الخوض فى تحصيل الميرة واتقان الابواب فرأى السلطان ان يصعد الى سطح الجبل ليقرب من المكان ويمنع من دخول نجدة وميرة اليه واظهر انّ سبب ذلك شدّة حمّو الزمان والفرار من وخم المرج فنزل صاحبه وسأل ان يمهل تمام سنة فماطله السلطان وما آيسه[2] وقال نفكر فى ذلك ونجمع الجماعة ونأخذ رأيهم ثمّ وكّل به من حيث لا يشعر الى ان كان من امره ما سيُذكر[3] ۞ قال وفى اثناء ربيع الاوّل وصل الخبر بتسليم الشوبك وكان قد اقام السلطان عليه جمعًا عظيمًا يحاصرونه مدّة سنة حتّى فرغت ازوادهم وسلّموه بالامان ۞

وقال العماد كان الشقيف فى يد صاحب صيدا ارناط، وقد اكمل فى حفظه الاحتياط، فنزل الى خدمة السلطان وسأل ان يمهل ثلاثة اشهر يتمكّن فيها من نقل من بصور من اهله، واظهر انّه محترز من علم المركيس لعنه الله بحاله، فلا يسلم من

An 585 de l'hégire (1189-1190 de J. C.).

[1] Manque dans A. — [2] Éd. آنسه. — [3] سنذكر.

été accordées, il continua à se présenter chez le sultan à toute heure; il soutint avec nous plusieurs controverses en faveur de sa religion, et nous lui en démontrâmes la fausseté. C'était un homme d'un commerce agréable, dont la conversation dénotait un esprit cultivé. Cependant le bruit se répandit parmi nous que le délai demandé par le seigneur de Chakif était un piège et que, loin d'agir avec sincérité, il ne cherchait qu'à gagner du temps. De nombreux indices justifiaient ces soupçons, entre autres le zèle avec lequel il amassait des vivres et faisait fortifier les portes de la ville. Le sultan jugea utile de se porter sur le plateau de la montagne pour se rapprocher de la place et en couper l'accès aux renforts et approvisionnements; mais il laissa croire qu'il agissait ainsi pour éviter l'extrême chaleur et l'insalubrité de la prairie. Son commensal (Renaud) vint le trouver et le pria de prolonger la trêve jusqu'à la fin de l'année; le sultan ajourna sa réponse, mais, pour ne pas le décourager, il ajouta : « Nous avons besoin d'y réfléchir; nous réunirons notre « Conseil et nous prendrons son avis »; puis il le fit surveiller sans qu'il s'en doutât jusqu'au jour où se produisirent les faits qui seront rapportés plus loin. » — « Dans le courant du mois de Rebi' I, on reçut la nouvelle que Chawbek s'était rendue. Tenue en échec pendant une année par les forces considérables que le sultan y avait envoyées, elle finit par capituler lorsque ses vivres furent épuisés. »

Récit d'El-'Imad. « Chakif-Arnoun était au pouvoir du seigneur de Sidon, Renaud, qui l'avait mise en état de défense avec le plus grand soin. Il vint trouver le sultan et lui demanda un délai de trois mois qui lui permettrait de faire sortir sa famille de la ville de Tyr. Il craignait, disait-il, que le marquis (de Montferrat) ne fût

An 585 de l'hégire (1189-1190 de J. C.).

جهله، وحينئذ يسلّم الموضع بما فيه، ويدخل فى طاعة السلطان ومراضيه، ويخدمه على اقطاع يغنيه، وعن حبّ اهل دينه يسليه، فاكرمه وقرّبه، وقضى اربه، واجابه الى ما سأله، وقبل منه عزيزًا ما بذله بذله، واقتنع بقوله ولم يأخذ رهينة، ووجد اليه سكونًا وسكينةً، فشرع ارناط فى اذالة حصنه، وازالة وهنه، وترميم مستهدمه، وتوفير غلاله، وتدبير احواله، ونحن فى غرّة من تحفّظه، وفى سِنة من تيقظه، وكان يبتاع من عسكرنا الميرة، ويكثر فيه الذخيرة، وقد اضمر الغدر، وظنّ انّ له النصر، والسلطان حسن الظنّ به، يحمل صدق الواشى به على كذبه، وكان انتهاء المدّة يوم الاحد ثامن عشر جمادى الاخرة، واقام السلطان بالمرج ينتظر انسلاخ الهدنة، وتسليم الحصن وخاف ان فارقه ان تجىء امداد الفرنج اليه وكان مشفقًا ايضًا من جانب انطاكية لانتهاء اشهر هدنتها فكتب الى تقى الدين بالمقام فى تلك الخطّة وستر بذلك الفقيه عيسى الهكّارى ولم يستدع[1] الّا صاحب آمد قطب الدين سكمان بن قرا ارسلان فجاء فى امداده واعداده ولازم السلطان فلمّا

[1] E. نستدع.

---

informé de ses faits et gestes, et que dans ce cas il ne pût se soustraire à la fureur aveugle de ce dernier. Il s'engageait à livrer au terme fixé la place et tout ce qu'elle renfermait; il se soumettrait alors aux ordres du sultan et à son bon plaisir, et le servirait fidèlement, moyennant la concession d'un fief qui serait pour lui une source de richesses et le dédommagerait d'avoir perdu l'amitié de ses coreligionnaires. Le sultan l'accueillit avec égard et bienveillance, il se montra favorable à ses vues et consentit à ses demandes; il accepta avec magnanimité l'offre que cet homme lui faisait dans sa bassesse, se contenta de sa parole, ne voulut aucune garantie, se prit d'affection pour lui, et lui témoigna une entière confiance. Renaud se mit aussitôt à l'œuvre; il acheva les travaux de sa forteresse; sans perdre de temps, il en répara les brèches, compléta ses approvisionnements de blé et prit toutes ses dispositions, tandis que nous ignorions ses mesures de défense et que sa vigilance n'éveillait pas nos soupçons. Il achetait des vivres dans notre propre camp et augmentait ses ressources; en un mot, il tramait en secret ses perfidies, comptant qu'elles seraient couronnées de succès. Quant au sultan, toujours prévenu en sa faveur, il traitait de mensonge le langage sincère de ceux qui lui dénonçaient ces menées. Le délai expirait le dimanche 18 de Djomada II (3 août 1189). Le sultan continuait à camper dans la prairie, attendant la fin de la trêve et la reddition de Chakif, et craignant que, s'il s'éloignait, cette place ne reçût les secours des Francs. Il avait aussi des préoccupations à l'égard d'Antioche, parce que les mois de la trêve touchaient à leur terme. Il écrivit donc à Taky ed-Dîn de rester dans ces parages et lui fit porter cet ordre par le jurisconsulte 'Yssa El-Hekkari. Ensuite il appela auprès de lui seulement le seigneur d'Amid Kothb ed-Dîn Sokman, fils de Kara Arslan, qui lui amena des troupes de renfort et demeura au-

An 585 de l'hégire (1189-1190 de J. C.).

قرب انتهاء مدّة صاحب الشقيف احضره السلطان فتضرّع وقال انّ قومى الى الآن لم
يخلصوا من صور وقد انعمتَ فاتمِم وسأل ان تكون المهلة سنةً فعرف السلطان من
فحوى الخطاب[1]، امارات الارتياب، فكلّمه بايناس، وما ردّه ببأس، فارخى طوله، وارجى
امله، وامر السلطان بتحويل المخيم الى ظهر الجبل ليقرب من الحصن وقد بقى من
الهدنة يومان، فتضرّر صاحب الحصن فقيل له تقيم عندنا فى كنف الامان، فبكى
وتألّم من ضبطه وانكشفت سريرته الغادرة فامر بحمله الى الشقيف حتّى يسلّمه ووكّل
به وحفظ من حيث لا يعلم، وقيل لعلّه يحسن ولا يحوج الى المقابحة ويسلم، وقيل له
قد بقى يومان من المدّة تقيم حتّى تنتهى وتسلم، فابدى ضرورةً وضراعةً، وقال سمعًا
وطاعةً، وكان له ملقىً ومَلَق، وفى لسانه ذَلَق، وما عنده من كلّ ما يُفرق منه[2]
فَرَق، وقال انا انفذ الى نوّابى فى التسليم، وهو قد تقدّم اليهم بالوصيّة والتعليم،
فاظهروا عصيانه، وقالوا يبقى مكانه، فقُيّد وحُمل الى قلعة بانياس، وبطل الرجاء
فيه وبان اليأس، ثمّ استحضره فى سادس رجب وهدّده وتوعّده، فلمّا لم يُفد
خطابه، ولم يُجد عذابه، سيّره الى دمشق وسجنه، ورتّب عدّةً من الامراء بملازمة

[1] Éd. حاله. — [2] Manque dans Éd.

---

près du sultan. Le terme du délai accordé au seigneur de Chakif approchait; mandé chez le sultan, il se présenta humblement et lui dit : « Ma famille n'a pu « jusqu'à ce jour s'échapper de Tyr. Vous avez été bon pour nous, mettez aujour- « d'hui le comble à vos bienfaits, » et il demanda que la trêve fût d'une année entière. Quoique le sultan discernât dans ces paroles des indices de mauvaise foi, il lui répondit avec bienveillance et, loin de le repousser sévèrement, il consentit un nouveau délai et lui laissa tout espoir. Mais, en même temps, il fit transporter le camp de l'autre côté de la montagne pour se rapprocher de la forteresse, car il ne restait que deux jours avant la fin de la trêve. Renaud donna les marques d'un grand désespoir; quoiqu'on lui promît qu'il demeurerait parmi nous sous la protection de l'*aman*, il pleura, se désola d'être retenu captif et dévoila l'astuce de son âme. Le sultan ordonna qu'on le conduisît à Chakif pour régler la reddition de cette place et le fit surveiller et garder à son insu. On espérait encore que cet homme agirait honorablement et se soumettrait sans qu'on eût recours à la violence; on lui représenta qu'il ne lui restait plus que deux jours de trêve pour demeurer dans la place et la rendre. Il parut se soumettre à la nécessité et déclara humblement qu'il ferait acte d'obéissance. Or il était doucereux et flatteur, beau parleur, et aucun scrupule ne l'arrêtait; il annonça donc qu'il allait donner à ses officiers l'ordre de livrer la ville, mais il leur avait envoyé précédemment ses instructions, et ceux-ci firent semblant de lui désobéir en s'écriant : « Qu'il reste où il est! » Renaud fut enchaîné et conduit au château de Banyas; il comprit alors la vanité de ses projets et manifesta tout son désespoir. Le sultan le rappela en sa présence le 6 de Redjeb (20 août), et chercha à l'intimider par ses menaces; mais ni les paroles, ni la torture n'ayant réussi, il l'envoya à Damas et le fit jeter en prison. Puis il chargea

An 585 de l'hégire (1189-1190 de J. C.).

حصر الحصن فى الصيف والشتاء الى ان تسلّمه بعد سنة بحكم السلم ، واطلق صاحبه واجرى عليه حكم الحلم ۞

فصل ، فى مدّة مقام السلطان على مرج عيون لمحاصرة شقيف ارنون اجتمعت الفرنج وجرت لهم مع المسلمين وقائع ، قال القاضى ابن شدّاد كان السلطان قد اشترط على نفسه حين تسلّم عسقلان انّه ان امر الملك من بها بتسليمها اطلقه فامرهم بتسليمها وسلّموها[1] فطالبه الملك باطلاقه فاطلقه وفاءً بالشرط ونحن على حصن الاكراد اطلقه من انطرسوس واشترط عليه ان لا يشهر فى وجهه سيفًا ابدًا وان يكون مملوكه وطليقه فنكث لعنه الله وجمع الجموع واتى صور يطلب الدخول اليها فخيّم على بابها يراجع المركيس الّذى كان بها فى ذلك الوقت[2] وكان المركيس اللعين رجلاً عظيمًا ذا رأى وبأس شديد وصرامة عظيمة فقال له انّى نائب الملوك الّذين وراء البحر وما اذنوا لى فى تسليمها اليك وطالت المراجعة واستقرّت القاعدة بينهما على ان يتّفقوا جميعًا على المسلمين وتجمّع[3] العساكر الّتى بصور وغيرها من الفرنجيّة على المسلمين وعسكروا على باب صور ولمّا كان يوم الاثنين سابع عشر جمادى الاولى بلغ السلطان من جانب المزك انّ الفرنج قد قطعوا الجسر الفاصل بين

[1] A سلّموه. — [2] A omet فى ذلك الوقت. — [3] Éd. يجمع.

---

quelques-uns de ses émirs de pousser le siège de Chakif, été et hiver, jusqu'à ce qu'elle capitulât au bout d'une année. Après quoi, Renaud fut mis en liberté et traité avec douceur. »

Tandis que le sultan, campé à Merdj-'Ouyoun, assiégeait Chakif-Arnoun, le gros de l'armée franque avait eu plusieurs rencontres avec les Musulmans. Voici ce que rapporte le cadi Ibn Cheddad. « Le sultan, lorsqu'il prit possession d'Ascalon, s'était engagé, si le roi lui livrait spontanément cette ville, de le laisser en liberté. En effet, ce dernier ayant donné ses ordres et la reddition étant effectuée, il réclama et obtint sa liberté en vertu de cette clause. Nous étions devant Hisn El-Akrad lorsque le sultan permit au roi de sortir de Tortose, en lui imposant l'obligation de ne jamais tirer l'épée contre lui et de se reconnaître comme son serviteur (*mamlouk*) et son affranchi. Mais cet homme (que Dieu le maudisse!) se parjura; il réunit des troupes et se dirigea vers Tyr; espérant entrer dans cette place, il établit son camp devant les portes de la ville et négocia avec le marquis auquel Tyr obéissait à cette époque. Or ce marquis maudit était un grand personnage, un homme prudent, d'un caractère énergique et d'un courage éprouvé. Il répondit au roi : « Je suis le « lieutenant des rois d'outre-mer, lesquels ne m'autoriseraient pas à t'abandonner « la ville. » Après de longs pourparlers, ils tombèrent d'accord qu'ils agiraient de concert contre les Musulmans et que la garnison de Tyr se joindrait au reste de l'armée franque pour les combattre. Ils établirent leur camp sous les murs de la ville. Le lundi 17 de Djomada I (3 juillet 1189), le sultan fut averti par ses avant-postes que les Francs venaient de couper le pont qui servait de limite entre le ter-

An 585 de l'hégire (1189-1190 de J. C.).

ارض صور وارض صيدا وهى الارض الّتى نحن عليها فركب السلطان نحو اليزك فوصل
وقد انفصلت الوقعة وذلك انّ الفرنج عبر منهم جماعة الجسر فنهض اليهم يزك
الاسلام وكانوا فى عدّة وقوّة فقاتلوهم فقتلوا منهم خلقًا كثيرًا وجرحوا اضعاف ما
قتلوا ورموا فى النهر جماعةً فغرقوا ولم يقتل من المسلمين الّا مملوك للسلطان يعرف
بايبك الاخرش وكان شجاعًا باسلًا مجرّبًا للحرب ممارسًا فتقنطر به فرسه فلجأ الى صخرة
فقاتل بالنشّاب حتّى فنى ثمّ بالسيف حتّى قتل جماعةً ثمّ تكاثروا عليه فقتلوه وفى
يوم الاربعاء تاسع عشر جمادى الاولى ركب السلطان يشرف على القوم على عادته
فتبع العسكر خلق عظيم من الرجالة والغزاة والسوقة وحرص رحمه الله فى ردّهم فلم
يفعلوا وخاف عليهم فانّ المكان كان حرجًا ليس للراجل فيه ملجأ ثمّ هجم الرجالة
الى الجسر وناوشوا العدوّ وعبر منهم جماعة اليهم وجرى بينهم قتال شديد واجتمع لهم
من الفرنج خلق عظيم وهم لا يشعرون وكشفوهم بحيث علموا ان ليس وراءهم كمين
فحملوا عليهم حملةً واحدةً على غرّة من السلطان فانّه كان بعيدًا منهم ولم يكن معه
عسكر فانّه لم يخرج للقتال وانّما ركب مستشرفًا عليهم على العادة فى كلّ يوم ولمّا بان

---

ritoire de Tyr et celui de Saïda que nous occupions. Le prince monta à cheval et courut aux avant-postes, mais quand il arriva, la rupture du pont était consommée. Un détachement de Francs qui avait traversé ce pont fut assailli par les éclaireurs musulmans; ceux-ci nombreux et bien armés tuèrent beaucoup de monde à l'ennemi, en blessèrent le double et culbutèrent un grand nombre d'entre eux dans le fleuve où ils se noyèrent. Les Musulmans ne perdirent qu'un seul des leurs, un mamlouk du sultan, nommé *Eïbek el-Akhrach*. C'était un homme vaillant, intrépide, exercé dans le métier des armes et expérimenté. Son cheval s'étant abattu, Eïbek se réfugia sur un rocher et continua à combattre d'abord à coups de flèches et, quand elles furent épuisées, à coups de sabre; il tua plusieurs des assaillants et finit par succomber sous le nombre. Le mercredi 19 de Djomada I (5 juillet 1189), le sultan sortit à cheval et se porta, selon sa coutume, sur les hauteurs pour observer l'ennemi. A la suite de l'armée s'était jointe une foule de fantassins, de volontaires et de boutiquiers. Ils ne tinrent pas compte de l'ordre que leur donna le sultan de se retirer, car il craignait pour leur sûreté, le terrain étant trop resserré pour offrir un refuge aux piétons. Plusieurs fantassins musulmans s'élancèrent à l'attaque du pont et, le traversant en foule, ils assaillirent résolument l'ennemi. Le combat fut acharné. L'armée franque grossissant toujours à l'insu des Musulmans, se mit à leur poursuite et, quand elle vit qu'elle n'avait pas à craindre d'embuscade sur ses derrières, elle fit une charge d'ensemble sur nos troupes. Le sultan ignorait ce qui se passait : éloigné du théâtre de l'action, il n'avait pas de monde sous ses ordres, étant sorti non pour livrer bataille, mais pour observer l'ennemi, comme il le faisait chaque jour. Lorsqu'il fut instruit de l'événement et qu'il vit la poussière qui s'élevait sur le champ de bataille, il envoya les gens de son

IMPRIMERIE NATIONALE.

An 585 de l'hégire (1189-1190 de J. C.).

له الوقعة وظهر له غبارها بعث اليهم من كان معه[1] ليردّوهم فوجدوا الامر قد فرط والفرنج قد تكاثروا حتّى خافت منهم السرية الّتى بعثها السلطان وظفروا بالرجالة ظفرًا عظيمًا واسروا جماعةً وعدّ من قتل من الرجالة فى ذلك اليوم فكان عدد الشهداء ماية وثمانين نفرًا وقتل من الفرنج ايضًا عدّة عظيمة وغرق ايضًا منهم عدّة وكان ممّن قتل منهم[2] مقدّم الالمانية وكان عندهم عظيمًا محترمًا واستشهد فى ذلك اليوم من المعروفين من المسلمين الامير غازى بن سعد الدين[3] مسعود بن البيطار[4] وكان شابًّا حسنًا شجاعًا واحتسبه والده فى سبيل الله ولم يتقطّر[5] من عينه عليه دمعة على ما ذكره جماعة لازموه ۞ قال وهذه الوقعة لم يتّفق للفرنج مثلها فى هذه الوقائع الّتى حضرتها وشاهدتها ولم ينالوا من المسلمين مثل هذه الوقعة فى هذه المدّة ولمّا رأى السلطان ما حلّ بالمسلمين من هذه الوقعة النادرة جمع اصحابه وشاورهم وقرّر معهم انّه يهجم على الفرنج ويعبر على الجسر ويقاتلهم ويستأصل شأفتهم[6] وكان الفرنج قد رحلوا عن صور ونزلوا قريب الجسر ويمين الجسر وصور مقدار فرسخ وزائد على فرسخ فلمّا صمّم العزم على ذلك رحل الفرنج عائدين الى صور ملتجئين الى سورها فرأى رحمه الله ان يسير الى عكّا ليلحظ ما بنى من سورها ويحثّ على الباقى فراح على

[1] A معهم. — [2] Manque dans A. — [3] A ajoute ابن. — [4] A البصار. — [5] A يقطر. — [6] A سافهم.

---

escorte afin de rappeler les Musulmans. Mais l'affaire était déjà engagée à fond; les Francs devenaient de plus en plus nombreux et tenaient en respect le détachement envoyé par le sultan. Ils remportèrent une victoire complète sur notre infanterie et lui firent beaucoup de prisonniers. On a calculé les pertes éprouvées par les nôtres dans cette affaire : le nombre des martyrs de la foi s'éleva à 180 hommes. De leur côté, les Francs subirent aussi des pertes sérieuses et beaucoup se noyèrent. Parmi les morts on comptait le chef des Allemands, personnage de haut rang et très respecté parmi eux. Un des principaux Musulmans qui reçurent le martyre ce jour-là fut l'émir Ghazy, fils de Sa'd ed-Dîn Mas'oud Ibn El-Baïthar. C'était un beau et vaillant jeune homme; son père en perdant cet enfant pour la cause de Dieu ne répandit pas une seule larme, d'après ce qui a été raconté par plusieurs personnes de son intimité. Cette bataille fut pour les Francs un succès sans égal parmi les faits de guerre auxquels j'ai assisté comme témoin; jamais ils n'ont obtenu sur les Musulmans une victoire aussi importante. Lorsque le sultan apprit la défaite des nôtres pendant cette journée sans précédent, il réunit ses conseillers, délibéra avec eux et décida qu'il marcherait contre les Francs, passerait le pont et les détruirait dans une grande bataille. Les Francs étaient sortis de Tyr et campaient dans le voisinage du pont lequel est distant de cette place d'un peu plus d'une parasange; mais lorsque le sultan eut pris cette résolution, ils revinrent sur leurs pas et se mirent sous la protection des remparts de Tyr. Le sultan {que Dieu lui fasse miséricorde!} jugea bon de se rendre d'abord à 'Akka pour voir de

An 585 de l'hégire (1189-1190 de J. C.).

تبنين ولم يرجع على مرج عيون فمضى الى عكّا فرتّب احوالها وعاد الى العسكر بمرج
عيون منتظرًا مهلة صاحب الشقيف ولمّا كان يوم السبت سادس جمادى الاخرة
بلغه انّ جماعة من رجالة العدوّ يتبسّطون ويصلون الى جبل تبنين يحتطبون وفى
قلبه من رجالة المسلمين وما جرى عليهم امر عظيم فرأى ان يقرّر قاعدة كمين يرتّبه
لهم وبلغه انّهم يخرج وراءهم ايضًا خيل تحفظهم[1] فعمل كمينًا يصلح للقاء الجميع ثمّ
انفذ الى عسكر تبنين ان يخرجوا فى نفر يسير عابرين على تلك الرجالة وانّ خيل
العدوّ اذا تبعتهم ينهزمون الى جهة عيّنها لهم وان يكون ذلك صبيحة الاثنين ثامن
جمادى الاخرة وارسل الى عسكر عكّا ان يسير حتّى يكون وراء عسكر العدوّ حتّى ان
تحرّكوا فى نصرة اصحابهم قصدوا خيمهم وركب هو وحفله الى الجهة الّتى عيّنها لهزيمة
عسكر تبنين حتّى قطع تبنين ورتّب العسكر ثمانية اطلاب واستخرج من كلّ طلب
عشرين فارسًا وامرهم ان يتراءوا للعدوّ حتّى يظهروا اليهم ويناوشوهم وينهزموا بين
ايديهم حتّى يصلوا الى الكمين ففعلوا ذلك وظهر لهم من الفرنج معظم عسكرهم
يقدّمهم الملك لعنه الله وجرى بينهم وبين هذه السرية اليسيرة قتال شديد

[1] A. يحفظهم.

---

ses propres yeux où en était la construction des murailles et en activer l'achèvement. Il se dirigea donc sur Tibnîn sans revenir à Merdj-'Ouyoun, arriva dans 'Akka où il organisa la défense, puis regagna son camp à Merdj-'Ouyoun pour attendre la fin du délai accordé au seigneur de Chakif. Le samedi 6 de Djomada II (22 juillet) il apprit qu'une partie de l'infanterie ennemie se répandait dans le pays et se dirigeait vers la montagne de Tibnîn pour y faire du bois. Il avait toujours à cœur le terrible désastre éprouvé par l'infanterie musulmane et résolut d'organiser une grande embuscade sur le passage des Francs. Comme il savait que leurs derrières étaient protégés par la cavalerie, il prépara une embuscade telle que toute leur armée pût y tomber. Ensuite il envoya aux troupes de Tibnîn l'ordre de faire sortir un léger détachement qui marcherait contre l'infanterie ennemie et qui, à l'approche des escadrons qui escortaient celle-ci, prendrait la fuite dans une direction qu'il désigna. Ce mouvement devait avoir lieu dès l'aube du jour, le lundi 8 de Djomada II (24 juillet). En même temps, il fit porter à la division de 'Akka l'ordre d'opérer un mouvement tournant contre l'armée ennemie et, lorsque celle-ci se mettrait en mouvement pour secourir les siens, de tomber sur son camp. A la tête de sa garde il se mit en route pour gagner le lieu où, d'après ses indications, la division de Tibnîn devait diriger sa fuite. Après avoir traversé Tibnîn, il partagea l'armée en huit bataillons et dans chaque bataillon il choisit vingt cavaliers auxquels il ordonna de se montrer à l'ennemi, de l'attirer en simulant une attaque et de fuir devant lui jusqu'à ce qu'il tombât dans l'embuscade. Cet ordre fut exécuté, mais le gros de l'armée franque s'avança contre eux sous la conduite du roi (que Dieu maudisse!). Un combat terrible s'engagea entre cette armée et le

An 585 de l'hégire [1189-1190 de J. C.].

والتزمت السرية القتال وانفوا من الانهزام بين ايديهم وحملتهم الحمية على مخالفة السلطان واتّصل الخبر بالسلطان فى اواخر الامر وقد هجم الليل فبعث بعونًا كثيرةً فعاد الفرنج ناكصين على اعقابهم وقتل من الفرنج عشرة انفس ومن المسلمين ستّة اثنان من الترك واربعة من العرب منهم الامير زامل وكان شابًّا تامًّا حسن الشباب يتقدّم عشيرته وكان سبب قتله انّه تقنطرت به فرسه ففداه ابن عمّه بفرسه فتقنطرت به ايضًا واسر هو وثلاثة من اهله فلمّا بصر الفرنج بمدد العسكر قتلوهم خشية الاستنقاذ وجرح خلق كثير من الطائفتين وخيل كثيرة ۞ قال ومن نوادر هذه الوقعة انّ مملوكًا من مماليك السلطان يقال له ايبك اثخن بالجراح حتّى وقع بين القتلى وجراحاته تنحّب[1] دمًا وبات ليله اجمع على تلك الحال الى صبيحة يوم الثلاثاء فتفقّده[2] اصحابه فلم يجدوه فعرّفوا السلطان فقده وانفذ من يكشف عن حاله فوجدوه بين القتلى فحملوه الى المخيّم وعافاه الله وعاد السلطان الى المخيّم يوم الاربعاء عاشر الشهر فرحًا مسرورًا ۞

وقال العماد اجتمع من كان سلم من الفرنج ونجا على ملكهم الّذى خلص من الاسر، وقالوا نحن فى جمع جمّ خارج عن الحصر، وقد تواصلت الينا امداد البحر، فسِرْ[3] بنا

[1] A تنعب. — [2] A يفقّدوه. — [3] فنر.

faible détachement musulman, lequel s'acharna à la lutte, se refusant à fuir devant l'ennemi et se laissant emporter par son courage jusqu'à enfreindre les ordres du sultan. Ce dernier en fut informé seulement vers la fin de la bataille, aux approches de la nuit; il se hâta d'envoyer de nombreux renforts qui obligèrent les Francs à reculer. Ceux-ci perdirent dix hommes et les Musulmans six, dont deux Turcs et quatre Arabes, parmi ces derniers était l'emir Zamil, jeune homme d'une beauté accomplie, qui marchait en tête de sa tribu. Voici dans quelles circonstances il perdit la vie : son cheval s'étant abattu, un de ses cousins voulut le sauver en lui donnant le sien, ce cheval s'abattit à son tour et Zamil fut fait prisonnier avec trois personnes de sa famille. Les Francs, voyant arriver les renforts musulmans, craignirent que ces prisonniers ne fussent délivrés et ils les tuèrent. Il y eut beaucoup d'hommes et de chevaux blessés des deux côtés. — Un des faits curieux de cette bataille est le suivant : un mamlouk du sultan nommé *Eibek* était tombé parmi les morts criblé de blessures et ruisselant de sang; il passa la nuit entière en cet état. Le lendemain matin qui était un mardi, ses compagnons inquiets de son absence le cherchèrent, mais sans succès; ils en informèrent le sultan qui prescrivit de nouvelles recherches. Enfin on le trouva gisant au milieu des morts, on le porta dans sa tente et Dieu lui rendit la vie; le sultan retourna alors au camp le cœur plein de joie, le mercredi 10 du même mois (26 juillet). »

Récit d'El-'Imad. « Tous ceux qui, parmi les Francs, avaient échappé à la mort se réunirent auprès de leur roi qui lui-même venait de sortir de captivité et lui dirent : « Nous formons une armée immense et qui échappe à tout dénombrement,

An 585 de l'hégire (1189-1190 de J. C.).

للثار، واعرنا[1] من هذا العار، وجاء من كان بطرابلس وخيّموا على صور واتّفقوا انّهم يقصدون بلدًا اسلاميًّا من الساحل ويقيمون عليه والمركيس يمدّهم من صور بالمدد والعدد ثمّ جاء الخبر انّهم على قصد صيدا للحصر، وقد جسروا على عبور الجسر، ووقعت عليهم البركيّة فردّوهم ووقع فى الاسر من سباعهم سبعة فحملوا الى سجن دمشق ۞ ثمّ ذكر قتلهم للغزاة المطوّعة على الجسر وقال لم يصب الكفّار من المسلمين مذ اصيبوا غير هذه الكرّة، واذاقونا بعد ان حلا لنا جنا الفتوحات مَرارة هذه المرّة، فايقظنا الله من رقدة الغِرّة[2]، واخذ الناس حذرهم وقالوا بهذا وعد الله حيث قال فَيَقْتُلُونَ وَيُقْتَلُونَ، وعباده هم الّذين يتّبعون امره ويمتثلون، ثمّ ذكر وقعة الكمين قال وكان مع المسلمين اربعة من امراء العرب فحملوا كما وصّاهم السلطان على عزم الطراد ليقصدوا الكمين وسلكوا اسفل الوادى وانّما الطريق اعلاه، ولا خبرة لهم بتلك الارض فعرف الفرنج انّهم ضائعون فطاردوهم وردّوهم الى المضيق وأُنِفت العرب من الهزيمة فاستشهدوا ۞ قال وكان معهم مملوك للسلطان يقال له ايبك الساقى فاعتزل الى صخرة

[1] Éd. واعدنا. — [2] Éd. المعرة.

« nous allons recevoir des renforts d'outre-mer, conduis-nous à la revanche et dé-« livre-nous de cette honte. » Sur ces entrefaites, les troupes de Tripoli arrivèrent et campèrent devant Tyr; on décida alors qu'on attaquerait une ville musulmane du littoral et qu'on s'y établirait pour recevoir les secours en hommes et en matériel de guerre que fournirait le marquis. Nous apprîmes ensuite que les Francs marchaient sur Saïda pour en faire le siège et qu'ils avaient eu la témérité de passer le pont; mais nos avant-postes étaient tombés sur eux et les avaient repoussés. Sept de leurs paladins (*litt.* lions) avaient été pris et conduits dans les prisons de Damas. » — El-'Imad raconte ensuite le massacre des volontaires musulmans au passage du pont et ajoute : « Cette fois seulement les infidèles remportèrent un succès complet sur les vrais croyants et nous qui avions goûté la douceur de tant de triomphes ils nous abreuvèrent de l'amertume de cette défaite. Dieu nous tira ainsi de la torpeur de notre aveuglement; nous nous tînmes désormais sur nos gardes en nous disant les uns aux autres : Voilà bien ce que la parole de Dieu avait annoncé : « *Ils tueront et seront tués* » (*Koran,* IX, 112); les vrais serviteurs de Dieu sont ceux qui suivent ses ordres et y conforment leur conduite. » — El-'Imad raconte ensuite l'affaire de l'embuscade. « Il y avait, dit-il, parmi les Musulmans quatre émirs Arabes (nomades). Conformément aux instructions du sultan, ils s'élancèrent à fond de train pour charger l'ennemi et l'entraîner dans la direction de l'embuscade, mais ils s'engagèrent dans le fond du wadi, tandis que leur route était sur la hauteur, car ils ne connaissaient pas le pays. Les Francs, voyant qu'ils s'étaient égarés, les assaillirent et les culbutèrent jusque dans un défilé étroit, où ces Arabes, trop fiers pour prendre la fuite, tombèrent martyrs de la foi. Il y avait avec eux un mamlouk du sultan nommé *Eïbek l'échanson* qui se réfugia seul derrière un ro-

An 585 de l'hégire (1189-1190 de J. C.).

واحتمى بها ونكب كنانته ورماهم بنشابها وهم لا يقدرون على الاقتحام اليه بالخيل فرموه بالزنبورك حتى كثرت فيه الجراحات وظنّوا انّه قد مات ووصل الخبر الى المسلمين فادركوهم ووقفوا على الشهداء وقبروهم وجاءوا الى ايبك فوجدوا فيه الروح فنقلوه الى الخيام ، وهم يظنّون انّه لا خلاص له من الحمام ، وكان فى اجله باقية ، فمنّ الله عليه بالعافية ۞

فصل فى نزول الفرنج خذلهم الله على عكّا

قال القاضى ابن شدّاد ثمّ بلغنا بعد ذلك انّ الفرنج بصور ومن كان مع الملك قد ساروا نحو النواقير يريدون جهة عكّا وانّ بعضهم نزل باسكندرونة وجرى بينهم وبين رجّالة المسلمين مناوشة وقتل منهم المسلمون نفرًا يسيرًا واقاموا هناك ولمّا بلغ السلطان حركتهم الى تلك الجهة عظم عليه ولم ير المسارعة خوفًا من ان يكون قصدهم ترحيلهم عن الشقيف لا قصد المكان فاقام مستكشفًا للحال الى يوم الاحد ثانى عشر رجب فوصل قاصد اخبر انّ الفرنج فى بقية ذلك اليوم رحلوا ونزلوا عين

---

cher et s'y retrancha; puis il vida son carquois et épuisa ses flèches contre l'ennemi. Celui-ci, étant à cheval et ne pouvant l'attaquer, riposta à coups d'arbalète, le cribla de blessures et le tint pour mort. Quand les Musulmans avertis accoururent sur le champ de bataille et qu'ils s'occupèrent d'enterrer leurs martyrs, ils trouvèrent le corps d'Eibek qu'un souffle de vie animait encore et le transportèrent dans leur camp, persuadés d'ailleurs qu'il ne pourrait échapper au trépas. Mais il était écrit qu'il continuerait à vivre et Dieu lui fit la grâce de le guérir. »

LES FRANCS (QUE DIEU LES CONFONDE!) ARRIVENT DEVANT 'AKKA.

Récit du cadi Ibn Cheddad. « Nous reçûmes ensuite la nouvelle que la garnison franque de Tyr et les troupes du roi[1] se dirigeaient sur En-Nawakir[2] pour gagner ensuite 'Akka; qu'une partie de ces troupes occupait Alexandrette; qu'il y avait eu plusieurs engagements avec l'infanterie musulmane et que celle-ci, après leur avoir infligé des pertes légères, se maintenait dans ces parages. Quand le sultan fut informé que l'ennemi se portait de ce côté, il s'en montra très préoccupé, mais ne crut pas devoir se hâter, craignant que le but véritable des Chrétiens ne fût de l'éloigner de Chakif et non de marcher sur 'Akka. Il se tint donc en observation jusqu'au dimanche 12 de Redjeb (26 août 1189). Alors arriva un courrier qui lui apprit que, vers la fin du même jour, les Francs s'étant mis en marche étaient campés à 'Aïn-Bassah d'où

[1] L'ancien roi de Jérusalem, Guy ou Guido qui, après la conquête de cette ville, avait été mis en liberté contre l'abandon de quelques villes fortes et en prévant, en outre, l'engagement de renoncer à ses droits et de ne plus prendre les armes. Voilà pourquoi il est nommé plus loin *el-malik el-'ouch*, le roi affranchi.

[2] Littéralement : « les excavations ». D'après le géographe Edrîssy, on donne ce nom à trois hautes montagnes de la côte de Syrie, à 5 milles d'Alexandrette et à 18 milles de *Hiss* et *Z.ŕ*. Yakout place ces défilés entre 'Akka et Tyr et mentionne une légende qui en attribue le percement à Alexandre le Grand. *Mo'djem*, t. IV, p. 816.

An 585 de l'hégire (1189-1190 de J. C.).

بقة ووصل اوائلهم الى الزيب فعظم عنده ذلك وكتب الى سائر ارباب الاطراف
بالمسير اليه وتقدّم الى الثقل ان سار بالليل واصبح هو يوم الاثنين ثالث عشر رجب
سائرًا الى عكّا على طريق طبرية اذ لم يكن[1] ثمّ طريق يسع العسكر الّا هو وسيّر
جماعةً على طريق تبنين يستشرفون العدوّ ويواصلون باخباره وسرنا حتّى اتينا
الحولة[2] منتصف النهار فنزل بها ساعةً ثمّ رحل وسار طول الليل حتّى اتى موضعًا
يقال له المُنية[3] صبيحة الثلاثاء وفيه بلغنا نزول الفرنج على عكّا وسيّر صاحب
الشقيف الى دمشق بعد الاهانة الشديدة على سوء صنيعته واشتدّ حنقه عليه
بسبب تضييع ثلاثة اشهر عليه وعلى عسكره لم يحملوا فيه شيئًا وسار السلطان
جريدةً من المنية حتّى اجتمع ببقيّة العسكر الّذى كان انفذه على طريق تبنين
بمرج صفّوريّة[4] فانّه كان واعدهم اليه وتقدّم الى الثقل ان يلحقه الى مرج
صفّوريّة ولم يزل حتّى شارف العدوّ من الخرّوبة وبعث بعض العسكر ودخل عكّا
على غرّة من العدوّ تقويةً لمن فيها ولم يزل يبعث اليها بعثًا بعد بعث حتّى حصل
فيها خلق كثير وسار من الخرّوبة الى تلّ كيسان فى اوائل مرج عكّا فنزل عليه
وامر الناس ان ينزلوا على التعبية فكان آخر الميسرة على طرف النهر الحلو وآخر

[1] A يمكن. — [2] Éd. الجولة. — [3] A ici et plus loin مينه. — [4] Lacune d'une ligne dans A jusqu'au mot صفوريّة de la ligne suivante.

leur avant-garde s'étendait jusqu'à Ez-Zîb. La situation lui parut grave; il écrivit à tous les chefs de troupe de venir le rejoindre et ordonna qu'on transportât le gros matériel de guerre pendant la nuit. Dans la matinée du lundi 13 de Redjeb (27 août), il se dirigea vers 'Akka par la voie de Tibériade, la seule route du pays qui pût livrer passage à son armée; mais en même temps, il envoyait un détachement sur le chemin de Tibnîn pour surveiller les Francs et le renseigner sur leurs mouvements. Nous marchâmes jusqu'à El-Houlah où nous arrivâmes vers midi. Après une courte halte, le sultan poursuivit sa route pendant toute la nuit et, le mardi au petit jour, arriva dans une localité nommée *El-Mounyeh* (le Jardin). C'est là que nous apprîmes l'arrivée des Francs sous les murs de 'Akka. Le sultan renvoya à Damas le gouverneur de Chakif après lui avoir vivement reproché sa conduite coupable et témoigné tout son ressentiment pour l'incurie avec laquelle, pendant trois mois, il lui avait fait perdre son temps à lui et à son armée, sans aucun résultat. Après avoir quitté El-Mounyeh à la tête d'un détachement armé à la légère, le sultan rejoignit à *Merdj Saffouryah* (la Prairie de Séphoris) le gros de l'armée qu'il avait fait partir par la route de Tibnîn en lui donnant rendez-vous dans cette localité où le matériel de guerre et les bagages devaient aussi être expédiés. Sans perdre de temps, il occupa El-Kharroubah d'où il dominait l'ennemi. A l'insu de celui-ci, il fit entrer quelques troupes à 'Akka pour fortifier la garnison, et grâce à l'envoi de renforts successifs, il en accrut considérablement le chiffre. D'El-Kharroubah il se porta sur la colline de Keïsan aux abords de la prairie de 'Akka, y établit son camp et disposa ses troupes en ordre de bataille. Son extrême gauche occupait les bords

An 585 de l'hégire (1189-1190 de J. C.).

الميمنة مقارب تلّ العياضيّة واحتاط العسكر الاسلامى بالعدوّ واخذوا عليهم الطرق من
سائر[1] الجوانب وتلاحقت العساكر الاسلاميّة واجتمعت ورتّب اليرك الدائم وحصر
العدوّ فى خيامه بحيث لا يخرج منها احد الّا يُجرح او يُقتل وكان عسكر العدوّ على
شطر من عكّا وخيمة ملكهم على تلّ المصلّبين قريبًا من باب البلد وكان عدد
راكبهم الفى فارس وعدد راجلهم ثلاثين الفًا ۞ قال وما رأيت من نقصهم عن ذلك
ورأيت من حزمهم بزيادة على ذلك ومددهم من البحر لا ينقطع وجرى بينهم وبين اليرك
مقاتلات عظيمة متواترة والمسلمون يتهافتون على قتالهم والسلطان يمنعهم من ذلك
الى وقته والبعوث من عساكر المسلمين تتواصل والملوك والامراء من الاقطار تتتابع[2]
ووصل تقى الدين من حماة ومظفّر الدين بن زين الدين وفى اثناء هذه الحال توفّى
الحسام سنقر الخلاطى باسهال[3] شديد وكان شجاعًا دينًا فأسف المسلمون عليه ۞ ولمّا
استفحل امر الفرنج استداروا بعكّا بحيث منعوا من الدخول والخروج منها وذلك سلخ
رجب فعظم على السلطان وضاق صدره وثارت همّته العالية فى فتح الطريق الى عكّا

[1] Manque dans A. — [2] Ed. تتابع. — [3] Ed. وفاة بأسها.

---

de la rivière d'eau douce et son extrême droite était près de la colline d'El-Ayadiyah[1]. L'armée musulmane enveloppait ainsi l'adversaire et lui fermait les routes de tous les côtés ; toutes les troupes ayant fait leur concentration et des avant-postes étant échelonnés en permanence, l'ennemi se trouva enfermé dans son camp si rigoureusement que nul ne pouvait en sortir sans risquer d'être tué ou blessé. Les Francs n'occupaient qu'une partie de l'enceinte de 'Akka; la tente de leur roi s'élevait sur *Tell-el-Mouçallabîn* (la colline des Crucifiés), proche de la porte de la ville; leurs forces consistaient en deux mille cavaliers et trente mille fantassins. Nul à ma connaissance ne les a évaluées à un chiffre moindre, mais je sais que d'autres les ont portées au-dessus. Des renforts leur arrivaient de la mer sans discontinuer, et des engagements successifs et sanglants avaient lieu avec nos avant-postes. Les Musulmans se seraient précipités en masse sur le champ de bataille, si le sultan ne les avait retenus en attendant le moment favorable. Des détachements de tous les corps d'armée musulmans se succédaient; les rois et les émirs arrivaient successivement de toutes les contrées, entre autres Taky ed-Dîn venu de Hamat et Modhaffer ed-Dîn, fils de Zeïn ed-Dîn. Sur ces entrefaites mourut El-Houssam Sonkor El-Khilathi qui succomba à la dysenterie; la mort de cet homme vaillant et pieux fut universellement regrettée.

« Cependant la situation des Francs s'était améliorée; ils entouraient 'Akka de telle sorte qu'il était impossible d'y entrer et d'en sortir (fin de Redjeb, 13 septembre). La gravité des circonstances inquiétait vivement le sultan; sa grande âme

[1] Le nom de cette localité est douteux; il n'en est fait aucune mention par les géographes musulmans. Le cours d'eau désigné ici sous le nom de *En-Nahr el halou* « fleuve d'eau douce », et nommé par Ibn el Athir *El-Djary* « au cours rapide », a été depuis longtemps identifié avec le Belus des anciens. (Cf. *Hist. or. des Croisades*, t. II, p. 7. Voir aussi Reinaud, *Extraits*, etc., p. 295.)

لتستمرّ السابلة اليها بالميرة والنجدة فباكرهم مستهلّ شعبان وضايقهم مضايقةً شديدةً فكانت الحملة بعد صلاة الجمعة وانتشر عسكر العدوّ الى ان ملكوا التلول وكانت ميسرة عسكرهم الى البحر الحلو آخذة الى البحر الملح[1] وميمنتهم قبالة القلعة الوسطى الّتى لعكّا واتّصلت الحرب الى ان حال بين الفئتين هجوم الليل وبات الناس على حالهم من الجانبين شاكين فى السلاح تحرس كلّ طائفة نفسها من الاخرى واصبحوا ثانى شعبان يوم السبت على القتال وانفذ السلطان طائفةً من شجعان المسلمين الى البحر من شمالىّ عكّا ولم يكن هناك للعدوّ خيم لكن عسكره كان قد امتدّ جريدةً شمالىّ عكّا الى البحر فحمل شجعان المسلمين على عسكر الفرنج الواقف شمالىّ عكّا فانكسروا بين ايديهم كسرةً عظيمةً وقتلوا منهم جمعًا كبيرًا والتفت[2] السالمون منهم الى خيامهم وهجم المسلمون خلفهم الى اوائل خيامهم ووقف اليزك الاسلامىّ مانعًا من ان يخرج من عسكرهم خارج او يدخل اليه داخل وانفتح الطريق الى عكّا من باب القلعة المسمّاة بقلعة الملك الى باب قراقوش الّذى جدّده وصار الطريق مهيعًا يمرّ فيه السوقىّ ومعه الحوائج ويمرّ به الرجل الواحد والمرأة واليزك بين الطريق وبين العدوّ، ودخل السلطان فى ذلك اليوم الى عكّا ورقى على السور ونظر

An 585 de l'hégire (1189-1190 de J. C.).

[1] Manque dans A. — [2] A اتلف.

---

conçut alors le projet de conquérir la route de 'Akka pour ouvrir le libre passage aux approvisionnements et aux renforts. Le premier jour de Cha'ban (14 septembre), il surprit les Francs à la première heure et les serra de près vigoureusement; l'attaque eut lieu après la prière du vendredi. L'armée ennemie s'était développée jusqu'aux hauteurs dont elle était maîtresse; sa gauche s'étendait depuis le fleuve d'eau douce jusqu'à la mer et sa droite faisait face au château central de 'Akka. La lutte se poursuivit sans trêve jusqu'à ce que la nuit vînt brusquement séparer les deux armées: de part et d'autre on veilla en armes pour se garder d'une surprise. Le combat reprit dans la matinée du samedi 2 de Cha'ban (15 septembre). Le sultan lança des troupes d'élite vers la mer, au nord de la ville; les Francs n'avaient point prolongé leur camp jusque-là, mais leurs troupes légères se répandaient au nord de 'Akka, vers la mer. Surprises par nos braves guerriers dans leurs positions elles subirent une défaite complète et perdirent beaucoup de monde. Ceux qui échappèrent à la mort se réfugièrent dans leur camp, poursuivis par les nôtres, jusqu'aux abords de leurs tentes. Nos avant-postes barrant le chemin à toute troupe ennemie qui aurait voulu sortir ou entrer, nous devînmes ainsi maîtres de la route de 'Akka depuis la porte du Château dit « Château du roi » (*Kal'at el-melik*) jusqu'à la porte de Karakouch, ainsi nommée de celui qui l'avait reconstruite. Désormais la voie s'ouvrait large et facile aux marchands qui apportaient les choses nécessaires, et chacun, homme ou femme, pouvait y passer seul en parfaite sécurité, grâce aux avant-postes placés entre la route et l'ennemi. Ce même jour, le sultan entra dans 'Akka et monta sur les remparts pour observer l'armée franque. Les nôtres revinrent

IMPRIMERIE NATIONALE

An 585 de l'hégire (1189-1190 de J. C.).

الى عسكر العدوّ وتراجع الناس عن القتال بعد صلاة الظهر لسقى الدوابّ واخذ الراحة ولم يعودوا الى القتال واصبحوا يوم الاحد فرأى بعض الامرآء تأخير القتال الى ان يدخل الراجل كلّه الى عكّا ويخرجوا مع العسكر المقيم بها من ابواب البلد على العدوّ من ورائه وتركب العساكر من خارج من سائر الجوانب ويحملوا حملة الرجل الواحد والسلطان رحمه الله تعالى يعانى هذه الامور كلّها بنفسه ويصالحها بذاته لا يتخلّف عن مقام من هذه المقامات وهو من شدّة حرصه ووفور همّته كالوالدة الثكلى ولقد اخبرنى بعض اطبّائه انّه بقى من يوم الجمعة الى يوم الاحد لم يتناول من الغذآء الّا شيئًا يسيرًا لفرط اهتمامه وفعلوا ما كان عزموا عليه واشتدّت منعة العدوّ وحمى نفسه فى خيامه ولم تزل سوق الحرب قائمة تباع فيها النفوس بالنفائس وتمطر سماء[1] حربها الرءوس من كلّ رئيس ومترئس حتّى كان يوم الجمعة ثامن شعبان عزم العدوّ على الخروج بجموعهم فخرج راجلهم وفارسهم وامتدّوا على التلول وساروا الهُوَينا غير مفرطين فى نفوسهم ولا خارجين من راجلهم والرجّالة حولهم كالسور المبنى يتلو بعضهم بعضًا حتّى قاربوا خيام البرك فصاح السلطان بالعساكر الاسلاميّة فركبوا باجمعهم وحملوا حملة الرجل الواحد فعاد العدوّ ناكصًا على عقبيه والسيف

[1] A بهآء.

---

du champ de bataille après la prière de midi pour faire boire les bêtes de somme et prendre quelque repos; ils ne recommencèrent pas la lutte ce jour-là. Le dimanche matin, un émir émit l'avis de différer la bataille jusqu'à ce que l'infanterie tout entière fût entrée dans 'Akka : elle combinerait alors une sortie générale avec la garnison de la place et tomberait sur les derrières de l'ennemi, tandis que notre cavalerie campée au dehors l'attaquerait comme un seul homme et de tous les côtés à la fois. Le sultan s'occupait en personne de ces opérations; il s'y donnait tout entier et ne faisait jamais défaut là où sa présence était nécessaire : si vive était sa sollicitude et son zèle si étendu qu'on aurait dit une mère menacée de perdre ses enfants. Un de ses médecins m'a raconté que le prince, depuis le vendredi jusqu'au dimanche, ne prit qu'un peu de nourriture, tant était grande son application. On fit ce qui avait été résolu. Les Francs, dont les forces s'étaient accrues, restaient retranchés dans leur camp. La lutte continua avec ardeur : chacun vendait chèrement sa vie et les têtes des chefs et des officiers tombaient comme la pluie tombe du ciel. Enfin, le vendredi 8 de Cha'ban (21 septembre), l'ennemi décida de faire une sortie générale; leur infanterie et leur cavalerie couvrirent les hauteurs; elles s'avançaient lentement, sans se prodiguer ni sortir du rang, la cavalerie entourée par l'infanterie comme d'un mur solide : ils marchèrent ainsi et arrivèrent en bon ordre jusqu'aux tentes de nos avant-postes. Au cri de guerre poussé par le sultan, toute la cavalerie musulmane chargea comme un seul homme et, culbutant l'ennemi, lui fit subir des pertes sérieuses. On ne voyait que blessés

An 585 de l'hégire (1189-1190 de J. C.).

يعمل فيهم فالسالم منهم جريح، والعاطب طريح، يشتدّون هزيمةً يعثر جريحهم بقتيلهم، ولا يلوى الجماعة منهم على قبيلهم، حتّى لحق بخيامهم من سلم منهم وانكفوا عن القتال اياما وكان قُصارام ان يحفظوا نفوسهم ويحرسوا رءوسهم واستمرّ فتح طريق عكّا والمسلمون يتردّدون اليها ۞ قال وكنت ممّن دخل ورقى على السور ودام القتال بين الفئتين متّصلاً الليل مع النهار حتّى كان الحادى عشر من شعبان ورأى السلطان رحمه الله توسيع الدائرة عليهم لعلّهم يخرجون الى مصارعهم فنقل الثقل الى تلّ العياضيّة وهو تلّ قبالة تلّ المصلّبين مُشرف على عكّا وخيام العدوّ وفى هذه المنزلة توفّى حسام الدين طمان وكان من شجعان المسلمين ودفن فى سطح هذا التلّ وصلّيتُ عليه مع جماعة من الفقهآء ليلة نصف شعبان وبلغ السلطان انّ جمعًا من العدوّ يخرجون للاحتشاش من طرف النهر ممّا ينبت عليه فكمّن لهم جماعةً من العرب وقصد العرب لخفّتهم على خيلهم فهجموا عليهم وقتلوا منهم خلقًا عظيمًا واسروا جماعةً واحضروا رءوسًا[1] بين يديه وذلك يوم السبت تاسع عشر شعبان وفى عشية ذلك اليوم وقع بين العدوّ وبين اهل البلد حرب عظيمة قتل فيها جمع عظيم من الطائفتين وطال الامر بين الفئتين وما يخلو يوم عن قتل وجرح وسبى

[1] A ajoute عدّة.

---

ou morts jonchant le sol et, dans leur fuite précipitée, des blessés qui se heurtaient aux cadavres. Les débris de l'armée franque, fuyant sans se retourner ni faire face aux poursuivants, parvinrent enfin dans leur camp, cessèrent de combattre pendant plusieurs jours et n'eurent d'autre souci que de se mettre à l'abri et de défendre leur vie. La route de 'Akka était définitivement conquise et les nôtres pouvaient désormais y circuler librement.

« J'étais (dit Ibn Cheddad) parmi ceux qui pénétrèrent dans 'Akka et montèrent sur les remparts. La bataille continua entre les deux armées, nuit et jour, jusqu'au 11 de Cha'ban (24 septembre). Le sultan eut alors l'idée d'élargir le cercle qui enserrait l'ennemi, espérant qu'il irait ainsi au-devant de sa perte. Il fit en conséquence transporter les gros bagages sur la colline d'El-'Ayadhiyah, en face de la *Colline des crucifiés* (ci-dessus, p. 408) qui dominait 'Akka et le camp chrétien. C'est dans cette localité que mourut Houssam ed-Dîn Thaman, un des plus vaillants guerriers musulmans; il fut enterré sur le plateau de la colline et je récitai sur lui les prières funéraires avec quelques jurisconsultes, dans la nuit du 14 de Cha'ban (28 septembre). — Le sultan apprenant qu'une troupe de Francs était sortie du camp pour faire du fourrage dans les prairies arrosées par le fleuve, mit en embuscade des cavaliers arabes. Ceux-ci, montés sur leurs chevaux à l'allure rapide, assaillirent l'ennemi, en tuèrent un grand nombre, firent des prisonniers et apportèrent plusieurs têtes au sultan (samedi 19 de Cha'ban, 2 octobre). Le soir du même jour, un combat acharné s'engagea entre les Francs et la garnison de la ville; il coûta la vie à un grand nombre d'hommes dans les deux

An 585 de l'hégire (1189-1190 de J. C.).

ونهب وانس البعض بالبعض بحيث انّ الطائفتين كانتا تتحدّثان[1] وتتركان القتال وربّما غنّى البعض ورقص البعض لطول المعاشرة ثمّ يرجعون الى القتال بعد ساعة وسئموا يومًا فقالوا الى كم يتقاتل[2] الكبار وليس للصغار حظّ نريد ان يصطرع صبيّانِ صبيّ منّا وصبيّ منكم فاخرج صبيّان من البلد الى صبيّين[3] من الفرنج فوثب احد الصبيّين المسلمين على احد الصبيّين الكافرين فاحتضنه وضرب به الارض واخذه اسيرًا فاشتراه منه بعض الفرنج بدينارين وقالوا هو اسيرك حقًّا فأخذ الدينارين واطلقه، قال ووصل مركب فيه خيل فهرب منها فرس ووقع فى البحر وما زال يسبح وهم حوله يردّونه حتّى دخل مينا عكّا واخذه المسلمون ۞ قلتُ وذكر العماد كلّ هذه الوقائع والنوادر فى كتابه بالفاظه المسجوعة وقال كان من رأى السلطان ان يسايرهم فى الطريق، ويواقعهم عند المضيق، ويقطعهم عن الوصول، ويدفعهم عن النزول، فانّهم اذا نزلوا صعُب نزالهم، واتعب قتالهم، وقالوا يعنى امراءه بل نمضى على اسهل الطرق، فسار الثقل من الليل على طريق الملاحة، وسرنا على

[1] A يتحدّثان et ensuite يتركان. — [2] A تتقاتل. — [3] A صبيان.

armées. La lutte dura longtemps entre elles; chaque jour, il y avait des morts, des blessés, des prisonniers, des scènes de pillage. En même temps une sorte de familiarité s'établit de l'un à l'autre camp : on échangeait des conversations quand on cessait de combattre et, par suite de cette longue fréquentation, on finissait par chanter et danser de compagnie, puis, une heure après, on recommençait à se battre. Un jour, pour se désennuyer, les soldats se dirent les uns aux autres : « Pourquoi « toujours nous battre entre hommes faits, sans laisser place aux petits? Convenons « qu'une lutte aura lieu entre deux enfants, choisis dans notre camp et dans le « vôtre. » Et en effet, deux enfants sortirent de la ville et marchèrent contre deux autres enfants appartenant aux Francs. Un des deux jeunes musulmans courut sur l'un des deux jeunes infidèles, le saisit à bras le corps, le jeta par terre et le fit prisonnier. Ce dernier fut racheté au prix de deux dinars par un de ses coreligionnaires et le vainqueur à qui l'on dit que le prisonnier était légalement son bien, reçut cette somme et lui rendit la liberté. — Il arriva un bâtiment qui amenait des chevaux : une de ces bêtes tomba à l'eau et se mit à nager poursuivie par l'équipage; elle finit par entrer dans le port de 'Akka et les Musulmans s'en emparèrent. »

« Tous ces événements, toutes ces particularités curieuses (ajoute Ibn Cheddad), sont racontés par El-'Imad dans le style cadencé et rimé de son livre. « Le plan du « sultan, dit cet auteur, était d'atteindre les Francs dans leur marche, de les ac- « culer au défilé, de couper leurs communications et de les empêcher de camper, « car une fois établis dans leur camp, la lutte deviendrait difficile et exigerait de « pénibles efforts. Mais ils (je parle de ses émirs) manifestèrent l'intention formelle « de suivre la route la plus facile. En conséquence, les gros bagages furent expédiés

An 585 de l'hégire (1189-1190 de J. C.).

جبّ يوسف الى المنية (1) وجئنا عصر يوم الثلاثاء والسلطان نازل بارض كفركنّا ونزل
يوم الاربعاء على جبل الخرّوبة ونزل الفرنج على عكّا من البحر الى البحر محيطين بها
للحصر وضرب الملك العتيق خيمته (2) على تلّ المَصْلَبة (3)، ورُبطت مراكبهم بشاطىء
البحر فكانت كالاجام المؤتشبة، ثمّ عبر (4) السلطان بجيشه ونزل بمرج عكّا على تلّ
كيسان وصرنا محاصرين المحاصرين، قد احطنا بالعدوّ وهو بالبلد محيط، واستشطنا
منه وهو مستشيط، واحدقنا باولئك الكفرة احاطة النار باهلها، ومنعنا الطُرُق من
ورائهم فى وعرها وسهلها، ورتّبنا بالزيب والنواقير رجالاً يصدّونهم عن سُبلها، ودُمنا
نصدّهم ونَصدِمهم، ونوجدهم فى البحر ونُعدمهم، واستدارت الفرنج بعكّا كالدائرة
بالمركز، وزادوا من جانبنا فى التحرّس والتحرّز، وذلك فى آخر رجب لانسلاخه، والاسلام
ينادينا باستصراخه، واصبح السلطان يوم الجمعة مستهلّ شعبان وقد اتّفقت الآراء
على ان يكون اللقاء وقت الصلاة عند ارتفاع الدعوات على المنابر الاسلاميّة، فاحاط

[1] A المينه. — [2] Éd. خيمة. — [3] Éd. لصليه. — [4] A عبّا.

« de nuit par la voie d'El-Mallahah[1]. Nous nous dirigeâmes par *Djoubb Yousouf* (le « puits de Joseph) sur El-Mounyeh où nous arrivâmes dans l'après-midi du mardi. « Le sultan qui était encore dans le territoire de Kefer-Kenna, alla camper, le mer- « credi, sur la colline d'El-Kharroubeh. Les Francs s'étendaient devant 'Akka depuis « le fleuve jusqu'à la mer et cernaient la ville en un blocus rigoureux. *Le roi affran- « chi* avait ses tentes sur *Tell el-Maslabah*[2] et ses vaisseaux étaient attachés au ri- « vage qu'ils transformaient en une forêt (de mâts). Le sultan fit passer alors l'armée « dans la prairie de 'Akka et campa sur Tell-Keïsan. De la sorte nous assiégions les « assiégeants, nous enveloppions l'ennemi, lequel enveloppait la place; notre fureur « était grande de part et d'autre; nous entourions ces mécréants comme le feu de « l'enfer entoure les damnés. Nous fermions les routes derrière eux dans les mon- « tagnes et les plaines : nos détachements échelonnés à Ez-Zîb et à En-Nawakir les « repoussaient hors de toutes les voies; chassés et accablés par nous, ils étaient cul- « butés dans la mer où ils disparaissaient. De leur côté, les Francs entouraient « 'Akka comme la périphérie entoure le centre; ils redoublaient contre nous de « vigilance et multipliaient leurs moyens de défense : c'était à la fin de Redjeb, « au dernier jour de ce mois (13 septembre), et l'islam nous appelait alors à son « secours. Quand le sultan se leva, dans la matinée du vendredi 1er de Cha'ban « (14 septembre), il fut décidé qu'on attaquerait au moment de la prière, à l'heure « où de toutes les chaires musulmanes des vœux s'élèvent vers le ciel. Notre armée

[1] Ce nom, qui d'ailleurs n'est pas mentionné dans les traités de géographie arabe, peut signifier « saline et marais salant » et aussi « grenier à sel, gabelle ». Robinson (*Palestina*, III, 539) place une localité dite *Minyah* sur la rive nord-ouest du lac de Tibériade.

[2] « La colline du crucifiement ou du gibet », c'est sans doute la même qui est nommée *tell el-mousallabîn* « des crucifiés ou des pendus », ci-dessus, p. 408 et 411. Pour l'explication des mots « le roi affranchi », voir la note 1, p. 400; mais on verra plus loin qu'on peut traduire aussi par « l'ancien roi ».

An 585 de l'hégire (1189-1190 de J. C.).

العسكر الاسلامى بجوانبهم، فكدّر عليهم صفو مشاربهم، وفلّل مضاء مضاربهم، وهم
فى مواضعهم واقفون، وعلى مصارعهم عاكفون، وفى مواطنهم ثابتون، كالبنيان المرصوص
ما فيه خلَل، وكالحلقة المفرغة ما اليها مَدْخَل، وكالسور المحيط ما عليه متسلَّق،
وكالجبل الاشمّ ما فيه متعلَّق، فزحفنا اليهم فلم يبرحوا، وقربنا منهم فلم ينزحوا،
وحملنا عليهم فاخذوا الضربة ولم يعطوها وكلّما قتل واحد وقف آخر مقامه حتّى
دخل الليل وحجز وحملوا من الغد من جانب البحر شمالىّ عكّا فانهزم الفرنج الى تلّ
المصلبة [1] نحو القبّة، وثبتوا عند الوثبة، وانفتح لنا طريق عكّا فدخلها الرجال،
وحملت اليها الغلال، والفرنج قد رهبوا، ولو قدروا هربوا، واصحابنا رأوا ان انفتاح باب
البلد غنيمة، فتوقّفوا عن تمام العزيمة، ولو انهم استمرّوا لَباد العدوّ بسرعة [2]، فان
للصدمة الاولى فى الروح روعة، فبلع العدوّ ريقه، ووجد الى الجَلَد طريقه، ووقفوا
كالسور من وراء الجَنَوِيّات، والتِراس والقُنطاريّات، وضربوا الجروخ وفتّقوها، وجمعوا
العُدد وعلى الرجال فرّقوها، وكانوا فى عدد الرمل، ومدد [3] النمل، وهم فى كلّ يوم فى

[1] Éd. المصليين. — [2] Éd. بصرعة. — [3] A وعدد.

« enfermait les Francs de tous les côtés, elle troublait la pureté de leurs citernes et « émoussait le tranchant de leurs armes, mais ils tenaient ferme, gardaient leurs « postes de combat et demeuraient dans leurs campements, solides comme un « édifice bien cimenté et sans interstice, impénétrables comme un anneau forgé, « inaccessibles comme un mur d'enceinte sans saillie, comme une haute montagne « qu'on ne peut gravir. Nous marchions à leur rencontre et ils ne bougeaient pas; « nous approchions et ils ne s'éloignaient pas; nous tombions sur eux et ils rece- « vaient nos coups sans les rendre; dès qu'un des leurs était tué, un autre prenait « sa place. La nuit survint et nous sépara. Le lendemain, notre attaque se porta du « côté de la mer, au nord de 'Akka; les Francs s'enfuirent en désordre vers Tell el- « Maslabah où se trouvait la grande tente (du roi), et là ils soutinrent notre choc. « Mais désormais la route de 'Akka était ouverte : la circulation s'y rétablit et les « denrées y furent transportées. Grande était la terreur des Francs et ils auraient « fui s'ils l'avaient pu; mais les nôtres considérant l'ouverture du chemin de la « place comme un succès inespéré n'allèrent pas jusqu'au bout de leur œuvre, tan- « dis que, s'ils avaient persévéré, ils auraient promptement exterminé l'ennemi, car « la première rencontre avait jeté l'effroi dans son âme. Il profita de ce répit et re- « trouva le chemin de la fermeté. Ses troupes se dressèrent comme une muraille « derrière leurs palissades, armées de boucliers et de lances; elles plantèrent et « ajustèrent leurs arbalètes, réunirent leur matériel de guerre et le répartirent entre « elles. Les Francs étaient en nombre infini comme le sable et leurs alliés aussi « nombreux que les fourmis; chaque jour, leurs forces s'accroissaient et la mer leur « apportait du renfort. Sans relâche ils creusaient des fossés, bouchaient les issues

ازدياد، والبحر يمدّهم بالامداد، وشرعوا فى حفر الخنادق، وسدّ المضايق، ونصب الطوارق، والسلطان ساهر للمسلمين فى ليلهم قائم بامرهم فى نهارهم ۞ An 585 de l'hégire (1189-1190 de J. C.).

فصل فى المصافّ الاعظم على عكّا

وهى الوقعة الكبرى الّتى بدأت بالسَوءَى[1]، وختمت بالحُسنَى، قال القاضى ابن شدّاد لمّا كان يوم الاربعاء الحادى والعشرين من شعبان تحرّكت عساكر الفرنج حركةً لم يكن لهم بمثلها عادة فارسهم وراجلهم وكبيرهم وصغيرهم واصطفّوا خارج خيمهم قلبًا وميمنةً وميسرةً وفى القلب الملك وبين يديه الانجيل محمول مستور بثوب اطلس مغطى يمسك اربعة انفس اربعة اطرافه وهم يسيرون بين يدى الملك وامتدّت الميمنة فى مقابل ميسرة المسلمين من اوّلها الى آخرها وامتدّت ميسرة العدوّ فى مقابلة ميمنتنا الى آخرها وملكوا رءوس التلال فكان طرف ميمنتهم الى النهر وطرف ميسرتهم الى البحر وامر السلطان الجاووش ان ينادى فى الناس بالاسلام وعساكر الموحدين فركب الناس وقد باعوا انفسهم بالجنّة وامتدّت الميمنة الى البحر كلّ قوم يركبون ويقفون بين يدى خيامهم والميسرة الى النهر كذلك ايضًا وكان السلطان قد انزل الناس فى الخيم ميمنةً وميسرةً وقلبًا على تعبية

[1] Éd. السوء.

« et traçaient des routes, tandis que le sultan veillait la nuit sur le sommeil des « Musulmans et consacrait le jour à la défense de leurs intérêts. »

GRANDE BATAILLE DEVANT 'AKKA.

C'est l'événement considérable dont le début fut défavorable et la fin couronnée par le succès. Voici le récit du cadi Ibn Cheddad : « Le mercredi 21 de Cha'ban (4 octobre 1189), des mouvements extraordinaires et sans précédent eurent lieu parmi les troupes franques : cavaliers, fantassins, grands et petits, tous se rangèrent en ordre de bataille hors de leur camp et formèrent un centre, une aile droite et une aile gauche. Au centre était le roi; l'Évangile caché sous une étoffe de brocard qui le recouvrait était tenu aux quatre angles par quatre porteurs qui marchaient devant le roi. Leur droite faisait face à notre aile gauche et s'étendait d'un bout à l'autre de cette aile; leur gauche s'étendait de même en face de notre droite. Les Francs occupaient les sommets des collines; leur droite allait jusqu'au fleuve et leur gauche jusqu'à la mer. Lorsque le sultan eut fait proclamer par le héraut d'armes (*tchaouch*) le cri de guerre : « *Islam et armées du Dieu unique!* » les nôtres se mirent en selle, prêts à acheter le Paradis au prix de leur vie. A notre droite qui s'étendait jusqu'à la mer, chaque escadron se tenait à cheval devant les tentes; il en était de même à l'aile gauche qui se prolongeait jusqu'au fleuve. Le sultan avait disposé les troupes, dans le camp même, selon leur ordre de

An 585 de l'hégire (1189-1190 de J. C.).

الحرب حتّى اذا وقعت صيحة لا يحتاجون الى تجديد ترتيب وكان هو فى القلب
وفى ميمنة القلب ولده الافضل ثمّ ولده الظفر ثمّ عسكر المواصلة يقدمهم ظهير
الدين ابن البلنكرى[1] ثمّ عسكر ديار بكر فى خدمة قطب الدين صاحب الحصن ثمّ
حسام الدين عمر بن لاجين صاحب نابلس ثمّ قايماز النجمى وجموع عظيمة متّصلين
بطرف الميمنة وكان فى طرفها الملك المظفّر تقى الدين بجفله وعسكره وهو مطلّ على
البحر واما اوائل الميسرة فكان ممّا يلى القلب سيف الدين على بن احمد المشطوب من
كبار ملوك الاكراد ومقدّميهم والامير مُجَلّى وجماعة المَهرانيّة والهَكّاريّة ومجاهد
الدين بَرْقُش مقدّم عسكر سنجار وجماعة من المماليك ثمّ مظفّر الدين بن زين
الدين بجفله وعسكره واواخر الميسرة كبار المماليك الاسديّة كسيف الدين يازكوج
وارسلان بغا وجماعة الاسديّة الّذين يُضرب بهم المثل وفى مقدّمة القلب الفقيه
عيسى، جميع[2] هذا والسلطان رحمه الله تعالى يطوف على الاطلاب بنفسه يحثّهم على
القتال ويدعوهم الى النزال ويرغبهم فى نصرة دين الله ولم يزل القوم يتقدّمون
والمسلمون يقدمون حتّى علا النهار ومضى فيه اربع ساعات وعند ذلك تحرّكت

[1] A البلنكرى. — [2] A جمعه.

---

bataille, droite, gauche et centre, de façon que, lorsque se ferait entendre le signal du combat, elles n'eussent pas à modifier ces dispositions. Lui-même se tenait au centre : à la droite du centre était son fils El-Afdhal, puis son autre fils Ed-Dhafer; venaient ensuite les troupes de Moçoul sous les ordres de Dhahîr ed-Dîn Ibn el-Balankeri[1], les troupes du Diar-Bekr commandées par Kothb ed-Dîn, seigneur d'El-Hisn, et successivement Houssam ed-Dîn 'Omar, fils de Latchîn, seigneur de Naplouse, Kaïmaz En-Nedjmi et plusieurs autres groupes considérables qui avaient fait leur jonction avec la droite. Là aussi se trouvait El-Malek El-Modhaffer Taky ed-Dîn qui, avec ses troupes très nombreuses, occupait les hauteurs dominant la mer. Aux premiers rangs de la gauche, dans le voisinage immédiat du centre, se tenait Seïf ed-Dîn 'Ali fils d'Ahmed El-Mechthoub, un des plus puissants parmi les chefs kurdes; après celui-ci, l'émir Modjella, les régiments Mehranyeh et Hakkaryeh, Modjahid ed-Dîn Bartakouch chef des troupes de Sandjar, un grand nombre de mamlouks, ensuite Modhaffer ed-Dîn fils de Zeïn ed-Dîn avec des forces très importantes, et à l'extrémité de la gauche, les principaux mamlouks Asedyeh, tels que Seïf ed-Dîn Yazkoudj, Arslan Bogha et la milice des Asedyeh dont le courage était passé en proverbe. En tête du centre se tenait le jurisconsulte 'Yssa. Quant au sultan (que Dieu lui fasse miséricorde!) il parcourait en personne les bataillons, les excitait au combat, les encourageait à la lutte et faisait appel à leur zèle pour la défense de la vraie religion. Sous la conduite de leurs chefs, les Musulmans marchèrent jusqu'à ce qu'il fit grand jour. Quatre heures s'étaient écoulées depuis le lever du soleil, lorsque la gauche de l'armée ennemie

[1] Ou *Yalankeri*, d'après la copie A; mais la vraie leçon est *Balanguerî*, c'est-à-dire originaire de Balanguer, ville du Caucase dans le voisinage de Derbend; cf. *Mo'djem*, s. v. بلنجر, et Mokaddessy, p. 355.

An 585 de l'hégire (1189-1190 de J. C.).

ميسرة العدوّ على ميمنة المسلمين واخرج لهم تقى الدين الجالمش وجرى بينهم
قلبات كثيرة وتكاثروا على تقى الدين وكان فى طرف الميمنة على البحر فتراجع
عنهم شيئًا اطماعًا لهم لعلّهم يتعدّون عن اصحابهم فينال منهم غرضًا فلمّا رآه
السلطان قد تأخّر ظنّ به ضعفًا فامدّه باطلاب عدّة من القلب حتى قوى جانبه
وتراجعت ميسرة العدوّ واجتمعت على تلّ مشرف على البحر ولمّا رأى الّذين فى
مقابلة القلب ضعف القلب ومن خرج منه من الاطلاب داخلهم الطمع وتحرّكوا
نحو ميمنة القلب وحملوا حملة الرجل الواحد راجلهم وفارسهم، قال ولقد رأيت الرجّالة
تسير سير الخيّالة ولا يسبقونها وهم يسيرون خببًا وجآءت الحملة على الديار بكرية
كماشآء (1) الله تعالى وكان بهم غرّة عن الحرب فتحرّكوا بين يدى العدوّ وانكسروا
كسرةً عظيمةً وسرى الامر حتّى انكسر معظم الميمنة واتّبع العدوّ المنهزمين الى
العياضيّة فانّهم استداروا حول التلّ وصعدت طائفة من العدوّ الى خيم السلطان
فقتلوا طشت دارًا كان هناك وفى ذلك اليوم استشهد اسماعيل المكبّس وابن رواحة
رحمهما الله تعالى واتا الميسرة فانّها ثبتت فانّ الحملة لم تصادفها واتا السلطان رحمه

[1] A بما يشآء.

---

s'avança contre la droite des Musulmans. Taky ed-Dîn El-Djalich marcha contre les Francs; après divers mouvements, l'ennemi devenant plus nombreux, Taky ed-Dîn qui commandait la section de la droite voisine de la mer, recula un peu dans l'espoir d'entraîner ses adversaires loin de leurs compagnons et d'atteindre ainsi son but. Mais le sultan, quand il vit ce mouvement de retraite, crut que Taky ed-Dîn faiblissait et lui envoya comme renfort plusieurs bataillons tirés du centre. Alors la gauche des ennemis revint sur ses pas et se concentra sur une colline qui dominait la mer. Dès que les Francs qui faisaient face au centre musulman virent qu'il se dégarnissait de plusieurs de ses bataillons et perdait de ses forces, ils s'enhardirent, marchèrent contre la droite du centre, et tous, fantassins et cavaliers, chargèrent comme un seul homme. J'ai vu moi-même leur infanterie s'avancer de front avec leurs cavaliers, sans se laisser dépasser, bien que ceux-ci eussent pris le trot. Dieu permit qu'ils attaquassent les troupes du Diar-Bekr qui, ignorantes des choses de la guerre, se débandèrent devant l'ennemi. Ce fut une déroute complète; elle se propagea et entraîna la plus grande partie de notre droite. Les Francs, après avoir poursuivi les fuyards jusqu'à El-'Ayadhiyah, firent le tour de la colline; plusieurs d'entre eux l'escaladèrent, parvinrent aux tentes du sultan et tuèrent un officier du vestiaire royal[1] qui se trouvait en cet endroit. Ce jour-là, Isma'îl El-Moukabbis et Ibn Rawahah reçurent le martyre (que Dieu leur fasse miséricorde!). Cependant notre gauche, que l'attaque n'avait pas atteinte, tenait de pied ferme : le sultan, parcourant les rangs de ses bataillons, ranimait leur ardeur, leur prodi-

[1] Sur les fonctions du *ticht-dar,* on peut consulter E. Quatremère, *Mamlouks,* II, 2, et la Chrestomathie de Freytag, p. 130.

IMPRIMERIE NATIONALE.

An 585 de l'hégire
1189-1190
de J. C.

الله فانّه اخذ يطوف على الاطلاب ينهضهم ويعدهم الوعود الجميلة ويحثّهم على الجهاد
وينادى فيهم باللاسلام ولم يبق معه الّا خمسة انفس وهو يطوف ويخترق الصفوف
وآوى الى تحت التلّ الّذى كان عليه الخيام واتا المنهزمون من العسكر فانّهم بلغت
هزيمتهم الى الاخوانة [1] قاطع جسر طبرية وقد منهم قوم الى دمشق واتا المتبعون لهم
فانّهم اتبعوهم الى العياضيّة فلمّا رأوهم قد صعدوا الجبل رجعوا عنهم وجاءوا عائدين
الى عسكرهم [2] فلقيهم جماعة من الغلمان والخربندية والساسة منهزمين على فعال
الحمل فقتلوا منهم جماعةً [3] ثمّ جاءوا على رأس السوق فقتلوا جماعةً وقُتل منهم جماعة
فانّ السوق كان فيه خلق عظيم ولهم سلاح واتا الّذين صعدوا الخيم السلطانيّة فانّهم
لم يلتمسوا [4] شيئًا اصلاً سوى انّهم قتلوا من ذكرناه وهم ثلاثة نفر ثمّ رأوا ميسرة
الاسلام ثابتةً فعلموا انّ الكسرة لم تتمّ فعادوا منحدرين من التلّ يطلبون عسكرهم واتا
السلطان فانّه كان واقفًا تحت التلّ ومعه نفر يسير وهو يجمع الناس ليعودوا الى
الحملة على العدوّ فلمّا رأى الفرنج نازلين على التلّ ارادوا لقاءهم فامرهم بالصبر الى ان
ولّوا ظهورهم واشتدّوا يطلبون اصحابهم فصاح فى الناس وحملوا عليهم وطرحوا منهم

[1] A الخوانة. — [2-3] Tout le passage compris entre [2] et [3] est omis dans A. — [4] A ajoute منها.

---

guait ses promesses, les excitait au combat et jetait parmi eux le cri de guerre : *Islam!* Accompagné de cinq officiers, les seuls qui lui restaient de toute son escorte, il courut de tous côtés, puis traversant les rangs, il se retira sous la colline au sommet de laquelle se trouvaient nos tentes. Les Musulmans mis en déroute parvinrent dans leur fuite jusqu'à El-Oukhouwanah, de l'autre côté du Pont de Tibériade; quelques-uns même poussèrent jusqu'à Damas. Les troupes franques les poursuivirent jusqu'à El-'Ayadhiyah, mais, voyant qu'ils gravissaient la montagne, elles rebroussèrent chemin et rejoignirent le quartier général. Elles rencontrèrent en route des rassemblements de valets d'armée, de muletiers et de *saïs* qui les chargèrent et leur infligèrent quelques pertes. De là les Francs débouchèrent sur le marché du camp musulman, où ils tuèrent du monde, mais non sans perdre aussi plusieurs des leurs, car le marché était rempli d'une foule nombreuse et bien armée. Quant à ceux qui montèrent jusqu'aux tentes du sultan, ils n'obtinrent d'autre avantage que d'avoir tué les trois[1] personnages dont nous avons parlé; puis, voyant la fermeté de notre aile gauche et comprenant que la défaite des Musulmans n'était pas complète, ils descendirent de la colline et allèrent rejoindre le gros de leur armée. Le sultan continuait à se tenir au pied de la colline, entouré d'une faible escorte; là il rassembla ses soldats pour les ramener au combat. Lorsque ceux-ci virent les Francs descendre de la colline, ils voulurent les attaquer, mais le sultan leur ordonna d'attendre que l'ennemi eût tourné les talons et repris en hâte le chemin de son camp. Alors, au signal donné par le sultan, les nôtres se précipitèrent à la charge et culbutèrent plusieurs bataillons. Nos troupes allèchées par ce succès

[1] On trouvera une rédaction un peu différente du même fait ci-après, p. 425 et 426.

An 585 de l'hégire (1189-1190 de J. C.).

جماعةً واشتدّ الطمع فيهم وتكاثر الناس ورآءهم حتّى لحقوا اصحابهم والطرد ورآءهم
فلمّا رآوهم[1] منهزمين والمسلمون ورآءهم فى عدد كثير ظنّوا انّ من حمل منهم قد
قُتل وانّه انّما نجا منهم هذا النفر فقط وانّ الهزيمة قد عادت عليهم فاشتدّوا فى الهرب
والهزيمة وتحرّكت الميسرة عليهم وعاد الملك المظفّر بجمعه من الميمنة وتحايا الرجال
وتداعت وتراجع الناس من كلّ جانب وكذّب الله الشيطان ونصر الايمان وظلّ الناس
فى قتل وطرح وضرب وجرح الى ان اتّصل المنهزمون السالمون الى عسكر العدوّ فهجم
المسلمون عليهم فى الخيام فخرج منهم اطلاب كانوا اعدّوها خشيةً من هذا الامر
مستريحة فردّوا المسلمين وكان التعب قد اخذ من الناس والخوف والعرق قد الجمهم
فتراجع الناس عنهم بعد صلاة العصر يخوضون فى القتلى ودمآئهم فرحين مسرورين
وعاد السلطان وجلسوا فى خدمته يتذاكرون من فقد منهم فكان مقدار من
فقد منهم من الغلمان والمجهولين ماية وخمسين نفرًا ومن المعروفين استشهد فى
ذلك اليوم ظهير الدين اخو الفقيه عيسى رحمه الله ولقد رأيته وهو جالس يضحك
والناس يعزّونه وهو ينكر عليهم ويقول هذا يوم الهنا لا يوم العزا وكان قد وقع هو من

[1] Éd. رآهم.

---

accoururent en grand nombre à la poursuite des fuyards. Quand ceux-ci, l'épée dans les reins, eurent rejoint leurs compagnons, les Francs témoins de leur fuite, et constatant le grand nombre de Musulmans qui les poursuivaient, s'imaginèrent que de toutes leurs troupes qui avaient participé à l'attaque il ne restait que celles-ci; ils se crurent battus à leur tour et prirent la fuite avec précipitation. Notre aile gauche se mit alors en mouvement et leur donna la chasse avec le renfort qu'El-Malek El-Modhaffer lui amena de l'aile droite. Nos hommes se saluaient et s'encourageaient mutuellement; de tous côtés ils accouraient et se ralliaient. C'est ainsi que Dieu démentit les espérances de Satan et assura le triomphe de la foi. Cette déroute des Francs fut sanglante, on ne voyait que morts et blessés, et un petit nombre de fugitifs seulement purent rejoindre leur camp sains et saufs. Mais dans l'ardeur de la poursuite, les Musulmans s'étaient avancés jusque dans le camp ennemi; là, ils furent assaillis par des troupes fraîches qu'on y tenait en réserve dans la crainte d'une surprise. Ils reculèrent, car ils étaient excédés de fatigue, effrayés et inondés de sueur. Les ennemis ne renoncèrent à les poursuivre qu'après l'heure de l'*asr* (vers 3 heures de l'après-midi) et s'en retournèrent marchant dans le sang et sur des cadavres, mais satisfaits et joyeux. A son retour, le sultan réunit ses officiers pour se rendre compte de nos pertes. Le nombre des morts parmi les valets d'armée et les inconnus s'élevait à cent cinquante. Un des principaux officiers qui succombèrent pour la foi dans cette bataille fut Dhahîr ed-Dîn frère du jurisconsulte 'Yssa (que Dieu lui fasse miséricorde!). Je vis, ce jour-là, ce jurisconsulte recevoir assis et souriant ceux qui lui exprimaient leurs regrets; il refusait leurs compliments en disant : « Ce jour est fait pour les félicitations et non pour la tris-« tesse. » Son frère était tombé de cheval et il l'avait remis en selle; plusieurs de ses

An 585 de l'hégire (1189-1190 de J. C.).

فرسه رحمه الله واركبه وقُتل عليه جماعة من اقاربه وقُتل فى ذلك اليوم الامير مُجَلّى يعنى ابن مروان وزاد العماد والحاجب خليل الهكّارى ثمّ قال القاضى هذا الّذى قُتل من المسلمين واما العدوّ المخذول فحزر قتلاهم بسبعة آلاف نفر ورأيتهم وقد حملوا الى شاطىء النهر ليلقوا فيه فحزرتُهم بدون سبعة آلاف ولمّا تمّ على المسلمين من الهزيمة ما تمّ رأى الغلمان خلوّ الخيام عمّن يعترض عليهم فانّ العسكر انقسم الى منهزمين ومقاتلين فلم يبق فى الخيم احد ورأوا الكسرة قد وقعت فظنّوا انّها تمّ وان العدوّ ينهب جميع ما فى الخيم فوضعوا ايديهم فى الخيم ونهبوا جميع ما كان فيها وذهب من الناس اموال عظيمة وكان ذلك اعظم من الكسرة وقعًا فلمّا عاد السلطان الى الخيم ورأى ما قد تمّ على الناس من نهب الاموال والهزيمة سارع فى الكتب والرسل فى ردّ المنهزمين وتتبع مَن شذّ من العسكر والرسل تتتابع [1] فى هذا المعنى حتّى بلغت عقبة فيق فردّوهم واخبروهم بالكرّة للمسلمين فعادوا وامر بجمع الاقمشة من اكفّ الغلمان وجمع الاقمشة فى خيمته حتّى جلالات الخيل والمخالى وهو جالس ونحن حوله وهو يتقدّم الى ان [2] كلّ من عرف شيئًا وحلف عليه يُسلم اليه وهو يتلقّى هذه الاحوال بقلب صلب وصدر رحب [3] ووجه منبسط ورأى مستقيم واحتساب لله

[1] A تابع. — [2] Manque dans A. — [3] Ed. حب.

proches succombèrent avec lui. Dans la même bataille périt l'émir Modjella nommé aussi *Ibn Merwan*. El-'Imad ajoute un autre nom, celui du chambellan Khalil El-Hakkari. » — « Voilà (continue Ibn Cheddad) pour les pertes des Musulmans; quant à celles de l'ennemi maudit, on les évalue à sept mille hommes. J'ai vu moi-même les Chrétiens emporter leurs morts qu'ils jetaient ensuite dans le fleuve et j'en ai évalué le nombre à moins de sept mille. Lorsque la défaite des Musulmans fut consommée, les goujats trouvant les tentes vides et ne craignant plus qu'on leur barrât l'entrée, car l'armée était ou sur le champ de bataille ou en retraite et il n'y avait personne dans le camp; voyant, dis-je, la défaite des Musulmans et la jugeant définitive, convaincus aussi que l'ennemi allait mettre le camp au pillage, ils firent main basse sur les tentes et enlevèrent tout ce qui s'y trouvait. Ce fut une grande perte pour nous, un désastre pire que la défaite. Lorsque le sultan revint au camp et qu'il vit les funestes résultats de ce pillage qui s'ajoutait à la déroute, il se hâta d'envoyer lettres et messagers pour ramener les fuyards et poursuivre ceux qui s'étaient séparés du gros de l'armée. Les envoyés se succédaient porteurs de ses ordres; ils parvinrent jusqu'au défilé de Fik, arrêtèrent les bandes de fugitifs et les ramenèrent en leur apprenant que le succès avait fait retour aux Musulmans. Le sultan reprit aux valets tous les objets enlevés et fit tout réunir dans sa propre tente, même les housses et les musettes des chevaux. Il s'assit et nous ayant à ses côtés, il ordonna que quiconque reconnaîtrait un objet et affirmerait par serment qu'il lui appartenait serait remis en possession. Il présida à cette répartition avec un cœur ferme et généreux, d'un air souriant, avec cette rectitude de jugement,

An 585 de l'hégire (1189-1190 de J. C.).

تعالى وقوّة عزم فى نصر دينه وامّا العدوّ المخذول فانّه عاد الى خيمه وقد قتلت شجعانهم
وفقدت[1] ملوكهم وطرحت مقدّموهم وامر السلطان ان خرج من عكّا عجل يحملون
القتلى الى طرف النهر ليلقوا فيه، قال ولقد حكى لى بعض من ولّى امر العجل انّه
اخذ خيطًا وكان كلّما اخذ قتيل عقد عقدةً فبلغ عدد قتلى الميسرة اربعة آلاف وماية
وكسرًا وبقى قتلى الميمنة وقتلى القلب لم يعدّهم فانّهم ولى امرهم غيره وبقى من العدوّ
بعد ذلك من حمى نفسه واقاموا فى خيمهم لم يكترثوا بحافل المسلمين وعساكرهم
وتشذّب من عساكر المسلمين خلق كثير بسبب الهزيمة فانّه ما رجع منها الّا
رجل معروف خاف على نفسه والباقون ذهبوا فى حال سبيلهم واخذ السلطان فى
جمع الاموال المنهوبة واعادتها الى اصحابها واقام المنادية فى العساكر وقرن النداء
بالوعيد والتهديد وهو يتولّى تفرقتها بنفسه بين يديه واجتمع من الاقمشة عدد
كثير فى خيمته حتّى انّ الجالس فى احد الطرفين لا يرى الجالس فى الطرف الآخر
واقام من ينادى على من ضاع منه شىء فحضر الخلق وصار من عرف شيئًا واعطى
علامته حلف عليه واخذه من الحبل والمخلاة الى الهميان والجوهرة ولقى من ذلك
مشقّةً عظيمةً ولا يرى ذلك الّا نعمةً من الله تعالى يشكر عليها ويسابق بيد القبول

[1] Éd. قعدت.

---

cette confiance en Dieu et cette énergie qu'il apportait dans la défense de la religion. L'ennemi rentra dans son camp après avoir perdu ses plus braves guerriers et constaté l'absence de ses rois et la dispersion de ses chefs. Par l'ordre du sultan, des chariots sortirent de 'Akka et portèrent les morts jusqu'au bord du fleuve où ils furent jetés. L'un de ceux qui étaient chargés de la direction de ces chariots m'a raconté qu'il avait pris une corde où il faisait un nœud toutes les fois qu'il ramassait un cadavre; le nombre de ceux de l'aile gauche s'éleva à quatre mille cent, et une fraction. Quant aux morts de l'aile droite et du centre, cet homme ne put les compter parce qu'un autre que lui fut chargé de les recueillir. — Après ces événements, les Francs demeurèrent en repos; ils veillèrent à leur sécurité sans sortir de leur camp, indifférents aux mouvements de l'armée musulmane. Mais celle-ci présentait aussi de grands vides à la suite de cette déroute d'où nul n'était revenu, sauf un seul personnage connu que la crainte avait ramené, tandis que les autres fuyaient droit devant eux. Le sultan s'occupa de rassembler les biens mis au pillage et de les rendre à leurs possesseurs. Il fit répandre à cet effet dans l'armée des proclamations pleines de sévérités et de menaces, et présida en personne au partage qui eut lieu en sa présence. Les objets réunis formaient une masse si considérable qu'une personne assise d'un côté de cet amas ne pouvait voir celle qui était assise de l'autre côté. A l'appel des hérauts tous ceux qui avaient perdu quelque chose se présentèrent. Quiconque reconnaissait un objet, en donnait le signalement, jurait qu'il lui appartenait et en reprenait possession, depuis une simple corde ou un sac jusqu'aux bourses pleines et aux pierres précieuses. Ce fut pour le sultan une grande fatigue, mais il la considérait comme une grâce que Dieu lui accordait

An 585 de l'hégire (1189-1190 de J. C.).

اليها ولقد حضرت يوم تفرقة الاقمشة على اربابها فرأيت سوقاً للعدل قائمةً لم يُرَ فى
الدنيا اعظم منها وكان ذلك فى يوم الجمعة الثالث والعشرين من شعبان ۞ قال
وعند انقضاء هذه الوقعة وسكون نائرتها امر السلطان بالثقل حتّى تراجع الى
موضع يقال له الخرّوبة خشيةً على العسكر من ارابيج[1] القتلى وآثار الوقعة من الوخم
وهو موضع قريب من مكان الوقعة الّا انّه ابعد عنها من المكان الّذى كان نازلاً فيه
بقليل وضربت له خيمة عند الثقل وامر اليزك ان يكون مقيمًا فى المكان الّذى
كان نازلاً فيه واستحضر الامرآء وارباب المشورة فى سلخ الشهر ثمّ امرهم بالاصغآء الى
كلامه وكنت من جملة الحاضرين ثمّ قال بسم الله والحمد لله والصلاة على رسول الله
اعلموا انّ هذا عدوّ الله وعدوّنا[2] وقد وطئ ارض الاسلام وقد لاحت لوائح النصرة عليه
ان شآء الله تعالى[3] وقد بقى من هذا الجمع اليسير ولا بدّ من الاهتمام بقلعه والله قد
اوجب علينا ذلك وانتم تعلمون ان هذه عساكرنا ليس ورآءنا نجدة ننتظرها سوى
الملك العادل وهو واصل وهذا العدوّ ان بقى وطال امره الى ان ينفتح البحر جاءه مدد
عظيم والرأى كلّ الرأى عندى مناجزته فليخبرنا كلّ منكم بما عنده فى ذلك وكان ذلك

[1] Ed. ارابح. — [2] A ajoute : قد نزل فى بلدنا. — [3] Manque dans A.

---

et qu'il acceptait avec empressement et d'un cœur plein de reconnaissance. J'étais présent le jour de la répartition de ces biens entre leurs propriétaires; j'assistais là à un beau déploiement de justice et jamais spectacle plus imposant ne fut donné au monde. C'était un vendredi 23 de Cha'ban (6 octobre 1189).

« A la suite de ces événements et quand l'agitation fut calmée, le sultan renvoya le matériel de guerre dans une localité nommée *El-Kharroubah*[1], car il redoutait pour ses hommes l'odeur des cadavres et les miasmes qui se dégageaient de ce champ de carnage. El-Kharroubah était, il est vrai, voisine des champs de bataille, mais un peu plus loin cependant que l'emplacement où campait le sultan. On lui dressa une tente au milieu du parc militaire et il établit ses avant-postes là où avait été son premier campement. Il réunit ensuite, à la fin du mois, ses émirs et ses conseillers et les invita à prêter l'oreille à ses paroles. J'étais au nombre des assistants, et il parla en ces termes : « Au nom de Dieu, louanges à Dieu et bene-« diction sur son apôtre! Sachez que ces hommes (les Francs) sont les ennemis de « Dieu et les nôtres. Ils foulent sous leurs pieds le sol de l'Islam, mais les signes « de la victoire que nous remporterons, je l'espère, vont se montrer bientôt. Il reste « encore des débris de leur armée, et notre constante préoccupation doit être de « les exterminer : Dieu l'exige. Vous savez que toutes nos forces sont ici et qu'il n'y « a derrière nous aucun secours sur lequel nous puissions compter, sauf El-Malek « el-'Adel dont l'arrivée est prochaine. Si nous laissons nos ennemis vivre et gagner « du temps jusqu'à ce que la mer soit accessible, de grands renforts leur arrive-

[1] Le château de Kharroubah, dont il existe encore quelques vestiges, était situé à 3 milles au sud de Haïfa, sur le Carmel; il est indiqué dans l'atlas de Van de Velde.

An 585 de l'hégire (1189-1190 de J. C.).

فى ثالث عشر تشرين يعنى الثانى من الشهور الشمسيّة فانفصلت آرآؤهم على انّ المصلحة تأخّر العسكر الى الخرّوبة وان يبقى العسكر ايّامًا حتّى يستجمّ من حمل السلاح وترجع نفوسهم اليهم فقد اخذ منهم التعب واستولى على نفوسهم الضجر وتكليفهم امرًا على خلاف ما تحمله القوى لا تؤمن[1] غائلته والناس لهم خمسون يومًا تحت السلاح وفوق الخيل والخيل قد ضجرت من عرك اللجم وعند اخذ حظّ من الراحة ترجع نفوسها اليها ويصل الملك العادل ويشاركنا فى الرأى والعمل ونستعيد مَن شذّ من العساكر ونجمع الرجّالة ليقفوا[2] فى مقابلة الرجّالة وكان بالسلطان رحمه الله التيات مزاجىّ قد عراه من كثرة ما حمل على قلبه وعاناه من التعب بحمل السلاح والفكر فى تلك الايّام فوقع له ما قالوه ورآه مصلحةً فاقام يصلح مزاجه ويجمع العساكر الى عاشر رمضان، قال وكان لمّا بلغه خبر العدوّ وقصده عكّا جمع الامرآء واصحاب الرأى بمرج عيون وشاورهم فيما يصنع وكان رأيه رحمه الله ان قال المصلحة مناجزة القوم ومنعهم من النزول على البلد والّا ان نزلوا جعلوا الرجّالة سورًا لهم وحفروا الخنادق وصعب علينا الوصول اليهم وخيف على البلد منهم وكانت اشارة

[1] A يؤمن. — [2] A ليقعوا.

« ront. Quant à moi, mon avis, mon seul avis est que nous devons nous préparer à « la lutte, et maintenant que chacun de vous expose son opinion à cet égard. » Cette délibération eut lieu le 13 Techrîn second mois de l'année solaire[1]. Or l'opinion de l'assemblée fut celle-ci : « L'armée devait être retenue à El-Kharroubah où « elle resterait le temps nécessaire pour laisser tous ceux qui portaient des armes se « reposer et reprendre des forces, leur fatigue étant grande et leurs cœurs en proie « à l'inquiétude. Les charger d'une entreprise au-dessus de leurs forces, c'était une « imprudence dont les suites pouvaient être funestes, car les hommes étaient sous « les armes et en selle depuis cinquante jours et leurs chevaux blessés par le contact « du harnais. Un peu de repos leur rendrait le courage. Quand El-Malek el-'Adel « arriverait, il nous seconderait par le conseil et par l'action; alors nous rappellerions « nos régiments disséminés et nous reformerions notre infanterie pour l'opposer à « celle de l'ennemi. » Or la santé du sultan (que Dieu lui fasse miséricorde!) s'était altérée par suite des soucis qui envahissaient son cœur, par les fatigues de la vie militaire et les préoccupations de ces journées. Aussi il se montra favorable à ces propositions et les adopta comme pratiques. Il demeura donc pour rétablir sa santé et réunir l'armée, jusqu'au 10 de Ramadhan (22 octobre). — « Précédemment, lorsqu'il avait reçu la nouvelle de la marche des Francs sur 'Akka, il réunit ses émirs et ses conseillers à Merdj-'Ouyoun et les consulta sur ce qu'il y avait à faire. Il exposa en ces termes son opinion personnelle : « La sagesse est d'attaquer l'en- « nemi et de l'empêcher de s'établir sous les murs de la ville, car, une fois qu'il « y sera, il s'abritera derrière son infanterie et creusera des retranchements qui

[1] C'est-à-dire le 13 novembre 1189, correspondant au 2 *Chawwal* 585 de l'année musulmane.

An 585 de l'hégire (1189-1190 de J. C.).

الجماعة انّهم اذا نزلوا واجتمعت العساكر قلعناهم فى يوم واحد وكان الامر كما قال والله لقد سمعتُ منه هذا القول وشاهدت الفعل كما قال ۞

وقال العماد عبّأ السلطان ميمنته وميسرته، وطلب من الله نصرته، وهو يمرّ بالصفوف، ويأمر بالوقوف، يحضّ على حظّ الابد، ويحثّ على الجلاد والجلد، قال وكنت فى جماعة من اهل الفضل قد ركبنا فى ذلك اليوم ووقفنا على التلّ نشاهد الوقعة ونحن على بغال، بغير أُهبة قتال، فرأينا العسكر مولّيًا، والمنهزم عمّا تركه من خيامه ورحله مخلّيًا، فوصلنا الى طبريّة فيمن وصل، ووجدنا ساكنها قد اجفل، فسقنا الى جسر الصِنَّبْرة ونزلنا على شرقيه، وكلّ منّا ذاهل عن شِبعه وريّه، ومن المنهزمين من بلغ عَقَبة فيق، وهو غير مفيق، ومنهم من وصل الى دمشق وهو غير معرّج على طريق، ووصل جماعة من الفرنج الى خيمة السلطان وجالوا حوله[1] ثمّ رأوا انقطاع اشياعهم عنهم، فانحدروا عن التلّ واستقبلهم اصحابنا فركبوا اكتافهم، وحكّموا فى رقابهم اسيافهم، وكان فى[2] ميسرتنا عسكر سنجار والاسديّة فما زلّوا ولا

[1] A وحالوا حوله : Ed. وحالوا جولة. — [2] A et Ed. omettent فى.

« rendront difficile notre attaque et périlleuse la situation de la ville. » Mais l'avis du conseil fut celui-ci : « Laissons-les s'établir et réunir toutes leurs forces, alors « nous les exterminerons en un seul jour. » — En réalité, les choses se passèrent conformément à l'opinion que j'avais entendu exprimer par le sultan et j'ai constaté que les événements confirmèrent ses paroles. »

Voici le récit d'El-'Imad. « Le sultan disposa son aile droite et sa gauche. Invoquant l'aide de Dieu, il parcourait les rangs, recommandait à ses troupes de tenir ferme, les encourageait par la promesse des recompenses éternelles, et raffermissait leur zèle et leur constance. — Je me trouvais là en compagnie de plusieurs personnages distingués; nous allâmes, ce jour-là, contempler la bataille du haut de la colline; nous avions pour monture des mules et nous étions sans armes. Nous assistâmes à la déroute de notre armée : chacun fuyait sans s'inquiéter des tentes et des bagages qu'il abandonnait. Nous arrivâmes avec d'autres fugitifs à Tibériade que les habitants avaient abandonnée en toute hâte. Nous poussâmes jusqu'au pont d'Essinnabrah et campâmes à l'orient de cette localité. Aucun de nous ne songeait à manger ni à boire. Des débris de l'armée arrivèrent au défilé de Fik[1] sans avoir repris haleine, d'autres allèrent jusqu'à Damas, sans se détourner de leur chemin. Une troupe de Francs parvint aux tentes du sultan et en fit le tour, mais ne se voyant plus suivis par leurs compagnons, ils redescendirent la colline et tombèrent devant les nôtres qui les refoulèrent et les poursuivirent l'épée dans les reins. Nous avions à notre aile gauche le corps d'armée de Sindjar et les *Asediyeh* ; ces braves

[1] Ce nom est écrit aussi *Afik*, ce qui le rapproche de la forme biblique *Aphek* (Rois, xx, 26). Ce défilé domine le lac de Tibériade et conduit des plaines du Hauran à la vallée du Jourdain. (Le Strange, *Palestine under the Moslems*, p. 385.) — Yakout, *Mo'djem* III, 419, place le pont d'Essinnabrah sur le Jourdain, entre le défilé de Fik et Tibériade, à trois milles de cette dernière localité.

An 585 de l'hégire (1189-1190 de J. C.).

زالوا، بل وصلوا وصالوا، وحملت عليهم ميمنة الفرنج فكانّما مرّت الرياح بالجبال، وعاد من كان من الميمنة مثل تقى الدين وقايماز النجمى والحسام بن لاجين، ومن ثبت من ابطال المجاهدين، فلم يُفلت من الاعداء الّا اعداد، ولم ينج من آلافها الّا آحاد، وفُرِس منهم زهاء خمسة آلاف فارس منهم مقدّم الداوية الّذى كنّا اطلقناه، وذكر انّهم فى ماية الف وعشرين الفًا حين سألناه، ثمّ ضربنا عنقه، وقال فى الفتح وعشرة آلاف، قال العماد ومن العجب انّ الّذين ثبتوا منّا لهم[1] لم يبلغوا الفًا فردّوا ماية الف، واتاهم الله قوّةً من بعد ضعف، وكان الواحد يقول قتلتُ من المثلّثين، ثلاثين واربعين، وتركتُهم مصروعين،[2] وكان السلطان من الثابتين فى تلك الجولة، والكابتين لاهل الصولة، وقد بقى وحده عند تولّى المسلمين، ولا شكّ انّ الله انزل ملائكته المسوّمين، حكى بعضهم قال كنت منهزمًا من فارس مُدجّج قد لزّ بقربى حصانه وهزّ لصلبى سنانه فأيست من البقآء ثمّ ابطأت علىّ طعنته فالتفتُّ فاذا هو وحصانه كلاهما ملقىً وما بالقرب احد فعرفت انّه نصر الهىّ، وصنع ربّانىّ، قال وعاد[3] السلطان الى مضاربه وامر بموارات[4] الشهدآء ومن جملتهم الفقيه ابو علىّ بن

[1] Manque dans A. — [2] A مصرّعين. — [3] A ajoute : لمّا عاد. — [4] Éd. بموازاة.

---

gens, loin de lâcher pied et de faiblir, marchèrent avec ardeur à l'ennemi. La droite des Francs les chargea avec l'impétuosité de l'ouragan dans les montagnes. Des troupes auxiliaires accoururent alors de notre droite, entre autres Taky ed-Dîn, Kaïmaz En-Nedjmi, Houssam fils de Latchîn et d'autres vaillants guerriers qui avaient tenu ferme. Un petit nombre seulement parmi les Francs échappèrent à la mort, à peine un sur mille fut sauvé. Cinq mille chevaliers tombèrent et parmi eux le grand maître des Templiers à qui nous avions précédemment rendu la liberté. Sur notre demande, il déclara que leur armée comptait cent vingt mille hommes; puis nous le fîmes décapiter. » — Dans *le Livre de la Conquête* 'Imad dit cent dix mille hommes.

« Un fait remarquable, continue cet auteur, c'est que ceux des nôtres qui résistèrent à l'ennemi ne s'élevaient pas à mille hommes, et qu'ils en repoussèrent cent mille; mais Dieu avait changé leur faiblesse en énergie, l'un d'eux put dire : « J'ai tué trente *trinitaires* et en ai laissé quarante gisants sur le sol. » Le sultan était au milieu des braves qui tinrent ferme dans cette mêlée et terrassèrent leurs agresseurs. Il demeura seul au milieu de la déroute générale, et sans aucun doute Dieu lui envoya l'élite de ses anges. Voici ce que racontait un des nôtres : « Je « fuyais devant un cavalier bardé de fer; il avait poussé son cheval sur moi et diri- « geait sa lance contre mon dos. Je me crus perdu, mais la lance tardant à frapper « je me retournai : le cavalier et le cheval gisaient tous deux par terre et cependant « il n'y avait personne près de nous. Je reconnus là le secours de Dieu et l'action « de sa toute-puissance. »

En revenant au camp, le sultan ordonna d'enterrer les guerriers martyrs de la foi. De ce nombre était le jurisconsulte Abou 'Ali ben Rawahah, homme d'un grand

IMPRIMERIE NATIONALE.

An 585 de l'hégire (1189-1190 de J. C.).

رَواحة، وكان عزيز الفضل قد اكمل الشجاعة والرجاحة، وهو شاعر مُفلق، وفقيه محقق، من ولد عبد الله بن رَواحة الصحابيّ الانصاريّ فى الشهادة والشعر معرق، فطرفه الاعلى يوم موته مع جعفر الطيار، وطرفه الاقرب يوم عكّا فى لقآء الكفار، قال فى البرق وكان السلطان قد انعم عليه فى حلب بمزرعة وكتبتُ توقيعه واراد الله تعويقه، اذ قرّب الى الآخرة طريقه، وحملت توقيعه الى السلطان تلك الليلة ليعلّم فيه فما علم، وراجعته فى معناه فسكت وما تكلّم، وكان ساعة الوقعة راكبًا معنا ثمّ قال وقوفنا يطول فمضى الى خيمته يتودّع فلمّا علم باندفاعنا ساق ورآءنا فقُطع عمره قبل ان يقطع الوادى، وكان قال لنا لمّا اصبح رأيتُ رجلاً يحلق رأسى فى المنام، فقلنا له هذا من اضغاث الاحلام، فنقله الله بعد ساعة الى دار السلام، قلت وليس هو من اولاد رواحة الصحابيّ ذاك لم يعقب وانّما فى اجداده مَن اسمه رواحة وقد بيّنّاه فى التاريخ والله اعلم ۞ قال ومنهم اسماعيل الصوفى الارمَوىّ المكبّس وشيخ من الحاشية فى بيت الطشت وغلام فى الخزانة امين على البيت وآخرون صودفوا عند التلّ فجاءتهم السعادة، وفجأتهم الشهادة، وهولاء سوى من وقع فى الوقعة، وذهب

A فحُسم.

---

mérite, aussi accompli comme soldat que comme magistrat, en même temps bon poete et savant jurisconsulte; il descendait en ligne directe d'Abd Allah ben Rawahah un des Compagnons et des Ansar et était aussi attaché à la profession de foi qu'à la poesie. C'est une noble famille que la sienne. Le premier ancêtre mourut avec Dja'far Thayyar et son dernier représentant tombait, ce jour-là, en combattant les infidèles à la bataille de 'Akka. — 'Imad ajoute dans *l'Éclair* : « Le sultan venait d'accorder à Ibn Rawahah une terre dans le pays d'Alep et j'avais rédigé le décret d'investiture. Dieu voulut qu'il n'en jouît pas, mais ce fut pour lui faire goûter un moment plus tôt les félicités de l'autre vie. Cette même nuit, je portai le décret au sultan pour qu'il me donnât ses instructions, mais il n'en prit pas connaissance; en vain je lui en rappelai la teneur, il garda un silence absolu. Ibn Rawahah était à cheval à côté de nous au début de la bataille. « Nous resterons longtemps ici », nous dit-il, et il retourna tranquillement dans sa tente. Mais dès qu'il apprit que nous étions repoussés, il accourut sur nos traces et fut frappé avant d'avoir traversé le wadi. Le matin même, il nous racontait avoir vu en songe un homme qui lui rasait la tête et nous lui représentames que ce n'était qu'un rêve incohérent. Une heure après, Dieu l'appelait dans le séjour de la paix. » — « Il n'appartenait pas (dit Abou Chamah) à la famille de Rawahah le Compagnon lequel ne laissa pas de postérité; seulement un de ses ancêtres avait porté le nom de *Rawahah*. C'est ce que nous avons expliqué dans notre Chronique. Dieu sait la vérité. » — Suite du récit d'El-'Imad. « Parmi les morts se trouvaient aussi Isma'il le Soufi d'Ourmyah, surnommé *El-Moukabbis*, un vieillard de l'entourage du sultan attaché au service du vestiaire, un employé du trésor royal, homme de confiance, et d'autres encore qui furent tués sur la colline et obtinrent la félicité suprême en recevant subitement le mar-

An 585 de l'hégire (1189-1190 de J. C.).

قبل الرجعة، واجمع السلطان وذووا الآرآء على انّه يصبح القوم فتفقّدوا العسكر فاذا هو قد غاب، لما بان[1] من الامر وراب، وذلك انّ غلمان العسكريّة والاوباش ظنّوا انّ تلك الفورة هزيمةً، فنهبوا الاثقال وعدّوها غنيمةً، فمن عاد الى رحله وجده منهوبًا مسلوبًا، وكان فى ظنّه انّه ان فرغ من لقآء خطب يلقى خطوبًا، واصبحنا واذا العسكر مفترق، والثابت قَلِق، والآمن فَرِق، والغنىّ مُعدم، والجرىء متندّم، فهذا حَلْقَى ما ذهب من ماله ذاهب، وهذا لمن طلب الطريق باثقاله طالب، فتفتّر ذلك العزم، وتأخّر ذلك الحكم، وانتعش الفرنج فى تلك المدّة، وانتشلوا من تلك الشدّة، وجاءتهم فى البحر مراكب اخلفت من عُدم، وبنت ما هُدم ۞ وشكونا نتن رائحة تلك الجيف فحملت على الجمل الى النهر، ليشرب من صديدها اهل الكفر، فحمل اكثر من خمسة آلاف جثّة، بعثت[2] الى النار قبل يوم البعثة، واشير على السلطان بالانتقال الى الخرّوبة، عند خيم الاثقال المضروبة، فسار اليها رابع رمضان وامر اهل عكّا باغلاق ابوابها، واحكام اسبابها، فوجد الفرنج، بذلك الفرج، وشرعوا فى حفر خندق

[1] A ناب. [2] A et Éd. حملت.

---

tyre; sans parler de ceux qui périrent au cours de l'action principale et disparurent avant le retour offensif. Le sultan, d'accord avec ses conseillers, se proposait de reprendre l'attaque dès le lendemain matin; mais quand on voulut réunir les troupes, elles avaient fui effrayées par l'évidence de la situation et les incertitudes du lendemain. En effet, les valets et goujats de l'armée, prenant le désordre de la mêlée pour une déroute sérieuse, tombèrent sur les biens que renfermait le camp comme sur un butin. Ceux des nôtres qui revinrent au camp constatèrent que ce qu'ils possédaient avait été mis au pillage et ne doutèrent pas qu'ils n'avaient échappé à un danger que pour tomber dans d'autres malheurs. Au réveil, notre armée était dispersée; le brave était intimidé, le courage éprouvé cédait à la peur, le riche était devenu pauvre, et l'homme le plus hardi hésitait. L'un courait à la poursuite de son bien dérobé, l'autre cherchait le voleur qui avait emporté ses effets. L'énergie s'éteignait et l'autorité demeurait impuissante. Pendant ce temps-là, les Francs se relevaient et tiraient parti de notre détresse; des navires arrivaient et les mettaient en mesure de remplir les vides de leur armée et de réparer leurs brèches. — Nous étions incommodés par l'odeur des cadavres; on les transporta sur des chariots jusqu'au fleuve afin d'abreuver les sectateurs de l'infidélité de cette boisson fétide[1]. Plus de cinq mille corps furent charriés de la sorte et précipités dans le feu (de l'enfer) avant le jour de la résurrection. On avait donné au sultan le conseil de se transporter à El-Kharroubah où était le principal matériel de guerre, il s'y rendit le 4 de Ramadhan (16 octobre), après avoir ordonné à la garnison de 'Akka de fermer les portes de la place et d'accroître ses moyens de défense. Pour les Francs ce fut le

[1] Allusion au verset du Koran, XIV, 19 : « *L'enfer a englouti le pécheur et il est abreuvé d'une eau infecte.* » (Voir une citation du même genre, ci-dessus, p. 207.)

An 585 de l'hégire
1189-1190
de J. C.).

على معسكرهم حوالى عكّا من البحر الى البحر واخرجوا ما كان فى مراكبهم من آلات الحصر وفى كلّ يوم تأتينا [1] البركيّة بخبرهم، وبما ظهر من اثرهم والجدّ فى تعميق الخندق وتتميم محتفرهم، فكان من قضآء الله انّا اغفلناهم وامهلناهم، بل اهملناهم، حتّى عمّقوا الحفور، ووثّقوا من ترابها السور، فكانوا يخندقون، ويعمّقون، ويعملون من تراب الحفر حولهم سورًا، فعاد مخيّمهم بلدًا مستورًا معمورًا، فملؤوه بالستائر، ومنعوه من الطير الطائر، وبنوه واسّسوه، وسترّوه، وترّسوه، ورتّبوا عليه رجالًا، ولم يتركوا اليه لواغل مجالًا، وتركوا فيه ابوابًا وفروجًا، ليظهروا منها اذا ارادوا خروجًا، ولمّا فرغوا من هذا الامر، اشتغلوا بالحصر، وانقطعت الطريق على المسلمين الى عكّا، وبان ضعف رأى الانتقال فانه بعد ما اضحك ابكى ۞

فصل فى باقى حوادث هذه السنة بمرج عكّا وغيره

قال العماد وفى يوم الاثنين ثالث رمضان اخذ اصحابنا بعكّا مركبًا للفرنج الى صور مقلعا محتويًا على ثلاثين رجلًا وامرأة واحدة ورزمة من الحرير وجاءت حظوة

[1] Ed. تاتينا.

---

salut. Ils se hâtèrent de munir leur camp de fosses qui faisaient le tour de la ville d'un côté à l'autre de la mer, et débarquerent leur appareil de siège. Chaque jour, nos éclaireurs nous renseignaient sur les progrès évidents de leurs travaux et sur le zèle avec lequel ils creusaient les fossés et complétaient les retranchements. Dieu avait décrété que nous serions négligents, que nous leur laisserions du répit, et même que nous les oublierions. C'est ainsi qu'après avoir creusé de profonds fossés, ils en utilisèrent la terre pour consolider le rempart : après avoir établi de larges et profonds retranchements, ils s'entourerent d'un mur avec la terre qu'ils en avaient extraite. Leur camp s'était transformé en une ville puissante et redoutable, riche en travaux de défense et inaccessible même à l'oiseau dans son vol; ils l'avaient posé sur de solides fondations, entouré de palissades et de parapets; des postes échelonnés en rendaient l'accès inabordable, tandis que plusieurs portes et poternes leur livraient passage, quand ils voulaient faire une sortie. Une fois ces travaux terminés, ils commencèrent le siège de la ville. La route de 'Akka était coupée aux Musulmans et l'on reconnut alors la faute commise par ceux qui avaient conseillé le déplacement (du sultan); à la joie allaient succéder les larmes. »

SUITE DES ÉVÉNEMENTS QUI EURENT LIEU CETTE ANNÉE À MERDJ 'AKKA (LA PRAIRIE D'ACRE) ET DANS D'AUTRES LOCALITÉS.

Récit d'El-'Imad. « Le lundi 3 de Ramadhan (15 octobre), la garnison de 'Akka enleva aux Francs un bâtiment qui faisait voile sur Tyr; il renfermait trente hommes, une femme et une pacotille de soieries. Ce fut pour nous une bonne au-

An 585 de l'hégire (1189-1190 de J. C.).

حلوة، وغنيمة صفوة، وقد كان انكسر نشاطهم، وانقبض انبساطهم، فلمّا عثروا بالمركب انتعشوا وصاروا يخرجون ويقتلون، ويجرحون ويُمسون على القتال ويُصبحون، وندم الفرنج على تلك الحركة، فانّها افضت بهم الى الهلكة، فانّهم ما داموا رابضين، وعلى يد الصبر قابضين، يتعذّر الوصول اليهم، والدخول عليهم ۞ وفى بعض الكتب الى بعض الاطراف ،، والمرجوّ من الله سبحانه تعالى تحريك همم المؤمنين فى تسكين تاثّرهم، وتخريب عامرهم، وما دام الجر يمدّهم، والبرّ لا يصدّهم، فبلاء البلاد بهم دائم، ومرض القلوب بادوائهم ملازم، فاين حمية المسلمين، وغيرة اهل الدين، وغيرة اهل اليقين، وما ينقضى عجبنا من تظافر المشركين، وقعود المسلمين، فلا ملبّى منهم لمناد، ولا مثقّف لمنآد، فانظروا الى الفرنج اىّ مورد وردوا، واىّ حشد حشدوا، واىّ ضالّة نشدوا، وايّة نجدة انجدوا، وايّة اموال غرموها وانفقوها، وجدات جمعوها وتوزّعوها فيما بينهم وفرقوها، ولم يبق ملك فى بلادهم وجزائرهم، ولا عظيم ولا كبير من عظمائهم واكابرهم، الّا جارى جاره فى مضمار الانجاد، وبارى نظيره فى الجدّ والاجتهاد، واستقلّوا فى صون ملّتهم بذل المهج والارواح، وامدّوا اجناسهم الانجاس بانواع السلاح، مع اكفآء الكفاح، وما فعلوا ما

---

baine et un agréable butin. La garnison jusqu'alors abattue et découragée se releva après la capture de ce navire. Elle fit des sorties, tua, blessa et ne cessa de combattre du matin au soir. Les Francs eurent à se repentir de ces mouvements qui entraînèrent pour eux de funestes conséquences; mais tant qu'ils étaient restés aux aguets et qu'ils s'étaient résignés à l'inaction, il avait été difficile d'arriver jusqu'à eux et de pénétrer dans leur camp. » — Fragment d'une lettre à destination de quelque province. « Ce que nous demandons à Dieu (qu'il soit loué et exalté!) c'est de ranimer le zèle des vrais croyants, afin qu'ils confondent l'orgueil des infidèles et ruinent leur prospérité. Tant que ceux-ci recevront des secours par mer et ne rencontreront pas d'obstacle sur terre, ils continueront à désoler nos contrées et nos cœurs souffriront des blessures qu'ils leur font. Qu'est devenu l'honneur musulman? Où est la fierté du croyant, le courage du sectateur de la vraie religion? Nous ne cessons de nous étonner de l'inertie des fils de l'Islam devant le triomphe des infidèles. Personne ne répond à l'appel aux armes, personne ne redresse l'injure. Voyez au contraire les Francs, comme ils savent se diriger vers leur but, avec quel empressement ils se rassemblent et réparent leurs pertes, quel courage ils déploient, avec quelle prodigalité ils dépensent leurs biens et réunissent leurs trésors pour les distribuer et les répartir entre eux! Dans leurs pays, dans leurs îles, il n'y a pas un roi, pas un chef, pas un seigneur, pas un seul de leurs nobles qui, à l'exemple de son voisin, n'accoure sur les champs de bataille et ne rivalise avec ses émules de zèle et d'efforts. Sacrifier leur vie pour défendre leur religion est chose qui leur coûte peu. Ils aident leurs races infâmes par des envois d'armes de toute sorte, et même au prix de tous leurs biens. Le seul

An 585 de l'hégire (1189-1190 de J. C.).

فعلوا، ولا بذلوا ما بذلوا، الّا لمجرّد الحميّة لمتعبّدهم، والنخوة لمعتقدهم، وليس احد من الفرنجيّة يستشعر انّ الساحل اذا ملك، ورفع فيه حجاب عزّهم وهتك، يخرج البلد عن يده، وتمتدّ يد الى بلده، والمسلمون بخلاف ذلك قد وهنوا وفشلوا، وغفلوا وكسلوا، ولزموا الخيرة، وعدموا الغيرة، ولو انثنى والعياذ بالله للاسلام عنان، او خبا سنًا ونبا سنان، لما وجد فى شرق البلاد وغربها، وبُعد الآفاق وقربها، مَن لدين الله يغار، ومَن لنصرة الحقّ على الباطل يختار، وهذا اوان رفض التوانى، واستدناء اولى الحميّة من الاقاصى والادانى، على انّا بحمد الله لنصره راجون، وله باخلاص السرّ وسرّ الاخلاص مناجون، والمشركون باذن الله هالكون، والمؤمنون آمنون ناجون ۞

قال العماد وكان السلطان قد كتب الى مصر يستدعى باخيه العادل فى رجاله[1] فقدم عليه منتصف شوّال وكتب ايضًا فى طلب الاسطول المصرىّ فقدمت خمسون قطعة مع حسام الدين لؤلؤ منتصف ذى القعدة فجاءت فُجأةً على مراكب الفرنج وبغتتها، وسحقتها وبدّدتها، وكسبتها وسلبتها، وظفر بمطستين كبيرتين بما فيهما من اموالهم، ورجالهم وغلالهم، قال وهذا لؤلؤ قد اشتهرت بالكفر فتكاته، وشكرت

[1] Éd. رحال.

---

mobile de leurs actions et des sacrifices qu'ils s'imposent, c'est la défense de celui qu'ils adorent et l'honneur de leur croyance. Il n'y a pas un seul Franc qui ne prévoie que si le littoral syrien est conquis, si le rempart de leur puissance dans ces parages tombe et s'écroule, tout le pays sortira de leurs mains et qu'une autre autorité s'y étendra. Les musulmans, au contraire, sont mous, indolents, insouciants et apathiques : ils s'abandonnent à la crainte et manquent de courage. Si, ce qu'à Dieu ne plaise! l'islam venait à suivre une fausse direction, s'il laissait son éclat s'éclipser et sa lance s'émousser, on ne trouverait ni en Orient, ni en Occident, ni dans ce pays, ni dans les contrées lointaines, un seul homme que le zèle de la religion divine enflammât, un seul qui se décidât à défendre la vérité contre l'erreur. Il est grand temps que ces lenteurs cessent et que l'on convoque les défenseurs de la foi, au loin comme dans les contrées voisines. Quant à nous, Dieu merci, nous mettons toujours notre espérance en l'assistance divine, nous prions dans la sincérité de nos cœurs et la pureté de nos intentions : Dieu permettra que les infidèles périssent et que les vrais croyants soient délivrés et sauvés! »

Récit d'El-'Imad. « Le sultan ayant écrit en Égypte à son frère El-'Adel pour lui demander du renfort, ce prince amena son armée, le 15 de Chawwal (26 novembre). Une autre dépêche convoqua la flotte égyptienne; cinquante galères arrivèrent sous la conduite de Houssam ed-Dîn Lou'lou', le 15 de Doul-Ka'deh (25 décembre). Il assaillit par surprise les bâtiments ennemis, mit la destruction ou le désordre parmi ceux-ci et s'enrichit de leurs dépouilles; deux grands navires furent pris avec leurs équipages, cargaison et céréales. Les exploits de ce Lou'lou' s'étaient répandus dans les contrées infidèles : il infligea de méritoires désastres à l'ennemi et acquit dans ses expéditions navales une gloire unique et sans

An 585 de l'hégire (1189-1190 de J. C.).

فى العدوّ نكاياته، وقد تفرّد بغزوات لم يشاركه فيها احد، وهو الّذى ردّ الفرنج عن
بحر الحجاز، ووقف لهم على طرق الحجاز، ولم يترك منهم عينًا تطرِف، ولم يُبق لهم دليلاً
يعرِف، وغزواته مشهورة، وفتكاته مذكورة، وامواله مبذولة، واكياسه لعقد
الانفاق فى سبيل الله محلولة ۞ قال ونقل السلطان الى البلد فى المراكب جماعةً من
الامرآء باجنادهم وعُددهم وازوادهم واستظهر البلد ايضًا برجال الاسطول وكانوا زُهاء
عشرة آلاف هذا ورجّالة المسلمين يتطرّقون اليهم ليلاً، ويذيقونهم من القتل والاسر
والسرقة ويلاً، حتّى كان رجالنا يختفون بالحشيش فى اجراف الانهار، فاذا صادفوا
فارسًا ورد الماء فاجؤوه بالقتل والاسار ۞

قال ولمّا عرف صاحب الموصل ما شرع فيه السلطان من تكثير العُدّة، وتقوية
النجدة، بكلّ ما يمكنه من اسباب البأس والشدّة، سيّر من احمال النفط الابيض مع
عزّة وجوده ما وجده، ومن التراس والرماح من كلّ جنس احكمه واقومه واجوده،
وكتبنا فى شكره ،، وصل السلاح، وقرّ للاسلام من قروح الكفر الاقتراح، فانّ الحروب
المتطاولة المُدد، اتت على جميع العُدد، ومن العجب انّ العُدّة تفنى وما يفنى العُداة،
وتنمو على الحصاد كانّها النبات، فالبحر يمدّهم، والكفر الى الردَى يردّهم ۞

---

rivale. C'est lui qui avait déjà chassé les Francs de la mer du Hédjaz et leur avait fermé le passage, ne leur laissant ni une chance de salut, ni une voie à suivre. Célèbre par ses expéditions, illustré par ses entreprises hardies, il prodiguait ses richesses et ouvrait largement sa bourse pour la cause de Dieu. — Le sultan transporta dans ses bâtiments et conduisit à 'Akka plusieurs émirs avec leurs troupes, munitions et vivres; il renforça aussi la garnison en y ajoutant les marins de la flotte au nombre de dix mille. Toutes les nuits, l'infanterie musulmane tombait sur les Francs et répandait parmi eux la mort, la captivité et le pillage. Nos hommes se cachaient dans les herbes qui garnissaient les berges des fleuves et dès qu'ils rencontraient un cavalier arrivant à l'abreuvoir, ils l'assaillaient et le tuaient ou le faisaient prisonnier. »

« Lorsque le seigneur de Moçoul apprit que le sultan s'était mis à l'œuvre pour augmenter son matériel de guerre et fortifier ses moyens de défense par les mesures les plus énergiques qui fussent en son pouvoir, il lui envoya tout ce qu'il put trouver de *naphte blanc,* malgré la rareté et le prix de cette substance. Il y joignit des boucliers et des lances de toute sorte, les plus solides, les plus droites et les meilleures. Nous lui écrivîmes alors en ces termes pour le remercier : « Les « armes sont arrivées au moment où les blessures faites à l'islam par l'infidélité de- « venaient intolérables. Les guerres d'une aussi longue durée épuisent toutes les « ressources. Chose étrange, notre matériel a péri, mais nos ennemis ne périssent « pas, ils repoussent comme l'herbe sous la faux. La mer prolonge leur vie (par les « renforts qu'elle leur apporte), mais leur infidélité les conduira à la mort. »

An 585 de l'hégire 1189-1190 de J. C.

ومن كتاب الى الديوان ؛ قد مضت ثلاثة اشهر شَهَرَ بها التثليث على التوحيد سلاحَه، وبسط الكفر جناحَه، وقُتل من الفرنج وعُدم فى الوقعات التى روّعت، والروعات التى وقعت، اكثر من عشرين الف مقاتل، من فارس وراجل، ورامح ونابل، فما اثّر ذلك فى نقصهم، ولا ازت الّا نار حرصهم، وليس هذا العدوّ بواحد فيخفى فيه التدبير، ويأتى عليه التدمير، وانّما هو كلّ من وراء البحر، وجميع من فى ديار الكفر، فانّه لم يبق لهم مدينة ولا بلدة ولا جزيرة، ولا خطّة صغيرة، ولا كبيرة، الّا جهّزت مراكبها، وانهضت كتائبها، وتحرك[1] ساكنها، وبرز كامنها، وثار ثائرها، وسار سائرها، وطار طائرها، ونُفِضت[2] خزائنها، وانفضت معادنها، وحُمِلت ذخائرها، وبُذلت اخائرها، ونُثلت كنائن كنائسها، واستُخرجت دفائن نفائسها، وخرج بصلبانها اساقفها وبطاركها، وغصّت بالامواج[3] فِجاجها ومسالكها، وتصلّبت للصليب السليب، وتعصّبت للمصاب المصيب، ونادوا فى نواديهم[4] بانّ البلاد هى بلادهم، وانّ اخوانهم بالقدس ابارهم الاسلام وابادهم، وانّه من خرج من بيته مهاجرًا لحرب الاسلام وُهِبت له ذنوبه، وذهبت عنه عيوبه، ومن عجز عن السفر، سفّر

[1] Ed. وتحرز. — [2] Ed. نقضت. — [3] A et Ed. امواج. — [4] Ed. نواديهم.

Extrait d'une lettre adressée au Divan (de Bagdad). « Trois mois se sont écoulés pendant lesquels le dogme de la trinité a tiré le glaive contre le monothéisme, et l'infidélité a déployé ses ailes. Dans ces luttes terribles, dans ces rencontres effroyables, les Francs ont perdu plus de vingt mille combattants, cavaliers et fantassins, lanciers et archers. Mais ce désastre, loin de les décourager, n'a fait qu'attiser le feu de leur convoitise. Ils ne sont pas nos seuls ennemis, car nos efforts réussiraient contre eux et ils disparaîtraient dans la mort. Nos ennemis sont tous ceux qui habitent au delà de la mer, dans les régions de l'infidélité. Là il n'y a pas une ville, pas une contrée ou une île, pas une localité petite ou grande qui n'équipe des vaisseaux ou ne lance des escadrons; des populations sédentaires se mettent en marche, elles sortent de leur retraite. Les vengeurs se levent et entrent en campagne; partout on déploie une grande activité. On répand les trésors, on épuise les mines; on envoie le fruit de l'épargne et les biens les plus précieux sont prodigués. Les églises vident leurs troncs; les femmes de haut rang offrent leurs bijoux. Évêques et patriarches sortent avec leurs croix; les troupes débordent dans les chemins et les défilés, elles se signent devant la croix dénudée et s'enflamment de zèle pour le malheureux auteur de leurs maux. Dans toutes leurs assemblées, on proclame que ces contrées leur appartiennent[1], que l'islam tue et extermine leurs frères à Jérusalem, que tous ceux qui s'exileront de leurs demeures pour combattre l'islam obtiendront le pardon de leurs péchés et seront purifiés de toute

[1] Le *livre de la Conquête* porte une leçon plus vraisemblable : بانّ البلاء دهم بلادهم « que le pays est en proie à tous les désastres »; édition de M. de Landberg, p. 223. D'ailleurs les variantes sont nombreuses dans tout ce fragment de lettre, soit que Abou Chamah ait eu sous les yeux une rédaction différente, soit qu'il ait remanié, comme il le fait souvent, le texte de 'Imad ed Dîn.

بعُدّته وثروته مَن قدر، فجاءوا لابسين الحديد بعد ان كانوا لابسين الحِداد، وتواصلت منهم الامداد ۞ An 585 de l'hégire (1189-1190 de J. C.).

قال ووصلت فى مركب ثلثماية امرأة فرنجيّة مستحسنة اجتمعن من الجزائر، وانتدبن للجزائر، واغتربن لِاسعاف الغرباء، وقصدن بخروجهنّ تسبيل انفسهنّ للاشقياء، وانّهنّ لا يمتنعن من العزبان، ورأين انّهنّ لا يتقربن بافضل من هذا القربان، وزعمن انّ هذه قُربة ما فوقها قُربة، لا سيّما فيمن اجتمعت فيه غُربة وعُزبة، قال وابَق من عسكرنا من المماليك الاغبياء، والمدابير الجهلاء، جماعة جدّ بهم الهوى، واتّبعوا من غوى، فمنهم من رضى للذّة بالذلّة، ومنهم من ندم على الزلّة، فتحيّل فى النُقلة، فانّ يد من لا يرتدّ لا تمتدّ، وامر الهارب اليهم لاتّهامه يشتدّ، وباب الهوى عليه يستدّ، وما عند الفرنج على العزباء اذا امكنت منها العزَب حرج، وما ازكاها عند القسوس اذا كان للعُزبان المُضيقين من فَرْجها فَرَج ۞ قال ووصلت ايضًا فى البحر، امرأة كبيرة القدر، وافرة الوفر، وفى جملتها[1] خمسماية فارس بخيولهم واتباعهم، وغلمانهم واشياعهم، وهى كافلة بكلّ[2] ما يحتاجون اليه من المؤونة، زائدة بما تنفقه فيهم على

[1] A et Éd. جملتها. — [2] Éd. لكلّ.

---

tache, et que quiconque est hors d'état de prendre part à l'expédition doit équiper et envoyer à ses frais un homme valide. Ils arrivent revêtus de leur armure après avoir revêtu le cilice, et leurs recrues se succèdent sans relâche. »

« Un bâtiment avait amené (chez les Francs) trois cents femmes remarquables par leur beauté. Recueillies dans les îles (de la Méditerranée), elles s'étaient enrôlées pour ces hontes, exilées pour la consolation des exilés; elles étaient parties afin de s'offrir à ces misérables. Loin de refuser leurs faveurs aux célibataires, elles se donnaient spontanément comme la plus méritoire offrande et croyaient que nul sacrifice ne surpassait le leur, surtout si celui à qui elles s'abandonnaient réunissait la double condition d'étranger et de célibataire. — Plusieurs mamlouks pervertis désertèrent notre camp; ces êtres misérables et ignorants, aiguillonnés par le désir charnel, suivirent cette voie de perdition. Les uns acceptèrent la honte par l'attrait du plaisir, les autres se repentirent de leur chute et s'enfuirent par ruse, car, à moins de devenir apostats, ils n'avaient aucun crédit, et leur qualité de transfuges les rendait suspects et leur fermait la porte de la sympathie. Les Francs ne considèrent pas comme criminelles les femmes libres qui s'abandonnent aux célibataires, et elles restent pures, aux yeux de leurs prêtres, si elles accordent cette consolation aux garçons malheureux. — Il arriva aussi par voie de mer une femme d'un rang élevé et qui possédait une grande fortune. Son escorte se composait de cinq cents cavaliers avec leurs chevaux, leurs écuyers, pages et valets. Elle pourvoyait à tous leurs besoins et, outre ces dépenses, elle avait fait les frais de la galère qui les transportait. Ils l'accompagnaient dans ses chevauchées, prenaient part à ses expé-

IMPRIMERIE NATIONALE.

An 585 de l'hégire (1189-1190 de J. C.).

المعونة، وهم يركبون بركباتها، ويحملون بحملاتها، ويثبون لوثباتها، وفى الفرنج نساء فوارس، لهنّ دروع وقوانس، وهنّ [1] فى زىّ الرجال، يبرزن فى حومة القتال، ويحملن [2] على ارباب الحجى وهنّ ربات الحجال، وكلّ هذا يعتقدن انّه عبادة، ويخلن انّهنّ يستفدن [3] به سعادة، ويجعلنه [4] لهنّ عادة، فسبحان الّذى اضلّهنّ، وعن نهج الهدى ازلّهنّ ۞ وفى يوم الوقعة طلعت منهنّ نسوة، لهنّ بالفرسان اُسوة، وفيهنّ مع لينهنّ قسوة، وليس لهنّ سوى السوابغ كِسوة، فما عُرِفن حتّى سُلِبن وعُرّين، ومنهنّ عدّة سُبين واشتُرين، وامّا العجائز، فقد امتلأت بهنّ المراكز، وهنّ يشدّدن تارةً ويُرخين، ويحرّضن ويُخيّين، ويقلن انّ الصليب لا يرضى الّا بالاباء، وانّه لا بقاء له [5] الّا بالفناء، وانّ قبر معبودهم تحت استيلاء الاعداء، فانظر الى الاتفاق فى الضلال بين الرجال والنساء ۞

فصل فى ورود خبر خروج ملك الالمان

قال القاضى ابن شدّاد ولمّا دخل شهر رمضان من سنة خمس وثمانين وصل من حلب كتب من ولده الظاهر يُخبر فيها انّه قد صحّ انّ ملك الالمان خرج الى

[1] A كنّ. — [2] A يعلون. — [3] يعتقدن. — [4] A يجعلونه. — [5] Manque dans A.

ditions et à ses voyages. Il y a ainsi parmi les Francs des *chevalières* qui portent la cuirasse et le casque; sous ce vêtement masculin, elles se jettent dans la mêlée, et ces maîtresses du gynécée se comportent comme le sexe fort. Tout cela est à leurs yeux un acte de dévotion, grâce auquel elles croient assurer leur salut et c'est pourquoi elles s'adonnent à cette vie. Béni soit celui qui les a égarées et repoussées de la vraie direction! Les jours de bataille, on voit plusieurs de ces femmes s'avancer avec les chevaliers qu'elles prennent pour exemple, aussi impitoyables que ceux-ci malgré la faiblesse de leur sexe. Elles n'ont pas d'autre costume qu'une cotte de mailles et on ne les reconnaît que lorsqu'elles sont dévêtues et mises à nu; plusieurs d'entre elles ont été prises et vendues comme esclaves. Quant aux vieilles femmes, leurs camps en sont remplis : elles s'y montrent tantôt violentes, tantôt radoucies; elles excitent ou modèrent l'ardeur des soldats; elles vont disant que (la religion de) la croix n'accepte que le renoncement, ne vit que par le sacrifice et que le tombeau du Dieu qu'ils adorent est au pouvoir des ennemis. Admirez cette unanimité dans l'erreur entre les hommes et les femmes! »

ARRIVÉE DES NOUVELLES ANNONÇANT L'EXPÉDITION DU ROI DES ALLEMANDS.

Récit du cadi Ibn Cheddad. « Au commencement du mois de Ramadhan 585 (13 octobre 1189), on reçut d'Alep des lettres de Dhaher, fils du sultan, par lesquelles il annonçait comme un fait certain que le roi des Allemands s'avançait

القسطنطينية فى عدّة عظيمة قيل مايتا الف وقيل مايتان وستّون الفًا يريد البلاد الاسلاميّة فاشتدّ ذلك على السلطان وعظُم عليه ورأى استنفار الناس للجهاد واعلام خليفة الوقت بهذه الحادثة فاستندبنى لذلك وامرنى بالمسير الى صاحب سنجار وصاحب الموصل وصاحب اربل واستدعائهم الى الجهاد بانفسهم وعساكرهم وامرنى بالمسير الى بغداد فسرتُ حادى عشر رمضان ويسّر الله تعالى الوصول فى الجماعة وابلاغ الرسالة اليهم فاجابوا الى ذلك بنفوسهم وسيّر صاحب الموصل علاء الدين ابنه بمعظم عسكره ووعد الديوان بكلّ جميل وعدتُ اليه خامس ربيع الاوّل سنة ست وثمانين وسبقتُ العساكر واخبرته باجابتهم وتاهّبهم للمسير فسُرّ بذلك ۞ وقال العماد فى كتاب الفتح ونمى[1] الخبر بوصول ملك الالمان الى قسطنطينية فى ثلثماية الف مقاتل على قصد العبور الى بلاد الاسلام، وقطع بلد الروم والارمن الى الشأم، وفيهم ستّون الف فارس مدرّع ومعهم ملوك وكُنود، وكلّ شيطان لربّه كَنود، وكتب صاحب قلعة الروم مقدّم الارمن، وهو فى قلعته على الفرات وبين اهل الذمّة

An 585 de l'hégire (1189-1190 de J. C.).

[1] A فما.

vers Constantinople dans l'intention d'envahir les pays musulmans, et qu'il était à la tête d'une armée évaluée à deux cent mille, on disait même à deux cent soixante mille hommes. Le sultan fut vivement impressionné par la gravité de ces nouvelles; il décida de faire proclamer la guerre sainte et de communiquer ces informations au khalife régnant[1]. Il me confia cette mission et me donna l'ordre de me rendre chez les seigneurs de Sindjar, de Moçoul et d'Irbil, pour les inviter à se mettre à la tête de leurs troupes; il m'ordonna d'aller ensuite à Bagdad. Je partis le 11 de Ramadhan (23 octobre); Dieu facilita mon arrivée chez ces différents princes, je m'acquittai de mon message et ils y acquiescèrent de tout cœur. Le seigneur de Moçoul envoya la plus grande partie de son armée sous la conduite de 'Ala ed-Dîn son fils. Quant au Divân de Bagdad, il me fit de belles promesses. Je revins auprès du sultan, le 5 de Rebi 'el-ewel de l'année 586 (12 avril 1190) avant l'arrivée de ces troupes; je lui communiquai la réponse favorable des princes et lui annonçai qu'ils allaient entrer en campagne, ce dont il se montra très satisfait. »

Récit d'El-'Imad dans le *Livre de la Conquête*. « La nouvelle se répandit que le roi des Allemands était arrivé à Constantinople avec une armée de trois cent mille hommes, et qu'il se proposait d'envahir les contrées de l'islam et de pénétrer en Syrie par les provinces grecques et arméniennes. Sa cavalerie se composait de soixante mille cuirassiers et il avait avec lui un grand nombre de rois, de comtes et autres démons rebelles au Souverain Maître. Le chef de l'Arménie, seigneur de *Kal'at er-Roum*[2], en sécurité dans cette place forte sur l'Euphrate, au milieu d'une

[1] C'est-à-dire au khalife Naçir li-dîn Allah qui occupa le trône des Abbassides de 575 à 622 de l'hégire (1179-1225).

[2] « La forteresse des Grecs », c'est ainsi qu'on nommait le siège du patriarcat arménien au moyen âge; cette place, située sur les bords de l'Euphrate, non loin de Samosate et d'Édesse, tomba au pouvoir de Melik El-Achraf, fils du sultan Kalaoun, dans les dernières années du XIIIe siècle. La lettre du patriarche Grégoire Dgh'a citée par le cadi Ibn Cheddad et dont on trouvera un fragment, plus loin, p. 453, est d'une authenticité douteuse.

An 585 de l'hégire
1189-1190
de J. C.

فى المأمن، يبدى تنضحًا واشفاقًا، وتخوفًا على البلاد واحتراقًا، ويقطع انّ الواصلين فى
كثرة، وانّ الناهضين الى طريقهم فى عثرة، وابرق فى كتابه وارعد، وابدع فى
خطابه وابعد، ولا شكّ انّه الى جنسه النجس مائل، وبملاءة اهل ملّته قائل، ولمّا
وصل هذا النبأ وقيل انّه عظيم، وورد هذا الخبر وخيل انّه اليم، كاد الناس
يضطربون على انّهم يصدّقون ويكذّبون ومن طرف كلّ حمل[1] من الرأى يجذبون،
وقلنا ان وقع هذا الخطر، وصحّ هذا الخبر، فالمسلمون يقومون[2] لنا ولا يقعدون،
ويغضبون لله ولا يرضون انّهم لا يعضدون، على انّ الله ناصرنا، ومؤازرنا ومظاهرنا،
وحقّقنا باظهار القوّة لمن استوحش التانيس، وبثثنا بالارسال الى بلاد الروم عيونًا
وجواسيس، وندبنا رسل الاستنصار، وبعثنا كتب الاستنفار، الى جميع الامصار
والاقطار، وقلنا ما هذه المرّة الّا مُرّة، لا يُسيغها الّا كلّ مرّ ابىّ، وما هذه الكرّة مثل
كلّ كرّة، ولا يحضرها الّا كلّ كَمِيش كَمِىّ، قال وعوّل السلطان على ارسال القاضى بهاء
الدين ابن شدّاد يوسف بن رافع بن تميم، ليكون كتابه الى الديوان العزيز مع رسول
كريم، وقال له ما احتاج اوصى، وانت توفى القول وتستقصى، وجعل له الى كلّ طرف

[1] A جبل. — [2] A يقمون.

population de tributaires, adressa alors au sultan une lettre pleine de conseils et de sollicitude où il témoignait d'une vive inquiétude à l'égard des pays musulmans, en affirmant la force de l'armée envahissante et la faiblesse de ceux qui marchaient à sa rencontre. Cette lettre d'un style fulgurant, pleine de discours chimériques et inadmissibles, ne permettait pas de douter que son auteur n'avait de sympathie que pour sa race infame et ne souhaitait que le succès de ses coreligionnaires. Au reçu de ces nouvelles dont chacun proclamait l'importance, sous le coup de ces informations jugées si douloureuses, une grande émotion se répandit partout. Les uns en acceptaient l'authenticité, les autres les rejetaient comme fausses et chacun se rattachait à un avis différent. Quant à nous, nous déclarâmes que si les nouvelles étaient certaines, en présence d'un danger aussi manifeste, les musulmans, loin de rester indifférents, se lèveraient autour de nous; qu'enflammés de zèle pour la cause de Dieu, ils ne voudraient pas ne pas nous prêter secours; que d'ailleurs Dieu serait notre protecteur, notre soutien, notre appui. Nous jugeâmes nécessaire de déployer la force contre ceux qui étaient rebelles à la douceur; nous convînmes d'envoyer des émissaires et des espions dans le pays des Grecs, nous répandîmes des messagers chargés de l'appel aux armes, et des ordres de levées en masse dans toutes les villes et les contrées. « Les temps sont durs, disions-nous, et « demandent des hommes durs, impitoyables; la guerre présente ne ressemble pas « à d'autres guerres, elle réclame des soldats aguerris et intrépides. » — Le sultan fit choix du cadi Beha ed-Din Ibn Cheddad Yousouf ben Rafi' ben Temim, afin que la lettre qu'il adressait au Divan illustre (de Bagdad) fût remise par un noble ambassadeur. « Je n'ai pas besoin, lui dit-il, de te donner des instructions : tu es

An 585 de l'hégire (1189-1190 de J. C.).

فى طريقه رسالة، واودعه اليه مقالة، فسار ووصل الى حلب والقاضى ضياء الدين
ابن الشهرزورىّ رسول السلطان ببغداد قد عاد، وذكر انّه قد بلغ المراد، فما هذا
الرسول الرائح ووصل وهو مغتاظ وتغيّر على ونسب انفاذ القاضى بهاء الدين[1] الىّ
ثمّ اجتمع بالسلطان وندّمه[2] على ما قدّمه، واعلمه بما عمله وعلمه، وقال له الشغل
قد فَرَغ، والقصد قد بُلِغ، وقرّر مع السلطان امرًا وعاد على النُجُب الى بغداد،
وصادف بها القاضى بهاء الدين ابن شدّاد، فلم يُسفر امرُ سفارته عن سَداد،
وقيل له جواب ما اتيت فيه مع ضياء الدين نسيّره، ونندبه فيما نختيّره ۞
وقال فى كتاب البرق وصل الخبر بخروج ملك الالمان من بلاده فى مايتى[3] الف دارع،
وفى راجل فى دبيب رجل الدبا، فى عدد رمل اللوآء، واقام بحشرهم القيامة،
واستثارهم لثار كنيستهم بالقدس قمامة، وساروا فى شهور حتّى وصلوا قسطنطينيّة،
وكان ملك الروم يكتب الينا باخبارهم، ونبأ خروجهم من ديارهم، ويقول انا لا اُمكنهم
من العبور فلمّا جاءوا لم يقدر على منعهم فصدّ عنهم الازواد، وحرّمهم الاسعاد، وعبروا

[1] A ajoute : بن شدّاد. — [2] A يدّمه. — [3] A ماتى.

« l'homme de cette mission et tu la conduiras à bonne fin. » Il lui donna aussi une lettre et le chargea d'un message verbal pour chacun des pays qu'il devait traverser. Beha ed-Dîn se mit en route et arriva à Alep. Pendant ce temps, le cadi Dhya ed-Dîn Ibn Ech-Chehrezouri, délégué à Bagdad par le sultan, revenait chez celui-ci, lui annonçait le succès de sa mission et demandait pourquoi on avait envoyé un nouvel ambassadeur. C'est sur moi qu'il déchargea sa colère, en arrivant, et il m'attribua la désignation du cadi Beha ed-Dîn. Dans un entretien qu'il eut ensuite avec le sultan, il le fit revenir sur ses précédentes résolutions et le mit au courant de tout ce qu'il avait fait et appris. « L'affaire est terminée, dit-il, et le but est atteint. » Puis il prit certaines résolutions d'accord avec le sultan et repartit en poste pour Bagdad où il rencontra le cadi Beha ed-Dîn Ibn Cheddad. Celui-ci n'avait pu mener à bien la négociation dont il était chargé; on lui avait fait savoir que la réponse à ses dépêches serait portée plus tard par Dhya ed-Dîn, lequel était désigné pour transmettre les résolutions du Divan. »

Du même auteur dans *l'Éclair*. « On reçut la nouvelle que le roi des Allemands était sorti de son pays avec deux cent mille cuirassiers et une infanterie grouillante comme les fourmis, innombrable comme les sables du désert. Cette cohue répandait partout la terreur : elle s'était levée pour venger leur *Église de l'ordure*[1] à Jérusalem. Après avoir marché plusieurs mois, ils arrivèrent à Constantinople. Le roi des Grecs nous donnait de leurs nouvelles dans ses lettres, il nous annonçait qu'ils étaient partis de leur pays et nous avait promis de s'opposer à leur passage. Impuissant à leur barrer la route quand ils se présentèrent, il leur coupa les vivres et refusa

[1] *El-Komamah*, au lieu de *El-Kyamah* « la Résurrection ». Les historiens arabes, même les plus graves, se servent communément de ce surnom injurieux dont l'origine remonte sans doute à la première conquête de Jérusalem par les musulmans. (Cf. ci-dessus, p. 321, note 1.)

An 585 de l'hégire (1189-1190 de J. C.).

الخليج وقد كثرت امدادهم، وقلّت ازوادهم، ولمّا وصلوا الى حدود بلاد الاسلام، وسلكوا
فى الاودية والآجام، والوهاد والآكام، تسلّمهم تركمان الاوج، وتراكم الثلوج، وشتاء
الكلاب فى تكلّب[1] الشتاء، واحتاجوا الى اكل الدوابّ، واحراق عددهم لاعواز
الاحطاب، وعدموا العلف، وما وجدوا الخلف، ومناهل الزلال جامدة وهم بالبلاد
جاهلون، ومن البلاء ناهلون، لا يقطعون فى يومين فرسخًا وقد اذهب الله عنهم
البركة، وصعب عليهم الحركة، وخرج الامر عن حسابهم، وهم كلّ يوم فى نقص انفسهم
ودوابّهم، وكانوا يدفنون من اعلاقهم النفيسة، وعددهم الكريمة الرئيسة، ما يعجزون
عن نقله، ولا يخفّون بثقله، فاتّخذوا لاسرارها من اضلاع تلك الشعاب، وصدور
تلك الوهاد والهضاب، ضمائر لا تبوح بها ابدًا، ولا تطلع على مكنونها ومدفونها
احدًا. هذا وكرم عباب الموج، هباب الفوج، فلمّا خلصوا بعد اشهر، كأنّهم زخروا
بموج سبعة بحر، هذا وقد نقص شطرهم، وانقطع ظهرهم، لكنّهم عرضوا فى ستّين
الف مدرّع، مدجّج مقنّع، ذلك وقد باد اكثر راجلهم، وترجّل معظم ابطال
باطلهم، وسيأتى باقى اخبارهم.

[1] A كلب. [2] Dans A ce mot est placé après le suivant. [3] Manque dans A.

---

de leur venir en aide. Ils passèrent le détroit; leurs renforts augmentaient, mais les vivres diminuaient. Quand ils eurent atteint les frontières du territoire musulman, ils s'engagèrent dans les *wadi* et les bois, dans les ravins et sur les hauteurs. Ils furent arrêtés par les Turcs de la tribu de Oudj[1], et par les neiges amoncelées. Enragés de faim pendant un hiver qui faisait rage, ils furent réduits à manger leurs bêtes de somme et à brûler leur matériel, faute de bois. Les fourrages manquaient et il n'y avait rien pour les remplacer; l'eau était gelée dans les réservoirs. Ne connaissant pas le pays, exténués de soif et de misère, ils ne faisaient pas un *farsakh* (6 kilomètres) en deux jours. Dieu éloignait d'eux toute chose bonne et rendait leur marche difficile. Ils ne savaient que devenir; chaque jour, ils perdaient des hommes et des montures. Ils enterraient ce qu'ils possédaient de plus précieux, de leur matériel de guerre les choses les plus estimées et les plus importantes, tout ce qu'ils n'auraient pu emporter sans rendre leur marche plus difficile. Ils cherchaient dans les replis de ces ravins, sur le sommet de ces montagnes, des cavernes qui ne trahiraient jamais leurs secrets et ne révéleraient à personne l'existence des trésors enfouis. Quand cette foule aux flots tumultueux, ces cohortes frémissantes comme la tempête furent hors de danger après de longs mois, elles se répandirent semblables aux vagues des sept mers. Bien que leurs rangs fussent éclaircis et leurs ressources épuisées, ils pouvaient nous opposer encore soixante mille hommes revêtus de la cuirasse, de la cotte de mailles et du casque; mais leur infanterie avait péri en grande partie et la plupart de ces paladins du mensonge marchaient à pied. Nous donnerons plus tard la suite de ce récit.

[1] E. Quatremère, dans son *Histoire des Mongols*, p. 543, a parlé de cette tribu turcomane. (Voir aussi *Hist. or. des Croisades*, t. II, p. 23.)

قلت ومن قصيدة للحكيم ابى الفضل الجليانى An 585 de l'hégire (1189-1190 de J. C.).

يا مُنقذَ القُدس من ايدى جبابرة ۞ قد اقسموا بذراع الربّ تدخلُهُ
فأكذبوا كذبهم فى وصف ربّهم ۞ وصدّق الوعدُ مأمونًا تحوّلُهُ[1]
اما رأيتَ ابنَ ايّوبَ استقلَّ بما ۞ يُعيى الزمانَ واهليهِ تحمّلُهُ
هاجَ الفرنجُ وقد خاروا لِغَتْكتِه ۞ فاستنفروا كُلَّ مَرهوبٍ تَغَلْغَلُهُ
لمّا سِبى القدسُ قالوا كيف نتركُها ۞ والربُّ فى حَفْرةٍ منها تمتّلُهُ[2]
فكم مَليكٍ لهم شقَّ البحارَ سُرًى ۞ لينصروا القبرَ والاقدارُ تخذُلُهُ
وكم ترحّلَ منهم فَيْلَقٌ بغلًا ۞ الى الخوامع ألقاه ترحّلُهُ
استصرخوا الاهلَ والعُدوى تمزّقهم[3] ۞ واستكثروا المالَ والهَيْجا تنقّلُه
هُمُ الفَراش لَهيبُ الحرب يصرعه[4] ۞ وكلّما لجَّ صَدْمًا جَلَّ مقتلُهُ
سيفُ امام فلسطينَ يرى أممًا ۞ خَلْفَ البحار لقد امهاه صَيْقلُهُ
كم قد اعدّوا وكم قد فلَّ جمعُهُمُ ۞ من غير ضربٍ ولا طعنٍ يُزيّلُهُ
وانّما اسمُ صَلاح الدّين يُذكَرُ فى ۞ جَيْشِ العَدوِّ فيُسبيهِمْ تَخَيُّلُهُ

[1] Éd. محوّله. — [2] A نملته. — [3] A يمزّقهم. — [4] Éd. تصرعه.

Voici un passage de *Kaçideh* dont l'auteur est El-Hakim Abou'l-Fadhl El-Djiliani[1] :

Ô toi qui as arraché Jérusalem aux mains des oppresseurs qui avaient juré d'y entrer par le (secours du) *bras de Dieu!*

Ils avaient menti en représentant ainsi leur Seigneur, mais elle s'est vérifiée la promesse de l'homme sage et habile.

Voyez comme le fils d'Eyyoub (Saladin), dans sa patience inaltérable, méprise les dangers qui épuisent le temps et les hommes.

Les Francs tremblent de peur devant ce héros intrépide, ils ne recrutent que des lâches prêts à fuir.

Quand ils avaient fait Jérusalem prisonnière, ils disaient : « Pourrions-nous jamais abandonner le lieu dont la terre recèle l'image de notre Seigneur? »

Combien de rois parmi eux avaient affronté la mer et les ténèbres pour protéger le Tombeau, mais le destin les a trahis.

Que de bataillons ont franchi les déserts pour devenir, au bout du voyage, la pâture des hyènes!

Quand les lances ennemies les déchiraient, ils appelaient leurs frères au secours et les richesses accumulées par eux, la victoire en a fait notre butin.

Pareils au papillon de nuit, ils se brûlent à la flamme de la guerre et plus ils se heurtent à cette flamme, plus leur mort est certaine.

Ces peuples d'outre-mer, le glaive acéré de l'imam de la Palestine (Saladin) ne les a vus apparaître que pour les exterminer.

Avec quelle ardeur ils s'étaient préparés à la lutte et pourtant quels ravages dans leurs rangs! mais ce n'est ni par le sabre ni par la lance;

Que le nom de Salah ed-Dîn soit prononcé devant nos ennemis et cette pensée suffit pour faire d'eux des prisonniers.

[1] C'est-à-dire originaire de la petite ville de *Djiliana*, dans la province de Guadix (Espagne). Cette localité est mentionnée par Ibn Haukal, p. 80, et par Yakout, *Mod'jem*, t. I, p. 109.

An 586 de l'hégire
1190-1191
de J.-C.

ثمّ دخلت سنة ستّ وثمانين وخمسماية

قال العماد رحمه الله والسلطان مقيم بعسكره بمنزلة الخروبة، فى خيامه المضروبة، على الحالة المحبوبة، وعنده العادل والافضل والمظفر وعكّا محصورة وانقرضت هذه السنة وهو على مرابطة المحاصرين لعكّا واتّفق فى اوائل هذه السنة وقبلها انصراف العساكر العربيّة، الى بلادها البعيدة والقريبة، لهجوم الشتآء، وتوالى الانداء والانوآء، وحالت الوحول، عن الركوب والنزول، وكانت نوب اليزك مترتّبة، والاحوال متهذّبة، وربّما ركب السلطان يومًا للقنص بالبُزاة، ثمّ يعود لانتهاز فرصة الغزاة، ثمّ وقعت وقعة الرمل وذلك انّه ركب يومًا فى صفر فتصيّد، وطاب له قُرب القنص فابعد، واليزكيّة على الرمل وساحل البحر، فخرج الفرنج وقت العصر، فى عدد لا يدخل فى الحصر، وتسامع اصحابنا بهم فزحفوا اليهم، وحكموا عليهم، وطردوهم[1] الى خيامهم، واخذوا عليهم من خلفهم وامامهم، ولهم فى كلّ دفعة من العدوّ قلائع، وللفرنج فى كلّ كرّة على الرمل مصارع، حتّى فنِىَ النُشّاب، وبقى الانتشاب، وشاع نداء

[1] Ed. وطردوا عليهم.

ANNÉE 586 (DU 8 FÉVRIER 1190 AU 28 JANVIER 1191).

Récit d'El-'Imad (que Dieu lui fasse miséricorde!). « Le sultan continuait à occuper avec son armée la position d'El-Kharroubah où son camp se trouvait établi dans les meilleures conditions. Il avait auprès de lui El-'Adel, El-Afdhal et El-Modhaffer. Le siège de 'Akka se poursuivait, et lorsque l'année expira, le sultan surveillait encore et harcelait l'armée franque qui assiégeait cette place. C'est au début et même avant le commencement de ladite année que les troupes arabes retournèrent dans leurs pays, éloignés ou proches, par suite de la brusque invasion de l'hiver, des pluies continuelles et des boues qui entravaient la marche des chevaux et les haltes. Cependant nos avant-postes continuaient à se relever avec une régularité parfaite. Le sultan donnait souvent un jour à la chasse au faucon, puis il revenait et profitait de la première occasion favorable pour reprendre les hostilités. C'est alors qu'eut lieu la *bataille des Sables*, dont voici le détail. Un jour du mois de Safer[1] (du 10 mars au 8 avril 1190), il monta à cheval et partit pour la chasse; charmé de l'abondance du gibier, il alla au loin. Nos avant-postes occupaient alors les sables qui s'étendent jusqu'au bord de la mer. A l'heure de l'*asr* (vers 3 heures de l'après-midi), d'innombrables bataillons de Francs s'avancèrent. Dès que nos avant-postes les aperçurent, ils s'élancèrent à leur rencontre, eurent l'avantage et les refoulèrent dans leur camp, en les tenant en respect à la fois sur leurs derrières et sur leur front de bataille. A chaque charge, ils enlevaient des hommes à l'ennemi, et chaque fois, celui-ci laissait bon nombre des siens gisant dans les sables. Mais

[1] Ibn el Athir, qui raconte rapidement le même fait, en place la date dans la première quinzaine du mois de mars 1190. Cf. *Hist. orientaux des Croisades*, t. II, p. 17.

الاصحاب، باستدعآء النُشّاب، والفرنج لا يُعجزهم الّا الرِماء، ولا يهتكهم الّا الاِصماء، فلمّا انِسوا بخلوّ الجعاب، تجاسروا على الدنوّ من تلك الشعاب، وحملوا حملةً واحدةً ردّوا بها اصحابنا الى النهر، وكادت تبعَث بهم يد القهر، فثبت من العادليّة فى وجوه القوم صفّ مرصوص البُنيان، واستشهد جماعة من الشجعان، وذلك انّهم لمّا ردّوا الفرنج قلعوا فرسانًا، وصرعوا اقرانًا، فنزلوا بعد فَرْسهم، بسلب لبسهم، فمرّت بهم الحملة فى الأُوبَة، واعجلتهم عن الركبة والوثبة، واظلم الليل وافترق الجمعان، وكثر التأسّف على من فُقد ومنهم الحاجب ايدغمش[1] المجدىّ، قال ومن عجائب هذه الوقعة انّ مملوكًا للسلطان يقال له سَراسُنقُر عثر به جواده فقبض من اسره على شعره ليجذبه، وسلّ آخر سيفه ليضربه، فضرب يد قابض شعره فسيّبه، واشتدّ سراسنقر يعدو وهم خلفه فلم يدركوه وعاد السلطان من الصيد وقد انفصل الامر۞

قال وفى يوم الاحد خامس عشر ربيع الاوّل تُسلّم شقيف ارنون بالامان وكان الحصار قد استمرّ عليه حتّى فنى زاده وصاحبه ارناط فى الاسر فسلّمه بخلاصه وصار الى صور۞ قال واغتنم السلطان هيجان البحر، وحضور مراكب الاسطول من مصر، فما

An 586 de l'hégire 1190-1191 de J. C.).

[1] Éd. et A ابدغمش.

---

les flèches finirent par s'épuiser, ce qui mit les nôtres dans un grand embarras. On entendait nos compagnons demander à grands cris qu'on leur en fournît; les Francs, qui ne redoutaient rien tant que nos archers et les cruelles blessures de leur arme, s'étant aperçus que nos carquois étaient vides, reprirent courage et osèrent s'aventurer parmi les sinuosités du rivage. Dans une charge d'ensemble, ils repoussèrent les musulmans jusqu'au fleuve. Ils les auraient accablés sous le nombre, si les régiments d'El-'Adel n'avaient tenu ferme et opposé à l'ennemi un mur impénétrable. Plusieurs de ces braves trouvèrent le martyre dans cette journée; car après avoir repoussé les Francs, désarçonné leurs chevaliers et abattu les plus vaillants d'entre eux, ils mirent eux-mêmes pied à terre pour les dépouiller de leur armure; mais surpris alors par une attaque en retour, ils n'eurent pas le temps de remonter à cheval et de résister à l'ennemi. Quand la nuit sépara les deux partis, on constata des pertes douloureuses, entre autres celle du Chambellan Aïdogmich Medjdi. Voici un des épisodes singuliers de la bataille. Un mamlouk du sultan, nommé *Sarasonkor,* fut jeté à terre par un écart de son cheval; un soldat ennemi le saisit aux cheveux pour l'entraîner, mais un autre soldat qui avait tiré son sabre pour frapper le mamlouk atteignit la main qui tenait les cheveux et lui fit lâcher prise. Le prisonnier devenu libre se mit à courir si rapidement qu'il échappa à ceux qui le poursuivaient. — Quand le sultan revint de la chasse, la bataille avait pris fin. »

Au rapport d'El-'Imad, le dimanche 15 de Rebi' I (22 avril 1190), Chakif-Arnoun se rendit par capitulation; cette place avait soutenu le siège jusqu'à ce que ses ressources fussent épuisées. Arnaud, son seigneur, qui était notre prisonnier retrouva la liberté en échange de la reddition de la ville; il se rendit ensuite à Tyr. » — Le même auteur ajoute : « Le sultan mit à profit les mauvais temps du large et la

IMPRIMERIE NATIONALE.

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

زال يقوّى عكّا بتسيير الغلّات والقوات اليها فى المراكب وملأها بالذخائر والاسلحة والكُماة فلمّا سكن البحر عادت مراكب الفرنج الى مراسيها، ودبّت عقاربها وافاعيها، وشُدّت مراكبنا فى مَوانيها، وانقطع خبر البلد، وامتنع عليه دخول المدد، فانتدب الغُوّام بالسباحة، وحملهم على ذلك من السلطان السماحة، حتّى صاروا يحملون نفقات الاجناد على اوساطهم، ويخاطرون بانفسهم مع احتياطهم، ويحملون كتبًا وطيورًا ويعودون بكتب وطيور، ونكتب اليهم ويكتبون الينا على اجنحة الحمام بالترجمة المصطلَح عليها وكان فى العسكر من اتّخذ حمامًا تطوف[1] على خيمته، وتنزل فى منزلته، وعمل لها برجًا من خشب، وهوادى من قصب، يدرّجها على الطيران من البُعد وكنّا نقول ما لهذا الوَلَع بما لا ينفع حتّى جاءت نوبة عكّا فنفعت، وشفت الغليل ونقعت، وأتت بالكتب سارحة شارحة وكنّا نطلبها منه مع الليل والنهار حتّى قلّ وجودها لكثرة الارسال ولقد عطِب عوّامون، فما ارتدع الباقون، ومنهم من سلم مرارًا من القوم، فاجترأ وانس بالعوم ۞

[1] Ed. يطوف et ensuite ينزل.

présence de plusieurs vaisseaux de la flotte égyptienne pour ravitailler Akka par de continuels envois de céréales et de vivres; il la remplit aussi de provisions, d'armes et d'archers. Quand la mer fut redevenue calme, les vaisseaux des Francs, avec leurs proues rampantes en forme de scorpions et de serpents, reprirent leur mouillage, tandis que les nôtres restaient prisonniers dans les ports. Les communications avec la ville cessèrent et il devint impossible d'y introduire le ravitaillement. Une troupe de nageurs s'enrôlèrent alors; encouragés par la libéralité du sultan, ces hommes transportaient dans leur ceinture l'argent des troupes; exposant ainsi leur vie par cette mesure de précaution qui les alourdissait, ils portaient à Akka des lettres et des oiseaux (pigeons) et revenaient avec un chargement semblable. Nous échangions une correspondance avec la place par le moyen des pigeons et dans une langue de convention. Un de nos soldats avait dressé ces oiseaux à voler au-dessus de sa tente et à s'abattre dans sa demeure; il leur avait façonné un pigeonnier de bois et des perchoirs[1] faits de roseaux sur lesquels ils se posaient après avoir volé au loin. Nous nous étonnâmes d'abord de cette manie étrange et sans but, mais quand vint le siège de Akka nous en reconnûmes l'avantage; notre soif (de nouvelles) fut apaisée, grâce aux messagers rapides et intelligents qui apportaient nos lettres. Nuit et jour, nous demandions des pigeons à cet homme et ils devinrent rares par suite de nos nombreux messages. Quant aux nageurs, les uns périrent à la peine; les autres ne se découragèrent pas et après avoir échappé plusieurs fois à l'ennemi, ils s'enhardirent et se familiarisèrent avec cet exercice. »

[1] On pourrait lire غراوى, pluriel de غراوة « gros bâton, gourdin », mais les copies A et L lisent عوادى qui est la bonne leçon confirmée par le *Tadj el'arous*. L'édition du *Kitab el fath* porte عوادّى.

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

فصل فى قدوم الملوك وحريق الابراج ۞ قال العماد ولمّا انقضى الشتاء وانفتح البحر وحان زمان القتال جاءت العساكر الاسلاميّة من البلاد فكان اوّل من وصل الملك المجاهد اسد الدين شِيركُوه صاحب حمص والرحبة وسابق الدين عثمان صاحب شيزر وعزّ الدين ابراهيم بن المقدّم ووفد معهم جموع من الاجناد والاعيان، وحشود من العرب والتركمان، فرحل السلطان وتقدّم، وعزم على طلب العدوّ وصمّم، ونزل على تلّ كيسان يوم الاربعاء ثامن عشر ربيع الاوّل ورتّب عسكره فكان تقى الدين فى آخر الميمنة، والعادل فى آخر الميسرة، والافضل فى اوّل ميمنة القلب واخوه الظافر فى اوّل الميسرة على الجنب ثمّ وصل الظاهر فى عساكر حلب وعماد الدين محمود بن بهرام الارتُقىّ صاحب دارا وغيرهم من الملوك والمقاتلين ووصل رسول الخليفة يوم الاثنين سادس عشر ربيع الاوّل وهو الشريف فخر الدين نقيب مشهد باب التبن[1] ببغداد ووصل معه حِملان من النفط الطيّار، وحملان من القنا الخطّار، وتوقيع بعشرين الف دينار، يُقترض على الديوان العزيز من التجّار، وخمسة من الزرّاقين النقّاطين المُتْقِنين صناعة الاحراق بالنار، فاعتدّ السلطان بكلّ ما احضره، واخلص الدعاء للديوان العزيز وشكره، غير انّه ابدى ردّ التوقيع وقال كلّ ما معى من

[1] Éd. التبن.

ARRIVÉE DES ROIS (FRANCS); INCENDIE DES TOURS.

Récit d'El-'Imad. « Quand l'hiver eut pris fin, que la mer fut accessible et l'heure des combats revenue, les armées musulmanes affluèrent de toutes les contrées. Les premiers qui arrivèrent furent El-Malek El-Modjahid Ased ed-Dîn Chirkouh, seigneur de Hims et de Rahbah; Sabik ed-Dîn 'Othman, seigneur de Cheïzer, et 'Yzz ed-Dîn Ibrahim Ibn El-Mokaddem. Ils étaient accompagnés de troupes, de plusieurs personnages notables et amenaient aussi de nombreuses cohortes d'Arabes et de Turcomans. Le sultan, bien résolu à attaquer l'ennemi, partit, et se portant en avant, alla camper à Tell-Keïsan, le mercredi 18 de Rebi' I (25 avril). Là il disposa ses troupes. Taky ed-Dîn fut placé à l'extrême droite, El-'Adel à l'extrême gauche, El-Afdhal à la tête du centre droit, et son frère Ed-Dhafer sur le front de l'aile gauche, au flanc de l'armée. Bientôt arrivèrent Ed-Dhaher avec l'armée d'Alep, 'Imad ed-Dîn Mahmoud, fils de Behram l'Ortokide, seigneur de Dara, avec plusieurs autres princes et guerriers. Le lundi 16 de Rebi' I (23 avril), s'était présenté un envoyé du khalife, le chérif Fakhr ed-Dîn, *nakib* du tombeau de Bab et-tîn à Bagdad. Il apportait deux charges de naphte fulgurant, deux charges de bons bois de lance et un rescrit avec une traite de 20,000 dinars sur les marchands, à l'ordre du Divan illustre. En outre, cinq artificiers passés maîtres dans le maniement des projectiles incendiaires accompagnaient l'ambassadeur. Le sultan reçut tout ce qui lui était présenté et adressa ses vœux et ses remerciements au Divan illustre, mais

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.)

نعمة امير المؤمنين ولولا صرف اموال هذه البلاد الى الجهاد لكانت محمولة الى الديوان واركب الرسول معه مرارًا واراه مَبارِك النزال، ومَعارك القتال، حتّى يشهد بما يشاهد، ويتبيّن له المجتهد والمجاهد، واقام طويلاً ثمّ استأذن فى العود فرجع ۞

وقال القاضى ابن شدّاد قَبَل السلطان جميع ما وصل مع الرسول واستعفى من الرقعة والتثقيل بها، قال وفى ذلك اليوم بلغ السلطان انّ الفرنج قد زحفوا على البلد وضايقوه فركب اليهم ليُشغلهم بالقتال عن البلد فقاتلهم قتالاً شديدًا الى الليل وخاف السلطان ان يهجم العدوّ البلد فانتقل الى تلّ الحجل فى خامس عشر ربيع الاوّل للقرب، قال وفى صبيحة هذا اليوم وصل من البلد عوّام معه كتب تتضمّن انّه قد طمّ العدوّ بعض الخندق وقد قوى عزم العدوّ على منازلة البلد ومضايقته فجدّد السلطان الكتب الى العساكر بالحثّ على الوصول وفى سحر ليلة الجمعة تاسع عشرى ربيع الاوّل وصل ولده الظاهر وفى آخر ذلك اليوم وصل مظفّر الدين وكان السلطان رحمه الله ما يقدم عليه عسكرًا الّا ويعرضهم ويسير بهم الى العدوّ وينزل بهم فى خيمته ويمدّ لهم الطعام وينعم عليهم بما تطيب به قلوبهم اذا

[1] Ed. et Im. نمس. — [2] A عشرى. — [3] A بعد.

---

il déclara ne pouvoir accepter le rescrit. « Tout ce que je possède, dit-il, je le dois aux bontés du Prince des Croyants et si je n'avais le devoir de consacrer les richesses de ces contrées à la guerre sainte, j'en ferais hommage au Divan. » Plusieurs fois il fit monter l'ambassadeur avec lui à cheval et l'emmena visiter le camp et le champ de bataille, afin qu'il pût rendre compte de ce qu'il avait vu et témoigner du zèle et de l'ardeur du sultan. L'envoyé séjourna longtemps auprès de ce prince, puis il demanda son congé et s'en retourna. »

Récit du cadi Ibn Cheddad. « Le sultan accepta tout ce que l'ambassadeur lui apportait, mais se recusa quant au rescrit et aux charges qui en résultaient. — Il fut informé, ce jour-là, que les Francs attaquaient 'Akka et la serraient de près. Il partit aussitôt pour leur livrer bataille et opérer ainsi une diversion en faveur de la place. Le combat s'engagea avec acharnement et dura jusqu'à la nuit; puis dans la crainte d'un prochain assaut, le sultan se transporta sur *Tell el-Hadjel* (la colline de la Perdrix), le 15 de Rebi' I (22 avril), afin de se rapprocher de 'Akka. — A la première heure du même jour, un nageur sorti de la ville apporta des lettres: elles annonçaient que l'ennemi, après avoir comblé une partie du fossé, se montrait fermement résolu à poursuivre le blocus et le siège. Le sultan envoya aussitôt de nouvelles lettres pour hâter le départ des troupes. A l'aube du vendredi 19 de Rebi' I (27 avril), il vit arriver son fils Ed-Dhaher et, à la fin du même jour, Modhaffer ed-Din. Il avait coutume, toutes les fois qu'il recevait de nouvelles troupes, de les passer en revue et les menait jusqu'en vue de l'ennemi : il les accueillait dans son camp, leur faisait servir un repas et leur prodiguait toutes sortes de faveurs

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

كانوا اجانب ثمّ تضرب [1] خيامهم حيث يأمر وينزلون بها مكرّمين، قال وكان العدوّ قد اصطنع ثلاثة ابرجة من خشب وحديد والبسها الجلود المسقاة بالخلّ على ما ذُكر بحيث لا تنفذ [2] فيها النيران وكانت هذه الابراج كانّها الجبال نشاهدها من مواضعنا عالية على الاسوار وهى مركّبة على عَجَل يسع الواحد منها من المقاتلة ما يزيد على خمسماية نفر على ما قيل ويتّسع سطحه لان ينصب عليه منجنيق وكان ذلك قد عمل فى قلوب المسلمين واودعها من الخوف على البلد ما لا يمكن شرحه وأيس الناس من البلد بالكلّيّة وتقطّعت قلوب المقاتلة فيه وكان قد فرغ عملها ولم يبق الّا جرّها الى قريب السور وكان السلطان رحمه الله قد اعمل فكره فى احراقها واهلاكها وجمع الصنّاع من الزرّاقين والنفّاطين وباحثهم فى الاجتهاد فى احراقها ووعدهم عليه بالاموال الطائلة والعطايا الجزيلة وضاقت حِيَلهم عن ذلك وكان من جملة من حضر شابّ نحّاس دمشقىّ فذكر انّ له صناعةً فى احراقها وانّه ان امكن من الدخول الى عكّا وحصّل له الادوية الّتى يعرفها احرقها فحصّل له جميع ما طلبه ودخل الى عكّا وطبخ تلك الادوية مع النفط فى قدور من النحاس حتّى صار الجميع كانّه جمرة نار ثمّ ضرب البرج الواحد يوم وصول الملك الظاهر بقدر فاشتعل من

[1] A يضرب. — [2] A ينفذ.

---

propres à lui concilier le cœur de ces soldats, s'ils étaient étrangers; après quoi, il leur assignait leur lieu de campement et ils s'y rendaient comblés d'honneurs. — L'ennemi avait construit trois tours en bois et en fer et les avait revêtues de peaux trempées dans le vinaigre, d'après ce qui m'a été raconté, afin de les rendre impénétrables au feu. Ces tours que nous apercevions du lieu où nous étions, se dressaient comme de hautes montagnes et dominaient les murailles. Elles étaient agencées sur des roues; chaque tour était assez large pour contenir, dit-on, plus de cinq cents combattants, et le dessus, disposé en plate-forme, avait les dimensions nécessaires pour qu'on y plaçât un mangonneau. La vue de ces tours jeta une profonde tristesse aux cœurs des musulmans et leur inspira une inquiétude difficile à décrire sur le sort de la ville : on en désespéra complètement et la garnison fut en proie aux plus vives alarmes. La construction des tours était achevée et il ne restait plus qu'à les traîner sous les murs. Le sultan, tout entier à la pensée de les détruire par le feu, convoqua les meilleurs ouvriers parmi les artificiers et stimula leur zèle pour cette œuvre de destruction, en leur promettant de fortes sommes et de beaux cadeaux. Mais tous leurs efforts furent vains. Or il y avait parmi les assistants un jeune chaudronnier originaire de Damas. Il déclara qu'il possédait un procédé pour incendier les tours et que, s'il pouvait pénétrer dans 'Akka et se procurer certains ingrédients de lui connus, elles périraient dans les flammes. On lui fournit tout ce qu'il demandait : il entra dans 'Akka, fit cuire ces matières avec du naphte dans des chaudières de cuivre et réduisit le tout à l'état de braise. Ensuite, le jour même où El-Malek ed-Dhaher arrivait au camp, il lança cette matière sur une tour

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

ساعته ووقته وصار كالجبل العظيم من النار طالعة ذوابته نحو السماء فاستغاث المسلمون بالتهليل والتكبير وغلبهم الفرح حتّى كادت عقولهم تذهب فبينما الناس ينظرون ويتعجّبون اذ رُمى البرج الثانى بالقدر الثانى والثالث بالثالث [1] فاحترقا كالاوّل وركب السلطان والعساكر وسار اليهم وانتظر ان يخرجوا فيناجزهم عملاً بقوله صلّى الله عليه وسلّم مَنْ فُتِحَ لَهُ بَابُ خَيْرٍ فَلْيَنْتَهِزْهُ فلم يظهر العدوّ من خيامهم وحال بين الطائفتين الليل واستمرّ ركوب السلطان اليهم فى كلّ يوم وطلب نزالهم وقتالهم وهم لا يخرجون من خيامهم لعلمهم بتباشير النصر والظفر بهم والعساكر الاسلاميّة تتواتر وتتواصل فوصل فى الثانى والعشرين من ربيع الآخر عماد الدين زنكى بن مودود بن زنكى صاحب سنجار وهو ابن اخى نور الدين رحمه الله وصهره زوج ابنته فلقيه السلطان بالاحترام والتعظيم ورتّب له العسكر فى لقائه وسار به حتّى اوقفه على العدوّ وعاد معه الى [2] خيمته وانزله عنده وكان صنع له طعامًا لائقًا بذلك اليوم فحضر هو وجميع اصحابه وقدّم له من التحف واللطائف ما لا يقدر عليه غيره وكان قد اكرمه بحيث طرح له طراحةً مستقلّةً الى جانبه وبسط له ثوبًا الطلس عند

[1] A بالثالثة. — [2] A على.

seulement; elle prit feu tout aussitôt et devint semblable à une haute montagne de flamme dont la crête touchait aux cieux. Les musulmans invoquèrent l'assistance divine aux cris de : « *Dieu est unique! Dieu est grand!* »; leur joie ressemblait presque au délire. Tandis qu'ils contemplaient ce spectacle avec admiration, un second et un troisième pot à feu tombèrent sur la seconde et la troisième tour; elles s'enflammèrent comme la première. Le sultan se mit alors à la tête de ses troupes et s'avança vers le camp ennemi, dans l'espoir que les Francs sortiraient et que la bataille s'engagerait sérieusement, conformément à cette parole de notre saint Prophète : « *Quand une chance de succès se présente, il faut en profiter* »; mais ils ne se montrèrent pas et la nuit sépara les deux partis. C'est en vain que le sultan renouvelait chaque jour ses sorties et provoquait les Francs à la lutte, ils ne s'aventuraient pas hors de leur camp, parce qu'ils apercevaient les premiers indices de notre triomphe définitif. Sur ces entrefaites, les troupes musulmanes arrivèrent et se succédèrent sans interruption. Le 22 de Rebi' II (29 mai 1190), ce fut le tour de 'Imad ed-Dîn Zengui, fils de Mawdoud ben Zengui, seigneur de Sindjar; il était neveu et gendre de Nour ed-Dîn (que Dieu lui fasse miséricorde!) dont il avait épousé la fille. Le sultan l'accueillit avec de grands honneurs; il rangea les troupes sur son passage et chevaucha avec lui jusqu'en vue de l'ennemi; après quoi, il le conduisit au camp et l'hébergea dans sa propre tente où un festin digne de cette réception solennelle avait été préparé. Il le reçut avec tous ses officiers et le combla de cadeaux tels qu'un autre prince n'aurait pu en donner d'aussi magnifiques. Voulant lui mieux témoigner sa considération, il fit apporter pour lui un coussin spécial à côté du sien et placer sous ses pieds un tapis de satin, quand il entra. Il lui assigna

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

دخوله وضُربت خيمته على طرف الميسرة على جانب النهر وفى سابع جمادى الاولى
وصل ابن اخيه صاحب الجزيرة معزّ الدين سنجر شاه بن سيف الدين غازى بن
مودود بن زنكى فلقيه السلطان وانزله الى جانب عمّه عماد الدين، وفى تاسع جمادى
الاولى وصل ابن صاحب الموصل وهو علاء الدين خرّم شاه بن عزّ الدين مسعود بن
مودود بن زنكى نائبًا عن ابيه ففرح السلطان به فرحًا شديدًا وتلقّاه من بعيد
هو واهله واستحسن ادبه واستنجبه وانزله عنده فى الخيمة وكارمه مكارمةً عظيمةً
وقدّم له تحفًا حسنةً وامر بضرب خيمته بين ولديه الافضل والظاهر، وفى اواخر
الشهر وصل صاحب اربل زين الدين يوسف بن زين الدين علىّ فاكرمه السلطان
وانزله عند اخيه مظفّر الدين يعنى فى الميسرة ۞ وذكر العماد قدوم هولاء الملوك
بمعنى ما تقدّم ثمّ قال وكان الفرنج مذ نزلوا على عكّا صمّموا على الاقامة والحصر فشرعوا
فى بناء الابراج العظام العالية، ونقلوا فى البحر آلاتها واخشابها الجافية، واقطاع
الحديد، وبنوا ثلاثة ابراج عالية، فى ثلاثة مواضع من اقطار البلد، فتعبوا فيها
سبعة اشهر فلم يفرغوا منها الّا فى ربيع الاوّل فعلت كاتّها ثلاثة اطواد، قد ملئت
طبقاتها بعدد واعداد، وكلّ برج لا بدّ له فى اركانه من اربع اسطوانات عاليات،

---

ensuite comme lieu de campement l'aile gauche sur la rive du fleuve. — Le 7 de Djomada I (12 juin), eut lieu l'arrivée du neveu de 'Imad ed-Dîn, le seigneur d'Al-djezireh (Mésopotamie), Mou'izz ed-Dîn Sindjar-Chah, fils de Seïf ed-Dîn Ghazi (ben Mawdoud ben Zengui); il fut bien reçu par le sultan qui lui désigna une place à côté de son oncle paternel 'Imad ed-Dîn. Le 9 du même mois (14 juin), le fils du seigneur de Moçoul, 'Ala ed-Dîn Khorrem-Chah, fils de 'Yzz ed-Dîn Mas'oud (ben Mawdoud ben Zengui), arriva en qualité de représentant de son père ('Yzz ed-Dîn). Le sultan l'accueillit avec une vive satisfaction et se porta fort avant à sa rencontre, accompagné de ses officiers. Il lui fit la réception la plus courtoise et la plus affectueuse, lui donna place à ses côtés dans sa tente, et le combla de marques de considération et de cadeaux magnifiques; il ordonna ensuite de lui dresser une tente entre celles des deux fils du sultan El-Afdhal et Ed-Dhaher. — Dans les derniers jours du même mois se présenta le seigneur d'Irbil, Zeïn ed-Dîn Yousouf, fils de Zeïn ed-Dîn 'Ali; le sultan l'accueillit bien et plaça sa tente à côté de celle de Modhaffer ed-Dîn, frère du sultan, c'est-à-dire à l'aile gauche. » — El-'Imad, après avoir donné sur l'arrivée de ces princes des détails analogues à ce qui précède, continue ainsi : « Les Francs, depuis leur arrivée sous les murs de 'Akka, étaient résolus à s'y maintenir et en presser le siège. Ils se mirent donc à construire de vastes et hautes tours; ayant reçu par mer l'outillage, les charpentes et les pièces de fer, ils bâtirent ces tours sur trois points différents de la zone de 'Akka. Ils consacrèrent sept mois à ce travail pénible qui ne fut achevé qu'au mois de Rebi' I (du 8 avril au 8 mai 1190). Ces tours se dressaient comme de grandes montagnes avec leurs étages garnis d'hommes et de munitions. Chaque tour était

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.)

غلاظ جافيات، طول كلّ واحدة خمسون ذراعًا ليشرف على ارتفاع سور البلد، ويسطوها على دوائر العجل ثمّ كسوها بعد الحديد، والوثوق الشديد، بجلود البقر والسلوخ وكلّ يوم يقربونها ولو ذراعًا على حسب التيسير، فى تسييرها، وسقوها بالخلّ والخمر وكشفوا من جوانبها الثلاثة سور البلد وشرعوا فى طمّ الخندق وجاء عوّام من عكّا فاخبر السلطان فركب بالعسكر ولازمهم من الجمعة الى الجمعة يقاتلهم صباحًا مساء ليشغلهم فافترقوا قسمين فريق للقتال وفريق آخر مع الابراج فاشفى البلد وبقى له رمق ضعيف ورميت الابراج بكلّ قارورة نفط فما اثرت ولم نشعر يوم السبت الثامن والعشرين من ربيع الاوّل بالابراج الّا وقد اشتعلت والتهبت، ووقعت وكانت آيةً من قدرة الله ظهرت، وذلك انّه كان بعكّا شابّ من اهل دمشق يعرف بعلىّ ابن عريف النحّاسين وكان ابدًا يجمع آلات الزرّاقين مولعًا، ولتحصيل عقاقيرها متتبّعًا، وكلّ من عرفه عذله، وانكر عمله، وكان قد الّف منها مقادير وقدورًا، وملأ بالغيظ[1] من اهل تلك الصناعة صدورًا، ولم يكن النفط من صناعته، ولكن الله وفّقه لسعادته، فلمّا كان يوم حريقها جاء الى الامير قراقوش وهو مغتاظ،

[1] A بعيظ.

necessairement flanquée de quatre galeries épaisses et massives, chacune haute de cinquante coudées, afin de dominer les murailles de la place. La construction reposait sur un chariot roulant; par-dessus un premier revêtement de fer et de solides crampons, elle était recouverte de cuirs de bœufs et de peaux non tannées. Chaque jour, on la rapprochait des murs autant que possible, ne fût-ce que d'une coudée, et on l'arrosait de vinaigre et de vin. Les Francs dominèrent ainsi sur trois points les remparts de 'Akka et commencèrent alors à combler le fossé. Un nageur sortit de la place et donna ces informations au sultan; celui-ci se mit à la tête de son armée et attaqua l'ennemi avec acharnement, d'un vendredi à l'autre et du matin au soir, pour opérer une diversion. L'armée franque s'était partagée en deux corps, l'un pour soutenir la lutte, l'autre pour défendre les tours. La place était réduite à l'extrémité et n'avait plus qu'un souffle de vie; les pots de naphte qu'elle lançait contre les tours ne produisaient nul effet. Mais à notre grande surprise, le samedi 28 de Rebi' I (5 mai 1190), les tours s'embrasèrent et s'écroulèrent bientôt dans un tourbillon de flammes, comme un signe manifeste de la toute-puissance de Dieu. En voici l'explication. Il y avait à 'Akka un jeune homme originaire de Damas, nommé 'Ali, fils du patron des chaudronniers. Depuis longtemps il réunissait avec une vive curiosité les instruments propres aux artificiers et tâchait de recueillir les drogues qu'ils emploient. En dépit des reproches de ceux qui le connaissaient et du peu de cas qu'ils faisaient de son œuvre, il apprit le dosage et la fabrication des pots à feu, ce qui remplit de jalousie le cœur des gens du métier; le maniement du naphte n'était pas son affaire, mais il avait pour réussir l'aide de Dieu. Le jour de l'incendie des tours, il s'était présenté devant l'émir Karakouch[1]:

[1] Voir *Hist. or. des Croisades*, t. II, p. 19, en note.

واخلاقه فظاظ غلاظ، وقال أتأذن لى فى تصويب المنجنيق، لاحرق البرج والله ولىّ التوفيق، فزجره وزبره، ونهاه ونهره، وقال صنّاع هذا الشغل قد خاروا وحاروا، وبعد ما انجدوا اغاروا، فقال الناس دعه وشأنه، وما يدريك ان الله وفقه واعانه، فرمى ابن العريف الى البرج الاوّل قدور نفط خاليةً من نار حتّى عرف انه سقاه ورواه ثمّ رماه بقدر محرقة، واردفها باخرى مزهقة، فتسلّطت النار على طبقاتها فاضرم على اهل السعير سعيرًا، وَكَانَ يَوْمًا عَلَى ٱلْكَافِرِينَ عَسِيرًا، ثمّ احرق الثانى والثالث فاجتمع عليه الاصحاب يفدّونه، ومن اولياء الله يعدّونه، وحملوه بعد ذلك الى السلطان فلم يقبل عطآء، وقال عملته لله فما اريد به من سواه جزآء، وقيل احترق فى البرج الاوّل سبعون فارسًا بعدّتها فحبطت اعمالهم، وخابت آمالهم، وخرج رجالنا من البلد فنظفوا[1] الخندق وسدّوا الثغر، واظهروا القدر بظهور القِدر، وجاءوا الى مواضع الابراج واماكنها، واستخرجوا الحديد من مكامنها، ونبشوا الرماد عن الزرديات الّتى انسبكت، وكشفوا عن الستائر الّتى تهتّكت، فأُخذوا ما وجدوا وحصلوا على ما نشدوا ۞ قال وكان السلطان قد كتب بالاستظهار من شوانى الاسطول، والاسراع به فى

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

[1] Éd. فنضفوا.

---

ce chef, d'un caractère rude et grossier, l'accueillit fort mal. « Me permettrez-vous, « lui dit le jeune homme, d'établir un mangonneau pour incendier les tours? Dieu « est le maître de tout secours. » L'émir le reçut comme un chien et le chassa avec force invectives en lui disant que les hommes du métier étaient impuissants, découragés et déçus dans leurs espérances. Cependant on conseilla à l'émir de laisser ce jeune homme accomplir son œuvre. « Qui sait, lui dit-on, si Dieu ne lui a pas accordé « ses grâces et son appui? » Le fils du maître chaudronnier lança sur la première tour des pots de naphte non enflammé et, quand il eut constaté qu'elle était bien arrosée et enduite de cette matière, il lança un autre projectile enflammé, puis un troisième rapide comme la foudre. Tous les étages de la tour devinrent la proie des flammes et un feu infernal consuma ces damnés : « *Ce fut un terrible jour pour les « infidèles!* » (Koran, xxv, 28). La seconde et la troisième tour furent incendiées de même. Les musulmans s'empressèrent autour du jeune homme, remercièrent avec effusion celui qu'ils considéraient comme un des privilégiés de Dieu et le conduisirent ensuite chez le sultan. Là il refusa toute récompense. « C'est pour Dieu, dit-il, « que j'ai travaillé et je ne veux être récompensé que par lui. » On assure que soixante-dix chevaliers périrent avec armes et bagages dans l'incendie de la première tour : ainsi furent ruinées leurs œuvres et déçues leurs espérances. — Après cela, les nôtres sortirent de la ville, nettoyèrent le fossé, réparèrent les brèches et réalisèrent la volonté du destin par l'œuvre de ces projectiles incendiaires. On courut aux emplacements où s'élevaient les tours; du fer fut extrait de leurs décombres, on retira de dessous les cendres des cottes de mailles à moitié fondues, on dégagea les palissades en ruine; en un mot, les recherches donnèrent un bon résultat et furent couronnées de succès. » — « Le sultan avait écrit pour appeler les galères

IMPRIMERIE NATIONALE.

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

الوصول، فوصل الخبر بوصوله يوم الخميس ثامن الشهر فاستظهر به الاسطول، الاوّل الّذى بالثغر فركب السلطان بجميع كتائبه، واحاط بالكفر من جميع جوانبه، واشتغل الفرنج عنّا بما دهمهم فى البحر، فجدّوا فى الامر، وجهزوا اسطولاً بعدد الرجال، وعدد القتال، وخرجوا[1] لتلقّى الاسطول الواصل، وقابلوا الحقّ بالباطل، وجاءت شوانى المسلمين فنطحت وطعنت، واخذت مركبًا للعدوّ وبرجًا له واخذوا لنا قطعةً، وما زالت الحرب قرعةً وفزعةً، وصرعةً وصرعةً، حتّى دخل الليل، فتحاجز الفريقان، وتفرّق الاسطولان، وكانت المقتلة فى الكفر شديدة، والسطوة مبيدة ۞ وقال القاضى ابن شدّاد لمّا كان ظهيرة يوم وصول علاء الدين ابن صاحب الموصل ظهرت فى البحر قلوع كثيرة وكان رحمه الله فى نظرة الاسطول من مصر فانّه كان قد امر بتعميره ووصوله فعلم انّه هو فركب والناس فى خدمته وتعبأ تعبية القتال وقصد مضايقة العدوّ ليشغله عن قصد الاسطول ولمّا علم العدوّ بالاسطول استعدّ له وعثر اسطوله لقتاله ومنعه من دخول عكّا ولمّا خرج اسطول العدوّ واشتدّ السلطان فى قتالهم من خارج وسار الناس على جانب البحر تقويةً للاسطول وايناسًا له ولرجاله[2]

[1] A وخرج. — [2] A ajoute و.

---

de la flotte à son aide et hâter leur venue. On reçut la nouvelle de leur arrivée, le jeudi 8 de ce même mois (13 juin 1190), et elles renforcèrent la première division de la flotte, celle qui stationnait dans le voisinage de 'Akka. Le sultan se mit à la tête de ses escadrons et enveloppa les infidèles de tous côtés. Ceux-ci, inquiets du danger qui les menaçait en mer et les empêchait de nous tenir tête, redoublèrent d'efforts; ils équipèrent une flotte bien garnie d'armes et de combattants, afin de barrer le passage à nos vaisseaux et d'opposer le mensonge à la vérité. A la suite d'une rencontre où nos galères donnèrent avec impétuosité, nous enlevâmes à l'ennemi un vaisseau et une tour; de son côté, il nous prit une galère. La lutte se poursuivit ainsi, avec ses fortunes diverses et ses terribles alternatives, jusqu'à l'entrée de la nuit qui arrêta l'effort des combattants et sépara les deux flottes; mais notre attaque avait été formidable et avait infligé aux infidèles des pertes très sérieuses. »

Récit du cadi Ibn Cheddad. « Le jour même de l'arrivée de 'Ala ed-Dîn, fils du seigneur de Moçoul[1], vers midi, on aperçut au large un grand nombre de voiles. Le sultan qui avait donné l'ordre d'équiper la flotte égyptienne et de la mettre en route, attendait son arrivée. Dès qu'il eut constaté sa présence, il monta à cheval et, suivi de ses officiers, il prit ses dispositions de combat, voulant serrer de près l'ennemi afin de l'empêcher d'inquiéter notre flotte. Mais dès que celui-ci fut informé de l'approche de nos vaisseaux, il fit ses préparatifs et équipa sa flotte pour l'opposer à la nôtre et lui barrer l'entrée de 'Akka. Lorsque leurs bâtiments furent sortis, les Francs, malgré l'attaque sérieuse que le sultan dirigeait sur leurs flancs, se portèrent vers la mer pour prêter main-forte à leur flotte et rendre la confiance à leurs

[1] D'après Ibn Cheddad (ci-dessus, p. 447), ce prince était arrivé au quartier général le 14 juin 1190.

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

التقى الاسطولان فى البحر والعسكران فى البرّ واضطرمت نار الحرب واستعرت وباع كلّ
فريق روحه براحته الاخرويّة وجرى قتال شديد اقشع عن نصرة الاسطول الاسلامىّ
واُخذ منه شينى وقُتل من به ونُهب جميع ما فيه وظفر من العدوّ بمركب ايضًا
كان واصلاً من قسطنطينيّة ودخل الاسطول المنصور الى عكّا وكان قد صحبه
مراكب من الساحل فيها مير وذخائر وطابت قلوب اهل البلد بذلك وانشرحت
صدورهم فانّ الضايقة كانت قد اخذت منهم واتّصل القتال بين العسكرين من
خارج البلد الى ان فصل بينهما الليل وعاد كلّ فريق الى خيمه وقد قتل من عدوّ
الله وجرح فى ذلك اليوم خلق عظيم فانّهم قاتلوا فى ثلاثة مواضع فانّ اهل البلد
اشتدّوا فى قتالهم ليشغلوهم عن الاسطول ايضًا والاسطولان متقابلان[1] والعسكر من
البرّ يقاتلهم وكان النصر بحمد الله للمسلمين ۞ قال العماد وقتلنا منهم مدّة مقامنا
على عكّا سنتين اكثر[2] من ستّين الف، ورزأناهم[3] بكلّ حتف، وكلّما بادوا فى
البرّ، زادوا فى البحر، وكم جسروا وخسروا، وقُتلوا واُسروا، وهزموا وكسروا، وخلفهم
خلف، ويقوم مقام مائتهم الف، وقد افنينا انفسهم واموالهم، وقطعنا ازراقهم ووصلنا
آجالهم ۞

[1] Éd. مقابلان. — [2] Manque dans A. — [3] A اوزرناهم.

---

marins. Le combat s'engagea sur mer entre les deux flottes, sur le continent entre les deux armées; il fut ardent, acharné; chacune de nos divisions vendit sa vie pour acquérir l'éternelle félicité. Dans cette lutte violente on ne put prêter une entière assistance à la flotte musulmane. L'ennemi nous enleva une galère qu'il mit au pillage après avoir massacré ses marins, mais, à son tour, il laissa entre nos mains un bâtiment qui venait de Constantinople. Enfin notre flotte assistée de Dieu put entrer dans 'Akka, suivie de plusieurs bateaux de la côte qui apportaient du blé et d'autres approvisionnements. Leur arrivée rendit la joie aux assiégés et les dédommagea des souffrances de l'investissement. A l'extérieur de la place la bataille se poursuivit jusqu'à la nuit et l'obscurité seule obligea les deux partis à rentrer dans leur camp. Les ennemis de Dieu qui avaient eu à soutenir notre attaque sur trois points différents eurent beaucoup d'hommes tués ou blessés. La garnison de 'Akka avait opéré une diversion vigoureuse en faveur de la flotte, laquelle était aux prises avec celle de l'ennemi, pendant que notre armée attaquait celui-ci sur le continent. Grâce à Dieu, la victoire resta aux musulmans. »

« Pendant les deux années de notre campement devant 'Akka, dit El-'Imad, nous avons tué plus de soixante mille hommes et causé toutes sortes de dommages à l'ennemi. Plus ses forces diminuaient sur terre, plus elles s'accroissaient sur mer; mais malgré son audace, que de pertes il a subies, combien d'hommes tués, blessés, défaits et mis en fuite! D'autres se levaient derrière eux; pour cent qui tombaient, mille prenaient leur place, mais nous les avons anéantis corps et biens, épuisé leurs vivres et hâté leur trépas! »

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

فصل فيما كان من امر ملك الالمان

قال القاضى ابن شدّاد تواصلت الاخبار بوصول ملك الالمان الى بلاد قلج ارسلان وانّه انتهض للقائه جمع عظيم من التركمان وقصدوا منعه من عبور النهر وانّه اعجزهم لكثرة خلقه وعدم مقدّم لهم يجمع كلمتهم وكان قلج ارسلان يظهر اشفاقه، وهو فى الباطن قد اضمر وفاقه، ثمّ لمّا عبر الى البلاد اظهر من الفساد ما كان اضمره ووافقه واعطاه رهائن معه على انّه ينفذ معه من يوصله الى بلاد ابن لاون وانفذ معه ادلّة يدلّون به وعراهم فى الطريق جوع عظيم واعوزهم الزاد وقلّ بهم الظهر حتّى انّهم القوا بعض اقمشتهم ولقد بلغنا والله اعلم انّهم جمعوا عددًا كثيرةً من زرديات وخوذ [1] وآلات وسلاح عجزوا عن حملها وجعلوها بيدرًا واحدًا واضرموا فيها النار لتتلف ولا ينتفع بها احد وانّها بقيت بعد ذلك رابية من حديد وساروا على هذه الحال حتّى وصلوا الى طرسوس فاقاموا على نهر ليعبروه وانّ ملكهم الملعون عنّ له ان

[1] Ed. خود.

RÉCIT DE CE QUI ARRIVA AU ROI DES ALLEMANDS (FRÉDÉRIC BARBEROUSSE).

Voici ce que raconte le cadi Ibn Cheddad. « Des nouvelles arrivaient coup sur coup annonçant que le roi des Allemands s'avançait vers les États de Kilidj-Arslan; un gros parti de Turcomans, qui s'était porté à sa rencontre pour lui fermer le passage du fleuve, avait été réduit à l'impuissance grâce à la force numérique de l'ennemi et aussi parce que les Turcomans manquaient d'un chef qui maintînt l'union parmi eux. Kilidj-Arslan manifestait une grande appréhension de l'étranger, mais au fond du cœur il était avec lui. Aussi, lorsque le roi des Allemands fut entré dans ses États, Kilidj produisit au grand jour les desseins pervers qu'il avait jusqu'alors dissimulés et fit cause commune avec l'infidèle. Il lui donna des otages, comme gage de la promesse qu'il lui avait faite de le conduire dans *le pays du fils de Léon* [1] et, en effet, il lui fournit des guides pour le mener dans cette direction. Mais, en route, ils furent en proie à une grande famine. L'insuffisance des bêtes de somme s'ajoutant au manque de vivres, ils se virent forcés de jeter une partie de leurs bagages. On m'a raconté (Dieu sait mieux la vérité) qu'ils réunirent un nombre considérable de cottes de mailles, de casques, d'engins et d'armes qu'ils ne pouvaient plus transporter, en firent un seul amas auquel ils mirent le feu et les détruisirent, pour que personne ne pût en tirer parti; les débris formèrent un énorme monceau de fer. C'est dans ces conditions qu'ils poursuivirent leur marche jusqu'à Tarsous où ils s'arrêtèrent pour préparer le passage du fleuve [2]. Leur roi maudit eut la fantaisie de s'y baigner; l'eau était extrêmement froide et il se ressentait

[1] C'est ainsi que les chroniques arabes désignent la Cilicie ou petite Arménie. — [2] Le Cydnus, aujourd'hui *Tarsous-tchaï*.

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

يسح فيه وكان ماء شديد البرد وكان ذلك عقيب ما ناله من التعب وانّه عرض له
بسبب ذلك مرض عظيم اشتدّ به الى ان قتله ولمّا رأى ما حلّ به اوصى الى ابنه
الّذى كان فى صحبته ولمّا مات اجمعوا رأيهم على انّهم سلقوه فى خلّ وجمعوا عظامه فى
كيس حتّى يحملوه الى القدس الشريف ويدفنوه فيه وترتّب ابنه مكانه على
خلف من اصحابه فانّ ولده الاكبر كان خلّفه فى بلاده وكان جماعة من اصحابه
يميلون اليه واستُقرّ قدم ولده الحاضر فى تقدّمه فى العسكر ولمّا احسّ لاون[1]
بما جرى عليهم من الخلل وما حلّ بهم من الجوع والموت والضعف بسبب موت ملكهم
ما رأى ان يلقى نفسه بينهم فانّه لا يعلم كيف يكون الامر وهم فرنج وهو ارمنىّ
فاعتصم عنهم فى بعض قلاعه المنيعة ۞ ولقد وصل الى السلطان كتاب من
الكاغيكوس وهو مقدّم الارمن وهو صاحب قلعة الروم الّتى على طرف الفرات ومعنى
هذا الاسم الخليفة ونسخة الكتاب ؛ كتاب الداعى المخلص الكاغيكوس ممّا اطالع به
علوم مولانا ومالكنا السلطان الملك الناصر جامع كلمة الايمان رافع عَلَم العدل والاحسان

[1] A لافون ici et plus loin.

---

encore des fatigues qu'il venait d'endurer; en conséquence, une grave maladie se déclara chez lui, qui ne cessa d'empirer et finit par l'emporter. Quand il se sentit perdu, il légua sa couronne au fils qui l'accompagnait. Après sa mort, on convint de faire bouillir le corps dans du vinaigre; les os furent recueillis dans un sac et transportés à Jérusalem pour y être enterrés. Son fils prit alors sa place malgré l'opposition d'une partie de son entourage, car le roi avait laissé un fils aîné dans son royaume et plusieurs de ses officiers étaient partisans de ce dernier, ce qui n'empêcha pas le fils présent sous les drapeaux de prendre pied dans le commandement de l'armée. Léon[1], ayant eu connaissance des désastres de l'armée allemande en proie à la famine, à la mort et affaiblie par la perte de son roi, ne jugea pas prudent de faire cause commune avec eux, car il ignorait comment tout cela finirait, et d'ailleurs c'étaient des Francs et il était Arménien; il se retrancha donc dans une de ses places bien fortifiées. Le sultan avait reçu une lettre du *Caghicos* (Catholicos); ce nom qui signifie *vicaire*[2] désignait le primat des Arméniens, seigneur de la ville de Kal'at er-Roum, sur les bords de l'Euphrate. Voici la copie de cette lettre : « Lettre du Caghicos qui fait des vœux sincères et porte ce qui « suit à la connaissance de notre seigneur et maître le sultan, le roi victorieux (*El-« Malek En-Naçer*), qui maintient l'unité de la vraie croyance, qui arbore le drapeau

[1] Nommé aussi *Lifoun* dans différents manuscrits, notamment par la copie A. — La même variante se trouve chez Abou'l-Féda, *Hist. or. des Croisades*, t. I, p. 151 et suiv.

[2] Ce n'est pas seulement le sens de ce mot, mais aussi sa forme orthographique qui ont été méconnus des chroniqueurs arabes. Au XVIIIe siècle, *catoghicos* était encore le nom des patriarches arméniens résidant sur le territoire ottoman ou soumis à la juridiction de la Porte. (Cf. Mour. d'Ohsson, *Tableau de l'empire ottoman*, t. V, p. 117; Reinaud, *Extraits*, p. 276.) Le personnage cité par Abou Chamah est Gregor Dgh'a, suzerain de la ville de Kalat er-Roum : mais on doit rappeler que l'authenticité de la lettre qui lui est attribuée a été depuis longtemps mise en doute.

An 586 de l'hégire
1190-1191
de J. C.

صلاح الدنيا والدين سلطان الاسلام والمسلمين من أمر ملك الالمان وما جرى له عند
ظهوره وذلك انّه اوّل ما خرج من دياره دخل بلاد الهنكر غصبًا ثمّ دخل ارض
مقدّم الروم وفتح البلاد ونهبها واحوج ملك الروم الى ان اطاعه واخذ رهائنه ولده
واخاه واربعين نفرًا من خلصائه واخذ منه خمسين قنطارًا ذهبًا وخمسين قنطارًا
فضّة وثياب الطلس [1] مبلغًا عظيمًا واغتصب المراكب وعدى بها الى هذا الجانب
وصحبته الرهائن الى ان دخل حدود بلاد الملك قلج ارسلان ورد الرهائن وبقى
ثلاثة ايّام سائرًا وتركمان الاوج يلقونه بالاغنام والابقار والخيل والبضائع فتداخلهم
الطمع وجمعوا من جميع البلاد ووقع القتال بين التركمان وبينهم وضايقوه ثلاثة
وثلاثين يومًا وهو سائر ولمّا قرب من قونية جمع قطب الدين ولد قلج ارسلان
العساكر وقصده وضرب معه مصافًّا [2] عظيمًا فظفر به ملك الالمان وكسره كسرةً
عظيمةً وسار حتّى اشرف على قونية فخرج اليه جموع عظيمة من المسلمين فردّهم
مكسورين وهجم قونية بالسيف وقتل منها عالمًا عظيمًا من المسلمين والفرس واقام
بها خمسة ايّام فطلب قلج ارسلان منه الامان فامّنه الملك واستقرّ بينهم قاعدة

[1] A ظلس. — [2] A مصاف.

« de la vraie justice et de la bienfaisance, le roi bonheur du monde et de la reli-
« gion, le sultan de l'islam et des musulmans. Voici quelle est la situation du roi
« des Allemands et ce qui lui est advenu depuis son arrivée. En sortant de son pays,
« il a d'abord pénétré de force dans le territoire des Hongrois, puis dans le pays
« du roi des Grecs qu'il a conquis et mis au pillage. Il a réduit à l'obéissance le roi
« des Grecs et emmené comme otages son fils, son frère et quarante des princi-
« paux de sa cour. Il a exigé de lui cinquante quintaux d'or, pareille somme d'ar-
« gent et une grande quantité d'étoffes de satin. Il lui a extorqué des bâtiments
« pour se transporter dans nos contrées, accompagné des otages qu'il n'a rendus
« qu'après avoir franchi les frontières du roi Kilidj-Arslan. Après une marche de
« trois jours, il rencontra les Turcomans de la tribu *Oudj*[1] qui lui apportaient des
« moutons, des bœufs, des chevaux et d'autres provisions. Mais ceux-ci, excités
« par la cupidité, appelèrent des recrues de tout côté; il y eut plusieurs combats
« entre Allemands et Turcomans et ces derniers ne cessèrent de les harceler pendant
« trente-trois jours. L'armée continua cependant sa marche; aux abords de Konyah
« (Iconium), elle trouva devant elle les troupes qu'avait levées Kothb ed-Dîn, fils
« de Kilidj-Arslan; une grande bataille fut livrée; elle tourna à l'avantage du roi
« des Allemands qui battit complètement son adversaire. Puis il se remit en route
« et, quand il se trouva en vue de Konyah, il fut attaqué par un gros parti de
« musulmans; mais il les repoussa et pénétra, l'épée à la main, dans cette ville où
« il tua bon nombre de musulmans et de Persans. Il resta cinq jours à Konyah;
« Kilidj-Arslan ayant demandé l'*aman*, le roi le lui accorda, conclut avec lui un traité

[1] Sur ce nom, voir ci-dessus, p. 438, note.

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

اكيدة واخذ منه الملك رهائن عشرين من اكابر دولته واشار على الملك ان يجعل
طريقه على طرسوس والمصّيصة ففعل وقبل وصوله الى هذا البلاد انفذ[1] كتابه
ورسوله يشرح حاله واين قصده وما لقيه فى طريقه وانّه لا بدّ يجتاز[2] بهذه الديار
اختيارًا اوكرهًا فاقتضى الحال انفاذ المملوك خاتمه[3] وصحبته ما سأل ومعه من
الخواصّ جماعة للقآء الملك فى جواب كتابه وكانت الوصيّة[4] معهم ان يحرّفوه على بلاد
قلج ارسلان ان امكن فلمّا اجتمعوا بالملك الكبير واعادوا عليه الجواب وعرّفوه الاحوال
ابى الانحراف ثمّ كثر عليه العساكر والجموع ونزل على شطّ بعض الانهر واكل خبزًا
ونام ساعةً وانتبه فتاقت نفسه الى الاستحمام فى المآء البارد ففعل ذلك وخرج وكان
امر الله انّه تحرّك عليه مرض عظيم من المآء البارد فمكث ايّامًا قلائل ومات وامّا لاون
فكان سائرًا يلتقى الملك فلمّا جرى هذا المجرى هرب الرسل من العسكر وتقدّموا
اليه واخبروه بالحال فدخل فى بعض حصونه واحتمى هناك، وامّا ابن الملك فكان
ابوه منذ توجّه لقصد هذه الديار نصب ولده الّذى معه عوضه وتأكّدت[5]
قواعده وبلغه هرب رسل لاون فانفذ واستعطفهم واحضرهم وقال انّ ابى كان شيخًا

[1] A نفذ. — [2] A مجتاز. — [3] A خاتم. — [4] Manque dans A. — [5] A تاكّدت.

« formel et choisit vingt otages parmi les grands du royaume. Ensuite cédant aux « conseils de Kilidj, il se dirigea sur Tarsous et Massisah (Mopsueste); mais avant « d'entrer dans ce pays, il envoya (à Léon) une lettre et un ambassadeur pour lui « faire connaître l'état des choses, le but qu'il poursuivait, les circonstances de son « voyage et déclarer que, de gré ou de force, il passerait par ses États. Il y avait cas « de force majeure : votre serviteur lui envoya son anneau avec l'acquiescement à « ses demandes; il dépêcha aussi auprès du roi des Allemands quelques grands per- « sonnages chargés de lui porter la réponse à sa lettre. Ils avaient pour instructions de « le détourner de sa route et le faire rentrer dans les États de Kilidj-Arslan, si la chose « était possible. Ces envoyés s'abouchèrent avec le grand souverain des Allemands, lui « remirent la lettre de réponse et lui firent connaître la situation; mais il refusa de « changer de route. Puis il reçut de nouvelles troupes et de nombreux renforts et alla « camper au bord d'un fleuve. Là il prit son repas, dormit pendant une heure et, à « son réveil, il éprouva le désir de se baigner dans cette eau froide. C'est ce qu'il fit, « mais Dieu permit qu'à sa sortie du bain, le saisissement occasionné par la frai- « cheur de l'eau déterminât chez lui une grave maladie qui l'emporta au bout de « peu de jours. Léon était déjà en route pour se rendre chez le roi, mais ses envoyés, « aussitôt après l'événement, s'échappèrent du camp et vinrent l'avertir de ce qui « se passait; sans perdre de temps, il alla s'enfermer dans une de ses villes fortes et « s'y retrancha. Quant au fils du roi, celui qui avait accompagné son père dans son « expédition et que ce dernier avait désigné pour son successeur en raffermissant « son autorité, lorsqu'il apprit le départ subit des ambassadeurs de Léon, il les rap- « pela, chercha à se les concilier et leur dit : « Mon père était un vieillard qui, en

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.)

كبيرًا انّما قصد هذه الديار لاجل حجّ بيت المقدس وانا الّذى دبّرت الملك وعاينت
المشاقّ فى هذه الطريق فمن [1] اطاعنى والّا كنت [2] بدأت بقصد دياره واستعطف
لاون واقتضى الحال الاجتماع به ضرورةً وفى الجملة هم فى عدد كثير ولقد عرض عسكره
فكان فى اثنين واربعين الف مجفّف واما الرجّالة فلا يُحصى عددهم هم اجناس
متفاوتة وخلق غريبة وهم على قصد عظيم وجدّ فى امرهم وسياسة هائلة حتّى انّ من
جنى منهم جنايةً ليس له جزآء الّا ان يُذبح مثل الشاة ولقد بلغنا [3] عن بعض
اكابرهم انّه جنى على غلام له وجاوز الحدّ فى ضربه فاجتمعت القسوس للحكم عليه
فاقتضى الحال وحكم العام ذبحه وشفع الى الملك منهم خلق عظيم فلم يلتفت الى ذلك
وذبحه وقد حرّموا الملاذّ على انفسهم حتّى ان بلغهم عنه بلوغ لذّة هجروه وعزروه وكلّ
ذلك كان حزنًا على بيت المقدس ولقد صحّ عن جمع منهم انّهم هجروا الثياب مدّةً طويلةً
وحرّموها على انفسهم ولم يلبسوا الّا الحديد حتّى انكر عليهم الاكابر ذلك وهم من
الصبر على الذلّ والشقا والتعب على حال عظيم ۞

وقال العماد لمّا قاربوا بلاد عزّ الدين قلج ارسلان نهض اليهم ابنه قطب الدين ملك

[1] Ed. مع من au lieu de فى. — [2] Manque dans A. — [3] A بلعم. — [4] Manque dans A.

« venant dans ce pays, n'avait d'autre but que de faire le pèlerinage de Jérusalem. « Maintenant c'est moi qui dirige le royaume et qui préside aux affaires de l'expé« dition. Il faut m'obéir, sinon je commencerai par occuper le pays. » Léon s'est « laissé persuader et contraint par les circonstances, il s'est abouché avec le roi. En « résumé, leur armée est encore nombreuse. Dans une revue récente, elle comptait « quarante-deux mille cavaliers bardés de fer et un nombre incalculable de fantas« sins. Ces Allemands appartiennent à plusieurs nations différentes; ce sont des êtres « d'une nature particulière qui poursuivent de grands desseins et les exécutent avec « énergie. Ils obéissent à une discipline sévère : ainsi, pour quiconque commet un « crime, il n'y a d'autre châtiment que la mort; le coupable est égorgé comme « un mouton. On nous a raconté qu'un de leurs nobles ayant maltraité et battu « outre mesure un de ses domestiques, le conseil des évêques s'est réuni pour le « juger et qu'en raison de sa faute, il l'a condamné à mort, à l'unanimité. En vain « de tous côtés on a sollicité le roi en sa faveur; il est resté sourd aux prières et la « sentence a été exécutée. Les Allemands s'interdisent tous les plaisirs, à tel point « que s'ils apprennent qu'un des leurs s'est accordé quelque douceur, ils le re« poussent et l'accablent d'outrages. Tout cela leur est inspiré par la douleur pro« fonde que leur cause la perte de Jérusalem. Il est avéré que plusieurs d'entre eux « ont quitté et se sont interdit, pendant un long espace de temps, leur costume « ordinaire pour ne se revêtir que de fer, au point d'encourir le blâme de leurs « chefs. La patience avec laquelle ils supportent la pauvreté, la douleur et les fa« tigues est chose extraordinaire. »

Récit d'El-'Imad. « Lorsque les Allemands arrivèrent aux abords du royaume de 'Yzz ed-Dîn Kilidj-Arslan, ce prince fit marcher contre eux son fils Kothb ed-Dîn

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

شاه فوقع بينهم الحرب ثمّ اندفع عنهم الى مدينة قونية فساقوا ورآءه ودخلوها وحرقوا
اسواقها ونزلوها فنفذوا الى السلطان قلج ارسلان انّا لم نصل لاخذ بلادك وانّما ثرنا
لثار بيت المقدس ونفذوا اليه هدايا وطلبوا الهدنة فهادنهم فتقوّوا من تلك البلاد
بما ارادوا من العُدد والازواد وانفذ[1] قلج ارسلان وابنه يعتذران الى السلطان من
تمكينهم من العبور وانّهم غُلبوا على ذلك ، ثمّ انّ الالمانيّة طلبوا من قلج ارسلان انفاذ
جماعة من الامرآء معهم يمنعونهم[2] من لصوص التركمان حتّى يصلوا الى بلاد الارمن
فنفذ معهم خمسة وعشرين ، ووافق ذلك غرض قطب الدين ، فانّه كان كارهًا لجماعة
من المقدّمين ، فتقدّم اليهم بان يكونوا فى صحبة ملك الالمان فحملهم على الخطر، واوقعهم
فى الغرر، وورّطهم فى الضرر، فانّهم ما قدروا فى الطريق على دفع كلّ سارق وقد تبعتهم
اللصوص حتّى وصلوا الى بلاد الارمن ومقدّمهم لافون بن اصطفانه[3] بن لاون فاخذوا
اولئك الرهائن وقيّدوهم، وجعلوهم فى الاسر وجرّدوهم، فمنهم من خلص بعد حين، بمال
جزيل ومنهم من بقى مأسورًا حتّى اتاه اليقين، ووصل مقدّم الارمن الى خدمته
ودخل فى طاعته وهدام لمقصده وقام[4] لهم بالضيافات والعلوفات وذلك فى طرسوس

[1] A ونفذ. — [2] A يمنعهم. — [3] Éd. اصطفان. — [4] A واقام.

Melik-Chah. Ce dernier, après leur avoir livré bataille, se retira dans la direction de Konyah; mais ils le poursuivirent, entrèrent dans la ville et mirent le feu aux marchés. Ils campèrent dans cette ville et envoyèrent le message suivant au sultan Kilidj-Arslan : « Nous ne sommes pas venus pour nous emparer de tes États, car « notre seul but est de venger Jérusalem. » Ils lui firent parvenir des présents, et lui proposèrent de conclure avec lui une trêve, ce qui leur fut accordé; et ensuite ils accrurent leurs forces en s'approvisionnant de matériel de guerre et de vivres autant qu'ils en voulurent. Kilidj-Arslan et son fils écrivirent au sultan pour s'excuser d'avoir livré passage aux ennemis, lui représentant qu'ils y avaient été contraints. — Les Allemands demandèrent alors à Kilidj-Arslan de les faire accompagner par un certain nombre d'émirs qui les garantiraient contre les brigands turcomans jusqu'à l'arrivée en pays arménien. Ce prince leur donna une escorte de vingt-cinq (émirs); ce qui s'accordait avec les desseins secrets de Kothb ed-Dîn, car il détestait certains chefs et, en leur donnant l'ordre de partir avec le roi des Allemands, il les exposait au danger, et les jetait dans un abîme de maux. En effet, ces émirs furent impuissants à repousser tous les brigands qui les suivirent en route avec acharnement. Lorsque les Allemands arrivèrent en Arménie, pays qui était gouverné par Léon, fils de Stéphane, fils de Léon, ils retinrent les émirs comme otages, les chargèrent de chaînes et les jetèrent en prison à moitié nus. Les uns rachetèrent plus tard leur liberté à un prix onéreux, les autres restèrent prisonniers jusqu'à l'heure inévitable (de la mort). Le prince d'Arménie vint se mettre aux ordres du roi des Allemands; mais, tout en faisant acte de soumission et leur fournissant en abondance vivres et fourrage, il arriva à ses fins. Cela se passait à Tarsous où ils

IMPRIMERIE NATIONALE.

An 586 de l'hégire
1196-1197
de J. C.

فتمكّنوا بها ليريحوا النفوس فعنّ لملك الالمان ان يسبح فى النهر، لاماطة ما به من الوضر[1]، فعرض له مرض سلك به فى سقر، وقيل لمّا عبرت جموعه النهر ازدحموا، والتطم الموج بهم واقتحموا، وطلب هو موضعًا يعبر فيه وحده، ويتبعه من بعده، فنزل على مخاضة ذات مخافة، لا يخلو من هجمها من آفة، فجرى اليها، واجترأ عليها، فجذبته سورة الماء الى شجرة شجّت رأسه، وبجّت انفاسه، واخرجوه ونفسه على خروج، وعمره على الدروج، فتسلّم مالك ملك الالمان باله واحماله[2] الى جهنّم، وجلس ابنه مكانه واتبع شأنه، واستتبع رجاله وفرسانه، وقيل عرض عسكره فى نيف واربعين الف كُمّى وانقطع عنه ابن لاون واختلف عليه اصحاب ابيه، ميلاً منهم الى اخيه، وساروا على سمت انطاكية فى فرق ثلاث، كأنهم من المرض قد نُبشوا من احداث، واكترم حملة عصى[3] وزُكّاب حمير، وكلّ بالارض التى يسلكها غير خبير، فتبرّم بهم صاحب انطاكية، وثقلت عليه[4] وطأتهم المفاجية، وحسن لهم طريق بلاد حلب، فلم يروا لهم فى ذلك الصواب[5] من ارب[6]، وطلب منه الملك قلعة انطاكية لينقل اليها ماله، وخزائنه واثقاله، فاخلاها له وسلّمها اليه طمعًا فى ماله، واموال رجاله،

[1] A الضرر. — [2] A باله وحمله. — [3] A عصا. — [4] A عليهم. — [5] Manque dans A. — [6] A الارب.

---

s'étaient arrêtés pour prendre quelque repos. C'est alors que le roi des Allemands eut la fantaisie de se baigner dans le fleuve pour se débarrasser de sa crasse[1]. Il en résulta pour lui une maladie qui le mena droit en enfer. D'après une autre version, au passage du fleuve, tandis que ses troupes se jetaient pêle-mêle dans les eaux tumultueuses, le roi chercha un gué où il passerait le premier et serait suivi de son escorte. Il descendit dans un bas-fond dangereux où l'on ne pouvait s'aventurer sans risquer sa vie, et il s'avança audacieusement; mais la violence du courant l'entraîna contre un arbre où il se brisa la tête. Quand on l'en retira, il était expirant et la vie allait l'abandonner; c'est ainsi que le maître souverain du royaume allemand passa avec armes et bagages aux enfers. Son fils, qui lui succéda, se conforma à ses exemples et prit le commandement de son armée. On dit que, lorsqu'il la passa en revue, elle comptait plus de quarante mille hommes bien équipés. Abandonné par le fils de Léon, le nouveau roi trouva aussi des ennemis parmi les anciens officiers de son père, qui étaient partisans d'un autre frère. Les Allemands se dirigèrent sur Antioche, divisés en trois corps d'armée. La maladie avait fait d'eux des fantômes qui semblaient sortir du tombeau; la plupart s'appuyaient sur des bâtons, ou bien étaient portés sur des ânes; tous ignoraient le pays qu'ils traversaient. Le seigneur d'Antioche fut très contrarié de leur présence; effrayé par cette invasion soudaine, il chercha à leur faire prendre la route d'Alep, mais ils ne jugèrent pas que cette direction répondît à leur but. Le roi demanda au seigneur d'Antioche de lui céder le château pour y transporter ses biens, ses trésors et le gros matériel de guerre. Le prince s'empressa d'évacuer le château et de le lui

[1] Telle est la leçon donnée par l'édition imprimée d'Abou Chamah, et c'est probablement la bonne. D'après la variante de la copie A, le sens serait : « pour se débarrasser de sa fatigue ».

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

وكان على ما حدسه فانّه لم يعد اليها، واستولى الابرنس بانطاكيّة عليها، وجآءت
فرقة منهم ليلاً الى حصن بغراس، وظنّوا انّه فى ايدى اجناسهم الانجاس، ففتح والى
القلعة الباب، واخرج الاصحاب، وتسلّم تلك الاموال باجمالها، والصناديق باقفالها،
واُسر منهم وقُتل كثير، وخرج بعد ذلك اهل حلب وجندها الى طرقهم، وفرقوا بين
فرقهم، والتقطوهم من الخمر والغياض، وكان الواحد يستأسر[1] منهم ثلاثةً، ولا يرى من
رفقائهم اغاثةً، فهانت الالمانيّة بعد تلك المهابة فى الانفس، وباعوهم فى الاسواق بالثمن
الابخس، ولمّا تكامل وصول السالمين الى انطاكيّة، سلكوا الى طريق طرابلس جبلة
واللاذقيّة، فخرج عليهم رجالها فقتلوا منهم واسروا فما وصلوا الى طرابلس الّا فى خفّ،
ولم يصفّ ممّن جآء مع الملك غير الف، وجآءوا الى النازلين على عكّا فغرقوا فى لجّهم،
وخمدوا فى وهجهم، ثمّ هلك[2] على عكّا بعد انقضآء مدّة، واقتضآء شدّة، بتاريخ ثانى
عشر ذى الحجّة سنة ستّ وثمانين ۞ وقال فى الفتح وجبُن الملك عن السير على

[1] A يستاثر. — [2] Éd. هلكوا.

---

livrer, car il convoitait la fortune du roi et celle de son entourage. Ses prévisions étaient justes : le roi ne revint pas et le prince d'Antioche s'empara de tous ses biens. Une autre troupe d'Allemands arriva de nuit devant la citadelle de Baghras qu'ils croyaient être encore aux mains de leur race impure. Le gouverneur de la place en ouvrit les portes, fit une sortie et prit tout le butin avec les bêtes de somme qui le transportaient, et toutes les caisses solidement cadenassées; en outre, il tua ou fit prisonniers un grand nombre d'entre eux. Bientôt après, la population et la garnison d'Alep se répandirent sur les routes que suivaient ces étrangers; elles se portèrent au milieu de leurs troupes disséminées et les surprirent parmi les buissons et les fourrés. Un seul homme faisait trois prisonniers sans que leurs compagnons les secourussent. Ces Allemands, jadis redoutés, étaient tombés si bas qu'on les vendait à vil prix dans les marchés. Ceux d'entre eux qui finirent par arriver sains et saufs à Antioche poursuivirent leur route par Tripoli, Djebeleh et Ladikyyeh; mais, attaqués par les garnisons de ces villes, ils laissèrent entre leurs mains beaucoup de morts et de prisonniers. Un petit nombre seulement purent gagner Tripoli et leur roi n'avait plus avec lui qu'un millier d'hommes qu'il pût mettre en ligne. Ces débris rejoignirent l'armée franque campée devant 'Akka, là ils se noyèrent et disparurent dans les flots de cette armée, et plus tard, après avoir enduré toute sorte de maux, le roi périt devant 'Akka, le 12 de Dhou'l-hiddjeh 586 (10 janvier 1191[1]). »

Voici ce que dit El-'Imad dans le *Livre de la Conquête*. « Le roi, n'osant pas suivre la route (de terre), parce que son armée s'était dispersée dans différentes directions,

[1] Si la leçon adoptée ici d'après le ms. A est la bonne, elle donne la date exacte de la mort de Frédéric de Souabe qui périt, comme on le sait, de maladie et de misère peu de temps après avoir amené sous les murs de Saint-Jean-d'Acre les débris de l'armée allemande. Quant à la variante هلكوا de l'édition de Boulac, s'appliquant à toute cette armée, elle n'est guère acceptable.

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.)

الطريق، لما لقيت جموعه فى طرقاتهم من التفريق، فركب الجمر فى عدد يسير لا
يزيد على الالف، بزعب قلب وقصور يد ورغم انف، واختلط مع الفرنج على عكّا
فسقط اسمه، وبخط حكمه، وهلك بعد قليل، ولم يحظ بنقع غليل ۞ وقال القاضى
ابن شدّاد مرض ولد ملك الالمان الّذى قام مقامه مرضًا عظيمًا واقام بموضع يسمّى
التينات من بلاد لافون واقام معه خمسة وعشرون فارسًا واربعون داويًّا وجهّز عسكره
نحو انطاكيّة حتّى يقطعوا الطريق ورتّبهم ثلاث فرق لكثرتهم ثمّ انّ الفرقة الاولى
اجتازت تحت قلعة بغراس ومقدّمها كُند عظيم عندهم وانّ عسكر بغراس مع
قلّته اخذ منهم مائتى رجل نهبًا وقهرًا وكتبوا يخبرون عنهم بالضعف العظيم والمرض
الشديد وقلّة الخيل والظهر والعُدد والآلات ولمّا اتّصل هذا الخبر بالنُّوّاب فى البلاد
الشامية ۞ انفذوا اليهم عسكرًا يكشفون اخبارهم فوقع العسكر على جمع عظيم قد
خرجوا لطلب العلوفة فاغاروا عليهم وقتلوا واسروا زهآء خمسماية نفس ولقد حضرت
من يخبر السلطان عنهم ويقول هم عدد كثير لكنّهم ضعفآء قليلوا الخيل والعدّة
واكثر ثقلهم على حمير وخيل ضعيفة، قال ولقد وقفت على جسر يعبرون عليه

[1] Ed. الّا. — [2] Ed. الاسلامية.

s'embarqua avec une faible escorte; elle ne dépassait pas un millier d'hommes, tous en proie à la peur, au sentiment de leur impuissance et de leur humiliation. Il alla se perdre dans les rangs de l'armée qui assiégeait Akka; le prestige de son nom disparut en même temps que son autorité, et il mourut peu de temps après, sans avoir satisfait son ambition. »

Récit du cadi Ibn Cheddad. « Le fils du roi des Allemands, qui avait succédé à son père, fut atteint d'une grave maladie. Il s'arrêta dans une localité du pays de Lafoun (Léon) nommée *Ettinat*[1], avec une suite de vingt-cinq chevaliers et de quarante templiers. De là il fit ses préparatifs pour couper la route d'Antioche, et, à cause de leur grand nombre, il divisa ses troupes en trois corps. Le premier sous la conduite d'un comte très puissant chez eux passa devant Baghras; la garnison de cette place, si peu nombreuse qu'elle fût, tomba sur les infidèles et leur enleva deux cents hommes et du butin. Ils envoyèrent des dépêches pour faire connaître leur extrême faiblesse, la maladie qui les ravageait, leur pénurie en chevaux, bêtes de charge, matériel et engins de guerre. Au reçu de ces nouvelles, les autorités franques de Syrie firent partir un fort détachement en reconnaissance. Il fut assailli par une troupe nombreuse de musulmans qui étaient sortis en quête de fourrage, tombèrent sur lui et lui firent perdre cinq cents hommes, tués ou prisonniers. J'étais présent lorsque un messager vint apporter ces nouvelles au sultan. « Les ennemis « sont nombreux (dit cet homme), mais affaiblis, ils manquent de chevaux et de « provisions, et sont réduits à charger leur gros matériel de guerre sur des ânes

[1] Petit port de mer sur la côte de Syrie, dans le voisinage de Mopsueste. Les environs renferment de grandes forêts de pins dont on exporte le bois en Syrie et en Égypte. » (Ibn Haukal, p. 121 et 125.) L'orthographe qui est donnée ici à cette localité est indiquée par l'auteur du *Mo'djem*, t. I, p. 910.

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

لاعتبرهم فعبر منهم جمع عظيم ما وجدت مع واحد منهم طارقةً ولا رمحًا الّا النادر
فسألتهم عن ذلك فقالوا اقمنا بمرج وَخِم ايّامًا وقلّت ازوادنا واحطابنا فاوقدنا معظم
عددنا ومات منّا خلق عظيم واحتجنا الى الخيل فذبحناها واكلناها ومات الكُند الّذى
وصل الى انطاكيّة وطمع لافون فيهم حتّى عزم على اخذ مال الملك لمرضه وضعفه
وقلّة جمعه الّذى تأخّر معه ولم تزل اخبارهم تتواتر بالضعف والمرض، قال ولمّا تحقّق
السلطان وصول ملك الالمان الى بلاد لافون وقربه من البلاد الاسلاميّة جمع امرآء
دولته وارباب الآرآء وشاورهم فيما يصنع فاتّفق الرأى على انّ العسكر يسير بعضه الى
البلاد المتاخمة لطريق عسكر العدوّ الواصل وان يقيم هو رحمه الله على منازلة العدوّ
المقابل[1] بباقى العسكر المنصور فكان اوّل من سار صاحب منبج ناصر الدين بن
تقى الدين ثمّ عزّ الدين ابن المقدّم صاحب كفرطاب وبارزين وغيرهما ثمّ مجد الدين

[1] Manque dans A.

« ou des chevaux exténués. » — « Je m'étais rendu (ajoute Ibn Cheddad) pour me mieux renseigner, sur le pont qu'ils traversèrent. Dans la cohue qui défila sous mes yeux, je ne remarquai qu'un très petit nombre d'hommes armés d'un bouclier et d'une lance[1], et comme je leur en demandai la raison, ils me firent la réponse suivante : « Nous avons bivouaqué longtemps dans une prairie malsaine; man- « quant de vivres et de bois, nous avons brûlé presque tout notre matériel, beau- « coup des nôtres ont péri et les chevaux qui nous étaient si nécessaires, nous les avons « tués et mangés. » Le comte étant mort après son arrivée à Antioche, la cupidité de Léon s'accrut jusqu'à convoiter la fortune du roi; celui-ci malade, épuisé, sans ressources, n'avait avec lui dans sa retraite qu'une troupe peu nombreuse; en outre, les nouvelles du reste de l'armée se succédaient coup sur coup annonçant qu'elle était ravagée par les maladies. — Quand le sultan sut de source certaine que le roi des Allemands était arrivé dans les États de Lafoun (Léon) et qu'il se rapprochait des frontières musulmanes, il réunit les chefs et les principaux conseillers de sa cour pour aviser sur ce qu'il y avait à faire. D'un avis unanime il fut décidé qu'une partie de l'armée se porterait dans la région voisine de la route que suivaient les Francs dont l'arrivée était signalée, tandis que le sultan, avec le reste de son armée victorieuse, continuerait à combattre les forces qu'il avait devant lui (sous 'Akka). Le seigneur de Manbedj, Naçir ed-Dîn, fils de Taky ed-Dîn, entra en campagne le premier; puis partirent successivement 'Yzz ed-Dîn Ibn el-Moukaddem, seigneur de Kaferthab, de Barizîn et autres lieux; Medjd

[1] Dans le tome Ier des *Hist. or. des Croisades*, p. 414, le mot طارقة est traduit par *cuirasse* et rapproché du grec θωρακεῖον. M. Dozy a démontré (*Supplément aux Dictionnaires arabes*, t. II, p. 41) que telle n'est pas la véritable signification de ce mot et qu'il doit être identique au bas latin *tergum* « grand bouclier oblong qui couvrait presque toute la partie inférieure du corps ». Le savant lexicographe, après avoir produit plusieurs passages décisifs, fait remarquer avec raison que le terme en question ne se trouve pas chez les écrivains arabes antérieurs aux Croisades et que probablement les musulmans ont dû l'emprunter, avec l'objet qu'il désigne, aux armées chrétiennes.

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

صاحب بعلبك ثمّ سابق الدين صاحب[1] شيزر ثمّ الياروقية من جملة عسكر حلب وسار الى دمشق ولده الافضل لمرض عرض له وكذا بدر الدين شحنة دمشق ثمّ سار الملك الظاهر الى حلب لايالة الطريق وكشف الاخبار وحفظ ما يليه من البلاد وسار بعده الملك المظفر لحفظ ما يليه من البلاد وتدبير امر العدوّ والمجتاز ولمّا سارت هذه العساكر خفّت الميمنة فانّ معظم من سار منها فامر رحمة الله عليه[2] الملك العادل فانتقل الى منزلة تقى الدين فى طرف الميمنة وكان عماد الدين زنكى فى طرف الميسرة ووقع فى العسكر مرض عظيم فمرض مظفّر الدين بن زين الدين صاحب حرّان وشفى ومرض بعده الملك الظافر ولد السلطان وشفى ومرض خلق كثير من الاكابر وغيرهم الّا انّ المرض كان سليمًا بحمد الله تعالى وكان المرض عند العدوّ اكثر واعظم وكان مقترنًا بموتان عظيم واقام السلطان مصابرًا على ذلك مرابطًا للعدوّ ۞

قال العماد وتقدّم السلطان بهدم سور طبرية وهدم يافا وارسوف وقيسارية وهدم سور صيدا وجبيل ونقل اهلها الى بيروت، وفى بعض الكتب السلطانيّة ،، قد

[1] Les mots بعلبك ثمّ سابق الدين صاحب manquent dans A. — [2] A رحمه الله.

---

ed-Dîn, seigneur de Ba'lbek; Sabik ed-Dîn, seigneur de Cheïzer, ensuite le corps des Yaroukyyeh qui faisaient partie de l'armée d'Alep. Le fils du sultan, El-Afdhal, qui était tombé malade, se rendit à Damas avec Bedr ed-Dîn, gouverneur militaire de cette ville. El-Malek ed-Dhaher se dirigea sur Alep pour occuper les routes, faire des reconnaissances et protéger les contrées limitrophes d'Alep. Il fut bientôt suivi par El-Malek el-Modhaffer, chargé d'une pareille mission dans son gouvernement, avec ordre de surveiller l'ennemi et les passages. Le départ de ces corps d'armée ayant affaibli l'aile droite à laquelle ils appartenaient en majorité, le sultan envoya El-Malek el-'Adel prendre la place de Taky ed-Dîn à cette aile, l'aile gauche restant sous les ordres de 'Imad ed-Dîn Zengui. Une maladie générale s'abattit sur l'armée : Modhaffer ed-Dîn, fils de Zeïn ed-Dîn, seigneur de Harran en fut atteint et guérit promptement; El-Malek ed-Dhafer, fils du sultan, tomba ensuite malade et se remit bientôt. Un grand nombre d'officiers et d'hommes ne furent pas non plus épargnés, mais (que Dieu en soit loué!) cette maladie resta bénigne. Au contraire, chez l'ennemi elle sévit avec plus de violence et fut suivie d'une mortalité considérable. Quant au sultan, il ne se départit pas de sa patience et continua à surveiller l'ennemi. »

Récit d'El-'Imad. « Par l'ordre du sultan on démantela Tibériade; on ruina Jaffa, Arsouf et Césarée; on détruisit les murs de Saïda (Sidon) et de Djebaïl, et les habitants de ces deux villes furent transportés à Beyrout. » — Extrait des dépêches du sultan[1]. « Nous avons déjà donné des nouvelles de l'ennemi funeste qui est arrivé

[1] Ce fragment est tiré, par l'auteur des *Deux Jardins*, de deux lettres données intégralement dans le *Kitab el Fath*; voir l'édition de M. de Landberg, p. 269 et 271.

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

عرّفنا خبر العدوّ المشؤم، الواصل من جانب الروم، وهذا اوان تحرّك ذوى الحميّة، ونهوض اهل الهمم الابيّة العليّة، فانّ القوم[1] فى كثرة، مُستنون فى طريق العثرة، والسيل[2] اذا وصل الى الجبل الراسى وقف، والليل اذا بلغ الى الصبح المسفِر انكشف، فاين المؤدّون فرض الجهاد المتعيّن، واين المهتدون فى نهج الرشاد المتبيّن، واين المسلمون وحاشا ان يكونوا للاسلام مسلمين، واين المقدّمون فى الدين ومعاذَ الله ان لا يكونوا فى نصرته على الموت مُقدِمين، ولولا التقيّد بهذا العدوّ الرابض، لأُطلِقت[3] اعنّة النهضة الى العدوّ الناهض، ولا بدّ من لقائه قبل تلقّق الجمعين، وإراءة الملاعين وجوه حتفهم مِلءَ العين ۞

فصل فى الوقعة العادليّة على عكّا ظهر يوم الاربعآء العشرين من جمادى الآخرة

قال القاضى ابن شدّاد[4] علم عدوّ الله انّ العساكر قد تفرّقت فى اطراف البلاد وانّ الميمنة قد خفّت لانّ معظم من سار كان منها بحكم قرب بلادهم من طريق العدوّ فاجمعوا رأيهم واتّفقت كلمتهم على انّهم[5] يخرجون بغتةً ويهجمون على طرف الميمنة فجأةً فخرجوا واستخفوا طرفَ الميمنة وفيها مخيّم العادل فلمّا بصر الناس بهم صاح صائحهم وخرجوا

[1] Éd. وانّهم. — [2] A السبل. — [3] A اطلقت. — [4] A ajoute رحمه الله. — [5] A ان.

---

du pays de Roum (Asie Mineure). Le moment est venu pour les braves de se mettre en mouvement, pour les cœurs fiers et haut placés de concourir à l'action. Cette foule ennemie suit la voie de perdition : tel le torrent qui s'arrête quand il rencontre une montagne escarpée, telle la nuit qui se dissipe devant les premières clartés du matin. Où sont ceux qui doivent s'acquitter des obligations précises du *djihad* (guerre sainte)? ceux qui marchent dans le chemin de la justice manifeste? Où sont les musulmans? Que Dieu les préserve de trahir l'islam! Où sont les chefs de la religion? À Dieu ne plaise qu'ils ne s'offrent pas les premiers à la mort! Si nous n'avions à surveiller l'armée postée ici, il nous serait facile de courir sus à l'armée qui s'avance. Il importe d'attaquer celle-ci avant que les deux corps d'armée aient fait leur jonction; il faut que nous fassions voir à ces maudits la mort sous toutes ses faces. »

BATAILLE GAGNÉE PAR EL-'ADEL DEVANT 'AKKA, À L'HEURE DE MIDI, LE MERCREDI 20 DE DJOMADA SECOND (25 JUILLET 1190).

Récit du cadi Ibn Cheddad. « Les ennemis de Dieu apprirent que nos troupes s'étaient dispersées de tout côté et que notre aile droite avait diminué, parce que la plupart des troupes qui s'étaient éloignées, inquiètes de savoir leur propre pays sur le passage des Francs, appartenaient à cette aile. Les Francs, d'un accord unanime, convinrent de faire une brusque sortie et d'attaquer notre droite par surprise; ils se mirent donc en marche et s'embusquèrent dans le voisinage, là où El-'Adel avait son camp. Dès que les nôtres les aperçurent, ils jetèrent le cri d'alarme

An 586 de l'hégire
1190-1191
de J. C.

من خيامهم كالاسود من اجامها وركب السلطان ونادى مناديه يآل الاسلام [1] وكان
رحمه الله اوّل راكب ولقد رأيته وقد ركب من خيمته وحوله نفر يسير من خواصه
والناس لم يستتمّ ركوبهم وهو كالفاقدة لولدها الثاكلة واحدها [2] ثمّ ضرب الكوس
فاجابته كوسات [3] الامرآء من اماكنها وركب الناس وسارع الفرنج فى قصد الميمنة
حتّى وصلوا الى المخيّم العادلىّ قبل استتمام ركوب العساكر ودخلوا فى وطاقه [4] وامتدّت
ايديهم فى السوق واطراف المخيم بالنهب والغارة وقيل وصلوا الى خيمة الخاصّ واخذوا من
شراباخاناته [5] شيئًا وركب العادل واستركب من يليه من الميمنة كالطواشى قايماز النجمى
وعزّ الدين جرديك النورى ومن يجرى مجراه ووقف وقوف مخادع حتّى يوغل بهم
طمعهم فى المخيّم ويشتغلوا بالنهب وكان كما ظنّ فانه عاثت ايديهم فى الخيام والاقمشة
والفواكه والطعام فلمّا علم اشتغالهم بذلك صاح بالناس وحمل بنفسه يقدمه
ولده الكبير شمس الدين مودود وحمل بحملته من كان يليه من الميمنة واتّصل
الامر بجميع الميمنة حتّى وصل الصائح الى عسكر الموصل وهجموا على العدوّ هجمة
الاسود على فرائسها وامكنهم الله منهم ووقعت الكسرة فعادوا يشتدّون نحو خيامهم

[1] Ed. يا للاسلام. — [2] Ed. لواحدها. — [3] Ed. كاسات. — [4] Ed. وجاهه. — [5] A شراب خاناته; Ed. شراخاناته.

---

et s'élancèrent hors de leurs tentes comme des lions hors de leur antre. Le sultan fit répandre le cri de guerre : « *Ô famille de l'islam!* » et fut le premier en selle. Je le vis lorsqu'il sortit de sa tente et monta à cheval, entouré d'un petit nombre d'officiers, avant que le reste des troupes fût entièrement équipé : il ressemblait à une tendre mère qui a perdu un fils et s'inquiète du sort de ses autres enfants. Bientôt les timbales retentirent; celles des émirs répondirent de leur côté à cet appel et l'armée s'avança. Les Francs avaient marché rapidement contre la droite et pénétrèrent jusqu'au camp d'El-Adel avant que nos troupes ne fussent toutes en selle. Ils envahirent la tente particulière de ce prince, pillèrent le marché et saccagèrent les abords du camp. D'après une autre version, ils auraient envahi les tentes de la maison du prince et exercé quelques déprédations dans l'office des boissons[1]. El-Adel monta et fit monter à cheval les chefs de la droite les plus voisins de lui, comme l'eunuque Kaïmaz En-Nedjmi, 'Yzz ed-din Djerdik En-Nouri et d'autres officiers de même rang; puis ayant recours à un stratagème, il s'arrêta pour donner à l'ennemi rapace le temps d'entrer dans le camp et de se laisser distraire par le pillage. Ses prévisions se réalisèrent : tandis que les Francs faisaient main basse sur les tentes, les effets, les fruits et les vivres, El-Adel les voyant très affairés au pillage, donna le signal de l'attaque et s'élança précédé de son fils aîné, Chems ed-Din Mawdoud. Sur sa trace accoururent les troupes de la droite les plus rapprochées; l'ordre de marcher se transmit à la droite tout entière et parvint

[1] Sur cette partie de l'administration du palais au temps des Eyyoubites et sur les attributions du surintendant (مهمندار) qui en avait la direction, voir les savantes remarques de Quatremère, *Mamlouks*, t. Ier, p. 116 et 162.

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

هاربين وعلى اعقابهم ناكصين وسيف الله يقتل فيهم وصاح صائح السلطان فى
الناس يا ابطال الموحّدين هذا عدوّ الله قد امكن الله منه وقد داخله الطمع حتّى
غشى خيامكم بنفسه فاجابته حلقته وخاصّته[1] ثمّ عسكر الموصل يقدمهم علاء
الدين ولد عزّ الدين ثمّ عسكر مصر يقدمهم سنقر الحلبىّ وتتابعت العساكر
وتجاوبت الابطال وقامت سوق الحرب[2] فلم يكن الّا ساعة حتّى رأينا القوم صرعى
كانّهم اعجاز نخل خاوية وامتدّوا مطروحين من خيام العادل الى خيامهم اوّلهم فى
الخيم الاسلاميّة وآخرهم فى خيم العدوّ صرعى على التلول والوهاد وكان مقدار ما امتدّ
فيه القتلى بين المخيّمين فرسخًا وربّما زاد على ذلك ولم ينجُ من القوم الّا النادر، قال
ولقد خضتُ فى تلك الدمآء بداتى واجتهدتُ ان اعدّهم فما قدرتُ على ذلك
لكثرتهم وتفرّقهم وشاهدتُ منهم امرأتين مقتولتين وحكى لى من شاهد منهم اربع
نسوة يقاتلن واُسر منهنّ اثنتان واُسر من الرجال فى ذلك اليوم نفر يسير فان
السلطان كان قد امر الناس ان لا يستبقوا[3] احدًا، هذا كلّه فى الميمنة وبعض القلب

[1] Éd. فبادر الى اجابة دعوته وتتابعت العساكر وخاصّته. — [2] A البحر. — [3] A تستبقوا.

jusqu'au corps d'armée de Moçoul. Tous assaillirent l'ennemi comme des lions qui se jettent sur leur proie et Dieu leur donna la victoire. Ce fut une déroute générale : les Francs battirent précipitamment en retraite vers leur camp et le glaive de Dieu moissonna ces bandes de fuyards. Par ordre du sultan, la proclamation suivante fut répandue parmi nos troupes : « Braves soldats du monothéisme, voici « que Dieu livre ses ennemis en votre pouvoir et leur avidité les pousse jusque « dans vos tentes. » Les officiers de l'entourage du sultan et sa garde particulière répondirent les premiers à l'appel; puis vinrent le corps d'armée de Moçoul sous les ordres de 'Ala ed-Dîn, fils de 'Yzz ed-Dîn, et l'armée égyptienne commandée par Sonkor El-Halebi. Ces troupes arrivèrent sans interruption; nos braves guerriers, obéissant aux ordres du prince, accoururent sur le champ de bataille prêts à vendre chèrement leur vie. Une heure à peine s'était écoulée quand nous vîmes nos ennemis abattus sur le sol comme des troncs de palmier pourris : des files entières s'étendaient depuis le camp d'El-Adel jusqu'à leur propre camp, les premiers rangs parmi les tentes musulmanes et les derniers gisant dans le camp chrétien, sur les hauteurs et dans les vallons : les morts occupaient ainsi l'étendue d'une parasange et peut-être davantage entre les deux camps. Un très petit nombre d'ennemis seulement eurent la vie sauve. » — « Je me plongeai avec mon cheval dans cette mer de sang, cherchant à évaluer leurs pertes, mais je n'en vins pas à bout à cause du grand nombre et de la dispersion des cadavres. Je remarquai entre autres ceux de deux femmes, et quelqu'un m'affirma avoir vu quatre d'entre elles combattre dans leurs rangs : deux furent faites prisonnières, mais le chiffre des prisonniers parmi les hommes fut très restreint, parce que le sultan avait donné l'ordre de n'épargner personne. Voilà ce qui se passait à l'aile droite et dans une partie du centre; quant à l'aile gauche, l'appel aux armes ne lui parvint que

IMPRIMERIE NATIONALE.

An 586 de l'hégire
1190-1191
de J. C.

واما الميسرة فما اتصل الصائح بهم الّا وقد نجز الامر وقضى القضآء على العدوّ لبُعد
المسافتين وكانت هذه الوقعة فيما بين الظهر والعصر فانّ العدوّ ظهر فى قائم
الظهيرة وانفصلت الحرب بعد العصر وانكسر القوم حتّى دخلت طائفة المسلمين
ورآءهم الى مخيّمهم على ما قيل ثمّ انّ السلطان امر الناس بالتراجع ولم يفقد من
المسلمين احد فى ذلك اليوم سوى عشرة انفس غير معروفين ولمّا احسّ جند الله
بعكّا بما جرى بين المسلمين وبين العدوّ من الوقعة فانّهم كانوا يشاهدون الوقعات
من اعالى السور خرجوا الى مخيّم العدوّ من البلد وجرى بينهم مقتلة عظيمة وكانت
النصرة والحمد لله للمسلمين بحيث هجموا خيام العدوّ ونهبوا منها[1] جمعًا من النسوان
والاقمشة حتّى القدور فيها الطعام ووصل كتاب من عكّا يُخبر بذلك واختلف
الناس فى عدد القتلى منهم فذكر قوم انّهم ثمانية آلاف وقال آخرون سبعة آلاف ولم
ينقصهم حازر عن خمسة آلاف ولقد شاهدتُ منهم خمسة صفوف اوّلها فى خيم
العادل وآخرها فى خيم العدوّ ولقد لقيتُ انسانًا عاقلاً جنديًّا يسعى بين صفوف
القتلى ويعدّهم فقلتُ له كم عددتَ فقال الى هاهنا اربعة آلاف ونيفًا وستّين قتيلاً
وكان قد عدّ صفّين وهو فى الصفّ الثالث لكن ما مضى من الصفوف اكثر عددًا

[1] Manque dans A.

---

lorsque la bataille fut terminée et le sort des ennemis décidé, tant était grande la distance qui séparait nos deux ailes. Le combat eut lieu entre midi et trois heures; l'ennemi se montra à l'heure de la plus forte chaleur et l'action ne cessa qu'après l'*asr* (3 heures de l'après-midi). La déroute fut si complète qu'une partie des nôtres pourchassèrent, dit-on, les fuyards jusque dans leur camp. Lorsque le sultan donna l'ordre de rentrer, on ne constata, ce jour-là, parmi les musulmans, que la perte de dix combattants obscurs. Les troupes de Dieu qui défendaient 'Akka furent vite au courant du résultat de cette bataille entre musulmans et chrétiens, car elles suivaient tous les engagements du haut des murs. Elles firent alors une sortie contre le camp ennemi et il s'ensuivit une terrible collision dans laquelle la victoire, grâce à Dieu, resta aux musulmans. Ils envahirent et pillèrent le camp chrétien, enlevèrent bon nombre de femmes, des hardes de toute sorte et jusqu'aux marmites où l'on préparait les aliments. Un message de 'Akka nous annonça ce succès. On n'est pas d'accord sur les pertes éprouvées, ce jour-là, par les Francs : huit mille hommes selon les uns, sept mille selon les autres; l'évaluation la plus faible ne descend pas au-dessous de cinq mille. Pour ma part, j'ai compté cinq rangs de cadavres depuis les tentes d'El-'Adel jusqu'à celles de l'ennemi. Je rencontrai un des nôtres, homme intelligent, qui faisait partie de l'armée; il parcourait rapidement les files de morts pour les compter. Je lui demandai où il en était. « Jusqu'ici, me dit-il, j'en ai compté plus de quatre mille soixante. » Or il n'avait encore évalué que deux files et il en était à la troisième, mais il faut ajouter que le nombre des morts était plus considérable dans celles-ci que dans le reste. » —

من الباقى، قال وجآء من الغد نجّاب له عن حلب خمسة ايّام بكتاب يتضمّن انّ جماعةً عظيمةً من العدوّ الشمالىّ خرجوا للنهب باطراف البلاد الاسلاميّة ونهض العسكر الحلبىّ اليهم واخذ عليهم الطرق فلم ينجُ منهم احد الّا من شآء الله[1]، قال وجآء فى ليلة ذلك اليوم من اليزك من ذكر انّ العدوّ قد سأل من جانب السلطان مَن يصل اليهم ليسمع منهم حديثًا فى سؤال الصلح لضعف حلّ بهم ولم يزل العدوّ من حينئذ مكسور الجناح منهاض الجانب حتّى وصلهم كُند يقال له كُند هَرِى وسيأتى ذكره ۞

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

وقال العماد لمّا شاع عند الفرنج خبر وصول الالمانية قالوا اذا وصل ملكهم ونكى فى المسلمين انكسر ناموسنا، وتطأطأت عنده رؤسنا، فذكر الوقعة بمعنى ما تقدّم الى ان قال ووصل السلطان وشاهد من مَساءة الفرنج ما سرّه، وعرف لطف الله وبرّه ونصره، وعاين هناك مصارع الاعدآء، ومشارع البلآء، وكانوا مفروشين فى مَدَى فرسخ على الارض، وهم فى تسعة صفوف من تلال الرمل الى البحر بالعرض، وكلّ صفّ يزيد على الف قتيل، وشاع القتل فى الفرنج فى كلّ قبيل، وكانت هذه النوبة بلا نائبة، وتلك الغزوة بلا شائبة، وقُتل منهم زُهآء عشرة آلاف ولم يبلغ من استشهد

[1] A ajoute تعالى.

« Le lendemain, un courrier, venu d'Alep en cinq jours, nous apporta un message qui annonçait qu'une notable partie de l'armée franque du Nord s'était répandue sur le territoire musulman et le mettait au pillage, mais que l'armée d'Alep avait marché à sa rencontre, lui avait fermé les routes et que parmi les ennemis il n'y avait eu de sauvés que ceux que Dieu avait épargnés. Le soir de la bataille, nous fûmes avisés par les avant-postes que les Francs demandaient au sultan d'envoyer un parlementaire pour discuter des conditions de la paix. Car leur faiblesse était extrême, et ils restèrent dans le même dénuement et la même impuissance jusqu'à l'arrivée du comte Henri (de Champagne) dont nous parlerons plus loin. »

Récit d'El-'Imad : « La nouvelle de l'approche de l'armée allemande s'étant répandue parmi les Francs, ils se dirent : « Quand leur roi sera arrivé et qu'il aura « infligé des défaites aux musulmans, notre réputation en souffrira et nous serons « obligés de courber la tête devant lui. » — El-'Imad donne ensuite sur la bataille des détails analogues à ce qui a été raconté ci-dessus, puis il ajoute : « Le sultan revint heureux du désastre des Francs dont il avait eu le spectacle et il y reconnut la preuve de la bonté de Dieu, de ses faveurs et de son appui. Il alla voir leurs morts et le théâtre de leur défaite : les cadavres jonchaient le sol sur une parasange d'étendue, neuf files étaient couchées en large depuis les collines de sable jusqu'à la mer et chaque file comptait plus de mille corps. La mort avait fait des ravages parmi les Francs de toute condition. Ce fut un fait d'armes sans égal, un pur et éclatant triomphe : dix mille des leurs périrent, tandis qu'à peine dix

An 586 de l'hégire
1190-1191
de J. C.

من اتباع العسكر عشرة ، واغتنمها تجارة رابحة وغنيمة ميسّرة ۞ قال ولمّا عرفتُ بالواقعة ، والنصرة الجامعة ، صدّرت ثلاثين او اربعين كتابًا بالبشارات ، بابلغ المعانى وابرع العبارات ، وقلتُ اذا نزل السلطان وجد الكتب حاضرة ، ورأى البشارة سائرة ، وركبتُ انا والقاضى بهآء الدين ابن شدّاد ، لمشاهدة ما هناك من اشلآء صَرْعَى واجساد ، فما اعجلَ ما سُلبوا وعُرّوا ، وفُرّوا وفُرّوا ، وقد بُقِرت بطونهم ، وفُقِئت عيونهم ، ورأينا امرأةً مقتولةً لكونها مقاتلة ، وبمعناها وهى خامدة بالعِبرة قائلة ، وما زلنا نطوف عليهم ونعبر ، ونفكّر فيهم ونعتبر ، حتّى ارتدى العشآء بالظلام ، فعدنا الى خيام ، واطلنا الوقوف على تلك الطلول الدارسة ، واستبشرت الوجود بتلك الاوجه العابسة ، وحزرناهم بعشرة آلاف قتيل ، لا حزر تكثير ، بل حزر تقليل [1] ، وكان الّذين حملوا ، وهزموا وقُتلوا ، اقلّ من الف فقتلوا اضعافًا مضاعفة ، وعدموا ممّن ورآءهم مساعدةً ومساعفةً ۞ وخلى من نوادر هذه الوقعة ، انّ فرنجيًّا عُقِر فجثا للصرعة ، فعثر به راكب برذون فعرقب الفرنجىّ فرسه بسيف فى يده ، فنزل يجدّده [2] ، مسننًا فى جدده ، وقتل ذلك الفرنجىّ ، وروّى من دمه الهندىّ ، وحلّ من

[1] Ed. ajoute بل. — [2] A بكسر. — [3] A بقليل. — [4] Ed. يجده.

---

hommes d'entre les recrues de l'armée recurent avec le martyre un salaire avantageux et une riche récompense. » — « Dès que j'appris ce grand succès, cette victoire complète, je préparai trente ou quarante bulletins de victoire pleins d'éloquentes pensées et de nobles expressions; j'étais heureux de me dire que le sultan, à son retour, trouverait ces lettres toutes prêtes et qu'il verrait la bonne nouvelle sur le point de se répandre. Puis je montai à cheval avec le cadi Beha ed-Din Ibn Cheddad pour aller voir ces monceaux de cadavres mutilés. Combien ils avaient été vite dépouillés, mis à nu, coupés en morceaux pendant la déroute! Quel spectacle que ces ventres entrouverts, ces yeux arrachés de leur orbite! Nous remarquâmes une femme qui avait été tuée en combattant et nous comprîmes l'enseignement que nous donnait son silence. Nous continuâmes à circuler parmi les morts, en faisant de salutaires réflexions, jusqu'à ce que la nuit eût enveloppé l'horizon de ses ténèbres; nous ne rentrâmes dans nos tentes qu'après une longue station parmi ces ruines désolées, et nos fronts rayonnaient à la vue de ces visages convulsés par l'agonie. Nous évaluâmes à dix mille hommes les pertes éprouvées par les Francs, et cette évaluation est plutôt au-dessous qu'au-dessus de la réalité. Ceux [des nôtres] qui, après avoir attaqué furent mis en déroute et périrent, n'atteignaient pas le chiffre de mille et ils tuèrent plusieurs milliers d'ennemis, sans avoir reçu aide ni secours des troupes qui venaient derrière. Voici un épisode singulier de cette bataille. Un Franc grièvement blessé était accroupi par terre, un cavalier musulman qui passait le heurta; le Franc tenait encore son épée, il coupa les jarrets du cheval. Le cavalier mit pied à terre, s'approcha du blessé, et s'inspirant de son exemple, il lui plongea sa bonne lame indienne dans le corps et le tua; puis il dénoua la ceintu-

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

وسطه ثمانين دينارًا، فانقلب ربحًا ما عدَّه خسارًا، وامتلأت الأيدى بالأسلاب والاكساب، وحصل من العُدد ما لم يكن فى الحساب، وبيعَت الزرديّات ذوات الاثمان بالرُخص ۞ قال وشرع الفرنج فى الخداع والمراسلة وسألوا فى الصلح وأُذِن لهم السلطان فى الخروج، للنظر الى اولئك الصرعَى بتلك المروج، وهى قد تورّمت وانتنت وجافت، وحَمِيت الشمس على جيفها وحافت، وضافتها القَشاعِم والخَوامِع وعليها اطافت، فساءهم ما سرّنا، ونفّرهم ما اقرّنا[1] ۞

فصل قال العماد وكان الرأى بعد هذه النصرة، ان نردّ[2] عليهم الكرّة، مرّة بعد مرّة، الى ان يهلكوا حسرة، ويبيدوا فلا يبقى لهم جمرة، فاشتغل السلطان بما جاءه من المكاتبات بظفر التركمان، وغيرهم بعسكر الالمان، فجاءت للفرنج نجدة من البحر ومدد، اضعاف ما نقص منهم من العَدد والعُدد، فاضحوا كإن لم ينكبوا، وثبتوا مكانهم ولم يثبوا، ووصل اليهم المعروف بالكند هِرّى ففرّق الاموال، واستخدم الرجال، وانفق فى عشرة آلاف راجل واظهر انه يخرج الى لقاء عسكر الاسلام فحوّل السلطان الى منزلة الخروبة ليوسع عليهم الدائرة، ونصب الكند على عكّا منجنيقات كثيرة،

[1] A قرنا. — [2] A برد.

---

ture du mort, y trouva quatre-vingts pièces d'or, et fit ainsi un bénéfice alors qu'il se croyait perdu. — Nos troupes revinrent les mains pleines de butin; le matériel de guerre qu'on ramassa dépassait toute prévision et de riches cottes de mailles furent vendues à vil prix. — Les Francs eurent ensuite recours à la ruse et négocièrent pour obtenir la paix. Le sultan leur permit d'aller voir leurs morts qui gisaient au milieu de ces prairies, cadavres tuméfiés ou décharnés d'où s'exhalait une odeur infecte sous l'action du soleil, et autour desquels vautours et hyènes tournoyaient, hôtes de ce festin. Le désastre de l'ennemi fut pour nous une joie et sa terreur un gage de tranquillité. »

Récit d'El-'Imad. « A la suite de cette victoire, nous nous proposions d'attaquer les Francs coup sur coup, de façon à les accabler et à les détruire jusqu'au dernier, mais le sultan fut distrait de ses projets par les dépêches qui lui annonçaient les victoires remportées sur l'armée allemande par les Turcomans et d'autres troupes. Cependant les Francs venaient de recevoir par mer des secours et des renforts en hommes et en munitions au double de ce qu'ils avaient perdu, de sorte qu'ils étaient comme s'ils n'avaient éprouvé aucun désastre et conservaient leurs positions sans tenter aucun mouvement. Un certain comte Henri[1] qui était arrivé parmi eux leur distribuait de l'argent, réglait les services militaires et équipait à ses frais un corps de dix mille fantassins, en annonçant qu'il allait attaquer l'armée musulmane. Le sultan transporta alors son camp à El-Kharroubah pour élargir le cercle de ses opérations. Le comte avait dressé contre 'Akka plusieurs mangonneaux; ils furent

[1] Henri, comte de Champagne, fils de Thibaut l'ancien et neveu de Richard d'Angleterre. Le titre et le nom de ce personnage ne forment souvent qu'un seul mot dans les manuscrits.

An 586 de l'hégire
1190-1191
de J. C.

فاحرقها المسلمون، وقُتل منهم من الفوارس سبعون، وأُسر عدّة معروفون، ثمّ نصب
منجنيقين فأُحرقا اوّل شعبان وكان الكند قد انفق على احدهما الفًا وخمسماية
دينار ومن جملة من وقع فى الاسر فارس كبير فما امهلوه حين اخذوه، حتّى قتلوه
ونبذوه، فطلبه منهم الفرنج بالاموال، ولم يعرفوا بالحال، فاخرجوه اليهم قتيلاً، فاكثر
الفرنج عليه بعد العويل عويلاً، وباتوا يندُبون نوحًا، ويذيعون سرّه[1] تقدّمه فيهم
بوحًا، وحين وقعت اعينهم عليه قتيلاً ضربوا بنفوسهم الارض وحثّوا على رؤوسهم
التراب ووقعت عليهم بسبب ذلك جمدة عظيمة وكتموا امره ولم يظهروا احدًا على سرّه[2]
واستصغر المسلمون بعد ذلك امرهم وهجم عليهم العرب من كلّ جانب يسرقون
وينهبون ويقتلون ويأسرون هذا والكتب متواصلة من عكّا الينا ومنّا اليها على
اجنحة الطيور وايدى السبّاح والمراكب الطاى تخرج ليلاً وتدخل سارقة[3] من
العدوّ. قال العماد ووصل من ملك قسطنطينية كتاب يتضمّن استعطافًا
واستسعافًا ويذكر تمكينه من اقامة الجمعة فى جامع المسلمين بقسطنطينية
والخطبة[4]، وانّه مستمرّ على المودّة راغب فى المحبّة، ويعتذر عن عبور الملك الالمانى،
وانّه قد نجع فى طريقه بالامانى، ونال من الشدّة، ونقص العدّة، ما اضعفه واوهاه،

[1] Ed. غير. — [2] A remplace احدًا على سرّه par من كان. — [3] A سرقه. — [4] Ed. ajoute فيه.

incendiés par les musulmans qui, en outre, tuèrent soixante-dix chevaliers et prirent plusieurs personnages importants. Deux autres mangonneaux que le comte avait installés périrent dans les flammes, le premier jour de Cha'ban (3 septembre 1190); un seul de ces engins avait coûté au comte quinze cents dinars. Parmi les prisonniers se trouvait un chevalier de grande naissance; on ne lui accorda aucun délai : il fut tué et son corps jeté à l'écart. Les Francs ignorant son sort voulurent le racheter à prix d'or. Quand on leur montra son cadavre, ils jetèrent cri sur cri, passèrent la nuit dans les lamentations et le deuil, révélant ainsi le secret de sa prééminence parmi eux. Toutes les fois que leurs regards tombaient sur ce corps inanimé, ils se jetaient à terre et répandaient de la poussière sur leur tête. Cette perte les avait plongés dans un profond accablement, mais ils la tinrent secrète et ne la divulguèrent à personne. D'ailleurs leur situation s'amoindrissait chaque jour et, de tous les côtés, les Arabes les attaquaient, volant, pillant, tuant et enlevant des prisonniers. Nous échangions aussi sans interruption des correspondances avec la garnison de 'Akka au moyen de pigeons, de nageurs et d'embarcations légères qui entraient et sortaient à l'insu de l'ennemi.

« On reçut du roi de Constantinople une lettre dans laquelle il sollicitait la bienveillance et l'appui du sultan, lui rappelant qu'il l'avait laissé maître d'établir la prière publique et la *khoûthbah* dans la mosquée des musulmans à Constantinople; il affirmait le maintien de son amitié et son désir d'être traité amicalement et s'excusait d'avoir livré passage au roi allemand : « Celui-ci, ajoutait-il, a éprouvé « toute sorte de déceptions sur sa route; les souffrances qu'il a endurées et l'in-

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

وانّه لا يصل الى بلادكم [1] فينتفع بنفسه او ينفع، ويكون مصرعه هناك ولا يرجع، ويموت [2] بما به كاده، وانّه قد بلغ فى اذاه اجتهاده، ويطلب رسولاً، يدرك به من السلطان سؤلاً، فاُجيب فى ذلك الى مراده، ووقع الاعتداد بما ذكره من اعتداده ۞

وقال القاضى ابن شدّاد كان بين السلطان وبين ملك قسطنطينيّة مراسلة ومكاتبة وكان وصل منه رسول الى الباب الكريم السلطانىّ بمرج عيون سنة خمس وثمانين فى رجب فى جواب رسول كان انفذه السلطان بعد تقرير القواعد واقامة قانون الخطبة فى جامع قسطنطينيّة فمضى الرسول واقام الخطبة ولقى باحترام عظيم واكرام زائد وكان قد انفذ معه فى المركب الخطيب والمنبر وجمعًا من المؤذّنين والقرّآء وكان يوم دخولهم الى قسطنطينيّة يومًا عظيمًا من ايّام الاسلام شاهده جمع كبير من التجّار ورقى الخطيب المنبر واجتمع اليه المسلمون المقيمون بها والتجّار واقام الدعوة الاسلاميّة العبّاسيّة ثمّ عاد فعاد معه هذا الرسول يخبر بانتظام الحال فى ذلك فاقام مدّةً ولقد شاهدتّه يبلغ الرسالة ومعه ترجمان يترجم عنه وهو شيخ من

[1] A remplace الى بلادكم par اليكم; Im. = Éd. — [2] A et Im. يَمُت.

« suffisance de ses ressources l'ont affaibli et troublé. Il n'entrera pas dans votre « pays d'une façon utile pour lui ou pour son armée; il y trouvera son tombeau « sans pouvoir revenir sur ses pas et mourra victime de son propre piège. » Le roi grec ajoutait qu'il avait fait tout son possible pour nuire à l'Allemand, et il demandait l'envoi d'un ambassadeur qui lui apporterait la réponse du sultan à ses demandes. En effet, on accueillit favorablement ses espérances et l'on prit des dispositions conformes au désir qu'il en avait exprimé. »

Récit du cadi Ibn Cheddad. « Il s'était établi entre le sultan et le roi de Constantinople un échange d'ambassades et de lettres. Déjà, à Merdj-'Ouyoun, en l'année 585 [1], un envoyé était venu à la noble cour du sultan pour répondre à l'ambassade que le sultan avait envoyée (à Constantinople) après la conclusion du traité réglant la célébration de la prière du vendredi dans la mosquée de Constantinople. Cet ambassadeur (du sultan) avait en effet inauguré la kothbah et il fut reçu avec des marques de profonde considération et en grande pompe. Le même bâtiment avait amené avec lui un prédicateur, une chaire (*minber*), plusieurs *mouezzîn* et lecteurs du Koran. Le jour de leur entrée à Constantinople marqua dans les fastes de l'islam, et un grand nombre de commerçants (musulmans) en furent témoins. Le prédicateur monta en chaire et prononça la prière liturgique en l'honneur du khalifat abbasside, en présence de tous les fidèles et des marchands résidants. Puis l'ambassadeur revint chez le sultan accompagné de l'envoyé grec chargé d'annoncer le règlement de cette affaire au sultan auprès duquel il séjourna quelque temps. J'étais présent quand il s'acquitta de son message, il avait avec lui un drogman qui

[1] On a vu ci-dessus, p. 396, que Saladin porta son camp à Merdj-'Ouyoun dans le courant d'avril 1189 : c'est probablement à cette époque qu'il reçut le négociateur envoyé par l'empereur grec Isaac l'Ange.

An 586 de l'hégire
1190-1191
de J. C.

احسن ما يفرض ان يكون من صور المشايخ وعليه زيّهم الّذى يختص بهم ومعه
كتاب وتذكرة والكتاب مختوم بذهب ولمّا مات وصل خبر وفاته الى ملك
قسطنطينية فنفذ هذا الرسول فى تتمّة ذلك ثمّ وصف القاضى الكتاب وعبّر
عنه بالفاظه وقد عبّر العماد عن معانيه فاغنى عن ذلك ثمّ قال وكان من
حديث ملك الالمان انّه بعد ان استقرّت قدمه فى انطاكية اخذها من صاحبها
وحكّم فيه وكان بين يديه فيها ينفذ اوامره وكان له اموال فاخذها منه غيلةً
وخديعةً واودعها فى خزانته وسار عنها خامس عشرى رجب نحو عكّا فى جيوشه
وجموعه على طريق اللاذقيّة حتّى اتى طرابلس وكان قد سار اليه من معسكر
الفرنج يلتقيه المركيس صاحب صور وكان من اعظمهم حيلةً واشدّهم بأسًا وهو الاصل
فى تهييج الجموع وذلك انّه صوّر القدس فى ورقة عظيمة وصوّر فيه صورة القمامة
الّتى يحجّون اليها ويعظّمون شانها وفيها قبر المسيح الّذى دُفن فيه بعد صلبه
بزعمهم وذلك القبر هو اصل حجّهم وهو الّذى يعتقدون نزول النور عليه فى كلّ سنة

[1] A وبذكره. — [2] A موته. — [3] Manque dans A. — [4] A سفر. — [5] A حكم. — [6] Ed. ajoute برفقه. — [7] Manque dans A. — [8] A القيامه.

---

traduisait ses paroles. Cet envoyé était un vieillard d'un extérieur respectable et tel qu'on l'exige des personnages de cet ordre; il avait revêtu le costume propre à ses fonctions et portait une lettre fermée par un sceau en or et un rapport. Il mourut[1] et lorsque le roi de Constantinople fut informé de sa mort, il envoya ce (nouvel) ambassadeur pour terminer les négociations. » Le cadi cite ensuite le texte même de la lettre; comme El-Imad en a donné la teneur générale, il est inutile d'y revenir ici.

Le cadi poursuit ainsi son récit. « En ce qui concerne le roi des Allemands, dès qu'il eut pris pied dans Antioche, il enleva cette ville au seigneur qui la possédait, soumit ce dernier à son autorité et fit de lui un simple exécuteur de ses ordres. Par toutes sortes de tromperies et de ruses, il lui extorqua ses richesses et les fit passer dans son propre trésor. Il quitta ensuite Antioche, le 15 de Redjeb (18 août 1190) à la tête de ses troupes et de ses rassemblements d'hommes pour se rendre à Akka par la route de Ladikyyeh (Laodicée). Lorsqu'il arriva à Tripoli, le marquis (Conrad de Montferrat), seigneur de Tyr, quitta le camp des Francs pour aller à sa rencontre. Ce marquis, un des plus fins et des plus énergiques d'entre leurs chefs, avait été l'instigateur de ces grandes levées de peuples. A cet effet il avait fait représenter sur une vaste toile l'image de Jérusalem et de *Komamah* (l'église de la Résurrection) où les pèlerins se rendent en foule et qui est en grande vénération parmi eux. C'est dans cette église que se trouve le tombeau où ils prétendent que le Messie fut enterré après avoir été mis en croix. Ce tombeau est le but principal de leur pèlerinage; ils croient que la lumière (le feu sacré) y descend chaque

[1] « Au cours de sa mission chez le sultan ». Ces mots sont indispensables pour compléter le récit un peu confus d'Ibn Chedâd dans tout ce paragraphe.

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

فى عيد من اعيادهم فصوّر القبر وصوّر عليه فرسًا عليه فارس مُسلم راكب وقد
وطئ قبر المسيح وقد بال الفرس على القبر وابدى[1] هذه الصورة ورآء الحجر فى
الاسواق والمجامع والقسوس يحملونها ورؤسهم مكشفة وعليهم المسوح وينادون بالويل
والثبور وللصِوَر عمل فى قلوبهم فانّها اصل دينهم فهاج بذلك خلائق لا يحصى عددهم
الّا الله تعالى وكان من جملتهم ملك الالمان وجنوده فلقيهم المركيس لكونه اصلاً فى
استدعائهم الى هذه الواقعة فلمّا اتّصل به قوّى قلبه وبصّره بالطرق وسلك به
الساحل خوفًا من انّه اذا اتى على بلاد حلب وحماة نازلهم المسلمون من كلّ جانب
و[2] مع ذلك لم يسلموا من شنّ الغارات عليهم واختلف حزر الناس لهم ولقد وقفتُ
على بعض كتب الخبيرين بالحرب قد حزر فارسهم وراجلهم بخمسة آلاف بعد ان كانوا
قد خرجوا على ما ذُكر بمائتى الف فانظر الى صنيع الله مع اعدائه ولمّا ساروا من
اللاذقيّة يريدون جبلة وجدوا فى اعقابهم نيفًا وستّين فرسًا قد عطبت وانتزع
لحمها ولم يبق فيها الّا العظام من شدّة الجوع وضعف الخيل ولم يزالوا سائرين وايدى
المسلمين تخطّفهم من حولهم نهبًا واسرًا وقتلاً حتّى اتوا طرابلس فاقام بها حتّى

[1] A ابدا. — [2] Éd. أو.

---

année, pendant une de leurs fêtes. Au-dessus de l'image du tombeau, le marquis fit représenter un cavalier musulman dont le cheval foulait aux pieds la sépulture du Messie et y répandait son urine. Il exhiba ce tableau dans tous les marchés et lieux publics d'outre-mer. Les prêtres, la tête nue et revêtus du cilice, le portaient en faisant entendre des plaintes et des lamentations. Or les images figurées impressionnent profondément le cœur de ces peuples et sont la base de leur religion. Le marquis souleva ainsi des masses de populations dont Dieu seul connaît le nombre, et parmi elles le roi d'Allemagne et ses armées. Par cela même qu'il avait été l'auteur de ces prédications en faveur de l'expédition, le marquis alla à la rencontre du roi. Quand il l'eut rejoint, il ranima son courage, le renseigna sur les routes à suivre et prit avec lui le chemin de la côte, de peur que, s'ils passaient sur les territoires d'Alep et de Hamah, ils ne fussent attaqués par les musulmans de tous les côtés à la fois. Mais malgré cette précaution, ils ne purent échapper à des attaques et déprédations incessantes. On n'est pas d'accord sur le nombre des troupes qu'ils avaient avec eux. J'ai lu dans un livre rédigé par une personne fort au courant des faits de guerre que, cavaliers et fantassins, ils formaient seulement un corps de cinq mille hommes après avoir été, dit-on, deux cent mille en quittant leur pays. — Admirez l'œuvre de Dieu à l'égard de ses ennemis! — En sortant de Ladikyyeh pour gagner Djebeleh, ils ne traînaient plus à leur suite qu'un peu plus de soixante chevaux exténués, décharnés, réduits à l'état de squelette par la faim et la fatigue. Ils continuèrent ainsi leur marche toujours harcelés par les musulmans qui pillaient, capturaient et tuaient, et ils arrivèrent à Tripoli. Le roi s'y arrêta pour laisser reposer sa troupe et fit annoncer son arrivée prochaine à l'armée

IMPRIMERIE NATIONALE.

An 586 de l'hégire
1190-1191
de J. C.

استجمّ عسكره وارسل الى النازلين على عكّا يخبرهم بقدومه فوجموا من ذلك لانّ
المَرْكيس صاحب مشورته وَدان الملك جفرى وهو ملك الساحل بالمعسكر هو الّذى
يُرجع اليه فى الامور فعلم انّه مع قدوم الملك الالمانى لا يبقى له حكم وفى اواخر
شعبان نزل الملك الالمانى فى المراكب هو وعسكره فثارت عليهم ريح اهلكت منهم
ثلاثة مراكب وسار الباقون الى صور ثمّ وصل الى عكّا فى نفر يسير فى سادس
رمضان وكان لقدومه وقع عظيم عندهم ووصل خبر وصولهم الى طرابلس ثامن
شعبان والسلطان ثابت جَأش راسخ القدم لا يزعزعه ذلك عن حراسة عكّا والحماية
لها ومراصدة العسكر النازل بها وشنّ الغارات والهجوم عليهم فى كلّ وقت مفوّضًا
امره الى الله تعالى معتمدًا عليه منبسط الوجه لقضاء حوائج الناس مواصلاً ببرّه من
يفد اليه من الفقراء والفقهاء والمشائخ والادباء ولقد كنتُ اذا بلغنى هذا الخبر
تأثّرت حتّى اذا دخلت عليه اجد عنده من قوّة النفس وشدّة البأس ما يشرح
صدرى واتيقّن معه نصر الاسلام واهله ؛

[1] A ان. — [2] Manque dans A. — [3] Ed. بعد. — [4] Manque dans A. — [5] A نصره.

franque campée devant 'Akka. Cette nouvelle fut mal accueillie, parce que le marquis était le principal conseiller du roi; en outre Geoffroy (de Lusignan), le maître du littoral (*sahel*), dont le pouvoir était absolu au quartier général, savait bien qu'il perdrait toute autorité après l'arrivée du roi des Allemands. Celui-ci s'embarqua avec sa troupe dans les derniers jours de Cha'ban, mais trois de ses navires périrent dans la tempête et les autres se réfugièrent à Tyr. Le roi arriva devant 'Akka avec très peu de monde, le 6 de Ramadhan (7 octobre 1190) et sa présence excita une grande émotion dans le camp chrétien. Dès le 8 de Cha'ban (10 septembre), le sultan avait été informé de leur arrivée à Tripoli, mais toujours vaillant de cœur et ferme dans ses résolutions, loin de s'en émouvoir, il continua à défendre et protéger 'Akka et à épier l'armée assiégeante qu'il inquiétait, chaque jour, par des coups de main et des surprises. Remettant à Dieu la conduite des événements et plein de confiance en son appui, il s'occupait avec la même bonne humeur des intérêts de ses sujets et répandait ses largesses sur les pauvres, les jurisconsultes, cheïkhs et savants qui se présentaient à sa cour. Si impressionné que je fusse par les nouvelles du dehors, lorsque je me rendais chez le sultan, je trouvais en lui une telle force d'âme, une énergie si grande que mes inquiétudes se dissipaient et que je ne doutais plus du triomphe de l'islam et de ses sectateurs.

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

فصل فى ادخال البُطَس الى عكّا

قال ابن شدّاد كان رحمه الله قد اعدّ ببيروت بطسةً [1] وعمّرها واودعها اربعماية غرارة من القمح ووضع فيها من الجبن والبصل والغنم وغير ذلك من الميرة وكان الفرنج قد اداروا مراكبهم حول عكّا حراسةً لها عن ان يدخلها مركب للمسلمين وكان قد اشتدّت حاجة مَن فيها الى الطعام والميرة فركب فى بطسة بيروت جماعة من المسلمين وتزيّوا بزىّ الفرنج حتّى حلقوا لحاهم ووضعوا الخنازير على سطح البطسة بحيث تُرى من بُعد وعلقوا الصلبان وجاءوا قاصدى [2] البلد من البعد حتّى خالطوا مراكب العدوّ فخرجوا اليهم واعترضوهم فى الحرّاقات والشوانى وقالوا لهم نراكم قاصدين البلد واعتقدوا انّهم منهم فقالوا أوَ لم تكونوا اخذتم البلد فقالوا لم نأخذ البلد بعد فقالوا نحن نردّ القلوع الى العسكر ووراءنا بطسة اخرى فى هوآئها فانذروهم حتّى لا يدخلوا البلد وكان وراءهم بطسة فرنجيّة قد اتّفقت معهم فى البحر قاصدين العسكر فنظروا فرأوها فقصدوها لينذروها فاشتدّت البطسة الاسلاميّة فى السير

[1] A lit toujours بطسة et au pluriel بُطش. — [2] A قاصدين.

ENTRÉE DES BÂTIMENTS (MUSULMANS) DANS 'AKKA.

Récit d'Ibn Cheddad. « Le sultan (que Dieu lui fasse miséricorde!) avait préparé et équipé à Beyrout un gros bâtiment[1] où il embarqua quatre cents sacs de blé et un chargement de fromage, oignons, moutons et autres approvisionnements. Or la flotte des Francs croisait autour de 'Akka pour en interdire l'accès à tout navire musulman, de sorte qu'une grande pénurie de denrées et de provisions sévissait dans la place. Quelques musulmans s'embarquèrent alors dans un grand navire et sortirent de Beyrout; ils avaient revêtu le costume franc, coupé leur barbe et placé des cochons sur le pont du navire pour qu'on pût voir de loin ces animaux. Ils arborèrent aussi des croix et se dirigèrent sur la ville tout en prenant le large. Lorsqu'ils arrivèrent au milieu de la flotte des Francs, quelques navires de guerre, brûlots et galères, les accostèrent. Croyant avoir affaire à des gens de leur parti, les Francs leur demandèrent: « Il nous semble que vous vous dirigez sur 'Akka? — « N'êtes-vous donc pas les maîtres de cette ville? répondirent les autres. — Non, « nous ne l'avons pas encore prise. — Eh bien, nous allons faire voile sur le « camp; mais il y a derrière nous un autre bâtiment qui suit notre sillage. Vous « devriez l'avertir afin qu'il n'entre pas dans (les eaux de) la ville. » Et en effet un navire franc à destination du camp avait rencontré les musulmans en mer. Tandis que les gens de la flotte, ayant aperçu ce navire, allaient l'avertir, le bâtiment musulman hâtait sa marche secondée par la persistance d'un bon vent et entrait

[1] Sur les grands bateaux de transport nommés *batsa* ou *batcha*, qui ont peut-être donné naissance à notre mot *patache*, voir ci-dessus, pp. 167 et 216.

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

واستقامت لها الريح حتّى دخلت مينا البلد وسلمت ولله الحمد وكان فرجًا عظيمًا فانّ
الحاجة كانت قد اخذت من اهل البلد وكان ذلك فى العشر الاواخر من رجب ۞ قال
وفى العشر الاوسط من شعبان كتب بهآء الدين قراقوش وهو والى البلد والمقدّم على
الاسطول وهو الحاجب لؤلؤ يذكران للسلطان انّه لم يبق بالبلد ميرة الّا قدر يكفى
البلد الى ليلة النصف من شعبان لا غير فاسرّها يوسف فى نفسه ولم يُبدها لخاصّ
ولا عامّ خشية الشيوع والبلوغ الى العدوّ فتضعف [1] به قلوب المسلمين وكان قد
كتب الى مصر بتجهيز ثلاث بطس مشحونة بالاقوات والادام والميرة وجميع ما يحتاج
اليه فى الحصار بحيث يكفيهم ذلك طول الشتآء فاقلعت البطس الثلاث من الديار
المصريّة ولجّت فى البحر تتوخّى النوتيّة بها الريح الّتى تحملها [2] الى عكّا فطابت لهم
الريح حتّى ساروا ووصلوا الى عكّا ليلة النصف من شعبان وقد فنيت الازواد ولم يبق
عندهم ما يُطعمون الناس فى ذلك اليوم وخرج عليها اسطول العدوّ يقاتلها
والعساكر الاسلاميّة تشاهد ذلك من الساحل والناس فى تهليل وتكبير وقد
كشف المسلمون رؤسهم يبتهلون الى الله تعالى فى القضآء بسلامتها الى البلد
والسلطان على الساحل كالوالدة الثكلى يشاهد القتال ويدعو الى ربّه بنصره وقد

[1] A ويضعف. — [2] A يحملها.

sain et sauf dans le port de 'Akka (que Dieu en soit loué!). Ce fut une joie immense pour les assiégés dont la misère était extrême. Ceci se passait dans la dernière décade de Redjeb (21-30 août 1190). — Pendant la seconde décade de Cha'ban (12-22 septembre), Beha ed-Dîn Karakouch, gouverneur de la ville et le chambellan Loulou commandant de la flotte écrivirent au sultan afin de l'informer qu'il ne restait dans la place d'approvisionnements que pour jusqu'à la veille du 15 Cha'ban (16 septembre). Yousouf (Saladin) garda pour lui cette nouvelle et ne la communiqua à personne dans son entourage ni dans le public, de peur qu'en se divulguant, elle ne parvînt à l'ennemi et ne jetât le découragement dans le cœur des musulmans. Mais déjà il avait écrit en Égypte d'équiper trois gros navires chargés de denrées, vivres et tout autre ravitaillement nécessaire à une ville assiégée, en quantité suffisante pour tout l'hiver. Ces trois navires mirent à la voile de la côte égyptienne et gagnèrent le large, l'équipage épiant le vent favorable qui les porterait à 'Akka. Le temps se montra propice pendant la traversée et ils arrivèrent en vue de la place, la veille du 15 Cha'ban (16 septembre), au moment où les vivres étant épuisés, il ne restait plus à la population de quoi se nourrir le lendemain. La flotte ennemie attaqua aussitôt les trois navires en présence de l'armée musulmane massée sur le rivage et proférant de pieuses invocations. Les musulmans, tête nue, suppliaient Dieu de permettre aux navires d'entrer en sécurité dans la ville. Le sultan, semblable à une mère éplorée, suivait le combat du rivage et implorait l'assistance divine, car lui seul savait toutes les souffrances de la popu-

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

علم من شدّة القوم ما لم يعلمه غيره[1] وفى قلبه ما فى قلبه والله يثبّته ولم يزل القتال يعمل حول البطس من كلّ جانب والله يدفع عنها والريح تشتدّ[2] والاصوات قد ارتفعت من الطائفتين والدعآء يخرق الحجب حتّى وصلوا بحمد الله سالمين الى مينا البلد وتلقّاهم اهل عكّا تلقّى الامطار عن جدب وامتاروا بما فيها وكانت ليلة بليال وكان دخولها فى وقت[3] العصر رابع عشر شعبان ۞

وقال العماد كان السلطان قد امر نوّاب الاسكندريّة بتجهيز بطس كبار وتعميرها من كلّ ميرة وغلّة وتسييرها الى عكّا فابطأت عن الميقات، واضرّ بالمقيمين بالبلد اعواز الاقوات، فافكر فيما يتعجّل به الغرض فكتب الى متولّى بيروت عزّ الدين أُسامة[4] فجهّز بطسةً كبيرةً، وملأها غلّةً كثيرةً، واركبها جماعةً على زىّ[5] الفرنج ممسوحى اللُّحَى، ممسوخى الحُلَى، واصحبهم صلبانًا، وخيل بهم رهبانًا، وكانت هذه البطسة من الفرنج مأخوذة، وهى بساحل بيروت منبوذة، فامر السلطان بترميمها، وتتميمها، فمُلئت بالشحوم، واللحوم، واربعماية غِرارة غلّة واحمال من النشّاب والنفط ورُتّب فيها رجال مسلمون ونصارى من اهل بيروت وارادوا ان تشتبه ببطس العدوّ فى البحر فشدّوا زنانير، واستصحبوا خنازير، وساروا بها فى البحر بمراكب الفرنج

[1] A غيرهم. — [2] A يشتدّ. — [3] A omet فى وقت. — [4] Manque dans A; Éd. سامة. — [5] A راى.

---

lation et son cœur en était brisé; mais Dieu raffermit son courage. La lutte se poursuivit ainsi de tout côté autour des trois navires que Dieu protégeait. Le vent redoubla de violence, des clameurs s'élevaient des deux partis et les imprécations déchiraient la voûte des cieux. Enfin (Dieu en soit loué!), les navires égyptiens entrèrent sains et saufs dans le port de 'Akka; ils furent accueillis par le peuple auquel ils apportaient des vivres, comme la pluie qui conjure la disette; ce fût une nuit mémorable entre les nuits : l'arrivée des navires avait eu lieu le 14 de Cha'ban dans l'après-midi (16 septembre 1190).»

Récit d'El-'Imad. «Le sultan avait donné aux autorités d'Alexandrie l'ordre d'équiper trois grands bâtiments, de les charger de blés et d'autres approvisionnements et de les expédier à 'Akka. Mais des retards s'étaient produits dans les dates fixées et la garnison souffrait cruellement du manque de vivres. Pour abréger les délais, le sultan eut l'idée d'écrire au gouverneur de Beyrout 'Yzz ed-Dîn Ousamah; celui-ci équipa un gros bâtiment et le chargea d'une forte cargaison de céréales. Il travestit l'équipage à la franque, barbe rase, ornements mensongers et croix, qui les faisaient prendre pour des moines. Ce bâtiment, enlevé autrefois aux Francs, gisait abandonné sur la plage de Beyrout; par l'ordre du sultan, il avait été réparé, gréé et rempli d'un chargement de viandes, huiles et graisses, plus quatre cents sacs de blé, des provisions de flèches et de naphte. L'équipage se composait de nobles musulmans et de chrétiens de Beyrout : pour ressembler pendant la traversée à un équipage franc, ils portaient des ceintures et avaient embarqué des porcs. Ils naviguèrent ainsi avec des bâtiments francs, dont ils captèrent la confiance et

An 586 de l'hégire
1190-1191
de J. C.

مختلطين، والى محادثتهم ومجاذبتهم منبسطين، ولما حاذوا بها عكّا صوّبوا بها نحوها والريح تسوقها، والفرنج من مراكبها تقول ما هذه طريقها، وهى كالسهم النافذ قد شُدّد فُوقها، فدخلت الثغر واجتزأ[1] البلد بها نصف شهر. وظهرت رابع عشر شعبان من لجّ[2] البحر ثلاث مراكب، كأنها ثلاث هواضب، فجاءت فجأةً اعلامها كالاعلام، طائرةً كالسهام، ولم تبال بمراكب العدوّ فخرقتها، وقربت من سفينة ففرّقتها، وعبرت وعمن الكفر عَبْرى، وامتلأ الثغر بها واثرى.

فصل قال العماد ووصل ملك الالمان ورام ان يظهر بمجيئه وقعًا، ويبدى به نفعًا، فدبّوا فى راجل كرجل الدَبى، وخيل اغضت الوهاد والرُبى، وقربوا من تلّ العياضيّة، وعليه خيم المركيّة، والنوبة فيها للخلّقة المنصورة الناصريّة، والعُصبة الموصليّة، فثارت اليهم ودارت عليهم وركب السلطان، وتقدّم الى تلّ كيسان، ولم يزل الحرب الى ان جنّ الظلام، ودقّ الكفر وسلم الاسلام، وكانت الدائرة على الكَفَرة. قال القاضى: وقُتل منهم وجُرح خلق عظيم والسيف يعمل فى بقيّتهم وهم هاربون حتّى وصل المخيّم غروب الشمس من ذلك اليوم وهو لا يعتقد

[1] Ed. اجزأ. — [2] A بحر. — [3] A ajoute ابن مدّاد.

---

l'amitié par leur bonne humeur. Quand ils furent devant 'Akka, ils mirent le cap sur la ville, secondés par un vent favorable. Tandis que les Francs se demandaient avec étonnement de leur bord quel chemin suivait ce navire, rapide comme une flèche pénétrante et bien dirigée, il entrait dans la ville et la ravitaillait pour un demi-mois. — Le 14 de Cha'ban (16 septembre), on vit sur les flots de la pleine mer trois bâtiments aussi hauts que des montagnes; ils s'avançaient rapidement, voiles déployées comme des signaux, et volaient comme des flèches, sans souci des navires ennemis au milieu desquels ils passaient. Ils coulèrent un de ceux-ci qui s'était trop approché, poursuivirent leur course au grand désespoir des infidèles et apportèrent à la place le bien-être et la richesse. »

Récit d'El-'Imad. « Le roi des Allemands voulut, en arrivant, frapper un grand coup et en tirer un notable avantage. Avec son infanterie qui grouillait comme des fourmis et sa cavalerie que les vallons et les coteaux avaient peine à contenir, il s'approcha de la colline d'El-Yadyyah où se trouvait le campement de nos avant-postes. C'était le tour de garde de l'invincible cohorte *naçérite* (du sultan) et du régiment de Moçoul. Ces troupes assaillirent aussitôt l'ennemi et l'enveloppèrent tandis que le sultan s'avançait jusqu'à la colline de Keïsan. Le combat ne cessa qu'à la nuit : ce fut une défaite pour l'impiété, un succès pour l'islam; les infidèles eurent le dessous. » — Récit du cadi. « Ils perdirent du monde et eurent beaucoup de blessés, les débris de leur armée s'enfuirent décimés par le glaive jusque dans leur camp où ils arrivèrent au coucher du soleil. Leur roi se crut perdu, tant

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

سلامة نفسه من شدّة خوفه وقُتل من المسلمين فى ذلك اليوم اثنان وجُرح جماعة كثيرة ۞

ومن كتاب الى بغداد ؛ قد بُلِى الاسلام منهم بقوم قد استطابوا الموت، واستجابوا الصوت، وفارقوا المحبوبَيْن الاوطان والاوطار، وهجروا المألوفَيْن الاهل والديار، وركبوا اللج، ووهبوا المهج، كلّ ذلك طاعةً لقسيسهم، وامتثالاً لأمر مركيسهم، وغيرةً لمتعبّدهم، وحميةً لمعتقدهم، وتهالكًا على مقبرتهم، وتحرّقًا على قمامتهم، لا يطلبون مع شدّة الاملاق مالاً، ولا يجدون مع كثرة المشاقّ ملالاً، بل يتساقطون على نيران الظبَى، تساقط الفراش، ويقتحمون الردَى، متدرّعين الصبر متثبّتى الجأش، حتّى خرجت النسآء من بلادهنّ متبرّزات، وسِرْنَ الى الشام فى البحر والبرّ متجهّزات، وكانت منهنّ ملكة استتبعت خمسمائة مقاتل، فارس وراجل، ورامح ونابل، والتزمت بمؤنتهم فصودف مركبها بقرب الاسكندرية فأُخِذت برجالها، وأراح الله من شرّ احتفالها، ومنهنّ ملكة وصلت مع ملك الالمان وذوات المقانع من الفرنج مقنّعات[1] مقارعات، يحملن الى الطعان الطوارق والقنطاريات، وقد وُجِد فى الوقعات التى جرت

[1] A منقّعات.

---

sa frayeur était grande. Quant aux musulmans, ils eurent seulement deux morts dans cette journée, mais comptèrent un grand nombre de blessés. »

Extrait d'une lettre au gouvernement de Bagdad. « L'islam est mis à l'épreuve par ces hommes qui, dociles à l'appel, trouvent des douceurs à la mort. Ils ont abandonné deux choses aimées : le pays et les intérêts de la vie, ils ont renoncé à deux affections, la famille et la maison. Ils affrontent les flots de la mer et prodiguent leur sang, tout cela pour obéir à leurs prêtres, pour exécuter les ordres de leur marquis[1], par zèle pour le temple de leur Dieu, la défense de leur foi, l'amour de leur tombeau (le Saint-Sépulcre) et l'ardent désir que leur inspire leur *Komamah* (l'église de la Résurrection). Si grande que soit leur misère, ils ne recherchent pas la richesse; des souffrances continuelles ne leur arrachent aucune plainte; ils tombent sur nos glaives étincelants comme les papillons sur la flamme; ils courent à la mort cuirassés de patience, inébranlables de cœur. Les femmes elles-mêmes s'expatrient pour combattre; elles arrivent en Syrie par terre et par mer tout équipées. Parmi elles était une reine menant à sa suite cinq cents guerriers, cavaliers et fantassins, lanciers et archers qu'elle entretenait à ses frais; mais son bâtiment ayant été capturé près d'Alexandrie, elle a été prise avec ses hommes, et Dieu nous a sauvegardés de son zèle malfaisant. Une autre reine est arrivée avec le roi des Allemands. Plusieurs femmes de Francs ont échangé le voile pour le casque, elles affrontent la mort armées de boucliers et de lances. Dans les batailles qui ont été livrées on a souvent trouvé des femmes parmi les morts, et on ne les a reconnues

[1] Conrad de Montferrat, voir ci-dessus, p. 472.

An 586 de l'hégire [1190-1191 de J. C.].

عدّة منهنّ بين القتلى وما عُرفن حتّى سُلبن وانّ البابا الّذى برومية قد حرّم عليهم مطاعمهم ومشاربهم وقال من لا يتوجّه الى القدس مستخلصًا فهو عندى محرّم، ولا مَنكح له ولا مَطعم، فلاجل هذا يتهافتون على الورود، ويتهالكون على يومهم الموعود، وقال لهم انّى واصل فى الربيع، جامع على الاستنفار شمل تجميع، واذا نهض هذا الملعون فلا يقعد عنه احد، ويصل معه باهله وولده كلّ من يقول انّ لله اهلاً وولدًا، فهذا شرح هؤلاء وتعصّبهم فى ضلالتهم، ولجاجتهم فى غوايتهم، بخلاف اهل الاسلام فانّهم يتضجّرون ولا يصبرون، بل يتفلّلون ولا يجتمعون، ويتسلّلون ولا يرجعون، وانّما يقيمون ببذل نفقة، واذا حضروا حضروا بقلوب غير متّفقة، ليعلم انّ الاسلام من عند الله منصور، وانّ الكفر بارادة الله محسور ومدحور ۞

قال القاضى ولمّا عرف ملك الالمان ما جرى على اصحابه من اليرك الّذى هو شِرْذِمة من العسكر رأى ان يرجع الى قتال البلد ويشتغل بمضايقته فاتّخذ من الآلات العجيبة والصنائع الغريبة ما هال الناظر اليه وخيّف على البلد منه فممّا احدثه آلة عظيمة تسمّى دبّابة يدخل تحتها من المقاتلة خلق عظيم ملبسة بصفائح الحديد ولها من تحتها عجل تُحرك بها من داخل وفيها المقاتلة حتّى ينطح بها السور

---

qu'après les avoir dépouillées de leur vêtement. Le pape qui habite Rome a prescrit à ces peuples l'abstinence dans le boire et le manger; il leur a dit : « Quiconque ne « marchera pas à la délivrance de Jérusalem sera excommunié; le mariage et le re- « pas (en commun) lui seront interdits. » C'est pourquoi ils accourent en foule, ils vont au-devant du terme assigné à la vie. Leur pape a promis aussi d'arriver au printemps, en convoquant une foule immense. Si ce maudit se met en route, nul ne voudra rester en arrière; on verra accourir, avec femme et enfants, tous ceux qui attribuent à Dieu une femme et un fils. Voilà ce qui explique la conduite de ces gens, leur fanatisme dans l'ignorance, leur persistance dans l'aveuglement. Quelle différence avec les musulmans! Inquiets, dénués de patience, ceux-ci se dispersent au lieu de se réunir; ils s'esquivent et ne reviennent plus. Ils se contentent de contribuer aux frais (de la guerre) et s'ils se présentent (à l'armée), ils arrivent sans cette union de cœurs qui proclament que l'islam sera vainqueur avec l'aide de Dieu, et que, par la volonté de Dieu, l'infidélité sera avilie et chassée. »

Récit du cadi. « Le roi des Allemands, voyant comment ses troupes avaient été reçues par nos avant-postes qui ne formaient cependant qu'une infime partie de l'armée, se décida à reprendre l'attaque contre 'Akka et à en activer le blocus. Il mit en œuvre des machines étranges, des engins d'une construction bizarre, d'un aspect effrayant et qui faisaient craindre pour le sort de la ville. Parmi ses inventions était une vaste tour nommée *dehbabeh*[1], revêtue de plaques de fer et pouvant abriter un grand nombre de combattants : elle était portée sur des roues qu'ils mettaient

[1] Cf. E. Quatremère, *Hist. des Mongols de la Perse*, p. 284.

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

ولها رأس عظيم برقبة شديدة من حديد وهى تسمّى كَبشًا يُنطح بها السور بشدّة
عظيمة لانّه يجرّها خلق عظيم فتهدمه[1] بتكرار نطحها وآلة اخرى وهى قَبْوٌ فيه رجال
تسحب ذلك الّا انّ رأسها محدّد على مثال السكّة الّتى يُحرث بها ورأس الكبش
مدوّر هذا يهدم بثقله وتلك تهدم بحدّتها وثقلها وهى تسمّى سَفُّودًا ومن الستائر
والسلالم الكبار الهائلة واعدّوا فى البحر بطسةً غائلةً وصنعوا فيها برجًا بخرطوم اذا
ارادوا قلبه على السور انقلب بالمحرّكات[2] ويبقى طريقًا الى المكان الّذى ينقلب
عليه يمشى عليه المقاتلة وعزموا على تقريبه الى برج الدِبّان ليأخذوه به ۞ قال
ونصب العدوّ على البلد منجنيقات هائلةً حاكمةً على السور وتواترت حجارتها
حتّى أثّرت فيه اثرًا بيّنًا وخِيفَ من غائلته فأُخذ سهمان من سهام[3] الجرخ العظيم
وأُحرِق نصلاهما حتّى بقيا كالشعلة من النار ثمّ رُميا فى المجنيق الواحد فعلّقا فيه
واجتهد العدوّ فى اطفآء النار فلم يقدر على ذلك وهبّت ريح شديدة فاشتعل اشتعالاً
عظيما واتّصلت لهبته بالآخر فاحرقته واشتدّت ناراهما بحيث لم يقدر احد ان يقرب
من[4] مكانهما ليحتال فى اطفآئهما وكان يومًا عظيمًا اشتدّ فيه فرح المسلمين وغمّ

[1] A فيهدمه. — [2] Éd. بالمحركات. — [3] Éd. passe سهام. — [4] Manque dans A.

en mouvement de l'intérieur, afin de battre en brèche les murailles : elle se terminait par une énorme tête emmanchée dans une forte encolure de fer, c'était « le bélier » *kebch;* cet engin, sous la traction d'une foule d'ouvriers, frappait le mur avec une violence extrême et l'abattait par ses coups répétés. Il y avait une autre machine (voûte) *kabw,* mise aussi en mouvement de l'intérieur, mais dont la tête se terminait en pointe comme un soc de charrue. La tête du bélier était ronde et opérait par son poids, tandis que celle-ci agissait à la fois par sa forme pointue et par son poids, c'est ce que l'on nomme *saffoud*[1]. Ils construisirent aussi des palissades, des échelles d'une hauteur effrayante et un grand navire qu'ils pourvurent d'une tour en forme de trompe; on pouvait la tourner du côté du mur à l'aide de leviers : elle frayait un chemin (pont-levis) qu'on suivait pour attaquer la partie du mur vers laquelle elle était tournée. Ils résolurent de rapprocher cette machine de la Tour des Mouches pour s'en emparer. » — Du même auteur. « L'ennemi avait dressé contre 'Akka de redoutables mangonneaux qui commandaient les murs; ils faisaient pleuvoir une grêle de pierres dont l'action dévastatrice était manifeste et inspirait de vives alarmes. On prit alors deux flèches de grand *tcharkh* (arbalète), on les alluma par le bout pour les convertir en torches enflammées et on les lança sur un des mangonneaux. Elles s'y attachèrent; en vain l'ennemi essaya d'éteindre la flamme qui se développait, attisée par un grand vent : elle se communiqua à un autre mangonneau et le consuma; la violence de l'incendie était telle que personne ne pouvait s'en approcher, ni essayer de l'étouffer. Ce fut une belle journée qui redoubla la joie des musulmans et la désolation des infidèles. » —

[1] Litt. : « broche ou flèche de siège ».

IMPRIMERIE NATIONALE.

An 586 de l'hégire
1190-1191
de J. C.

الكافرين ۞ قال ومن نوادر هذه الوقعة ومحاسنها يعنى نوادر ما جرى فى القتال على
عكّا انّ عوّامًا مسلمًا كان يقال له عيسى كان يدخل البلد بالكتب والنفقات
على وسطه ليلاً على غرّة من العدوّ وكان يغوص ويخرج من الجانب الآخر من مراكب
العدوّ وكان ذات ليلة شدّ على وسطه ثلاثة اكياس فيها الف دينار وكتبًا
للعسكر وعام فى البحر فجرى عليه امر اهلكه وابطأ خبره عنّا وكانت عادته اذا
دخل البلد طار طائر عرّفنا بوصوله فابطأ الطائر فاستُشعر هلاكه فلمّا كان بعد
ايّام بينما الناس على طرف البحر فى البلد واذا البحر قد قذف اليهم ميّتًا غريقًا
فافتقدوه فوجدوه عيسى العوّام ووجدوا على وسطه الذهب ومشمع الكتب وكان
الذهب نفقةً للمجاهدين فما رِئ من ادّى الامانة فى حال حياته وقدّر الله له ادآءها
بعد وفاته الّا هذا الرجل وكان ذلك فى العشر الاواخر من رجب ايضًا ۞ وقال العماد
فعُدم [1] يعنى عيسى ولم يُسمع له خبر، ولم يظهر له اثر، فظُنّت به الظنون، وما تُيقنت
المنون، وكانت له لا شكّ عند الله منزلة، فلم يرد ان تبقى [2] حاله وهى مُجهَلة، مُحتمِلة،
فوُجد فى عكّا ميّتًا قد رماه البحر الى ساحلها، وبرّأه الله ممّا قالوا فذهب حقّ اليقين
من الظنون بباطلها ۞

[1] Ed. فعد. — [2] يبقى A.

« Voici un des faits remarquables de cette guerre, je parle de la lutte qui avait lieu sous les murs de 'Akka. Un musulman, habile nageur, du nom de 'Yssa s'introduisait dans la ville avec des lettres et de l'argent qu'il mettait dans sa ceinture. Il partait de nuit sans être vu de l'ennemi, plongeait sous les navires et reparaissait de l'autre côté. Une certaine nuit, après avoir serré autour de sa taille trois bourses renfermant 1,000 dinars et des depêches pour l'armée, il se jeta à la nage, mais victime de quelque accident, il périt. On tardait à recevoir de ses nouvelles; or, d'habitude, quand il arrivait dans 'Akka, un pigeon venait nous l'annoncer : cette fois, l'oiseau messager ne parut pas et l'on fut convaincu de la mort du nageur. Quelques jours après, des gens de la ville qui passaient sur la plage virent le cadavre d'un noyé que la mer avait rejeté, ils allèrent le recueillir et reconnurent 'Yssa le nageur. On retrouva dans sa ceinture l'or destiné au payement des soldats et la toile cirée (qui enveloppait) des lettres. C'est ainsi que Dieu permit pour la première fois qu'un homme à qui un dépôt avait été confié de son vivant ne le remit qu'après sa mort. Cet événement eut lieu aussi dans la dernière décade de Redjeb. » — Récit d'El-'Imad. « Il ('Yssa) se perdit, sans qu'il fût possible d'avoir de ses nouvelles ni de retrouver sa trace. L'incertitude qui planait sur son sort donna naissance à des soupçons, mais Dieu, qui sans doute estimait cet homme, ne permit pas que sa mémoire restât entachée de doutes injurieux. Le corps fut retrouvé sur le rivage de 'Akka où la mer l'avait rejeté; Dieu le disculpa ainsi de toute accusation et Celui qui est la vérité dissipa le mensonge des conjectures. »

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

فصل فى احراق ما حوصر به برج الذِبّان وتحريق الكبش

قال القاضى وفى الثانى والعشرين من شعبان جهّز العدوّ لعنه الله بُطسًا متعدّدةً لمحاصرة برج الذبّان وهو برج فى وسط البحر مبنى على الصخر على باب مينا عكّا تحرس منه المينا ومتى عبره المركب امن من غائلة العدوّ فاراد العدوّ اخذه ليبقى المينا بحكمه ويمنع من دخول شىء من البطس اليه فتنقطع الميرة عن البلد فجعلوا على صوارى البطس برجًا وملؤوه حطبًا ونفطًا على انّهم يسيّرون البطس فاذا قاربت برج الذبّان ولاصقته احرقوا البرج الّذى على الصارى والصقوه ببرج الذبّان ليلقوه على سطحه ويقتل من عليه من المقاتلة ويأخذوه وجعلوا فى البطسة وقودًا كثيرًا حتّى يلقى فى البرج اذا اشتعلت النار فيه وعبّوا بطسةً ثانيةً وملؤوها حطبًا ووقودًا على انّهم يدفعونها الى ان تدخل بين البطس الاسلاميّة ثمّ يلهبونها فتحرق البطس الاسلاميّة ويهلك ما فيها من الميرة وجعلوا فى بطسة ثالثة مقاتلة تحت قَبْو بحيث لا يصل اليهم نُشّاب ولا شىء من آلات السلاح حتّى اذا احرقوا ما ارادوا احراقه دخلوا تحت القبو فامنوا واحرقوا ما ارادوا احراقه وقدّموا البطسة نحو البرج المذكور وكان طمعهم مشتدًّا حيث كان الهوآء مُسعدًا لهم فلمّا احرقوا البطسة الّتى

DESTRUCTION PAR LE FEU DES MACHINES DRESSÉES CONTRE LA TOUR DES MOUCHES; INCENDIE DU BÉLIER (*KEBCH*).

Récit du cadi. «Le 22 de Cha'ban (24 septembre), l'ennemi (que Dieu maudisse!) équipa plusieurs gros navires pour assiéger la Tour des Mouches. Cette tour, bâtie sur un rocher, se dressait en mer à l'entrée du port de 'Akka qu'elle défendait; les bâtiments, après l'avoir dépassée, n'avaient plus rien à craindre de l'ennemi. C'est pourquoi les Francs résolurent de la prendre afin de se rendre maîtres du port, en fermer l'accès aux bâtiments et couper les vivres à la place. Ils établirent donc sur les hunes d'un navire une tourelle qu'ils remplirent de bois et de naphte; leur projet était de pousser ce bâtiment jusqu'à proximité de la Tour des Mouches, puis de mettre le feu à la tourelle placée au-dessus des hunes et quand elle toucherait la Tour des Mouches, ils la jetteraient sur la plate-forme de celle-ci pour tuer ses défenseurs et s'en emparer. Ils amassèrent à cet effet beaucoup de combustible dans leur navire pour alimenter l'incendie de la Tour. Ils préparèrent aussi un second navire et le remplirent de bois et de matières inflammables qu'ils se proposaient d'allumer lorsqu'ils l'auraient lancé au milieu des vaisseaux musulmans, de façon à les brûler et à détruire les approvisionnements. Dans un troisième navire ils postèrent des soldats sous le toit voûté nommé *kabw :* là, n'ayant rien à redouter des flèches ni d'autres projectiles, ils pourraient allumer le feu où ils voudraient, rentrer sous leur abri et propager l'incendie à leur guise, sans avoir rien à craindre. Ils conduisirent donc leur (premier) navire près de la Tour des

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

ارادوا يحرقون بها بصس المسلمين والبرج الّذى ارادوا يحرقون به مَن على البرج فاوقدوا النار وضربوا فيها النفط فانعكس [1] الهوآء عليهم كما شآء الله تعالى واراد واشتعلت البطسة الّتى كان فيها البرج باسرها واجتهدوا فى اطفآئها فما قدروا وهلك من كان بها من المقاتلة الّا من شآء الله تعالى ثمّ احترقت البطسة الّتى كانت معدّة لاحراق بطسنا ووثب اصحابنا عليها فاخذوها اليهم واما البطسة الّتى فيها القبو فانّهم انزعجوا وخافوا وهمّوا بالرجوع واختلفوا واضطربوا اضطرابًا عظيمًا فانقلبت وهلك جميع من بها لانّهم كانوا فى قبو لم يستطيعوا الخروج منها وكان ذلك من اعظم آيات الله تعالى واندر العجائب فى نصرة [2] دين الله ولله الحمد وكان يومًا مشهودًا ۞

قال القاضى وفى ثالث رمضان زحف العدوّ على البلد فى خلق لا يُحصى فاهملهم اهل البلد حتّى نشبت مخاليب اطماعهم فيه وسحبوا آلاتهم المذكورة حتّى قاربوا ان يلصقوها بالسور وتحصّل منهم فى الخندق جماعة عظيمة فاطلقوا عليهم الجروخ والمجانيق والسهام والنيران وصاحوا صيحة الرجل الواحد وفتحوا الابواب وهجموا على العدوّ من كلّ جانب وكبسوهم فى الخنادق فهربوا ووقع السيف فيمن بقى فى الخندق

[1] A انعكس. — [2] A نصر.

Mouches avec d'autant plus d'ardeur que le vent secondait leurs efforts; ils mirent ensuite le feu au bâtiment qui devait incendier la flotte musulmane et à la tourelle qui devait brûler les défenseurs de la Tour des Mouches. Mais quand ils eurent allumé du feu et jeté du naphte dans le foyer, Dieu permit que le vent tournât et soufflât contre eux. Les flammes enveloppèrent le navire qui portait la tourelle; les efforts qu'ils firent pour éteindre l'incendie furent vains et tout l'équipage périt, excepté ceux à qui Dieu laissa la vie. Quant au bateau préparé pour l'incendie de la flotte musulmane, au moment où il s'enflammait, les nôtres sautèrent dessus et s'en emparèrent. Une grande frayeur se répandit alors parmi ceux qui montaient le navire de la voûte (*kabw*); ils voulurent revenir en arrière, mais, au milieu du tumulte et du désordre qui éclatèrent parmi eux, il chavira et ils se noyèrent tous sans exception, parce que, étant enfermés sous cette voûte, ils ne trouvèrent plus d'issue. Cet événement fut un des signes les plus éclatants, une des preuves les plus rares de la protection que Dieu accordait à la vraie religion. Qu'il soit béni pour cette journée mémorable! »

Récit du cadi. « Le 3 de Ramadhan (4 octobre 1190), des masses innombrables attaquèrent 'Akka sans être inquiétées par la garnison qui leur laissa le temps d'y accrocher les griffes de leur avidité. Traînant derrière eux les machines que nous avons décrites, les Francs s'avancèrent pour les appliquer contre les murs. Une troupe nombreuse était déjà arrivée jusqu'aux fossés; mais elle fut reçue par une décharge des arbalètes et des mangonneaux vomissant flèches et projectiles enflammés. Puis la garnison, poussant un seul cri, ouvrit les portes de la place, assaillit l'ennemi de tous les côtés à la fois et le culbuta dans les fossés où tous ceux

منهم ثمّ هجموا على كبشهم فالقوا فيه النار والنفط وتمكّنوا من حريقه لهرب المقاتلة عنه فاحرق حريقًا شنيعًا وظهرت له لهبة نحو السمآء وارتفعت الاصوات بالتكبير والتهليل والشكر وسرت نار الكبش بقوّتها الى السقّود فاحترق وعلّق المسلمون فى الكبش الكلاليب الحديد المصنوعة فى الاسل فسحبوه وهو يشتعل[1] حتّى حصّلوه عندهم فى البلد وكان مركّبًا من آلات هائلة عظيمة وأُلقى المآء عليه حتّى برد حديده بعد ايّام وبلغنا من البلد انّه وُزِن ما كان عليه من الحديد فكان مائة قنطار بالشامىّ والقنطار مائة رطل ولقد أُنفذ رأسه الى السلطان ومُثّل بين يديه وشاهدتُه وقلبتُه وشكله على مثال السقّود الّذى يكون بحجر المدار قيل انّه ينطح به السور فيهدم ما يلاقيه، وكان ذلك من احسن ايّام الاسلام ووقع على العدوّ خذلان عظيم ورفعوا ما سلِم من آلاتهم وسكنت حركاتهم الّتى ضيّعوا[2] فيها نفقاتهم ۞ وقال العماد واستأنف الفرنج عمل دبّابة هائلة، وآلة للغوائل غائلة، فى رأسها شكل عظيم يقال له الكبش وله قرنان فى طول رمحين، كالعمودين الغليظين، وهذه الدبّابة فى هيئة الخَرْبَشت الكبير وقد سقفوها مع كبشها باعمدة الحديد ولبسوا رأس

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

[1] Éd. ليشتعل. — [2] Éd. ضيّقوا.

---

qui ne purent prendre la fuite furent égorgés. Les nôtres se ruèrent ensuite contre le *bélier,* le jetèrent dans un brasier alimenté de naphte et le brûlèrent avec d'autant plus de facilité que ses défenseurs l'avaient abandonné. Ce fut un horrible incendie; des gerbes de feu s'élevaient jusqu'au ciel, au milieu des invocations pieuses et des actions de grâce des musulmans. La flamme se propagea avec violence, atteignit le *saffoud*[1] et le consuma. On attacha au bélier des harpons de fer aux pointes acérées et on le traîna encore tout en flammes jusque dans la ville. C'était un assemblage d'énormes et formidables pièces; on l'inonda d'eau et il fallut plusieurs jours pour refroidir le fer. D'après une information qui nous vint de la ville, on pesa le fer qui entrait dans cette machine de guerre : il y en avait pour cent quintaux, poids de Syrie à cent *rithl* par quintal. La tête du bélier fut envoyée au sultan et exposée sous ses yeux; je l'ai vue et palpée : sa forme rappelait le bras fixé au manège d'un moulin. On assure que les murs ne pouvaient résister à ses coups. — Cette journée fut une des plus glorieuses pour l'islam : l'ennemi profondément abattu enleva ce qu'il put sauver de ses machines et mit fin à des manœuvres qui lui avaient coûté si cher. »

Récit d'El-'Imad. « Les Francs commencèrent à construire une *debbabeh* d'aspect effrayant et un autre engin plein de menaces, surmonté d'une énorme tête qu'on nomme *bélier;* elle avait deux cornes longues comme deux lances, grosses comme deux piliers. La *debbabeh* ressemblait à une tente gigantesque à dos d'âne : elle était protégée avec son bélier par une toiture reposant sur des étais en fer, et la tête

[1] Ci-dessus, p. 481.

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J.-C.).

الكبش بعد تحديد بالنحاس فلم يبق للنار اليها سبيل، ولا للعطب عليها دليل، وملؤوها بالكُماة والرُماة، وسحبوها وقرّبوها، فجاءت صورةً مزعجةً، ونِلى البلد منها بالبلاء الأفظع[1]، وقالوا ما فى رفعها حيلة ولا مطمع، ونصبوا على صوبها مجانيق، ورموا بالحجارة الثقيلة ذلك النِيق، فابعدت رجالها من حواليها ثمّ رموها بحزم تحطب حتّى احرقوا ما بين القرنين وقذفوها بالنار فباتوا يطفئونها بالخلّ والخمر وقد تمكّنت النار من اضلاعها ثمّ خسفها المجنيق وخرج من بالثغر فقطعوا رأس الكبش واستخرجوا ما تحت الرماد من الغدد بالنبش، وقُدِّر ما نُهب من تحديد بمائة قنطار وعلم الفرنج انّ اعمالهم حبطت، وآمالهم هبطت، وكان ذلك فى ثالث عشر رمضان[2] وفيه قدم الظاهر صاحب حلب والامجد صاحب بعلبك وسابق الدين عثمان صاحب شيزر وعزّ الدين ابن المقدّم والامير حسام الدين حسين بن باريك وجماعة من الامرآء الخواص والمماليك[3]

فصل فى حوادث آخر متفرّقة فى هذه السنة

قال العماد ووصل الخبر فى سادس عشر رمضان من حلب انّ صاحب انطاكية اغار على غزّة بشرْدٍ[4] وشرّد فرتب اصحابنا له كمينًا، ثمّ خرجوا عليه شمالًا ويمينًا،

[1] Manque dans A. — [2] Manque dans E.L., dans Im. on lit عشرين. — [3] Ed. بشرد.

---

du bélier avait un double revêtement de fer et de bronze qui la rendait inaccessible au feu et la protégeait contre tout autre accident. Cette machine remplie de lanciers et d'archers fut traînée jusqu'à proximité de la ville, comme un monstre redoutable qui la menaçait des plus grands malheurs. La garnison ne savait comment s'en défendre et se décourageait ; cependant elle dressa des mangonneaux qui lancèrent de grosses pierres sur le colosse et obligèrent ses défenseurs à s'éloigner. Puis on jeta des brassées de bois enflammé qui brûlèrent la partie comprise entre les deux cornes et propagèrent l'incendie. Les chrétiens passèrent la nuit à le combattre à l'aide de vinaigre et de vin, mais la flamme se communiqua aux parois de la machine et nos mangonneaux achevèrent de la détruire. La garnison de Akka fit alors une sortie, coupa la tête du *bélier* et retira des cendres les pièces qui avaient servi à sa construction; le poids de ce butin fut évalué à cent quintaux. Les Francs virent ainsi la ruine de leurs efforts et l'effondrement de leurs espérances. Ceci se passait le 13 de Ramadhan (14 octobre). Le même jour arrivèrent Ed-Dhaher, seigneur d'Alep; El-Emdjed, seigneur de Ba'lbek; Sabik ed-Dîn 'Othman, seigneur de Cheïzer; 'Yzz ed-Dîn, fils d'El-Mokaddem; l'émir Housam ed-Dîn Housein, fils de Barik, avec plusieurs autres émirs, officiers de la garde et mamlouks.

AUTRES ÉVÉNEMENTS DE LA MÊME ANNÉE.

Récit d'El-Imad. « Des nouvelles, arrivées d'Alep le 16 de Ramadhan (17 octobre 1190), annoncèrent que le seigneur d'Antioche, toujours avide et méchant, avait tenté un coup de main par surprise, mais les nôtres, s'étant postés en embus-

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

فقتلوا اكثر رجاله، وافلت وَياله فى وِياله ۞ قال القاضى خرج عليه نوّاب الملك
الظاهر فقتل من عسكره خمسة وسبعون نفرًا وأُسر منهم خلق عظيم واستعصم
بنفسه فى موضع يسمّى شنج[1] حتّى اندفعوا وسار الى بلده ۞ قال وفى اثناء العشر
الاوسط القت الريح بطستين فيهما رجال وصبيان ونساء وميرة عظيمة وغنم كثيرة
قاصدين نحو العدوّ فغنمهما[2] المسلمون وكان العدوّ قد ظفر لنا ببركوس فيه نفقة
ورجال اراد الدخول الى البلد فاخذوه[3] فوقع الظفر بهاتين البطستين ماحيًا
لذلك وجابرًا له ۞ قال العماد وفى هذا التاريخ القت الريح الى ساحل زَيْب[4] بطستين
خرجتا من عكّا بجماعة من الرجال والصبيان والنساء وفيهما امرأة محتشمة، غنيّة
محترمة، فأُخذَتا وأُخِذوا وأُخِذَت، وجدّ[5] الفرنج فى استنقاذها فما استُنقِذت ۞ قال وفى
تاسع عشر الشهر رحلنا الى منزلة تُعرف بشَفْرَعَمّ وسببه انّه كثر المستأمنون من
الفرنج واخبروا انّهم فى عزم الخروج الى المرج هائجين الى الثأر ثائرين الى الهيجاء

[1] A شج; Ed. شيج. — [2] Ed. فعمّها. — [3] Ed. فاخذه. — [4] Ed. زَبّ; Im. الزبب. — [5] A وجدّوا.

cade, étaient tombés sur lui, à droite et à gauche, et avaient tué le plus grand nombre de ses hommes; lui-même n'avait dû son salut qu'à une fuite précipitée. » — Récit du cadi. « Ce fut un des *naïb* d'El-Malek Ed-Dhaher qui marcha contre le prince d'Antioche, lui tua soixante-quinze hommes et fit beaucoup de prisonniers; le prince se retrancha dans une localité nommée Chandj[1], jusqu'à ce que l'ennemi se fût éloigné, puis il rentra dans sa ville. — Dans le courant de la seconde décade du mois[2], le vent jeta à la côte deux navires chargés d'hommes, de femmes et d'enfants; ils apportaient de grands approvisionnements et des troupeaux de moutons à destination de l'ennemi. Tout ce butin fut enlevé par les musulmans. Mais précédemment les Francs nous avaient pris un bâtiment qui tentait d'introduire à Antioche des hommes et de l'argent : la capture des deux navires fut la réparation et le dédommagement de cette perte. » — Récit d'El-'Imad. « A la même époque[3], le vent jeta sur la côte de Zeïb deux navires qui emmenaient de 'Akka des hommes, des femmes et des enfants, entre autres, une femme de haute naissance, riche et très considérée : tout fut capturé, les deux bâtiments, les passagers et la noble dame. Les Francs tentèrent, mais en vain, de les délivrer. — Le 19 du mois (20 octobre) nous transportâmes notre camp dans une localité nommée *Chafra'amm*. Voici ce qui motiva ce déplacement. Un grand nombre de chrétiens, qui étaient venus se mettre sous notre protection, nous avertirent que les Francs voulaient se diriger sur *El-Merdj* (la prairie de 'Akka), impatients de prendre leur revanche et de nous

[1] Cette leçon est incertaine dans le texte imprimé comme dans la copie A, mais Yakout indique une localité de ce nom entre Arca et Tortose, sur la côte de Syrie. (*Maraçid*, s. v.)

[2] Du 12 au 21 octobre 1190.

[3] On voit, par les lignes qui commencent cet alinéa dans l'édition de M. Landberg, p. 295, que l'événement rapporté ici par 'Imad ed-Dîn doit être placé vers le milieu du mois de Ramadhan, c'est-à-dire entre le 12 et le 21 octobre, comme l'a d'ailleurs indiqué nettement le texte d'Ibn Cheddad.

An 590 de l'hégire
1194-1195
de J. C.

فاستشار السلطان امرآءه فقالوا الصواب ان نفتح لهم عن هذه المروج، حتى يكون
دخولهم اليها يوم خروج، فنصبحهم فى اليوم الآخر، ولا يتعذر بهم احداق العساكر،
فخيمنا هناك ورحبت المنازل، وعذبت المناهل، وعادت معالم تلك المجاهل، وحللنا
التلال والاكام، وركزنا بتلك الاعلام الاعلام، ونزلنا لمقام الشتآء مستعدين،
ولاسباب التوقى من الامطار مستجدين، قال ومرض زين الدين صاحب اربل فى
شهر رمضان وتوفى فى الثامن والعشرين منه ۞

قال ولما احس العسكر الشرقى بالشتآء ابدوا خلق السآمة، وضجروا من الاقامة، واما
عماد الدين صاحب سنجار فانه عرف كراهية السلطان لفراقه، فلم يجر الا على وفقه،
واما صاحب الجزيرة سنجر شاه، فانه استطال المقام واباه، ودخل يوم عيد الفطر على
السلطان، فقبّل يده وودّعه، من غير سابقة الاستئذان، فاغضبه انفصاله، وسآءه
ارتحاله، وكان تقى الدين واصلا، فلقى صاحب الجزيرة عنّا فاصلا، فردّه عن طريقه،
وجدّ فى تعويقه، ورجع به الى الرضى، وعفا الله عما مضى ۞ وقال القاضى تردّدت
رسله ورقاعه الى السلطان فى طلب الدستور والسلطان يعتذر بان رسل العدو
متكرّرة فى معنى الصلح ولا يجوز ان ينفض العساكر حتى يتبيّن على ما ذا ينفصل

---

livrer bataille. Le sultan consulta ses émirs qui lui dirent : « Il convient de leur « laisser le large accès de ces prairies et d'attendre qu'ils y soient entrés avant de « sortir à leur rencontre : nous les surprendrons dès le lendemain, et il ne sera « pas difficile à notre armée de les cerner. » Nous plaçâmes donc notre camp en ce lieu. C'était un emplacement vaste et commode, pourvu d'excellente eau : ses solitudes s'animèrent, nous campâmes sur ses collines et ses tertres, et nos drapeaux plantés sur les hauteurs étaient comme des signaux (dans le désert). C'est là que nous préparâmes notre campement d'hiver en prenant toutes les précautions nécessaires contre la saison des pluies. — Zeïn ed-Dîn, seigneur d'Irbil, tomba malade en Ramadhan et mourut le 28 du même mois (29 octobre 1196).

« Lorsque l'armée d'Orient sentit les approches de l'hiver, elle manifesta spontanément sa lassitude et le dégoût d'un plus long séjour. Quant à 'Imad ed-Dîn, seigneur de Sindjar, il savait combien le sultan blâmerait son départ, et il ne faisait rien sans son consentement. Mais le prince de Mésopotamie, Sindjar-Chah, trouvait le temps long et s'en plaignait. Le jour de la rupture du jeûne, il se présenta chez le sultan, lui baisa la main et le quitta sans avoir préalablement sollicité l'autorisation de partir. Ce brusque départ mécontenta le sultan et excita sa colère. Sur ces entrefaites, Taky ed-Dîn, qui se rendait à l'armée, rencontra le prince de Mésopotamie lorsqu'il venait de nous abandonner; il s'opposa énergiquement à son dessein, lui fit rebrousser chemin et le ramena au sultan qui lui rendit sa faveur. Grâce à Dieu, le passé fut oublié. — Récit du cadi. « Le prince de Mésopotamie adressait de continuels messages et des billets au sultan pour obtenir son congé, mais le sultan s'excusait sur ce fait que l'ennemi parlementait dans un sens pacifique et qu'il n'était pas possible de licencier l'armée avant de savoir si la paix ou

الحال من سِلم او حرب فلمّا كان يوم الفطر دخل على السلطان وهو ملتفّ الجسم وقبّل يده وخرج وسار من ساعته وتبعه اصحابه فلمّا بلغ السلطان صنيعه كتب اليه « انّك انت قصدت الانتمآء الىّ فى[1] الابتدآء وراجعتنى فى ذلك مرارًا واظهرت الخيفة على نفسك وبلدك من اهلك فقبلتك واويتك ونصرتك فبسطت يدك فى اموال الناس ودمآئهم واعراضهم فنفذت اليك ونهيتك عن ذلك مرارًا فلم تنته فاتّفق وقوع هذه الواقعة للاسلام فدعوناك فاتيت بعسكر قد عرفتُه وعرفه الناس واقمت هذه المديدة وقلقت هذا القلق وتحرّكت بهذه الحركة وانصرفت عن غير طيب نفس وعن غير فصل حال مع العدوّ فانظر لنفسك وابصر مَن تنتمى اليه غيرى واحفظ نفسك ممّن يقصدك فما بقى لى الى جانبك التفات، وسلّم الكتاب الى نجّاب فلحقه قريبًا من طبريّة فقرأ[2] الكتاب ولم يلتفت وسار فلقيه تقى الدين عند عقبة فيق فاخبره بامره وتعتّب على السلطان كيف لم يخلع عليه ولم يأذن له فى الرواح ففهم تقى الدين انفصاله عن غير دستور من السلطان فامره بالرجوع وقال انت صبىّ ولا تعلم غائلة هذا الامر فقال ما يمكننى الرجوع فقال ترجع من كلّ بدّ من غير اختيارك وكان تقى الدين شديد البأس مقدامًا على الامور ليس فى عينه

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

[1] Manque dans A. — [2] A فقراه et passe الكتاب.

la guerre résulterait de ces négociations. Le jour de la rupture du jeûne, le prince entra chez le sultan dans une tenue négligée, lui baisa la main, se retira et se mit aussitôt en route suivi de ses officiers. Le sultan, dès qu'il fut instruit de la conduite de ce prince, lui écrivit en ces termes : « Tu as brigué d'abord mon patronage et « tu m'as souvent sollicité à cet égard, en me faisant part des dangers que ta « famille faisait courir à ta sécurité et à celle de ton pays. Je t'ai accueilli; tu as « trouvé auprès de moi refuge et assistance; c'est alors que tu as porté la main « sur les biens, la vie et l'honneur des gens; maintes fois je t'ai intimé l'ordre de « ne pas agir ainsi, mais tu n'en as tenu aucun compte. Quand l'islam a été menacé, « nous t'avons appelé; tu es venu avec des troupes que chacun, comme moi, a pu « apprécier. Tu es resté, pendant ce court espace de temps, toujours inquiet et « troublé; puis tu as agi comme tu viens de le faire : tu es parti sans notre agré- « ment, avant que rien ne fût décidé avec l'ennemi. Et maintenant arrange-toi : « sache bien à qui tu t'adresseras après m'avoir quitté, et méfie-toi de tes ennemis, « mais ne compte plus sur ma sollicitude à ton égard. » Cette lettre fut confiée à un courrier qui rejoignit le prince près de Tibériade; celui-ci lut le message, n'en tint aucun compte et continua sa route. Il rencontra Taky ed-Dîn au col de Fik, le mit au courant de sa situation et se répandit en reproches contre le sultan qui ne lui avait accordé ni robe d'honneur (*khil'at*), ni audience de congé. Taky ed-Dîn comprit que le prince était parti sans autorisation et lui enjoignit de rebrousser chemin. « Tu es un enfant, lui dit-il, et tu ne vois pas les conséquences funestes de ta « conduite. » Et comme le prince déclarait qu'il ne pouvait revenir, il ajouta : « Tu « reviendras, il le faut, quand même tu ne le voudrais pas. » Or Taky ed-Dîn était un

Imprimerie nationale.

An 586 de l'hégire
1190-1191
de J. C.

من احد شئ فلما علم انه قابضه ان لم يرجع رجع معه وسأل السلطان الصفح عنه ففعل وطلب ان يقيم فى جوار تقى الدين خشية على نفسه فاذن له فاقام فى جواره الى حين ذهابه ۞ وقال العماد فى الفتح وطال على الملك عماد الدين صاحب سنجار المقام، وجدّ فى الاستئذان فى الرحيل منه الاهتمام، وتقرّر ملاله، وتكرّر سؤاله، فكتب اليه السلطان

مَن ضاع مثلى من يكيده فليت شعرى ما استعدا

فلما قرأ هذا البيت ما راوح فى الخطاب ولا غادى ۞

قال وغلت الاسعار عند الفرنج حتى بلغت الغِرارة اكثر من مائة دينار، والسعر من الزيادة لديهم فى استعار، وبُلوا بامور صعبة، وهرب الينا منهم عُصبة بعد عُصبة، فاستأمنوا الينا لفرط جوعهم، ولما شبعوا عندنا لم يرغبوا فى رجوعهم، فمنهم من اسلم فحسن اسلامه، ومنهم من خدم فوافق استخدامه، ومنهم من حنّ الى الفه، فرجع القهقرى الى خلفه ۞

فصل كان بلغنى انّ السلطان رحمه الله لما اشتدّ امر الفرنج على عكّا ارسل الى

---

homme énergique et qui allait de l'avant, sans s'inquiéter de personne. Le prince de Mésopotamie comprit que, s'il refusait plus longtemps, Taky s'emparerait de sa personne; il partit donc avec lui. Taky sollicita le pardon du sultan en faveur du fugitif et l'obtint. Toutefois, ce dernier, pour sa propre sécurité, demanda à demeurer auprès de Taky ed-Dîn, ce qui lui fut accordé, et il continua à être son client jusqu'au moment de son départ. » — Voici ce que dit El-'Imad dans le *Livre de la Conquête*. « Le roi 'Imad ed-Dîn, prince de Sindjar, fatigué de son long séjour au camp, sollicitait assidûment la permission de partir : plus l'ennui prenait racine chez lui, plus ses instances se multipliaient. Le sultan lui écrivit alors :

Je voudrais bien savoir quel avantage il y a à perdre un [ami] tel que moi

Lorsque le prince eut pris connaissance de ce vers, il garda un silence absolu, soir et matin. »

Du même auteur. « La cherté était devenue telle chez les Francs que le sac de blé valait plus de cent dinars[1]. La faim les brûlait chaque jour davantage de ses tortures et toutes sortes de maux les accablaient. Aussi voyait-on arriver, troupe par troupe, des transfuges que la famine poussait à se mettre sous notre protection, et après s'être rassasiés parmi nous, ils ne voulaient plus s'en retourner. Les uns embrassèrent l'islamisme et devinrent de bons musulmans; les autres s'employèrent comme domestiques et rendirent de loyaux services, d'autres enfin regrettant leur famille, prirent le chemin du retour. »

On m'avait dit[2] que le sultan [à qui Dieu fasse miséricorde!], lorsque les attaques des Francs contre 'Akka devinrent plus acharnées, envoya une ambassade

[1] Soit 1,200 francs, d'après l'évaluation donnée au dinar par Sauvaire, de Slane et d'autres savants.

[2] C'est Abou Chamah lui-même qui reprend ici la parole; cf. édition de Boulac, t. II, p. 170.

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

ملك المغرب يستنجد به عليها ليقطع عنهم مادّتهم من جهة البحر وكنت اتطلّب
حقيقة ذلك وابحث عن شرح الحال فيه فانّ العماد والقاضى لم يعترضا له فى
كتبهما غير انّ العماد ذكر كتابًا كتبه القاضى الفاضل الى رسولهم بالمغرب يستنجز
منه ما كان أُرسل لاجله وسيأتى وغرضى كان الاطّلاع على نفس كتاب الرسالة
ومضمونها ثمّ ارانى بعض الشيوخ الصلحآء الثقة بخطّه ما كنت ارومه فنقلته على
وجهه ۞ قال نسخة كتاب كتبه القاضى الفاضل ونقلته من خطّه لابن منقذ[1]
يأمره فيه بالسفر الى المغرب بامر الملك الناصر صلاح الدين رحمه الله يستنصر بملك
المغرب يعقوب بن يوسف بن عبد المؤمن لمّا حضر الفرنج خذلهم الله عكّا بعد كسرة
حطّين وفتح بيت المقدس والكتاب الّذى سيّر الى المغرب والهديّة الّتى حُملت يأتى
ذكر ذلك ان شاء الله ؛

، بسم الله الرحمن الرحيم ، الامير الاجلّ الاسفهلار الاصيل العالم المحترم شمس الدين
عدّة الاسلام ، جمال الانام ، تاج الدولة ، امين الملّة ، صفوة الملوك والسلاطين شرف
الامرآء مقدّم الخواصّ ادام الله توفيقه ، ويسّر طريقه ، وانجح مقصده ، واعذب مورده ،
وحرس مغيبه ومشهده ، واسعد يومه وغده ، يستخير الله سبحانه ويتوجّه كيفما

[1] Éd. منقذ.

auprès du souverain du Maghreb pour obtenir qu'il vînt en aide à la place en coupant aux ennemis les communications du côté de la mer. Je cherchais à vérifier ce fait et à en connaître les détails, car ni El-'Imad, ni le cadi n'en avaient parlé dans leurs livres, sauf une simple mention donnée par El-'Imad d'une lettre que le cadi El-Fadhel adressa à leur ambassadeur dans le Maghreb pour qu'il fît aboutir la mission qui lui avait été confiée, et dont il sera parlé plus loin. Je désirais vivement lire la dépêche même et en connaître la teneur, lorsque un cheïkh honorable, dont les écrits méritent toute confiance, me montra la pièce que je recherchais et que je vais donner intégralement. « Ceci (dit-il) est la copie d'une lettre écrite par le cadi El-Fadhel et transcrite par moi sur l'original. Elle fut adressée à Ibn Mounkidh pour lui enjoindre, d'ordre d'El-Malek En-Naçer Salah ed-Dîn (que Dieu lui fasse miséricorde!), d'aller solliciter le secours du souverain du Maghreb, Ya'koub, fils de Yousouf, fils d'Abd el-Moumen, lorsque les Francs (que Dieu les abandonne!) firent leur apparition devant 'Akka, après leur défaite à Hittîn et la prise de Jérusalem. En ce qui concerne la lettre destinée au (souverain du) Maghreb et les présents qui l'accompagnaient, il en sera fait mention plus tard, s'il plaît à Dieu.

« Au nom du Dieu clément et miséricordieux! — L'émir illustre, le noble général, le savant respecté, soleil de la religion, secours de l'islam, ornement du genre humain, couronne du gouvernement, digne de la confiance de la communauté musulmane, élu des rois et des sultans, honneur des émirs, le premier parmi les grands (que Dieu lui conserve son appui, qu'il facilite sa route, qu'il favorise sa marche et rende son arrivée heureuse; qu'il le protège en son absence et à son retour, qu'il bénisse son jour et son lendemain!), consultera la volonté

An 586 de l'hégire
1190-1191
de J.C.

يسّر الله الى جهة الاسلامية المغربية حرس الله جانبها، ونصر كتائبها ومراكبها، ويستقرى [1] فى الطريق وفى البلاد من اخبار القوم فى احوالهم وآدابهم واخلاقهم [2] وافعالهم وما يحبّونه من القول نزرةً او جمّةً [3]، ومن اللقآء منبسطةً او منقبضةً، ومن القعود بمجالسهم مخففةً او مطوّلةً، ومن التحيّات المتهاداة بينهم ما صفته وما موقعه وهل هى السنن الدينيّة او العوائد الملوكيّة ولا يلقه الّا بما يحبّه ولا يخاطبه الّا بما يسرّه، والكتاب قد نُفذ اليه ولم يُختم ليعلم [4] ما خوطب به والمقصود ان تقص القصص عليه من اوّل وصولنا الى مصر وما ازلنا من البِدع بها وعطلنا من الالحاد فيها ووضعنا من المظالم عنها واقامة الجمعة وعقد الجماعة فيها وغزواتنا الّتى تواصلت الى بلاد الكفّار من مصر فكانت مقدّمة لملك الشأم الاسلامى باجتماع الكلمة علينا ومقدّمة لملك الشأم الفرنجى بانقياد المسلمين لنا واتّفاق [5] الملوك المجاورين على طاعتنا وتفصيل ما جرى لنا مع الفرنج من الغزوات المتقدّمة الّتى جسنا فيها خلال ديارهم وجعلها الله تعالى مقدّمات لما سبق فى علمه من اسباب دمارهم وما اعقبها من كسرتنا لهم الكسرة الكبرى وفتح البيت المقدّس وتلك على الاسلام منّة

[1] A يستقرى: Éd. يستقرى. — [2] Éd. واسعالهم. — [3] A واجمه. — [4] Éd. ليعم. — [5] A اصفاق.

« divine[1] et se rendra, sous la protection de Dieu, dans la région musulmane du « Maghreb (que Dieu la garde et donne la victoire à ses bataillons et à ses vais- « seaux!). Sur sa route et dans les pays qu'il traversera, il recueillera des renseigne- « ments sur ces peuples, leur situation, leurs coutumes et mœurs, leurs faits et « gestes; s'ils aiment les discours longs ou concis, les entrevues prolongées ou « brèves, les séances abrégées ou de longue durée. Il s'informera des formules de « félicitations qu'ils échangent entre eux, quels en sont la teneur et l'emploi; si elles « sont conformes aux traditions religieuses ou aux usages des cours. Il fera tout « pour se rendre agréable (au roi) et ne lui dira que ce qui peut lui plaire. La « lettre qui est adressée au roi n'est pas scellée, afin que l'émir puisse prendre « connaissance de ce qu'elle renferme. Notre désir est que le roi soit instruit de tout « ce qui s'est passé depuis le premier jour de notre arrivée en Égypte; qu'il sache « comment, dans ce pays, nous avons extirpé les hérésies et renversé l'impiété, « fondé une cour de justice, rétabli la prière du vendredi et consolidé la confession « musulmane. L'émir rappellera nos expéditions consécutives de l'Égypte dans les « régions infidèles : elles ont été la préface du royaume musulman de Syrie par « l'établissement de notre autorité et elles sont notre avant-garde contre le royaume « franc de Syrie par l'obéissance des musulmans à nos lois, et par la reconnaissance « de notre pouvoir de la part des rois voisins. Il exposera en détail nos précédentes « campagnes qui nous ont permis d'envahir et de fouiller le pays occupé par les « Francs : elles ont été comme les premiers indices des moyens que Dieu prépare « pour consommer leur ruine. Il mentionnera la grande défaite que nous leur

[1] La formule de cette prière spéciale est donnée par Lane, *Manners and Customs*, etc. 5e édition, t. II, p. 329.

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

الله العظمى الى غير ذلك من اخذ الثغور وافتتاح البلاد واثخان القتل فيهم والاسر لهم
واستنجاد بقيتهم لفرنج المغرب وخروج نجداتهم وكثرتها وقوتها ومنعتها وغناها وثروتها
ومسارعتها ومبادرتها وانه لا يمضى يوم الّا عن قوة تتجدّد وميرة تصل واموال
واسعة تخرج ومعونات كثيرة تُحمل وانّ ثغرنا حصره العدوّ وحصرنا نحن العدوّ فما
تمكّن من قتال الثغر ولا تمكّن من قتالنا وخندق على نفسه عدّة خنادق فما تمكّنّا
من قتاله وقدّم الى الثغر ابرجةً احرقها اهله وخرج مرّتين الى عسكرنا فكسر العدوّ
الكثير[1] اقلّه فانه اغتنم اوقاتًا لم تكن العساكر فيها مجموعةً وارتاد ساعات لم تكن
الأُهب فيها مأخوذةً[2] واقدم على غرّة استيقظت فيها نصرة الله لنا وخذلانه لهم
فقتل الله العدوّ القتل الذريع، واوقع به الفتك الشنيع، وانجلت احدى الحركتين
عن عشرين الف قتيل من الكفّار خرجت انفسها الى مصارعها، وهمدت اجسامها
فى مضاجعها، والعدوّ وان حصر الثغر فانه محصور، ولو ابرز صفحته لكان باذن الله
هو المثبور المكسور، وتذكر ما دخل الثغر من اساطيلنا ثلاث مرّات واحراقها
لمراكبهم[3] وهى الاكثر، ودخولها بالميرة بحكم السيف الاظهر، وانّ امر العدوّ مع ذلك

[1] Manque dans Éd. — [2] Éd. موُخوذة. — [3] A واختراقها مراكبهم.

« avons ensuite infligée; la prise de Jérusalem, cette haute faveur que Dieu a « accordée à l'islam; enfin nos succès sur leurs frontières et dans leur pays, les « ravages que la mort et la captivité ont faits dans leurs rangs. C'est alors que « les débris de leur armée ont fait appel aux Francs de l'Occident; des armées de « renfort sont sorties de ces contrées. L'émir en dira le nombre, la force redoutable, « la solidité, la richesse, le zèle et l'activité qu'elles déploient. Chaque jour leur « apporte des forces nouvelles et des approvisionnements; de larges ressources, « d'abondants subsides leur arrivent par mer. Il dira comment l'ennemi bloque « la place frontière (de 'Akka) et comment à son tour il est bloqué par nous, de « sorte qu'il ne peut attaquer la ville et qu'il lui est impossible de nous livrer « bataille. Il s'est entouré de plusieurs lignes de retranchements, ce qui le protège « contre une agression de notre part. Mais les tours qu'il a fait avancer contre la « place ont été brûlées par les assiégés. Deux fois, il nous a assaillis et a battu avec « des forces supérieures une faible partie de nos troupes, parce qu'il a pu profiter « du moment où toute notre armée n'était pas réunie et qu'il épiait l'heure où nous « n'avions pas encore reçu tout notre matériel de guerre. Mais son aveugle témérité « a suscité l'appui que le ciel nous a accordé et l'humiliation qu'il leur a infligée : « Dieu les a frappés d'une ruine soudaine, d'une destruction terrible. Une seule « de nos deux agressions a coûté la vie à vingt mille hommes et jonché de leurs « cadavres le champ de bataille. Bien que l'ennemi assiège 'Akka, il est assiégé lui-« même et, s'il sortait en rase campagne, il serait, avec la permission de Dieu, « perdu et anéanti. Vous rappellerez que, par trois fois, nos flottes sont arrivées « devant 'Akka, qu'elles ont incendié les vaisseaux ennemis, bien que supérieurs en « nombre, et que, par la force des armes pures de l'islam, elles ont introduit des

An 586 de l'hégire
1190-1191
de J. C.

قد تطاول ، وخطبه قد تمادى ونجدته تتواصل ، ومنها ملك الالمان فى جموع جماهيرها مجمهرة ، واموال قناطيرها مقنطرة ، وان عساكرنا لو ادركته[1] لما استدرك ، ولولا سبقه لها بالدخول الى انطاكية لتلف وهلك ، وتذكر ان الله قصم طاغية الالمان واخذه اخذة فرعونية بالاغراق فى نهر الدنيا الذى هو طريقه الى الاحراق فى نار الآخرة وان هذا العدو لو ارسل الله عليه اسطولا قويًا مستعدًا يقطع بحره ويمنع ملكه لاخذنا العدو اما بالجوع والحصر، او برز فاخذناه بيد الله تعالى التى بها النصر، فان كانت الاساطيل بالجانب المغربى ميسرة ، والعُدّة منها متوفرة ، والرجال فى اللقاء فارهة ، والمسير غير كارهة ، فالبدار البدار، وانت ايها الامير فيها اول من استخار الله وسار، وان كانت دون الاسطول موانع اما من قلّة عُدّة او من شغل هناك بمهمّة او بمباشرة عدو ما تحصن منه العورة او قد لاحت منه الفرصة فالمعونة ما طريقها واحدة ولا سبيلها مسدودة ولا انواعها محصورة تكون تارة بالرجال وتارة بالمال وما رأينا اهلًا لخطابنا ولا كفوًا لانجادنا ولا محققًا بدعوتنا ولا ملبّيًا بنصرتنا الا ذلك

[1] A ادركه.

« vivres dans la place. Vous représenterez cependant que la lutte se prolonge, que « l'ennemi tient bon, que des renforts lui arrivent continuellement. Entre autres, « le roi des Allemands lui a apporté l'appui de ses innombrables cohortes et de ses « trésors amoncelés. Assurément, si notre armée avait pu le joindre, il n'aurait pas « atteint son but; s'il ne les avait devancées et opéré son entrée dans Antioche, il « eût été perdu. Mais vous direz comment Dieu a brisé l'orgueil de cet Allemand « et lui a infligé le sort de Pharaon en le noyant dans un fleuve de ce monde qui « l'a conduit au supplice du feu éternel. Quant à l'ennemi, si Dieu avait dirigé « contre lui une flotte solide et bien équipée qui lui aurait coupé la route de mer « et paralysé son action, ou bien nous l'aurions pris par la famine et le blocus, ou « bien, s'il s'était montré, il serait tombé sous la main du Dieu qui tient la victoire. « Si aujourd'hui les flottes du Maghreb sont prêtes et pourvues de ressources abon- « dantes, si les hommes partent sans résistance et marchent joyeusement au-devant « de l'ennemi, il faut qu'on se hâte, qu'on se hâte! C'est vous, émir, qui le pre- « mier aurez consulté Dieu et montré le chemin. Dans le cas où des obstacles s'op- « poseraient au départ de la flotte (du Maghreb), soit par insuffisance d'armement, « soit par quelque diversion du côté de l'ennemi qui réparerait ses brèches, ou « bien dans le cas, au contraire, où l'occasion favorable (de l'attaquer) se présen- « terait, il n'y a pas qu'une seule façon de nous venir en aide, les voies du secours « ne sont pas fermées et ses moyens ne sont pas restreints : ils peuvent consister « en subsides tantôt d'hommes, tantôt d'argent. Nous ne pouvions nous adresser « à quelqu'un qui soit plus capable de nous entendre et de nous donner son appui, « plus digne de répondre à notre appel et d'accourir à notre aide que *Son Altesse*[1].

[1] Le mot *djnab* employé à dessein par le rédacteur de la lettre doit blesser l'orgueil du souverain à qui elle était adressée et ce fut, comme Beha ed Dîn l'indique judicieusement plus loin, une des causes qui le décidèrent à refuser son alliance à Saladin. voir ci-après, p. 506.

الجناب فلم ندعه الّا لواجب عليه والى ما هو مستقلّ به ومطيق له فقد كانت تتوقّع منه همّة تقد فى الغرب نارها ويستطير فى الشرق سناها وتغرس[1] فى العدوة القصوى شجرتها فينال من فى العدوة الدنيا جناها فلا ترضى همّته ان يعين الكفرُ الكفرَ ولا يعين الاسلامُ الاسلامَ وما اختصّ بالاستعانة الّا لان العدوّ جاره والجار اقدر على الجار، واهل الجنّة اولى بقتال اهل النار، ولانّه بحر والنجدة بحريّة ولا غروان يجيش الجار الجار[2]، وان سئل عن المملوكين يوزبا[3] وقراقوش وذكر ما فعلا فى اطراف المغرب بمن معهما من نفايات الرجال، الّذين نفتهم مقامات القتال، فيُعلمهم انّ المملوكين ومن معهما ليسوا من وجوه المماليك والامرآء، ولا من المعدودين فى الطواشيّة والاوليآء، وانّما كسدت سوقهما وتبعتهما الفاى امثالهما والعادة جارية انّ العساكر اذا طالت ذيولها وكثرت جموعها خرج منها وانضاى اليها فلا يظهر مزيدها ولا نقصها ولا كان هذان المملوكان ممّن اذا غاب أُحضِر ولا ممّن اذا فُقِد افتقد ولا يقدّر فى مثلهما انّه ممّن يستطيع نكاية، ولا يأتى بما يوجب شكوى من جناية، ومعاذ الله ان نأمر مفسدًا بان يفسد فى الارض إِنْ أُرِيدُ إِلَّا ٱلْإِصْلَاحَ مَا

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

[1] A يغرس. — [2] Manque dans A. — [3] Éd. يوزيا.

« Nous l'appelons d'ailleurs à l'accomplissement d'un devoir, à une œuvre que, « mieux que tout autre, elle peut réaliser. Nous comptons sur le concours d'une « grande âme dont la flamme s'allumera en Occident et se propagera en Orient, « qui plantera sur la rive éloignée un arbre dont on recueillera les fruits sur la « rive prochaine (ici-bas). Sa haute pensée ne voudra pas que lorsque l'infidélité « prête secours à l'infidélité, l'islam refuse le sien à l'islam. Si cette demande de « secours lui est adressée (au roi du Maghreb) en particulier, c'est que l'ennemi est « dans son voisinage, que le voisin a plus de prise sur le voisin, et que le devoir « des élus est de combattre les réprouvés. Il est une mer (de générosité) et il s'agit « d'une assistance maritime : est-il surprenant que les mers se pénètrent! — Si l'on « interroge l'émir au sujet des deux mamlouks Youzepa et Karakouch, si l'on rap- « pelle les actes qu'ils ont perpétrés sur les confins du Maghreb avec leurs compa- « gnons, rebut des hommes et épaves de la guerre, il répondra que ni ces deux « mamlouks, ni leur suite, n'appartiennent à l'élite des mamlouks et des émirs, « qu'ils ne comptent pas parmi les officiers du harem ni les favoris. Ce sont des « gens dont les affaires allaient mal et qui ont entraîné à leur suite des drôles de « leur espèce. Or c'est un usage constant dans les armées nombreuses et qui « traînent une longue queue (de recrues) qu'il y ait des départs et des annexions « de troupes, sans qu'elles paraissent augmenter ou diminuer. Les deux mamlouks « en question sont de ceux qu'on ne rappelle pas quand ils partent, qu'on ne re- « cherche pas quand ils disparaissent : on ne peut espérer de pareilles gens que, « pouvant faire le mal, ils ne commettront pas quelque méfait qui suscite des « plaintes. Mais à Dieu ne plaise que nous donnions jamais à un scélérat la mission « de jeter le désordre en ce monde : « *Je ne veux que vous rendre meilleurs autant que*

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

آستطعتُ ، وان سئل عن النوبة المصرية وما فعل بجندها فيُعلمهم الاميران القوم راسلوا الكفار، واطمعوهم فى تسليم الديار، فاشفى الاسلام على امر شديد، وكاد يقرب على الكفر كلّ امر بعيد، فلم يعاقب الجيش بل اعيان المفسدين فقوبلوا بما يجب وكانوا دعاة كفر وضلال ومحاربين لله بما سعوا فى الارض من فساد فامّا بقيّة الجيش وان كان منهم من هو تبع للمذكورين فى الرضا فانّهم اقتصر بهم على ان لا يكونوا جندًا ومنهم من اجريت عليه ارزاق تبلغه وشملته امنة تسكّنه ۞ فامّا الهدية المسيّرة على يد الامير فتفصيلها يرد فى كتاب الامير الاجلّ الاسفهسلار العالم الكبير مجد الدين سيف الدولة ادام الله علوّه مقرونًا بالهدية المذكورة ۞ ومع قرب الشتآء فلم يبق الّا الاستخارة والتسمية ، ومبادرة الوقت قبل ان يغلق البحر انفتاح الاشتية ، والله سبحانه يوفّق الامير ويسهّل سبيله ، ويهدى دليله ، ويكلأه بعينه ، ويمدّه بعونه ويحمل رحله ، ويبلغه اهله ، ويشرح له صدره ، وييسّر له امره ، ان شآء الله تعالى ، وكُتب ثامن وعشرين شعبان سنه ست وثمانين وخمسمائة ۞

[1] Manque dans A.

« je le puis » (*Korân*, XI, verset 90). Si l'on demande des explications sur les mesures prises à l'égard de la solde des troupes égyptiennes, l'émir fera savoir que « certaines gens, ayant des intelligences avec l'ennemi, les avaient excitées à livrer « le pays : l'islam était ainsi exposé à un grave péril et les plus lointaines espérances « de l'ennemi allaient se réaliser. D'ailleurs, ce n'est pas l'armée égyptienne qui a « été punie, mais seulement les principaux coupables. Ils ont reçu le châtiment « qu'ils méritaient, puisqu'ils s'étaient faits les apôtres de l'infidélité et de l'erreur « et que, par leurs méfaits, ils étaient devenus les ennemis de Dieu. Quant au reste « des troupes, bien que quelques-unes aient suivi ces hommes de plein gré, on « s'est contenté de les exclure de l'armée : il en est même qui reçoivent une paye et « jouissent d'une sécurité qui les a assagies. — La liste des cadeaux que l'émir doit « remettre se trouvera dans la lettre de l'émir illustre, du général et savant éminent « Medjd ed-Dîn Seïf ed-Dawleh (que Dieu perpétue sa gloire!), conjointement « avec les cadeaux en question. — L'hiver approche, il ne reste plus qu'à con- « sulter la volonté de Dieu, invoquer son saint nom et se hâter avant que l'entrée « de la mauvaise saison ne ferme l'accès de la mer. Que Dieu seconde l'émir, « qu'il aplanisse sa route et le guide, qu'il veille sur lui et augmente pour lui sa « protection, qu'il le favorise pendant son voyage et le ramène à sa famille; qu'il « dilate son cœur et lui rende facile l'exécution de ses ordres, s'il plaît à Dieu le « Très-Haut! — Écrit le 28 de Cha'ban, en l'année 586 (30 septembre 1190). »

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

فصل فى نسخة الكتاب الى ملك المغرب والهديّة

، العنوان ،، بلاغ الى محلّ التقوى الطاهر، ومستقرّ حزب الله الظاهر، من المغرب اعلى الله به كلمة الايمان، ورفع به منار البرّ والاحسان ، ،، بسم الله الرحمن الرحيم، من الفقير الى رحمة ربّه يوسف بن ايّوب، امّا بعد، فالحمد لله الماضى المشيئة، الممضى القضيّة، البرّ بالبريّة، المحى بالحنيفيّة[1]، الّذى استعمل عليها من استعمر به الارض، واغنى من اهلها[2] من سأله القرض، واحزل اجر من اجرى على يده النافلة والفرض، وزان سمآء الملّة بدرارىّ الذرارىّ الّتى بعضها من بعض، وصلّى الله على سيّدنا محمّد الّذى انزل عليه كتابًا فيه الشفآء والتبيان، وبنى الاسلام بامّته الّتى شبّهها صاحبها بالبنيان، وعلى آله وصحبه الّذين اصطفاهم وطهّرهم فنصروه وظاهروا رسوله صلّى الله عليه وسلّم فنصرهم واظهرهم ويسّر بهم[3] السبيل ثمّ السبيل يسرّهم وانّ الله[4] لذو فضل على الناس ولكن اكثرهم ربّنا اغفر لنا ولاخواننا الّذين سبقونا بالايمان ولا تجعل فى قلوبنا غلًّا للّذين امنوا ربّنا انّك رءوف رحيم وهذه

[1] Éd. بالحنفية. — [2] A omet من اهلها. — [3] A ويسّرهم. — [4] Éd. ajoute يهم; tout ce passage paraît être altéré jusqu'à ربّنا.

COPIE DE LA LETTRE ADRESSÉE AU SOUVERAIN DU MAGHREB ET (LISTE) DES CADEAUX.

Suscription. « Que cette lettre parvienne au séjour de la piété pure, résidence « de la confédération des défenseurs de Dieu dans le Maghreb (que Dieu exalte par « elle la parole de la vraie foi, qu'il élève les phares de la piété et de la bienfaisance!).

« Au nom du Dieu clément et miséricordieux! — De la part du pauvre serviteur « de Dieu qui implore sa clémence, Yousouf, fils d'Eyyoub. Gloire à Dieu « tout-puissant dans l'accomplissement de sa volonté et l'exécution de ses décrets, « bienfaiteur des créatures et protecteur de l'orthodoxie! Il emploie pour la servir « ceux qui par lui font le monde prospère. Il enrichit les fidèles qui sollicitent ses « faveurs. Il donne une noble récompense à ceux qui, par sa grâce, s'acquittent des « obligations et des œuvres surérogatoires de la religion. Il orne le ciel de l'islam « d'une postérité brillante comme les étoiles et qui se succède sans interruption. « Que les bénédictions de Dieu s'étendent sur notre seigneur Mohammed à qui il a « révélé le Livre qui renferme le salut et la démonstration, et il a bâti l'islam sur le « peuple d'élection que son chef (le Prophète) comparait à un édifice solide! Béné- « dictions de Dieu sur la famille et les compagnons du prophète! Il les a élus et « purifiés et ils ont donné aide et appui à son saint apôtre. Il les a assistés et pro- « tégés; il a facilité leur route et ils y ont trouvé le bonheur. Il a été généreux « envers l'humanité, mais il leur a prodigué davantage ses faveurs. Seigneur, ac- « cordez votre pardon à nous et à nos frères qui nous ont précédés dans la foi; ne « mettez pas dans nos cœurs la haine contre les vrais croyants : car vous êtes le « Dieu bon et miséricordieux.

IMPRIMERIE NATIONALE.

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

التحيّة الطيّبة ، الكريمة الصيبة ، الواجبة الردّ ، الموجبة للقصد[1] ، العذبة الورد ، المتنفسة عن العنبر والوَرد ، وفادة على دار الملك ، ومدار النسك ، وجُلّ الجلالة ، واصل الإصالة ، ورأس الرئاسة ، ونفس النفاسة ، وحَكَم الحُكم ، وعَلَم العِلم ، وقائم الدين وقيّمه ، ومقدّم الاسلام ومُقدِمه ، ومقتضى دَيْن الدِين ، ومُثبِت المتّقين على اليقين ، ومُعلى الموحّدين على الملحدين ، ادام الله له النصرة ، وجهز به تيسير العسرة ، وردّ له الكرّة ، وبسط له باع القدرة ، واوثق به حبل الألفة ، ومهّد له درجات الغُرفة ، وعرّفه فى كلّ ما يعتزمه صنعًا جزيلاً جميلاً ، ولطفًا حفيًّا جليلاً ، ويسّر عليه فى سبيله كلّ ما هو اشدّ وطآء واقوَمُ قيلاً ، تحيّة استُنير منها الكتاب ، واستُنيب عنها الجواب ، وقد حفز لها حافزان احدهما شوق قديم كان مطل غريمه مكمنًا ، الى ان تتيسّر الاسباب ، والآخر مرام عظيم ما كُرِهَ اذا استفتحت به الابواب ، وكان وقت المواصلة وموسم المكاتبة هنآءه بفتح البيت المقدّس ، وسكون الاسلام منه الى المقيل والمعرّس ، وما فتح الله للاسلام من الثغور ، وما شرح لاهله من الصدور ، وما انزله عليهم من النور ، ولم يخل المسلمون فيه من دعوات اسرار ذلك الصدر[2] ، وملاحظات انوار ذلك البدر ، ومطالعات تلك الجهة التى هى وان كانت غربيّة فان

[1] القصد ٨ — [2] الصدور ٨.

« Que nos salutations douces, nobles, pénétrantes, dignes de réciprocité, con-« formes aux désirs, suaves et parfumées comme l'ambre et la rose, parviennent à « la demeure du roi, asile de piété, centre de la gloire, base de la noblesse, principe « du commandement, essence de la beauté, arbitre de la sagesse, étendard de la « science, ministre et protecteur de la religion, primat et doyen de l'islam, qui fait « payer ce qui est dû à la religion, raffermit les timides dans la certitude et eleve les « monothéistes au-dessus des hérétiques (que Dieu lui conserve son appui, qu'il lui « donne la force de vaincre les difficultés, et le ramène sur les champs de bataille; « qu'il étende son pouvoir et resserre par lui les liens de l'amitié, qu'il aplanisse pour « lui les degrés du ciel, que dans toutes ses entreprises il lui inspire une manière « d'agir noble et belle, une bienveillance pleine de sollicitude; que sur sa route *il* « *affermisse ses pas et dirige sa parole!* [*Koran*, chap. 78, v. 6.] Les félicitations « dont brille cette lettre et auxquelles il sera certainement répondu ont été inspirées « par deux mobiles : l'un est une vive et ancienne amitié, dette dont le payement a « dû être ajourné jusqu'à ce que les circonstances l'aient rendu possible; l'autre, un « noble désir qui ne peut être repoussé lorsque les portes s'ouvrent devant sa réali-« sation. Avec la date de ces relations et l'envoi de cette lettre coïncide l'heureuse « nouvelle de la prise de Jérusalem, gage de sécurité et de repos pour l'islam; la « conquête des places frontières obtenue avec l'aide de Dieu a mis la joie au cœur des « fidèles et la lumière à leur front. Les musulmans ne cessent d'adresser leurs vœux « à ce noble prince (roi du Maghreb) et de contempler l'éclat de cet astre brillant. « Ils tournent leurs regards vers cette contrée, bien qu'elle soit située à l'occident.

الغرب مستودع الانوار، وكنز دينار الشمس ومصبّ انهار النهار، ومن جانبه يأتى سكون الليل ومستروح الاسرار، وعنه يقلب الله الليل والنهار، إِنَّ فِى ذَٰلِكَ لَعِبْرَةً لِأُولِى ٱلْأَبْصَارِ، ولم تتأخّر المكاتبة الّا ليتمّ الله ما بدأ من فضله، وليفتح بقيّة ما لم ينقطع يتقطّع يد الشرك من حبله، والمفتتح بيد الله من الشأم مدن وامصار، وبلاد كبار وصغار، وثغور وقلاع كانت للشرك معاقل، وللاسلام معاقر، ولبنى الفكر مصانع، ولبنى الاسلام مصارع، والباقى بيد الكفر منها ثغر طرابلس وصور ومدينة انطاكيّة يسّر الله امرها، وفكّ من يد الكفر أُسرها، واذا امن المؤمن على هذه الدعوة رجى ايجابها، وما يتأخّر من الله سبحانه جوابها، فالدعاء احد السلاحين، ومع النيّة يطير الى وكره من السماء بجناحين، بعد ان كسر العدوّ الكسرة الّتى لم يُجبر بعدها، والجئ الى حصونه الّتى للحصر اعدّها، وكان يومها كريمًا، ولطف الله فيها عظيمًا، قضت كلّ حاجة فى النفس، واغنت المسلمين فامّا العدوّ بعد يومها فكأن لم يغن بالامس، وكانت على اثر غزوات قبلها فما الظنّ بالمجهّزة بعد النكس، ولم يؤخر فتح البلاد بعدها الّا ان فزع الكفّار بالشأم استصرخ

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

« Mais l'occident garde en dépôt la lumière, c'est le trésor où le soleil cache l'or « de ses rayons et déverse la clarté des jours; de là viennent la tranquillité de la « nuit et le repos des cœurs : c'est là que Dieu règle la succession du jour et de la « nuit : « *Certes, il y a en cela une leçon pour ceux qui savent voir* » (*Koran*, III, 11 et « *passim*). — On a attendu pour établir ces relations écrites que Dieu ait achevé « ce que sa grâce avait commencé, qu'il ait repris ce que le pouvoir de l'infidèle « essayait vainement de lui arracher, que la main de Dieu ait reconquis les villes « et cités de Syrie, les contrées grandes et petites, les frontières et places fortes, « repaires de l'infidélité et sources de maux pour l'islam, réservoirs abondants pour « les fils de l'erreur et champs de mort pour les fils de la vraie religion. Il reste « encore aux mains de l'ennemi les places frontières Tripoli, Tyr et la ville d'An- « tioche (que Dieu en facilite la conquête, qu'il les enlève aux impies qui les re- « tiennent prisonnières!). Si le Croyant[1] s'unit (par un *amen*) à cette prière et désire « qu'elle soit exaucée, la réponse de Dieu ne se fera pas attendre. La prière aussi « est une arme et, sur les ailes de l'intention sincère, elle monte au ciel, sa demeure. « L'ennemi a été abattu en une défaite irréparable; il s'est réfugié dans les châteaux « qu'il avait fortifiés en vue de l'offensive : ce fut une noble victoire, une grande « preuve de la bonté de Dieu, elle a répondu au désir de tous les cœurs, elle a « rétabli les ressources des musulmans, de sorte que les infidèles semblaient n'avoir « rien acquis jusque-là. Elle est venue d'ailleurs à la suite d'autres victoires; comment « pourraient-ils réparer leurs pertes après un coup pareil; comment la conquête « des autres villes pourrait-elle se faire attendre? Cependant les cris d'alarme des « infidèles de Syrie ont été entendus dans leur patrie. Tout l'occident leur a répondu,

[1] *El-Moumin*. L'auteur de la lettre se sert à dessein de ce mot pour faire allusion au nom du sultan du Maroc *Ibn Abd el-Moumin* à qui elle est adressée.

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

باصل الكفّار من الغرب فاجابوهم رجالًا وفرسانًا، وشيبًا وشبابًا، وزرافاتٍ ووُحدانًا، وبرًّا وبحرًا، ومركبًا وظهرًا، وركبوا اليهم سهلًا ووعرًا، وبذلوا ماعونًا وذخرًا، وما احتاجوا ملوكًا ترتادهم، ولا ارسانًا تقتادهم[1]، بل خرج كلّ يلبّى دعوة بطرْكه، ولا يحتاج الى عزمة مِلكه، وخرجت لهم عِدّة ملوك اقفلت الحجمة على اسمائها، وأتت العزيمة بحمد الله على اشخاصها عند لقائها، ومنهم ملك الالمان خرج فى جموع برّيّة، من الله تعالى بريئة، ملأت الفجاج، وازدحمت فانفذها[2] الفجاج، ومنهم من ركب لجّ البحر، فرُكب الأجاج الفجّاج، وامتطى من البحر مشية الزجاج، لينصر دينًا مشبّه الزجاج، يقبل الكسر، ولا يسرع اليه الجبر، وراكب ذلك الدين كراكب البحر بلا ساحل سلامة[3] وجلب الكفّار الى المحصورين بالشأم كلّ مجلوب، وملؤوا عليهم ثغرَيهم من كلّ مطلوب، ما بين اقوات واطعمة، وآلات واسلحة، وشكّة[4] وجنّة، وحديد مضروب وزُبَرة، ونقدَىْ ذهب وفضّة، الى ان شحنوا بلادهم رجالًا مقاتلة، وذخائر للعاجلة، من حربهم والآجلة، لا تشرق[5] شارقة، الّا طلعت على العدو من البحر طالعة، تعوّض من الرجال من قُتل، وتُخلف من الزاد ما أُكل، فهم كلّ يوم فى حصول زيادة،

[1] A بضادهم. [2] A فى نفذها. — [3] Ed. et A complètent ainsi la phrase : والى قاع كفر se dirigeant vers l'abîme de l'infidélité. [4] Ed. وسلة. [5] A يسرق.

« soldats et chevaliers, vieillards et jeunes gens sont accourus par troupe ou isolé-« ment, par terre et par mer, portés par des navires ou des bêtes de somme. Ils sont « venus à eux franchissant plaines et montagnes, prodiguant secours et trésors. Point « n'est besoin d'un maître qui les conduise, d'un licou qui les traîne, chacun a « répondu spontanément à l'appel de son patriarche, sans qu'un ordre de son roi « fût nécessaire. Plusieurs rois sont accourus à leur aide, leurs noms barbares nous « sont interdits, mais non, Dieu merci, leur personne que nous attaquons hardiment « sur les champs de bataille. L'un d'eux, le roi des Allemands, a conduit une multi-« tude sauvage et réprouvée aux yeux de Dieu; elle a rempli les défilés des mon-« tagnes où elle s'entassait, disparaissant dans la poussière. Un autre de ces rois s'est « aventuré en pleine mer, porté sur les flots tumultueux comme sur un coursier « indomptable; il vient au secours de sa religion fragile comme le verre; il court « au-devant d'un désastre qui sera pour lui sans remède. Car les sectateurs de cette « religion ressemblent à des voyageurs perdus sur une mer sans rivage, sans espoir « de salut. Les infidèles apportent tout en abondance à leurs frères bloqués en Syrie; « ils remplissent leurs deux places fortes (Tripoli et Tyr) de tout ce qu'elles peuvent « désirer, vivres et denrées, machines et armes de guerre, cottes de mailles et « armures, fer forgé et en barre, monnaie d'or et d'argent. Ils ont fini par remplir « leur pays de combattants et de munitions pour la guerre actuelle et celle de « l'avenir. Chaque jour, le soleil en se levant éclaire sur mer quelques nouveaux « navires qui leur amènent des hommes pour remplacer ceux qui sont tués, des « vivres pour combler les vides de ce qui a été consommé. Chaque jour, ils re-« coivent en plus grand nombre que la veille toute sorte de ressources qui rendent

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

ووفور مادّة، وقد هان عليهم موقع الحصر، واعطاهم البحر ما منعهم البرّ، وبطروا لما كثروا ونظروا، فانّهم[1] لا يستطيعون ان يلقوا ويُصحروا، ويستطيعون ان يحصروا على ان ينحصروا، ونزلوا على عكّا بحيث يمدّهم البحر بامداده، ويصل الى المقاتل ما يحتاجه من اسلحته وازواده، ومن يكثر به من مقاتلته واجناده، فانقطعت مادّة عكّا من البحر، وحصرنا منازلهم من العدوّ من جهة جانب البرّ، فخندقوا[2] على نفوسهم، وحثّوا التراب على رءوسهم، وعقدت عدّتهم مائة الف او يزيدون، كلّما افناهم القتل اخلفتهم النجدة فكانّهم قبل الممات يعودون، فامّمنا[3] بعمارة بحريّة لقينا عمارتهم بها فنفذت عمارتنا الى الثغر، واوصلت اليه الاقوات الّتى حمل منها البحر ما لا يحمله الظهر، والاسلحة الّتى امضاها الله عزّ وجلّ بيد الاسلام فى صدور الكفر، وما لقينا عمارة العدوّ باوفر منها عِدّة فعدد[4] مراكبهم كبير[5]، ولكن لقيناهم[6] باصدق منها عزمةً[7] والقليل مع العزم الصادق كثير، واستمرّ مقام العدوّ محاصرًا للثغر محصورًا منّا اشدّ الحصر، لا يستطيع قتال الثغر، لاتّا من خلفه، ولا يستطيع الخروج الينا خوفًا من حتفه، ولا نستطيع نحن الدخول اليه لانّه قد سوّر وخندق، وحاجز من

[1] A فى انّهم. — [2] Éd. فحدقوا. — [3] A فاهتممنا. [4] A فعدّ. — [5] Éd. كبيرًا. — [6] Manque dans A. — [7] A عزيه.

« leur blocus plus tolérable. La mer leur fournit ce que la terre leur refuse; ils se « réjouissent en se voyant si nombreux. Mais ils ne peuvent nous attaquer en « rase campagne et il ne leur est possible de faire le siège qu'en étant eux-mêmes « bloqués. Ils sont venus devant 'Akka parce que la mer leur prête son aide et « apporte à leur armée les armes et les vivres nécessaires, les hommes et les troupes « qui augmentent ses rangs. Le ravitaillement de 'Akka étant impossible par mer, « c'est du côté de terre que nous avons cerné les positions ennemies. Ils se sont « entourés de retranchements et abrités sous des ouvrages de terre[1]. Ils sont cent « mille ou plus encore : les vides que la mort fait parmi eux sont aussitôt comblés « par des renforts nouveaux et il semble qu'ils reviennent pour mourir une seconde « fois. Nous avons complété notre armement naval et nous l'avons opposé au leur; « notre flotte a pénétré jusqu'à 'Akka, elle y a fait entrer plus de vivres que les « convois de terre ne lui en auraient apporté et des armes que le bras de l'islam, « dirigé par Dieu, plongera dans le cœur des infidèles. Nous attaquons la flotte « ennemie avec un armement qui n'est pas supérieur au sien, mais, quoiqu'elle « compte un grand nombre de vaisseaux, nous l'attaquons d'un cœur plus vaillant, « car c'est le courage qui fait d'une faible troupe une armée nombreuse. L'en- « nemi continue à bloquer la place, étant lui-même rigoureusement bloqué : il « ne peut ni assiéger 'Akka, parce que nous sommes derrière lui, ni nous livrer « bataille, parce qu'il craint de succomber. De notre côté, nous ne pouvons péné- « trer jusqu'à lui à travers son rempart de murs et de fossés, enfermé comme il

[1] La phrase est à double entente et littéralement elle a cette signification de mauvais augure : « ils ont jeté de la poussière sur leurs têtes ».

An 586 de l'hégire 1190-1191 de J. C.

ورآء الحجارات واغلق ۞ ولمّا خرج ملك الالمان بحشده وبُمعته الّتى هى منه احشد، وعاد جيشه الملعون على رسم قديم الى الشأم فكان العود لامّة احمد، صلّى الله عليه وسلّم احمد، قويت به نفوسهم، وجفّت به رءوسهم، وظنّوا انّه يزعجنا من مخيّمنا [1]، ويخرجنا من مخيّمنا، فبعثنا اليه من يلقاه بعساكرنا الشماليّة فسلك ذات الشمال متوعّرًا فيها محتجزًا عن لقآئها، مظهرًا انّه صريع دآء وما به غير دآئها، وقد كان ابوه الطاغية ملك الالمان شيبة اللعن اللعين، قائد جيشه الى سجن سجّين، قد هلك فى طريقه غرقًا، وخاض المآء فخاضه المآء شرقًا، وبقى له ولد هو الآن المقدّم المؤخر، وقائد الجمع المكسر، وربّما وصل بهم [2] الى عكّا فى البحر، تهيّبًا ان يسلك البرّ، ولو سبق اصحابنا الى عساكر الالمان قبل دخولها الى انطاكيّة لاخذوه اخذًا سريعًا، وسبق بحر سيوفهم الى ان يكون الطاغية فيه لا فى النهر صريعًا، ولكن لله المشيئة فى البرّيّة، والطاغية انّما يمشى الى البليّة، فانّه لولا احتجاز مقيمهم بالخنادق، واجتياز واصلهم بالمضايق، لكان لنا ولهم شأن، وكان ليومنا فى النصرة الكبرى بحول الله

[1] Ed. مخيّمنا, et plus loin خيمنا. — [2] Manque dans A.

« l'est derrière ses blocs de pierre. — Lorsque le roi des Allemands est sorti de son « pays avec son armée et un renom de guerre qui devançait son armée, cette « troupe maudite a repris, selon l'itinéraire ancien, le chemin de Syrie; mais ce « retour a été plus profitable [1] à la nation du Prophète (que les bénédictions et le « salut de Dieu soient sur lui!). L'ennemi, encouragé et rendu insolent, croyait « qu'il nous enlèverait nos positions et nous chasserait de notre camp. Mais sitôt que « nous avons fait marcher contre le roi notre armée du Nord, il s'est porté sur la « gauche, fuyant notre approche à travers un pays difficile, et faisant croire qu'il « était malade, tandis que (la peur de) cette armée était sa seule maladie. Precé- « demment, son père, l'orgueilleux roi des Allemands, ce vieillard exécrable et « maudit qui guidait ses troupes vers l'éternelle prison du *siddjîn* [2], était mort en « route, le fleuve dans lequel il se baignait l'avait englouti et étouffé dans ses flots. « Ce roi a laissé un fils qui est aujourd'hui le guide à reculons, le chef de cette « armée vaincue. Peut-être, redoutant la route de terre, est-il arrivé par mer de- « vant Akka. Si les nôtres avaient gagné de vitesse les Allemands avant leur entrée « à Antioche, ils auraient promptement arrêté le roi (son père), et ce rebelle serait « tombé un moment plus tôt sous nos sabres et non dans le fleuve. Mais la volonté « de Dieu s'accomplit en ce monde. Quant au (fils) rebelle, il marche à sa perte. « Sans l'armée cantonnée derrière les retranchements et celle qui s'est avancée par « les défilés étroits, un grave événement se serait passé entre nous; par le pouvoir « de Dieu, notre grande victoire [3] aurait eu un lendemain, une autre victoire que

[1] L'expression العود احمد est proverbiale : cf. *Arabum proverbia*, ed. Freytag, II, p. 130; *Séances de Hariri*, éd. de Sacy, p. 518.

[2] Le *siddjîn*, d'après les légendes musulmanes, est une sorte de registre d'écrou des réprouvés; il en est fait mention dans le Korân, LXXXIII, versets 7 et 8; voir aussi le *Commentaire de Beidhawi*, II, p. 392.

[3] La bataille de Tibériade suivie de la prise de Jérusalem.

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

ثانٍ، لا يُثنيه من العدوّ ثانٍ، ولمّا كانت حضرة سلطان الاسلام، وقائد المجاهدين الى دار السلام، اولى من توجّه اليه الاسلام بشكواه وبثّه، واستعان به على حماية نسله وحرثه، وكانت مساعيه ومساعى سلفه فى الجهاد الغرّ المحجّلة، المؤثرة الكاشفة لكلّ معضلة، الكاسفة لكلّ مُشكِلة، والاخبار بذلك سائرة، والآثار ظاهرة، والصحف عنه باسمة، والسير به مُعلمة وعالمة، وكلّ بجهاده قد سكن الّا السيوف فى اغمادها، وقد امن الّا كلمة الكفر فى بلادها، لا يزال فى سبيل الله غاديًا ورائحًا، ومواجهًا ومكافحًا، ومماسيًا ومصابحًا، يجوز لجّة البحر بالمجاهدين ملوكًا على الاسرّة، وغُزاة تصافح وجوهها لسيوف[1] فلا يخمد نور الاسرّة، يذود الفرق الكافرة، ولو ترك سبيلها لملأ قراره كلّ واد، وكلّما اوقدوا نارًا للحرب اطفاها الله ولولاه لاخمد[2] شراره كلّ زناد ۞ كان المتوقّع من تلك الدولة العالية، والعزمة الغادية، مع القدرة الوافية، والهمّة المهدية الهادية، ان يمدّ غرب الاسلام المسلمين، باكثر ممّا امدّ به غرب الكفّار الكافرين، فيملأها عليهم جوارى كالاعلام، ومدنًا فى اللجج سوائر كانّها الليالى مقلعة بالايام، تطلع علينا معشر الاسلام امالًا، وتطلع على الكفّار اجالًا، وتردنا امّا

[1] A السيوف. — [2] A خمدوا.

« personne parmi les ennemis n'aurait pu célébrer. — Son Altesse le Sultan de « l'islam, guide des fidèles sur le chemin du paradis, mérite plus que tout autre « que l'islam lui adresse ses plaintes et l'expression de ses alarmes, qu'il sollicite son « appui pour la protection de tous ses biens. Les exploits de ce prince et ceux de « ses aïeux dans la guerre sainte sont brillants de gloire et de puissance; ils ont « conjuré tous les périls, surmonté toutes les difficultés. Sa renommée est ré- « pandue partout, les traces en sont éclatantes, les livres savent et racontent son « nom et ses campagnes. Grâce à la valeur qu'il a déployée dans la guerre sainte, « tout est tranquille, sauf le glaive dans son fourreau; la sécurité règne partout, sauf « dans le pays des infidèles. Il ne cessera de consacrer son temps à la cause de « Dieu; il ira droit au danger, soir et matin. Il conduira sur les flots de la mer ses « guerriers, comme des rois sur leurs trônes, vaillants soldats qui exposent leur « poitrine aux glaives, sans que l'éclat de leur front pâlisse! Il repoussera les « cohortes infidèles, car, s'il cessait de les combattre, elles rempliraient le fond de « tous les *ouadi*. Partout où ils allument le feu de la guerre, Dieu l'éteint, et sans lui « l'incendie se propagerait dans le monde et ne pourrait être étouffé. — Ce que l'on « attend de ce noble gouvernement, de son énergie pleine de vigilance et d'autorité, « de son zèle dirigé par le ciel, c'est que l'occident musulman aide les musulmans, « plus encore que l'occident infidèle n'aide les infidèles. Il faut qu'il couvre la mer « de ses vaisseaux, montagnes et villes mouvantes qui naviguent, sombres comme « la nuit, avec leur voilure blanche comme le jour : ils apporteront à nous, leurs « frères en islam, l'espérance, à nos ennemis, la mort. Ils viendront à nous, tous « ensemble ou successivement, troupes d'élite conduites par des anges d'élite avec « leurs signes distinctifs. Guidées par des chefs habiles, leurs proues s'avanceront

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

جملة وانما ارسالاً، مسوّمة، تمدّها ملائكة مسومة ومعلمة ، تقدّم حيزومها اقدام حيزوم تحت اصحابه تحزمة ، وانما هى منه عزمة، كانت تعين اصحاب الميمنة على اصحاب المشامة، وكلمة كانت تنفخ الروح فى الكلمة، ولما استبطئت ظن انها توقفت على الاستدعآء فصرخنا به فى هذه التحية، فقد تحفل السحاب ولا تمطر الى ان تحركها ايدى الرياح، وقد ينزل الله النصرة فلا تظهر الى ان تضرع اليها السنة الصفاح، ثم يشتر لحضن مجلسه الاطهر، ومحلّه الانور، الامير الاجلّ المجاهد الاميس، الاصيل شمس الدين، نور الاسلام والمسلمين، سفير الملوك والسلاطين، ابو الحزم عبد الرحمن بن منقذ كتب الله سلامته، واحسن صحابته، وما اختير للوفادة الّا من هو اهلها، ولا حمل الوديعة الّا من هو محلّها، ولا بعث لنفع الصلة الّا من هو مفتاحها، ولادآء الامانة الّا من هو قفلها، ومهما استوضح منه، وسئل عنه، فانه على نفسه بصيرة، ومن البيان ذو ذخيرة، وفى العربيّة ذو بيت وعشيرة، والمشاهدة له اوصف، على ان تلك الجلالة ربما ذعرت البيان فاخلف، وما اجدره بان يصادف بسطة على بساطه، ونظرًا يأذن له فى القول على اختصاره وتوسّطه وافراطه، فكلّ هو به وفى، وكلّ هو

[1] A مظهه. — [2] A يقدّم. — [3] Ed. omet تحزمه. — [4] Ed. لتعرف. — [5] A يظهر. — [6] A يضرع. — [7] Ed. نضر.

---

hardiment comme le cheval *Haizoum*[1]. L'initiative puissante du souverain soutiendra les hommes de la droite contre ceux de la gauche[2], sa parole sera un souffle de vie pour la religion, et, si elle s'est fait attendre, c'est sans doute parce qu'elle-même attendait d'être implorée. Aussi aux félicitations que renferme cette lettre nous mêlons nos supplications : les nuages s'amoncèlent, mais ils ne répandent la pluie que sous le souffle du vent; Dieu fait descendre la victoire du ciel, mais elle ne se manifeste que si les pointes (*litt.* les langues) des épées l'implorent. — La personne qui est envoyée vers cette résidence bien gardée et pure, vers ce séjour brillant, est l'émir illustre, le champion loyal et fidèle, soleil de la religion, lumière de l'islam, l'envoyé des rois et des sultans, Abou'l-Hazm Abd er-Rahman Ibn-Mounkidh (que Dieu décrète son salut et lui donne de nobles amitiés!). On a fait choix pour cette ambassade de l'homme qui en était le plus digne; on a confié cette mission à qui la méritait; on l'a envoyé parce qu'il est la clef qui ouvre le chemin de l'amitié; on l'a désigné pour remettre ce dépôt parce qu'il en est le verrou. On peut lui demander tous les renseignements, lui adresser toutes les questions nécessaires, car il est plein de clairvoyance, il possède un trésor d'éloquence, il est maître et seigneur en langue arabe. Après l'avoir vu, on saura encore mieux l'apprécier. Si Son Altesse redoute certaines explications, il saura y suppléer. Cet envoyé mérite donc un large et favorable accueil, un regard bienveillant qui lui permette d'être concis, de s'étendre ou de

[1] Dans les légendes musulmanes, c'est le nom donné au cheval de l'ange Gabriel.

[2] C'est-à-dire les élus contre les réprouvés, les musulmans contre les infidèles, allusion au Koran, xc, verset 18 et suivants. Le commentaire de Beidhawi ne laisse aucun doute sur le sens de ces mots.

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

للفهم الكريم كافٍ، والله تعالى يجعل هذه العزمة منّا فى استنهاض العزمة منه بالغة مبلغًا يسرّ اهل دينه، ويوزعهم بها اقتضآء ديونه، من الّذين اتّخذوا إلهًا من دونه، والسلام الصادر عن القلب السليم، والودّ الصميم، والعهد الكريم، على حضرة الكرم العليّة، وسدّة السيادة الجليّة، سلام مودّة ما وفد الغرب قبلها مثلها، ورسالة ما خطرت الى ان انفذت[1] ورآءها المحبّة رسلها، وليصل السلام رحمة الله وبركاته، ورضوانه وتحيّاته، ان شاء الله تعالى، وكُتب فى شعبان سنة ستّ وثمانين وخمسمائة والحمد لله وحده وصلاته[2] على سيّدنا محمّد نبيّه وآله وسلامه ؛

الهديّة ختمة كريمة فى رَبعة محيّشة، بمسك ثلثمائة مثقال، عنبر عشر قلائد عددها ستّمائة حبّة، عود فى سفط عشرة أمنّا، دهان بلسان مائة درهم وواحد، قِسىّ باوتارها مائة وقوسان، سروج عشرون، نصول سيوف هنديّة عشرون، نشّاب ناسج[3] خاصّ مرتّش كبير ومتوسّط ضمن صندوقَىْ خشب مجلّدة سبعمائة سهم ۞ وكان اقلاعه من الاسكندريّة فى شينى عمارته مائة وعشرون فى ثالث عشر رمضان سنة ستّ وثمانين وخمسمائة ووصل الى طرابلس اوّل البلاد فى الخامس والعشرين من شوّال واقام بها الى ثامن ذى القعدة وتوجّه الى البلاد

[1] Manque dans A. — [2] A صلواته. — [3] A ناسج.

« garder une juste mesure dans ses discours : il suffira à tout cela et satisfera la « noble intelligence du souverain. Dieu fasse que notre résolution, inspirée par « le désir de réveiller celle du roi, obtienne un résultat de nature à réjouir les sec- « tateurs de sa religion et les mettre en mesure de faire payer leur dette à ceux qui « adorent un autre Dieu que lui ! — Que notre salut émanant d'un cœur sincère, « d'une amitié profonde, d'une noble alliance, parvienne à la haute et noble rési- « dence, au seuil de l'illustre famille (chérifienne); c'est un salut d'amitié tel que « le Maghreb n'en a jamais reçu, et notre lettre ne part qu'avec un cortège de « messages affectueux. Que Dieu joigne à nos salutations sa miséricorde, ses béné- « dictions, sa grâce et sa protection, si telle est sa volonté ! — Écrit au mois de « Cha'ban de l'année 586 (du 3 septembre au 2 octobre 1190). Louange à Dieu « l'unique; qu'il accorde ses bénédictions et son salut à notre seigneur Mohammed « son apôtre et à sa famille ! » — Cadeaux : Un exemplaire du Koran dans un coffret enrichi de broderies. — Trois cents *mithkal* de musc. — Dix colliers d'ambre formant (en tout) six cents grains. — Dix *mann* (plus de 10 kilos) d'aloès dans une corbeille. — Cent un *dirhem* de baume de Judée. — Cent deux arcs munis de leur corde. — Vingt selles. — Vingt lames de sabre indien. — Sept cents flèches rayées, premier choix, empennées, grandes et moyennes, dans deux coffres de bois revêtus de cuir. » — L'envoyé du sultan s'embarqua à Alexandrie sur une galère ayant cent vingt hommes d'équipage, le 13 de Ramadhan 586 (14 octobre 1190). Il arriva à Tripoli (de Barbarie), première région du Maghreb, le 25 de Chawal (25 novembre) et il y demeura jusqu'au 8 de Dhou'l-Ka'deh (7 décembre); puis, continuant sa route dans l'intérieur du pays, il

IMPRIMERIE NATIONALE.

An 586 de l'hégire 1190-1191 de J. C.).

وكان الاجتماع بالوزير ابى يحيى بن ابى بكر بن [1] محمّد بن الشيخ ابى حفص ودفع كتاب السلطان اليه يوم الخميس سابع ذى الحجّة وكان الدخول على يعقوب والسلام عليه فى العشرين من ذى الحجّة وفى هذا النهار حُملت هدية السلطان الى خزانته وكان انفصاله من مرّاكش عاشر المحرّم سنة ثمان وثمانين وخمسمائة ووصل الى الاسكندرية فى الثامن والعشرين من جمادى الآخرة سنة ثمان وثمانين ۞ فصل، لم يحصل من جهة سلطان المغرب ما التمس منه وبلغنى انّه عزّ عليهم كونه لم يخاطب بامير المؤمنين على جارى عادتهم وقد كان سلطانًا عادلًا مظهرًا للشريعة غازيًا توفّى سنة خمس وتسعين ۞

فصل، وللقاضى الفاضل رحمه الله من كتب آخر ما يشرح [2] لنا بعض ما تقدّم ولم يذكره احد من ارباب السير، منها قوله ،، كتاب بغداد كتاب بارد، غثّ جامد، ما فيه مقصود لقاصد، ولا صلة ولا عائد، ونحن نطلب الذهب الحارّ فيضرب فى حديد بارد ،، ومنها فيما خرّب من البلاد الفرنجيّة المغنومة ،، خراب البلاد فى هذا الوقت

[1] A ajoute بى. — [2] A شرح.

---

s'aboucha avec le vizir Abou Yahya (fils d'Abou Bekr, fils de Mohammed, fils du Cheïkh Abou Hafs) et lui remit la lettre du sultan, le jeudi 7 de Dhou'l-hiddjeh (5 janvier 1191). Il fut reçu en audience solennelle par Ya'koub, le 20 de ce mois (18 janvier), et le même jour, les cadeaux du sultan furent portés au trésor royal. Il partit de Merrakech, le 10 de Moharrem 588 (27 janvier 1192) et arriva à Alexandrie le 28 de Djomada II de la même année (11 juillet 1192). — Mais on n'obtint pas du sultan du Maghreb ce qu'on attendait de lui. D'après ce qui m'a été dit, ce prince aurait été offensé de ne pas avoir été salué du titre de « Commandeur des croyants » (*Emir el-Mouminin*), conformément à l'usage constant dans son pays. C'était un souverain juste, protecteur de la loi sainte et qui avait combattu les infidèles : il mourut en 595[1].

Il y a d'autres lettres du cadi El-Fadhel (Dieu lui fasse miséricorde!) qui nous donnent sur quelques-uns des faits qui précèdent un commentaire qu'on chercherait en vain chez les chroniqueurs. En voici quelques fragments : « La lettre (du Diwan) de Bagdad est une lettre insipide, sèche, sans vie; il n'y a rien à en tirer, elle n'a ni tenant ni aboutissant, et alors que nous cherchons l'or en fusion, elle frappe le fer quand il est froid. » — D'une autre lettre sur la destruction des villes franques conquises. « La destruction des villes en ces temps difficiles est, à

[1] La date est incertaine chez Ibn el-Athir et varie entre le 18 de Rebi' II et le 18 de Djomada I, c'est-à-dire du 17 février au 18 mars 1199. — Dans la *Chronique des Almohades*, etc., attribuée à Zerkechi, cet événement est cité à la date du 22 Rebi' premier, 595, qui répond au 22 janvier 1199, mais la même incertitude est signalée par l'auteur : voir la traduction de M. Fagnan, tirage à part, p. 20, et les fragments de cette chronique, publiés par M. A. Cherbonneau dans le *Journal asiatique*, 1852, II, p. 153. Mais le renseignement le plus digne de confiance est dû à Abd El-Wahid El Marrekochi, historien contemporain du sultan Almohade, qui place cet événement au premier jour de Safer 595, c'est-à-dire au 3 décembre 1198 : voir le texte publié par Dozy, *Hist. of the Almohades*, 2e édition, p. ٢٢٤.

الضيّق لا شبهة[1] فى تقويته لنفس العدوّ واضعافه لانفس المسلمين وكلّ من يسمعه يفجأه[2] من بديهة[3] اليأس وما يقطع[4] وجأه المولى يعلم انّ العدوّ اخذها من المصريّين فى تمام ستّين سنة وخفضوها بالانحصار مرّةً وبالهدنة اخرى وبالقتال مرّات وبولاة سوء لوكان فيهم خير لما عجزوا عنها ونحن قد حملنا عن العدوّ المؤنة بتخريب البلاد الّتى كان العدوّ يريد ان يحاصرها وينازلها وينصب المنجنيق والبرج عليها ويخاف[5] النجدة ان تصلها وقوّة الاسلام ان يثوب اليها ويتوقّع ان يبدهه المصاق قبل النزول عليها فعرّفناه انّه قادم على من لا سلاح له الّا ان يلقى السلاح ولا حفظ للبلاد الّا ان يخربها فقد نكلنا عن اللقآء وفررنا قبل المواجهة وزدنا زيادةً عجيبةً وهوانّ المنهزم ينهزم بالرجال ونحن ننهزم بالبلاد ؛ ثمّ قال وثبوت مولانا على عكّا هو حراستها وحفظها وقوّة نفس من بها واهون الاعدآء ملك الالمان لا يشكّ مولانا انّ جمعه لا يفى بعشرة قراقر من ستّين[6] قُرقورة وصلت الى الفرنج نجدةً من بلاد المجوس فى السنة الماضية وانّما الزائد سمعه ملك وقد هلك ورأس قد قُطع وقائد جيش وقد كبا الحمار ومنها ورد كتاب من المهديّة الى الاسكندريّة ثانى رجب

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

[1] Éd. هيهة. — [2] Éd. يفجأه. — [3] Éd. بدهه. — [4] Éd. يقع. — [5] Éd. ويخاف. — [6] Éd. سستين.

---

n'en pas douter, une chose qui excite l'ardeur de l'ennemi et décourage les musulmans. A la nouvelle d'un événement de ce genre, le désespoir envahit leur cœur et ne cesse de le déchirer. Monseigneur sait que l'ennemi a pris ces villes aux Égyptiens dans l'espace de soixante ans. Il les a assujetties à la suite soit d'un blocus, soit d'une trêve, quelquefois de vive force, ou bien grâce à d'infâmes gouverneurs, qui, s'ils avaient eu le sentiment du bien, ne les auraient jamais abandonnées. Quant à nous, c'est pour couper les ressources de l'ennemi que nous avons détruit les villes qu'il voulait occuper et assiéger en dressant contre elles ses mangonneaux et ses tours, dans la crainte qu'un secours leur arrivât et qu'elles ne fussent délivrées par les forces supérieures des musulmans. L'ennemi s'attendait à être attaqué en bataille rangée avant d'en faire le siège, mais nous lui avons fait savoir qu'il marchait contre un adversaire dont la seule arme était de jeter ses armes et que la défense de ces villes consistait à les détruire. Nous lui avons donc refusé le combat, nous avons battu en retraite avant de le rencontrer et, chose plus singulière, tandis qu'une armée en fuite n'entraîne que des hommes, nous, nous fuyions en emportant nos villes. » — Et plus loin : « En tenant de pied ferme devant 'Akka, Monseigneur (Saladin) en assure la protection et la défense et donne du courage aux assiégés. Le plus faible de nos ennemis est le roi des Allemands; il n'est pas douteux pour Monseigneur que toute la troupe de ce roi ne remplit pas dix des soixante vaisseaux qui sont venus comme renfort du *pays des idolâtres*, l'année passée. Le reste est connu : mort du roi, tête coupée, chef d'armée (dont on peut dire :) *l'âne a buté*[1]. » — Autre fragment. « Une lettre venue d'El-Mehdyyah est arrivée en

[1] Ces dernières lignes présentent un sens assez obscur et il est probable que le rédacteur emploie à la fin de sa lettre des expressions dont plusieurs étaient passées en proverbe.

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

بعد ستّة عشر يومًا من المهدية وذكر من فيه اخبارًا وقد طوّع بها وبما تكرّرت علمت
صحّتها وهو انّ عساكر الغرب الاسلاميّة نازلة على طليطلة وقد افتتحت عدّة حصون
كافرة وانّ يوزبا شوهد بالمهدية موثقًا بالحديد وقد نفذه قراقوش الى صاحب تونس
ليسيّره الى بلاد الاندلس موضع نزول ابن عبد المؤمن بالعساكر، وانّ اهل صقليّة
من المسلمين الى الآن فى حرب قائمة بينهم وبين فرنجها ومعتصمون بالجبال فى اعمالها
وانّ عسكر الفرنج قد خرج لانجاد اصحابهم بصقليّة والمسلمون بها على توقّع ورقبة
وحذار وخيفة نصر الله كلمة التوحيد، واهلك كلّ جبّار عنيد، وانّ مراكب فيها ازواد
للجنويين [a] دخلت المهدية بامان من صاحبها فباعت بها وتزوّدت منها وانّها قاصدة
الشأم خيّب الله قصدها؛ ومنها ينهى المملوك وصول رسول ملك الروم بما فى
صحبته من هدية وبما على لسانه من رسالة وبما على يده من كتاب وحضر بين يدى
الملك العادل وجرى من المفاوضة ما زبدته امتنان الملك بكونه لم يجب رسول ملك
الالمان وصاحب صقليّة وغيرهم من جيوش الفرنج الى الموافقة على حرب السلطان
واطلاق طريقهم وامتنع وسدّ الدربندات وحفظ عليهم الطرق ووصّى ارباب الحصون
بالتيقّظ لهم والمنع دونهم وجعل عذره لملتمسى موافقته انّ البلاد فى هذه السنة

[a] A تجوبين.

seize jours à Alexandrie, le 2 de Redjeb (5 août 1190). Les nouvelles qu'elle renferme ont été l'objet d'un examen sérieux et, comme elles se sont répétées plusieurs fois, on les tient pour certaines. A savoir que l'armée musulmane du Maghreb campe sous les murs de Tolède, après avoir enlevé plusieurs places aux infidèles. Youzepa a été vu dans El-Mehdyyah chargé de chaînes. Il a été envoyé par Karakouch au seigneur de Tunis; ce dernier est chargé de le diriger sur l'Espagne au camp où se trouve (le sultan) Ibn 'Abd el-Moumen à la tête de ses troupes. — Les musulmans de Sicile, jusqu'à ce jour en guerre avec les Francs du pays, se sont retranchés dans les montagnes. Une armée franque est en marche pour secourir ses frères de Sicile. Les musulmans sont dans l'attente et en proie à de vives alarmes. (Que Dieu assure la victoire à la religion unitaire et qu'il extermine tous les rebelles oppresseurs!) — Des bâtiments génois chargés de provisions sont entrés à El-Mehdyyah avec un sauf-conduit du gouverneur : après avoir vendu leur chargement, ils ont frété des vivres et font voile vers la Syrie. (Que Dieu les détourne de leur but!) » — Autre fragment. « Votre serviteur vous annonce qu'un ambassadeur du roi grec est arrivé porteur de cadeaux, chargé d'un message verbal et d'une lettre. Il a été reçu en audience par El-Malek El-'Adel et voici le résumé de cet entretien. Le roi grec se prévaut de ne pas avoir répondu favorablement à l'envoyé que le roi des Allemands, le maître de la Sicile et d'autres chefs d'armées franques lui ont adressé pour qu'il fît avec eux la guerre au sultan et leur ouvrît les chemins. Il s'y est refusé; il a fermé aux Francs les défiles, gardé les routes, et prescrit aux commandants des forteresses de surveiller les Francs et

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

غالية السعر والمصلحة تقتضى ان لا تكون الحركة الّا بقوّة وعلى تمكّن من الميرة
وتأخير[1] الحركة الى السنة الاخرى ۞ ثمّ قال ،، وهذا ملك الروم خائف من الفرنج على
بلده مدافع عن نفسه ان تمّ له الدفع ادّعى انّه بسببنا[2] وان لم يتمّ ادّعى انّه غائب
عن مقصده ومقصدنا وقد جعل ما اورده من ان[3] يقال[4] انّ البطاركة فى قمامة من
قبله وان ينقل من ولاية[5] الفرنج الى ان يولّيها الطاغية من اهل عمله سببًا يبسط
به عذره بزعمه عند اهل جنسه ويدفع به عن نفسه لا سيّما مع اقامة الخطبة
الاسلاميّة ونقله المنبر وفسحته فى الصلاة واعزاز الكلمة الاسلاميّة ارغم الله بها
انفه وعجل بسيفها حتفه ومولانا ابقاه الله يتثبّت فى الاجوبة ولا يجيب الى ما على
الاسلام فيه غضاضة ولا الى ما للكفر فيه قوّة ۞ ومن كتاب آخر ،، وصل الى المملوك
كتاب يذكر وصول رسل الملك العتيق من قبرس اليه يخبره بعصيانه على ملك
انكلتيرة[6] ومكاشفته بالعداوة والحرب وانّه قد كاتب السلطان اعزّ الله نصره يبذل
له من نفسه العبوديّة والطاعة والمظاهرة على ملك انكلتيرة والاخبار متواترة بانّ

[1] A وتوخر. — [2] A تسببنا. — [3] Manque dans A. — [4] A يقام. — [5] A بلاد. — [6] A انكليز, ici et à la ligne suivante.

---

de se mettre en état de défense. A ceux qui lui demandaient sa coopération il a donné pour excuse que, cette année, la disette sévit dans ses États, que la prudence exige de n'entrer en campagne qu'avec des forces et des approvisionnements considérables et enfin qu'il faut ajourner l'expédition à l'année prochaine. » — De la même lettre. « Ce roi grec redoute beaucoup les Francs pour ses États et veut les repousser; s'il y réussit complètement, il prétendra que c'est dans notre intérêt; dans le cas contraire, il alléguera qu'il est encore loin du but qu'il poursuit et que nous poursuivons. En faisant répandre le bruit que le patriarchat de Komamah (Saint-Sépulcre), qui émane de lui, n'est transporté hors de l'investiture des Francs que jusqu'au moment où leur souverain le donnera à un de ses agents, il trouve par là un moyen de prolonger ses excuses auprès de ses congénères et de les éloigner de sa personne, surtout après que la *khothbah* a été établie (à Constantinople), qu'un *minber* (chaire) y a été transporté et que toute latitude y est laissée à la prière publique et à la glorification de la foi musulmane (que Dieu le confonde par celle-ci et que le glaive musulman abrège sa vie!). Mais Monseigneur (Saladin), que Dieu garde! est invariable dans ses réponses et il n'y a rien dans son langage qui puisse affaiblir la cause de l'islam et fortifier celle de l'infidélité. » — D'une autre lettre. « Votre serviteur a reçu une lettre qui lui annonce que le *roi affranchi*[1] lui envoie de Chypre des ambassadeurs chargés de l'informer que ce roi s'est révolté contre le roi d'Angleterre et qu'il lui a déclaré ouvertement la guerre; il a écrit au sultan (Dieu exalte sa victoire!) pour lui offrir ses services, sa soumission à ses ordres et son alliance contre le roi d'Angleterre. Des nouvelles qui se succèdent sans

[1] Guy de Lusignan, roi de Jérusalem, fait prisonnier à Hittîn, avait été mis en liberté à la condition de ne plus prendre les armes contre l'islam. Le mot *'atîk* « affranchi » signifie aussi « précieux, bon » et l'auteur joue plus loin sur ce double sens.

An 586 de l'hégire
1190-1191
de J. C.).

الملك العتيق احرق موانى قبرس ووعرها وقطع الميرة عن الساحل ولا شبهة انّ مولانا يتقبّل من المذكور ويقوّى نفسه على هذه المباينة فانّ فى تخاذلهم نصرة الاسلام وشغل بعضهم ببعض وافتراق كلمتهم المجتمعة وقطعًا للميرة عن الشأم وآمنًا لجانب كثير من جوانب البحر وهذا الملك العتيق قد صار لمولانا صديقًا وما سمّى العتيق الّا لانّه صار لمولانا عتيقًا ولا اعتبارًا بحديثنا مع صاحب القسطنطينيّة فى انّا نجده على قبرس فانّا انّما وعدناه بالنجدة عليها لما كانت بيد عدوّنا والله ما افلح ملك الروم قط ولا نفع ان يكون صديقًا ولا ضرّ ان يكون عدوًّا وكذلك صاحب الغرب ۞

فصل فى ذكر خروج الفرنج خذلهم الله [1] بعزم اللقآء ووصولهم الى رأس الماء

قال العماد وذلك يوم الاثنين حادى عشر شوّال بعد ان رتّبوا على البلاد مَن لازم القتال مع ملك الالمان وخرج معهم المركيس والكند هنرى واخذوا معهم عَليق اربعة ايّام وزادها، واستصحبوا انجاب الكريهة وانجادها، وكان مخيّم اليزك على تلّ العِياضيّة فركبوا، واشغلوا القوم بنيران النضال والهبوا، فنزل العدوّ تلك الليلة على آبار كنّا [2] ۞

[1] A ajoute : تعالى. — [2] Manque dans A. — Im. a la même leçon que Ed.

---

interruption annoncent que le *roi affranchi* a brûlé et comblé les ports de Chypre et coupé les vivres au littoral syrien. Il n'est pas douteux que Monseigneur (Saladin) accueillera les propositions du roi en question et l'encouragera dans sa rupture (avec l'Angleterre). Car semer la discorde parmi les Francs, c'est faciliter le triomphe de l'islam, les occuper entre eux, briser leur union, fermer la route de Syrie au ravitaillement et assurer la sécurité d'une grande partie de la côte. Ce roi est pour Monseigneur un ami sincère et il ne doit son nom de *'atîk* qu'à l'ancienneté et à la valeur de ses services. On ne doit ajouter aucune importance à nos pourparlers avec le maître de Constantinople relativement à l'appui que nous lui prêterions contre Chypre, car nous ne lui avons promis cet appui que lorsque le pays était aux mains de nos ennemis. Et en vérité, le roi grec n'a jamais réussi dans ses entreprises; nous n'avons aucun avantage à tirer de son amitié, ni rien à craindre de son hostilité. Il en est de même du souverain du Maghreb. »

LES FRANCS (QUE DIEU LES ABANDONNE!) SORTENT POUR LIVRER BATAILLE.
LEUR ARRIVÉE À LA SOURCE (RAS EL-MÀ).

Récit d'El-'Imad. « Ce fut le lundi 11 de Chawal (11 novembre 1190) que les Francs, après avoir maintenu un corps d'armée devant 'Akka pour prêter main-forte au roi des Allemands, entrèrent en campagne sous les ordres du marquis (de Montferrat) et du comte Henri (de Champagne). Ils emportaient de l'orge et des vivres pour quatre jours. Les plus nobles et les plus vaillants de leurs guerriers étaient parmi eux. Nos avant-gardes postés sur la colline d'El-'Yadhyyah montèrent aussitôt à cheval pour opérer une diversion et les assaillirent d'une grêle

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

قد[1] حفرناها عند نزولنا هناك وباتوا والايزاك[2] ترميهم وتُشويهم وتُصميهم واصبحوا
يوم الثلاثآء سائرين الى اللقآء ورفع السلطان تلك الليلة الثقل الى ناحية القيمون
وقد امتدّت ميمنته الى الجبل صفًّا، وميسرته الى البحر زحفًا، وعنده فى يمين قلبه
اولاده الافضل والظاهر واخوه العادل فى اوّل الميمنة ويليه حسام الدين بن لاجين
ثمّ صارم الدين قايماز النجمى ثمّ حسام الدين بشارة ومعه بدر الدين دلدرم
اليارونقى فهؤلاء[3] عظمآء دولته، وكبرآء مملكته، ومعهم امرآء ومقدّمون، جرئون
مقدِمون، وكان فى الميمنة ايضًا ابن صاحب الموصل وعزّ الدين جرديك النورىّ وعلى
ميسرته صاحب سنجار وصاحب الجزيرة وتقى الدين وابن المشطوب سيف الدين
وخشترين[4] والامرآء الهكّارية والحُمَيدية والزرزارية والمَهرانية وامرآء القبائل من
الاكراد ورجال الحَلقة الخاصّة[5] واقفون فى القلب وضُرب للسلطان خيمة لطيفة

[1] Manque dans A.
[2] A ajoute : الاتراك.
[3] Manque dans A qui, en marge, à la place de ce qui suit jusqu'à وتقى الدين, donne le texte suivant : وعظمآء الميسرة ومقدّموها وامرآؤها الملك عماد الدين صاحب سنجار وهو العادل للاسلام وعلى الكفر جبّار وابن اخيه معزّ الدين سنجرشاه صاحب الجزيرة والملك المظفّر تقى الدين وسيف الدين على المشطوب كذا فى الفتح.
[4] Éd. خشيرين.
[5] A المنصورة.

---

de flèches enflammées. Les Francs campèrent, cette nuit-là, auprès des puits que nous avions creusés quand nous occupions cette localité. Ils y passèrent la nuit, accablés sous les traits des avant-gardes qui faisaient parmi eux beaucoup de blessés et de morts. Le lendemain qui était un mardi, ils marchèrent à notre rencontre. La veille, le sultan avait dirigé le gros matériel de guerre sur le district d'El-Kaïmoun[1]. Son aile droite s'étendait en ligne jusqu'à la montagne, tandis que sa gauche s'avançait vers la mer. Auprès de lui, au centre droit, se tenaient ses fils El-Afdhal et Ed-Dhaher; son frère El-'Adel était sur le front de l'aile droite. Puis venaient Housam ed-Dîn, fils de Latchîn, Sarim ed-Dîn Kaïmaz En-Nedjmi, Housam ed-Dîn Becharah avec Bedr ed-Dîn Dildirim El-Yarouky. Ces personnages, tous principaux fonctionnaires et grands du royaume, étaient suivis d'un grand nombre d'émirs et de commandants pleins de hardiesse et de bravoure. On remarquait aussi à l'aile droite le fils du prince de Moçoul et 'Yzz ed-Dîn Djerdik En-Noury; à l'aile gauche les princes de Sindjar et de Mésopotamie, Taky ed-Dîn, Seïf ed-Dîn, fils d'El-Mechtoub, et Khochterîn[2]. Les émirs des troupes dites Hekkaryyeh, Homeïdyyeh, Zerzaryyeh et Mehranyyeh, les émirs des tribus kurdes et

[1] Yakout, dans son *Dictionnaire géographique*, t. IV, p. 211, mentionne une forteresse de ce nom en Palestine, non loin de Ramleh. (Voir aussi *Mamlouks*, t. II, 1re partie, p. 260 et suiv.)

[2] Le texte de Beha ed-Dîn paraît avoir subi quelque altération dans ce passage, mais un érudit a rétabli la bonne leçon en marge de A. En voici la traduction : « Les grands personnages de l'aile gauche, ses chefs et ses émirs étaient le roi 'Imad ed-Dîn, seigneur de Sindjar, le souverain juste envers les croyants, tyran à l'égard des infidèles; puis son neveu Mou'ezz ed-Dîn Sindjar-Chah, seigneur de l'Aldjezireh (Mésopotamie), le roi Moudhaffer Taky ed-Dîn et Seïf ed-Dîn 'Ali El-Mechthoub (le balafré). Voilà ce qu'on lit dans le *Livre de la Conquête*. » Cette rédaction est en effet conforme au texte de 'Imad ed-Dîn, tel qu'il est donné dans l'édition de M. de Landberg, p. 302.

An 586 de l'hégire
1190-1191
de J. C.

بقرب الخروبة على تلّ مشرف وفى مرج عكّا عين غزيرة الماء يجرى منها[1] نهر كبير
الى البحر فسار الفرنج ذلك اليوم شرقى النهر[2] حتّى وصلوا الى رأس الماء، وشاهدو
مواقف الهائجين الى الهيجاء، فانحرفوا الى غربى النهر[3] ونزلوا، واعتزّوا بالاحتراز
واعتزلوا، فانهض السلطان اليهم الجاليشية، وانتظر من الله فى كسرهم المشيئة،
فاستداروا بمركزهم واتخنوا فيهم باللتوت رضًا، وبالدبابيس قضًا، وبالنصال قرضًا،
وبالاسنة وخزًا ووخضًا، وقضوا فيهم من حق الجهاد سُنّةً وفرضًا، وكان المراد ان يحتموا
فيثوروا، حتّى يلقاهم ويبوروا، فما راموا مكانهم واصبحوا يوم الاربعاء راكبين، وعن
سبيل اللقاء ناكبين، ووقفوا على صهوات الخيل الى ضحوة النهار، والراجل محدق بهم
كالاسوار، واصحابنا قد قربوا منهم حتّى كادوا يخالطونهم، وارادوا يباسطونهم، والسلطان
يمدّ الرماة بالرماة، والكماة بالكماة، وهم ثابتون، ثابتون[4]، ساكنون، ساكتون[5]،
ونحن نقول لعلّهم يحملون، ويغضبون فيجهلون، فنتمكّن من تفصيل جملتهم
بحملتهم، وتفريق جماعتهم، واحسّ العدوّ بالضعف، وانّه متورّط فى الحتف، فالجئوا

[1] A منه. — [2-5] Tout ce passage manque dans A. — [4] Ed. نابتون. — [5] Ed. ساكنون.

---

la garde particulière du sultan se tenaient au centre. Une tente légère fut dressée pour le sultan, près d'El-Kharroubah, sur une colline qui dominait le pays. Il y a dans la prairie de 'Akka une source abondante d'où sort un grand fleuve qui se jette dans la mer[1]. Les Francs, ce jour-là, remontèrent par la rive orientale du fleuve jusqu'à sa source (*ras el-mâ*), mais lorsqu'ils virent les musulmans en position et prêts à l'attaque, ils firent un détour et descendirent le long de la rive occidentale, mettant leur honneur à se tenir sur leur garde et à l'écart. Le sultan, tout en attendant leur défaite de la volonté de Dieu, lança contre eux le corps des Djalichyyeh qui, après les avoir enveloppés, les assommèrent à coups de massue, les écrasèrent de leurs masses d'arme, les percèrent de leurs sabres, les déchirèrent de la pointe de leurs lances, et s'acquittèrent à leur égard des lois et coutumes de la guerre sainte. Vainement ils espéraient exciter leur colère et les pousser à une rencontre qui leur serait fatale; ils ne bougèrent pas de leurs positions. Enfin, dans la matinée du mercredi, ils montèrent à cheval et s'éloignant du terrain de la lutte, ils restèrent en selle jusqu'à une heure avancée de la matinée. Leur infanterie formait comme un mur autour d'eux et nos troupes étaient si près d'eux qu'elles se mêlaient presque à leurs rangs, bien disposées à leur faire bonne réception. Le sultan envoyait des renforts successifs d'archers et d'hommes d'armes, mais les Francs demeuraient immobiles et comme fichés en terre, impassibles, silencieux. Nous espérions que, dans un transport de fureur aveugle, ils attaqueraient et nous donneraient par ce mouvement la possibilité de les diviser et de rompre leur masse. Mais sentant leur faiblesse et comprenant qu'ils étaient sur le penchant d'un abîme, ils eurent recours, dans leur impuissance, à la défensive au lieu de l'at-

[1] D'Anville a été le premier à identifier ce cours d'eau et le lac d'où il prenait son origine avec le *Palus Cendevia* (Reinaud, *Extraits*, p. [illegible]). C'est le *Nahr Kamhanah* moderne.

لجزم عن الدفاع الى الاندفاع ، وساروا عائدين على هيئة الاجتماع ، والنهر عن يمينهم ، والبحر عن يسارهم ، وقد ايقنوا ان صحّ منهم الثبات بانكسارهم ، واصحابنا حواليهم ومن ورائهم ، يغرقونهم فى دمائهم ، ويشلونهم ويقلّونهم ، وينهلّونهم من مآء الحديد ويعلّونهم ، وهم يحرّكون فى سكون ، ويتظاهرون فى كمون ، ويتذوّبون فى جمود ، ويتلهّبون فى خمود ، وكلّما صرع منهم قتيل حملوه وستروه ، وطمّوا مدفنه وطمروه ، حتّى يخفى امرهم ، ولا يصحّ لدينا كسرهم ، ونزلوا ليلة الخميس على جسر دَعُوق ، وقطعوا الجسر حتّى يمنع عبورنا اليهم ويعوق ، وأبلى المسلمون فى ذلك اليوم فى الجهاد بلآءً حسنًا ، واتوا كلّ ما كان فيه مستطاعًا ممكنًا ، وبذل اياز الطويل هذا اليوم جهده ، وفلّ فى فلّ حدّهم[1] حدّه ، كذلك سيف الدين يازكوج عام فى بحرهم ، وقام بامرهم ، واصبحوا يوم الخميس ، الى نار الوطيس ، ووصلوا الى مرضهم ، ولم يحصلوا على غرضهم ، ونقص منهم خلق وعُدنا الى الخيام ، ظافرين ظفر الكرام ، فرحين بذلّ الكفّار وعزّ الاسلام ، وعرف الفرنج مشاقّ[2] خزيهم ، واخفاق سعيهم ، فاحترزوا من الهلكة ، وما عادوا الى مثل هذه الحركة ۞

قال القاضى وكانوا قد جعلوا راجلهم سورًا لهم يضرب[3] الناس بالزنبورك والنشّاب

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

[1] Éd. جهدهم. — [2] A مساق. — [3] A تضرب.

---

taque et rétrogradèrent en bon ordre, mettant le fleuve à leur droite et la mer à leur gauche, persuadés d'ailleurs que toute résistance entraînerait leur défaite. Autour d'eux et sur leurs trousses les nôtres les noyaient dans leur sang, les poussaient et les chassaient rudement, leur versant à pleine rasade le breuvage du fer; mais les Francs continuaient à marcher lentement : on les voyait embusqués dans le mystère, disparaître dans la glace du trépas, se consumer dans le froid de la mort. Toutes les fois qu'un des leurs tombait, ils transportaient son corps en cachette et l'enterraient secrètement pour dissimuler leur situation et nous empêcher de constater leurs pertes. La veille du jeudi, ils s'arrêtèrent au pont de Da'ouk et le coupèrent pour embarrasser notre marche et nous barrer le passage du fleuve. Ce jour-là, les Musulmans soutinrent une lutte héroïque et donnèrent avec toute l'énergie dont ils étaient capables. Ayaz Etthawil (le long) se distingua par sa valeur et ébrécha la lame de son sabre en brisant les rangs ennemis. De même Yazkoudj se jeta tête baissée dans les flots de la mêlée et se comporta en brave. Dans la matinée du jeudi, les Francs rentrèrent dans la fournaise (du combat) et coururent à leur ruine au lieu du but qu'ils poursuivaient. Leur pertes furent grandes; quant à nous, nous revînmes au camp fiers de notre victoire, heureux de l'humiliation des infidèles et de la gloire de l'islam. Les Francs, instruits par les malheurs de la défaite et l'insuccès de leurs efforts, se tinrent en garde contre la destruction qui les menaçait et ne recommencèrent plus une pareille expédition. »

Récit du cadi. « L'infanterie des Francs formait autour de leur armée un mur

IMPRIMERIE NATIONALE

An 586 de l'hégire
1190-1191
de J. C.

حتّى لا يترك احدًا يصل اليهم الّا بالنُشّاب فانّه كان يطير عليهم كالجراد وخيّالتهم
يسيرون فى وسطهم بحيث لم يظهر منهم احد فى ذلك اليوم اصلًا وعَلَم العدوّ مرتفع
على عَجَلة وهو مغروس فيها وهى تُسحب بالبغال وهم يدنون[1] من العلم وهو عالٍ جدًّا
كالمنارة خرقته بياض ملمّع بحمرة على شكل الصلبان ولم يزالوا سائرين على هذا
الوجه حتّى وصلوا وقت الظهيرة الى قبالة جسر دعوق وقد لجمهم العطش من شدّة
الحرّ وأخذ منهم التعب واثخنتهم الجراح وكان الفعل معظمه للحلقة المنصورة[2] فى ذلك
اليوم فانّهم اذاقوهم طعم الموت وجُرح منهم جماعة كاياز الطويل فانّه قام فى ذلك اليوم
اعظم مقام يحكى عن الاوائل وجُرح جراحاتٍ متعدّدةً وهو مستمرّ على القتال وجُرح
سيف الدين يازكوج جراحاتٍ متعدّدةً وهو من فرسان الاسلام وشجعانه وله مقامات
متعدّدة وجُرح خلق كثير فى ذلك اليوم وعزم السلطان فى تلك الليلة على كبس
بقيّتهم فى الخيم وكتب الى البلد يعرّفهم ذلك حتّى يخرجوهم من ذلك الجانب ونحن من
هذا الجانب فلم يصل من اهل البلد كتاب فرجع عن ذلك العزم بسبب تأخّر
الكتاب فلمّا اصبحوا كفّ السلطان الناس عن القتال خشيةً ان يغتالوا فانّ
العدوّ كان قد قرب من خيمه ووقف الاطلاب فى الجانب الشرقى من النهر يسير قبالة

[1] A يدنّون. — [2] Manque dans A.

---

d'où partait une grêle de traits et de flèches; on ne pouvait les atteindre autrement qu'à coups de flèches et ces projectiles voltigeaient comme une nuée de sauterelles autour de la cavalerie qui s'avançait absolument invisible, ce jour-là. L'étendard des infidèles se dressait sur un char où il était planté et qui était traîné par des mulets. Les Francs se pressaient autour de ce drapeau aussi haut qu'un minaret; l'étoffe en était blanche et traversée d'une raie rouge en forme de croix. Ils continuèrent à marcher de la sorte et arrivèrent, à midi, en face du pont de Da'ouk, tortures par la soif et la chaleur, épuisés de fatigue et criblés de blessures. C'est la garde particulière du sultan qui prit la principale part à l'affaire de ce jour : elle fit goûter à l'ennemi le breuvage de la mort, mais elle eut aussi beaucoup de blessés, entre autres Ayaz Etthawil qui renouvela alors les prouesses qu'on raconte des héros anciens; criblé de blessures, il continua encore à se battre. Seïf ed-Dîn Yazkoudj reçut aussi plusieurs blessures : c'était un des plus vaillants champions de l'islam, qui avait accompli de glorieux faits d'armes. Cette journée nous coûta un grand nombre de blessés. Le sultan se proposait de surprendre, cette nuit, le reste de l'armée franque dans son camp. Il avait écrit à la garnison de Akka pour lui faire connaître ce projet et lui enjoindre de sortir d'un côté, tandis que nous avancerions de l'autre, mais il ne reçut pas de lettre en réponse et ce retard le força de renoncer à son entreprise. Le lendemain, il empêcha ses troupes de retourner au combat dans la crainte d'une surprise, car les Francs s'étaient rapprochés de leur camp. Nos bataillons, postés sur la rive orientale du fleuve, marchèrent en fai-

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

العدوّ حتّى وصل الى مخيّمه وكان لهم فيها اطلاب مستريحة فخرجت على اليزك الاسلامىّ وحملت عليهم وانتشب القتال بينهم فقُتل من العدوّ وجُرح خلق كثير منهم شخص كبير فيهم مقدّم عندهم وكان على حصان عظيم ملبّس بالزرد الى حافره وكان عليه لبس لم تُرَ مثله وطلبوه من السلطان بعد انفصال الحرب فدفع اليهم جثّته وطُلب رأسه فلم يوجد ۞ وعاد السلطان الى مخيّمه واعيد الثقل الى مكانه وعاد كل قوم الى منزلتهم وكان عماد الدين زنكى غائبًا بنفسه مع الثقل لمرض كان به وبقى عسكره فعاد وقد اقلعت حمّاه وبقى التيات مزاج السلطان وهو كان سبب سلامة هذه الطائفة الخارجة لكونه لم يقدر على مباشرة الامر بنفسه ولقد رأيته رحمه الله وهو يبكى فى حال الحرب كيف لم يقدر على مخالطة[1] القوم ورأيته وهو يأمر اولاده واحدًا بعد واحد بمصافحة الامر ومخاطبة الحرب ولقد سمعت منه وقائل[2] يقول انّ الوخم قد عظم فى مرج عكّا بحيث انّ الموت قد كثر فى الطائفتين فانشد متمثّلاً

أُقتُلانى ومالكًا ۞ وٱقتُلا مالكًا معى

يريد بذلك انّى قد رضيت بان اتلف انا اذا تلف اعدآء الله وحدث بذلك قوّة

[1] Éd. مباشرة. — [2] Éd. وقائلًا.

---

sant face à l'ennemi jusqu'à ce qu'il eût regagné ses tentes. Là se tenaient des troupes fraîches qui sortirent et chargèrent les avant-postes musulmans. On se battit avec acharnement; les Francs eurent beaucoup de morts et de blessés. Entre autres, ils perdirent un de leurs chefs, personnage de haut rang : il était monté sur un cheval de grande taille, bardé de fer jusqu'aux sabots. Le cavalier avait, lui aussi, un équipement comme on n'en avait jamais vu. Après la bataille, le sultan, sur leur demande, leur abandonna son cadavre, mais on ne put retrouver la tête. — Lorsque le sultan fut rentré au camp, il renvoya les grosses pièces de guerre dans leur parc et chaque corps regagna ses positions. 'Imad ed-Dîn Zengui malade était demeuré auprès du matériel; dès que la fièvre l'eut quitté, il alla rejoindre ses troupes qui étaient restées au camp. L'indisposition persistante du sultan, en l'empêchant de diriger lui-même l'action militaire, fut la cause qui sauva la vie aux troupes franques dans cette sortie. J'ai vu ce prince (que Dieu lui fasse miséricorde!) répandre des larmes au sujet de cette bataille à laquelle il n'avait pu prendre part; je l'ai vu recommander à ses fils, l'un après l'autre, de marcher résolument à l'ennemi. Quelqu'un lui ayant dit que la prairie de 'Akka devenait si insalubre qu'une grande mortalité régnait dans les deux camps, j'ai entendu le prince répondre en citant ce vers :

Tuez-moi avec Malek, oui, tuez Malek avec moi!

« C'est-à-dire : « Je consens à mourir pourvu que les ennemis de Dieu périssent

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

عظيمة فى نفوس العساكر الاسلامية وكان مرض السلطان هو احد الاسباب الحاملة للفرنج على هذه الحركة منضمًّا الى كثرتهم وشدّة الغلاء وجدب عليهم ۞

فصل فى وقعة الكمين وغيرها ودخول البدل الى عكّا

قال العماد لمّا كان يوم الجمعة الثانى والعشرون من شوّال انتخب السلطان من اجناده عدّة وكثّر لهم العدّة وامرهم ان يكمنوا فى صفح تلّ هو شمالىّ عكّا بعيد من عسكر العدوّ بقرب المنزلة العادلية القديمة عند الساحل فكمنوا تلك الليلة فلمّا اصبح الصباح ركب منهم عدّة يسيرة وساروا نحو الفرنج وصالوا عليهم واغاروا فاستقبلهم الفرنج فخرج اليهم زهاء اربعماية فارس هكذا قال العماد فى البرق وقال فى الفتح مائتا قنطارى وكذا قال ابن شدّاد مائتا فارس وطمعوا فى المسلمين فتأخّروا قدّامهم قليلًا قليلًا حتّى أوصلوهم الى الكمين فخرج عليهم أُسد العرين وقتلوا واسروا واستولوا عليهم باسرهم فلم ينج منهم ناجٍ ووقع فى الاسر مقدّمون اكابر منهم خازن الملك وجماعة من الافرنسيسيّة وركب السلطان فرحًا بهذه البشارة ووقف على تلّ كيسان وقد توافت اليه الاسرى والاسلاب فترك الاسلاب وتحمّل لآخذيها وكانت

« avec moi. » Cette réponse fortifia puissamment l'âme des soldats musulmans. La maladie du sultan fut une des causes qui déterminèrent les Francs à entreprendre ce mouvement, mais il faut y joindre leur grand nombre, la cherté des vivres et la disette qui sévissaient parmi eux. »

AFFAIRE DE L'EMBUSCADE ET AUTRES ÉVÉNEMENTS.
ENTRÉE D'UN CORPS DE RELÈVE DANS 'AKKA.

Récit d'El-'Imad. « Le vendredi 22 de Chawal (22 novembre 1190), le sultan prit quelques troupes d'élite qu'il pourvut abondamment de munitions et leur enjoignit de s'embusquer sur le versant d'une colline, au nord de 'Akka, loin du camp ennemi, mais à proximité de l'ancien campement d'El-'Adel sur la côte. Ces troupes s'y cantonnèrent cette nuit-là et, dès le lendemain matin, un faible détachement se mit en marche et opéra un coup de main contre les Francs. Ceux-ci sortirent à leur rencontre au nombre de quatre cents chevaliers; — tel est du moins le chiffre que donne El-'Imad dans *l'Éclair*, mais, dans le *Livre de la Conquête*, il dit seulement « deux cents lanciers » et Ibn Cheddad dit aussi « deux cents chevaliers ». — « Ils s'avancèrent pleins d'ardeur, mais les Musulmans, reculant peu à peu devant eux, les laissèrent s'engager dans l'embuscade. Les nôtres s'élancèrent alors comme des lions hors de leur antre, tuant ou faisant des prisonniers; ils se rendirent maîtres de tout le corps ennemi sans qu'il en rechappât un seul. Plusieurs de ses principaux chefs furent pris, entre autres le trésorier du roi et un certain nombre de Français. Le sultan, heureux de recevoir cette bonne nouvelle, monta à cheval et s'arrêta sur la colline de Keisan où l'on avait dirigé les prisonniers et le butin.

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

مقوّمة (1) باموال عظيمة فما اعارها طرفًا ولا تردّد امره فيها وجلس واحضر الاسرى
وباسطهم واطعمهم وكساهم واذن لهم فى ان يسيّروا غلمانهم لاحضار ما يريدون احضاره
ثمّ نقلهم الى دمشق للاعتقال وحفظهم بالقيود الثقال ۞

قال القاضى ابن شدّاد ولمّا هجم الشتآء وهاج البحر وامن العدوّ من ان يضرب
مصافّ وان يبالغ فى طلب البلد وحصاره من شدّة الامطار وتواترها أذِن السلطان
للعساكر فى العود الى بلادها ليأخذوا نصيبًا من الراحة فسار عماد الدين صاحب
سنجار خامس عشرى شوّال وعقيبه ابن اخيه صاحب الجزيرة بعد ان أُفيض عليهما
من التشريف والانعام والتحف ما لم يُنعم به على غيرهما وسار علاء الدين ابن
صاحب الموصل فى اوّل ذى القعدة مشرّفًا مكرّمًا وسار الظاهر فى المحرّم سنة سبع
وتقى الدين فى صفر منها ولم يبق عند السلطان الّا نفر يسير من الامرآء والحلقة
الخاصّة (2) ۞ قال (3) واشتغل السلطان بادخال البدل الى عكّا وحمل الميرة والذخائر
واخراج (4) من كان بها من الامرآء لعظم شكايتهم من طول المقام بها ومعاناة التعب
والسهر وملازمة القتال ليلًا ونهارًا وكان مقدّم البدل الداخل من الامرآء سيف

[1] Manque dans A. — [2] A الخاتّ. — [3] Éd. ajoute à tort العماد. — [4] Éd. واخرج.

Il l'abandonna ainsi que les chevaux à ceux qui s'en étaient emparé, sans même y jeter un regard, ni hésiter à disposer de ce butin évalué à un prix considérable. Puis il s'assit, et se fit amener les prisonniers. Il les accueillit avec bonté, leur distribua des vivres, des vêtements et les autorisa à envoyer chercher par leurs valets tout ce qu'ils désiraient se procurer. Après quoi, il les fit conduire sous bonne escorte à Damas où ils furent chargés de lourdes chaînes. »

Récit du cadi Ibn Cheddad. « Lorsque la brusque arrivée de l'hiver et le mauvais état de la mer nous laissèrent en repos du côté de l'ennemi, qui ne pouvait ni livrer bataille, ni pousser avec activité le siège de 'Akka, à cause de la durée et de la violence des pluies, le sultan permit aux troupes de rentrer dans leurs foyers pour y prendre quelque repos. 'Imad ed-Dîn, prince de Sindjar, partit le 15 de Chawal (15 novembre), bientôt suivi de son neveu le prince de Mésopotamie, après avoir été, l'un et l'autre, comblés d'honneurs, de dons et de cadeaux tels que personne n'en avait jamais reçu d'aussi précieux. 'Ala ed-Dîn, fils du prince de Moçoul, quitta le camp, le 1er de Dhou'l-Ka'deh (30 novembre) avec toutes sortes de témoignages de considération; puis eurent lieu le départ d'Ed-Dhaher, au mois de Moharrem 587 (du 29 janvier au 28 février 1191) et celui de Taky ed-Dîn, en Safer de la même année (du 28 février au 29 mars). Il ne resta plus auprès du sultan qu'un petit nombre d'émirs et sa garde particulière. » — « Le sultan s'occupa alors d'introduire un corps de relève à 'Akka, de pourvoir cette place de munitions et de vivres, et d'en faire sortir les émirs qui s'y trouvaient, lesquels se plaignaient vivement de la longueur de leur séjour, de leurs fatigues, de leurs veilles et de la lutte qu'ils soutenaient nuit et jour. L'émir qui commandait le corps de réserve, Seïf

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

الدين ابن[1] المشطوب دخل فى سادس عشر المحرّم سنة سبع وفى ذلك اليوم خرج
المقدّم الّذى كان بها وهو الامير حسام الدين ابو الهيجآء واصحابه ومن كان بها من
الامرآء ودخل مع المشطوب خلق من الامرآء واعيان من الخلق وتقدّم الى كل واحد ان
يصحب معه ميرة سنة كاملة وانتقل العادل بعسكره الى حيفا على شاطئ النهر
وهو الموضع الّذى تحمل منه المراكب وتدخل الى البلد واذا خرجت تخرج اليه
فاقام ثمّ بحث الناس على الدخول وتحرّس الميرة والذخائر لئلّا يتطرّق اليها من العدوّ
من يتعرّضها وكان ممّا دخل اليها سبع بطس مملوءة ميرة وذخائر ونفقات كانت
وصلت من مصر وكان دخولها يوم الاثنين ثانى ذى الحجّة فانكسر منها مركب على
الصخر الّذى هو قريب المينا فانقلب كلّ من فى البلد من المقاتلة الى جانب البحر
لتلقى البطس وأخذ ما فيها ولمّا علم العدوّ انقلاب المقاتلة الى جانب البحر اجتمعوا
فى خلق عظيم وزحفوا على البلد من جانب البرّ زحفةً عظيمةً وقاربوا الاسوار وصعدوا
فى سلّم واحد فاندقّ بهم السلّم كما شآء الله تعالى وادركهم اهل البلد فقتلوا منهم

[1] Éd. omet ابن.

---

ed-Dîn, fils d'El-Mechthoub[1], fit son entrée dans la place, le 16 Moharrem 587 (13 février 1191) et, le même jour, l'ancien gouverneur, l'émir Housam ed-Dîn Abou'l-Heïdja l'évacua, accompagné de ses officiers et des émirs qui s'y trouvaient. En même temps qu'Ibn el-Mechthoub entrèrent dans 'Akka plusieurs émirs et notables personnages auxquels il avait recommandé de se pourvoir de vivres pour une année entière. El-'Adel se transporta avec ses troupes à Haïfa sur les bords du fleuve : cette localité était affectée au chargement des navires; c'est là qu'ils se rendaient pour entrer à 'Akka et lorsqu'ils en sortaient[2]. Établi en cet endroit, El-'Adel activa l'entrée des troupes et veilla sur le ravitaillement, pour le mettre à l'abri d'une agression de l'ennemi pendant la nuit. Sept batiments étaient arrivés d'Égypte avec un chargement de grains, de denrées et d'argent; ils entrèrent à Haïfa, le lundi 2 de Dhou'l-hiddjeh (31 décembre 1190), mais un de ces batiments se brisa sur le recif qui est dans le voisinage du port. Toute la garnison de 'Akka accourut au bord de la mer pour recevoir les navires et prendre livraison de ce qu'ils apportaient. Les Francs, dès qu'ils apprirent que nos troupes s'étaient transportées sur la plage, se réunirent en masse, se ruèrent avec furie sur la ville du côté de terre et, parvenus à proximité des murailles, montèrent à l'assaut sur une échelle unique. Mais Dieu permit qu'elle se brisât sous leur poids; assaillis

[1] Litt. : « Le fils du Balafre », surnom donné au suzerain de Naplouse, un des grands émirs de Saladin; il mourut l'année suivante, après la prise de 'Akka par les Croisés. Ibn Mechthoub joua lui aussi un rôle politique et sa biographie est donnée par Ibn Khallikan, trad. par de Slane, t. I, p. 162.

[2] « Le mouillage de Caïphas, abrité par le mont Carmel, était et est encore l'un des meilleurs de la côte de Syrie. » (E. Rey, *Colonies franques*, p. 131). Un renseignement du même genre est donné par quelques géographes arabes (cf. G. Le Strange, *Palestine under the Moslems*, p. 446).

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

خلقًا عظيمًا وعادوا خائبين خاسرين وامّا البطس فانّ البحر هاج هيجانًا عظيمًا وضرب بعضها ببعض على الصخر فهلكت وهلك جميع ما كان فيها وهلك فيها خلق عظيم قيل كان عددهم ستّين نفرًا وكان فيها ميرة عظيمة لو سلمت لكفت البلد سنةً كاملةً ودخل على المسلمين من ذلك وهن عظيم وحرج السلطان لذلك حرجًا شديدًا وكان ذلك اوّل علامة اخذ البلد ۞

وقال العماد لمّا دخل الشتآء وعصفت الاهوآء ووقع فى سفن الفرنج الكسر انفذوها الى الجزائر للاحتياط وخافوا عليها من اختباط البحر، وقال فى الفتح نقل الفرنج سفنهم خوفًا عليها الى صور فربطوها بها فخلا لنا وجه البحر من مراكبهم، وحصل الامن فيه من جانبهم، وكان اصحابنا فى البلد قد ملّوا فشكوا ضررهم وضجرهم وكانوا زهآء عشرين الف رجل من امير ومقدّم وجندىّ، واسطولىّ وبحرىّ، ومتعيّش وتاجر وبطّال، وغلمان ونوّاب وعمّال، وقد تعذّر عليهم الخروج فرأى السلطان ان يفسح لهم فيه رفقًا بهم ورآفةً، وما افكر انّ فى ذلك مخافةً وآفةً، واُشير على السلطان بترتيب البدل وتكفّل[1] العادل بذلك وانتقل بمخيّمه الى سفح جبل حيفا قاطع[2] النهر وتقدّم

[1] A وكفل. — [2] Éd. فاقطع.

---

alors par les habitants, ils éprouvèrent de grandes pertes et s'en retournèrent frustrés, déçus dans leurs espérances. Quant à nos bâtiments, ils furent jetés les uns contre les autres sur le récif par la mer en furie et périrent avec leur cargaison et plusieurs de ceux qui les montaient; on porte le nombre des morts à soixante. Les approvisionnements qu'ils apportaient étaient considérables et auraient suffi à la ville pendant une année entière. Cet événement qui jeta le découragement parmi les Musulmans et attrista profondément le sultan, fut un des premiers symptômes de la prise de 'Akka. »

Récit d'El-'Imad. « L'arrivée de l'hiver et les vents qui soufflaient avec violence ayant causé des dommages parmi les bâtiments des Francs, par prudence ils les envoyèrent dans les îles[1] pour les préserver des ravages de la mer. » El-'Imad ajoute dans le *Livre de la Conquête :* « Les Francs, craignant pour leurs vaisseaux, les dirigèrent sur Tyr où ils ancrèrent. La mer devint alors libre pour les nôtres et nous eûmes une entière sécurité de ce côté. Cependant nos troupes enfermées dans 'Akka s'ennuyaient et se plaignaient de leurs souffrances et de leur détresse. La population s'élevait à vingt mille hommes, émirs, commandants, soldats, hommes de la flotte, marins, nécessiteux et marchands, gens de rien et valets, intendants et agents du fisc. Il leur était interdit de sortir de la place. Le sultan, bon et compatissant, résolut de leur laisser le champ libre, sans songer au danger et aux malheurs qui résulteraient de cette mesure. Sur le conseil qui lui fut donné d'organiser les troupes de remplacement, El-'Adel qu'il chargea de ce soin établit ses quartiers

[1] Celles du moins qui étaient soumises à la juridiction chrétienne, l'Archipel et la Sicile. Mais on ne peut, avec Reinaud, étendre la signification d'*îles* (djezaïr) jusqu'aux ports de l'Italie.

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

بجمع السفن للنقل واجتمع المنتقلون بالساحل على الرمل فمن نجز امره انتقل وكان الرأى ازاحة علّة المقيمين فانهم قد جرّبوا وصبروا وخبروا وهم كنفس واحدة وكانوا فى ثروة، وكرم ونخوة، وفيهم ابو الهيجآء السمين وله اتباع واشياع، وله فى شرع السماحة اقتدآء بالسلطان واوضاع، ولعلّه انفق من ماله فى تلك السنة خمسين الف دينار فلمّا فُسح لهم فى الانتقال، لاجل الاستبدال، انتشر ذلك الضم، وانتثر ذلك النظم، ودخل الى عكّا من لم يجرّب حصارها، ولم يخبر منافعها ومضارّها، وما ثبت ممّن كان مقيمًا بها الّا الامير بهآء الدين قراقوش ودخل عشرون مقدّمًا واميرًا شبه المكرهين عوض ستّين واستخدمت الرجال، وانفقت الاموال، وتفاوت الداخلون والخارجون فلا جرم وقع الوهن وقضى الامر وتكفّل بالداخلين المشطوب وضاع[1] الزمان وتعذّر الامكان بعود مراكب العدوّ فلم يستتمّ البلد ما كان يحتاج اليه من الرجال والاموال فانّ كلّ من عيّن للدخول كرهه وصار يتوسّل فى ان يعفى ويبذل فى نفسه الفدآء ثمّ لمّا حقّت كلمة الدخول على من تعيّن له استمهلوا زمانًا يتهيّأون فيه للدخول ولانفاذ قضآء الله تعالى اسباب لا بدّ من وقوعها ۞

[1] A وطاب.

---

sur le versant de la montagne de Haïfa, à l'autre rive du fleuve. Il fit amener des bâtiments pour le transport (des congédiés); ceux-ci se réunirent sur la plage et tous ceux qui étaient prêts furent embarqués. La sagesse eût été de soulager les souffrances de la garnison de 'Akka, car elle se composait de gens expérimentés, sachant endurer les fatigues et unis dans une même pensée. Plusieurs étaient riches, pleins de générosité et de grandeur d'âme, entre autres Abou'l-Heïdja *Essemîn* (le gras). Cet homme, qui possédait une suite nombreuse de clients et de valets, s'était fait une loi d'imiter la conduite généreuse du sultan et peut-être, en cette seule année, avait-il dépensé cinquante mille dinars. Mais lorsque la permission de sortir leur fut accordée par suite du renouvellement de la garnison, la cohésion cessa parmi eux et leur union fut rompue. Les nouvelles recrues introduites dans la ville n'avaient pas subi les rigueurs du siége et n'en connaissaient pas le fort et le faible. Le seul qui tint ferme de l'ancienne garnison fut Beha ed-Dîn Karakouch. Une vingtaine de commandants et d'émirs entrèrent d'un air mécontent en remplacement de soixante, les notables furent mis à l'œuvre et l'argent fut gaspillé. Grande était la différence entre ceux qui arrivaient et ceux qui partaient; il en résulta inévitablement un découragement qui eut une issue fatale. El-Mechthoub, préposé à l'entrée des troupes, perdit du temps, puis le retour de la flotte ennemie rendit cette opération impossible, et la place ne put compléter le recrutement qui lui était nécessaire en hommes et en ressources. Tous ceux qui avaient été désignés pour prendre garnison manifestaient leur répugnance et cherchaient le moyen de se faire exempter ou de se racheter. Enfin, lorsque les dernières mesures furent prises pour la rentrée, les recrues désignées demandèrent de nouveaux délais pour leurs préparatifs de casernement. Il y a dans l'accomplissement des décrets de Dieu des causes inéluctables! »

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

قال العماد فى ليلة سابع ذى الحجّة وقعت قطعة عظيمة من سور عكّا فانثلم الثغر
وبادر الفرنج اليها فجاء اهل البلد وسدّوها بصدورهم وقاتلوا عنها الى ان بنوها وعادت
اقوى ممّا كانت ۞ وفى ثانى عشر ذى الحجّة هلك ابن ملك الالمان وكند كبير يقال له كند
تيباط[1] ومرض الكند هنرى وصار يموت من الفرنج كلّ يوم الماية والمايتان وحزن الفرنج
على ابن ملك الالمان حزنًا عظيمًا واشعلوا نيرانًا هائلةً بحيث لم تبق[2] خيمة الا اشتعل
فيها النياران والثلاثة بحيث بقى عسكرهم كلّه نارًا تقد[3] وحصل للمسلمين غنائم
اُخر كثيرة فى سرايا سرية، واساطيل بحرية، ومن جملة ذلك ملوطة، مكلّلة باللؤلؤ
منوطة، وبازرار الجوهر مربوطة، قيل انّها من ثياب ملك الالمان، وكان قد استأمن
من الفرنج خلق عظيم اخرجهم الجوع الينا وقالوا للسلطان نحن نخوض البحر فى براكس
ونكسب من العدوّ ويكون الكسب بيننا وبين المسلمين فاذِن لهم فى ذلك
واعطاهم بركوسًا وهو المركب الصغير فركبوا فيه وظفروا بمراكب لتجّار العدوّ
بضائعهم معظمها فضّة مصوغة وغير مصوغة فاسروهم وكبسوهم واحضروهم بين

[1] A بيناط; Éd. بنياط. — [2] A يبق. — [3] A يقد.

Récit d'El-'Imad. « La veille du 7 Dhou'l-hiddjeh (4 janvier 1191), un grand pan de mur se détacha de l'enceinte de 'Akka et y fit une brèche où les Francs se précipitèrent. Mais les défenseurs de la ville, faisant un rempart de leur corps, obstruèrent cette brèche et combattirent jusqu'à ce que le mur fût rebâti, plus solide qu'auparavant. — Le 12 de Dhou'l-hiddjeh (10 janvier), moururent le fils du roi des Allemands et un noble comte nommé *comte Thibaut*. Le comte Henri tomba malade et chaque jour cent ou deux cents chrétiens succombaient. La mort du fils du roi allemand jeta les Francs dans une profonde affliction; ils allumèrent de grands feux; devant chaque tente brûlaient deux ou trois foyers et leur camp tout entier semblait n'être plus qu'un vaste brasier. Des corps d'expédition sur terre et notre flotte sur mer enrichirent les Musulmans d'un nouveau butin. On s'empara entre autres choses d'un grand manteau garni tout autour de perles et fermé par des boutons de pierres précieuses; on dit que c'était un des vêtements du roi allemand. — Un grand nombre de Francs chassés par la faim vinrent demander protection au Sultan et lui dirent : « Nous gagnerons le large dans nos « embarcations et le butin que nous enlèverons à l'ennemi nous le partagerons « avec les Musulmans. » Le Sultan y consentit et leur donna un *borkous*[1] (on nomme ainsi un navire de petite dimension) sur lequel ils s'embarquèrent et firent main basse sur les bâtiments marchands ennemis. La majeure partie de la prise consistait en matières d'argent ouvragé ou brut. Quant aux passagers, ils furent pris et conduits sous bonne escorte en présence du Sultan qui, en retour, abandonna

[1] La forme ordinaire de ce mot pour désigner une barque ou chaloupe est *barka* : elle se trouve chez Istakhri et Mokaddesi. Cf. de Goeje. *Biblioth. géogr. arabic.*, pars quarta, glossarium, p. 188; Lammens, *Mots français dérivés de l'arabe*, Beyrouth, 1890, p. 45.

IMPRIMERIE NATIONALE

An 586 de l'hégire (1190-1191 de J. C.).

يدى السلطان فاعطاهم السلطان جميع ما غنموه، قال العماد فلمّا اكرموا بهذه المكرُمة، اثنَوْا على اليد المُنعِمة، وأسلم منهم شطرهم واحضروا مائدة فضّة عظيمة، وعليها مِكبّة عالية، ومعها طبق يماثلها فى الوزن ولو وُزِنت تلك الفضّيّات لقاربت[1] قنطارًا، فما اعارها السلطان طرفَه احتقارًا ۞ قال واستشهد فى عكّا سبعه من الامراء منهم الامير سِوار والتقى فى هذه السنة شوانى المسلمين بشوانى الفرنج فى البحر فاحرقت للكفر شوانى برجالها وكان عند العود تأخّر لنا شينىّ مقدّمه الامير جمال الدين محمّد بن ارْدكز[2] فاحاطت به مراكب العدوّ فتواقع ملّاحوه الى الماء وسلّموه الى البلاء فقاتل وصبر فعرضوا عليه الامان فقال ما أضع يدى الّا فى يد مقدّمكم الكبير، فلا يخاطر لخطير الّا مع لخطير، فجاء اليه المقدّم الكبير، وظنّ انّه قد حصل له الاسير، فعاقره وعانقه، وقوى عليه وما فارقه، ووقعا فى البحر وغرقا، وترافقا فى لحمام واتّفقا، وعلى طريقَى لجنّة والنار افترقا ۞

[1] A قاربت. — [2] A ارْكُكز.

---

aux vainqueurs tout le butin. — El-'Imad ajoute : « Quand le Sultan les honora de ce don magnifique, ils proclamèrent sa générosité et la moitié d'entre eux embrassèrent l'islamisme. Parmi les objets qu'ils lui présentèrent se trouvaient une grande table d'argent surmontée d'un haut couvercle et un plat d'argent de même poids. Ces pièces d'orfèvrerie, si elles avaient été pesées, n'auraient pas donné loin d'un quintal, mais le Sultan, dédaignant ces richesses, n'y jeta même pas un regard. — Sept émirs et parmi eux l'émir Siwar reçurent le martyre en combattant dans 'Akka. — En cette même année, une rencontre eut lieu entre les galères musulmanes et celles des Francs. Plusieurs de ces dernières furent brûlées avec leurs équipages, mais une de nos galères commandée par l'émir Djemâl ed-Dîn Mohammed, fils d'Erkokoz, resta en arrière au retour; elle fut enveloppée par les bâtiments ennemis et abandonnée par ses matelots qui se jetèrent à l'eau et laissèrent leur commandant en grand danger. L'émir se défendit avec intrépidité et quand l'ennemi lui offrit l'*aman*, il s'écria : « Je ne mettrai ma main que dans la « main de votre chef supérieur; un grand doit traiter avec son égal. » Le commandant de la flotte chrétienne arriva, croyant avoir à prendre livraison d'un prisonnier, mais l'émir s'élança, le saisit à bras le corps et l'étreignit avec une telle force qu'il ne put se dégager : ils tombèrent tous deux à la mer et se noyèrent. La même route les conduisit ensemble à la mort, mais ils se séparèrent sur le chemin du ciel et celui du feu éternel. »

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE TOME IV DES HISTORIENS ORIENTAUX DES CROISADES

EXTRAIT DE L'OUVRAGE INTITULÉ :

« LE LIVRE DES DEUX JARDINS »; HISTOIRE DES DEUX RÈGNES, CELUI DE NOUR ED-DÎN ET CELUI DE SALAH ED-DÎN.

ANNÉES DE L'HÉGIRE 541-586 (13 JUIN 1146-29 JANVIER 1191).

Pages.

Préface du traducteur 1

Préface de l'auteur. Panégyriques de Nour ed-Dîn et de Salah ed-Dîn 3

Rescrit relatif à l'abolition d'impôts arbitraires 38

Récit de ce qui se passa, après la mort de Zengui, entre le seigneur de Damas et les Francs maudits 48

Nour ed-Dîn s'empare de Sarkhad et de Bosra 52

Défaite des Musulmans sous les murs de Damas 55

Défaite des chrétiens à Aneb. Raymond de Poitiers périt dans cette bataille 61

Prise d'Azaz 67

Nour ed-Dîn assiège Damas qui capitule 68

Nour ed-Dîn s'empare d'Antarsous. Défaite des Francs près de Ghazza 75

Les Francs s'emparent d'Ascalon 76

'Abbas, vizir du khalife d'Égypte, est défait par les Francs aux environs d'Ascalon et de Ghazza. Une flotte franque s'empare de Tinnis; les Francs abandonnent cette ville après l'avoir pillée 78

Prise de divers navires francs par la flotte égyptienne 82

Défaite des Francs près de Harim. Ils rompent la trêve conclue 83

Les Musulmans s'emparent de la ville de Banyas après divers combats sous les murs de cette place. Maladie de Nour ed-Dîn 84

Prise de la citadelle de Harim par les Francs. Combat aux environs de Saïda. Rencontre de Tell-Hobaïch où les Francs ne profitent point de la faiblesse de leurs adversaires. Succès de l'empereur des Grecs 96

Trêve conclue entre Nour ed-Dîn et l'empereur des Grecs 103

Nour ed-Dîn marche contre la citadelle de Harim. Il envoie une expédition en Égypte pour rétablir Chawar dans ses fonctions 105

De la prise de Harim 108

Chawar s'allie aux Francs. Nour ed-Dîn s'empare de la ville de Moneïthara et ruine la citadelle d'Akkaf et la ville de Hounîn 109

Nour ed-Dîn s'empare de l'Égypte. Les Francs marchent sur l'Égypte; ils s'emparent de Belbis, marchent sur Fostât, acceptent la trêve qui leur est proposée par Chawar et s'éloignent ensuite 111

De ce que fit Nour ed-Dîn (dans ces circonstances) 116

Mort d'Ased ed-Dîn Chirkouh; son neveu Salah ed-Dîn lui succède au pouvoir. Récit détaillé de l'expédition des Francs en Égypte 122

Meurtre d'El-Moutamen à Kharrakanyah. Défaite des nègres entre les deux châteaux, et autres événements 145

Les Francs s'abouchent avec les Grecs; ils envahissent l'Égypte, assiègent Damiette, puis ils lèvent le siège de cette ville. 149
Expédition des Francs en l'année 567 (4 septembre 1171-23 août 1172). 155
Nour ed-Dîn se prépare à envahir l'Égypte. 155
Les deux sultans font la guerre aux Francs en l'année 568. 156
Trêve conclue avec les Francs par El-Malek Es-Saleh, successeur de Nour ed-Dîn. 159
Attaque infructueuse d'Alexandrie par la flotte de Sicile. Rachat du Comte de Tripoli. 164
Trêve entre les Francs et les Musulmans. 181
Défaite des Musulmans à Aïn el-Djerr. 183
Défaite des Musulmans à Ramlah. 184
Mort de Kemechtekin (Gumuchteguin). Le sultan quitte l'Égypte en apprenant la marche des Francs. Arrivée du comte de Flandre. Siège de Harim. 189
Construction du château de Beït el-Ahzân. Mort de Honfroy. 194
Récit de ce que firent les Francs pendant le reste de cette année et au commencement de l'année suivante. Bataille de Merdj 'Oyoun. 197
Coup de main exécuté par les Musulmans près de Banyas; ils font de nombreux prisonniers chrétiens. 198
Destruction de la forteresse de Beït el-Ahzân, au mois de Rabi' el-ewel (575), du 6 août au 5 septembre 1179. 203
Armistice avec les Francs. Expédition en Arménie. 211
Salah ed-Dîn songe à se rendre en Syrie. 213
Salah ed-Dîn arrive en Syrie. Victoire de Ferroukh-Chah sur les Francs près de Damas. 217
Le sultan se dirige sur les provinces orientales pour la seconde fois. Il se rend à Ba'lbek, puis à Hims. 222
Capture des Francs qui avaient pénétré dans la mer (Rouge) pour attaquer le Hidjaz. 230
De ce qui arriva après la prise d'Alep. Reddition de Harim. 235
Retour du sultan à Damas. Il sort de cette ville pour aller combattre au Gué du Jourdain. Siège de Kerek. 242
Continuation du siège de Kerek. Alliance de Raimond III, comte de Tripoli, avec le sultan. 249
Grande bataille de Hittîn. Défaite des Croisés. 260
Prise de 'Akka (Saint-Jean-d'Acre) et d'autres villes. 293
Prise de Naplouse et de plusieurs villes du littoral après la prise de 'Akka et de Tibériade. Extraits de quelques lettres qui annoncent ces victoires et en font foi. 300
Prise de Tibnin, Saïda, Beyrout, Djobeïl et autres villes. Arrivée du marquis (Conrad de Montferrat) à Sour (Tyr). 306
Prise d'Ascalon, Ghazzah, Daroum et autres villes. 312
Conquête de la ville sainte (que Dieu l'illustre!). 317
Arrivée du sultan devant Jerusalem; siège de cette ville et autres circonstances qui s'y rapportent. 326
Siège de Sour (Tyr); prise de Hounin et autres événements. 341
Siège de Kawkeb et de Hisn el-Akrad. 346
Entrée du sultan dans le Sahel supérieur. Conquêtes que Dieu lui a permis de réaliser dans ce pays. 351
Prise de Tortose. 353
Prise de Djebeleh et d'autres villes. 355
Prise de Laodicée (El-Ladikyah). 359
Prise de Sahyoun et d'autres villes. 364
Prise de Bakas, d'Ech-Choghr et de Sermaniyeh. 368
Prise du château de Borzeih. 371
Prise de la forteresse de Derbesak. 375
Prise de Baghras. 377
Période de trêve avec le prince d'Antioche. Départ du sultan. 380
Prise de Kerek et des forteresses qui en dépendent. 381
Prise de Safed. 383
Prise de la forteresse de Kawkeb. 386

Envoi des prisonniers francs à Bagdad. Enfouissement de la vraie Croix. 392
Prise de Chakif-Arnoun. 395
Les Francs (que Dieu les confonde!) arrivent devant 'Akka. 406
Grande bataille devant 'Akka. 415
Suite des événements qui eurent lieu cette année à Merdj 'Akka (la prairie d'Acre) et dans d'autres localités. 428
Arrivée des nouvelles annonçant l'expédition du roi des Allemands. 434
Bataille des Sables devant 'Akka. 440
Arrivée des rois (francs à 'Akka); incendie des tours. 443
Récit de ce qui arriva au roi des Allemands (Frédéric Barberousse). 452
Bataille gagnée par El-'Adel devant 'Akka, à l'heure de midi, le mercredi 20 de Djomada second 586 (25 juillet 1190). 463
Entrée des bâtiments (musulmans) dans 'Akka. 475
Destruction par le fer des machines dressées entre la Tour des Mouches; incendie du bélier (Kebch). 483
Autres événements de la même année (586). 486
Copie de la lettre adressée au souverain du Maghreb et (liste) des cadeaux. 497
Les Francs (que Dieu les confonde!) sortent pour livrer bataille. Leur arrivée à la Source (Ras el-Mâ). 510
Affaire de l'embuscade et autres événements. Entrée d'un corps de relève dans 'Akka. 516

PUBLICATIONS

DE

L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

Mémoires de l'Académie. Tome I à XII épuisés; XIII à XXXVI, 1re partie; chaque tome en 2 parties ou volumes in-4°. Prix du volume ..... 15 fr.

Le tome XXII (demi-volume), contenant la table des dix volumes précédents ... 7 fr. 50

A la première partie du tome XXXII est joint un atlas in-folio de 11 planches, qui se vend ..... 7 fr. 50

Table des tomes XLV à L de l'ancienne série des Mémoires ..... 15 fr.

Mémoires présentés par divers savants étrangers à l'Académie :

1re série : Sujets divers d'érudition. Tomes I à IV; tomes V à X, 1re et 2e partie.

2e série : Antiquités de la France. Tomes I à III; tomes IV à VI, 1re et 2e partie.

A partir du tome V de la 1re série et du tome IV de la 2e série, chaque tome forme deux parties ou volumes in-4°. Prix du volume..... 15 fr.

Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques, publiés par l'Institut de France. Tomes I à X épuisés; XI à XXVI; XXVII, 1er et 2e fascicule de la 1re partie, et XXVII, 2e partie; XXVIII à XXX, 1re et 2e partie (contenant la table des tomes XVI à XXIX); XXXI à XXXV 1re et 2e partie.

A partir du tome XIV jusqu'au tome XXXV, chaque tome est divisé en deux parties; du tome XIV au tome XXIX, la première partie de chaque tome est réservée à la littérature orientale. Prix des tomes XI, XII, XIII et de chaque partie des tomes suivants..... 15 fr.

Le tome XVIII, 2e partie (Papyrus grecs du Louvre et de la Bibliothèque nationale), avec atlas in-fol. de 52 planches de fac-similés, se vend..... 45 fr.

Le premier fascicule de la première partie du tome XXVII (Inscriptions sanscrites du Cambodge), avec un atlas in-fol. de 17 planches de fac-similés, se vend..... 20 fr.

Le second fascicule, avec un atlas in-fol. de 28 planches de fac-similés, se vend.. 30 fr.

Diplomata, chartæ, epistolæ, leges aliaque instrumenta ad res Gallo-Francicas spectantia, nunc nova ratione ordinata, plurimumque aucta, jubente ac moderante Academia inscriptionum et humaniorum litterarum. Instrumenta ab anno CDXVII ad annum DCCLI. 2 volumes in-fol. Prix du volume..... 30 fr.

Table chronologique des diplomes, chartes, titres et actes imprimés concernant l'histoire de France. Tomes I à IV épuisés; V à VIII, in-fol. (L'ouvrage est terminé.) Prix du volume. 30 fr.

Ordonnances des rois de France de la troisième race, recueillies par ordre chronologique. Tomes I à XXI (tomes I à XIX épuisés), et volume de table, in-fol. Prix du volume .. 30 fr.

Recueil des historiens des Gaules et de la France. Tomes I à XXIII (tomes I à XX épuisés), in-fol. Prix du volume ..... 30 fr.

Recueil des historiens des croisades :

Lois. (*Assises de Jérusalem.*) Tomes I et II, in-fol. Prix du volume ..... 30 fr.

Historiens occidentaux. Tome I, en 2 parties, in-fol. Prix du volume..... 45 fr.

——————— Tomes II, III et IV, in-fol. Prix du volume..... 30 fr.

——————— Tome V, en 2 parties, in-fol. Prix du volume ..... 55 fr.

Historiens arabes. Tomes I et III, in-fol. Prix du volume ..... 45 fr.

——————— Tome II, 1re et 2e partie, in-fol. Prix de chaque demi-volume.. 22 fr. 50

——————— Tome IV, in-fol. Prix du volume..... 50 fr.

Historiens arméniens. Tome I, in-fol. Prix du volume..... 45 fr.

Historiens grecs. Tomes I et II, in-folio. Prix du volume..... 45 fr.

Histoire littéraire de la France. Tomes XI à XXXII (tomes XI à XXIX épuisés), in-4°. Prix du volume ..... 21 fr.

Galli christiani. Tomes XVI, in-fol. Prix du volume ..... 37 fr. 50

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE.

Œuvres de Borghesi.	Tomes VII à VIII, in-4°. Prix du volume	20 fr.
———	Tome IX, 1re partie. Prix du demi-volume	12 fr.
———	Tome IX, 2e partie. Prix du demi-volume	8 fr.
———	Tome IX, 3e partie (contenant la table des tomes VI, VII et VIII). Prix du fascicule	4 fr.
———	Tome X, 1re et 2e partie. Prix de chaque demi-volume	15 fr.
Corpus inscriptionum Semiticarum.	1re partie, tome I, fasc. I et II. Prix du fascicule	25 fr.
	Idem, tome I, fasc. III et IV. Prix du fascicule	37 fr. 50
	Idem, tome II, fasc. I. Prix du fascicule	25 fr.
	2e partie, tome I, fasc. I et II. Prix de chaque fascicule	50 fr.
	4e partie, tome I, fasc. I. Prix du fascicule	37 fr. 50
	Idem, tome I, fasc. II. Prix du fascicule	25 fr.

EN PRÉPARATION :

Mémoires de l'Académie. Tome XXXVI, 2e partie

Une 3e partie du tome XXXIII contiendra la table des tomes XXIII à XXXIII.

Mémoires présentés par divers savants étrangers à l'Académie, 1re série : tome XI, 1re partie.

Notices et extraits des manuscrits. Tomes XXXVI et XXXVII.

Recueil des historiens des Gaules et de la France. Tome XXIV.

Nouvelle série, in-4° : *Inventaire de Robert Mignon, Obituaires, Pouillés*, etc.

Recueil des historiens des croisades. *Historiens arméniens.* Tome II.

Histoire littéraire. Tome XXXIII.

Gallia christiana. Table générale.

Corpus inscriptionum Semiticarum, 1re partie, tome II, fasc. II; — 2e partie, tome I, fasc. III; — 4e partie, tome I, fasc. III.

TIRAGES À PART

DES

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

EN VENTE

À LA LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, RUE DE LILLE, 11, À PARIS.

AMÉLINEAU (É.). Notice des manuscrits coptes de la Bibliothèque nationale renfermant des textes bilingues du Nouveau Testament, avec six planches (1895)..... 4 fr. 70

BABIN (C.). Rapport sur les fouilles de M. Schliemann à Hissarlik (Troie), avec deux planches (1892)..... 2 fr.

BARTHÉLEMY (A. DE). Note sur l'origine de la monnaie tournois (1896)..... 0 fr. 80

BERGER (S.). Notice sur quelques textes latins inédits de l'Ancien Testament (1893). 1 fr. 70

— Un ancien texte latin des Actes des Apôtres, retrouvé dans un manuscrit provenant de Perpignan (1895)..... 2 fr.

CUQ (Ed.). Le colonat partiaire dans l'Afrique romaine, d'après l'inscription d'Henchir Mettich (1897)..... 3 fr.

DELISLE (L.). Notice sur un psautier latin-français du XIIe siècle (ms. latin 1670 des nouvelles acquisitions de la Bibliothèque nationale), avec fac-similé (1891)..... 1 fr. 10

— Anciennes traductions françaises du traité de Pétrarque *sur les remèdes de l'une et l'autre fortune* (1891)..... 1 fr. 40

— Notice sur la chronique d'un anonyme de Béthune du temps de Philippe Auguste (1891). 1 fr. 70

— Fragments inédits de l'histoire de Louis XI par Thomas Basin, tirés d'un manuscrit de Goettingue, avec trois planches (1893)..... 2 fr. 60

— Notice sur les manuscrits originaux d'Adémar de Chabannes, avec six planches (1896). 6 fr. 50

— Notice sur la chronique d'un dominicain de Parme, avec fac-similé (1896)..... 2 fr.

— Notice sur un livre annoté par Pétrarque (ms. latin 2201 de la Bibliothèque nationale), avec deux planches (1896)..... 1 fr. 70

— Notice sur les sept psaumes allégorisés de Christine de Pisan (1896)..... 0 fr. 80

— Notice sur un manuscrit de l'église de Lyon du temps de Charlemagne, avec trois planches (1898)..... 1 fr. 70

— Notice sur une *Summa dictaminis* jadis conservée à Beauvais (1898)..... fr.

DELOCHE (M.). Saint-Remy de Provence au moyen âge, avec deux cartes (1892)... 4 fr. 40

— De la signification des mots *pax* et *honor* sur les monnaies béarnaises et du *s* barré sur des jetons de souverains du Béarn (1893)..... 1 fr. 10

— Le port des anneaux dans l'antiquité et dans les premiers siècles du moyen âge (1896). 4 fr. 40

— Des indices de l'occupation par les Ligures de la région qui fut plus tard appelée *la Gaule* (1897)..... 0 fr. 80

DEVÉRIA (G.). L'écriture du royaume de Si-Hia ou Tangout, avec deux planches (1898).. 2 fr.

DIEULAFOY (M.). Le Château-Gaillard et l'architecture militaire au XIIe siècle, avec 25 figures (1898)..... 3 fr.

FOUCART (P.). Recherches sur l'origine et la nature des mystères d'Éleusis (1895).. 3 fr. 50

FOUCHER (A.). Catalogue des peintures népâlaises et tibétaines de la collection B.-H. Hodgson, à la bibliothèque de l'Institut de France (1897)..... 1 fr. 70

FUNCK-BRENTANO (Fr.). Mémoire sur la bataille de Courtrai (1302, 11 juillet) et les chroniqueurs qui en ont traité, pour servir à l'historiographie du règne de Philippe le Bel (1891)..... 4 fr. 40

GRAUX (Ch.). Traité de tactique connu sous le titre Περὶ καταστάσεως ἀπλήκτου, *Traité de castramétation*, rédigé par ordre de Nicéphore Phocas, texte grec inédit, augmenté d'une préface par Albert Martin (1898)..... 2 fr. 60

IMPRIMERIE NATIONALE.

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE.

HAUREAU (B.). Notices sur les numéros 3143, 14877, 16089 et 16109 des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale, quatre fascicules (1890-1895). 0 fr. 80, 1 fr. 40, 1 fr. 70 et 2 fr.

— Le poème adressé par Abélard à son fils Astralabe (1893) ..... 2 fr.

HELBIG (W.). Sur la question Mycénienne (1896) ..... 3 fr. 50

— Les vases du Dipylon et les Naucraries, avec 25 figures (1898) ..... 1 fr. 70

LANGLOIS (Ch.-V.). Formulaires de lettres du XIIe, du XIIIe et du XIVe siècle, six fascicules avec deux planches (1890-1897) ..... 8 fr. 10

LASTEYRIE (R. DE). L'église Saint-Martin de Tours, étude critique sur l'histoire et la forme de ce monument du Ve au XIe siècle (1891) ..... 2 fr. 60

LE BLANT (Edm.). De l'ancienne croyance à des moyens secrets de défier la torture (1892) ..... 0 fr. 80

— Note sur quelques anciens talismans de bataille (1893) ..... 0 fr. 80

— Sur deux déclamations attribuées à Quintilien, note pour servir à l'histoire de la magie (1895) ..... 1 fr. 10

— 750 inscriptions de pierres gravées inédites ou peu connues, avec deux planches (1896). 8 fr. 75

LUCE (S.). Jeanne Paynel à Chantilly (1892) ..... 4 fr. 70

MAS-LATRIE (Comte DE). De l'empoisonnement politique dans la république de Venise (1893) ..... 2 fr. 90

MENANT (J.). Kar-Kemish, sa position d'après les découvertes modernes, avec carte et figures (1891) ..... 3 fr. 50

— Éléments du syllabaire hétéen (1892) ..... 4 fr. 40

MEYER (P.). Notices sur quelques manuscrits français de la bibliothèque Phillipps à Cheltenham (1891) ..... 4 fr. 70

— Notice sur un recueil d'*Exempla* renfermé dans le ms. B. IV. 19 de la bibliothèque capitulaire de Durham (1891) ..... 2 fr.

— Notice sur un manuscrit d'Orléans contenant d'anciens miracles de la Vierge en vers français, avec planche (1893) ..... 1 fr. 70

— Notice sur le recueil de miracles de la Vierge, ms. Bibl. nat. fr. 818 (1895) ..... 1 fr. 70

— Notice de deux manuscrits de la vie de saint Remi, en vers français, ayant appartenu à Charles V, avec une planche (1895) ..... 1 fr. 40

— Notice sur le manuscrit fr. 24861 de la Bibliothèque nationale, contenant divers ouvrages composés ou écrits en Angleterre (1895) ..... 2 fr.

— Notice du manuscrit Bibl. nat. fr. 9447. Traduction de divers livres de la Bible, légende des saints (1896) ..... 3 fr. 20

— Notice sur les *Correspondances Prosaïques* d'Alexandre Neckam (1897) ..... 2 fr.

— Notice sur un légendier français du XIIIe siècle, classé selon l'ordre de l'année liturgique (1898) ..... 3 fr.

— Le Livre-Journal de maître Ugo Tenelli, orfèvre et drapier à Fontainebleau (1530-1534), avec une planche (1898) ..... 2 fr. 50

MORTET (V.) et TANNERY (P.). Un nouveau texte des traités d'arpentage et de géométrie d'Epaphroditus et de Vitruvius Rufus, avec deux planches (1896) ..... 2 fr. 60

MUNTZ (E.). Les collections d'antiques formées par les Médicis au XVIe siècle (1895). 5 fr. 50

— La tiare pontificale du VIIIe au XIVe siècle, avec figures (1897) ..... 5 fr. 80

NOLHAC (P. DE). Le *De viris illustribus* de Pétrarque, notice sur les manuscrits originaux, suivie de fragments inédits (1890) ..... 5 fr. 80

— Le Virgile du Vatican et ses peintures, avec une planche (1897) ..... 4 fr. 70

OMONT (H.). Journal autobiographique du cardinal Étienne Alexandre (1480-1556), publié d'après les manuscrits de Paris et Lille, avec deux planches (1893) ..... 5 fr. 50

RAVAISSON (F.). La Vénus de Milo, avec neuf planches (1893) ..... 6 fr.

— Une œuvre de Pisanello, avec quatre planches (1895) ..... 5 fr. 50

— Monuments grecs relatifs à Achille, avec six planches (1894) ..... 4 fr.

ROBIOU (F.). L'état religieux de la Grèce et de l'Orient au siècle d'Alexandre, deux fascicules (1893-1895) ..... 4 fr. et 4 fr. 50

SCHWAB (M.). Vocabulaire de l'Angélologie, d'après les manuscrits hébreux de la Bibliothèque nationale (1897) ..... 14 fr.

SPIEGELBERG (W.). Correspondances du temps des ramsès, publiées avec d'autres fragments épistolaires de la Bibliothèque nationale, avec huit planches (1895) ..... 7 fr. 50

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE.

TANNERY (P.). Le traité du quadrant de maître Robert Anglès (Montpellier, XIIIe siècle), texte latin et ancienne traduction grecque, avec figures (1897)..... 3 fr. 50

TOUTAIN (J.). Fouilles à Chemtou (Tunisie), sept.-nov. 1892, avec plan (1893)... 1 fr. 70

— L'inscription d'Henchir Mettich. Un nouveau document sur la propriété agricole dans l'Afrique romaine, avec quatre planches (1897)..... 3 fr. 80

VIOLLET (P.). Mémoire sur la *Tanistry* (1891)..... 2 fr.

— La question de la légitimité à l'avènement de Hugues Capet (1892)..... 1 fr. 40

— Comment les femmes ont été exclues en France de la succession à la couronne (1893). 2 fr. 60

— Les États de Paris en février 1358 (1894)..... 1 fr. 70

WEIL (H.). Des traces de remaniement dans les drames d'Eschyle (1890)..... 1 fr. 10

DEC 11 1915